



JEAN-BENOÎT
CLERC

DEUX MINUTES ET QUATORZE SECONDES

Une exécution de Juifs filmée
en 1941 et son usage dans
les documentaires d'histoire

**DEUX MINUTES
ET QUATORZE SECONDES**

**UNE EXÉCUTION DE JUIFS FILMÉE EN 1941
ET SON USAGE DANS LES DOCUMENTAIRES
D'HISTOIRE**

JEAN-BENOÎT CLERC

**DEUX MINUTES
ET QUATORZE SECONDES**

**UNE EXÉCUTION DE JUIFS FILMÉE EN 1941
ET SON USAGE DANS LES DOCUMENTAIRES
D'HISTOIRE**

ÉDITIONS LIVREO-ALPHIL

© Éditions Livreo-Alphil, 2023
Rue du Tertre 10
2000 Neuchâtel
Suisse

www.alphil.ch

Alphil Diffusion
commande@alphil.ch

DOI: 10.33055/ALPHIL.00564

ISBN: 978-2-88950-142-7

ISBN PDF: 978-2-88950-143-4

ISBN EPUB: 978-2-88950-144-1

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier de la HEP-VD



Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Illustration de couverture: Skats uz Liepājas fortu. Darbojies Krievijas impērijas laikā. (Fotografēts no bākas). Liepāja, 1937. gads (« Vue du fort de Liepāja, utilisé à l'époque de l'Empire russe (photographié depuis le phare). Liepāja 1937 »). LVKFFDA, 28332-N. Les exécutions par fusillade filmées par Reinhard Wiener se déroulèrent à cet endroit.

Couverture: Nusbaumer-graphistes, www.nusbaumer.ch

Responsable d'édition: Julie Rothenbühler

À mon père

Evgueni Alexandrovitch Evtouchenko (1932-2017), *Babi Yar*, 1961 :

«Non, Babi Yar n'a pas de monument.

Le bord du ravin pour grossière pierre tombale.

L'effroi me prend.

J'ai l'âge en ce moment du peuple juif.

Oui, je suis millénaire.

Il me semble soudain, l'Hébreu, c'est moi,

Et le soleil d'Égypte cuit ma peau mate ;

Jusqu'à ce jour, je porte les stigmates

Du jour où j'agonisais sur la croix.

Et il me semble que je suis Dreyfus,

La populace me juge et s'offusque ;

Je suis embastillé et condamné,

Couvert de crachats et de calomnies,

Les dames en dentelles me renient,

Me dardant leurs ombrelles sous le nez.

Et je suis ce gamin de Bialystok ;

Le sang ruisselle partout.

Le pogrom.

Les ivrognes se déchaînent et se moquent,

Ils puent la mauvaise vodka et l'oignon.

D'un coup de botte, on me jette à terre,

Et je supplie en vain les bourreaux qui hurlent : "Sauve la Russie, tue les Youpins!"

Un boutiquier sous mes yeux viole ma mère.

Mon peuple russe ! Je t'aime, je t'estime,

Mon peuple fraternel et amical,

Mais trop souvent des hommes aux mains sales firent de ton nom le bouclier du crime ! [...]»

Dmitri Dmitrievitch Chostakovitch (1906-1975) mit en musique les vers d'Evtouchenko dans le premier mouvement de sa 13^e symphonie, dont la création eut lieu le 18 décembre 1962 dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou sous la direction de Kirill Kondrachine (1914-1981).

Préambule

J'ai commencé cette étude en 2009. Mes collègues didacticiens de la HEP-VD et moi avons soumis un projet sur l'usage de l'image fixe et animée en classe d'histoire. Durant l'été de l'année précédente, une pneumonie m'interdisant tout effort physique, j'avais entrepris de numériser les documentaires d'histoire enregistrés sur des cassettes VHS ; j'en visionnai ainsi un grand nombre, consacrés à la Seconde Guerre mondiale et à l'extermination des Juifs. Un court film noir et blanc revenait sans cesse, mais les commentaires en *voice over* l'associaient à des dates et à des lieux différents et ne disaient rien du filmeur, des circonstances du filmage, des personnes et du lieu filmés. Je décidai d'éclaircir tous ces points. Au fil des lectures, des visites de lieux, des recherches en archives, ce qui devait n'être qu'un court article se transforma, considérant la somme toujours plus grande des documents et des informations collectés, en un texte qui constitue le présent ouvrage. J'y ai rassemblé les éléments d'une enquête à laquelle je ne pouvais consacrer qu'une petite partie de mon temps. Le long délai à la parution de cet ouvrage offre cependant l'opportunité d'interroger le statut de l'image, photographique ou filmique, au moment même où celui-ci est remis en question par les nouvelles technologies d'information et de communication issues de l'intelligence artificielle, capable de générer de fausses vraies images.

Je tiens à remercier les collaboratrices et collaborateurs des institutions suivantes : le musée du mémorial de l'Holocauste à Washington (DC), le mémorial Yad Vashem à Jérusalem, le Berlin Document Center, la section filmique des Archives fédérales à Berlin, la section photographique des Archives fédérales à Coblenz, la section des Archives militaires à

Fribourg-en-Brisgau, le service des Archives fédérales à Ludwigsburg, les Archives de Basse-Saxe à Hanovre, les Archives ciné-, photo- et phonographiques de Lettonie et les Archives historiques de Lettonie à Rīga.

Les traductions des textes cités sont le fait de l'auteur.

Patrick Minder a lu le manuscrit avec une attention que seul un ami peut prêter.

Virginie Riesenmey m'a encouragé à terminer l'écriture de ce texte ; même s'il n'en dit rien, il est traversé par l'amour qu'elle me porte et que je lui porte.

Introduction

Des exécutions par fusillade menées en Union soviétique dès le déclenchement de l'opération *Barbarossa* par les troupes allemandes le dimanche 22 juin 1941, il subsiste plusieurs dizaines de photographies¹, mais un seul film² nous est parvenu, tourné par Reinhard Wiener dans la ville portuaire de Liepāja, sur la côte lettone de la mer Baltique, à 215 kilomètres à l'ouest de Rīga. Leur attention toute concentrée sur les documents écrits, les historiens ont longtemps négligé ces images. Michaël Kuball (1949-)³ et Herbert Rosenkranz (1924-2003)⁴ sont les premiers à s'être penchés sur ce film et sur son auteur.

En 1979, le premier travaillait à la réalisation d'un documentaire qui compilerait des films amateurs datant de 1900 à 1960⁵. Dans sa quête de films tournés durant la Seconde Guerre mondiale aux archives cinématographiques de Coblenz, il tomba sur une bobine de 23 mètres de film 8 mm noir et blanc, acquise en 1965. «*Hormis les prises de vues*

¹ Voir les sites du Bundesarchiv-Bildarchiv (<www.bild.bundesarchiv.de>), de l'United States Holocaust Memorial Museum (<www.ushmm.org>), de Yad Vashem (<www.yadvashem.org>) et du Ghetto Fighters' House Museum (<www.gfh.org.il/eng>).

² Une copie du film original, intitulée *Judenexekution in Libau 1941*, est conservée au Bundesarchiv-Filmarchiv de Berlin-Wilmersdorf; elle est cotée BA-FA 2469 avec le numéro d'entrée (*Eingangsnummer*) K 255828-1.

³ Après des études en histoire de l'art, germanistique, en communication visuelle, en réalisation filmique, il produit des films documentaires compilant des archives filmiques privées. En 1997, il fonde la Camera Stylo Film Collection GmbH à Hambourg, spécialisée dans les films amateurs, dont il possède près de 500 heures; <<http://www.camera-stylo.com/>> (02.10.17); Keilbach (2003b), p. 80.

⁴ Blumesberger *et al.* (2002), p. 1144.

⁵ *Familienkino* a été diffusé en décembre 1978 et en janvier 1979 sur les chaînes allemandes NDR et WDR.

réalisées par les SS du ghetto de Varsovie, il s'agit vraisemblablement de l'unique document qui prouve les crimes nationaux-socialistes contre les Juifs», notait Kuball⁶. Quelques mois plus tard, il s'entretint avec l'auteur du film, Reinhard Wiener⁷.

Le second, chef du département d'investigation sur les crimes nazis à Yad Vashem, conduisit, avec Ester Hagar, une interview de Wiener le 27 septembre 1981 en Israël⁸. Lors de ces deux entretiens, Wiener exposa les circonstances du filmage et du retour du film en Allemagne, ce qui lui permit ainsi de revenir sur les dépositions qu'il avait faites à la fin des années 1950 et au début des années 1960 lors de la procédure d'enquête judiciaire menée conjointement par l'Office central des administrations judiciaires des *Länder* pour l'élucidation des crimes nationaux-socialistes (*Zentrale Stelle der Landesjustizverwaltungen zur Aufklärung nationalsozialistischer Verbrechen*) de Ludwigsburg et par le Parquet de Hanovre contre les membres du *Sicherheitsdienst* (SD) et de l'*Ordnungspolizei* actifs à Liepāja⁹.

Le premier à avoir sollicité ces images dans une étude historiographique est Maģers Vestermanis (1925-)¹⁰; dans un article paru en 1997, consacré

⁶ Kuball (1980), p. 115.

⁷ L'entretien est retranscrit dans Kuball (1980), pp. 115-121, référencé ci-après : Wiener dans Kuball (1980).

⁸ L'enregistrement vidéographique de l'entretien est conservé à Yad Vashem; il a été transcrit et traduit en anglais dans un document de sept pages, référencé ci-après YVA O.33 1222; j'en ai obtenu une copie lors de ma visite, le 26 décembre 2010. Deux extraits numérisés de l'interview filmée sont visibles sur <<https://collections.yadvashem.org/en/untold-stories/killing-site/14626437>> (17.05.23). Une présentation et une transcription de l'interview intitulée *Mr Wiener's Interview Re Libau*, référencée ci-après USHMM *Wiener's interview* (1981), accompagnent les copies du film de Wiener et du film de l'interview déposées au Steven Spielberg Film and Video Archive. Je remercie Bruce Levy de m'avoir fait parvenir, le 3 mars 2009, une copie numérisée de ce document; <https://collections.ushmm.org/film_findingaids/RG-60.1310_01_trs_en.pdf> (05.11.18).

⁹ BAL, B 162/2621, pp. 247-252a (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); BAL, B 162/2621, pp. 253-254 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59); BAL, B 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65); BAL, B162/2634, pp. 3156-3158 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72).

¹⁰ Issu d'une famille juive de Courlande résidant à Rīga, Maģers Vestermanis, né en 1925, fut interné en octobre 1941, avec ses parents et sa sœur, dans le ghetto de Rīga. Il échappa aux deux grandes *Aktionen* visant à «liquider» le ghetto, qui se déroulèrent le 30 novembre et le 8 décembre 1941 dans la pinède de Rumbula, à huit kilomètres au sud-est de Rīga, où toute sa famille fut fusillée. Interné dans le petit ghetto de Rīga puis dans les camps de Mežaparks (Kaiserwald), dans la banlieue de Rīga, et enfin, dans le camp maritime de Dundaga (Seelager Dondangen) dès novembre 1943, il s'en évada durant l'été 1944 pour rejoindre les partisans lettons jusqu'à la capitulation allemande. Héros de la résistance soviétique, il étudia l'histoire à l'Université de Rīga, puis travailla aux Archives historiques de la République socialiste de Lettonie, dont il fut licencié en 1963, après avoir rédigé un article sur l'Holocauste en Lettonie destiné à être publié dans un ouvrage collectif consacré à la Seconde Guerre mondiale; celui-ci parut en 1965, sans la contribution de Vestermanis, sous le titre *Mēs apsūdzam:*

au rôle de la *Wehrmacht* et de la *Kriegsmarine* dans les exactions et les exécutions perpétrées à Liepāja, il invoquait le film de Wiener comme preuve de l'incorporation précoce des soldats de ces deux corps dans les pelotons d'exécution: «*Lors des premières exécutions, les pelotons étaient constitués principalement de membres de la Wehrmacht et de la marine. Un officier du SD commandait généralement le peloton et des membres du SD administraient le coup de grâce dans la fosse. On voit des soldats de la Marine formant le peloton d'exécution dans les dunes non loin de Libau dans un film tourné à la mi-juillet par un sergent.*»¹¹ Le procureur du *Landgericht* de Hanovre remarquait pourtant que «*le peloton d'exécution n'est pas clairement identifiable*»¹²; et le filmeur était dans la même incertitude¹³.

À la faveur de l'inventaire et de l'indexation des sources filmiques sur la *Shoah*, menés dès les années 1990 par l'Institut Fritz Bauer de Francfort¹⁴, dans le cadre du projet *Cinematographie des Holocaust. Dokumentation und Nachweis von filmischen Zeugnissen*¹⁵, et par le Steven Spielberg Film and Video Archive¹⁶, le film de Wiener a fait l'objet de fiches rassemblant des données sur son auteur, la date et les circonstances de sa réalisation¹⁷.

Les historiens, qui lui ont manifesté depuis quelque intérêt, évoquent pourtant le film au prix de nombreuses erreurs et approximations.

dokumenti un materiāli par Hitlerisko okupantu un latviešu buržuāzisko nacionālistu ļaudarībām Latvijas Padomju sociālistiskajā republikā 1941-1945. Professeur de lycée, il signe un ouvrage sur le rôle de la *Wehrmacht* dans les crimes durant l'occupation nazie de la Lettonie – Vestermanis (1973) – et un article sur le camp de Dundaga – Vestermanis (1986). En 1989, il fonde le Musée et le Centre de documentation des Juifs de Lettonie (Muzejs «Ebreji Latvijā»; «Musée “Juifs de Lettonie”»). Durant son directorat, il écrit des articles parus dans des publications allemandes – Vestermanis (1990), (1992), (1997), (1998) – et lettones – Vestermanis (1991a), (1991b). Il m'a accordé un entretien à Rīga, le jeudi 11 juillet 2013, à 15 h 30; qu'il en soit remercié.

¹¹ Vestermanis (1997), p. 254.

¹² Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91.

¹³ BAL, B 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65); YVA O.33 1222, p. 5; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 12.

¹⁴ Créé en janvier 1995, le *Fritz Bauer Institut – Studien- und Dokumentationszentrum zur Geschichte und Wirkung des Holocaust* est le premier centre interdisciplinaire allemand pour l'étude et la documentation de l'histoire de l'Holocauste et de ses conséquences; <<https://www.fritz-bauer-institut.de/geschichte>> (02.04.13). Sur Fritz Bauer (1903-1968), <<https://www.fritz-bauer-institut.de/fritz-bauer>> (20.06.19).

¹⁵ Le projet *Cinematographie des Holocaust*, commencé en 1992 et dirigé depuis 1996 par l'historien du cinéma Ronny Loewy (1946-2012), inventorie et indexe dès 1999, les sources filmiques relatives à l'Holocauste: <www.cine-holocaust.de>; Loewy (2007); <<https://www.fritz-bauer-institut.de/cine-holocaust.html>> (09.11.18).

¹⁶ <<https://www.ushmm.org/collections/the-museums-collections/about/film-and-video-archive>> (07.11.18).

¹⁷ <<http://www.cine-holocaust.de>>, sous «Reinhard Wiener»; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/firm1004579>> (05.11.18).

L'historienne de la photographie Janina Struk écrit : « *Lorsque Reinhard Wiener, un photographe allemand de l'Einsatzgruppenaktion, se rendit sur le site du massacre de Liepāja en Lettonie, où en décembre 1941 environ 2 700 Juifs furent assassinés, spécifiquement pour filmer avec son appareil Kinekodak 8 mm, il trouva, dit-il, “des soldats allemands debout en spectateurs tout autour”.* »¹⁸ Sylvie Lindeperg, historienne du cinéma, lui emboîte le pas : « *En 1941, sur les territoires de l'URSS envahis puis occupés, des soldats de la Wehrmacht, et particulièrement des Einsatzgruppen, prennent des photographies de leurs crimes en dépit des interdictions formelles émises par l'état-major allemand. [...] Reinhard Wiener, un photographe allemand, membre des Einsatzgruppen, parvient cependant à tourner avec une caméra 8 mm une séquence de deux minutes montrant l'exécution dans un fossé antichar d'un groupe de Juifs de Liepāja, dont la communauté est massacrée en décembre 1941.* »¹⁹

Pourtant, Reinhard Wiener n'est ni un membre des *Einsatzgruppen* comme persiste à l'écrire Lindeperg²⁰, ni même un « *German photographer of the Einsatzgruppenaktion* », comme l'écrit Struk²¹. Les deux historiennes laissent aussi entendre que Wiener a tourné le film en décembre 1941²², donc que le lieu de l'exécution filmée serait Šķēde, à 12 kilomètres au nord de Liepāja, où quelque 2 700 hommes, femmes et enfants furent fusillés entre le 15 et le 17 décembre 1941²³. Or, Wiener ne peut pas les avoir filmés alors puisqu'il séjourna à Liepāja de la mi-juillet au 26 septembre 1941 et qu'à la suite d'un accident survenu lors de son retour, il ne regagna ses quartiers qu'en janvier 1942²⁴.

¹⁸ Struk (2004), p. 70.

¹⁹ Lindeperg (2006), p. 413

²⁰ Lindeperg (2007b), p. 217 ; Lindeperg (2008), p. 42, n. 25 ; Lindeperg (2013), p. 29.

²¹ Elle reprend les termes de YVA O.33 1222, p. 1 : *Summary: Interview with Reinhard Wiener, German photographer of the Einsatzgruppenaktion in Liepāja, Latvia.*

²² Lindeperg (2007b), p. 217 et n. 67 : « *Cette communauté fut massacrée en décembre 1942 (sic).* »

²³ Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, pp. 338-341 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 194-196, 207-211, 221, 225-227 ; Ezergailis (1996), pp. 293-294 ; Curilla (2006), pp. 194-196 ; Anders et Margolis (2008), pp. 51-52 ; Anders (2008), pp. 14-23 ; Fresco (2008), pp. 72-84 ; Anders (2010a), pp. 2-3 ; Anders (2010b), pp. 57-62 ; Reichelt (2011), p. 191.

²⁴ YVA O.33 1222, p. 2 et p. 5 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 6 et pp. 14-15. <https://en.wikipedia.org/wiki/Wolfgang_Kügler> (17.02.22), mis en ligne en 2009, signale un « *Film of mass shootings at Šķēde, archived at U.S. Holocaust Memorial Museum (This is a short film about 1.5 minutes long, taken of an August 1941 shooting at Šķēde by a German soldier)* ». L'auteur de l'article confond le film de Wiener tourné à l'été 1941 à Liepāja avec les photographies prises à la mi-décembre 1941 à Šķēde, vraisemblablement par Carl-Emil Strott : HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, en annexes.

Struk écrit que Wiener se rendit sur le lieu de l'exécution «*specifically to film with his 8 mm Kinekodak camera*»; selon Lindeperg, Wiener, à l'instar des membres de la *Wehrmacht* et des *Einsatzgruppen*, aurait filmé en contravention aux ordres formels interdisant de prendre des images des exécutions²⁵. Or, selon ses dires, Wiener tourna le film en tant que cinéaste amateur, ni en tant qu'acteur participant, ni en tant que personne missionnée pour filmer²⁶; arrivé par hasard sur le lieu de l'exécution²⁷, il ne se cacha pas pour tourner²⁸; il n'enfreignit aucune interdiction de filmer ou de photographier et filma même avec l'autorisation du commandant militaire local de Libau²⁹.

Jusque là, l'intérêt des historiens pour le film de Wiener porte moins sur son contenu iconique ou sur son histoire³⁰ que sur son statut ou son traitement par les réalisateurs de documentaires historiques³¹; et lorsqu'ils se penchent parfois sur ce que le film donne à voir, leur description trahit une singulière inattention: «*Les images de l'exécution par balles de Juifs à Liepāja, en Lettonie, ont été tournées en août 1941 par Reinhard Wiener, soldat de la marine allemande: nous voyons un camion arriver, un groupe d'hommes, tirés du camion par des auxiliaires lettons, en descendre et se diriger au pas de course vers un fossé antichar où ils sont abattus à la mitrailleuse. Une fois les corps tombés, des soldats jettent, à l'aide de pelles, de la terre dans le fossé.*»³² Pour qui a regardé le film de Wiener, il appert que les victimes descendent du camion puis cheminent vers un fossé sous la garde non seulement d'auxiliaires lettons mais aussi de membres allemands du SD³³, et qu'elles ne sont pas abattues à la mitrailleuse mais

²⁵ Lindeperg (2007b), p. 217; Lindeperg (2008), p. 42, n. 25; Lindeperg (2013), p. 29; <<https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/film/einsatzgruppen-mobile-killing-units>> (22.01.19): «*The film was taken, contrary to orders, by a German soldier.*»

²⁶ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59); Wiener dans Kuball (1980), p. 116; <www.cine-holocauste.de> (20.01.16); USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 2; Hirsch (2004), p. 1; Hirsch (2008), p. 94; Winston (2012), p. 97.

²⁷ <www.cine-holocauste.de> (20.01.16): En 1965, lorsque la Cinémathèque des Archives fédérales allemandes acquit son film, Wiener déclara l'avoir tourné «*als ehemaliger Angehöriger der Kriegsmarine und zufälliger Zeuge der Exekution*»; Wiener dans Kuball (1980), p. 115; YVA O.33 1222, p. 2; USHMM *Wiener's interview*, 1981, p. 7.

²⁸ Wiener dans Kuball (1980), p. 117.

²⁹ Wiener dans Kuball (1980), p. 116. YVA O.33 1222, pp. 1-3, USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 4-5; pp. 7-8: il filma avec l'autorisation du Festungskommandant de Libau, Hans Kawelmacher, avant l'interdiction de filmer décrétée par Himmler «*à la fin de 1941*»; sur cette interdiction, DKHH, n. 33, p. 259.

³⁰ Struk (2004), p. 70; Hirsch (2004), pp. 1-3.

³¹ Lindeperg (2007), p. 217; Lindeperg (2008), pp. 41-43; Lindeperg (2013), p. 29; Maeck (2009), pp. 74-75.

³² Maeck (2009), pp. 74-75.

³³ YVA O.33 1222, p. 5; USHMM *Wiener's interview*, 1981, p. 12.

au fusil³⁴, dans ce qui n'est pas une tranchée antichar, mais une fosse creusée exprès par des Juifs³⁵ et qu'on recouvre leur cadavre non de terre mais de sable³⁶.

Face à ces images, on balance entre deux attitudes : l'une – celle de Kuball et de Magers Vestermanis qui les érigent en preuve – consiste à leur demander trop³⁷ ; l'autre – celle de Janina Struk, de Julie Maeck ou de Sylvie Lindeperg qui les relèguent dans la sphère du document, aussi ouvert soit-il aux multiples usages et interprétations³⁸ – revient à leur demander trop peu³⁹. Ces deux attitudes se rejoignent pourtant, dans le fait de voir dans ces images des formes qu'elles ne montrent pas.

Avant qu'il entre timidement dans le champ historiographique, le film de Wiener fut exclusivement dans les mains des réalisateurs de films documentaires, dits de montage ou de compilation d'archives filmiques commentées, où ils en usent jusqu'à rendre ces images banales, en abusent aussi en en extrayant des plans, recadrés, sonorisés ou colorisés parfois. L'us et l'abus de ces images ont suscité une troisième attitude qui refuse d'y voir quoi que ce soit.

Au nom du principe, légitime mais devenu dogmatique⁴⁰, du refus de l'image d'archives, Claude Lanzmann (1925-2018) déclarait en 1985, à propos de la réalisation de son maître film *Shoah* (1985) et de l'« absence d'images d'archives » de « l'extermination proprement dite » des Juifs : « *Le problème de la disparition des traces était de toute façon capital. La seule chose que j'ai trouvée – et j'ai vraiment tout vu – c'est un petit film d'une minute trente tourné par un soldat allemand qui s'appelle Wiener (que j'ai retrouvé et à qui j'ai parlé). C'est une exécution de Juifs à Liepāja en Lettonie : on voit (c'est une image muette) un camion arriver, un groupe de Juifs en descendre à la course et aller dans une fosse anti-tank où ils sont abattus à la mitrailleuse. Ce n'est rien. De même que les images nazies du ghetto (qui ont été accommodées à toutes les sauces, ce sont toujours les mêmes qu'on voit, sans dire que ce sont des images de propagande),*

³⁴ BAL, B 162/2621 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59), p. 251 ; YVA O.33 1222 (transcription), p. 5, *Wiener's interview*, 1981, p. 13.

³⁵ BAL, B 162/2631, pp. 2572-2576 (déposition de Moshe Lejb Tscharny, 01.12.66).

³⁶ YVA O.33 1222, p. 5 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 12 ; BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

³⁷ Sur l'image comme preuve, Niney (2003).

³⁸ Lindeperg (2003), p. 22.

³⁹ Didi-Huberman (2001), pp. 234-235.

⁴⁰ Didi-Huberman (2003), p. 119 ; Cognet (2019), p. 320.

ce film ne veut rien dire, on voit ça tous les jours d'une certaine façon. J'appelle ça des images sans imagination. Ce sont juste des images, ça n'a pas de force. »⁴¹ Passons sur les erreurs de description : la «*fosse anti-tank*» où les Juifs «*sont abattus à la mitrailleuse*». Affirmer avoir «*tout vu*», y compris le «*petit film*» de Wiener, et ensuite soutenir que l'«*on voit ça tous les jours d'une certaine façon*» revient donc, de cette façon-ci, à avoir peut-être vu mais à ne pas avoir regardé avec attention.

Lanzmann interroge souvent les témoins de la Shoah : «*Können Sie ganz genau schildern? Can you exactly describe? Pouvez-vous très exactement décrire ?*» Cette demande, qui relève de l'hypotypose – procédé rhétorique antique consistant à décrire une scène de manière si précise et si frappante que l'on croit la voir et la vivre et qui prend forme dans un genre littéraire – l'*ekphrasis*⁴² – devrait donc nous permettre de construire une image, d'imaginer, malgré l'absence supposée de celle-ci⁴³.

C'est bien de l'hypotypose et de l'*ekphrasis* que participe la description d'une scène par Filip Müller (1922-2013), l'un des membres du *Sonderkommando* de Birkenau dans *Shoah* de Lanzmann⁴⁴ ou dans son livre, *Trois ans dans une chambre à gaz* (1979). «*C'est tellement une image, soutient le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman (1953-), que David Olère, autre survivant du Sonderkommando d'Auschwitz, aura dessiné cette scène exactement, en 1947, pour mieux se la remémorer et pour nous permettre – à nous qui ne l'avons pas vue – de l'imaginer.* »⁴⁵ L'exactitude et la précision que Lanzmann exige des témoins dans leur description ne semblent pas l'obliger quand il décrit ce que montrent les rares images existantes de l'extermination des Juifs.

Passons aussi sur la comparaison et l'assimilation des images tournées dans le ghetto de Varsovie⁴⁶ qui relèvent de la mise en scène et de la

⁴¹ Lanzmann (1990), pp. 296-297.

⁴² Eco (2011), p. 19.

⁴³ Shafto (2004).

⁴⁴ Lanzmann (1985), p. 139.

⁴⁵ Didi-Huberman (2001), p. 233 ; David Olère (1902-1985), *L'Œil du témoin*, Fondation Beate Klarsfeld, New York, 1989, pp. 55-57 ; Eco (2011), pp. 19-20 ; l'*ekphrasis* «*fait parfois de la littérature une chose merveilleuse. Ça nous fait voir le monde, sinon la lecture ne serait qu'une expérience alphabétique !* »

⁴⁶ Sur ces images tournées entre le 2 mai et le 2 juin 1942, par une équipe de caméramen dont faisait partie Willy Wist (?-1999), demeurées à l'état de rushes prémontés, d'une durée de 62 minutes et 45 secondes, voir <www.cine-holocaust.de>, sous *Asien in Mitteleuropa* ; Böser (2013), p. 41 ; Horstmann (2009) ; Horstmann (2011) ; Horstmann (2013). <www.cine-holocaust.de> recense deux autres films, amateurs ceux-là : le premier, *Im warschauer Ghetto*, tourné en couleur, d'une durée de 10 minutes ; le second, *Das warschauer Ghetto*, en noir et blanc, d'une durée de 8 minutes.

propagande⁴⁷, avec le film de Wiener qui n'y participe manifestement pas, si l'on considère l'auteur du film, les circonstances dans lesquelles il le tourna et la façon même de filmer, que l'historien du cinéma et spécialiste des médias Tobias Ebbrecht-Hartmann (1975-) nomme l'«*aspect visio-esthétique*» du contenu du film⁴⁸. Si Lanzmann avait retrouvé Wiener et lui avait parlé comme il le soutenait⁴⁹, celui-ci lui aurait certainement dit ce qu'il avait déclaré en 1959, en 1965, en 1979 et en 1981 : cinéaste amateur, arrivé fortuitement sur le lieu des exécutions, il filma celles-ci sans y participer activement et sans être chargé d'aucune mission.

Le «*ce n'est rien*» de Lanzmann sonne comme le constat d'une inanité, non pas tellement des images mais plutôt du regard porté sur elles ; il sonne aussi comme un aveu non seulement d'une inadvertance négligente mais aussi d'une cécité volontaire : «*ce n'est rien*» parce qu'on ne veut rien y voir ou parce que, à force de les avoir vues maintes fois, on en vient à ne plus rien y voir. Gerhard Paul (1951-), spécialiste de l'iconographie et de l'histoire visuelle du III^e Reich, oppose au jugement de Lanzmann les avis d'Ebbrecht-Hartmann (1975-) et de Dirk Alt (1982-) pour qui le film de Wiener est respectivement «*l'un des vestiges visuels les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale*» et «*les seuls enregistrements vérifiés à ce jour des meurtres de masse commis par les groupes d'intervention du service de sécurité, de la police d'ordre et de la police de sécurité opérant derrière le front*». Il conclut que «*contrairement à l'estimation de Lanzmann, le film a trouvé son chemin dans la mémoire des citoyens allemands*»⁵⁰. Judith Keilbach, professeure associée d'études télévisuelles au Département d'études des médias et de la culture de l'Université d'Utrecht, oppose au rejet par Lanzmann des images filmées de Wiener le fait qu'elles ont été considérées comme des preuves incriminantes lors du procès en 1969 des membres de l'*Einsatzkommando 2* de l'*Einsatzgruppe A*

⁴⁷ Maeck (2009), pp. 30-31; Horstmann (2011), pp. 74-75; Lindeperg (2013), pp. 117-121; Yael Hersonski, *Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto*, 2009, où sont rapportés les propos de Willy Wist tenus après la guerre : «*Je ne savais pas quel était le but du film que nous avons tourné. Cependant, il était absolument clair pour moi qu'il était destiné à la propagande, en particulier parce que nous nous concentrons sur les différences extrêmes entre les Juifs riches et les Juifs*» ; <<http://www.holocaustresearchproject.org/holoprelude/unfinishedfilm.html>> (26.11.18).

⁴⁸ Ebbrecht-Hartmann (2016a), p. 4; Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 514.

⁴⁹ Kerner (2011), n. 22, p. 308; Liebman (2007) : Lanzmann a interviewé Wiener, mais il ne l'a finalement pas inclus dans *Shoah*, car il s'agissait d'un autre Wiener sans préciser lequel ; Winston (2012), n. 3, p. 115.

⁵⁰ Paul (2020), p. 306.

actifs à Libau et que sur la base des photogrammes du film, certains d'entre eux ont été identifiés, recherchés et déférés devant la justice⁵¹.

Mais, pour Lanzmann, la qualité de preuve prêtée à ces images par les tribunaux est moindre si on l'évalue à l'aune de celle des témoignages des survivants: «*À quoi bon regarder des images d'archives en leur attribuant implicitement une valeur probatoire plus grande que celle des témoignages? C'est ce que fait Jorge Semprun*⁵². *C'est très étonnant.*»; «*La Shoah a été aussi ce meurtre de la parole, à la fois par la propagande nazie dans la manipulation des assassinés, par le mensonge devant les chambres à gaz, et dans l'effort de faire disparaître les traces, les preuves. Préférer l'archive filmique aux paroles des témoins, comme si celle-là prouvait plus que celles-ci, c'est, subrepticement, reconduire cette disqualification de la parole humaine dans sa destination à la vérité.*»⁵³

Les propos de Lanzmann sur le film de Wiener s'inscrivent dans le droit fil de ce que Susan Sontag (1933-2004) nommait la «*critique de la modernité*»⁵⁴. Dans le premier des six textes rassemblés dans son ouvrage, *Sur la photographie*, publié en 1977, l'essayiste américaine écrivait que les photographies du camp de Bergen-Belsen et de Dachau furent pour elle une révélation – elles montraient du «*jamais vu*» – mais aussi que cette révélation ne changeait rien – «*ce n'était que des photos: photos d'un événement [...] auquel je ne pouvais rien changer, d'une souffrance que je pouvais à peine imaginer et que je ne pouvais en rien soulager*». Aussi parlait-elle d'une «*épiphanie négative*» qui fut «*le début de larmes*» qu'elle n'avait pas fini de verser. Elle poursuivait en soutenant qu'un événement saisi par la photographie ou le film acquiert un «*surcroît de réalité*» qu'il n'aurait pas sans eux; mais ajoutait-elle, «*après que ces images ont été imposées à notre vue de façon répétée, elles perdent de leur réalité. [...] Le choc produit par les images d'atrocités s'atténue quand on les a vues plusieurs fois [...]. L'immense inventaire photographique de la détresse et de l'injustice dont le monde est rempli nous ont, d'une certaine façon, familiarisés avec l'atrocité, en faisant apparaître l'horreur plus ordinaire, familière, lointaine ("ce n'est qu'une photo"), inévitable*»⁵⁵. Trente ans plus tard, dans son essai *Regarding The Pains of Others*, ne pouvant «*résister à la tentation de leur chercher querelle*», elle revenait

⁵¹ Keilbach (2008), pp. 43-44.

⁵² Semprún (1995) en réponse à Lanzmann (1994), p. 7; Semprún (2000).

⁵³ Lanzmann (2001), p. 274.

⁵⁴ Sontag (2003), p. 114.

⁵⁵ Sontag (1993), pp. 32-35.

sur ces deux idées, à savoir qu'un événement dont il n'y a pas d'images a peu de chance d'accéder à la réalité et de susciter l'attention, l'indignation ou la compassion, et que, à l'inverse, des images moult fois montrées en viendraient à perdre de leur réalité et de leur charge émotionnelle⁵⁶; elle appelait «*critique conservatrice*» cette idée de l'érosion supposée de la réalité et de l'engourdissement de la compassion par l'image, idée qui viserait à sauver non pas la réalité, mais le «*sentiment*» que nous avons d'elle: «*Je qualifie cette hypothèse de conservatrice parce que c'est notre sentiment de la réalité qui se trouve érodé. Mais il existe encore une réalité, indépendamment des tentatives mises en œuvre pour saper son autorité. Mon hypothèse est en fait une défense de la réalité et des critères, en l'occurrence menacés, qui nous permettent d'appréhender cette réalité de manière plus pleine.*»⁵⁷

Quand Claude Lanzmann dit du film de Wiener que «*ce n'est rien*», qu'il «*ne veut rien dire*», que l'«*on voit ça tous les jours d'une certaine façon*», que «*ce sont juste des images, ça n'a pas de force*»⁵⁸, il semble s'inscrire dans ce que Suzan Sontag considère comme l'approche la plus radicale, voire cynique, de l'hypothèse «*conservatrice*», associée notamment à Jean Baudrillard (1927-2009) dans *Simulacres et simulation* (1981) ou à Guy Debord (1931-1994) dans *La société du spectacle* (1967); selon cette vision qui est, selon elle, comme «*une spécialité française*», «*il ne reste plus rien à défendre: la grande machine à broyer de la modernité a englouti la réalité et rejeté ses déchets sous forme d'images*»; la réalité a abdiqué et il n'en subsiste que des représentations, voire des simulacres⁵⁹. La disqualification des prises de vues de Wiener comme illusion ou simulacre est cependant difficile, car cela reviendrait à les exclure du champ de la réalité historique⁶⁰.

Les propos de Susan Sontag font écho à ceux tenus au début des années 1960 par le poète, romancier, essayiste, éditeur et résistant français Jean Cayrol (1911-2005) – l'auteur du texte dit *in voice over* dans le film d'Alain Resnais (1922-2014), *Nuit et brouillard* (1956) – et par Claude Durand (1938-2015), alors lecteur aux Éditions du Seuil: «*Le documentaire, avec ses preuves surabondantes, veut que l'événement soit plus riche qu'il ne l'a été sur le moment. Malgré ce luxe de détail ou à cause de lui, on n'est pas libre d'imaginer telle tuerie dans toute son horreur. Le sang et la fumée nous*

⁵⁶ Sontag (2003), p. 113.

⁵⁷ Sontag (2003), p. 117.

⁵⁸ Lanzmann (1990), pp. 296-297.

⁵⁹ Sontag (2003), p. 117.

⁶⁰ Didi-Huberman (2001), p. 235.

aveuglent. Nous avons vite notre comptant de cadavres. L'imagination n'ayant pas le temps de rendre démesuré ce qu'on nous montre, de nous égarer, de faire innombrable une seule mort, le documentaire éloigne à nouveau et sans fin l'événement dans le passé. Ses images impitoyables ne provoquent plus notre pitié. Nous n'osons plus intervenir dans ce cours fatal de l'Histoire. Les morceaux choisis qu'on nous y inflige contribuent à notre insensibilité devant notre propre actualité. Nous sommes contenus par le réel soudain dirigé sur nous à bout portant. Alors que l'imagination ne peut travailler que par allusion, on ne lui laisse pas le temps de sécréter ses propres images.»⁶¹

On retrouve l'idée du surcroît de réalité auquel les documentaires feraient accroire, mais aussi l'idée de la perte de cette réalité associée à l'émoussement des sentiments provoqué par le visionnement répété des mêmes images. Pointe aussi une idée en forme d'oxymore: les images, dans cet usage, ne permettraient pas ou plus d'imaginer.

Lanzmann semblait faire sien ce constat⁶² qui déclarait d'une part ne pas beaucoup aimer les films documentaires de montage d'archives, ni leurs voix off qui imposent ce qu'on devrait y voir⁶³, et qui disait d'autre part, du film de Wiener en particulier, et des «*images d'archives*» en général, que ce sont des «*images sans imagination*», parce qu'elles «*pétrifient la pensée et tuent toute puissance d'évocation*»; à ses yeux ne valaient que les «*archives humaines*» à savoir les récits filmés des témoins survivants qui énoncent la vérité dans son film *Shoah*, érigé par lui en référence absolue et en monument définitif⁶⁴. Entièrement fondé sur la parole des témoins, autour d'un point prétendument aveugle que constituait l'absence supposée d'images de l'anéantissement, qui ne relèveraient, quand elles existent, que du point de vue des tueurs ou de la propagande allemande⁶⁵, il considérait *Shoah* comme «*complètement évocateur et plus fort que n'importe quoi*». «*Il m'arrive, poursuivait-il, de rencontrer des gens qui sont convaincus d'avoir vu des documents dans le film, qui les ont hallucinés. Le film fait travailler l'imagination. Quelqu'un m'a écrit, magnifiquement d'ailleurs: "C'est la première fois que j'entends le cri d'un enfant dans une chambre à gaz." C'est toute la puissance de l'évocation et de la parole.*»⁶⁶

⁶¹ Cayrol et Durand (1963) p. 23; Lindeperg (2008), p. 42.

⁶² Maeck (2009), pp. 280-281.

⁶³ Lanzmann (1990), p. 297.

⁶⁴ Lanzmann (2001), p. 274.

⁶⁵ Lanzmann (2001), pp. 273-274.

⁶⁶ Lanzmann (2001), p. 297. Sur *Shoah* de Lanzmann qui fait «*travailler l'imagination*» par le hors-champ et par le refus de la «*monstration*», Nemes (2015), réalisateur du film *Le fils de Saul* (2015); Lanzmann (2015). Sur le film de Nemes, Cognet (2019), pp. 323-324.

Si Lanzmann refuse et n'utilise pas les images d'archives, son film *Shoah* « ne permet aucun jugement péremptoire sur le statut des archives photographiques en général » ; il consiste avant tout à substituer à des images, quand elles existent, les siennes – images contemporaines des lieux d'extermination associées aux témoignages filmés des survivants, puissance du hors-champ comblée par l'écoute attentive de la parole – et à discréditer d'emblée les rares images existantes parce qu'elles empêcheraient l'imagination⁶⁷.

La destruction des Juifs, entend-on répéter sur tous les tons, relève de l'inimaginable et de l'irreprésentable érigés en principe dogmatique et même en tabou religieux⁶⁸. Les quatre photographies prises clandestinement en août 1944 à Auschwitz-Birkenau⁶⁹ suffisent à démentir la thèse de l'irreprésentabilité et de l'« unimaginabilité »⁷⁰. Sans compter que cette rhétorique fait peu de cas des tentatives, à la fois désespérées et chargées d'espoir, des victimes de rendre l'imagination possible au sens étymologique, à savoir de susciter la possibilité de se faire une image. Le Juif polonais Zalmen Gradowski (1910-1944), membre des *Sonderkommandos* de Birkenau, rédigea deux textes manuscrits qu'il enterra près des crématoires de Birkenau⁷¹. Le second, daté de 1944, décrit les gazages et les relations entre les membres du *Sonderkommando* ; il débute par cette préface : « *Cher lecteur, j'écris ces mots aux heures de mon plus grand désespoir, je ne sais ni ne crois que je pourrai jamais relire ces lignes, après la "tourmente". [...] Cher découvreur de ces écrits ! J'ai une prière à te faire, c'est en vérité mon essentielle raison d'écrire, que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens. Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans issue atteignent leur but dans l'avenir. Je ne te rapporte qu'une part infime, un minimum de ce qui s'est passé dans cet enfer d'Auschwitz-Birkenau. Tu pourras te faire une image de ce que fut la réalité. J'ai écrit beaucoup d'autres choses. Je pense que vous en trouverez sûrement les traces et, à partir de tout cela, vous pourrez vous représenter comment ont été assassinés les*

⁶⁷ Didi-Huberman (2003), p. 23 ; Maeck (2009), pp. 280-282.

⁶⁸ Lanzmann (1994) ; Bédarida et Gervereau (1995), p. 8 ; Gervereau (1995), p. 244 ; Gervereau (2000), pp. 208-209 ; Wajcman (2001), pp. 47-48. Sur ce discours de l'inimaginable, Didi-Huberman (2001), p. 231. Sur son érection en dogme et tabou, Cognet (2019), pp. 319-325, ici p. 320.

⁶⁹ Sur ces photographies, Chéroux (2001c), pp. 86-91 ; Didi-Huberman (2001) ; Cognet (2019), pp. 287-398.

⁷⁰ Didi-Huberman (2001), p. 231.

⁷¹ Le premier, rédigé au cours de l'automne 1943, raconte l'histoire de sa famille sous l'occupation jusqu'à leur arrivée à Auschwitz ; découvert en mars 1945 lors des fouilles menées près du crématoire III de Birkenau par une commission d'enquête de l'armée soviétique, ce manuscrit en yiddish a été publié en français par Bensoussan, Mesnard, Saletti (2005), en allemand par Polian (2019).

enfants de notre peuple.»⁷² Filip Müller (1922-2013), lui aussi membre des *Sonderkommandos*, termine son témoignage ainsi : «*Plusieurs fois j'ai vu cela [i.e. l'ouverture des chambres à gaz où les gens étaient "pressés comme du basalte"]. Et c'était le plus dur de tout. À cela, on ne se faisait jamais. C'était impossible. Oui. Il faut imaginer.*»⁷³

Si les exécutions, par gaz ou par balles, défient l'imagination, les photographies prises en août 1944 à Auschwitz-Birkenau et les images filmées de Wiener durant l'été 1941 sont d'autant plus indispensables et nécessaires à celui qui tente d'imaginer et de s'imaginer pour savoir, sans invoquer l'inimaginable⁷⁴. Loin d'assécher l'imagination, ces images peuvent la nourrir et par là participer à la construction d'un savoir où elles sont les yeux des mots.

Après avoir entendu le témoignage d'un rare survivant de Chelmno, Lanzmann affirme ne rien avoir compris. «*Je me suis rendu sur les lieux, seul, et je me suis aperçu qu'il fallait combiner les choses. Il faut savoir et voir, et il faut voir et savoir. Indissolublement. Si vous allez à Auschwitz sans rien savoir sur Auschwitz et l'histoire de ce camp, vous ne voyez rien, vous ne comprenez pas non plus. Il fallait donc une conjonction des deux.*» ; cette association indispensable aboutissait à «*un film à ras de terre, un film de topographe, de géographie*»⁷⁵.

Retenons l'injonction de la conjugaison du voir et du savoir dans l'espace des témoignages et de la géographie et appliquons-la au film de Wiener. On peut le voir, certes, mais en le voyant avec les yeux de Lanzmann, le film n'est rien et ne montre rien. Et pourtant ce film est ; et si on a pu le voir hier et si on peut le voir aujourd'hui, c'est parce que son auteur a fait ce qu'il estimait nécessaire de faire pour qu'il fût visible hier et qu'il le soit encore aujourd'hui. Décréter, comme Lanzmann, que ce film n'est rien, qu'il n'a rien à nous montrer, ou que ce qu'il montrerait n'est guère éloigné de ce qu'on voit tous les jours, relève d'un dogmatisme aussi obtus qu'aveugle, qui fait de surcroît peu de cas des efforts du filmeur pour nous transmettre son film. Aussi celui-ci demanderait-il qu'on le regarde et l'examine autrement.

Accorder à ces images l'attention que l'on prête, plus volontiers dans l'historiographie, aux témoignages écrits et oraux, implique de rendre compte de tout ce qui font d'elles une «*prise de vues*», à savoir le

⁷² Gradowski (2001), p. 53 ; Polian (2019), p. 285.

⁷³ Cité par Lanzmann (1985), p. 139.

⁷⁴ Didi-Huberman (2001), p. 219.

⁷⁵ Lanzmann (2001), p. 294.

«*prélèvement d'un morceau d'espace-temps*» qui «*suppose une coprésence à un moment donné (que fixe l'appareil) en filmé et filmeur*»⁷⁶; cela oblige à décrire ce qu'elles montrent «*avec minutie et précision, parfois en supposant mais en se gardant de ne rien projeter; [...] de nommer le plus précisément possible les figures qui les peuplent, sans inventer des attributions à des formes informes*»⁷⁷; cela oblige à s'intéresser à leur auteur, au filmeur, au moment et aux circonstances de leur prise, à leur phénoménologie, à leur histoire et à leur destin⁷⁸, à «*faire l'archéologie*» de ce qu'on y a vu et de ce qu'on y voit⁷⁹; cela oblige aussi à s'interroger sur ce qu'elles montrent, à déterminer le «*morceau d'espace-temps*» fixé par l'appareil filmique, à savoir l'événement particulier qu'il s'agira de circonstancier, de dater et de localiser. Cela contribuera et aboutira peut-être à les arracher à la banalité dans laquelle leur visionnement répété les a réduites, à l'emblème ou au symbole horrifique en lesquels leur unicité les a érigées, à la réduction conceptuelle de «*Shoah par balles*» dont elles ne seraient que la rare et paradigmatique représentation imagée.

Le premier chapitre est dévolu à une description du film comme objet matériel et de ce qu'il donne à voir. Le deuxième présente le contexte historique général, à savoir la destruction par fusillade des Juifs lors de l'opération *Barbarossa*, dans certaines villes lettones plus particulièrement. Le troisième examine l'usage du film de Wiener par les réalisateurs de films documentaires, des années 1960 aux années 2000. Les derniers chapitres traitent de l'auteur du film, du lieu et de la date du filmage et enfin de l'histoire du film.

⁷⁶ Niney (2003), p. 13; Niney (2009), pp. 29-32.

⁷⁷ Cognet (2019), p. 328.

⁷⁸ About et Chéroux (2001), pp. 9-33; Chéroux (2001b), pp. 11-21; Journet (2004).

⁷⁹ Chéroux (2001b), p. 16.

Le film de Reinhard Wiener

Le film est resté la propriété du preneur de vues jusqu'à sa mort ; il échut alors, avec les droits afférents à Henny Wiener, l'épouse de Reinhard, qui fut représentée ensuite par sa petite-fille Alexandra Sieber⁸⁰.

Le Bundesarchiv-Filmarchiv acquit une copie du film original en 1965⁸¹. Selon le réalisateur allemand Michael Kuball (1949-) qui le visionna en 1979 à Coblenche, il se présentait sous la forme d'une bobine de pellicule, noir et blanc, de 8 mm et longue de 23 mètres⁸². Une copie du film, longue de 26 mètres, intitulé *Judenexekution in Libau 1941*, est conservée au Bundesarchiv-Filmarchiv de Berlin-Wilmersdorf⁸³. Le mémorial Yad Vashem de Jérusalem obtint une copie du film en 1974⁸⁴ ; il le donne à voir sur son site Internet «avec l'aimable autorisation du Bundesarchiv-Filmarchiv/Transit Film GmbH»⁸⁵, et sur sa chaîne *youtube*⁸⁶. Le Steven Spielberg Film and Video Archive de l'United States

⁸⁰ Ces informations m'ont été communiquées par le Bundesarchiv-Filmarchiv de Berlin en octobre 2010, par Alexandra Sieber lors d'un entretien téléphonique en novembre 2010 et dans un courriel du 15 novembre 2010.

⁸¹ <www.cine-holocaust.de> (10.05.12) : *Das Bundesarchiv-Filmarchiv kaufte 1965 das Ausgangsmaterial von Reinhard Wiener.*

⁸² Kuball (1980), p. 115 et p. 117.

⁸³ <<http://www.bundesarchiv.de/benutzungsmedien/filme>> (10.08.16) sous *Judenexekution in Libau*, coté BA-FA 2469. J'ai visionné cette copie le 16 octobre 2010. Elle a ensuite été numérisée et enregistrée sur un DVD, sous la même cote avec le numéro d'entrée B 96421-1, que j'ai visionné le 18 octobre 2012.

⁸⁴ USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 1 et Hirsch (2004), p. 3.

⁸⁵ <<https://collections.yadvashem.org/en/untold-stories/killing-site/14626437>> (03.05.23).

⁸⁶ <<https://www.youtube.com/watch?v=mroRsZ5yUY>> (04.05.23) ; <<https://www.youtube.com/watch?v=yTg6wEVRWVE>> (22.1.19).

Holocaust Memorial Museum (USHMM) de Washington acquit auprès du Bundesarchiv une copie du film en septembre 1991; celle-ci était cependant inversée⁸⁷; en mai 2011, l'institution obtint «une copie vidéo correcte et non inversée»⁸⁸.

En 2015, Karl Höffkes (1954-)⁸⁹, un «*kommerzieller Sammler zeitgeschichtlicher Filmaufnahmen*»⁹⁰, fondateur de l'agence qui porte son nom – *Agentur Karl Hoeffkes* (AKH) – acquit la totalité des films de Reinhard Wiener dont il détient désormais la licence et les droits exclusifs⁹¹. À la suite d'un accord de coopération entre l'AKH et l'USHMM, celui-ci peut désormais utiliser l'ensemble du stock filmique de celle-là pour des évaluations scientifiques, des expositions et des publications⁹². L'AKH «*soutient aussi les travaux de recherche du mémorial Yad Vashem*»⁹³; en septembre 2016, Höffkes eut l'opportunité d'y présenter «*la première numérisation en résolution 2K du film Libau, qui offre d'autres indices*

⁸⁷ <<https://collections.ushmm.org>> (12.05.12); elle est toujours visible sur <<https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/film/einsatzgruppen-mobile-killing-units>> (22.02.22).

⁸⁸ <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/firm1004579>> (22.01.19).

⁸⁹ Né le 1^{er} février 1954 à Oberhausen, Karl Höffkes est un historien, éditeur, réalisateur et producteur de films documentaires et de livres audio, marchand de matériel iconographique, filmique et photographique. Après avoir étudié la littérature allemande, la philosophie et l'histoire aux Universités de Düsseldorf et de Duisburg, il publie, dans les années 1980 et 1990, des articles et des ouvrages dans des magazines et des maisons d'édition d'extrême droite; voir Mecklenburg (1996), pp. 471-472. Au vu du catalogue de la maison d'édition *Höffkes' Verlag*, qui va du livre illustré intitulé *Bilderchronik der SS-Schule Haus Wewelsburg* à l'ouvrage *Altheidnisches und Deutschümelndes*, Benz (1994), p. 81, qualifie Höffkes d'extrême droite et de révisionniste. À la lumière d'une interview d'Artur Axmann (1913-1996), successeur de von Schirach à la tête de la *Hitlerjugend*, disponible en livre audio, le *Hauptstaatsarchiv Stuttgart* va dans le même sens, qui le considère comme un «*historien d'extrême droite*» (*rechtsextreme Historiker*); <<https://www2.landesarchiv-bw.de>> (26.01.19). Co-fondateur, avec Johannes A. Haneke de *Polar Film+Medien GmbH* à Gescher, Höffkes réalise et produit, de 1996 à 2010, de nombreux documentaires, parmi lesquels *Geheimakte Heß* (2004) d'Olaf Rose et Michael Vogt. Le *Landgericht* de Berlin a établi la coresponsabilité de Höffkes dans le culte de Hess, dont participe la thèse du meurtre de l'«*adjoint du Führer*» et qui «*fait de Rudolf Hess un martyr et une icône des extrémistes de droite, en particulier dans les milieux d'extrême droite*»; <http://buskeismus-lexikon.de/27_O_1161/09_-13.04.2010_-_Nazipropaganda_braucht_nicht_rechtsextremistisch_zu_sein> (26.01.19). En 2012, Höffkes participe, avec quinze autres personnes, à un voyage en Iran organisé par Yavuz Özoguz (1959-), président de l'association *islamischer Weg* et opérateur du portail islamiste *Muslim Markt*. Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad (1956-), connu pour sa négation de l'Holocauste et du droit à l'existence d'Israël, reçut le groupe en audience privée. Ce voyage a été vivement critiqué dans les médias; Faessler (2014, pp. 91-92) qualifie ce voyage d'unique parce qu'il documente la coopération entre les islamistes chiites allemands et les extrémistes de droite allemands au rang desquels elle compte Höffkes, qualifié par elle d'«*historien révisionniste*» (*Geschichtsrevisionist*).

⁹⁰ Alt (2016).

⁹¹ Alt (2016); page *facebook* de l'AKH, message du 9 décembre 2016 (07.07.19).

⁹² <<http://www.archiv-akh.de>> (07.05.19); <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/firm1004579>> (07.05.19).

⁹³ <<http://www.archiv-akh.de>> (07.05.19).

pour l'identification des auteurs et des victimes grâce à une image plus nette»⁹⁴. Le film, numérisé en haute résolution, est visible sur le site de l'AKH où il est coté *Material Nr 2490*⁹⁵.

Celui qui s'intéresse au film de Wiener, qu'il soit réalisateur de documentaires d'histoire ou historien, spécialiste ou non de l'image, est donc soumis aux institutions, publiques ou privées, qui gèrent ces images et leur accessibilité; la qualité des copies qu'elles détiennent et qu'elles proposent, après numérisation, sur leur site Internet est souvent si médiocre – à la notable exception de l'AKH – qu'elle rend leur analyse difficile, voire impossible, «*interdite en somme*»⁹⁶. Sans compter que, pour pouvoir les reproduire, sous forme de photogrammes par exemple, il faut se conformer aux conditions légales des ayants droit. Nous avons utilisé la copie du film de Wiener conservée au Bundesarchiv-Filmarchiv et avons acquis les droits sur les photogrammes qui en sont issus⁹⁷.

Wiener a tourné son film avec une caméra Cine Kodak 8⁹⁸. La firme américaine Eastman Kodak Company, qui avait deux usines en Allemagne (à Abbotsford et à Coburg), commercialisa, dès 1932, la première caméra amateur 8 mm, la Cine Kodak Eight, qui fut déclinée en trois modèles (20, 25 et 60); ils se distinguaient par leur appareil d'optique, les deux premiers ayant un objectif avec une mise au point fixe, le troisième disposant d'optique à mise au point réglable et, en option, d'un téléobjectif de 38 mm avec correction du champ de visée. Le modèle 25, que Wiener acheta à un prix élevé peu avant le début de la guerre⁹⁹, se présentait comme un boîtier plat, de dimension modeste (3,6 x 15,1 x 11 cm, pour un poids de 1 kg), en tôle emboutie gainée de marocain noir, avec un viseur optique dans la poignée. C'était une caméra mécanique: l'énergie nécessaire à l'entraînement de la bobine était fournie par un moteur à ressort dont la mise en tension périodique s'effectuait par un remontoir. La bobine était une bande large de 16 mm, dite *double 8*, à deux rangées de photogrammes et de perforations, longue de sept mètres et demi; l'opérateur utilisait successivement les deux moitiés du film: après avoir exposé la première, il retournait la bobine (Wiener parle de *Umkehrfilm*) – cette manipulation

⁹⁴ Alt (2016).

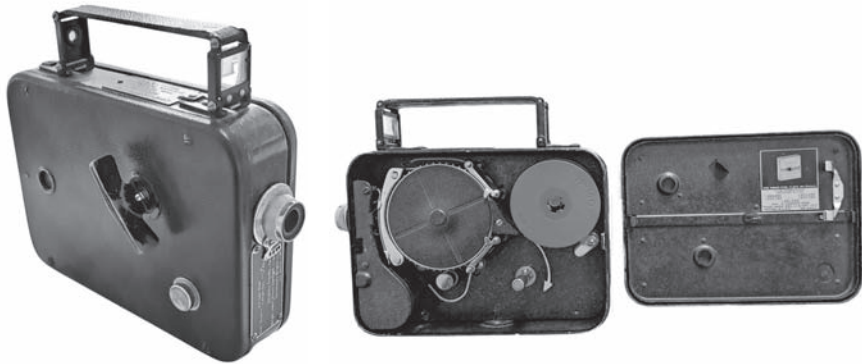
⁹⁵ <<http://www.archiv-akh.de/filme?utf-8=%E2%9C%93&q=Libau#6>> (06.07.19).

⁹⁶ Didi-Huberman (2011), p. 104.

⁹⁷ BAK, B 162 Bild-04994 à BAK, B 162 Bild-05010.

⁹⁸ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); Wiener dans Kuball (1980), p. 116; YVA O.33 1222, p. 5; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

⁹⁹ Kuball (1980), p. 121: la caméra coûtait 145 *Reichsmark* en 1938, soit 640 € en 2019.



Images 1 et 2. Camera Cine Kodak 8, modèle 25. Photo JBC.

devait se faire à l'abri de la lumière – puis exposait la seconde ; il disposait donc d'un film de 15 mètres utiles et, à raison d'une fréquence de 16 images par seconde, d'une durée de trois minutes. Le film était ensuite développé, puis coupé longitudinalement en son centre ; les deux parties ainsi obtenues, larges de 8 mm, étaient collées bout à bout¹⁰⁰.

Wiener déclare que les manipulations successives – la remise en tension du ressort moteur après l'exposition d'un mètre et demi de pellicule, puis le retournement de la bobine après l'exposition de la première moitié du film, soit sept mètres et demi de pellicule – prenaient du temps et qu'elles expliquent que son film «*ne montre pas l'entier du processus*», qu'il «*ne montre pas en continu l'action qui se déroula devant moi et qu'il manque des moments*»¹⁰¹. Wiener explique aussi que sa caméra étant équipée d'«*un objectif fixe, donc sans téléobjectif*», il se déplaça et varia ainsi les plans : «*J'ai fait les premières prises à une plus grande distance [environ à 50 mètres de la fosse¹⁰²], mais ensuite je suis devenu un peu plus audacieux et suis allé devant le public. Je crois que j'ai filmé trois fusillades. Lors de la dernière, je suis allé jusqu'à l'avant, assez près des fosses.*»¹⁰³

¹⁰⁰ Pinel (2016), p. 92 et p. 142.

¹⁰¹ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:03:05—00:03:19 ; YVA O.33 1222, p. 4 ; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11 ; BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59).

¹⁰² *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:00:42—00:01:21 ; YVA O.33 1222, p. 4 ; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

¹⁰³ Wiener dans Kuball (1980), p. 116.

Le film ainsi tourné est un film muet, noir et blanc, qui, dans son intégralité, dure deux minutes et quatorze secondes. Il débute et se conclut par des séquences tournées à l'aérodrome de Liepāja¹⁰⁴. La séquence centrale montre l'exécution par fusillade de quatre groupes de cinq hommes¹⁰⁵; elle est composée de dix-huit plans qui se succèdent dans l'ordre chronologique de leur filmage, sans montage ultérieur; cette séquence dure une minute et trente-neuf secondes¹⁰⁶.

Les photogrammes, qui accompagnent la description qui suit, proviennent d'un album photographique intitulé *Liebau*, conservé à la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg¹⁰⁷. Il a été constitué lors de la procédure d'enquête «*contre Kügler, Grauel et autres*»; l'acte d'accusation du procureur du Tribunal de Hanovre compte en effet le film de Wiener parmi les moyens de preuve (*Beweismittel*)¹⁰⁸ et note que «*le témoin Wiener a donné une copie de ce film comme pièce du dossier. Les photogrammes du film se trouvent dans l'album photographique*»¹⁰⁹. Wiener confirme, en 1979, que le film a été retenu «*comme preuve dans le procès contre des membres de l'Einsatzkommando 2 de l'Einsatzgruppe A du Sipo et du SD (Hanovre 1969). De plus, des copies et des photogrammes ont été réalisés pour les recherches. Et c'est ainsi que les personnes qui en faisaient partie ont été identifiées. Jusqu'en Autriche où elles ont été appréhendées*»¹¹⁰. Le Bundesarchiv de Coblenche a numérisé ces photogrammes, soumis à des droits d'auteur, et les propose à la consultation sur son site¹¹¹. Notons que l'ordre de succession des photogrammes dans l'album et cotés par le Bundesarchiv de Coblenche ne correspond pas à l'ordre des plans et des images du film de Wiener¹¹². Nous avons visionné la

¹⁰⁴ BA-FA 2469, 00:00:00—00:00:15:8 ; 00:01:54:2—00:02:15:3.

¹⁰⁵ Et non de trois groupes comme le notent <http://www.ushmm.org/online/film/display/detail.php?file_num=556> (5.12.14) et Paul (2020), p. 307.

¹⁰⁶ BA-FA 2469, 00:00:15:9—00:01:54. Les copies du film acquise par l'USHMM —<<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1004579>> (14.07.19) — et par Yad Vashem —<<http://www1.yadvashem.org/untoldstories/homepage.html>> (14.07.19) — sont amputées des séquences tournées à l'aérodrome. La séquence centrale, celle des exécutions, dure respectivement une minute et trente-sept secondes et une minute et six secondes. Cette différence peut s'expliquer par la fréquence, à savoir le nombre d'images à la seconde (en anglais *fps*, *frames per second*) derrière la fenêtre de prise de vues ou de projection; Wiener a tourné son film à une fréquence de 16 images par seconde; celle-ci a été certainement augmentée lors de la numérisation.

¹⁰⁷ BAL, B 162/399. Dans l'album, les photogrammes sont accompagnés d'une légende rédigée en allemand, dactylographiée, dont on ignore l'auteur.

¹⁰⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 14-15.

¹⁰⁹ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91.

¹¹⁰ Wiener dans Kuball (1980), p. 120; Paul (2020), p. 305.

¹¹¹ <<https://www.bild.bundesarchiv.de>>.

¹¹² Par exemple, le photogramme qui clôt l'album (BAK, B 162, Bild-05010) est tiré du 1^{er} plan du film; le photogramme (BAK, B 162, Bild-04994) qui l'ouvre est tiré du 2^e plan du film; ce même photogramme



Image 3. BAK, B 162, Bild-05010 (BA-FA, B 96421, 00:00:16:1), DR.

version numérisée du film conservé au Bundesarchiv et la version numérisée en haute résolution de l'AKH en sachant que la première est légèrement recadrée. La description cite les légendes de l'album photographique et les propos du filmeur; elle mentionne aussi, en notes infra-paginales, certains référents utiles.

1^{er} plan (00:00:15:9—00:00:18:3)

Plan d'ensemble en légère contre-plongée. Au 1^{er} plan à droite, la partie latérale d'une tête qui, dans un mouvement vers la gauche, présente ensuite son profil; à gauche, le sommet d'une autre tête coiffée d'un calot. Au 2^e plan, une fosse creusée dans un sol sablonneux. Devant la fosse, à

antécède le photogramme BAK, B 162, Bild-04995 alors que, selon le déroulement du film, il devrait le suivre; le photogramme B 162 Bild-04997, tiré du 12^e plan du film, précède le photogramme B 162 Bild-04998 tiré du 5^e plan.

gauche, un bosquet d'arbustes. Sur la marge gauche de la fosse, un groupe d'hommes en uniforme militaire. À l'extrémité de la fosse, trois hommes en pantalon sombre et veste claire. Au 3^e plan, à gauche, un construit de couleur claire, en partie occulté par des bosquets ; au centre, trois bâtiments, dont l'un est coiffé de cinq cheminées.

Reinhard Wiener : « *Comme on le voit dans le film, des soldats allemands se tenaient en spectateurs tout autour, le long de la fosse qui se trouvait au milieu. Dans un premier temps, je me tenais parmi les soldats, au second rang, à une distance d'environ 50 mètres de la fosse, et j'attendais de voir ce qui allait se passer. Cela n'a pas pris longtemps avant qu'un camion arrive, qui transportait des gens.* »¹¹³

2^e plan (00:00:18:4—00:00:23:3)

Plan de demi-ensemble en légère contre-plongée. Au 1^{er} plan, l'arrière et le sommet de trois têtes dont deux portent un calot. Au 2^e plan à droite, une voiture militaire (*Personenkraftwagen, Pkw*) dont on voit le toit et la lunette arrière, l'extrémité de la plateforme d'un camion, dont la ridelle arrière a été abaissée et où sont postés deux hommes armés de fusils, vêtus d'habits civils ; ils portent un brassard de couleur claire au bras gauche. L'un s'appuie sur la ridelle latérale gauche et s'apprête à descendre de la plateforme. Au centre, cinq hommes en habits civils courent dans la direction qu'un homme en uniforme militaire, chaussé des bottes hautes et coiffé d'un calot, leur indique en tendant son bras gauche. Tout à droite, un homme en civil, coiffé d'une casquette, les manches de sa chemise retroussées, les mains sur les hanches. Au 3^e plan, à droite un bosquet d'arbustes devant lequel un homme torse nu, enfille une chemise¹¹⁴ ; à droite, la fosse sur la marge de laquelle un homme en uniforme militaire est posté ; légèrement en retrait de la fosse, un groupe d'hommes en uniforme militaire.

La légende du photogramme : « *Les victimes vont dans les tranchées de tir. Un membre de l'Einsatzkommando leur montre le chemin.* »¹¹⁵

¹¹³ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:00:42—00:01:21 ; YVA O.33 1222, p. 4 ; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

¹¹⁴ <http://www.ushmm.org/online/film/display/detail.php?file_num=556> (08.12.14) où l'auteur du commentaire croit voir « un Allemand de la Kriegsmarine debout le long de la rive, près des buissons (écran de droite), en train de se laver (washing himself) ».

¹¹⁵ BAL, B 162/399, p. 3.



Image 4. BAK, B 162, Bild-04995 (BA-FA, B 96421, 00:00:18:9), DR.

La caméra opère ensuite un léger mouvement latéral vers la droite et ascendant. L'homme armé d'un fusil, portant un brassard et posté à gauche sur le pont du camion a sauté à terre et marche vers la fosse. Apparaissent un homme en veste claire, un brassard aux couleurs nationales lettones au bras gauche¹¹⁶ et un homme, une calvitie au sommet du crâne, en costume noir marqué d'une pièce carrée de tissu clair dans le dos ; il a sauté du camion et

¹¹⁶ Ezergailis (1996), p. 295 : il y eut deux formations d'« autodéfense » (*Selbstschutz*) lettonne ; l'une, dans la ville neuve (Jaunliepāja), commandée par Žanis Sņiķeris et le premier lieutenant Laumanis, était identifiable par un brassard blanc et une swastika sur la manche ; l'autre, dans la vieille ville, composée d'officiers de l'armée lettonne et d'Aizsargi, « wore arm bands in the national colors, red-white-red ». Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076, p. 45 : après l'occupation allemande, les membres du *Selbstschutz* letton portaient, pour certains, un brassard blanc, pour d'autres un brassard aux couleurs du drapeau letton (« *trugen zum Teil weisse bzw. rot-weiss-rote Armbinden* »). Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 172 : selon Jānis Zariņš, un chauffeur du *Selbstschutz* de Windau, ses membres portaient des uniformes de l'armée lettonne ou des habits civils, avec un brassard d'abord blanc puis aux couleurs du drapeau national letton.



Image 5. BAK, B 162, Bild-04994 (BA-FA, B 96421, 00:00:20:5), DR.

rejoint le groupe des quatre autres hommes qui progressent vers la fosse, sous la surveillance d'un homme en habit militaire, celui-là même qui peu avant indiquait la direction de la fosse en tendant son bras gauche. Un autre homme, vêtu du même uniforme est posté au 3^e plan, à droite du bosquet devant lequel l'homme achève d'enfiler sa chemise. La fosse apparaît maintenant dans toute sa longueur, sur la marge gauche de laquelle l'homme en uniforme militaire et, légèrement en retrait, un groupe d'hommes en uniforme militaire, sont toujours postés. À l'extrémité de la fosse, un homme en uniforme militaire et trois hommes en pantalon sombre et veste claire. Au dernier plan, à droite, deux bâtiments : on voit apparaître quatre puis cinq cheminées sur l'un d'eux.

La légende du photogramme : « *Comme dans l'image précédente. Le service d'ordre letton (brassard blanc) empêche les tentatives d'évasion.* »¹¹⁷

¹¹⁷ BAL, B 162/399, p. 4.

Reinhard Wiener en 1979: «Aux quatre coins du plateau de chargement se tenaient des civils portant des brassards et des fusils, la “garde nationale lettone” (*lettische Heimwehr*), disait-on.»¹¹⁸ Wiener en 1981: «Cela n’a pas pris longtemps avant qu’un camion à plateforme arrive, avec des gens dessus. Je ne savais pas combien ils étaient; je ne pouvais pas les voir parce qu’ils étaient allongés sur la plateforme du camion. À chaque coin de celle-ci, il y avait des gardes armés, portant un brassard jaune (*mit gelben Armbinden*). Aussitôt que le camion s’est arrêté en face de nous, les gardes ont crié quelque chose que je n’ai pas compris. Sur ce, les gens ont sauté du camion et j’ai vu qu’ils portaient une marque jaune sur la poitrine et sur le dos. Je n’ai pas vu d’étoile de David.»¹¹⁹

3^e plan (00:00:23:4—00:00:31:0)

Plan d’ensemble en légère contre-plongée. Au 1^{er} plan, l’arrière de la tête d’un soldat aux cheveux clairs. Au 2^e plan, sur le pont du camion, le civil armé et portant un brassard s’est déplacé vers l’avant et s’est assis sur l’extrémité de la ridelle latérale gauche. L’autre civil armé qui était descendu du camion se tient maintenant à gauche de celui-ci. Deux hommes en uniforme militaire gris et coiffés d’un calot reviennent vers le camion. Un petit chien apparaît dans le champ, à gauche, et court vers la droite puis se dirige vers la fosse. Au 3^e plan, les cinq hommes s’approchent, en courant, de la fosse; ils sont suivis par des hommes en civil, certains portant arme et brassard, et par un homme en veste blanche et pantalon noir, un brassard aux couleurs lettones au bras gauche; un homme en uniforme militaire et coiffé d’un calot pointe la direction que doivent prendre les cinq hommes en tendant son bras droit; ces derniers sautent dans la fosse les uns après les autres et y cheminent jusqu’à son extrémité; l’homme en uniforme militaire s’arrête à la marge septentrionale de celle-ci. Un autre homme en uniforme militaire est toujours posté sur la

¹¹⁸ Kuball (1980), p. 116. La «force de défense nationale lettone» (*Lettische Heimwehr*; *latviešu aizsardzības spēka*, «force de défense lettone») fut constituée par décret du commandant de la marine allemande le 3 juillet 1941 et placée sous le commandement du colonel letton Aleksandrs Plensners (1892-1984); *Kurzemes Vārds* 3, 4 juillet 1941, p. 1, <www.periodika.lv>; <https://lv.wikipedia.org/wiki/Aleksandrs_Plensners> (08.09.21).

¹¹⁹ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:01:12—00:02:29; YVA O.33 1222, p. 4; USHMM, *Wiener’s interview* (1981), p. 11.



Image 6. BAK, B 162, Bild-04996 (BA-FA, B 96421, 00:00:24:1), DR.

marge gauche de la fosse. À l'extrémité de la fosse, on peut distinguer un homme en uniforme militaire et des hommes en pantalon sombre et portant une veste blanche. Alors que trois des civils sont sur le point de sauter dans la fosse, les deux hommes, en uniforme militaire gris et coiffés d'un calot, qui revenaient vers le camion, font un mouvement de bas en haut qui du bras gauche qui du bras droit; le civil portant fusil et brassard demeuré sur la plate-forme du camion en descend alors qu'un autre civil, vêtu d'une veste sombre et portant un brassard, referme la ridelle arrière du camion. L'homme au brassard précédemment assis sur la ridelle du camion en est descendu, répondant au geste de l'un des deux hommes en uniforme militaire gris et coiffés d'un calot qui revenaient vers le camion. Un homme en habits civils sombres, un brassard de couleur claire au bras gauche, relève la ridelle arrière du camion. Un civil, auparavant occulté par la tête au 1^{er} plan, tout de noir vêtu, coiffé d'une casquette, un brassard au bras gauche et armé d'un fusil, apparaît dans le champ et marche vers la gauche. Au dernier plan, trois bâtiments: l'un, au centre, est coiffé

de cinq cheminées; à droite un construit de couleur claire, partiellement occulté par une dune de sable et des arbustes.

4^e plan (00:00:31:1—00:00:33:2)

Plan d'ensemble en légère contre-plongée. Au 1^{er} plan, l'arrière de la tête du soldat aux cheveux clairs et d'un deuxième homme à sa droite. Au 2^e plan, l'homme à la veste blanche et au brassard aux couleurs nationales lettones revient sur ses pas en jetant un regard vers la fosse. Un homme en uniforme militaire, de dos, les mains sur les hanches, regarde la fosse dans laquelle le groupe de cinq hommes est entré. Les hommes, précédemment postés légèrement en retrait de l'extrémité de la fosse, se sont avancés vers sa marge. À l'extrémité de la fosse, des hommes en pantalon sombre et veste claire sont toujours postés. Au dernier plan, de droite à gauche, le construit de couleur claire est en partie masqué par un talus herbeux, au sommet duquel sont juchés des personnes; le bâtiment aux cinq cheminées apparaît au centre, flanqué de deux autres bâtiments.



Image 7. BA-FA, B 96421, 00:00:31:1.

5^e plan (00:00:33:3—00:00:39:1)

Plan moyen, angle plat. Le filmeur a donc quitté sa position première, légèrement en hauteur, pour se placer au niveau des acteurs, parmi d'autres spectateurs¹²⁰. La caméra fait un court travelling latéral gauche. Au 1^{er} plan, vus de dos, à droite, deux hommes dont on ne voit que la partie gauche du profil ; un troisième homme, coiffé d'un calot, portant une veste au col sombre (*Wehrmacht* ou *Ordnungspolizei*), a la paume de la main gauche posée sur la partie inférieure gauche de sa mâchoire ; à gauche, vu de dos, un homme en habit militaire gris, coiffé d'un calot ; sa veste porte des épaulettes claires ; son col est orné d'un liseré clair ; il s'agit d'un sous-officier SS avec le grade d'*Oberscharführer*¹²¹. Au 2^e plan, un camion¹²² dont on voit la cabine et le pont fermé par des ridelles ; dans la cabine, un homme en civil, vêtu d'une veste sombre, la main droite posée sur le volant, le bras gauche, portant un brassard de couleur claire, posé sur la portière dont la glace a été abaissée. Devant le pont du camion, trois hommes : à droite, un homme à la barbe et aux cheveux courts et gris, vêtu d'un costume noir et d'un sous-vêtement blanc ; au centre, un homme à la barbe et aux cheveux courts et noirs, portant un pantalon et une veste grise, marquée d'un carré de tissu clair sur la partie supérieure droite de la poitrine ; il jette un regard vers la fosse ; à gauche, un homme de dos, face à la ridelle latérale du pont du camion, portant une veste sombre, une pièce de tissu clair sous son encolure¹²³ ; il lève les bras vers le sommet de la ridelle. Sur le pont du camion, à gauche, un homme en costume sombre, portant un carré de tissu clair sur le dos de sa veste, se relève et aide une

¹²⁰ Paul (2020), p. 307.

¹²¹ Paul (2020), p. 305. La tresse gris argenté sur le col caractérise tous les sous-officiers SS ; <https://en.wikipedia.org/wiki/Uniforms_and_insignia_of_the_Schutzstaffel> ; <https://de.wikipedia.org/wiki/Bildtafel_der_Dienstgrade_und_Rangabzeichen_der_Waffen-SS> (21.07.21).

¹²² L'antenne de Libau du commandant de la police de sûreté et du service de sécurité de Lettonie (*Aussenstelle Libau des Kommandeurs der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienst Lettland*) disposait de trois *Pkw* et d'un camion (*Lkw, Lastkraftwagen*), saisi comme butin, de marque Ford, de trois tonnes et demie, conduit par un auxiliaire letton, qui servait au transport des auxiliaires lettons et des victimes sur le lieu d'exécution ; Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, pp. 332-333 ; BAL, B 162/2628, p. 1834 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) ; BAL, B 162/2628, p. 1794 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64) ; BAL, B 162/2629, p. 2023 (déposition de Franz Holler, 03.09.64).

¹²³ L'«*ordre à tous les Juifs de Libau*» (*Anordnung für alle Juden in Libau; Rīkojums visiem žīdiem Liepāja*), que le capitaine de corvette Fritz Brückner fit publier dans le *Kurzemes Vārds* 4, 5 juillet 1941, p. 1, <www.periodika.lv>, stipulait : «*1. Tous les Juifs (hommes, femmes et enfants) porteront immédiatement un signe distinctif bien visible sous la forme d'une pièce de tissu jaune d'au moins 10 x 10 cm apposée sur les vêtements, sur la poitrine et sur le dos.*»



Image 8. BA-FA, B 96421, 00:00:33:3.

autre personne, vêtue d'une blouse blanche, à faire de même ; à droite un homme en costume civil, un brassard clair au bras gauche et armé d'un fusil. 3^e plan : des personnes juchées, debout, sur une hauteur dont une partie semble être un construit en dur, de couleur claire : sur plusieurs rangs, des hommes en uniforme de la *Kriegsmarine* et de la *Wehrmacht*¹²⁴, ou en pantalon court et torse nu ; tout à gauche, trois hommes, debout, en uniforme de la Marine ; trois autres hommes sont assis, les jambes nues, portant un sous-vêtement blanc.

Reinhard Wiener : « *Je me tenais donc avec la caméra entre les soldats. À des intervalles d'environ vingt minutes, des camions ouverts sont arrivés. Aux quatre coins du plateau de chargement se tenaient des civils portant des brassards et des fusils, la "garde nationale lettone", disait-on. En criant, ils ont ordonné aux personnes couchées sur le pont de se lever, et avec la crosse de leurs fusils, ils les ont poussées hors du camion. On a immédiatement reconnu qu'il s'agissait de Juifs. Sur leur poitrine et leur dos, ils étaient marqués d'un carré jaune. Ils ont dû se mettre en file et*

¹²⁴ BAL, B 162/2626, p. 1336 (déposition de Walter Schultz, 10.09.63) : « *Je dois dire qu'à part moi, d'autres membres de la Wehrmacht (armée de terre et marine) ont assisté à cette exécution.* »

LE FILM DE REINHARD WIENER

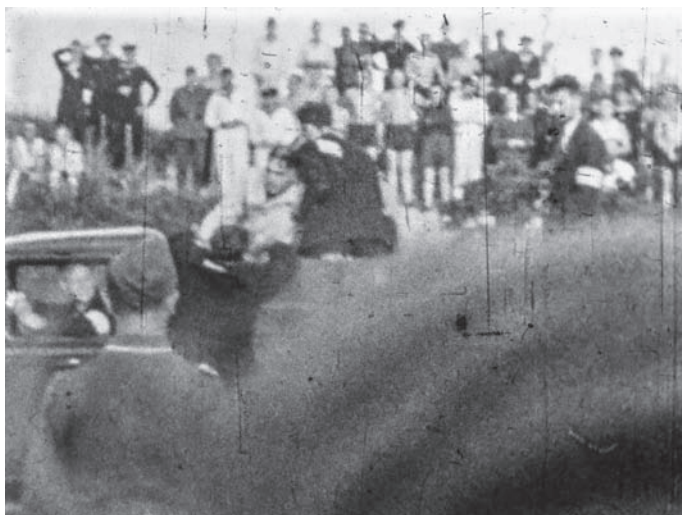


Image 9. BAK, B 162, Bild-04998 (BA-FA, B 96421, 00:00:35:3), DR.



Image 10. BA-FA, B 96421, 00:00:39:1.

ont été conduits dans le fossé. Ils ont dû sauter dedans et se tenir sur une mince couche de terre au-dessus de leurs prédécesseurs déjà morts. Ils ont dû se tenir dos au peloton d'exécution et ont été abattus. »¹²⁵

Léger mouvement de la caméra vers la gauche et vers le haut. Au 1^{er} plan, à gauche, l'homme de dos, en uniforme et coiffé d'un calot; à droite, l'arrière de la tête d'un homme est entré dans le champ et occulte la moitié du 2^e plan; au pied du camion, les trois personnes précédemment décrites: l'homme à la barbe et aux cheveux courts et noirs se tourne vers la droite, tandis que l'homme à la barbe et aux cheveux courts et gris rejoint le troisième en habit sombre et portant une marque claire dans le dos; celui-ci tend les bras vers l'homme en blouse blanche sur le pont du camion où l'homme en habit noir l'a aidé à se relever et à se mettre debout sous les yeux de l'homme en civil portant un brassard et armé d'un fusil, posté à l'arrière du pont. Dans la cabine du camion, le conducteur, les mains sur le volant, tourne la tête vers la droite; son bras gauche, marqué d'un brassard clair, posé sur le bord de la portière dont la glace a été abaissée. Au 3^e plan, des personnes juchées sur une hauteur, comme précédemment décrit.

La légende du photogramme: «*Un nouveau transport est amené. Une victime malade est extraite du camion. Au premier plan, un membre du commando d'intervention.*»¹²⁶

Reinhard Wiener: «*Eh bien, après que les... – euh – civils avec le brassard jaune – je les ai identifiés comme étant des membres de la garde nationale lettone – [l'interviewer Rosenkranz: “Continuez s'il vous plaît”]. Oui, ceux-ci ont encore crié, et les Juifs – je les avais identifiés comme tels entre-temps – ont dû sauter du camion par-dessus la ridelle. Il y avait aussi des boiteux et des estropiés parmi eux, qui étaient recueillis par les bras des autres, n'est-ce pas, et ensuite ils ont d'abord dû s'aligner puis ils ont été chassés, poussés vers la fosse. Cela était le fait des SS et de la garde nationale lettone.*»¹²⁷

¹²⁵ Wiener dans Kuball (1980), p. 116.

¹²⁶ BAL, B 162/399, p. 7: *Ein neuer Transport wird gebracht. Ein krankes Opfer wird von Lkw gezerrt. Im Vordergrund — Angehöriger des Einsatzkommandos.*

¹²⁷ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:03:18—00:04:09; YVA O.33 1222, p. 4; USHMM, *Wiener's interview* (1981), pp. 11-12.

6^e plan (00:00:39:2—00:00:43:3)

Plan rapproché, angle plat. Au 1^{er} plan, à droite, la partie arrière latérale gauche d'une tête qui sort ensuite du champ. Au 2^e plan, au centre, l'homme à la barbe et aux cheveux courts et noirs, et au veston gris marqué d'un carré de tissu de couleur claire, sort du champ ; à droite, l'homme en blouse blanche, qu'on a aidé à se relever sur le pont du camion puis à en descendre, a la main droite sur l'avant-bras gauche de l'homme à la barbe et aux cheveux courts et gris, vêtu d'un costume noir et d'un sous-vêtement blanc ; derrière lui se trouve l'homme en costume sombre qui l'a aidé à se relever sur le pont du camion ; l'homme en blouse blanche s'appuie aussi sur le bras droit de l'homme à la veste noire marquée d'un carré blanc qui, précédemment au pied du camion, tendait les bras pour l'aider à franchir la ridelle ; sa chevelure est marquée par ce qui semble être une tonsure, qui apparaissait déjà dans le plan précédent, au centre de l'os frontal. Un homme en habit militaire gris est chaussé de bottes hautes, coiffé d'un calot ; sa veste, enserrée d'une ceinture noire, est ouverte sur le haut et laisse entrevoir un sous-vêtement blanc ; le col de sa veste porte des insignes noirs (SS, SD) ; il a les poings sur les hanches et regarde les cinq hommes progresser vers la gauche avant de se retourner puis de marcher vers la droite et de disparaître du champ. Au 3^e plan, à droite, l'avant du camion qui transportait les victimes ; devant la portière, un homme en habit sombre et coiffé d'une casquette sombre ; à gauche, une première voiture militaire (*Pkw*). Au dernier plan, une hauteur herbeuse où sont juchés des spectateurs. Les cinq hommes qui sont descendus du camion se déplacent ensemble vers la gauche ; la caméra suit leur mouvement en plan rapproché taille. L'homme à la barbe et aux cheveux noirs est sorti du champ. À gauche, l'homme à la barbe et aux cheveux gris soutient de son avant-bras gauche l'homme à la blouse blanche qui s'appuie sur le bras de l'homme à la veste noire marquée d'un carré blanc, celui qui, précédemment au pied du camion, tendait les bras pour l'aider à se relever et à franchir la ridelle. Derrière l'homme à la blouse blanche, l'homme qui était auparavant sur le pont du camion et qui l'a aidé à se relever sur le pont du camion ; celui-ci jette un rapide regard vers la caméra, puis le détourne en baissant la tête (BA-FA, B 96421, 00:00:41:7—00:00:41:9). Au 2^e plan, l'homme au calot et aux insignes de col noirs. En suivant la progression des cinq hommes vers la gauche, la caméra montre, à l'arrière-plan, une longue structure de couleur



Image 11. BAK, B 162, Bild-04999 (BA-FA, B 96421, 00:00:39:5), DR.

claire le long de laquelle court une voie carrossable où sont garés un
motocycle avec sacoches et un deuxième *Pkw*¹²⁸.

7^e plan (00:00:43:4—00:00:47:1)

Plan d'ensemble, angle plat. Au 1^{er} plan, un sol sablonneux et herbeux. À gauche, des hommes en habits civils; l'un est vêtu tout de blanc; un autre porte un pantalon blanc et une veste sombre. Au 2^e plan, deux hommes en civil, portant un brassard au bras gauche, ont posé la crosse de leur fusil à terre. Un homme en uniforme militaire, chaussé de bottes hautes et coiffé d'un calot, chemine de droite à gauche, la tête baissée qu'il relève en les rejoignant. Au 3^e plan, la fosse dans laquelle progressent les cinq hommes des

¹²⁸ Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, pp. 332-333: l'antenne de Libau du commandant de la police de sûreté et du service de sécurité de Lettonie disposait de trois *Pkw*.



Image 12. BAK, B 162, Bild-05009 (BA-FA, B 96421, 00:00:46:4), DR.

5^e et 6^e plans et à gauche de celle-ci, un tas de sable issu de son excavation. À droite, un talus sablonneux parsemé d'herbes hautes. À l'extrémité de la fosse, sur sa marge gauche, un groupe d'hommes dont l'un porte une veste blanche. Au dernier plan, au centre, un construit de couleur claire – il s'agit d'un élément de fortification¹²⁹ – sur lequel sont juchés des personnes et, à gauche, deux bâtiments; cinq cheminées couronnent le deuxième.

8^e plan (00:00:47:2—00:00:50:1)

Plan d'ensemble, angle plat. La scène est identique à la précédente, à la différence qu'un homme, au 2^e plan, à droite, filmé de dos, en uniforme militaire, chaussé de bottes hautes et coiffé d'un calot, regarde vers la

¹²⁹ BAL, B 162/399, p. 2: «Extrait du film documentaire de l'ancien officier de marine – le témoin Wiener –. Époque du crime: juillet 1941. Lieu du crime: fortifications de Libau.»



Image 13. BA-FA, B 96421, 00:00:47:2.

fosse, la main gauche posée sur sa hanche. Dans la fosse, les cinq hommes achèvent leur progression vers son extrémité.

Wiener en 1979 : « Ils devaient s'aligner et étaient conduits dans la fosse. Ils devaient y sauter et se tenir sur une mince couche de terre au-dessus de leurs prédécesseurs déjà morts. Ils devaient se mettre dos au peloton d'exécution et étaient abattus »¹³⁰ ; Wiener en 1981 : « Ensuite, ils ont dû sauter dans la tranchée et y cheminer jusqu'à son extrémité, ils devaient se mettre dos au peloton d'exécution ; ils savaient donc au moment où ils voyaient la tranchée ce qui leur arriverait. Et ils auront aussi senti qu'il y avait déjà une couche de cadavres en bas, n'est-ce pas, sur laquelle on avait juste pelleté une fine couche de sable. »¹³¹

¹³⁰ Wiener dans Kuball (1980), p. 116.

¹³¹ Interview with Reinhard Wiener, YVA O.33 1222, part. 1, 00:04:15—00:04:43 ; YVA O.33 1222, p. 4 ; USHMM, Wiener's interview (1981), p. 12.

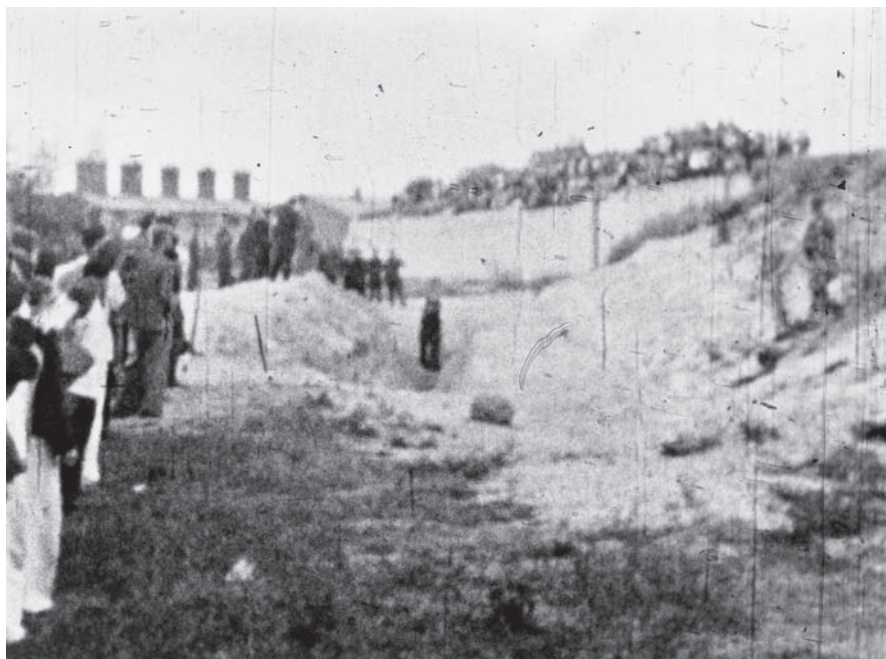


Image 14. BAK, B 162, Bild-05002 (BA-FA, B 96421, 00:00:50:3), DR.

9^e plan (00:00:50:2—00:00:58:0)

Plan d'ensemble, angle plat. La scène est identique à la précédente. Au 1^{er} plan à gauche, des hommes en civil ; plusieurs portent des vêtements blancs ; certains fument. Au 2^e plan, à droite, un homme en uniforme militaire regarde vers la fosse, placé légèrement en hauteur sur un talus de sable. Au 3^e plan, à gauche, des hommes sont postés sur le tas de sable issu de l'excavation de la fosse. Les cinq hommes, qui y cheminaient, ont atteint son extrémité ; ils sont debout, alignés, face à la paroi droite de la fosse. La caméra enregistre le souffle blanchâtre des coups de feu tirés depuis le tas de sable, à gauche (BA-FA, B 96421, 00:00:52:3), mais les tireurs sont occultés par d'autres hommes juchés sur le tas de sable parmi lesquels un homme, en costume sombre, portant un brassard clair au bras gauche ; la caméra fait un mouvement brusque, manifestement en réaction à la salve, ce qui floute l'image très brièvement (BA-FA, B 96421, 00:00:52:6).



Image 15. BAK, B 162, Bild-05006 (BA-FA, B 96421, 00:00:53.4), DR.

La légende du photogramme : « *Les victimes dans les tranchées d'exécution, en rang, juste avant la salve. Le peloton d'exécution letton s'est formé dans le dos des victimes.* »¹³²

La légende du photogramme : « *C'est au tour de nouvelles victimes. Elles ont marché sur les corps sommairement recouverts de leurs prédécesseurs et subissent le même sort.* »¹³³

Dans la fosse, les cinq hommes se sont effondrés, parmi lesquels on aperçoit l'homme à la blouse blanche [BAK, B 162, Bild-05007 (BA-FA, B 96421, 00:00:57:0)] vu aux 5^e et 6^e plans. Déboule alors, au 1^{er} plan, le petit chien qui apparaissait déjà dans le 3^e plan ; il court de la droite vers la gauche, se retourne, s'immobilise et regarde vers la fosse ; au 2^e plan, à droite, l'homme en uniforme militaire descend de la hauteur du talus de sable et se dirige vers la gauche (BAK, B 162, Bild-05007).

¹³² BAL, B 162/399, p. 11.

¹³³ BAL, B 162/399, p. 15.



Image 16. BAK, B 162, Bild-05007 (BA-FA, B 96421, 00:00:57:0), DR.

La légende du photogramme : « *Ces victimes sont également enterrées.* »¹³⁴

10^e plan (00:00:58:1—00:01:01:2)

Plan d'ensemble, angle plat. Au 1^{er} plan, à gauche, des spectateurs, la tête nue, se penchent vers l'avant pour regarder vers la fosse ; certains sont en uniforme militaire ; l'un est torse nu. Un autre, en habit militaire sombre, les cheveux clairs tirés en arrière, se penche plus que les autres puis, en se redressant, laisse voir son profil. Au 2^e plan, à droite, un premier homme en uniforme militaire, chaussé de bottes et coiffé d'un calot ; il porte sa main gauche vers son visage ; devant la fosse, un deuxième homme en uniforme militaire, chaussé de bottes et coiffé d'un calot. Au 3^e plan, dans

¹³⁴ BAL, B 162/399, p. 16.



Image 17. BA-FA, B 96421, 00:00:58:1.

la fosse, les corps des cinq hommes fusillés parmi lesquels l'homme à la blouse blanche. À l'extrémité de la fosse, des hommes, debout, dont l'un porte une veste blanche. Le 3^e plan est identique au précédent.

11^e plan (00:01:01:3—00:01:10:2)

Plan d'ensemble, angle plat. Au 1^{er} plan, à gauche, l'homme en habit militaire sombre, aux cheveux clairs tirés vers l'arrière, dont on a vu le profil dans le plan précédent; devant lui, un autre homme dont on ne voit que le sommet de la tête portant un calot; à droite, l'homme en uniforme militaire, chaussé de bottes et coiffé d'un calot, porte toujours sa main gauche vers son visage; devant la fosse, à droite, l'homme en uniforme militaire, chaussé de bottes et portant un calot, s'est légèrement déplacé vers la droite et a changé de posture: appuyé sur sa jambe gauche, sa main gauche placée sur sa hanche, sa jambe droite légèrement fléchie et semi-ouverte, semble s'adapter à l'inclinaison de la pente sablonneuse. Le 3^e plan est identique au précédent.



Image 18. BA-FA, B 96421, 00:01:01:8.



Image 19. BAK, B 162, Bild-05008 (BA-FA, B 96421, 0:01:05:9), DR.

Sur la marge gauche de la fosse, au sommet du talus de sable issu de son excavation, des hommes en habits civils, munis de pelles, jettent du sable sur les corps des fusillés. Au 1^{er} plan, à droite, l'homme, en uniforme militaire gris, chaussé de bottes et portant un calot, sa main gauche toujours portée à son visage, sa main droite posée sur sa hanche, se retourne puis revient sur ses pas et sort du champ.

La légende du photogramme : «*Et la fusillade de masse continue.*»¹³⁵

12^e plan (00:01:10:3—00:01:13:0)

Plan rapproché, angle plat. Au 1^{er} plan, trois hommes en uniforme militaire, coiffés d'un calot : celui de gauche porte des insignes d'épaule noirs ; au centre, de dos, le même homme en uniforme militaire, un liseré clair au col, qui apparaissait déjà dans le 5^e plan ; à droite, un homme en uniforme militaire, les mains sur les hanches, se déplace de droite à gauche puis s'immobilise devant le pont d'un camion sur la ridelle latérale duquel il projette son ombre allongée ; on est donc en début de soirée¹³⁶. Ce sont des membres du SD. Au 2^e plan, un *Lkw* identique à celui du 5^e plan, conduit par le même chauffeur ; la main droite posée sur le volant, il tourne la tête vers la droite pour regarder les personnes qui sautent du pont du camion en enjambant la ridelle. Derrière le camion, l'arrière d'un *Pkw*. Sur le pont du camion, quatre hommes, tous en habits civils, portant un veston sombre marqué d'un rectangle de couleur claire sur la poitrine ; de gauche à droite : un premier homme à la barbe naissante et à la calvitie prononcée, un deuxième portant une chemise ou un sous-vêtement blanc sous sa veste, un troisième aux cheveux noirs et un quatrième, plus âgé que les précédents, aux cheveux gris ; il a le bras gauche posé sur la ridelle. Derrière eux, un homme, en habits civils sombres, coiffé d'une casquette. À l'extrémité du pont du camion, un homme portant un brassard clair sur la manche gauche de son veston et armé d'un fusil tenu sous son bras droit. Au 3^e plan, juchés sur une hauteur herbeuse, des hommes assistent, debout ou assis en plusieurs rangs, en spectateurs de la scène : certains en uniforme de la *Kriegsmarine* et de la *Wehrmacht* ; d'autres en pantalon court ou en caleçon de bain, torse et jambes nus.

¹³⁵ BAL, B 162/399, p. 17.

¹³⁶ Paul (2020), p. 305 : «*Beide Männer werfen lange Schatten, was auf einen Termin am frühen Abend hindeutet. Der Kameraman filmt mit dem Licht der tief stehenden Sonne.*»

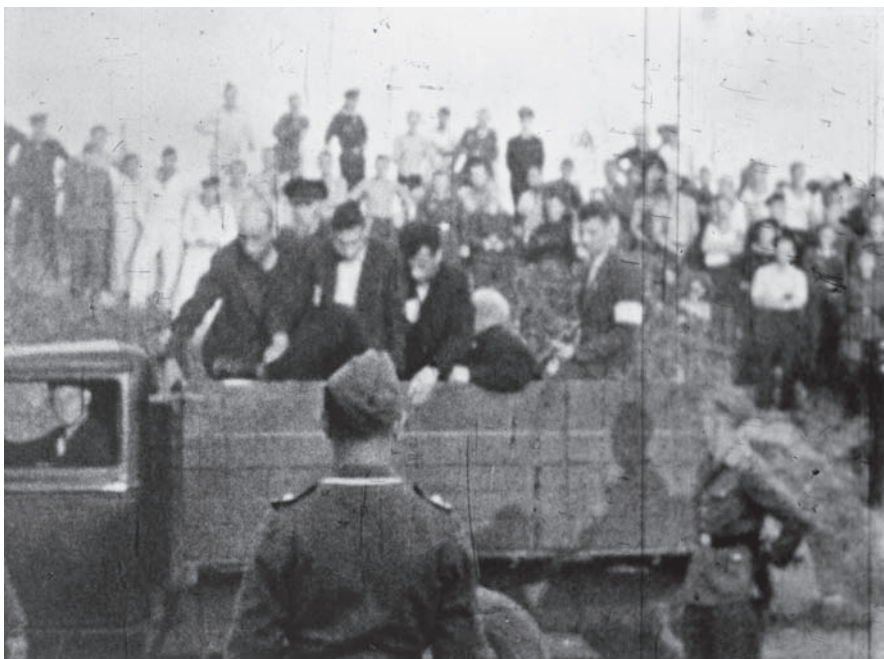


Image 20. BAK, B 162, Bild-04997 (BA-FA, B 96421, 00:01:10:9), DR.

Deux des quatre hommes marqués d'un carré de couleur claire, pressés violemment par l'homme à la casquette, enjambent la ridelle et sautent à terre; ce faisant, l'homme à la calvitie prononcée laisse apparaître un cinquième homme lui aussi marqué d'un carré de couleur claire. Au 1^{er} plan, l'homme, de dos, au centre, en uniforme militaire, un liseré clair au col, coiffé d'un calot, qui apparaissait dans le 5^e plan, lève son bras gauche pour leur indiquer la direction à suivre.

La légende du photogramme: «Transport des victimes. Sur le camion, des gardes lettons (brassards blancs); devant le camion deux membres du SD.»¹³⁷

¹³⁷ BAL, B 162/399, p. 6.



Image 21. BA-FA, B 96421, 00:01:13:1.

13^e plan (00:01:13:1—01:01:20:4)

Plan rapproché, angle plat. Au 1^{er} plan, les cinq hommes qui sont descendus du camion; le premier, à la barbe naissante et à la calvitie prononcée, en costume sombre marqué d'un rectangle de couleur claire sur sa poitrine gauche, cache en partie les trois autres; le cinquième, en habit sombre, porte une chemise blanche dont on ne voit que le col sous sa veste; son crâne est dégarni et ses cheveux sont blancs; à droite, un homme en uniforme militaire, coiffé d'un calot; il porte des insignes de col et d'épaule noirs avec des marques de couleur claire; le col de sa veste est orné d'un liseré clair; ses insignes de col et d'épaule laissent penser qu'il s'agit d'un *SS-Scharführer*; son visage apparaît de trois quarts. À gauche, derrière les cinq civils, un homme en uniforme militaire, coiffé d'un calot, auparavant posté à gauche au pied du camion, leur signifie d'avancer par un geste du bras droit et par une injonction orale; cet homme apparaissait déjà dans le 6^e plan. À l'arrière-plan, à droite, la partie avant du *Lkw* qui transporte les victimes; à gauche un *Pkw*.

Au 1^{er} plan, les cinq hommes, en habits civils et marqués d'un carré de couleur claire, se dirigent vers la gauche, puis commencent à courir vers la fosse; la caméra accompagne leur course par un mouvement latéral vers



Image 22. BAK, B 162, Bild-05000 (BA-FA, B 96421, 00:01:14:6), DR.

la gauche. Quand le quatrième homme apparaît dans le champ en courant, il passe devant un homme, vu de dos, en uniforme militaire gris avec des insignes d'épaule clairs, le col de sa veste orné d'un liseré clair ; cet homme apparaissait déjà dans le 5^e et le 12^e plan.

Au 2^e plan, le mouvement latéral fait apparaître un deuxième puis un troisième *Pkw*, garés sur une route qui longe un construit de couleur claire. Quand le troisième, puis le quatrième homme passent en courant devant la caméra, on devine au 2^e plan deux bicyclettes appuyées sur un poteau et deux hommes en uniforme sombre. Lorsque le quatrième passe devant l'homme en uniforme militaire gris, on aperçoit, à l'arrière-plan un talus sablonneux et herbeux au sommet duquel conduisent un sentier et des marches en escalier.

La légende du photogramme: «*Le membre de l'Einsatzkommando s'assure que les victimes juives, au pas de course, atteignent la tranchée d'exécution.*»¹³⁸

¹³⁸ BAL, B 162/399, p. 10.



Image 23. BAK, B 162, Bild-05001 (BA-FA, B 96421, 00:01:19:4), DR.

La caméra accompagne la course des quatre hommes vers la fosse ; apparaît alors dans le champ, à gauche, de dos, un homme en uniforme militaire gris, chaussé de bottes hautes, un étui d'arme de poing à la ceinture, coiffé d'un calot ; le col de sa veste porte un liseré clair ; il tend le bras gauche en direction de la fosse ; sa stature et son apparence donnent à penser que c'est l'homme qui apparaissait auparavant dans le 7^e plan. Au second plan, à droite un talus sablonneux et herbeux suivi, au centre, d'un construit de couleur claire au sommet duquel sont juchées des personnes ; à gauche, la fosse et au dernier plan, un bâtiment dont on voit la façade. La caméra fait ensuite un léger mouvement latéral vers la droite et légèrement ascendant ; l'opérateur veut-il filmer le cinquième homme, à la chevelure blanche, dont l'âge avancé fit qu'il ne pouvait courir aussi vite que les quatre autres ? On ne sait. Ce mouvement fait apparaître au 1^{er} plan, à droite, un homme en uniforme militaire coiffé d'un calot, le col de sa veste orné d'un liseré de couleur claire et, au centre du 3^e plan, un



Image 24. BA-FA, B 96421, 00:01:20:5.



Image 25. BA-FA, B 96421, 00:01:20:5, zoom phare.

construit cylindrique alternant des bandes horizontales de couleurs sombres et claires ; c'est un phare maritime.

14^e plan (00:01:20:5—00:01:26:0)

Plan d'ensemble, angle plat. Au 1^{er} plan, à gauche, l'arrière des têtes des spectateurs qui se penchent en avant pour voir ; l'un porte un couvre-chef de marin de la *Kriegsmarine*¹³⁹. Au 2^e plan, la fosse devant laquelle, à droite et à gauche, sont postés deux hommes en uniforme militaire, chaussés de bottes et portant un calot ; celui de gauche a la même posture que celui qui figurait, au même endroit, dans les 8^e, 10^e et 11^e plans.

Les cinq personnes se sont alignées dans la fosse et présentent leur dos aux tireurs postés sur la marge gauche de la fosse ; au moment de la salve (BA-FA, B 96421, 00:01:20:5), l'image se floute (BA-FA, B 96421, 01:20:8-9), le filmeur y ayant manifestement réagi en imprimant un mouvement brusque à la caméra¹⁴⁰. Les hommes s'écroulent dans la fosse ; l'un d'eux, le dernier, bascule en avant, contre la paroi de la fosse, demeure sur ses jambes un instant, ses avant-bras s'appuyant contre la paroi de la fosse, puis il s'affaisse. Un panache de fumée blanche se déplace de gauche à droite au-dessus de la marge droite de la fosse. Au 3^e plan, le talus sablonneux et herbeux, puis le construit de couleur claire sur lequel sont juchés des spectateurs. À gauche, au dernier plan, deux bâtiments : le premier dont on voyait la façade dans le plan précédent, puis le deuxième, coiffé de cinq cheminées dont on ne voit que deux.

La légende du photogramme : « *Les victimes sont mortes.* »¹⁴¹

¹³⁹ <https://en.wikipedia.org/wiki/Uniforms_and_insignia_of_the_Kriegsmarine>.

¹⁴⁰ Kuball (1980), p. 117 : « *Quand on regarde le film, on voit peut-être qu'il tremble. Lorsque j'ai vu ce film à Coblenze, il m'a soulevé l'estomac. Et vous avez dit que, comme le film le montre, vous tremblez* » ; Wiener dans Kuball (1980), p. 117 : « *Vous pouvez voir que le film tremble. J'étais troublé par toute cette histoire, je n'avais jamais vu une chose pareille, que des gens étaient fusillés uniquement parce qu'ils étaient Juifs.* »

¹⁴¹ BAL, B 162/399, p. 13.



Image 26. BAK, B 162, Bild-05004 (BA-FA, B 96421, 00:01:22:3), DR.

15^e plan (00:01:26:1—00:01:28:2)

Plan de demi-ensemble puis plan d'ensemble, angle plat. La caméra suit, de la droite vers la gauche, la course vers la fosse de cinq hommes en habits civils, marqués par un carré de couleur claire dans le dos ; l'homme à gauche est vêtu d'habits gris et porte une casquette ; le deuxième, en habits sombres, porte un chapeau ; le 3^e, qui semble porter une casquette ou un béret, est occulté par le quatrième qui le suit, vêtu d'un costume sombre, le sommet du crâne marqué par une calvitie ; le 5^e homme porte un costume sombre, il va tête nue, et ses cheveux noirs sont courts. Les cinq hommes sont suivis de près par un homme en uniforme militaire gris, le col de sa veste orné d'un liseré clair, coiffé d'un calot et chaussé de bottes ; dans sa course, celui-ci projette sa jambe gauche en avant pour asséner un coup de pied sur les fesses du 2^e homme coiffé d'un chapeau. Apparaissent alors dans le champ à gauche un homme en uniforme noir,



Image 27. BA-FA, B 96421, 00:01:26:6.



Image 28. BA-FA, B 96421, 00:01:28:2.

la veste ceinturée, coiffé d'une casquette sombre et chaussé de bottes, puis un homme en uniforme gris, le col de sa veste orné d'un liseré clair, coiffé d'un calot et chaussé de bottes, qui surgit de la gauche et se met à courir derrière le groupe de cinq hommes en civil ; sa stature et son apparence suggèrent que c'est l'homme qui apparaissait dans le 7^e plan et dans le 13^e plan. Au 2^e plan, à gauche, un homme en uniforme gris, coiffé d'un calot, tend le bras droit en direction de la marge inférieure de la fosse. Au 3^e plan, à droite, le talus sablonneux et herbeux, d'où émerge un construit de forme cylindrique qui alterne des bandes horizontales sombres et claires (le phare entrevu dans le 13^e plan), et à droite, un construit de couleur claire au sommet duquel sont juchées des personnes.

16^e plan (00:01:28:3—00:01:30:0)

C'est, après une courte coupure, la suite du plan précédent : même cadrage, mêmes personnages. Apparaissent cependant, au 1^{er} plan, à gauche, des spectateurs parmi lesquels un homme en costume militaire et coiffé d'un calot ; sa veste porte des insignes d'épaule de couleur claire ; il a une cigarette aux lèvres. Derrière lui, d'autres hommes en habits militaires. Puis, successivement, de gauche à droite, l'homme en uniforme noir, la veste ceinturée, coiffé d'une casquette sombre et chaussé de bottes (voir plan précédent), précédé par l'homme en uniforme militaire gris, le col de sa veste orné d'un liseré clair, coiffé d'un calot et chaussé de bottes, celui qui dans sa course, assénait un coup de pied sur les fesses de l'homme au chapeau du plan précédent ; il marche devant un des cinq civils, costume sombre, cheveux courts et noirs, le dos portant une marque rectangulaire de couleur claire. À droite, l'homme en uniforme gris, le col de sa veste orné d'un liseré clair, coiffé d'un calot et chaussé de bottes, surgi de la gauche dans le plan précédent, poursuit sa course. Apparaît dans le champ un homme en habits sombres, le bras gauche portant un brassard de couleur claire, coiffé d'une casquette, tenant le canon d'un fusil dans sa main droite. Au 2^e plan, à gauche, on devine l'homme en uniforme gris qui tend son bras droit en direction de la fosse. Au 3^e plan, à droite, une structure cylindrique, alternant des bandes horizontales sombres et claires, dont on voit le sommet : le phare maritime. Suit, au centre, un construit de couleur claire, au sommet duquel sont juchées des personnes. À droite, derrière des hommes en uniforme, on devine trois des cinq cheminées qui coiffent l'un des bâtiments.



Image 29. BA-FA, B 96421, 00:01:28:3.



Image 30. BA-FA, B 96421 00:01:29:9.

17^e plan (00:01:30:1—00:01:40:4)

Plan d'ensemble, angle plat. L'opérateur s'est déplacé jusqu'à la marge de la fosse.

Au 1^{er} plan, à gauche, un homme en uniforme militaire, coiffé d'un calot, la main droite posée sur la hanche, tourne la tête et regarde en direction de la caméra, puis regarde vers la fosse; à droite, un homme, de dos, en costume civil sombre, un brassard de couleur claire au bras gauche; entre ses jambes écartées, on distingue un fusil qu'il tient des deux mains, la crosse posée à terre; devant lui, deux hommes en uniforme militaire coiffés d'un calot; l'un a le col orné d'un liseré clair. Au 2^e plan, à droite, un amoncellement de sable issu de l'excavation de la fosse, sur lequel se trouvent plusieurs hommes, en habits sombres; l'un, coiffé d'une casquette sombre, occulte partiellement un homme en costume blanc; au centre, la fosse dans laquelle sont alignés des hommes qui présentent leur dos aux tireurs. Ceux-ci ne sont pas clairement visibles; les salves des tirs se manifestent par une traînée rectiligne et blanche. Les personnes s'écroulent dans la fosse; à l'extrémité de celle-ci, quatre hommes en uniforme sombre, chaussés de bottes. Au moment des coups de feu (00:01:33:8), la caméra ne tremble pas, contrairement au 9^e plan. Après la salve, les tireurs quittent la marge de la fosse où ils s'étaient postés en marchant vers la gauche. Au 3^e plan, à droite, la structure de couleur claire sur laquelle sont juchés les spectateurs; à gauche, trois bâtiments dont l'un est coiffé de cheminées dont on en voit quatre. Après la salve, un homme, en uniforme militaire, coiffé d'un calot, parcourt la marge de la fosse, une arme pointée vers les victimes qui gisent dans la fosse. Au 1^{er} plan, l'homme en uniforme gris et portant un calot qui avait jeté un regard à la caméra, se retourne et revient sur ses pas, de même que, à gauche, un homme en uniforme sombre et coiffé d'une casquette, un brassard de couleur claire au bras gauche.

Reinhard Wiener: *«J'ai fait les premières prises à une plus grande distance, mais ensuite je suis devenu un peu plus audacieux et suis allé devant le public [...] Lors de la dernière, je suis allé tout avant, assez près de la fosse.»*¹⁴²

¹⁴² Wiener dans Kuball (1980), p. 116.



Image 31. BA-FA, B 96421, 00:01:30:6.



Image 32. BAK, B 162, Bild-05003 (BA-FA, B 96421, 00:01:31:2), DR.

18^e plan (00:01:40:5—00:01:54:1)

Plan d'ensemble, angle plat. Au 1^{er} plan, la fosse à l'extrémité de laquelle gisent les cinq hommes précédemment fusillés. À droite de la fosse, deux hommes en uniforme militaire, chaussés de bottes et coiffés d'un calot; l'un précipite du sable dans la fosse de son pied droit; s'avance ensuite puis s'immobilise, en surplomb des cadavres, et pose ses deux mains sur ses hanches. L'autre s'avance ensuite le long de la fosse et s'immobilise à son tour. Ils sont rejoints par un homme semblablement vêtu, qui longe l'extrémité puis la marge de la fosse. À gauche de la fosse, des hommes, dont l'un est torse nu, précipitent du sable sur les cadavres à l'aide de pelles. À l'arrière-plan, un homme dévale en courant le talus sablonneux et herbeux devant le construit de couleur claire sur lequel sont juchés des spectateurs. Un homme portant un veston blanc et un pantalon sombre, coiffé d'une casquette, s'approche de la fosse, les mains sur les hanches, se penche pour voir, rejoint par un deuxième semblablement vêtu.

La légende du photogramme : *Eine Lage Dünesand* (« Une couche de sable »)¹⁴³.



Image 33. BA-FA, B 96421, 00:01:40:5.

¹⁴³ BAL, B 162/399, p. 14.



Image 34. BAK, B 162, Bild-05005 (BA-FA, B 96421, 00:01:50:5), DR.

L'opération *Barbarossa*, les *Einsatzgruppen* et la destruction des Juifs en Lettonie

Reconnue indépendante en 1920, la Lettonie fut, vingt ans plus tard, occupée par l'Armée rouge, conformément à la première clause secrète du pacte germano-soviétique d'août 1939; l'Union des Républiques socialistes soviétiques l'annexa en juillet 1940.

Le dimanche 22 juin 1941, à 3 heures du matin, l'opération *Barbarossa* était lancée: les armées allemandes pénétraient dans les territoires de l'URSS. Le même jour, les soldats de la 291^e division d'infanterie, commandée par le *Generalleutnant* Kurt Herzog (1889-1948)¹⁴⁴, de la 18^e armée du *Heeresgruppe Nord*, franchissaient la frontière lettone. Le soir du 28 juin, la division communiquait à l'*Armeeoberkommando 18* (AOK 18) que, à la suite de violents combats de rue avec des communistes armés, les trois quarts de la ville moyenne de Libau (Liepāja) et la moitié de la partie septentrionale de la ville avaient été pris; le lendemain, en fin de journée, Libau, en proie aux incendies et aux destructions, était totalement occupée¹⁴⁵.

La ville fut, dans un premier temps, placée sous l'autorité de son conquérant, le commandant du 505^e régiment d'infanterie, le colonel

¹⁴⁴ <<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/H/HerzogK.htm>> (14.08.15).

¹⁴⁵ BA-MA, RH 20-18/78, p. 44; Borgert (1999), p. 58. Sur la prise de Liepāja et les premiers mois de son occupation, Vestermanis (1997), pp. 241-259; Ezergailis (1996), p. 286. *Deutsche Wochenschau*, n° 566, 9 juillet 1941 (00:22:12—00:25:24), <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.566>> (28.07.14), relate la prise de la ville; Verdict LG Hannover, 04.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 132-133.

Karl Lomeyer (1893-1942)¹⁴⁶; son unité ayant dû poursuivre sa progression vers Windau (Ventspils), le *Marinebebehlhaber C*, le *Konteradmiral* Franz Claassen (1881-1945), considérant l'importance stratégique de Libau qui abritait l'un des seuls ports libres de glace de la Baltique, demanda que la ville soit placée sous l'autorité de la marine; l'AOK 18 s'y opposa¹⁴⁷. Pourtant, un commando du *Seekommandant* «O»¹⁴⁸ quitta Memel avec «6 Pkw et 24 Lkw» pour Libau le 2 juillet 1941 où il arriva en fin de journée; le 5 juillet, «des détachements d'artillerie subordonnés au *Marinebebehlhaber C*», à savoir la 530^e section d'artillerie de marine et la 531^e section d'artillerie côtière de l'armée de terre, déjà présentes à Libau, rejointes par la 910^e section d'artillerie côtière de l'armée de terre, la 231^e et la 707^e section de défense antiaérienne de la marine, basées respectivement à Memel, Gotenhafen et Pillau, étaient «affectés dans la zone du *Seekommandant* “O”»¹⁴⁹. Dès le début du mois de juillet, toutes ces unités furent placées sous l'autorité de la *Kriegsmarine* représentée par le *Kapitän zur See*, le D^r Hans Kawelmacher (1891-?), promu *See-, Orts- und Festungskommandant*, qui déclara, après la guerre, en avoir été informé par le général Herzog¹⁵⁰.

Dans son 1^{er} rapport, non daté mais rédigé vraisemblablement en automne 1941¹⁵¹, le docteur en droit, *SS-Brigadeführer und Generalmajor*

¹⁴⁶ *Kurzemes Vārds*, 1^{er} juillet 1941, <www.periodika.lv>, (02.02.21): communiqué daté du 28 juin 1941, où Lomeyer, «commandant de la ville de Liepāja», interdit aux civils de porter des armes, instaure un couvre-feu, punit de mort toute tentative de sabotage et invite les habitants de Libau à le soutenir dans «le combat contre les bolcheviks».

¹⁴⁷ BA-MA, RM 31/3205, pp. 44-45; Borgert (1999), p. 59.

¹⁴⁸ Dans le projet d'organisation de la défense des côtes allant de la frontière allemande à l'archipel estonien de Moonsund, celles-ci étaient divisées en plusieurs secteurs placés sous l'autorité de *Seekommandanten*: «O» pour le secteur de Libau, «P» et «Q» pour ceux de Rīga et de Reval; Borgert (1999), p. 57.

¹⁴⁹ BA-MA, RM 45 I/96, *Kriegstagebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau vom 19.06.1941 bis 31.07.1941*, entrée du 5 juillet 1941. Le journal est signé Kawelmacher, *Seekommandant für das Kommando des Seekommandanten “O”*.

¹⁵⁰ BAL, B 162/2620, p. 35 (déposition de Hans Kawelmacher, 02.06.59).

¹⁵¹ Stahlecker signe deux rapports sur les activités de l'*Einsatzgruppe A* dont il est le chef. Le premier, intitulé *Gesamtbericht Einsatzgruppe A bis 15.10.1941 (Rapport général de l'Einsatzgruppe A jusqu'au 15 octobre 1941)*, marqué du sceau *Geheime Reihssache!* tiré à 40 exemplaires, Nbg. Doc. L-180, IMT, 37, pp. 670-711, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXVII/>; partiellement traduit dans *Nazi Conspiracy and Aggression. Volume VII*. Office of the United States Chief of Counsel For Prosecution of Axis Criminality Nuremberg, Germany (1945-1946), United States Government Printing Office, Washington, 1946, pp. 978-995, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXVII/> (02.12.21). Il est partiellement publié par Angrick *et al.* (2013), doc. n° 70, pp. 161-210 sur la base d'un exemplaire conservé aux Archives d'État de Moscou, RGVA, 500-4-93. Une copie du rapport original est conservée à Ludwigsburg: BAL, B 162/20566. Le deuxième rapport de Stahlecker, Nbg. Doc. PS-2273, IMT, 30, pp. 71-80, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXX/> (12.09.23), est

der Polizei Franz Walter Stahlecker (1900-1942)¹⁵², écrivait : « Pour mener à bien les missions de police de sécurité, il fallait également s'efforcer d'entrer dans les grandes villes avec les troupes. Les premières expériences dans ce sens ont été faites lorsqu'un petit détachement avancé, placé sous ma direction, est arrivé à Kowno le 25.06.41 avec les unités de pointe de la Wehrmacht. Lors de la prise des autres grandes villes, notamment Libau, Mitau, Riga, Dorpat, Reval et la grande banlieue de Petersburg, un détachement de la police de sécurité était également présent avec les premières troupes. »¹⁵³

Dans le sillage de la Wehrmacht, opéraient les *Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienst* – littéralement « groupes d'intervention de la police de sécurité et du service de sécurité » –, le terme désignant sans référence à une quelconque mission mortifère, par un de ces euphémismes anodins et innocents, propres au vocabulaire nazi de l'anéantissement des Juifs¹⁵⁴, ce que Raoul Hilberg a nommé « groupes mobiles de tuerie », Christopher R. Browning « unités mobiles spéciales de la police de sécurité »¹⁵⁵ et Édouard Husson « commandos génocideurs de la SS et de la police »¹⁵⁶. Aux quatre *Einsatzgruppen* qui comptaient à la veille de l'opération *Barbarossa* environ 3 000 hommes, s'ajoutèrent des

publié par Angrick *et al.* (2013), doc. n° 106, pp. 272-285. Intitulé *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht der Einsatzgruppe A vom 16. Oktober 1941 bis 31. Januar 1942*, tiré à 50 exemplaires marqués du sceau *Geheime Reichssache!*, il est établi, à la demande de Stahlecker, par le *SS-Sturmbannführer* Stüber en février 1942 sur la base des rapports de Martin Sandberger (*Einsatzkommando 1a*), d'Eduard Strauch (*Einsatzkommando 2*) et de Karl Jäger (*Einsatzkommando 3*) ; seul le rapport de ce dernier, daté du 1^{er} décembre, a été conservé ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 90, pp. 241-247.

¹⁵² Klee (2005), p. 595 ; Angrick *et al.* (2013), n. 5, pp. 36-37 ; Mallmann *et al.* (2011), n. 1, p. 61 ; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 642. Promu *Befehlshaber der Sicherheitspolizei* pour l'Ostland en décembre 1941, il meurt en mars 1942 à Rīga lors de combats contre les partisans soviétiques ; Heinz Jost (1904-1964) lui succède à la tête de l'*Einsatzgruppe A*.

¹⁵³ BAL, B 162/20566, p. 4 ; IMT, 37, p. 672 ; Angrick *et al.* (2013), p. 162.

¹⁵⁴ Kogon *et al.* (1987), pp. 13-23. BAL, B162/2994, p. 1043 (déposition de Rudolf Batz, 14.11.60) : « Les groupes d'intervention étaient, si je puis dire, des unités mobiles chargées des tâches de police de sécurité à l'arrière du front. » Comme beaucoup, Batz dissimule les mesures antijuives sous le couvert de rationalisations pratiques comme la « sécurisation policière » ; Matthäus (2009), p. 539.

¹⁵⁵ Hilberg (2006), p. 498 ; Browning (2009), p. 43.

¹⁵⁶ Husson (2007), p. 7 ; l'adjectif n'est pas anodin puisque l'auteur soutient l'existence, non d'un ordre explicite et unique, mais de ce qu'il nomme « un ordre-cadre » (Husson, 2008, p. 133 et p. 147), un « ordre radical donné dès avant le début de la guerre » (Husson, 2008, p. 157), un ordre à « caractère génocidaire » (Husson, 2008, p. 133) ou à « tendance génocidaire » (Husson, 2005, p. 91) ou encore « couvrant une réalité d'ordre génocidaire » (Husson, 2008, p. 156), qui aurait demandé aux *Einsatzgruppen* d'exécuter, non pas tous les Juifs d'Union soviétique, « mais de tuer tous ceux que l'on pourrait, sans exclure les femmes et les enfants » (Husson, 2008, p. 149), reprenant la formule de Stahlecker dans son rapport du 15 octobre 1941 (Husson, 2008, p. 157 et n. 10) et de Breitman (2009), p. 208.

bataillons de l'*Ordnungspolizei* dont le nombre devait passer d'au moins onze au début de l'opération *Barbarossa* à vingt-trois à la fin de l'année 1941 – chaque bataillon comptant près de 500 hommes –, trois brigades du *Kommandostab Reichsführer SS* («commando d'état-major du chef de la SS») dès la mi-juillet 1941 (deux brigades d'infanterie motorisée et deux régiments de cavalerie regroupés en une brigade au début du mois d'août), soit près de 24 500 hommes et des unités d'auxiliaires locaux, principalement composées de Lituaniens, d'Ukrainiens et de Lettons, les *Schutzmannschaften*, constituées à la suite d'une décision du *Reichsführer SS* du 25 juillet¹⁵⁷ pour augmenter les forces de police ; leurs effectifs passèrent de 33 000 *Schutzmänner* répartis en 26 bataillons à la fin juillet à près de 300 000 à la fin de l'année¹⁵⁸. À cette date, l'ensemble de ces unités¹⁵⁹ avaient assassiné, selon les estimations, entre 500 000 et 900 000 civils juifs soviétiques¹⁶⁰.

Toutes ces unités étaient placées sous l'autorité du *Reichsführer SS* Heinrich Himmler (1900-1945) ; par un décret du *Führer* du 17 juin 1936, il avait acquis le contrôle de l'ensemble des polices et ainsi il put ajouter à son titre celui de *Chef der Deutschen Polizei im Reichsministerium des Inneren*. Il délégua ses pouvoirs à deux hommes : le 26 juin 1936, il nomma le *SS-Oberstgruppenführer* Kurt Dalwege (1897-1946), *Chef der Deutschen Ordnungspolizei* et le plaça ainsi à la tête de toutes les polices – la police urbaine (*Shutzpolizei* ou *Shupo*), la police rurale (*Gendarmerie*), la police municipale (*Gemeindepolizei*) et la police de réserve (*Hilfpolizei*). Pour sa part, le *SS-Obergruppenführer* Reinhard Heydrich (1904-1942) recevait le commandement de la *Geheime Staatspolizei* (*Gestapo*) et de la *Kriminalpolizei* (*Kripo*) et fut promu chef de la *Sicherheitspolizei* ; après l'unification, par un décret du 27 septembre 1939, du *Sicherheitsdienst* et de

¹⁵⁷ RGVA, 1323-1-50.

¹⁵⁸ Browning (2009), p. 474 et p. 484 ; Longerich (2019b), p. 34 ; Gerlach (2016), pp. 68-69. Sur l'*Ordnungspolizei*, Curilla (2006), Browning (2009), pp. 475-484 ; Massimo (2012). Sur les effectifs de la police engagés dans l'opération *Barbarossa*, Browning (2009), pp. 476-478 ; Longerich (2010a), p. 50. Sur la constitution des brigades SS et leurs effectifs, Cüppers (2005), pp. 61-74 ; Longerich (2010a), p. 507. Sur les *Schutzmannschaften*, Matthäus (2009), pp. 573-574 ; sur les *Schutzmannschaften* en Lettonie, Ezergailis (1996), pp. 311-335.

¹⁵⁹ Selon Browning (2009, pp. 659-660), les équipes de tueurs comptent, à la fin de 1941, près de 58 500 hommes. Selon Krausnick et Wilhelm (1981, p. 287), en Lettonie, l'*Einsatzkommando 2*, qui comptait 170 hommes, était appuyé par la *Hilfpolizei* lettone forte de 8 218 hommes en octobre 1941 et par des commandos lettons, forts de 833 hommes à cette date et de 17 130 hommes un an plus tard ; en automne 1942, le *Reichskommissariat Ostland* comptait 56 000 *Schutzmänner* et 4 500 hommes de l'*Ordnungspolizei*.

¹⁶⁰ Longerich (2019a), p. 933 ; Longerich (2019b), p. 35 ; Gerlach (2016), p. 70.

la Sicherheitspolizei (Gestapo et Kripo) dans le Reichssicherheitsauptamt (RSA), Heydrich affichait le titre de *Chef der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienstes*¹⁶¹.

Des «*groupes d'intervention*» avaient déjà opéré lors de la campagne de Pologne¹⁶² où, en l'absence d'accord préalable de coopération, des conflits avaient surgi entre eux et l'armée¹⁶³. Afin d'en éviter la répétition dans le cadre de l'opération *Barbarossa*, Himmler et Heydrich entreprirent de négocier les modalités de l'engagement de leurs unités avec les autorités de l'armée.

Le processus¹⁶⁴ commença le 3 mars 1941 ; dans le cadre du projet de «*directives pour les secteurs spéciaux sur l'instruction n° 21*», à savoir l'ordre du 18 décembre 1940 sur les préparatifs de l'opération *Barbarossa*¹⁶⁵, Hitler transmit au chef du haut état-major de la *Wehrmacht*, le général de corps d'armée Alfred Jodl (1890-1946), ses instructions sur la guerre imminente contre l'Union soviétique : la campagne à venir était «*plus qu'un combat armé*» ; c'était «*également la confrontation entre deux idéologies*» ; le démantèlement de la zone d'influence soviétique devait être précédé par l'élimination de «*l'intelligentsia judéo-bolchevique*» ; la refonte des structures politico-administratives soviétiques en des formes étatiques sous contrôle allemand était une tâche si lourde qu'on ne pouvait pas «*la faire peser uniquement sur l'armée*» ; aussi ordonnait-il d'«*examiner avec le Reichsführer SS la question de savoir s'il était nécessaire d'y engager des formations du Reichsführer SS aux côtés de la police secrète de campagne*» ; l'examen de l'utilisation des services de Himmler découlait de la «*nécessité de mettre immédiatement hors d'état de nuire tous les chefs et les commissaires bolcheviques. Sur toutes ces questions, il fallait suspendre la compétence de tribunaux militaires qui ne devaient plus traiter que des problèmes relevant de la justice au sein de la troupe*»¹⁶⁶.

Lors des négociations subséquentes entre les parties concernées, les volontés du *Führer* guidèrent la rédaction de plusieurs textes, parmi

¹⁶¹ Browning (2007), pp. 40-41.

¹⁶² Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 31-79 ; Browning (2009), pp. 70-86 ; Mallmann *et al.* (2008) ; Lehnstaedt et Böhler (2013).

¹⁶³ Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 80-106 ; Kershaw (2000), p. 677 ; Browning (2009), pp. 45-62 et pp. 157-175.

¹⁶⁴ Ogorreck (2007), pp. 29-55 ; Browning (2009), pp. 444-468 ; Husson (2008), pp. 129-146 ; Angrick et Klein (2009), pp. 35-57 ; Hoppe et Glass (2011), pp. 25-29 ; Baechler (2012), pp. 183-195 ; Longeric (2019a), pp. 896-899.

¹⁶⁵ BA-MA, RW 4/522, pp. 1-10 ; Hamburger Institut für Sozialforschung (2002), pp. 39-42.

¹⁶⁶ *KTB OKW (Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht, Wehrmachtführungsstab)*, entrée du 3 mars 1941 ; Schramm (1961), p. 341, <http://znaci.net/zb/7_1.pdf> (30.08.20).

lesquels, les « directives pour les secteurs spéciaux sur l'instruction n° 21 », le « règlement de l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre », le « décret du Führer et du Haut Commandement de la Wehrmacht sur l'exercice de la juridiction militaire dans le secteur "Barbarossa" et sur certaines mesures spéciales concernant la troupe » et les « directives sur le traitement des commissaires politiques ».

Les « directives pour les secteurs spéciaux sur l'instruction n° 21 »¹⁶⁷, signées et promulguées le 13 mars 1941 par le chef du Haut Commandement de la Wehrmacht, le général d'armée Wilhelm Keitel (1882-1946), reprenaient mot pour mot le projet, daté du 5 mars, du service de l'état-major de la Wehrmacht¹⁶⁸ : « Sur le théâtre d'opérations de l'armée de terre, pour en préparer l'administration politique, le Reichsführer SS se voit confier, au nom du Führer, des missions spéciales (Sonderaufgaben) qui résultent du combat final entre deux systèmes politiques antagonistes. Dans le cadre de ces missions, le Reichsführer SS agit de façon autonome et sous sa propre responsabilité. »

Pendant les négociations entamées le jour même sur les points susceptibles d'interprétation entre le Haut Commandement de l'armée de terre, représenté par le général de brigade et quartier-maître général de l'armée de terre Eduard Wagner (1894-1944)¹⁶⁹ et Himmler, représenté par le chef du RSHA Heydrich, Hitler rappelait, le 17 mars, devant Wagner et le général Franz Halder (1884-1972)¹⁷⁰, chef d'état-major de l'armée de terre, la nécessité d'anéantir « l'intelligentsia mise en place par Staline », de détruire la « mécanique hiérarchique de l'Empire russe », d'« utiliser la violence la plus brutale dans l'espace grand-russe » ; ces missions étaient si difficiles qu'on ne pouvait « exiger leur réalisation par l'armée seule »¹⁷¹.

Les négociations aboutirent au projet de « règlement de l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre » (*Regelung des Einsatzes der Sicherheitspolizei und des SD im Verbands des Heeres*) du 26 mars 1941¹⁷², qui fut confirmé lors d'une

¹⁶⁷ Nbg. Doc. PS-447, IMT, 26, pp. 53-58 ; Jacobsen (1965), doc. n° 1, pp. 198-201.

¹⁶⁸ Sur la genèse de ces directives, Ogorreck (2007), pp. 30-35.

¹⁶⁹ Klee (2005), p. 649 ; <<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/W/WagnerEduard.htm>> (18.11.20).

¹⁷⁰ Klee (2005), p. 220 ; <<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/H/HalderF.htm>> (18.11.20).

¹⁷¹ Halder, *Kriegstagebuch*, entrée du 17 mars 1941 ; Jacobsen et Philippi (1962), vol. 2, p. 320.

¹⁷² Nbg. Doc. NOKW-256 ; BA-MA, RW 4V/ 575 ; Jacobsen (1965), doc. n° 2, pp. 202-203.

réunion avec Himmler le 16 avril¹⁷³, signé et promulgué le 28 avril 1941 par le commandant en chef de l'armée de terre, le *Generalfeldmarschall* Walther von Brauchitsch (1881-1948)¹⁷⁴. Le préambule déclare: «*L'exécution des missions particulières de police et de sécurité en dehors de la troupe rend nécessaire l'intervention de commandos spéciaux de la police de sécurité (SD) dans la zone d'opération. En accord avec le chef de la police de sécurité et du SD, l'intervention de la police de sécurité et du SD dans la zone d'opération est régie comme suit.*»

Le texte est organisé en quatre points. Le premier, intitulé «*Missions*» distingue deux zones d'activité: le secteur arrière de l'armée (*rückwärtiges Armeegebiet*) et le secteur arrière de l'armée de terre (*rückwärtiges Heeresgebiet*); dans le premier, à savoir dans la zone située immédiatement derrière le front, la mission des «*commandos spéciaux*» (*Sonderkomandos*) consistera en la sécurisation, avant le début des opérations, des documents saisis (matériel, archives, fichiers d'organisations, d'associations, de groupes hostiles au Reich et à l'État, à savoir les membres du parti communiste et du NKVD)¹⁷⁵, et des individus particulièrement importants, les émigrés ayant une position de leader, les saboteurs, les terroristes et autres. En cas de perturbation des opérations militaires par les commandos spéciaux, le commandant en chef de l'armée peut exclure leur activité dans certains secteurs de l'armée. Dans le secteur arrière de l'armée de terre (*rückwärtiges Heeresgebiet*), c'est-à-dire dans la zone militaire définie après que la *Wehrmacht* aura progressé plus avant à l'Est, les «*commandos d'intervention*» (*Einsatzkomandos*) sont chargés de «*la recherche et [de] la lutte contre les menées hostiles à l'État et au Reich, pour autant qu'ils ne soient pas incorporés dans la force de défense ennemie*». Les deux points suivants traitent de la collaboration avec les autorités militaires; le dernier point traite de la «*délimitation des compétences entre les commandos spéciaux, les commandos d'intervention, les groupes d'intervention d'une part, et la police secrète de campagne d'autre part*» sur la base d'un accord du 1^{er} janvier 1937 qui énonçait les principes de la coopération entre la Gestapo et les services de contre-espionnage de la *Wehrmacht*.

¹⁷³ Halder, *Kriegstagebuch*, entrée du 17 avril 1941; Jacobsen et Philippi (1962), vol. 2, p. 371.

¹⁷⁴ BA-MA, RH 22/155; Jacobsen (1965), doc. n° 3, pp. 204-205. Sur la genèse de cet accord, Ogorreck (2007), pp. 35-41; Angrick (2003), pp. 41 sqq. Sur von Brauchitsch, Klee (2005), p. 71; <[http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/B/BrauchitschWaltherv.htm](http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/B/BrauchitschWalther.htm)> (18.11.20).

¹⁷⁵ Sur le NKVD, acronyme du russe *Народный комиссариат внутренних дел* («*Commissariat du peuple aux Affaires intérieures*»), voir la bibliographie de Mallmann *et al.* (2011), n. 3, pp. 43-44.

Après une rencontre, le 26 mars, avec le *Reichsmarschall* Hermann Göring (1893-1946), Heydrich adressa à Himmler un rapport dont le 11^e point précisait : « *Le Reichsmarschall m'a indiqué, entre autres choses, son souhait que, dans le cadre d'une intervention en Russie, nous préparions une courte instruction de 3-4 pages, qui puisse être distribuée à la troupe, sur le danger que représentent le GPU, les commissaires politiques, les Juifs, etc., afin qu'elle sache qui, concrètement, elle doit aligner contre un mur.* »¹⁷⁶

Le 30 mars, à la chancellerie, devant une large assemblée des commandants en chef des trois armées, des représentants du Haut Commandement de la *Wehrmacht* et d'une centaine d'officiers, Hitler déclarait à nouveau que la campagne russe était un « *conflit entre deux conceptions du monde* » et un « *combat d'anéantissement* » : « *Si nous le comprenons pas comme ça, nous vaincrons certes l'ennemi, mais dans trente ans, l'ennemi communiste se dressera à nouveau devant nous. Nous ne faisons pas la guerre pour préserver l'ennemi* », notait en résumé Franz Halder qui assista au discours du *Führer* qui exigeait l'« *annihilation des commissaires bolcheviques et de l'intelligentsia communiste* » ; « *Cette question, poursuivait-il, ne relève pas des tribunaux militaires. Les commandants des troupes doivent savoir ce dont il s'agit. Ils doivent assurer la direction de ce combat. Les troupes doivent riposter avec les méthodes utilisées pour les attaquer. Les commissaires et les membres du GPU (i.e. la police politique soviétique) sont des criminels et doivent être traités comme tels. Les chefs doivent exiger d'eux-mêmes le sacrifice de surmonter leurs réserves.* »¹⁷⁷

Le « *décret du Führer et du Haut Commandement de la Wehrmacht sur l'exercice de la juridiction militaire dans le secteur "Barbarossa" et sur certaines mesures spéciales concernant la troupe* » fut signé le 13 mai 1941 par le chef de l'OKW, le général Wilhelm Keitel¹⁷⁸, et envoyé le 24 mai par le commandant en chef de l'armée de terre Walther von Brauchitsch aux commandements de l'armée qui devaient informer oralement les

¹⁷⁶ RGVA, 500-3-795, pp. 16-21 ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 1, p. 116.

¹⁷⁷ Franz Halder, *Kriegstagebuch*, entrée du 30 mars 1941 ; Jacobsen et Philippi (1962), vol. 2, pp. 336-337. BA-MA, RH 21-3/40, *Aufzeichnung von Hermann Hoth über Hitlers Ansprache vor Generälen der Wehrmacht am 30.03.1941 in der Reichskanzlei* ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 2, pp. 117-119. Helmuth Greiner (1892-1958), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht 1940-1945* ; Baechler (2012), p. 183.

¹⁷⁸ BA-MA, RW 4/v. 577, pp. 72-74 : *Erllass des Führers und obersten Befehlhabers über die Ausübung der Gerichtsbarkeit im Gebiet "Barbarossa" und über besondere Massnahmen der Truppe* ; Jacobsen (1965), doc. n° 8, pp. 215-218. Sur ce décret et sa genèse, Ogorreck (2007), pp. 29-36 ; Browning (2009), pp. 453-455, p. 519 et n. 3 ; Matthäus (2009), pp. 519-520.

officiers des principes de base¹⁷⁹; ce décret restreignait les compétences de la juridiction militaire dans les territoires soviétiques occupés en lui soustrayant les délits commis à l'égard des civils ennemis dont il autorisait l'«*élimination*»; il autorisait aussi des mesures de représailles collectives contre les populations civiles. Le décret traitait ensuite des délits commis par des membres ou des auxiliaires de la *Wehrmacht* en stipulant qu'il n'y avait «*pas d'obligation de poursuite, même si l'acte est en même temps un crime ou une faute militaire*»; seules les violences sexuelles, la menace de «*retour à l'état sauvage*» de la troupe ou la destruction de biens utiles à la troupe pouvaient donner lieu à des poursuites; le décret justifiait enfin ces mesures par l'étendue géographique des opérations, les formes de combat qui en résultaient et les particularités de l'adversaire.

Pour coordonner l'activité de ses propres unités de la SS, de la police chargée du maintien de l'ordre de Daluge et de la police et du service de sécurité (SD) de Heydrich, dans le secteur arrière de l'armée de terre en territoire soviétique, en accord avec le Haut Commandement de l'armée de terre¹⁸⁰, Himmler prévoit, le 21 mai 1941, la création de *Höhere SS- und Polizeiführer* (HSSPF) «*pour exécuter les ordres spéciaux que le Führer m'a donnés dans le domaine de l'administration politique*». Selon des dispositions similaires à celles du 26 mars qui réglaient «*l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre*», le HSSPF est subordonné aux commandants de chaque secteur arrière de l'armée de terre pour ce qui relève des déplacements, du ravitaillement et du cantonnement, mais «*pour l'exécution des tâches que je lui ai directement confiées, le chef supérieur de la SS et de la police a sous ses ordres des troupes de la SS et de la police ainsi que des forces d'intervention de la police de sécurité*»; le HSSPF signifiera les missions données par le *Reichführer-SS* au commandant de chaque secteur arrière de l'armée, qui sera habilité à lui donner des instructions pour éviter de perturber les opérations et les missions de l'armée de terre; mais «*toutes les affaires judiciaires et disciplinaires sont traitées de manière autonome*». Les derniers points du texte traitent des missions des unités placées sous l'autorité des HSSPF; les forces de la SS et de la police affectées aux groupes et aux commandos d'intervention auront les missions confiées à ceux-ci en vertu du règlement du 23 mars 1941; les troupes

¹⁷⁹ BA-MA, RH 22/155; Jacobsen (1965), doc. n° 10, pp. 221-222.

¹⁸⁰ BA-MA, RH 20-11/334, *Protokoll von der Bersprechung beim Generalquartiermeister des OKH [Wagner] in Wiinsdorf am 16.05.1941.*

de l'*Ordnungspolizei* rempliront des missions définies par les instructions fondamentales de Himmler ; les troupes de la SS s'acquitteront de missions similaires à celles des unités de l'*Ordnungspolizei* et de « tâches spéciales » (*Sonderaufgaben*) que le *Reichsführer SS* leur confiera¹⁸¹.

Durant le mois de mai, Himmler nomma quatre HSSPF pour la Russie du Nord, du Centre, du Sud et pour le Caucase, respectivement le *SS Gruppenführer* Hans-Adolf Prützmann (1901-1945) basé à Rīga, le *Gruppenführer* Erich von dem Bach-Zelewski (1899-1944) à Minsk, l'*Obergruppenführer* Friedrich Jeckeln (1895-1946) à Kiev, et le *SS-Oberführer* Gerret Korsemann (1895-1958)¹⁸².

Pour répondre aux souhaits de Göring du 26 mars, relayés par Heydrich à Himmler, le Haut Commandement de l'armée (OKW) élabora des « directives sur le comportement de la troupe en Russie » (*Richtlinien für das Verhalten der Truppe in Russland*) ; datées du 4 juin¹⁸³, elles furent distribuées aux commandants de bataillon sous enveloppe scellée, puis portées à la connaissance de la troupe le jour de l'offensive, avec l'ordre d'attaque. Elles commençaient ainsi : « *Le bolchevisme est l'ennemi mortel du peuple allemand national-socialiste. C'est à cette vision du monde corrosive et à ceux qui la véhiculent que l'Allemagne doit s'attaquer. Ce combat exige une intervention impitoyable et énergique contre les agitateurs bolcheviques, les francs-tireurs, les saboteurs, les Juifs et l'élimination totale de toute résistance active* »¹⁸⁴ ; comme le note Christopher Browning¹⁸⁵, c'est le seul ordre transmis par l'armée qui mentionne explicitement les Juifs parmi les catégories de gens qui devaient être exécutés immédiatement. On lit au troisième point : « *Il faut faire preuve d'une extrême circonspection et d'une grande vigilance à l'égard de tous les membres de l'Armée rouge, y compris les prisonniers, car il faut s'attendre à*

¹⁸¹ RGVA, 500-1-2 ; BA-MA, RH 22/111 ; Jacobsen (1965), doc. n° 9, pp. 219-220. Sur la création des HSSPF, Angrick et Klein (2009), pp. 40-42 ; Longerich (2010a), p. 506 ; Angrick (2003), pp. 57-58 ; Longerich (2019a), p. 899.

¹⁸² BAB, NS 19/2803 : lettre de Himmler du 24 juin 1941 à Alfred Rosenberg ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 5, p. 33-34, avec des notices biographiques sur chacun d'eux ; Klee (2005), p. 23, p. 285, p. 332 et p. 473 ; Korsemann, d'abord prévu « à une affectation spéciale » (*zur besonderen Verwendung*, abrégé en *z.b.V*) pour la Russie du Sud, fut ensuite responsable du Caucase.

¹⁸³ BA-MA, RH 22/12 ; Jacobsen (1965), doc. n° 11, pp. 223-224.

¹⁸⁴ Les directives du 4 juin suivent celles, émises le 19 mai – BA-MA, RW 4/524, pp. 31 sqq. ; Müller (1991), pp. 134-135 ; Hamburger Institut für Sozialforschung (2002), pp. 54-55 ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 3, pp. 120-121 – par la division de la propagande militaire de l'OKW, qui stipulaient que le combat contre le bolchevisme exigeait « *une intervention impitoyable et énergique contre les agitateurs bolcheviques, les franc-tireurs, les saboteurs, les Juifs et l'élimination pure et simple de toute résistance active ou passive* ».

¹⁸⁵ Browning (2009), pp. 460-461.

des méthodes de combat insidieuses. En particulier, les soldats asiatiques de l'Armée rouge sont louches, imprévisibles, surnois et insensibles. »¹⁸⁶

Au cours des réunions d'état-major tenues les 5 et 6 juin 1941 sous la direction de l'OKH et de l'OKW, le *Standartenführer SS* Hans Nockemann (1903-1941)¹⁸⁷, directeur du bureau II du RSHA, affirma au sujet de la «*sécurisation politique des territoires occupés*» que les commandos spéciaux du SD et de la police travailleraient à créer «*les bases de l'élimination du bolchevisme*»; la sécurisation du matériel politique et des personnalités politiquement dangereuses, à savoir «*les Juifs, les émigrés, les terroristes, les églises politiques, etc.*», faisait partie de leur mission¹⁸⁸.

Le 6 juin, Wilhelm Keitel, chef de l'OKW, signait les *directives sur le traitement des commissaires politiques* ou «*Ordre du commissaire*» (*Kommissarbefehl*)¹⁸⁹, qui procédaient directement, selon les termes de l'en-tête, «*du décret du Führer du 13 mai sur l'exercice de la juridiction militaire dans le secteur "Barbarossa"*». Le préambule déclarait: «*Dans le combat contre le bolchevisme, il ne faut pas attendre de l'ennemi un comportement conforme aux principes d'humanité ou au droit international. Il faut notamment s'attendre à un traitement haineux, cruel et inhumain de nos prisonniers par les commissaires politiques de toutes sortes, qui sont les véritables agents de la résistance.*» Il fallait attirer l'attention de toutes les unités de l'armée sur deux points: «*Dans cette lutte, les ménagements et les considérations de droit international public à l'égard de ces éléments sont erronés. Ils sont un danger pour notre propre sécurité et pour la pacification rapide des territoires conquis. Les commissaires politiques sont les auteurs des méthodes de combat asiatiques et barbares. Ceux-ci doivent donc être traités immédiatement et sans autre forme de procès avec la plus grande sévérité. Ils doivent donc être immédiatement passés par les armes s'ils sont pris au combat ou en résistance.*»

Le décret fut transmis le 8 juin¹⁹⁰, par écrit au niveau supérieur, à savoir aux commandants des groupes d'armée et des armées, oralement aux commandants d'unités inférieures, comme le prévoyait l'introduction¹⁹¹;

¹⁸⁶ Pour un autre exemple de vade-mecum distribué à la troupe, BA-MA, RH 23/218; Überschär et Wette (1997), p. 264; Ingrao (2003), pp. 29-30.

¹⁸⁷ Klee (2005), pp. 437-438.

¹⁸⁸ BA-MA, RH 19 III/772, pp. 82-84; Ogorreck (2007), p. 52; Angrick (2003), p. 105.

¹⁸⁹ BA-MA, RW 4/v. 578, pp. 49-51; Jacobsen (1965), doc. n° 12, pp. 225-227. Sur la genèse du *Kommissarbefehl*, Browning (2009), pp. 451-457.

¹⁹⁰ Jacobsen (1965), doc. n° 13, p. 228.

¹⁹¹ Matthäus (2009), n. 4, p. 520.

le général von Brauchitsch précisait, d'une part, que la procédure à l'encontre d'un commissaire politique présupposait une opposition ou une volonté d'opposition à l'armée allemande «*par une action ou une attitude particulièrement reconnaissable*» et, d'autre part, que l'exécution des commissaires politiques auprès de la troupe devait se faire «*discrètement, sur ordre d'un officier, après leur mise à l'écart en dehors de la zone de combat proprement dite*».

Heydrich remit, en 75 exemplaires, une «*note aux chefs des groupes et des commandos d'intervention de la police de sécurité et du SD pour l'opération Barbarossa*»¹⁹². Non datée mais probablement antérieure au 22 juin 1941, elle traitait, en quinze points, des missions, des relations et de la collaboration avec la *Wehrmacht*, l'*Ordnungspolizei* et la *Waffen-SS*. Le premier point, intitulé «*Missions et subordination*», était introduit par la référence à «*l'ordre du Haut Commandement de l'armée de terre du 26 mars 1941*»; il en reprenait la distinction entre secteur arrière de l'armée et secteur arrière de l'armée de terre et la formulation des missions des groupes et des commandos d'intervention dans ces secteurs : dans le secteur arrière de l'armée, «*sécurisation avant le début des opérations, des documents saisis (matériel, archives, fichiers d'organisations, d'associations, de groupes hostiles au Reich et à l'État) et des individus particulièrement importants (émigrés ayant une position de leader, saboteurs, terroristes, etc.)*»; dans le secteur arrière de l'armée de terre : «*la recherche et lutte contre les menées hostiles à l'État et au Reich*»; conformément au décret de Himmler du 21 mai 1941, Heydrich ajoutait que, dans ce secteur, les formations de la police et du service de sécurité étaient placées sous l'autorité des hauts chefs de la SS et de la police (HSSPF) dont les missions, ainsi que celles de l'*Ordnungspolizei* et de la *Waffen-SS*, étaient définies dans un ordre particulier émanant de Himmler. Les points suivants traitaient des aspects techniques et réglementaires (administration économique, dispositions pénales, discipline, engagement du personnel auxiliaire de police, modalités de contact avec le RSHA, logistique, comportement général, dispositions sanitaires, tenue d'un journal de guerre) qui devaient guider l'intervention de ces formations à l'Est.

Même si les Juifs étaient rarement et explicitement nommés dans cette série de règlements et d'instructions, considérant les liens prétendument

¹⁹² RGVA, 500-1-25; BA, R 70, SU-15, pp. 11-15; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 4, pp. 30-33.

étroits, confinant à l'équivalence des termes, entre bolchevisme et judaïsme¹⁹³ – «*l'intelligentia judéo-bolchevique*», dont parlait Hilter dans ses instructions du 3 mars¹⁹⁴ – entre commissaires, fonctionnaires du parti et Juifs¹⁹⁵, entre membres du NKVD, l'ex-Guépéou, la police secrète soviétique, et Juifs¹⁹⁶, on pouvait raisonnablement entrevoir que ces derniers couraient un grave danger¹⁹⁷; si l'on considère la qualité des personnes exécutées par balles par les unités de Heydrich et de Himmler durant les premières semaines de la guerre contre l'Union soviétique, on constate que les Juifs l'ont été de manière disproportionnée¹⁹⁸: à la fin juillet 1941, l'ensemble des *Einsatzgruppen* avaient fusillé 62 805 personnes; l'immense majorité était des Juifs¹⁹⁹.

Au cours des mois de mai et de juin 1941, les personnes affectées aux *Einsatzgruppen* furent rassemblées sur le cours de l'Elbe, dans les villes de Pretzsch, au nord-est de Leipzig, siège d'une école de sous-officiers de la police de sécurité, de Bad Schmiedeberg et de Düben²⁰⁰, et réparties en quatre groupes désignés par les quatre premières lettres de l'alphabet latin, comptant environ 3 000 hommes, à la veille de l'opération *Barbarossa*²⁰¹. L'*Einsatzgruppe A*, assigné au groupe d'armée du Nord, opéra dans les ex-États baltes sous le commandement du *SS-Brigadeführer, Generalmajor der Polizei* et docteur en droit Franz Walter Stahlecker (1900-1942); il était composé de 340 *Waffen-SS* (34,4% de l'effectif), 172 chauffeurs (17,4%), 133 membres de l'*Ordnungspolizei* (13,4%), 89 de la *Stapo* (9%), 87 de la Police auxiliaire (8,8%), 41 de la *Kripo* (4,1%), 35 du *SD* (3,5%), 18 employés de l'administration (1,8%), 13 auxiliaires féminins,

¹⁹³ Alfred Rosenberg, *Die Spur des Juden im Wandel der Zeiten*, 1920, qualifiait le pouvoir bolchevique de pure forme de pouvoir juif; la fusion de l'antisémitisme et de l'antibolchevisme «*fournit ainsi la justification sans aucun doute la plus efficace de la guerre de destruction menée plus tard contre l'Union soviétique*»; Matthäus et Bajohr (2015), p. 20.

¹⁹⁴ BAK, ZSg. 102/32, 22.6.41; Longerich (2008), p. 218, conférence de presse de Goebbels du 22 juin 1941: «*Une clarification absolue de l'essence de la ploutocratie et du bolchevisme est enfin nécessaire. Tous deux ont une origine juive. Les méthodes et les objectifs sont les mêmes.*»

¹⁹⁵ Krausnick et Wilhelm (1981), p. 125; Browning (2009), p. 450; Baechler (2012), p. 192. Erich Ehrlinger, déposition du 11 juillet 1969; Ogorreck (2007), p. 76: «*J'étais conscient qu'une tendance antijuive existait dans l'ordre Barbarossa et dans l'ordre des commissaires. À l'époque, tout le monde savait que la plupart des commissaires étaient des Juifs.*»

¹⁹⁶ Longerich (2008), pp. 218-222.

¹⁹⁷ *Aufbau*, n° 26, 27 juin 1941, p. 1; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 6, pp. 127-128.

¹⁹⁸ Browning (2009), p. 442; Kershaw (2009), pp. 639-640 et p. 643; Matthäus (2009), pp. 526-543; Gerlach (2016), p. 69; Longerich (2019a), pp. 932-933.

¹⁹⁹ Browning (1992), p. 100; Matthäus (2009), p. 543; Kershaw (2000), p. 675; Gerlach (2000), p. 542.

²⁰⁰ Hilberg (2006), pp. 506-507; Browning (2009), p. 468.

²⁰¹ Klein (1997), p. 23; Hilberg (2006), p. 511; Browning (2009), p. 466 et n. 2.

51 traducteurs, trois opérateurs de téléscripneur et huit opérateurs radio²⁰²; dont 990 hommes, soit le groupe le plus important numériquement.

L'*Einsatzgruppe A* était divisé, comme les autres *Einsatzgruppen*, en *Sonderkommandos* et *Einsatzkommandos*²⁰³. Conformément au «*règlement de l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre*» et à la «*note aux chefs des groupes et des commandos d'intervention de la police de sécurité et du SD pour l'opération Barbarossa*», les premiers opéraient dans les zones d'opération arrières de l'armée, juste derrière le front, dépendant de l'OKW; ils étaient plus faibles numériquement et leur mission relevait du renseignement (recherches et sécurisation de matériel et de documents, installation d'administration municipale indigène); les seconds agissaient dans les zones arrières de l'armée de terre, un peu plus en retrait, dépendant de l'OKH; leur mission consistait en l'inquisition (arrestations et interrogatoires) et les exécutions²⁰⁴.

Les *Sonderkommandos Ia* (105 hommes) et *Ib* (110 hommes)²⁰⁵, alloués respectivement à la 18^e et à la 16^e armée²⁰⁶, étaient commandés par Martin Sandberger (1911-2010)²⁰⁷ et Erich Ehrlinger (1910-2004)²⁰⁸; les *Einsatzkommandos 2* (170 hommes) et *3* (141 hommes)²⁰⁹, alloués à la zone arrière du Heeresgruppe Nord²¹⁰, étaient commandés respectivement par Rudolf Batz (1903-1961)²¹¹ et Karl Jäger (1888-1959)²¹². Chacun des *Sonderkommandos* et des *Einsatzkommandos* disposait d'un état-major composé de membres du SD, de la Gestapo et de la Kripo²¹³ et pouvait être

²⁰² *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941, Anlage 1a: Gesamtpersonalbestand der Einsatzgruppe A*, BAL, B 162/20567, p. 21.

²⁰³ Voir le schéma hiérarchique de Krausnick et Wilhelm (1981), p. 286.

²⁰⁴ BAL, B 162/2623, p. 817 (déposition de Martin Sandberger, 18.02.60); Gerlach (2000), p. 540; Browning (2009), p. 466; Ingrao (2003), p. 17; Hoppe et Glass (2011), p. 28.

²⁰⁵ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941, Anlage 1b: Verteilungsplan der Angehörigen der Einsatzgruppe A auf die Einsatzkommando*, BAL, B 162/20567, p. 22; Ezergailis (1996), p. 393.

²⁰⁶ Angrick et Klein (2009), pp. 49-50.

²⁰⁷ Klee (2005), p. 519; *Topography of terror* (2010): p. 393; Mallmann *et al.* (2011), n. 2, p. 53; Angrick *et al.* (2013), n. 2, p. 42.

²⁰⁸ Klee (2005), p. 128; Wildt (2011); Mallmann *et al.* (2011), n° 1, p. 57; Angrick *et al.* (2013), n. 14, p. 40.

²⁰⁹ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941, Anlage 1b: Verteilungsplan der Angehörigen der Einsatzgruppe A auf die Einsatzkommando*, BAL, B 162/20567, p. 22; Ezergailis (1996), p. 394.

²¹⁰ Angrick et Klein (2009), p. 50.

²¹¹ Krausnick et Wilhelm (1981), p. 639; Klee (2005), p. 30; Angrick et Klein (2009), p. 475; Mallmann *et al.* (2011), n. 4, p. 71.

²¹² Klee (2005), p. 280; Ogorreck (2007), p. 78; Wette (2011); Mallmann *et al.* (2011), n. 6, p. 72.

²¹³ Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 290-293.

divisé en détachements (*Teilkommandos*) dont l'effectif n'excédait parfois pas celui d'un peloton²¹⁴.

Les *Sonderkommandos* et les *Einsatzkommandos* de l'*Einsatzgruppe A* quittèrent Pretzsch respectivement le 21 et le 22 juin 1941 pour Königsberg, puis Gumbinnen en Prusse orientale (actuellement Goussev, dans l'enclave russe de Kaliningrad)²¹⁵; là, le *Sonderkommando 1a* fut divisé en trois *Teilkommandos* commandés respectivement par Martin Sandberger (1911-2010), Fritz Reichert et Fritz Carstens; le premier et le deuxième gagnèrent respectivement Rīga et Liepāja, tandis que le troisième restait en Prusse orientale²¹⁶.

Après avoir mené des opérations à Durben (Durbe), à Grobin (Grobiņa), à Asīte et à Prekuln (Priekule)²¹⁷, le *Teilkommando* commandé par le *SS-Obersturmführer* Fritz Reichert, fort d'une douzaine d'hommes, entra dans Liepāja le 29 juin 1941, en même temps que les unités de la 291^e division d'infanterie de la *Wehrmacht*²¹⁸, où il demeura jusqu'au 4 juillet, puis gagna Rīga en passant par Ventspils (Windau)²¹⁹. À Gumbinnen, l'*Einsatzkommando 2*, commandé par Rudolf Batz, fut augmenté de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de réserve de l'*Ordnungspolizei*; il gagna ensuite Tilsit (actuellement Sovietsk, à 97 kilomètres au nord-est de Kaliningrad) où on le divisa en *Teilkommandos*; l'un d'eux, conduit par le *SS-Obersturmführer* Erhard Grauel (1910-?), fut envoyé en renfort à Liepāja où il arriva le 4 juillet 1941, en fin d'après-midi²²⁰. Ce *Teilkommando* comptait une trentaine d'hommes issus de la Kripo, de la Gestapo et de la *Waffen-SS*; plus de la moitié

²¹⁴ Hilberg (2006), p. 511, n. 21; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 113.

²¹⁵ Angrick et Klein (2009), p. 49.

²¹⁶ BAL, B 162/2623, p. 817 (déposition de Martin Sandberger, 18.02.60).

²¹⁷ EM 7, 28.06.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 54; BAL, B 162/2623, p. 818 (déposition de Martin Sandberger, 18.02.60).

²¹⁸ EM 9, 12.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 76 et n. 7, p. 79; BAL, B 162/2626, p. 1447 (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 33; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 133; Ezergailis (1996), p. 288.

²¹⁹ BAL, B 162/2626, p. 1447-verso (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 34.

²²⁰ BAL, B 162/2628, pp. 1800-1801 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64), BAL, B 162/2628, p. 2488 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 133 et p. 143. Mallmann *et al.* (2011), n. 7, p. 79; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 174; Curilla (2006), pp. 286-287.



Image 35. Fritz Reichert, BAB, BDC, SSO.

de son effectif provenait de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de réserve de police composée essentiellement de réservistes²²¹.

La question de savoir quels étaient les ordres donnés aux *Einsatzgruppen*, qui les leur avaient donnés et à quel moment, a fait l'objet d'une controverse²²² qui opposa, durant les années 1980, Alfred Streim (1932-1996)²²³, procureur général adjoint puis directeur de la *Zentrale Stelle*

²²¹ BAL, B 162/2628, p. 1801 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 34 et pp. 55-60; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 133. Ezergailis (1996), p. 290; Curilla (2006), pp. 287-288.

²²² Longerich (1991), pp. 251-274; Ogorreck (2007), pp. 20-21.

²²³ Streim (1981); Streim (1982). Streim (1971), Streim (1987a), Streim (1987b), Streim (1989) prend position contre Krausnick.

der Landesjustizverwaltungen zur Aufklärung nationalsozialistischer Verbrechen de Ludwigsburg de 1984 à 1996²²⁴, à Helmut Krausnick (1905-1990), ancien directeur de l'*Institut für Zeitgeschichte* (IfZ) de Munich²²⁵.

Ces interrogations avaient d'importantes implications juridiques²²⁶. La loi n° 10 du Conseil de contrôle du 20 décembre 1945 établissait des bases communes aux différentes zones d'occupation pour l'accusation et le jugement de personnes coupables de crimes de guerre, crimes contre la paix et crimes contre l'humanité; ceux-ci relevaient de la compétence des tribunaux allemands uniquement dans les cas où ils avaient été commis par des citoyens allemands contre d'autres citoyens allemands ou contre des apatrides; les mêmes crimes et délits commis par les nazis contre les ressortissants d'autres États relevaient de la compétence des tribunaux des puissances occupantes²²⁷. Quand la constitution de la République fédérale d'Allemagne fut adoptée en 1949, son article 103, alinéa 2, établissait le principe fondamental – reconnu par l'ensemble des ordres juridiques étatiques occidentaux – de l'«*interdiction de la rétroactivité*»: «*Un acte ne peut être puni que si sa punissabilité était déterminée par la loi avant qu'il ne soit commis.*» Les crimes des nazis ne purent donc être poursuivis devant les tribunaux allemands, lorsque ceux-ci recouvèrent leur indépendance entre 1950 et 1955, que s'ils étaient pénalement répressibles au moment des faits; selon le Code pénal allemand (*Strafgesetzbuch*, StGB), ils pouvaient relever, entre autres, du meurtre (*Mord*) ou de l'homicide volontaire (*Totschlag*)²²⁸, puis, après la prescription de ce dernier en 1960²²⁹, des seuls meurtre (*Mord*) ou complicité de meurtre (*Beihilfe zum Mord*). Le droit pénal allemand distinguait, pour le meurtre comme pour tous les autres crimes, l'auteur (*Täter*) et le complice (*Gehilfe*); le *Täter* est celui qui commet un crime de son plein gré, lui-même ou par un autre, nommé *Mittäter*²³⁰; le complice est celui qui ne commet pas l'acte comme étant le sien, mais qui collabore, comme instrument ou auxiliaire, à la réalisation d'un acte qui lui est étranger, car voulu par un autre²³¹.

²²⁴ Sur la *Zentrale Stelle* et sa création, Weinke (2008); Jasch et Kaiser (2017), pp. 105-111.

²²⁵ <https://de.wikipedia.org/wiki/Helmut_Krausnick> (20.12.22).

²²⁶ Rückertl (1979), pp. 39-41; Pendas (2000), pp. 85-87.

²²⁷ Jasch et Kaiser (2017), pp. 36-41.

²²⁸ Rückertl (1979), pp. 42-44.

²²⁹ Sur la prescription d'actes de violence commis par les nazis, Rückertl (1979), pp. 53-55; Rückertl (1982), pp. 151-204.

²³⁰ StGB, § 211; StGB, § 25.

²³¹ *Bundesgerichtshof*, Az. 9 StE 4/62, Staschynskifall, § 134, du 19 octobre 1962; <<http://openjur.de/u/55500.html>>.

Cette distinction est cruciale, car la peine prévue pour l'un, le *Täter*, est beaucoup plus lourde, la réclusion criminelle à perpétuité, alors que pour l'autre, le *Gehilfe*, le juge a la possibilité de réduire la peine en invoquant les circonstances atténuantes prévues à l'article 49 du Code pénal²³².

On comprend l'importance que pouvait revêtir, lors des procès qui se tinrent en Allemagne dès le milieu des années 1950, l'établissement de l'existence ou de l'inexistence d'un ordre de tuer les Juifs avant l'opération *Barbarossa*. Si un tel ordre existait, les inculpés pouvaient prétendre l'avoir exécuté, mûs par une autre motivation comme le sens du devoir, et n'être accusés « que » de complicité de meurtre et donc voir leur peine considérablement réduite; si un tel ordre n'existait pas, les inculpés, en ayant agi de leur plein gré – ce qui faisait d'eux des *Täter* – pouvaient être convaincus de meurtre et donc encourir une peine pouvant aller jusqu'à l'emprisonnement à vie.

En 1987, Alfred Streim notait: «*La réponse à la question "ordre ou pas ordre", essentielle pour la distinction entre auteurs et complices, a souvent été résolue par le même expert consultant, Helmut Krausnick, qui estimait que les témoignages d'Ohlendorf et de ses associés à Nuremberg avaient prouvé que l'ordre avait été donné dès le début [i.e. de l'opération Barbarossa].*»²³³

Helmut Krausnick avait énoncé en effet une thèse qu'il fit valoir, comme expert mandaté lors de nombreux procès contre des membres des *Einsatzgruppen*, *Einsatz-* et *Sonderkommandos* tenus devant des tribunaux ouest-allemands²³⁴ et qui fut reprise dans nombre de leurs verdicts²³⁵. Une thèse qu'il exposa dans un chapitre intitulé *Judenverfolgung* dans *Anatomie des SS-Staates*, un recueil d'expertises historiques diligentées par le procureur Fritz Bauer lors du procès d'Auschwitz tenu à Frankfurt entre 1963 et 1965, puis dans un ouvrage consacré aux *Einsatzgruppen* paru en 1981²³⁶: la mission des *Einsatzgruppen* avait été définie par un *Führerbefehl* ou un *Judenvernichtungsbefehl*, un «*ordre du Führer*», oral, fondamental, unique

²³² StGB, § 211.

²³³ Streim (1987b).

²³⁴ Streim (1989), n. 1.

²³⁵ Verdict LG Ulm du 29.08.1958, BAL, B 162/2615, JNSV, 15, 2010², p. 31; Verdict LG Koblenz, 12.06.1961, JNSV, 17, 2010², p. 509; Verdict LG München I, 21.07.1961, JNSV, 17, 2010², p. 668; Verdict LG Köln, 12.05.1961, JNSV, 20, 1979, pp. 170-180; Verdict LG Essen, 29.03.1965, JNSV, 20, 1979, p. 725; Verdict LG Köln, 08.07.1968, JNSV, 30, 2004, pp. 112-115; verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 21; Verdict LG München I du 29 mars 1974, JNSV, 27, pp. 15-18; Verdict LG Hamburg, 21.12.1979, BAL, B 162/14607, p. 69, JNSV, 43, 2010, p. 200; Verdict LG Hamburg, 09.05.1983, JNSV, 45, pp. 44-45; Longerich (2010b), nn. 61-62, pp. 498-499; Curilla (2006), n. 5, p. 86.

²³⁶ Krausnick (1965), pp. 360-380; Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 150-172.

et global, d'exécuter sans distinction d'âge et de genre, tous les hommes, femmes et enfants juifs rencontrés en secteur soviétique; cet ordre avait été porté à la connaissance du personnel dirigeant des groupes d'intervention avant le 22 juin, date du début de l'opération *Barbarossa*.

Dans le cadre du procès relatif à l'«*affaire pénale contre Grauel et autres*» qui se tint à Hanovre du 1^{er} septembre 1969 au 14 octobre 1971 et qui jugeait les membres du détachement de l'*Einsatzkommando 2* actifs à Liepāja, Helmut Krausnick fut entendu le 20 avril 1970 en tant qu'expert, le droit pénal allemand comptant le témoin (*Zeuge*) et l'expert (*Sachverständiger*) parmi les moyens de preuve dits «personnels» (*persönliche Beweismittel*) admissibles devant un tribunal. Dans son «*expertise sur quelques questions de la persécution des Juifs par les nazis, en particulier sur la mission et l'activité des Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD pour le Tribunal de grande instance de Hanovre dans l'affaire pénale contre Grauel et autres*», exposée le 20 avril 1970, il soutenait «*que, déjà à Pretzsch, un ordre d'anéantir tous [c'est Krausnick qui souligne] les Juifs a été effectivement donné à un cercle restreint des dirigeants des Einsatzgruppen*»²³⁷. Le Tribunal de Hanovre avait aussi sollicité l'expertise de l'historien Hans-Günther Seraphim (1903-1992) qui soutint la thèse inverse selon laquelle aucun ordre génocidaire global n'avait été donné avant le 22 juin 1941²³⁸.

Dans son verdict du 14 octobre 1971, le *Landgericht* de Hanovre se rangea à l'avis de Krausnick: «*Dans son expertise, l'expert, le Prof. Dr Krausnick, est arrivé à la conclusion, sur la base d'une démonstration détaillée et convaincante, que l'ordre général d'extermination des Juifs avait déjà été communiqué oralement aux Einsatzgruppen avant le début de la campagne de Russie. Le Tribunal s'est également rallié à l'avis de cet expert. Les témoins Ohlendorf, Blume, Sandberger et Ehler ont unanimement témoigné que, quelques jours avant le début de la campagne de Russie, une réunion a eu lieu à Pretzsch qui a rassemblé les chefs SS du RSHA et les chefs des groupes et des commandos d'intervention, et que, en plus des missions générales de sécurité confiées aux Einsatzgruppen, la destruction des Juifs dans les territoires de l'Est destinés à être occupés a été notifiée oralement comme étant une tâche des groupes et des commandos d'intervention.*»²³⁹ Selon les juges, les inculpés, ayant agi sur

²³⁷ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/159, p. 41.

²³⁸ Longerich (2010b), n. 61, p. 498.

²³⁹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 122-123.

ordre, devaient donc être condamnés pour complicité de meurtre (*Beihilfe zum Mord*) et non pour meurtre (*Mord*)²⁴⁰ et se voir infliger une peine privative de liberté limitée et non d'emprisonnement à vie²⁴¹.

Helmut Krausnick fondait sa thèse principalement sur les dépositions du chef de l'*Einsatzgruppe D*, Otto Ohlendorf (1905-1951)²⁴², et de certains de ses co-accusés – Walter Blume (1896-1964), chef du *Sonderkommando 7a*, Martin Sandberger (1911-2010), chef du *Sonderkommando 1*, Paul Blobel (1894-1951), chef du *Sonderkommando 4a*, Woldemar Klingelhöfer (1900-ca 1980) adjoint du chef du *Sonderkommando 7b*, et Gustav Nosske (1902-1990), chef de l'*Einsatzkommando 12* – lors du procès dit des *Einsatzgruppen* (Case n° 9) conduit par le tribunal militaire américain à Nuremberg de septembre 1947 à avril 1948²⁴³; à l'exception d'Erwin Schulz (1900-1981), chef de commando au sein de l'*Einsatzkommando 5* de l'*Einsatzgruppe C*²⁴⁴, tous avaient déclaré que, quelques jours avant le 22 juin, dans l'espace de préparation de Pretzsch, le chef du bureau I (organisation, administration et droit) du RSHA, Bruno Streckenbach (1902-1977)²⁴⁵ avait transmis aux cadres dirigeants des *Einsatzgruppen* l'ordre d'éliminer la population juive des Républiques soviétiques occupées.

Alfred Streim établit la fausseté des déclarations du chef de l'*Einsatzgruppe D* et de ses co-accusés : le témoignage d'Ohlendorf procédait d'une stratégie de défense à laquelle il incita, usant de menaces et de promesses, les autres défenseurs à se rallier, stratégie qui consistait à plaider l'obligation absolue et impérative d'obéir aux ordres afin d'échapper à la peine capitale prévue pour les auteurs de crime (*Täter*) et de voir leur peine adoucie comme le prévoyait la loi n° 10 du Conseil de contrôle du 20 décembre 1945²⁴⁶; à cette fin, Ohlendorf avait besoin, quitte à travestir la réalité, de l'existence

²⁴⁰ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 274-275.

²⁴¹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 267-277. Voir aussi Verdict LG Ulm, 29.08.1958, BAL, B 162/2615, JNSV, 15, 2010²: *V. Abschnitt: Rechtliche Würdigung*; Verdict LG Braunschweig, 20.04.1964, JNSV, 20, 1979, pp. 79-100; Verdict LG Köln, 12.05.1964, JNSV, 20, 1979, pp. 179-184; Verdict LG Köln, 08.07.1968, JNSV, 30, 2004, pp. 137-155. Ruckerl (1979), pp. 44-45.

²⁴² Klee (2005), p. 443; Franz Walther Stahlecker, chef de l'*Einsatzgruppe A* et Arthur Nebe, chef de l'*Einsatzgruppe B*, étant tout deux décédés, Otto Rasch, chef de l'*Einsatzgruppe C* ayant été déclaré inapte à suivre les audiences, Ohlendorf fut donc le seul chef d'un *Einsatzgruppe* à pouvoir être interrogé et jugé; Streim (1987b); Ogorreck (2007), p. 60.

²⁴³ Klee (2005), respectivement p. 55; p. 519; p. 53; p. 316; p. 439.

²⁴⁴ Klee (2005), pp. 568-569.

²⁴⁵ Wildt (1995); Klee (2005), pp. 607 608; Angrick *et al.* (2013), n. 1, p. 159; Topography of terror (2010), p. 134.

²⁴⁶ IMT, 1, pp. XVI-XIX, art. II, section 4(b): « *Le fait qu'une personne ait agi conformément à l'ordre de son gouvernement ou d'un supérieur ne la libère pas de sa responsabilité pour un crime, mais peut être considéré comme une circonstance atténuante.* »

d'un ordre d'anéantir tous les Juifs d'Union soviétique qui fût antérieur au début de l'opération *Barbarossa*; il soutint que Streckenbach l'avait transmis parce que, celui-ci étant supposé mort, le charger ne lui portait plus préjudice²⁴⁷.

Le retour, en octobre 1955, de Streckenbach d'URSS où il était prisonnier de guerre ainsi que la procédure d'enquête engagée contre lui par le Parquet de Hambourg changèrent radicalement la donne, minant les fondements de l'édifice défensif d'Ohlendorf, exécuté en 1951, et des co-accusés qui lui avaient survécu; ne pouvant plus impunément charger Streckenbach, les autres chefs de commandos, entendus lors des procédures d'enquête lancées, dès la fin des années 1950, par les Parquets ouest-allemands soutinrent désormais que c'était Heydrich qui leur avait transmis l'ordre génocidaire global le 17 juin 1941 dans la salle de conférence du quartier général du RSHA à Berlin ou quelques jours plus tard, à Pretzsch, tandis que d'autres soutinrent soit que l'ordre leur avait été donné après le 22 juin 1941, soit qu'il ne leur avait jamais été communiqué²⁴⁸.

En opposition à l'interprétation donnée jusque là par Krausnick, Alfred Streim soutint que les dépositions recueillies lors des procédures d'enquête – il y en eut plus de 400 – menées à partir du milieu des années 1950 par les Parquets ouest-allemands dans le cadre des poursuites pénales contre les membres des *Einsatzgruppen* conduisaient à conclure qu'un ordre explicite de tuer indistinctement tous les Juifs n'avait pas été donné avant l'invasion de l'Union soviétique, mais plusieurs semaines après le début de l'opération *Barbarossa*, vraisemblablement entre le début du mois d'août, au plus tôt, et septembre 1941 au plus tard²⁴⁹. Aussi affirmait-il: «*Certains historiens sont d'avis qu'il importe peu de savoir quand et par qui l'ordre a été donné aux Einsatzgruppen, puisque l'on sait qu'il a été donné et exécuté. Cette opinion peut suffire pour l'histoire, mais pas pour le droit: toutes les décisions de justice pertinentes qui ont déclaré les membres des Einsatzgruppen coupables de complicité de meurtre pour avoir tué des Juifs immédiatement après l'invasion de l'Union soviétique auraient imposé une peine qui serait une erreur juridique. Parce que les accusés ont agi sans ordre spécifique, qui à l'époque n'avait pas encore été émis, les tribunaux auraient dû les condamner en tant qu'auteurs et*

²⁴⁷ Streim (1987a) et Streim (1987b); Ogorreck (2007), pp. 59-68; Angrick (2003), pp. 91-94, pp. 98-104.

²⁴⁸ Ogorreck (2007), pp. 67-68 et pp. 111-113; Curilla (2006), p. 111; Mallmann *et al.* (2011), p. 23.

²⁴⁹ Streim (1987a), p. 313.

*non en tant que complices, ce qui aurait influencé la peine de manière significative ; ils auraient été condamnés à la prison à vie au lieu de peines de prison souvent très légères. »*²⁵⁰

Depuis la controverse qui opposa Streim et Krausnick, nonobstant l'opinion dissidente de certains qui se rangent à l'avis du second²⁵¹, un consensus s'est dessiné parmi les historiens qui s'accordent à penser qu'il n'y a pas eu d'ordre, délivré avant l'invasion de l'Union soviétique, de tuer tous les Juifs qui s'y trouvaient²⁵². Mais le consensus s'arrête quand il s'agit pour ces mêmes historiens, de se prononcer, d'une part, sur le caractère potentiellement génocidaire ou non des instructions données aux *Einsatzgruppen* avant le début de l'opération *Barbarossa* et, d'autre part, sur l'existence d'un tel ordre donné après le 22 juin 1941, quant à la date de sa transmission si tant est qu'un tel ordre ait été donné²⁵³.

La question demeure de savoir quelle était la teneur des instructions données aux *Einsatzgruppen* à la veille de l'opération *Barbarossa*. Deux moments ont particulièrement été pris en considération : la réunion, organisée le 17 juin par Heydrich au siège du RSHA à Berlin, qui rassemblait le personnel dirigeant des *Einsatzgruppen* et le séjour, quelques jours avant le début de l'invasion de l'URSS, de Heydrich et de Bruno Streckenbach dans le secteur de préparation des *Einsatzgruppen* à Pretzsch²⁵⁴. Deux types de sources sont disponibles : les dépositions recueillies lors des procédures d'enquête conduites par les Parquets allemands à partir du milieu des années 1950 – celles du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg étant considérées, du fait de la stratégie défensive et falsificatrice des accusés, inexploitable, du moins dans leur globalité²⁵⁵ –, et les instructions

²⁵⁰ Streim (1987b).

²⁵¹ Ezergailis (1996), pp. 204-205 ; Goldhagen (1997), pp. 209-218 ; Breitman (2009), pp. 179-204 ; Wiewiorka (2005b), p. 20 ; Curilla (2006, pp. 89-95 et pp. 107-115) liste toutes les exécutions qui comptèrent des femmes et des enfants parmi les victimes dès le 22 juin 1941, voulant ainsi démontrer l'existence d'un ordre génocidaire global ; juriste de formation, il fonde uniquement son discours sur les verdicts prononcés par les cours ouest- et est-allemandes, sans apprécier et évaluer les déclarations faites lors des procédures d'enquête qui ont conduit au verdict. Tout se passe, à ses yeux, comme si le verdict disait les faits, ce qui n'est pas le cas ; Ogorreck (2007), p. 23. Browning (1985, pp. 196-197, et n. 20, p. 213) se rangea dans un premier temps à l'avis de Krausnick.

²⁵² Voir le tableau synthétique de Husson (2008), pp. 447-449 ; Burrin (1989), pp. 103-125 ; Longerich (1991), (2010b), pp. 187-191 et (2010a), pp. 501-536 ; Longerich (2019a), pp. 932-933 et (2019b), pp. 34-35 ; Ogorreck (2007) ; Angrick (1998), p. 5 ; Gerlach (1999) ; Kershaw (1997), pp. 196-200, partic. p. 198 ; Kershaw (2000), p. 682 ; Kershaw (2009), p. 638 ; Matthäus (2009), pp. 507-655, partic. p. 526, pp. 532-537, p. 587, p. 594 et pp. 654-655 ; Browning (1992), p. 101 ; Browning (2009), p. 666.

²⁵³ Browning (1992), pp. 100-111 ; Browning (2009), pp. 441-444 ; Husson (2008), pp. 447-449.

²⁵⁴ Ogorreck (2007), pp. 113-114.

²⁵⁵ Ogorreck (2007), pp. 66-68 et p. 221.

adressées par Heydrich aux *Einsatzgruppen* durant les premiers jours de la guerre contre l'Union soviétique.

Le 17 juin 1941, Heydrich convoquait les chefs des *Einsatzgruppen*, *Sonderkommandos*, *Einsatzkommandos* et le personnel dirigeant des états-majors des groupes d'intervention dans la salle de conférence du Palais du Prince Albrecht, Wilhelmstrasse 102, siège du RSHA²⁵⁶; il n'existe pas de procès-verbal de cette rencontre. Selon le témoignage du chef de l'*Einsatzkommando 5*, Erwin Schulz (1900-1981)²⁵⁷, considéré comme le plus cohérent, le plus plausible et le plus crédible²⁵⁸, Heydrich aurait déclaré que le combat contre la Russie n'était «*pas seulement la lutte d'un peuple contre un autre, mais aussi la confrontation de deux visions du monde, une confrontation à la vie et à la mort*»; le chef du RSHA faisait ainsi écho au discours de Hitler du 30 mars 1941 dont il reprenait les termes²⁵⁹; Schultz ajoutait: «*Notre mission était de sécuriser le secteur arrière de l'armée de terre. Je me rappelle encore que Heydrich a dit que, compte tenu des expériences faites en Pologne, il fallait intervenir avec plus d'énergie contre les Juifs. Il n'a pas dit de quelle nature étaient les expériences faites en Pologne ni ce que signifiaient dans le détail les mots "intervenir avec plus d'énergie". Pour le reste, il a aussi insisté sur l'ampleur de l'espace et sur le fait que l'on devait s'attendre à livrer un combat contre les partisans à l'arrière des troupes.*»²⁶⁰ Des tableaux que le politologue berlinois Ralf Ogorreck dresse des déclarations émanant des participants à la réunion, il ressort que «*Heydrich avait certes demandé d'intervenir avec énergie contre la population juive, mais que ses propos ne prirent pas la forme d'un ordre prévoyant explicitement l'extermination totale des Juifs*»²⁶¹.

²⁵⁶ BAL, B 162/2623, p. 816 (déposition de Martin Sandberger, 18.02.60).

²⁵⁷ Wildt (2002), pp. 561-578; Klee (2005), pp. 568-569; Mallmann *et al.* (2011), n. 8, p. 72.

²⁵⁸ Browning (2009), p. 473; Angrick et Klein (2009), p. 47 et n. 34 p. 55; Mallmann *et al.* (2011), p. 23. Husson (2008), p. 147, décrédibilise Schultz qui «*a par ailleurs nié ou déformé la vérité concernant des massacres auxquels il avait participé*», suivant en cela Curilla (2006), p. 115. Browning (1992, p. 99), à propos de la controverse Krausnick-Streim: «*Pour l'essentiel, ce débat est resté centré sur la crédibilité des témoignages d'après-guerre (chaque protagoniste, bien sûr, avait ses témoins préférés).*»

²⁵⁹ Angrick et Klein (2009), p. 47 et n. 34: selon le chef du *Sonderkommando 1a*, Martin Sandberger, «*Heydrich se fit uniquement le porte-parole de Hitler*».

²⁶⁰ Déposition d'Erwin Schultz du 13 décembre 1960, Ogorreck (2007), pp. 95-96; dépositions d'Erwin Schultz du 13 juin 1962 et du 22 mars 1971, Angrick (2003), p. 109; Longerich (1989), doc. n° 29, p. 114.

²⁶¹ Ogorreck (2007), pp. 115-116; Angrick (2003), p. 109; Angrick et Klein (2009), p. 47; Husson (2008, pp. 146-149) conclut, sans convaincre, qu'un «*ordre-cadre*» fut donné, non de tuer tous les Juifs d'Union soviétique, «*mais de tuer tous ceux que l'on pourrait, sans exclure les femmes et les enfants*».

Le chef du RSHA consigna ensuite ses instructions par écrit dans deux documents qui permettent de se faire une idée plus précise des informations transmises le 17 juin. Dans l'ordre d'intervention (*Einsatzbefehl*) n° 1 du 29 juin 1941, adressé par téléscripteur aux commandants des *Einsatzgruppen* Nebe, Ohlendorf, Rasch et Stahlecker²⁶², Heydrich rappelait, en faisant référence aux déclarations orales données à Berlin (*Unter Bezug auf meine bereits am 17. VI. in Berlin gemachten mündlichen Ausführungen bringe ich in Erinnerung*) un premier point : « *Les efforts d'auto-purification (Selbstreinigungensbestrebungen) de la part de cercles anticommunistes ou anti-juifs dans les zones qui seront occupées ne doivent pas être entravées. Au contraire, il faut les inciter et les intensifier et, si nécessaire, les orienter dans la bonne direction, mais sans laisser de trace, de sorte que ces "cercles d'autodéfense" locaux ne puissent pas prétendre plus tard qu'on leur a donné des ordres ou une caution politique. Pour des raisons évidentes, de telles actions ne seront possibles que pendant la phase initiale de l'occupation militaire ; les groupes et commandos d'intervention de la Police de sécurité et du Service de sécurité, en étroite collaboration avec l'armée, doivent à tout le moins envoyer aussi vite que possible, un commando d'avant-garde (Vorkommando) dans les territoires nouvellement occupés. Pour conduire ces commandos d'avant-garde, on choisira des membres de la Police de sécurité (SP) et du Service de sécurité (SD) qui ont la sensibilité politique nécessaire. La formation de groupes permanents d'autodéfense avec une direction centrale doit être évitée au début ; à leur place, on privilégiera le déclenchement de pogromes locaux, comme indiqué ci-dessus.* »²⁶³ Au deuxième point, Heydrich exigeait que les chefs des *Einsatzgruppen* lui adressassent personnellement des rapports périodiques et réguliers.

²⁶² RGVA, 500-1-25; BA, R 70 SU/32 [copie]; Klein (1997), doc. n° 2, pp. 318-319.

²⁶³ Husson (2008, pp. 155-156) et Breitman (2009, pp. 210-213) ont voulu voir, dans cette incitation subreptice au pogrom, la manifestation d'un « ordre-cadre » donné avant le début de l'opération *Barbarossa*, dont l'objectif était génocidaire, car « *qui dit pogrom dit massacre des femmes et des enfants* » ou parce qu'« *un pogrom vise toute la population juive sans distinction, également les femmes et les enfants* », ou un « *exemple de camouflage de l'ordre général de tuer les Juifs* ». Angrick (2003), p. 106, n° 237, à propos de l'ordre du 29 juin 1941, exprime un avis contraire sous la forme d'une question qui contient sa réponse : « *Heydrich y mentionne la réunion du 17 juin à Berlin et rappelle ses déclarations orales. Selon ce document, les "efforts d'auto-nettoyage des cercles anticommunistes et anti-juifs" devaient être soutenus par les Einsatzgruppen. Quel aurait été le sens d'un tel ordre si la "solution finale" avait déjà été ordonnée à ce moment-là ?* » Alfred Rosenberg, dans ses « *directives politiques* » de propagande rédigées dès le printemps 1941 [Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 7, pp. 575-577] conseillait déjà d'exploiter la fibre antisémite des populations locales : « *En un mot, il serait recommandé de laisser dans un premier temps la population régler ses comptes avec les oppresseurs juéo-bolchevistes et s'occuper des autres oppresseurs après plus ample informé [...].* »

Le deuxième document, signé Heydrich, est marqué du sceau *Geheime Reichssache!*, le niveau le plus élevé du secret; imprimé à 20 exemplaires, un seul a subsisté²⁶⁴. Datée du 2 juillet 1941, cette «circulaire» (*Rundschreiben*) adressée aux quatre *Höhere SS- und Polizeiführer* (HSSPF) Jeckeln, von dem Bach-Zelewski, Prützmann et Korsemann, débute ainsi: «Après que le chef de la Police du maintien de l'ordre eut invité les chefs suprêmes de la SS et de la police à Berlin pour discuter de l'opération Barbarossa sans m'y inviter à temps, je n'étais pas en mesure de les informer des instructions de base (grundsätzlichen Weisungen) dans le domaine d'activité de la police de sécurité et du SD. Dans les lignes qui suivent, je donne, sous une forme comprimée, les instructions les plus importantes (wichtigsten Weisungen) que j'ai données aux groupes et aux commandos d'intervention, en vous demandant de les prendre à votre compte.» Heydrich manifeste donc son intention de combler le possible déficit d'informations données par le chef de l'*Ordnungspolizei* Kurt Daluge aux HSSPF en les informant, «sous forme de résumé» (*in gedrängter Form*) des instructions qu'il avait, selon toute vraisemblance, données aux chefs des *Einsatzgruppen* et des *Einsatzkommandos* le 17 juin 1941 à Berlin²⁶⁵.

Heydrich commence sa missive par un liminaire où il distingue un objectif à court terme, «la pacification politique», «c'est-à-dire pour l'essentiel la pacification policière et sécuritaire des territoires à occuper», tâche qui revient essentiellement à la police de sécurité, à savoir son propre office, et un objectif final, la «pacification économique», qui suppose d'«agir avec une rigueur impitoyable» du fait de la bolchevisation du pays, le premier but étant la condition du second.

Le message s'articule ensuite en neuf points. Le premier traite des relations avec la *Wehrmacht* que Heydrich considère comme clarifiées en se référant «encore une fois» aux ordres du Haut Commandement de l'armée de terre du 26 mars 1941. Le deuxième mentionne la nécessité d'informer constamment Himmler des activités de la police de sécurité et du SD par des rapports adressés à un office créé à cette fin, la *Zentrale Nachrichtenübermittlungsstelle* (NZÜ). Le troisième traite des «mesures d'investigation» et des «listes spéciales d'investigation établies par le RSHA pour les territoires de l'Est»; celles-ci répertoriaient, selon les régions et les villes, les organes de presse, les centres d'éducation supérieure, les principales institutions soviétiques et les personnes, connues du RSHA ou

²⁶⁴ RGVA, 500-1-25; BAB, R 58/241 [copie]; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 12, pp. 44-47.

²⁶⁵ Ogorreck (2007), p. 118; Angrick et Klein (2009), p. 49; Longeric (2010a), p. 508.

soupçonnées par lui d'activités dangereuses²⁶⁶. Voici les informations qu'on pouvait y lire à propos de Liepāja: c'est une ville de la République socialiste de Lettonie, à 80 kilomètres de Memel, peuplée de 57 000 habitants, doté de fortifications et d'un port de guerre; c'est un important nœud ferroviaire; on y trouve aussi des docks, des greniers à blé, une industrie du textile et du bois; la rubrique *Personenverzeichnis* ne nomme que deux personnes qu'il fallait absolument arrêter: le commandant du port de Libau, nommé Joffe et signalé comme étant *Jude*, et un certain Ozols, chef du GPU de Libau²⁶⁷. Heydrich concluait: «*Étant donné qu'il est naturellement impossible d'établir une liste exhaustive des personnes dangereuses d'Union soviétique, on a précisé ci-dessous la liste de toutes les enquêtes et des mesures exécutives à entreprendre pour parvenir à la pacification des territoires occupés.*»

Les «*mesures exécutives*» visant la «*pacification*» dont les personnes listées seraient l'objet ne laissent planer aucun doute, quand on lit le quatrième point intitulé «*Exécutions*»: «*Doivent être exécutés tous les fonctionnaires du Komintern (et d'une manière générale tous les politiciens communistes professionnels), les fonctionnaires permanents du parti, qu'ils soient de niveau supérieur, moyen ou inférieur si ces derniers sont radicaux, les membres du comité central, des comités de région et de district, les commissaires du peuple, les Juifs occupant des postes dans le parti et dans l'État, tous autres éléments radicaux (saboteurs, propagandistes, francs-tireurs, auteurs d'attentats, agitateurs, etc.) pour autant qu'ils ne sont pas, au cas par cas, ou ne sont plus nécessaires pour obtenir des renseignements d'ordre politique ou économique particulièrement importants pour la suite des mesures policières de sûreté ou pour la reconstruction économique des territoires occupés. On veillera particulièrement à ce qu'on ne liquide pas totalement les associations économiques, syndicales ou commerciales, ce qui nous priverait de sources de renseignements appropriées.*» Heydrich poursuit sur «*les efforts d'auto-purification de la part de cercles anticommunistes ou anti-juifs dans les zones qui seront occupées*», celles-ci ne devant pas être entravées mais encouragées et intensifiées, rappelant ainsi, dans des termes identiques, les mesures déjà évoquées dans son ordre d'intervention n° 1 du 29 juin 1941 qui faisaient référence à ses déclarations orales du 17 juin à Berlin. Il concluait cependant que les médecins et le personnel médical ne

²⁶⁶ Röder (1976); Angrick et Klein (2009), pp. 45-46.

²⁶⁷ Röder (1976), p. 271.

devaient pas être exécutés, sous peine de dégrader fortement les conditions sanitaires des populations.

Sous la rubrique intitulée «*Sécurisation du matériel*», déjà évoquée dans le «*règlement de l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre*» du 26 mars 1941, auquel Heydrich se référait dans le premier point de sa circulaire, le chef du RSHA précisait la provenance du «*matériel de valeur politique*» : le Komintern, le parti, les syndicats, les Juifs et les fonctionnaires. Telles étaient les «*principales instructions*» que Heydrich envoya aux HSSPF, probablement guère éloignées de celles qu'il avait données aux chefs des *Einsatzgruppen*, *Sonderkommandos*, *Einsatzkommandos* le 17 juin à Berlin²⁶⁸.

Ceux-ci gagnèrent ensuite l'espace de préparation de Pretzsch où Heydrich et de hauts responsables du RSHA tinrent des discours aux alentours du 20 juin 1941 ; de l'examen des dépositions lors des instructions et des procès conduits dès le milieu des années 1950, il ressort que Heydrich ne fit alors pas la moindre allusion à un ordre de tuer tous les Juifs d'Union soviétique²⁶⁹.

Par la suite, on s'intéressera aux événements relatifs à la destruction des Juifs dans quatre villes de Lettonie (Liepāja/Libau, Jelgava/Mitau, Daugavpils/Dünaburg, Ventspils/Windau) et aux dépositions faites par des membres des *Teilkommandos* et des officiers de rang inférieur qui les commandaient et qui y participèrent, lors des procédures d'instruction conduites par les Parquets ouest-allemands et coordonnées, dès le début des années 1960, par la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg. Considérant leur rang et leur grade, les hommes de ces détachements n'avaient pas participé à la réunion du 17 juin²⁷⁰.

Ici, quelques remarques sur l'utilisation des documents de justice par les historiens s'imposent ; celle-ci a déjà été analysée et critiquée²⁷¹. Au-delà de cette critique, il convient de souligner, avec Michael Wildt²⁷², que les vérités auxquelles aboutissent les juges d'instruction ou les procureurs et les historiens ne sont pas forcément identiques, même s'ils étudient le même cas. D'une part, les premiers orientent leur enquête, guidés uniquement par le Code pénal ; les seconds, non contraints par des normes juridiques, peuvent poursuivre leur enquête même lorsque le délit a été

²⁶⁸ Angrick (2003), pp. 108-109, et n. 243 ; Angrick et Klein (2009), p. 49 ; Kershaw (2009), p. 638, Baechler (2012), p. 197.

²⁶⁹ Ogorreck (2007), pp. 68-107 et pp. 116-117 ; Angrick (2003), pp. 109-111 ; Mallmann *et al.* (2011).

²⁷⁰ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 150.

²⁷¹ Birn et Riess (1997) dans leur réfutation de Goldhagen (1997), p. 196.

²⁷² Wildt (2019).

sanctionné ou prescrit. D'autre part, le procureur enquête toujours sur un fait et son auteur, un individu et un acte particulier qui peut lui être imputé matériellement et de façon circonstanciée²⁷³. L'historien, qui tente d'établir des généralisations, va au-delà de l'individu, pour s'intéresser aux classes, aux groupes, aux associations. Enfin, les enquêtes des uns et des autres diffèrent dans leur but et dans leur objet : les procureurs se concentrent, en vue de préparer une accusation et d'intenter un procès, uniquement sur ce qui leur semble de nature à imputer à des personnes déterminées des faits établis et incriminés à l'aune du Code pénal en vigueur ; les historiens placent l'événement dans un contexte et tentent de l'élucider à la lumière de celui-ci ; aussi, tout ce qui apparaît au juge d'instruction ou au procureur de peu d'importance eu égard à l'imputation d'un acte à une personne concrète est laissé de côté ; ils ne posent donc pas les questions dont les réponses auraient fortement intéressé l'historien. Les propos tenus par Benjamin Ferencz (1920-2023), jeune procureur en chef pour les États-Unis lors du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg en 1947-1948, à l'historien allemand Wolfgang Scheffler (1929-2008), sont révélateurs du travail d'un procureur et, partant, de ce qui le distingue de l'historien : *« Alors que j'étais un jeune procureur fougueux, on posa sur ma table les rapports des Einsatzgruppen. Malgré mes connaissances lacunaires en allemand, je reconnus leur valeur et me rendit avec eux chez Telford Taylor. Il haussa les épaules et dit : "Nous n'avons personne pour faire ça. Il faut donc que ce soit vous qui le fassiez." »* Ferencz poursuit : *« Je l'ai fait. Nous avions ces rapports, dans le cas d'Otto Ohlendorf, 92 000 meurtres. Avec cela, les cas étaient clairs. Ce qui s'est passé dans les Einsatzgruppen, les arrière-plans, etc., était accessoire et relativement*

²⁷³ Quand, au début des années 1950, les cours allemandes furent habilitées à juger d'anciens criminels nazis, elles ne pouvaient condamner qu'un accusé dont la participation à un crime spécifique était prouvée. La Cour fédérale de justice de Karlsruhe, instance suprême de la justice allemande, le confirma en 1969 (Jasch et Kaiser, 2017, pp. 159-166). La condamnation en 2011 par le *Landgericht* de Munich de John Demjanjuk (1920-2012), ex-gardien du camp de Sobibor, pour complicité de meurtre (Jasch et Kaiser, 2017, pp. 189-191), a introduit une nouvelle jurisprudence qui permet désormais de poursuivre et de condamner des individus pour leur participation, même indirecte, à un meurtre de masse ; *« Avant, il fallait prouver que l'accusé avait eu un rôle concret dans l'assassinat des prisonniers. Aujourd'hui, il suffit de prouver qu'il faisait partie de cette machine génocidaire »* [propos de Jens Rommel (1972-), procureur et directeur de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg ; Yannick Van der Schueren, « En Allemagne, les chasseurs de nazis jouent leur dernière carte », *24 Heures*, 19 novembre 2018, p. 19]. Ainsi, Oskar Gröning (1921-2018), le « comptable d'Auschwitz », fut-il condamné en 2015 par le *Landgericht* de Lüneburg, à quatre ans de privation de liberté, pour complicité dans la mort de 300 000 Juifs, sentence confirmée par la Cour fédérale, arrêt du 20 septembre 2016, <<http://juris.bundesgerichtshof.de/cgi-bin/rechtsprechung/document.py?Gericht=bgh&Art=en&Datum=Aktuell&Sort=12288&nr=76632&pos=7&anz=510>> (26.11.20).

peu important. Il y avait des meurtres, il y avait des auteurs, des preuves et les aveux étaient disponibles, et c'est comme ça que le cas a marché. »²⁷⁴

C'est uniquement dans la claire conscience et connaissance de ce qui constitue la pratique et le discours juridiques dans le traitement des informations, avec ses inclusions et ses omissions, que l'historien pourra exploiter les dossiers d'archives judiciaires. Il reste que l'approche comparatiste prônée par Ruth Bettina Birn, dans sa critique de l'ouvrage de Goldhagen, qui consiste à croiser des interrogatoires et des témoignages différents²⁷⁵, relève autant de la démarche du juge que de celle de l'historien. Mais, encore une fois, les enquêtes menées par les uns et les autres, et donc les conclusions auxquelles ils aboutissent, différeront parce qu'ils exposent des vérités différentes fondées sur des pratiques argumentatives différentes. Michael Wildt conclut en interrogeant : « *Dans les dossiers d'instruction, l'image des auteurs doit s'orienter selon le Code pénal. Mais la définition juridique du meurtre, de la complicité ou de la tentative de meurtre peut-elle faire fonction de détermination historique du criminel nazi ? [...] Pour poser la question plus radicalement : le terme de criminel ne devrait-il pas être extrait de la détermination juridique pour être repensé et réfléchi dans un autre contexte ? [...] Tout comme l'image des criminels se réduit à la définition juridique du meurtre et de la complicité de meurtre, la perspective de l'instruction se concentre sur le fait, le meurtre et doit s'y tenir, car lui seul relève de la compétence pénale. Mais les crimes nazis s'épuisent-ils dans les faits ? [...] Ce que les historiens peuvent apprendre du procureur, c'est la précision de la description de l'événement. Mais ce qu'ils ne peuvent que chercher, par contraste avec le discours juridique, c'est le contexte du meurtre, la prédisposition du grand nombre à se rendre coupable de meurtre, l'acceptation des meurtriers par la société, la complicité de centaines de milliers d'individus.* »²⁷⁶

²⁷⁴ Scheffler (1988), pp. 19-20 ; Wildt (2019), p. 359. La démarche d'investigation purement juridique du jeune procureur aboutissait à un constat historiographiquement faux : « *Les Einsatzgruppen avaient pour tâche d'éliminer chaque Juif – homme, femme ou enfant – qu'ils pouvaient trouver* » ; Colin Van-Heezik, Delray Beach, « *Faites de la guerre un objet du passé* », interview de Benjamin Ferencz, *Le Temps*, 8 mai 2020, p. 4.

²⁷⁵ Birn et Riess (1997), pp. 196-197. Streim (1989) à propos de l'usage des sources judiciaires par Krausnick : « *Il faut utiliser et analyser toutes les données disponibles sur les Einsatzgruppen. Les documents, les interrogatoires des accusés et les dépositions des témoins ne peuvent pas être examinés isolément ; ils doivent être considérés les uns par rapport aux autres. Même si les affirmations des accusés sont citées dans les décisions de justice, elles ne doivent pas toujours être utilisées comme des faits établis, car les tribunaux, incapables de réfuter ces affirmations, doivent les accepter en vertu de la maxime juridique "le doute profite à l'accusé".* »

²⁷⁶ Wildt (2019), pp. 363-364.



Image 36. Harry Friedrichson, BAB, BDC.

Liepāja

Du *Teilkommando* commandé par le *SS-Obersturmführer* Fritz Reichert qui entra dans Liepāja le 29 juin 1941, seul l'Allemand natif de Mitau (Jelgava), Harry Friedrichson (1907-), qui y était traducteur²⁷⁷, fut amené à déposer durant la procédure d'enquête menée contre Streckenbach par le Parquet de Hambourg à la fin des années 1950; Reichert, étant décédé à l'époque de la procédure, ne pouvait plus déposer²⁷⁸. Selon Friedrichson, à Pretzsch, Heydrich fit un discours dans lequel il ne fut pas question d'anéantir les Juifs: «*Lorsque*

²⁷⁷ BAL, B 162/2623, pp. 807-808 (déposition de Friedrichson, 09.06.60); BAL, B 162/2626, p. 1447 (recto); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 34.

²⁷⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 33. Selon le chef du *Sonderkommando 1a* – BAL, B 162/2630, p. 2314 (déposition de Martin Sandberger, 05.04.60) –, Reichert témoigna cependant aux procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg.

la guerre a éclaté avec la Russie (22.06.41) ou peu après, nous avons dû tous nous rassembler et Heydrich nous a tenu un discours. [...] Il a déclaré, en substance, que nous allions envahir la Russie, etc. Mais il n'a rien dit sur nos tâches là-bas; du moins, je ne m'en souviens pas. Je crois maintenant qu'il a dit que nous serions utilisés pour protéger la Wehrmacht. Il n'a pas été question d'actions contre les Juifs ni de liquidation.»²⁷⁹

Paul Fahrbach²⁸⁰, le traducteur natif de Rīga qui fut incorporé au *Teilkommando* commandé par Erhard Graul et envoyé à Liepāja, alla aussi dans ce sens, qui déclara avec certitude que, lors de son allocution, Heydrich ne mentionna pas des exécutions par fusillade²⁸¹. D'autres membres de l'*Einsatzgruppe A* confirmèrent que le chef du RSHA ne fit pas, dans son allocution, la moindre allusion à un ordre de tuer tous les Juifs : il s'agissait de «*l'un de ces discours ordinaires destinés à galvaniser les troupes*», fortement teinté d'idéologie, mais fort abstrait sur l'intervention à mener²⁸². Selon l'*Obersturmbannführer* Johannes Feder, détaché à Pretzsch au sein du *Sonderkommando Ia*, le chef de celui-ci, Martin Sandberger, ne signifia pas non plus à ses hommes une mission de tuer la population juive ; les informations fournies à Pretzsch laissaient plutôt penser, selon Feder, à des «*missions relevant purement de la police de sécurité*» à mener derrière la troupe combattante²⁸³. Friedrichson soutint aussi que, pendant l'offensive, la mission du détachement du *Sonderkommando Ia* consista en l'occupation des bâtiments importants, notamment ceux du NKVD, en la saisie des documents qui s'y trouvaient et en l'interpellation de personnes suspectes²⁸⁴, rejoignant ainsi, mais uniquement sur ce point, les déclarations de Sandberger²⁸⁵. Cette mission correspondait aussi à celles

²⁷⁹ BAL, B 162/2623, p. 808 (déposition de Harry Friedrichson, 09.06.60) ; BAL, B 162/2620, pp. 22-23 (déposition de Karl Emil Strott, 07.05.59).

²⁸⁰ Sur lui, acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, pp. 21-22 ; Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 243-244. Interné dans un camp américain en Bavière d'octobre 1945 à juin 1947, année de sa libération, il fait l'objet d'une procédure de dénazification en Bavière qui aboutit à une amende de 300 DM ; il est ensuite agent commercial. Il est entendu pour la première fois en mai 1964 par le procureur du *Landgericht* de Hanovre ; placé sous mandat d'arrêt en juin 1967, il est condamné à deux de réclusion en 1971.

²⁸¹ BAL, B 162/2630, pp. 2449-2450 (déposition de Paul Fahrbach, 11.03.66).

²⁸² Ogorreck (2007), p. 116 et n. 13.

²⁸³ Ogorreck (2007), p. 75 et n. 65.

²⁸⁴ BAL, B 162/2623, p. 812 (déposition de Harry Friedrichson, 09.06.60) ; BAL, 162/2626, pp. 1447-verso (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63).

²⁸⁵ BAL, B 162/2623, p. 812 (déposition de Harry Friedrichson, 09.06.60). BAL, 162/2626, pp. 1447-verso (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63) ; BAL, B 162/2630, pp. 2313-2314 (déposition de Martin Sandberger, 03.11.65). Sandberger soutint, durant les années 1960, qu'un ordre de liquidation des Juifs fut transmis à Pretzsch ; sur le caractère douteux de ses dépositions, Ogorreck (2007), pp. 73-75.



Image 37. Paul Fahrbach, BAB, BDC.

qu'énonçait le «*règlement de l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre*» du 26 mars 1941 et la note de Heydrich «*aux chefs des groupes et des commandos d'intervention de la police de sécurité et du SD pour l'opération Barbarossa*».

À Liepāja, le détachement commandé par Reichert participa à l'organisation d'une exécution, le 4 juillet 1941, dans le parc Rainis, au cours de laquelle 47 Juifs et 5 communistes furent fusillés²⁸⁶. D'après deux témoins, Reichert se réclama d'une «*mission particulière*» pour procéder à cette exécution ; ils ne purent en donner la teneur, celui-ci s'étant retranché dans le silence sur ce point, mais l'un d'eux déclara que Reichert la tenait «*vraisemblablement directement de Stahlecker*», le chef de l'*Einsatzgruppe A*²⁸⁷.

²⁸⁶ Vestermanis (1997), p. 252 ; Anders et Dubrovskis (2003), p. 128.

²⁸⁷ BAL, B 162/2628, pp. 1801-1802 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64). HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/28, p. 27 (déposition de Walter Stein, 28.04.70).



Image 38. Paul Fahrbach à la fin des années 1960. HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97/99, Nr. 11/56, p. 19.

La seconde formation des *Einsatzgruppen* à entrer dans Liepāja, l'après-midi du 4 juillet, était un détachement de l' *Einsatzkommando 2*, commandé par le *SS-Obersturmführer* Erhard Grauel (1910-?)²⁸⁸.

Dans une première déposition, Grauel déclara avoir reçu à Pretzsch une formation militaire qui comprenait aussi le combat contre les partisans ; il poursuivit : « *Environ huit jours avant le début de la campagne de Russie, nous apprîmes que nous devons soutenir les troupes combattantes et nous acquitter de missions de sécurisation dans la zone arrière de l'armée de*

²⁸⁸ BAB, BDC, VBS 283/6015008693 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 140-141 ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 16-17 ; BAL, B 162/2631, pp. 2484-2485 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).



Image 39. Erhard Grauel; BAB, BDC, SSO.

terre. Je me souviens qu'un commandant issu de l'Office central de la sécurité du Reich tint un discours sur la situation générale en Russie. Le même jour, on nous signifia ensuite nos missions. Heydrich était présent à ce moment-là.»²⁸⁹ Deux ans plus tard, il se montra plus précis sur le contenu des discours tenus à Pretzsch: «Une semaine environ avant le début de la campagne de Russie eut lieu un appel du Führer qui nous apprit que nous allions combattre la Russie. À cette occasion, un commandant SS du RSHA fit un exposé. Cet homme était du bureau VI; c'était donc un

²⁸⁹ BAL, B 162/2628, p. 1800 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 106.

expert en affaires extérieures. Ce conférencier nous a alors très clairement informés sur ce qui nous attendait en Russie. Il énonçait avec sobriété et compétence un fait qui nous impressionna très fortement, moi et beaucoup d'autres de mes camarades, et nous déprima. Il insista particulièrement sur le fait que, avec l'Union soviétique, nous avions affaire à un ennemi qui n'observerait pas les règles du droit international et du droit de la guerre et qui tenterait de miner notre front en organisant et en conduisant des actes de sabotage et de partisans.»²⁹⁰

L'«homme du bureau VI» était le SS-Obersturmbannführer et docteur en droit Heinz Gräfe (1908-1944), chef de la Gestapo et du SD à Tilsit en 1937, commandant de l'*Einsatzkommando 1* de l'*Einsatzgruppe V* (Allenstein) en Pologne en 1939, devenu, en avril 1941, expert en matière d'Union soviétique, du Proche- et Moyen-Orient au département VI C du RSHA²⁹¹. Sa tirade sur la non-observance par l'ennemi du droit international rappelle le préambule de l'«*ordre du commissaire*» de juin 1941²⁹². Selon Grauel, Gräfe aurait aussi affirmé : «*Dans ce combat à la vie à la mort du peuple allemand, notre mission consistait à sécuriser avec une dureté impitoyable l'arrière du front. Le conférencier déclara plus particulièrement que le NKVD avait établi d'excellents contacts avec la population et serait sans doute en mesure de mener n'importe quelle action de part et d'autre du front. Il a également été souligné qu'un grand nombre de Juifs se trouvaient parmi les fonctionnaires du NKVD.*» L'expression «*Kampf um Leben und Tod*» et l'exigence de dureté et de brutalité renvoient au propos que, selon Erwin Schultz, Heydrich tint lors de la réunion du 17 juin, quand, se faisant le porte-voix de Hitler dans son discours du 30 mars, il faisait de la guerre contre la Russie un face-à-face entre deux idéologies, une confrontation à la vie et à la mort²⁹³ ; la prétendue surreprésentation des Juifs au sein du NKVD n'était qu'une déclinaison particulière de l'association établie par Hitler entre judaïsme et bolchevisme²⁹⁴.

²⁹⁰ BAL, B 162/2631, pp. 2486-2487 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

²⁹¹ Angrick et Klein (2009), p. 49 et n. 42 ; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 288 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 142. Sur Gräfe, Krausnick et Wilhelm (1981), p. 640 ; Klee (2005), pp. 195-196 ; Angrick *et al.* (2013), n. 1, p. 313.

²⁹² BA-MA, RW 4/v. 578, pp. 49-51 ; Jacobsen (1965), doc. n° 12, pp. 225-227.

²⁹³ Déposition d'Erwin Schultz du 13 décembre 1960 ; Ogorreck (2007), pp. 95-96. Déposition du 13 juin 1962 ; Angrick (2003), p. 109. Déposition du 22 mars 1971 ; Longerich (1989), doc. n° 29, p. 114.

²⁹⁴ Longerich (2008), pp. 218-222.

Grauel poursuit : «Après cet exposé, Heydrich tint un discours. Je ne me souviens plus précisément si c'était le même jour. Je me rappelle cependant que d'autres commandants SS et des équipes de Schmiedeberg et de Düben vinrent assister au discours de Heydrich. Je peux affirmer avec certitude que ni le conférencier ni Heydrich ne mentionnèrent l'ordre d'exécuter tous les commissaires et fonctionnaires actifs. J'ai appris l'existence d'un tel ordre plus tard, de Reichert à Libau. Il n'a pas non plus été mentionné à Pretzsch que tous les Juifs, ou les Juifs tout court, devaient être tués sans avoir fait quoi que ce soit, c'est-à-dire uniquement en raison de leur appartenance raciale. J'ignore si les chefs des commandos d'intervention en ont déjà été informés à Pretzsch.»²⁹⁵ Le témoignage de Grauel entre dans le droit fil de ceux qui, comme Friedrichson et d'autres membres de l'*Einsatzgruppe A* soutinrent que, à Pretzsch, Heydrich ne fit pas la moindre allusion à un ordre de mise à mort de tous les Juifs ; d'autres membres du *Teilkommando* commandé par Grauel le rejoignent sur ce point²⁹⁶.

À Pretzsch, les chefs, les sous-chefs et les membres des *Teilkommandos* étaient donc dans «le flou», et ne purent tirer des propos de Heydrich aucun élément concret sur les objectifs de l'intervention à venir²⁹⁷ ; certains membres du *Teilkommando* commandé par Grauel soutinrent avoir été dans une totale ignorance de leur mission et de ses aspects relatifs, entre autres, au «*problème juif*» ; seule la présence de traducteurs en russe ou en letton trahissait une future campagne dans ces pays²⁹⁸. Il revenait aux chefs des *Einsatzgruppen* et des *Einsatzkommandos* d'informer les hommes de leurs unités des instructions reçues le 17 juin. Et, à croire Grauel, cela se fit au coup par coup. Il soutient qu'il ne fut informé, *via* Reichert, de l'ordre d'exécuter «*tous les commissaires et fonctionnaires actifs*» que plusieurs jours après le début de la guerre contre l'Union soviétique. Ses propos rejoignent ceux de l'*Obersturmbannführer* Feder qui soutint que Sandberger, le chef du *Sonderkommando 1a*, n'avait rendu public, à Pretzsch ni l'ordre des commissaires ni le décret sur la juridiction²⁹⁹.

²⁹⁵ BAL, B 162/2631, pp. 2486-2487 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66) ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 110.

²⁹⁶ BAL, B 162/2630, p. 2450 (déposition de Paul Fahrback, 11.03.66) ; BAL, B 162/2631, p. 2499 (déposition de Josef Michalski, 11.05.66).

²⁹⁷ Ogorreck (2007), pp. 77-78 ; pp. 116-117 ; Mallmann *et al.* (2011), p. 24.

²⁹⁸ BAL, B 162/2620, pp. 22-23 (déposition de Karl Emil Strott, 07.05.59 ; BAL, B 162/2628, p. 1811 (déposition de Gerhard Kuketta, 11.04.64) ; BAL, B 162/2630, p. 2431 (déposition de Gerhard Kuketta, 09.03.66) ; BAL, B 162/2631, p. 2499 (déposition de Josef Michalski, 11.05.66).

²⁹⁹ Ogorreck (2007), p. 75 ; Mallmann *et al.* (2011), p. 24.

Parti de Pretzsch le 22 juin 1941, l'*Einsatzkommando 2* passa par Frankfurt-am-Oder, Danzig et Gumbinnen, où on lui adjoignit des membres du 9^e bataillon de police, pour arriver à Tilsit; Rudolf Batz lui confia alors le commandement d'un *Teilkommando*³⁰⁰: «*Je reçus la mission d'aller à Libau avec ma troupe, de m'annoncer au bureau de la Wehrmacht qui s'y trouvait et de me mettre à disposition. Libau avait été prise, disait-on, et la Wehrmacht avait demandé la police de sécurité, car la ville brûlait et l'établissement de la sécurité et de l'ordre rendait la présence de la police de sécurité nécessaire.*»³⁰¹ L'*Ereignismeldung* du 4 juillet 1941 confirme les propos de Grauel dans des termes plus directs: «*Comme, selon les informations de l'AOK 18 à Libau, des civils sont également intervenus dans les combats contre les Allemands, une partie de l'EK 1a a été envoyée en plus de l'EK 2 avec l'ordre d'agir sans ménagement.*»³⁰²

Grauel déclara que, le jour de son arrivée à Liepāja, le 4 juillet, il assista, dans un parc de la ville – le parc Rainis³⁰³ – à une exécution menée par le chef *Teilkommando* de l'*Einsatzkommando 1a* commandé par le *SS-Obersturmbannführer* Fritz Reichert dont il s'enquit des raisons; Reichert déclara seulement qu'il avait «*une mission spéciale à remplir*», qui lui avait été confiée, présume Grauel, «*probablement directement par Stahlecker*»³⁰⁴.

À son arrivée, la Prison des femmes était remplie de gens que les Allemands et les Lettons avaient incarcérés pour port d'arme; il apprit aussi que les Russes avaient déporté trente à trente-cinq mille Lettons à la mi-juin et que, peu avant leur retrait de la ville, ils avaient assassiné un grand nombre de prisonniers. «*L'indignation des Lettons était également dirigée contre les Juifs, car ils estimaient que la proportion de Juifs parmi les fonctionnaires responsables était particulièrement élevée.*» Il soutint avoir concentré son action sur l'enregistrement et sur l'audition des personnes incarcérées à la Prison des femmes: «*Je ne libérai aucun prisonnier s'il s'avérait qu'il s'agissait d'un commissaire politique. Comme je l'ai dit, à ce moment-là, je n'avais pas connaissance de l'ordre d'exécuter tous les fonctionnaires, les commissaires, les tireurs embusqués,*

³⁰⁰ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 143.

³⁰¹ BAL, B 162/2631, p. 2488 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2628, p. 1801 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

³⁰² EM 12, 04.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 76.

³⁰³ Vestermanis (1997), p. 252; Anders et Dubrovskis (2003), p. 128.

³⁰⁴ BAL, B 162/2631, p. 2488 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2628, p. 1804 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); BAL, B 162/2628, pp. 1801-1802 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

etc. Ce n'est pas contradictoire, car j'ai gardé ces personnes en détention pour des raisons de sécurité des troupes combattantes, car elles étaient soupçonnées de vouloir mener des actions futures. »³⁰⁵

Le 7 juillet, Grauel organisa, sur ordre du *See- und Festungskommandant* de Libau, Hans Kawelmacher, une exécution en représailles de la mort de soldats allemands tombés sous les coups de francs-tireurs ; celui-ci l'informa alors de l'existence d'«*un ordre de l'OKH ou de l'OKW selon lequel, en cas de meurtre de soldats allemands par des civils dans les territoires occupés, des civils pouvaient être abattus en représailles*»³⁰⁶; il s'agissait du «*décret du Führer et du Haut Commandement de la Wehrmacht sur l'exercice de la juridiction militaire dans le secteur "Barbarossa" et sur certaines mesures spéciales concernant la troupe*» qui autorisait des «*mesures de répression collectives*» contre les populations civiles³⁰⁷.

Grauel poursuivait : «*Je me souviens que le commandant donna l'ordre d'exécuter 100 personnes. L'ordre fut ensuite imprimé et publié. Il se peut que la publication ne reproduisait pas l'énoncé de l'ordre, mais uniquement une communication à la population selon laquelle 100 personnes seraient exécutées. En réalité, 30 personnes au maximum furent tuées. Le nombre avait été délibérément surévalué à des fins de dissuasion. De l'avis de l'Orstkommandant, moi et mon unité étions compétents pour cette exécution. Je pensais être subordonné à l'Orstkommandant, conformément au document que j'avais reçu de Batz à Gumbinnen respectivement à Tilsit. Je me souviens que l'ordre d'exécution signé par l'Orstkommandant, me fut soumis pour être cosigné. J'ignorais à cette époque qu'un ordre de l'OKH ou de l'OKW avait été donné. J'ai appris son existence dès que l'Orstkommandant m'en fit part.* »³⁰⁸

L'avis que le capitaine de corvette Fritz Brückner, officier à l'état-major de Kawelmacher³⁰⁹, fit publier dans l'édition du 8 juillet du *Kurzemes*

³⁰⁵ BAL, B 162/2631, p. 2489 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³⁰⁶ BAL, B 162/2631, p. 2490 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³⁰⁷ BA-MA, RW 4/v. 577, pp. 72-74; Jacobsen (1965), doc. n° 8, pp. 215-218.

³⁰⁸ BAL, B 162/2631, p. 2490 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2628, p. 1804 (déposition d'Erhard Grauel, 04.04.64) et Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 145.

³⁰⁹ Le *Korvettenkapitän* D' Walter Stein officia, sur mission de la *Kriegsmarine*, comme *Orstkommandant* de Libau du 29 juin au 4 juillet 1941, date à laquelle le *Korvettenkapitän* Fritz Brückner, membre de l'état-major du nouveau *Seekommandant*, le D' Hans Kawelmacher, le remplaça. Kawelmacher arriva à Liepāja le 5 juillet, et non le 16, comme l'écrit Vestermanis (1997), p. 250; BA-MA, RM 45 I/96, *Kriegstagebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau vom 19.06.1941 bis 31.07.1941*; HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/28, p. 28 (déposition de Walter Stein, 28.04.70) : «*Au total, je*

Vārds, vient confirmer les dires de Grauel ; outre l'exécution de « 30 otages bolcheviques et Juifs »³¹⁰ en représailles des tirs essayés par des patrouilles allemandes durant les nuits précédentes, l'avis contenait cet appel et cette menace : « *La population lettone est invitée à signaler immédiatement à la police de sécurité tous les bolcheviks et maraudeurs juifs encore cachés. Si des attaques comme celles des dernières nuits devaient se répéter, 100 otages seront fusillés pour chaque soldat allemand blessé.* »³¹¹

En 1964, Grauel soutint que Reichert revint à Liepāja et exigea de lui qu'il formât un peloton d'exécution en lui présentant un écrit de Stahlecker où celui-ci déclarait qu'il devait accomplir des « missions particulières » et que les services allemands devaient l'appuyer dans ce sens. « *Je n'ai appris la raison des exécutions que plus tard, lorsque je suis revenu à Berlin pour étudier ; j'ai entendu alors qu'il s'agissait des Juifs* », ajoutait-il³¹². En 1966, Grauel précisait le contenu de l'écrit de Stahlecker que Reichert lui transmit « un ou deux jours » après l'exécution du 7 juillet : « *Il m'expliqua que Stahlecker l'avait chargé de me signifier que je n'avais pas satisfait à mon devoir conformément aux règles en n'ayant rien entrepris pour empêcher les parents des fusillés de récupérer leur corps*³¹³. On craignait que cela n'encourage les cercles communistes à d'autres actions vengeresses. En outre, Reichert me transmit de Stahlecker l'ordre du Führer d'exécuter immédiatement tous les commissaires, les fonctionnaires actifs, les saboteurs et les francs-tireurs embusqués, etc. Il blâmait le fait que rien n'avait encore été fait à Libau dans ce sens. J'expliquai à Reichert que, entre-temps, j'avais procédé à l'interrogatoire

suis resté environ huit à neuf jours à Libau. Le capitaine de corvette de l'artillerie navale Brückner est arrivé le premier. Il était sans unité. Il m'a immédiatement remplacé comme commandant de site. Le lendemain, le commandant de forteresse prévu, le capitaine de vaisseau Kawelmacher, arriva avec son état-major. Le même jour, je quittai Libau avec Hunäus et Christians » ; HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/28, p. 35 (déposition de Hans Momme Christians, 05.06.70) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 136 ; BAL, B 162/2620, p. 268 (déposition de Fritz Brückner, 27.10.59) ; BAL, 162/2620, p. 42 (déposition de Hans Kawelmacher, 02.06.59).

³¹⁰ Le décret sur la juridiction militaire fut commenté par le D^r Erich Lattmann (1894-1984), *Oberkriegsgerichtsrat* de l'OKH, qui notait à propos des représailles collectives : « *Ne pas mettre le feu, mais fusiller 30 hommes* » ; Baechler (2012), p. 187.

³¹¹ *Kurzemes Vārds*, n° 6, 8 juillet 1941, p. 4, <www.periodika.lv> ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 145.

³¹² BAL, B 162/2628, p. 1805 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

³¹³ Reichert fait allusion au fait que l'on permit aux parents des fusillés du parc Rainis de récupérer les corps des victimes ; Anders (2008), p. 4 et nn. 3 et 5 ; BAL, B 162/2628, p. 1835 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) ; BAL, B 162/2633, p. 2933 (déposition de Wassili Jansons) ; BAL, B 162/2633, p. 2934 (déposition de Romomald Vitkowskis) ; Ezergailis (1996), p. 291 et n° 73 ; Bogdanova, Ivanova et Sukhar (2008), p. 105.

des prisonniers et établi une liste de ceux sur lesquels pesaient les accusations les plus lourdes. J'ai parcouru cette liste avec Reichert qui me signifia, après réexamen des protocoles d'instruction, que ces personnes devaient être immédiatement fusillées parce qu'elles appartenaient au cercle des personnes visées par l'ordre du Führer.»³¹⁴

On ne put entendre Fritz Reichert sur ce point puisqu'il était décédé à l'époque de la procédure d'enquête³¹⁵. Lorsque Grauel évoquait l'«*ordre du Führer*» de fusiller «*tous les commissaires et les fonctionnaires actifs*» ou «*tous les fonctionnaires, commissaires, francs-tireurs*» ou encore un «*ordre du Führer*» (*Führerbefehl*) d'exécuter «*tous les commissaires, les fonctionnaires actifs, les saboteurs et les francs-tireurs, etc.*»³¹⁶, il faisait manifestement allusion non seulement aux directives du 6 juin³¹⁷ et du 13 mai 1941³¹⁸, mais aussi à la lettre de Heydrich du 2 juillet 1941, qui reflétait sous forme condensée, les éléments essentiels des dits décrets et les instructions données au personnel dirigeant des *Einsatzgruppen* à Berlin et à Pretzsch³¹⁹, où le chef du RSHA dressait la liste des personnes à exécuter.

Les membres du *Teilkommando* commandé par Grauel s'accordaient pour dire que leur mission à Libau consistait à assurer la sécurité et l'ordre derrière les troupes combattantes, à détecter, à réprimer et à combattre les activités communistes³²⁰; lorsque l'un d'eux précisa que, dans le cadre de cette mission, ils devaient «*combattre les saboteurs, les tireurs embusqués, les incendiaires et les autres personnes qui menaient des activités hostiles derrière le front*» et que le juge d'instruction lui soumit la lettre de Heydrich et particulièrement la rubrique *Exekutionen*, il déclara en avoir connu approximativement le contenu sans pouvoir déterminer la manière dont il en avait acquis la connaissance³²¹. Ce fut probablement Grauel, le chef du *Teilkommando*, qui communiqua la substance de la lettre de Heydrich à ses hommes, informé qu'il en avait été par Reichert qui la tenait lui-même de Stahlecker. C'était en tout cas l'avis du *Landgericht* de Hanovre qui notait dans son jugement : «*Reichert expliqua à l'accusé Grauel qu'il devait accomplir l'ordre d'après lequel*

³¹⁴ BAL, B 162/2631, p. 2491. (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³¹⁵ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 33.

³¹⁶ BAL, B 162/2631, p. 2487, p. 2489 et p. 2491 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³¹⁷ BA-MA, RW 4/v. 578, pp. 49-51 ; Jacobsen (1965), doc. n° 12, pp. 225-227.

³¹⁸ BA-MA, RW 4/v. 577, pp. 72-74 ; Jacobsen (1965), doc. n° 8, pp. 215-218.

³¹⁹ RGVA, 500-1-25 ; BAB, R 58/241 [copie] ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 12, pp. 44-47.

³²⁰ BAL, B 162/2630, p. 2451 (déposition de Paul Fahrbach, 11.03.66) ; BAL, B 162/2630, p. 2459 (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66).

³²¹ BAL, B 162/2631, p. 2589 (déposition de Josef Michalski, 11.04.66).

tous les fonctionnaires du parti communiste, du comité central, des comités de région et de district, les Juifs occupant des postes dans le parti et dans l'État, tous les autres éléments radicaux et toutes les personnes commettant des actes de résistance devaient être exécutés. Reichert attira ainsi l'attention de l'accusé Grauel sur le contenu de l'ordre qui avait été donné aux groupes et aux commandos d'intervention de la police et du service de sécurité et que Heydrich, dans sa lettre du 02.07.1941, avait redonné en détail aux hauts chefs de la SS et de la police»; il ajoutait cependant: «Reichert donna à l'accusé Grauel connaissance du contenu de l'ordre général d'extermination des Juifs qui avait été donné oralement à Pretzsch aux chefs des groupes et des commandos.»³²²

Le *Landgericht* de Hanovre se rangeait donc à l'avis de Helmut Krausnick mandé par lui comme historien expert³²³; convaincu de l'existence d'un «*allgemeiner Judenvernichtungsbefehl*» donné oralement à Pretzsch avant le 22 juin³²⁴, il apprécia les dépositions de Grauel à l'aune de cette conviction³²⁵; certes, considérant que Grauel n'appartenait pas au cercle étroit des gens informés à Berlin ou à Pretzsch, ses propos sur son ignorance d'un tel ordre ne pouvaient pas être contredits³²⁶; le tribunal soutint que ce fut le chef de l'*Einsatzkommando 2*, le *Sturmbannführer* Rudolf Batz, qui lui transmit l'ordre d'anéantissement total des Juifs à Tilsit, où Grauel reçut le commandement d'un *Teilkommando*, ou plus tard à Rīga. Il appuyait ce fait sur les conclusions du verdict du *Landgericht* de Cologne³²⁷, lui aussi acquis à l'expertise de Krausnick sur l'existence d'un «*ordre général d'extermination des Juifs*»³²⁸, qui tint pour établi le fait que Batz avait transmis un tel ordre «*dès les premiers jours de juillet*», à Alfred Becu, commandant d'un *Teilkommando* envoyé à Mitau (Jelgava)³²⁹. Or, il n'est pas assuré que Stahlecker, lors d'une réunion d'information à Pretzsch, informa le personnel dirigeant de l'*Einsatzgruppe A* d'un ordre de tuer tous

³²² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 146, p. 163.

³²³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 122-126; en réponse à une demande du procureur du *Landgericht* de Hanovre, le procureur Müller-Prefecke de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg écrit (BAL, B 162/2632, p. 2754): «*Enfin, je vous renvoie au rapport d'expertise "Judenverfolgung" rédigé par Krausnick lors du procès d'Auschwitz à Francfort, reproduit dans le dtv-Taschenbuch n° 463, Anatomie des SS-Staates Band 2, page 233 et suivantes; les pages 299 et suivantes devraient particulièrement vous intéresser.*»

³²⁴ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 118-122.

³²⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 150-152.

³²⁶ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 142 et p. 150.

³²⁷ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 151 et n. 38.

³²⁸ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 113-114, p. 134 et p. 145.

³²⁹ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 115 et p. 134.

les Juifs que Batz transmet ensuite aux chefs des *Teilkommandos*; nous verrons aussi que le déroulement des événements à Jelgava ne confirme ni les conclusions du *Landgericht* de Cologne, ni par conséquent celles du *Landgericht* de Hanovre.

Contrairement à ce que l'on avait pu croire jusqu'à la fin des années 1980, aucun ordre génocidaire systématique n'avait été donné avant l'opération *Barbarossa*, ni à Berlin, ni dans l'espace de préparation de Pretzsch, comme le soutenait par ailleurs Grauel³³⁰. Le *Landgericht* de Hanovre péchait donc contre les faits; mais on ne saurait évaluer son jugement à l'aune de connaissances qu'il ne possédait pas à l'époque; cependant, il froissait la logique lorsqu'il soutint que Grauel avait été informé par Reichert de la lettre de Heydrich et de l'ordre de destruction globale des Juifs: un ordre d'exécuter tous les Juifs eût-il déjà été donné, la consigne restrictive de Heydrich de n'exécuter que « *les Juifs occupant des postes dans le parti et dans l'État* » n'aurait eu aucun sens puisque ceux-ci tombaient déjà sous le coup du *Judenvernichtungsbefehl*³³¹.

La liste des personnes à exécuter établie par Heydrich dans sa lettre du 2 juillet était imprécise car, en premier lieu, elle était extensible à souhait. Elle débutait par « *tous* » et se terminait par « *etc.* »; en second lieu, les contours des catégories de personnes définies par Heydrich étaient vagues, voire « poreux », de sorte qu'un large champ était délibérément ouvert à l'interprétation et à la définition, par le personnel dirigeant des *Einsatzgruppen*, des groupes cibles, l'invitant ainsi à prendre l'initiative de déterminer, selon la formule de Göring, « *qui, concrètement, il devait aligner contre un mur* »³³² en accord avec l'impératif de dureté, de brutalité³³³ et de sévérité accrue particulièrement envers les commissaires politiques et les Juifs³³⁴.

³³⁰ BAL, B 162/2631, p. 2487 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66): « À Pretzsch, il ne fut fait aucune mention du fait que tous les Juifs, ou avant tout les Juifs, sans considération pour ce qu'ils avaient fait, devaient donc être exécutés à cause de la seule appartenance raciale ».

³³¹ Mallmann *et al.* (2011), p. 21.

³³² RGVA, 500-3-795, pp. 16-21; Klein (1997), doc. n° 2, p. 368.

³³³ Discours de Hitler du 17 mars 1941, rapporté par Halder, *Kriegstagebuch*, entrée du 17 mars 1941; Jacobsen et Philippi (1962), vol. 2, p. 320; discours de Hitler du 30 mars, d'après les notes de Helmuth Greiner, rédacteur du journal de l'OKW; Baechler (2012), p. 183; *Kommissarbefehl* du 6 juin, BA-MA, RW 4/v. 578, pp. 49-51; Jacobsen (1965), doc. n° 12, pp. 225-227.

³³⁴ Déposition d'Erwin Schultz, chef de l'*Einsatzkommando* 5, du 13 décembre 1960; Ogorreck (2007), pp. 95-96, à propos de l'allocation de Heydrich au siège du RSHA le 17 juin: « *Je me rappelle encore que Heydrich a dit, que compte tenu des expériences faites en Pologne, il fallait intervenir avec plus d'énergie contre les Juifs (gegen die Juden schärfer durchgreifen). Il n'a pas dit de quelle nature étaient les expériences faites en Pologne ni ce que signifiaient dans le détail les mot "intervenir avec plus d'énergie".* » Sur l'imprécision de la lettre de Heydrich du 2 juillet 1941 et ses implications, Longerich (2010a), p. 509; Kershaw (2009), p. 638; Mallmann *et al.* (2011), p. 21 et p. 23; Christ (2011), p. 97;

Lorsque Stahlecker transmet à Grauel, par l'intermédiaire de Reichert, «*l'ordre du Führer d'exécuter immédiatement tous les commissaires, les fonctionnaires actifs, les saboteurs et les francs-tireurs, etc.*», tout en condamnant «*le fait que rien ne s'était encore passé dans ce sens*»³³⁵, le chef de l'*Einsatzgruppe A* réprimandait le manque d'initiative du chef du *Teilkommando* qui avait pourtant été envoyé à Liepāja «*avec pour mission d'agir de la manière la plus impitoyable*»³³⁶. Les reproches de Stahlecker à Grauel rappellent ceux que Himmler et Heydrich adressèrent, le 1^{er} juillet, à Grodno, aux chefs des commandos de l'*Einsatzgruppe B* : constatant qu'aucun membre de la police de sécurité et de SD ne se trouvait dans la ville pourtant occupée depuis quatre jours et que «*seulement 94 Juifs avaient été exécutés*» à Lida et Grodno³³⁷ dont près de la moitié de la population était juive, ils exigèrent qu'ils fassent preuve de plus d'esprit d'initiative en intensifiant les exécutions³³⁸, esprit qu'avait manifestement montré Hans-Joachim Böhme (1909-1960)³³⁹, le chef de la *Staatspolizeistelle* de Tilsit – qui deviendra l'*Einsatzkommando* Tilsit – dont les hommes abattirent 201 personnes (dont une femme) à Garsden (Gardzdai) le 24 juin, 214 personnes (dont une femme) à Krottingen, le 25 juin et 111 personnes à Polangen le 27 juin. Dans son

Matthäus (2009), pp. 524-526. Cette imprécision n'a certainement pas ou peu contribué aux déclarations divergentes et contradictoires faites après la guerre par les chefs des *Einsatzgruppen*, *Einsatz-* et *Sonderkommandos* sur la teneur des ordres donnés dans le cadre de l'opération *Barbarossa* et donc au débat entre historiens qui s'ensuivit ; Mallmann *et al.* (2011), p. 23. HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164, p. 1256 (déposition de Rudolf Batz, 26.01.61) : à Pretzsch, on expliqua aux chefs des *Einsatz-* et des *Sonderkommandos* leurs activités à venir, la sécurisation du matériel, le combat contre les partisans et les actions à mener contre la population juive ; «*concernant les Juifs, on attira notre attention sur les ordres déjà connus et on nous expliqua que les Juifs, particulièrement dans l'Est et dans ce qui allait constituer le secteur arrière des combats, devaient être considérés comme des adversaires potentiels. On ne nous a cependant pas fait de propositions spéciales sur la manière d'agir contre la population juive. Il a été précisé que cela dépendrait des conditions locales que nous trouverions*» ; Ogorreck (2007), p. 79.

³³⁵ BAL, B 162/2631 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66), p. 2491).

³³⁶ EM 12, 04.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 76. Sur cet épisode, Husson (2005), p. 90 ; Husson (2008), p. 157 ; Longerich (2010a), p. 510 ; Matthäus (2009), pp. 526-530.

³³⁷ EM 21, 13.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 115 : «*À Grodno et Lida, seuls 96 Juifs ont été exécutés dans les premiers jours. J'ai donné l'ordre d'intensifier considérablement les opérations.*»

³³⁸ RGVA, 500-1-25, *Einsatzbefehl* n° 3, du 1^{er} juillet 1941 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 11, pp. 41-42. Sur cet épisode, Gerlach (2000), pp. 544-545 ; Breitman (2009), p. 209 ; Husson (2008), p. 159 ; Longerich (2010a), p. 510. Peu de temps après, une grande *Aktion* eut lieu à Grodno, suivie par l'exécution de plus de 900 hommes juifs le 3 ou 4 juillet à Oschmiany ; Gerlach (2000), p. 545. Verdict LG Hamburg, 29.04.1975, JNSV, 40 ; Ezergailis (1996), p. 225 et n° 87 : Stahlecker estima que le nombre des personnes exécutées à Rīga n'était pas suffisamment élevé ; craignant les remontrances du RSHA, il déplora le fait que Batz et l'*Einsatzkommando 2* n'avait pas tué assez de Juifs et que les autres commandos de l'*Einsatzgruppe A* avaient affiché des résultats bien plus élevés.

³³⁹ Krausnick et Wilhelm (1981), p. 639 ; Klee (2005), p. 59 ; Angrick *et al.* (2013), n. 7, p. 43 ; <https://www.gedenkorte-europa.eu/de_de/article-hans-joachim-bohme-1909-ndash-1960.html> (30.03.21).

rapport du 1^{er} juillet, Böhme écrivait : «*Lors des trois interventions, on exécuta principalement des Juifs. Parmi eux, il y avait cependant des fonctionnaires bolcheviques et des francs-tireurs qui avaient été en partie livrés comme tels par la Wehrmacht à la police de sécurité. [...] On avait discuté de l'organisation de l'action le 24 juin avec le Brigadeführer-SS Stahlecker, qui avait exprimé son accord de principe aux opérations de nettoyage menées à proximité de la frontière allemande*»; à Augustowo, le 30 juin, Böhme rencontra Heydrich et Himmler «*qui se trouvaient là par hasard; ils ont été informés des mesures prises par le bureau de la police d'État de Tilsit et les ont approuvées dans leur intégralité*»³⁴⁰. Trois jours plus tard, 316 habitants d'Augustowo (dont dix femmes), essentiellement des Juifs, furent abattus par le commando de Tilsit³⁴¹.

Cet épisode éclaire aussi le «processus dialectique» de la mise en œuvre des tueries et de leur radicalisation progressive durant l'été 1941 : celles-ci ne procédaient pas d'une simple mécanique verticale et univoque d'ordres descendant du sommet de la hiérarchie vers la base, mais de l'interaction biunivoque, à la fois horizontale et verticale, entre le centre et la périphérie ; on est là dans le mode même de prise de décision et de leur application qui caractérisait le système nazi : considérant l'imprécision volontaire des ordres des instances centrales et la latitude interprétative délibérément laissée aux instances inférieures et périphériques³⁴², celles-ci pouvaient les interpréter

³⁴⁰ RGVA, 500-1-758 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 9, pp. 41-42 ; DKHH, p. 181 et n. 52. Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 162-163, appuyaient leur affirmation de l'existence d'un *Endlösungsbefehl* donné avant l'opération *Barbarossa* aussi sur le témoignage du *SS-Sturmabführer und Chef der Staatspolizeistelle Böhme* et de ses co-accusés lors du procès de l'*Einsatzkommando Stapo und SD Tilsit*, devant le *Landgericht* d'Ulm en 1958 ; sur ce procès, Jasch et Kaiser (2017), pp. 94-105. Les prévenus ont affirmé que Stahlecker avait donné l'ordre oral d'exécuter tous les Juifs, y compris les femmes et les enfants, dans une zone de 25 kilomètres au-delà de la frontière germano-lituanienne, ordre que Böhme aurait consigné dans un télex au RSHA à Berlin. Les propos de Böhme, qui participaient d'une stratégie défensive de disculpation semblable à celle d'Ohlendorf à Nuremberg, ont été infirmés particulièrement par le rapport du 1^{er} juillet 1941 – tiré des archives de Moscou en 1991 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 9, pp. 41-42 – que Böhme adresse au *SS-Gruppenführer* Heinrich Müller (1900-1945), chef du bureau IVA (Gestapo) du RSHA à Berlin. Scheffler (1997), pp. 31-32 ; Matthäus (2009), pp. 526-530 ; Mallmann *et al.* (2011), n. 8, p. 79. À Garsden, Polangen et Krottingen, l'*Einsatzkommando* Tilsit ne se lança pas dans l'exécution de toute la population juive, mais seulement des hommes, en immense majorité, épargnant, pour un moment, les femmes et les enfants qui furent arrêtées et confinés ailleurs – Streim (1989) – comme l'écrit par ailleurs Böhme à propos de Krottingen : «*Jusqu'à présent, on a renoncé à une nouvelle action, car il ne reste à Krottingen que des femmes et des enfants juifs, qui se trouvent actuellement encore sous la garde du service d'ordre lituanien dans les environs de Krottingen.*»

³⁴¹ EM 19, 11.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 102.

³⁴² S'adressant, le 21 septembre 1939, aux commandants des *Einsatzgruppen* opérant en Pologne, Heydrich écrivait déjà : «*Il va de soi que les tâches à accomplir ne peuvent pas être définies ici dans tous leurs détails. Les instructions et directives suivantes ont en même temps pour but d'inciter les chefs des groupes d'intervention à des réflexions pratiques*»; Cüppers (2005), p. 178. Göring allait

a minima, ce qui entraînait les blâmes et les remontrances des instances supérieures qui les poussaient à adopter une lecture plus radicale, conforme à leurs vœux; d'autres instances périphériques, adoptant une interprétation plus libérale, radicalisaient d'emblée leurs pratiques qui recevaient l'aval et l'approbation des instances centrales, celles-ci s'efforçant ensuite de coordonner et d'aligner leurs instructions ultérieures sur les initiatives venues d'en bas³⁴³.

«*Le jour même*» où Reichert lui transmet les remontrances de Stahlecker³⁴⁴, Grauel organisa des exécutions qui se déroulèrent du 8 au 10 juillet 1941, dans les dunes de sable au sud du phare du port de Liepāja; le nombre total des personnes fusillées lors de ces trois journées n'a pas pu être établi avec certitude, mais, durant la seule journée du 8 juillet, il semble assuré que 100 à 200 hommes ont été exécutés, principalement des Juifs reconnaissables à la pièce de tissu jaune qu'ils portaient sur la poitrine et dans le dos.

Amené à se prononcer sur la surreprésentation des Juifs parmi les victimes qu'il qualifiait de «*délinquants*», Grauel soutint que, du temps où il fut à Liepāja, jamais des Juifs ne furent fusillés «*à cause de leur appartenance raciale*»; il maintenait cette affirmation même après qu'on lui eut présenté les photogrammes tirés du film de Wiener qui montrait presque exclusivement des victimes marquées d'une pièce de tissu jaune qui les signalait comme Juif³⁴⁵; Grauel voulait ainsi clairement signifier que les exécutions visaient le cercle des personnes défini par Heydrich dans la rubrique *Exekutionen* de sa lettre du 2 juillet et non la destruction générale et indistincte de la population juive de Liepāja³⁴⁶; Grauel ajoutait: «*Des*

dans le même sens et conseillait à Rosenberg, lors de la réunion du 16 juillet en présence de Hitler, de «*ne pas constamment mettre la pression sur les personnes engagées*» quand il serait ministre des Territoires occupés à l'Est, car «*celles-ci devraient au contraire travailler de manière très autonome*»; Nbg. Doc. 221-L, mémorandum de la discussion du 16 juillet 1941, IMT, 38, p. 91, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXVIII/> (13.09.23).

³⁴³ Cüppers (2005), pp. 177-179; Kershaw (2009), pp. 640-641; Mallmann *et al.* (2011), p. 24; Matthäus (2009), pp. 532-537, p. 549, p. 598 et n. 3; Longerich (2010a), p. 525. Husson (2005, pp. 90-91; 2008, pp. 158-162) qui tente d'établir l'existence d'un «*ordre-cadre*» «*à tendance génocidaire*» donné avant le début de la guerre contre l'URSS, de tuer un maximum de Juifs possible, tend donc tout naturellement à insister sur le rôle du centre en accord avec sa thèse et à minimiser le rôle de la périphérie en invoquant le concept flou de «*liberté prussienne*». Gerlach (2016, p. 67) note que «*plus un chercheur considère que la décision générale d'extermination a été prise tardivement, plus son interprétation tend à souligner l'autonomie et l'initiative des fonctionnaires allemands de rang inférieur sur le terrain*».

³⁴⁴ BAL, B 162/2631, p. 2491 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³⁴⁵ BAL, B 162/2631, p. 2492 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³⁴⁶ À Ternopol, en Ukraine occidentale, le 4 juillet 1941, le chef de l'*Einsatzgruppe C*, le D^r Otto Rasch (1891-1948), reprocha à Günther Herrmann (1908-?), le chef du *Sonderkommando 4b*, de ne pas avoir

Juifs figuraient sûrement parmi les fusillés. Mais il s'agissait uniquement de personnes qui appartenait au cercle de celles qui, selon l'ordre du Führer, devaient être exécutées. Étant donné que les Juifs étaient très nombreux à Libau et que la part des Juifs était très grande parmi les communistes actifs et les commissaires, la part des Juifs parmi les délinquants était très grande.»³⁴⁷ Les admonestations de Stahlecker eurent manifestement raison de ce qu'il perçut comme de la nonchalance et de la réticence de la part de Grauel : en reprenant le refrain connu de l'équation supposée du judaïsme et du communisme, en prenant l'initiative de n'exécuter que des hommes juifs, identifiables et identifiés comme tels par leur marque discriminante, fussent-ils ou non commissaires politiques, occupassent-ils ou non «*des positions dans le parti et l'État*» comme le laisse entendre Erich Handke qui menait les interrogatoires³⁴⁸, le chef du *Teilkommando* satisfaisait à l'interprétation libérale que le *Führerbefehl*, à savoir les «*formulations poreuses*»³⁴⁹ de la lettre de Heydrich invitaient délibérément à faire³⁵⁰.

Selon ses dires, Grauel communiqua à Stahlecker, en passant par Batz, qu'il avait accompli sa tâche «*conformément aux ordres*», qu'un peu plus de 100 personnes avaient été exécutées, qu'il demanda à cette occasion d'être relevé de son poste, arguant du fait que les missions à Libau requérait un officier déjà fort des expériences requises. «*Les véritables raisons, ajoutait-il, étaient à chercher dans le fait que je me considérais comme inapte à remplir la mission bien que je fusse convaincu alors de la nécessité de ces mesures. Je jugeais qu'il s'agissait de mesures d'état d'urgence dans le cadre de cette guerre extrêmement dure et donc qu'elles étaient nécessaires, aussi dures fussent-elles*»³⁵¹. Ce disant, Grauel soutenait la nécessaire sévérité, particulièrement envers les Juifs, tout en se prétendant incapable d'en apporter la preuve.

annoncé, pour cette journée, d'exécutions d'«*éléments hostiles au Reich*» parmi lesquels Rasch comptait les Juifs ; en 1962, Hermann affirmera qu'aucune activité contre les Juifs pour des raisons purement raciales ne fut menée par son commando ; Ogorreck (2007), p. 153.

³⁴⁷ BAL, B 162/2631, p. 2492 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³⁴⁸ BAL, B 162/2630, pp. 2465-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66) laisse entendre que les Juifs étaient exécutés sans audition préalable, c'est-à-dire sans que l'on eut déterminé s'ils appartenaient au cercle des Juifs occupant «*des positions dans le parti et l'État*» et que cela lui semblait normal.

³⁴⁹ Mallmann *et al.* (2011), p. 23.

³⁵⁰ Longerich (2010a), p. 509 : «*La formulation "les Juifs occupant des positions dans le parti et l'État" n'était pas autre chose qu'un code pour l'ordre d'exécuter une couche supérieure juive aux contours flous – population masculine avant tout –, laissant finalement aux commandos l'initiative de déterminer qui appartenait à cette couche.*»

³⁵¹ BAL, B 162/2631, pp. 2493-2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

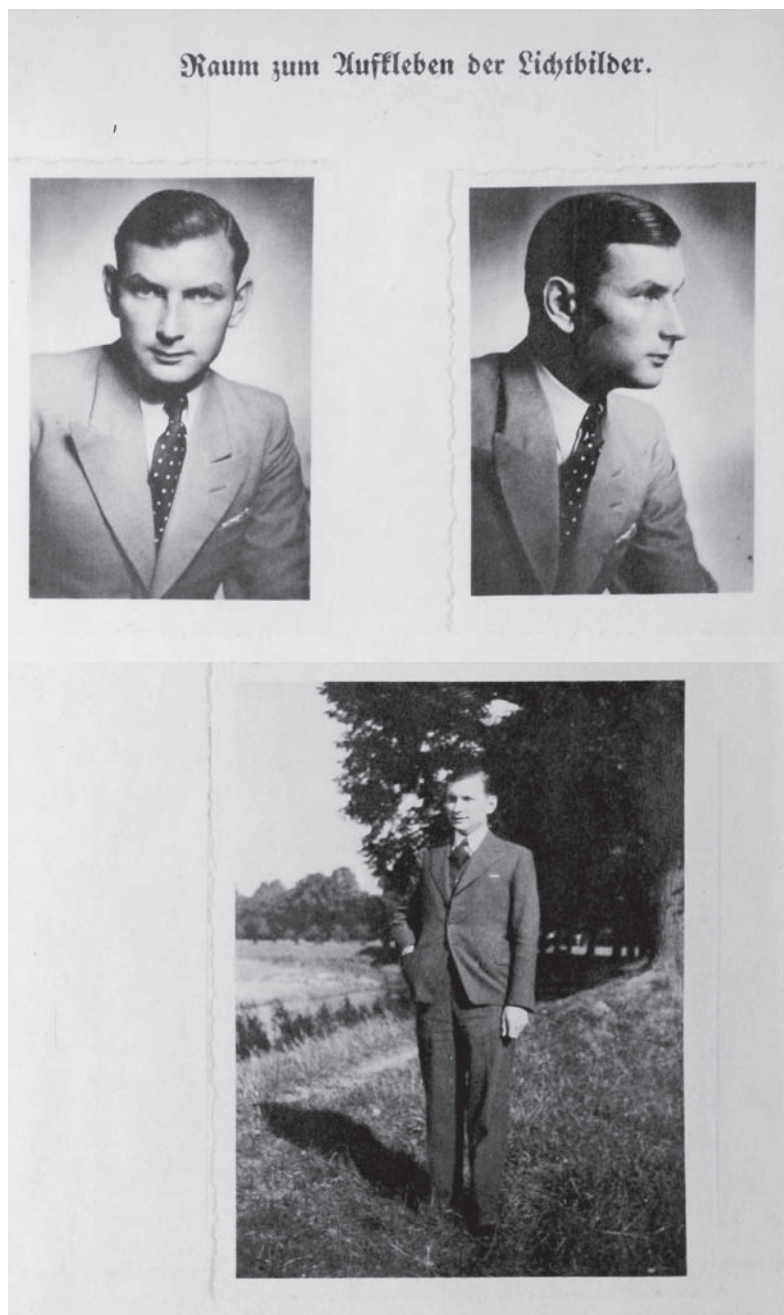


Image 40. Wolfgang Kügler en 1938; BAB, BDC, SSO.

L'officier expérimenté que Grauel appelait de ses vœux pour le remplacer, arriva à Liepāja vraisemblablement le 14 juillet³⁵². Wolfgang Kügler (1909-1959) avait été *Kriminal-Assistent* à la *Staatspolizei* de Liegnitz où il avait acquis le grade de *SS-Untersturmführer*³⁵³.

Grauel et Kügler se connaissaient depuis leur séjour à Pretzsch, celui-ci ne «*s'entendant pas*» avec celui-là³⁵⁴. Réunis à Liepāja durant deux ou trois jours³⁵⁵, Kügler transmit à Grauel un ordre de Batz qui lui signifiait son remplacement et qui lui demandait de gagner Rīga en passant par Windau (Ventspils) où, avec l'aide de la *Wehrmacht* et des auxiliaires lettons, il aurait à rapporter de la situation générale, de l'attitude de la population, de l'activité des partisans et à «*soutenir les Lettons dans les mesures contre les Juifs*»³⁵⁶. En retour, Grauel mit son successeur au fait du nombre des détenus dans la Prison des femmes et des hommes qui devaient rester sous son commandement³⁵⁷. Il l'entretint aussi des exécutions qui avaient eu lieu et des endroits où elles s'étaient déroulées, en précisant que, durant le temps où ils furent ensemble à Libau, il n'y eut

³⁵² BAL, B 162/2622, p. 346 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 169; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 35 et p. 94; Anders et Dubrovskis (2003), p. 128; selon Ezergailis (1996), p. 291, «*Kügler arrived in Liepāja on July 10 or 11*», mais il ne se réfère à aucune source pour étayer cette date reprise par Prazan (2010), n. 1, p. 285.

³⁵³ Il commande ce qui constitue, dès septembre 1941, l'*Aussenstelle Libau des Kommandeurs der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienst Lettland* jusqu'en 1943, année durant laquelle il fait l'objet d'une procédure pénale de la police et de la SS, engagée par le *Befehlshaber der Sicherheitspolizei und des SD* de Rīga pour appropriation de biens juifs, émission de documents falsifiés et détournement de vivres. Condamné le 3 mai 1944 à dix-huit mois d'emprisonnement et à une peine pécuniaire de 300 Reichsmark, il est exclu de la SS. Arrêté par les Américains, interné dans un camp de prisonniers de guerre à Bad Kreuznach, libéré à Lindau en octobre 1945, il s'établit à Lüneburg avec sa famille, enchaîne plusieurs emplois alternés avec des périodes de chômage. En juin 1958, il est engagé par une entreprise de service de sécurité de Nuremberg qui l'envoie à Francfort-sur-le-Main. Sous le coup d'un mandat d'arrêt du 25 novembre 1959, interpellé le même jour, Kügler fait deux dépositions les 25 et 26 novembre 1959; après avoir tenté de s'enfuir à l'issue de la première, il se suicide après la seconde dans sa cellule de la prison de Francfort-sur-le-Main le 30 novembre 1959. BAB, BDC, VBS 283/6030010271 (*RS/Rasse-und Siedlungshauptamt SS*), VBS 286/6400024437 (*SSO/SS-Führerpersonalakten*); BAL, B 162/2622, pp. 344-360 (dépositions de Wolfgang Kügler du 25 et 26 novembre 1959); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637 p. 94; Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, p. 327; BAL, B 162/2630, p. 2463-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66); BAL, B 162/2622, p. 366 et p. 369.

³⁵⁴ BAL, B 162/2622, pp. 346-347 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59).

³⁵⁵ BAL, B 162/2622, p. 353 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59); BAL, B 162/2631, p. 2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

³⁵⁶ BAL, B 162/2628, pp. 1808-1809 (déposition d'Erhard Grauel, 2.4.64); BAL, B 162/2631, p. 2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.4.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 147.

³⁵⁷ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 147-148.

aucune exécution³⁵⁸. Pourtant, selon Kügler, Grauel l'emmena assister à une exécution de Juifs, parmi lesquels il y avait aussi des communistes, sur la plage, à proximité d'un ancien fort, au sud du phare, le lendemain de son arrivée à Liepāja, soit le 15 juillet³⁵⁹. Grauel nia le fait³⁶⁰, mais un marin décrivit, avec force détails dans son journal, l'exécution dont il fut l'un des nombreux spectateurs le 15 juillet 1941 : 25 hommes, qu'il qualifiait de « *francs-tireurs* » et de « *délinquants* », parmi lesquels il identifia de nombreux Juifs, furent exécutés³⁶¹.

Alors qu'il était *Kriminal-Assistent* à la *Staatspolizei* de Liegnitz, Kügler fut appelé à Pretzsch en mai 1941, où il fut affecté à l'*Einsatzkommando 2*, « *sans pouvoir imaginer ce qu'il y avait là-dessous. Puisque des traducteurs parlant letton et estonien avaient été affectés au commando, nous pouvions en déduire qu'il était désigné pour les États baltes* »³⁶². Les propos de Kügler rejoignaient ceux d'autres membres du *Teilkommando* commandé par Grauel, qui pointaient le défaut d'informations quant à leur future mission.

Affecté à un *Nachkommando* parti de Gumbinnen après les unités de l'*Einsatzkommando 2* pour gagner Schaulen (Šiauliai, en Lituanie, à 142 kilomètres au nord de Kaunas), où il demeura huit à dix jours, en passant par Tilsit et Memel, Kügler fut alors nommé *SS-Führer der Polizeibeamter* de Liepāja où il arriva à la mi-juillet pour remplacer Grauel ; il prit la tête d'un groupe de treize hommes issus de la Gestapo, de la Kripo et de la *Waffen-SS*, qui faisaient auparavant partie du détachement commandé par Grauel³⁶³. Il organisa et supervisa toutes les exécutions qui eurent lieu dès la mi-juillet 1941, à raison de une toutes les deux semaines selon des membres de son *kommando*³⁶⁴, mais le rythme fut certainement plus soutenu³⁶⁵.

³⁵⁸ BAL, B 162/2628, p. 1807 (déposition d'Erhard Grauel, 2.4.64).

³⁵⁹ BAL, B 162/2622, p. 353-354 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59).

³⁶⁰ BAL, B 162/2631, p. 2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.4.66).

³⁶¹ Haase (1991), pp. 200-208.

³⁶² BAL, B 162/2622, p. 345 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59).

³⁶³ BAL, B 162/2622, pp. 345-346 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59); EM 16, 08.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 92.

³⁶⁴ BAL, B 162/2628, p. 1828 (déposition de Paul Fahrback, 16.04.64); BAL B 162/, p. 1836 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64).

³⁶⁵ Anders et Dubrovskis (2003), p. 127; Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2002, vol. 2, p. 335; Ezergailis (1996), p. 292.

«*Je ne peux pas nier le fait que j'ai assisté à des exécutions de Juifs. Je n'ai cependant jamais tiré un coup de feu avec mon pistolet. Mais j'étais le chef du bureau, et les ordres passaient par moi*», déclarait-il en 1959³⁶⁶. Selon ses subordonnés, Kügler décidait du sort des personnes incarcérées à la Prison des femmes : il parcourait les listes et les protocoles d'interrogatoire et marquait d'un «E», pour «*Erschiessen*», les personnes à fusiller, d'un «A», pour «*Arbeitslager*», celles contraintes au travail et d'un «KZ» celles destinées au camp de concentration³⁶⁷. Le *Hauptscharführer* Otto Reiche (1906-?)³⁶⁸ qui, étant le plus âgé et le plus élevé en grade après Kügler, le représentait lors de ses absences, officiait, avec Erich Handke, Gerhard Kuketta et Josef Michalski, comme interrogateur : «*Les protocoles d'interrogatoires étaient chaque fois présentés à Kügler qui décidait ce qui devait advenir des prisonniers. Je sais que Kügler avait pratiquement le pouvoir de vie et de mort de toute façon sur les prisonniers politiques. Lorsqu'il marquait un protocole d'interrogatoire d'un "E", cela signifiait que la personne en question devait être fusillée. [...] La liberté discrétionnaire (Entscheidungsfreiheit) de Kügler en matière politique reposait probablement sur l'ordre de Heydrich d'exécuter tous les commissaires, les saboteurs et les fonctionnaires. Je me souviens que Kügler nous a avisé de cet ordre.*»³⁶⁹ Nous avons vu la latitude d'interprétation volontairement laissée au personnel dirigeant des *Einsatzgruppen*, *Einsatz-* et *Sonderkommandos* par Heydrich dans la rubrique *Exekutionen*, imprécise et floue, de sa lettre du 2 juillet 1941, qui les encourageait ainsi à faire preuve d'initiative quand il s'agissait pour eux de déterminer les personnes qui appartenaient aux groupes cibles et, particulièrement, au cercle des «*Juifs occupant des positions dans le parti et*

³⁶⁶ BAL, B 162/2622, p. 349 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59).

³⁶⁷ BAL, B 162/2630, pp. 2465-recto (déposition d'Erich Handke, 30.03.66); BAL, B 162/2628, pp. 1826-1827 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64); BAL, B 162/2631, p. 2502 (déposition de Josef Michalski, 11.05.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 191.

³⁶⁸ Sur lui, BAB, BDC, VBS 283/604500954; HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/181, pp 23-138; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 19-20 Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 190. Après la guerre, Reiche travailla comme ouvrier forestier et comme comptable à Ludwiglust, alors en zone d'occupation soviétique. Il tut son activité à Liepāja lors des interrogatoires menés par les autorités soviétiques. En 1954, il s'établit en Allemagne de l'Ouest; une procédure de dénazification fut engagée contre lui à Munich la même année. De 1960 à 1969, il fut greffier à l'office judiciaire du registre foncier de Baden Baden. Entendu une première fois en mars 1964 par un procureur du Parquet de Hanovre, sous le coup d'un mandat d'arrêt délivré en juin 1967 par le juge d'instruction du *Landgericht* de Hanovre, Reiche fut condamné en 1971 à cinq ans de réclusion pour complicité de meurtre en réunion.

³⁶⁹ BAL, B 162/2631, pp. 2460-verso (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66); BAL, B 162/2630, pp. 2464-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66).

l'État». À la différence de Grauel, dont Stahlecker blâma l'absence de zèle et la réserve, Kügler usa largement et libéralement de l'*Entscheidungsfreiheit* donnée par le chef du RSHA et relayée par Stahlecker qui invitaient leurs subordonnés à agir comme bon leur semblait du moment qu'ils agissaient «*plus virulemment envers les Juifs*», selon les mots qu'Erwin Schultz mettait dans la bouche de Heydrich lors de la réunion du 17 juin à Berlin³⁷⁰.

Les Juifs furent d'emblée la cible privilégiée de Kügler³⁷¹ et les exécutions, toutes organisées et supervisées par lui, qui se déroulèrent à Liepāja durant l'été 1941, ne se limitèrent manifestement pas aux Juifs cadres du parti ou aux fonctionnaires d'État. La première eut lieu une semaine après son arrivée; les 24 et 25 juillet, un détachement de la *lettische Hilfssicherheitspolizei*, le *Sonderkommando Arajs*, du nom de Viktors Bernhard Arājs (1910-1988) qui la commandait, fusilla 1 100 hommes juifs dans le secteur du port de guerre de Liepāja, d'où le nom d'«*Arajs Aktion*» que le *Landgericht* de Hanovre lui donna dans son verdict³⁷²; quelques jours après, au moins 20 hommes, des Juifs et des malades mentaux – «*Aktion gegen Juden und Geisteskranke*» dans le verdict du Tribunal de Hanovre³⁷³ – furent exécutés au sud du canal, à proximité des anciennes fortifications russes.

Quatre autres exécutions furent conduites à la fin du mois de juillet et au début du mois d'août 1941, dans les dunes de sable au sud du phare et à l'ouest des anciennes fortifications russes; le peloton d'exécution était constitué de membres de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de police, commandée par le capitaine Georg Rosenstock qui se souvenait que le nombre des fusillés alla décroissant à chaque exécution³⁷⁴. La première eut lieu aux alentours du 29 juillet, qui fit 20 à 25 victimes, «*des hommes en majorité, mais aucun enfant*»³⁷⁵; «*deux ou trois jours plus tard*», environ 25 hommes furent fusillés³⁷⁶. Lors de la troisième, qui se déroula «*deux à*

³⁷⁰ Déposition d'Erwin Schultz, 13.12.60; Ogorreck (2007), pp. 95-96.

³⁷¹ BAL, B 162/2628, p. 1797 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64).

³⁷² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 190.

³⁷³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192 et p. 199. Rappelons, à propos du nombre des victimes, que les tribunaux ouest-allemands donnent toujours un nombre minimum incontestable plutôt qu'une estimation probable, et cela pour des raisons juridiques: il s'agit de soustraire cette question aux débats de prétoire; Browning (2007), p. 54. Mallmann *et al.* (2014), n. 1, p. 218: aucun ordre d'exécuter les «*arriérés mentaux*», émanant des instances supérieures, n'a subsisté.

³⁷⁴ BAL, B 162/2630, p. 2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66).

³⁷⁵ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.41); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 256.

³⁷⁶ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192 et p. 257.

trois jours après la deuxième», au moins 15 personnes, parmi lesquelles et pour la première fois on comptait aussi quelques femmes³⁷⁷, furent fusillées par un peloton commandé par le *Meister der Schutzpolizei* Karl Ulleweit, qui donna son nom à cette exécution : l'« *Ulleweit Aktion* »³⁷⁸. La quatrième fut menée durant la première décade du mois d'août, aux alentours du 5 : au moins quatre hommes furent fusillés³⁷⁹. En septembre, à une date qui n'est pas déterminée, un détachement du commando Arājs revint à Liepāja où, avec l'appui de la police auxiliaire lettone locale, il arrêta et exécuta environ 600 hommes âgés de 16 à 60 ans. L'*Aktion* dura huit jours dont cinq furent dévolus aux arrestations et à la concentration des victimes ; durant chacune des trois nuits suivantes, 150 à 200 Juifs furent fusillés dans la forêt proche du port militaire de Liepāja³⁸⁰.

Ces exécutions furent menées par des responsables qui les présentèrent comme ressortant à la « *sécurisation* » et à la « *pacification* » de la zone occupée ; ainsi suspecta-t-on les personnes fusillées le 4 juillet dans le parc Rainis d'être des francs-tireurs ou des incendiaires³⁸¹ ; les « *30 bolschewisten und jüdische Geisel* » fusillés le 7 juillet le furent, soutint-on, en « *représailles* » de tirs sur des soldats allemands³⁸², de même que les personnes exécutées du 8 au 10 juillet³⁸³ ; le marin qui assista le 15 juillet à l'exécution de *Delinquenten* notait de manière révélatrice que, parmi les nombreux spectateurs allemands, « *il y en avait certainement ici quelques-uns qui avaient perdu leurs meilleurs amis à cause des francs-tireurs et on pouvait comprendre qu'ils soient satisfaits d'y assister* »³⁸⁴ ;

³⁷⁷ BAL, B 162/2627, p. 1515 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63) ; BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192 et p. 257.

³⁷⁸ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192. Anders et Dubrovskis (2003), p. 128, datent faussement cette exécution de « *la fin du mois de juillet* ».

³⁷⁹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192 et p. 257.

³⁸⁰ Reichelt (2011), p. 137 et p. 191.

³⁸¹ EM 12, 04.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 76 ; *Kurzemes Vārds* 1, 2 juillet 1941, <www.periodika.lv> ; BAL, B 162/2628, p. 1835 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) ; BAL, B 162/2631, p. 2488 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66) ; BAL, B 162/ 2630, p. 2433 (déposition de Gerhard Kuketta, 09.03.66) ; BAL B 162/, pp. 2501-2502 (déposition de Josef Michalski, 11.04.66). Ročko (2008a), p. 217, à propos du soupçon qui pesait sur les Juifs de Daugavpils d'avoir incendié eux-mêmes leurs maisons afin de ne pas les laisser tomber dans les mains de l'occupant, donne aussi l'exemple de Liepāja (n. 10, p. 236) ; *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20567, p. 32 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 70, p. 172.

³⁸² *Kurzemes Vārds* 6, 8 juillet 1941, p. 4, <www.periodika.lv> ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 32 et p. 145 ; BAL, B 162/2628 (déposition d'Erhard Grauel, 04.04.64), p. 1804 ; BAL, B 162/2631 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66), p. 2490.

³⁸³ BAL, B 162/2629, p. 2105 (déposition de Werner Hartmann, 13.07.65).

³⁸⁴ Haase (1991), pp. 200-208.

quant aux personnes fusillées lors des quatre exécutions de la fin du mois de juillet et du début du mois d'août, le capitaine Rosenstock, dont la mission relevait, selon ses dires, de la «*sécurisation de la ville et de ses environs*»³⁸⁵, affirma à ses hommes qu'il s'agissait de personnes condamnées par une cour martiale pour incendies volontaires, port d'armes et sabotage³⁸⁶.

Étant donné l'état lacunaire des sources disponibles, les historiens n'ont pas pu fermement et précisément établir la date, le nombre des victimes et des exécutions qui eurent lieu durant le mois d'août jusqu'au 20 septembre 1941³⁸⁷, date à laquelle le *SS-Obersturmbannführer* Fritz Emil Dietrich (1898-1948)³⁸⁸ arriva à Liepāja avec la fonction de *SS- und Polizeistandortführer*³⁸⁹, et à partir de laquelle il commença à enregistrer dans son *Kriegstagebuch* les perquisitions, arrestations et

³⁸⁵ BAL, B 162/2627, pp. 1626-1627 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64).

³⁸⁶ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66). BAL, B 162/2630, p. 2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66): d'après les informations que lui donna Kügler, les personnes exécutées à la fin du mois de juillet et au début du mois d'août avaient été reconnues coupables par une cour martiale de crimes dont Rosenstock ignorait la nature; le capitaine n'était pas dupe du couvert juridique sous lequel ces exécutions eurent lieu, qui notait: «*J'étais conscient que ces personnes n'avaient pas été condamnées à mort par un tribunal. Ces tribunaux n'existaient pas à l'époque.*» BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66); BAL, B 162 2629, p. 2097 (déposition de Willi Worat, 24.06.65); BAL, B 162/2621, pp. 252-252a (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 257. Matthäus (2009), pp. 541-543, donne de nombreux exemples de la dissimulation des inclinations idéologiques antisémites sous des rationalisations pratiques de «*pacification*» qui consistaient à présenter les mesures antijuives comme des représailles à des incendies, actes de sabotage, à des attaques contre les troupes allemandes ou encore aux assassinats commis par le NKVD; Longerich (2010a), p. 511.

³⁸⁷ Levin (1988), pp. 181-182; Ezergailis (1996), pp. 292-293; Vestermanis (1997), p. 254; Anders et Dubrovskis (2003), pp. 125-126. Un des rares documents pour la période est l'EM 96, 27.09.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 587, qui signale pour la période du 30 août au 5 septembre 1941 l'exécution de «*38 personnes dans l'arrondissement de l'antenne de Libau*».

³⁸⁸ *Polizeipräsident et Kampfkommandant* de Saarbrücken dès le 15 avril 1944, il ordonne en juillet-août l'exécution de sept aviateurs alliés; jugé par un tribunal américain pour ce fait et reconnu coupable de crime de guerre, il est condamné à mort le 15 juillet 1947 et exécuté par pendaison à la prison de Landsberg-am-Lech le 22 octobre 1948. BAB, BDC, SSO, D' Friez Dietrich; BAL, 162/2621, p. 214 (communication du KM Petri à la Commission extraordinaire de l'Office central de Ludwigsburg du 29 août 1959); Krausnick et Wilhelm (1981), p. 639; Klee *et al.* (1988), p. 257; Klee (2005), p. 110; Hoppe et Glass (2011), n. 14, p. 556; Mallmann *et al.* (2011), n. 1, p. 254.

³⁸⁹ Le «*Décret du Führer concernant la sécurisation policière des territoires de l'Est récemment occupés du 17 juillet 1941*», Nbg. Doc. NG-1688, IMT, 29, pp. 236-237, Moll (1997), pp. 188-189, prévoyait d'adjoindre un HSSPF à chaque commissaire du Reich et des SSPF aux commissaires généraux, principaux et de secteur. Le 29 juillet, à Kaunas, Himmler communiqua à Lohse, commissaire du Reich pour l'Ostland, les personnes qui assumeraient la fonction de SSPF auprès des commissaires généraux, principaux et de secteur (DKHH, p. 188 et n. 20). Le 2 août, il informa les HSSPF de la mise en place des SSPF dans les grandes villes des territoires occupés; BAB, R 58/259, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 33, pp. 86-87; Ogorreck (2007), p. 177 et n. 14, p. 298.

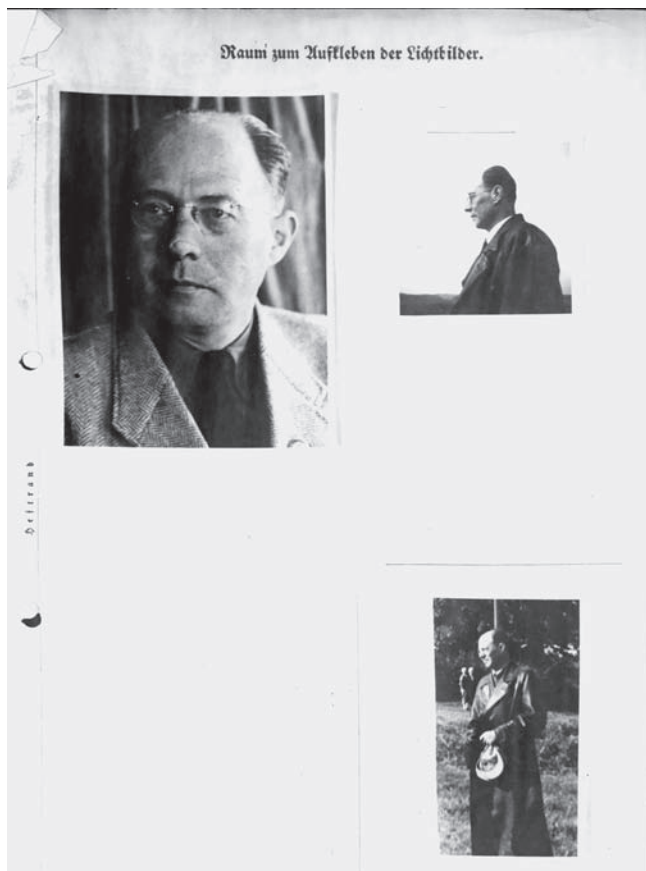


Image 41. Fritz Emil Dietrich, BAB, BDC, SSO.

exécutions qui y furent menées, en précisant leur date, le nombre et la qualité des victimes (*Juden, Kommunisten*)³⁹⁰.

Il reste qu'à partir du début du mois de juillet jusqu'à une date avancée du mois de septembre, seuls des hommes, en grande majorité des Juifs aptes

³⁹⁰ LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, 20 septembre 1941-30 novembre 1943, manuscrit, 159 pages; Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 571-574; Benz *et al.* (1998), pp. 90-91, pp. 93-96, pp. 97-98; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 139-140.

au travail et âgés de 16 à 60 ans³⁹¹, furent exécutés à Liepāja³⁹². Dans un rapport d'inspection daté du 11 août 1941, le major Hans von Payr zu Enn und Caldifff (1889-?), qui visita Liepāja le 8 août, notait qu'à la différence de Rīga: «À Libau, plusieurs milliers de Juifs ont déjà été "liquidés", en partie par les autorités allemandes, mais aussi en grande partie par les Lettons, qui les ont accusés d'avoir pactisé avec les bolcheviks aux dépens des Lettons pendant la période russe. Les femmes juives n'ont pas encore été fusillées. On a parlé de les éliminer plus tard par gazage.»³⁹³ Si des femmes figuraient au nombre des victimes, ce fut certainement sous la suspicion et le couvert d'être des communistes ou des «*éléments radicaux (saboteurs, propagandistes, francs-tireurs, auteurs d'attentats, agitateurs, etc.)*», selon les termes de la lettre de Heydrich du 2 juillet³⁹⁴. Dans son acte d'accusation contre Viktors Arājs du 10 mai 1976, le procureur du Parquet de Hambourg allait dans ce sens et concluait: «*Durant l'été 1941, seuls des Juifs masculins furent exécutés; il y eut un petit nombre de femmes ici et là parmi les prisonniers politiques. On exécuta les femmes juives approximativement seulement dès l'automne 1941.*»³⁹⁵ Dans son verdict du 18 mars 1971 contre Hans Baumgartner, chauffeur du SD à Liepāja, le *Stadtsgericht von Gross-Berlin* notait: «*Du 2 au 5 juillet 1941, des rafles massives ont eu lieu, qui se sont poursuivies tout au long du mois de juillet et se sont intensifiées, notamment au cours de la deuxième quinzaine. Il s'agissait principalement de citoyens juifs masculins en âge de travailler. [...] Si les fusillades de juillet concernaient dans un premier temps principalement des citoyens juifs masculins en âge de travailler, elles se sont ensuite orientées vers l'extermination totale de familles juives entières, hommes, femmes, citoyens âgés, enfants et nourrissons.*»³⁹⁶ La même année, dans la section de son verdict intitulée «*Aperçu des persécutions et des exterminations de Juifs à Libau après l'occupation par*

³⁹¹ *Anordnung für alle Juden in Libau*, signé par l'Ortskommandant et capitaine de corvette Brückner, *Kurzemes Vārds* 4, 5 juillet 1941, p. 1, <www.periodika.lv>: «2. Tous les hommes juifs de 16 à 60 ans doivent se trouver, tous les jours à 7 heures, à la caserne de pompiers de Libau pour effectuer des travaux publics.» C'est sur la place de la *Feuerwehrhaus* que certains Juifs étaient astreints au travail alors que d'autres étaient raflés, emmenés à la Prison des femmes puis exécutés; Anders (2008), p. 6.

³⁹² BAL, B 162/, p. 2456 (déposition de Paul Fahrbach, 11.03.66); BAL B 162/2630, pp. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66); Anders et Margolis (2008), p. 8.

³⁹³ BA-MA, RW 19/473, *Reisebericht vom 11.8.1941 über Besuch im Abschnitt der Wirtschaftsinspektion Nord*, Hoppe et Glass (2011), doc. n° 56, p. 240.

³⁹⁴ Mallmann *et al.* (2011), n. 1, p. 106; Angrick (2003), pp. 138-139.

³⁹⁵ Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076, p. 98; Streim (1989): «*Durant l'été 1941, seuls les hommes juifs ont été fusillés; les femmes n'étaient que rarement présentes parmi les détenus politiques. Les femmes juives n'ont été tuées qu'à partir de l'automne 1941.*»

³⁹⁶ Verdict StG Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, p. 330 et p. 332.

les troupes allemandes», le Tribunal de Hanovre remarquait aussi: «*Les premières actions d'envergure concerneraient presque exclusivement des hommes juifs. Les témoins juifs se sont largement accordés pour qualifier les actions de fusillade menées durant la deuxième moitié de juillet 1941 d'"actions masculines" (Männeraktionen). L'extermination des femmes et des enfants n'a commencé qu'à une date ultérieure. Le point culminant de ces actions d'extermination fut une action de trois jours menée du 15 au 17 décembre, au cours de laquelle au moins 2 700 hommes, femmes et enfants juifs perdirent la vie.*»³⁹⁷ Le constat d'exécutions, parfois massives, mais toujours sélectives, aurait dû logiquement amener les juges de Hanovre – comme par ailleurs les juges du tribunal d'Ulm dont le verdict traitait, dans deux sections séparées, des exécutions des hommes en âge de travailler d'une part, des femmes et des enfants d'autre part³⁹⁸ – à évaluer de façon critique l'expertise de Krausnick, voire, comme les historiens actuels, à l'infirmer en concluant à l'absence d'instructions spécifiques de Berlin, données avant l'invasion de l'URSS, ordonnant de tuer *tous* les Juifs soviétiques³⁹⁹; ne pouvant remettre en cause les témoignages sur le genre presque exclusivement masculin des victimes des exécutions, les Cours de Hanovre et d'Ulm résolurent l'aporie simplement en se rangeant à l'avis de l'expert⁴⁰⁰.

L'inclusion des femmes et des enfants dans les rafles et les exécutions fut manifestement un événement si extraordinaire et mémorable que l'instituteur juif de Liepāja, Kalman Linkimer (1913-1988), le rapporta dans son journal⁴⁰¹ avec la mention de sa date exacte dans le calendrier lunaire hébraïque: «*Jusqu'au début du mois d'octobre, seuls les hommes ont été arrêtés et fusillés. Beaucoup de Juifs voulaient croire que la culture allemande ne tolérerait pas qu'on tue des femmes et des enfants. Certains tentèrent de se convaincre que seuls les jeunes hommes seraient tués,*

³⁹⁷ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 138.

³⁹⁸ Streim (1989).

³⁹⁹ Gerlach (2000), p. 629; Matthäus (2009), p. 537. Anders et Margolis (2008), p. 51; Anders (2010b), p. 48 et n. 48, soutient que «*Hitler avait décidé au début de 1941 de tuer tous les Juifs d'URSS pendant l'invasion prévue*», en se référant à l'ouvrage *Fateful Choices* de Kershaw (2009) qui écrit pourtant (p. 638): «*Heydrich, on l'a vu, avait réuni les Einsatzgruppen pour leur exposer les tâches qui les attendaient quand ils entreraient en Union soviétique. Mais contrairement à ce que l'on a pu croire à une époque, il n'ordonna pas à cette occasion un génocide systématique des Juifs soviétiques. Cette directive, donnée verbalement par Himmler, allait venir après quelques semaines de campagne et fut la première étape de l'escalade du génocide.*»

⁴⁰⁰ Streim (1989).

⁴⁰¹ Sur Linkimer et les circonstances de la rédaction de son journal, Anders et Margolis (2008), pp. 48-50; son journal a été édité par Anders (2008).

que les vieux, les femmes et les enfants pourraient vivre, à la condition d'être stérilisés pour empêcher la procréation⁴⁰². Cet espoir allait être bientôt déçu. Les meurtriers avaient décidé de détruire complètement tous les Juifs, sans épargner les femmes et les enfants. Exactement lors de Rosh Hashana [i.e. le Nouvel An juif soit le 22-23 septembre 1941], la police et le SD descendirent comme des bêtes sauvages sur plusieurs places de travail où des femmes juives travaillaient et les entassèrent comme des sardines dans le Khapoyto [le fourgon de rafle]. La scène était épouvantable. Les femmes couraient dans les rues en tentant de se cacher, mais les assassins, ces "héros de l'Europe", les poursuivaient, les saisissaient par les cheveux et les jetaient dans le fourgon. Dès ce jour, les femmes et les enfants connurent le même destin horrible que les hommes. Au même moment, c'est-à-dire dès le début d'octobre 1941, les exécutions s'étendirent aux gitans et aux vieux et faibles Lettons de l'hospice des pauvres. Les Lettons eux-mêmes n'appréciaient pas du tout ceci, mais cela ne l'a pas empêché.»⁴⁰³

En 1959, Wolfgang Kügler déclara avoir reçu, en septembre 1941, un ordre de Rīga de passer tous les Juifs par les armes et de se retirer ensuite avec son commando⁴⁰⁴; en 1964, deux des hommes de Kügler, Paul Fahrbach et Erich Handke, abordèrent le sujet dans leur déposition; si le premier déclara n'avoir qu'un faible souvenir d'un ordre de liquider tous les Juifs transmis par téléscripteur à une date qu'il ne pouvait établir⁴⁰⁵, le second précisa: «*Dans un premier temps, seuls les hommes juifs et quelques femmes juives ont été fusillés. Plus tard, lorsque le Dr Dietrich a procédé aux exécutions sur ordre de Riga, des enfants juifs ont également été fusillés.*»⁴⁰⁶

Exécuteurs et victimes s'accordaient donc pour dater l'élargissement des exécutions aux femmes et aux enfants après l'arrivée de Fritz Dietrich à

⁴⁰² LVVA, P 1026-1-3; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 181, p. 512, réponse du 6 août du chef de l'Einsatzgruppe A au projet de directives sur le traitement des Juifs de l'Ostland du Generalkommissar Lohse; Stahlecker affirmait la nécessité d'«une autre manière de traiter la question juive que celle prévue dans le projet»: empêcher la multiplication des Juifs. Il ajoutait: «Comme la stérilisation est déjà irréalisable en pratique, il ne reste que la possibilité de séparer physiquement les sexes pour atteindre cet objectif.» La stérilisation avait donc été envisagée comme une mesure potentielle de maîtrise démographique des Juifs, Brayard (2004), p. 304.

⁴⁰³ Anders (2008), pp. 13-14.

⁴⁰⁴ BAL, B 162/2622, p. 350 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59); BAL, B 162/2622, p. 355 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59).

⁴⁰⁵ BAL B 162/ 2628, p. 1826 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64).

⁴⁰⁶ BAL, B 162/2628, p. 1837 (déposition de Erich Handke, 22.04.64).



Image 42. Pēteris Galiņš en 1938, <<http://www.zudusilatvija.lv/objects/object/35639/>>.

Liepāja le 20 du mois de septembre 1941, durant la dernière décade de septembre et la première d’octobre 1941. Les nombreux rapports d’activité que Kügler adressa alors à Dietrich et que ce dernier relaya au *SS- und Polizeiführer, Kommandeur der Ordnungspolizei (KdO)* pour la Lettonie à Rīga, font état, dès cette date, d’une intense activité qui se traduit par la multiplication des perquisitions, des arrestations et des exécutions.

Du 18 au 21 septembre, Himmler fit un voyage dans l'Ostland accompagné d'une imposante délégation; le 18, il prit l'avion pour Libau où il atterrit en milieu de matinée, puis gagna Rīga en passant par Windau (Ventspils)⁴⁰⁷. Le 20 septembre, deux jours après l'arrivée de Himmler dans la ville, dix jours après le départ de Liepāja de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de police commandée par Georg Rosenstock, Kügler constitua la *lettische Wachzug des SD*. Cette troupe d'une trentaine d'hommes, issus du *Selbstschutz* de Liepāja, portait l'uniforme de l'armée lettone et un brassard vert sur lequel figurait un crâne et deux os en croix. Leur quartier général se trouvait au n° 17 de Kurmājas ielā, puis au n° 21 de la même rue, dans la villa occupée par la *SD-Aussenstelle*. Elle était commandée par le lieutenant Pēteris Galiņš (1916-2006). Comme son nom l'indique, cette unité fut affectée à des missions de surveillance du bâtiment du SD, au transport des prisonniers de la Prison des femmes au quartier général du SD où étaient menés des interrogatoires, à la surveillance des victimes lors de leur transfert sur les lieux d'exécution; elle fournit aussi des commandos pour les exécutions auxquelles elle participa pour la première fois à la fin septembre ou au début octobre sur le site non loin du phare et du stade olympique⁴⁰⁸.

Dans son *Kriegstagebuch*, à l'entrée 21 septembre, Dietrich note que «*toutes les forces disponibles (Juifs)*» ont été affectées au nettoyage des rues et au déblaiement des gravats des bâtiments détruits; il mentionne ensuite l'exécution de 37 Juifs le 24 septembre, de 125 Juifs le 25, de 21 Juifs le 30, de 37 Juifs le 3 octobre, de 18 Juifs et 2 communistes le 4, de 36 Juifs le 8, de 67 Juifs le 11⁴⁰⁹. Le terme générique *Juden* pourrait laisser penser que l'on exécuta des personnes sans considération de leur âge et de leur sexe. Deux rapports du 2 et du 5 octobre, rédigés respectivement par Kügler et par Dietrich, font état de la présence de 719 personnes dans les prisons de Libau, de l'exécution de 241 «*habitants juifs*» du 25 septembre au 2 octobre et de l'«*élimination en cours*» des Juifs âgés, hommes et femmes, considérés comme inaptes au travail⁴¹⁰.

⁴⁰⁷ DKHH, p. 214.

⁴⁰⁸ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135; Ezergailis (1996), pp. 295-296.

⁴⁰⁹ LVVA P-83-1-21; BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 571; Benz *et al.* (1998), pp. 90-91, pp. 93-96 et pp. 97-98.

⁴¹⁰ HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], pp. 1-2; BA, R 70 Sowjetunion/20 [kopie], dans Benz *et al.* (1998), n° 55, pp. 91-92: «*L'élimination des Juifs et des Juives âgés résidant à Libau, qui ne peuvent pas être pris en compte pour le travail, est en cours. Entre le 25 sept. et le 2 oct. 1941, 241 habitants juifs de Libau ont été exécutés.*» HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], pp. 3-4; BA, R 70 Sowjetunion/20 [kopie], dans Benz *et al.* (1998), n° 56, pp. 91-92.



Image 43. Walter Alnor, 1935 ; BAB, BDC.

Si les exécutions rapportées visèrent dans un premier temps les personnes âgées des deux sexes, elles s'étendirent rapidement ensuite aux femmes et aux enfants, comme le rapporta le *Gebietskommissar* de Liepāja, Walter Alnor (1892-1972)⁴¹¹ au *Generalkommissar* de Lettonie Otto-Heinrich Drechsler (1895-1945)⁴¹², le samedi 11 octobre : « *La reprise des exécutions en si grand nombre dans la semaine écoulée a suscité un moment de trouble. Dans les campagnes et dans les petites villes, tous les Juifs ont été liquidés ; à Libau même, quelque 470 Juifs ont été exécutés. Il s'agit généralement de femmes et d'enfants. À Hasenpoth par exemple, il y avait encore 12 hommes, 321 femmes et enfants juifs. Ils ont tous été abattus. Le commandant de forteresse [i.e. le Festungskommandant Hans Kawelmacher] et moi avons exprimé notre refus de ces mesures prises après une période de calme total qui, de surcroît, étaient en contradiction avec les instructions du commissaire du Reich. En particulier, l'exécution*

⁴¹¹ <https://de.wikipedia.org/wiki/Walter_Alnor> (27.12.22).

⁴¹² Scheffler et Schulle (2003), n. 16, p. 3 ; Klee (2005), p. 118 ; Angrick et Klein (2009), p. 475.

de femmes et de petits enfants, dont certains crient lorsqu'ils sont amenés sur le lieu d'exécution, a suscité une indignation générale. Le maire de Libau [i.e. Jānis Blaus, maire depuis le 8 juillet 1941] qui, dans sa grande docilité, a presque approuvé toutes les mesures sous la pression constante exercée sur lui par les différents corps de l'armée, est venu me voir en personne et a souligné le grand émoi qui règne dans la ville. Des officiers m'ont également demandé si cette méthode cruelle d'exécution devait être appliquée aux enfants. Dans toute ville de culture, et même au Moyen Âge, on interdisait l'exécution des femmes enceintes. Ici, on n'a même pas pris cela en considération. »⁴¹³

À la suite de tirs nocturnes sur des postes de garde allemands, le « commandant de la Wehrmacht pour la Courlande également commandant de la marine de Libau », le *Kapitän zur See* Hans Kawelmacher, qui s'était associé à Alnor dans l'expression de son refus de l'ampleur des exécutions, publia dans le journal *Kurzemes Vārds* du 11 octobre l'ordre de s'emparer et de passer par les armes, en vertu de la loi martiale, « une partie de la population de Libau qui devait encore être déterminée » ou, en cas d'acte ou de tentative de sabotage, « une partie de la population lettone qui résidait à proximité du lieu du sabotage »⁴¹⁴. Le 18 octobre, Dietrich rapporta à Karl Knecht (1888-?), *SS- und Polizeiführer Lettland* et *Kommandeur der Ordnungspolizei* (KdO) depuis août 1941, des tirs de civils essayés par des membres de la *Wehrmacht* les 9, 12 et 13 octobre et l'ordre subséquent de Kawelmacher. Dietrich fit aussi état des rumeurs avant la publication de l'ordre et de l'inquiétude qu'il provoqua dans la population: le bruit courait que les Allemands avaient l'intention de s'en prendre à la population lettone comme cela avait été le cas en Pologne: « Ces rumeurs et l'ordonnance du commandant de la Wehrmacht qui s'est ensuivie ont suscité une grande consternation et une grande inquiétude parmi la population, car cette ordonnance permettait à n'importe quel Juif ou communiste de déclencher des mesures contre les Lettons par une seule action. Même les Lettons dignes de confiance ne cessent de dire que dans ces circonstances, il n'est plus possible de répondre à l'appel à la coopération des Allemands, car chaque Letton, qu'il soit coupable ou innocent, risque d'être

⁴¹³ LVVA, P-69-1-17, pp. 124-126, BAB, R 92/467 [Kopie], Hoppe et Glass (2011), doc. n° 200, pp. 553-557. À propos des exécutions menées par la *lettische Wachzug des SD* à Aizpute (Hasenpoth), à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Liepāja, Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 193-194; Ezergailis (1996, pp. 297-298) les date cependant faussement du 3 novembre 1941.

⁴¹⁴ *Kurzemes Vārds* 88, du 11 octobre 1941, p. 1, <www.periodika.lv>.

fusillé en raison de cette ordonnance.»⁴¹⁵ Les rumeurs et la consternation provoquées par l'ordre d'exécuter, «*sans considération de l'appartenance raciale*», une partie de la population en représailles d'actions hostiles envers les Allemands révèlent en creux que les Juifs exécutés récemment, sans distinction d'âge et de sexe, ne l'étaient plus seulement sous le couvert d'être des communistes, des saboteurs ou des francs-tireurs, mais pour des motifs purement raciaux. Le temps était définitivement révolu où Grauel pouvait déclarer à propos des exécutions menées quatre mois plus tôt : «*De mon temps, jamais des Juifs ne furent fusillés à cause de leur appartenance raciale.*»⁴¹⁶

Dans son rapport d'activité jusqu'au 15 octobre, Stahlecker mentionnait aussi l'ordre de Kawelmacher et l'«*immense excitation*» de la population qui craignait à bon droit que «*l'ennemi (les communistes et les Juifs) ne provoque intentionnellement d'autres incidents. La crainte des conséquences est si grande qu'un certain nombre de familles de Liepāja ont déjà quitté la ville*» ; il précisait que, suite à des négociations, l'ordre serait annulé dans peu de temps⁴¹⁷.

Pour la période du 3 au 17 octobre, Dietrich rapportait aussi l'exécution de 213 Juifs et 40 communistes, la découverte d'une liste d'activistes communistes et leur arrestation⁴¹⁸. Le 1^{er} novembre, 123 Juifs furent exécutés à Prekuln (Priekule, à une trentaine de kilomètres à l'est de Liepāja) et à Weinoden (Vainode), une petite ville à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Liepāja, qui comptait 1 416 habitants dont 125 Juifs selon le recensement de 1935. «*L'arrondissement rural de Libau et celui de Hasenpoth sont donc libres de Juifs*», écrivait Dietrich⁴¹⁹, anticipant le rapport du 3 novembre que lui adressa Kügler : «*Durant la période considérée [i.e. du 17 octobre au 3 novembre 1941], des actions contre les Juifs ont été menées à Hasenpoth et dans plusieurs autres endroits. En tout, 712 Juifs ont été exécutés, dont 386 à Hasenpoth (Aizpute). Tout le territoire du district est ainsi libre de Juifs.*»⁴²⁰ À

⁴¹⁵ HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], *Lagebericht des SS- und Polizei-Standortsführer an den SS- und Polizeiführer Lettland, Kommandeur der Ordnungspolizei vom 18 Oktober 1941*, pp. 10-11.

⁴¹⁶ BAL, B 162/2631, p. 2492 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁴¹⁷ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20567, p. 75, Angrick et al (2013), n° 70, p. 186.

⁴¹⁸ HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], p. 5 et p. 11.

⁴¹⁹ LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, dans Krausnick et Wilhelm (1981), p. 571 ; Benz et al. (1998), n° 62, pp. 95-96. Sur les exécutions à Vainode, Ezergailis (1996), p. 296.

⁴²⁰ BA, R 70 Sowjetunion/20 [copie], HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], pp. 14-15, *Bericht der Sicherheitspolizei Aussenstelle Libau an den SS- und Polizei-Standortsführer — SS-Obersturmführer D' Dietrich vom 3. November 1941*, partiellement édité dans Benz et al. (1998),

Liepāja, qui comptait « environ 4 300 Juifs au début du mois de novembre »⁴²¹, le SS- und Polizeistandortführer rapportait encore deux exécutions les 6 (deux Juifs et deux communistes) et 10 novembre (26 communistes et 30 Juifs)⁴²². Pour la période du 13 au 27 novembre, Kügler signalait l'arrestation de 24 activistes communistes, la présence de 505 « prisonniers politiques » dans les lieux de détention de Libau et l'exécution de 43 personnes (10 communistes et 33 Juifs)⁴²³. Le 20 novembre, Dietrich rapportait au Reichskommissar für Ostland, Hinrich Lohse (1896-1964)⁴²⁴, que « la solution provisoire du problème juif en Lettonie a, à la fin du mois de novembre, bien progressé », que les districts de Mitau (Jelgava), de Wolmar (Valmiera) et de Rīga-campagne (Rīga-Land) étaient « définitivement libres de Juifs », que des ghettos avaient été créés dans les autres districts, à Rīga et à Dünaburg, mais que l'établissement du ghetto à Liepāja se heurtait à des difficultés : « En raison de la destruction de la ville, il n'est pas possible d'établir un ghetto à l'intérieur ou à la périphérie de la ville. Il n'existait pas non plus de quartier juif à proprement parler à Libau, de sorte qu'il faudrait procéder au déplacement de la population non juive de 574 logements. Mais cette mesure ne peut guère être mise en œuvre en raison de l'importance du nombre de logements. Le commissaire régional à Libau mène des négociations avec la marine au sujet de casernes vides situées à quelques kilomètres de Libau. Ces casernes permettraient d'accueillir les 3 890 Juifs vivant à Libau. [...] Comme à Riga, les Juifs de Libau sont mobilisés pour le travail. »⁴²⁵ Dietrich donnait les détails chiffrés suivants : 409 garçons et 373 filles de moins de 14 ans, 717 hommes et 2 385 femmes de 14 à 65 ans « aptes au travail », 29 hommes et 77 femmes « inaptés au travail », pour un total de 3 890 Juifs ; « ces Juifs,

n° 59, p. 94. Sur les exécutions à Aizpute (Hasenpoth) au nord-est de Liepāja, Ezergailis (1996), pp. 297-298.

⁴²¹ LVVA, 1026-1-3, Mallmann *et al.* (2011), p. 257. Anders (2010a), p. 2 en dénombre 3890 en novembre 1941.

⁴²² LVVA, P-83-1-21 ; BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, dans Krausnick et Wilhelm (1981), p. 572 ; Benz *et al.* (1998), n° 62, pp. 95-96. HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], *Bericht der Sicherheitspolizei Aussenstelle Libau an den SS- und Polizei-Standortsführer — SS-Obersturmführer D^r Dietrich vom 14. November 1941*, p. 26 ; HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], *Lagebericht des SS- und Polizei-Standortsführer an den SS- und Polizeiführer Lettland, Kommandeur der Ordnungspolizei vom 18 November 1941*, p. 32.

⁴²³ BA, R 70/Sowjetunion, 147 [Kopie], *Bericht der Sicherheitspolizei Aussenstelle Libau an den SS- und Polizei-Standortsführer — SS-Obersturmführer D^r Dietrich vom 29. November 1941*.

⁴²⁴ Scheffler et Schulle (2003), n. 19, p. 3 ; Klee (2005), pp. 378-379 ; Angrick et Klein (2009), p. 478 ; <https://www.gedenkorte-europa.eu/de_de/article-hinrich-lohse-1896-ndash-1964.html> (25.11.22).

⁴²⁵ LVVA, R 69-1a-19 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 61, p. 95, *Bericht des Generalkommissars Lettland an den RKO vom 20 november 1941 über Massnahmen gegen Juden*.

concluait-il, *sont en majorité occupés par le commandement de forteresse de la marine.* »⁴²⁶

Lors d'une opération qui eut lieu au début du mois de décembre, nommée par le Tribunal de Hanovre «*Aktion Linarts*», du nom du principal témoin, Jāzeps Linarts, un membre de la *lettische Wachzug*, au moins 30 Juifs dont trois femmes furent fusillés sur la plage de Šķēde, au nord de Liēpāja, par un peloton formé d'hommes de la *lettische Wachzug*; sur ordre de Kügler, Pēteris Galiņš commandait le feu et deux hommes de l'*Aussenstelle du SD*, Strott et Handke, donnaient le coup de grâce⁴²⁷.

À la mi-décembre 1941, une exécution massive, nommée «*grosse Aktion*» par les témoins, «*Dezember Aktion*» par le *Landgericht* de Hanovre, se déroula à Liepāja⁴²⁸. Là aussi, ravalant ses objections soulevées par les opérations à Rīga et à Liepāja, Lohse y donna son aval; il les appela même de ses vœux si l'on en croit le *Kommandeur der Sicherheitspolizei und des SD* (KdS) de Lettonie, Rudolf Lange (1910-1945)⁴²⁹, qui écrit dans un rapport non daté: «*À la mi-décembre 1941, 2 350 Juifs ont été exécutés à Libau à la demande du Reichskommissar [So wurden [...] Mitte Dezember 1941 auf Wunsch des Reichskommissars in Libau 2350 Jude exekutiert]*»⁴³⁰. Kügler étant en permission⁴³¹, Otto Reiche le représentait à ce moment-à; il soutint avoir reçu par téléscripateur un ordre de Rīga, émanant peut-être du *Kommandeur der Sicherheitspolizei und des SD*

⁴²⁶ LVVA, R 269-1a-19; Benz *et al.* (1998), doc. n° 105, pp. 138-140, *Auszüge aus einem Bericht des Generalkommissars Lettland an den RKO vom 20 november 1941 mit Anlage zur Beschäftigung von Juden.*

⁴²⁷ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 220 et p. 225; Ezergailis (1996), p. 293 et n. 82; Dietrich ne la mentionne pas dans son *Kriegstagebuch*.

⁴²⁸ Sur la *Dezember Aktion*, Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, pp. 338-341; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 194-196, pp. 207-211, p. 221 et pp. 225-227; Ezergailis (1996), pp. 293-294; Curilla (2006), pp. 194-196; Anders et Margolis (2008), pp. 51-52; Anders (2008), pp. 14-23; Fresco (2008), pp. 72-84; Anders (2010a), pp. 2-3; Anders (2010b), pp. 57-62; Reichelt (2011), p. 191.

⁴²⁹ Krausnick et Wilhelm (1981), p. 641; Klee (2005), pp. 356-357; Angrick et Klein (2009), p. 477; Klein (2010), p. 187; Mallmann *et al.* (2011), p. 853, n. 2.

⁴³⁰ LVVA, 1026-1-3; Mallmann *et al.* (2011), n° 98, pp. 257-258, rapport de situation de Rudolf Lange, non daté, certainement de février 1942.

⁴³¹ BAL, B 162/2622, p. 359 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59); BAL, B 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); BAL, B 162/2630, p. 2461-recto (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66); BAL, B 162/2628, p. 1828 (déposition de Paul Alfred Fahrbach, 16.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1839 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2630, p. 2466-recto (déposition d'Erich Handke, 30.03.66); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 119; Ezergailis (1996), p. 293 et n. 88, p. 308.

(KdS), à savoir Rudolf Lange, ou du RSHA, de mener une *Aktion* contre les Juifs ; en l'absence de Kügler, il dut le transmettre à Dietrich⁴³².

Celui-ci fit publier dans le journal *Kurzemes Vārds* du 13 décembre l'avis suivant : « *Les Juifs ne sont pas autorisés à quitter leur domicile le lundi 15 décembre 1941 et le mardi 16 décembre 1941. Libau, le 12 décembre 1941.* »⁴³³ En confinant les Juifs dans leurs appartements, on pourrait les rafler méthodiquement ; aux yeux de Kalman Linkimer, « *il était clair que c'était l'arrêt de mort pour les Juifs qui demeuraient encore à Liepāja* »⁴³⁴. Les rafles débutèrent dans la nuit du 13 au 14 décembre : les policiers lettons extrayaient les Juifs, hommes, femmes et enfants, de leur maison et les emmenaient à la Prison des femmes ; de là, ils étaient conduits, en camion ou à pied, dans les dunes de sable de Šķēde, à environ 12 kilomètres au nord de la ville, où ils étaient fusillés par groupes de dix par trois pelotons qui se relayaient, composés de membres respectivement de la *lettische Wachzug des SD*, du 21^e bataillon de police letton, de la *Schutzpolizei-Dienstabteilung* et du *Gendarmerie Kommando* commandés par le *Revier-Leutnant* Gerhard Frank subordonné au *SS- und Polizeistandortführer* Dietrich⁴³⁵. Les exécutions se déroulèrent du 15 au 17 décembre et firent au moins 2 700 victimes, hommes, femmes, enfants et nourrissons⁴³⁶. « *La Courlande est ainsi libre de Juifs, à l'exception d'environ 350 artisans juifs qui sont requis pour des travaux*

⁴³² BAL, B 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 194 ; Ezergailis (1996), p. 293.

⁴³³ *Kurzemes Vārds* 141, 13 décembre 1941, p. 4, <www.periodika.lv>. Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 194.

⁴³⁴ Anders (2008), p. 16 ; Vesterman (1987), p. 159.

⁴³⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 194-196 et p. 221. Sur la *lettische Wachzug des SD*, Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135 ; Ezergailis (1996), pp. 295-296. Sur la *Schutzpolizei-Dienstabteilung* et le *Gendarmerie Kommando*, Curilla (2006), pp. 191-196.

⁴³⁶ Le rapport –LVVA, 83-1-26 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 95, pp. 253-254 –, daté du 31 décembre 1941, que Wolfgang Kügler adresse au *SS- und Polizeistandortführer — SS-Obersturmbannführer D^r Dietrich*, fait état de l'exécution, du 14 au 16 décembre 1941, de 2 754 personnes, dont 23 communistes et 2 731 Juifs. Dans un rapport du 3 janvier 1941 adressé au *SS- und Polizeiführer Livland, Kommandeur der Ordnungspolizei* basé à Riga – BAL, B 162/2629, pp. 1996-2000 [copie] –, le *SS-Obersturmbannführer* Dietrich rapporte l'exécution, du 14 au 16 décembre 1941, de l'exécution de 2 772 personnes, dont 2 749 Juifs ; il ajoute, comme Kügler, que le nombre total de Juifs survivants devra encore être déterminé. Dietrich note dans son *Kriegstagebuch*, LVVA P-83-1-21 ; BA, R 70-Sowjetunion/20 [copie], Benz *et al.* (1998), doc. n° 66, pp. 97-98 : « *15.12.1941. Début de la Judenaktion. Le même jour, 270 personnes ont été abattues sur la plage de Libau, derrière le port de guerre. [...] 16.12.41. Poursuite de la Judenaktion. [...] 17.12.41. Fin de la Judenaktion. Au total, 2 746 Juifs ont été fusillés.* » RGVA, 500-4-91, *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht vom 16. Oktober bis 31. Januar 1942*, p. 59, BAL B 162/26926, p. 534, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 106, p. 273 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 210. Sur la présence de nourrissons parmi les victimes, *ibidem*, p. 195 ;

urgents», peut-on lire dans le journal de guerre de Dietrich à l'entrée du troisième jour de la « *grande action* »⁴³⁷.

Des quelque 6 500 habitants juifs que comptait Liepāja à la veille de la prise de la ville par la *Wehrmacht*⁴³⁸, il n'en demeurait plus que 1 050 environ à la fin du mois de décembre 1941 si l'on inclut la famille proche des quelque 350 travailleurs juifs⁴³⁹. Les 700 femmes qui survécurent étaient en majorité sans enfants et âgées de 16 à 40 ans⁴⁴⁰.

À la mi-février 1942, 168 Juifs furent nuitamment amenés en traîneau à Šķēde; à la faveur de l'obscurité, 16 d'entre eux parvinrent à s'enfuir après avoir maîtrisé le cocher et les deux gardes lettons; les 152 autres furent exécutés à l'aube⁴⁴¹. Le 3 mars, Dietrich signalait la découverte dans leurs appartements de neuf Juifs empoisonnés au gaz et concluait à leur suicide⁴⁴². Le 2 mai, 40 Juifs furent exécutés par les membres du SD; le 20, ce fut le tour de dix activistes communistes et de quatre Juifs « *welche sich den erlassenen Bestimmungen für die Juden nicht fügten* »⁴⁴³. À l'établissement du ghetto, le 1^{er} juillet 1942, il ne restait plus que 832 Juifs à Liepāja⁴⁴⁴.

Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, p. 339; HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, p. 132, photographies n° 7 et 8.

⁴³⁷ *Kriegstagebuch*, LVVA P-83-1-21; BA, R 70-Sowjetunion/20 [copie], Benz *et al.* (1998), doc. n° 66, p. 98; BA, R 70 Sowjetunion/20 [kopie], Benz *et al.* (1998), n° 66, p. 98; LVVA, 1026-1-3, Mallmann *et al.* (2011), doc. n° 98, pp. 257-258.

⁴³⁸ Anders (2001), *Preface*; Anders et Dubrovskis (2003); Anders (2010a), p. 2.

⁴³⁹ Anders et Dubrovskis (2003), pp. 129-130; Anders (2010a), p. 3; Anders (2010b), p. 61.

⁴⁴⁰ Anders et Dubrovskis (2003), p. 130.

⁴⁴¹ LVVA, P-83-1-207, p. 112, Rapport du sergent Lietzau de la *Schutzpolizei Libau* du 16 février 1942; Feigerson (2001), pp. 16-17; Anders (2010a), p. 3.

⁴⁴² LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, dans Krausnick et Wilhelm (1981), p. 573; Feigerson (2001), p. 17.

⁴⁴³ LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, dans Krausnick et Wilhelm (1981), p. 574. Feigerson (2001, p. 18) mentionne l'arrestation et l'exécution de Juifs le 20 avril 1942, jour anniversaire du Führer, mais Dietrich, méticuleux et précis dans la tenue de son journal, n'en fait pas état.

⁴⁴⁴ Anders et Dubrovskis (2003), p. 117 et pp. 129-130; Anders (2010a), p. 3. Sur le ghetto de Liepāja, Ezergailis (1996), p. 298; Vestermanis (1998), pp. 485 sqq.; Feigerson (2001), pp. 18-21; Anders (2010a), pp. 3-4; Reichelt (2011), pp. 188-194. Sur le sort des 832 Juifs de Liepāja entre 1942 et 1945, Feigerson (2001), pp. 20-27; Anders et Dubrovskis (2003), p. 117 et pp. 130-131; Anders (2010a), pp. 3-5.

Jelgava

Acquis à l'expertise de Helmut Krausnick sur l'existence d'un ordre d'anéantissement total des Juifs donné oralement aux commandants des *Einsatzgruppen*, *Einsatzkommandos* et *Sonderkommandos* dans l'espace de préparation de Pretzsch avant le 22 juin 1941⁴⁴⁵, le *Landgericht* de Hanovre soutint que ce fut chef de l'*Einsatzkommando* 2, le *Sturmabführer* Rudolf Batz (1903-1961), qui transmet à Grauel, quelques jours après le début de l'opération *Barbarossa*, l'*allgemein Judenvernichtungsbefehl* à Tilsit ou plus tard à Rīga⁴⁴⁶; les juges appuyèrent ce fait sur les considérants du verdict du *Landgericht* de Cologne du 8 juillet 1964: «*Selon les déclarations des témoins, Becu, un ancien chef de détachement, et en particulier du témoin Adelt, qui ont été reconnus définitivement coupables d'avoir participé à des fusillades de Juifs, Becu reçut de Batz dans les premiers jours de juillet 1941 l'ordre de fusiller les Juifs de Mitau; de Riga, il gagna Mitau sans délai avec un détachement auquel avait été adjoint un groupe de membres de l'Ordnungspolizei, parmi lesquels le témoin Adelt, et y mit l'ordre à exécution.*»⁴⁴⁷ Convaincus, comme leur homologues de Hanovre, qu'un ordre d'«anéantissement total des Juifs de l'Ostland» avait été donné au personnel dirigeant des *Einsatzgruppen* avant le 22 juin 1941⁴⁴⁸, les juges de Cologne condamnèrent en conséquence Alfred Becu et Wilhelm Adelt respectivement à trois ans et à un an et six mois d'emprisonnement, non pour meurtre, mais pour complicité de meurtre, l'ordre reçu et exécuté faisant d'eux des *Gehilfen* et non des *Täter*⁴⁴⁹.

Durant les procédures d'enquête ouvertes contre eux par les Parquets d'Allemagne fédérale, trois des quatre commandants des *Sonder-* et *Einsatzkommandos* de l'*Einsatzgruppe A*, Martin Sandberger (SK 1a), Rudolf Batz (EK 2) et Karl Jäger (EK 3) soutinrent qu'un ordre de tuer indistinctement tous les Juifs d'Union soviétique leur avait été communiqué quelques jours avant le début de la guerre, soit dans la zone de préparation de Pretzsch (Sandberger et Batz), soit au siège du RSHA à Berlin pendant l'allocution de Heydrich le 17 juin (Jäger)⁴⁵⁰.

⁴⁴⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 118-122.

⁴⁴⁶ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 151 et n. 38.

⁴⁴⁷ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 151.

⁴⁴⁸ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 113-114.

⁴⁴⁹ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 137-155, partic. pp. 145-146.

⁴⁵⁰ Ogorreck (2007), pp. 68-80 et p. 98.

En 1961, à la question de savoir quelles étaient les missions assignées aux *Einsatzgruppen*, Rudolf Batz⁴⁵¹ répondit : « *Il est vrai, et nous le savions dès le début, que l'élimination du peuple juif faisait partie de notre mission. Celle-ci nous a été communiquée à Pretzsch par le commandant SS des groupes et des commandos d'intervention.* »⁴⁵² Mais Batz déclara aussi : « *Il est faux de dire, comme on me le reproche, que notre mission a consisté en premier lieu ou principalement à liquider les Juifs rencontrés dans la zone occupée.* »⁴⁵³ Batz prétendait donc avoir eu connaissance « *dès le début* » d'un ordre de « *liquidation* » des Juifs, mais il veillait à préciser que là ne résidait pas la mission première : « *Même si l'anéantissement des Juifs était une des missions de nos unités, il y en avait deux autres relatives respectivement aux services de renseignement ennemis et à la lutte contre les partisans. Ces deux missions visaient à atteindre l'objectif principal, à savoir la sécurisation de la zone arrière du front* » ; étant le seul « *gestapiste* » parmi les chefs de commandos, il soutint s'être essentiellement consacré aux tâches liées à la mission relative aux services de renseignement ennemis et avoir pu, avec l'aval de Stahlecker, être libéré, lui et ses hommes, de la mission de liquidation des Juifs ; le chef de l'*Einsatzgruppe A* pensait peut-être, poursuivait Batz, que les Lettons, eu égard à leur sort durant la période soviétique, s'en chargeraient ou qu'il les inciterait à s'en charger, allusion claire à la stratégie énoncée et voulue par Heydrich à Berlin le 17 juin 1941 consistant en l'incitation subreptice des « *efforts d'auto-purification de la part de cercles anticomunistes ou anti-juifs dans les zones qui seront occupées* »⁴⁵⁴ ; Batz conclut, exprimant une volonté de disculpation à peine dissimulée : « *Plus tard, cette stratégie a effectivement été appliquée de telle sorte que je n'ai jamais été impliqué dans une action massive contre les Juifs durant mon séjour à Riga.* »⁴⁵⁵

Selon Batz, Stahlecker réunit les chefs des *Einsatzkommandos* et quelques officiers à Pretzsch pour une discussion séparée afin de leur communiquer dans la plus stricte confidentialité, les objectifs de leur intervention : « *La sécurisation de l'information, le combat contre les unités militaires (partisans) et les mesures contre la population juive locale. [...]* Concernant les Juifs, on nous informa des ordres déjà connus et on nous

⁴⁵¹ Klee (2005), p. 30 ; Angrick et Klein (2009), p. 475 ; Mallmann *et al.* (2011), n. 4, p. 71. Arrêté en 1960 à Bielefeld où il vivait sous une fausse identité, il est l'objet d'une procédure d'enquête lors de laquelle il est entendu par le procureur du Parquet de Dortmund en novembre et en décembre 1960 et en janvier 1961. Il se suicide le 8 février 1961.

⁴⁵² BAL, B 162/2623, p. 777 (déposition de Rudolf Batz, 27.01.61).

⁴⁵³ BAL, B 162/2623, p. 775 (déposition de Rudolf Batz, 27.01.61).

⁴⁵⁴ RGVA, 500-1-25 ; BA, R 70 SU/32 [copie] ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 7, pp. 35-36.

⁴⁵⁵ BAL, B 162/2623, p. 775 (déposition de Rudolf Batz, 27.01.61).

expliqua que les Juifs, de l'Est en particulier, devaient être considérés comme des adversaires potentiels [«als potentielle Gegner»]. On ne nous fit pas cependant de propositions spécifiques sur les mesures à prendre à l'encontre de la population juive. On nous a dit que cela dépendrait des conditions locales que nous trouverions sur place.»⁴⁵⁶

Les «ordres déjà connus» sont ceux que Heydrich donna oralement à Berlin le 17 juin, puis rassembla, en les couchant sur le papier et en les résumant, dans sa lettre aux HSSPF du 2 juillet; dans son verdict, le Tribunal de Cologne considère que le terme «adversaires potentiels» désignait non seulement les fonctionnaires communistes, mais aussi et surtout l'ensemble de la population juive de l'Ostland⁴⁵⁷. Or, l'exégèse de Stahlecker, rapportée par Batz, traduit plutôt l'extensibilité et l'imprécision délibérées des formulations du chef du RSHA quant au cercle des personnes, juives particulièrement, à exécuter, «une couche supérieure juive aux contours flous», et le large champ d'interprétation ainsi ouvert aux commandants des *Einsatzgruppen* auxquels on laissait finalement «l'initiative de déterminer qui appartenait à cette couche»⁴⁵⁸. L'injonction du chef du RSHA selon laquelle «doivent être exécutés [...] les Juifs occupant des postes dans le parti et dans l'État» devenait, dans l'esprit et la bouche de Stahlecker, «les Juifs devaient être considérés comme des adversaires potentiels» et «traités» comme tels; l'adjectif «potentiel» modulait donc l'ordre de tuer – «doivent être exécutés...» – en un permis de tuer – «peuvent être exécutés» –⁴⁵⁹, susceptible d'être à son tour adapté aux «situations locales», toutes choses qui pouvaient difficilement s'accommoder d'un ordre impératif d'anéantissement total des Juifs. Enfin, si un tel ordre avait été porté par Stahlecker à la connaissance du personnel dirigeant de l'*Einsatzgruppe A*, l'absence totale, relevée par Batz, de propositions concrètes et particulières sur la façon de procéder, témoignerait d'un dilettantisme fort étonnant⁴⁶⁰.

⁴⁵⁶ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/164, p. 1256 (déposition de Rudolf Batz, 26.01.61).

⁴⁵⁷ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 114.

⁴⁵⁸ Longerich (2010a), p. 509.

⁴⁵⁹ Christ (2011), p. 97.

⁴⁶⁰ Ogorreck (2007), p. 79. Selon Walter Blume, le chef du *Sonderkommando 7a*, lors de la réunion du 17 juin au siège du RSHA à Berlin, Heydrich aurait communiqué l'ordre d'anéantir les Juifs «sans considération de personne, de sexe ni d'âge» – Ogorreck (2007), pp. 81-82 –; «lorsque quelqu'un avait demandé comment il fallait s'y prendre pour fusiller les Juifs [«Wie sollen wir es machen?»], Heydrich avait répondu: «Vous verrez bien vous-mêmes» [«Das werden Sie schon sehen»] – Curilla (2006), p. 113; Husson (2008), p. 143 –; à croire les propos douteux de Blume – Ogorreck (2007), pp. 81-83 et p. 131 –, Heydrich aurait donc lui aussi fait preuve d'une singulière légèreté eu égard à la gravité d'un tel ordre.

L'*Einsatzkommando 2* quitta Pretzsch le 22 juin 1941 pour Dantzig, Königsberg puis Gumbinnen⁴⁶¹ où la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de réserve de l'*Ordnungspolizei* lui fut adjointe⁴⁶²; il gagna ensuite Tilsit où il fut divisé en *Teilkommandos* dont l'un, on l'a vu, gagna Liepāja, conduit par Erhard Grauel; le commando principal se dirigea ensuite vers Schaulen (Šiaulai) au nord-ouest de la Lituanie⁴⁶³, où sa présence est signalée par l'*Ereignismeldung* du 3 juillet et où il investit les bâtiments du NKVD⁴⁶⁴, puis vers Rīga, en passant par Bauska, dans le sillage des formations de la 18^e armée du groupe Nord qui entrèrent dans la ville le 1^{er} juillet; le *Sonderkommando 1a* pénétra dans la capitale à cette même date et appliqua sans délai les mesures prévues par Heydrich, en accord avec l'armée, dans le «*règlement de l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre des unités de l'armée de terre*» et dans sa «*Note aux chefs des groupes et des commandos d'intervention de la police de sécurité et du SD pour l'opération Barbarossa*»⁴⁶⁵: à savoir «*la sécurisation des bâtiments, des dossiers et des écrits bolcheviques, le lancement de l'arrestation de tous les bolcheviques, et la mise en place de la préparation de Rīga pour l'Einsatzkommando 2 qui a progressé entre temps*»⁴⁶⁶. Celui-ci entra dans Rīga le 2 ou le 3 juillet et prit ses quartiers dans le bâtiment de briques rouges non loin de la gare centrale, ancien siège de la préfecture de police puis du NKVD⁴⁶⁷.

Alors qu'il officiait comme *Kriminalsekretär* et adjoint administratif auprès du service II A (communisme et marxisme) de la Gestapo d'Erfurt, Alfred Becu (1902-?)⁴⁶⁸ fut appelé à Pretzsch en mai 1941; il déclara, en juillet 1963, avoir ignoré à l'époque l'objet de cette affectation, avoir été réduit à conjecturer qu'elle se rapportait à une «*mission spéciale*» et avoir

⁴⁶¹ Angrick et Klein (2009), p. 49.

⁴⁶² Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 114.

⁴⁶³ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/164, p. 1256 (déposition de Rudolf Batz, 26.01.61); HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 73 (déposition d'Alfred Becu, 22.07.63).

⁴⁶⁴ EM 11, 03.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 70 et nn. 4-5. La ville, qui comptait 35 000 habitants, fut prise le 26 juin; des 5 360 habitants juifs, environ un millier avait fui dans les jours précédant l'occupation.

⁴⁶⁵ RGVA, 500-1-25; BA, R 70, SU-15, pp. 11-15, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 4, pp. 30-33.

⁴⁶⁶ ER (*Eesti Riigiarhiiv Tallin*) 819-1-12, *KdS Estland, Jahresbericht Juli 1941-30.06.1942 vom 01.07.1942*, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 139, p. 356; Angrick et Klein (2009), p. 66 et n. 28, p. 86.

⁴⁶⁷ EM 12, 04.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 75; Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 114-115; Curilla (2006), p. 92; Angrick et Klein (2009), p. 66.

⁴⁶⁸ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/180; Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 109-111.



Image 44. Alfred Becu, BAB, BDC, SSO.

suivi une formation d'infanterie⁴⁶⁹ ; incorporé dans l'*Einsatzkommando* 2 avec le grade de *SS-Sturmscharführer*, ce ne fut qu'après l'arrivée du commando à Rīga que les choses s'éclairèrent : « C'est là que j'appris pour la première fois quelque chose en rapport avec les missions du commando. En juillet 1941, le *Sturmbannführer* Batz m'ordonna de prendre la tête d'un groupe de 12 à 14 hommes composé de 8 policiers environ et 2, voire 3, réservistes de la SS. Selon l'ordre de marche, j'avais la mission d'appuyer les commandos d'autodéfense lettons dans la liquidation des Juifs de Mitau et d'en faire rapport aux organes de l'armée. Lorsque j'ai pris le commandement, Batz m'a dit que les Juifs devaient être considérés

⁴⁶⁹ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 71 (déposition d'Alfred Becu, 22.07.63).

comme des éléments peu fiables et qu'ils devaient être fusillés en raison de l'activité croissante des partisans.»⁴⁷⁰ Batz interprétait donc l'expression «*adversaires potentiels*» à laquelle Stahlecker voulait que l'on identifiât les Juifs en les associant aux partisans ; ce faisant Batz suivait la ligne fixée le 17 juin par Heydrich à Berlin : selon le chef de l'*Einsatzkommando 5* Erwin Schultz, le patron du RSHA avait exigé, compte tenu des expériences faites en Pologne, une intervention plus radicale contre les Juifs en la plaçant dans le cadre de la lutte contre les partisans⁴⁷¹.

Le *Landgericht* de Cologne interpréta l'ordre de Batz à Becu en adéquation avec son interprétation des instructions de Stahlecker à Batz : Becu avait reçu, quelques jours après l'arrivée de l'*Einsatzkommando 2* à Rīga, voire le jour même, l'ordre d'«*anéantir, avec l'aide du service auxiliaire letton, tous les "adversaires potentiels", mais surtout l'ensemble des habitants juifs de Mitau*»⁴⁷² ; le Tribunal de Cologne, acquis à la thèse de l'existence d'un ordre donné avant le 22 juin 1941 de «*tuer tous les Juifs de l'Ostland*»⁴⁷³, ne prit pas en considération les propos divergents de Becu pourtant rapportés par lui, – comme le Tribunal de Hanovre le ferait treize ans plus tard avec ceux de Grauel – qui soutint, dans la droite ligne des instructions de Heydrich, que les «*adversaires potentiels*» étaient «*tous les fonctionnaires, les chefs de partisans, les saboteurs, les espions et les Juifs, mais seulement s'ils avaient pactisé avec les communistes*»⁴⁷⁴. Il reste que les événements de Jelgava ne se déroulèrent pas dans le sens postulé par les juges de Cologne, à savoir l'exécution d'emblée de l'ensemble des Juifs de la ville sans considération de leur âge et de leur genre.

Mitau (Jelgava) est une ville située à environ 50 kilomètres au sud-ouest de Rīga dans la province de Zemgale dont elle est la capitale. D'après les *Sonderfahndungsliste UdSSR*, elle était peuplée de 38 000 habitants en 1930 ; c'était un nœud ferroviaire sur la ligne de Rīga à Tallin et un

⁴⁷⁰ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 73 (déposition d'Alfred Becu, 22.07.63).

⁴⁷¹ Déposition d'Erwin Schultz du 13 décembre 1960 ; Ogorreck (2007), pp. 95-96.

⁴⁷² Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 115 ; Curilla (2006), p. 92 ; Batz soutint, dans ses dépositions du 25 et 26 janvier 1961, que, lors d'une discussion avec les chefs des *Einsatz-* et *Sonderkommandos*, Stahlecker présenta la sécurisation de l'information et le combat contre les partisans comme les missions centrales des commandos ; des mesures contre les Juifs, qualifiés d'«*adversaires potentiels*» furent aussi évoquées, mais aucune procédure concrète ne fut proposée, «*ce qui permettrait de supposer que l'on n'avait pas informé les chefs de commandos de l'existence d'une stratégie globale visant à exterminer les Juifs soviétiques*», conclut Ogorreck (2007), p. 79.

⁴⁷³ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 113.

⁴⁷⁴ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 122.

centre industriel (lin) et commercial (céréales panifiables); la liste ne recensait aucune personne connue du RSHA à neutraliser immédiatement⁴⁷⁵. En 1935, Jelgava comptait 34 099 habitants, dont 2 039 Juifs, soit 6 % de sa population⁴⁷⁶. La ville fut prise par la *Wehrmacht* le 29 juin 1941⁴⁷⁷; selon un témoin oculaire, la synagogue fut incendiée deux ou trois jours après par des Allemands casqués en uniforme qui boutèrent le feu avec de l'essence et des grenades à main, cela sous les yeux de quelque 100 à 200 Juifs conduits sur les lieux pour assister à la destruction; les Juifs furent ensuite concentrés et confinés dans un quartier non loin du marché aux poissons et de la rivière Lielupe⁴⁷⁸.

Sur sa route vers Rīga, Stahlecker fit halte à Jelgava à la prise de laquelle il participa avec un détachement avancé⁴⁷⁹; il y constitua la première unité auxiliaire lettone du SD qu'il plaça sous le commandement de Mārtiņš Vagulāns (1905-1982), membre du *Pērkonkrusts*, agronome diplômé de l'Université de Lettonie et journaliste⁴⁸⁰. On ignore le détail de la mission que lui confia le *Brigadeführer*⁴⁸¹. Il reste que Vagulāns fut le rédacteur et l'éditeur du premier journal letton de la période nazie, le *Nacionālā Zemgale*, auquel il donna d'emblée une couleur virulemment antisémite⁴⁸².

Dans l'éditorial du premier numéro, Vagulāns écrivait: «*Dans l'après-midi du 29 juin, le pouvoir brutal des dégénérés et des Juifs du Kremlin de Moscou a été chassé par l'action foudroyante des soldats inspirés et dirigés par le Führer Adolf Hitler*»; il concluait: «*Nous honorerons les mères des soldats allemands dont les fils ont risqué leur vie dans les rangs de l'armée nationale-socialiste pour secouer le joug de l'esclavage*

⁴⁷⁵ Röder (1976), p. 277.

⁴⁷⁶ Ezergailis (1996), Appendix 3d, p. 403; Tomašūns (2006), p. 163 et n. 8, p. 182. Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 116. *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941, Anlage 12*, BAL, B 162/20567, p. 80: carte au 1:1 500 000 intitulée *Zahl der jüdischen Bevölkerung nach Kreisen (1935)*, compte 2 198 Juifs dans le district de Mitau.

⁴⁷⁷ Angrick et Klein (2009), p. 59.

⁴⁷⁸ Déposition d'Arturs Tobiass du 16 octobre 1970, Ezergailis (1996), pp. 227-228.

⁴⁷⁹ ER (*Eesti Riigiarhiiv Tallin*) 819-1-12: *KdS Estland, Jahresbericht Juli 1941-30.6.1942 vom 1.7.1942*, Angrick et al. (2013), doc. n° 139, p. 356. *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, p. 4, Angrick et al. (2013), doc. n° 70, p. 162.

⁴⁸⁰ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, p. 4, Angrick et al. (2013), doc. n° 70, p. 162. Selon Ezergailis (1996), pp. 156-157, les circonstances de la rencontre entre Stahlecker et Vagulāns sont peu claires; il émet l'hypothèse que celui-ci était un agent du SD avant l'occupation de la Lettonie; sur Vagulāns, voir Tomašūns (2006), n° 18, pp. 182-183. Sur le *Pērkonkrusts*, Ezergailis (1996), pp. 46-47, Reichelt (2003).

⁴⁸¹ Ezergailis (1996), p. 157.

⁴⁸² Ezergailis (1996), pp. 86-93.

et de la terreur des Juifs ploutocrates détestés.»⁴⁸³ Tout se passe comme si le journaliste letton se conformait aux directives de l'office de la propagande de la *Wehrmacht*⁴⁸⁴, ou de celles que publièrent les services de Rosenberg⁴⁸⁵, ou encore aux directives que Goebbels donna à la presse allemande le 22 juin 1941: «*Une clarification absolue de l'essence de la ploutocratie et du bolchevisme est enfin nécessaire. Tous deux ont une origine juive. Les méthodes et les objectifs sont les mêmes.*»⁴⁸⁶ Vagulāns entonna le refrain de la symbiose supposée entre le bolchevisme et les Juifs⁴⁸⁷, non sans imputer à ces derniers les exactions commises durant l'occupation soviétique. Sous le titre «*Libérés des pillards et des meurtriers judéo-bolcheviques*», on pouvait lire à propos des déportations de juin 1941⁴⁸⁸: «*Il n'y a pas de mot dans le langage humain pour décrire d'une manière adéquate ceux qui ont maintenu notre nation durant toute une année sous un régime sadique, d'emblée marqué par la dévastation, le ravage, l'assassinat et le pillage. [...] Tous furent exilés et livrés à la servitude judéo-bolchevique*»⁴⁸⁹; l'article intitulé «*La chute des assassins juifs et communistes*» rapportait que, au moment de la retraite de l'Armée rouge de Jelgava, «*deux fils de Satan se promenaient dans les rues de la ville armés de revolvers, arrêtaient et emmenaient des innocents pour les assassiner. Pourtant, cette bande de marginaux n'échapperait pas à leur châtement mérité*»⁴⁹⁰; le lendemain, le journal annonçait: «*Le temps est venu une fois pour toutes et à jamais de mettre fin à la terreur des judéo-communistes.*»⁴⁹¹ Là, Vagulāns anticipait même les propos de Goebbels; à l'article du *Völkischer Beobachter* sur la «*bolschewistische Blutterror*» qui avait sévi dans de nombreuses villes d'Ukraine et, allusion aux pogroms autorisés et instigués par l'occupant allemand, sur «*la colère de*

⁴⁸³ *Nacionālā Zemgale* 1, 30 juin 1941, p. 1, www.periodika.lv.

⁴⁸⁴ *Weisungen für die Handhabung der Propaganda im Fall "Barbarossa"*, Moritz (1970), pp. 262-266, Baechler (2012), p. 192; BA-MA, RH 22/271, pp. 178-179, *Richtlinien des OKW für die Betreuung der Sender Kowno und Wilna vom 27.6.1941*, Hoppe et Glass (2011), doc. n° 8, pp. 130-131.

⁴⁸⁵ Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 7, pp. 575-577.

⁴⁸⁶ BAK, ZSg. 102/32, 22 juin 1941, Longerich (2008), pp. 218-219.

⁴⁸⁷ *Nacionālā Zemgale* n° 45, 20 août 1941, p. 1, éditorial non signé, <www.periodika.lv>: «*Le communisme est identique à la juiverie et celle-ci est semblable au communisme.*»

⁴⁸⁸ Sur ces déportations, Nollendorfs *et al.* (2005), pp. 23-24; Anders (2010b), p. 44.

⁴⁸⁹ *Nacionālā Zemgale* 2, 1^{er} juillet 1941, p. 1; *Nacionālā Zemgale* 2, 1^{er} juillet 1941 p. 2, <www.periodika.lv>: les déportations du 13 juin au 16 juin sont le fait «*des tchékistes communistes, des gardes juifs et des miliciens*», «*des Juifs et des communistes.* [...] *Mais rien dans le monde ne reste impuni si l'on fait le mal. L'horreur du châtement suivra pour ceux sur la conscience desquels repose la souffrance des frères du peuple qui ont été enlevés.*»

⁴⁹⁰ *Nacionālā Zemgale* 2, 1^{er} juillet 1941, p. 1.

⁴⁹¹ *Nacionālā Zemgale* 3, 2 juillet 1941, p. 1.

la population contre les Juifs qui ont majoritairement soutenu les autorités soviétiques et sont mêmes les instigateurs de ces crimes», Goebbels fit un commentaire annonçant «*une fin dans la terreur pour la classe dirigeante judéo-terroriste du bolchevisme*»⁴⁹².

Le thème du juste châtement⁴⁹³, auquel les «*deux fils de Satan*» n'échappèrent point, participe aussi de la rhétorique de la presse et des actualités allemandes lorsqu'elles rapportaient les pogroms qui suivirent la révélation, orchestrée par l'occupant dans des monstrations publiques de cadavres, des meurtres commis par le NKVD ; la *Deutsche Wochenschau* commentait les pogroms de Rīga : «*La colère et l'exaspération de la population contre les lâches assassins, Juifs pour la plupart, ne connaissent pas de borne. Ici, les coupables du malheur indicible de gens innombrables sont confrontés aux parents amers, puis livrés à un châtement mérité.*»⁴⁹⁴ Stahlecker avait reçu les instructions de Heydrich données le 17 juin à Berlin et couchées par écrit le 29 sur l'instigation subreptice de pogroms ; il s'y était conformé avec des résultats mitigés : avec succès à Rīga, sanctionné certainement par un échec à Liepāja⁴⁹⁵ ; les propos de Vagulāns et le rapport du 12 août du baron Walter Eberhard Alexander Albert von Medem (1887-1945)⁴⁹⁶, *Gebietskommissar* de Mitau⁴⁹⁷, pourraient indiquer que l'entreprise fut tentée à Jelgava. Alfred Becu soutint que, à sa demande, Vagulāns lui avait présenté une liste des Juifs, hommes, femmes et enfants, «*en aucun cas plus de 100 personnes*», exécutés par l'«*autodéfense lettone*» avant

⁴⁹² *Völkischer Beobachter*, 7 et 8 juillet 1941, Longerich (2008), p. 219.

⁴⁹³ *Nacionālā Zemgale* 5, 4 juillet 1941, p. 2, <www.periodika.lv> : «*Les meurtriers et les pillards doivent recevoir un juste châtement et les autres doivent être expulsés de Lettonie pour toujours. Aucune pitié, aucune concession ! La race de vipères de youpins ne pourra plus prospérer dans la Lettonie restaurée.*»

⁴⁹⁴ *Deutsche Wochenschau* 567, 16 juillet 1941, <<http://www.archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.567>> ; *Deutsche Wochenschau* 566, 9 juillet 1941, <<http://www.archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>>, à propos de Lviv : «*La racaille juive meurtrière qui travaillait main dans la main avec les agents du Guépéou sera livrée par la foule en colère aux troupes allemandes pour être châtiée*» ; *Deutsche Wochenschau* 568, 23 juillet 1941, <<http://www.archive.org/details/1941-07-23-Die-Deutsche-Wochenschau-568>> (23.08.14), à propos de Lviv : «*La soif de meurtre diabolique des brutes rouges meurtrières, essentiellement des Juifs, n'a pas eu de limites. Depuis, la plupart de ces sous-hommes ont subi une justice légitime.*»

⁴⁹⁵ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, pp. 5-6 et pp. 22-24, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 70, pp. 162-163 et pp. 168-169.

⁴⁹⁶ Hoppe et Glass (2011), n. 4, p. 553 ; Matthäus et Bajohr (2015), n. 1, p. 425.

⁴⁹⁷ LVVA P-69-1a-17, pp. 162-163, BA, R 92/467 [copie], Benz *et al.* (1998), doc. n° 51, pp. 88-89 : «*Les brutalités et la réinstallation furent tout d'abord le fait des Lettons qui les dirigèrent contre les Juifs et les communistes locaux. La population s'est débarrassée des Juifs dans une haine spontanée et il y eut aussi des règlements de comptes sanglants avec des éléments locaux lettons.*»

son arrivée à Jelgava⁴⁹⁸; Becu ne précise pas si ces personnes avaient été victimes d'un pogrom; le genre et l'âge indifférenciés des victimes pourraient en être un indice, mais le caractère plutôt philosémite des habitants de la ville pourrait avoir, comme à Liepāja, constitué un obstacle à l'entreprise⁴⁹⁹.

Vagulāns publia un flot continu de mesures contre les Juifs : l'interdiction de posséder ou de tenir un magasin d'alimentation ou d'y être employé (30 juin), l'interdiction de vendre un bien quelconque à un Juif (2 juillet), le licenciement des Juifs dans les entreprises et les institutions (3 juillet), l'évacuation des Juifs de certaines rues et quartiers de la ville, l'interdiction de fréquenter les lieux publics – théâtres, cinémas, musées, parcs – (5 juillet), l'interdiction d'utiliser des postes de radio (6 juillet)⁵⁰⁰.

Au lendemain d'une tournée d'inspection dans les cités et paroisses (*pagasts*) environnantes, qui mit en évidence des problèmes organisationnels et décisionnels et une certaine résistance à son autorité⁵⁰¹, Vagulāns l'assit par une série de mesures impératives; ordres furent donnés d'organiser l'administration des *pagasts* avec son accord seulement, de rassembler, d'enregistrer et d'enrôler temporairement les Juifs «*dans divers travaux publics sous surveillance*» et enfin, d'arrêter tous les fonctionnaires de l'époque soviétique et tous les membres du parti communiste⁵⁰².

Rien n'interdit de penser que ces mesures avaient, à cette date, déjà été appliquées à Jelgava même. L'arrestation des fonctionnaires soviétiques et des membres du parti communiste faisait partie intégrante de la mission confiée aux commandos allemands qui s'en acquittèrent en constituant des unités d'auxiliaires locaux comme Stahlecker l'écrit dans son

⁴⁹⁸ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 73 (déposition d'Alfred Becu, 22.07.63).

⁴⁹⁹ Déposition d'Arturs Tobiass du 16 octobre 1970, Ezergailis (1996), pp. 227-228; témoin oculaire de l'incendie de la synagogue, il rapporte : «*Alors que les Juifs se dirigeaient vers la synagogue en flammes, j'ai entendu des spectateurs lettons s'apitoyer avec eux sur le fait qu'ils devaient voir brûler leur église. [...] Lors de cet événement, je n'ai entendu aucun propos ni vu aucune manifestation d'antisémitisme chez les Lettons.*» Husson (2008), p. 157 soutient que l'*Einsatzgruppe A* suscita un pogrom à Mitau en s'appuyant sur le rapport de Stahlecker du 15 octobre 1941, qui ne fait pourtant aucune mention explicite d'un pogrom dans la ville.

⁵⁰⁰ Sur ces décrets, Ezergailis (1996), pp. 158-161 et Tomašūns (2006), pp. 164-169.

⁵⁰¹ *Nacionālā Zengale* 7, 7 juillet 1941, p. 2 à propos de Bauska, «*bastion des Juifs scélérats de Zengale*» : «*Le développement des activités du SD est retardé par l'attitude qui voudrait que tous les ordres doivent venir du commandant militaire. Ce ne devrait pas être ainsi et la conscience lettone ne peut le justifier. Nos amis allemands ne nous connaissent pas encore ; ils ne connaissent pas les circonstances locales et donc de nombreux retards peuvent survenir.*»

⁵⁰² *Nacionālā Zengale* 8, 8 juillet 1941, p. 1.

rapport du 15 octobre 1941⁵⁰³. Considérant l'association du judaïsme et du communisme matraquée sans relâche dans le *Nacionālā Zemgale*, en ciblant les représentants de celui-ci, Vagulāns visait par là même les représentants de celui-là. L'éditorial à la une du 7 juillet disait : «*Les laquais de la juiverie ont déjà assassiné trop longtemps le peuple letton sans rime ni raison – enfants, femmes et hommes –. Nous ne laisserons pas ces vagabonds en liberté. Avec détermination et sans répit, nous devons tourner nos armes contre la racaille rouge.*»⁵⁰⁴ Dans l'éditorial du 10 juillet, intitulé «*La posture lettone pour une nouvelle lutte*», Vagulāns écrivait : «*Le court, mais terrible, joug asiatique est terminé. Nous ressentons encore la douleur des griffes sanglantes des prédateurs, les bestiaux juifs et communistes, qui ont entaillé l'esprit et la chair fiers du peuple letton. Que notre gratitude envers notre leader Adolf Hitler et envers le peuple allemand, qui nous a tendu une main fraternelle dans les moments les plus difficiles, soit sincère et profonde. Nous sommes à nouveau libres, mais la lutte n'est pas encore terminée. La lutte a à peine commencé. [...] Que devons-nous faire? Nous devons rapidement et sévèrement nettoyer le pays des gangs russes, des agitateurs rouges et des Juifs.*»⁵⁰⁵ Vagulāns pouvait s'appuyer sur les directives de Heydrich, que Stahlecker avait peut-être portées à sa connaissance⁵⁰⁶. Mais en visant «*les Juifs*», Vagulāns élargissait considérablement le cercle des personnes dont il fallait «*se débarrasser*»; il pouvait fonder cette interprétation libérale sur les *Directives sur le comportement des troupes en Russie* du 4 juin où le combat contre le bolchevisme exigeait «*des mesures impitoyables et énergiques contre les agitateurs bolcheviques, les francs-tireurs, les saboteurs, les Juifs et l'élimination complète de toute résistance active ou passive*»⁵⁰⁷. Vagulāns s'accordait avec le Haut Commandement de l'armée, dont il reprend les formules sur la nécessité d'une action «*impitoyable*»⁵⁰⁸ et «*énergique*» – «*avec détermination et sans répit*», «*avec rapidité et détermination*» selon ses termes – ainsi que sur le fait que ces mesures visaient non seulement les Juifs occupant une fonction dirigeante, mais aussi l'ensemble des Juifs. Enfin, sous le titre «*Le grand nettoyage*», l'éditorial de Vagulāns du 12 juillet se terminait par une exclamation qui

⁵⁰³ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, p. 4, dans Angrick et al. (2013), doc. n° 70, p. 162.

⁵⁰⁴ *Nacionālā Zemgale* 7, 7 juillet 1941, p. 1.

⁵⁰⁵ *Nacionālā Zemgale* 10, 10 juillet 1941, p. 1.

⁵⁰⁶ Ezergailis (1996), p. 160.

⁵⁰⁷ BA-MA, RH 22/12, Jacobsen (1965), doc. n° 11, pp. 223-224.

⁵⁰⁸ *Nacionālā Zemgale* 5, 4 juillet 1941, p. 2 : «*Aucune pitié, aucune concession!*»

ne laissait pas place à l'ambiguïté : « *Maintenant, la mère lettone appelle elle-même ses fils à aider les soldats allemands dans la grande mission d'anéantir le judaïsme, de nettoyer et de libérer le monde !* »⁵⁰⁹

Aussi pourrait-on être amené à supposer que les Juifs de Jelgava, hommes, femmes et enfants, furent exécutés dès les premiers jours de l'occupation. C'est ce que donne à penser le verdict du Tribunal de Cologne, convaincu qu'il était de l'existence d'un ordre donné avant le 22 juin 1941 de « *tuer tous les Juifs des territoires de l'Est* »⁵¹⁰. À Jelgava, le détachement d'Alfred Becu et les auxiliaires lettons de Vagulāns procédèrent à des exécutions où l'on fusilla d'emblée et indistinctement des hommes, des femmes et des enfants, cela en conformité avec l'ordre de Batz donné à Becu d'« *anéantir [...] tous les "adversaires potentiels", mais principalement l'ensemble des habitants juifs de Mitau* », « *hommes, femmes et enfants* »⁵¹¹.

Se fondant essentiellement sur les dépositions d'Alfred Becu, de Wilhelm Adelt, *Oberwachmeister* dans la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de réserve de l'*Ordnungspolizei* et de plusieurs de ses membres, le Tribunal de Cologne établit qu'on procéda à trois exécutions dans un lieu distant d'environ trois kilomètres de Jelgava, un ancien stand de tir d'un régiment d'infanterie de l'armée lettone dans la proximité duquel se trouvaient aussi des bunkers. La première se déroula « *un jour après l'arrivée du commando* », « *au moins 80 personnes (des hommes des femmes et des enfants)* » furent fusillées ; les deux autres exécutions eurent lieu « *le lendemain ou un des jours suivants* », qui firent ensemble « *au moins 40 victimes, hommes, femmes et enfants* » ; une quatrième exécution fut menée dans une clairière, à environ 20 à 25 kilomètres de la ville : « *Environ 40 à 50 personnes (hommes, femmes et enfants)* » y furent fusillées.⁵¹² Considérant qu'Alfred Becu était arrivé à Rīga les 2, 3, ou 4 juillet, qu'il y reçut l'ordre de Batz de gagner Mitau « *possiblement un jour après* »⁵¹³, le Tribunal de Cologne laissait donc entendre que ces quatre exécutions étaient survenues durant la première moitié du mois de juillet.

C'est ce que comprend Wolfgang Curilla dans son étude sur la participation de l'*Ordnungspolizei* dans la destruction des Juifs des États baltes et de Biélorussie⁵¹⁴. Le juriste reprend, quasiment mots pour mots,

⁵⁰⁹ *Nacionālā Zemgale* 12, 12 juillet 1941, p. 1 ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 25, pp. 164-165.

⁵¹⁰ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 113.

⁵¹¹ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, p. 115 et pp. 133-134.

⁵¹² Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 116-120.

⁵¹³ Verdict LG Köln, 08.07.1968, BAL, B 162/14317, JNSV, 30, 2004, pp. 114-115.

⁵¹⁴ Curilla (2006), p. 92.

les considérants du verdict du *Landgericht* de Cologne⁵¹⁵ pour les verser au dossier des nombreuses exécutions de femmes et d'enfants dès le début de la campagne à l'Est⁵¹⁶, et cela afin de battre en brèche l'opinion communément admise par les historiens sur le genre essentiellement masculin des victimes des exécutions durant les premières semaines de l'opération *Barbarossa*⁵¹⁷ et de soutenir la thèse de l'existence d'un ordre de tuer tous les Juifs des territoires occupés de l'Union soviétique émis avant le 22 juin 1941⁵¹⁸.

Selon Curilla, Batz avait transmis à Becu un ordre de tuer tous les Juifs de Jelgava; à preuve, il n'y avait plus de Juifs à Mitau le 20 juillet comme le signifiait la lettre qu'un membre du 105^e bataillon de police de réserve adressa à son épouse à cette date⁵¹⁹. Citons cette missive tout du long: «20 juillet 1941. Ma chère H. [...] *Entre-temps, nous avons marché environ 100 kilomètres et nous nous trouvons sur le territoire letton. Nous sommes à environ 40 kilomètres de Riga. [...] La petite ville où nous sommes est très agréable. La vie et l'activité ont repris leur cours. Les réfugiés sont revenus. Les commerces sont cependant fermés; on ne peut donc rien acheter si ce n'est de la nourriture. Les Juifs sont tous à l'extérieur de la ville. J'ignore l'endroit où on a laissé cette bande. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus de Juifs à Mitau. Ils doivent probablement travailler dans la campagne. Nous devons donc faire notre travail nous-mêmes, puisqu'il n'y a plus de Juifs à notre service. Mais ce n'est pas dommage.*»⁵²⁰ L'épistolier ne dit pas que tous les Juifs de Jelgava ont été exécutés; il déplore, plus prosaïquement, le fait que lui et les membres de son unité ne disposent plus de Juifs à leur service, comme c'était le cas à Kursenai en Lituanie où des Juifs avaient été mis à la disposition des hommes du bataillon pour effectuer certaines tâches⁵²¹; s'il n'y a plus de Juifs à Jelgava, c'est parce que, affirme-t-il, ils ont été affectés à des travaux agricoles. L'absence des Juifs à Mitau constatée par le policier est confirmée par le fait que, dès le 18 juillet, la plupart des hommes juifs valides ont été séparés de leur famille et astreints à des travaux alors que les femmes et les enfants ont été expulsés du centre-ville⁵²² et confinés dès lors

⁵¹⁵ Curilla (2006), pp. 289-291.

⁵¹⁶ Curilla (2006), pp. 89-95.

⁵¹⁷ Curilla (2006), p. 89 et p. 95; Husson (2008), pp. 159-160.

⁵¹⁸ Curilla (2006), pp. 99-107; Husson (2008), pp. 159-162.

⁵¹⁹ Curilla (2006), p. 92.

⁵²⁰ Eiber (1999), pp. 71-72.

⁵²¹ Eiber (1999), pp. 70-71.

⁵²² *Nacionālā Zemgale* 17, 18 juillet 1941, p. 3: «La plupart des Juifs valides sont envoyés au travail, mais leurs femmes et leurs enfants, qui doivent quitter le "centre" de la ville, ne sont pas autorisés à travailler»; Ezergailis (1996), p. 160; Vagulāns avait ordonné le 7 juillet que les Juifs des *pagasts* fussent enrôlés «dans divers travaux publics sous surveillance».

dans des immeubles certainement clos, considérant le peu de gardiens qui y furent postés⁵²³.

Dans sa déposition du 4 juillet 1963, Alfred Becu soutenait s'être rendu, muni des ordres de Batz, à Mitau avec son groupe de 12 à 14 hommes, des réservistes SS et des policiers ; à son arrivée, il rencontra l'*Orstkommandant* qui l'entretint de la « *situation générale – activités des partisans, actions de l'unité lettone d'autodéfense, présence des services de la Wehrmacht –* » ; il prit ensuite contact avec Vagulāns auquel il demanda une liste nominative des Juifs tués, de leurs biens patrimoniaux et des Juifs qui avaient fui ; d'après ses souvenirs, le nombre des Juifs – hommes femmes et enfants – n'excédait en aucun cas la centaine. Il soutint avoir, avec ses hommes et ceux de Vagulāns, battu la région durant une semaine à la recherche de fuyards juifs et de partisans cachés ; ils en débusquèrent une centaine qu'ils rassemblèrent dans les bunkers près de l'ancien stand de tir à l'extérieur de la ville et que les hommes de son commando fusillèrent, l'unité auxiliaire lettone étant chargée de boucler le site. Les victimes étaient uniquement des Juifs masculins : « *Comme je l'ai déjà dit, au total juste une centaine d'hommes juifs ont été fusillés durant cette semaine.* »⁵²⁴ L'injonction exprimée par Vagulāns le 7 juillet de « *ne pas laisser ces vagabonds en liberté* », à savoir « *les laquais de la juiverie* »⁵²⁵ et l'ordre qu'il donna le 9 juillet aux prisonniers de guerre soviétiques et aux Juifs qui se cacheraient encore de se rendre dans les vingt-quatre heures⁵²⁶, pourraient indiquer que ces opérations de ratissage et les exécutions de Juifs exclusivement masculins qui s'ensuivirent eurent lieu durant la deuxième semaine de juillet.

Le 21 juillet, la Une du *Nacionālā Zengale* reproduisait en première page un « *appel à la population* » où le *Wehrmachtbefehlshaber Ostland* Walter Braemer (1883-1955)⁵²⁷, demandait de signaler immédiatement l'arrestation des officiers et des soldats de l'Armée rouge, des commissaires soviétiques, de toute autre personne agissant pour les Soviets et de toutes les personnes armées ; étaient punis de la peine capitale l'agression d'un officier, soldat ou fonctionnaire allemand, l'acte de sabotage de l'équipement de la *Wehrmacht* ou des moyens de transport, l'assistance à des officiers ou des soldats de l'armée soviétique, à des commissaires soviétiques ou à toute

⁵²³ Ezergailis (1996), p. 160 et p. 227.

⁵²⁴ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, pp. 73-74 (déposition d'Alfred Becu, 04.07.63).

⁵²⁵ *Nacionālā Zengale* 7, 7 juillet 1941, p. 1.

⁵²⁶ *Nacionālā Zengale* 9, 9 juillet 1941, p. 1 ; Ezergailis (1996), p. 160.

⁵²⁷ Hoppe et Glass (2011), n. 14, p. 552 ; <<https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/B/BraemerW-R.htm>> (27.12.21).

personne agissant pour les Soviétiques. Concernant les Juifs, l'appel leur interdisait de posséder des appareils de radiodiffusion, de quitter leur domicile entre 20 heures et 6 heures et de circuler entre les localités quelle que soit l'heure⁵²⁸. L'appel réitérait certaines mesures déjà prises et annoncées dans le *Nacionālā Zemgale*, le couvre-feu imposé aux Juifs apparaissant même superflu considérant leur internement dès le 18 juillet; mais l'interdiction générale faite aux Juifs de quitter leur domicile était inédite⁵²⁹. Cinq mois plus tard à Liepāja, cette même injonction publiée dans le *Kurzemes Vārds* du 13 décembre, était le sinistre préambule de l'*Aktion* du 15 au 17 décembre au cours de laquelle plus de 2 700 hommes, femmes et enfants juifs furent exécutés.

Le 29 juillet, le journal signalait que, au 25 juillet 1941, la ville comptait environ 33 700 habitants. Il poursuivait: «*Ce chiffre serait considérablement plus élevé si les événements récents n'avaient pas réduit la population de la ville. Selon les informations recueillies jusqu'à présent, les communistes ont emmené 309 personnes de Jelgava en Russie ou les ont assassinées, 85 ont disparu, 1 200 Juifs ont été expulsés de Jelgava et environ 1 100 se sont échappés* [*no Jelgavas izraidīti 1200 židu un aizbēguši ap 1100*]; *les chrétiens ont quitté la ville, en raison des récents événements, environ 600 personnes. La population de Jelgava a ainsi diminué d'environ 4 000 personnes.*»⁵³⁰ L'*Ereignismeldung UdSSR* n° 40 du 1^{er} août 1941 rapportait qu'«*à Mitau et dans ses environs, les 1 556 Juifs qui y restaient encore ont été totalement mis à l'écart de la population*» [*«In Mitau und Umgebung wurden die dort noch vorhandenen 1556 Juden restlos von der Bevölkerung beseitigt*»]⁵³¹.

La *Nacionālā Zemgale* du 1^{er} août publia un ordre de Vagulāns enjoignant tous les Juifs vivant à Jelgava et dans le district de les quitter au plus tard le 2 août à 17 heures et menaçait ceux qui ne s'y conformeraient pas d'une peine conforme aux lois du temps de guerre⁵³². Dans un rapport du 12 août adressé au *Generalkommissar* de Lettonie Drechsler, le *Gebietskommissar* de Mitau, Walter von Medem (1887-1945), signalait avoir ordonné que les 21 Juifs survivants de Mitau fussent transféré à Illuxt (Ilūkste)⁵³³.

⁵²⁸ *Nacionālā Zemgale* 19, 21 juillet 1941, p. 1.

⁵²⁹ Ezergailis (1996), p. 161.

⁵³⁰ *Nacionālā Zemgale* 26, du 29 juillet 1941, p. 2, <www.periodika.lv>.

⁵³¹ EM 40, 01.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 216; Tomašūns (2006), p. 162.

⁵³² *Nacionālā Zemgale* 29, 1^{er} août 1941, p. 1.

⁵³³ LVVA P-69-1a-17, pp. 162-63, BA, R 92/467 [copie], Benz *et al.* (1998), doc. n° 51 pp. 88-89; von Medem considère comme une tâche essentielle de rétablir la discipline parmi les membres des unités d'autodéfense locales qui avaient perdu tout sens de la retenue lors de la liquidation de la population juive; il donne pour exemple de succès, le fait que son ordre de transférer à Illuxt les 21 Juifs survivants de Mitau fut exécuté malgré la distance considérable entre les deux villes, soit 250 kilomètres; Matthäus (2009), p. 575.

La date du massacre des 1 550 Juifs de Jelgava ne peut pas être établie avec certitude; selon l'historien letton Ezergailis, certaines preuves indiqueraient le week-end du 25-26 juillet, alors que d'autres pointeraient celui du 2-3 août⁵³⁴. La détermination de la date dépend du sens donné au verbe *beseitigen* dans l'*Ereignismeldung UdSSR* du 1^{er} août 1941: si on le comprend dans le sens d'«assassiner», cela signifierait que les exécutions se déroulèrent entre le 22 et le 28 juillet; si on lui donne le sens de «mettre à l'écart», correspondant au participe passé letton *izraidīti*, «expulsé» dans la *Nacionālā Zemgale* du 29 juillet, cela signifierait que les exécutions ont eu lieu entre le 2 et le 12 août⁵³⁵; mais en aucun cas durant la première moitié du mois de juillet, comme le soutenait Curilla⁵³⁶ quand, selon Alfred Becu⁵³⁷, seuls des Juifs masculins auraient été passés par les armes.

Dans le *Nacionālā Zemgale* du 15 août, Vagulāns écrivait: «*Nous, les habitants de la ville et du district de Jelgava, nous pouvons nous réjouir de ce seul fait que nous avons maintenant été complètement libérés de cet élément qui cherche toujours à tirer profit de la discorde parmi les gens, qui s'engraisse de la sueur d'autrui en évitant soi-même de travailler de ses propres mains. À l'entrée de la métropole de Zemgale, un petit panneau annonce que Jelgava est "libre de Juifs"*»⁵³⁸; le 21 août, le même journal annonçait la fermeture de l'école juive, «*car il n'y a plus de Juifs à Jelgava*»⁵³⁹.

⁵³⁴ Ezergailis (1996), n. 42, p. 169; Ezergailis (1996, p. 157 et p. 161) balance entre ces deux moments.

⁵³⁵ La déposition d'Arturs Tobias du 16 octobre 1970, Ezergailis (1996, pp. 227-228) et Kaufmann (1999, pp. 305-307), conduit à privilégier la période du 22 au 28 juillet. Brayard (2004), pp. 281-282 est manifestement dans l'erreur quand, traduisant l'EM 40, 01.08.1941 – «*Les 1 550 qui étaient demeurés à Mitau et ses environs ont été supprimés sans exception par la population*» –, il considère leur élimination «*comme une illustration de la participation de la population lettone aux pogroms*», pour s'étonner ensuite que Stahlecker ne «*comptabilisait plus ce massacre dans la catégorie des pogroms*» dans son rapport de janvier 1942; rien d'étonnant à cela, puisque, eu égard à sa date, il ne pouvait en aucun cas s'agir d'un pogrom, dont l'instigation semble avoir été un échec à Jelgava. Reichelt (2011, pp. 123-124) s'appuyant sur l'EM 40, 01.08.1941: «*Les Juifs de la ville de Jelgava et de ses environs qui avaient échappé aux premiers massacres, environ 1 500 personnes, ont été assassinés le 1^{er} août 1941, en même temps que la synagogue de la ville était brûlée.*» L'affirmation est douteuse parce que la date d'un *Ereignismeldung* ne coïncide pas avec celle des événements rapportés par lui, qui ont eu lieu un, voire deux jours avant (Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 169) et parce que l'incendie de la synagogue de Jelgava eut lieu peu après la prise de la ville; déposition d'Arturs Tobias du 16 octobre 1970, Ezergailis (1996), pp. 227-228.

⁵³⁶ Curilla (2006), p. 289; Husson (2008), p. 160, avance, au conditionnel, la date du 20 juillet.

⁵³⁷ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 74 (déposition d'Alfred Becu, 04.07.63).

⁵³⁸ *Nacionālā Zemgale* 41, 15 août 1941, p. 1.

⁵³⁹ Bogdanova (2008), p. 136. L'EM 96, 27.09.1941, mentionne, pour la période du 30 août au 5 septembre 1941, que, parmi les personnes exécutées, figurent 237 malades mentaux provenant des hôpitaux psychiatriques de Rīga et de Mitau.

Daugavpils

Pour fonder sa thèse, Wolfgang Curilla avance aussi l'exemple de Daugavpils (Dünaburg) en s'appuyant sur le verdict rendu en décembre 1961 par le Tribunal de Karlsruhe. Le *Sonderkommando Ib*, fort de 70 à 80 hommes commandés par le *Gerichtreferendar* et *Obersturmbannführer SS* Erich Ehrlinger (1910-2004)⁵⁴⁰, débuta sa mission à Kaunas (Kowno)⁵⁴¹ en Lituanie où il arriva le 28 juin et où, du 29 juin au 4 juillet 1941, il mena trois exécutions, dont les dates ne purent pas être exactement établies, au cours desquelles furent assassinés respectivement «10-15 Juifs de sexe masculin», «75-150 hommes juifs» et «100-120 Juifs, principalement des hommes et des femmes âgés»⁵⁴². Le *Sonderkommando* poursuivit sa mission dans la province lettone du Latgale, à Daugavpils⁵⁴³, puis à Rēzekne (Rositten)⁵⁴⁴ où il était chaque fois précédé par un *Vorkommando*⁵⁴⁵. Acquis à l'idée de l'existence d'un *Judenvernichtungsbefehl Hitlers*, porté à la connaissance d'Ehrlinger par Stahlecker⁵⁴⁶, le Tribunal de Karlsruhe établit des faits en concordance avec cette conviction : le *Sonderkommando Ib* en vint rapidement à fusiller les Juifs de Daugavpils sans distinction d'âge et de sexe. Wolfgang Curilla reprend la conclusion du tribunal dans sa démonstration de l'existence d'un ordre génocidaire global que Stahlecker aurait transmis à Ehrlinger le 29 juin 1941 à Kowno⁵⁴⁷.

Or, des quatre commandants des *Sonder-* et *Einsatzkommandos* de l'*Einsatzgruppe A*, Erich Ehrlinger fut le seul à ne pas avoir soutenu qu'un ordre de tuer indistinctement tous les Juifs lui avait été communiqué avant le début de la guerre contre l'Union soviétique. Certes, s'étant vu confier le commandement du SK Ib quelques heures avant le début de l'opération *Barbarossa*, il ne participa donc pas aux réunions tenues à Berlin et à Pretsch; selon ses dires, on l'informa seulement en termes généraux d'une mission de «sécurisation du secteur arrière de l'armée» contre les

⁵⁴⁰ Wildt (2011); Mallmann *et al.* (2011), n. 1, p. 57; Angrick *et al.* (2013), n. 14, p. 40; Klee (2005), p. 128; Topography of terror (2010), p. 136.

⁵⁴¹ EM 8, 30.06.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 55; EM 9, 01.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 60.

⁵⁴² Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, pp. 81-82; Wildt (2011), p. 79.

⁵⁴³ EM 16, 08.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 92.

⁵⁴⁴ EM 26, 18.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 139.

⁵⁴⁵ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 83 et p. 85.

⁵⁴⁶ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1978, p. 81, p. 83 et p. 85.

⁵⁴⁷ Curilla (2006), p. 91 et p. 857; Husson (2008), p. 160 et n. 28, p. 408.

saboteurs et les espions et de «*tâches de police de sécurité*»; Ehrlinger déclara avoir été informé des objectifs du SK 1b lors d'une discussion à Kowno, plusieurs jours après le début de la guerre, quand Stahlecker, le chef de l'*Einsatzgruppe A*, lui fournit un exemplaire du «*décret sur l'intervention de la police de sécurité et du SD dans le cadre de l'armée de terre*»⁵⁴⁸ dont il exigea, «*tant par écrit qu'oralement [...] la mise en œuvre inconditionnelle*»; ses missions consistaient avant tout en la sécurisation des documents du NKVD et en la capture de ses agents dans le but d'assurer «*le secteur arrière de l'armée contre l'espionnage et le sabotage.*»⁵⁴⁹ En juillet 1969, Ehrlinger déposa: «*Je n'ai reçu ni dans le Reich, ni par Stahlecker, ni par quiconque, un ordre visant l'extermination des Juifs ou de certains groupes de Juifs. J'étais conscient qu'une tendance antijuive existait dans l'ordre Barbarossa et dans l'ordre du commissaire. À l'époque, tout le monde savait que la plupart des commissaires étaient juifs.*»⁵⁵⁰

Située à 230 kilomètres au sud-est de la capitale, s'étendant sur les deux rives de la Daugava, non loin des frontières lituaniennes, biélorusses et russes, Daugavpils fut la première grande ville à être occupée par la *Wehrmacht* le 26 juin 1941⁵⁵¹. Selon le recensement de 1935, la capitale de la province du Latgale comptait 41 160 habitants dont 11 106 Juifs soit un quart de la population de la ville⁵⁵²; lors des déportations du 14 juin, environ 500 familles⁵⁵³ et 209 Juifs furent envoyés en Sibérie⁵⁵⁴; à la veille de l'occupation allemande, la population juive avait diminué d'un tiers environ⁵⁵⁵.

À Dünaburg, comme à Kowno⁵⁵⁶, le *Sonderkommando 1b* fut précédé par un *Vorkommando* qui arriva, selon le verdict du Tribunal de Karlsruhe, aux alentours du 5 juillet et partit pour Rositten (Rezekne) le 7 ou le 8 juillet, après l'arrivée du *Hauptkommando*⁵⁵⁷. On sait qu'une des missions

⁵⁴⁸ BA-MA, RH 22/155, Jacobsen (1965), doc. n° 3, pp. 204-205.

⁵⁴⁹ Ogorreck (2007), pp. 74-77.

⁵⁵⁰ Ogorreck (2007), p. 76. Le verdict du 20 décembre 1961, qui avait condamné Ehrlinger à une peine d'emprisonnement de douze ans, n'entra pas en vigueur et fut renvoyé en appel; tombé gravement malade en détention, Ehrlinger fut remis en liberté en octobre 1965; mais un nouveau procès ne vint pas: la procédure fut définitivement suspendue le 3 décembre 1969 pour inaptitude prolongée à passer en jugement; Wildt (2011), pp. 82-83. Quand Ehrlinger fit cette déposition le 11 juillet 1969, il n'avait que peu de raison de faire un faux témoignage.

⁵⁵¹ EM 24, 16.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 128.

⁵⁵² Ezergailis (1996), p. 403.

⁵⁵³ EM 24, 16.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 128.

⁵⁵⁴ Ročko (2008b), p. 184.

⁵⁵⁵ Ezergailis (1996), p. 273.

⁵⁵⁶ EM 8, 30.06.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 55: *EK 1b: Vorkommando am 28.6. in Kowno eingerückt. Tätigkeit aufgenommen.*

⁵⁵⁷ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 83 et p. 93.

confiées par Heydrich à ces *Vorkommandos* était d'attiser subrepticement la haine des populations locales contre les Juifs rendus responsables de certaines exactions afin qu'elles se lançassent dans des pogroms qui devaient apparaître spontanés, le chef du RSHA parlant des «*efforts d'autopurification de la part de cercles anticommunistes ou anti-juifs*» que les *Vorkommandos* devaient «*inciter, intensifier et, si nécessaire, orienter dans la bonne direction*»; la conduite de ces commandos devait être confiée à des membres de la police de sécurité et du service de sécurité qui avaient «*la sensibilité politique nécessaire*»⁵⁵⁸, toutes qualités que possédait Ludwig H. (1912-?) qui se vit confier le commandement du *Vorkommando* par Ehrlinger⁵⁵⁹: cet ancien étudiant en théologie aux Universités de Jena et de Tübingen interrompit son cursus pour des motifs financiers et entra dans la *Staatspolizei* en 1936 après avoir adhéré à la SA en avril 1933, au NSDAP en mai 1933; actif dans les services de Cologne et de Halle, membre de la SS en mai 1940, il était *Kriminalkommissar* près la *Staatspolizeistelle* d'Erfurt quand il fut appelé à Pretzsch en mai 1941⁵⁶⁰.

Après l'entrée de la *Wehrmacht* dans la ville, Daugavpils était en flammes et on tenta de convaincre les habitants que «*les Juifs eux-mêmes avaient bouté le feu à leurs maisons dans ce qui est maintenant le parc des cheminots*»⁵⁶¹; on leur attribua aussi l'incendie qui ravagea la synagogue le 27 ou le 28 juin; un témoin juif raconte: «*J'ai vu la synagogue en flammes. Moi et ma mère avons couru dans la rue où se trouvait une foule de Juifs. Les Allemands criaient "Halte!", mais personne ne leur obéissait. Beaucoup de gens disaient que les Juifs eux-mêmes avaient incendié la synagogue et que les incendiaires juifs avaient été pris.*»⁵⁶² L'*Ereignismeldung UdSSR* du 16 juillet allait dans le même sens, qui rapportait: «*Daugavpils a été occupée par les troupes allemandes le 26 juin 1941. Une grande partie de la ville a brûlé pendant les deux-trois jours suivants. Seule une partie relativement petite de la ville a été endommagée directement par les combats. Les feux des jours suivants ont été causés par un incendie volontaire. Avant leur retrait, les Russes ont lancé un appel dans lequel ils ordonnaient la destruction*

⁵⁵⁸ RGVA, 500-1-25; BA, R 70 SU/32; Klein (1997), doc. n° 2, pp. 318-319.

⁵⁵⁹ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 93.

⁵⁶⁰ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 74.

⁵⁶¹ Témoignages de V. Karpovs, Ročko (2008a), p. 217, de Nikolajs Balabkins, Ezergailis (1996), n. 9, p. 303.

⁵⁶² Témoignage de A. Kozlovs, Ročko (2008a), p. 217. Sur l'incendie de la synagogue, Kaufmann (1999), p. 278.

de la ville par le feu. Les Juifs sont soupçonnés d'avoir joué un rôle prépondérant dans l'incendie criminel. Pris en flagrant délit pendant les trois premiers jours, cinq Juifs ont été immédiatement abattus.»⁵⁶³ Les Juifs furent ainsi d'emblée soupçonnés d'avoir répondu à l'appel des Soviétiques d'incendier la ville; l'article intitulé «*Les ruines d'une nouvelle vie*», en Une du *Daugavpils Latviešu Avīze* du 15 juillet 1941, était plus explicite encore: «*Les communistes et les Juifs [...] ont délibérément mis le feu et brûlé la ville*»⁵⁶⁴; cette connivence était censée apparaître de manière plus brutale encore dans la «*mise en scène*»⁵⁶⁵ qui se déroula les 2 et 3 juillet. Selon des témoins oculaires, des hommes juifs furent amenés dans le parc ferroviaire (*Dzelzceļnieku parkā*) derrière la prison où ils avaient été internés dès le 30 juin; devant une foule de plus d'une centaine d'habitants, ils furent contraints d'exhumer à mains nues les corps de ceux qui avaient été exécutés dès les premiers jours de combat par «*les tchékistes et les Juifs*» (*čēkisti un ebreji*) aux dires des nazis et de leurs collaborateurs locaux; ils durent ensuite nettoyer le visage des cadavres avec leur chemise afin que les familles puissent les identifier. Alors, certains des spectateurs brisèrent la clôture pour en faire des bâtons et frappèrent les Juifs à mort; certains furent enterrés sur place tandis que les autres, blessés, furent emprisonnés⁵⁶⁶. Le scénario se répéta ailleurs en Lettonie, à Rīga⁵⁶⁷ ou à Rēzeknē (Rositten)⁵⁶⁸, où le *Vorkommando* de Ludwig H. fut envoyé⁵⁶⁹, un scénario qui consistait spécifiquement à associer les Juifs et les communistes aux meurtres commis par le NKVD avant l'occupation allemande, et à monter ainsi la population contre les Juifs, tenus pour responsables de ces exactions. Les pogroms «spontanés» ainsi orchestrés par la main allemande «sans laisser de trace» dans les

⁵⁶³ EM 24, 16.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 128. *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20567, p. 32, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 70, p. 172.

⁵⁶⁴ *Daugavpils Latviešu Avīze* 1, 15 juillet 1941, p. 1, <www.periodika.lv>.

⁵⁶⁵ EM 43, 05.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 237: *Pogrom gegen Juden zu inszenieren*.

⁵⁶⁶ Ročko (2008a), p. 218; Ezergailis (1996), p. 273 et n° 8, p. 302. L'incendie de la synagogue, le 27 ou le 28 juin et les événements des 2 et 3 juillet suggéreraient de dater l'arrivée du *Vorkommando* à Daugavpils non «aux alentours du 5 juillet» – LG Karlsruhe du 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 83 –, mais plutôt à la fin du mois de juin.

⁵⁶⁷ Angrick (2003), pp. 133-134; Angrick et Klein (2009), p. 65.

⁵⁶⁸ Un massacre de Juifs eut lieu le 5 juillet après que des cadavres de personnes assassinées par le NKVD furent découverts et que des Juifs durent exhumer; Mallmann *et al.* (2011), n. 3, p. 134, cite le témoignage de soldats et une lettre du 6 juillet de Walter S. à sa femme; Ročko (2008b), p. 226; Ezergailis (1996, p. 281) cite le témoignage d'Alfreds Jānis Bērziņš, un membre de la *Hilfsdienstpolicizei* commandé par le préfet de police A. Mačs; EM 26, 18.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), pp. 139-140.

⁵⁶⁹ LG Karlsruhe du 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 93.

termes de Heydrich, ne firent manifestement pas illusion⁵⁷⁰ et ne satisfirent pas les occupants qui attribuèrent l'ampleur moindre des manifestations antisémites à la passivité des habitants, qu'ils expliquèrent de manière non moins révélatrice par l'accointance supposée des Juifs et des communistes, typique de la propagande allemande : « *Les Lettons, les leaders activistes inclus, ont eu jusqu'à maintenant un comportement plutôt passif envers les Juifs et n'ont pas entrepris d'action contre eux. Dünaburg comptait 45 000 habitants, dont 50 % étaient Juifs; ceux-ci régnaient sur la ville absolument. Lors de la retraite des Russes, les Juifs répandirent la rumeur que les Russes reviendraient bientôt*⁵⁷¹. Ainsi, à la différence de l'engagement actif des Lituanais, les Lettons hésitèrent à s'organiser et à faire front contre les Juifs. L'activité de la population lettone a été considérablement affaiblie par le fait que les Russes, durant les deux semaines qui ont précédé le début de la guerre, ont déporté vers l'intérieur de la Russie près de 500 familles appartenant à l'intelligentsia. »⁵⁷² Ehrlinger, vraisemblablement auteur de ce rapport daté du 16 juillet 1941, qui surestimait le poids démographique et l'influence des Juifs dans la ville, ne comprenait pas la passivité des habitants envers les Juifs, qu'il attribuait à la rumeur propagée par ceux-ci d'un retour prochain des Soviétiques et aux déportations dont la propagande lettone sous influence allemande attribuait la responsabilité aux « *Juifs et communistes* »⁵⁷³.

⁵⁷⁰ Ročko (2008a), pp. 218-219 rapporte les témoignages, recueillis entre 2002 et 2007, selon lesquels les Juifs déterrèrent aussi un tonneau fermé par des clous qui contenait un cadavre enroulé dans du fil de fer barbelé. « *Regardez ce que les Rouges et les Juifs ont fait [Lūk, ko padomes un žīdi dara]* ». On fit rouler le tonneau devant la foule et le cadavre mutilé d'un commerçant juif nommé Gersh en sortit. Dans la poche d'un autre cadavre, une femme trouva la carte d'identité de son époux arrêté par les Allemands peu après la prise de la ville; les corps exhumés ayant été enlevés à la hâte et semblant assez récents, beaucoup pensèrent que tout ceci relevait d'une mise en scène orchestrée par les Allemands. À l'automne, ceux-ci organisèrent une exposition de photographies prises lors des 2 et 3 juillet, montrant des corps mutilés, enroulés de fils de fer barbelés ou portant des croix gravées dans le dos, « *afin de stimuler l'hystérie antibolchevique et l'antisémitisme* ». On peut se faire une idée des photographies prises lors de ces événements par le pamphlet antisémite *Baigais Gads. Attēlu un dokumentu krājums par boļševiku laiku Latvijā no 17.VI. 1940 līdz 1.VII. 1941*, publié en 1942, réédité en letton en 1998, en anglais et en russe en 2003.

⁵⁷¹ EM 60, 22.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 341 à propos de la « *terreur des Juifs* » et des « *hordes judéo-bolcheviques* » qui provoquaient des incendies, volaient du bétail et saisissaient toutes les occasions « *de terroriser les Ukrainiens et de répandre la rumeur selon laquelle les Russes reviendraient pour se venger des Ukrainiens* ».

⁵⁷² EM 24, 16.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 128. Voir EM 43, 05.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 237, où l'*Einsatzgruppe B* faisait un semblable constat à propos des Biélorusses de Minsk.

⁵⁷³ *Daugavpils Latviešu Avīze* 1, 15 juillet 1941, p. 1, « *Les ruines d'une nouvelle vie* »; *Daugavpils Latviešu Avīze* n° 14, 30 juillet 1941, p. 1, « *Daugavpils libre de Juifs* », où les déportations du 14 juin sont le fait du « *communiste et du Juif* » ou des « *Juifs, monstres sadiques, et des communistes* ».

Le 29 juin, agissant au nom du commandement militaire local allemand, le préfet Roberts Blūzmanis (1899-?) fit placarder des affiches jaunes en allemand, en letton et en russe qui ordonnaient à tous les Juifs masculins âgés de 16 à 60 ans de se rassembler le lendemain sur la place du marché, quiconque dérogeant à cet ordre étant puni de mort; le 30 juin, certains furent astreints à des travaux, d'autres patientèrent des heures, d'autres enfin furent emprisonnés⁵⁷⁴.

Après l'exhumation et la monstration publique des cadavres qui n'avaient pas eu l'ample effet escompté par l'occupant, une administration municipale (*Stadtverwaltung*) et une police auxiliaire (*Polizeihilfsdienst*) furent constituées le 3 juillet; à leur tête furent respectivement placés Roberts Blūzmanis (1899-1945) et le capitaine Pētersons; forte d'environ 240 hommes issus de la police, de l'armée lettone et de l'organisation *Aizsargi* (terme que l'*Ereignismeldung* traduit par *Selbstschutz*)⁵⁷⁵, la *Polizeihilfsdienst* fut organisée «à l'initiative de l'EK» qui en affecta quelques membres à des tâches de police criminelle et de police de sécurité. «Jusqu'au 7 juillet, les Lettons ont, principalement durant les derniers jours, incarcéré 1 125 Juifs, 32 prisonniers politiques, 85 ouvriers russes et deux femmes criminelles. L'EK a fortement encouragé les Lettons à agir ainsi. Les actions contre les Juifs augmentent en nombre. À l'initiative de l'EK, les maisons sont vidées des Juifs et sont allouées à des non-Juifs. Les familles juives sont expulsées de la ville par les Lettons, qui retiennent les hommes. L'approvisionnement en nourriture est difficile, car presque toutes les provisions ont été brûlées. Les Juifs mâles arrêtés sont rapidement abattus et enterrés dans des fosses déjà préparées. Jusqu'à présent, 1 150 Juifs ont été fusillés par l'EK.»⁵⁷⁶

Le Tribunal de Karlsruhe établit l'existence de quatre exécutions qui se déroulèrent entre le 6 ou le 7 et 10 juillet, sans toutefois pouvoir en préciser ni la date ni la suite chronologique⁵⁷⁷: menées par les hommes d'Ehrlinger qui y assista personnellement, la première eut lieu dans le jardin ferroviaire; «au moins 150 Juifs» furent tués; la deuxième se déroula dans

⁵⁷⁴ Ezergailis (1996), pp. 273-274; Ročko (2008a), pp. 217-218; Ročko (2008b), p. 185; Reichelt (2011), p. 87; Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, p. 234; Kaufmann (1999, p. 275) rapporte aussi le fait, mais il le date faussement du 2 juillet.

⁵⁷⁵ *Aizsargi*, littéralement «gardes nationaux»; sur cette organisation paramilitaire lettone, active dès mars 1919, Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076, p. 45; Ezergailis (1996), pp. 45-46; <<http://vesture.eu/index.php/Aizsargi>> (27.11.22).

⁵⁷⁶ EM 24, 16.07.1941, dans Mallmann *et al.* (2011), p. 128.

⁵⁷⁷ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1974, p. 83; selon Ezergailis (1996, p. 272 et p. 276), Ehrlinger se trouvait à Daugavpils du 5 ou 6 juillet au 13 juillet.

un ancien camp d'entraînement de l'armée lettone non loin de la station balnéaire de Mežciems ; «*au moins 80 hommes juifs*» furent fusillés ; la troisième eut lieu au nord de la ville, à une demi-heure de marche de la prison, à proximité d'un cimetière, non loin de Stropi ; elle fut menée par des membres du *lettische Hilfspolizeidienst* qui, sous la supervision du *Sonderkommando* dont 50 hommes assurèrent le bouclage du secteur, exécutèrent «*au moins 200 Juifs, hommes, femmes et enfants*» ; se fondant sur le témoignage d'un réserviste de la *Luftwaffe* nommé Knese qui y assista entre 10 h 30 et 11 h 30 et qui la consigna dans son journal, le *Landgericht* de Karlsruhe établit qu'une quatrième exécution avait eu lieu le 9 juillet, derrière le bureau de poste, conduite par un *SS-Untersturmführer* à la tête d'un commando de tireurs de la SS ; sept à huit Lettons étaient chargés de boucler le lieu ; 50 personnes au moins, «*hommes, femmes, adolescents, enfants et jeunes enfants*», furent exécutées⁵⁷⁸.

Émettant des doutes sur la rectitude de l'établissement des faits par le *Landgericht* de Karlsruhe, l'historien letton Ezergailis convoquait le témoignage d'un survivant juif lituanien, Sidney Iwens (1924-2010), qui rassembla ses souvenirs dans un journal publié sous le titre *How dark the heavens* paru en 1990. L'historien note que le récit de Iwens et celui de Knese concordent sur plusieurs points – la date, le moment, le lieu –, mais il conclut que la première et la quatrième exécution n'en forment vraisemblablement qu'une seule et même⁵⁷⁹.

Sidney Iwens rapporte que le dimanche 29 juin 1941, tous les hommes juifs de 16 à 60 ans durent se rendre sur la place du marché ; dès cette date et dans les jours suivants, lui et ses coreligionnaires furent astreints au travail et passaient la nuit dans la prison de la ville où seuls des hommes de 16 ans – c'était son âge – à 60 ans étaient incarcérés. Le 8 juillet, alors qu'il avait regagné sa cellule tard dans la nuit, Iwens apprit que des fosses avaient été creusées dans le jardin ferroviaire et recouvertes de chlore. Le 9 juillet, les exécutions débutèrent ; la prison fut progressivement vidée de ses occupants ; Iwens et ses codétenus, qui étaient logés dans une cellule du troisième et dernier étage, furent parmi les derniers à gagner la cour de la prison où des groupes de vingt personnes étaient formés pour être ensuite conduits dans le parc ferroviaire. En chemin, un des membres du groupe d'Iwens émit l'idée de tuer au moins un des gardes avant d'être

⁵⁷⁸ Verdict LG Karlsruhe, 20.12.1961, BAL, B 162/14150, JNSV, 18, 1978, pp. 83-84 ; Ezergailis (1996), pp. 274-275.

⁵⁷⁹ Ezergailis (1996), pp. 274-275.

lui-même tué ; un autre rétorqua : « *Songe seulement à ce que les Allemands pourraient infliger aux femmes et aux enfants restés en ville.* » Lorsque ce fut le tour du groupe d'entrer dans le parc, un Allemand et un Letton, après quelques palabres, leur ordonnèrent de regagner la prison. Vers 17 heures, Iwens et son groupe furent conduits à nouveau dans le parc ferroviaire où ils durent combler puis tasser les fosses remplies de cadavres et en creuser de nouvelles. Les exécutions se poursuivirent le lendemain selon un mode identique, auxquelles Iwens et quelques-uns échappèrent, après s'être dissimulés sous des couvertures dans une cellule de la prison⁵⁸⁰.

Le témoignage d'Iwens et l'*Ereignismeldung UdSSR* du 16 juillet 1941 montrent que seuls des Juifs masculins, âgés de 16 à 60 ans, furent exécutés les 9 et 10 juillet ; ils infirment le verdict du Tribunal de Karlsruhe, et donc Curilla, selon lequel on exécuta, à ce moment, aussi des femmes, des adolescents, des enfants et même des nourrissons en conformité avec l'ordre de tuer tous les Juifs qui aurait été donné à Ehrlinger.

À la mi-juillet, un ghetto fut établi sur la rive droite de la Daugava en face de l'ancienne forteresse où se trouvaient les écuries, partiellement détruites, du régiment de cavalerie de l'armée tsariste⁵⁸¹ ; les Juifs eurent jusqu'au 26 juillet pour s'y enregistrer⁵⁸² et leur installation s'acheva le 28 juillet, jeudi déclaré férié selon l'article « *Daugavpils libre de Juifs* » en Une du *Daugavpils Latviešu Avīze* qui exprimait sa gratitude à Roberts Blūzmanis et à ses collaborateurs d'avoir libéré la ville des « *parasites dissimulés sous le masque du communisme* », des « *traîtres à la nation* », à savoir les « *14 000 Juifs* » qui s'y « *étaient enracinés pendant des années* »⁵⁸³.

Du 13 juillet au 21 août, toutes les *Aktionen* furent conduites par l'*Obersturmführer* Joachim Hamann (1913-1945)⁵⁸⁴ qui commandait un détachement de l'*Einsatzkommando 3*, nommé *Rollkommando Hamann* par Karl Jäger (1888-1959)⁵⁸⁵ ; la première exécution, sans considération de

⁵⁸⁰ Iwens (1998), pp. 24-39.

⁵⁸¹ *Daugavpils Latviešu Avīze* 1, 15 juillet 1941, p. 1, <www.periodika.lv>; Reichelt (2011), pp. 181-182 ; Ročko (2008a), p. 220 ; Ročko (2008b), p. 187 ; Kaufmann (1999), p. 280. L'ordre publié dans le *Daugavpils Latviešu Avīze* imposait aussi le port d'une étoile pentagonale jaune de 12 cm de rayon ; les hommes devaient la porter sur la poitrine, le dos et la jambe gauche, au-dessus du genou, les femmes sur la poitrine et sur le dos ; voir les photographies rassemblées dans Barkahan (2008), intercalaire, pp. 280-281.

⁵⁸² Ročko (2008a), p. 220.

⁵⁸³ *Daugavpils Latviešu Avīze* 14, 30 juillet 1941, p. 1 ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 43, pp. 216-218.

⁵⁸⁴ <https://en.wikipedia.org/wiki/Joachim_Hamann> (27.12.22).

⁵⁸⁵ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 an Einsatzgruppe A vom 10.9.1941 : Gesamtaufstellung der bis jetzt durchgeführten Exekutionen*, Angrick et al. (2013), doc. n° 56, p. 133.

genre, eut lieu le 29 juillet : des hommes et des femmes de plus de 60 ans furent exécutés par des membres du *Polizeihilfsdienst* non loin de la gare de Mežciems, anciennement Poguļanka⁵⁸⁶, petite station de balnéothérapie sur la rive droite de la Daugava à sept kilomètres de Daugavpils ; après les *Aktionen* des 2 et 6 août⁵⁸⁷, on exécuta, le 18 ou 19 août, des hommes, des femmes et, pour la première fois, plus de 400 enfants provenant de l'orphelinat juif de la ville⁵⁸⁸. Peut-être fût-ce sous l'impulsion de Himmler qui, parti de Rīga, effectua une visite à Daugavpils l'après-midi du 31 juillet, avant de gagner Baranovitchy où il s'entretint avec von dem Bach-Zelewski des actions de pacification dans les marais du Pripiat⁵⁸⁹. Le rapport du 1^{er} décembre 1941 de Karl Jäger faisait état de 9 012 Juifs, hommes femmes, enfants, et de 573 communistes exécutés à Daugavpils et ses environs entre le 13 juillet et le 21 août 1941⁵⁹⁰.

En octobre, le ghetto comptait 2 175 Juifs « *de Daugavpils et des districts environnants, [...] employés dans divers services et au déblaiement des ruines* »⁵⁹¹. Du 7 au 9 novembre 1941, date anniversaire de la Révolution russe, des « *actions de grande ampleur* » furent conduites dans le ghetto : les Juifs étaient conduits sur l'autre rive de la Daugava où ils devaient se dévêtir avant d'être abattus⁵⁹². Les exécutions furent dirigées par le chef de l'*Aussenstelle Dünaburg des Kommandeur der Sicherheitspolizei und des SD Lettland*, le *SS-Obersturmführer* Günter Hugo Friedrich Tabbert (1916-)⁵⁹³ et conduites par des policiers locaux et des membres du commando Arājs derrière la gare de Mežciems⁵⁹⁴. Dans un rapport

⁵⁸⁶ Ročko (2008b), p. 191 ; Ezergailis (1996), pp. 278-279.

⁵⁸⁷ Ročko (2008b), pp. 191-192 ; Ezergailis (1996), p. 279.

⁵⁸⁸ Ročko (2008b), p. 192 ; Ezergailis (1996), p. 279 ; Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, pp. 234-235.

⁵⁸⁹ DKHH, p. 189 ; sur le lien entre l'itinéraire des visites de Himmler, l'intensité des tueries et leur extension aux femmes et aux enfants, Browning (2009), pp. 662-665 ; Longerich (2010a, p. 516) note que, après le passage de Himmler à Rīga, « l'Einsatzkommando 2, déployé quant à lui en Lettonie, commença également en août à exécuter des femmes et des enfants ».

⁵⁹⁰ RGVA, 500-1-25, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 90, p. 245 ; RGVA, 500-4-93, *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL B 162/20567, Anlage 8, *Übersicht über die Zahl der bisher durchgeführten Exekution*, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 70, p. 200 : Stahlecker totalise 9 256 Juifs et 589 communistes exécutés dans le district de Daugavpils. Une série de quinze photographies documente les exécutions par fusillade des Juifs de Daugavpils : Mallmann, Riess et Pyta (2003), p. 38, Abb. 16, p. 200.

⁵⁹¹ *Daugavas Vēstnesis* 11, 12 octobre 1941, p. 4, <www.periodika.lv>.

⁵⁹² Kaufmann (1999), p. 281.

⁵⁹³ Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, pp. 227-228 ; Angrick *et al.* (2013), n. 2, p. 235.

⁵⁹⁴ Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, pp. 235-237 ; Ezergailis (1996), p. 279 ; Ročko (2008a), p. 224 ; Ročko (2008b), pp. 193-194 ; Reichelt (2011), pp. 185-186.

du 11 novembre 1941 adressé au commissaire de district de Dünaburg, Friedrich Schwung (1876-1945), Tabbert signalait l'exécution à Dunaburg, le 9 novembre 1941, de 1 134 Juifs ; il ajoutait : « *Les Juifs restants sont actuellement encore employés par différents services. Je vous prie de veiller à ce que ces Juifs ne soient bientôt plus requis pour le travail.* »⁵⁹⁵

Le 20 novembre 1941, le *Generalkommissar* de Lettonie Drechsler rapportait au commissaire du Reich pour l'Ostland Hinrich Lohse que 935 Juifs se trouvaient dans le ghetto de Daugavpils, dont il détaillait la composition⁵⁹⁶. Le 5 décembre, le ghetto comptait 962 Juifs⁵⁹⁷. Malgré la rudesse exceptionnelle de l'hiver 1941-1942, la famine, l'épidémie de fièvre typhoïde de décembre⁵⁹⁸, le nombre des Juifs dans le ghetto restait inchangé au 31 janvier 1942 : 962 Juifs, « *dont la présence est indispensable pour le travail* », y étaient confinés⁵⁹⁹. Après qu'une nouvelle épidémie de fièvre typhoïde se fut déclarée en février 1942⁶⁰⁰, les hommes de Tabbert exécutèrent 21 Juifs malades inaptes au travail et 12 malades mentaux le dernier jour du mois⁶⁰¹.

À la fin avril 1942, Tabbert reçut de Rudolf Lange, *KdS Lettland*, l'ordre de liquider le ghetto et d'épargner seulement les Juifs aptes au travail⁶⁰². Le matin du 1^{er} mai, alors que les Juifs astreints au travail étaient sortis du ghetto, les hommes de Tabbert et des membres du commando Arājs exécutèrent les personnes qui y étaient restées : les Juifs inaptes au travail, quelques enfants, le personnel juif de l'administration et du dispensaire furent rassemblés dans la cour du ghetto et exécutés sur place ; les malades et les bébés furent tués dans leur lit ; après une fouille systématique, quelque

⁵⁹⁵ LVVA, P-132-20-14, p. 133, BAB, R 70-Sowjetunion/20 [Kopie], Angrick *et al.* (2013), doc. n° 83, p. 235. *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht vom 16. Oktober bis 31. Januar 1942*, BAL B 162/26926 [copie], p. 534 ; RGVA, 500-4-9, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 106, p. 273, où le nombre (11 034) de Juifs exécutés est manifestement faux ; Scheffler (1997), p. 50, n. 41 ; Ezergailis (1996), p. 271.

⁵⁹⁶ LVVA, R 269-1a-19 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 105, pp. 138-140.

⁵⁹⁷ LVVA, P 6962-21-26 : liste nominative des habitants du ghetto datée et signée par le commandant du ghetto Voldemārs, un ancien officier de l'armée lettone ; *Tätigkeit und Lagebericht Nr. 9 der Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD in der UdSSR (Berichtzeit v. 1.1-31.1.42)* ; Klein (1997), p. 962 ; Reichelt (2011), p. 186 ; Ročko (2008a), p. 224 ; Ročko (2008b), p. 194.

⁵⁹⁸ Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, p. 235 ; Ročko (2008a), p. 224 ; Ročko (2008b), p. 194 ; Ezergailis (1996), p. 279.

⁵⁹⁹ EM 155, 14.01.1942, Mallmann *et al.* (2014), p. 76 ; AHD, 500-1-770, fol. 51 sqq., Benz *et al.* (1998), doc. n° 74, p. 105.

⁶⁰⁰ Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, p. 235 ; Ezergailis (1996), p. 279.

⁶⁰¹ EM 182, 18.03.1942, Mallmann *et al.* (2014), p. 217 ; Curilla (2006), p. 301.

⁶⁰² BA DH, ZM 1683, Akte 1,12 interrogatoire de Jeckeln du 14 décembre 1941, Krausnick et Wilhelm (1981), p. 569 ; Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, p. 239.

15 adolescents furent alignés contre un mur de la cour et fusillés ; les Juifs restants furent transportés en camion à Mežciems, contraints de se dévêtir, conduits en groupes vers la fosse et exécutés par les hommes d'Arājs⁶⁰³. L'«action de mai» fit de 450 à 500 victimes⁶⁰⁴. Les 487 Juifs survivants furent alors internés dans le «*petit ghetto*» de la forteresse de Daugavpils jusqu'en octobre 1943 où, au nombre de 469, ils furent transférés dans le camp de Kaiserwald⁶⁰⁵.

Ventspils

Le *SS-Untersturmführer* Wolfgang Kügler arriva à Liepāja vraisemblablement le 14 juillet 1941⁶⁰⁶, muni d'un ordre écrit de Batz qui lui signifiait de remplacer Erhard Grauel et qui enjoignait ce dernier de gagner Rīga en passant par Windau (Ventspils) où, avec l'aide de la *Wehrmacht*, il aurait à «*soutenir les Lettons dans leurs mesures contre les Juifs*»⁶⁰⁷, comme Alfred Becu, avant lui à Jelgava⁶⁰⁸. Après avoir assisté, avec Kügler, à une exécution le 15 juillet à Liepāja, Grauel gagna Ventspils vraisemblablement le jour même ou le lendemain⁶⁰⁹ à la tête d'un *Teilkommando* fort d'environ 20 hommes composé de membres de la *Waffen-SS* et du 9^e bataillon de police⁶¹⁰. La ville avait été prise par les troupes allemandes quinze jours plus tôt, le 1^{er} juillet⁶¹¹.

Ville portuaire distante d'une centaine de kilomètres au nord de Liepāja, Ventspils comptait, selon le recensement de 1935, 15 671 habitants, dont

⁶⁰³ Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, pp. 239-241 ; Ezergailis (1996), pp. 279-280 ; Ročko (2008b), pp. 194-195.

⁶⁰⁴ Reichelt (2011), p. 186 ; Ročko (2008a), p. 224 ; Ezergailis (1996), p. 280.

⁶⁰⁵ Reichelt (2011), pp. 187-188 ; Ročko (2008a), pp. 224-225 ; Ročko (2008b), pp. 195-196.

⁶⁰⁶ BAL, B 162/2622, p. 346 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 169 ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 35 et p. 94 ; Anders et Dubrovskis (2003), p. 128.

⁶⁰⁷ BAL, B 162/2628, p. 1809 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64) ; BAL, B 162/2631, p. 2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁶⁰⁸ HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 73 (déposition d'Alfred Becu, 22.07.63).

⁶⁰⁹ EM 24, 16.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 129. Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 169. Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 55-58 ; BAL, B 162/2629, p. 1794 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64) ; BAL, B 162/2631, p. 2501 (déposition de Josef Michalski, 11.05.66). Ezergailis (1996, p. 299) soutient faussement que Grauel arriva à Ventspils aux alentours du 12 juillet.

⁶¹⁰ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 148 et p. 169.

⁶¹¹ Angrick et Klein (2009), p. 59.

1 246 Juifs, soit 8 % de la population⁶¹²; en 1940, la ville comptait environ 18 000 habitants⁶¹³; à la veille de l'occupation allemande, environ un millier de Juifs y résidaient, une partie ayant été déportée par l'occupant soviétique le 14 juin⁶¹⁴.

Grauel déposa après la guerre qu'il y avait à Ventspils, comme dans d'autres villes lettones, des «*groupes de volontaires lettons*» dont la «*mission spéciale*» était de «*prendre des mesures de représailles pour les disparitions qui ont eu lieu avant l'occupation allemande*»; «*ils avaient pour ainsi dire carte blanche pour procéder à des exécutions; dans ce contexte, des Juifs ont aussi été fusillés.*»⁶¹⁵ Grauel pourrait faire, semble-t-il, laconiquement allusion à des exécutions de Juifs menées lors d'un pogrom, présenté comme des représailles à la révélation des exactions commises par le NKVD peu avant la retraite de l'Armée rouge et l'arrivée des troupes allemandes⁶¹⁶, comme cela s'était passé à Daugavpils ou à Jelgava, ou comme cela avait été tenté à Liepāja. Si tel fut le cas, ces «*mesures de représailles*» pourraient avoir été instiguées par des hommes du SD appartenant à un *Vorkommando* qui entra dans la ville en même temps que les unités de la *Wehrmacht*⁶¹⁷.

Si, comme certains témoins lettons l'affirment, une «*unité d'autodéfense*» se forma à Ventspils dès le retrait de l'Armée rouge et avant l'entrée des troupes allemandes dans la ville⁶¹⁸, il reste que, comme le rapporte le journal de guerre de la 291^e division d'infanterie à l'entrée du 1^{er} juillet, ce fut son commandant, le *Generalleutnant* Kurt Herzog (1889-1948), qui donna l'«*ordre au troisième officier d'état-major [Abwehr] d'organiser un groupe d'autodéfense et de l'équiper d'armes*»⁶¹⁹. En conformité avec l'«*Instruction spéciale pour l'organisation de l'autodéfense lettone*» qui précisait, entre autres, les villes où ces formations seraient équipées (Liepāja, Kuldīga et Ventspils) et leur mission première, à savoir «*pacifier*

⁶¹² Ezergailis (1996), pp. 289-299; Viksne (2007a), p. 74.

⁶¹³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 148.

⁶¹⁴ Viksne (2007a), p. 74.

⁶¹⁵ BAL, B 162/2628, p. 1808 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

⁶¹⁶ BAL, B 162/2631, p. 2496 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁶¹⁷ Ezergailis (1996), p. 299.

⁶¹⁸ Dépositions de Jānis Zariņš et d'Antons Liepiņš; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 172 et p. 174. Sur la question de l'«*interrègne*», terme qui désigne la période entre le retrait de l'armée soviétique et le début de l'occupation allemande, durant laquelle des unités d'autodéfense lettone se seraient formées et se seraient lancées spontanément dans des pogroms, Reichelt (2011), pp. 82-84.

⁶¹⁹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135; Vestermanis (1997), p. 247.

le pays et le débarrasser de la terreur bolchevique et des combattants russes isolés et dispersés»⁶²⁰, le chef de la circonscription de Ventspils, le lieutenant-colonel letton Althoff signa l'«*ordre sur l'établissement de l'autodéfense*» du 2 juillet qui stipulait que seul l'armement léger (fusils et pistolets) était toléré, les armes automatiques étant prohibées, que les unités d'autodéfense n'étaient pas des formations militaires, mais des unités de police auxiliaires appelées à soutenir l'armée allemande, que les commandants locaux devaient enregistrer leur unité au commandant local de l'armée et se soumettre à ses ordres, que les unités devaient être organisées dans les *pagasts* (paroisses) du district de Venstpils (Ance, Čilpka, Kolka et Mazirbe) et enfin, que la confiscation par les unités d'équipements motorisés était interdite⁶²¹. À Ventspils, les commandants des unités d'autodéfense étaient d'anciens officiers de l'armée lettone et des membres de l'organisation *Aizsargi*⁶²².

Le 8 juillet, ces unités furent placées, jusqu'à la fin août ou début septembre, sous le commandement d'un ancien lieutenant-colonel de l'armée lettone, Kārlis Lobe (1895-1985)⁶²³, envoyé de Rīga «*pour établir l'ordre*» par l'ancien attaché militaire à Berlin Aleksander Plensners (1892-1984) qui, en contact avec l'*Abwehr* depuis la fin mai 1941, était entré dans la capitale le 5 juillet avec un groupe d'émigrés lettons⁶²⁴. Le même jour, le journal *Ventas Balss* annonçait que les Juifs, «*qui ont toujours vécu en parasites aux dépens des autres peuples, sont maintenant obligés d'apprendre à travailler. Tous les Juifs internés à Ventspils sont répartis en colonnes de travail et affectés à divers travaux publics. [...] L'époque est définitivement révolue, où un Juif pouvait vivre aux dépens des autres nations*»⁶²⁵. Le lendemain 9 juillet, avec l'aide de l'*Orstkommandant* de Ventspils, le lieutenant Meitingner, Lobe établit un «*camp d'internement pour les Juifs*» qu'il plaça sous le commandement du «*responsable des affaires juives*»,

⁶²⁰ BA-MA, RH 26291/7, Ezergailis (1996), p. 124 Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135.

⁶²¹ BA-MA, RH 26291/34, Vīksne (2007a), p. 73; Ezergailis (1996), p. 124. Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 172 : selon Jānis Zariņš, un chauffeur du *Selbstschutz*, ses membres portaient des uniformes de l'armée lettone ou des habits civils, avec un brassard d'abord blanc puis aux couleurs du drapeau national letton.

⁶²² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135; Ezergailis (1996), p. 299; Vīksne (2007a), pp. 73-74.

⁶²³ Ezergailis (1996), n. 117, p. 309; Reichelt (2011), pp. 317-318; Avotinš *et al.* (1963), pp. 76-80.

⁶²⁴ Ezergailis (1996) p. 299; Vīksne (2007a), p. 7 et p. 100. Sur Aleksanders Plensners, Ezergailis (1996), pp. 121-122; Mallmann *et al.* (2011), n° 3, pp. 119-120; Reichelt (2011), pp. 219-220; <https://lv.wikipedia.org/wiki/Aleksandrs_Plensners> (05.10.22).

⁶²⁵ *Ventas Balss*, 8 juillet 1941, dans Vīksne (2007a), p. 75.



Image 45. Karlis Lobe, SS-Obersturmbannführer, 1944. Kara Musejs, Rīga. Photo JBC.

Adolfs Kanders ; il nomma aussi le capitaine Uļuks à la tête de la police et des prisons⁶²⁶. Le 11 juillet, Meitinger imposa aux Juifs le port d'un triangle jaune de 6 cm de côté en attendant leur mise à l'écart⁶²⁷.

Le 13 juillet, Lobe donna l'ordre aux commandants des unités d'autodéfense d'«arrêter immédiatement tous les Juifs de sexe masculin âgés de 16 à 60 ans à l'exception des médecins et des pharmaciens uniquement s'ils ne peuvent pas être remplacés», de confisquer et d'enregistrer tous leurs objets de valeur (appareils de photographie, radios, bicyclettes, motocycles, machines à écrire), d'«arrêter immédiatement tous les communistes et d'envoyer les documents d'accusation avant le 15 juillet à minuit»⁶²⁸. L'origine de cet ordre n'est pas clairement établie, mais le fait qu'il stipulait de ne pas arrêter les médecins et les pharmaciens pour autant qu'ils ne pussent être remplacés rappelle la réserve

⁶²⁶ Ordre n° 1 du 9 juillet 1941, dans Ezergailis (1996), p. 300.

⁶²⁷ Ventas Balss, 11 juillet 1941, dans Vīksne (2007a), p. 76 ; voir aussi Vestermanis (1990), p. 428.

⁶²⁸ Ordre n°1, du 13 juillet 1941, Ezergailis (1996), p. 300, Vīksne (2007a), p. 78.

par laquelle Heydrich concluait sa rubrique «*Exécutions*» de la circulaire du 2 juillet adressée aux *Höhere SS- und Polizeiführer* (HSSPF), qui appelait à «*être particulièrement prudent lors de l'exécution de médecins et d'autres personnes travaillant dans le domaine de la médecine*», considérant les risques d'épidémie et la très faible densité des médecins dans les campagnes⁶²⁹. Selon Jānis Zariņš⁶³⁰, un conducteur letton au service du *Selbstschutz*, Lobe relayait ainsi un ordre de la police et du service de sécurité de Rīga; selon Antons Liepiņš, membre du *Selbstschutz* de Ventspils, l'arrestation des Juifs et des communistes fut ordonnée par le *Kommandeur* d'une unité mécanisée de la *Wehrmacht* dès l'entrée de celle-ci dans la ville, arrestation à laquelle les unités d'autodéfense participèrent⁶³¹. On se souvient qu'à Liepāja, c'est l'*Orstkommandant*, le capitaine de corvette Brückner, qui signa l'ordre enjoignant «*tous les hommes juifs de 16 à 60 ans*» de se rassembler tous les jours «*à la caserne de pompiers de Liepāja pour effectuer des travaux publics*» et à «*remettre immédiatement toutes les radios, tous les véhicules (cycles, motocyclettes, automobiles), [...] toutes les machines à écrire*»⁶³². Il est donc fort peu probable que Lobe édicta ces mesures de sa propre initiative; il relaya et signa un ordre émanant de l'occupant allemand, de la *Wehrmacht* vraisemblablement⁶³³.

Dès lors, les arrestations battirent leur plein et les Juifs furent confinés dans un ghetto sur Kuģenieku ielā, sur la rive gauche de la Venta⁶³⁴. Quand Grauel arriva dans la ville à la mi-juillet, il prit contact avec l'*Orstkommandant* qui l'informa que «*la prison était pleine*»; il aurait alors examiné les dossiers des prisonniers avec deux Lettons, l'un, avocat, l'autre, fonctionnaire de justice qui servait d'interprète; ensemble ils n'auraient prononcé aucune condamnation capitale, mais des peines allant de trois à six mois d'emprisonnement; Grauel aurait alors envoyé les protocoles à Rīga⁶³⁵. Il déposa aussi avoir appris et vu, à son arrivée à Windau, que les femmes et les enfants juifs avaient été rassemblés dans

⁶²⁹ BAB, R 58/241, Angrick *et al.* (2013), doc. n° 12, pp. 44-47.

⁶³⁰ Viksne (2007a), n. 103, p. 99.

⁶³¹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 172 et p. 174.

⁶³² *Kurzemes Vārds* 4, 05.07.1941, p. 1, <www.periodika.lv>.

⁶³³ Viksne (2007a), pp. 78-79. Ezergailis (1996, p. 300) note que «*l'ordre était un document typique du SD, contenant des éléments récurrents propres au traitement des Juifs par le SD*»; il soutient que Lobe le tenait de Grauel (p. 299 et n. 119); or, Grauel n'est vraisemblablement arrivé à Ventspils que le 15 ou le 16 juillet; aussi Ezergailis antedate-t-il l'arrivée de Grauel au 12 juillet (p. 300 et n. 120).

⁶³⁴ Ezergailis (1996), p. 301; Viksne (2007a), pp. 79-82.

⁶³⁵ BAL, B162/2628, p. 1808 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); BAL, B 162/2631, pp. 2494-2495 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 148.

une école et que leurs maris avaient déjà été fusillés ou allaient l'être⁶³⁶; il laisse donc entendre que les exécutions d'hommes juifs avaient déjà commencé avant son arrivée, à l'initiative de Lobe⁶³⁷; cette version des faits, identique à celle des Soviétiques établie à l'occasion des procès conduits par le KGB après la guerre, n'est pas supportée par l'ensemble des documents à disposition⁶³⁸. Parmi ceux-ci, il convient de citer le formulaire, intitulé *Darbinieka aptauja* («*Questionnaire aux employés*») et émanant de l'état-major de la police lettone, que Kārlis Lobe remplit le 10 septembre 1941; à la question n° 14 – «*Avez-vous participé activement à la lutte contre les partisans ou à d'autres formes d'action tyrannique? Où? Quand? Comment?*» Lobe répond: «*Du 1^{er} juillet de cette année au 8 juillet, à l'état-major des forces d'autodéfense de Riga; du 8 juillet au mois de septembre, j'ai été chef des forces d'autodéfense de Windau (Venspils); en outre, j'ai été autorisé par le SS-Obersturmführer allemand Grauel à mener une opération spéciale de nettoyage dans le district de Windau (Venspils) et de Goldingen (Kuldīga)*»; ce fut donc, à l'en croire, sous mandat de Grauel, qu'il conduisit des «*actions spéciales de nettoyage*»⁶³⁹.

Grauel déclara avoir participé avec ses hommes aux fusillades de Juifs conformément à l'ordre écrit de Batz transmis par Kügler à Libau⁶⁴⁰ où il avait dit à ses hommes de l'exécuter et donné l'instruction à l'un de ses sous-officiers de prendre les mesures nécessaires; «*les hommes juifs, poursuivait-il, qui devaient être fusillés avaient pour certains déjà été arrêtés ou étaient sur le point de l'être pour d'autres. Je crois qu'une*

⁶³⁶ BAL, B 162/2628, p. 1809 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

⁶³⁷ BAL, B162/2628, p. 1808 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); quand on lui présente la photographie avec le nom de Lobe, il déclare ne pas s'en souvenir, mais il reconnaît cependant avoir fait la connaissance d'un *Oberleutnant* letton et avoir parlé avec plusieurs officiers lettons et leur avoir déclaré avoir «*la mission de les soutenir dans leurs actions [bei ihrem Massnahmen] contre les Juifs*»; il laisse donc entendre que les mesures antijuives avaient été engagées par les Lettons et qu'il se borna, conformément à l'ordre reçu, à les soutenir.

⁶³⁸ Vīksne (2007a), pp. 90-93.

⁶³⁹ Fac-similé dans Avotīņš *et al.* (1963), p. 77, photo n° 43; BAL, B 162/2625, pp. 1032-verso. HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/12, pp. 223-224 (transcription de l'enregistrement sonore de la déposition de Karlis Lobe faite à Stockholm le 14 juin 1967): Lobe déclare formellement reconnaître le questionnaire rempli par lui le 10 septembre 1941 et affirme que tout ce qu'il y a écrit est juste; il soutient cependant (p. 225), que les «*actions de nettoyage*» visaient les «*soldats de l'Armée rouge*» et les «*partisans*» et n'avoir jamais reçu de Grauel l'ordre de fusiller des gens (p. 226). BAL, B162/2628, pp. 1808-1809 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64): «*(On présente le questionnaire rempli par Lobe, avec la question de la participation dans la lutte contre les partisans et les purges et la réponse de Lobe). Le fait que j'aurais donné une habilitation dans le sens formulé par Lobe est à mon avis complètement faux. Je n'ai donné une telle autorisation à quiconque, ni à Libau, ni à Venspils ni plus tard à Riga.*»

⁶⁴⁰ BAL, B 162/2628, p. 1809 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

*partie de mes gens ont aussi participé aux arrestations. Les exécutions des hommes juifs ont eu lieu durant deux ou trois jours près d'une forêt à environ trois kilomètres de la ville. Là, les Juifs étaient conduits en groupe dans les fosses excavées. Un peloton placé sur les marges leur tirait dans le dos; il était composé de Lettons, de gens de mon commando et de membres de la Wehrmacht. J'ai moi-même été présent une fois sur le lieu de l'exécution. Selon mon estimation, 100 à 150 hommes au plus ont été exécutés.»⁶⁴¹ Le commandant de la *Marine-Flakabteilung* 707, Richard Behn, vint confirmer pour l'essentiel la déposition de Grauel tout en donnant des détails supplémentaires; arrivés à Ventspils le 11 juillet, Behn, le lieutenant adjudant Adolf Hammerich et un autre officier de son état-major furent les témoins oculaires d'une exécution: «Après quelques jours, ce devait être aux alentours du 15 juillet, Hammerich m'annonça un matin qu'il avait appris qu'une exécution de Juifs devait avoir lieu le jour même avant midi dans une petite forêt à proximité de Windau. [...] La petite forêt dans laquelle nous roulions, se trouvait au sud de Windau; nous arrivâmes à un hangar devant lequel se tenait un homme en uniforme de la SS ou du SD⁶⁴². Il avait une liste tapuscrite à la main et prononçait des noms. Les personnes concernées devaient sortir du hangar et se placer devant le SS. Deux groupes étaient formés. Quand 12 à 18 personnes avaient été appelées, le SS leur ordonnait "Tour à gauche!" et le groupe s'engageait sur un chemin dans le bois. Je l'ai suivi avec mes officiers. Après une courte marche de 50 mètres environ selon mon estimation, nous sommes arrivés à une fosse creusée à gauche du chemin. Les Juifs ont marché sans mot dire vers la fosse et y ont sauté sans autre invitation. Ils avaient leurs mains sur leur visage en récitant des prières. Des policiers allemands et aussi, malheureusement, des soldats allemands d'une unité qui m'était inconnue, ont approché et ont fusillé les Juifs en leur tirant dans le dos.»⁶⁴³*

Des informations rassemblées par la Commission extraordinaire soviétique, des dépositions des Lettons du *Selbstschutz* commandé par Lobe lors des procès conduits par le KGB après la guerre⁶⁴⁴ et des Allemands lors de l'instruction et du procès conduits par le Parquet et le Tribunal de

⁶⁴¹ BAL, B 162/2628, p. 1809 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); BAL, B 162/2631, p. 2495 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁶⁴² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 171-172: le tribunal considérait qu'il n'était pas impossible que l'officier en question fût Grauel.

⁶⁴³ BAL, B 162/ 2622, pp. 505-506 (déposition de Richard Behn, 27.01.60).

⁶⁴⁴ Viksne (2007a), pp. 82-86.

Hanovre⁶⁴⁵, il ressort que les exécutions se déroulèrent durant trois jours, vraisemblablement du 16 au 18 juillet, à quelques kilomètres au sud de la ville, dans la forêt de Kaziņu, non loin des baraquements et du camp d'entraînement de l'armée lettone; les Juifs y étaient amenés en camion puis enfermés dans un hangar en bois à proximité du site d'exécution qui était bouclé par les hommes de Grauel et par quelques-uns de la cinquantaine de Lettons du *Selbstschutz* présents sur place; à l'appel de leur nom, les Juifs sortaient du hangar et étaient conduits en groupe de cinq à douze, vers la fosse dans laquelle ils devaient entrer et présenter leur dos au peloton placé sur les marges, formé d'hommes du commando de Grauel, puis du *Selbstschutz* de Lobe. «*150 hommes au moins, des Juifs en grande majorité*» furent fusillés selon le *Landgericht* de Hanovre⁶⁴⁶, de 200 à 300 selon d'autres estimations⁶⁴⁷.

Dans les considérants de son verdict, le *Landgericht* de Hanovre soutenait que Grauel vint à Ventspils muni de l'«*allgemeine Judenvernichtungsbefehl*» que Reichert porta à sa connaissance à Liepāja⁶⁴⁸. Or, comme à Liepāja, lors des exécutions qu'il mena du 8 au 10 juillet, seuls des Juifs masculins en âge de combattre, âgés de 16 à 60 ans, furent exécutés à Ventspils lors des *Aktionen* menées du 16 au 18 juillet⁶⁴⁹. Ces exécutions sélectives, ciblant des groupes particuliers, s'accordent mal avec un ordre général d'anéantissement de tous les Juifs et ce n'est pas sur lui que Grauel déclarait avoir appuyé son action à Ventspils et à Liepāja: «*Pendant mon activité à la prison de Windau, les exécutions se déroulèrent durant trois jours dans le cadre des “mesures de représailles entamées par les Lettons”. Je me souviens que ni l'ordre [de Batz], ni l'explication de cet ordre par Kügler ne stipulait que ces actions de*

⁶⁴⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 170, compte parmi les témoins, le capitaine et commandant du détachement d'artillerie antiaérienne à Windau, Richard Behn, le lieutenant Adolf Hammerich, adjudant de Behn, Richard Mählmann, membre de l'état-major de Behn, Hermann Kaiser, *Hafenkapitän* à Windau, Karl Trebesch et Wilhelm Bitzer, membres du 9^e bataillon de police du détachement de Grauel, deux Lettons du *Selbstschutz* de Ventspils, Jānis Zariņš et Antons Liepiņš.

⁶⁴⁶ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 149 et p. 179: ce n'est qu'une estimation minimale, «*conscient que le nombre des victimes peut avoir été plus élevé*».

⁶⁴⁷ Ezerģailis (1996), p. 300; Vīksne (2007a), p. 100.

⁶⁴⁸ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 178; sur la deuxième rencontre de Grauel et Reichert, Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 146 et p. 163.

⁶⁴⁹ Dépositions de Jānis Zariņš et d'Antons Liepiņš dans Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 173 et p. 175: «*Selon l'estimation du témoin (i.e. Zariņš), environ 200 ou 300 hommes ont été abattus ce jour-là. Les femmes et les enfants ne figuraient pas parmi les victimes*»; «*les Juifs fusillés étaient des hommes âgés de 18 à 50 ans.*»

*représailles concernaient des personnes qui avaient enfreint les lois de la guerre ou des personnes qui appartenaient au cercle des gens qui devaient être exécutés en vertu de l'ordre du Führer. Je pensais que les pratiques identiques à celles que j'avais eues à Libau devaient être appliquées à Windau. La différence résidait seulement dans le fait que les personnes à exécuter avaient déjà été sélectionnées et condamnées à mort par d'autres. Je pensais que c'était le fait d'une position allemande en coopération avec les Lettons [...] Au moment de quitter Windau, il n'y avait plus en effet, dans la prison locale, aucune personne qui appartenait au cercle des gens à exécuter, définis par l'ordre du Führer [...] Ma déclaration sur le fait que quelques-uns des délinquants avaient été appréhendés avant notre arrivée à Windau n'est pas contradictoire avec mes propos sur le fait que seules les personnes qui ont été exécutées appartenaient au cercle de gens qui devaient être exécutés selon l'ordre du Führer mentionné plus haut. En l'occurrence, il s'agissait en effet de personnes qui étaient connues à Windau pour avoir exercé des fonctions dans le parti communiste et qui correspondaient à celles mentionnées par l'ordre du Führer.»⁶⁵⁰ C'est donc ce qu'il appelle le *Führersbefehl*, à savoir la lettre de Heydrich adressée au HSSPF le 2 juillet 1941 et particulièrement sa rubrique «*Exécutions*» qui ordonnait que fussent exécutés «*les Juifs occupant des postes dans le parti et dans l'État*» qui guida son action à Ventspils comme à Liepāja.*

Certes, on l'a vu, cette rubrique ouvrait un large champ d'interprétation à ceux qui devaient déterminer concrètement qui appartenait au «*cercle des personnes*» visées par Heydrich, et Grauel avait su faire preuve, après les remontrances de Stahlecker transmises par Reichert, de libéralité et d'esprit d'initiative quand il s'était agi d'apprécier qui, des Juifs particulièrement, il convenait d'exécuter et qu'il fit fusiller lors des exécutions qui se déroulèrent du 8 au 10 juillet à Liepāja. Et c'est fort de cette expérience que Grauel vint à Ventspils où il appliqua, selon ses dires, «*les mêmes pratiques*». Au sujet de l'ordre écrit de Batz transmis par Kügler qui mentionnait des «*actions de représailles*» dirigées spécifiquement «*contre les Juifs*», Grauel déclara ne plus savoir si des Juifs uniquement furent exécutés à Ventspils, mais il ajouta : «*En tout les cas, je ne pensais pas que des hommes devaient être exécutés à cause de leur appartenance raciale ; je croyais au contraire qu'il s'agissait de personnes appartenant au cercle que j'ai mentionné plus haut*» ; quand on lui faisait remarquer qu'un nombre élevé des «*délinquants*» exécutés à Ventspils étaient

⁶⁵⁰ BAL, B 162/2631, pp. 2495-2497 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

Juifs, il répétait qu'ils ne le furent pas pour « *des raisons raciales* » ; « *j'en veux pour preuve, soutenait-il, le fait que le pourcentage élevé des Juifs qui devaient être exécutés en conformité avec l'ordre du Führer me semblait tout à fait crédible parce que je pensais alors que le judaïsme, particulièrement en Lettonie, s'était voué dans une grande mesure au bolchevisme et qu'il fournissait la part principale des commissaires et des fonctionnaires.* »⁶⁵¹

Grauel rapportait qu'à la suite des exécutions qui se déroulèrent du 16 au 18 juillet, le chef du *Selbstschutz* Kārlis Lobe s'approcha de lui en soutenant « *que l'action n'était pas achevée puisqu'il restait des femmes et des enfants. Ses propos me choquèrent et je lui dis qu'en aucun cas, on ne les exécuterait* »⁶⁵². Certes, reconnaissait-il, ce fait pourrait être un indice que les personnes fusillées l'avaient été en raison de leur appartenance raciale, mais ce n'était pas le cas, affirmait-il, puisque les quelque 150 hommes qu'il avait fait exécuter appartenaient au cercle défini par le *Führersbefehl* et qu'ils ne constituaient pas, de surcroît, l'ensemble de la population juive masculine de Ventspils⁶⁵³.

Si Grauel répéta n'avoir jamais « *sciemment participé à l'exécution de Juifs pour des raisons raciales* »⁶⁵⁴, à savoir des exécutions qui visaient indistinctement les Juifs, sans considération d'âge ou de genre – comme l'aurait exigé un *allgemeine Judenvernichtungsbefehl* que le *Landgericht* de Hanovre prétendait être connu de Grauel –, ce n'était pas, comme le suppose ce dernier, dans une singulière explication psychologisante, par « *timidité* » inspirée par des sentiments d'humanité ou par la crainte de l'opinion défavorable que des exécutions de femmes et d'enfants ne manqueraient pas de provoquer dans la population des territoires occupés⁶⁵⁵, mais parce qu'un tel ordre n'avait pas encore été donné ; ce n'est que lorsqu'il fut intégré à l'état-major de l'*Einsatzgruppe A* à Rīga, c'est-à-dire durant la période de septembre à octobre 1941, que Grauel déclara avoir appris de ses collègues que les Juifs devaient être fusillés « *à cause de leur race* »⁶⁵⁶. Or, comme on va le voir, effectivement à Ventspils,

⁶⁵¹ BAL, B 162/2631, pp. 2495-2496 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁶⁵² BAL, B 162/2631, p. 2496 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66) ; BAL, B 162/2628, p. 1809 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64) : « *À l'époque, on m'a également demandé de faire fusiller les femmes et les enfants juifs. Mais j'ai refusé catégoriquement.* »

⁶⁵³ BAL, B 162/2631, p. 2496 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁶⁵⁴ BAL, B 162/2631, p. 2497 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

⁶⁵⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 178-179.

⁶⁵⁶ BAL, B 162/2631, p. 2497 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

les exécutions ne s'étendirent aux femmes et aux enfants que plus tard, durant la dernière dizaine de septembre ou au début du mois d'octobre.

Le 19 juillet, l'ordre n° 10 émis par Lobe avec copie au lieutenant Osvalds Strauts «*en charge des groupes d'autodéfense*», stipulait que tous les Juifs de la ville et du district de Ventspils seraient transférés avec leurs épouses et leurs enfants et placés dans un camp, que leurs appartements seraient confisqués et mis à disposition des personnes qui en auraient besoin, qu'il faudrait veiller à ce que ces appartements ne fussent pas pillés, que les appartements inhabitables seraient placés sous surveillance⁶⁵⁷.

Après le départ de Grauel pour Rīga à la fin du mois de juillet⁶⁵⁸, Ventspils fut placée, comme Aizpute (Hasenpoth), sous la responsabilité de l'antenne de la police et du service de sécurité de Liepāja commandée par Kügler⁶⁵⁹. L'exécution des hommes juifs se poursuivit à une échelle moindre en juillet et en août⁶⁶⁰. Le 18 septembre, lors d'un «*voyage dans l'Ostland*», Himmler et sa suite prirent l'avion pour Liepāja, puis gagnèrent Rīga en voiture en passant par Windau⁶⁶¹; quelques jours après, le *SS- und Polizeistandortführer* de Liepāja, le Dr Fritz Emil Dietrich, mentionne, dans son journal commencé le 20 du mois, deux *Aktionen*: «*L'exécution de 67 Juifs à Windau*» le 22 septembre 1941, puis l'«*exécution de 183 Juifs à Windau et l'emprisonnement de 80 détenus politiques (Juifs et communistes)*» le 26 septembre⁶⁶². On l'a vu, l'élargissement des exécutions aux femmes, puis aux enfants de Liepāja, suivit de près le passage de Himmler et l'arrivée de Dietrich dans la ville; Ventspils faisant partie de l'arrondissement de Liepāja, on peut raisonnablement supposer, malgré l'absence d'éléments probants, que des femmes juives et, peut-être, des enfants, furent pour la première fois exécutés durant la dernière dizaine de septembre. Le 18 octobre, Dietrich rapportait à Karl Knecht (1888-?) *SS- und Polizeiführer Lettland et Kommandeur der Ordnungspolizei* (KdO): «*126 prisonniers politiques se trouvent en détention à Windau. Des fouilles de maison ont été effectuées dans 13 cas, et 27 membres actifs d'organisations communistes ont été*

⁶⁵⁷ «*Ordre n° 10, en vigueur dans la ville et le district de Ventspils du 19 juillet 1941*»; Viksne (2007a), pp. 81-82; sur Osvalds Strauts, Viksne (2007a), p. 77.

⁶⁵⁸ BAL, B 162/2628, p. 1802 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64); BAL, B 162/2631, p. 2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2631, p. 2486 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 167.

⁶⁵⁹ BAL, B 162/2628, p. 1793 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64).

⁶⁶⁰ Ezergailis (1996), p. 301; Viksne (2007a), p. 86.

⁶⁶¹ DKHH, pp. 214-215.

⁶⁶² LVVA, P 83-1-21; BA, Berlin Lichterfelde, R 70-Sowjetunion/12 [Kopie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, 20 septembre 1941-30 novembre 1943, dans Benz *et al.* (1998), pp. 90-91.

arrêtés. *Durant la période du 3 au 17.10.41 [...] 535 Juifs et un communiste ont été exécutés à Windau.*»⁶⁶³ L'élimination, sans considération d'âge ou de sexe, de tous les Juifs de la région de Ventspils eut lieu du 6 au 8 octobre : les « 535 Juifs » comptabilisés par Dietrich étaient principalement des femmes et des enfants ; ils furent exécutés dans la forêt de Kaziņu ; comme à Daugavpils, ce fut à des membres du commando Arājs, arrivés en bus bleu de Rīga, que fut confiée la « sale besogne »⁶⁶⁴. Dietrich signalait encore l'exécution, le 11 octobre de 6 communistes à Windau⁶⁶⁵. Dans un rapport du 11 octobre adressé au *Generalkommissar* de Lettonie Otto-Heinrich Drechsler, le *Gebietskommissar* de Liepāja notait l'agitation et la « grande émotion » provoquées par la recrudescence des exécutions qui frappaient de surcroît les femmes et les enfants ; il rapportait aussi : « *Le commandant de forteresse de Windau*⁶⁶⁶ m'a signalé avoir rencontré à Windau quatre membres de l'autodéfense lettone, dont deux étaient totalement ivres et qui criaient dans la rue qu'« ils procédaient à la liquidation des Juifs ». *Le commandant a reçu plus tard la consigne de ne pas interférer dans l'activité de ces éléments. Je suis d'avis que cela se révélera un jour être une grave erreur. Si cela doit arriver, tous les éléments qui y ont collaboré devront aussi être liquidés dans la foulée.*»⁶⁶⁷ Quelques jours plus tard, des panneaux jaunes et noirs, indiquant que Ventspils était *Judenfrei*, furent placés à la sortie de la ville, sur les routes qui menaient à Kūldīga et à Liepāja⁶⁶⁸.

Le déroulement des événements relatifs à la destruction des Juifs dans les quatre villes lettones de Liepāja, Jelgava, Daugavpils et Ventspils correspond en substance à deux constats généraux sur lesquels les historiens s'accordent : d'une part, dès le début de l'opération *Barbarossa* et dans un premier temps, ce furent presque exclusivement des hommes juifs, en âge de travailler ou de porter les armes⁶⁶⁹ qui furent exécutés, un petit nombre de femmes et parfois d'enfants figurant exceptionnellement parmi les victimes ; d'autre part, les unités de tueurs entreprirent de fusiller aussi des

⁶⁶³ *Der SS- und Polizei-Standortführer Libau an den SS- und Polizeiführer Lettland, Kommandeur der Ordnungspolizei, Bericht vom 18. Okt. 1941*, HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164 [copie], p. 5.

⁶⁶⁴ Viksne (2007a), pp. 87-90.

⁶⁶⁵ LVVA, P 83-1-21 ; BA, Berlin Lichterfelde, R 70-Sowjetunion/12 [Kopie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*, 20 septembre 1941-30 novembre 1943, dans Benz *et al.* (1998), p. 94.

⁶⁶⁶ Le *Fregattenkapitän* Erich Schlubach (1888-1961) occupa cette fonction jusqu'au 9 octobre 1941.

⁶⁶⁷ LVVA, P 69-1-17, BA, R 92/467 [Kopie] ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 200, pp. 553-557.

⁶⁶⁸ Ezerģailis (1996), p. 302 ; BAL, B 162/2622, pp. 507-508 (déposition de Richard Behn, 27.01.60).

⁶⁶⁹ Gerlach (2016), p. 69 ; Longerich (2019a), p. 932 Longerich (2019b), pp. 34-35 ; Cüppers (2005), p. 158. Cet âge pouvait varier selon les régions ; Streim (1989) ; Longerich (2010a), p. 511.

femmes dès la fin du mois de juillet et le début du mois d'août 1941, puis des enfants dès la mi-août, mais à des moments différents, le rythme et les phases de l'escalade n'étant pas uniformes⁶⁷⁰.

Ces deux constats généraux transparaissent dans deux rapports que Karl Jäger (1888-1959)⁶⁷¹, le commandant de l'*Einsatzkommando 3* qui opérait en Lituanie, rédigea en septembre et en décembre 1941⁶⁷². Il y signalait toutes les exécutions qui se déroulèrent dès le 4 juillet 1941 en précisant la date, le lieu, le nombre et la qualité des victimes – fonctionnaires communistes, communistes lituaniens, communistes russes, malades mentaux, meurtriers, Juifs, en mentionnant pour ces derniers leur genre pour les adultes (*Juden, Jüdinnen*) et l'âge (les adultes et les enfants, *Judenkinder*). Jäger rapportait que, conformément à ses instructions et à ses ordres, les «*partisans lituaniens*» avaient procédé à deux exécutions au fort VII (un ouvrage de fortification datant de la période tsariste transformé par le *Sonderkommando 1b* d'Ehrlinger, entré dans la ville le 28 juin⁶⁷³, en camp de concentration qui comprenait deux parties, l'une réservée aux hommes, l'autre aux femmes et aux enfants juifs⁶⁷⁴) à Kaunas : le 4 juillet, 416 Juifs et 47 Juives ; le 6 juillet, 2 514 Juifs furent exécutés. Il rapportait ensuite que les exécutions postérieures au 6 juillet avaient été le fait d'un *Rollkommando* de huit à dix hommes issus de l'*Einsatzkommando 3* commandés par le *SS-Obersturmführer* Joachim Hamann (1913-1945)⁶⁷⁵, «*en collaboration avec des partisans*

⁶⁷⁰ Streim (1989) ; Burrin (1989), p. 115 et p. 119 ; Aly (1995), p. 332 ; Dieckmann (1997), pp. 28-29 ; Longerich (2010b), p. 629 ; Gerlach (2000), pp. 566-567 et p. 629 ; Gerlach (2016), p. 69 et p. 71 ; Angrick (2003), pp. 203-204 ; Ogorreck (2007), pp. 187 sqq. ; Matthäus (2009), p. 537, pp. 543-544 et pp. 582-598, partic. pp. 594-595 ; Kershaw (2000), pp. 680-684 ; Longerich (2010a), pp. 510-524 ; Longerich (2019a), p. 933 ; Mallmann *et al.* (2011), n. 1, p. 106 ; Christ (2011), p. 97 ; Hoppe et Glass (2011), p. 29.

⁶⁷¹ Klee (2005), p. 280 ; Wette (2011) ; Mallmann *et al.* (2011), n. 6, p. 72. À la fin de la guerre, il travaille sous une fausse identité comme valet de ferme à Wisenbach près de Heidelberg ; arrêté en avril 1959 et incarcéré à la prison de Hohenasperg, il se suicide par pendaison le 22 juin 1959 ; durant sa détention, il dépose les 15, 16, 18 et 19 juin 1959 : BAL, B 162/2503, pp. 1885 sqq., pp. 1889 sqq., pp. 1909 sqq. et pp. 1925 sqq.

⁶⁷² RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 an Einsatzgruppe A vom 10.9.1941: Gesamtaufstellung der bis jetzt durchgeführten Exekutionen* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 56, pp. 133-136 ; RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 vom 1.12.1941: Gesamtaufstellung der bis zum 1.12.1941 durchgeführten Exekutionen* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 90, pp. 241-248. Jäger envoya aussi un télex adressé à Stahlecker le 9 février 1942, intitulé *Exekutionen bis zum 1. Februar 1942 durch das EK 3* ; RGVA, 500-1-25, fol. 128 ; Angrick *et al.* (2013), p. 287.

⁶⁷³ EM 8, 30.06.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 55.

⁶⁷⁴ EM 14, 06.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 86.

⁶⁷⁵ Krausnick et Wilhelm (1981), p. 640 ; Klee (2005), p. 222 ; Angrick *et al.* (2013), n. 2, pp. 247-248 ; sur les massacres commis par le *Rollkommando* particulièrement en Lituanie, Mallmann *et al.* (2011), n. 6, p. 88.

lituaniens». Les macabres décomptes de Jäger révèlent plusieurs aspects du processus des tueries⁶⁷⁶ : les exécutions ne se limitèrent pas aux seuls commissaires politiques, cadres ou fonctionnaires du parti communiste, mais elles visèrent d'emblée majoritairement les Juifs adultes de sexe masculin : sur les 4 400 personnes exécutées pendant le mois de juillet, seules 143 n'étaient pas juives et seules 79 étaient des femmes ; le nombre des victimes en chiffres absolus, d'une trentaine par jour jusqu'au 19 juillet, passe à une centaine les 21 et 23 juillet, à plus de 200 les 25, 28 et 31 juillet, à 300 le 1^{er} août, à plus de 400 le 4, à plus de 500 les 7, 9, 11 et 14 août, à plus de 700 les 8 et 13 août ; cette croissance quasi exponentielle s'accompagne de l'inclusion progressive, mais en nombre limité, de femmes, juives ou communistes lituaniennes, dans les tueries du mois de juillet, puis de leur adjonction systématique aux exécutions dès le mois d'août durant lequel elles ne représentent cependant que 10% du total des victimes. Le 15 août marque une césure⁶⁷⁷ : Jäger compte pour la première fois des enfants parmi les victimes des exécutions, sans se référer à un ordre émis par une autorité supérieure : « 3 200 Juifs, Juives et enfants juifs, cinq communistes lituaniens, un Polonais, un partisan » sont exécutés le vendredi 15 et le samedi 16 août à Rokiškis au nord-est de la Lituanie⁶⁷⁸ ; Jäger cite l'exemple de cette ville pour montrer « à quel point ce travail a été difficile et éprouvant pour les nerfs » : « À Rokiškis il a fallu acheminer 3 208 personnes sur une distance de quatre kilomètres et demi avant de pouvoir procéder à la liquidation. Pour venir à bout de cette tâche en l'espace de vingt-quatre heures, 60 des 80 partisans lituaniens disponibles ont dû participer ou aider au transport, en l'occurrence, à interdire l'accès au secteur. Les hommes restants que l'on a été sans cesse obligé de relever ont abattu tout le travail avec mes hommes. Nous disposons rarement de véhicules pour ces transports. Mes hommes se sont employés à empêcher, au péril de leur vie, toutes les tentatives de fuite qui

⁶⁷⁶ Burrin (1989), pp. 123-125 ; Ingrao (2003), pp. 21-24.

⁶⁷⁷ Matthäus (2009), pp. 597-598 ; Ingrao (2003), p. 23.

⁶⁷⁸ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 an Einsatzgruppe A vom 10.9.1941 : Gesamtaufstellung der bis jetzt durchgeführten Exekutionen* ; Angrick et al. (2013), doc. n° 56, p. 134. RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 vom 1.12.1941 : Gesamtaufstellung der bis zum 1.12.1941 durchgeführten Exekutionen* ; Angrick et al. (2013), doc. n° 90, p. 242. L'affirmation de Husson (2008), p. 160 – « Nous avons la preuve que l'Einsatzkommando 3 inclut aussi progressivement des enfants dans ses massacres, peut-être dès la mi-juillet » – est fautive si l'on considère la n. 33, p. 408 sur laquelle il se fonde : « Voir Rapport Jäger, qui donne le chiffre de 9 012 hommes, femmes et enfants juifs tués entre le 13 juillet et le 21 août 1941 par l'Einsatzkommando 3 » ; les chiffres de Jäger se rapportent au bilan des exécutions opérées par le commando de Hamman du 13 juillet au 21 août à Daugavpils (Dünaburg) en Lettonie où la première exécution incluant des enfants juifs eut lieu le 18 ou le 19 août 1941.

se sont produites ici ou là»⁶⁷⁹; dans les semaines du 18 août et du 25 août, le groupe exécuta plus d'enfants que d'adultes et plus de femmes que d'hommes, tendance qui se poursuit en septembre; enfin, pendant la semaine du 25 août, les communautés juives entières de Kaisiadorys et de Prienai sont exterminées, l'expression «*tous les Juifs, Juives et enfants juifs*» se substituant au décompte des hommes, femmes et enfants.

Ces aspects du processus des tueries ne concordent pas avec l'ordre de tuer tous les Juifs d'Union soviétique, que Jäger prétendit avoir reçu de Heydrich lors de la réunion du 17 juin au siège du RSHA à Berlin⁶⁸⁰. Le caractère sélectif, dans un premier temps, des exécutions, puis leur intensification et leur élargissement, dans un second temps, aux femmes puis aux enfants laissent penser qu'aucun ordre de tuer tous les Juifs d'URSS n'a été donné avant l'opération *Barbarossa*⁶⁸¹, mais plus tard: certains historiens le datent d'août 1941 et il aurait été donné par Himmler⁶⁸² – c'est la «*thèse d'août*» (*Die August These*)⁶⁸³ –; d'autres insistent sur le fait que l'escalade des massacres et l'inclusion des femmes et des enfants ne furent pas le résultat d'un ordre unique de Himmler, mais plutôt d'incitations du *Reichsführer SS* à des actions meurtrières radicales données dans des circonstances et à des moments divers⁶⁸⁴.

Eu égard au caractère vague et de surcroît extensif des catégories de personnes visées par les instructions de Heydrich, les chefs des *Einsatzgruppen*, des *Einsatz-* et des *Sonderkommandos* pouvaient à l'envi les restreindre ou les élargir⁶⁸⁵. Cette latitude d'interprétation rend compte des différences régionales dans la mise en œuvre des tueries⁶⁸⁶. Certains commandos exécutèrent très tôt des femmes alors que d'autres ne visèrent, jusqu'à une date avancée, que la population masculine en âge de combattre⁶⁸⁷. Les historiens s'accordent pour dire que l'*Einsatzgruppe A* s'engage, plus tôt et plus intensivement que les autres, dans les assassinats

⁶⁷⁹ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 vom 1.12.1941: Gesamtaufstellung der bis zum 1.12.1941 durchgeführten Exekutionen*; Angrick et al. (2013), doc. n° 90, p. 246.

⁶⁸⁰ BAL, B 162/2503, p. 1889 et p. 1903 (déposition de Karl Jäger, 16.06.59); Burrin (1989), p. 115; Ogorreck (2007), n. 88, pp. 266-267; Angrick (2003), pp. 110-111.

⁶⁸¹ Gerlach (2000), p. 629; Kershaw (2000), p. 682; Angrick (1998), pp. 32-33; Matthäus (2009), p. 537.

⁶⁸² Streim (1981), pp. 80-93; Streim (1989); Burrin (1989), p. 117; Ogorreck (2007), pp. 233-234; Kershaw (2000), p. 682.

⁶⁸³ Gerlach (2000), p. 629.

⁶⁸⁴ Kershaw (2009), p. 638 et p. 645; Longerich (2010a), p. 517.

⁶⁸⁵ Longerich (2010a), p. 509.

⁶⁸⁶ Kershaw (2000), p. 675.

⁶⁸⁷ Longerich (2010a), p. 511.

de femmes et d'enfants⁶⁸⁸; mais l'activité des commandos qui le constituent n'est pas uniforme; Stahlecker n'avait-il pas expliqué, selon Rudolf Batz, au personnel d'encadrement de l'*Einsatzgruppe A* lors d'une discussion tenue à Pretzsch peu avant le début de la guerre, que les actions menées contre les Juifs, considérés comme des «*adversaires potentiels*», dépendraient «*des situations locales*»?⁶⁸⁹

L'«*ordre de Himmler*»

En 1966, le *Hauptscharführer* Otto Reiche déclarait: «*La liberté discrétionnaire de Kügler en matière politique reposait sur l'ordre de Heydrich d'exécuter tous les commissaires, les saboteurs et les fonctionnaires. Je me souviens que Kügler a porté cet ordre à notre connaissance. Je pense aussi qu'il nous a communiqué l'ordre de Himmler de liquider tous les Juifs des territoires de l'Est* [*«den Befehl Himmlers, dass alle Juden der Ostgebiete zu liquidieren seien»*]. *Je ne veux pas dire que cela n'a été connu que parce que des fusillades massives de Juifs ont effectivement eu lieu. Je crois aussi que Kügler a communiqué cet ordre à l'ensemble de l'équipe.*»⁶⁹⁰ Reiche laissait donc entendre que l'activité de Kügler à Liepāja fut guidée par deux ordres: il attribuait le premier à Heydrich en faisant manifestement référence à ses instructions résumées dans sa lettre du 2 juillet 1941 aux HSSPF⁶⁹¹, le deuxième, clairement génocidaire, de tuer tous les Juifs des territoires de l'Est, à Himmler; Reiche ne précisait cependant pas le moment de la réception de cet ordre et de sa transmission par Kügler.

Cette déposition impose d'interroger le rôle de Himmler dans l'extension des massacres des Juifs d'Union soviétique. Au cours des premières semaines de l'opération *Barbarossa*, les victimes des unités de tueurs engagées étaient essentiellement des hommes, juifs en majorité, censés occuper des positions au sein du parti et de l'État, selon les consignes données lors de la réunion organisée le 17 juin par Heydrich au siège du RSHA à Berlin et selon la «*circulaire*» adressée aux quatre *Höhere*

⁶⁸⁸ Burren (1989), pp. 123-124; Kershaw (2000), p. 675; Husson (2008), pp. 159-161; Baechler (2012), p. 339.

⁶⁸⁹ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164, p. 1256 (déposition de Rudolf Batz, 26.01.61); Ogorreck (2007), p. 79; Matthäus (2009), p. 532; Gerlach (2016), p. 71.

⁶⁹⁰ BAL, B 162/2630, p. 2460-verso (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66).

⁶⁹¹ RGVA, 500-1-25; BAB, R 58/241 [copie]; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 12, pp. 44-47.



Image 46. Otto Reiche dans les années 1960. HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97/99, Nr. 11/56, p. 10.

SS- und Polizeiführer (HSSPF) du 2 juillet, mais aussi des Juifs sans distinction aucune, simplement en âge de porter les armes⁶⁹². Dès la fin juillet et le début du mois d'août, ces massacres s'étendirent aux femmes et aux enfants juifs⁶⁹³.

Le 16 juillet, dans son quartier général à Rastenburg, en présence du maréchal du Reich responsable de l'économie de guerre, Herrmann Göring

⁶⁹² Gerlach (2016), p. 69; Longerich (2019a), p. 932; Longerich (2019b), pp. 34-35; Cüppers (2005), p. 158.

⁶⁹³ Gerlach (2016), pp. 69-70; Longerich (2019a), p. 933.

(1893-1946), du chef du Haut Commandement de la *Wehrmacht* Wilhelm Keitel (1882-1946), du chef de la chancellerie du Reich Hans Heinrich Lammers (1879-1962), du Reichsleiter, conseiller spécial pour les territoires occupés à l'Est depuis mars 1941 Alfred Rosenberg (1893-1946) et du chef de la chancellerie du parti Martin Bormann (1900-1945), mais en l'absence de Himmler, Hitler, persuadé d'une victoire imminente à l'Est, établit les lignes directrices de la future politique d'occupation de l'Union soviétique⁶⁹⁴; pour y assurer «*un règlement définitif*» du contrôle allemand, il s'agissait d'appliquer «*toutes les mesures nécessaires – fusillades, déportations, etc. –*» et de «*découper le gigantesque gâteau en morceaux gérables de telle manière que nous puissions, premièrement, le dominer, deuxièmement, l'administrer, troisièmement, l'exploiter*»; prétextant l'appel radiodiffusé de Staline du 3 juillet à organiser une guerre populaire à l'arrière du front, Hitler indiqua que «*cette guerre des partisans*» présentait quelques avantages: elle offrait «*la possibilité d'éradiquer tout se qui se dresse contre nous*»⁶⁹⁵. Quand Rosenberg aborda «*la question de la sécurisation et de l'administration*», Hitler déclara avoir demandé de nombreuses fois un meilleur armement «*pour l'intervention de la police dans les territoires de l'Est*», puis se montra plus clair encore: «*Naturellement, ce gigantesque espace doit être pacifié au plus vite; la meilleure manière d'y parvenir est d'abattre quiconque nous regarde seulement de travers.*»⁶⁹⁶ Enfin, après la lecture par Lammers du projet sur la mise en place de l'administration civile, lorsque l'on examina, en son absence, les fonctions de Himmler dans l'Est, la discussion dura longtemps, mais le procès-verbal, dressé par Bormann, n'en donne pas les détails et se borne à rapporter les propos de Hitler et de Göring qui soulignèrent plusieurs fois que le *Reichsführer SS* ne devait pas obtenir d'autres compétences que celles dont il disposait dans le Reich, mais que celles-ci étaient absolument indispensables⁶⁹⁷.

Le lendemain, Hitler signa un ensemble de décrets qui établissaient formellement l'administration civile dans les territoires occupés de l'Est sous la forme de «*commissariats du Reich*» subordonnés au

⁶⁹⁴ Nbg. Doc. 221-L, IMT, 38, pp. 86-94, mémorandum concernant la discussion du 16 juillet 1941, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXVIII/> (13.09.23); Hoppe et Glass (2011), doc. n° 28, pp. 183-187. Sur cette rencontre, Breitman (2009), pp. 221-224; Ogorreck (2007), pp. 174-177; Matthäus (2009), pp. 555-560; Longerich (2010a), pp. 512-514; Kershaw (2009), pp. 641-642; Cüppers (2005), pp. 133-134; Longerich (2019a), pp. 929-931.

⁶⁹⁵ Nbg. Doc. 221-L, IMT, 38, pp. 87-88; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 28, p. 184.

⁶⁹⁶ Nbg. Doc. 221-L, IMT, 38, p. 92; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 28, p. 186.

⁶⁹⁷ Nbg. Doc. 221-L, IMT, 38, p. 93; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 28, p. 187.

Reichsministerium für die besetzten Ostgebiete de Rosenberg⁶⁹⁸. Le «décret du Führer concernant la sécurisation policière des territoires de l'Est récemment occupés du 17 juillet 1941» stipulait : «1. La sécurisation policière des territoires de l'Est nouvellement occupés est l'affaire du Reichsführer SS et du chef de la police allemande. 2. Après l'introduction de l'administration civile dans ces territoires, le Reichsführer SS et chef de la police allemande est habilité à donner des instructions aux commissaires du Reich dans le cadre de la mission qui lui est confiée au point 1. Si ces instructions sont de nature générale ou d'une importance politique fondamentale, elles doivent être transmises par l'intermédiaire du ministre du Reich pour les territoires occupés, à moins qu'il ne s'agisse d'écarter un danger imminent. 3. Pour assurer la sécurité politique, chaque commissaire du Reich est assisté d'un chef supérieur de la SS et de la police, qui est directement et personnellement subordonné au commissaire du Reich. Les commissaires généraux, les commissaires principaux et les commissaires de région se voient attribuer des chefs de la SS et de la police, qui leur sont directement et personnellement subordonnés.»⁶⁹⁹ Himmler, qui voyait ainsi ses compétences en matière de «sécurité policière des nouveaux territoires occupés à l'Est» confirmées, fut cependant probablement

⁶⁹⁸ Nbg. Doc. NG-1280, TWC, vol. 12, pp. 1298-1303 ; Nbg. Doc. PS-1997, IMT, 29, pp. 235-237 ; BAB, R 43II/686a, pp. 4-5 ; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 8, pp. 578-580 (extraits) : *Erlass des Führers über die Verwaltung der neu besetzten Ostgebiete vom 17 Juli 1941* ; Rosenberg y était nommé ministre du Reich des territoires occupés à l'Est. Moll (1997), doc. n° 101, pp. 189-190 ; était prévue l'instauration du *Reichskommissariat Ostland* comprenant les territoires des États baltes et d'une partie de la Biélorussie et d'un *Reichskommissariat* en Ukraine, à la tête desquels Hitler plaçait respectivement le *Gauleiter* et *Oberpräsident* du Schleswig-Holstein Hinrich Lohse et Erich Koch, *Gauleiter* de Prusse-Orientale. Dans un premier temps, le transfert de la force militaire à l'administration civile dans le secteur encore limité à l'est de la Duna fut fixé au 25 juillet à minuit – Ogorreck (2007), n. 10, pp. 297-298 –. Nbg. Doc. PS-1997, IMT, 29, pp. 234-235 ; BAB, R 43II/668a ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 1, pp. 18-19 : lettre du 18 juillet par laquelle le ministre du Reich et chef de la chancellerie Lammers transmettait ces décrets aux plus hautes autorités du Reich ; il y adjoignait l'*Erlass des Führers über die Ernennung von Wehrmachtbefehlshabern in den neu besetzten Ostgebieten vom 25. Juni 1941*, l'*Erlass des Führers über die Wirtschaft in den neu besetzten Ostgebieten vom 29. Juni 1941* – Göring, chargé de mission pour le plan quadriennal, était responsable de l'exploitation économique des ressources trouvées sur place «*au profit de l'économie de guerre allemande*» ; il pouvait «*aussi à cette fin, donner des instructions directes aux services de la Wehrmacht dans les territoires occupés à l'Est*» –, et l'*Erlass über die polizeiliche Sicherung der neu besetzten Ostgebiete vom 17. Juli 1941*.

⁶⁹⁹ Nbg. Doc. NG-1688, IMT, 29, pp. 236-237, dans Moll (1997), pp. 188-189. Comme le notent Benz *et al.* (1998), p. 17, Cüppers (2005), n. 55, p. 378, Ogorreck (2007), p. 177 et Matthäus (2009), pp. 559-560, les déséquilibres entre les différents organismes où Rosenberg et son ministère devaient opérer et l'absence de dispositions claires concernant les compétences et les pouvoirs discrétionnaires respectifs des différents organismes contribuèrent à tendre les relations et à engendrer des conflits, particulièrement entre la SS et la police de Himmler et l'administration civile de Rosenberg ; Ogorreck (2007), pp. 177-180 ; Breitmann (2009), pp. 254-255 et pp. 262-269 ; Matthäus (2009), pp. 601-607.

frustré qu'on ne lui accordât pas celles relatives à la «*sécurité politique*» qu'il avait pourtant réclamées⁷⁰⁰ et qui furent confiées à Rosenberg⁷⁰¹. La discussion du 16 juillet et les décrets du *Führer* qui s'ensuivirent ne contenaient aucune nouvelle directive relative à la question juive à l'Est et aucune consigne de «*solution finale de la question juive*»; les termes crus de Hitler rapportés par Bormann pouvaient être interprétés comme un appel à une radicalisation de la politique d'occupation⁷⁰², au point que l'on a pu parler de la réunion du 16 juillet comme étant «*le premier tournant dans le processus de décision qui a mené au génocide*»⁷⁰³. Himmler, qui n'était pas homme à se laisser abattre⁷⁰⁴, multiplia dès cette date ses «*voyages à l'Est*» – son *Dienstkalender* en témoigne – pour visiter les unités qu'il engagea à l'Est et les inciter à intensifier leurs pratiques en matière d'exécution⁷⁰⁵.

Jusque là, Himmler avait laissé à Heydrich et aux *Einsatzgruppen* le soin de mener les exécutions; malgré le revers du 16 juillet, en s'appuyant sur ses fonctions de «*commissaire du Reich pour la consolidation de la nation allemande*», chargé, par décret du *Führer* du 7 octobre 1939, entre autres, de l'«*élimination de l'influence néfaste des populations étrangères qui représentent un danger pour le Reich et la communauté nationale allemande*»⁷⁰⁶, Himmler put reprendre la main via les *Höhere-SS und Polizeiführer*, qui pouvaient mobiliser l'ensemble de l'appareil de la SS et de la police pour les missions de «*pacification*»; ainsi ajouta-t-il à la chaîne de commandement qui allait de Hitler à Heydrich en passant par Göring une seconde qui le reliait directement au *Führer* avec l'autorisation duquel il pouvait intervenir partout dans la «*politique juive*»⁷⁰⁷.

Trois jours après la rencontre du 16 juillet 1941, Himmler affecta deux brigades SS du *Kommandostab Reichsführer* – la brigade de cavalerie SS, composée des 1^{er} et 2^e régiments de cavalerie commandés respectivement par Hermann Fegelein (1906-1945)⁷⁰⁸ et Heinrich (Heimo) Hierthes (1897-

⁷⁰⁰ BAB, R 6/21 : lettre de Himmler à Lammers du 10 juin 1941.

⁷⁰¹ Longerich (2010a), pp. 512-513.

⁷⁰² Cüppers (2005), p. 134; Matthäus (2009), pp. 559-560.

⁷⁰³ Matthäus (2009), p. 558; Longerich (2010a), p. 513.

⁷⁰⁴ Longerich (2010a), p. 513.

⁷⁰⁵ Kershaw (2009), pp. 645-646; Longerich (2010a), pp. 515-524; Browning (2009), pp. 660-668.

⁷⁰⁶ Nbg. Doc. PS-686, IMT, 26, p. 255, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXVII/> (12.09.23).

⁷⁰⁷ Longerich (2019b), p. 36; Ogorreck (2007), p. 122.

⁷⁰⁸ Cüppers (2005), pp. 28-29; Klee (2005), p. 146.

1951)⁷⁰⁹ au *Höhere-SS und Polizeiführer* Erich von dem Bach-Zelewski (1899-1972) pour la région du Centre ; et la 1^{re} brigade SS au *Höhere-SS und Polizeiführer* Friedrich Jeckeln (1895-1946) pour la région Sud⁷¹⁰ –, soit 11 000 hommes au total, afin de les déployer dans les marais du Pripiat « *pour un ratissage systématique* »⁷¹¹. Le 23 juillet, Himmler affecta onze bataillons supplémentaires de l'*Ordnungspolizei* sous les ordres des *Höhere-SS und Polizeiführer*⁷¹² ; le 25, il décida la constitution des *Schutzmannschaften* (« *troupes de protection* »), multipliant ainsi plusieurs fois les effectifs des unités chargées de la « *pacification* » et de la « *sécurité policière* » à l'Est⁷¹³.

Le chef du *Kommandostab*, Kurt Knoblauch (1885-1952)⁷¹⁴, transmet les « *directives pour le ratissage et le quadrillage des marais par les unités de cavalerie* », datées du 28 juillet : « *Si la population, d'un point de vue national, est hostile, racialement et humainement inférieure ou, comme cela est bien souvent le cas dans les régions marécageuses, composée de criminels en fuite, venus s'installer dans ce secteur, tous ceux qui sont soupçonnés de soutenir les partisans doivent être fusillés. Les femmes et les enfants doivent être évacués, le bétail et les vivres confisqués et sécurisés. Les villages doivent être brûlés jusqu'aux fondations.* »⁷¹⁵ Ces directives laissaient place à interprétation⁷¹⁶ et leurs destinataires, à savoir Fegelein et von dem Bach-Zelewski se prêtèrent à l'exercice ; le premier publia un ordre signé de sa main qui précisait : « *Les soldats de l'Armée rouge en civil et les pilleurs ainsi que les civils armés ou les civils auteurs d'actes de sabotage doivent être fusillés selon la loi martiale sur ordre d'un officier. [...] Il convient de noter qu'il y a des villages et des localités composés d'anciens criminels. Ceux-ci doivent être éradiqués sans égard. Les Juifs doivent être traités pour la plupart comme des pilleurs. On exceptera les travailleurs qualifiés, comme les boulangers, etc., et surtout les médecins. Les femmes et les enfants doivent être chassés des villages en ruine avec*

⁷⁰⁹ Cüppers (2005), pp. 180-181.

⁷¹⁰ Cüppers (2005), p. 135 ; Matthäus (2009), p. 586.

⁷¹¹ VUA, Kdostab, K 1, A 2: *RFSS an Kdostab u. HSSPF Russland Mitte v. 19.7.1941*, dans Baade (1965), p. 209 ; Cüppers (2005), p. 135 et n. 56.

⁷¹² Browning (2007), pp. 48-49.

⁷¹³ Cüppers (2005), p. 135.

⁷¹⁴ Klee (2005), p. 320.

⁷¹⁵ VUA, Kdostab, K 14, A 107 : *Kommandosonderbefehl RF-SS, Kdostab/la v. 28.7.1941*, dans Baade (1965), pp. 210-212 et Müller (1991), pp. 175-177 ; Cüppers (2005), p. 138.

⁷¹⁶ Cüppers (2005), p. 138.

le bétail.»⁷¹⁷ Le second ordonna en complément «*que toutes les actions résultant du traitement des prisonniers allemands devaient être traitées sans pitié*»⁷¹⁸. Les «*pilleurs juifs*» à exécuter ne sont plus caractérisés par l'âge comme le précisait encore l'ordre de von dem Bach-Zelewski relayé le 11 juillet par le commandant du régiment de police pour la région Centre, Max Montua (1886-1945)⁷¹⁹, aux bataillons de police 307, 316 et 322⁷²⁰, ce qui signifie que désormais tous les hommes, à l'exception des médecins et des ouvriers spécialisés, devaient être exécutés⁷²¹.

Himmler supervisa personnellement le début de l'opération⁷²². Pour gagner la vaste région de quelque 90 000 km² de part et d'autre de la rivière Pripiat, occupant la plus grande partie du sud de la Biélorussie et du nord-ouest de l'Ukraine actuelles, le 29 juillet, il se rendit par avion à Kovno (Kaunas) où il s'entretint avec le commissaire du Reich pour l'Ostland Hinrich Lohse (1896-1964) qui venait d'être nommé⁷²³, puis, le 31 juillet, à Rīga où il rencontra le nouveau Lohse et le HSSPF pour la région du Nord Hans Adolf Prützmann (1901-1945)⁷²⁴; dans l'après-midi, vraisemblablement accompagné du chef de l'état-major personnel du *Reichsführer SS*, l'*Obergruppenführer SS* Karl Wolff (1900-1984)⁷²⁵ et de Prützmann, il s'envola pour Baranovitchy, en Biélorussie actuelle, où le HSSPF pour la Russie-Centre von dem Bach-Zelewski avait établi son quartier général; Himmler s'entretint avec lui de l'action de «*pacification*» de la brigade de cavalerie SS dans les marais du Pripiat puis reprit l'avion pour Lötzen (actuellement Giżycko au nord-est de la Pologne) en Prusse orientale en fin d'après-midi⁷²⁶.

Le 1^{er} août, à 10 heures, le 2^e régiment de cavalerie reçut ce message : «*Ordre formel du RF-SS. Tous les Juifs doivent être fusillés. Conduire les femmes juives dans les marais.*»⁷²⁷ Himmler ordonnait donc de fusiller tous

⁷¹⁷ *Regimentsbefehl Nr. 42, SS-Kav. Rgt. 1/ Ia v. 27.7.1941*; Matthäus (2009), p. 589 et Cüppers (2005), p. 139.

⁷¹⁸ BA-MA, RS 4/936: *SS-KB an SS-KR 2 v. 29.7.1941*; Cüppers (2005), p. 139.

⁷¹⁹ Klee (2005), p. 415.

⁷²⁰ VUA, Kdostab, K 1, A 3-17/1; Benz *et al.* (1998), doc. n° 36, pp. 75-76: «*Sur ordre du Höheren SS- und Polizeiführer, tous les Juifs de sexe masculin âgés de 17 à 45 ans, reconnus comme pillards, doivent être immédiatement fusillés.*» Matthäus (2009), p. 536: l'ordre émanait «*directement ou indirectement de Himmler*».

⁷²¹ Matthäus (2009), p. 589; Cüppers (2005), p. 139.

⁷²² Matthäus (2009), pp. 587-591; Longerich (2010a), pp. 515-517.

⁷²³ DKHH, p. 188 et n. 20. Sur Lohse, Klee (2005), pp. 378-379.

⁷²⁴ DKHH, p. 189 et n. 22; EM 48, 10.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 273. Sur Hans-Adolf Prützmann, Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 641-642; Klee (2005), p. 473; Angrick et Klein (2009), p. 478; Mallmann *et al.* (2011), n° 4, p. 106.

⁷²⁵ Klee (2005), p. 686; Topography of terror (2010), p. 389.

⁷²⁶ DKHH, p. 189 et n. 23; Gerlach (2000), p. 559; Longerich (2010a), p. 516.

⁷²⁷ BA-MA, RS 3-8/36; Longerich (2010a), p. 516; Matthäus (2009), p. 591; Cüppers (2005), p. 153.

les Juifs de sexe masculin, indépendamment de leur âge, et de traiter les femmes sans appeler explicitement au meurtre, mais dans le but implicite qu'elles se noient dans les marais, ce qui échoua partiellement, comme le montre le rapport daté du 12 août du commandant du détachement monté du 2^e régiment de la cavalerie SS, Franz Magill (1900-1972)⁷²⁸, qui voulut s'en tenir à la lettre de l'ordre de Himmler : « *Les pilliers juifs ont été abattus. Seuls quelques artisans, qui étaient occupés dans des ateliers de réparation de la Wehrmacht, ont été épargnés. Conduire les femmes et les enfants dans les marais n'a pas eu le succès escompté, car les marais n'étaient pas assez profonds pour que l'on puisse s'y enfoncer. À une profondeur d'un mètre, on est dans la plupart des cas sur du sol ferme (vraisemblablement du sable), ce qui a rendu l'engloutissement impossible.* »⁷²⁹ L'ordre de Himmler, tout explicite et formel qu'il se voulût, prêtait donc à interprétation⁷³⁰ : certes son unité exécuta exclusivement des Juifs de sexe masculin qualifiés de « *pilleurs* », mais Magill affirma avoir chassé dans les marais non seulement les femmes, mais aussi les enfants, alors que la lettre de l'ordre de Himmler ne le signifiait pas explicitement⁷³¹.

Le 5 août, le 2^e escadron du 2^e régiment de cavalerie SS, commandé par le *Hauptsturmführer* Walter Dunsch (1905-?)⁷³², rassembla au moins 500 hommes juifs sur la place du marché de Janov et les exécuta dans un bois distant de trois kilomètres ; l'escadron poursuivit sa mission mortifère à Borobice et à Lohiszyn où 100 hommes juifs furent assassinés⁷³³. À 20 kilomètres plus au sud, le 1^{er} escadron entra le 5 août dans la ville de Pinsk où vivaient 30 000 Juifs (environ 70 % de la population). Avec la coopération de l'*Einsatzgruppe z.b.V.*⁷³⁴, au moins 6 500 Juifs âgés de 16

⁷²⁸ Verdict LG Braunschweig, 20.04.1964, JNSV, 17, 1979, pp. 28-29 ; Klee (2005), pp. 386-387 ; Cüppers (2005), pp. 151-152.

⁷²⁹ VUA, Kdostab, K 24, A 154, *Bericht des Kommandeurs der Reitenden Abteilung des SS-Kavallerieregiment 2 an Regimentskommandeur Hierthes vom 12.8.1941* ; Baade (1965), pp. 217-220.

⁷³⁰ Sur la diversité des mises en œuvre et, partant, de l'interprétation de l'*ausdrücklicher Befehl*, Matthäus (2009), pp. 591-593 ; Brayard (2004), p. 288 ; Cüppers (2005), pp. 177-181 ; Longerich (2010a), p. 517 ; Kershaw (2009), p. 643.

⁷³¹ Matthäus (2009), p. 592 ; Cüppers (2005), p. 164.

⁷³² Verdict LG Braunschweig, 20.04.1964, JNSV, 17, 1979, pp. 29-30.

⁷³³ Cüppers (2005), p. 154.

⁷³⁴ Les commandos restreints de police du Gouvernement général commandés par le *Befehlhaber der Sicherheitspolizei und des SD* de Cracovie, le *SS-Obersturmbannführer* Karl Eberhard Schöngarth (1903-1944), constituèrent ce qu'on appela plus tard l'*Einsatzgruppe z.b.V.* (*zur besonderen Verwendung*, « à une affectation spéciale »), qui opéra dans un premier temps en Galicie polonaise ; dès juillet 1941, il stationna à Lvov, Brest-Litovsk et Bialystok et fut actif dans le Gouvernement général et dans l'ouest de la Biélorussie ; il fut dissout à l'automne 1941.

à 60 ans furent exécutés le 6 août⁷³⁵ : le lendemain, le 1^{er} et le 4^e escadron se mirent aussi à tuer indistinctement : parmi les 2 400 Juifs supplémentaires de Pinsk qui furent exécutés, il y avait des enfants⁷³⁶. Les massacres se poursuivirent les jours suivants à Pohost Zagorodny le 9 août, à Dawid-Gorodok où au moins 2 000 Juifs âgés de plus de 14 ans furent exécutés, à Luninez où 1 312 Juifs trouvèrent la mort le 11 août⁷³⁷. Dans son rapport du 12 août sur l’*Aktion* menée dans le Pripiat du 27 juillet au 11 août, Magill écrivait : «*Le nombre total des pilleurs, etc. fusillés par le détachement se monte à 6 526*»⁷³⁸, parmi lesquels 6 450 Juifs⁷³⁹ ; toutefois un bilan réaliste fait état de 14 000 victimes juives, «*presque exclusivement des hommes et des garçons*»⁷⁴⁰. Si Magill affirma avoir chassé non seulement les femmes, mais aussi les enfants dans les marais, sans cependant atteindre l’effet escompté, c’était vraisemblablement pour que son bilan ne souffre pas trop de la comparaison avec celui plus étendu quant au genre et à l’âge des Juifs exécutés par le 1^{er} régiment de cavalerie SS⁷⁴¹.

Gustav Lombard (1895-1992)⁷⁴², qui en commandait le 3^e escadron, interpréta l’ordre de Himmler ainsi : «*Il ne doit rester aucun homme juif en vie, aucune famille résiduelle dans les villages.*»⁷⁴³ Dans son rapport final du 11 août 1941, il recourt au concept d’*Entjudung* entendu pour la première fois dans le sens d’une annihilation physique des Juifs : «*Le “déjuivement” de l’espace attribué au détachement s’étend particulièrement aux localités de Chomsk, Telechany, Svieta Volia et Hancevicze.*»⁷⁴⁴ À Chomsk, situé à 100 kilomètres à l’est de Brest-Litovsk, le détachement de Lombard fusilla le 1^{er} août, selon un de ses membres, «*environ 2 000 Juifs des deux sexes et de tous âges*»⁷⁴⁵ : le 2 août, à 25 kilomètres à l’est, à Motol, les 800 hommes juifs âgés de 15 à 16 ans de la localité furent exécutés, puis le lendemain, les 2 200 femmes et enfants subirent le même sort. L’ensemble des communautés juives de Telechany et de Sviataja Volia furent anéanties

⁷³⁵ Cüppers (2005), pp. 154-159.

⁷³⁶ Cüppers (2005), pp. 159-160.

⁷³⁷ Cüppers (2005), pp. 161-163 et pp. 178-179.

⁷³⁸ VUA, Kdostab, K 24, A 154; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 58, p. 247.

⁷³⁹ Cüppers (2005), p. 165 et n. 104, p. 387.

⁷⁴⁰ Cüppers (2005), p. 165.

⁷⁴¹ Cüppers (2005), pp. 164-165.

⁷⁴² Sur Lombard, Cüppers (2011).

⁷⁴³ BA-MA, RS 4/441, *Abteilungsbefehl Nr. 28 (Fernschreiben) des Befehlshabers der Reitenden Abteilung des SS-Kavalerieregiments 1 vom 1.8.1941*; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 51, pp. 227-228.

⁷⁴⁴ BA-MA, RS 4/441, *Abschlussbericht* du 11.08.1941 ; sur le concept d’*Entjudung*, Cüppers (2011), p. 148 et n. 25.

⁷⁴⁵ Cüppers (2011), p. 149 et n. 28.

lors d'opérations qui eurent lieu du 5 au 7 août; le 11, les 2 500 Juifs de Hancevicze trouvèrent la mort par fusillade. Dans son rapport final, Lombard fait état de 6 504 victimes juives – en réalité plus de 9 000 –, hommes, femmes et enfants⁷⁴⁶. Le 13 août, Fegelein rapportait que « *le nombre total des pilleurs fusillés* » s'élevait à 13 778⁷⁴⁷.

L'activité des deux régiments de cavalerie SS dès la fin du mois de juillet et le début du mois d'août 1941, qui tuèrent pas moins de 25 000 Juifs en l'espace de deux semaines⁷⁴⁸ parmi lesquels on comptait non seulement des hommes, mais aussi et parfois massivement des femmes et des enfants, des communautés entières étant même exterminées d'un coup, laisse clairement entrevoir qu'ils avaient franchi un pas important vers la destruction, jusque là sélective et désormais systématique, des Juifs d'Union soviétique⁷⁴⁹.

Dans la partie sud du front, dans l'ouest de l'Ukraine, le HSSPF Jeckeln se vit confier le commandement de la 1^{re} brigade d'infanterie SS forte de plus de 7 000 hommes, subordonnée dès le 6 août à la 6^e armée. Selon un rapport d'activité daté du 30 juillet, les 8^e et 10^e régiments de cette brigade menèrent, du 28 au 30 juillet, des « *actions de nettoyage* » dans la région de Zviahel (actuellement Novohrad-Volynskyyi en Ukraine); leur mission consistait en l'« *arrestation ou la destruction, a) des éléments résiduels de la 124^e division d'artillerie soviétique, b) des bandes armées, c) des francs-tireurs, d) des personnes qui ont favorisé le système bolchevique* »; le rapport affirme que, durant ces opérations, environ 40 soldats ukrainiens furent faits prisonniers et remis à la *Wehrmacht*; neuf soldats russes en habits civils furent appréhendés et fusillés comme francs-tireurs; cinq fonctionnaires soviétiques (dont une femme) furent exécutés; « *à la fin de la période considérée, ont également été fusillés pour avoir favorisé le bolchevisme, quelque 800 Juifs et Juives âgés de 16 à 60 ans* »⁷⁵⁰; en réalité, ce furent pas moins de 2 000 hommes, femmes et enfants juifs qui furent exécutés durant ces trois jours⁷⁵¹.

⁷⁴⁶ Sur les opérations menées à Chomsk, Motol, Telechany et Sviataja Volia, Cüppers (2005), pp. 145-151. Sur le bilan final, Cüppers (2011), p. 150 qui estime, sur la base des déclarations des survivants et des membres de la brigade, à 9 000 le nombre des victimes, femmes, hommes et enfants.

⁷⁴⁷ VUA, Kdostab, K 24, A 145 : *Abschlussmeldung Kr. SS-KB v. 13.8.1941*, publié dans Baade (1965), pp. 224-226.

⁷⁴⁸ Cüppers (2005), p. 176.

⁷⁴⁹ Longerich (1998), p. 368; Gerlarch (2000), pp. 562-563; Cüppers (2005), p. 176; Matthäus (2009), p. 587 et p. 594; Kershaw (2009), p. 638 et p. 644.

⁷⁵⁰ VUA, Kdostab, K 19, A 130 : *1. SS-Brigade, Tätigkeitsbericht für die Zeit vom 27.7.41/12.00 Uhr -30.7.41/12.00 Uhr*, dans Baade (1965), pp. 95-96 avec une carte des opérations; Cüppers (2005), p. 166.

⁷⁵¹ Cüppers (2005), pp. 166-167.

Le 1^{er} août, Jeckeln rapportait au *Generalfeldmarschall* Walter von Reichenau (1883-1942), commandant de la zone militaire arrière sud, que, du 28 au 30 juillet, dans la région de Zviahel, la vallée de Slucz, Miropol, Szepetovka, Zaslav, Ostrog, la vallée de Horyn, les unités SS avaient exécuté «73 soldats russes (francs-tireurs), 165 fonctionnaires et autres personnes qui ont grandement encouragé le système bolchevique, parmi lesquels 4 femmes, 1 568 Juifs qui ont apporté une aide considérable au système bolchevique et qui avaient livré des Ukrainiens aux autorités bolcheviques»⁷⁵².

Les unités de la brigade poursuivirent leurs opérations à Starokonstantinov où, le 3 août, 302 Juifs et 187 Juives furent fusillés⁷⁵³, Ostrog, Hrycov, Kouniov, Tcherniachov où le 10^e régiment collabora avec le *Sonderkommando 4a* de l'*Einsatzgruppe C*, à Jytomyr et Ouchomir⁷⁵⁴. D'après ses rapports d'activité⁷⁵⁵, la 1^{re} brigade exécuta 3 899 hommes et femmes juifs du 28 juillet au 16 août ; selon une estimation plus réaliste, elle assassina environ 7 000 hommes, femmes et enfants juifs⁷⁵⁶.

Par l'entremise de son aide de camp, Himmler fit savoir, par un télex du 11 août, à Richard Herrmann (1895-1941)⁷⁵⁷, le commandant de la 1^{re} brigade, qu'il «est très mécontent du manque d'informations sur les engagements. Comme les régiments de cavalerie engagés dans les marais du Pripiat communiquent quotidiennement leur situation et leurs missions, le Reichsführer SS estime qu'il est possible de faire de même pour la 1^{re} brigade SS. Il attend un rapport de situation immédiat ainsi que des informations précises sur les missions accomplies jusqu'à présent et sur celles prévues pour les prochains jours»⁷⁵⁸. Le 12 août, le HSSPF Jeckeln pour la Russie-Sud s'entretenait personnellement avec Himmler dans son quartier général⁷⁵⁹. Aucun compte rendu n'a subsisté de leur entretien. Partant, les historiens sont partagés sur l'objet de l'insatisfaction du *Reichsführer SS* : la fréquence des rapports selon les uns qui prennent le message radio à la lettre⁷⁶⁰, le nombre de fusillés selon d'autres qui soutiennent que Himmler enjoignit Jeckeln d'en augmenter le chiffre et

⁷⁵² BA-MA, RH 20-6/111, pp. 132-135 ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 49, pp. 223-225.

⁷⁵³ EM 59, 21.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 327 et n. 1, p. 331 ; Cüppers (205), pp. 167-168.

⁷⁵⁴ Cüppers (2005), pp. 167-173.

⁷⁵⁵ Baade (1965), pp. 95-105.

⁷⁵⁶ Cüppers (2005), p. 174 ; Longeric (2010a), p. 518.

⁷⁵⁷ Cüppers (2005), pp. 70-71.

⁷⁵⁸ BAB, NS 33/312, fol. 26, dans Cüppers (2005), pp. 174-175.

⁷⁵⁹ BAB, NS 33/292, fol. 23 : *Funkspruch SS-Osubaf- Wander an Kdstab RF-SS v. 12.8.1941 : SS-Obergruppenführer Jeckeln ist heute persönlich beim RFSS*, dans DKHH, n. 4, p. 191.

⁷⁶⁰ Matthäus (2009), p. 595 et n. 2 ; Browning (2009), p. 663.

d'étendre les fusillades aux femmes et aux enfants, à l'exemple de la 1^{re} brigade de cavalerie⁷⁶¹. Le cours des événements ultérieurs semble conforter le deuxième membre de l'alternative : à Kamenets-Podolsky, au cours d'un massacre sans précédent, les hommes de Jeckeln et trois compagnies du bataillon de police 320 fusillèrent 23 600 hommes, femmes et enfants, du 26 au 28 août 1941⁷⁶² ; les formations de Jeckeln «avaient fusillé durant le mois d'août un total de 44 125 personnes, principalement des Juifs»⁷⁶³. À Berditchev, au début du mois de septembre, un commando du HSSPF exécuta 1 303 Juifs, dont 876 femmes, puis le 15, ce ne furent pas moins de 12 000 Juifs, en majorité des femmes et des enfants, qui furent tués par une compagnie de Jeckeln et le 45^e bataillon de police⁷⁶⁴ ; Jeckeln joua un rôle fondamental dans le massacre de plus de 33 000 Juifs à Babi Yar dans la périphérie de Kiev à la fin du mois de septembre 1941⁷⁶⁵.

Les instructions que Himmler adressa à Jeckeln parvinrent aux cadres dirigeants de l'*Einsatzgruppe C*⁷⁶⁶. Sans se départir des dépositions qu'ils avaient faites lors du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg⁷⁶⁷, le chef de l'*Einsatzkommando 5* du groupe d'intervention C, l'*Obersturmbannführer-SS* Erwin Schultz, soutint, lors de plusieurs interrogatoires conduits lors des procédures d'enquête menées par les Parquets de Hambourg, de Tübingen et de Düsseldorf durant les années 1950 et 1960, que le chef du groupe d'intervention C, Otto Rasch (1891-1948) donna l'ordre de mise à mort indistincte de tous les Juifs de Jytomyr en août 1941⁷⁶⁸. Selon Schultz, c'est le HSSPF Jeckeln qui adressa cet ordre à Rasch : celui-ci leur avait déclaré «*que le Gruppenführer Jeckeln avait transmis l'ordre du*

⁷⁶¹ Pohl (1997), p. 74 ; Gerlach (2000), p. 638 ; Cüppers (2005), p. 175.

⁷⁶² VUA, Kdostab, K 1, A 3, *Fernschreiben des HSSPF Russland-Süd an den RFSS vom 30.8.1941* ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 70, pp. 270-271 ; EM 80, 11.09.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 444 et n. 4, p. 446 ; Cüppers (2005), p. 185 ; Mallmann, Riess et Pyta (2003), pp. 85-88.

⁷⁶³ EM 94, 25.09.1941, Mallmann (2011), p. 557.

⁷⁶⁴ VUA, Kdostab, K 1, A 4 : *Tagemeldung HSSPF Russland-Süd v. 5.9.1941* ; EM 88, 19.09.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 496 et n. 10, p. 505 ; EM 94, 25.09.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 557 et p. 564.

⁷⁶⁵ Sur le massacre de Babi Yar et la responsabilité de Jeckeln, EM 101, 02.10.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 615 et n. 1, pp. 617-618.

⁷⁶⁶ Streim (1989) ; Pohl (1997), p. 74 ; Ogorreck (2007), p. 205 ; Cüppers (2005), p. 182 ; Gerlach (2000), p. 638 et n. 747 ; Breitman (2005), p. 73 ; Longerich (2010a), p. 518.

⁷⁶⁷ Nbg. Doc. NO-3644, *affidavit* d'Erwin Schultz du 26 mai 1947 ; Hilberg (2006), p. 515 ; Nuremberg, Military Tribunal II, Case 9 ; Opinion and Judgment of the Tribunal, Nuremberg, Palace of Justice, 8 April 1948, p. 141.

⁷⁶⁸ Schultz datait cette réunion du 10 ou du 12 août, soit du «*début août*» (*Anfang August*), soit du «*deuxième tiers du mois d'août*» (*zweiten Dritten im August*) ; Ogorreck (2007), p. 203.

Reichsführer SS Himmler, selon lequel tous les Juifs qui ne travaillaient pas, y compris leurs familles, devaient désormais être fusillés»⁷⁶⁹. Le rôle essentiel de Jeckeln dans la transmission de l'ordre fut confirmé par le chef du personnel du RSHA, Bruno Streckenbach, qui le rencontra brièvement en 1946 alors qu'il était prisonnier de guerre en URSS⁷⁷⁰. Jeckeln transmet donc les directives de Himmler à Rasch qui les relaya aux chefs des commandos de l'*Einsatzgruppe C* entre le 12 août, date de l'entrevue de Himmler et de Jeckeln, et le 17 août, date à laquelle l'état-major de l'*Einsatzgruppe* quitta ses quartiers de Jytomyr⁷⁷¹. On lit dans l'*Ereignismeldung* du 22 août 1941 de l'*Einsatzgruppe C* à propos des «hordes judéo-bolcheviques» qui provoquent des incendies, volent du bétail et terrorisent la population ukrainienne: «Face à cette action sans précédent des Juifs, il est prévu de rassembler tous les Juifs de certains villages, de les exterminer et de raser les villages»⁷⁷²; la détermination inédite de tuer indistinctement toute la population juive de certaines localités en représailles à la «terreur juive» montrent que les instructions de Himmler à Jeckeln étaient effectivement parvenues à l'*Einsatzgruppe C*⁷⁷³, dont les commandos, à l'exception de l'*Einsatzkommando 6*⁷⁷⁴, entreprirent, avec les bataillons de police qui opéraient dans le rayon d'action du HSSPF, d'exécuter par la suite un grand nombre de femmes et d'enfants⁷⁷⁵.

À la mi-août, Himmler fit une seconde visite en Biélorussie, toute dévolue à la question des meurtres de masse⁷⁷⁶. Le jeudi 14 août, il s'envola pour Baranovitchy, accompagné d'une suite imposante: le chef de l'état-major personnel du Reichsführer SS, le SS-Obergruppenführer Karl Wolff (1900-1984), le chef supérieur de la SS et de la police pour la Russie-Nord, le SS-Gruppenführer Hans-Adolf Prützmann (1901-1945), le «décorateur de théâtre du Reich» (*Reichsbühnenbildner*) et «agent du Reich pour la mode» (*Reichsbeauftragter für die Mode*) le SS-Oberführer Benno von Arendt

⁷⁶⁹ Déposition d'Erwin Schulz du 1^{er} août 1958; Klee *et al.* (1988), pp. 85-86; Ogorreck (2007), pp. 202-205; Browning (2009), p. 663 et n. 1; Cüppers (2005), p. 182.

⁷⁷⁰ Streim (1989); Ogorreck (2007), p. 205.

⁷⁷¹ Ogorreck (2007), n. 57, p. 306.

⁷⁷² EM 60, 22.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 341.

⁷⁷³ Mallmann *et al.* (2011), n. 4, p. 343.

⁷⁷⁴ Le 3 octobre, Himmler visita l'unité à Krivoï-Rog où elle avait établi ses quartiers; l'*Einsatzkommando 6* fusilla dès lors aussi des femmes, et la région fut déclarée *judenfrei* le 20 octobre; Longerich (2010a), p. 518; Riess (1995), n. 11, p. 277; Ogorreck (2007), n. 84, p. 309.

⁷⁷⁵ Ogorreck (2007), pp. 202-213; Cüppers (2005), p. 182 et p. 184; Longerich (2010a), p. 518, et n. 98, pp. 859-860.

⁷⁷⁶ Gerlach (2000), p. 571.

(1898-1956)⁷⁷⁷, le *SS-Sturmbannführer* Helmut Dörner (1909-1945)⁷⁷⁸, l'aide de camp de Himmler, le *SS-Hauptsturmführer* Werner Grothmann (1915-2002), le chef de son commando d'escorte, le *SS-Obersturmführer* Josef «Sepp» Kiermaier (1897-?), le *SS-Obersturmführer* Dr Thull, le *Leutnant* et «*cameraman du Führer*» Walter Frenz (1907-2004)⁷⁷⁹, le *SS-Oberscharführer* et photographe Franz Gayk (1905-1963)⁷⁸⁰, tous deux avec le statut de *Bildberichter*⁷⁸¹, et le *SS-Scharführer* Koch. Là, lors d'un déjeuner, il s'entretint avec le HSSPF von dem Bach-Zelewski, Herrmann Fegelein, Gustav Lombard et le commandant de la zone militaire arrière centre, le général Max von Schenckendorff (1875-1943); aucun compte rendu n'a subsisté de cette rencontre, mais on y discuta certainement des «*actions de nettoyage*» menées jusque là dans les marais du Pripiat⁷⁸². Dans l'après-midi, Himmler et sa suite gagnèrent Minsk en voiture. En chemin, le convoi de limousines s'arrêta à Lakhowicze où Himmler s'adressa aux officiers et sous-officiers de la brigade de cavalerie SS; l'un d'eux rapporta à un membre de la 4^e compagnie du bataillon de génie 248 qui stationnait dans la ville: «*Ah! maintenant ça va foncer; on va déchirer le cul des Juifs*»; il ajouta que Himmler aurait déclaré, en évoquant un ordre de Hitler d'exterminer tous les Juifs, qu'«*on ne répéterait pas l'erreur de regrouper, comme en Pologne, les Juifs dans des ghettos. Ce ne sont que des couveuses pour épidémies et autres maladies*»⁷⁸³.

Arrivés à Minsk au soir du 14 août, Himmler et sa suite passèrent la nuit dans la «*Maison des soviets*», dite aussi «*Maison Lenine*», édifice moderniste abritant le Parlement biélorusse, l'un des rares bâtiments de Minsk demeuré intact sur lequel on avait hissé le drapeau noir de la SS et où von dem Bach-Zelwski et le commandant de l'*Einsatzgruppe B*, Arthur Nebe, avaient établi leurs quartiers⁷⁸⁴. Une réunion s'y tint dans la soirée qui rassembla Himmler, Wolff, von dem Bach-Zelewski, Prützmann, Nebe,

⁷⁷⁷ Klee (2007), p. 19.

⁷⁷⁸ <<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/D/DoernerH.htm>> (11.09.20).

⁷⁷⁹ Struch (2006a) et Stumpfhaus (1992).

⁷⁸⁰ Gerlach (2000), p. 573 et n. 439; Hesse (2006), n. 17, p. 192.

⁷⁸¹ DKHH, p. 193.

⁷⁸² Matthäus (2009), p. 596; Gerlach (2000), p. 571; Longerich (2010a), p. 516; Cüppers (2005), p. 182; Mallmann *et al.* (2011), n. 2, p. 363.

⁷⁸³ Déposition de Ferdinand M. du 20 octobre 1964; Cüppers (2005), pp. 182-183. Dès juillet 1941, on avait suggéré de tuer les Juifs inaptes au travail sous prétexte que le ghetto de Lodz n'avait pas les moyens de les entretenir; voir Longerich (1989), pp. 74-75.

⁷⁸⁴ Verdict LG München I, 21.07.1961, JNSV, 17, 1979, p. 424; Breitman (2009), p. 239; Gaertringen (2006), pp. 174-175.

Grothmann, Kiermaier⁷⁸⁵; Himmler demanda, ou bien on lui demanda, alors d'assister à une exécution le lendemain⁷⁸⁶.

Le matin du 15 août, comme l'indique son calendrier de service, Himmler assista à «*une exécution de partisans et de Juifs dans les environs de Minsk*»⁷⁸⁷, en présence de Wolff et des autres membres de sa suite, du commandant de l'*Einsatzgruppe B*, Arthur Nebe, du chef de l'*Einsatzkommando 8*, Otto Bradfisch (1903-1994), des HSSPF Prützmann et von dem Bach-Zelewski et des membres de l'état-major de ce dernier⁷⁸⁸. Des hommes du 322^e bataillon de police et de l'*Einsatzkommando 8*⁷⁸⁹ fusillèrent une centaine d'hommes et deux femmes juives⁷⁹⁰. Malgré ses dénégations, de nombreux éléments indiquent que Walter Frenzt a filmé l'exécution⁷⁹¹.

À la suite de cette monstration, Himmler tint un discours. Selon le verdict du Tribunal de Munich contre Karl Wolff, les témoins – entre autres, Bradfisch, von dem Bach-Zelewski, Nebe – déposèrent de façon concordante que le RFSS déclara en substance: «*La lutte difficile que le peuple allemand devait mener nécessitait des mesures sévères comme celle-ci. Les Juifs sont les porteurs du bolchevisme mondial. Ils doivent donc être exterminés. Lui et Hitler en ont assumé la responsabilité devant l'histoire. La tâche est difficile, mais elle doit être menée à bien.*»⁷⁹² Pourtant, à lire ne serait-ce que les déclarations sous serment faites par von dem Bach-Zelewski pour le Tribunal de Nuremberg⁷⁹³, Himmler n'appela pas explicitement à l'anéantissement de tous les Juifs⁷⁹⁴; en fait seul Otto Bradfisch, le chef de l'*Einsatzkommando 8* de l'*Einsatzgruppe B*, soutint, dans ses dépositions faites durant la procédure d'enquête contre Wolff, qu'il interrogea Himmler, lors d'une discussion préliminaire séparée⁷⁹⁵, sur «*la*

⁷⁸⁵ DKHH, p. 193.

⁷⁸⁶ Les dépositions sont contradictoires sur ce point; Verdict LG München I, 21.07.1961, JNSV, 17, 1979, pp. 436-437; Ogorreck (2007), p. 193; DKHH, n. 13, p. 193.

⁷⁸⁷ DKHH, p. 195: «*Beiwohnen bei einer Exekution von Partisan und Juden in der Nähe von Minsk.*»

⁷⁸⁸ Ogorreck (2007), p. 193; Gerlach (2000), p. 571.

⁷⁸⁹ Gerlach (2000), p. 540: le 322^e bataillon de police stationna à Baranovitshy dès le 5 août, à Minsk dès le 14 août et à Moguilev dès le 7 septembre; l'*Einsatzkommando 8* opéra à Baranovitshy dès le 5 juillet, puis à Minsk de la fin juillet à la fin août.

⁷⁹⁰ Gerlach (2000), p. 573; Longerich (2010a), pp. 518-519; Cüppers (2005), p. 183.

⁷⁹¹ DKHH, p. 269, et n. 74; Gerlach (2000), pp. 573-574; Frenzt dans Stumpfhaus (1992); Delage (2006), pp. 69-70; Kolkmann (2006); Hesse (2006), pp. 182-186; Longerich (2010a), p. 519.

⁷⁹² Verdict LG München I, 21.07.1961, JNSV, 17, 1979, p. 436.

⁷⁹³ Il s'agit d'un *affidavit*, d'une déclaration sous serment, du HSSPF devant le Tribunal militaire international de Nuremberg, mais qui n'y fut pas présentée – Riess (1995), n. 1, p. 273 –, publiée dans *Aufbau*, 34, 23 août 1946, «*Lebens eines SS-Generals. Aus den Nürnberger Geständnissen des Generals der Waffen-SS Erich von dem Bach-Zelewski*», p. 2; Brayard (2004), pp. 290-292.

⁷⁹⁴ Gerlach (2000), pp. 572-573, qui avance la déposition de von dem Bach-Zelewski du 16 décembre 1963.

⁷⁹⁵ Gerlach (2000), p. 571 et n. 428.

liquidation de tous les Juifs de l'Est» et que celui-ci lui répondit qu'un ordre venant de Hitler exigeait l'exécution de tous les Juifs, qu'il fallait l'appliquer sans restriction et que le *Führer* et lui-même en assumait la responsabilité⁷⁹⁶. Ainsi, à la suite d'Alfred Streim, Ralf Ogorreck soutenait-il la «*thèse d'août*» (*Die August These*)⁷⁹⁷ qui datait de ce mois et, plus précisément, de la mi-août l'ordre génocidaire qui aurait été donné par Himmler⁷⁹⁸. Selon Ogorreck, «*du point de vue du groupe d'intervention B, la visite de Himmler à Minsk, les 14 et 15 août, exprimait la décision de s'emparer désormais de toute la population juive, sans distinction d'âge ni de sexe, pour la soumettre aux opérations de mise à mort*»⁷⁹⁹; l'auteur cite à l'appui les propos tenus en 1959 d'un ancien réserviste du 322^e bataillon de police⁸⁰⁰ auprès de l'*Einsatzkommando 8*: «*Le lendemain de la visite de Himmler, on nous a dit que celui-ci avait ordonné de capturer non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants, c'est-à-dire toute la population juive. On nous a dit que si on les laissait en vie, les jeunes pourraient se venger plus tard. À partir de ce jour-là, les femmes, les enfants de tout âge furent aussi abattus.*»⁸⁰¹ On retrouve l'argument selon lequel il fallait aussi tuer les femmes et les enfants de peur que ceux-ci ne se vengent à l'avenir⁸⁰² dans le discours tenu par Himmler le 6 octobre 1943 devant les *Reichs-* et *Gauleiter* à Posen: «*La question se posait à nous: comment agissons-nous avec les femmes et les enfants? J'ai décidé de trouver là encore une solution très claire. Je n'ai pas pensé avoir le droit d'exterminer les hommes – autrement dit, de les tuer ou de les faire tuer – et de laisser les enfants devenir adultes, pour se venger sur nos enfants et nos petits-enfants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la Terre.*»⁸⁰³

⁷⁹⁶ Ogorreck (2007), pp. 193-194.

⁷⁹⁷ Gerlach (2000), p. 629.

⁷⁹⁸ Streim (1989); Ogorreck (2007), pp. 221-223 et pp. 233-234; Cüppers (2005), pp. 183-185.

⁷⁹⁹ Ogorreck (2007), p. 195.

⁸⁰⁰ Sur l'implication de ce bataillon dans les opérations menées par l'*Einsatzkommando 8*, Gerlach (2000), pp. 540-541.

⁸⁰¹ Déposition de Jaschke du 4 juin 1959; Ogorreck (2007), p. 195; Browning (2009), p. 664: le journal de guerre du 322^e bataillon de police (YVA, 1-53/127), aux entrées du 31 août et du 1^{er} septembre 1941, mentionne une visite à Minsk de Daluge qui montrerait que le bataillon «*commence à abattre des femmes juives en nombre nettement plus important qu'auparavant*».

⁸⁰² *Affidavit* d'Erwin Schultz du 26 mai 1947, Nbrg. doc. NO-3644, Hilberg (2006), p. 515; déposition du 11 janvier 1967 du *Sturmabführer SS* Zöllner, l'un des officiers supérieurs du *Sonderkommando 11a*; Ogorreck (2007), p. 216, et celle, en 1971, de Gustav Nosske (1902-1986), chef de l'*Einsatzkommando 12* de l'*Einsatzgruppe D*; Burrin (1989), p. 118.

⁸⁰³ Nbrg. doc. PS-1919, IMT, 29, pp. 145-146, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXIX/> (12.09.23); BA, NS 19/4014, discours de Himmler du 24 mai 1944 à Sonthofen devant des généraux de la *Wehrmacht*, Smith et Peterson (1974), p. 203.

Ces propos montrent que ce fut le *Reichsführer* qui prit la décision d'exterminer aussi les femmes et les enfants d'Union soviétique et qu'il en assumait l'entière responsabilité⁸⁰⁴; ils ne permettent pourtant pas de la dater; la proximité lexicale avec les déclarations de l'ancien réserviste du 322^e bataillon de police rend-elle pour autant plausible le fait que l'extermination des femmes et des enfants fut ordonnée par Himmler pendant son séjour à Minsk à la mi-août 1941? Les avis sont partagés. Christopher Browning constate que la visite de Himmler à Minsk n'entraîna aucun massacre à grande échelle, mais il considère néanmoins comme vraisemblable le fait que la question de l'exécution de femmes et d'enfants a été abordée à cette occasion tout en notant que la transition vers l'exécution systématique des Juifs en Biélorussie, le secteur d'activité de l'*Einsatzgruppe B*, ne fut pas aussi immédiate et complète que le témoignage de l'ancien réserviste le suggère⁸⁰⁵. Dans la volumineuse et magistrale étude consacrée à la politique d'extermination en Biélorussie, Christian Gerlach avance trois faits qui rendent «*invraisemblable*» l'annonce par Himmler à Minsk d'un ordre d'exterminer tous les Juifs: d'une part, von dem Bach-Zelewski déclara à de nombreuses reprises qu'un tel ordre ne fut pas donné à cette occasion; d'autre part, le nombre des victimes de l'*Einsatzgruppe B* resta stable jusqu'à la mi-septembre, n'augmentant fortement que dans la deuxième quinzaine du mois pour culminer en octobre lors du massacre de 2 273 hommes, femmes et enfants juifs de Moguilev les 2 et 3 octobre qui marque «*le début de l'extermination totale*»⁸⁰⁶; enfin, les formules de Nebe dans ses rapports des 4, 21 et 23 septembre montrent que le chef de l'*Einsatzgruppe B* n'a pas reçu de Himmler un ordre de mise à mort indistincte des Juifs à la mi-août⁸⁰⁷. Peter Longerich va dans le même sens: si l'on donne quelque crédit au témoignage de Bradfisch, il convient de noter que plusieurs semaines ont été nécessaires pour que les directives de Himmler soient connues de l'ensemble des unités de tueurs; il conclut cependant à l'improbabilité de l'annonce par Himmler de l'assassinat de tous les Juifs «*en dehors de ses réflexions devant Bradfisch lors de sa visite à Minsk*»⁸⁰⁸.

Si corrélation il y a, entre l'intensification des tueries et leur élargissement aux femmes et aux enfants d'une part, et les visites de Himmer à l'Est

⁸⁰⁴ Gerlach (2000), p. 638; Longerich (2010a), pp. 523-524.

⁸⁰⁵ Browning (2009), pp. 663-664.

⁸⁰⁶ Gerlach (2000), pp. 572-573 et pp. 587-595.

⁸⁰⁷ Gerlach (2000), pp. 640-641.

⁸⁰⁸ Longerich (2010a), p. 519.

d'autre part, considérant que les unités des *Einsatzgruppen*, de la police et de la SS entreprennent de tuer indistinctement et plus intensivement à des moments différents, on peut penser que l'escalade des massacres et l'inclusion des femmes et des enfants ne furent pas le résultat d'un ordre unique et univoque, donné à une date précise par Himmler, mais plutôt d'instructions du *Reichsführer SS* données dans des circonstances et à des moments divers, qui se propagèrent aux différentes unités de tueurs selon un mode de transmission non uniforme, le donneur d'ordre étant tantôt Heydrich, tantôt Himmler, les HSSPF faisant souvent, mais pas toujours, office de relais⁸⁰⁹.

La corrélation supposée entre l'extension des massacres et les visites du *Reichsführer SS* aux différentes unités de tueurs ne doit pas occulter l'importance des initiatives des exécutants dans le processus de radicalisation⁸¹⁰. Lors de ses visites, tantôt Himmler approuve des initiatives venues d'en bas – c'est le cas lors de sa visite à Augustowo le 30 juin –, tantôt il donne des impulsions pour intensifier les massacres – c'est le cas lors de sa visite à Bialystok le 8 juillet –, tantôt il donne un *ausdrücklicher Befehl*, mais dont la formulation elliptique prête à interprétation et laisse le champ libre à l'initiative des exécutants – c'est le cas lors du «*nettoyage*» des marais du Pripiat lancé à la fin du mois de juillet –, tantôt il ajuste ses directives aux événements sur le terrain – c'est le cas lorsqu'il enjoint Jeckeln, le 12 août, de porter les résultats de la 1^{re} brigade d'infanterie SS à la hauteur de ceux obtenus dans les marais du Pripiat grâce au zèle des commandants des brigades de cavalerie SS –, tantôt enfin, il parle de l'exécution à laquelle il assiste à Minsk le 15 août comme étant un devoir, certes rebutant, et un «*moyen de défense*», dont il assume la responsabilité, sans pourtant appeler explicitement à l'assassinat de tous les Juifs d'Union soviétique.

Qu'en est-il de l'*Einsatzgruppe A* actif dans les pays baltes ? Himmler a-t-il donné un ordre d'exécution indiscriminée des Juifs de l'Ostland ? Si oui, quand et comment est-il parvenu aux différentes unités d'exécuteurs ? Le discours des historiens relève, en la matière, de l'induction qui consiste à remonter des effets à la cause en postulant une relation entre les visites de Himmler et l'extension des massacres qui, constatée à certaines occasions, est susceptible de se répéter, donc d'acquérir une régularité qui la rend

⁸⁰⁹ Gerlach (1997), pp. 57-58 ; Gerlach (2000), pp. 637-641 ; Kershaw (2009), p. 638 et p. 645 ; Browning (2009), p. 666 ; Matthäus (2009), p. 598 ; Longerich (2010a), p. 517.

⁸¹⁰ Gerlach (2000), p. 643 ; Matthäus (2009), pp. 596-598.

générale : chaque visite de Himmler aux exécuteurs tendrait à les conduire à des exécutions indiscriminées de Juifs⁸¹¹.

Mais l'induction ne rend que partiellement compte du raisonnement historien et des conditions de son énoncé. Les historiens sont en fait placés devant un problème différent, qui relève de la rétrodiction. Ce terme, emprunté à la théorie des probabilités statistiques, désigne l'établissement de la possibilité d'un état antérieur à un état observé, lié à lui par une relation de cause à effet ; la question de la rétrodiction relève donc de la probabilité des causes et, plus précisément, des hypothèses concernant un état causal qui n'est pas connu expérimentalement. En historiographie, les problèmes de rétrodiction se posent à chaque fois que l'on tente de déterminer les causes d'un événement en l'absence de documents qui les énoncent, explicitement ou implicitement⁸¹².

Karl Jäger, le commandant de l'*Einsatzkommando 3* de l'*Einsatzgruppe A*, rapporte avoir fusillé des hommes, des femmes et des enfants pour la première fois le 15 août 1941⁸¹³. On en ignore la raison parce que Jäger ne mentionne pas d'ordre auquel il aurait obéi⁸¹⁴, mais aussi parce qu'un ordre de cette nature n'a probablement laissé aucune trace écrite, son objet étant manifestement beaucoup trop sensible pour avoir été couché sur le papier⁸¹⁵. Aussi les historiens rétrodisent-ils une cause de l'indiscrimination des exécutions opérées par Jäger qui est hypothétique, dont on ne peut pas être certain que c'est la bonne, et qui n'est jamais qu'une cause parmi les multiples causes possibles, susceptibles d'être isolées dans le processus en amont de l'événement constaté qu'il s'agit d'expliquer.

À la suite d'Alfred Streim pour qui l'ordre d'étendre les massacres aux femmes et aux enfants avait été transmis en août aux *Einsatzgruppen* par les HSSPF⁸¹⁶, Ralf Ogorreck soutient que l'« *ordre de mise à mort des Juifs* », signifié par Himmler à Minsk à la mi-août, fut transmis à l'*Einsatzgruppe A* par le HSSPF Prützmann, présent dans la capitale biélorusse à ce moment⁸¹⁷.

⁸¹¹ Browning (2009), pp. 662-664, est l'illustration paradigmatique de cette induction.

⁸¹² Sur la rétrodiction, Veyne (1979), pp. 97-104 ; Grignon (2008).

⁸¹³ *Bericht Einsatzkommando 3 an Einsatzgruppe A vom 10.9.1941 : Gesamtaufstellung der bis jetzt durchgeführten Exekutionen*, dans Angrick et al. (2013), doc. n° 56, p. 134.

⁸¹⁴ Matthäus (2009), pp. 597-598 et n. 1.

⁸¹⁵ LVVA, P 1026-1-3, lettre de Stahlecker du 6 août 1941 ; Benz et al. (1998), doc. n° 13, pp. 42-46 : « *Je considère qu'il est indispensable, avant de donner une directive fondamentale, de discuter en détail de l'ensemble de ces questions oralement, d'autant plus que le projet touche considérablement à des ordres fondamentaux, non discutables par écrit, donnés par une autorité supérieure à la police de sécurité.* »

⁸¹⁶ Streim (1989).

⁸¹⁷ Ogorreck (2007), p. 208 et p. 223.

Selon Martin Cüppers, entre le 12 et le 15 août, Himmler signifia aux HSSPF «une mission radicale et élargie d'exécuter en masse la population juive», qui la relayèrent aux groupes d'intervention; et l'auteur de prendre l'exemple de l'*Einsatzkommando 3* de l'*Einsatzgruppe A* qui, dès la fin du mois de juillet, avait entrepris de tuer des Juives en nombre limité, [c'est l'*Einsatzkommando* qui l'annonça] «annonça immédiatement après le retour de Prützmann de Biélorussie un saut quantitatif. D'après les données du commando commandé par Karl Jäger, 3 200 Juifs, Juives et enfants juifs furent fusillés les 15 et 16 août»⁸¹⁸. Peter Longerich met l'exécution indistincte des Juifs par le commando de Jäger en relation non avec le voyage de Himmler à Minsk, mais avec le passage de Himmler à Rīga les 30 et 31 juillet où il rencontra Lohse et Prützmann⁸¹⁹. Enfin, Jürgen Mathäus ne voit aucune relation entre les massacres de la mi-août et la visite de Himmler à Minsk: «Le 15 août marque une césure dans l'histoire du génocide, mais pour d'autres raisons que la visite de Himmler en Biélorussie. Car ce jour-là et les jours suivants, l'EK 3 de Lituanie fait état pour la première fois de l'incorporation d'enfants dans les exécutions de masse. Jäger ne fait aucune référence à un quelconque ordre venu d'en haut en ce qui concerne cette pratique. L'affirmation selon laquelle Himmler a délivré un ordre de tuer englobant tout le monde en assistant aux assassinats repose principalement sur des déclarations intéressées faites par ses officiers après la guerre et sur l'hypothèse fautive que les autorités de Berlin devaient être les centres de décision en ce qui concerne la mise en œuvre des assassinats de masse à l'Est.»⁸²⁰ Ces discours suffisent à pointer l'incertitude, généralement non avouée, qui caractérise la rétro-diction historique.

La dernière remarque de Mathäus a le mérite d'inviter à ne pas concentrer l'attention seulement sur les centres de décisions, mais aussi sur les exécutants, les HSSPF, les chefs d'*Einsatzgruppen* et des bataillons de police à qui Himmler avaient délégué du pouvoir, les représentants de l'administration civile qui devaient décider de la mise en œuvre pratique des instructions données par Rosenberg, rassemblées dans le «dossier brun»⁸²¹, et sur les relations entre l'appareil du *Reichsführer*

⁸¹⁸ Cüppers (2005), p. 184.

⁸¹⁹ Longerich (2010a), p. 516; Hoppe et Glass (2011), p. 53.

⁸²⁰ Mathäus (2009), pp. 597-598 qui s'appuie sur Gerlach (1997), p. 57 et Gerlach (2000), p. 641.

⁸²¹ LVVA, R-70-5-7; BAB, R 4311/685a [copie]; Benz *et al.* (1998), doc. n° 10, pp. 33-37; Mathäus (2009), p. 599 et n. 1 et Mathäus et Bajohr (2015), p. 72 et n. 235. Les «directives destinées à l'administration civile dans les territoires occupés à l'Est», compilées dès avril 1941, rassemblées dans un document nommé «classeur brun» (*Braune Mappe*), ont été publiées pour un usage officiel durant l'été 1941 et remises à Hitler le 29 septembre ou le 1^{er} octobre; Mathäus et Bajohr (2015), p. 428.

SS et celui du commissaire du Reich, le premier étant théoriquement subordonné au second⁸²², celui-ci enjoignant cependant d'appliquer « *les mesures concernant la question juive [...] comme des mesures partielles préparatoires qui doivent s'accorder aux autres décisions prises dans cette région* »⁸²³, à savoir l'Ostland.

Le 17 juillet, par décret du *Führer*, le *Gauleiter* et *Oberpräsident* Hinrich Lohse (1898-1978) fut nommé *Generalkommissar für Ostland*⁸²⁴. Le 25 juillet, il prit officiellement ses fonctions à Kaunas, en même temps que le *Militärbefehlshaber*, le lieutenant-général Walter Braemer⁸²⁵. Le territoire de l'Ostland comprenait alors la Lituanie et « *les territoires à l'ouest de la Daugava* »⁸²⁶. Après une rencontre avec Hitler le 26 juillet, qui n'a laissé aucune trace écrite⁸²⁷, Lohse fit, le lendemain, un discours devant les commissaires de district (*Gebietskommissare*) de l'Ostland à Kaunas où il communiqua ses instructions (*Anweisungen*) « *pour une solution définitive de la question juive* » ; ce discours n'a pas été conservé⁸²⁸. Le 29, toujours à Kaunas, Lohse rencontra Himmler qui lui signifia les personnes nommées par lui comme *SS- und Polizeiführer* (*SSPF*) dans les différents *Gebietskommissariaten* de l'Ostland et parla avec lui d'une augmentation des effectifs de police⁸²⁹. Les deux hommes se rencontrèrent à nouveau à Rīga où le *Reichsführer SS* fit halte avant de gagner Baranovitchy, soit lors

⁸²² *Erllass des Führers über die polizeiliche Sicherung der neu besetzten Ostgebiete, vom 17. Juli 1941* (« Décret du Führer concernant la sécurisation policière des territoires de l'Est récemment occupés du 17 juillet 1941 »), Nbg. Doc. NG-1688, IMT, 29, pp. 236-237, publié dans Moll (1997), pp. 188-189.

⁸²³ LVVA, R 1026-1-3; Benz *et al.* (1998), doc. n° 10, p. 33.

⁸²⁴ Alfred Rosenberg, *Journal, 1934-1944*, 20 juillet 1941, dans Matthäus et Bajohr (2015), pp. 413-414.

⁸²⁵ EM 53, 15.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 293. Le territoire placé sous administration civile couvrait la région à l'ouest de la rivière Daugava (Düna), donc sur la Lituanie et la Courlande lettone, autour de Liepāja et de Jelgava; EM 53, 15.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), pp. 294-295; Angrick et Klein (2009), p. 97.

⁸²⁶ EM 53, 05.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), pp. 293-294; les commissariats généraux de Lettonie et de Ruthénie blanche (Biélorussie), placés respectivement sous l'autorité d'Otto Drechsler et de Wilhelm Kube, seront intégrés à l'Ostland le 1^{er} septembre, celui d'Estonie, sous l'autorité de Karl Sigismund Litzmann (1893-1949), le 5 décembre; Matthäus (2009), p. 607 et n. 4; Hoppe et Glass (2011), n. 10, p. 185; Matthäus et Bajohr (2015), p. 66.

⁸²⁷ Brayard (2004), p. 302 et n. 159; Hoppe et Glass (2011), n. 3, p. 527; Matthäus et Bajohr (2015), p. 65.

⁸²⁸ LVVA, 69-1a-6, pp. 75-79: *Vorläufige Richtlinien (geheim) des Reichskommissars für das Ostland, Hinrich Lohse, für die Behandlung jüdischer Bürger im Gebiet des Reichskommissariates vom 18.8.1941*; Hoppe et Glass (2011), pp. 527-531: « *Pour la solution définitive de la question juive dans le territoire du Reichskommissar Ostland, les instructions que j'ai données dans mon discours du 27.07.41 à Kowno sont valables.* »

⁸²⁹ DKHH, p. 188 et n. 20.



Image 47. Hinrich Lohse; *Tēvija*, 34, 8 août 1941, p. 1.

d'un dîner, le 30 juillet, à la *Ritterhaus*, siège du HSSPF pour la Russie-Nord Prützmann, soit le lendemain matin⁸³⁰.

Le 1^{er} août, Lohse se rendit à Berlin pour rencontrer Rosenberg; le «procès-verbal de la réunion sur la situation politique et économique dans l'Ostland lors de la réunion organisée chez le ministre du Reich Rosenberg» rend compte des principaux points abordés lors des discussions précédentes avec Hitler et Himmler. Lohse présenta un bref aperçu de la situation politique qu'il avait trouvée dans l'Ostland et qui n'était, selon lui, «pas encore clarifiée ni pacifiée». Sur le «problème important de la question juive», il notait que la population lituanienne avait liquidé quelque 10 000 Juifs, que les exécutions se poursuivaient chaque nuit, que des camps de travail avaient été aménagés où les femmes étaient aussi internées

⁸³⁰ DKHH, pp. 188-189, et n. 22.

et appelées à travailler. Il notait aussi que Himmler devait sous peu statuer sur le sort de «trois mille bolchevistes» emprisonnés. Il abordait enfin la question de la germanisation des États baltes en relevant que leur population, entre la Prusse orientale et Reval (Tallin) était, dans des proportions toujours croissantes, de race nordique, mais que seuls 10 %, selon les estimations de Himmler, étaient susceptibles d'être germanisés, cette proportion pouvant être plus élevée de l'aveu même du *Reichsführer SS* qui se ralliait à l'avis du ministre du Reich. Lohse terminait : «Selon la décision du Führer, l'objectif final doit être la germanisation du Reichskommissariat Ostland; les Juifs doivent être totalement éliminés de cette région.»⁸³¹

Le calendrier de service de Himmler indique à l'entrée du 30 juillet : «11 h 30, départ pour Riga. Visite de prisonniers russes dans la prison centrale.»⁸³² Josef Spacil (1907-1963)⁸³³, *SS-Oberführer* attaché en tant que directeur commercial de la SS auprès de Prützmann d'août à octobre 1941, déclara sous serment en 1945 que, en sa présence et en celle de plusieurs personnes, dans les premiers jours du mois d'août (*in den ersten Tagen des August 1941*), au cours d'une discussion dans son bureau de la *Ritterhaus*, le HSSPF pour la Russie-Nord mentionna «un ordre ou une instruction» (*ein Befehl oder eine Weisung*) du *Reichsführer SS* de «“déplacer” les éléments criminels» (*die kriminell-verbrecherischen Elemente umzusiedeln*); à la question «Où ça?», Prützmann aurait répondu approximativement : «Pas comme vous l'entendez; ils doivent être transportés dans l'au-delà.»⁸³⁴ Il semble peu probable que, en décidant ainsi du sort des 3 000, «bochévistes» dans les termes de Lohse, «russes» dans les termes de son calendrier de service, emprisonnés dans la prison centrale de Rīga, le *Reichsführer SS* scella par là même le sort de l'ensemble des Juifs de l'Ostland qualifiés d'«éléments criminels» dans les termes rapportés par Spacil⁸³⁵.

À Rīga, Himmler rencontra non seulement Lohse, mais aussi Prützmann, auquel il annonça son intention d'envoyer des unités auxiliaires, les *Schutzmannschaften*, créées par son décret du 25 juillet⁸³⁶ pour renforcer

⁸³¹ BAB, R 6/300, pp. 1-5, *Protokoll der Besprechung über die politische und wirtschaftliche Lage im Ostland in der Sitzung bei Reichsminister Rosenberg am 1. August 1941 vom 5.8.1941*; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 9, pp. 581-582.

⁸³² DKHH, p. 188.

⁸³³ Klee (2005), p. 588; *Topography of terror* (2010), p. 137.

⁸³⁴ Nbg. Doc. PS-3839, IMT, 33, p. 197, *affidavit de le SS-Oberführer Josef Spacil* du 9 novembre 1945.

⁸³⁵ C'est pourtant ainsi que l'entend Streim (1987) et n. 39, Breitman (2009), pp. 237-238 et Husson (2005), p. 96.

⁸³⁶ RGVA, 1323-1-50; Matthäus (2009), pp. 573-574.

les forces de police composées de Lituaniens, de Lettons, d'Estoniens et d'Ukrainiens, et de les déployer en dehors de leur territoire d'origine⁸³⁷. Il s'envola ensuite, en compagnie de Wolff et du HSSPF pour la Russie-Nord, dans l'après-midi du 31 juillet, pour Baranovitchy où il s'entretint avec le HSSPF pour la Russie-Centre, von dem Bach-Zelewski, des actions de «*nettoyage*» que la brigade de cavalerie SS avaient commencé de mener dans les marais du Pripiat; Prützmann eut donc maintes occasions d'être mis au courant des directives du 31 juillet sur le ratissage des marais et de l'*ausdrückliche Befehl des RF-SS* de fusiller tous les Juifs et d'envoyer les femmes dans les marais, que le 2^e régiment de cavalerie SS reçut le 1^{er} août⁸³⁸. Or, on l'a vu, tout «*explicite*» qu'il se voulût, l'ordre de Himmler ne signifia pas, dans la façon dont il fut compris, qu'on exécutât indistinctement, dès ce moment-là, tous les Juifs. Peter Longerich établit une relation de cause à effet entre la visite de Himmler à Rīga et la multiplication des massacres commis par l'*Einsatzkommando 3* de Karl Jäger en Lituanie et par l'*Einsatzkommando 2* de Batz en Lettonie, qui entreprennent de fusiller des femmes et des enfants respectivement dès la mi-août et dès septembre⁸³⁹. Cette rétrodition ne repose que sur un faisceau d'indices et non sur des éléments probants relatifs aux modalités du relais de l'ordre de Himmler par l'entremise de Prützmann aux chefs des *Einsatz-* et *Sonderkommandos* de l'*Einsatzgruppe A* ou à son chef Stahlecker.

L'*Ereignismeldung UdSSR* du 15 août décrit la situation qui suivit la prise de fonction de Lohse à Kaunas le 25 juillet: «*En Lituanie et dans les territoires à l'ouest de la Daugava, les commissaires de secteur ont été mis en place et prennent leur fonction progressivement. Des lignes directrices et des plans fermes n'existent apparemment nulle part; aussi les commissaires ont-ils débuté de manière très différente. Alors que le commissaire de la ville de Kaunas prit ses premières mesures avec une rigueur égale à celle qui a cours dans l'espace polonais, les autres commissaires de secteur ont abordé les commandos d'intervention responsables afin de faire cesser les exécutions de communistes et de Juifs. En divers endroits, y compris à Kaunas, des discussions entre le*

⁸³⁷ EM 48, 10.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 273; DKHH, p. 189, n. 22.

⁸³⁸ DKHH, p. 189 et n. 23; Gerlach (2000), p. 559 et p. 638: «*Il est particulièrement intéressant de noter qu'apparemment les HSSPF Russland-Mitte et Russland-Nord, Bach-Zelewski et Prützmann, étaient présents lorsque Himmler donna l'ordre d'assassinat le 31 juillet.*»

⁸³⁹ Longerich (2010a), p. 516; quant aux exécutions de femmes et d'enfants «*en août*» par l'*Einsatzkommando 2*, la généralité de l'affirmation et l'imprécision chronologique ne permettent pas d'établir une relation, vraisemblable et acceptable, de cause à effet.

commandant responsable de la police de sécurité et le commissaire régional ont eu lieu qui laissent présager une collaboration fructueuse. À Kaunas, le commissaire du Reich pour l'Ostland a préparé un projet de décret sur les lignes directrices pour le traitement des Juifs dans le territoire du commissariat du Reich Ostland et l'a soumis au chef supérieur de la police pour commentaires. »⁸⁴⁰ Ce fut donc manifestement dans un souci de clarification – «*politiquement, la situation n'est ni clarifiée ni pacifiée*», notait-il le 1^{er} août – et d'uniformisation que, le 2 août, Lohse adressa à Prützmann un «*projet de directives provisoires sur le traitement des Juifs*» préparé par son département II, qui commençait ainsi : «*Afin d'assurer une application uniforme des mesures provisoires prises à l'encontre des Juifs sur le territoire du commissariat du Reich pour l'Ostland, j'ai l'intention de faire parvenir dans quelques jours des directives aux commissaires généraux. J'envoie en annexe un projet de directives provisoires en vous priant de prendre immédiatement position.* »⁸⁴¹

Ces directives définissaient qui devait être considéré comme Juif et prévoyaient pour eux l'obligation de s'enregistrer, de porter l'étoile jaune, l'interdiction de changer de domicile, d'utiliser les transports publics, de fréquenter les lieux publics (parcs, théâtres, etc.), de posséder des radios, d'avoir accès à l'école publique, d'exercer certaines professions (assurance, banque); les mesures suivantes devaient être prises «*en tenant compte des conditions locales, particulièrement économiques*»: «*la rase campagne devait être nettoyée de ses Juifs*»; dans les villes, les Juifs verraient leur biens confisqués et seraient concentrés dans les ghettos qu'ils auraient l'interdiction de quitter; les Juifs aptes au travail seraient astreints au travail forcé dans les ghettos ou à l'extérieur, dans des «*commandos de travail*»⁸⁴². Manifestement, le projet de Lohse s'appuyait sur les instructions données par Rosenberg au printemps 1941⁸⁴³.

⁸⁴⁰ EM 53, 15.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), pp. 293-294.

⁸⁴¹ LVVA, R 1026-1-3; Benz *et al.* (1998), doc. n° 11, pp. 38-42.

⁸⁴² LVVA, P 1026-1-3, pp. 310-315; Benz *et al.* (1998), doc. n° 11, pp. 38-42; *Schreiben des Reichskommissars Ostland, Abt. II, an den HSSPF vom 2. August 1941 mit "vorläufigen Richtlinien für die Behandlung der Juden"*; voir aussi Angrick et Klein (2009), pp. 97-98.

⁸⁴³ Nbrg. Doc. PS-1024, IMT, 26, pp. 560-565, Mémoire de Rosenberg du 29 avril 1941, *Allgemeiner Aufbau und Aufgaben einer Dienststelle für die zentrale Bearbeitung der Fragen des osteuropäischen Raumes: «Un traitement général est exigé par la question juive, avec une politique de transition (travail forcé des Juifs, ghettoisation, etc.)*» (p. 561); ces mesures concrètes avaient été mises en œuvre en Pologne. Nbrg. Doc. PS-1028, IMT, 26, pp. 567-573, *Instruktion für ein Reichskommissar in der Ukraine*, 7 mai 1941: «*La question juive trouvera une solution décisive, après la destitution des Juifs de tous les postes publics qui va de soi, par l'installation de ghettos ou de colonnes de travail. Le travail forcé doit être institué*» (p. 571). Matthäus et Bajohr (2015), p. 65.

La prise de position que Lohse réclamait de Prützmann se fit attendre quelques jours et elle ne fut pas le fait du HSPFF, mais du chef de l'*Einsatzgruppe A* et *Befehlshaber der Sicherheitspolizei* (BdS) Franz Walter Stahlecker. Le 4 août, le chef du département SD de l'état-major de l'*Einsatzgruppe A*, le *SS-Sturmbahnführer* Karl Tschierschky (1906-1974)⁸⁴⁴, prit contact avec le chef du *Sonderkommando 3*, le *SS-Standartenführer* Karl Jäger : « *Le commissaire du Reich, division IIa 4, a transmis au Haut commandant de la SS et de la police, pour avis, un projet de directives sur le traitement des Juifs. Je prie personnellement le responsable d'informer que le commandant de la police de sécurité a des directives sur le traitement des Juifs qui sont en partie contraires au projet. Une discussion sur le projet est nécessaire. J'ai informé le chef de groupe par téléphone de campagne et j'attends de lui des instructions dont je donnerai immédiatement des nouvelles. Je vous prie de m'informer par téléphone de campagne du déroulement de votre entretien.* »⁸⁴⁵

Le 5 août, Tschierschky informa Stahlecker que Prützmann estimait nécessaire qu'il se rendît en personne à Kowno pour rencontrer Lohse parce que le projet de celui-ci prévoyait que le traitement des Juifs ressortissait des *Gebietskommissare*, mais il ne contenait « *pas un mot sur les tâches de police de sécurité* »⁸⁴⁶ ; le même jour, alors qu'il se trouvait à Novosele, non loin de Leningrad qu'il s'attendait à voir tomber sous peu, Stahlecker répondit à Tschierschky en déclinant l'invitation et en exprimant l'opinion que Lohse ne pouvait pas décider de mesures, ne fussent-elles que préliminaires et provisoires, quant aux Juifs sans les consulter, parce que les fonctions du bureau du commandant de la police de sécurité (BdS), c'est-à-dire lui-même, et ses relations avec l'administration civile de l'Ostland devaient encore être discutées au plus haut niveau ; à cette fin, il avait déjà pris contact avec Heydrich et attendait de Berlin des instructions fondamentales pour mener des négociations avec Lohse ; Stahlecker proposait que ce fût le chef de l'*Einsatzkommando 3*, Karl Jäger, basé à Kaunas, qui discutât du projet de décret avec Lohse en attendant une

⁸⁴⁴ Krausnick et Wilhem (1981), p. 643 ; Angrick *et al.* (2013), n. 1, p. 95.

⁸⁴⁵ LVVA, P 1026-1-3, p. 291 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 12, p. 42.

⁸⁴⁶ LVVA, P 1026-1-3, pp. 292-293 ; BA, R, 70 SU/15 [copie], pp. 70-75 ; EM 53, 15.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), pp. 293-294 : « *Le projet est manifestement rédigé selon un ancien modèle similaire aux décrets en vigueur en Hollande, dans les territoires polonais, etc., et prévoit certes une distribution au chef supérieur de la SS et de la police, mais il ne mentionne aucunement une coopération ou une compétence de la police de sécurité.* » Angrick et Klein (2009), p. 98.

clarification des compétences respectives de la police de sécurité et de l'administration civile⁸⁴⁷.

Le 6 août, à Tschierschky qui s'enquérât des objections au projet de Lohse, l'*Einsatzkommando 2* répondit que nombre de mesures prévues par le commissaire (l'identification des Juifs, leur enregistrement, leur marquage, etc.) étaient déjà entrées en vigueur à Rīga et que la ghettoïsation des Juifs était en voie de préparation; le rapporteur concluait que toutes les mesures prévues devaient être prises en consultation avec le bureau de Tschierschky⁸⁴⁸; quant à Stahlecker, il répliqua par une critique en règle du projet de Lohse et suggéra une approche plus radicale.

Le texte⁸⁴⁹, daté du 6 août, du chef de l'*Einsatzgruppe A*, commence ainsi: «*Les mesures prévues dans le projet pour régler le problème des Juifs ne sont pas en accord avec les ordres donnés au groupe d'intervention A de la police de sécurité et du SD concernant le traitement des Juifs dans l'Ostland. De plus, le projet ne prend pas en considération les nouvelles possibilités offertes par l'espace oriental pour régler la question juive.*» Pour Stahlecker, les mesures de Lohse – l'enregistrement, le marquage, le travail forcé, la ghettoïsation, l'expropriation des Juifs –, relevaient de conceptions dépassées, identiques à celles qui avaient été prises en Pologne occupée depuis 1939. Certes, reconnaissait-il, dans le «*Gouvernement général*», on avait dû maintenir les Juifs à leur poste de travail pour subvenir aux besoins économiques de la population et de l'armée; ce n'était pas le cas dans l'Ostland où, les entreprises civiles et militaires ayant été épargnées de la destruction, les non-Juifs pouvaient fournir les forces de travail nécessaires à l'effort militaire⁸⁵⁰. De plus, dans de nombreuses régions de l'Ostland, l'élimination du bolchévisme avait entraîné le retour de nombreux ouvriers à leur place de travail dont ils avaient été écartés par les Juifs et les bolcheviques. «*Les aspects liés à l'emploi ne sont donc pas les plus importants dans le traitement du problème juif à l'Est*», concluait-il.

Stahlecker soutenait ensuite que, dans le Gouvernement général, le maintien des Juifs à leur place de travail et dans leur lieu d'habitation ne constituait pas un danger politique sérieux; ce n'était pas le cas de

⁸⁴⁷ LVVA, P 1026-1-3, p. 293; Angrick et Klein (2009), p. 98; Ogorreck (2007), pp. 178-179.

⁸⁴⁸ LVVA, P 1026-1-3, pp. 299-300; Angrick et Klein (2009), pp. 98-99.

⁸⁴⁹ LVVA, P 1026-1-3; Benz *et al.* (1998), doc. n° 13, pp. 42-46; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 181, pp. 511-514; Ezergailis (1996), pp. 378-380.

⁸⁵⁰ Angrick et Klein (2009, p. 99) notent que cette assertion de Stahlecker ne correspond pas à la situation établie par les services économiques de la *Wehrmacht*.

l'Ostland où, estimait-il, les résidents juifs et les Juifs arrivés dans la région à la faveur de l'occupant communiste étaient des activistes communistes ; l'expérience permettait de conclure avec certitude que les troubles se produiraient longtemps après l'occupation des territoires de l'Est ; on pouvait s'attendre à des actes terroristes et de sabotage non seulement des communistes sur lesquels on n'avait pas encore mis la main, mais surtout aussi des Juifs qui saisiraient toutes les opportunités pour créer l'agitation. *«Aussi, la nécessaire, inconditionnelle et rapide pacification de l'espace à l'Est impose donc d'éliminer le plus rapidement possible toutes les possibilités de perturber le travail de construction.»*

Quant au *«nettoyage des Juifs de la rase campagne»* et à leur installation dans les ghettos urbains proposés par Lohse, Stahlecker estimait que peu de villes étaient susceptibles de permettre leur ghettoïsation et leur astreinte au travail, que cette proposition n'était pas une *«mesure immédiate»*, mais elle impliquait un processus lent et tardif. Étant donné la faiblesse des effectifs des forces de sécurité et de la police d'ordre, les Juifs, même confinés dans des ghettos, n'en continueraient pas moins à mener une *«existence parasitique»* et à constituer une *«source durable d'agitation»*. Les mesures de Lohse sur le marquage des Juifs et les restrictions dont ils seraient l'objet ne prévenaient pas le danger ; Stahlecker évoquait le cas de Berlin même où, bien qu'ils fussent sous l'étroite surveillance des organes du parti et de l'État, les Juifs pouvaient se faire passer pour des Aryens et commettre des actes *«racialement honteux»*. *«Le danger de dispersion du sang juif par la turpitude raciale ne peut pas être sous-estimé considérant le manque d'explication sur les questions raciales. Particulièrement dans les pays baltes, la part de la population est de haute valeur raciale ; elle doit donc être protégée, immédiatement énergiquement, du mélange avec le sang juif.»*

Stahlecker abordait ensuite *«l'aspect essentiel»* dans le traitement de la question juive qui exigeait selon lui une solution différente de celle proposée par Lohse : il s'agissait de limiter une *«multiplication des Juifs»* le plus rapidement possible et par tous les moyens ; la stérilisation étant impossible, la seule méthode pratique pour atteindre le but était la séparation physique des sexes. Alors que Lohse proposait l'installation dans des ghettos urbains, Stahlecker lui opposait la création, dans les vastes espaces de l'Ostland, de *«réserves juives»* où les hommes seraient séparés des femmes et où les enfants resteraient auprès de leur mère jusqu'à leur maturité sexuelle. On astreindrait les Juifs à des travaux de construction et d'entretien du réseau routier et ferroviaire, d'entretien des forêts et à

des activités agricoles. «*Si, entre-temps, la purification totale de l'espace européen de tous les Juifs n'est pas prête à être prononcée, alors on pourrait envisager, en attendant, la création de nouvelles possibilités de travail, artisanales et industrielles dans les réserves.*» Stahlecker précisait que les Juifs seraient logés dans des habitations existantes, ou qu'ils devraient construire eux-mêmes des baraques en bois et se nourrir des ressources de l'espace de la réserve. Le bouclage de la réserve ne devrait pas poser de problème, qui serait assuré par des unités de police auxiliaires locales ; on interdirait aux Juifs de quitter la réserve sous peine de mort. Les médecins et les ouvriers spécialisés, parce qu'ils étaient encore nécessaires, ne seraient pas déportés dans les réserves, mais confinés dans des camps proches de leur lieu de travail où les hommes et les femmes vivraient dans des quartiers séparés. Cette exception correspondait aux instructions que Heydrich avait donné aux HSSPF dans sa lettre du 2 juillet⁸⁵¹ et qui fut manifestement reprise par Fegelein lors des opérations dans les marais du Pripiat⁸⁵². Stahlecker approuvait totalement le marquage des Juifs, mais, précisait-il dans une note manuscrite, celui-ci avait déjà été adopté par la police de sécurité et un ordre du 24 juillet 1941 émanant du commandement de l'Armée du Nord exigeait des Juifs qu'ils s'identifiaient par une étoile à six points placée au milieu du dos et sur le côté droit de la poitrine et non sur le côté gauche comme le prévoyait Lohse.

Stahlecker concluait et résumait son «contre-projet» ainsi : «*Le traitement de la question juive sera atteint par les mesures précédemment proposées, à savoir : 1) un nettoyage immédiat et à 100% des Juifs des territoires de l'Est ; 2) l'empêchement des Juifs d'accroître leur nombre ; 3) la possibilité d'une utilisation intensive de la force de travail des Juifs ; 4) la facilité considérablement accrue de transporter les Juifs dans une réserve de Juifs extérieure à l'Europe. Ces mesures définitives seront appliquées uniquement par les forces de police d'ordre et de sécurité.*» Et il ajoutait cette apostille manuscrite : «*Je pense qu'il est nécessaire de débattre oralement de toutes ces questions avant de publier une instruction de principe, d'autant plus que le projet touche de près à des ordres fondamentaux donnés par des instances supérieures à la police de sécurité et qui ne peuvent être discutés par écrit.*»

⁸⁵¹ BAB, R 58/241 ; Klein (1997), pp. 323-328 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 12, pp. 44-47.

⁸⁵² *Regimentsbefehl Nr. 42, SS-Kav. Rgt. 1/Ia v. 27.7.1941* ; Matthäus (2009), p. 589 ; Cüppers (2005), p. 139.

D'une part, quels étaient les « *ordres donnés au groupe d'intervention A de la police de sécurité et du SD sur le traitement des Juifs dans le territoire de l'Est* » avec lesquels les directives provisoires de Lohse étaient en désaccord ? D'autre part, quels étaient les « *ordres fondamentaux émanant des plus hautes autorités de la police de sécurité* » que le projet de Lohse touchait de près, et qui portaient sur des questions dont on ne pouvait discuter qu'oralement ?

Les ordres donnés à l'*Einsatzgruppe A* auxquels se référait Stahlecker peuvent être ceux que Heydrich avaient consignés par écrit dans sa lettre aux HSSPF du 2 juillet et, « *plus vraisemblablement* », aux directives orales de Himmler du 31 juillet relatives à l'action de « *pacification* » dans les marais du Pripiat⁸⁵³, qui furent fixées le lendemain dans l'« *ordre formel du RF-SS* » de fusiller tous les Juifs et de chasser les femmes dans les marais⁸⁵⁴. On ne peut exclure que Prützmann, qui accompagnait Himmler lors du voyage de Rīga à Baranovitchy, ait été informé de cet ordre ; mais, on l'a vu aussi, cet ordre n'était pas si formel, considérant les interprétations différentes qu'en firent les exécutants ; son objectif, non clairement explicité par Himmler, fut atteint grâce au zèle de ses officiers qui, à croire les services secrets britanniques qui interceptèrent leurs communications, entrèrent de surcroît dans une forme de « *compétition les uns avec les autres sur leurs "scores"* »⁸⁵⁵ ; et Himmler ne se fit pas faute d'en user, qui, on l'a vu, engagea Jeckeln à présenter des « *résultats* » à la hauteur de ses « *concurrents* » et conformes à l'objectif souhaité.

Quant aux « *ordres fondamentaux émanant des plus hautes autorités de la police de sécurité* » dont on ne pouvait discuter par écrit, on pourrait penser que, considérant l'exigence du secret et de l'oralité qui caractérisaient toutes les décisions et les ordres relatifs à l'extermination des Juifs⁸⁵⁶, Stahlecker était en possession, au début du mois d'août, d'ordres relatifs à l'extermination indistincte des Juifs de l'Ostland⁸⁵⁷. Rien

⁸⁵³ Hoppe et Glass (2011), n. 3, p. 511.

⁸⁵⁴ BA-MA, RS 3-8/36 ; Longerich (2010a), p. 516 ; Matthäus (2009), p. 591 ; Cüppers (2005), p. 153.

⁸⁵⁵ Résumé des messages décodés de la police allemande du 21 août 1941 ; Breitman (2005), p. 108 : « *Le ton de ce message [i.e. le message par lequel Bach-Zelewski se vantait, le 7 août, d'avoir un nombre total d'exécutions dans sa région qui dépassait trente mille] laisse penser qu'un mot d'ordre circule, selon lequel une déduction définitive de la population totale de la Russie serait bien accueillie dans les hautes sphères, et que les chefs des trois secteurs sont, d'une certaine façon, en compétition les uns avec les autres sur leurs "scores".* »

⁸⁵⁶ Kershaw (2009), pp. 616-617 ; Benz *et al.* (1998), pp. 67-71 : *Geheimhaltung* ; sur le souci de Hitler de dissimuler les traces de son implication dans le meurtre des Juifs, Kershaw (2000), pp. 708-709.

⁸⁵⁷ Browning (2009), p. 661 ; Burrin (1989), p. 122.

n'est moins sûr cependant. En effet, si tel avait été le cas, comment un ordre aussi radical pouvait-il ne contredire que «*partiellement*» le projet de Lohse, selon les termes que Tschierschky adresse à Jäger le 4 août⁸⁵⁸ ? Un tel ordre eût-il été donné, Stahlecker aurait pu s'en prévaloir et clore d'emblée le débat ; la longue réfutation en règle qu'il fit du projet du *Reichskommissar* semble plutôt indiquer que, au moment où il rédigeait son «*contre-projet*» du 6 août, aucun «*ordre fondamental*» d'exterminer tous les Juifs de l'Est ne lui avait été transmis⁸⁵⁹. La suite des événements, tels qu'on peut les établir par les documents, semble le confirmer.

Le 15 août, à Rokiškis, l'*Einsatzkommando 3* de Karl Jäger exécuta pour la première fois des femmes et des enfants⁸⁶⁰. Établir un lien entre cette tuerie inédite et le retour de Prützmann de Biélorussie⁸⁶¹, donc donner à penser que Himmler aurait délivré, à Minsk, un ordre radical que le HSSPF pour la Russie-Nord aurait relayé aux unités de l'*Einsatzgruppe A* est fort peu vraisemblable, car en dehors d'une discussion qu'il eut le 15 août à Minsk avec Otto Bradfisch, le chef de l'*Einsatzkommando 8* de l'*Einsatzgruppe B*, Himmler n'a pas donné un ordre explicite de tuer tous les Juifs lors de son voyage à Minsk à la mi-août. Cependant, dans l'après-midi du 14 août, sur la route de Baranovitchy à Minsk, Himmler et sa suite s'arrêtèrent à Lachowicze ; le *Reichsführer SS* aurait alors déclaré aux officiers et sous-officiers de la brigade de cavalerie SS que l'«*on ne répéterait pas l'erreur de rassembler, comme en Pologne, les Juifs dans des ghettos. Ce ne sont que des lieux de propagation d'épidémies et autres maladies*»⁸⁶² ; si tel fut le cas, les propos de Himmler allaient dans le sens de Stahlecker quand il s'opposa vigoureusement au projet de Lohse de ghettoïser les Juifs des villes de l'Ostland.

Le 16 août, Stahlecker prit contact avec Heydrich dans l'intention de clarifier ses fonctions de *Befehlshaber der Sicherheitspolizei* (BdS) à l'intérieur de l'appareil du *Reichskommissariat* pour l'Ostland : devait-il se faire nommer conseiller politique auprès du commissaire du Reich et

⁸⁵⁸ LVVA, P 1026-1-3, p. 291 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 12, p. 42.

⁸⁵⁹ Matthäus (2009), p. 604 ; Angrick et Klein (2009), n. 26, p. 122.

⁸⁶⁰ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 an Einsatzgruppe A vom 10.9.1941 : Gesamtaufstellung der bis jetzt durchgeführten Exekutionen* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 56, p. 134 ; RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 vom 1.12.1941 : Gesamtaufstellung der bis zum 1.12.1941 durchgeführten Exekutionen* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 90, p. 242.

⁸⁶¹ Cüppers (2005), p. 184.

⁸⁶² Déposition de Ferdinand M. du 20 octobre 1964 ; Cüppers (2005), pp. 182-183. Dès juillet 1941, on avait suggéré de tuer les Juifs inaptes au travail sous prétexte que le ghetto de Lodz n'avait pas les moyens de les entretenir ; voir Longerich (1989), pp. 74-75.

avoir ainsi un droit de regard sur la question juive ou pouvait-il agir en totale indépendance ? À cette fin, il insista sur le fait que « *le traitement de la question juive est du ressort de la sécurisation policière des nouveaux territoires occupés, si bien que conformément aux provisions I et II du décret du Führer sur la sécurisation policière des territoires occupés à l'Est du-17 juillet, le Reichsführer SS est autorisé à émettre des directives au commissaire du Reich* »⁸⁶³.

Après les avoir transmis au ministre du Reich Rosenberg le 13 août⁸⁶⁴, Lohse adressa, le 18 août, ses « *directives provisoires sur le traitement des Juifs dans le territoire du commissariat du Reich pour l'Ostland* » au HSSPF pour la Russie-Nord Prützmann et aux commissaires généraux d'Estonie, de Lettonie, de Lituanie et de Biélorussie avec l'obligation pour ces derniers de ne pas les rendre publiques, mais de les communiquer oralement aux conseils juifs⁸⁶⁵ : « *Les instructions que j'ai données dans mon discours du 27 juillet 1941 à Kowno s'appliquent à une solution définitive de la question juive dans le territoire du Reichskommissariat Ostland. Dans la mesure où d'autres mesures, notamment de la part de la police de sécurité, sont prises en exécution de mes instructions orales, elles ne sont pas modifiées par les directives provisoires suivantes. Ces directives provisoires n'ont pour but que d'assurer des mesures minimales de la part des commissaires généraux ou régionaux, là où et aussi longtemps que des mesures supplémentaires dans le sens de la solution définitive de la question juive ne sont pas possibles.* »⁸⁶⁶ Cette clause, qui ne figurait pas dans le projet envoyé à Prützmann le 2 août, montrait que Lohse était disposé à modifier ses directives qui ne préjugeaient pas des mesures ultérieures prises par la police de sécurité, satisfaisant ainsi au vœu de Stahlecker dans l'apostille de sa prise de position du 6 août.

Le 25 août, le *SS-Brigadeführer* Heinrich Müller (1900-1945)⁸⁶⁷, chef du département IV (Gestapo) du RSHA, informa les *Einsatzgruppen A et B* en référence aux tentatives des commissaires de secteur (*Gebietskommissare*) d'interrompre les exécutions de Juifs et de communistes⁸⁶⁸ : « *Il est*

⁸⁶³ LVVA, P 1026-1-3, p. 301 ; Angrick et Klein (2009), p. 100 et n. 27 ; Ogorreck (2007), p. 179.

⁸⁶⁴ Nbg. Doc. PS-1138, IMT, 27, pp. 18-19, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXVII/> (12.09.23).

⁸⁶⁵ LVVA, R 1026-1-3, pp. 142-144 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 14, p. 46.

⁸⁶⁶ LVVA, R 1026-1-3, pp. 142-144 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 14, pp. 46-47 ; LVVA, 69-1a-6, pp. 75-79 ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 186, pp. 527-531.

⁸⁶⁷ Angrick *et al.* (2013), n. 1, p. 35.

⁸⁶⁸ EM 53, 15.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 293.

signalé que les nouveaux commissaires territoriaux de la région de l'Est se sont adressés à plusieurs reprises aux Einsatzkommandos compétents afin de faire cesser les actions contre les communistes et les Juifs. Sur ordre du chef de la Sipo et du SD, ces demandes doivent être rejetées et immédiatement rapportées ici. »⁸⁶⁹

Satisfait par la clause de Lohse et par la prise de position du RSHA qui ne mentionnait cependant aucune directive ou ordre fondamental qui eût pu motiver le rejet des demandes des commissaires de district, Stahlecker adressa, le 29 août, ce message aux *Einsatzkommandos* de l'*Einsatzgruppe A* : «*Je vous fais parvenir une copie des directives provisoires du commissaire du Reich pour l'Ostland relatives au traitement des Juifs sur le territoire du commissariat Ostland. Le projet de directives a récemment été transmis à la police de sécurité pour commentaires. J'ai formulé une série de sérieux doutes envers le règlement prévu. Sous l'impulsion du HSSPF, les directives mentionnent que les mesures de la police de sécurité n'en seront pas affectées. En principe, je suppose que ces directives, si elles sont émises par le commissaire du Reich, devraient être traitées par la police elle-même. Cela ne s'est pas passé dans le cas présent. Les mesures du commissaire du Reich, telles qu'elles sont prévues dans les directives provisoires, ne peuvent en tout cas, à mon avis, être mises en œuvre qu'en étroite collaboration avec la police de sécurité. Aussi longtemps que se poursuivront les combats, la police de sécurité n'est malheureusement pas en mesure de faire face à de telles mesures qu'il est difficile de traiter en détail. Bien que le soutien aux services du commissaire du Reich, en particulier en ce qui concerne la question juive, nous paraît évident, nous devons, à l'heure actuelle, nous concentrer principalement sur la "solution finale" de la question juive par des moyens totalement différents de ceux prévus par le commissaire du Reich.* »⁸⁷⁰

Ces «*moyens totalement différents*» semblent consister en des exécutions indistinctes de Juifs, hommes, femmes et enfants, menées par des détachements de l'*Einsatzkommando 2* et de l'*Einsatzkommando 3*⁸⁷¹. En Lettonie, à Jelgava, la communauté juive entière fut «*liquidée*» vraisemblablement durant la dernière dizaine de juillet; à Aucē, à 60 kilomètres au sud-est de Jelgava, l'ensemble de la communauté juive de la ville, soit 104 personnes, hommes, femmes et enfants, fut fusillée,

⁸⁶⁹ LVVA, R 1026-1-3, p. 302; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 45, p. 109.

⁸⁷⁰ LVVA, R 1026-1-3, p. 303; Benz *et al.* (1998), doc. n° 15, pp. 47-48.

⁸⁷¹ Angrick et Klein (2009), p. 100.

le 11 juillet, par des membres d'un détachement de l'*Einsatzkommando 2* venu de Jelgava, avec la collaboration de l'« unité d'autodéfense » locale⁸⁷² ; à Subate, dans le district d'Ilūkste, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Daugavpils, non loin de la frontière lituanienne, les quelque 700 Juifs, dont une centaine d'enfants, soit la moitié de la population de la ville, furent abattus le 21 juillet⁸⁷³ ; à Varakļāni, à l'est de la Lettonie, dans la province du Latgale, toute la population juive de la ville, soit environ 500 personnes, fut exterminée le 4 août 1941⁸⁷⁴ ; à Cēsis (Wenden), dans la province du Vidzeme, à 90 kilomètres au nord-est de Rīga, on commença à abattre indistinctement les Juifs dès le 7 août⁸⁷⁵ ; à Daugavpils, 400 enfants de l'orphelinat de la ville furent abattus le 18 ou 19 août⁸⁷⁶. En Lituanie, selon le rapport du 10 septembre de Karl Jäger, dès la mi-août, des femmes et des enfants furent exécutés et, dès le 25 août, des communautés entières furent « liquidées » ; le 1^{er} septembre, toute la communauté juive de Marijampolė (Mariampole) au sud de la Lituanie, soit 1 763 hommes, 1 812 femmes et 1 404 enfants, mais aussi 109 malades mentaux et un Allemand qui avait épousé une Juive, fut exécutée⁸⁷⁷.

On pourrait rétrodictivement associer les massacres de Cēsis et de Daugavpils avec la visite que Himmler fit dans ces deux villes respectivement le 30 juillet et le 31 juillet avant de gagner Baranovitchy où il s'entretint avec von dem Bach-Zelewski des actions de pacification dans les marais du Pripiat⁸⁷⁸. Ce serait surestimer le rôle des autorités de Berlin et faire peu de cas des intentions de Stahlecker dont Rudolf Batz disait après la guerre, qu'il « *était très ambitieux et visiblement soucieux d'obtenir des distinctions de guerre. Pour cela, il a mené une sorte de "guerre privée". Il constituait des commandos spéciaux qui menaient des actions plus proches du front, auxquelles je devais moi aussi affecter des*

⁸⁷² Vīksne (2007b) ; Ezergailis (2002), pp. 25-26 ; Bogdanova, Ivanova et Sukhar (2008), p. 127.

⁸⁷³ BA, R 92/467 [Kopie] ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 51, p. 88, rapport du 12 août de Walter Eberhard Alexander von Medem, *Gebietskommissar* du district de Mitau (Jelgava) à Otto Heinrich Drechsler, *Generalkommissar* de la province de Lettonie ; Ezergailis (2002), p. 26 ; Ročko (2008c), pp. 162-163, Ročko (2006), p. 52.

⁸⁷⁴ Reichelt (2011), p. 136.

⁸⁷⁵ Lettre d'un marchand de Brême, membre du 105^e bataillon de police de réserve, dans Eiber (1999), p. 73 ; Browning (2009), p. 668 ; sur l'extermination des Juifs de Cēsis, Bogdanova (2008), pp. 144-146 ; sur l'extermination des Juifs de la province du Vidzeme, Ezergailis (1996), pp. 229-231.

⁸⁷⁶ Ročko (2008b), p. 192 ; Ezergailis (1996), p. 279 ; Verdict LG Dortmund, 19.06.1969, BAL, B 162/14378, JNSV, 32, 2004, pp. 234-235.

⁸⁷⁷ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 an Einsatzgruppe A vom 10.9.1941 : Gesamtaufstellung der bis jetzt durchgeführten Exekutionen* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 56, p. 135.

⁸⁷⁸ DKHH, pp. 189-189.

personnes dans une mesure qui rendait difficile un travail normal et prévu. Lors de ces actions, qui étaient généralement qualifiées de partisans, il s'agissait peut-être aussi, entre autres, d'exécutions de Juifs»⁸⁷⁹.

Stahlecker instrumentalisa la controverse qui l'opposa à Lohse non pas tant pour clarifier, mais surtout pour affirmer sa position de BdS face à l'administration civile : dans une déposition faite après-guerre, Lohse admit que Stahlecker refusait d'être subordonné au commissariat du Reich pour l'Ostland et prétendait n'avoir d'ordre à recevoir que du RSHA⁸⁸⁰. Or, au début du mois d'août, contrairement à ce qu'il tentait de faire accroire, Stahlecker n'avait pas dans les mains des ordres fondamentaux, émanant des plus hautes autorités, d'exécuter tous les Juifs de l'Ostland ; il saisit l'occasion du conflit avec Lohse pour faire pression sur celles-ci afin d'obtenir un ordre qu'il prétendait, face au commissaire du Reich, être déjà en sa possession⁸⁸¹. En engageant les formations de l'*Einsatzgruppe A*, particulièrement l'*Einsatzkommando 2* de Karl Jäger auquel il avait confié le 5 août, la mission de discuter du projet de Lohse, dans une radicalisation et une extension des massacres, Stahlecker mettait le commissaire pour l'Ostland devant le fait accompli et forçait en quelque sorte la main des instances dirigeantes de Berlin pour obtenir d'elles un soutien dans l'affirmation de son autorité face à l'administration civile et satisfaire ainsi son ambition. Il convient de noter que, dès la mi-août, de multiples précautions furent prises pour assurer le secret des ordres et la confidentialité des exécutions⁸⁸².

Du 18 au 21 septembre 1941, Himmler fit un voyage dans les pays baltes⁸⁸³ : il atterrit le 18 septembre en milieu de matinée à l'aérodrome de Liepāja, puis se rendit en voiture à Rīga en passant par Ventspils ; les jours suivants, il visita les villes de Jelgava (Mitau), Tallin (Reval), Tartu (Dorpat) et Pskow (Pleskau) pour revenir à Rastenburg le 21 septembre⁸⁸⁴. Durant sa tournée, Himmler était accompagné d'une imposante délégation

⁸⁷⁹ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164, p. 1257 (déposition de Rudolf Batz, 26.01.61).

⁸⁸⁰ Angrick et Klein (2009), n. 27, p. 122.

⁸⁸¹ Matthäus (2009), p. 605 et n. 1 qui cite les propos d'après-guerre de Walter Schellenberg : « *Stahlecker était un homme qui, quel que fût le travail qu'il accomplissait, en faisait toujours une mise en scène.* »

⁸⁸² *Funkspruch Chef der Sicherheitspolizei und des SD an Einsatzgruppen vom 15.8.1941* (message codé de Heydrich aux *Einsatzgruppen*) ; Angrick et al. (2013), doc. n° 41, pp. 100-101 ; *Funkspruch Reichssicherheitshauptamt Amtchef IV an Einsatzgruppen vom 30.8.1941* ; Angrick et al. (2013), doc. n° 49, p. 117 ; Breitman (2005), pp. 81-82.

⁸⁸³ Son calendrier de service est muet à ces dates, mais un *Reiseprogramm*, avec la correspondance entre les participants, est conservé : BAB, NS 19/1792, pp. 77 sqq.

⁸⁸⁴ DKHH, pp. 214-215.

dans laquelle on comptait Reinhard Heydrich, Karl Wolff, Walter Schmitt (1879-1945)⁸⁸⁵, chef de l'Office central du personnel de la SS, Hans Adolf Prützmann, Alwin Reemtsma (1895-1970), chargé des questions économiques auprès du HSSPF pour la Russie-Nord, Franz Walter Stahlecker, Erhardt Kroeger (1905-1987)⁸⁸⁶, responsable de la réinstallation du groupe ethnique allemand en Lettonie dès 1939, puis chef de l'*Einsatzkommando 6* de l'*Einsatzgruppe C*, Wolfram Sievers (1905-1948)⁸⁸⁷, *Reichsgeschäftsführer des SS-Ahnenerbe*, Konrad Meyer-Hetling (1901-1973)⁸⁸⁸, chef du département IV chargé par Himmler de la planification de la colonisation auprès du *Reichskommissar für die Festigung Deutschen Volkstums*.

La présence de ces trois dernières personnes donne suffisamment à penser que la germanisation et la colonisation de l'Ostland constitua un des motifs principaux de la tournée⁸⁸⁹; selon Sievers, ce voyage avait pour but de collecter des informations «*sur les conditions sociologiques et matérielles de vie du groupe ethnique allemand*» dans les pays baltes⁸⁹⁰; Himmler ordonna que les Russes d'Estonie fussent «*déplacés*» (*aussiedeln*) vers l'Est et qu'ils fussent remplacés, «*tout en créant des exploitations agricoles de taille raisonnable*» par des Estoniens de «*sang précieux*» (*wertvollen Blutes*) et, plus tard, par des Allemands du Reich⁸⁹¹; à Tallin, le 19 ou le 20 septembre, il voulut qu'on établît l'«*aptitude à la germanisation*» des enfants dont les parents avaient été déportés par les Soviétiques en 1940 et 1941⁸⁹². Himmler utilisa ses compétences de «*commissaire du Reich pour la consolidation de la nation allemande*» pour étendre celles relatives à la question juive à l'Est⁸⁹³. Il pouvait aussi s'appuyer sur la décision de Hitler selon laquelle la germanisation de l'Ostland allait de pair avec l'«*élimination complète*» des Juifs de la région⁸⁹⁴; le 16 septembre, Himmler avait conféré avec Ulrich Greifelt (1896-1949)⁸⁹⁵,

⁸⁸⁵ Klee (2005), p. 549.

⁸⁸⁶ Klee (2005), p. 342; Mallmann *et al.* (2011), n. 4, p. 58.

⁸⁸⁷ Klee (2005), p. 583.

⁸⁸⁸ Klee (2005), p. 408.

⁸⁸⁹ Kroeger et Sievers participèrent au transfert des Allemands des pays baltes dans le *Reichsgau* du Wartheland en 1939 et 1940; Ogorreck (2007), n. 79, p. 308.

⁸⁹⁰ Ogorreck (2007), p. 208.

⁸⁹¹ LVVA, P 1026-1-12a, pp. 10-14; Stahlecker au RSHA, Amt II et IV, du 06.11.1941; DKHH, n. 60, p. 214.

⁸⁹² BAB, R 6/9, p. 92: lettre rétrospective du HSSPF pour l'Ostland, 17.02.1942; DKHH, n. 61, p. 214.

⁸⁹³ Longerich (2019b), p. 36.

⁸⁹⁴ BAB, R 6/300, pp. 1-5; *Protokoll der Besprechung über die politische und wirtschaftliche Lage im Ostland in der Sitzung bei Reichsminister Rosenberg am 1. August 1941 vom 5.8.1941*: «*Selon la décision du Führer, la germanisation du Reichskommissariat Ostland doit être l'objectif final; les Juifs doivent être totalement éliminés de cette région.*»

⁸⁹⁵ Klee (2005), p. 198.

directeur de son commissariat du Reich pour la consolidation allemande, et Meyer-Hertling du thème «*Question juive. Colonisation à l'Est*»⁸⁹⁶; aussi a-t-on supposé que le traitement des Juifs constitua aussi un des thèmes centraux du voyage⁸⁹⁷; cependant, le silence des sources fait que l'on ignore tout ce qui a pu se dire et se décider à ce sujet à ce moment-là.

Le 20 septembre, deux jours après le passage de Himmler à Liepāja, Fritz Emil Dietrich, représentant local du HSSPF Prützmann, prit ses fonctions dans la ville en tant que *SS- und Polizeistandortführer* (SSPF); Himmler avait signifié sa nomination le 29 juillet à Lohse, le 2 août à Prützmann⁸⁹⁸. Dans un rapport du 7 octobre qui n'a pas été conservé, Walter Alnor, le commissaire du district de Libau, arrivé dans la ville au début du mois d'août, fit part à Lohse des «*difficultés*» qu'il avait rencontrées avec les unités de police commandées par le D^r Dietrich: c'était une chose incompréhensible à ses yeux que le SSPF, pourtant placé sous ses ordres, pût prétendre qu'il ne l'était pas⁸⁹⁹; dans une déposition faite après la guerre, Alnor soutint plus directement: «*Le SS-Obersturmbannführer D^r Dietrich [...] refusa aussi d'être dans une relation de subordination envers moi.*»⁹⁰⁰ Ainsi, Dietrich adoptait-il face à Alnor la même attitude que Stahlecker avait eu face à Lohse quelque temps plus tôt.

L'arrivée de Dietrich marqua, on l'a vu, selon des témoignages concordants, le début de l'exécution non plus seulement des hommes de 16 à 60 ans et des Juifs âgés, hommes et femmes, inaptes au travail, mais aussi des

⁸⁹⁶ Longerich (2010a), p. 526; DKHH, p. 211 et nn. 46-47.

⁸⁹⁷ Ogorreck (2007), p. 208; Breitman (2009), p. 254.

⁸⁹⁸ DKHH, p. 188 et n. 20; Ogorreck (2007), p. 177 et n. 14, p. 298; BAB, R 6/10; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 33, pp. 86-87.

⁸⁹⁹ BAB, R 92/467, pp. 124-126; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 200, pp. 553-557 (ici, p. 554).

⁹⁰⁰ BAL B 161/2629, p. 2099 (déposition de Walter Alnor, 12.07.65). BAB, R 6/9, pp. 81-85; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 15, pp. 603-605, note de Rosenberg non datée, vraisemblablement du début 1942, intitulée *Begründung zu der Aufzeichnung über das Verhältnis zwischen dem Reichsminister für die besetzten Ostgebiete und dem Reichsführer SS*: «*Faisant preuve d'une compréhension prévenante qui, de mon point de vue, allait bien au-delà de ce que prévoyait le décret du Führer [du 17 juillet 1941] sur la sécurisation policière, compréhension qui s'est exprimée dans le décret, dont la copie est jointe, du 19 novembre 1941, j'avais tenté de susciter un accord dans le domaine de la police. Mais, par la suite, le Reichsführer SS a mis en place dans un certain nombre de districts des chefs locaux de la police; du fait qu'il les a placés sous les ordres immédiats des SS- und Polizeiführer auprès des commissaires généraux, il leur a confié l'ensemble de l'administration de la police, leur a donné une position comparable à celle d'un préfet de police et a ainsi ôté aux commissaires de secteur, justement dans les villes les plus importantes, des organes exécutifs absolument indispensables dans un territoire occupé. Comme le Reichsführer SS a quitté, en prenant cette mesure, le terrain du décret commun que j'ai mentionné, je ne peux plus moi non plus, à mon grand regret, me sentir lié à ce décret.*»

femmes et des enfants. Dietrich avait-il reçu pour cela des instructions de Himmler? Rosenberg pourrait le laisser penser, qui soutint le 14 octobre au ministre du Reich et chef de la chancellerie Hans Lammers que Himmler et Prützmann outrepassaient leur pouvoir, le premier multipliant les visites à l'Est «*pour donner oralement, semble-t-il, des ordres demeurés inconnus de lui*»⁹⁰¹; même si ce n'étaient là que de vagues soupçons («*semble-t-il*»), ceux-ci éclairaient le conflit de compétences et de prérogatives qui opposait le ministre du Reich et le *Reichsführer SS*.

En septembre et en octobre 1941, les territoires de l'Est administrés par Rosenberg et ses commissaires, se trouvèrent au centre des préoccupations et des intérêts respectifs de l'appareil de Himmler et de l'*Ostministerium*; ceux-ci entrèrent en compétition pour satisfaire les vœux du *Führer* qui, à la mi-septembre, avait approuvé la proposition de Rosenberg d'engager la déportation des Juifs d'Europe centrale «*vers les territoires de l'Est soumis à notre administration*»⁹⁰².

Le 18 septembre, Himmler communiqua à Arthur Greiser (1897-1946), le *Gauleiter* et *Reichsstatthalter* du *Reichsgau Wartheland*, à savoir la Posnanie polonaise occupée et annexée en 1939, le souhait de Hitler que «*l'ancien Reich et le Protectorat soient vidés et libérés le plus tôt possible des Juifs de l'Ouest vers l'Est*»; le *Reichsführer* tenait absolument «*à ce que, si possible dès cette année, les Juifs de l'ancien Reich et du Protectorat soient, en guise de première étape, transportés vers les nouveaux territoires de l'Est rattachés il y a deux ans au Reich, pour les refouler encore plus à l'Est au printemps suivant*»; il recommandait «*de transférer pour l'hiver environ 60 000 Juifs du Reich et du Protectorat dans le ghetto de Litzmannstadt*» où, d'après ses informations, il restait de la place, «*pour les transférer au printemps prochain encore plus loin vers l'Est*»⁹⁰³. Devant l'opposition de Friedrich Uebelhofer (1893-1945), gouverneur du district de Łódź (Litzmannstadt), exprimée dans une correspondance à Himmler du 4 octobre qui le mit en colère, on négocia une révision du chiffre à la baisse, de 60 000 à 25 000; «*en contrepartie*», Greiser aurait offert alors d'assassiner quelque 100 000 Juifs locaux dans les deux ou trois prochains mois, en accord avec

⁹⁰¹ Lettre de Rosenberg à Lammers du 14 octobre 1941; Breitman (2009), p. 262; Matthäus et Bajohr (2015), p. 77.

⁹⁰² Journal d'Otto Bräutigam, entrées des 14 et 15 septembre 1941, Matthäus et Bajohr (2015), p. 74 et n. 246; sur cette décision, les raisons et les circonstances de sa prise, Browning (2009), pp. 687-700; Longerich (2010a), pp. 526-529; Longerich (2019a), pp. 943-950; Longerich (2019b), pp. 37-43.

⁹⁰³ BAB, NS 19/2655; Longerich (2010a), pp. 526-627; DKHH, p. 213, n. 57.

le chef du RSHA Heydrich⁹⁰⁴. Celui-ci décida au début d'octobre que les ghettos de Minsk et de Rīga devaient accueillir 50 000 Juifs de l'Ouest⁹⁰⁵, ce qui posait la question de savoir comment leur faire de la place ; la réponse à cette question allait être déterminante quant au sort des Juifs de l'Est.

Le 4 octobre, en présence de Georg Leibbrandt (1899-1982)⁹⁰⁶, chef du département I (Politique) du ministère pour les Territoires occupés de l'Est, Heydrich conféra avec Alfred Meyer (1891-1945)⁹⁰⁷, suppléant de Rosenberg ; le dernier des sept points de l'ordre du jour concernait le «*règlement de la question juive*». La discussion porta sur la question de savoir si l'administration civile, considérant la situation à l'Est, «*devait encore avoir ses propres rapporteurs et ses spécialistes sur la question juive*» ; Heydrich soutint la nécessité d'un effort coordonné ; mais le danger existait selon lui que les considérations économiques sur le caractère soi-disant indispensable de la force de travail des Juifs, en l'absence d'effort pour la remplacer par d'autres travailleurs, ne contrariaient son «*plan prévoyant la déportation totale des Juifs du territoire que nous occupons*». Le procès-verbal notait en conclusion : «*Toutefois, les représentants du ministère de l'Est se montrèrent peu enclins à céder sur cette question, de sorte que finalement, puisque de toute façon la mise en œuvre du traitement des Juifs était entièrement dans les mains de la police de sécurité, on renonça à un examen plus approfondi de ce problème.*»⁹⁰⁸

Le même jour, Lohse adressait un rapport à l'*Ostministerium* «*relatif à la solution de la question juive*» ; ce document n'a pas été conservé, mais le docteur en droit, juriste dans le bureau de politique raciale du NSDAP, puis, à partir d'octobre 1941, expert en affaires juives de l'*Ostministerium*, Erhard Wetzel (1903-1975)⁹⁰⁹, le mentionne dans un projet de lettre à Lohse qui avait formulé dans son rapport une proposition de solution à la question juive à laquelle Wetzel n'opposait «*aucune objection*»⁹¹⁰ ; le fait que Wetzel

⁹⁰⁴ Longerich (2010a), pp. 529-530.

⁹⁰⁵ BAB, NS 19/2655 : lettre de Heydrich à Himmler du 8 octobre 1941 ; Longerich (2010a), p. 530.

⁹⁰⁶ Klee (2005), p. 364 ; Longerich (2019b), pp. 83-84 ; Hoppe et Glass (2011), n. 3, p. 550.

⁹⁰⁷ Klee (2005), pp. 406-407 ; Longerich (2019b), pp. 82-83 ; Hoppe et Glass (2011), n. 2, p. 550.

⁹⁰⁸ BAB, NS 19/1734, pp. 2-7, protocole de la discussion du 4 octobre entre Heydrich et Meyer ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 199, pp. 550-553.

⁹⁰⁹ Klee (2005), p. 673 ; Tregenza (2011), pp. 45-47, et n. 21, p. 418 ; Hoppe et Glass (2011), n. 2, p. 564 ; <<https://ns-reichsministerien.de/2020/01/21/erhard-wetzel/>> (05.01.21).

⁹¹⁰ Nbg. Doc. NO-997, projet de lettre à Lohse, <<http://nuremberg.law.harvard.edu>> (22.09.20). Durant la première moitié du mois d'août 1941, cette méthode avait déjà été évoquée dans un rapport du 11 août – BA-MA, RW 19/473, *Reisebericht vom 11.8.1941 über Besuch im Abschnitt der Wirtschaftsinspektion Nord* ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 56, p. 240 – du major Hans von Payr zu Enn und Caldifff (1889-?) qui avait visité Liepāja le 8 août : «*Jusqu'à maintenant, les femmes juives n'ont pas été fusillées. On disait à ce propos qu'elles devaient être tuées plus tard par gazage.*»



Image 48. Erhard Wetzel. BAB, R 3001/80264.

mentionne des discussions avec l'un des organisateurs de l'«Opération T4» d'euthanasie, l'*Oberdienstleiter* de la chancellerie du *Führer*, le Dr Viktor Brack (1904-1948)⁹¹¹, a fait dire que Lohse aurait lui-même proposé l'utilisation des gaz comme une «*suggestion finale de la question juive*»⁹¹²; si tel fut le cas, la question ne portait pas tant sur la nécessité d'apporter une solution finale à la question juive à l'Est, – tous semblaient d'accord sur ce point, à commencer par Himmler, Heydrich et Rosenberg⁹¹³ – que sur les méthodes pour y parvenir. Ce sont manifestement sur des questions de techniques d'assassinat et de prise en compte des nécessités économiques que les appareils de Himmler et de Rosenberg, qui voulaient faire valoir leurs compétences respectives en la matière, allaient débattre ardemment.

Le 7 octobre, selon Werner Koeppen (1910-1994)⁹¹⁴, le représentant permanent de Rosenberg auprès de Hitler durant l'automne 1941, celui-ci exigea l'«*expulsion*» de tous les Juifs du Protectorat et l'«*éloignement*» des Juifs de Vienne et de Berlin, «*non pas d'abord vers le Gouvernement*

⁹¹¹ Klee (2005), pp. 68-69; Tregenza (2011), pp. 45-47 et n° 21 p. 418; Hoppe et Glass (2011), n. 6, p. 564.

⁹¹² Brayard (2004), pp. 308-309.

⁹¹³ Matthäus et Bajohr (2015), p. 75 et p. 78.

⁹¹⁴ Klee (2005), p. 326.

général, mais directement plus loin vers l'Est»⁹¹⁵. Le 10 octobre à Prague, Heydrich, élevé une semaine auparavant au rang de Protecteur en second pour la Bohême et la Moravie, conféra avec des officiers SS, parmi lesquels se trouvait Adolf Eichmann, de «*la solution de la question juive*»; il s'agissait de discuter des modalités de résolution du problème «*pour le moment*» dans le Protectorat et dans le Reich; les Juifs du Protectorat devraient être déportés vers Łódź; cependant, par égard pour les autorités de Litzmannstadt, on sélectionnerait 50 000 Juifs «*les plus gênants*» pour les envoyer à Minsk et à Rīga; les chefs des *Einsatzgruppen B* et *C*, Nebe et Rasch, pourraient transférer les Juifs déportés «*dans les camps destinés aux détenus communistes dans leur zone d'occupation. [...] Les Tziganes à évacuer pourraient être emmenés à Riga chez Stahlecker dont le camp est installé sur le modèle de Sachsenhausen*». Le protocole concluait: «*Comme le Führer souhaite que les Juifs soient évacués du territoire allemand avant la fin de l'année, les questions en suspens doivent être résolues sans délai. La question du transport ne doit pas non plus constituer une difficulté.*»⁹¹⁶

Stahlecker fut l'un des plus prompts à réagir. Le projet d'un camp ébauché à la fin juillet fut bien relancé au début du mois d'octobre, mais il restait au point mort⁹¹⁷; aussi, le lendemain de la réunion de Prague, visita-t-il le commissaire général de Lettonie Otto-Heinrich Drechsler à son domicile de Rīga et lui annonça qu'à la suite d'un «*souhait du Führer*», les Juifs du Reich et du Protectorat devaient être hébergés et lui demanda de fournir les matériaux nécessaires à la construction d'un camp dans les environs de Rīga, de Mītaua (Jelgava) et de Tukkuums; Drechsler émit quelques réserves, mais il promit de tout mettre en œuvre pour satisfaire le désir du *Führer*⁹¹⁸.

Le 13 octobre, deux jours après une réunion avec Walter Braemer, commandant en chef de la *Wehrmacht* dans l'Ostland, et Lohse, le conseiller et officier liaison de Rosenberg auprès de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW), Otto Bräutigam (1895-1992)⁹¹⁹, adressa une note au

⁹¹⁵ Rapport de Koeppen à Rosenberg, 7 octobre 1941, Vogt (2002), pp. 63-65; Matthäus et Bajohr (2015), pp. 75-76; Longerich (2019b), p. 44 et n. 64.

⁹¹⁶ Protocole de la réunion de Prague, 10 octobre 1941; Kárný *et al.* (1997), doc. n° 29, pp. 137-141; Matthäus (2009), p. 639; Browning (2009), pp. 697-698; Matthäus et Bajohr (2015), p. 76.

⁹¹⁷ Matthäus (2009), p. 642 et n. 2.

⁹¹⁸ YIVO, Occ E3-29: note de Drechsler du 20 octobre 1941; Hilberg (2006), p. 631; Matthäus (2009), p. 642, n. 3; Longerich (2019b), p. 50.

⁹¹⁹ Klee (2005), pp. 69-70; <<http://www.rheinische-geschichte.lvr.de/Persoenlichkeiten/otto-braeutigam-/DE-2086/lido/57c587c7ac8cc6.51039698>> (06.01.21).

ministre du Reich l'informant que le SD considérait la «*liquidation des commissaires et des Juifs*» comme allant de soi⁹²⁰.

Lors d'une conversation avec le chef du SS-Hauptamt de Himmler, Gottlob Berger (1896-1975)⁹²¹, Rosenberg fit allusion au fait que «*certains chefs auraient mené des actions très violentes sans que le RFSS ait été au courant de tout*»⁹²². Le jour même de la visite de Stahlecker à Drechsler, le commissaire du district de Liepāja, Walter Alnor, adressait à ce dernier un rapport dans lequel il signalait le «*trouble*», la «*grande émotion*» et l'«*indignation générale*» provoqués par la reprise et la multiplication «*durant la semaine écoulée*», soit celle du 5 au 11 octobre, des exécutions et par les fusillades de femmes et d'enfants, dont certains criaient quand on les amenait sur le lieu d'exécution, et même de femmes enceintes ; il y mentionnait aussi la question posée par certains officiers de savoir si cette «*méthode cruelle d'exécution*», à savoir la fusillade, «*devait être appliquée aux enfants*» ; il ajoutait : «*Le commandant de forteresse [i.e. Hans Kawelmacher] et moi avons exprimé notre refus de ces mesures prises après une période de calme total qui, de surcroît, étaient en contradiction avec les instructions du commissaire du Reich.*»⁹²³

À la fin du mois d'octobre, Heinrich Carl (?-1959)⁹²⁴, le commissaire du district de Slutsk, au sud de Minsk, signalait des faits semblables au commissaire général pour la Ruthénie blanche, Wilhelm Kube (1887-1943)⁹²⁵ ; par téléphone le 28 octobre, par écrit le 30, il rapportait que deux compagnies du 11^e bataillon de l'*Ordnungspolizei* de Kaunas avaient pénétré dans Slutsk le 27 avec «*la mission de liquider tous les Juifs de la ville dans les deux prochains jours*» et avaient mené cette «*action*», de «*manière effroyablement barbare*», «*avec une incroyable brutalité*» qui confinait au «*sadisme*» ; Carl, qui n'assista pas aux exécutions hors de la ville et ne put donc «*rien dire de leur brutalité*», notait cependant que «*longtemps après avoir été jetés dans la fosse, des fusillés*

⁹²⁰ Nbg. Doc. PS-082 : note de Bräutigam à Rosenberg pour un discours ; Matthäus (2009), p. 643 ; Matthäus et Bajohr (2015), p. 78 et n. 263.

⁹²¹ Klee (2005), pp. 40-41 ; <<http://www.rheinische-geschichte.lvr.de/Persoenlichkeiten/otto-braeutigam/DE-2086/lido/57c587c7ac8cc6.51039698>> (08.01.21).

⁹²² Note au dossier de Berger sur une conversation avec Rosenberg, 10 octobre 1941 ; Matthäus et Bajohr (2015), p. 77 et n. 258.

⁹²³ LVVA, P-69-1-17, pp. 124-126 ; BAB, R 92/467 [Kopie] ; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 200, pp. 553-557. Sur les exécutions menées par la *lettische Wachzug des SD* à Aizpute (Hasenpoth), à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Liepāja, Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 193-194 ; Ezergailis (1996, pp. 297-298), les date cependant faussement au 3 novembre 1941.

⁹²⁴ Klee *et al.* (1988), p. 257.

⁹²⁵ Klee (2005), pp. 346-347.

rampèrent à l'air libre»; il ne s'opposa pas à l'élimination des Juifs inaptes au travail puisqu'il proposa que deux de ses fonctionnaires fussent autorisés à «*procéder au triage*» dans le ghetto; les exécutions touchèrent néanmoins indistinctement tous les Juifs et leurs familles, parmi lesquelles on comptait des artisans et des spécialistes indispensables à l'économie qui menaçait ainsi d'être paralysée, voire de s'écrouler; enfin, le *Gebietskommissar* déplorait que cette «*action*» avait mis à mal la «*tranquillité*» et la «*paix*» qui avaient régné jusque là dans la ville et entamait la confiance de la population gagnée durant les mois précédents⁹²⁶. Le 1^{er} novembre, Kube transmit le rapport de Carl à Lohse en y joignant un premier document accusant l'ensemble des officiers du 11^e bataillon de police de concussion, réclamant contre eux l'ouverture d'une procédure pénale⁹²⁷ et un deuxième évoquant le contexte général: «*Depuis environ trois semaines, j'ai discuté des opérations antijuives de Slutsk avec le chef SS de brigade, le Generalmajor de la police de protection (Schutzpolizei) Zenner et je lui ai signalé que les commerçants et les artisans devaient être épargnés de toute façon, et que le commissaire de district responsable [i.e. Carl] devait être consulté avant toute opération. On devrait avant tout éviter tout acte susceptible de diminuer le prestige du Reich et de ses organismes aux yeux de la population de Ruthénie blanche.*» Kube soulignait ensuite que le 11^e bataillon de Kaunas, pourtant directement subordonné à la *Wehrmacht*, avait agi de manière indépendante sans aviser ni lui, le commissaire général, ni un des bureaux du commissariat général, ni le chef de brigade SS de la *Schutzpolizei*, portant ainsi gravement atteinte au prestige de la nation allemande. Le commissaire général concluait: «*Je dépose ce rapport en double exemplaire afin que l'un d'eux puisse être transmis au ministre du Reich. Ce n'est pas avec de telles méthodes que l'on peut maintenir le calme et l'ordre en Biélorussie. Le fait d'enterrer vivants des blessés graves qui se sont ensuite extirpés de leurs tombes est une saloperie si insondable que l'incident devrait être rapporté tel quel au Führer et au maréchal du Reich. L'administration civile en Biélorussie se donne beaucoup de mal pour gagner la population à l'Allemagne, conformément aux instructions du Führer et du ministre du Reich. Ces efforts ne sont pas compatibles avec les méthodes décrites ici.*»⁹²⁸

Alnor, Carl ou Kube ne voyaient manifestement rien à redire à l'exécution des hommes et des femmes âgés, inaptes au travail, et même des enfants; leurs réserves touchaient la façon dont les exécutions étaient

⁹²⁶ Nbg. Doc. PS-1104, IMT, 27, pp. 4-8, Browning (2007), pp. 59-65.

⁹²⁷ Nbg. Doc. PS-1104, IMT, 27, pp. 1-2.

⁹²⁸ Nbg. Doc. PS-1104, IMT, 27, pp. 2-3.

menées – *eine so bodenlose Schweinerei* selon Kube, « *une méthode cruelle d'exécution* » selon Alnor. Ils déploraient surtout le fait que ces exécutions mettaient à mal l'économie, le calme et la paix qui avaient régné jusque là dans leur région, la réputation de la force occupante et ses efforts pour gagner la confiance des populations, « *conformément aux instructions du Führer et du ministre du Reich* »⁹²⁹. Leurs critiques étaient donc moins mues par un quelconque principe moral que par le souci d'éviter les conséquences négatives des exécutions, de la méthode employée ou de leur déroulement, sans pour autant remettre en cause la nécessité de celles-ci.

À la suite du rapport d'Alnor du 11 octobre, le commissaire du Reich pour l'Ostland Hinrich Lohse interdit les exécutions à Libau. Sa décision écrite n'a pas été conservée ; seule une lettre du 31 octobre 1941 que lui adresse, au nom du ministère de Rosenberg, Georg Leibbrandt, le chef du département politique au ministère pour les Territoires occupés de l'Est, fait allusion à l'interdiction en mentionnant les réactions qu'elle a suscitées : « *Le RSHA s'est plaint de ce que le commissaire du Reich pour l'Ostland a interdit les exécutions de Juifs à Libau. Je vous prie de m'adresser un rapport à ce sujet par retour du courrier.* »⁹³⁰ L'interdiction prononcée par Lohse avait donc suscité une plainte de l'Office central de Heydrich qui fut peut-être informé par Stahlecker ; d'après les dépositions d'après-guerre de Lohse, le chef de l'*Einsatzgruppe A* et KdS pour la Lettonie se serait opposé à l'interdiction de Lohse ; face à la détermination de ce dernier à le considérer comme un subordonné, Stahlecker aurait insisté sur le fait qu'il n'était pas sous ses ordres, mais sous ceux de Prützmann et de Himmler et qu'il avait reçu de celui-ci des instructions expresses qu'il ne pouvait discuter⁹³¹. Le 14 octobre, Himmler avait eu un long entretien de

⁹²⁹ BAB, R 6/9, pp. 81-85 ; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 15, pp. 603-605 : note de Rosenberg du début de l'année 1942, intitulée « *Justifications de la note sur le rapport entre le ministre du Reich pour les territoires occupés à l'Est et le Reichsführer SS* » ; le ministre remarquait, en visant manifestement Himmler, que toute tentative de mettre en cause « *l'unité de la représentation du Reich allemand dans les territoires occupés de l'Est [...] incarnée par le ministre de l'Est [...] ne pourrait que provoquer des conflits internes au sein de l'administration allemande dans son ensemble, et donc nuire au prestige allemand de la part des peuples de l'Est* ».

⁹³⁰ Nbg. Doc. PS-3663, IMT, 32, pp. 435-436, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXII/> (12.09.23).

⁹³¹ Breitman (2009), p. 25, en s'appuyant sur les interrogatoires de Lohse du 20 octobre et du 20 novembre 1947 : « *Lohse affirma par la suite, probablement en exagérant quelque peu, que c'était la première fois qu'il entendait dire que la police n'était pas sous ses ordres.* » Lohse n'exagérait pas puisque, selon l'*Erlass des Führers über die polizeiliche Sicherung der neu besetzten Ostgebiete, vom 17. Juli 1941* – Nbg. Doc. NG-1688, dans Moll (1997), pp. 188-189 –, le HSSPF, à savoir Prützmann puis Jeckeln, était subordonné *persönlich und unmittelbar* au commissaire du Reich pour l'Ostland.

près de cinq heures avec Heydrich, le 6^e des dix objets de leur discussion sibyllinement intitulé «*Exécutions*»⁹³²; mais on n'en sait pas plus.

Dans son rapport du 15 octobre, Stahlecker faisait manifestement allusion à l'interdiction prononcée par Lohse quand il notait: «*Bien que les services visent à remplacer les forces de travail juives par des travailleurs lituaniens ou lettons, il n'est pas encore possible de déplacer tous les Juifs employés, et surtout pas dans les grandes villes. Cependant, en coopération avec les offices du travail, tous les Juifs qui ne sont plus aptes au travail sont arrêtés et exécutés en petits lots. Dans ce contexte, il convient de mentionner la première résistance considérable, par endroits, des services de l'administration civile à l'exécution d'ordres de grande ampleur, résistance qui a été contrée partout par le fait qu'il s'agissait de l'exécution d'ordres fondamentaux.*»⁹³³ Les *grundsätzlicher Befehle* dont se réclamait déjà Stahlecker au début du mois d'août recouvraient-ils cette fois des «*ordres*» effectivement donnés oralement par Himmler que Rosenberg critiquait vaguement le 10 octobre parce ce qu'il n'en avait pas connaissance et dont discutèrent Himmler et Heydrich le 14 octobre? On ne peut l'affirmer. Remarquons seulement que, selon Stahlecker, les «*organes de l'administration civile*» ne s'opposaient pas tant aux exécutions, en «*petits lots*», des Juifs inaptes au travail, qu'à leur extension aux personnes aptes au travail et, comme nous l'apprennent les rapports d'Alnor et de Carl, à la brutalité et la sauvagerie du mode d'exécution.

Le 21 octobre, le chef des bureaux IV et V (Gestapo et Kripo) de l'*Einsatzgruppe A*, Rudolf Lange, informa le commissaire général de Lettonie Drechsler par téléphone qu'un camp serait construit sur le cours de la Daugava, à 20 kilomètres de Rīga, destiné à recevoir 25 000 personnes et que les premiers transports arriveraient le 10 novembre; Drechsler lui fit part alors de l'opposition de Lohse⁹³⁴.

Le 24 octobre, au lendemain d'une réunion à Berlin présidée par Eichmann concernant l'«*évacuation*» de 50 000 Juifs du Reich⁹³⁵, le chef de l'*Ordnungspolizei* Daluge informa, par *Schnellbrief*, le commandant de l'Inspectorat de la police du maintien de l'ordre, les HSSPF, dont celui de l'Ostland, et Heydrich que, durant la période du 1^{er} novembre

⁹³² DKHH, p. 235.

⁹³³ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, p. 33, dans Angrick et al. (2013), doc. n° 70, p. 172.

⁹³⁴ YIVO, Occ E3-29: note manuscrite concernant l'appel du 21 octobre; Scheffler et Schulle (2003), p. 3.

⁹³⁵ Breitman (2005), pp. 88-89.

au 4 décembre 1941, les Juifs de l'ancien Reich, de l'Ostmark (Autriche) et du Protectorat de Bohême et Moravie seraient expulsés par la police de sécurité vers l'Est, dans les régions de Rīga et de Minsk, par transport de 1 000 Juifs dans les trains de la Reichsbahn⁹³⁶.

Le même jour, Rudolf Lange rencontra Lohse qui lui fit grief d'avoir contacté son commissaire Drechsler seulement pour l'informer de décisions prises unilatéralement par la SS et non pas pour discuter avec lui de mesures «*d'une considérable portée politique*»; Lange rétorqua avoir agi «*simplement sur ordre*» de Heydrich, chargé qu'il était d'en informer le commissariat de l'Ostland et précisa que le premier transport devait arriver le 10 novembre; la construction du camp prévu n'ayant pas encore commencé, il évoqua l'éventualité que «*d'autres décisions pourraient encore être prises*» quant aux Juifs déportés à Rīga; Lohse exprima alors son intention de se rendre à Berlin le lendemain pour en débattre⁹³⁷.

La notice laconique du journal de Rosenberg⁹³⁸ ne nous apprend rien sur la substance des discussions que Lohse eut dans la capitale du Reich où il demeura jusqu'au 10 novembre⁹³⁹; cependant l'expert en affaires juives de l'*Ostministerium*, Erhard Wetzel, rédigea pour son ministre deux projets de lettres datées du 25 octobre, destinées à être adressées à Lohse; ces lettres restèrent à l'état de projet et ne furent pas envoyées parce que leur destinataire discuta de vive voix de leur contenu avec Georg Leibbrandt, le chef du département I (Politique) du ministère pour les Territoires occupés de l'Est, et son adjoint Otto Bräutigam⁹⁴⁰. Dans un projet de lettre datée du 25 octobre⁹⁴¹, Wetzel mentionnait son courrier du 18 octobre qui ne nous est pas parvenu, et répondait à un rapport de Lohse du 4 octobre, lui aussi perdu, «*relatif à la solution du problème juif*» au sujet de laquelle il avait fait une «*suggestion*» et contre laquelle, on l'a vu, Lohse ne formulait aucune objection⁹⁴²; Wetzel signifiait à Lohse ce que l'*Oberdienstleiter* de la chancellerie du *Führer*, le D^r Viktor Brack (1904-1948), l'un des «*organiseurs*» de l'«*Opération T4*» d'euthanasie, s'était déclaré «*prêt à contribuer à la construction des*

⁹³⁶ Nbg. Doc. PS-3921, IMT, 33, pp. 534-535.

⁹³⁷ YIVO, Occ E 3-30; YVA, JM 3435 (note de Lohse du 27 octobre), dans Hilberg (2006), p. 632; Scheffler et Schulle (2003), pp. 3-4; Browning (2009), pp. 704-705.

⁹³⁸ Mathhäus et Bajohr (2015), rétrospective semestrielle du 28 décembre 1941, p. 448: «*Discussions avec Lohse*» (*Aussprachen mit Lohse*).

⁹³⁹ Scheffler et Schulle (2003), p. 4.

⁹⁴⁰ Browning (2009), pp. 781-782.

⁹⁴¹ Nbg. Doc. NO-365; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 206, pp. 564-565, <<http://nuremberg.law.harvard.edu>>.

⁹⁴² Nbg. Doc. NO-997, projet de lettre à Lohse, <<http://nuremberg.law.harvard.edu>>.

accommodations nécessaires et à la production d'appareils de gazage» à Rīga où il proposait d'envoyer le chimiste Helmut Kallmeyer (1910-2006)⁹⁴³ qui s'occuperait de tout; Wetzel demandait à Lohse de requérir l'assistance de Kallmeyer par l'intermédiaire du HSSPF Prützmann. Il notait aussi que le chef du bureau IV-B4 («*Affaires juives et évacuation*») au RSHA, Adolf Eichmann, «*était d'accord avec ce procédé*» et avait annoncé la création de camps pour les Juifs à Minsk et à Rīga, «*où seraient éventuellement aussi transférés des Juifs de l'ancien Reich*». Selon Wetzel, l'évacuation de Juifs du Reich, «*sur Litzmannstadt, mais aussi sur d'autres camps*» était en cours, «*afin d'être ensuite mis plus tard au travail dans l'Est s'ils étaient aptes à travailler*». Wetzel concluait: «*Les choses étant ce qu'elles sont, il ne saurait y avoir de scrupules concernant le fait que les Juifs qui sont inaptes au travail doivent être supprimés avec les outils de Brack. De cette façon, des incidents tels qu'ils se sont produits lors des fusillades de Juifs à Vilna d'après un rapport que j'ai sous les yeux, rapport selon lequel ces fusillades eurent lieu en public*⁹⁴⁴, de tels incidents, qui peuvent difficilement être tolérés, ne seront plus possibles. Les Juifs aptes au travail, au contraire, seront transportés vers des unités de travail plus à l'Est. Il va sans dire que les hommes et les femmes aptes au travail doivent être tenus à l'écart les uns des autres.»⁹⁴⁵

Les «*moyens de Brack*» – des «*chambres à gaz*» ou des «*camions à gaz*» –, outre le fait qu'ils permettaient d'éviter la publicité des tueries en plein air, durent certainement apparaître aux yeux de Lohse comme une alternative «*plus humaine*» aux exécutions, «*sauvages*» et «*cruelles*», par fusillade des Juifs inaptes au travail, personnes âgées, femmes ou enfants.

À la même époque, Himmler explorait lui aussi d'autres alternatives aux fusillades de masse: à la fin du mois d'octobre, il était prévu de pourvoir de «*camions à gaz*» ou d'installations fixes de gazage trois sites proches des trois villes destinées à recevoir les déportés juifs du Reich: Chelmno pour Łódź, Moguilev pour Minsk, et Rīga⁹⁴⁶.

⁹⁴³ Klee (2005), p. 297; Hoppe et Glass (2011), n. 7, p. 565.

⁹⁴⁴ Ce rapport ne nous est pas parvenu; on sait cependant que, à la suite des plaintes de la *Wehrmacht*, le chef du département politique du commissariat d'Ukraine, Karl Friedrich Trampedach demanda, le 8 novembre 1941, au commissaire du secteur de Vilna-campagne d'interdire la poursuite des exécutions de travailleurs spécialisés juifs; Matthäus et Bajohr (2015), p. 80.

⁹⁴⁵ Nbg. Doc. NO-365; Hoppe et Glass (2011), doc. n° 206, pp. 564-565, <<http://nuremberg.law.harvard.edu>>.

⁹⁴⁶ Breitman (2005), pp. 89-90; Matthäus et Bajohr (2015), pp. 77-78; Browning (2009), pp. 778-780; Longerich (2010a), pp. 532-533; Longerich (2019b), pp. 48-57; des expériences de gazage avaient été menées à Minsk et à Moguilev en septembre déjà; Matthäus (2009), p. 644; Longerich (2010a), p. 531.

Le 31 octobre, Georg Leibbrand, chef du département politique au ministère pour les Territoires occupés de l'Est, demanda à Lohse, à la suite de la plainte du RSHA, d'explicitier les raisons de son interdiction de l'exécution des Juifs de Libau⁹⁴⁷. Celui-ci répondra quinze jours plus tard. Entre-temps, le 7 novembre, le *Regierungsrat* D' Karl Friedrich Trampedach (1907-1945)⁹⁴⁸, chef de la division politique du *Rechskommissariat* Ukraine, informé par le *Wehrmacht Intendantur* Mey de l'exécution d'ouvriers qualifiés, demanda instamment au commissaire du district de Wilna (Vilnius) d'interdire la poursuite des exécutions, protesta auprès de Jeckeln qui venait de remplacer Prützmann au poste de HSSPF à Rīga, et réclama des « *instructions de principe* » pour la politique antijuive dans le *Reichskommissariat Ostland*⁹⁴⁹.

Le 8 novembre, Lange informa Lohse que, selon une communication du RSHA, 50 000 Juifs du Reich et du Protectorat seraient déportés dans l'Ostland, 25 000 vers Rīga, 25 000 vers la Ruthénie blanche; le premier transport de 1 000 Juifs arriverait à Minsk le 10 novembre, suivi d'autres transports tous les deux jours jusqu'au 16 décembre; les transports vers Rīga débuteraient le 17 novembre à raison d'un transport de 1 000 Juifs tous les deux jours jusqu'au 17 décembre; le premier transport arriverait le 19 novembre; il était prévu que les cinq premiers transports vers Rīga seraient acheminés vers le ghetto de Kaunas; la construction du camp dans les environs de Salaspils, à environ 20 kilomètres au sud-est de Rīga, se poursuivait rapidement, mais il ne serait pas achevé, étant donné le manque de matériaux et d'ouvriers qualifiés, lorsque les premiers transports arriveraient; aussi prévoyait-on d'acheminer ceux-ci à Jungfernhof (Jumpravmuiža, en letton), sur la route de Rīga à Dünaburg (Daugavpils), entre Rīga et Salaspils⁹⁵⁰. Le lendemain, Trampedach demanda au ministère de l'Est et à Lohse la cessation de la déportation des Juifs de Berlin vers Rīga et Minsk; la déportation prévue des Juifs de l'Ouest impliquait, à ses yeux, qu'on leur fit de la place en exécutant ceux de l'Est, sans égard

⁹⁴⁷ Nbg. Doc. PS-3663, IMT, 32, pp. 435-436, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXII/> (12.09.23).

⁹⁴⁸ Hoppe et Glass (2011), n. 2, p. 532.

⁹⁴⁹ YIVO, Occ E3-32: note de Trampedach, 7 novembre 1941; Matthäus (2009), p. 645, n. 3; Matthäus et Bajohr (2015), p. 80; Hoppe et Glass (2013), n. 5, p. 583; Angrick et Klein (2009), n. 7, p. 164.

⁹⁵⁰ BAB, R 90/146; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 82, pp. 233-234. Le premier camp de Jungfernhof, où arrivèrent les Juifs allemands au début décembre, est situé à six kilomètres de Rīga, sur la route qui mène à Daugavpils; c'était une ferme de quelque 200 hectares; Scheffler et Schulle (2003), pp. 9-13; Ezergailis (1996), pp. 366-367. À propos du camp de Salaspils, Scheffler et Schulle (2003), pp. 13-16; Ezergailis (1996), pp. 365-366.

pour leur aptitude au travail, pour les intérêts de la *Wehrmacht* et pour leur contribution à l'économie de guerre⁹⁵¹. Le 13 novembre, Leibbrandt assura Trampedach que les déportations dans les camps de Rīga et Minsk n'étaient que des «*mesures préliminaires*»: les déportés seraient transférés ensuite «*plus loin vers l'Est*»; aussi l'*Ostministerium* ne s'y opposait pas; s'il avait des questions, Trampedach devait s'adresser au HSSPF de l'Ostland⁹⁵².

Le 15 novembre, Lohse répondit à la demande de Leibbrandt du 31 octobre: «*J'ai interdit les exécutions sauvages de Juifs à Libau parce que, de la manière dont elles étaient pratiquées, je ne pouvais pas en répondre. Je vous prie de me faire savoir si votre question du 31 octobre doit être considérée comme une instruction impliquant que tous les Juifs de l'Ostland devront être liquidés? Faut-il le faire sans tenir compte de l'âge, du sexe et des intérêts économiques? (par exemple, le besoin de la Wehrmacht en ouvriers qualifiés, dans les entreprises d'armement)? Il va de soi que le nettoyage de l'Ostland des Juifs est une tâche prioritaire; sa réalisation doit cependant être fonction des impératifs de l'économie de guerre. Jusqu'à présent, je n'ai pas pu trouver d'instructions de ce type dans les ordonnances sur la question juive contenues dans le "dossier brun" ou dans d'autres décrets.*»⁹⁵³

Lohse justifiait donc son interdiction des exécutions, parce qu'il n'en admettait ni la manière ni la méthode qui les rendaient «*sauvages*»; il faisait peut-être allusion aux faits rapportés le 11 octobre par Alnor, le commissaire du district de Libau – les cris des femmes et des enfants amenés sur le lieu d'exécution et la mise à mort de femmes enceintes – et par Heinrich Carl, le commissaire du district de Slutsk, dont Kube lui avait fait parvenir le rapport le 1^{er} novembre, en qualifiant les exécutions qui s'étaient déroulées le 27 octobre d'«*insondable saloperie*». Il interdit les exécutions pour l'autre motif que, étendues de façon indiscriminée, elles nuisaient à l'économie de guerre en la privant d'hommes et de femmes aptes au travail, et particulièrement à l'industrie d'armement en lui ôtant une main-d'œuvre qualifiée. Comme ses subordonnés, Lohse admettait, semble-t-il, l'exécution des «*inaptes au travail*», hommes, femmes et enfants, pourvu qu'elle ne s'accompagnât pas des conséquences négatives

⁹⁵¹ YIVO, Occ R 3-32: Trampedach à l'*Ostministerium*, 9 novembre 1941, avec une copie adressée à Lohse, alors à Berlin; Hilberg (2006), pp. 632-633.

⁹⁵² YIVO, Occ E3-32: Leibbrandt au commissaire du Reich pour l'Ostland, 13 novembre 1941; Matthäus et Bajohr (2015), p. 80, Matthäus (2009), p. 646 et Hilberg (2006), p. 633.

⁹⁵³ Nbg. Doc. PS-3663, IMT, 32, pp. 435-436, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXII/> (12.09.23); Hoppe et Glass (2011), doc. n° 213, pp. 578-579.

des fusillades en plein air que les «*moyens de Brack*», dont il fut informé lors de son séjour à Berlin, permettraient d'éviter, et qui constituaient certainement une alternative moins «*sauvage*» à ses yeux. Pour autant qu'il prît en considération «*les impératifs de l'économie de guerre*», le «*nettoyage*» de l'Ostland de ses Juifs lui apparaissait maintenant comme une évidence et une urgence ; celles-ci étaient liées à l'arrivée imminente, dont Lange l'avait informé une semaine plus tôt, de quelque 25 000 Juifs à Rīga pour lesquels il fallait manifestement «*faire de la place*» ; or, au moment où Lohse écrivait, le camp prévu à Salaspils n'était pas terminé⁹⁵⁴ et les «*moyens de Brack*» – des chambres à gaz ou des «*camions à gaz*» – n'étaient pas opérationnels⁹⁵⁵.

Il soutint aussi s'être enquis de la présence d'un ordre d'exécuter tous les Juifs de l'Ostland, sans considération de leur âge, de leur sexe et de leur importance économique dans le «*dossier brun*». Les «*directives destinées à l'administration civile dans les territoires occupés à l'Est*» – le «*dossier brun*» – (*Richtlinien für die Zivilverwaltung in den besetzten Ostgebieten – Braune Mappe*)⁹⁵⁶, avaient été rédigées durant l'été 1941 et remises à Hitler le 29 septembre ou le 1^{er} octobre⁹⁵⁷ ; la première partie contenait les instructions relatives à la question juive qui reprenaient pour l'essentiel les mesures, déjà appliquées en Pologne depuis l'automne 1939, relatives à la ghettoïsation, au travail forcé et à d'autres discriminations. Mais comme le premier point des *directives* l'indiquait, ces mesures n'étaient que provisoires ; d'autres, bien plus radicales, pouvaient être envisagées, qui avaient été parfois déjà mises en œuvre jusqu'ici : «*Toutes les mesures portant sur la question juive dans les territoires occupés à l'Est devront être prises en fonction du fait que la question juive sera résolue après la guerre pour toute l'Europe. Elles sont à prendre comme des mesures préparatoires partielles et exigent d'être coordonnées avec les autres décisions prises sur ce territoire [l'Ostland]. D'un autre côté, les expériences acquises*

⁹⁵⁴ YIVO, Occ E3-30 : selon la note de Lohse du 27 octobre 1941, Lange affirmait, à propos de la construction d'un camp près de Rīga, «*que jusqu'à maintenant, seuls quelques arbres avaient été abattus et qu'une baraque pour les ouvriers avait été construite*» ; Matthäus (2009), p. 642, n. 7 ; Matthäus et Bajohr (2015), p. 81.

⁹⁵⁵ Le 12 décembre, Nebe informa son successeur Naumann à la fonction de commandant de l'*Einsatzgruppe B* que deux «*véhicules spéciaux*» étaient sur le point d'être envoyés à l'Est ; Matthäus (2009), p. 645, n. 2. Les «*camions à gaz*» ne furent envoyés à Rīga qu'à la fin décembre 1941, peu avant Noël ; Brayard (2004), p. 297 et p. 310 ; Longerich (2010a), p. 532 et n. 48 ; Longerich (2019b), p. 51.

⁹⁵⁶ LVVA, R-70-5-7 ; BAB, R 4311/685a [copie] ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 10, pp. 33-37 ; Matthäus (2009), p. 599 et n. 1 et Matthäus et Bajohr (2015), p. 72 et n. 235.

⁹⁵⁷ Matthäus et Bajohr (2015), p. 428.

sur le traitement de la question juive dans les territoires occupés de l'Est peuvent être exemplaires pour la solution du problème global, étant donné que les Juifs de ces territoires, ajoutés aux Juifs du Gouvernement général, constituent le plus fort contingent de la juiverie européenne.»⁹⁵⁸ Ces directives, parce qu'elles ne contenaient que des «mesures partielles préparatoires» en vue de «la solution du problème global», mais seulement «après la guerre», Lohse n'allait bien évidemment pas y trouver ce qu'il déclarait y avoir en vain cherché : un ordre d'exécuter tous les Juifs de l'Ostland. Si le commissaire du Reich s'enquit tout de même de la présence d'un tel ordre dans le «dossier brun» tout en sachant qu'il en était absent, c'est qu'il voulait surtout interroger l'autorité autoproclamée de Himmler et de ses séides, les HSSPF, le RSHA⁹⁵⁹ et les BdS en matière de question juive et questionner son ministère, moins sur le sort des Juifs de l'Ostland, que sur l'objet conflictuel récurrent des compétences respectives de l'administration civile et de l'appareil de Himmler dans le traitement de la question juive dans cette partie du territoire. Cela, semble-t-il, énerva au plus haut point Himmler qui critiqua devant Heydrich, le 21 novembre, «toute cette paperasse de mouchardages» des représentants de Rosenberg et qui déclara «tout net qu'on ne pourrait pas avoir la paix là-haut tant que, en bas, chacun sait qu'il est considéré s'il se plaint de la SS et de la police»⁹⁶⁰. Le 24, lors d'une conversation avec le SS-Obergruppenführer Wilhelm Stuckart (1902-1953)⁹⁶¹, docteur en droit et secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, le Reichsführer SS nota péremptoirement : «La question des Juifs est de mon ressort» (*Judenfrage gehören [sic] zu mir*)⁹⁶².

Le 20 novembre, Lange informa Lohse que le premier transport de Juifs était arrivé à Minsk et que les cinq premiers transports des vingt-cinq prévus pour Rīga seraient dirigés vers Kaunas⁹⁶³. Le 28 novembre, sur le message de Leibbrandt du 13 du mois assurant Trampedach que les Juifs déportés vers Rīga seraient envoyés «plus loin vers l'Est», que, en conséquence, l'Ostministerium ne s'y opposerait pas et qu'on devait s'adresser au HSSPF de l'Ostland pour des informations supplémentaires, Lohse fit cette note manuscrite : «Aucune objection ne doit être formulée

⁹⁵⁸ LVVA, R-70-5-7; BAB, R 4311/685a [copie], Benz *et al.* (1998), doc. n° 10, pp. 33-34.

⁹⁵⁹ BAB, NS 19/1734, pp. 2-7, Hoppe et Glass (2011), doc. n° 199, pp. 550-553 : protocole de la discussion du 4 octobre entre Heydrich et le représentant permanent de Rosenberg, Alfred Meyer.

⁹⁶⁰ Matthäus et Bajohr (2015), p. 78 et n. 262.

⁹⁶¹ Sur Stuckart, Klee (2005), pp. 611-612.

⁹⁶² DKHH, p. 274 et n. 88 : on ne sait pas si c'est Himmler qui revendiquait cette responsabilité ou si c'est Stuckart qui la lui reconnaissait ; Gerlach (1999), p. 52 ; Breitman (2005), p. 87 et n. 16.

⁹⁶³ BAB, R 90/146 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 85, p. 238.

à l'avenir contre un transport quelconque en provenance du Reich.»⁹⁶⁴ Que s'était-il passé pour que Lohse enjoignit maintenant ses fonctionnaires de ne plus protester contre les déportations des Juifs de l'Ouest vers l'Ostland? L'hypothèse la plus probable, la plus simple peut-être aussi aux yeux de l'administration civile ou des formations de la police, était de leur «faire de la place» en exécutant les Juifs de l'Ostland.

À la fin du mois d'octobre⁹⁶⁵, alors que Lohse était à Berlin, Friedrich Jeckeln (1895-1946)⁹⁶⁶ prit ses fonctions de HSSPF *Ostland und Russland-Nord* à Riga en remplacement de Prützmann⁹⁶⁷; Jeckeln était moins sensible que son prédécesseur aux aspects économiques de la question juive; il avait fait montre, en tant que HSSPF pour la Russie-Sud, d'une radicalité implacable lors des exécutions massives des Juifs menées en Ukraine⁹⁶⁸, à Kanenets-Podolski (Kamianets-Podilskyï) où 23 600 Juifs furent exécutés du 26 au 28 août 1941⁹⁶⁹, ou dans le ravin de Babi Yar à la périphérie de Kiev, où 33 771 Juifs, hommes, femmes et enfants, avaient été fusillés les 29 et 30 septembre 1941⁹⁷⁰.

Lors d'interrogatoires menés dans la capitale lettone en décembre 1945 et en janvier 1946 par le commandant du 2^e détachement du NKVD, puis lors du procès qui s'ensuivit du 26 janvier au 3 février 1946, Jeckeln soutint avoir conféré avec Himmler sur son engagement en qualité de chef supérieur de la SS et de la police pour le secteur Russie-Nord à la Gestapo Haus sur Prinz-Albrecht Strasse à Berlin le 10, 11 ou 12 novembre 1941⁹⁷¹; Himmler lui dit alors qu'il devait exécuter tous ses ordres et lui proposa, à cette fin, d'utiliser les forces de police locales déjà existantes, composées de Lettons, de Lituaniens et d'Estoniens; il devait discuter de toutes les questions relatives à sa charge avec le commissaire du Reich Lohse; Himmler lui alloua des pouvoirs considérables pour mener ses discussions avec le commissaire du Reich; il lui ordonna d'agir en son nom et

⁹⁶⁴ YIVO, Occ E3-32: note manuscrite de Lohse du 28 novembre sur la lettre de Leibbrandt du 13 novembre; Scheffler et Schulle (2003), p. 4.

⁹⁶⁵ BA DH, ZM 1683, Akte 1, 12: interrogatoire de Jeckeln du 14 décembre 1945, Krausnick et Wilhelm (1981), p. 569; Matthäus (2009), n. 2, p. 264; Breitman (2005), p. 88.

⁹⁶⁶ Mallmann *et al.* (2011), n. 21, p. 81; Angrick et Klein (2009), p. 476.

⁹⁶⁷ Le remplacement de Prützmann par Jeckeln fut discuté par Himmler dès le 11 octobre; Lohse ne forma aucune objection; le 23 octobre, Himmler en informa Rosenberg; DKHH, p. 232, p. 242 et p. 244 et Angrick et Klein (2009), p. 131.

⁹⁶⁸ Angrick et Klein (2009), pp. 130-131 et nn. 1 et 6.

⁹⁶⁹ Mallmann, Riess et Pyta (2003), pp. 85-88.

⁹⁷⁰ EM 101, 02.10.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 615 et n. 1, pp. 617-618.

⁹⁷¹ Angrick et Klein (2009), p. 131 et n. 6.

d'intervenir au cas où ses ordres ne seraient pas exécutés. «*Himmler me dit, poursuivait Jeckeln, que je devais organiser mon travail dans l'Ostland de manière à ce que le calme le plus complet et l'ordre régnassent sur tout le territoire de l'Ostland et de la Ruthénie blanche et que tous les Juifs qui se trouvaient dans l'Ostland fussent exterminés jusqu'au dernier.*» Selon Jeckeln, «*Himmler dit que la question juive était résolue dans l'Ostland. Seul le ghetto de Riga restait encore à liquider et je devais me charger de sa liquidation. Himmler me rapporta les propos de mon prédécesseur Adolf Prützmann sur l'opposition de Lohse à la liquidation de ce ghetto. Il déclara que je devais en discuter avec Lohse, mais que le ghetto devait être liquidé nonobstant son objection. "Dites à Lohse que c'est mon ordre, en accord avec le vœu du Führer!"*». Jeckeln relatait ensuite la conversation qu'il eut quelques jours après son arrivée à Rīga avec le *Reichskommissar* : «*Je lui dis que Himmler avait exigé la liquidation du ghetto de Riga. "Êtes-vous d'accord?" Lohse répondit qu'il n'avait aucune objection et que son accord pouvait être interprété comme un ordre.*»⁹⁷²

On a émis des doutes sur la réalité de cette rencontre de Jeckeln et de Himmler et, partant, de l'ordre de celui-ci de tuer tous les Juifs de l'Ostland et de liquider le ghetto de Rīga, en arguant surtout du fait que le calendrier de service du *Reichsführer SS* ne la mentionne pas⁹⁷³ ; on notera que la réunion a pu être organisée durant ces jours au dernier moment, dans un délai si bref qu'elle n'a pas été consignée, et que la page du calendrier de Himmler pour le 12 novembre est manquante⁹⁷⁴. On sait cependant que, ce jour-là, Himmler interdit qu'on prît des photographies des exécutions en

⁹⁷² BA DH, ZM 1683, Akte 1, 12: interrogatoire de Jeckeln du 14 décembre 1945, Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 566-567; Angrick et Klein (2009), p. 131 et n. 6, p. 164.

⁹⁷³ Matthäus (2009), p. 647 et n. 2; Browning (2009), p. 837, n. 1, parle de «*prétendue rencontre*»; Matthäus et Bajohr (2015), p. 82.

⁹⁷⁴ Angrick et Klein (2009), p. 131 et n. 6, p. 164; DKHH, p. 259: [*Mittwoch, 12. November 1941*], [*Kein Terminblatt*]. Breitman (2005, n. 66, p. 311) note que Jeckeln, soumis à une pression certaine – l'interrogatoire du 14 décembre se termina à plus de deux heures du matin – donne de fausses informations sur le lieu de la rencontre – le quartier général de la Gestapo à Berlin –, alors que, selon son calendrier, Himmler est à Munich puis au quartier général de Hitler le 10 novembre; sans mettre en doute l'entrevue de Himmler et de Jeckeln, Breitman la datait du soir du 4 novembre dans les quartiers généraux de Himmler en Prusse orientale; DKHH, p. 259 et p. 278, mentionne, aux dates des 3 et 4 novembre, *Fall D' Jeckelius*, puis à la date du 30 novembre, *Verhaftung D' Jekelius*; il ne s'agit pas du HSSPF Jeckeln, mais du psychiatre et neurologue autrichien Erwin Jekelius (1905-1952) qui participa à l'*Aktion T4* d'euthanasie et qui, après l'ouverture d'une procédure disciplinaire, fut suspendu de ses fonctions en novembre 1941. Sur Jekelius, Klee (2005), p. 286. Signalons que Himmler est présent dans la capitale allemande le matin du 11 novembre et que son calendrier ne comprend aucune feuille de rendez-vous pour le 12.

l'absence de motifs de service⁹⁷⁵ ; voulait-il qu'aucune trace non officielle ne subsiste des exécutions étendues cette fois à tous les Juifs de l'Ostland, hommes, femmes et enfants ? Lors des exécutions qui se déroulèrent le dimanche 30 novembre non loin de Rīga, dans une forêt de pins proche de la petite gare de Rumbula, sur la ligne menant à Daugavpils, où 10 600 Juifs, hommes, femmes et enfants furent abattus lors d'une *Aktion* dirigée par le chef supérieur des SS et de la police, avec la participation de l'*Einsatzkommando 2*⁹⁷⁶, un sergent qui s'approchait des fosses pour filmer, fut immédiatement repoussé et vit sa caméra confisquée⁹⁷⁷.

Si Himmler a réellement donné à Jeckeln l'ordre de tuer tous les Juifs de l'Ostland le 10, 11 ou 12 novembre, le *Reichsführer SS* pouvait s'appuyer sur les initiatives des exécuteurs sur le terrain. On se rappelle qu'en août, Karl Jäger et son chef Stahlecker avaient mis Lohse devant le fait accompli en entreprenant de fusiller, dès la mi-août, en l'absence d'un ordre dans ce sens, les Juifs, hommes, femmes et enfants de Lituanie ; encore une fois, Karl Jäger et l'*Einsatzkommando 3* prirent l'initiative de mesures qui allaient servir de leçon pour toute la région, sur la façon la plus efficace de «faire de la place» pour les futurs déportés du Reich : le 29 octobre, 9 200 Juifs (2 007 hommes, 2 920 femmes et 4 273 enfants) furent exécutés au fort IX, un des éléments de la place forte édiflée au nord de l'agglomération de Kaunas ; dans son rapport du 1^{er} décembre, Jäger précisait : «*Nettoyage du ghetto des Juifs superflus*» ; il notait aussi qu'il aurait voulu aller beaucoup plus loin, mais il se heurta aux protestations de l'administration civile et de la *Wehrmacht* : «*Je peux maintenant affirmer que le but d'apporter une solution au problème juif en Lituanie a été atteint par l'Einsatzkommando 3. Il n'y a plus de Juifs en Lituanie, excepté les travailleurs juifs et leurs familles, soit : à Schaulen environ 4 500, à Kaunas, environ 15 000, à Vilnius environ 15 000. Je voulais zigouiller [umlegen] aussi ces travailleurs juifs et leurs familles, mais l'administration civile (le commissaire du Reich [Lohse]) et la Wehrmacht s'y sont vivement opposé et l'ont interdit : ces Juifs et leurs familles ne pouvaient pas être fusillés.*»⁹⁷⁸ Entre le 7 et le 9 novembre, la moitié des Juifs du ghetto de Daugavpils furent

⁹⁷⁵ DKHH, n. 33, p. 259.

⁹⁷⁶ EM 156, 16.01.1942, Mallmann *et al.* (2014), pp. 90-91. Sur le massacre du «dimanche sanglant», Angrick et Klein (2009), pp. 132-150 ; Ezergailis (1996), pp. 239-256 ; Mallmann, Riess et Pyta (2003), p. 90.

⁹⁷⁷ Angrick et Klein (2009), p. 148 et n. 48.

⁹⁷⁸ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 vom 1.12.1941: Gesamtaufstellung der bis zum 1.12.1941 durchgeführten Exekutionen* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 90, p. 244 et p. 246.

exécutés; dans son rapport du 11 novembre 1941, le *SS-Obersturmführer* Günter Hugo Friedrich Tabbert, qui conduisit l'opération, notait que les Juifs restants étaient employés par divers services allemands, mais il concluait par cette demande adressée au commissaire de district de Dünaburg, Friedrich Schwung: «*Je vous prie de veiller à ce que ces Juifs ne soient bientôt plus nécessaires pour effectuer des travaux.*»⁹⁷⁹ En manifestant leur volonté d'éliminer tous les Juifs concentrés dans le ghetto, qu'ils fussent aptes ou inaptes au travail, sans se réclamer à ce moment-là d'un ordre contraignant, Jäger et Tabbert avaient compris ce que l'on attendait d'eux.

On a voulu tirer argument du sort différent réservé aux Juifs du Reich pour conclure à l'inexistence de l'entrevue de Himmler et Jeckeln⁹⁸⁰. On serait plutôt enclin à penser que cette disparité est l'indice de la confusion et de l'improvisation qui régnaient alors. Le 14 novembre, un premier transport de Juifs de Hambourg, parti deux jours plus tôt⁹⁸¹, arriva à Minsk où il fut aussitôt placé dans le ghetto⁹⁸², préalablement «*nettoyé*» par l'exécution de 6 624 Juifs du 7 au 11 novembre; six autres convois suivirent jusqu'au 5 décembre⁹⁸³; le 20 novembre, une nouvelle exécution de masse fit 5 000 victimes juives de Minsk⁹⁸⁴; le même jour, 3 276 Juifs de Moguilev furent abattus et la ville fut déclarée *Judenfrei*⁹⁸⁵; le 24, Stahlecker informa Jeckeln, en faisant référence à un écrit de Lohse du 4 novembre qui n'a pas été conservé, que ces exécutions se firent «*en accord étroit et même à la demande du commissaire général*» pour la Ruthénie blanche⁹⁸⁶, Wilhelm Kube, qui, au début du mois, avait pourtant fortement protesté contre les exécutions menées à Slutsk.

C'est que, entre-temps, des négociations avaient eu lieu entre l'administration civile et l'appareil policier. Le 15 novembre, le lendemain d'une longue conférence avec Hitler dans son quartier général⁹⁸⁷, Rosenberg

⁹⁷⁹ LVVA, P-132-20-14, p. 133, BAB, R 70-Sowjetunion/20 [Kopie]; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 83, p. 235.

⁹⁸⁰ Matthäus (2009), pp. 647-649; Matthäus et Bajohr (2015), p. 82.

⁹⁸¹ Browning (2009), p. 797.

⁹⁸² EM 151, 05.01.1941, Mallmann *et al.* (2014), p. 41.

⁹⁸³ Browning (2009), p. 797; Matthäus et Bajohr (2015), p. 81.

⁹⁸⁴ Gerlach (2000), pp. 624-626; Browning (2009), p. 833.

⁹⁸⁵ BAB, R 70-Sowjetunion/31: *Tätigkeits- und Lagebericht Nr. 7 der Einsatzgruppen der SP un des SD in der UdSSR (Berichtszeit v. 1.11-30.11.41)*, Klein (1997), p. 247; ce rapport fut envoyé au ministère des Affaires étrangères le 16 janvier 1942; Browning (2009), pp. 850-851.

⁹⁸⁶ LVVA, 1026-1-17; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 86, pp. 238-239.

⁹⁸⁷ «*Note sur un exposé au Führer au Quartier général du Führer le 14 novembre 1941*», 19 novembre; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 11, pp. 587-591; les notes de Rosenberg sont vagues, mais, selon Matthäus et Bajohr (2015), p. 82, il est «*inimaginable que lors de l'une de ses rares audiences chez le Führer, il n'ait pas [...] évoqué au moins dans le contexte général la "politique envers les Juifs" à l'Est*».

s'entretint durant quatre heures et demie avec Himmler. On y discuta du problème récurrent des prérogatives de chacun : «*L'objet de la réunion était la relation générale entre la police et le commissaire du Reich à la consolidation de l'entité allemande, d'une part, le ministère du Reich pour les Territoires occupés à l'Est et les commissariats du Reich, de l'autre*» ; l'autre question «*concernait le traitement du problème juif*» ; Himmler souligna que «*c'était pour l'essentiel une affaire de police qui devait donc être traitée par celle-ci*» ; Rosenberg émit des réserves, mais il était d'accord «*pour que les mêmes personnes traitassent de la question juive à la fois auprès de la police et au département central "Politique" du ministère de l'Est* ; le *Reichsführer SS* rappela alors «*que le Höherer SS- und Polizeiführer et les autres Führer SS étaient déjà des instruments du commissaire du Reich*», à quoi Rosenberg répondit que le HSSPF «*devait être lui aussi directeur d'un département central au commissariat du Reich*» et que cela «*supposerait toutefois aussi une nomination par le ministre de l'Est*». Les deux convinrent de la rédaction d'un projet de directive «*afin de régler le rapport entre l'administration et la police*»⁹⁸⁸. Le 19 novembre, un accord stipulait que les HSSPF et les SSPF étaient «*personnellement et directement subordonnés*» respectivement aux commissaires du Reich et aux commissaires généraux⁹⁸⁹.

Cet accord n'allait cependant pas suffire pour mettre un terme aux conflits récurrents entre Himmler et Rosenberg⁹⁹⁰ ; il créait cependant une ébauche de coordination entre l'administration civile et la police⁹⁹¹. L'après-midi du 18 novembre, lors d'une conférence de presse dans la salle de réunion du ministère du Reich pour les Territoires occupés à l'Est, à la tête duquel il venait d'être officiellement nommé, Rosenberg insista pour que ses auditeurs ne prissent pas de notes, ses propos devant être considérés comme confidentiels ; sur la question juive, il énonça clairement son objectif : «*Dans le même temps, cet Est est appelé à résoudre une question posée*

⁹⁸⁸ BAB, R 6/9, pp. 31-35 : «*Note sur un entretien avec le Reichsführer SS le 15 novembre 1941*», 19 novembre ; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 11, pp. 592-593. Longerich (2019b), pp. 84-85 ; DKHH, p. 262, n. 46 ; BAB, R 43 II/684a : Brandt à Lammers, transmission de la note de Himmler sur la discussion, 25 novembre 1941.

⁹⁸⁹ BAB, R 6/9, pp. 79 sqq. : *Zuständigkeit der Polizeidienststellen in den neu besetzten Ostgebieten*, 19.11.1941.

⁹⁹⁰ DKHH, p. 262, n. 46 ; BAB, R 6/9, pp. 81-85 ; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 15, pp. 603-605, note de Rosenberg non datée, mais vraisemblablement du début 1942, intitulée *Begründung zu der Aufzeichnung über das Verhältnis zwischen dem Reichsminister für die besetzten Ostgebiete und dem Reichsführer SS*.

⁹⁹¹ Matthäus et Bajohr (2015), p. 84.

aux peuples de l'Europe : il s'agit de la question juive. À l'Est vivent encore environ six millions de Juifs, et cette question ne peut être résolue que par une élimination biologique de tout le judaïsme en Europe. La question juive ne sera véritablement résolue que le jour où le dernier Juif aura quitté le territoire allemand, et pour l'Europe lorsqu'il ne restera plus aucun Juif, jusqu'à l'Oural, sur le continent européen. [...] Et pour cela, il est nécessaire de pousser les Juifs jusqu'à l'Oural ou de les conduire d'une manière ou d'une autre à l'éradication [Ausmerzung].»⁹⁹² Si le dessein de Rosenberg de faire de l'Est «le lieu de l'élimination biologique de toute la juiverie européenne» était irréalisable à ce moment-là⁹⁹³, il ouvrait cependant la porte à l'élimination, «d'une manière ou d'une autre», des Juifs de l'Est.

Le 25 novembre et le 29 novembre, 4 934 Juifs de Munich, Berlin, Francfort, Vienne et Breslau, déportés lors de cinq transports partis du Reich entre le 15 et le 23 novembre⁹⁹⁴, furent exécutés au fort IX de Kaunas⁹⁹⁵. À Rīga, à la date du 20 novembre, 29 602 Juifs étaient confinés dans le ghetto⁹⁹⁶; le matin du dimanche 30 novembre, 10 600 Juifs lettons du ghetto et 1 053 Juifs déportés de Berlin trois jours plus tôt, destinés à être envoyés à Kaunas,⁹⁹⁷ mais dirigés par erreur vers Rīga⁹⁹⁸, furent fusillés à Rumbula⁹⁹⁹. Selon Jeckeln, l'ordre de liquidation du ghetto de Rīga fut transmis à la fin du mois de novembre 1941 à Stahlecker, au *KdO Lettland* Karl Knecht, à Lange et à Lohse; les trois derniers assistèrent personnellement aux exécutions¹⁰⁰⁰; Jeckeln déclara s'être rendu à la résidence de Lohse à Rīga de manière à gagner ensemble le lieu d'exécution¹⁰⁰¹.

⁹⁹² BAB, NS 8/71, pp. 9-21: «Discours du ministre du Reich Rosenberg à l'occasion de la réception de presse, le mardi 18 novembre 1941, 15 h 30, dans la salle de réunion du ministère du Reich pour les Territoires occupés à l'Est»; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 13, pp. 594-598.

⁹⁹³ Matthäus et Bajohr (2015), pp. 84-85.

⁹⁹⁴ Browning (2009), p. 797.

⁹⁹⁵ RGVA, 500-1-25, *Bericht Einsatzkommando 3 vom 1.12.1941: Gesamtaufstellung der bis zum 1.12.1941 durchgeführten Exekutionen*; Angrick et al. (2013), doc. n° 90, p. 245: 25.11.41 Kauen-F. IX- 1159 Juden, 1600 Jüdin, 175 J.-Kind (Umsiedler aus Berlin, München u. Frankfurt a. M.) 29.11.41 Kauen-F. IX- 693 Juden, 1155 Jüdin., 152 J.-Kind. (Umsiedler aus Wien u. Breslau).

⁹⁹⁶ LVVA, R269-1a-19: Rapport du commissaire général de Lettonie au commissaire du Reich du 20 novembre 1941; Benz et al. (1998), doc. n° 105, p. 138.

⁹⁹⁷ BAB, R 90/146; Angrick et al. (2013), doc. n° 82, pp. 233-234.

⁹⁹⁸ Scheffler et Schulle (2003), p. 5.

⁹⁹⁹ EM 151, 05.01.1941, Mallmann et al. (2014), p. 41 et n. 10, p. 43; EM 156, 16.01.1942, Mallmann et al. (2014), pp. 90-91. Sur le massacre du «dimanche sanglant», Angrick et Klein (2009), pp. 132-150; Ezergailis (1996), pp. 239-256; Mallmann, Riess et Pyta (2003), p. 90.

¹⁰⁰⁰ BA DH, ZM 1683, Akte 1,12: interrogatoire de Jeckeln du 14 décembre 1945, dans Krausnick et Wilhelm (1981), p. 567.

¹⁰⁰¹ Angrick et Klein (2009), p. 148 et n. 47.

Le 30 novembre, au début de l'après-midi, après une discussion téléphonique avec Heydrich¹⁰⁰², Himmler consigna dans son calendrier de service : «*Transport de Juifs de Berlin. Pas de liquidations*» (*Judentransport aus Berlin. Keine Liquidierung*)¹⁰⁰³ ; voulait-il alors différencier, à l'instar de Kube, le sort des Juifs autochtones et des Juifs déportés hors du Reich ? Il avait évoqué avec Heydrich, au début du mois de novembre, l'éventualité de transférer les Juifs décorés, vétérans de la Première Guerre mondiale, à Theresienstadt¹⁰⁰⁴.

Le 30 novembre, Himmler trancha certes, mais trop tard puisque Jeckeln avait étendu, unilatéralement et de son propre chef, l'ordre du *Reichsführer SS* de «*liquider*» les Juifs de l'Ostland pour faire de la place aux nouveaux arrivants ; Jeckeln aurait-il voulu réitérer à Rīga les actions menées à la fin août à Kamenets-Podolsky, à Berditchev ou à Minsk en septembre : autant de «*réponses*» aux remontrances de Himmler qui avait exigé de lui des résultats à la hauteur des autres formations à l'œuvre dans la région. Ce faisant, il heurtait d'autres intérêts, à l'intérieur même de l'appareil de Himmler, particulièrement ceux du RSHA de Heydrich que défendait Rudolf Lange qui revendiquait la «*gestion*» des Juifs déportés tout en laissant à Jeckeln celle des Juifs de l'Ostland¹⁰⁰⁵. Ce que Himmler confirma le lendemain 1^{er} décembre, en signifiant à Jeckeln : «*Les Juifs expulsés vers l'Ostland ne doivent être traités que selon les directives que j'ai données ou que l'Office central de sécurité du Reich a données sur mon ordre. Les actes d'autoritarisme et les infractions seront sanctionnés*»¹⁰⁰⁶ ; cette confirmation intervint officiellement le 3 décembre, quand Rudolf Lange fut élevé au rang de KdS pour l'Ostland ; Jeckeln fut quant à lui sommé de rapporter personnellement à Himmler le lendemain 4 décembre¹⁰⁰⁷. Rudolf Lange, qui mentionne l'*Aktion* du 30 novembre conduite par Jeckeln et l'achèvement sous peu du camp de Salaspils destiné à recevoir 25 000 Juifs de l'Ouest, put rapporter à Berlin : «*Tout est prêt, tant à Minsk qu'à Riga,*

¹⁰⁰² BAB, NS 19/1438 : notice téléphonique du RFSS du 30 novembre 1941.

¹⁰⁰³ DKHH, p. 278.

¹⁰⁰⁴ Breitman (2009), p. 267 et n. 56.

¹⁰⁰⁵ Angrick et Klein (2009), pp. 147-148.

¹⁰⁰⁶ TNA (The National Archives, Londres), HW 16/32 : télégramme de Himmler à Jeckeln du 1^{er} décembre 1941, intercepté par les Britanniques ; Breitman (2005), p. 98 ; DKHH, p. 278, n. 104 ; Angrick ; Klein (2009), p. 150 et n. 56.

¹⁰⁰⁷ TNA (The National Archives, Londres), HW 16/32 : télégramme de Himmler à Jeckeln du 4 décembre 1941 ; Angrick et Klein (2009), pp. 150-151 ; Longeric (2019b), p. 51.



Image 49. Rudolf Lange. BAB, BDC, SSO.

pour accueillir les convois de Juifs qui arrivent du Reich. »¹⁰⁰⁸ Par la suite, tous les Juifs en provenance du Reich arrivèrent en Lettonie sans être immédiatement assassinés ; ils furent installés dans le ghetto de Rīga ou dans les camps de Jungfernhof et de Salaspils¹⁰⁰⁹.

Notons que les termes du télégramme du 1^{er} décembre montrent que Jeckeln n'avait enfreint aucun ordre explicite de Himmler – il ne fut pas sanctionné – ; il avait poussé trop loin son interprétation des « directives » sur le traitement des Juifs de l'Ouest transférés vers l'Est, directives que nous ne connaissons pas, mais dont Himmler exigeait désormais le strict

¹⁰⁰⁸ EM 151, 05.01.1942, Mallmann *et al.* (2014), p. 41 ; Angrick et Klein (2009), p. 163 ; Longerich (2019b), p. 51.

¹⁰⁰⁹ Browning (2009), p. 839.

respect sous peine de sanction ; Peter Longerich résume ainsi la politique ébauchée par Himmler qui transparaîtrait dans son télégramme : « *Il ne fallait pas (encore) assassiner en masse les Juifs déportés du Reich à l'automne 1941, contrairement à ceux qui vivaient dans les régions visées.* »¹⁰¹⁰ Si donc, à la fin novembre ou au début décembre, le sort des Juifs déportés du Reich et d'Europe centrale n'était pas encore scellé¹⁰¹¹, il apparaît que le destin des Juifs de l'Ostland, remis dans les mains de Jeckeln par Himmler, lui, l'était.

Bernhard Lösener (1890-1952), juriste et « *référént racial* » au ministère de l'Intérieur, informé, « *peu avant Noël* » par Werner Feldscher (1908-1979), de l'exécution, le 30 novembre, des Juifs allemands de Berlin déportés à Rīga, eut un entretien de cinquante minutes à ce sujet avec son supérieur hiérarchique Wilhelm Stuckart (1902-1953)¹⁰¹², le 21 décembre 1941 ; celui-ci lui aurait alors déclaré, d'une part, que ce meurtre avait eu lieu « *sur ordre suprême* » et, d'autre part, que « *de ce fait, la direction de la question juive nous échappe de plus en plus* »¹⁰¹³. La première assertion, comme on vient de le voir, est entièrement fautive ; la seconde est partiellement vraie.

Le 3 décembre, le commissaire du Reich Lohse enjoignit ses commissaires généraux « *d'empêcher la liquidation des Juifs qui travaillent dans les entreprises d'armement et les ateliers de réparation de la Wehrmacht en tant que spécialistes et qui ne peuvent actuellement pas être remplacés par des autochtones. [...] Il en va de même pour la main-d'œuvre juive dans les entreprises qui ne servent pas directement les objectifs de la Wehrmacht, mais qui doivent remplir des tâches importantes dans le cadre de l'économie de guerre* »¹⁰¹⁴.

Le lendemain, à l'occasion d'un dîner à Lötzen, au quartier général de Himmler en Prusse orientale, Jeckeln conféra avec lui de la « *question juive, des brigades SS et des entreprises économiques* »¹⁰¹⁵. Le fait que Himmler évoqua les aspects économiques liés à la question juive laisse penser qu'on discuta des positions du ministère du Reich pour les Territoires occupés à

¹⁰¹⁰ Longerich (2010a), p. 534 ; Longerich (2019b), pp. 51-52.

¹⁰¹¹ Matthäus (2009), p. 648 ; Browning (2009), p. 841.

¹⁰¹² Klee (2005), pp. 611-612.

¹⁰¹³ Lösener (1950), pp. 310-311.

¹⁰¹⁴ YIVO, Occ E 3-33 ; BAB, R 91/3 : RKO, Abt. IIa, an die Herren Generalkommissare in Reval, Riga, Kauen, Minsk ; Scheffler et Schulle (2003), p. 6 ; Angrick et Klein (2009), p. 151. Ce message fut aussi envoyé au HSSPF Jeckeln et au commandant de la Wehrmacht pour l'Ostland, Walter Braemer.

¹⁰¹⁵ DKHH, p. 284.

l'Est et, plus particulièrement, de Lohse en la matière¹⁰¹⁶, mais on ignore ce qu'ils convinrent, Jeckeln, dans ses dépositions d'après-guerre, seule source à disposition, n'y faisant pas allusion. Selon Jeckeln, Himmler émit aussi des réserves sur le mode d'exécution : « *La fusillade est une opération trop compliquée car, dit-il, pour fusiller, il faut des gens qui peuvent tirer et cela les affecte durement.* » Il aurait alors ajouté qu'« *il serait mieux de liquider les gens en utilisant des véhicules de gazage qui avaient été fabriqués en Allemagne conformément à ses instructions et que leur utilisation permettrait d'éviter les problèmes causés par les fusillades* »¹⁰¹⁷; ce disant, Himmler allait aussi dans le sens de Lohse qui, on l'a vu, informé à Berlin à la fin du mois d'octobre des « *moyens de Brack* » aurait suggéré de les mettre en œuvre pour éviter les « *problèmes* » causés par les fusillades en plein air que lui avaient signalés ses commissaires de district.

Le 7 décembre, Jeckeln décida de poursuivre la liquidation du ghetto selon la même méthode appliquée une semaine auparavant¹⁰¹⁸; les « camions à gaz » n'étaient en effet pas encore disponibles à ce moment-là¹⁰¹⁹; le 8 décembre, près de 27 800 Juifs lettons furent abattus à Rumbula¹⁰²⁰. Ces exécutions furent discutées en haut lieu; le rapport d'un témoin sur leurs conséquences négatives parvint jusqu'au chef des renseignements militaires (*Abwehr*), l'amiral Wilhelm Canaris (1887-1945), qui en conféra avec Hitler; celui-ci aurait alors déclaré : « *Vous vous ramollissez, amiral ! Je dois le faire, parce qu'après moi, personne d'autre ne le fera.* »¹⁰²¹

Le 12 décembre, Himmler adressa à tous les HSSPF, les SSPF et les Dienststellen un ordre secret qui peut être compris comme un commentaire des massacres¹⁰²² : « *La mission qui nous est assignée de garantir la sécurité, le calme et l'ordre dans les territoires qui nous sont confiés,*

¹⁰¹⁶ BAB, R 6/9, pp. 81-85, *Begründung zu der Aufzeichnung über das Verhältnis zwischen dem Reichsminister für die besetzten Ostgebiete und dem Reichsführer SS*, note de Rosenberg du début de 1942, Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 15, pp. 603-605.

¹⁰¹⁷ BA DH, ZM 1683, Akte 1, 24 : interrogatoire de Jeckeln du 21 décembre 1945, Angrick et Klein (2009), p. 152.

¹⁰¹⁸ Angrick et Klein (2009), p. 154.

¹⁰¹⁹ Aucune chambre à gaz ne fut construite en Lettonie et les « camions à gaz » ne furent acheminés à Rīga qu'à la fin décembre 1941, peu avant Noël; Brayard (2004), p. 297 et p. 310; Longerich (2010a), p. 532 et n. 48; Longerich (2019b), p. 51.

¹⁰²⁰ EM 155, 14.01.1942, Mallmann *et al.* (2014), p. 76; RGVA, 500-4-91, *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht von 16. Oktober 1941 bis 31 Januar*, BAL B 162/26926 [copie], p. 59; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 106, p. 273. Sur le massacre du 8 décembre, Ezergailis (1996), pp. 256-261; Angrick et Klein (2009), pp. 154-158.

¹⁰²¹ Breitman (2009), p. 268; Angrick et Klein (2009), pp. 152-153.

¹⁰²² Angrick et Klein (2009), p. 161, et nn. 92-93, p. 174.

particulièrement à l'arrière du front, nous oblige à éliminer sans égard tout foyer de résistance et de conduire de la manière la plus énergique les ennemis du peuple allemand à une peine de mort légitime.» Puis, soucieux des conséquences négatives des exécutions par fusillade sur le moral des exécuteurs, il exigeait: *«Les hauts chefs et les commandants ont le devoir sacré de veiller à ce qu'aucun de nos hommes qui doivent remplir ce pénible devoir n'ait à subir des dommages psychiques et moraux. On remplira cette mission par une discipline accrue quant aux obligations de service, par des réunions de camaraderie à la fin d'une journée qui a comporté une telle mission, celles-ci ne devant jamais se terminer en beuverie»*; Himmler conseillait plutôt d'organiser des réunions amicales en soirée afin de conduire, par un repas, la musique, la lecture *«dans les magnifiques régions de la vie spirituelle et culturelle allemande»*; il interdisait ainsi que le respect des ordres et des devoirs dont dépendait la vie du peuple allemand dégénérait en «réunions de bar» propices à des propos indiscrets et inappropriés: *«Je considère qu'il est fondamentalement inacceptable et indécent de s'entretenir et de parler des faits et des chiffres qui leur sont associés [...]. Ils ne sont donc pas matière à discussion ou à divertissement.»*¹⁰²³ On ne sait si Himmler visait les beuveries des Allemands et des Lettons qui errèrent en état d'ébriété tard dans l'après-midi du 30 novembre non loin du lieu des exécutions à Rumbula¹⁰²⁴; il reste que ces comportements ne correspondaient guère à ce que Himmler nommait la *«prise en charge spirituelle»* des hommes qui effectuaient les exécutions.

Le 13 décembre, le *SS- und Polizei-Standortführer* Dietrich fit paraître dans le journal de Liepāja, l'injonction faite aux Juifs de ne pas quitter leur appartement le lundi 15 et le mardi 16 décembre¹⁰²⁵; du 15 au 17 décembre, au moins 2 700 hommes, femmes, enfants et nourrissons juifs de la ville furent fusillés dans les dunes de sable de Šķēde; Lange soutint, comme Stahlecker à propos de Kube et des exécutions à Minsk, que celles de la

¹⁰²³ LVVA, P 83-1-80; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 92, pp. 249-250; Angrick et Klein (2009), p. 161 et n. 93, p. 174.

¹⁰²⁴ Ezergailis (1996), p. 255; LVVA, P-69-1-17, pp. 124-126; BAB, R 92/467; Benz *et al.* (1998), n° 57, pp. 92-93; Alnor rapporte au *Generalkommissar Lettland* Drechsler que, à Windau, deux membres de l'unité d'autodéfense lettone ont été vus *«complètement ivres, qui criaient haut et fort dans la rue "effectuer la liquidation des Juifs". Le commandant local a reçu plus tard l'ordre de considérer à l'avenir cela comme étant une faute grave»*. Matthäus (2009), pp. 637-638: à Minsk, les abus d'alcool et de sexe firent l'objet d'une enquête officielle; un officier du KdS avait distribué un grand nombre de bouteilles de vodka avant et après les exécutions.

¹⁰²⁵ *Kurzemes Vārds*, n° 141, 13 décembre 1941, p. 4, <www.periodika.lv>.

mi-décembre furent menées «à la demande du Reichskommissar» (*auf Wunsch des Reichskommissars*) Lohse; le chef du KdS de Lettonie notait aussi : «*Les Juifs restants (2 500 à Rīga, 950 Daugavpils et 300 à Libau) ont été exclus de cette Aktion parce qu'ils étaient de bons travailleurs qualifiés et fournissaient une main-d'œuvre indispensable au maintien de l'économie, en particulier l'économie de guerre.*»¹⁰²⁶ Ces propos, très proches de ceux que Lohse tenait quand il souhaitait, le 3 décembre, que les ouvriers qualifiés et les travailleurs juifs nécessaires à l'économie de guerre fussent épargnés, laissent supposer l'existence d'un compromis entre l'administration civile et l'appareil de Himmler.

Le fait que près de 4 000 Juifs et 500 Juives «*aptés au travail*» du ghetto de Rīga, que «*350 artisans juifs [...] nécessaires pour les travaux urgents*» de Liepāja, que «*950 Juifs*» de Daugavpils, «*nécessaires pour effectuer des travaux*» dans les termes du rapport de Tabbert¹⁰²⁷, furent épargnés des exécutions menées dans ces villes¹⁰²⁸, ces Juifs devant être considérés selon Stahlecker, comme «*de bons spécialistes, encore indispensables au maintien de l'économie*»¹⁰²⁹, semble indiquer que cette question fut discutée par Jeckeln et Lohse et qu'ils aboutirent à son règlement, comme Bräutigam priait qu'on le fît, voire à un accord comme Wolfgang Scheffler le suggère¹⁰³⁰.

Notons aussi que Lange évoque les exécutions des Juifs du ghetto de Daugavpils entre le 7 et 9 novembre, de Rīga le 30 novembre et le 8 décembre, et des Juifs de Liepāja à la mi-décembre comme faisant

¹⁰²⁶ LVVA, 1026-1-3; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 98, pp. 257-258, rapport fragmentaire de Rudolf Lange, non daté, mais certainement de janvier 1942. BA, R 70-Sowjetunion/20 [copie]; Benz *et al.* (1998), doc. n° 66, p. 98 : Dietrich écrit dans son journal de guerre, à l'entrée du 17 décembre, que «*la Courlande est donc libre de Juifs, excepté les 350 artisans juifs qui sont nécessaires pour les travaux urgents*».

¹⁰²⁷ LVVA, P-132-20-14, p. 133, BAB, R 70-Sowjetunion/20 [copie]; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 83, p. 235.

¹⁰²⁸ Browning (2009), n. 1, p. 837; Ezergailis (1996), p. 261; Anders et Dubrovskis (2003), p. 130. Scheffler et Schulle (2003) estiment le nombre des Juifs épargnés à 4 000 hommes et 300 femmes; *Tätigkeits- und Lagebericht Nr. 9 der Einsatzgruppen der SP un des SD in der UdSSR (Berichtszeit v. 1.1.-30.1.42)*; Klein (1997), p. 281 : «*En Lettonie, le nombre de 29 500 Juifs restant à Riga a été réduit à 2500*»; EM 155, 14.01.1942, Mallmann *et al.* (2014), p. 76; le chiffre de 5 000 Juifs tient compte de la famille proche des survivants. Sur le ghetto après les massacres de Rumbula, Ezergailis (1996), pp. 349-352.

¹⁰²⁹ RGVA, 500-4-91, *Einsatzgruppe A, Gesambericht von 16. Oktober 1941 bis 31 Januar*, BAL B 162/26926 [copie], p. 59; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 106, p. 273.

¹⁰³⁰ Scheffler et Schulle (2003), p. 5; BAB, R 92/1157, message du département II d du *Reichskommissariat Ostland* de Lohse au commissaire général de Minsk du 17 janvier 1942; BAB, R 6/9, pp. 81-85, *Begründung zu der Aufzeichnung über das Verhältnis zwischen dem Reichsminister für die besetzten Ostgebiete und dem Reichsführer SS*, note de Rosenberg du début de 1942; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 15, pp. 603-605.

partie d'une seule et même *Aktion*¹⁰³¹ ; rien n'interdit donc de penser que celle-ci résultait de la volonté de Himmler et qu'elle s'exprima à travers un ordre formel dont le *Reichsführer SS* fit part au HSSPF Jeckeln au cours de la première quinzaine de novembre et qui fut ensuite relayé aux différents services de la région.

Les propos d'Otto Reiche vont dans ce sens, car il déclara en mars 1966 que Kügler informa les hommes de l'*Aussenstelle* de Libau, d'une part, dans un premier temps, d'un ordre de Heydrich en faisant manifestement référence à ses instructions résumées dans sa lettre du 2 juillet 1941 aux HSSPF¹⁰³², d'autre part, dans un deuxième temps, dont il ne précise cependant pas le moment, d'un « *ordre de Himmler de liquider tous les Juifs des territoires de l'Est [den Befehl Himmlers, dass alle Juden der Ostgebiete zu liquidieren seien]* ». Reiche soutenait durant la même déposition : « *Je ne veux pas dire que cela n'a été rendu public que parce que des exécutions massives de Juifs ont effectivement eu lieu. Je crois aussi que Kügler a communiqué cet ordre à l'ensemble de l'équipe.* »¹⁰³³ D'une part, Reiche faisait manifestement allusion à l'exécution par fusillade, du 15 au 17 décembre, d'au moins 2 700 personnes, hommes, femmes, enfants et nourrissons juifs de Libau dans les dunes de sable de Šķēde ; d'autre part, il laissait entendre que cette exécution de masse fut précédée par la communication par Kügler d'un ordre de Himmler d'exécuter tous les Juifs de l'Ostland avant la mi-décembre 1941.

Dans un rapport adressé à Lohse le 16 décembre, le commissaire général pour la Ruthénie blanche, Wilhelm Kube, soulignait que, parmi les Juifs déportés du Reich « *qui se distinguent des Juifs russes par leur propre personnalité* », « *il y a des vétérans du front avec la croix de Fer de première et deuxième classe, des invalides de guerre, des demi-Aryens et même des Aryens aux trois quarts* », « *il y a aussi des travailleurs qualifiés qui sont peut-être cinq fois plus productifs que les Juifs russes* ». « *Je suis, poursuit le commissaire général, certes impitoyable, solide et prêt à contribuer à résoudre la question juive, mais c'est une chose que de traiter des personnes issues de notre société et une autre que d'agir à l'encontre de ces hordes indigènes bestiales. Doit-on affecter les Litvaniens et les Lettons, qui sont même rejetés par la population locale, à leur élimination ? Je ne peux pas le faire* » ; Kube s'enquiert d'« *instructions explicites* » pour

¹⁰³¹ LVVA, 1026-1-3 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 98, pp. 257-258.

¹⁰³² RGVA, 500-1-25 ; BAB, R 58/241 [copie] ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 12, pp. 44-47.

¹⁰³³ BAL, B 162/2630, pp. 2460-verso (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66).

«prendre les mesures nécessaires de la façon la plus humaine»¹⁰³⁴. Il ne semblait donc avoir aucun doute sur le sort à réserver aux Juifs de l'Est et du Reich, mais il critiquait le fait que ceux-ci soient «traités» de la même façon que ceux-là.

Le 18 décembre, Otto Bräutigam répondit à la question posée un mois plus tôt par Lohse, le 15 novembre¹⁰³⁵, par trois phrases concises: «*Au sujet de la question juive, on peut estimer que des concertations orales ont, entre-temps, apporté des clarifications. Il doit par principe, dans le règlement de ce problème, n'être tenu aucun compte des considérations économiques. Au reste on est prié de régler les questions qui viendraient à apparaître directement avec le HSSPF.*»¹⁰³⁶ D'une situation pour le moins confuse sur le sujet, on était donc passé à une autre qui était, semble-t-il, désormais clarifiée.

Le lendemain de l'annonce devant le Reichstag de la déclaration de guerre aux États-Unis, dans l'après-midi du 12 décembre 1941, devant une cinquantaine de *Reichsleiter* et *Gauleiter*, les plus hauts responsables du parti national-socialiste, rassemblés à la chancellerie du Reich, Hitler tint un discours dont la substance nous est connue par le compte rendu qu'en fit Goebbels dans ses carnets. Hitler aborda en premier lieu l'entrée en guerre des États-Unis contre le Japon qui était «*comme un cadeau tombé du ciel*»: «*Une déclaration de guerre de notre part aux Américains sans la contrepartie du conflit est-asiatique aurait été très difficilement acceptée par le peuple allemand. Aujourd'hui, tout le monde considère cette évolution comme allant presque de soi.*» Il revint ensuite sur sa prophétie faite devant le Reichstag, le 30 janvier 1939: «*En ce qui concerne la question juive, le Führer est résolu à faire table rase. Il a prophétisé aux Juifs qu'ils subiraient leur destruction s'ils provoquaient encore une guerre mondiale. Ce n'était pas de vains mots. La guerre mondiale est là; la destruction du judaïsme doit en être la conséquence nécessaire. C'est une question à considérer sans aucun sentimentalisme. Nous ne sommes pas ici pour plaindre les Juifs, mais seulement pour plaindre notre peuple allemand. Si le peuple allemand a une fois de plus sacrifié quelque*

¹⁰³⁴ YIVO, Occ 03-36; YVA, JM 3455: Rapport de Kube à Lohse du 16 décembre 1941; Browning (2009), pp. 833-834.

¹⁰³⁵ Nbg. Doc. PS-3663, IMT, 32, pp. 435-436, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXII/> (12.09.23); Hoppe et Glass (2011), doc. n° 213, pp. 578-579; Scheffler et Schulle (2003), p. 6, n. 30.

¹⁰³⁶ YIVO, Occ E 3-28; Nbrg. Doc. PS-3666, Hoppe et Glass (2011), doc. n° 221, p. 586.

160 000 vies dans la campagne de l'Est, les auteurs de ce conflit sanglant devront le payer de leur vie.»¹⁰³⁷

Ce discours a fait l'objet d'interprétations divergentes. Christian Gerlach considère que c'était «une décision de principe d'exterminer les Juifs d'Europe»¹⁰³⁸; pour Peter Longerich, il faut plutôt l'entendre «comme un nouvel appel à une accélération et à une radicalisation de la politique d'extermination déjà en cours» des Juifs de l'Est, en Union soviétique, en Pologne et en Serbie¹⁰³⁹.

Le 18 décembre, date de la réponse lapidaire de Bräutigam à Lohse, Himmler rencontra Hitler à la Wolfsschanze en fin d'après-midi; la discussion porta sur la réorganisation des unités armées de la SS et sur l'*Ordnungspolizei*; mais le premier point que Himmler consigna laconiquement dans son carnet était la «question juive», avec la mention «les éradiquer en tant que partisans» (*Judenfrage / als partisanen auszurotten*)¹⁰⁴⁰. Christian Gerlach, dans le droit fil de son interprétation du discours de Hitler du 12 décembre, considérait la note de Himmler comme une allusion à un ordre du *Führer* de détruire les Juifs d'Europe¹⁰⁴¹. Selon Peter Longerich, la courte note de Himmler n'est pas une preuve d'une décision fondamentale prise par Hitler six jours plus tôt d'exterminer tous les Juifs d'Europe; les termes de Himmler («question juive» et «éradiquer comme partisans») signifient plutôt la confirmation, par la plus haute autorité du Reich, de la poursuite, de l'extension et de l'intensification de l'extermination des Juifs soviétiques, et parmi eux ceux de l'Ostland, «sous les prétextes invoqués jusqu'alors»¹⁰⁴². La question porte aussi sur le terme de «partisans» sous lequel Himmler voulait ranger les Juifs à «éradiquer»¹⁰⁴³; il apparaît que l'association supposée des Juifs et des

¹⁰³⁷ Fröhlich (1996), pp. 487–500.

¹⁰³⁸ Gerlach (2016), p. 80; Gerlach (1999), pp. 58-69.

¹⁰³⁹ Longerich (2019a), pp. 964-965 et n. 62, p. 1404; Longerich (2019b), p. 62.

¹⁰⁴⁰ DKHH, p. 294. Sur cette note, Brayard (2008).

¹⁰⁴¹ Gerlach (1999), pp. 53-54; Gerlach (2016), p. 81.

¹⁰⁴² Longerich (2010a), p. 536; Longerich (2019a), n. 60, p. 1404; Longerich (2019b), p. 62. Longerich (2001), p. 136. Selon Matthäus et Bajohr (2015), p. 88, n. 300, p. 114, cette interprétation ne rendrait pas compte des termes de Himmler, génériques («question juive») et spécifiques («partisans»), ce qui laisserait penser que Himmler renonçait à différencier les régions et les Juifs visés, qu'ils fussent de l'Ouest ou de l'Est; ce disant, ils semblent aller dans le sens de Gerlach pour qui l'expression globale *Judenfrage* parlerait en faveur du fait que Himmler ferait allusion à la décision de Hitler de détruire les Juifs d'Europe; DKHH, p. 294, n. 60.

¹⁰⁴³ Longerich (2019b), n. 7, p. 184; Gerlach (2016), n. 61, p. 81.

partisans avait souvent servi auparavant de prétexte pour légitimer des « actions » contre les premiers, à savoir les Juifs de l'espace soviétique¹⁰⁴⁴.

Un peu plus d'une semaine après la conférence de Wannsee à laquelle il n'assista pas, Himmler fit envoyer, le 29 janvier 1942, au ministère du Reich pour les Territoires occupés et à l'expert en affaires juives de l'*Ostministerium*, Erhard Wetzel, une version amendée des « directives sur le traitement de la question juive », le « dossier brun », que Rosenberg avait adressé à Hitler quatre mois plus tôt et dans lequel Lohse soutenait, à la mi-novembre 1941, ne pas y avoir trouvé d'ordre explicite d'éliminer les Juifs de l'Ostland « sans considération de l'âge, du sexe et des intérêts économiques (de la Wehrmacht par exemple, pour les ouvriers qualifiés de l'industrie d'armement) »¹⁰⁴⁵.

Au premier point (« Généralité »), Himmler reprenait le paragraphe introductif des directives du *Reichsminister* dont il supprimait la formulation « après la guerre », ce qui donnait : « Toutes les mesures concernant la question juive dans les territoires occupés de l'Est doivent être prises en tenant compte du fait que la question juive doit être résolue de manière générale pour toute l'Europe. » Ce seul amendement mis à part, Himmler était donc d'accord avec Rosenberg pour qui la résolution de la question juive ne devait pas se limiter aux territoires occupés à l'Est et à l'Allemagne dont on avait commencé à déporter les Juifs à l'Est, mais qu'elle devait être étendue à toute l'Europe¹⁰⁴⁶. La suite diffère en ce qu'elle semblait tendre à affirmer les prérogatives de l'appareil de Himmler face à l'administration civile qui ne devrait plus entraver les mesures prises par le premier : « Dans les territoires occupés de l'Est, il ne faut en aucun cas entraver de telles mesures qui servent à résoudre définitivement la question juive et donc à

¹⁰⁴⁴ Sur l'association des Juifs et des partisans, prétexte à mener des « actions » contre les premiers, Matthäus (2009), pp. 584-585, pp. 590-591, pp. 593-594 et p. 608. Déposition d'Erwin Schultz du 13 décembre 1960, Ogorreck (2007), pp. 95-96; HSTAH, Hannover, Nds 721 Hannover, Acc. 61/83 Nr. 62/5, p. 73 (déposition d'Alfred Becu, 22.07.63); HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/164, p. 1257 (déposition de Rudolf Batz, 26.01.61). Nbg. Doc. 221-L, IMT, 38, pp. 87-88, Hoppe et Glass (2011), doc. n° 28, p. 184 : Hitler indique que « cette guerre des partisans » présente quelques avantages, puisqu'elle offre « la possibilité d'éradiquer tout ce qui se dresse contre nous ».

¹⁰⁴⁵ Nbg. Doc. PS-3663, IMT, 32, pp. 435-436, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXII/> (12.09.23), Hoppe et Glass (2011), doc. n° 213, pp. 578-579.

¹⁰⁴⁶ Matthäus et Bajohr (2015), p. 84 et p. 86. Selon Browning (2009, pp. 860-861), cette communauté de vues entre Himmler et Rosenberg s'explique par la prise de position de Hitler lors du discours qu'il tint le 12 décembre 1941, devant les plus hauts dignitaires du parti, dont Rosenberg, sept jours après la contre-offensive soviétique sur Moscou et un jour après la déclaration de guerre aux États-Unis à la suite de l'attaque japonaise de Pearl Harbor : « Les remarques de Hitler expriment clairement que la "solution finale" ira de l'avant "au printemps prochain" et ne sera pas reportée "après la guerre". »

éliminer le judaïsme. En même temps, les mesures, qui servent à la solution définitive de la question juive et donc à l'élimination de la juiverie, ne doivent être entravées en aucune façon dans les territoires occupés de l'Est. »¹⁰⁴⁷

Le quatrième point, intitulé «*Activité économique*», était profondément remanié et considérablement raccourci ; alors que Rosenberg y soutenait que toutes les mesures contre les Juifs devaient être prises en considérant les nécessités de l'économie de guerre et en veillant à ce que celle-ci ne subît pas de préjudices significatifs¹⁰⁴⁸, le *Reichsführer SS* indiquait lapidairement, dans le droit fil de la réponse de Bräutigam à Lohse du 18 décembre : «*Les mesures visant à l'exclusion du judaïsme doivent être appliquées sans tenir compte des intérêts économiques. Étant donné que de telles mesures n'ont pas encore été ordonnées, l'activité des Juifs dans les professions publiques et dans le commerce est exclue*» ; mais il ajoutait¹⁰⁴⁹ qu'on devait entrevoir l'emploi des Juifs «*sous surveillance, à un travail productif et en grande partie physique (construction de routes, de voies ferrées, de canaux, agriculture, etc.)*». On pouvait continuer à employer la main-d'œuvre juive (ouvriers d'usine, artisans, travailleurs à domicile) uniquement dans des entreprises purement juives, sous la supervision de l'administration civile. Les entreprises agricoles juives devaient poursuivre leur travail sous un contrôle strict. Tous les biens juifs devaient être enregistrés et il fallait empêcher les Juifs de déplacer leurs avoirs¹⁰⁵⁰.

Dans un rapport non daté, vraisemblablement de février 1942, Stahlecker signalait l'arrivée, depuis décembre, respectivement de 20 000 et de 7 000 Juifs du Reich à Rīga et à Minsk ; les premiers avaient été cantonnés dans le camp de Salaspils et dans une partie séparée du ghetto de Rīga qui avait été vidée lors des exécutions menées par Jeckeln. Comme Kube, dans son rapport du 16 décembre 1941¹⁰⁵¹, il relevait la qualification et la propreté des Juifs occidentaux qui les distinguaient des Juifs soviétiques

¹⁰⁴⁷ BAB, R 6/74, *Schnellbrief Reichsführer-SS vom 29.1.1942 : Braune Mappe für die Reichskommissariate Ostland und Ukraine* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 105, p. 270.

¹⁰⁴⁸ LVVA, R-70-5-7 ; BAB, R 4311/685a [copie] ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 10, pp. 33-37. BAB, R 6/9, pp. 81-85 ; Matthäus et Bajohr (2015), doc. n° 15, pp. 603-605 : «*Justifications de la note sur le rapport entre le ministre du Reich pour les territoires occupés à l'Est et le Reichsführer SS.* »

¹⁰⁴⁹ Ce qu'omet de citer Brayard (2004), p. 318, qui suppose donc une totale soumission de l'administration civile aux intérêts de l'appareil de Himmler.

¹⁰⁵⁰ BAB, R 6/74, *Schnellbrief Reichsführer-SS vom 29.1.1942 : Braune Mappe für die Reichskommissariate Ostland und Ukraine* ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 105, p. 271.

¹⁰⁵¹ YIVO, Occ 03-36 ; YVA, JM 3455 : Rapport de Kube à Lohse du 16 décembre 1941 ; Browning (2009), pp. 833-834.

et qui en faisaient une main-d'œuvre recherchée ; mais il insistait aussi sur le fait que trois quarts de ces Juifs, femmes, enfants et personnes âgées, étaient « *inaptes au travail* » et comptait manifestement sur l'hiver exceptionnellement rigoureux et les épidémies qui se développeraient inévitablement dans les espaces confinés des ghettos pour faire leur œuvre et en diminuer drastiquement le nombre¹⁰⁵².

Selon Jeckeln, lors d'une entrevue à Lötzen à la fin janvier, Himmler aborda la question non seulement de l'organisation des légions SS lettones, mais aussi celle des transports futurs des Juifs du Reich et d'autres pays vers le camp de Salaspils ; Himmler lui aurait alors déclaré qu'il n'avait pas encore décidé la manière de les exterminer, « *les fusiller à Salaspils ou les chasser quelque part dans les marais* », reprenant les termes d'un des uniques ordres écrits dont on a la trace, qu'il adressa aux brigades de cavalerie SS engagées dans l'exécution des Juifs des marais du Pripiat¹⁰⁵³, et ceux des propos que Hitler tint le 25 octobre 1941 devant lui et Heydrich¹⁰⁵⁴. Ainsi, à ce moment-là, à croire Jeckeln, le sort des Juifs occidentaux déportés ou qui le seraient dans l'Ostland, serait identique à celui des Juifs soviétiques de la région qu'il avait entrepris d'exterminer pour faire de la place à ceux-là ; face à l'alternative posée par Himmler, Jeckeln opta pour la première option : « *De mon côté, je lui signifiai que la fusillade serait une mort plus simple et plus rapide. Himmler me répondit qu'il devait encore y réfléchir et que son ordre serait transmis plus tard par Heydrich.* »¹⁰⁵⁵

Dans son 9^e rapport de situation et d'activité des *Einsatzgruppen* du 27 février, Heydrich écrivait pour la période du 1^{er} au 31 janvier 1942 : « *L'attitude des Juifs est toujours clairement hostile à l'Allemagne et criminelle. L'objectif est de purger l'Ostland le plus complètement possible de ses Juifs. Les fusillades sont menées partout de telle manière qu'elles*

¹⁰⁵² RGVA, 500-4-91, *Gesamtbericht Einsatzgruppe A für die Zeit vom 16-10.1941–31.1.1942*, BAL, B 162/26926 [copie], pp. 63-64 ; Angrick *et al* (2013), doc. n° 106, p. 275.

¹⁰⁵³ BA-MA, RS 3-8/36 ; Longerich (2010a), p. 516 ; Matthäus (2009), p. 591 ; Cüppers (2005), p. 153.

¹⁰⁵⁴ Hitler, qui leur faisait porter la responsabilité des morts du premier conflit mondial et du conflit en cours, déclara en évoquant cette possibilité : « *Qu'on ne vienne pas me dire que nous ne pouvons pas les envoyer dans les marais ! Qui s'en inquiète des nôtres ? Il est bon que l'horreur provoquée par l'extermination de la juiverie nous précède* » ; Kershaw (2009), p. 644 et n. 89.

¹⁰⁵⁵ BA DH, ZM 1683, Akte 1, 12 : interrogatoire de Jeckeln du 14 décembre 1945, dans Krausnick et Wilhelm (1981), p. 568. Notons que Browning (2009, pp. 840-841) semble ici donner du crédit aux propos de Jeckeln, alors qu'il le lui refusait quand celui-ci faisait mention de l'ordre de Himmler de liquider les Juifs de l'Ostland, tout en arguant, dans les deux cas, de l'absence d'une mention dans le calendrier de service du *Reichsführer SS* : « *Il y a des trous dans le Dienstkalender de Himmler entre la fin janvier et le début février* », Browning, (2009, n. 1, p. 841).

sont à peine remarquées par le public. Au sein de la population et même parmi les Juifs restés sur place, la conviction est largement répandue que les Juifs ont simplement été réinstallés [lediglich umgesiedelt]. L'Estonie est déjà exempte de Juifs. En Lettonie, le nombre de 29 500 Juifs restant à Riga a été réduit à 2 500. À Dünaburg, il y a encore 962 Juifs dont on a un besoin urgent de travail. En Lituanie, la rase campagne et les petites villes ont été complètement nettoyées des Juifs. [...] En Lituanie, il y a encore 15 000 Juifs à Kauen, 4 500 à Schaulen et 15 000 autres à Wilna, qui sont également nécessaires pour le travail. En Ruthénie blanche, la purge des Juifs est en cours. Le nombre de Juifs dans la partie jusqu'ici remise à l'administration civile s'élève à 139 000 Juifs. 33 210 Juifs ont entre-temps été abattus par l'Einsatzgruppe de la police de sécurité et du SD.»¹⁰⁵⁶

À la fin de l'hiver, en février, 2 500 Juifs du Reich furent fusillés, issus du ghetto de Rīga et du camp de Jungfernhof¹⁰⁵⁷; le 26 mars 1942, 1 700 à 1 800 Juifs du camp de Jungfernhof furent assassinés à leur tour; les autres laissés en vie pour servir de main-d'œuvre uniquement agricole¹⁰⁵⁸, en conformité avec les dispositions du «dossier brun» amendées par Himmler; par la suite, seule la moitié des 20 000 déportés du Reich vers l'Ostland survécurent¹⁰⁵⁹.

¹⁰⁵⁶ Nbg. Doc. PS-3876, <<https://www.ns-archiv.de/imt/ps3801-ps4000/3876-ps/3876-ps-1.php>> (10.01.21); AHD, 500-1-770, fol. 51 sqq.; Benz *et al.* (1998), doc. n° 74, p. 105.

¹⁰⁵⁷ Browning (2009), p. 841.

¹⁰⁵⁸ Scheffler et Schulle (2003), p. 12.

¹⁰⁵⁹ Browning (2009), p. 841. Ezergailis (1996, p. 354) estime que 12 000 des 20 000 Juifs du Reich furent abattus en Lettonie.

Le film de Wiener dans les documentaires d'histoire

Parce que c'était le seul à montrer des exécutions par fusillade, le film de Reinhard Wiener a, dès son apparition dans l'espace judiciaire public à la fin des années 1950 en Allemagne de l'Ouest, suscité l'intérêt des réalisateurs de documentaires télévisuels d'histoire sur la destruction des Juifs. Dans ce chapitre, nous examinerons l'usage qu'en font les documentaristes selon l'ordre chronologique de leur diffusion.

Peter Schier-Gribowsky, *Auf den Spuren des Henkers. Adolf Eichmann. Sein Leben in Dokumenten gegen das Vergessen*, 1961

En 1961, le journaliste autrichien Peter Schier-Gribowsky (1916-1985)¹⁰⁶⁰ et Carsten Diercks (1921-2009)¹⁰⁶¹ réalisent pour le NDR (*Norddeutscher*

¹⁰⁶⁰ Né à Vienne en 1916, Peter Schier-Gribowsky travailla pour la radio autrichienne où il s'illustra avec une émission intitulée *Unerledigt. Aus den Akten der Kriminalpolizei*; entré au *Norddeutscher Rundfunk* (NDR) de Hambourg en 1955, il va couvrir, pour le compte de la chaîne, avec Joachim Besser (1913-1977), le procès d'Eichmann dans une émission intitulée *Eine Epoche vor Gericht*, qui connut 32 éditions, d'une durée de vingt à trente-cinq minutes, diffusées d'avril à août 1961 ; <<http://web.ard.de/ard-chronik/index/6234?year=1961>> (03.12.12) ; <www.cine-holocaust.de> établit une fiche descriptive de 16 des 32 émissions ; <www.ardmediathek.de> (28.06.21). Sur *Eine Epoche vor Gericht*, Keilbach (2016), pp. 99-117. Schier-Gribowsky rejoint ensuite la rédaction du magazine télévisé *Panorama. Der Spiegel* du 8 juillet 1985, <<http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13514713.html>> (08.03.16).

¹⁰⁶¹ <https://en.wikipedia.org/wiki/Carsten_Diercks> (14.11.22).



Image 50. Peter Schier-Gribowsky (à dr.) et Tadeusz Hołuj (1916-1985), secrétaire général de l'*Internationales Auschwitz Komitee* (IAK), à Auschwitz. Photogramme tiré de *Auf den Spuren des Henkers*.

Rundfunk) de Hambourg¹⁰⁶², le premier documentaire consacré à Eichmann¹⁰⁶³ ; intitulé *Auf den Spuren des Henkers* («*Sur les traces du bourreau*»), il est diffusé le 11 avril 1961, jour d'ouverture de son procès à Jérusalem¹⁰⁶⁴. Comme son sous-titre l'indique – *Adolf Eichmann. Sein Leben in Dokumenten gegen das Vergessen* –, il retrace l'itinéraire biographique du *SS-Obersturmbannführer* à l'aide de documents : des archives écrites, photo- ou filmographiques, et des témoignages oraux recueillis au moment du tournage.

¹⁰⁶² Le NDR est l'une des filiales de l'ARD (*Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland* – groupement public de neuf radiodiffuseurs régionaux allemands).

¹⁰⁶³ Steinle (2015), p. 254 ; le film est décrit et analysé par Maeck (2009), pp. 66-76.

¹⁰⁶⁴ *Chronik der ARD*, <<http://web.ard.de/ard-chronik/index/6234?year=1961>> (02.05.16) ; Maeck (2009), p. 66 ; *Haus des Dokumentarfilms* de Stuttgart (<www.hdf.de>), HDF003663. Nous avons acquis une copie du film auprès du NDR.

Les archives écrites qui apparaissent à l'écran sont balayées par une bande lumineuse qui en guide la lecture, phrase après phrase ; elles font avancer le récit, aident à sa compréhension et viennent en appui de la *voice over* dont elles attestent la véridicité¹⁰⁶⁵ ; c'est la traduction filmique d'une citation et d'une note référentielle infra-paginale d'un texte historien. Le documentaire de Schier-Gribowski renonce à l'usage, pauvre et insouciant, des traces scripturales qu'en faisait *Der SS-Staat* (1960), huitième volet de la série documentaire *Das Dritte Reich* dirigée par Heinz Huber (1922-1968)¹⁰⁶⁶ où elles apparaissaient généralement illisibles et pêle-mêle à l'écran, «*instrumentalisées et rendues exsangues de leur contexte propre*»¹⁰⁶⁷.

Les témoignages filmés émanent de «*témoins*», de «*victimes*» et d'«*exécuteurs*», selon la typologie de Raul Hilberg¹⁰⁶⁸. Parmi les premiers, on compte des voisins, habitants de Linz dont Eichmann était originaire : un ami d'enfance, deux de ses belles-sœurs, un femme qui hébergea Vera, son épouse, et ses enfants après la guerre ; ces «*spectateurs*» le sont de la vie d'Eichmann plutôt que du sort funeste des Juifs qu'il incarne cependant ; il s'agit pour le réalisateur de figurer, dans une forme d'oxymore, l'homme privé dont l'une des belles-sœurs dit qu'«*il était amical avec nos enfants ; il était très gentil et aussi très drôle*»¹⁰⁶⁹ et l'homme public dont l'ancien *SS Sturmbannführer*, le Dr Wilhelm Höttl (1915-1999)¹⁰⁷⁰, dit qu'il était «*le grand transporteur de la mort*». C'est la première apparition d'un témoin «*exécuteur*» dans un documentaire¹⁰⁷¹.

Parmi les victimes figurent Herr Pazovsky, un ancien détenu du ghetto de Theresienstadt, interviewé à côté des crématoires où il a travaillé, un survivant polonais d'Auschwitz, Tadeusz Hołuj (1916-1985), secrétaire général de *l'Internationales Auschwitz Komitee* (IAK) dont Schier-Gribowsky recueille le témoignage sur le site du camp d'extermination, Joël Brand (1906-1964) et Simon-Wiesenthal (1908-2005)¹⁰⁷².

Deux historiens sont aussi convoqués : le Pragoïse d'expression allemande Hans Günther Adler (1910-1988), auteur d'un ouvrage de référence, montré à

¹⁰⁶⁵ Par exemple, *Auf den Spuren des Henkers*, 00:35:02—00:36:27.

¹⁰⁶⁶ Maeck (2009), pp. 43-54.

¹⁰⁶⁷ Maeck (2009), p. 52.

¹⁰⁶⁸ Hilberg (1994) et (2001).

¹⁰⁶⁹ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:12:27—00:13:14.

¹⁰⁷⁰ Querg (1995) et Klee (2005), p. 264.

¹⁰⁷¹ Maeck (2009), p. 68 ; Steinle (2015), p. 259.

¹⁰⁷² *Auf den Spuren des Henkers*, 00:26:05—00:28:04 ; 00:41:36—00:44:16 ; 00:58:52—01:01:27.

l'écran, sur le ghetto de Theresienstadt paru en 1955¹⁰⁷³, et Danuta Dabrowska (1925-2015), de l'Institut historique juif (*Żydowski Instytut Historyczny* – ŻIH) de Varsovie; le premier pour établir le rôle et la responsabilité d'Eichmann dans l'érection du ghetto de Theresienstadt, la seconde pour évoquer le travail de compilation et de conservation de tous les documents relatifs à la destruction des Juifs en Pologne¹⁰⁷⁴. Si l'intervention de cette dernière est plutôt anecdotique, c'est la première fois qu'un historien est amené à jouer son propre rôle dans un documentaire sur la destruction des Juifs¹⁰⁷⁵.

La façon dont Schier-Gribowsky présente les différents témoins et la fonction qu'il leur assigne tendent à effacer, en les nivelant, leur statut respectif¹⁰⁷⁶. Le documentaire présente Wilhelm Höttl comme «une bonne connaissance d'Eichmann»; apparaît à l'écran l'*affidavit* du 26 novembre 1945 dans lequel il rapportait l'entretien qu'il eut en avril 1944 à Budapest lors duquel Eichmann avait mentionné un rapport adressé par lui à Himmler dans lequel il estimait respectivement à quatre millions et à deux millions le nombre de Juifs morts dans les camps d'extermination et sous les balles des *Einsatzgruppen*; Himmler avait été mécontent du rapport, estimant que le nombre des Juifs exécutés était supérieur à six millions¹⁰⁷⁷. Après un zoom sur ce chiffre, Höttl, filmé en gros plan, déclare que «ce fut Eichmann, qui envoya cent mille Juifs hongrois dans les camps d'extermination, suivant sans scrupule un ordre comme en 1939 à Vienne. Je crois que la meilleure formule pour décrire le rôle d'Eichmann serait "le grand transporteur de la mort"»¹⁰⁷⁸.

¹⁰⁷³ *Theresienstadt 1941-1945. Das Antlitz einer Zwangsgemeinschaft*. Mohr, Tübingen, 1955.

¹⁰⁷⁴ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:23:30—00:24:49; 00:44:17—00:46:11.

¹⁰⁷⁵ Maeck (2009), p. 19.

¹⁰⁷⁶ Keilbach (2003a); Maeck (2009), pp. 51-52; Steinle (2015), p. 259.

¹⁰⁷⁷ Nbrg. Doc. PS-2738, IMT, 36, pp. 85-87, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXI/> (12.09.23).

¹⁰⁷⁸ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:51:08—00:51:56. Lors du procès d'Eichmann à Jérusalem, le 26 mai 1961, le président Moshe Landau adressa au Tribunal d'Alt Aussee une demande d'entraide judiciaire par laquelle il requérait que le D^r Wilhelm Höttl réponde sous serment à une série de questions; la 26^e était la suivante: «Avez-vous dit récemment à propos d'Eichmann: "Je l'ai rencontré à nouveau à Budapest en 1944. Ce fut Eichmann qui a envoyé des centaines de milliers de Juifs hongrois vers les camps d'extermination, se conformant sans scrupules aux ordres, comme il l'avait fait auparavant à Vienne en 1938-1939. Je pense que la meilleure façon de décrire le rôle d'Eichmann serait de l'appeler "le grand agent de transport de la mort"»; <http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Testimony-Abroad/Wilhelm_Hoettl-01.html> (12.09.23). Lors des audiences du 19 au 21 juin 1961 devant la Cour de première instance de Bad Aussee, Höttl répondit aux questions écrites de Landau. Concernant la 26^e, il déclara: «Ce sont les phrases finales d'une interview télévisée que, d'après mes souvenirs, j'ai donnée en mars de cette année au NDR. Je réponds donc par l'affirmative»; <http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Testimony-Abroad/Wilhelm_Hoettl-07.html> (12.09.23). 88^e session, 7 juillet 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-088-01.html>> (12.09.23).

La responsabilité que Höttl attribue à Eichmann le fait passer de son propre rôle d'exécuteur à celui de spectateur des crimes de celui-ci. Ce glissement caractérise aussi les «*victimes*» : elles sont convoquées non pas tant pour faire part de leur propre expérience que pour confirmer et compléter les faits rapportés par le commentaire ou en apporter de nouveaux : «*Leur identité "victimaire" disparaît au profit d'une identité "experte"*»¹⁰⁷⁹ ; et celle-ci n'est guère différente de celle que revêtent les deux historiens interviewés par Schier-Gribowsky.

Les images d'archives, photographiques ou filmiques, utilisées dans le documentaire, ont été prises, pour la grande majorité, par des Allemands qu'on peut ranger dans les catégories hilbergienne des «*exécuteurs*» ou des «*spectateurs*». Schier-Gribowsky évoque par exemple la ghettoïsation¹⁰⁸⁰ par des photographies et des prises de vues «*les plus anodines*»¹⁰⁸¹ tirées du film de propagande tourné entre le 2 mai et le 2 juin 1942, intitulé *Asien in Mitteleuropa*¹⁰⁸². Dans son documentaire *Mein Kampf* (1960), Erwin Leiser en avait déjà tiré des plans qu'il avait pris soin de contextualiser¹⁰⁸³ ; Schier-Gribowsky les fait défiler à l'écran sur une bande-son d'un chant en hébreu puis la *voice over* conclut : «*Celui qui ne trouvait pas la mort dans les murs du ghetto devait connaître une fin encore pire. Eichmann s'assurait personnellement de l'efficacité de ses ordres lors de ses fréquentes inspections à l'Est.*»

Le réalisateur aborde l'antisémitisme national-socialiste par un extrait de la *Deutsche Wochenschau* du 6 août 1941, montrant une longue file d'hommes et de femmes, introduit par ce commentaire : «*L'odieuse propagande nazie contre les Juifs atteint son paroxysme avec ce film*» ; son origine n'est pas précisée, mais l'extrait défile avec la musique et le commentaire originaux qui laissent suffisamment à penser qu'on a affaire à un film de propagande¹⁰⁸⁴. Parmi les documents filmiques tournés par des «*spectateurs*» figurent un film amateur d'une minute et trente secondes tourné à Lemberg, lors du pogrom

¹⁰⁷⁹ Keilbach (2003a), pp. 160-162 ; Maeck (2009), p. 68.

¹⁰⁸⁰ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:34:27—00:35:00.

¹⁰⁸¹ Maeck, (2009), p. 73.

¹⁰⁸² BA-FA, 17411 ; <www.cine-holocaust.de> (29.07.16), sous *Asien in Mitteleuropa* ; Horstmann (2009) ; Horstmann (2013) ; Maeck (2009), pp. 30-31 ; Lindeperg (2013), pp. 117-121.

¹⁰⁸³ Maeck (2009), pp. 32-34.

¹⁰⁸⁴ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:32:44—00:33:24. *Deutsche Wochenschau* n° 570, 6 août 1941, 00:07:30—00:08:12, <<https://archive.org/details/1941-08-06-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.570>> (11.05.16).

du 1^{er} juillet 1941¹⁰⁸⁵ ; mais le commentaire laisse accroire qu'il fut tourné dans un ghetto polonais¹⁰⁸⁶.

Schier-Gribowsky est le premier réalisateur à montrer le film amateur de Reinhard Wiener. Dans la séquence de son documentaire¹⁰⁸⁷, il est précédé par un extrait du film tourné dans le camp de transit hollandais de Westerbork, introduit par cette phrase : « *Ces prises de vues originales montrent le passage d'un convoi d'extermination de Juifs hollandais au camp de concentration de Westerbork.* » Les images d'une femme transportée sur un brancard, d'hommes, de femmes et d'enfants cheminant sur un quai avec sacs à dos et valises pour embarquer dans des wagons à bestiaux, de SS conversant sur le quai, des portes des wagons que l'on referme, défilent sans commentaire, sur une mélodie chantée en hébreu. Sur les images montrant le train rouler, la *voice over* déclare : « *Alors que des convois de Juifs en provenance d'Europe de l'Ouest entraient quotidiennement dans les chambres à gaz d'Auschwitz, à l'Est, les Einsatzgruppen de la SS ont assassiné plus d'un million de Juifs de manière bestiale.* »¹⁰⁸⁸ Puis : « *Les prises de vues bouleversantes de l'exécution par fusillade des Juifs à l'Est qui vont suivre ont été prises par un soldat allemand avec une caméra super 8. Pour la première fois, nous portons ce document à la connaissance du public allemand. Cela s'est en effet passé au nom du peuple allemand.* » Le film de Wiener, ainsi introduit, est montré dans son intégralité, amputé certes des séquences introductives et conclusives tournées à l'aéroport de Liepāja, mais sans remontage, ni commentaire, ni bande sonore¹⁰⁸⁹.

En montant successivement des plans tournés au printemps 1944 à Westerbork d'où partaient des trains pour Auschwitz-Birkenau et des plans tournés à l'été 1941 d'exécutions par fusillade en Lettonie occupée, Schier-Gribowsky laisse entendre que l'extermination par le gaz des Juifs d'Europe débuta en même temps que les exécutions par les *Einsatzgruppen* des Juifs

¹⁰⁸⁵ <www.cine-holocaust.de>, sous *Judenpogrom am 1. Juli 1941 in Lemberg* (11.05.16) ; Delage (2006) p. 141 ; Frodon (2007), p. 380. Saisi par les Américains dans une caserne proche d'Augsbourg, il fut projeté à Nuremberg lors de l'audience du 13 décembre 1945, titré *Film allemand original (8 mm) sur les atrocités commises contre les Juifs* ; Nbrg. doc. PS-3052 ; <<https://encyclopedia.ushmm.org/content/en/film/pogrom-in-lvov>> (12.09.23).

¹⁰⁸⁶ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:34:01—00:34:25.

¹⁰⁸⁷ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:36:27—00:37:22.

¹⁰⁸⁸ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:01—00:37:22.

¹⁰⁸⁹ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:23—00:38:58.

d'Union soviétique, ce qui n'est pas le cas¹⁰⁹⁰. À ce travers chronologique¹⁰⁹¹ s'ajoute un autre que l'on peut qualifier de « méthodologique ».

D'une part, Schier-Gribowski fait précéder le film de Wiener d'images tirées d'un film de cinquante-cinq minutes tourné entre mars et mai 1944 dans le camp de transit de Westerbork par deux détenus juifs allemands, Rudolf Werner Breslauer (1904-1944) et Karl Jordan, à la demande du commandant du camp, le *SS-Obersturmführer* Albert Konrad Gemmecker (1907-1982)¹⁰⁹²; elles sont introduites par ce commentaire: « *Ces prises de vues originales montrent la déportation des Juifs hollandais à Auschwitz.* » Certes, elles le montrent, mais en les laissant se dérouler sans commentaire interrogeant le contexte de leur production, Schier-Gribowsky fait passer pour réalité historique des images tournées dans l'intention « *de montrer le bon fonctionnement du camp de transit et des déportations afin de valoriser le commandement de ce dernier* »¹⁰⁹³; en juxtaposant des extraits d'un film de propagande et d'un film qu'un sergent de la marine tourna de sa propre initiative, sans être missionné¹⁰⁹⁴, le réalisateur occulte, en la nivelant, l'irréductible altérité d'images tournées dans des circonstances et des buts différents.

Mais gardons-nous d'évaluer ce documentaire à l'aune des connaissances actuelles, historiographiques et cinématographiques que le réalisateur ne pouvait pas avoir, l'examen, la description, l'inventaire, l'indexation, la

¹⁰⁹⁰ Selon Kershaw (2009), pp. 610-611, la destruction des Juifs est le résultat de deux ensembles de décisions prises en 1941: « *La première, pendant l'été, fut la décision de tuer les Juifs d'Union soviétique; la seconde, à l'automne, celle d'étendre la tuerie à toute l'Europe sous occupation nazie.* » À Chelmino (Kulmhof), à 55 kilomètres au nord-ouest de Łódź qui abritait le plus grand ghetto de ce qu'on appelait le *Warthegau*, à savoir la partie occidentale de la Pologne annexée en 1939, l'extermination par le monoxyde carbone dans des « camions à gaz » débuta au cours de la première semaine de décembre 1941; Browning (2007), pp. 876-880. La construction des chambres à gaz de Belzec, dans le district de Lublin du Gouvernement général a commencé en novembre 1941 et elles ont été mises en service en mars de l'année suivante; Browning (2007), pp. 883-887. Les premiers gazages au Zyklon eurent lieu à Auschwitz sur des prisonniers de guerre soviétiques dans divers bâtiments déjà existants (Bunker 11 et ancien crématoire du *Stammager*, Auschwitz I) à la fin du mois d'août et en septembre 1941; Browning (2007), pp. 755-759; l'extermination des Juifs d'Europe par gaz débuta en mars 1942 dans des bâtiments transformés à cet usage (Bunker 1); Browning (2007), pp. 887-890.

¹⁰⁹¹ Maeck (2009, p. 75, n. 1) le remarquait déjà; mais celui-ci se doublerait, selon elle, d'un travers topographique: « *Les massacres commis par les Einsatzgruppen ont été commis en URSS, après le déclenchement de l'action Barbarossa, et non en Pologne* », ce qui est inexact; sur les exactions des *Einsatzgruppen* en Pologne dès son invasion en 1939, Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 31-79; Ogorreck (2007), p. 230; Browning (2009), pp. 70-86; Mallmann *et al.* (2008); Lehnsstaedt et Böhler (2013).

¹⁰⁹² Broersma (1997); Lindeperg (2007a), pp. 87-89; Lindeperg (2013), pp. 143-192; <www.cine-holocaust.de>, sous *Westerbork* (12.05.16).

¹⁰⁹³ Maeck (2007), p. 74.

¹⁰⁹⁴ BAL, B 162/2621, pp. 247-252a (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

restauration, la numérisation des photographies et des films d'archives ne débutant que durant les années 1990¹⁰⁹⁵. Bornons-nous à noter que le documentaire de Schier-Gribowski s'inscrit dans la lignée des films des années 1960 qui accordent aux images d'archives «*un pouvoir d'authentification dans une perspective morale et pédagogique*»¹⁰⁹⁶ : le film de Wiener est érigé en preuve historique, jusque là inédite de surcroît, des massacres commis par les *Einsatzgruppen* «*au nom du peuple allemand*». L'évidence historique des images d'archives doublée du message pédagogique et moral du réalisateur font écho aux propos de Gerhard Schoenberner (1931-2012) qui introduisait son ouvrage illustré de 196 photographies et intitulé *Der gelbe Stern. Die Judenverfolgung in Europa 1933-1945*, paru en 1960 : «*Ce qui est montré dans ce livre, ce sont nos propres actes. Ils sont advenus par nous, même si nous n'y avons pas pris part. Nous les avons tolérés, ils nous regardent. C'est pour cela qu'ils nous encombrant et que nous préférons les ignorer. [...] Ce livre s'efforce de raconter en images la persécution des Juifs sous le III^e Reich. C'est un livre de morts. Toutes les personnes qu'on voit ici, à moins qu'une chance exceptionnelle ne les ait sauvés, ont été assassinées. Seuls les bourreaux, à moins que ne se soit abattue sur eux une malchance exceptionnelle, sont encore en vie.*»¹⁰⁹⁷

Ce sont ces propos «moralisateurs» que le procureur Hauner voulait retirer du documentaire de Schier-Gribowski, pour n'en retenir que la séquence filmée par Wiener qui sera montrée sans la bande-son lors de la 70^e session du 8 juin 1961 du procès d'Eichmann à Jérusalem : «*Il y a aussi un film que la télévision allemande a réalisé en vue de ce procès. Il a été montré en Allemagne et est intitulé "Sur les traces du bourreau". Il a été présenté à la télévision ouest-allemande à l'occasion de l'ouverture de ce procès. Nous ne le proposerons pas à la Cour dans son intégralité, car il adopte un ton moralisateur afin de parvenir à certaines conclusions. Clairement, il ne serait pas bon pour nous de demander à la Cour de le voir en entier. Mais il contient des séquences sur les opérations des Einsatzgruppen, qui ont apparemment été filmées au moment où elles se déroulaient; et ceci, aussi, sera vérifié par des témoins. Nous allons en*

¹⁰⁹⁵ Lindeperg (2008), p. 37, Lindeperg (2013), p. 22.

¹⁰⁹⁶ Maeck (2009), p. 76.

¹⁰⁹⁷ Schoenberner (1960), p. 5. Voir aussi Erwin Leiser, *Mein Kampf*, 00:00:53—00:01:54; 01:49:52—01:49:58; Leiser (1961), p. 7; Leiser (1996), pp. 25-32; Maeck (2009), pp. 27-42.

extraire cette partie et la montrer à la Cour. »¹⁰⁹⁸ C'est aussi l'affirmation d'une culpabilité collective induite par le commentaire de Schier-Gribowski – «*au nom du peuple allemand*» – que l'auteur anonyme des légendes des photogrammes tirés du film de Wiener et rassemblés dans l'album photographique constitué lors de la procédure d'enquête «*contre Kügler, Grauel et autres*» durant les années 1960, voulait contredire : «*La fusillade continue. Le témoin Wiener a exécuté l'ordre de son commandant. Pour la suite, il est consigné dans le film que ce n'étaient pas les [souligné dans l'original] Allemands, mais des individus allemands spécialement sélectionnés qui étaient les agents des actions d'extermination contre lesquelles le commandant du port de Libau en colère protestait en vain.* »¹⁰⁹⁹ L'auteur de la légende affirmait la culpabilité criminelle individuelle au regard de la loi et non la culpabilité et la coresponsabilité politique, morale et métaphysique, exposées par Karl Jaspers (1883-1969) dans son ouvrage *Die Schuldfrage* paru en 1946, que Schier-Gribowski ou Schoenberner voulaient signifier.

Erwin Leiser, *Eichmann und das Dritte Reich*, 1961

En automne 1960, alors qu'il était à Copenhague et que son film documentaire *Mein Kampf*¹¹⁰⁰ était projeté dans plusieurs villes danoises, le réalisateur, scénariste et producteur berlinois de religion juive Erwin Leiser (1923-1996)¹¹⁰¹ rencontra le producteur suisse d'origine judéo-galicienne, Lazar Wechsler (1896-1981)¹¹⁰², fondateur de la société de production *Praesens Film AG* à Zürich en 1924, qui lui demanda de réaliser un film sur Eichmann : «*Le légendaire criminel de bureau dans le service de sécurité du III^e Reich, l'organisateur des transports des Juifs d'Allemagne et des territoires occupés vers les ghettos et les camps de concentration d'Europe de l'Est, qui avait été exfiltré par les services secrets israéliens de sa*

¹⁰⁹⁸ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

¹⁰⁹⁹ BAL, B 162/399, p. 19.

¹¹⁰⁰ Maeck (2009), pp. 27-43.

¹¹⁰¹ Sur lui, voir Leiser (1961), p. 5; Leiser (1995), p. 307; Leiser (1996); *Die Zeit*, 30 août 1996; Maeck (2016), pp. 120-121; <https://www.filmportal.de/person/erwin-leiser_96969f87e364480ba63861cf824d596b> (23.09.21); <<https://dffib-archiv.de/editorial/erwin-leiser>>; <<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009201/2008-11-27/>>(23.09.21).

¹¹⁰² <<http://www.hls-dhs-dss.ch>>, s.v. *Wechsler Lazar*, (24.06.16); Leiser (1993), pp. 160-162.

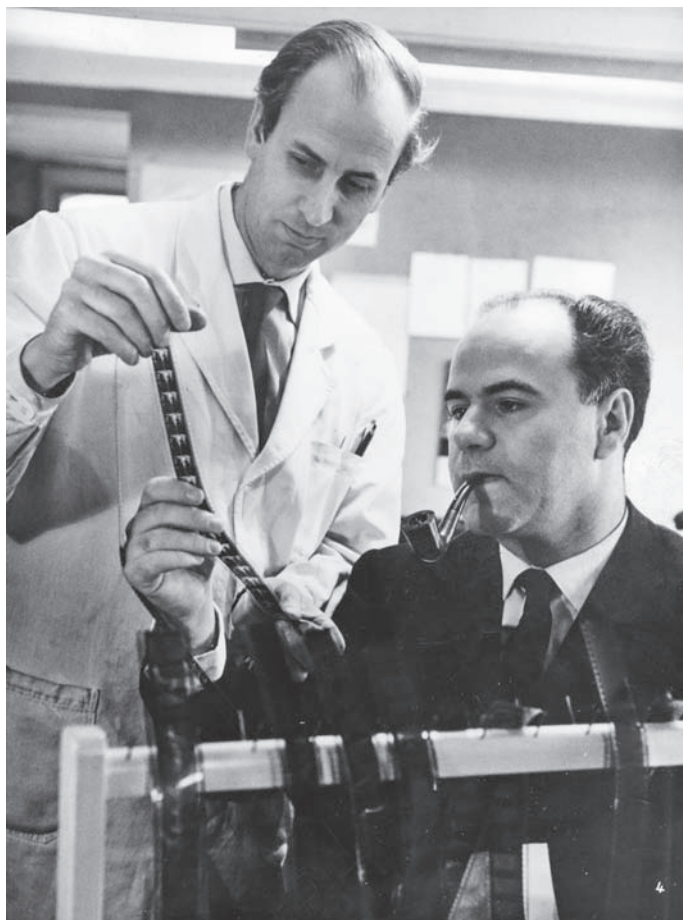


Image 51. Le monteur suisse Hans Heinrich Egger (1922-2011) et Erwin Leiser (à dr.) examinant des archives filmiques pour la réalisation du documentaire *Eichmann und das Dritte Reich* (1960/1961). Deutsches Filminstitut & Filmmuseum, Wiesbaden. DR.

cache argentine à Jérusalem», écrit rétrospectivement Leiser en 1993¹¹⁰³. La première du film eut lieu le 26 mai 1961 à Zürich¹¹⁰⁴.

¹¹⁰³ Leiser (1996), p. 32.

¹¹⁰⁴ Ebbrecht (2013), p. 57; Leiser (1993), p. 166.

Il comporte quatre parties. L'introduction¹¹⁰⁵ s'achève avec des images que Leiser emprunte à Leo Hurwitz (1909-1991)¹¹⁰⁶, chargé de filmer le procès; on voit Eichmann se lever dans sa cage de verre à l'arrivée des juges, la *voix over* dit: «*Maintenant l'accusé apparaît pour la première fois en public. Un magnétophone a été installé dans la salle d'audience et pour la première fois, le monde entend les déclarations d'Adolf Eichmann au sujet de ses activités en tant que Judenreferent du III^e Reich.*» On entend ensuite un enregistrement sonore sur un plan buste d'Eichmann puis sur deux appareils d'enregistrement dans la salle d'audience; la *voix over* conclut: «*À Jérusalem, ce n'est pas un seul homme qui est sur le banc des accusés, mais toute une époque: le III^e Reich.*»

Cette affirmation éclaire le titre du documentaire: *Eichmann und Das Dritte Reich*. Leiser ne borne pas son propos au traitement de la carrière et de l'activité d'un individu judéocide, comme l'avait fait Schier-Gribowsky, mais il inscrit l'individu Eichmann dans une «*époque*», le III^e Reich, dont il s'agit aussi de faire le procès. Cette perspective élargie s'inscrit dans le dessein du premier Premier ministre de l'État d'Israël, David Ben Gourion, et dans la stratégie du procureur Gideon Hausner¹¹⁰⁷; le premier avait déclaré au journal *Le Monde* du 11 juin 1960 que la mise en jugement d'Eichmann ne serait pas le procès d'un seul homme, mais le «*Nuremberg du peuple juif qui a été privé à la libération du droit de faire le procès de ses bourreaux [...]. Aucun châtement ne pourra jamais être à la mesure des crimes d'Eichmann, mais celui-ci nous servira à faire toute la lumière sur le fameux plan de Hitler de "résoudre" le problème juif par le génocide*»¹¹⁰⁸. Le second, dont Leiser dit avoir suivi l'acte d'accusation pour structurer son film¹¹⁰⁹, écrivait en 1966: «*S'il ne s'était agi que d'obtenir un verdict, il aurait suffi, bien sûr, de laisser parler les archives; une petite fraction d'entre elles aurait suffi pour faire condamner*

¹¹⁰⁵ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:00:00—00:02:55.

¹¹⁰⁶ Sur Leo Hurwitz, à qui Milton Fruchtman (Lindeperg et Wieviorka (2008), pp. 81-82) avait confié le filmage du procès, Lindeperg et Wieviorka (2008), pp. 89-90. Leiser (1993, p. 164): «*Le réalisateur judéo-américain Leo Hurwitz était le seul autorisé à filmer dans la salle du tribunal. Pour la première fois, je pense, un procès fut filmé de son ouverture à sa clôture. Celui qui voulait utiliser des extraits de ce matériel filmique pouvait les commander en indiquant le début et la fin de la citation. J'étais assis à côté d'Hurwitz; je voyais Eichmann remplir de pleines pages de son écriture et j'ai demandé à Hurwitz de les filmer avec un téléobjectif. Il y avait beaucoup d'insultes envers le tribunal, ce qui contredisait l'attitude d'Eichmann en tant que défendeur apparemment coopératif. Je n'ai pas utilisé ces enregistrements, car ils auraient interféré avec un procès en cours et auraient pu influencer les juges.*»

¹¹⁰⁷ Lindeperg et Wieviorka (2016), pp. 18-19; Maeck (2016), pp. 121-122.

¹¹⁰⁸ *Le Monde*, 21 juin 1961, p. 8, cité par Wieviorka (1989), p. 32.

¹¹⁰⁹ Leiser (1996), p. 33.

Eichmann dix fois et dix fois encore. Mais je savais qu'il fallait bien plus qu'un verdict; il nous fallait le récit écrit en lettres de feu d'un désastre national, d'un désastre humain hors de proportion [...].»¹¹¹⁰

La deuxième partie du documentaire¹¹¹¹, la plus conséquente, s'attache donc à relater les événements de 1933 à 1945, dont Leiser ponctue le cours par des éléments relatifs à la carrière d'Eichmann. La troisième partie¹¹¹² est dévolue au procès d'Eichmann à Jérusalem. Le film se termine comme il avait commencé¹¹¹³ : sur des vues de l'intérieur de la synagogue de Prague et sur une stèle portant les noms des Juifs morts et sur laquelle apparaît en superposition une flamme; la *voice over*: «*Le procès d'Eichmann et les interminables listes de ses victimes montrent où conduisent des idées totalitaires. Une nouvelle génération apprend du passé sanglant à défendre contre le pouvoir totalitaire ce qui constitue toujours le droit des hommes. Chaque nouvelle jeunesse signifie une nouvelle opportunité pour l'humanité. Par conséquent, la flamme du souvenir est un feu d'espoir.*»

Il n'existe que quelques rares photographies de l'homme – certaines en civil, une seule en uniforme SS – mais aucun film contemporain de la guerre ne montre le *SS-Obersturmbannführer*¹¹¹⁴. Leiser pallie cette pauvreté d'images en recourant massivement aux documents écrits d'archives filmés au risque d'user et d'abuser d'un artifice «*non cinématographique*», selon un journaliste après la première projection du film à Zürich¹¹¹⁵. Ce moyen était fondamental aux yeux du réalisateur, qui passa beaucoup de temps à compiler des documents portant la signature d'Eichmann¹¹¹⁶ dans le dessein d'apporter des preuves documentaires de son implication et de sa responsabilité dans les crimes dont l'acte d'accusation du procureur Hausner le chargeait¹¹¹⁷. Les plans d'Eichmann dans sa cage de verre reviennent comme un leitmotiv dans le documentaire, souvent intégrés dans une figure de montage que Leiser nomme *Gegenüberstellung*, qu'on pourrait

¹¹¹⁰ Hausner (1976), p. 382.

¹¹¹¹ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:02:55—01:13:24.

¹¹¹² *Eichmann und das Dritte Reich*, 01:13:25—01:24:02.

¹¹¹³ *Eichmann und das Dritte Reich*, 01:24:03—01:24:30.

¹¹¹⁴ Steinle (2016), p. 259.

¹¹¹⁵ «*Im Radwerk des Systems. Der Dokumentarfilm Eichmann und das Dritte Reich*», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 29 mai 1961; «*Des documents, trop de documents, qui sont importants pour l'historien du présent, mais qui déroutent et fatiguent le spectateur au parterre. C'est là que réside la faiblesse de ce film: il use et abuse du moyen non cinématographique des dossiers photographiés*»; Ebbrecht (2013), p. 50.

¹¹¹⁶ Leiser (1993), p. 163: «*J'avais passé des mois à lire tous les documents qui portaient sa signature.*»

¹¹¹⁷ Maeck (2013), p. 122.

traduire par « *opposition* », « *confrontation* » ou encore « *juxtaposition* »¹¹¹⁸ où le réalisateur associe le « *criminel de bureau* » (*Schreibtischtäter*) qui « *tue avec sa signature* » à des images et des documents relatifs à certains événements ou actes criminels¹¹¹⁹, dans la survenance ou la perpétration desquels il tente, par ce procédé, d'établir la responsabilité d'Eichmann, quitte à exagérer son rôle, à travestir ses propos¹¹²⁰ ou à l'impliquer dans des événements auxquels il est totalement étranger, comme le programme d'euthanasie T4. Leiser s'inspire du montage de champ-contrechamp de Hurwitz qui voulait confronter le témoignage des survivants à celui d'Eichmann et induire visuellement l'implication et la culpabilité de celui-ci dans les faits narrés par ceux-là ; ce dispositif confortait la stratégie du procureur Gideon Hausner ; Leiser, en l'adoptant, allait donc dans le même sens¹¹²¹.

Leiser intègre aussi des témoignages filmés dans son documentaire. Fritz Bauer (1903-1968) lit une déclaration face caméra¹¹²² ; il est convoqué ni comme victime du régime national-socialiste¹¹²³, ni comme procureur¹¹²⁴, puisqu'il ne livre aucune information sur le procès d'Eichmann à Jérusalem, mais comme autorité morale, qui considère que les procès des criminels nazis devaient aussi amener les Allemands à examiner leur passé, individuel et collectif afin de clarifier les causes et les racines de la « *catastrophe morale* » que constituait la période nazie. Les autres témoins filmés dans le kibboutz « *des combattants des ghettos* », Yitzhak Zuckerman

¹¹¹⁸ Leiser (1996), p. 34: Son documentaire « *fonctionne également par juxtapositions. La voix d'Eichmann est familière au spectateur ; il l'entend déclarer qu'il ne supportait pas la vue du sang ; au même moment, on voit un plan d'une mare de sang dans le camp de concentration de Majdanek lors de sa libération. Alors qu'un survivant de Treblinka a décrit le chemin des prisonniers vers la mort sur une maquette en bois qu'il a construite, on voit la salle d'audience et on entend Eichmann dire : "Et puis, on m'a conduit dans un autre camp ; je ne me souviens pas exactement comment il s'appelait ; Trablanka ou quelque chose comme ça"* ». Leiser (1993), p. 163: « *Dans le film, j'ai juxtaposé cette scène avec un enregistrement de la salle d'audience, où la voix d'Eichmann sort d'un magnétophone : "Et puis, ils m'ont emmené dans un autre camp ; je ne me souviens pas exactement comment il s'appelait, Trablanka ou quelque chose comme ça"* ».

¹¹¹⁹ Ebbrecht (2013), p. 50.

¹¹²⁰ Les propos relatifs à Treblinka que Leiser met dans la bouche d'Eichmann ne sont pas ceux qu'il tint lors de son interrogatoire par le capitaine Avner Less.

¹¹²¹ Maeck (2016), p. 124 ; Lindeperg et Wiewiorka (2008), p. 104.

¹¹²² *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:09:52—00:15:14.

¹¹²³ Issu d'une famille juive de Souabe, social-démocrate, Bauer est arrêté par la Gestapo en mai 1933 et emprisonné quelques mois dans le camp de concentration de Heuberg pour activités anti-nazies avant d'être libéré en octobre et d'émigrer en 1935 au Danemark, puis en Suède où il demeura jusqu'en 1949.

¹¹²⁴ Il contribua à l'arrestation d'Eichmann en fournissant, en 1956, des renseignements au Mossad et fut l'initiateur du procès de Francfort, dit « d'Auschwitz » (1963-1965).

(1915-1981)¹¹²⁵, Zivia Lubetkin (1914-1976)¹¹²⁶, Jankel (Jakow) Wiernik (1889-1972)¹¹²⁷, ne font pas part de leur expérience de victime, mais ils délivrent plutôt des informations factuelles que Leiser intègre dans l'antépénultième séquence de son film, une «*sorte d'hymne à l'État hébreu et à la résistance juive*»¹¹²⁸.

Outre les documents écrits et les témoignages oraux filmés, les images d'archives, fixes et animées, constituent le noyau de la narration filmique¹¹²⁹. Leiser avait entrepris des recherches iconographiques conséquentes pour *Mein Kampf*, son précédent documentaire¹¹³⁰, en sélectionnant des films français, soviétiques, américains, anglais, polonais et autrichiens; mais, note-t-il en 1960, il trouva le matériel le plus important dans la collection de l'ancien ministère de la Propagande à Babelsberg qui était à cette époque le *staatlichen Filmarchiv* (SFA) à Berlin-Est; il y découvrit un film de propagande tourné dans le ghetto de Varsovie en 1942 qui ne fut ni monté ni montré parce que Himmler et Goebbels craignaient qu'il ne produisît un effet contraire à celui recherché¹¹³¹. Pour réaliser *Eichmann und das Dritte Reich*, Leiser consulta aussi les archives filmiques de Prague, de Wiesbaden et celles que Miriam Novitch (1908-1990)¹¹³² avait rassemblées à la Maison des combattants du ghetto qu'elle contribua à fonder en 1949 et dont elle fut la première conservatrice¹¹³³.

La majorité des séquences filmiques d'archives compilées et montrées par Leiser sont tirées de films de propagande; ainsi en est-il du film *Opfer der Vergangenheit. Die Sünde wider Blut und Rasse* (1937) produit par

¹¹²⁵ *Eichmann und das Dritte Reich*, 01:14:37—01:16:02. Sur Zuckerman, *Encyclopedia of the Holocaust*, IV, 1990, pp. 1740-1743; <http://www.yadvashem.org/odot_pdf/Microsoft%20Word%20-%206398.pdf> (29.07.16). 25^e session, 3 mai 1961. <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-025-05.html>> (12.09.23).

¹¹²⁶ *Eichmann und das Dritte Reich*, 01:16:03—01:17:09. Sur Zivia Lubetkin, *Encyclopedia of the Holocaust*, III, 1990, pp. 914-915; <https://www.yadvashem.org/odot_pdf/Microsoft%20Word%20-%206447.pdf> (12.09.23). Elle témoigne le 3 mai 1961 lors de la 25^e session du procès d'Eichmann, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-025-01.html>> (12.09.23).

¹¹²⁷ *Eichmann und das Dritte Reich*, 01:17:10—01:18:27.

¹¹²⁸ Maeck (2016), p. 128.

¹¹²⁹ Ebbrecht (2013), p. 51.

¹¹³⁰ Leiser (1996), p. 28: «*Pour "Mein Kampf", j'ai vu 400 000 mètres de film en format 35 mm et j'en ai sélectionné environ 30 000.*»

¹¹³¹ Leiser (1961), pp. 7-8; sur l'utilisation du film *Asien in Mitteleuropa* dans *Mein Kampf*, Maeck (2009), pp. 30-34.

¹¹³² Sur Miriam Novitch, <<https://www.jewishvirtuallibrary.org/novitch-miriam>>(12.09.23).

¹¹³³ Leiser (1993), pp. 161-162.

le *NSDAP Reichspropagandaleitung, Hauptabteilung IV (Film) (Berlin)*, sur un scénario de Gernot Bock-Stieber (1892-1943)¹¹³⁴, d'*Asien in Mitteleuropa* tourné à la demande du ministre de la Propagande dans le ghetto de Varsovie, du 2 mai au 2 juin 1942, par une équipe de caméramans dont faisait partie Willy Wist (?-1999)¹¹³⁵ et de nombreux extraits de la *Deutsche Wochenschau*.

Une séquence¹¹³⁶ du documentaire est consacrée à la ghettoïsation présentée comme le prélude à la destruction des Juifs : «*La solution finale est préparée à grande échelle dans les ghettos. Dans tout l'Est, on établit des ghettos dont les murs retranchent pour toujours les Juifs de la vie normale. Le ghetto prépare à l'extermination physique des Juifs. [...] Qui ne meurt pas ici devra être déporté sans ménagement dans un camp d'extermination.*» Leiser introduit les extraits du film *Asien in Mitteleuropa* ainsi : «*Les nazis eux-mêmes tournent des films dans les ghettos polonais sur l'enfer qu'ils font subir à leurs victimes. Ils arrangent également des scènes pour leur propagande.*»¹¹³⁷ Et de citer Emmanuel Ringelblum (1900-1944), un des survivants du ghetto de Varsovie qui en écrivit la chronique dans un journal publié après la guerre¹¹³⁸, rapportant les mises en scène des opérateurs destinées à instiller dans l'esprit du public allemand l'idée que, dans le ghetto, «*tout va bien pour les Juifs*». En confrontant ces images à un témoin juif contemporain, Leiser révèle leur construction propagandiste et idéologique¹¹³⁹.

Il n'en va pas de même des extraits de la *Deutsche Wochenschau* ; ceux-ci ne sont jamais signifiés comme tels à l'écran et sont généralement amputés de leur bande musicale et de leur commentaire originaux. Erwin Leiser expliquera son utilisation des images d'archives de propagande

¹¹³⁴ Diehl (2002).

¹¹³⁵ Willy Wist apparaît dans le documentaire *Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto* (2010) de la réalisatrice israélienne Yahel Hersonski ; Wist ne se souvient pas du nom exact du réalisateur si ce n'est que c'était un officier de la SA surnommé le «*faisan doré*» qui présidait à la réalisation du film sans avoir de connaissance particulière du métier et que les opérateurs n'avaient aucune liberté dans leur travail et ne connaissaient pas la destination dernière du film.

¹¹³⁶ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:47:29—00:55:59.

¹¹³⁷ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:49:01—00:55:22.

¹¹³⁸ Emmanuel Ringelblum, *Notien fun warszewer geto*, Varsovie, 1952 ; le texte fut d'abord publié en yiddish, puis en polonais, marqué par des coupures et des passages ajoutés ; les traductions subséquentes en anglais (*Notes from the Warsaw Ghetto: The Journal of Emmanuel Ringelblum*, edited and translated by Jacob Sloan, New York, 1958) ou en français par Léon Poliakov, furent faites d'après ces textes modifiés ; Tomaszewski (2001), p. 55. Cela n'enlève rien cependant à la crédibilité du témoignage de Ringelblum sur les circonstances du tournage du film dans le ghetto de Varsovie puisqu'il est confirmé par d'autres sources ; Maeck (2016), n. 1, p. 126.

¹¹³⁹ Maeck (2016), pp. 125-128.

nationale-socialiste en 1992: «*Celui qui réalise un film sur le III^e Reich et qui veut instruire son public sur le message et la méthode du national-socialisme, doit utiliser le matériel de propagande de l'époque et veiller à ce qu'il ne conserve pas l'effet que les propagandistes du passé entendaient lui donner. Pour que les citations de films nazis témoignent contre le national-socialisme, il faut les placer dans un contexte nouveau et peut-être les accompagner d'un nouveau commentaire. Cette manipulation est autorisée. Elle est si ostensible que chaque spectateur la perçoit. Pour donner de la force aux propos d'un film contre le national-socialisme, on doit utiliser des archives dont l'authenticité ne peut être mise en doute. L'auteur et le réalisateur d'un film documentaire décident de la teneur des images de leur film. Ce n'est pas l'authenticité des images qui est déterminante, mais le montage et celui-ci est subjectif et doit l'être. [...] Dans un "film de non-fiction", la réalité est toujours interprétée, directement ou indirectement, et la tentative est faite d'élever une vérité à partir de la réalité.*»¹¹⁴⁰ Quelques exemples suffiront à illustrer cette «*manipulation licite*» des images de propagande.

Pour évoquer la «*nuit de cristal*»¹¹⁴¹, Leiser montre un rapport de Heydrich du 11 novembre 1938, adressé à Göring¹¹⁴², des images de magasins juifs vandalisés à Berlin suivies par celles de l'incendie d'une synagogue; ces dernières sont tirées de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet¹¹⁴³, qui montre la grande synagogue chorale de Rīga, sise sur *Gogoļa iela*, incendiée durant la nuit du 3 au 4 juillet 1941¹¹⁴⁴. Dans la séquence consacrée à la Pologne, Leiser mentionne la réduction en «*esclavage*» des Juifs polonais, astreints à des travaux publics pendant deux ans, puis prend l'exemple des Juifs de la capitale polonaise: «*Dans le détachement de travail de Varsovie, ils travaillent pour des entrepreneurs privés allemands et sont payés deux marks par jour. En juillet 1942, ils sont renvoyés. Les entrepreneurs ne veulent plus les nourrir.*»¹¹⁴⁵ Ce commentaire surmonte des images elles aussi extraites de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet 1941, tournées à Rīga au début

¹¹⁴⁰ Leiser (1992), pp. 39-40.

¹¹⁴¹ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:30:35—00:31:22.

¹¹⁴² Nbrg. doc. 3058-PS, IMT, 32, pp. 1-2, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXXII/> (12.09.23).

¹¹⁴³ *Deutsche Wochenschau* n° 567, 16 juillet 1941 (00:28:41—00:28:56), <https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567_2> (12.09.23).

¹¹⁴⁴ Kaufmann (1999), pp. 38-39; Press (1988), pp. 40-41; Press (2000), pp. 45-46; Ezergailis (1996), p. 189, pp. 219-221; Angrick et Klein (2009), pp. 72-73; Reichelt (2011), pp. 102-103.

¹¹⁴⁵ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:37:14—00:37:50.

du mois de juillet 1941, avec ce commentaire : « *Les Juifs flemmards sont immédiatement réquisitionnés pour des travaux de déblaiement.* »¹¹⁴⁶

Si, aux yeux de Leiser, ces « manipulations » sont licites cinématographiquement, elles sont critiquables historiographiquement : les documents iconographiques sur les pogroms en Allemagne et en Union soviétique ne sont pas interchangeables¹¹⁴⁷.

Après la mention, par un document du 31 juillet 1941, de la mission confiée par Göring à Heydrich « *de procéder à tous les préparatifs nécessaires, sur le plan de l'organisation et des questions concrètes et matérielles pour aboutir à une solution totale de la question juive dans la zone d'influence allemande en Europe* » puis de la conférence de Wannsee en janvier 1942, dont des pages du protocole défilent à l'écran, Leiser montre des images d'hommes en civil être molestés en pleine rue par d'autres civils et être brutalement emmenés vers un bâtiment¹¹⁴⁸ ; ces images, tirées de la *Deutsche Wochenschau* du 16¹¹⁴⁹ et du 9 juillet 1941¹¹⁵⁰, ont été tournées à Rīga et à Lemberg et elles montrent les pogroms qui y eurent lieu. Ici, la « manipulation », licite selon Leiser, est doublement problématique. D'une part, chronologiquement, il est incongru d'illustrer la « chasse » et la « destruction » des Juifs consécutives à la conférence de Wannsee de janvier 1942 avec des images de pogroms qui se déroulèrent à Lemberg le 30 juin et le 1^{er} juillet 1941¹¹⁵¹ et à Rīga les 3 et 4 juillet 1941¹¹⁵². D'autre part, Leiser ne traite pas ce matériel de propagande de manière « *à ce qu'il ne conserve pas l'impact que les propagandistes de l'époque entendaient lui donner* ». Le chef de l'*Einsatzgruppe A*, Franz Walter Stahlecker, écrivait dans son rapport du 15 octobre 1941 : « *À Kaunas et à Rīga, on prit des films et des photographies pour établir, autant que possible,*

¹¹⁴⁶ *Deutsche Wochenschau* n° 567, 16 juillet 1941 (27:04—27:30), <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>> (03.08.16). Kaufmann (1999, p. 53) évoquait les travaux auxquels on l'avait contraint, lui, son fils et d'autres Juifs, à savoir combler des tranchées en face de l'école polytechnique de Rīga et précisait qu'il faisait très chaud.

¹¹⁴⁷ About et Chéroux (2001), p. 14, à propos de l'usage des photographies d'exécution de masse par fusillade en Ukraine utilisées pour illustrer les exécutions par gazage en Pologne ; Leiser faisait un semblable mésusage dans *Mein Kampf* (01:31:14—01:32:17), <https://www.youtube.com/watch?v=eiyX3_pJ4> (29.01.16) ; Leiser (1961), p. 166 ; Leiser (1995), pp. 239-242. Maeck (2009), p. 36.

¹¹⁴⁸ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:38:39—00:40:26.

¹¹⁴⁹ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:28:30—00:28:41, <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>> (03.08.16).

¹¹⁵⁰ *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941 (00:05:34—00:05:46), <<http://www.archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>> (04.08.16).

¹¹⁵¹ Mallmann *et al.* (2011), n. 9, pp. 72-74.

¹¹⁵² Angrick et Klein (2009), pp. 65-76.

que les premières exécutions spontanées de Juifs furent menées par des Lituanais et des Lettons.»¹¹⁵³ Les clichés pris à Kaunas, dans la cour du garage de la société *Lietūkis*¹¹⁵⁴ et les images de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet 1941 montrent effectivement uniquement des Lituanais et des Lettons en civil s'en prendre violemment aux Juifs sous les yeux d'Allemands en uniforme, qui apparaissent comme des spectateurs passifs, et de civils parmi lesquels des femmes et des enfants dont il s'agit de pointer le caractère antisémite de leur curiosité. Ces images sont donc la traduction visuelle de la stratégie de dissimulation voulue par Heydrich et que Stahlecker prétendait avoir traduite dans les faits, qui consistait à faire passer les pogroms comme des actions spontanées de la population locale contre les Juifs et à occulter les incitations de l'occupant, «sans laisser de traces», précisait Heydrich¹¹⁵⁵, «sans que, de l'extérieur, on puisse déceler que les autorités allemandes avaient pu donner des instructions ou des ordres», notait Stahlecker¹¹⁵⁶. Loin de «traiter ces images de façon critique» en conformité avec ses déclarations d'intention¹¹⁵⁷, pour en révéler et en déjouer le dessein propagandiste, Leiser semble les considérer comme figuration d'une réalité objective et les utiliser comme telles.

À la suite des images de la *Deutsche Wochenschau*, Leiser montre le film de Wiener introduit par la *voice over*: «Dans de nombreux pays, les exécutions sont effectuées par des unités d'intervention.»¹¹⁵⁸ Le film se déroule sans musique et sans commentaire; il est cependant remonté et les plans montrant les exécutions sont sonorisés de salves de fusils¹¹⁵⁹. Ebbrecht-Hartmann¹¹⁶⁰ interprète la séquence ainsi: «Il s'agit

¹¹⁵³ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, pp. 22-23.

¹¹⁵⁴ Matthäus (2006), p. 566: «Comparativement à la réticence des Allemands à affronter leurs propres crimes, le grand nombre de témoignages allemands et de photographies décrivant des scènes de pogroms à l'Est est surprenant. Les images et les déclarations les plus célèbres sont celles de spectateurs des tueries qui ont lieu à Kaunas entre le 23 et le 28 juin 1941»; si l'on sait que certaines de ces images étaient destinées à montrer, selon Stahlecker, que ces pogroms étaient menés par les Lituanais de leur propre chef sans incitation de l'occupant, l'absence de réticence des Allemands à les photographier n'a plus rien de surprenant. Klee *et al.* (1990), pp. 23-33; <<http://www.bild.bundesarchiv.de>>: Bild 183-R99539; B 162 Bild-04145; B 162 Bild-04126; B 162 Bild-04128; Klee *et al.* (1988), pp. 31-34 et p. 37.

¹¹⁵⁵ RGVA 500-1-25; BAB, R 70 SU/32; Klein (1997), pp. 318-319; Angrick *et al.* (2013), pp. 35-36. RGVA 500-1-25; BAB, R 70 SU/32; Klein (1997), p. 320; Angrick *et al.* (2013), p. 43.

¹¹⁵⁶ *Einsatzgruppe A, Gesamtbericht bis zum 15. Oktober 1941*, BAL, B 162/20566, pp. 22-24.

¹¹⁵⁷ Leiser (1992), pp. 40-41.

¹¹⁵⁸ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:40:27—00:41:40.

¹¹⁵⁹ 3^e plan; 7^e plan sonorisé de salves d'armes à feu; 12^e plan; 13^e plan; 2^e plan; 8^e plan; 14^e plan sonorisé de salves d'armes à feu; 5^e plan; 6^e plan; 16^e plan; 17^e plan sonorisé de bruits de tirs; 18^e plan.

¹¹⁶⁰ Ebbrecht-Hartmann (2016b), pp. 518-519.

principalement d'un effet de la manière dont Leiser monte une atmosphère sonore spécifique aux images muettes. Les images créent un moment d'interruption dans le récit, notamment parce que, outre leur contenu choquant, elles sont présentées pour la plupart sans commentaire. Mais la rencontre visuelle choquante est en outre soulignée par l'ajout du son des coups de fusil. Son appropriation met ainsi particulièrement en valeur sa structure répétitive. Wiener a filmé trois exécutions et en montant l'ensemble du matériel dans le film, l'impression de massacres répétés et mécanisés est évoquée. Les sons des fusils créent ainsi des moments de choc et d'interruption et soulignent le caractère répétitif des massacres. En même temps, par son mutisme général, le film crée un moment d'interruption et souligne le passage de l'humiliation à l'extermination. »

Rien n'est dit sur son auteur, les circonstances, le lieu et le moment de son filmage ; aussi le critique de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* peut-il écrire qu'il a été tourné au début des années 1940, en Biélorussie ou en Ukraine¹¹⁶¹ et le critique du *Tagesspiegel* berlinois émettre l'hypothèse qu'il « a probablement été tourné pour être projeté, dans un dessein d'édification, dans une salle de cinéma de la SS et des Einsatzgruppen »¹¹⁶².

Comme Schier-Gribowsky, Leiser juxtapose des extraits de films de propagande et un film qui n'y participe pas ; il nivelle ainsi des images tournées dans des circonstances et des buts différents pour leur assigner une fonction commune : montrer « ce qui s'est réellement passé », dans le droit fil de ce qu'affirmait l'intertitre, prélude à *Mein Kampf* : « Toutes les images de ce film sont authentiques. Tout ce que l'on montre s'est réellement passé. À notre époque. »¹¹⁶³ Les affiches promotionnelles d'*Eichmann und das Dritte Reich* allaient dans le même sens : *Columbia Zeigt: den einzig authentischen Dokumentarbericht*¹¹⁶⁴ ; « Des documents authentiques ! »¹¹⁶⁵

Il reste que Leiser, avec *Mein Kampf* et *Eichmann und das Dritte Reich*, constitue, avec Schier-Gribowsky et d'autres avant lui, un répertoire d'images dans lequel les documentaristes postérieurs ne cesseront de puiser¹¹⁶⁶.

¹¹⁶¹ « Im Radwerk des Systems. Der Dokumentarfilm *Eichmann und das Dritte Reich* », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 29.5.1961 ; Ebbrecht (2013), p. 51.

¹¹⁶² Niehoff (1961), Ebbrecht (2013), p. 52.

¹¹⁶³ Leiser (1995), p. 15.

¹¹⁶⁴ Ebbrecht (2013), p. 53.

¹¹⁶⁵ <<https://m.imdb.com/title/tt0054844/mediaviewer/rm871544321>> (12.09.23).

¹¹⁶⁶ Keilbach (2003b), pp. 74-75 ; Maeck (2016), p. 124 ; Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 519.

Michael Darlow, *Genocide*, 1974

Le britannique Michael Darlow (1934-)¹¹⁶⁷ réalise *Genocide*, le vingtième volet de la série *World at war* («*Le monde en guerre*»)¹¹⁶⁸, diffusé, à la différence des autres épisodes, sans interruption publicitaire sur la chaîne *ITV*¹¹⁶⁹, le 27 mars 1974, pour marquer le 30^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz¹¹⁷⁰.

En 2005, Darlow revient sur les circonstances de la réalisation du film. Il insiste, entre autres, sur la perception manichéenne, dominante en Grande-Bretagne au début des années 1970, de la Seconde Guerre mondiale : une guerre morale, menée pour des raisons morales, où Hitler et les nazis étaient les mauvais et où les Britanniques, seuls à combattre encore, étaient les bons. Il évoque aussi les documentaires à imiter, voire à surpasser : *Nuit et brouillard* (1955) de Resnais, LE film sur l'Holocauste selon lui, et la monumentale série *The Great War* (1964) qui avait établi de nouveaux standards pour les programmes historiques télévisés¹¹⁷¹.

Comme son titre l'indique, *Genocide 1941-1945* traite de la destruction des Juifs européens durant la période qui va de l'invasion de l'Union soviétique à la libération des camps¹¹⁷². Après une première partie introductive¹¹⁷³, la deuxième évoque successivement la guerre contre l'Union soviétique et les exécutions menées par les *Einsatzgruppen*, la conférence de Wannsee, dont Darlow, comme Leiser avant lui, fait défiler les pages du protocole et où «*il fut décidé que tous les Juifs d'Europe devaient être gazés*», la construction de camps conçus à cet effet, parmi lesquels Auschwitz, la visite du camp par Himmler en été 1942, les rafles de Juifs dans les territoires occupés et leur transport à l'Est illustré, entre autres, par le film tourné à Westerbork et ponctué de témoignages de survivants qui évoquent les conditions de

¹¹⁶⁷ Haggith et Newman (2005), p. xii ; <https://en.wikipedia.org/wiki/Michael_Darlow> (06.10.21) ; <<https://historyproject.org.uk/interview/michael-darlow>> (28.01.23).

¹¹⁶⁸ *The World at War* est une série documentaire produite par Jeremy Isaacs (1932-) pour la chaîne britannique *Thames Television* en 1969 et achevée en 1973, pour un coût de 900 000 £ (env. 9 millions et demie de livres sterling d'aujourd'hui), ce qui en faisait la plus onéreuse jamais réalisée. D'une durée totale de 22 heures et 32 minutes, elle fut diffusée en 26 épisodes de 52 minutes, du 31 octobre 1973 au 8 mai 1974, sur *ITV*.

¹¹⁶⁹ *Independent Television*, chaîne commerciale lancée en 1955, connue depuis 1990 sous le nom de *Channel 3*.

¹¹⁷⁰ Sur ce documentaire, Pearce (2014), pp. 30 sqq.

¹¹⁷¹ Darlow (2005), p. 141.

¹¹⁷² *The World at War. The Ultimate Restored Edition*, Fremantelmedia Enterprises, 2010, DVD n° 6.

¹¹⁷³ *Genocide*, 00:01:40—00:16:57.



The World at War crew inside the perimeter at Birkenau. Left to right: Michael Darlow, Frank Hodge (camera), Sue McConachy, Polish interpreter, Ted Adcock (assistant). (© FreemantleMedia)

Image 52. L'équipe de tournage de *Genocide*, à Birkenau. De g. à dr. Michael Darlow, Frank Hodge (caméraman), Sue Mac Conachy (rechercheuse), une interprète polonaise, Ted Adcock (assistant); Freemantlemedia; Darlow (2005), p. 142.

transport et leur arrivée dans le camp, la sélection sur la rampe évoquée par des photographies de l'«album d'Auschwitz», le gazage et la crémation des corps, la libération du camp par les Soviétiques en janvier 1945 et la découverte des camps en Allemagne.

Les éléments visuels sont constitués principalement de photographies et de films d'archives, soit amputés de leurs sons originaux auxquels se substituent d'autres sonorisations, soit sonorisés alors qu'ils sont originellement muets, de quelques documents d'archives écrites et d'interviews filmées au début des années 1970.

Six témoins sont des survivants juifs de la *Shoah*: la Biélorusse Rivka Yosselevska qui survécut à une exécution par fusillade, la Hollandaise Rita Boas Koopman, internée de 1943 à 1944 dans le camp de transit de Vught, puis déportée à Auschwitz, le Polonais Avraham Kochavi, survivant du ghetto de Łódź et du camp d'Auschwitz, l'Italien Primo Levi (1919-1987), survivant

du camp de Monowitz où il fut interné de février 1944 à janvier 1945, le Hongrois Dov Paisikovic (1924-1988), survivant d'Auschwitz où il fut affecté à un *Sonderkommando*, le Tchécoslovaque Rudolf Vrba (1924-2006), interné en juin 1942 à Auschwitz dont il s'échappa en avril 1944¹¹⁷⁴. Trois autres témoins sont allemands, des « persécuteurs » dans la catégorie hilbergienne : le *SS-Unterscharführer* Richard Böck (1906-1973)¹¹⁷⁵, présent à Auschwitz en 1944, employé comme chauffeur dans le parc automobile du camp et chargé de tâches relevant de l'intendance, le *SS-Obersturmbannführer* Wilhelm Höttl (1915-1999)¹¹⁷⁶ qui était déjà apparu dans le documentaire de Schier-Gribowski, et le chef de l'état-major personnel de Himmler, le *SS Obergruppenführer* Karl Wolff (1900-1984)¹¹⁷⁷.

Darlow explique la présence des « persécuteurs » dans son documentaire par la volonté de « démythologiser » des événements qui, par l'unicité de leur horreur, avaient été entourés d'une « aura d'inexplicabilité » ; en conséquence, l'Holocauste, tout horriquement paroxystique qu'il fût, devait être examiné comme le produit d'actes humains ; cela impliquait, à ses yeux, d'inclure dans son film non seulement des témoignages des victimes, mais aussi et peut-être surtout (*but also, perhaps more importantly*) les récits et les explications des exécuteurs (*perpetrators*) ; « mes lectures rendirent évidente une forme d'inévitabilité horrible [awful inevitability] de ce qui s'était passé. Cela devait être donc la colonne vertébrale du film. » « Donc nous devons, conclut Darlow, retracer la progression d'un cauchemar logique [a logical nightmare] par l'expérience et les histoires de ceux qui y avaient été impliqués. »¹¹⁷⁸

¹¹⁷⁴ *Genocide*, 00:18:04—00:20:51 ; 00:31:01—00:31:18 ; 00:13:31—00:14:23 ; 00:29:50—00:30:05 ; 00:40:54—00:47:03 ; 00:32:06—00:32:37 ; 00:36:07—00:37:19. Susan McConachy, chercheuse et intervieweuse pour la série *World at War*, explique (01:35:08—01:36:12) que Hermann Langbein (1912-1995), historien autrichien, cofondateur de l'*Internationales Auschwitz Komitee*, lui-même détenu à Auschwitz, et Richard Böck fournirent les noms des victimes interviewées dans le documentaire.

¹¹⁷⁵ *Genocide*, 00:32:29—00:34:57. Il avait témoigné lors de la 73^e session du 3 août 1964 du procès d'Auschwitz qui se tint à Frankfurt am Main de décembre 1963 à août 1965 ; <<https://www.auschwitz-prozess.de/zeugenaussagen/Boeck-Richard/>> (12.10.21). *Genocide*, 00:51:59 : « Les producteurs souhaitent préciser que l'ancien caporal suppléant Richard Böck a été excusé par les enquêteurs des crimes nazis commis à Auschwitz. Il a été félicité pour avoir refusé avec fermeté les ordres de participer aux massacres. »

¹¹⁷⁶ *Genocide*, 00:09:57—00:10:47.

¹¹⁷⁷ *Genocide*, 00:02:10—00:05:32 ; 00:09:57—00:10:47. Les enregistrements des interviews, réalisés en 1972, sont conservés à l'*Imperial War Museum, World at War oral collection* et audibles sur <<http://collections.ushmm.org/>> (05.01.23).

¹¹⁷⁸ Darlow (2005), pp. 142-143.

Darlow aborde la période allant de 1941 à 1945 par une séquence¹¹⁷⁹ qui traite de la guerre germano-soviétique, des massacres commis par les *Einsatzgruppen* durant l'été 1941 et de la visite de Himmler à Minsk, à la mi-août, où il assista à une exécution par fusillade. Sur des images de soldats SS tirant à la mitrailleuse, de villages en flammes que des chars traversent à vive allure¹¹⁸⁰, la *voice over* dit : «*Juin 1941 : l'Allemagne attaque la Russie. Les troupes de choc de la SS sont dans la première vague.*» Suivent des images montrant une longue file de gens ; elles sont tirées de la *Deutsche Wochenschau*, mais leur provenance n'est pas signalée et elles sont amputées de leur musique et commentaire originaux ; par exemple les plans tirés de la *Deutsche Wochenschau* du 6 août 1941¹¹⁸¹ que le documentaire de Schier-Gribowski montrait dans leur version originale, introduite par un bref commentaire¹¹⁸², sont ici resonorisés avec des bruits de pas ; au commentaire original saturé de stéréotypes antisémites se substitue celui-ci : «*Une autre guerre raciale. Encore plus de réinstallations, de déportations de masse, d'émigrations forcées. Une guerre contre les sous-hommes, contre les Slaves et contre les Juifs, des millions de Juifs.*» La *voice over* traduit ensuite les propos de Karl Wolff qui apparaît un court instant à l'écran¹¹⁸³ : «*Nous avons trouvé, en chiffres ronds, trois millions de Juifs en Pologne, puis immédiatement après, il y eut la campagne de Russie ; nous y avons trouvé cinq autres millions de Juifs. Comment diable pouvait-on faire, sur terre, pour gérer l'émigration de ces huit millions en utilisant ces longues et fastidieuses méthodes officielles ? Maintenant, avec une guerre, nous étions pris. Nous n'avions aucun moyen d'y échapper.*»¹¹⁸⁴

Le commentaire¹¹⁸⁵ répond alors à la question de l'officier SS : «*Pour se débarrasser de tant de Juifs, il ne restait qu'une seule alternative : les tuer tous. Les pelotons d'exécution de la SS commencèrent le travail : les Einsatzgruppen.*» Cinq photographies d'exécutions par fusillade accompagnent ce commentaire. Alors que les *Einsatzgruppen* étaient formés d'hommes issus en grande majorité du SD et de la SS, renforcés

¹¹⁷⁹ *Genocide*, 00:16:58—00:24:00.

¹¹⁸⁰ *Genocide*, 00:16:58—00:17:08.

¹¹⁸¹ *Deutsche Wochenschau* 570, 06.08.1941 (00:07:30—00:08:12), <<https://archive.org/details/1941-08-06-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.570>>, 23.07.1941.

¹¹⁸² *Auf den Spuren des Henkers*, 00:32:44—00:33:24 : «*L'abaissement des Juifs par les nazis atteint son apogée avec un tel film.*»

¹¹⁸³ *Genocide*, 00:17:26—00:17:47.

¹¹⁸⁴ Darlow (2005, p. 143) rapporte l'entier des propos de Wolff.

¹¹⁸⁵ *Genocide*, 00:17:48—00:18:03.

ensuite par des unités de l'*Ordnungspolizei*, les deux premières montrent des exécutions menées respectivement par des «*auxiliaires locaux*» et par des membres de la *Wehrmacht*¹¹⁸⁶; sur la troisième, recadrée, prise en 1943 à Drohobycz, en Ukraine occidentale, à 64 kilomètres au sud-ouest de Lviv¹¹⁸⁷, et la quatrième, les exécuteurs appartiennent à l'*Ordnungspolizei*; seule la dernière photographie, prise à Vinnytsia (en Podolie ukrainienne, à 200 kilomètres au sud-ouest de Kiev), entre 1941 et 1943¹¹⁸⁸, montre un membre des *Einsatzgruppen* appartenant à la SS ou au SD exécutant, sur les marges d'une fosse, un Juif d'une balle dans la tête, en présence de soldats allemands; le cliché est cependant recadré et inversé.

Après le témoignage filmé de Rivka Yossilevska, Darlow évoque la visite d'un camp près de Minsk par Himmler avec les extraits d'un film dont il retranche la bande-son originale, une musique martiale et triomphante¹¹⁸⁹, pour lui substituer des bruits de pas et de voix, surmontés de ce commentaire: «*En août 1941, Himmler visita un camp de concentration près de Minsk. Y étaient rassemblés des Juifs, des prisonniers de guerre russes et d'autres personnes promises à la mort. Le Reichsführer SS demanda à voir par lui-même comment les exécutions étaient menées*»; Karl Wolff, filmé en gros plan, déclare¹¹⁹⁰: «*Une fosse avait été creusée. Ils ont dû y sauter et s'y allonger face contre terre; quand une ou deux rangées avaient été abattues, ils devaient s'allonger sur les cadavres, puis ils ont été abattus à partir du bord de la fosse.*» Deux photographies apparaissent, qui montrent des exécutions par fusillade: la première¹¹⁹¹, prise en Pologne en novembre 1939¹¹⁹², la seconde¹¹⁹³ vraisemblablement prise en Ukraine à

¹¹⁸⁶ YVA, Photo Collections, 4788/71: *USSR, 1941, Operation Barbarossa; two local men being executed by the Wehrmacht*; BLH, Photo Archives, 8394: *German Gestapo men shooting Soviet POWs at the edge of a mass grave. Also in the photo: German soldiers observing them from behind. Photographed in September 1943.*

¹¹⁸⁷ Schoenberner (1960), p. 99; YVA, Photo Collections, 54EO6; la photographie non recadrée laisse clairement voir que l'officier qui commande le peloton porte sur son bras gauche l'insigne de l'*Ordnungspolizei*.

¹¹⁸⁸ YVA, Photo Collections, 2626/4; USHMM, Photo Archives, 64407; BLH, Photo Archive, 8375.

¹¹⁸⁹ *A visit to a camp near Minsk*, d'une durée de deux minutes et vingt-cinq secondes, sonorisé avec de la musique militaire, exempt de commentaire, est une compilation de plusieurs séquences, dont l'origine n'est pas spécifiée, réalisée par l'*US Army Signal Corps* à l'occasion des procès de Nuremberg; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1000642>> (13.08.22); Hesse (2006), pp. 182-183.

¹¹⁹⁰ *Genocide*, 00:21:24—00:22:29.

¹¹⁹¹ *Genocide*, 00:21:37.

¹¹⁹² USHMM, Photo Archives, 50076; la photo a été prise à Ostrów Mazowiecka dans le nord-est de la Pologne, lors de l'exécution par fusillade de 364 Juifs, hommes, femmes et enfants, menée le 11 novembre 1939 par le 4^e bataillon de police commandé par le colonel Brenner.

¹¹⁹³ *Genocide*, 00:21:41.

une date indéterminée¹¹⁹⁴. Wolff, en plan buste, poursuit: «*Himmler n'avait jamais vu des cadavres auparavant; curieux, il se tenait au bord de la fosse, une sorte d'excavation triangulaire, et regardait à l'intérieur. Himmler eut la malchance méritée qu'un peu de cervelle de ceux qui avaient été abattus d'une balle dans la tête éclaboussa son manteau et, je pense, aussi son visage. Il est devenu vert et très pâle; il n'était pas vraiment mal, mais lorsqu'il se redressa et se retourna, il a failli. Je me précipitai vers lui pour le maintenir debout et je l'ai éloigné de la fosse.*» Le film de Wiener défile alors¹¹⁹⁵, remonté, recadré et sonorisé de salves d'armes à feu¹¹⁹⁶.

Wolff, en plan poitrine, conclut¹¹⁹⁷: «*Une fois la fusillade terminée, Himmler rassembla les commandants des pelotons, et, debout dans sa voiture pour gagner de la hauteur et être en mesure de voir l'ensemble de l'unité, il fit un discours: il ne pouvait pas les relever de leur devoir; il ne pouvait pas les en dispenser; dans l'intérêt du Reich, de ce Reich de mille ans, dans sa première grande guerre décisive après la prise du pouvoir, ils devaient accomplir leur devoir.*» Suivent trois photographies surmontées de ce commentaire¹¹⁹⁸: «*Mais la fusillade était une méthode désordonnée, pénible et inefficace. Une entreprise aussi vaste exigeait une planification minutieuse.*» La première montre une fosse dans laquelle gisent des cadavres; la deuxième et la troisième des personnes étendues à plat ventre sur le sol, face contre terre, l'une sous la surveillance d'un soldat de la *Wehrmacht* au premier plan, l'autre au pied d'Allemands assis et affairés à une table ou debout autour d'elle au second plan; toutes deux ont été prises à Olkusz, en Voïvodie de Petite-Pologne, à 40 kilomètres au nord-ouest de Cracovie, le 31 juillet 1940, lors d'une opération connue sous le nom de «*mercredi sanglant*»¹¹⁹⁹. Ce jour-là, des unités de la police allemande et de la *Wehrmacht* encerclent la cité où, quinze jours auparavant, un gendarme allemand avait été abattu par des membres de la résistance polonaise. Tous les résidents juifs et polonais âgés de plus de 14 ans furent, à des fins d'enregistrement¹²⁰⁰, rassemblés en trois endroits – le parc Czarna Gora, un

¹¹⁹⁴ <<http://www.holocaustresearchproject.org/einsatz/ohlendorf.html>> (25.08.16): *Einsatz Aktion in the Ukraine*.

¹¹⁹⁵ *Genocide*, 00:22:30—00:23:13.

¹¹⁹⁶ 6^e plan, 16^e plan, 3^e plan (recadré), 9^e plan sonorisé (coups de feu), 12^e plan, 13^e plan, 17^e plan recadré et sonorisé (coups de feu et bruit d'armes qu'on recharge), 18^e plan.

¹¹⁹⁷ *Genocide*, 00:23:14—00:23:40.

¹¹⁹⁸ *Genocide*, 00:23:41—00:24:00.

¹¹⁹⁹ Klee *et al.* (1988), pp. 15-17; YVA, Photo Collections, 3331/121 et YVA, Photo Collections, 2700/47.

¹²⁰⁰ Klee *et al.* (1988), pp. 15-16; YVA, Photo Archives 2700/47.

endroit proche de la centrale électrique et de la place du marché – où on les fit s’allonger sur le sol, face contre terre, des heures durant, et où on les frappa à coups de crosse et de botte. Deux Polonais et un Juif succombèrent sous les coups. À la fin de la journée, tous les hommes purent rentrer chez eux et les unités allemandes quittèrent la ville¹²⁰¹. Il appert donc que ces photographies ne montrent pas les cadavres d’une exécution par fusillade comme le laisse entendre Darlow et, avant lui, l’ouvrage paru à Varsovie en 1959, intitulé *We have not forgotten*¹²⁰².

Dans le documentaire de Darlow, le film de Wiener, tourné à Liepāja en juillet 1941, illustre donc les propos de Karl Wolff relatifs à la visite que Himmler fit à Minsk à la mi-août 1941. Le calendrier de service de celui-ci indique pour le 14 août¹²⁰³ qu’il s’envola pour Baranovitchi, ville biélorusse située à 136 kilomètres au sud-est de Minsk, accompagné d’une suite imposante qui comptait entre autres Karl Wolff, le chef supérieur de la SS et de la police pour la Russie-Nord, le *Gruppenführer* Hans-Adolf Prützmann, le «*caméraman du Führer*» Walter Frenz (1907-2004)¹²⁰⁴ et le *SS-Oberscharführer* et photographe Franz Gayk (1905-1963)¹²⁰⁵, tous les deux avec le statut de *Bildberichter*¹²⁰⁶. Accueillis à Baranovitchi par le HSSPF pour la Russie-Centre Erich von dem Bach-Zelewski et par le *SS-Standartenführer* Hermann Fegelein qui commandait le premier régiment de cavalerie SS, Himmler et sa suite gagnèrent ensuite Minsk en voiture où ils dînèrent et prirent leur quartier dans la «*Maison Lénine*», siège du parlement biélorusse. Pour le 15 août, l’agenda note qu’il assista dans la matinée à «*une exécution de partisans et de Juifs dans les environs de Minsk*», puis qu’il visita «*un camp de transit pour prisonniers*» avant de déjeuner à la *Leninehaus* à 14 heures¹²⁰⁷; le commentaire de Darlow laisse donc faussement entendre que Himmler visita d’abord

¹²⁰¹ Klee *et al.* (1988), pp. 15-17; <<http://www.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/through-the-lens/olkusz.asp#5>> (30.08.16).

¹²⁰² Wrzos-Glinka *et al.* (1959), p. 49: «*Le “mercredi sanglant” d’Olkusz. Le 31 juillet 1940, en représailles pour l’exécution d’un gendarme, l’occupant s’est livré à l’exécution publique massive des habitants d’Olkusz et des environs.*»

¹²⁰³ DKHH, p. 193.

¹²⁰⁴ Struch (2006a) et le film documentaire de Stumpfhaus (1992). Pour une filmographie de Frenz, Struch (2006b). *Filmtagebuch* de Frenz, entrée du 15 août, transcrit par Stumpfhaus (1992), Hesse (2006), p. 180 et n. 28: «*Avec le Reichsführer SS à Minsk, petit-déjeuner chez commandant de la place de Minsk; 10 h. camps de prisonniers; 12 h. exécutions; 13 h. déjeuner Maison de Lénine; 15 h. asile d’aliénés, kolkhoze SS. RF-SS a pris avec lui deux mioches russes (pour Berlin). Enrôlé par le Gruppenführer Wolff comme [un blanc] dans la SS.*»

¹²⁰⁵ Gerlach (2000), p. 573 et n. 439; Hesse (2006), n. 17, p. 192.

¹²⁰⁶ DKHH, p. 193.

¹²⁰⁷ DKHH, p. 195.

un camp de concentration près de Minsk où étaient internés «*des Juifs, des prisonniers de guerre russes et d'autres personnes promises à la mort*», dont il voulut ensuite assister à l'exécution. Avec le journal de von dem Bach-Zelewski¹²⁰⁸, l'agenda de Himmler est la seule source première à mentionner l'exécution du 15 août et la visite du camp de prisonniers ; conservé aux archives de Moscou¹²⁰⁹, il ne fut accessible aux historiens occidentaux qu'après 1991 et son édition critique allemande ne parut qu'en 1999. Durant les années 1970, Darlow et les historiens dont il avait lu les travaux, particulièrement ceux de Gerald Reitlinger et de Raul Hilberg¹²¹⁰ ne pouvaient donc pas en avoir connaissance. Les entrées du *Dienstkalender* de Himmler sont fort laconiques ; aussi n'en sait-on pas plus sur les circonstances et le déroulement de cette visite que par les dépositions faites après la guerre lors du procès de Nuremberg et lors des procès engagés, dès la fin des années 1950, par les tribunaux ouest-allemands. C'est le cas de Carl Wolff (1900-1984)¹²¹¹.

Quand il accompagna Himmler à Minsk, Wolff était le chef de l'état-major personnel du *Reichsführer SS* et l'officier de liaison de la SS auprès de Hitler. Après la guerre, il échappa au procès de Nuremberg grâce à la protection d'Allen Welsh Dulles (1893-1969), le chef de la section suisse puis berlinoise de l'*Office of Strategic Services* (OSS), l'ancêtre de la CIA¹²¹². À l'issue d'une procédure de dénazification, la *Spruchkammer Hamburg-Bergedorf* le condamna en 1949 à quatre ans d'emprisonnement, mais, considérant le temps qu'il avait passé en détention depuis le printemps 1945, le tribunal le libéra immédiatement après la lecture de la sentence ; ainsi, toujours grâce à Dulles, Wolff retourna à la vie civile et ne fut pas frappé d'une interdiction de travail¹²¹³. Il vécut ensuite sous son vrai nom à Cologne, puis dans sa grande résidence sur les rives du Starnberger See en Haute Bavière, à 20 kilomètres au sud-ouest de Munich ; à la suite d'une procédure d'enquête engagée en 1959, le procureur Huber du *Landgericht München II* le plaça, le 18 janvier 1962, en détention préventive dans la prison de München-Stadelheim¹²¹⁴. Le

¹²⁰⁸ BAB, R 20/45b: *Tagebuch des Chefs der Bandenkampfverbände, SS-Obergruppenführer und General der Polizei Erich von dem Bach-Zelewski vom 25. Juni 1941 bis 22. Jan. 1945* ; le journal date faussement l'arrivée de Himmler à Baranovitchi du 15 août ; DKHH, n. 12, p. 193.

¹²⁰⁹ Centre de conservation des collections de documents historiques, 1372-5-23.

¹²¹⁰ Darlow (2005), p. 141 et n. 1, p. 145.

¹²¹¹ Klee (2007) ; Lang et Sybill (1998).

¹²¹² Lingen (2008), pp. 81-91 ; sur Dulles et le siège de l'OSS en Suisse, Streit (2017).

¹²¹³ Lingen (2008), pp. 91-93.

¹²¹⁴ «SS-General Wolff: Himmlers Wölffchen», *Der Spiegel*, 14 février 1962, p. 37.

procès d'Eichmann à Jérusalem en 1961 ne fut pas pour rien dans cette décision, qui avait attiré l'attention sur les « *criminels de bureau* », ces officiers bureaucrates qui n'avaient pas directement participé aux massacres, mais qui avaient activement travaillé à leur organisation et à leur réalisation ; Eichmann parla alors de Wolff « *comme un de ces officiers en gants blancs* » qui ne voulaient pas être impliqués dans la « *solution de la question juive* »¹²¹⁵. La même année, en 1961, Dulles prit sa retraite et lorsque l'avocat de Wolff lui demanda d'intervenir en faveur de son client, l'ex-agent de l'OSS répondit qu'il ne pouvait plus rien faire, car Wolff était maintenant un *private citizen*¹²¹⁶. À l'issue du procès qui se déroula du 13 juillet au 30 septembre 1964, le *Landgericht* de Munich le reconnut coupable de complicité de meurtre dans la déportation de 300 000 Juifs de Varsovie vers les camps d'extermination de Sobibor et de Treblinka et le condamna à quinze ans de réclusion¹²¹⁷. Il fut libéré pour raisons médicales en 1969, après l'intervention, auprès du ministre de la Justice du Land de Bavière, du bras droit en tant qu'assistant spécial de Dulles à Bern, le Suisse Gero von Schulze-Gaevernitz (1901-1970)¹²¹⁸.

Dans un article consacré à la mise en scène et à la fonction des témoignages dans les documentaires historiques, Judith Keilbach remarque à propos de ce qu'elle nomme « *das Problem mit den Tätern* » : « *Les criminels nazis se taisent, "en bonne justice" [mit gutem Recht], sur leurs crimes passés dans la mesure où il ne sont pas tenus, selon le droit pénal, de faire des déclarations qui pourraient être retenues contre eux* » ; aussi sont-ils enclins à faire, devant la caméra, soit des déclarations tendant à masquer leurs actes sous des explications rationnelles, soit des déclarations fausses qui participent à des stratégies juridiques de défense par peur de tomber sous le coup d'une procédure pénale ; et elle cite Erwin Leiser qui affirmait, dans un article paru en 1992, s'être abstenu de faire intervenir des *Täter* dans son documentaire, car « *ils doivent se défendre ; ils veulent oublier leurs crimes et ne les évoquent que si on leur présente des preuves indiscutables* »¹²¹⁹.

En 2003, Susan McConachy, chercheuse et intervieweuse pour la série *World at War* déclarait, à propos des épisodes sur la « *solution finale* »

¹²¹⁵ 75^e session, 20 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-075-02.html>> (12.09.23).

¹²¹⁶ Lingen (2008), p. 95.

¹²¹⁷ Verdict LG München II, 30.09.1964, JNSV, 20, 1979, pp. 379-499.

¹²¹⁸ Lingen (2008), p. 95.

¹²¹⁹ Leiser (1992), p. 45 ; Keilbach (2003a), p. 163.

écrits et réalisés par Michael Darlow, avoir bénéficié de l'aide précieuse des procureurs allemands qui avaient instruit le «*procès d'Auschwitz*» tenu à Francfort-sur-le-Main entre 1963 et 1965 ; ceux-là la mirent en contact avec des personnes condamnées qui avaient purgé leur peine ou qui la purgeaient encore et qu'elle interrogea. «*Grâce aux documents produits par la cour, précise-t-elle, j'étais en mesure de vérifier et revérifier leurs récits. Il était très important pour nous d'être absolument sûr que tout ce que nous disaient ces gens était factuellement correct, et qu'ils ne nous racontaient pas des histoires émaillées de raisons ou de circonstances atténuantes pour expliquer leurs actes.*»¹²²⁰

En 2005, Darlow écrit que, dans sa quête des *perpetrators*, il voulait trouver et interviewer non pas des «*psychopathes au bas QI qui font n'importe quel sale travail d'un tyran et s'en réjouissent*», mais des «*rouages de la machine*» : le contrôleur ferroviaire, l'administrateur, le membre du détachement qui acheminaient les boîtes de Zyklon B, «*un officier SS de l'entourage de Himmler comme le général Karl Wolff*», qu'il donne comme «*un officier avec une histoire véritablement malchanceuse*» (*an army officer with a genuine hard-luck story*) : «*Il avait perdu son travail lors de la démilitarisation de l'Allemagne après le premier conflit mondial, mais il avait gravi les échelons dans la SS jusqu'à être un rouage important de la machine de l'Holocauste.*» Darlow relate avec force détails les efforts longtemps vains pour le localiser jusqu'au jour où Wolff se présenta, de lui-même, à l'hôtel de Berlin où le réalisateur séjournait, en disant : «*J'ai entendu dire que vous me cherchiez*» ; suivirent, selon le réalisateur, des trajets en voiture en vitres teintées, des chiens de garde, des petits villages de Rhénanie, des jours à converser avec lui, à cuisiner pour lui, et à le faire parler sans cesse, jusqu'à recueillir son témoignage filmé¹²²¹. Tout cela relève plutôt de la quête du *scoop* journalistique et médiatique que de l'enquête documentaire et historique ; mais on peine à imaginer ce que pouvait représenter, au début des années 1970, l'apparition, à l'écran d'une chaîne télévisée britannique, d'un haut dignitaire nazi qui n'était rien moins que le chef de l'état-major personnel de Himmler et qui, en tant qu'officier de liaison auprès de Hitler, avait eu un accès direct au dictateur. Le réalisateur relève en outre la représentation rémanente que Wolff avait de lui-même : «*Il se considérait encore comme appartenant à*

¹²²⁰ Interview de Suzan McConachy, *The World at War*, Freemantlemedia Enterprises Ltd., 2010, DVD 11, *Making of the series*, 01:36:45—01:37:46.

¹²²¹ Darlow (2005), pp. 142-143.

une tradition militaire honorable. Il pouvait rationaliser et même justifier, dans une autosatisfaction cauchemardesque, ce qui était absolument injustifiable»; et Darlow de citer en exemple les propos de Wolff sur le changement de politique envers les Juifs induit par l'invasion de l'URSS : celle-ci, en ajoutant cinq millions de Juifs soviétiques aux trois millions de Juifs polonais, avait rendu irréalisable le plan de leur installation sur l'île de Madagascar¹²²² et imposé une solution plus radicale¹²²³.

Selon le réalisateur, l'interview filmée de Wolff dura toute une journée. «*En parlant si longtemps, les personnes se révèlent souvent autant dans les façons qu'elles ont de dire les choses que dans le contenu effectif de leur propos*», note Darlow. Mais la capacité de Wolff, que la longueur de l'entretien avait poussé à se révéler malgré lui, de rationaliser et de justifier l'injustifiable, pouvait relever de cette stratégie de dissimulation que Judith Keilbach notait chez les «*criminels nazis*» face à la caméra ; elle n'était pas la garante obligée de la vérité ou de la correction factuelle des propos de l'ex-général SS. Darlow lui-même s'interrogeait : «*Mais pourrions-nous trouver des témoins particulièrement parmi les criminels ? Et s'ils acceptaient de parler, diraient-ils la vérité ?*»¹²²⁴

Susan McConachy qualifie Wolff de «*témoin très précieux*» parce que ses propos éclairaient les motivations de son engagement dans la SS et l'attraction que cette structure pouvait exercer ; et elle soutient que les entretiens avec Wolff, à l'instar de ceux qu'elle eut avec la secrétaire de Hitler, Traudl Junge (1920-2002), satisfirent son besoin d'avoir une emprise sur la réalité (*get a grip on reality*) ; et elle conclut : «*D'une certaine manière, c'était comme notre guerre lorsque nous faisons des recherches, car nous écoutions les souvenirs des gens.*»¹²²⁵ Susan McConachy, qui soutenait avoir pu vérifier la correction factuelle des propos de SS d'Auschwitz avec qui elle s'entretint grâce aux documents produits par la Cour de Francfort, ne semble pas avoir soumis les déclarations de Wolff à un test aussi rigoureux, en les confrontant par exemple aux documents produits par la Cour de Munich qui le jugea en 1964.

Dans son verdict, le *Landgericht* de Munich émit des doutes sur la véracité des propos de Wolff, en particulier sur le fait que les personnes

¹²²² Kershaw (2009), pp. 630-631 ; Browning (2009), pp. 175-191.

¹²²³ Darlow (2005), p. 143.

¹²²⁴ Darlow (2005), p. 143.

¹²²⁵ Interview de Suzan McConachy, *The World at War*, DVD 11, *Making of the series*, FreemantleMedia Enterprises, 2003 (01:16:22—01:21:35).

exécutées ce jour-là auraient été des «*partisans*» et autres «*saboteurs*»; les autres témoins présents déposèrent que les personnes abattues étaient presque, voire exclusivement, des Juifs. C'est un exemple flagrant de «*rationalisation*» et de «*justification*», que Darlow avait noté chez Wolff et que Suzan McConachy voulait déjouer, sous lequel l'ex-général SS voulait dissimuler des inclinations antisémites¹²²⁶. Le *Landgericht* de Munich souligne que, dans son discours consécutif aux exécutions, Himmler insista sur le fait que les Juifs étaient les vecteurs du bolchevisme mondial et qu'à ce titre, ils devaient être anéantis¹²²⁷.

Il est peu vraisemblable que Himmler n'avait jamais vu des exécutions et des cadavres auparavant, ainsi que le soutient Wolff dans le documentaire de Darlow¹²²⁸. Et il est loin d'être certain, comme l'a montré Volker Riess, sur la base des dépositions des autres témoins de l'exécution¹²²⁹, que Himmler fût impressionné au point de se trouver mal et même de défaillir; dans une déposition de février 1962, Otto Bradfisch, le commandant de l'*Einsatzkommando 8*, contesta expressément le fait¹²³⁰; le lieutenant de la *Schutzpolizei* du 9^e bataillon de police de réserve, qui commandait un des deux pelotons d'exécuteurs engagés ce jour-là, déposa en janvier 1963: «*Quand j'ai donné l'ordre de tir, Himmler se tenait tout près de moi. Après la première salve, Himmler vint me voir, et il a regardé de lui-même dans la fosse. À ce moment-là, il en a vu un qui était encore en vie. Il m'a dit: "Lieutenant, tirez-lui dessus! On m'apporta une carabine et j'ai donné le coup de grâce. Himmler est resté à côté de moi. Les autres membres de sa suite s'approchèrent pour voir en se tenant derrière lui. Pour Himmler et sa suite, toute l'affaire a été pratiquement comme un spectacle. [...] Tout se déroula vite et comme prévu.*»¹²³¹

¹²²⁶ Matthäus (2009, pp. 541-543) donne de nombreux exemples de la dissimulation des inclinations idéologiques antisémites sous des rationalisations pratiques de «*pacification*» qui consistaient à présenter les mesures antijuives comme des représailles à des incendies, à des actes de sabotage, à des attaques contre les troupes allemandes ou encore aux assassinats commis par le NKVD; Longerich (2010a), p. 511.

¹²²⁷ Verdict LG München II, 30.09.1964, JNSV, 20, 1979, p. 436.

¹²²⁸ Riess (1995, pp. 277-281) mentionne l'exécution qui eut lieu à Bromberg en Pologne en septembre 1939 à laquelle Himmler et Wolff assistèrent; il note que Wolff et Joseph Meier, qui commandait le peloton d'exécution, ne mentionnèrent pas dans leurs dépositions «*que, à Bromberg, le RFSS ait été d'une façon ou d'une autre impressionné ou ému*»; Gerlach (2000), pp. 571-772.

¹²²⁹ Riess (1995), pp. 273-281.

¹²³⁰ Riess (1995), p. 275 et n. 8.

¹²³¹ Déposition de Paul Di., du 8 janvier 1963; Riess (1995), pp. 275-276.

Il n'y eut que le HSSPF pour la Russie-Centre, Erich von dem Bach-Zelewski, que Wolff présente comme un «ami»¹²³², pour soutenir avec lui, dans des déclarations écrites faites sous serment, que Himmler défaillit¹²³³; le premier démentit plus tard cette version¹²³⁴, tandis que les dépositions du second, dans le cadre de la procédure d'enquête du début des années 1960, furent à ce point divergentes et contradictoires que le *Landgericht* de Munich remarquait dans son verdict: «L'accusé n'a pas été en mesure d'expliquer au jury pourquoi il a donné quatre récits du même événement qui différaient sur des points essentiels en quatre occasions différentes. Il n'a pas non plus répondu à la question de savoir lequel de ses récits il voulait voir être considéré comme vrai.»¹²³⁵ Ce considérant du verdict rend d'autant plus pertinente et aiguë la question de Darlow à propos des «criminels» qui apparaissent dans son documentaire: Wolff, ayant accepté de parler, disait-il la vérité?

Or, loin de mettre le récit de Wolff à l'épreuve, le réalisateur semble vouloir donner la preuve de sa véracité en les illustrant par des plans tirés du film de Wiener; en cela, Darlow partage la propension des réalisateurs de documentaires des années 1960 qui érigent les images d'archives «*au rang de témoins objectifs*», montrant les faits comme ils ont été, et qui les produisent comme des preuves d'époque¹²³⁶, comme des *évidences* au sens anglo-saxon du terme, à savoir que le visible a valeur probatoire. Il ne faut certes pas verser dans l'anachronisme en stigmatisant ces documentaristes, «*fascinés par le pouvoir d'authentification de l'image*», qui ne disposaient pas des connaissances et des réflexions récentes sur les documents filmiques d'archives¹²³⁷. Il reste cependant que Darlow, dans son documentaire, insère le film de Wiener dans les propos de Wolff sur l'exécution de Minsk afin d'authentifier ceux-ci par celui-là, mais il n'indique pas, ni par la *voice over* ni par un sous-titre, l'auteur du film, le lieu et la date du tournage; le film de Wiener, tourné à la fin juillet à Liepāja en Lettonie, appelé à figurer les souvenirs de Wolff passe donc

¹²³² Interview de Karl Wolf, *Imperial War Museum, World at War oral collection*, <<http://collections.ushmm.org/search/catalog/irn510185>>, part. 2, 00:40:58—00:41:16.

¹²³³ *Aufbau*, 34, 23.08.1946, «Lebens eines SS-Generals», p. 2. L'article du *Aufbau* contient une série de déclarations sous serment (*affidavit*) de von dem Bach-Zelewski, recueillies par le Tribunal militaire international de Nuremberg, mais qui ne furent pas présentées au procès; Riess (1995), n. 1, p. 273.

¹²³⁴ Déposition de von dem Bach-Zelewski du 19 décembre 1962; Riess (1995), n. 6, p. 275: «Dire que Himmler a pleuré ou vomit est erroné. Il est juste devenu pâle.»

¹²³⁵ Verdict LG München II, 30.09.1964, JNSV, 20, 1979, p. 437.

¹²³⁶ Maeck (2009), p. 78; pour une critique de l'«*erreur objectiviste*», Niney (2009), pp. 130-133 et pp. 144-148.

¹²³⁷ Maeck (2009), pp. 78-79.

pour avoir été tourné non loin de Minsk, à la mi-août, lors de l'exécution à laquelle Himmler et Wolff assistèrent.

Plusieurs indices donnent à penser que l'exécution de Minsk fut photographiée et filmée¹²³⁸. Les photographies et le film ayant disparu, Darlow leur substitue le film de Wiener, dont il était pourtant en mesure de connaître l'auteur, les circonstances, le lieu et le moment approximatif du tournage, Wiener ayant fait, sur ces points, des dépositions dès la fin des années 1950 dans le cadre de la procédure d'enquête qui conduisit au procès de Hanovre dont le verdict fut prononcé en 1971.

Darlow procède à une substitution semblable dans l'utilisation des photographies prises à Rovno lors de la liquidation du ghetto de Mizocz en octobre 1942. Il en insère une, montrant des femmes nues allongées sur le sol, un auxiliaire ukrainien leur tirant dessus à bout portant¹²³⁹, dans le récit de la fusillade dont Rivka Yosselevska réchappa¹²⁴⁰; mais il en utilise une deuxième, issue de la même série, montrant une file de femmes nues, les unes portant leur enfant dans les bras sous la garde de deux auxiliaires ukrainiens¹²⁴¹, pour illustrer le témoignage de Rudolf Vbra qui vit 10 000 femmes dénudées être emmenées en camion par un matin glacial vers les chambres à gaz d'Auschwitz¹²⁴². Darlow s'inscrivait ainsi dans la lignée des réalisateurs Alain Renais (1922-2014), Erwin Leiser (1923-1996) et Mikhaïl Romm (1901-1971) qui avaient fait de même respectivement dans *Nuit et brouillard* (1956)¹²⁴³, *Mein Kampf* (1959)¹²⁴⁴ et *Le fascisme ordinaire* (1965)¹²⁴⁵, de celle des éditeurs de l'ouvrage *We have not forgotten*, paru en 1959, où la photo est recadrée, retouchée – le corps et le visage des femmes rajeunies, leur chevelure coiffée et uniformisée – et légendée «*Camp d'extermination de Treblinka. Des mères avec leurs enfants dans les bras en route vers la chambre à gaz*»¹²⁴⁶, ou encore de Gerhard Schoenberner qui, dans son ouvrage *Der gelbe Stern* paru

¹²³⁸ Selon Riess (1995), p. 277 et n. 14, Wolff aurait été en possession jusqu'en 1945 de photographies de l'exécution. DKHN, p. 269 et n. 74; Hesse (2006), p. 184.

¹²³⁹ USHMM, Photo Archives, 17878.

¹²⁴⁰ *Genocide*, 00:20:25.

¹²⁴¹ BAL, B 162/1195, Bild 3; USHMM, Photo Archives, 17877.

¹²⁴² *Genocide*, 00:36:07—00:36:20.

¹²⁴³ *Nuit et brouillard*, 00:21:07—00:21:35.

¹²⁴⁴ *Mein Kampf*, 01:31:14—01:32:17, <https://www.youtube.com/watch?v=eiyX3_pJ4> (29.01.16); Leiser (1961), p. 166; Leiser (1995), pp. 239-242. Maeck (2009), p. 36.

¹²⁴⁵ *Обыкновенный фашизм* («*Le fascisme ordinaire*»), <http://archive.org/details/Obiknoveny_faschizm> (15.02.13): 2^e partie, 00:29:03—00:33:18, où la photographie apparaît à 00:31:02.

¹²⁴⁶ Wrzos-Glinka *et al.* (1959), pp. 106-107.

en 1960, légendait cette photographie, mise en regard de deux des quatre photographies clandestines prises en 1944 à Auschwitz, toutes fortement recadrées : « *Le photographe des femmes de Treblinka qui entrent dans les chambres à gaz avec leurs enfants dans les bras n'est pas connu.* »¹²⁴⁷

Il suffit pourtant de considérer la série des cinq photographies prises à Rovno¹²⁴⁸ et regarder la photographie originale montrant un alignement de femmes nues, certaines portant leur enfant dans les bras, dans une petite ravine, sous la garde d'hommes en armes portant un brassard, pour réaliser que la scène ne se passe ni dans le camp d'Auschwitz, ni dans celui de Treblinka, non loin d'une chambre à gaz¹²⁴⁹. Aussi Darlow, comme Leiser ou Schoenberner, recadre-t-il fortement l'image sur le groupe de femmes de manière à en retrancher ce qui pourrait trahir cette substitution. Il en va de même pour le film de Wiener ; mais là, même recadrés, sonorisés et remontés, on se rend compte, en étant un peu attentif, que les plans n'ont pas été réalisés à Minsk à la mi-août : selon Wolff, les victimes entraient dans la fosse et s'y couchaient, face contre terre, avant d'être fusillées¹²⁵⁰ ; dans le film de Wiener, elles pénètrent dans la fosse et y sont fusillées debout.

Ces substitutions pourraient relever de l'insouciance et de l'ignorance ; elles n'en révèlent pas moins l'illusion objectiviste des réalisateurs de documentaires dans leur volonté d'illustrer à tout prix les propos de la *voice over* ou des témoins. Ce qui peut paraître compréhensible dans l'écriture cinématographique documentaire d'alors, l'est moins si on évalue ces substitutions à l'aune des règles qui président à l'historiographie : « *Qu'elles aient été exécutées par balle près de Rovno ou asphyxiées par le gaz à Treblinka, ces femmes et ces enfants juifs ont, de toutes les manières, été victimes d'un même projet génocidaire. La distinction semble infime, presque imperceptible : leur sort fut la mort, de toute façon. Mais du point de vue historique, en revanche, la différence est considérable. Les documents sur les exécutions de masse en Ukraine et ceux sur les chambres à gaz de Pologne ne sont pas interchangeables. S'il fallait démontrer la gravité de cette confusion, il suffirait de songer un instant au scandale que provoquerait, dans la communauté historienne, une semblable permutation de documents écrits.* »¹²⁵¹

¹²⁴⁷ Schoenberner (1960), pp. 162-163 ; Einstein (1961), p. 202.

¹²⁴⁸ BAL, B 162/195, Bild 1-5 ; Riess (2008), p. 4.

¹²⁴⁹ Riess (2008), p. 3.

¹²⁵⁰ Verdict LG München II, 30.09.1964, JNSV, 20, 1979, p. 434.

¹²⁵¹ About et Chéroux (2001), pp. 13-14.

Darlow déclare avoir voulu réaliser un documentaire «*qui, dans les années à venir, pourrait être amené à donner un démenti à ceux qui pourraient tenter de réécrire l'histoire, de minimiser ou même de nier l'existence de l'Holocauste*»¹²⁵². Or, l'ironie de l'histoire veut que ce soit justement les usages insoucians de l'image par Darlow et, avant lui, par Resnais et Leiser dans leurs documentaires, par Wrzos-Glinka ou Schoenenberner dans leurs ouvrages, qui publient des photographies recadrées, retouchées, appelées à figurer des événements qu'elles ne montrent pas, qui fassent le lit d'un négationniste allemand comme Udo Walendy (1927-)¹²⁵³. Dans son ouvrage *Bild "Dokumente" für die Geschichtsschreibung (Documents photographiques pour écrire l'histoire)*, paru en 1976, à propos de la photographie prise à Rovno censée montrer l'entrée de femmes dénudées dans les chambres à gaz, fortement recadrées et outrancièrement retouchées – Walendy y remarque ironiquement et cyniquement «*des femmes à la chevelure uniformément peignée par un coiffeur*» – dans les éditions de Wrzos-Glinka, de Schoenenberner et de Leiser, il soutient que «*cette image est un dessin photographié*» ou encore que «*cette image est un pur dessin dans une édition améliorée du précédent*»¹²⁵⁴.

Remarquons enfin que le film de Darlow n'est, historiographiquement, pas anachronique et épouse les principales thèses des historiens des années 1960 sur la destruction des Juifs. Quand la *voice over* énonce que, dès l'opération *Barbarossa*, tous les Juifs d'Union soviétique devaient être abattus («*Pour se débarrasser de tant de Juifs, il ne restait qu'une seule alternative : les tuer tous. Les pelotons d'exécution de la SS commencèrent le travail : les Einsatzgruppen*»), elle reprend la thèse de l'existence d'un ordre de destruction indiscriminée des Juifs d'URSS donné aux *Einsatzgruppen* avant l'opération *Barbarossa*, soutenue par les historiens allemands Helmut Krausnick (1905-1990), qui se fondait principalement sur les déclarations d'Otto Ohlendorf, le chef de l'*Einsatzgruppe D*, et de ses co-accusés lors du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg (*Case 9*), et Andreas Hillgruber (1925-1989), par les historiens anglais Gerard Reitlinger (1900-1978) et Gerald Fleming (1921-2006), par les historiens américains Raul Hilberg (1926-2007) et Lucy Dawidowicz (1915-1990)¹²⁵⁵. Cette thèse prévalut jusque dans les années 1990,

¹²⁵² Darlow (2005), p. 144.

¹²⁵³ <<http://www.h-ref.de/personen/walendy-udo/>> et <https://de.wikipedia.org/wiki/Udo_Walendy> (23.08.22).

¹²⁵⁴ Walendy (1976), pp. 14-17; About et Chéroux (2001), pp. 22-23.

¹²⁵⁵ Kershaw (1997), p. 193.

avant d'être vigoureusement infirmée par Christian Streit (1942-) et par Alfred Streim (1932-1996), procureur et directeur de l'Office central des administrations judiciaires des *Länder* pour l'élucidation des crimes nationaux-socialistes de Ludwigsburg¹²⁵⁶.

Le documentaire laisse entendre que l'exécution de Minsk fut comme «*l'acte de naissance des chambres à gaz*», selon la formule de von dem Bach-Zelewski dans sa déposition du 8 juillet 1958 lors du procès d'Ulm dit des *Einsatzgruppen*¹²⁵⁷; constatant l'inhumanité des méthodes d'exécution – pour les exécuteurs et non pour les exécutés – Himmler aurait donné un mandat pour trouver une alternative à l'exécution par fusillade. C'était la version que soutenaient, sur la foi en le récit de von dem Bach-Zelewski paru dans *Aufbau* en août 1946, Gerald Reitlinger¹²⁵⁸ et Raul Hilberg¹²⁵⁹ dans leurs ouvrages pionniers, qui influencèrent grandement Michael Darlow¹²⁶⁰. Les historiens actuels sont partagés: les uns la reprennent, les autres sont plus circonspects; d'autres enfin la rejettent catégoriquement¹²⁶¹.

Darlow écrit que la réalisation de *Genocide* offrit «*cette opportunité unique de rassembler tout le matériel que nous avons collecté dans une sorte d'ensemble cohérent [of a single coherent whole]*», de constituer «*un assemblage dans un ordre logique [an assembly in a logical order] idéalement avec un projet de narration comme carte de navigation*»¹²⁶². Cette volonté de donner à la narration documentaire l'aspect d'un «*tout cohérent*», dont les éléments s'enchaîneraient dans un «*ordre logique*», entre dans le droit fil de la conception hilbergienne du génocide des Juifs: dans son maître ouvrage, *La destruction des Juifs d'Europe*, en focalisant son attention sur la manière dont s'accomplit le génocide, sur les étapes successives qui y menèrent, l'auteur proposait un modèle

¹²⁵⁶ Mallmann *et al.* (2011), pp. 23-24; Kershaw (1997), p. 194 et n. 72.

¹²⁵⁷ Ogorreck (2007), p. 194 et n. 23; Gerlach (2000), p. 571 et n. 425.

¹²⁵⁸ Reitlinger (1961), p. 188.

¹²⁵⁹ Hilberg (2006), pp. 596-601.

¹²⁶⁰ Darlow (2005), p. 141.

¹²⁶¹ Riess (1995, pp. 275-281) montre que l'exécution de Minsk, au cours de laquelle Himmler se serait trouvé mal, n'a pas été l'expérience qui aurait poussé le *Reichsführer SS* à recourir aux camions à gaz pour les exécutions à l'Est; Gerlach (1999), pp. 646-647: «*Le 15 août n'a certainement pas été le point de départ de toutes les réflexions sur l'assassinat des Juifs d'Europe par les gaz*»; Gerlach (2000, p. 571), Hesse (2006, p. 181), Black (2014, pp. 9-15), Browning (1992, p. 110), Ogorreck (2007, p. 193 et pp. 223-225) et Longerich (1998, p. 372) semblent accepter la thèse de Hilberg et de Reitlinger; Browning (2009, p. 283) et Longerich (2010a, pp. 531-532) semblent avoir révisé leur jugement, et se montrent plus circonspects, le second utilisant le conditionnel.

¹²⁶² Darlow (2005), p. 144.

logique : pour exterminer les Juifs, il fallait en premier lieu les définir, puis les discriminer et les stigmatiser, les dépouiller, les concentrer ensuite et enfin les transporter. « *C'est vrai logiquement, mais le problème est qu'il [Hilberg] présente les choses comme si le développement historique avait suivi ce modèle logique. D'où le rôle moteur qu'il prête à je ne sais quel déterminisme de la bureaucratie qui, une fois lancée dans son travail de persécution, n'aurait pu terminer sa course que dans l'extermination* », note Philippe Burrin¹²⁶³. Or, Darlow écrit que sa lecture des ouvrages de Reitlinger et de Hilberg rendit clair le fait que la destruction des Juifs avait les aspects d'« *une sorte d'inévitabilité terrible* », que « *cela devait donc être la colonne vertébrale du film* », que celui-ci était « *avant tout un film sur l'organisation, et les personnes derrière l'organisation, d'un acte calculé de génocide* »¹²⁶⁴.

« *Acte calculé de génocide* », « *inévitabilité* » de la destruction des Juifs, ces expressions laissent aussi entendre que la Shoah aurait suivi un plan préconçu dont on pourrait relater la réalisation dans un récit logique et cohérent. Le réalisateur semble donc reprendre la thèse, que l'on a qualifiée depuis d'« *intentionnaliste* », selon laquelle l'extermination systématique des Juifs d'Europe fut l'accomplissement d'un « *programme* » d'un « *dessein de destruction* » fondé sur une idéologie et exécuté, après diverses étapes d'un processus inexorable, conformément à un « *ordre du Führer* », écrit ou plus vraisemblablement oral, lancé au cours de l'année 1941 »¹²⁶⁵. Rappelons la thèse concurrente, dite « *fonctionnaliste* », selon laquelle la destruction des Juifs fut plutôt la conséquence d'une « *radicalisation cumulative* » propre à la structure fragmentée, polycratique de l'appareil nazi et à son mode de fonctionnement compétitif qui laissaient le champ libre « *à des initiatives administratives improvisées* »¹²⁶⁶.

À l'heure actuelle, les historiens mettent le doigt sur le principal défaut de l'interprétation « *intentionnaliste* », à savoir le raisonnement rétrodictif et téléologique qui la sous-tend ; partant d'Auschwitz, elle remonte jusqu'aux premières déclarations de Hitler, en déduit une relation de cause à effet et considère la destruction des Juifs comme le résultat inévitable, sans autre alternative, d'un plan échafaudé de longue date¹²⁶⁷.

¹²⁶³ Burrin (1989), n. 1, p. 179.

¹²⁶⁴ Darlow (2005), p. 142.

¹²⁶⁵ Kershaw (1997), p. 175.

¹²⁶⁶ Kershaw (1997), p. 171 à propos de Hans Mommsen, un des tenants de la thèse fonctionnaliste.

¹²⁶⁷ Matthäus (2009), p. 538 et pp. 654-655 ; Browning (2009), pp. 672-673.

Haïm Gouri, *Le 81^e coup*, 1974

C'est encore l'interprétation intentionnaliste de l'Holocauste qui transparait dans les propos du Premier ministre de l'État d'Israël de 1969 à 1974, Golda Meir (1898-1978), en préambule du documentaire de Haïm Gouri (1923-2018)¹²⁶⁸ intitulé *Ha-Makah Hashmonim V'Echad* («*Le 81^e coup*»)¹²⁶⁹ : «*Amis. Vous allez voir un film produit par des gens du kibboutz des combattants du ghetto; ils viennent du ghetto et ils sont peu nombreux à être restés en vie. Vous allez voir l'Holocauste comme il s'est passé et comme Hitler avait promis qu'il se passerait. Nous devons nous souvenir que Hitler fit savoir d'avance au monde exactement ce qu'il avait l'intention de faire. Et il fit tout son possible pour le réaliser. Presque avec succès. Tous les Juifs ne furent pas exterminés; seulement six millions, seulement un tiers du peuple juif. Mais c'est ainsi que cela s'est passé. Les gens ne le croyaient pas quand Hitler disait que cela se passerait. Les gens pensaient que c'était impossible qu'une telle chose se produisît au xx^e siècle, qu'il était fou et peut-être l'était-il; mais il l'a faite.*»¹²⁷⁰ Golda Meir explique aussi que le film de Gouri est important, parce qu'il permet à la jeune génération de connaître ce qui s'est passé et parce qu'il s'inscrit dans le contexte d'alors, marqué, selon elle, par la résurgence de l'antisémitisme propagé entre autres par la republication, dans le Moyen-Orient, des *Protocoles des Sages de Sion*, un faux fabriqué dans la Russie tsariste.

Après sa rencontre en Europe avec les rescapés de la Shoah en 1947, «*un terrible choc personnel*»¹²⁷¹, le procès d'Eichmann à Jérusalem fut le «*second choc*» de la vie de Haïm Gouri : «*J'étais au bord de la folie parfois, envahi par l'horreur des témoignages*»; ce fut aussi, dit-il, un «*procès témoin*» : «*Pour la première fois, l'État d'Israël avait la possibilité de se confronter avec un chapitre terrible de l'histoire des Juifs. Tout d'un coup, le pays a donné la parole à des gens murés dans le silence depuis plus de treize ans. Quand ils ont ouvert la bouche, ce fut un bouleversement pour la jeune génération israélienne. Ce fut aussi le moyen de comprendre sa véritable identité, née de ce mélange d'Israël et d'un*

¹²⁶⁸ Sur lui, <https://akadem.org/fiche_conferencier.php?id=719>, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Haim_Gouri> (12.09.23).

¹²⁶⁹ *The 81st Blow*, DVD, Ergo Media Corporateted, 1987, 93 minutes.

¹²⁷⁰ *The 81st Blow*, 00:00:32—00:03:45.

¹²⁷¹ Bari (1996).

peuple massacré.»¹²⁷² Gouri s'inscrit ainsi dans le droit fil de la stratégie du Premier ministre Ben Gourion et du procureur Hausner qui voulaient faire du procès une leçon d'histoire à l'intention de la jeunesse israélienne et, par là, le ciment de l'identité, de l'unité de la nation israélienne et de l'ensemble du peuple juif dans une mémoire commune¹²⁷³.

Treize ans après le procès Eichmann, Haïm Gouri coproduit, coréalise et coscénarise avec Jacques (Jacquot) Ehrlich¹²⁷⁴ et David Bergman (1931-)¹²⁷⁵, *Le 81^e coup*, premier volet d'un triptyque documentaire¹²⁷⁶. La même année, le film est sélectionné par l'*Académie des arts et des sciences du cinéma* pour l'oscar du meilleur film documentaire; il est projeté en avril 1975 à New York¹²⁷⁷.

Le titre du film est inspiré, comme un carton le signifie laconiquement¹²⁷⁸, de l'histoire d'un adolescent qui, frappé de 80 coups, y survécut puis immigra en Israël à la fin de la guerre et raconta son histoire à des Juifs, immigrés comme lui, qui ne voulurent pas le croire: «*Ces choses ne sont pas vraies; ils pensaient que les victimes les ont inventées; et ce fut le 81^e coup.*»¹²⁷⁹ Lors de la 24^e session du procès d'Eichmann à Jérusalem, le D^r Joseph Buzminsky déposa avoir vu Josef Schwammberger (1912-2004), commandant du ghetto de Przemysl dans le sud-est de la Pologne, rouer un enfant juif de 80 coups de bâton; au procureur Hausner qui s'enquêrait de savoir si l'enfant qui fut ainsi battu, se trouvait dans la salle d'audience, Buzminsky répondit par l'affirmative en désignant l'officier de police Michaël Goldman (1925-)¹²⁸⁰, un des quatorze officiers interrogateurs du Bureau 6, chargés des interrogatoires préliminaires de police, qui était assis à droite du procureur; Buzminsky ajoutait que, normalement, un jeune homme ne pouvait survivre à plus de 50 coups et que pourtant, il avait

¹²⁷² Bari (1996).

¹²⁷³ Wieviorka, pp. 83-84 et pp. 92-96; Hausner (1976), pp. 382-383; Maeck (2009), p. 188.

¹²⁷⁴ <<https://www.ose-france.org/wp-content/uploads/2020/12/Jacquot-Ehrlich.pdf>>; Ophir Lévy, <https://cdn.streamlike.com/play?med_id=84eee16a694a690c>, 00:04:04—00:03:42 (30.10.21).

¹²⁷⁵ Ophir Lévy, <https://cdn.streamlike.com/play?med_id=84eee16a694a690c>, 00:03:43—00:04:26 (30.10.21).

¹²⁷⁶ <http://www.jewishfilm.org/Catalogue/Israeli_Triology_16mm.html> (22.04.14).

¹²⁷⁷ En France, le film fut diffusé le 6 mai 1975, en première partie des *Dossiers de l'écran*, sur Antenne 2, intitulé «*Plus jamais ça! La déportation*»; Maeck (2009), n° 1, p. 151. Une version courte (50 minutes) intitulée *Ne laissons pas les morts enterrer les morts*, coproduction franco-israélienne, fut diffusée le 29 avril 1979 sur TF1, à l'occasion de la journée nationale de la Déportation. Pour une analyse de cette version, Maeck (2009), pp. 186-197.

¹²⁷⁸ *The 81st Blow*, 00:03:49—00:04:15.

¹²⁷⁹ *The 81st Blow*, 00:03:52—00:04:19.

¹²⁸⁰ <<https://www.yadvashem.org/research/research-projects/soldiers/michael-goldman-gilad.html>> (05.01.23).

survécu aux 80 coups; Schwammler lui ayant donné l'ordre de courir, Goldman courut et fut laissé en vie¹²⁸¹.

Haïm Gouri relate cet épisode dans une de ses chroniques parues dans *LaMerhav*¹²⁸² et dans le documentaire, *Le procès d'Adolf Eichmann*¹²⁸³, où Michaël Goldman déclare: «*Je n'ai jamais raconté ça, sauf une fois, quand je suis arrivé en Israël. L'homme était assis avec sa femme; nous parlions yiddisch, mais je parlais déjà hébreu; et il a dit à sa femme, cet homme à qui je racontais mon histoire: "Ces gens-là ont vécu des choses tellement terribles pendant la Shoah, qu'apparemment, ils mélangent le phantasme et la réalité". Quand Antek Zuckermann et Haïm Gouri m'ont demandé: "Pourquoi? Pourquoi n'as-tu pas raconté?" J'ai dit: "Ce que j'ai entendu de la bouche de cet homme qui ne m'a pas cru, c'était le 81^e coup. Et ce n'est pas seulement moi qui ai reçu le 81^e coup; tous ceux qui sont arrivés en Israël et qui ont raconté ce qui leur était arrivé dans les ghettos n'ont pas été crus par les gens qui se trouvaient en Israël à ce moment-là".*»¹²⁸⁴

Par son titre, *Le 81^e coup* évoque donc la réticence à témoigner dont faisait aussi état le procureur Hausner¹²⁸⁵, le sentiment de culpabilité des survivants de la *Shoah*, immigrés en Israël, qui eurent à faire face à l'ignorance et à l'incrédulité de leurs compatriotes quant au sort des Juifs européens durant la guerre; le procès d'Eichmann, au cours duquel l'histoire de Michaël Goldman fut pour la première fois évoquée et confirmée par d'autres témoins¹²⁸⁶, eut, pour Gouri, un effet libérateur et cathartique tout en contribuant à mettre en lumière et à construire une mémoire commune constitutive de l'unité de la nation israélienne: «*La mémoire d'une nation est un élément de son unité. Les survivants ont vécu avec un sentiment de culpabilité dont ils n'ont pu se débarrasser. Ils se sont tus. Beaucoup n'ont pas voulu ou n'ont pas pu témoigner devant leurs enfants ou petits-enfants. L'histoire du génocide juif d'Europe a été révélée au cours de ce procès.*»¹²⁸⁷

¹²⁸¹ 24^e session, 2 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-024-04.html>> (12.09.23).

¹²⁸² Gouri (1964), p. 53.

¹²⁸³ *Le procès d'Adolf Eichmann*, DVD, Zyllo, 2012, 00:30:52—00:33:12.

¹²⁸⁴ *Le procès d'Adolf Eichmann*, 2012, 00:33:12—00:34:25; voir aussi le *Bonus*: «*Interview de Michael Goldman*».

¹²⁸⁵ Hausner (1976), p. 385; Wieviorka (1998), pp. 99-100.

¹²⁸⁶ «*In a Sentence, I Felt Like I was Going Through the Holocaust All Over Again*». Interview with Michael Goldman-Gilad, Investigative Officer for the Eichmann Trial, <<https://www.yadvashem.org/articles/interviews/goldman-gilad.html>> (12.09.23).

¹²⁸⁷ Bari (1996).

Gouri écrit à propos de son documentaire : « *Après une pause de dix ans, je me suis replongé dans le procès et les dépositions des témoins. Nous avons utilisé des extraits des enregistrements du procès Eichmann, trouvés dans les archives de l'État, pour réaliser le film documentaire [...] Il n'y a pas de narration dans ce film. Les voix des témoins du procès de Jérusalem sont entendues sur des images d'actualité en noir et blanc et des documentaires sur la montée du nazisme, le boycott, la persécution et l'humiliation, et enfin la destruction, dans toutes ses manifestations.* »¹²⁸⁸

Le procès d'Eichmann fournit à Gouri l'essentiel du matériel iconographique, filmique et sonore du documentaire ; c'est donc un montage, ou plutôt un re-montage, de photographies et de films rassemblés par Miriam Novitch (1908-1990) et Haïm Schreiber¹²⁸⁹, pris et tournés essentiellement par des Allemands, issus des archives allemandes, polonaises, britanniques et américaines¹²⁹⁰ ; ce matériel est accompagné d'un commentaire constitué d'extraits des dépositions de témoins enregistrés et filmés par Leo Hurwitz lors de ce même procès¹²⁹¹. En cela, *Le 81^e coup*, comme sa version courte, *Ne laissons pas les morts enterrer les morts*, constitue, un « *film-clé* » parce qu'il « *propose une nouvelle écriture documentaire, un nouvel agencement des traces sonores et visuelles de l'histoire des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et qu'il oblige à repenser la définition et la fonction du témoignage au sein du documentaire* »¹²⁹². Selon Ebbrecht-Hartmann, la séquence du documentaire incluant le film de Wiener « *fournit un exemple impressionnant de cette tentative de combiner les regards des bourreaux et les séquences d'atrocités avec les souvenirs des victimes* »¹²⁹³, sans préciser pourtant, tout impressionnante soit-elle, ce à quoi cette combinaison est censée aboutir.

¹²⁸⁸ Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 519.

¹²⁸⁹ *The 81st Blow*, 01:30:34—01:30:36.

¹²⁹⁰ <www.cine-holocaust.de> (28.08.16).

¹²⁹¹ *The 81st Blow*, 01:30:11. Couverture de l'édition du film par Ergo Media Incorporated en 1987 : « *Un document historique composé d'images et de films faits par les nazis. Une compilation de témoignages de personnes ayant comparu au procès Eichmann fournit un récit éloquent.* »

¹²⁹² Maeck (2009), p. 189.

¹²⁹³ Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 519 ; il soutient (pp. 519-520) que les séquences ont probablement été directement tirées du film de Leiser sur Eichmann : « *Lors de la réalisation de son film, Leiser avait étroitement collaboré avec Miriam Novitch, directrice fondatrice du musée du kibboutz Lohamei Hageta et Eichmann und das Dritte Reich faisait partie de la collection de films du musée, tout comme le court extrait des tueries des Einsatzgruppen.* » Il est pourtant fort vraisemblable que Leiser eut accès au film de Wiener par le documentaire de Schier-Gribowski, dont la séquence fut utilisée par Hausner lors du procès d'Eichmann à Jérusalem.

Pourquoi avoir constitué la bande-son uniquement de dépositions de témoins enregistrées lors du procès d'Eichmann? D'une part, pour Gouri, seuls les témoins oculaires et survivants européens de la Shoah étaient autorisés et légitimés à en rendre compte: «*Au fil des audiences, j'imaginais toucher, à certains moments, la douleur maximale. Mais qu'est-ce que la douleur maximale? Les seuls qui peuvent répondre sont les gens qui étaient là-bas. Moi, je n'y étais pas*», déclarait-il en 1996, à l'occasion de la réédition de *La cage de verre*¹²⁹⁴. Le procureur Hausner allait dans le même sens quand, voulant «*reconstituer les divers stades du processus d'extermination [...], passant d'un témoignage à l'autre*». Il écrivait: «*Par-dessus tout, je voulais des gens qui diraient ce qu'ils avaient vu de leurs yeux et vécu dans leur chair.*»¹²⁹⁵ D'autre part, au reproche fait à l'accusation d'avoir fait comparaître des témoins trop nombreux, souvent non pertinents de surcroît, Gouri répondait, dans la *Cage de verre*, que le procès d'Eichmann fut aussi, dans une large mesure, un procès de documents, puis soulignait l'importance de la multiplicité des dépositions: «*Ils ont témoigné pour mettre en lumière le massacre dans ses détails. [...] Ils furent l'essence du procès, car ils étaient les délégués autorisés de l'Holocauste. Ils étaient les faits. Lorsqu'un homme est assassiné, les enquêteurs cherchent avant tout à établir son identité puis ils se demandent: "Quand a-t-il été assassiné? Comment? Qui est l'assassin? Quels étaient ses mobiles?"*. Lorsque c'est un peuple qui est assassiné... Que fait-on lorsque c'est un peuple tout entier qui est assassiné? On pose les mêmes questions et l'on cite le plus grand nombre de témoins possible.»¹²⁹⁶ Là aussi Gouri s'inscrivait dans la stratégie de Hausner pour qui les dépositions des témoins – ce qu'il appelle «*l'éloquence des faits*» –, pouvaient seules «*rendre justice à six millions de destins tragiques*»: «*Le seul moyen de faire toucher la vérité était d'appeler les survivants à la barre en aussi grand nombre que le cadre du procès pouvait l'admettre et de demander à chacun un menu fragment de ce qu'il avait vu et de ce qu'il avait vécu. Le récit d'un certain enchaînement de circonstances fait par un seul témoin est suffisamment tangible pour être visualisé. Mises bout à bout, les dépositions successives de gens dissemblables, ayant vécu des expériences différentes, donnerait une image suffisamment éloquente*

¹²⁹⁴ Dominique Bari, «Haïm Gouri: l'homme face à la cage de verre», *l'Humanité*, 12 avril 1996, <<http://www.humanite.fr/node/128745>> (15.04.14).

¹²⁹⁵ Hausner (1976), p. 384.

¹²⁹⁶ Gouri (1964), pp. 295-296. Hausner (1976), pp. 372-376 et p. 382: «*Je décidai que mon réquisitoire reposerait sur deux piliers et non sur un seul; les pièces à conviction et les dépositions des témoins.*»

pour être enregistrée. Aussi espérais-je donner au fantôme du passé une dimension de plus, celle du réel.»¹²⁹⁷ Comment le documentaire de Gouri traduit-il la «*factualité*» et la réalité prêtées par lui et par Hausner aux témoignages enregistrés durant le procès d'Eichmann et qui forment la bande sonore du *81^e coup* ?

Examinons la séquence du film consacrée aux massacres des Juifs par fusillade. Dans la première partie¹²⁹⁸, on entend une voix masculine qui s'exprime en hébreu et dont la traduction anglaise apparaît en sous-titre : «*Ils nous conduisirent hors de la ville vers le cimetière. À notre arrivée, ils nous ont éloignés de la route. D'abord, on a seulement entendu des tirs, puis j'ai vu une longue tranchée devant moi. Ils ont commencé à déplacer les gens, par groupes, vers la tranchée. Puis il y a eu une volée de coups de feu, et ils sont tombés dans la fosse.*» La voix surmonte d'abord un plan filmé en noir et blanc, dont on ne sait pas si ce sont des images dites «*d'actualité*» ou d'archives selon les termes de Gouri, ou encore des images qui veulent s'en donner l'allure, montrant en travelling embarqué, une route avec ce sous-titre : «*Ils nous conduisirent hors de la ville vers le cimetière*» ; puis, sur un mouvement de caméra sur la droite vers une forêt qui borde la route, cet autre sous-titre : «*À notre arrivée, ils nous ont éloignés de la route*» ; apparaît ensuite le film de Wiener dont l'ordre original des plans a été bouleversé¹²⁹⁹, et dont on a agencé les extraits de manière à correspondre aux propos de la voix off. Par exemple, sur le 12^e plan montrant des hommes descendant d'un camion, la voix déclare : «*D'abord, nous n'avons entendu que des tirs*» ; sur le 3^e plan montrant des hommes allant vers une fosse et y sauter : «*Puis j'ai vu une longue fosse devant moi*» ; sur le 13^e plan, des hommes en groupes courant vers la fosse : «*Ils ont commencé à déplacer les gens, par groupes, vers la fosse*» ; sur les 7^e et 9^e plans, des hommes debout dans la fosse puis exécutés : «*Puis une volée de coups de feu est arrivée et ils sont tombés dans la fosse.*» Les plans suivants (9^e plan, 14^e plan, 17^e plan), muets dans le film de Wiener, qui montrent les fusillades, se déroulent sans voix hors-champ ; mais Gouri, comme Leiser et Darlow avant lui, les sonorise avec des bruits de salve d'armes à feu.

Dans la deuxième partie¹³⁰⁰, on entend une voix féminine s'exprimant en yiddish ; des sous-titres les traduisent en anglais : «*Ils ont rassemblé tous*

¹²⁹⁷ Hausner (1976), pp. 383-384.

¹²⁹⁸ *The 81st Blow*, 01:02:59—01:04:23.

¹²⁹⁹ 12^e plan, 3^e plan, 13^e plan, 7^e plan, 9^e plan, 5^e plan, 6^e plan, 14^e plan, 2^e plan, 16^e plan, 17^e plan, 18^e plan.

¹³⁰⁰ *The 81st Blow*, 01:04:24—01:07:45.

les Juifs au centre du village et les ont battus sans dire ce que nous avions fait pour le mériter. J'ai pris ma petite fille dans mes bras et j'ai couru avec les autres. On a couru jusqu'au bout. Ils ne nous laissaient pas aider ceux qui tombaient: ils les abattaient là où ils tombaient. Quand nous sommes arrivés, nous avons vu des gens debout, nus. Nous nous sommes dit que c'était peut-être seulement pour nous intimider, qu'il y avait peut-être encore de l'espoir. Ma petite fille m'a dit: "Pourquoi tu as mis ma plus belle robe, alors qu'ils vont nous tirer dessus?" Ces quatre-là, des anges de la mort pour nous, ce sont eux qui nous ont tirés dessus. Mon père a refusé de se déshabiller. Nous l'avons supplié: "S'il te plaît, tu as assez souffert". Il a insisté pour mourir dans ses vêtements. Ensuite, ils ont emmené ma mère; elle ne voulait pas qu'on regarde; elle nous a fait partir. Puis ce fut le tour de ma grand-mère, une femme d'environ 80 ans; elle tenait deux petits enfants dans ses bras. La sœur de mon père était là; ils l'ont aussi abattue. Puis ma jeune sœur. Elle a supplié l'Allemand de lui laisser la vie sauve, nue, comme elle était, à côté de sa petite amie. Il l'a regardée dans les yeux et a tiré; elles sont tombées ensemble. Puis ce fut mon tour. Il m'a demandé sur qui il devait tirer en premier. Je n'ai pas répondu. Il a arraché ma petite fille de mes bras; elle a poussé un dernier cri; il a tiré sur elle. Puis il s'est préparé à me tirer dessus. Je suis restée debout, là où j'étais. J'ai entendu un coup de feu. Je n'ai rien senti: je ne suis plus vivante, mais dans la mort, je peux encore sentir. Avec mes dernières forces, j'ai crié: Merkele! Merkele! Je me suis allongée sur la tombe, creusant et creusant avec mes ongles comme pour forcer l'entrée. J'ai appelé Père et Mère: "Pourquoi m'avez-vous laissé en vie?" "Quel mal ai-je fait?" »

Là aussi, la voix du témoin surmonte des images mises en mouvement au moyen de travellings et de zooms, manifestement choisies pour correspondre au mieux à ses propos. Par exemple, sur les photographies prises à Birkenau, à Śniadowo et à Rovno, déjà montées dans cet ordre dans *Nuit et brouillard* de Resnais¹³⁰¹ et aussi utilisées par Darlow pour illustrer le témoignage de Rivka Yosselevska¹³⁰², apparaissent les sous-titres: «*Quand nous sommes arrivés, nous avons vu des gens debout, nus. Nous nous sommes dit que c'était peut-être seulement pour nous intimider, qu'il y avait peut-être encore de l'espoir*»¹³⁰³; ou, sur la photographie prise à

¹³⁰¹ *Nuit et brouillard*, 00:21:07—00:21:35.

¹³⁰² *Genocide*, 00:18:04—00:20:51.

¹³⁰³ *The 81st Blow*, 01:05:37—01:05:46.

Ivangorod en Ukraine en 1942¹³⁰⁴, utilisée par Leiser dans un tout autre contexte, recadrée ici sur la femme portant un enfant dans ses bras puis laissant apparaître, par un zoom arrière, un tireur en uniforme pointant son arme sur elle : « *Puis ce fut le tour de ma grand-mère, une femme d'environ 80 ans ; elle tenait deux petits enfants dans ses bras* »¹³⁰⁵ ; sur une des photographies prises en décembre 1941 à Šķēde¹³⁰⁶, elle aussi d'abord cadrée sur la jeune femme dénudée accroupie au premier plan : « *La sœur de mon père était là* » ; puis, après un déplacement de la caméra sur le 4^e plan de cette photographie montrant des auxiliaires lettons en armes : « *Ils l'ont aussi abattue.* »¹³⁰⁷ Suivent deux photographies prises à Kovno en Lituanie, à une date inconnue¹³⁰⁸, la première montrant deux femmes nues, la deuxième une femme nue gisant sur d'autres cadavres dans une fosse, on lit, en sous-titre : « *Puis ma jeune sœur. Elle a supplié l'Allemand de lui laisser la vie sauve, nue, comme elle était, à côté de sa petite amie. Il l'a regardée dans les yeux et a tiré ; elles sont tombées ensemble.* »¹³⁰⁹

Les témoins, dont *Le 81^e coup* reprend les dépositions, s'expriment à la première personne. Pourtant Gouri tait leur identité et occulte leur visage, alors qu'il les connaît pour avoir suivi le procès et rendu compte de leur témoignage dans ses chroniques. La voix masculine est celle d'Avraham Aviel qui déposa lors de la 29^e session du procès d'Eichmann, le 5 mai 1961¹³¹⁰ ; la voix féminine est celle de Rivka Yosselevska qui témoigna lors de la 30^e session du 8 mai 1961¹³¹¹ dont Gouri rendit compte dans sa chronique datée du lendemain¹³¹². En anonymisant et en désincarnant ces témoignages individuels, Gouri voulait signifier rhétoriquement le sort de l'ensemble (il s'agirait alors d'une forme de synecdoque) et, en donnant leur voix comme venant d'ailleurs, figurer leur émergence de parmi les morts (il s'agirait alors d'une forme de métaphore) : « *Chacun d'eux nous a révélé une vérité supplémentaire, sans compter que*

¹³⁰⁴ YVA, Photo Collections, 82478.

¹³⁰⁵ *The 81st Blow*, 01:06:35—01:06:44.

¹³⁰⁶ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, p. 131, photo n° 3.

¹³⁰⁷ *The 81st Blow*, 01:06:45—01:06:48.

¹³⁰⁸ Yad Vashem, Photo Collections, 3065/6 ; Yad Vashem, Photo Collections, 3065/2.

¹³⁰⁹ *The 81st Blow*, 01:06:49—01:07:10.

¹³¹⁰ <<https://www.youtube.com/watch?v=4QFrO3oJmC8>>, 00:08:33—00:10:40 ; 29^e session, 5 mai 1961, <<http://http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-029-05.html>>.

¹³¹¹ 30^e session, 8 mai 1961, <<http://http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-030-03.html>> et <<http://http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-030-04.html>>.

¹³¹² Gouri (1964), pp. 63-65.

chacun d'eux incarnait le sort terrifiant de tout un peuple en même temps que le miracle personnel d'un être vivant surgissant de parmi les morts», écrivait-il dans sa chronique du 10 septembre 1961¹³¹³.

Au-delà de cette poétique supposée, l'anonymisation, la désincarnation, la dépersonnalisation et l'«*acousmatisation*»¹³¹⁴ par Gouri de témoignages particuliers, personnels et subjectifs, en leur prêtant tous les attributs de ce qu'on appelle et anglais *voice over* et en français, par un faux anglicisme, «*voix off*»¹³¹⁵, n'a d'autre but que de leur conférer l'objectivité de ceux qui disent les choses comme elles sont¹³¹⁶, qui disent le réel, qui «*sont les faits*» pour reprendre les termes mêmes de Gouri¹³¹⁷, ce verbe sans locuteur étant «*l'éloquence des faits*», selon Hausner¹³¹⁸.

«*Je veux reproduire les choses comme elles sont ou comme elles seraient, même si je n'existais pas*»; Gouri et Hausner auraient pu faire leur cette formule radicale de l'historien Hippolyte Taine (1823-1893)¹³¹⁹, qui témoigne de l'aspiration à une représentation fidèle, car impersonnelle de la réalité. En 1960, Siegfried Kracauer (1889-1966), qui citait la formule de Taine, remarquait la contemporanéité du courant artistique réaliste de l'esprit positiviste et de l'essor de la photographie considérée comme l'instrument idéal de reproduction de la nature, soi-disant exempt des distorsions opérées par le sujet photographiant¹³²⁰.

Dans *Le 81^e coup*, l'anonymat des témoignages hors-champ se double de l'anonymat des images – on ne sait pas qui prend les vues, ni comment, ni quand, ni pourquoi elles sont prises – censé lui aussi en manifester l'objectivité: sans sujet photographiant ou filmant, elles apparaissent comme des morceaux de réalité, «*des faits et non des films*»¹³²¹. C'est ainsi que Hausner semblait les concevoir quand il décida d'«*illustrer les événements*» rapportés par les témoins par le film projeté lors de la session du 8 juin, qui comportait, entre autres, le film de Wiener, dont il avouait

¹³¹³ Gouri (1964), pp. 296-297.

¹³¹⁴ Michel Chion, *100 concepts pour penser et décrire le cinéma sonore*, 2012, <<http://www.michelchion.com>> (19.05.14), s.v. *Acousmate*, *Acousmatique* et *acousmètre*, pp. 46-48, désigne par *acousmètre*, un être dont on entend la voix sans en voir le corps et qui est investi de quatre pouvoirs: l'ubiquité, le panoptique, l'omniscience et la toute-puissance.

¹³¹⁵ Niney (2009), p. 110.

¹³¹⁶ Niney (2009), p. 113-116.

¹³¹⁷ Gouri (1964), p. 296.

¹³¹⁸ Hausner (1976), p. 383.

¹³¹⁹ *De l'intelligence*, tome II, (1870), Paris: L'Harmattan, 2005.

¹³²⁰ Kracauer (2010), pp. 31-32.

¹³²¹ Niney (2000), pp. 112-113; Niney (2009), pp. 22-25.

ignorer l'identité de l'auteur et la date de tournage¹³²² : « *Il rassemblait différentes scènes photographiées à des moments différents. [...] Il y en avait assez dans le film pour faire toucher du doigt la réalité de ces huit semaines de témoignages.* »¹³²³ En associant verbe sans locuteur visible et images sans preneur de vue énoncé, *Le 81^e coup* apparaît comme la traduction visuelle de la stratégie du procureur Hausner. Cet usage du témoignage et de l'image pose plusieurs problèmes.

D'une part, il n'est pas de témoin hors de la situation de témoignage dans laquelle il se trouve placé ; or, cette situation, ici un prétoire, n'est pas précisée ; Gouri occulte le fait que les dépositions, dont il constitue la bande-son de son film, sont intégrées dans une structure juridique fondée sur des principes normatifs d'administration de la preuve par croisement, confrontation, examen contradictoire et corroboration des témoignages entre eux ; en les extrayant de ce contexte non explicité, Gouri les ampute de leur fonction probatoire première et, cédant à l'illusion d'un accès au réel dans la seule parole du témoin direct de l'événement, leur attribue une autre, extra-judiciaire, celle de dire des faits d'emblée décrétés vrais¹³²⁴. D'autre part, les dépositions choisies par les réalisateurs ne sont pas citées *in extenso*¹³²⁵ ; certes, considérant qu'un documentaire télévisé d'une heure ne peut pas excéder le contenu d'un article de 6 000 mots¹³²⁶, la chose était impossible mais, et c'est là le point remarquable, manifestement seuls les propos susceptibles d'être illustrés par des documents iconographiques ont été retenus ; on ne peut donc affirmer, comme Julie Maeck, « *que la fonction du matériel iconographique n'est plus bornée à authentifier les événements relatés par la voix off, mais elle est plutôt subordonnée aux propos des témoins* »¹³²⁷.

Quant aux images, un carton annonce un « *film [...] produit sur la base de matériel documentaire* » sans pourtant signaler le fait que ledit matériel est, entre autres, le fait d'Allemands, exécuteurs ou spectateurs

¹³²² 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>>.

¹³²³ Hausner (1976), pp. 453-454.

¹³²⁴ Maeck (2009), p. 200.

¹³²⁵ Les transcriptions de la déposition de Rivka Yosselevska et d'Avraham Aviel (<<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-029-05.html>> ; <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-030-04.html>>) comptent respectivement 3 550 et 4 276 mots, y compris les questions du juge et du procureur ; les propos de ces deux témoins retenus dans le documentaire comptent respectivement 55 et 322 mots.

¹³²⁶ Darlow (2005), p. 141.

¹³²⁷ Maeck (2009), p. 203.

des exécutions¹³²⁸. Dans la séquence consacrée à la destruction des Juifs par fusillade, Gouri, comme Leiser ou Darlow avant lui, illustre la parole des victimes avec les images des «bourreaux». Certes, lorsque Hausner le faisait, il prétendait présenter «*uniquement des films pour lesquels des témoins auront juré que ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux, à un moment particulier et dans un lieu particulier, ressemblent à ce que les films donnent à voir*»; mais il notait à propos du film de Wiener: «*Nous avons un petit film d'une exécution opérée par les Einsatzgruppen. J'ignore l'auteur du film et le moment de sa réalisation. Mais nous produirons un témoin qui affirmera sous serment que les choses se passaient comme le film le montre.*»¹³²⁹ Dans *Le 81^e coup*, les images du film ne montrent parfois pas ce que le témoin en voix off déclare. Par exemple, sur les propos: «*Ils commencèrent à déplacer les gens, en groupe, en direction des tranchées. Suivirent une série de tirs, et ils tombaient dans la fosse*», les 7^e et 9^e plans du film de Wiener montrent des victimes qui ne tombent pas dans la fosse après la fusillade puisqu'elles y sont entrées avant d'y être exécutées; ou sur: «*Puis ce fut le tour de ma grand-mère, une femme d'environ 80 ans; elle tenait deux petits enfants dans ses bras*», on voit la photographie prise à Ivangorod, recadrée sur une femme qui n'est pas vieille et qui ne tient qu'un seul enfant dans ses bras.

Les faits narrés par Rivka Yosselevska se déroulèrent le matin du samedi 15 août 1942 (le premier shabbat du mois d'Eloul dans le calendrier juif), non loin du village de Pogost-Zagorodski, dans la région de Pinsk au sud de la Biélorussie¹³³⁰; or, les photographies appelées à les illustrer ne leur correspondent pas, car elles ont été prises en d'autres lieux et à d'autres moments. Il en va de même pour le film de Wiener surmonté par la voix d'Aviel. Certes, selon Ebbrecht-Hartmann, c'est précisément le fait que les images de Wiener sont, en reprenant les termes de Lanzmann, «*sans imagination*», qui permet à Gouri de «*les utiliser comme support de la machinerie d'extermination et de les compléter par la voix du témoin*»¹³³¹. Il reste que le film de Wiener, tourné en juillet 1941

¹³²⁸ La jaquette de l'édition de 1987 (Ergo Media) note cependant: *An historical document made of footage and stills shot by the Nazis*. Le format court, *Ne laissons pas les morts enterrer les morts* (1979), précise en voix off: «*Le film est illustré par des images tournées par les Nazis eux-mêmes*»; Maeck (2009), p. 190.

¹³²⁹ 66^e session, 6 juin 1961. <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>> (12.09.23).

¹³³⁰ <<http://www.britishpathe.com/video/womans-evidence-at-eichmann-trial/query/Nazis>> (05.12.16); <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/>>.

¹³³¹ Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 520.

en Lettonie accompagne, dans le cas présent, des événements qui se sont déroulés en Pologne, en mai 1942.

Ces incongruités laissent entrevoir les limites du procédé qui consiste à illustrer les paroles d'un témoin par des photographies ou des films. David MacDougall (1939-), réalisateur américain de films documentaires et théoricien du cinéma, écrivait à propos des « *films de mémoire* » qu'ils ne traduisent pas le souvenir lui-même, mais les signes extérieurs de celui-ci et que les objets survivants, expressions et traducteurs potentiels de la mémoire, sont souvent peu fiables; il ajoutait: « *En dépit de cela, de nombreux films assimilent les souvenirs à des objets survivants, y incluant les images photographiques du passé. Les sources de la mémoire étant à jamais hors d'atteinte, les cinéastes sont tentés d'utiliser les enregistrements photographiques survivants, comme s'il s'agissait du souvenir lui-même. Ainsi, les films documentaires et les programmes de télévision associent obstinément aux entretiens, des photographies et des actualités filmées, présentées de façon tout à fait illégitime comme souvenir de ceux qui parlent.* »¹³³² En cela, *Le 81^e coup* est doublement « illégitime » puisqu'il présente les images des bourreaux comme si elles figuraient à la fois le souvenir des victimes dont elles seraient l'émanation, et la réalité, passée et objective, qui les suscite¹³³³. On n'en est pas encore aux tentatives d'interroger les images en les *confrontant* avec des témoins des événements montrées par celles-ci, comme celle de Paul Karalus (1928-2000), dans son documentaire *Endlösung* (1978) ou d'Alain Jaubert (1940-) dans son film *Auschwitz, l'album de la mémoire* (1985): quatre femmes, qu'on ne voit pas à l'écran, identifiées uniquement par leur prénom et leur numéro de tatouage, « *témoignage sans témoin* »¹³³⁴, commentent des photos tirées de *L'album d'Auschwitz*; le réalisateur précisait quinze ans plus tard: « *Alors l'idée était de remettre ces quatre anciennes déportées en face de leurs propres souvenirs [...] et de montrer que non seulement les souvenirs peuvent ne pas coïncider avec les photographies, mais que les photographies ne peuvent pas traduire la réalité.* »¹³³⁵

Cela oblige à préciser la relation que *Le 81^e coup* établit entre les images et les témoignages en voix hors-champ. C'est l'existence des documents iconographiques susceptibles d'illustrer les propos des témoins, qui

¹³³² MacDougall (1992), pp. 69-70; Niney (2009), pp. 47-48.

¹³³³ Niney (2009), pp. 147-148.

¹³³⁴ Comme le note Anne-Lise Stern, l'une des quatre témoins cités par Lindeperg (2008), p. 38.

¹³³⁵ Alain Jaubert, entretien avec S. Lindeperg, dans *Clio de 5 à 7*; Lindeperg (2008), p. 39.

semble, comme on l'a vu, avoir présidé au choix des témoignages et de leurs extraits ou, à l'inverse, c'est le contenu du témoignage qui semble avoir dicté le choix des images – c'est le cas du film de Wiener, dont l'ordre original des plans a été bouleversé de manière à correspondre au mieux à l'ordre des événements évoqués dans la déposition du témoin choisi – quitte à en «fabriquer» – le plan précédant le film de Wiener – quand celles-ci n'existent pas. Ce mouvement de balancier aboutit à une tautologie: les témoignages, décrétés d'emblée véridiques, disent les faits et les documents iconographiques les garantissent par leur puissance analogique; ou ceux-ci, épurés de leur contexte de réalisation, même s'ils émanent des «bourreaux», n'en montrent pas moins la réalité validée par les témoignages. Cette intrication, *via* l'anonymisation des uns et des autres, dans un tout cohérent prétendument objectif où images et témoignages s'authentifient mutuellement, est telle que des séquences entières du *81^e coup* seront prises comptant, à savoir comme des *faits*, par les réalisateurs de documentaires comme *Genocide* (1981) et *Auschwitz et après* (1984)¹³³⁶ sans que leur origine spécifique et leur reconstruction ne soient signifiées.

Joachim Fest, *Hitler – Eine Karriere*, 1977

Le documentaire *Hitler – Eine Karriere*¹³³⁷, réalisé par l'historien, éditeur, écrivain et journaliste allemand Joachim Clemens Fest (1926-2006)¹³³⁸ et Christian Herrendoerfer, fut présenté en première au 27^e Festival international du film de Berlin (*Internationale Filmfestspiele Berlin*) le 29 juin 1977¹³³⁹, puis projeté en salle dès le 8 juillet de la même année où il fut vu par près d'un million de spectateurs¹³⁴⁰, et enfin à la télévision le 4 janvier 1978 sur la chaîne allemande *ARD*. Quatre ans plus tôt, Fest avait publié la première biographie de Hitler écrite par un Allemand¹³⁴¹; elle avait connu un succès éditorial tout aussi considérable¹³⁴². Werner Rieb (1936-), directeur de la société de production munichoise *Interart* proposa à l'auteur

¹³³⁶ Maeck (2009), p. 204.

¹³³⁷ Mempel (2008).

¹³³⁸ <https://de.wikipedia.org/wiki/Joachim_Fest> (25.08.22).

¹³³⁹ Höhne (1977), p. 156.

¹³⁴⁰ <<http://www.insidekino.de/DJahr/D1977.htm>> (07.06.16); en France, le film sortit en salle en novembre 1982.

¹³⁴¹ *Hitler. Eine Biographie*. Frankfurt am Main, Propyläen 1973.

¹³⁴² Höhne (1977), p. 155.

de réaliser un long métrage documentaire sur le dictateur. Fest accepta et s'attacha les services du documentariste Christian Herrendoerfer avec qui il avait réalisé, en 1969, un documentaire intitulé *Hitler-Versuch eines Porträts*¹³⁴³ pour lequel il avait, dès le milieu des années 1960, collecté tout un matériel iconographique, photographique et filmique¹³⁴⁴. La biographie de Hitler allait fournir la base narrative du nouveau documentaire¹³⁴⁵ et, dès 1975, l'équipe de chercheurs menée par Herrendoerfer visionnèrent, «des milliers de mètres de films», des cinéastes amateurs mettant les leurs à disposition : l'un, en couleur, tourné lors de l'inauguration de la «Maison de l'art allemand» en 1937, un autre montrant une scène d'exécution par fusillade en Union soviétique – il s'agit du film de Wiener –, un autre enfin tourné sur l'Obersalzberg, précisait le journaliste de *Der Spiegel* après la première de *Hitler –Eine Karriere*¹³⁴⁶.

Le documentaire retrace le parcours de Hitler, de la fin de la Première Guerre mondiale, de ses débuts politiques jusqu'à son suicide, le 30 avril 1945. La première partie du documentaire est consacré aux jeunes années de Hitler jusqu'à sa nomination au poste de chancelier le 30 janvier 1933 ; focalisée sur la personne et le mythe du *Führer*¹³⁴⁷, elle ne fait qu'effleurer les circonstances sociales, intellectuelles et historiques qui rendirent possible la carrière de Hitler¹³⁴⁸ ; par exemple, il n'aborde pas les conditions socio-économiques de son arrivée au pouvoir qui est expliquée uniquement par une capitulation politique¹³⁴⁹. La partie centrale du documentaire traite des années 1933 à 1939¹³⁵⁰ ; prenant le contre-pied des interprétations du III^e Reich comme un régime de terreur et d'oppression, le documentaire insiste sur la fascination que Hitler exerça sur la population, qui prit la forme d'une union mystique, religieuse, voire érotique, si on en croit la critique de *Der Spiegel* qui assista à la première projection¹³⁵¹. La troisième et dernière partie est dévolue aux années de guerre, de l'invasion de la Pologne jusqu'à la chute du Reich¹³⁵².

¹³⁴³ Fritsche (2003), pp. 153-179 ; le film fut diffusé le 9 avril 1969 sur la chaîne ARD.

¹³⁴⁴ Fritsche (2003), pp. 154-156 ; une partie du matériel photographique fut intégré dans l'édition allemande de la biographie de Hitler.

¹³⁴⁵ Kaes (1992), p. 6.

¹³⁴⁶ Höhne (1977), p. 156.

¹³⁴⁷ *Hitler –Eine Karriere*, 00:03:39—00:04:06.

¹³⁴⁸ Leiser (1977), p. 162 ; Kaes (1992), p. 7.

¹³⁴⁹ *Hitler –Eine Karriere*, 00:46:20—00:46:46. Kershaw (1995), p. 31 ; Kershaw (1997), p. 129.

¹³⁵⁰ *Hitler –Eine Karriere*, 00:48:39—01:46:00.

¹³⁵¹ Höhne (1977), p. 156.

¹³⁵² *Hitler –Eine Karriere*, 01:46:01—02:29:32.

Fest entendait rendre compte de la fascination que Hitler exerça sur le peuple allemand car, si le dictateur fut un criminel, alors on devait se demander «*comment Hitler parvint néanmoins à gagner à sa cause un si grand nombre de personnes et les exploiter à ses fins [...]*»¹³⁵³. Le documentaire se voulait thérapeutique : «*On devait absolument montrer la fascination, rendre compréhensible le fait que beaucoup de personnes l'éprouvaient afin d'immuniser en quelque sorte les gens contre des réactions semblables*»¹³⁵⁴ ; il avait aussi une intention didactique : éclairer les causes de l'immense popularité de Hitler, tout criminel qu'il fut, permettait de répondre à la question toujours actuelle de savoir si persistait «*l'appel à des hommes forts avec leurs solutions simplistes dans un monde en crise et en changement*»¹³⁵⁵.

À l'instar de la biographie de Hitler qui l'inspira¹³⁵⁶, le documentaire suscita des critiques qui dissonèrent dans le concert de louanges¹³⁵⁷ qui accompagna sa sortie. Le réalisateur, producteur, scénariste de cinéma allemand Wim Wenders (1945-) fut l'un des auteurs à l'origine de la «*controverse*», qui publia dans le journal *Die Zeit* du 5 août 1977¹³⁵⁸ un article au titre sarcastique en anglais – *That's Entertainment: Hitler* –, où il faisait écho à celui de l'historien et journaliste Karl-Heinz Janssen (1930-2013) dans *Die Zeit* et du journaliste et critique de cinéma Wolfram Schütte (1939-) dans le *Frankfurter Rundschau*. Ils estimaient respectivement que le film était «*dangereux*», taisant les crimes commis au nom du national-socialisme¹³⁵⁹, que son «*esthétisation de la réalité était similaire à un penchant inhérent au fascisme*»¹³⁶⁰. Selon Wenders, «*la recherche menée par Fest et Herrendoerfer des causes de la "carrière" était impossible, principalement parce qu'il y avait un contrôle total sur tout le matériel filmique, parce que toutes les images de cet homme et de*

¹³⁵³ Fest (1977a), p. 87.

¹³⁵⁴ Fest (1977b), p. 89.

¹³⁵⁵ Fest (1977a), p. 88.

¹³⁵⁶ Sur les critiques et les réserves émises à l'endroit de la biographie de Hitler par Fest, Kershaw (1997), p. 129 ; Mempel (2008), n. 11, p. 12.

¹³⁵⁷ Kaes (1992), n. 8, p. 214 ; Mempel (2008), p. 12 et n. 9.

¹³⁵⁸ Wenders (1977), pp. 156-161.

¹³⁵⁹ Janssen (1977), p. 98. Leiser (1977, p. 162) estimait lui aussi que le film était «*dangereux et discutable*», parce que, si le film voulait rendre compte de la fascination exercée par Hitler sur les masses et ainsi expliquer pourquoi autant de gens furent séduits et subornés par lui, Fest et Herrendoerfer ne tentaient rien pour la combattre et la contrecarrer. Jean-Louis Comolli, dans Lindeperg (2013, p. 196) adresse des critiques semblables à l'encontre du documentaire *Apocalypse Hitler* (2012) de Clarke et Costelle : «*Il s'agit de "dénoncer" la "fascination" exercée par Hitler sur le peuple allemand en la reconduisant tout simplement chez les téléspectateurs d'aujourd'hui.*»

¹³⁶⁰ Schütte (1977), p. 168.

ses idées étaient sophistiquées, savamment choisies et utilisées de façon ciblée. [...] À quelques exceptions près, Fest et Herrendoerfer ne peuvent donc se référer pour leur "vaste documentaire" qu'à des images de sympathisants nazis, qu'au point de vue des complices, en un mot, qu'à un matériel de propagande, qu'aux mètres de celluloid les plus dégueulasses jamais tournées. Ils reprennent tout ceci de manière non critique; ils n'en retirent pas la moindre conclusion sur leur méthode de travail, qui vont jusqu'à avancer: "Aucune scène n'a été retouchée pour ce film"; ainsi agrémentent-ils les choses encore plus, augmentent et reproduisent-ils la force propagandiste dont ils se font, après coup, encore une fois les complices»¹³⁶¹.

Pour montrer et démontrer la fascination de Hitler sur les Allemands, le documentaire de Fest compile en effet essentiellement des images de propagande nationale-socialiste, tirés de la *Deutsche Wochenschau* ou des films de Leni Riefenstahl par exemple; dépouillées de leur bande-son originale, elles sont habillées de bruitage et d'une musique¹³⁶² «aux accents wagnériens»¹³⁶³, souvent montés dans un jeu de champs et de contrechamps destinés à figurer «l'union pseudo-religieuse et érotique» du peuple et du *Führer*¹³⁶⁴. Le commentaire de Fest a beau prévenir: «Hitler se voit comme le sauveur d'un monde au bord de la catastrophe. Et c'est l'image qu'il va cultiver. Il est constamment entouré d'une horde de cameramen. Leurs images montrent un personnage stylisé, presque monumental. Il se crée une image pour la postérité, un superbe monument dans une ambiance glorifiée qui rassemble des foules passionnées»¹³⁶⁵; il ne parvient pas à déjouer le caractère propagandiste et manipulateur des images¹³⁶⁶. Le documentaire va même parfois jusqu'à argumenter selon le point de vue de Hitler et agencer le matériel iconographique en conséquence; par exemple, à propos de la période viennoise de Hitler, la *voice over* dit: «La population croissante de la ville est un melting-pot à prédominance juive. Leur monde semble terriblement étranger à la bourgeoisie. Leur apparence crée l'image de meurtriers et de violeurs dans les esprits apeurés. Cette peur de l'étranger débouche sur une idéologie, encouragée par la publication de pamphlets. Le héros en est inévitablement le chevalier blanc. C'est ce même chevalier

¹³⁶¹ Wenders (1977), pp. 156-157.

¹³⁶² Schütte (1978), p. 166.

¹³⁶³ Mempel (2008), p. 48 et n. 137.

¹³⁶⁴ Kaes (1992), p. 6.

¹³⁶⁵ *Hitler –Eine Karriere*, 00:04:27—00:05:12.

¹³⁶⁶ Schütte (1978), pp. 166-167; Wenders (1977).

qui peuple l'univers de Richard Wagner qui obsédera Hitler toute sa vie durant»; des photographies montrant trois commerçants juifs discutant devant une échoppe de vêtement, des visages en gros plan de Juifs viennois hassidiques portant la barbe défilent à l'écran; puis, lorsqu'il s'agit d'illustrer la peur qu'ils inspirent à la bourgeoisie apparaissent des photos de femmes élégamment vêtues et coiffées d'un chapeau ou protégées d'une ombrelle, sur le visage desquelles la caméra zoome¹³⁶⁷.

Anton Kaes (1945-)¹³⁶⁸, professeur de littérature allemande et d'études cinématographiques à l'Université de Berkeley soutient que *Hitler – Eine Karriere* fait passer les représentations produites par le ministère de la Propagande de Goebbels comme un reflet authentique de la réalité d'alors. «*Le film reproduit ainsi, conclut-il, en faisant siennes les critiques de Wolfram Schütte et de Wim Wenders*¹³⁶⁹, *intentionnellement ou non, l'esthétique fasciste et recycle, encore une fois, un arsenal d'images trompeuses et démagogiques. Le film de Fest sur Hitler montre Hitler et le III^e Reich comme ils voulaient être vus. [...] Fest reste dans les limites des images originales, comme si les prises de vues manipulatrices et artificielles de Riefenstahl donnaient une image fidèle de la réalité nationale-socialiste.*»¹³⁷⁰

Une des critiques adressées au film de Fest était qu'il occultait le caractère violent et oppresseur du nazisme, les peurs et les souffrances de la population, la torture et l'élimination des opposants et des résistants dans les camps de concentration¹³⁷¹. Kaes considérait que cette occultation traduisait une approche critiquable: les aspects sombres du régime n'étant pas documentés filmiquement et photographiquement dans la propagande, ils n'avaient pas de réalité; et il prêtait aux réalisateurs cette idée que «*tout ce qui n'est pas filmé n'existe pas*»¹³⁷².

Erwin Leiser apporte une autre explication de cette occultation, moins extrême, mais tout aussi polémique. Lors d'une discussion qui suivit la

¹³⁶⁷ *Hitler – Eine Karriere*, 00:17:55—00:18:41. Berlin (1978b), pp. 12-14; Joachim (1978), p. 38; Kaes (1992), n. 12, p. 214.

¹³⁶⁸ <<http://german.berkeley.edu/author/tkaes/>> (06.06.17).

¹³⁶⁹ Wenders (1977).

¹³⁷⁰ Kaes (1992), p. 7.

¹³⁷¹ Leiser (1977), p. 163; Kaes (1992), p. 7; Mempel (2008), p. 37, n. 97: «*Sur un total de 155 minutes de film, environ 9 minutes sont consacrées à ces "côtés sombres" du régime.*»

¹³⁷² Kaes (1992), p. 7. Lipstadt (1993, pp. 211-212) qui reprend la critique de Kaes, y voit, rétrodictivement et abusivement, une manifestation précoce du «révisionnisme», quasi «négationniste» à l'en croire, de Fest qui prendra neuf ans plus tard, dans un éditorial du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, «*a detailed defense of Nolte*».

projection du film à l'Académie catholique de Schwerte, le 29 avril 1978, à la question de savoir pourquoi aucune image des camps de concentration ne figurait dans le documentaire, le producteur Werner Rieb répondit qu'on les avait vues souvent et suffisamment ; cela suscita la consternation de Leiser, qui demanda à l'assistance combien de personnes avaient vu ces images : « *Le résultat était honteux : cinq pour cent.* »¹³⁷³ La remarque de Rieb, toute scandaleuse qu'elle apparût à Leiser, témoignait aussi de l'érosion précoce des images prises dans les camps qui, à force d'avoir été montrées et remontrées, étaient, aux yeux de certains, devenues banales durant les années 1970 déjà.

À l'instar des « *aspects sombres* » de l'époque hitlérienne, Fest ne consacre que quelques pages de sa biographie et que quelques minutes du documentaire à la destruction des Juifs¹³⁷⁴ ; celle-ci est brièvement évoquée dans deux séquences. La seconde traite des camps d'extermination administrés par Himmler et les SS¹³⁷⁵. La première est consacrée au déclenchement de la guerre contre l'URSS¹³⁷⁶.

Sur des images tournées par les *Propaganda Kompanien*, tirées de la *Deutsche Wochenschau*¹³⁷⁷, resonorisées, bruitées et accompagnées d'une musique composée par Hans Posegga (1917-2002) propre à dramatiser ses propos, la *voice over* énonce un commentaire qui traduit la « *manière personnalisante et réductrice* »¹³⁷⁸ que Fest adopte dans la présentation des événements : « *Alors que la guerre continue à l'Ouest, Hitler se tourne vers l'Est. [...] Les Allemands s'enfoncent en Russie, écrasant toute résistance. Hitler veut entrer dans Moscou d'ici trois mois. Il a toujours souhaité cette guerre et la confrontation militaire avec son ennemi juré : le communisme. Il trouve même un certain soutien en Union soviétique. Çà et là, les conquérants sont accueillis en libérateurs. Mais la population ignore à quel libérateur elle a affaire, jusqu'à ce qu'elle fasse ce genre*

¹³⁷³ Leiser (1995), pp. 9-10.

¹³⁷⁴ Environ six minutes sur les 155 que compte le documentaire ; Fest (1973), pp. 329-331 et pp. 367-371. Lanzmann (1979, p. 313) considère le film de Fest comme une réécriture de l'histoire allemande où l'Holocauste est un « *phénomène secondaire, dépourvu d'importance* », où « *Auschwitz est virtuellement supprimé* ».

¹³⁷⁵ *Hitler –Eine Karriere*, 02:10:23—02:12:36.

¹³⁷⁶ *Hitler –Eine Karriere*, 01:56:17—01:58:40.

¹³⁷⁷ *Hitler –Eine Karriere*, 01:56:35—01:56:37 ; *Degeto-Weltspiegel* 23, 30.06.1941, 00:00:39—00:00:41, <<https://archive.org/details/DegetoWeltspiegelNr23>>. *Hitler –Eine Karriere*, 01:58:27—01:58:32 ; *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:51—00:21:56, <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>> (03.08.16).

¹³⁷⁸ Berlin (1978b), p. 27 ; Mempel (2008), p. 31.

d'expérience. Une race supérieure qui se bat contre une race inférieure : voilà comment Hitler décrit cette campagne. » Cette personnalisation, qui explique des phénomènes complexes avant tout par la volonté et l'idéologie d'un homme, caractérisait déjà la biographie que Fest avait consacrée au dictateur, ce genre tendant bien évidemment à privilégier l'interprétation « hitléro-centrée » qui caractérisait les travaux historiographiques des années 1970 sur le national-socialisme et à privilégier une explication intentionnaliste de la destruction des Juifs qui serait l'aboutissement d'une idée « programmatique » arrêtée de longue date¹³⁷⁹.

Le film de Wiener apparaît à l'écran quand il s'agit d'illustrer le commentaire : « *Les forces d'invasion sont accompagnées d'unités spéciales qui doivent exterminer tous les éléments juifs et communistes de la population. Le commandant en chef d'une de ces unités indiquera au procès de Nuremberg que lors de la première année, ses hommes ont assassiné 90 000 hommes, femmes et enfants.* »¹³⁸⁰ Démontant, remontant et sonorisant le film de Wiener¹³⁸¹, Fest reprend à peu près la forme que Leiser et Darlow lui avaient donnée, ce qui suscite ce commentaire critique du premier : « *Celui qui pense trouver ici beaucoup de matériel documentaire inédit sur Hitler sera déçu. Les scènes d'exécution par fusillade sur le front de l'Est et les films privés d'Eva Braun montrant l'idylle sur l'Obersalzberg ont été utilisés de manière plus efficace dans les films précédents qui traitaient du III^e Reich. Certains montages sont même repris, presque tels quels, des œuvres d'autres réalisateurs, mitigés seulement par le commentaire. Le peu de matériel que l'on peut qualifier de nouveau n'a qu'une valeur de curiosité.* »¹³⁸²

Le grief à peine voilé de plagiat que Leiser fait à Fest révèle aussi, d'une part, que, à la fin des années 1970, le stock d'images disponibles sur le III^e Reich semble déjà épuisé et non extensible et, d'autre part, que, en conséquence, les documentaires recyclent sans cesse les mêmes images, se distinguant les uns des autres par le montage et le commentaire qui les accompagnent.

¹³⁷⁹ Kershaw (1997), pp. 127-131 et pp. 168-169.

¹³⁸⁰ *Hitler – Eine Karriere*, 01:58:41—01:59:20.

¹³⁸¹ 12^e plan, 13^e plan, 3^e plan, 9^e plan, 15^e plan, 16^e plan, 17^e plan, 18^e plan.

¹³⁸² Leiser (1977), pp. 163-164.

Marvin J. Chomsky, *Holocaust*, 1978; Paul Karalus, *Endlösung*, 1978

Alors que *Hitler –Eine Karriere* était projeté dans les salles berlinoises durant l'été 1977, les rues du quartier de Wedding servaient de décor à un autre film; ce qui n'eut pas l'heur de plaire à un Berlinoise qui jeta des bouteilles de bière contre l'équipe de tournage en apostrophant et en menaçant: « *Vous, les Juifs, je vous ai déjà tués une fois; je vais vous tuer encore une fois.* »¹³⁸³

Réalisateur de *Roots* (1976), épopée pseudo-historique sur l'esclavage en Amérique du Nord vue par près de 140 millions de téléspectateurs, Marvin J. Chomsky (1929-2022)¹³⁸⁴ tournait à Berlin des plans censés se dérouler dans le ghetto de Varsovie quelque 35 ans plus tôt, destinés à une nouvelle saga susceptible de détrôner la précédente en audience. Sur un scénario du romancier et nouvelliste Gerald Green (1922-2006)¹³⁸⁵, *Holocaust* retraçait l'histoire de deux familles berlinoises: la famille Dorf dont le père Erich, juriste, se muait en un SS judéocide, participant à toutes les étapes de l'extermination des Juifs qu'il contribuait activement à rendre à chaque fois plus efficace; la famille Weiss, des Juifs d'un milieu aisé et cultivé, qui traversaient tous les événements de l'histoire juive, de la «Nuit de Cristal» en 1938 aux gazages d'Auschwitz, en passant par l'opération d'euthanasie T4, le ghetto de Varsovie, les camps de Buchenwald et de Theresienstadt, le massacre de Babi Yar, l'insurrection du ghetto de Varsovie, la révolte dans le camp de Sobibor, et devenaient, qui des martyrs, qui des héros¹³⁸⁶. Produite par la *National Broadcasting Company* (NBC), la série, en quatre épisodes diffusés du 16 au 19 avril 1978, rassembla quelque 120 millions de téléspectateurs étasuniens.

Encensé dans le *Washington Post*, le *Wall Street Journal* ou encore le *New York Times*¹³⁸⁷, récompensé par plusieurs *Emmy Awards* en 1978 et *Golden Globe Awards* en 1979, favorablement accueilli par Eugen Kogon (1903-1987) qui fut interné dans le camp de Buchenwald de 1939 à 1945¹³⁸⁸, le feuilleton fut critiqué par Elie Wiesel (1928-2016). Déporté avec sa famille

¹³⁸³ « "Holocaust": Die Vergangenheit kommt zurück », *Der Spiegel*, 5, 1979, p. 21.

¹³⁸⁴ <https://en.wikipedia.org/wiki/Marvin_J._Chomsky> (25.08.22).

¹³⁸⁵ <[https://en.wikipedia.org/wiki/Gerald_Green_\(author\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Gerald_Green_(author))> (25.08.22).

¹³⁸⁶ Wiesel (1978), pp. 27-28; Lietzmann (1978), pp. 37-38; Maecck (2009), pp. 132-139.

¹³⁸⁷ Green (1978) cite, en réponse à Elie Wiesel, de nombreuses critiques élogieuses parues dans ces journaux.

¹³⁸⁸ Kogon (1979), pp. 66-69.

à Auschwitz puis à Buchenwald, l'auteur de *La Nuit* (1958) s'insurgeait dans le *New York Times*, au nom de l'unicité, de l'irreprésentabilité et de l'inexplicabilité de l'Holocauste, contre la mini-série éponyme qui pêchait par ses inexactitudes et qui transformait «*un événement ontologique en mélo [an ontological event into soap-opera]*»¹³⁸⁹; il concluait que l'on devait se souvenir de l'Holocauste «*mais pas comme un spectacle [But not as a show]*»¹³⁹⁰.

Wiesel écrivait à propos de l'ubiquité des membres de la famille Weiss et d'Erich Dorf: «*Trop de choses, beaucoup trop de choses arrivent à une seule famille juive particulière et trop de mal est commis par un seul officier allemand particulier. [...] On ne peut pas croire qu'une telle personne existe et, en effet, Erik Dorf n'a pas existé. Pas plus que la famille Weiss. [...] En cinéma comme en littérature, c'est une question de crédibilité [a matter of credibility].*»¹³⁹¹ Celle-ci est effectivement la «*pierre de touche*» du régime de compréhension demandé au spectateur d'une fiction¹³⁹²: on ne parvient pas à croire à *Holocaust* non parce que la série échoue à présenter ce qu'elle raconte comme ayant réellement existé – ce n'est pas ce que le spectateur attend d'une fiction et celle-ci ne l'exige pas de lui: suspendant son jugement, il veut y croire même si «*ce n'est pas pour de vrai*» –, mais parce qu'elle ne parvient pas à rendre crédible le fait qu'autant de choses arrivent à une seule famille ou qu'elles puissent être le fait d'un seul homme, ubiquiste, omniscient et omnipotent.

Wiesel faisait aussi grief à la série, qu'il qualifiait de *docu-drama*, de n'être ni purement et explicitement fictionnelle, ni purement et explicitement documentaire, cette absence d'orientation claire étant autant préjudiciable au spectateur qu'aux faits représentés: «*Dans ce "docu-fiction", les principaux personnages sont fictifs, alors que les personnages secondaires ne le sont pas. Pourtant, pour des raisons artistiques compréhensibles, tous sont traités comme authentiques. À ce niveau, les implications sont troublantes et de grande portée: comment le spectateur non averti peut-il distinguer l'un de l'autre? Il va croire probablement qu'ils sont soit tous vrais, soit tous inventés. Les vies privées des deux familles sont si habilement intriquées avec des faits historiques que, à l'exception des initiés, le grand public parviendra difficilement à savoir où se termine le*

¹³⁸⁹ Wiesel (1978), p. 26.

¹³⁹⁰ Wiesel (1978), p. 30.

¹³⁹¹ Wiesel (1978), p. 28.

¹³⁹² Niney (2009), pp. 62-64.

factuel et où la fiction commence. Bien sûr, cela fait échec à l'objectif très élevé que les créateurs du film se sont fixés. Dans le cinéma comme dans la littérature, tout est question de crédibilité. Si le film était un pur travail de fiction ou s'il était un documentaire strict, il aurait atteint beaucoup plus. [...] Je sais: les gens vont me dire que le cinéma a ses propres lois et ses propres exigences et que, après tout, des techniques similaires sont utilisées pour les films de guerre et des reconstitutions historiques. Mais l'Holocauste est unique, et ce n'est pas un événement comme un autre. Cette série traite l'Holocauste comme si c'était un événement parmi d'autres. Aussi ne suis-je pas d'accord avec elle non parce qu'elle n'est pas assez artistique, mais parce qu'elle n'est pas suffisamment authentique. Elle nous éloigne de l'événement au lieu de nous en rapprocher. Le ton est faux. La plupart des scènes ne sonnent pas vrai: trop de "drame" et pas assez de "documentaire". »¹³⁹³

Le scénariste de la série Gerald Green répondit à Wiesel dans une tribune du *New York Times*: «*Nous sommes accusés de mêler fiction et réalité, et donc donner l'opportunité aux détracteurs de nous accuser d'avoir travesti la vérité. Oui, les Weiss et les Dorf sont fictifs, et ils sont impliqués dans beaucoup d'événements historiques importants. Mais M. Wiesel sait sûrement que rendre vivants les faits de l'histoire est un procédé littéraire ancien et admis.* » Green poursuivait, se réclamant rien de moins que de Tolstoï qui «*a inventé les Rostov et les Pierre Bezuhov; ceux-ci ne vicent pas ses descriptions de la bataille de Borodino, la retraite de Moscou, ou ses portraits du général Koutouzov et de Napoléon. Il nomme nos personnages "stéréotypes", changeant sa robe de prophète pour le costume de critique dramatique. Mais Harriet Van Home (et d'autres critiques) les considèrent comme "des personnes vivantes, souffrantes et amantes". [...] De plus, nos Heydrich, Himmler et Kaltenbrunner sont aussi exacts que possible, basés sur des documents historiques, des conversations enregistrées, des procès-verbaux de réunions et des études psychologiques. Tout aussi documentées et précises sont les dramatisations des événements comme la révolte de Sobibor, les artistes de Theresienstadt, Kristallnacht, Buchenwald, les crimes d'euthanasie. M. Wiesel objecte que nous essayons de dire tout cela. Pourquoi pas? Elie Wiesel a-t-il le monopole du sujet et est-il la seule voix autoproclamée de l'Holocauste?* »¹³⁹⁴.

¹³⁹³ Wiesel (1978), pp. 28-29.

¹³⁹⁴ Green (1978), pp. 32-33.

*Holocaust*¹³⁹⁵ consacre plusieurs séquences relatives aux exécutions par fusillade durant la guerre germano-soviétique. Le scénariste et le réalisateur de la série soutiennent y avoir mis en scène des situations, des personnages et des dialogues «*fondés sur des documents historiques, des conversations enregistrées, des procès-verbaux de réunions et des études psychologiques*»; les deux premières font appel à des documents iconographiques et textuels, la troisième uniquement à des documents écrits. Si tel est le cas, alors ce n'est pas la «*suspension de l'incrédulité* [*suspension of disbelief*], inhérente à la fiction, qui est signifiée au spectateur, mais le doute et la vérification éventuelle, propres au documentaire qui lui est demandé¹³⁹⁶.

La première séquence montre une réunion, à Berlin en 1941, de huit hauts dignitaires SS parmi lesquels Reinhard Heydrich (joué par David Warner), Paul Blobel (Thomas Patrick McKenna), Ernst Biberstein¹³⁹⁷ (Edward Hardwicke) et Erich Dorf (Michael Moriarty); Heydrich et Dorf décrivent la mission des *Einsatzgruppen* et les ordres qui doivent guider leur intervention¹³⁹⁸. Green s'est appuyé principalement sur les travaux de Raul Hilberg (1926-2007), de Lucy Dawidowicz (1915-1990) et de Gerald Reitlinger (1900-1978), historiens «*sobres et réflexifs*», dont il dit avoir préféré les travaux aux écrits de Wiesel qui n'est pas «*l'alpha et l'oméga de l'Holocauste*»¹³⁹⁹, qui mentionnent tous une réunion en juin rassemblant les chefs des *Einsatzgruppen* qui devaient opérer sur le territoire de l'URSS après le lancement de l'opération *Barbarossa*¹⁴⁰⁰.

Le spectateur, même averti, peine à démêler dans cette séquence ce qui relève de la fiction et ce qui relève de la factualité historique, tant elles sont intriquées. Sabina Lietzmann, journaliste pour le *FAZ* en Amérique du Nord, ne s'y trompait pas, et s'interrogeait en mai 1978: «*Pour les téléspectateurs, principalement de la jeune génération, à laquelle ce film s'adresse principalement, la frontière entre histoire et Histoire s'estompe.*

¹³⁹⁵ *Holocaust* a été réédité en 5 épisodes sur trois DVD, Titus productions Inc., CBS, 2009.

¹³⁹⁶ Niney (2009), pp. 63-64.

¹³⁹⁷ Hilberg (2006), pp. 509-510; Klee (2005), p. 47. Sa présence à cette réunion est improbable; il était, en 1941, chef de la branche locale de la Gestapo d'Oppeln en Haute Silésie, et fut nommé chef de l'*Einstazkommando 6* en juin 1942.

¹³⁹⁸ *Holocaust*, DVD 1, épisode 2, 01:06:29—01:10:12.

¹³⁹⁹ Green (1978), p. 31.

¹⁴⁰⁰ Reitlinger (1961), pp. 80-82. Hilberg (1961), pp. 189-190; Hilberg (1973), pp. 189-190. Dawidowicz (1975), pp. 120-124.

Au début, il est dit que “ce n’est qu’une histoire, mais qui s’est vraiment passée”. Où s’arrête l’histoire et où commence l’Histoire ?»¹⁴⁰¹

Historiographiquement, en soutenant l’existence d’un ordre génocidaire du *Führer*, donné avant le début de l’opération *Barbarossa*, le scénariste de *Holocaust* suivait l’interprétation qui dominait alors et qui ne sera remise en question que durant les années 1990. Green, par la bouche respectivement de Dorf et de Biberstein, mentionnait aussi un «*plan*» et un «*nouveau programme*», décidé avant le début de l’opération *Barbarossa* et mis en œuvre durant celle-ci; ainsi se rangeait-il à l’avis «*intentionnaliste*» et «*hitleriste*» de Reitlinger et de Dawidowicz¹⁴⁰². Pourtant, dans d’autres séquences¹⁴⁰³, *Holocaust* tiendrait, selon Julie Mack, un discours plutôt «*fonctionnaliste*», auquel il aurait contribué à donner «*une large diffusion*»¹⁴⁰⁴. Si c’est le cas, là encore, le spectateur ne sait pas ou plus sur quel pied danser, tant le scénario entremêle des interprétations fondamentalement divergentes pour les amalgamer dans un discours plus paratactique que synthétique.

Après la réunion berlinoise des chefs des *Einsatzgruppen*, une séquence de *Holocaust* montre l’exécution à la mitrailleuse de Juifs ukrainiens. Blobel et Dorf y assistent en présence de spectateurs civils. Un photographe prend des clichés et un caméraman filme la scène. «*Ils travaillent pour les archives*», soutient Blobel à Dorf qui exige, à l’issue de l’exécution, que les films lui soient remis¹⁴⁰⁵. Il les projette ensuite dans le bureau de Heydrich à Berlin¹⁴⁰⁶.

¹⁴⁰¹ Lietzmann (1978), p. 39. Annette Insdorf, «L’Holocauste à l’écran», *CinémaAction*, n° 32, 1985, *Dossiers de l’audiovisuel*, 24, 1989, p. 47.

¹⁴⁰² Kershaw (1997), p. 120 à propos de Dawidowicz. Dans la dernière édition, revue et augmentée, de son ouvrage, Hilberg (2006, pp. 513-514) soutient qu’aucun ordre de tuer tous les Juifs ne fut donné avant l’opération *Barbarossa* et que les directives données, tant par écrit qu’oralement après le lancement de la campagne, «*ne révèlent pas un plan préconçu*», mais «*indiquent plutôt une politique qui ne cessa d’évoluer*».

¹⁴⁰³ Par exemple, DVD 1, épisode 2; dans le bureau de Heydrich, Dorf projette des photographies sur les exactions commises en Pologne (00:11:17—00:12:24); s’ensuit une discussion entre Dorf et le chef du RSHA (00:12:25—00:15:16).

¹⁴⁰⁴ Maeck (2009), pp. 156-159. Les premières tentatives dissidentes de l’interprétation intentionnaliste de l’Holocauste datent de la fin des années 1970 et du début des années 1980 avec les travaux de Hans Mommsen et de Martin Broszat – Kershaw (1997), pp. 171-173 – et les premiers à avoir mis en doute l’existence d’un ordre de tuer tous les Juifs d’Union soviétique donné avant le début de l’opération *Barbarossa* sont Christian Streit et Alfred Streim (1981); Kershaw (1997), p. 194 et n. 72; pp. 463 et p. 198.

¹⁴⁰⁵ *Holocaust*, DVD 1, épisode 2, 01:18:27—01:25:44.

¹⁴⁰⁶ *Holocaust*, DVD 2, épisode 3, 00:13:29—00:14:41.

Sur le bruit hors-champ d'un projecteur de cinéma défilent les 13^e et 3^e plans du film de Reinhard Wiener; suivent deux gros plans sur un projecteur de cinéma puis sur Erich Dorf:

«Dorf: “*J’ai confisqué tous les films que j’ai pu trouver* (fin du 3^e plan du film de Wiener).”

Heydrich (en voix hors-champ): “*Quelle qualité déplorable! Qui a fait ces films?*”

Dorf (en voix hors-champ, sur le 5^e plan du film de Wiener): “*Blobel affirme qu’ils étaient destinés à nos archives* (plan américain de Dorf debout et de Heydrich assis à son bureau). *Je ne serai pas étonné d’apprendre qu’il se les réservait* (9^e plan du film de Wiener).”

Heydrich (en gros plan en voix in): “*Je suppose que nous devons garder un dossier.*”

Dorf (en gros plan en voix in): “*Vous croyez?*”

Heydrich (en voix in): “*Notre travail doit être documenté; je ne projetterais pas ces films dans les cinémas de quartier, mais j’aimerais assez que Himmler découvre nos réalisations;* (en voix hors-champ sur les 17^e et 18^e plans du film de Wiener) *je peux même organiser une séance avec le Führer* (15^e plan, 14^e plan; gros plan sur Heydrich; 6^e plan du film de Wiener).”

Heydrich (en voix hors-champ): “*Ça se passe sans problème; ils n’ont même pas l’air de pleurer.*”

Dorf (en gros plan et en voix in): “*C’est assez incroyable. On pourrait croire à un rite religieux* (11^e plan du film de Wiener puis gros plan sur le visage de Dorf).” »

C’est la première fois que le film de Wiener apparaît dans un film de fiction. Mais ce n’est pas la seule occurrence de l’inclusion du réel filmé ou photographié dans la fiction *Holocaust*. Dorf avait déjà projeté, dans le bureau de Heydrich, en présence du chef du RSHA, des photographies sur les exactions commises en Pologne¹⁴⁰⁷; il fera de même pour évoquer le massacre de Babi Yar auquel il avait assisté avec Blobel¹⁴⁰⁸. La plupart des photographies montrant les exécutions en Pologne sont tirées de l’ouvrage intitulé *1939-1945. We have not forgotten. Мы не забыли. Nous*

¹⁴⁰⁷ *Holocaust*, DVD 1, épisode 2; 00:11:18—00:12:12.

¹⁴⁰⁸ *Holocaust*, DVD 2, épisode 3, 00:24:18—00:28:36; la séance de projection se trouve dans DVD 2, épisode 3, 00:37:46—00:38:56.

n'avons pas oublié, paru en 1959¹⁴⁰⁹, mais certains clichés ont été pris ni en 1939, ni en Pologne. Le premier, pris en mai 1944, est tiré de l'«*album d'Auschwitz*»¹⁴¹⁰; le cinquième a été pris en Russie¹⁴¹¹, le douzième à Kaunas lors des pogroms de la fin juin 1941¹⁴¹², le treizième certes en Pologne, à Olkusz, mais le 31 juillet 1940¹⁴¹³.

Pour illustrer le massacre durant lequel les hommes de Jeckeln, de Blobel et du *Feldmarschall* von Reichenau fusillèrent 33 771 Juifs, hommes, femmes et enfants, dans le ravin de Babi Yar près de Kiev, le 29 et 30 septembre 1941, Dorf montre des photographies, parfois fortement recadrées, prises à Ivangorod en Ukraine en 1942¹⁴¹⁴, à Ursinov, près de Varsovie en juin 1940¹⁴¹⁵, en Pologne¹⁴¹⁶, à Šķēde, en Lettonie en décembre 1941¹⁴¹⁷, en Pologne¹⁴¹⁸, à Bochnia, près de Cracovie en décembre 1939¹⁴¹⁹, à Rivne (Rovno en russe), le 14 octobre 1942¹⁴²⁰, en Russie en juin 1940¹⁴²¹.

Dans la séquence où le film de Wiener est projeté à Heydrich, Dorf soutient avoir confisqué les images que Blobel prétendait avoir fait prendre lors de l'exécution de Juifs ukrainiens pour les destiner aux archives de la SS. Or, Wiener, qui tourna son film en Lettonie, n'appartenait ni à la SS, ni aux *Einsatzgruppen* et il filma sans être missionné. Cependant, le fait que Heydrich émette le désir que leur «*travail doit être documenté*» afin que Himmler et le *Führer* découvrent leurs «*réalisations*» semble plausible : d'une part, dans un ordre du 1^{er} août 1941, le *SS-Brigadeführer* Heinrich Müller (1900-1945), chef du département IV (Gestapo) du RSHA, avait demandé de réunir pour Hitler du «*matériel visuel*» illustrant

¹⁴⁰⁹ Wrzos-Glinka *et al.* (1959), p. 34, p. 51, pp. 62-63 et p. 65.

¹⁴¹⁰ <<https://www.yadvashem.org/yv/fr/expositions/album-auschwitz/arrivee.asp>> (17.11.21), «*Derniers moments avant les chambres à gaz*», 2^e photographie.

¹⁴¹¹ Schoenberner (1960), p. 100.

¹⁴¹² BAK, Bild 183-R99539; Klee *et al.* (1988), p. 37.

¹⁴¹³ YVA, Photo Collections, 3331/121; Klee *et al.* (1988), p. 17.

¹⁴¹⁴ YVA, Photo Collections, 82478.

¹⁴¹⁵ Wrzos-Glinka *et al.* (1959), p. 37.

¹⁴¹⁶ Schoenberner (1960), p. 90.

¹⁴¹⁷ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, photo n° 3, p. 131; photo n° 9, p. 133; photo n° 11, p. 134.

¹⁴¹⁸ Schoenberner (1960), p. 89 et pp. 86-87.

¹⁴¹⁹ Wrzos-Glinka *et al.* (1959), p. 37.

¹⁴²⁰ USHMM, Photo Archives, 17877.

¹⁴²¹ Wrzos-Glinka *et al.* (1959), p. 47; Heer (1996), p. 117, photographies n° 4-5; <http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/ukraine/en/en_documents.htm> (07.10.16).

les opérations des *Einsatzgruppen*¹⁴²²; d'autre part, il semble bien que Himmler se fit projeter le film d'une exécution réalisé à la mi-août près de Minsk vraisemblablement par Walter Frenz¹⁴²³. Comme on l'a vu, les documentaristes – Schier-Gribowski, Leiser, Darlow – qui, avant *Holocaust*, avait utilisé le film de Wiener, taisaient l'identité du filmeur, les circonstances, le lieu et le moment de son filmage; aussi, à propos du documentaire de Leiser sur Eichmann, le critique du *Tagesspiegel* avait-il pu émettre l'hypothèse qu'il « *a probablement été tourné pour être projeté, dans un dessein d'édification, dans une salle de cinéma de la SS et des Einsatzgruppen* »¹⁴²⁴. Cette séquence est en quelque sorte l'actualisation fictionnelle de cette hypothèse erronée.

Holocaust évoque des faits historiques sur un mode dramatique et fictionnel, dans le genre cinématographique qu'Elie Wiesel nommait « *docu-drama* »; mais le problème n'est pas tant que *Holocaust* est trop « *drama* » et pas assez « *docu* », comme le pointait l'auteur de *La Nuit*, mais plutôt que, voulant jouer sur les deux tableaux, il perd sur l'un et sur l'autre¹⁴²⁵; il n'est ni « *drama* », puisqu'on peine à y croire, ni « *docu* », puisqu'il ne résiste pas au doute et à la vérification historique.

La série *Holocaust* n'en fut pas moins vue par des millions de téléspectateurs; pour la plupart d'entre eux, ce fut la première fois qu'on évoquait la destruction des Juifs d'Europe et ce fut, en Allemagne, un véritable choc. Selon *Der Spiegel*, « *une série américaine de facture triviale* », vue par « *plus de 20 millions de téléspectateurs* », avait réussi là où des centaines de bouquins, de pièces de théâtre, de films, d'émissions télévisuelles et tous les procès de camps de concentration avaient échoué: « *Informers les Allemands des crimes commis en leur nom à l'encontre des Juifs, de telle sorte que des millions de personnes furent bouleversées. Dans la maison du bourreau, on parlait de la pendaison comme jamais auparavant. L'“Holocauste” est devenu le thème de la nation* »¹⁴²⁶; en 1979, un ouvrage parut sous le titre: *Holocaust. Eine Nation ist betroffen*¹⁴²⁷. La diffusion de la série s'inscrivait dans un contexte mémoriel qui contribua

¹⁴²² RGVA, 500-1-25; Klein (1997), p. 342; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 32, p. 86. Sur le message de Müller, Krausnick et Wilhelm (1981), p. 540; Longerich (2010a), p. 515 et n. 68; Mallmann *et al.* (2011), p. 17.

¹⁴²³ DKHH, p. 269 et n. 74; Hesse (2006), p. 184.

¹⁴²⁴ Niehoff (1961); Ebbrecht (2013), p. 52.

¹⁴²⁵ Sur le « *docu-fiction* », Garçon (2005), Niney (2009), pp. 154-156.

¹⁴²⁶ « *“Holocaust”*: Die Vergangenheit kommt zurück », *Der Spiegel*, 5, 1979, p. 17.

¹⁴²⁷ Märthesheimer (1979).

à son succès : les quarante ans des pogroms de novembre 1938, l'« affaire Filbinger »¹⁴²⁸, le procès de Majdanek tenu à Düsseldorf (1975-1981), les documentaires biographiques *Aus einem deutschen Leben* (1976), *Manager des Terrors* (1977), *Dr. W., ein SS-Arzt in Auschwitz* (1978) consacrés respectivement à Rudolf Höss, Reinhard Heydrich et Eduard Wirths¹⁴²⁹.

Paul Karalus, *Endlösung*, 1978

Le *Westdeutscher Rundfunk* (WDR) avait entamé des négociations avec la NBC pour acquérir les droits de *Holocaust* dès le printemps 1978, ce qui suscita une polémique politico-médiatique¹⁴³⁰. La série fut diffusée, du 22 au 26 janvier 1979, et vue par près d'un Allemand sur trois. Considérant les réticences qui avaient marqué son achat, le WDR avait décidé que la diffusion de *Holocaust* serait précédée par deux documentaires créés exprès : *Antisemitismus* d'Erhard Klöss (1931-2011) et *Endlösung. Die Judenvernichtung in Deutschland* de Paul Karalus (1928-2000) ; ils furent diffusés respectivement le 11 novembre 1978 et le 12 janvier 1979¹⁴³¹.

Endlösung était l'équivalent télévisuel de la brochure documentaire et pédagogique de 56 pages diffusée à près de 140 000 exemplaires par la *Landeszentrale für politische Bildung* de Düsseldorf, avant la diffusion du feuilleton¹⁴³². Le documentaire¹⁴³³ commence par la scène tirée de *Holocaust* – signalée comme telle par un sous-titre, *Filmszene aus Holocaust* – où l'on voit des soldats allemands rassembler des Juifs dans une synagogue avant de l'incendier. Après le carton *Endlösung* sur fond noir, un témoin juif berlinois, Klaus Scheurenberg, déclare : « *Je pense que ce n'est qu'une coïncidence si les Juifs qui se trouvaient dans la sphère d'influence allemande ont survécu à l'époque du nazisme.* » *Endlösung* comporte trois parties, introduite chacune par des intertitres : « *1933-1938. L'éviction des Juifs de la vie publique* », « *1938-1941. Destruction économique et*

¹⁴²⁸ Hans Karl Filbinger (1913-2007), juriste et ministre-président de Bade-Wurtemberg de 1966 à 1978, démissionna de son poste, à la suite des révélations, par *Die Zeit*, de son rôle en tant que juge dans la condamnation à mort de quatre membres de la *Kriegsmarine* à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce qu'il avait jusque là démenti.

¹⁴²⁹ Bösch (2007), pp. 3-4.

¹⁴³⁰ Märthesheimer (1979), pp. 20-21.

¹⁴³¹ Märthesheimer (1979), p. 21.

¹⁴³² « *“Holocaust” : Die Vergangenheit kommt zurück* », *Der Spiegel*, 5, 1979, p. 19.

¹⁴³³ Il a été réédité en 1993 sous la forme d'un VHS/DVD ; nous nous y référons d'après une copie acquise auprès du WDR.

interdiction professionnelle» et «1941-1945. Déportation, ghettos et camps de concentration – La solution finale de la question juive»¹⁴³⁴; chaque partie est introduite par un commentaire en *voice over*, qui donne des informations factuelles.

Les images d'archives filmiques sont parfois signalées comme telles par des cartons: *Hermann Göring. Verkündigung der Nürnberger Rassengesetze*¹⁴³⁵, «*Der ewige Jude*». *NS-Film* ou *NS-Aufnahmen* ou encore *Aufnahmen bei der Befreiung*¹⁴³⁶. Certaines d'entre elles font l'objet d'un «travail de déconstruction» qui vise à déjouer leur caractère propagandiste en les confrontant à un document d'archives écrit¹⁴³⁷, à d'autres images d'archives¹⁴³⁸ ou à des témoignages¹⁴³⁹.

Une des stratégies de Karalus consiste à insérer dans son documentaire des images tirées de la fiction *Holocaust*, «soit pour décoder le contenu propre des images d'archives, soit pour combler l'absence d'image»¹⁴⁴⁰. Dans la deuxième option, Karalus utilise par exemple des scènes tirées de *Holocaust*, signalées comme telles par un intertitre, pour relater l'insurrection du ghetto de Varsovie au printemps 1943, du point de vue non des Allemands qui ont réalisé l'essentiel des images de l'événement, mais des Juifs insurgés qui n'en ont pris aucune¹⁴⁴¹, ou pour évoquer

¹⁴³⁴ *Endlösung*, 00:01:42—00:06:03; 00:06:04—00:17:24; 00:17:25—01:27:09.

¹⁴³⁵ *Endlösung*, 00:04:35—00:05:10.

¹⁴³⁶ *Endlösung*, 01:05:50—01:06:25, à propos des films tournés par les Russes lors de la libération des camps d'Auschwitz.

¹⁴³⁷ Les images tirées du film, *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt*, (*Endlösung*, 00:31:59—00:32:22; 00:33:37—00:35:19) sont contrebalancées par les propos de Karl Scheurenberg (*Endlösung*, 00:35:19—00:35:44) qui soutient que «*Theresienstad* était une salle d'attente pour les camps d'extermination» et ceux que son père Klaus consigna dans son journal (*Endlösung*, 00:32:22—00:33:40); Maeck (2009), pp. 163-164. Le titre original du film de 90 minutes réalisé par l'acteur et réalisateur allemand de confession juive Kurt Gerron (1897-1944) en 1944 est, *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet*. Le titre *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* fut donné par dérision par les figurants juifs du film qui furent contraints d'y jouer; Delage (2003c), p. 138; Lindeperg (2013), p. 246. Sur le film et son histoire, <www.cine-holocaust.de> (26.10.16), Becker (2005), Fantlova-Ehrlich (2005), Margry (1992), Margry (1996), Lindeperg (2013), pp. 103-141.

¹⁴³⁸ La longue séquence tirée de *Der ewige Jude* (*Endlösung*, 00:09:59—00:17:23) est contrebalancée par des images prises dans le ghetto de Dombrowa (*Endlösung*, 00:20:23—00:23:31); Maeck (2009), pp. 164-166. Sur ce film de près de 11 minutes, intitulé *Das Ghetto in Dombrowa und Bedzin*, tourné en 1942 par Alfred Rossner (1906-1943), <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1002725>>, <www.cine-holocaust.de> (26.11.16).

¹⁴³⁹ Des prises de vues tirées d'*Asien in Mitteleuropa* (*Endlösung*, 00:39:50—00:52:34) sont éclairées par deux témoins, Israel Gutman, filmé à Jérusalem, et Marcel Reich-Ranicky, filmé à Frankfurt; Maeck (2009), pp. 167-168.

¹⁴⁴⁰ Maeck (2009), p. 168.

¹⁴⁴¹ *Endlösung*, 00:52:35—00:53:32.

une opération de gazage dont il n'existe aucune image¹⁴⁴². De l'avis de Julie Maeck, ce faisant, Karalus nivellerait la nature des images en «*amalgamant le caractère fictif et le caractère documentaire*» des unes et des autres¹⁴⁴³. Rappelons cependant, avec François Niney, que les régimes de croyance demandés aux spectateurs d'une fiction et d'un documentaire sont certes fort différents, prévalant, mais non exclusifs : «*Un documentaire peut inclure des scènes de fiction jouées par des acteurs au titre d'illustration ou d'archives ; une fiction peut comporter des passages documentaires, d'actualité TV ou de scènes de rues*» ; et le spectateur ajuste sans cesse sa lecture «*en fonction de ce qu'il pense être les réquisits du genre et les modalisations du récit*» ; s'il y avait «*nivellement*» et «*amalgame*» des images, fictionnelles et d'archives, les premières pouvant passer pour les secondes et inversement, il s'agirait d'un «*mauvais coup*», d'une «*manœuvre frauduleuse visant à abuser le spectateur*» de la part du réalisateur qui voudrait faire passer de l'inventé pour du factuel¹⁴⁴⁴. Or, il ne semble pas que ce soit l'intention de Karalus qui prend par ailleurs bien soin de signaler au spectateur, par un carton (*Spielfilmszenen*), le caractère fictionnel des images tirées de *Holocaust*.

Comme exemple de la première option, Julie Maeck donne l'inclusion par Karalus de la séquence de *Holocaust* où Dorf projette le film de Wiener à Heydrich. La troisième partie de *Endlösung* débute par une série de six photographies montrant des exécutions par balles¹⁴⁴⁵. Sur la première, prise en septembre 1943, qui montre deux hommes de la Gestapo exécutant d'une balle de pistolet dans la nuque deux prisonniers de guerre soviétiques au bord d'une fosse, sous le regard de soldats allemands à l'arrière-plan¹⁴⁴⁶, la *voix over* dit : «*Il y a des preuves des actions meurtrières des groupes d'intervention de la SS à l'Est.* » Sur les suivantes, montrant respectivement des hommes, des femmes et des enfants cheminant sur une route sous la garde de soldats en armes, prises lors du transfert des Juifs de Mielec en mars 1942¹⁴⁴⁷, des femmes en sous-vêtements ou totalement dénudées, prises à Škēde à la mi-décembre 1941¹⁴⁴⁸, et des hommes en train de se

¹⁴⁴² *Endlösung*, 01:10:51—01:12:43.

¹⁴⁴³ Maeck (2009), p. 169 et pp. 204-205.

¹⁴⁴⁴ Niney (2009), pp. 64-65.

¹⁴⁴⁵ *Endlösung*, 00:17:25—00:18:20.

¹⁴⁴⁶ BLH, Photo Archives, 8394.

¹⁴⁴⁷ Schoenberner (1960, pp. 44-45) est le premier à publier, sans la légender, cette photographie qu'il a trouvée au Centre de documentation juive contemporaine de Paris.

¹⁴⁴⁸ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, photo n° 4, p. 131, photos n° 9 et 10, p. 133 A.

dévêtir¹⁴⁴⁹, le commentaire poursuit : « *Les chefs des groupes d'intervention étaient généralement des officiers SS parmi lesquels se trouvaient plusieurs universitaires titulaires d'un doctorat. Il y avait quatre groupes composés d'hommes de la Gestapo, des services de sécurité, de la police criminelle, de la police auxiliaire étrangère et de la Waffen-SS. La tâche principale des Einsatzgruppen était l'extermination des Juifs par balles. Le nombre de personnes tuées dépasse un million.* »

Suit l'extrait de *Holocaust* où Dorf projette à Heydrich le film de Wiener¹⁴⁵⁰ ; la *voice over* précise seulement que ce sont des « *prises de vues originales [originale Aufnahmen]* » ; en la faisant précéder de photographies accompagnées d'un commentaire factuel sur les *Einsatzgruppen*, Karalus veut certes contextualiser la séquence de *Holocaust*¹⁴⁵¹, mais en la laissant ensuite défiler avec pour unique précision qu'elle intègre des images filmiques originales sans s'intéresser à leur auteur et aux circonstances de leur prise, le réalisateur semble admettre les données contestables livrées par les dialogues fictifs de Dorf et de Heydrich sur le lieu et les circonstances de leur tournage, comme Julie Maeck par ailleurs, qui explique que Dorf a confisqué toutes les images relatives aux crimes « *puisque, on l'a dit, leur réalisation est formellement interdite* », alors que Wiener a filmé, comme il l'affirme lui-même, avant que ne tombe l'interdiction de Himmler de la mi-décembre 1941¹⁴⁵².

¹⁴⁴⁹ Schoenberner (1960), p. 44.

¹⁴⁵⁰ *Endlösung*, 00:18:21—00:19:34.

¹⁴⁵¹ Maeck (2009), p. 169. La sixième photographie ne montre pas ce qu'elle est censée montrer selon Karalus. Schoenberner (1960, pp. 44-45) l'intègre dans un chapitre intitulé *Massenerschiessungen* comportant de nombreuses photographies d'hommes et des femmes contraints de se dévêtir avant d'être exécutés par balles ; Klee *et al.* (1988), p. 77, la légende : *Juden müssen sich vor ihrer Ermordung entkleiden* ; Heer (1996), p. 115, photo n° 3 : *Juden werden exekutiert* ; la photographie n'apparaît plus dans la version révisée de l'exposition et du catalogue, Hamburger Institut für Sozialforschung (2002). Elle provient d'un ouvrage de propagande intitulé *Deutsches Vorfeld im Osten. Bildbuch über das Generalgouvernement. Bearb. im Einvernehmen mit d. Hauptabteilung Propaganda in d. Reg. d. Generalgouvernements, Krakau, Buchverlag Ost, 1941*, avec cette légende : *Wahrscheinlich zum ersten Male in ihrem Leben ist diese jüdische Mannschaft zum Baden angetreten und wie man sieht schient ihr dieses Bad nicht allzu schlecht bekommen zu sein*. Cette photographie ne figure donc pas des hommes contraints de se dévêtir avant d'être fusillés ; Kriecher et Vernier (1997), Riess (2008), p. 5 et n. 6.

¹⁴⁵² YVA O.33 1222, pp. 1-3 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 4-5 et pp. 7-8 ; sur l'interdiction de Himmler, DKHH, n. 33, p. 259.

Dieter Hildebrandt, *Der gelbe Stern.* *Ein Film über die Judenverfolgung, 1933-1945, 1980*

*Der gelbe Stern. Ein Film über die Judenverfolgung, 1933-1945*¹⁴⁵³ est un film documentaire ouest-allemand réalisé en 1980 par Dieter Hildebrandt (1932-)¹⁴⁵⁴ qui en signe aussi le scénario; il emprunte son titre, les images fixes et certains documents écrits dits en *voice over*, à l'ouvrage éponyme de Gerhard Schoenberner (1931-2012)¹⁴⁵⁵ qui en est aussi le conseiller scientifique¹⁴⁵⁶. Coproduit par le Suisse Arthur Cohn (1927-) et par Bengt von zur Mühlen (1932-2016), récompensé par le *Bayerischer Filmpreis* en janvier 1981¹⁴⁵⁷, le film est montré en première le 5 mars de la même année¹⁴⁵⁸ et il est nommé pour l'oscar du meilleur documentaire¹⁴⁵⁹.

Le film débute par des images tournées lors de l'autodafé sur l'Opernplatz de Berlin le 10 mai 1933, accompagnées d'un discours de Goebbels: «*L'époque de l'excessif intellectualisme juif est maintenant terminée. [...] Ici, les bases intellectuelles de la République de novembre ont été détruites, mais, de leurs ruines le seigneur d'un nouvel esprit émergera victorieux.*» Sur des images de bûcher où sont mêlés des corps et des billes de bois, la *voice over* cite Heinrich Heine, qui avait prévenu cent ans plus tôt: «*Ce n'était qu'un prélude. Là où on brûle des livres, on finit par brûler des hommes.*»¹⁴⁶⁰ Cette introduction est la traduction filmique d'une double page de l'ouvrage de Schoenberner, *Der gelbe Stern*¹⁴⁶¹. Sont ensuite évoqués la «*prise de pouvoir de Hitler*» du 30 janvier 1933, l'incendie du Reichstag, les premiers camps de concentration et les élections législatives du 5 mars 1933¹⁴⁶².

Le film, découpé en vingt chapitres annoncés par des intertitres, expose chronologiquement les événements, du boycott des magasins juifs en avril 1933 à la libération du camp d'Auschwitz en février 1945. Le déroulement des faits suit en substance celui de *Der gelbe Stern*, organisé

¹⁴⁵³ <<https://www.youtube.com/watch?v=PAgWOYvTDKs>> (04.11.16).

¹⁴⁵⁴ <[https://de.wikipedia.org/wiki/Dieter_Hildebrandt_\(Autor\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Dieter_Hildebrandt_(Autor))> (09.02.22).

¹⁴⁵⁵ <http://www.fu-berlin.de/presse/informationen/fup/2011/fup_11_225/index.html> (08.01.22).

¹⁴⁵⁶ *Der gelbe Stern*, 01:24:25.

¹⁴⁵⁷ <http://www.deutsches-filmhaus.de/chr_kino/ch_81.htm> (05.05.14).

¹⁴⁵⁸ <<http://www.zweitausendeins.de/filmlexikon/?wert=42140&sucheNach=titel>> (05.05.14).

¹⁴⁵⁹ <<http://www.oscars.org/awards/academyawards/legacy/ceremony/53rd-winners.html>> (05.05.14).

¹⁴⁶⁰ *Der gelbe Stern*, 00:00:00—00:02:30. Heinrich Heine, *Almanstorf*, Düsseldorf Heine-Ausgabe, 1823, vers 243.

¹⁴⁶¹ Schoenberner (1960), pp. 18-19.

¹⁴⁶² *Der gelbe Stern*, 00:02:41—00:07:31.

en huit chapitres : « *Dans l'Allemagne de Hitler* », « *La Pologne, terrain expérimental* », « *Dans les ghettos* », « *Fusillades de masse* », « *Résistance* » et « *Libération* ». Le récit progresse non seulement chronologiquement, mais aussi logiquement, qui va de la définition de la judéité, à la discrimination, la déportation, la ghettoïsation, les pogroms pour aboutir à la destruction systématique dans les camps d'extermination¹⁴⁶³ ; le moteur de la machine criminelle est l'antisémitisme, « *élément fondamental du programme de Hitler. [...] L'antisémitisme était le moyen de détruire l'ordre juridique, d'instaurer la dictature et d'impliquer le peuple allemand dans son crime* »¹⁴⁶⁴. C'est donc une interprétation implicitement « *intentionnaliste* », propre aux années 1980, que livre Schoenberner dans son ouvrage¹⁴⁶⁵ et dont le documentaire, qu'il coscénarise, est la traduction filmique.

Le documentaire de Hildebrandt ne comporte aucun témoignage filmé ; il est constitué uniquement d'images d'archives surmontées d'un commentaire en *voice over* ; en cela, il suit Schoenberner qui écrit dans la préface de son ouvrage : « *Il existe déjà une abondante littérature sur le phénomène de l'antisémitisme et sur les chambres à gaz dans lesquelles il trouva sa terrifiante réalisation. Ce livre tente de raconter en images l'histoire de la persécution des Juifs par le III^e Reich.* »¹⁴⁶⁶

En pionnier, Schoenberner esquisse une « *critique des sources photographiques* »¹⁴⁶⁷ : « *Les années d'humiliation, de faim, de peur et de mort ne peuvent être évoquées par aucune photo. Elles sont impossibles à saisir visuellement. Les images ne peuvent que donner une idée de ce qui s'est passé. Elles peuvent tenter de décrire ce que d'autres ont vécu et traversé, mais elles ne peuvent pas nous le faire vivre et le comprendre.* » Le corpus photographique était selon lui, non seulement partiel, mais aussi partiel puisque les images choisies étaient le fait exclusif des bourreaux : « *Ce sont les tueurs eux-mêmes qui se photographient en train de faire leur métier* » ; et de formuler cette hypothèse : « *Les photos n'exagèrent pas. Si elles avaient été faites du point de vue des persécutés, pour représenter leur propre souffrance et la cruauté de leurs bourreaux, il s'ensuivrait une image différente. [...] Les personnes montrées ici ont dû se laisser photographier. [...] Leur regard dans l'objectif nous frappe, nous qui regardons ces photos vingt ans plus tard et sommes mis dans le rôle du*

¹⁴⁶³ Brink (1998), p. 151.

¹⁴⁶⁴ Schoenberner (1960), p. 9.

¹⁴⁶⁵ Brink (1998), p. 164.

¹⁴⁶⁶ Schoenberner (1960), p. 5.

¹⁴⁶⁷ Brink (1998), pp. 146-151.

tueur.» Il ajoutait cependant : «*Il est passionnant d'observer comment, dans ces images, la vérité ne cesse pourtant de s'imposer.*»¹⁴⁶⁸

Schoenberner était donc face à un dilemme : d'une part, les photographies pouvaient, par leur qualité indicielle, montrer la vérité ; d'autre part, prises par les tueurs, elles ne pouvaient pas rendre compte de la réalité vécue par les victimes et encore moins la rendre perceptible au spectateur qui, s'il était attentif, endossait de surcroît le rôle de bourreau. Aussi Schoenberner adoptait-il, face aux photographies, une position qui mêlait critique des sources et attitude morale¹⁴⁶⁹.

Dans le documentaire *Der gelbe Stern*, Hilbebrandt fait lui aussi parfois œuvre critique. Il précise parfois l'origine des films montrés : *Olympia*, de Leni Riefenstahl¹⁴⁷⁰, *Der ewige Jude*, «film de propagande de Stuttgart»¹⁴⁷¹. Dans le chapitre intitulé *Das Geschenk*¹⁴⁷², Hildebrandt montre des «scènes d'un film de propagande inédit, intitulé "Le Führer offre une ville aux Juifs"» ; sur les images et la bande-son originales de ce film, tourné en 1944 dans le camp de Teresienstadt et sous-titré «documentaire sur la zone de peuplement juif», le commentaire en *voice over* relève la mise en scène propagandiste qui a présidé à sa réalisation.

Les extraits tirés des actualités filmées de la *Deutsche Wochenschau* font l'objet d'un traitement plus lâche. Ils sont parfois signalés comme tels, qu'ils soient relatifs à la fuite des Juifs de Vienne après l'*Anschluss*¹⁴⁷³ ou à la prise de Rīga et à l'assignation des Juifs à des travaux obligatoires dans la ville en ruine¹⁴⁷⁴. Dans ce dernier cas¹⁴⁷⁵, la bande-son et le commentaire originaux sont partiellement conservés, introduits par ce commentaire : «*Et la voix fanatique de la Wochenschau est toujours présente*», qui déclare : «*Les Juifs flemmards sont immédiatement réquisitionnés pour des travaux de déblaiement*» ; mais la *voice over* du documentaire reprend tout de suite ses prérogatives, qui poursuit en prédisant ce que les images des Juifs contraints à des travaux de terrassement ne montrent pas : «*Ce qui est*

¹⁴⁶⁸ Schoenberner (1960), pp. 5-7.

¹⁴⁶⁹ Brink (1998), p. 149.

¹⁴⁷⁰ *Der gelbe Stern*, 00:19:42.

¹⁴⁷¹ *Der gelbe Stern*, 00:58:02—00:58:05.

¹⁴⁷² *Der gelbe Stern*, 01:03:49—01:07:30.

¹⁴⁷³ *Der gelbe Stern*, 00:21:04—00:21:17.

¹⁴⁷⁴ *Der gelbe Stern*, 00:38:22—00:38:54.

¹⁴⁷⁵ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:26:22—00:27:30, <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.567>> (28.07.14).

expérimenté ici constituera une méthode d'extermination dans les camps de concentration: l'anéantissement par le travail. »¹⁴⁷⁶

Quant aux images montrant des Juifs de Jonava (Lituanie) extraits de leurs maisons et escortés par des soldats en armes¹⁴⁷⁷ ou les longues files d'hommes, de femmes et d'enfants¹⁴⁷⁸, leur origine n'est pas précisée, en l'occurrence encore la *Deutsche Wochenschau*¹⁴⁷⁹; dans le premier extrait, à «*la voix fanatique omniprésente de la Wochenschau*», qui entonne le refrain sur l'alliance entre Juifs et communistes¹⁴⁸⁰, se substitue ce commentaire, tout aussi généralisant: «*Et partout, ici la petite ville de Jonava, les mêmes scènes; la guerre a évolué. La chasse à l'homme commence.*»¹⁴⁸¹ Dans le deuxième extrait, le commentaire original, qui reprend les stéréotypes nazis du Juif parasite et corrupteur de la civilisation¹⁴⁸², est remplacé par une musique aux allures de marche funèbre dont la prise de son imparfaite et grésillante laisse accroire que c'est elle qui accompagnait originellement les images. Ainsi, le réalisateur, parfois soucieux de montrer le caractère propagandiste et manipulateur des films qu'il utilise, en manipule d'autres à son tour, les retranchant de surcroît d'un scénario récurrent pour lui substituer le sien.

Une séquence¹⁴⁸³ montre des «*images d'un film didactique de la police allemande*» où l'on voit des policiers casqués et en uniforme fouillant un chariot de paille ou contrôlant les papiers de civils; le commentaire en *voice over* dit: «*Tout devait avoir l'air tout à fait normal, comme une rafle ou même un contrôle de marché normal dans une petite ville de l'Est.*» Suivent cinq plans introduits par ce commentaire: «*Mais la façon d'emmener des hommes est aussi enseignée. Et voici à quoi la réalité ressemble [Und so sieht die Wirklichkeit aus]. [...] Qui aurait voulu raconter quelque chose qui ressemble à une histoire dans le chaos de ces lieux, de ces documentaires choquants, mais surtout devant la fureur d'une chasse à l'homme aussi sauvage. Les images doivent parler*

¹⁴⁷⁶ *Der gelbe Stern*, 00:38:38—00:38:53.

¹⁴⁷⁷ *Der gelbe Stern*, 00:38:57—00:39:09.

¹⁴⁷⁸ *Der gelbe Stern*, 00:41:08—00:41:43.

¹⁴⁷⁹ *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:50—00:22:05, <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.566>>; *Deutsche Wochenschau* 570, 06.08.1941, 00:07:30—00:08:12, <<https://archive.org/details/1941-08-06-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.570>> (28.07.14).

¹⁴⁸⁰ *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:50—00:22:05.

¹⁴⁸¹ *Der gelbe Stern*, 00:38:57—00:39:09.

¹⁴⁸² *Deutsche Wochenschau* 570, 06.08.1941, 00:07:30—00:08:12.

¹⁴⁸³ *Der gelbe Stern*, 00:39:32—00:41:07.

d'elles-mêmes [Die Bilder sollen für sich sprechen]. »¹⁴⁸⁴ Les deux derniers plans montrent, d'une part, un homme en civil pousser brutalement devant lui, sur un trottoir jonché de débris, un autre homme dont il a empoigné la chevelure, puis deux hommes traverser la rue en maintenant fermement un troisième qui, presque sur le dos, progresse en reculant et, d'autre part, des hommes en civil emmener brutalement d'autres hommes en traversant la foule qui les moleste à leur passage; Dieter Hildebrandt les a extraits de deux numéros de la *Deutsche Wochenschau* du 9 et du 16 juillet 1941, relatives à la prise, par la *Wehrmacht*, de Lemberg (Lviv) et de Rīga, dont le son postsynchronisé et le commentaire originaux ont été supprimés.

L'injonction «*Die Bilder sollen für sich sprechen*» suscita des critiques lors d'une table ronde consacrée au film de Hildebrandt lors de la semaine cinématographie de Duisbourg en novembre 1980: «*La prétention du film lui-même, selon laquelle ses images devraient parler d'elles-mêmes, nie de manière exemplaire le fait que ce sont justement les images documentaires des nazis reprises qui sont elles-mêmes idéologiques.*»¹⁴⁸⁵ De la même manière, les recensions¹⁴⁸⁶ de l'ouvrage *Der gelbe Stern* de Schoenberner, qui soulignaient la valeur probatoire des photographies avec la formule *Die Bilder sprechen für sich*, ignoraient pourtant le fait que l'ouvrage, par la sélection, l'arrangement des images et leur mise en relation, racontait non pas l'histoire, mais une certaine histoire de l'extermination des Juifs par les nazis¹⁴⁸⁷.

Certes, la photographie et le film ont pour eux les qualités iconiques et indicielles dans la représentation de la réalité – ils lui ressemblent autant qu'ils en sont la trace –, mais, «*nous sous-estimons en général les connaissances contextuelles qui nous permettent d'interpréter cette prise de vue justement comme la trace de tel événement ou situation, tant est si bien que nous croyons que le plein sens est sur la photo ou dans la prise de vue seule! [...] Si toute prise de vue documente nécessairement un moment donné du monde, en tant que coupe mobile d'espace-temps, unique et reproductible, elle ne contient pas d'évidence immédiate et suffisante sur ce qu'elle signifie*»; plutôt que de se retrancher passivement derrière la soi-disante évidence des images qui «*devraient parler d'elles-mêmes*», il

¹⁴⁸⁴ *Der gelbe Stern*, 00:40:40—00:40:59.

¹⁴⁸⁵ *Protokoll der Gesprächsrunde während der Duisburger Filmwoche, 15. November 1980*, <<http://www.protokult.de/prot/DER%20GELBE%20STERN%20-%20Dieter%20Hildebrandt%20-%201981.pdf>> (02.11.16).

¹⁴⁸⁶ *Die Welt*, 10 décembre 1960; *Berliner Stimme*, 7 janvier 1961.

¹⁴⁸⁷ Brink (1998), p. 147.

convient de les contextualiser afin de rendre possible leur interprétation : Qui les a prises ? Quand ? Où ? Pourquoi ? La scène était-elle jouée ou a-t-elle eu lieu « *pour de vrai* » ? Aucune prise de vue ne peut répondre à ces questions, seule et en soi¹⁴⁸⁸.

Si l'on questionne ainsi les images censées « *parler d'elles-mêmes* » et rendre compte de « *la réalité* » selon Hildebrandt, on s'apercevra qu'elles tiennent un propos qui n'est pas celui qu'elles sont supposées tenir toutes seules au point de rendre tout commentaire superflu.

La *Deutsche Wochenschau* du 9 juillet¹⁴⁸⁹ et celle du 16 juillet 1941¹⁴⁹⁰ recourent à un montage et à un scénario identiques : la perquisition des bâtiments du NKVD, ex-Guépéou, qui aboutit à la découverte de cadavres dont on fait la monstration publique, parfois devant des journalistes étrangers¹⁴⁹¹, et qui sont présentés comme les preuves matérielles des massacres commis par le NKVD ; puis les associations du bolchevisme et du judaïsme d'une part, de la police secrète soviétique et des Juifs d'autre part, permettent de conclure que ceux-ci sont responsables des meurtres commis par celle-là, ce qui déclenche la colère et la vindicte de la population locale qui se lance spontanément dans une chasse aux Juifs et les livre aux autorités allemandes afin qu'ils subissent un « *châtiment mérité* ».

Ce scénario repose sur certains faits avérés ou considérés comme tels par les historiens – les exécutions commises par le NKVD¹⁴⁹² – ou qui demanderaient à l'être – la forte présence des Juifs en son sein¹⁴⁹³ – ; il n'entre pas moins dans le droit fil des directives de Goebbels émises lors de la conférence de presse du 5 juillet 1941, auxquels la presse écrite du parti et la *Deutsche Wochenschau* se conformèrent¹⁴⁹⁴.

Ce qui frappe dans les séquences filmées à Lemberg et à Rīga, qui devraient « *parler d'elles-mêmes* » selon Hildebrandt, c'est, d'une part, que seuls des membres de la population locale sont filmés en train de s'en prendre violemment aux Juifs et cela sous les yeux d'Allemands en uniforme et en spectateurs passifs et, d'autre part, que ces actions

¹⁴⁸⁸ Niney (2009), pp. 134-136.

¹⁴⁸⁹ *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:03:15–00:06:24, <<http://www.archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>>; <<http://www.cine-holocaust.de>> (23.08.14).

¹⁴⁹⁰ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:26:18–00:28:56, <<http://www.archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.567>>; <<http://www.cine-holocaust.de>> (23.08.14).

¹⁴⁹¹ EM 40, 01.08.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 218.

¹⁴⁹² Viksne (2005a), Riekstiņš (2005), pp. 70-71 ; Angrick et Klein (2009), pp. 25-27.

¹⁴⁹³ Ezergailis (1996), pp. 71-72 ; Angrick et Klein (2009), n. 28, p. 86 ; Anders (2010b), n. 47, p. 164.

¹⁴⁹⁴ Longerich (2008), pp. 218-222.

violentes sont décrites par le commentaire de la *Wochenschau* comme des réactions spontanées de la population locale, provoquées par la colère et l'exaspération devant la révélation par les Allemands des crimes commis par les Soviétiques et la monstration des cadavres de leurs victimes. Ces deux aspects, liés dans un scénario qui vient leur donner la clarté de l'évidence à laquelle Hildebrandt a semble-t-il succombé, participent en fait d'une stratégie de dissimulation et d'occultation.

Certes, à Lemberg, considérant les sources allemandes émanant des chefs des *Einsatzgruppen* ou de la *Wehrmacht*¹⁴⁹⁵, on peut conclure à la spontanéité des pogroms menés par la population locale en représailles aux exactions du NKVD attribuées aux Juifs dans cette ville. À Rīga, Max Kaufmann (1897-1987)¹⁴⁹⁶ et Bernhard Press (1917-)¹⁴⁹⁷, Juifs de Lettonie, vont dans le même sens¹⁴⁹⁸. Les images de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet 1941, tournée dans la capitale lettone, traduiraient la spontanéité des pogroms menés dans la ville par des Lettons agissant sans instructions de l'occupant allemand; Press illustre son propos avec deux photogrammes tirés de ces actualités allemandes, légendés respectivement : «*Riga. Strassenszene im Juli 1941. Ein Jude wird von lettischen Zivilisten malträtiert*» et «*Riga. Strassenszen im Juli 1941. Ein Jude wird von lettischen Zivilisten fortgezert*»¹⁴⁹⁹.

Soutenue par certains historiens¹⁵⁰⁰, la thèse de la spontanéité des pogroms à Rīga n'est pas retenue par d'autres¹⁵⁰¹ et très catégoriquement rejetée par les historiens lettons¹⁵⁰². Les documents allemands semblent, sinon l'infirmier, du moins balancer cette thèse. Des textes signés par

¹⁴⁹⁵ EM 11, 03.07.1941, Mallmann (2011), p. 70. Des rapports de la *Wehrmacht* font état non seulement du «*rassemblement*» de Juifs, mais aussi de leur exécution par des Ukrainiens peu de temps après la prise de la ville; Mallmann (2011), n. 9, p. 73.

¹⁴⁹⁶ Introduction de Gertrude Schneider à l'édition anglaise de *Churbn Lettland* (2010), pp. 13-18.

¹⁴⁹⁷ Bernhard Press entreprit des études de médecine à Florence, puis revint à Rīga en 1938 pour les poursuivre. En 1951, il fut accusé de haute trahison et condamné, par les autorités soviétiques occupantes, à vingt-cinq ans de travaux forcés [préciser par qui ? les autorités soviétiques ?] dans le camp de travail de Norilsk. Libéré en 1956, lui et sa famille émigrèrent en Allemagne de l'Ouest en 1979. Il est professeur émérite de pathologie de l'Université libre de Berlin.

¹⁴⁹⁸ Kaufmann (1999), pp. 47-53;

¹⁴⁹⁹ Press (1988), intercalaire pp. 40-41. Ezergailis (1996), n. 20, p. 28 est critique envers Press.

¹⁵⁰⁰ Mallmann, Riess et Pyta (2003, p. 89) et Mallmann *et al.* (2011, n. 6, p. 79) s'appuient sur Press et sur Kaufmann; Zalmanovitch (2008, p. 42), Vestermanis (1990, p. 434) Angrick et Klein (2009, pp. 68-73) sont plus nuancés.

¹⁵⁰¹ Hilberg (2006), p. 556; Matthäus (2009), pp. 560-582, partic. p. 561.

¹⁵⁰² Ezergailis (1996), pp. 17-19, pp. 40-41, pp. 51-53, p. 211 et pp. 213-221; Stranga (2005), pp. 167-168; Vīksne (2005b), p. 340; Anders (2010b), p. 164; Reichelt (2011), pp. 82-84.



Image 53. Photogramme tiré de la *Deutsche Wochenschau* n° 567, 00:28:33.

Heydrich¹⁵⁰³, il ressort que le chef du RSHA encouragea l'instigation des pogroms à la condition que ceux-ci le fussent *spurenlos*, « sans laisser de trace », c'est-à-dire sans trahir la germanité de leurs instigateurs, de façon à les faire passer pour des initiatives locales et spontanées.

À Rīga, le commandant de l'*Einsatzgruppe A* soutenait, « malgré l'importance des difficultés rencontrées », avoir « incité les forces antisémites autochtones à organiser les pogroms »¹⁵⁰⁴, en ayant bien soin de reprendre, dans son rapport, les termes des instructions du télétype de Heydrich du 29 juin sur les « actions d'auto-purification », afin d'être lus et d'apparaître comme le *spiritus rector* des événements¹⁵⁰⁵. Les prises de vues réalisées devaient aller dans ce sens : « À Kaunas et à Rīga, on prit des films et des photographies pour établir,

¹⁵⁰³ RGVA 500-1-25 ; BAB, R 70 SU/32, Klein (1997), pp. 318-319 ; BAB, R 58/241, Klein (1997), pp. 323-328.

¹⁵⁰⁴ BAL, B 162/20566, pp. 5-6 et pp. 22-24.

¹⁵⁰⁵ Mallmann *et al.* (2011), n. 6, p. 79 ; Reichelt (2011), p. 84.

autant que possible, que les premières exécutions spontanées de Juifs furent menées par des Lituaniens et des Lettons. »¹⁵⁰⁶

Les clichés pris à Kaunas le 28 juin 1941, dans la cour du garage de la société *Lietūkis*, sont devenus tristement célèbres¹⁵⁰⁷, montrant effectivement uniquement des Lituaniens s'en prendre violemment aux Juifs sous les yeux d'Allemands en uniforme qui demeurent passifs; aucun film tourné à Kaunas n'a cependant subsisté. Pour ce qui est de Rīga, c'est l'inverse: aucune photographie des pogroms ne nous est parvenue parvenu; les seules images sont celles de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet 1941; elles ne montrent, elles aussi, que des Lettons en civil molestant des Juifs sous le regard d'Allemands en uniforme militaire qui assistent à la scène sans intervenir. Le premier plan de la séquence¹⁵⁰⁸ est particulièrement intéressant, qui montre trois hommes en civil molester un quatrième tombé à terre: un Allemand en uniforme s'approche, prend des photographies et c'est uniquement sur les trois civils lettons molestant le Juif qu'il pointe son objectif.

Ces images sont la traduction visuelle de la stratégie de dissimulation voulue par Heydrich et suivie par Stahlecker, qui consiste à faire passer les pogroms comme des actions spontanées de la population locale en occultant les incitations de l'occupant, «*sans laisser de traces*», précisait le premier, «*sans que, de l'extérieur, on puisse déceler que les autorités allemandes avaient pu donner des instructions ou des ordres*», notait le second. Si ces prises de vues pouvaient «*parler d'elles-mêmes*», selon les mots de Hildebrandt, c'est la spontanéité des pogroms qu'elles diraient; et pourtant, elles ne disent pas la vérité si l'on considère l'aspect sélectif de la réalité saisie et les intentions des preneurs de vues. «*Les images d'archives ne sont pas mensongères au moins sur un point: ce que l'on a voulu dire aux gens. Ça, c'est une vérité historique!*», s'exclamait Marc Ferro¹⁵⁰⁹. Aussi, pour ce qui est de Rīga, si la spontanéité des pogroms ne participe pas à la *Wirklichkeit*, les images ne mentent pas, au sens où elles montrent celles que Heydrich et Stahlecker voulaient faire accroître¹⁵¹⁰.

¹⁵⁰⁶ BAL, B 162/20566, p. 24.

¹⁵⁰⁷ <<https://www.bild.bundesarchiv.de>>; <<https://www.doew.at/erinnern/fotos-und-dokumente/1938-1945/pogrome-in-kowno-kaunas-kauen-juni-1941>> (28.08.22).

¹⁵⁰⁸ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:28:29—00:28:33.

¹⁵⁰⁹ Niney (2009), p. 146.

¹⁵¹⁰ Goldstein (2008), pp. 67-68, à propos du «*pogrom de Pâques [...] organisé à l'avance*» à Varsovie au début du mois d'avril 1940: «*Les Allemands ne prirent pas une part ouverte au pogrom. Ils ne le contrecarrèrent pas non plus. On en vit beaucoup qui photographièrent ou filmèrent ces terribles scènes en souriant fièrement, ravis des fruits portés par leur propagande. Les photos, comme nous l'apprîmes, furent publiées plus tard dans des journaux illustrés nazis, en Allemagne et dans les pays occupés.*



Image 54. Photogramme tiré de la *Deutsche Wochenschau* n° 567, du 16 juillet 1941, 00:28:31.

Le chapitre intitulé *Der Mörder*¹⁵¹¹, dévolu aux tueries par fusillade en Union soviétique occupée, débute par le film du voyage de Himmler à Minsk, à la mi-août 1941, avec ce commentaire en *voice over*: «*Heinrich Himmler, Reichsführer SS, visite un camp de prisonniers de guerre soviétiques à Minsk. Avec les Juifs, ils sont les victimes les plus durement touchées ; 3,6 millions meurent dans les camps allemands*» ; la voix poursuit avec un extrait du discours fait à Posen par Himmler le 4 octobre 1943 : «*“Le peuple juif sera exterminé”, dit chaque membre du parti, c’est clair, c’est dans notre programme, l’élimination des Juifs, l’extermination, nous l’accomplissons [...].*»¹⁵¹² Le film de Wiener, dont l’ordre original des plans a été bouleversé¹⁵¹³, défile alors avec ce commentaire : «*Himmler parle des Einsatzkommandos. Ils fusillent les Juifs dans les territoires conquis de l’Union soviétique à partir de l’été 1941 pour les en débarrasser. Quatre de ces commandos sont à l’œuvre pendant des années. Environ un million de Juifs meurent dans les fosses d’exécution.*

Les films projetés devaient prouver la haine que les Polonais ressentaient envers les Juifs et expliquer l’action épuratrice des Allemands.»

¹⁵¹¹ *Der gelbe Stern*, 01:07:31—01:09:53.

¹⁵¹² Schoenberner (1960), p. 95.

¹⁵¹³ 12^e et 13^e plans ; 3^e plan ; 15^e et 16^e plans ; 9^e plan ; 17^e plan et 18^e plans.

Même après que les chambres à gaz et les fours crématoires ont pris en charge la majeure partie du génocide, les exécutions se poursuivent. » Suit un film amateur¹⁵¹⁴, pris clandestinement depuis l'intérieur d'une pièce, montrant un homme en uniforme séparer la femme de son enfant. Puis¹⁵¹⁵, sur les photographies publiées par Schoenberner dans son ouvrage *Der gelbe Stern*¹⁵¹⁶, prises respectivement à Sniadowo en Pologne et à Šķēde, en Lettonie, à la mi-décembre 1941, on entend une voix féminine hors-champ: «*Je suis toujours en vie. Les victimes se tiennent debout et attendent leur tour. Ils font comme ça. Avant d'être enterrées, les personnes sont déshabillées avec soin. Toute la procédure ne dure pas longtemps. Pourquoi ne pouvons-nous pas crier? Pourquoi ne pouvons-nous pas nous défendre? Pensez-vous que nous voulons finir ainsi, mourir ainsi? Non! Nous ne voulons pas.* » L'auteur de ces propos n'est pas signifiée; le générique final (*Zitate und Berichte von...*) donne trois sources possibles: Gerty Spies, Mary Berg, Etty Hillesum¹⁵¹⁷; il s'agit en fait d'extraits d'une lettre datée du 26 avril 1943, dans laquelle la professeure de musique Salomea Rahel Ochs, internée dans le ghetto de Tarnopol à l'ouest de l'Ukraine actuelle, décrit l'exécution par fusillade de 1 500 Juifs, le 9 avril 1943, dans des fosses creusées à Piotrków à 26 kilomètres au sud de Łódź¹⁵¹⁸. Suivent enfin des images sans commentaire, tirées du film de la visite de Himmler à Minsk.

Dans cette séquence sont rassemblées des images prises dans des lieux différents et dans des circonstances différentes: par des amateurs, clandestinement ou aux yeux de tous – c'est le cas de Wiener¹⁵¹⁹ –, par des professionnels au service du pouvoir et de sa propagande – Walter Frenzt pour le film de la visite de Himmler à Minsk. Le commentaire ne signifie pas cette altérité; les images sont «*nivelées*», ramenées à un même statut, toutes aptes à figurer la parole et des bourreaux et des victimes, toutes investies de la capacité de montrer la réalité et de dire la vérité en parlant d'elles-mêmes et par elles-mêmes.

Cette illusion objectiviste marque aussi *Genocide*, le documentaire d'Arnold Schwartzmann qui la double d'une autre chimère: vouloir tout montrer et confiner ainsi à la fiction.

¹⁵¹⁴ *Der gelbe Stern*, 01:08:52—01:09:06.

¹⁵¹⁵ *Der gelbe Stern*, 01:09:07—01:09:40.

¹⁵¹⁶ Schoenberner (1960), pp. 95-98.

¹⁵¹⁷ *Der gelbe Stern*, 01:24:29.

¹⁵¹⁸ Friedrich (2014), doc. n° 234, pp. 629-631; Bacharach (2006), pp. 117-120.

¹⁵¹⁹ Kuball (1980), pp. 116-117.

Arnold Schwartzman, *Genocide*, 1981

En 1979, le rabbin orthodoxe Marvin Hier (1939-)¹⁵²⁰, fondateur du Centre Simon Wiesenthal et de Moriah Films, sa division cinématographique, proposa au conseil d'administration de réaliser un film sur l'Holocauste ; dans ce but, il prit contact avec le graphiste Saul Bass (1920-1996)¹⁵²¹ ; celui-ci déclina l'offre, mais il lui conseilla de faire appel à un scénariste, à un réalisateur et à un compositeur professionnels, et de prévoir un budget en conséquence de plusieurs millions de dollars ; sur recommandation de Bass dont il était le *design director*, le Britannique Arnold Schwartzman (1936-)¹⁵²², établi à Los Angeles depuis 1978, fut engagé pour réaliser le projet «*parce qu'il jouissait d'une réputation internationale non seulement dans la réalisation de film, mais aussi comme graphiste*». Le film devait consister en une présentation multimédia, intégrant des films et des photographies projetés sur plusieurs écrans, parce que «*ce dispositif ouvrait de nouvelles opportunités en présentant les multiples dimensions de l'Holocauste, ce qui n'aurait pas pu se faire par un seul projecteur. J'étais convaincu, écrit Hier, que ce serait un dispositif idéal pour le musée du Centre Wiesenthal. En effet, une projection multimédia sur l'univers au Smithsonian de Washington était toujours d'actualité*». Le projet prit un nouvel élan lorsque l'historien britannique Martin Gilbert (1936-2015)¹⁵²³, professeur à Oxford, biographe officiel de Winston Churchill, auteur d'ouvrages sur l'Holocauste, accepta, lors d'une rencontre à Londres au début de 1980, d'écrire le scénario qui conjuguerait «*la perspective historique et individuelle*», qui équilibrerait «*le matériel factuel par des témoignages sélectionnés et vérifiés*». Schwartzman constitua une équipe qui l'accompagna dans ses recherches d'images d'archives aux États-Unis, en Europe et en Israël¹⁵²⁴.

À Yad Vashem, Schwartzman rencontra son compatriote et contemporain Gilbert qui travaillait à l'*Atlas of the Holocaust*. «*En quelques mois, il écrivit un scénario fantastique*», déclarait le réalisateur en 2012¹⁵²⁵. Gilbert le fit parvenir à Hier tandis que Schwartzman revenait de sa tournée «*avec une énorme quantité de photographies et de documents*» ; selon Hier,

¹⁵²⁰ Grobman et Landes (1983), p. 489 ; <https://en.wikipedia.org/wiki/Marvin_Hier> (04.12.21).

¹⁵²¹ <https://de.wikipedia.org/wiki/Saul_Bass> (09.01.23).

¹⁵²² <<http://ideasondesign.net/speakers/speakers/arnold-schwartzman/>> (09.01.23).

¹⁵²³ <<http://www.martingilbert.com/>> (18.08.14).

¹⁵²⁴ Hier (1983), pp. 432-434.

¹⁵²⁵ Teicholz (2012).

«le scénario de Gilbert brossait le tableau de l'histoire du III^e Reich en y intégrant la volonté de Wiesenthal de rendre compte de la souffrance des populations non-juives piégées dans l'Europe nazie», alors que le but du projet était de montrer «le caractère unique de la tragédie juive». «Je pensais, poursuivait-il, que le scénario avait besoin d'un style, poétique et personnel, qui communiquerait la souffrance plus profondément. Gilbert et Schwartzman acceptèrent que je modifie le scénario dans ce sens»¹⁵²⁶.

Une fois le financement du film assuré grâce, entre autres, à Frank Sinatra (1915-1998) qui fit un don de 100 000 dollars et contribua à en rassembler plusieurs centaines de milliers d'autres – à la fin juin 1980, un million de dollars avait été levé et dévolu au projet¹⁵²⁷ –, l'attention se focalisa sur la production, les narrateurs et la musique. Pour celle-ci, le choix se porta, «naturellement» sur Elmer Bernstein (1922-2004), oscarisé en 1968; le réalisateur, acteur, producteur et scénariste américain Orson Welles (1915-1985) et l'actrice britannico-américaine Elisabeth Taylor (1932-2011) furent choisis comme narrateurs «parce que leur personnalité et leur voix reconnaissable donneraient une énorme crédibilité à *Genocide*»; tous deux acceptèrent de prêter leur voix à titre gracieux, celle-ci pour les «témoignages personnels», celui-là pour «les parties historiques»¹⁵²⁸.

La première de *Genocide* eut lieu en juin 1981 dans les studios de *Quantum Leap* en présence des membres du conseil d'administration du Centre Wiesenthal et de représentants de l'industrie cinématographique. La présentation multimédia utilisait 21 projecteurs, coordonnés par des ordinateurs, qui diffusaient les images sur plusieurs écrans; à l'issue de la projection, l'idée fut émise, selon Hier, par la présidente de l'Académie des arts et des sciences, Fay Kanin (1917-2013), issue d'une famille juive new-yorkaise et, selon Schwartzmann, par Barry Manilow (1943-), compositeur, chanteur, acteur, présentateur et producteur américain d'origine juive polonaise, de convertir le format multimédiatique en un film de 35 mm pour le soumettre à l'appréciation de l'*Academy of Motion Picture Arts and Sciences*. La conversion fut achevée en décembre 1981; en mars 1982, le réalisateur Arnold Schwartzman et le scénariste Marvin Hier furent chacun récompensés par un Oscar du meilleur documentaire¹⁵²⁹. Cependant, dans une lettre à Hier du 9 février 1982, Wiesenthal se

¹⁵²⁶ Hier (1983), p. 434.

¹⁵²⁷ Hier (1983), pp. 433-434.

¹⁵²⁸ Hier (1983), pp. 434-435.

¹⁵²⁹ Hier (1983), p. 435; Teicholz (2012).

plaignit du fait que le documentaire montrait trop de cadavres de femmes nues, «*trop de barbus*» et pas assez de Juifs laïques; il mentionnait *The Final Solution*, titre anglais de *Der gelbe Stern* réalisé, on l'a vu, par Dieter Hildebrandt (1980), un film documentaire bien meilleur à ses yeux, produit par le Suisse Arthur Cohn (1927-) qui, contrairement à Hier, avait accepté ses conseils; «*Cohn n'avait pas remporté d'Oscar, mais c'était sans importance, écrivit Wiesenthal*»¹⁵³⁰.

La bande-son de *Genocide*¹⁵³¹ est constituée d'un commentaire dit par Orson Welles qui relate les événements historiques, de témoignages tirés de documents divers, lus par Liz Taylor¹⁵³², de quelques archives sonores¹⁵³³, le tout sur fond de la musique omniprésente de Bernstein et de quelques autres «*musiques additionnelles*»¹⁵³⁴. Le matériel iconographique est composé d'images fixes – affiches de propagande, illustrations –, de photographies et de films d'archives dont l'origine n'est jamais précisée à l'écran, exceptionnellement d'archives écrites¹⁵³⁵, de dessins et d'un dessin animé. Le seul témoin à apparaître à l'écran est Simon Wiesenthal (1908-2005), qui introduit le documentaire¹⁵³⁶. Marvin Hier expliquait, en 1983, qu'à un degré avancé de la production de *Genocide*, il avait été décidé que «*le film devait être introduit par Simon Wiesenthal au camp de concentration de Mauthausen où de nombreux membres de sa famille avaient été assassinés. Wiesenthal, devant le mur de barbelés de Mauthausen engagerait la conscience du spectateur*»¹⁵³⁷.

Après cette introduction, le documentaire brosse à grands traits la culture, la vie quotidienne et l'histoire des Juifs européens, l'antisémitisme chrétien, l'espoir mis par les Juifs dans les démocraties issues du premier conflit mondial, espoir mis à mal par les conditions économiques des années 1930 dont Hitler rend les Juifs responsables; le «*point central du programme de Hitler*» est «*la haine des Juifs, des slaves, des tsiganes [...]. Acclamer Hitler [...], c'était acclamer l'anéantissement des Juifs en Allemagne.*

¹⁵³⁰ Segev (2010), p. 421.

¹⁵³¹ Nous citons le documentaire dans l'édition en DVD, BAC vidéo, 2008, en anglais avec sous-titres en français.

¹⁵³² *Genocide*, 00:27:30—00:30:10; 00:40:02—00:40:27; 00:42:01—00:45:39; 00:59:42—01:02:20; 00:48:35—00:50:00; 00:51:03—00:52:39; 01:02:32—01:03:32.

¹⁵³³ *Genocide*, 00:25:02—00:25:44; 00:31:55—00:32:10; 00:21:57—00:23:02; 00:41:08—00:41:33; 01:07:31—01:08:15; 01:08:45—01:11:10.

¹⁵³⁴ *Genocide*, 01:19:07.

¹⁵³⁵ *Genocide*, 00:57:44—00:58:23.

¹⁵³⁶ *Genocide*, 00:02:46—00:04:37.

¹⁵³⁷ Hier (1983), p. 434.

Hitler et ses disciples nazis ne tardèrent pas à appliquer leur programme antisémite»¹⁵³⁸. C'est donc dans l'interprétation «*intentionnaliste*» que le documentaire s'inscrit : la destruction des Juifs est le résultat d'un «*programme*» conçu par Hitler, appliqué par son concepteur et ses sbires, dont le documentaire explicite ensuite la réalisation, étape par étape, en suivant une trame chrono-causale tissée par d'autres avant lui.

Même si Marvin Hier insiste sur l'importance et l'ampleur de la recherche iconographique entreprise par Schwartzman et son équipe qui explorèrent les archives européennes, étasuniennes et israéliennes, constituant d'«*énormes dossiers de photographies et de documents*»¹⁵³⁹, les images fixes ou animées sont en majorité celles que les documentaires précédents avaient déjà montrées. S'y ajoutent des «*Une*» de journaux et des dessins qui viennent pallier l'absence d'images susceptibles de figurer le récit¹⁵⁴⁰.

Genocide est la version filmée d'un document multimédia et cela se voit : les images défilent à un rythme soutenu, qui veulent illustrer au plus près la déclamation rapide de la *voice over* ; plusieurs images – jusqu'à six... –, photographiques ou filmiques, apparaissent simultanément à l'écran, saturant la vision du spectateur qui en a littéralement «*plein les yeux*», mais qui n'a le temps ni de les accueillir, ni de les regarder. Quand Liz Taylor lit «*Le papillon*», un poème écrit en juin 1942 par Pavel Friedman (1921-1944) alors interné à Theresienstadt, l'imagination du spectateur ne peut se déployer, d'emblée bridée par un dessin animé, sorte de guimauve sans nom¹⁵⁴¹.

Certes, ce qui est montré veut être en relation iconique étroite avec ce qui est dit ; il reste que cette relation n'est qu'analogique, fondée uniquement sur la ressemblance entre des réalités qui sont pourtant différentes, temporellement et géographiquement. Ainsi, comme Leiser, Fest et Hildebrandt avant lui, Schwartzman figure l'incendie des synagogues allemandes lors de la «*Nuit de Cristal*» du 9 novembre 1938 par celui de la synagogue de Rīga dans la nuit du 3 au 4 juillet 1941¹⁵⁴². À la suite de l'attaque allemande en mai 1940 de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg et de la France, les Juifs se voient privés, en quelques mois, de tous leurs droits ; la *voice over* déclare alors¹⁵⁴³ : «*Ces mesures étaient souvent encouragées par des éléments extrémistes de la population locale, de petits groupes fascistes qui*

¹⁵³⁸ *Genocide*, 00:13:11—00:14:09.

¹⁵³⁹ Hier (1983), pp. 433-434.

¹⁵⁴⁰ *Genocide*, 00:25:35 ; 00:21:56 ; 00:33:35 ; 00:39:03—00:40:27 ; 00:42:01—00:45:39.

¹⁵⁴¹ *Genocide*, 00:48:35—00:50:00.

¹⁵⁴² *Genocide*, 00:22:25—00:22:34.

¹⁵⁴³ *Genocide*, 00:32:34—00:32:51.

jouaient les terreurs et les tyrans sous la protection nazie et ne tardèrent pas à se montrer les plus cruels des oppresseurs»; or, ces propos sont accompagnés par des images, tirées de la *Deutsche Wochenschau*, figurant les pogroms de Rīga et de Lemberg¹⁵⁴⁴, les images prises à Rīga servant peu avant à illustrer les «*premières atrocités antisémites*» commises en Pologne...¹⁵⁴⁵.

La *voice over* d'Elisabeth Taylor évoque l'acte de résistance de la Polonaise Roza Robota (1921-1945) qui, internée à Auschwitz-Birkenau, vit ses parents être emmenés à la chambre à gaz en novembre 1942: «*Elle travaillait avec d'autres filles à la fabrique de munitions Krupp d'Auschwitz. Elles firent passer de la dynamite au groupe de résistance du camp. Le 7 octobre 1944, tous ceux d'Auschwitz entendirent et virent une chose incroyable. L'un des crématoires dans lequel les corps de tant de leurs mères, pères, et enfants avaient été brûlés, venait d'exploser. Cinq SS avaient été tués. 600 personnes s'étaient évadées. La plupart furent reprises et fusillées les jours suivants. Une enquête aboutit à l'arrestation de Rosa qui fut sadiquement torturée par les SS. Elle ne trahit personne. Elle écrivit quelques mots sur un papier, juste avant d'être pendue devant les prisonniers d'Auschwitz. Le message disait: "Hazak V'Amatz". Soyez forts et courageux.*»¹⁵⁴⁶ Pour figurer l'exécution par fusillade des évadés et la pendaison de Roza Robota, Schwartzman montre respectivement la photographie d'une exécution par fusillade prise à Ursinov, près de Varsovie en juin 1940¹⁵⁴⁷ et la photographie de la pendaison d'une partisane à Minsk le 26 octobre 1941¹⁵⁴⁸; or, cette photographie est aussi insérée dans le récit épistolaire de Zlata Visyatskaya relatant une exécution de masse le 25 juillet 1942¹⁵⁴⁹. Léon Kahn (1925-2003) relate, par la voix de Liz Taylor, une exécution par fusillade dont il fut le témoin oculaire, à Eišiškės en Lituanie, non loin de la frontière polonaise¹⁵⁵⁰, mais son récit

¹⁵⁴⁴ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:28:33—00:28:38), <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>> (03.08.16). *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:05:34—00:05:46, <<http://www.archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>> (04.08.16).

¹⁵⁴⁵ *Genocide*, 00:24:59—00:25:01.

¹⁵⁴⁶ *Genocide*, 01:04:05—01:05:34.

¹⁵⁴⁷ Wrzos-Glinka *et al.* (1959), p. 37; *Genocide*, 01:05:02.

¹⁵⁴⁸ *Genocide*, 01:05:20; sur cette photographie, Heer (1996), pp. 144-145; *Hamburger Institut für Sozialforschung* (2002), pp. 475-477.

¹⁵⁴⁹ *Genocide*, 00:39:49.

¹⁵⁵⁰ *Genocide*, 00:42:01—00:45:39.

est ponctué par un film¹⁵⁵¹ et des photographies¹⁵⁵² prises à Lemberg lors des pogroms du début juillet 1941.

Dans le documentaire de Schwartzman, tout se passe donc comme si on pouvait puiser dans un stock informe d'images interchangeable – peu importe qui les fait, quand, où, dans quelles circonstances et dans quels buts – pourvu qu'on y trouve de quoi illustrer au plus près un scénario élaboré indépendamment et en dehors d'elles.

La substitution d'images, qui caractérise *Genocide*, va parfois à l'encontre de ses nobles desseins. Un extrait du rapport de Kurt Gerstein (1905-1945)¹⁵⁵³, présenté par la *voice over* comme «*témoin des gazages à Belzec*», est lu par Liz Taylor¹⁵⁵⁴ ; il est illustré par des photographies et des films qui n'ont pas été réalisés à Belzec, et par des dessins ; l'un d'eux montre une file de femmes nues, certaines portant un enfant dans les bras ; le portrait du commandant de Belzec, Christian Wirth (1885-1944) vient s'y superposer¹⁵⁵⁵. Ce dessin, réalisé par Daniel Benett Schwartz (1929-), dans des tons ocre, est inspiré de l'une des cinq photographies prises à Rovno lors de la liquidation du ghetto de Mizocz en octobre 1942¹⁵⁵⁶. Comme Resnais, Leiser, Romm ou Darlow avant lui, Schwartzman illustre une opération de gazage génocidaire avec un dessin inspiré d'une photographie montrant une exécution par fusillade. Ce faisant, il semble donner raison, par ignorance et malgré lui, au négationniste Udo Walendy (1927-) qui prétendait que cette photographie était «*un dessin photographié*»¹⁵⁵⁷, alors que Wiesenthal affirmait dans l'introduction à *Genocide*, que «*ce que vous allez entendre et voir est une histoire vraie*», adressée à ceux qui étaient «*prêts à oublier l'Holocauste*» et à ceux qui étaient «*même prêts à en nier l'existence*»¹⁵⁵⁸.

La séquence¹⁵⁵⁹ qui relate l'invasion de l'URSS et les opérations des *Einsatzgruppen* est paradigmatique de la manipulation et du «*bricolage*»

¹⁵⁵¹ <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1001275>>. Sur ce film amateur d'une minute et vingt-et-une secondes, tourné par un soldat allemand le 1^{er} juillet 1941, <www.cine-holocaust.de>, Delage (2006) p. 141, Frodon (2007), p. 380. Saisi par les Américains dans une caserne proche d'Augsburg, il fut projeté à Nuremberg lors de l'audience du 13 décembre 1945 – Nbrg. doc. PS-3052 –, titré *Film allemand original (8 mm) sur les atrocités commises contre les Juifs*.

¹⁵⁵² BLH, Photo Archives, 6815, 6821, 6823, 6824, 6819, 6820, 6817, 6818. Sur ces photographies, Paul (2013), pp. 191-212.

¹⁵⁵³ Sur ce rapport et ses différentes versions, Brayard (2000b).

¹⁵⁵⁴ *Genocide*, 00:51:03—00:52:39.

¹⁵⁵⁵ *Genocide*, 00:51:36—00:51:52.

¹⁵⁵⁶ USHMM, Photo Archives, 17877.

¹⁵⁵⁷ Walendy (1976), p. 14.

¹⁵⁵⁸ *Genocide*, 00:03:11—00:04:09.

¹⁵⁵⁹ *Genocide*, 00:33:28—00:34:31.

des images. Surmontant une affiche de propagande allemande de 1941, intitulée *Deutschlands Sieg Europas Freiheit*, montrant un soldat allemand terrassant de deux éclairs de foudre un dragon rouge portant l'étoile du communisme sur le front¹⁵⁶⁰, puis la Une du *Daily Telegraph* du lundi 23 juin 1941 titrant *Russia attacked on 1800-mile front*, la voice over d'Orson Welles déclare sur fond de musique inquiétante et martiale : « Le 22 juin 1941, les Allemands envahirent l'Union soviétique, leurs alliés de deux ans. Des commandos spéciaux, les Einsatzgruppen, suivaient l'armée de très près, assassinant les Juifs de chaque ville et village. » Sur la deuxième phrase apparaît le film de Wiener¹⁵⁶¹ presque méconnaissable, tant il est altéré : d'une part, il est remonté¹⁵⁶² ; d'autre part, il a été inversé sur un axe vertical ; enfin, il est sonorisé de bruits de pas lorsque l'on voit les Juifs courir vers la fosse, de salves d'armes à feu lorsqu'ils sont fusillés et même d'ordre de tir précédant la fusillade ; *last but not least*, à partir du 13^e plan jusqu'à la fin du film, on entend l'antépénultième strophe de la chanson *Lili Marleen*, chantée par Lale Andersen en 1938 : *Deine Schritte kennt sie, / Deinen schönen Gang / Alle Abend brennt sie / Doch mich vergaß sie lang / Und sollte mir ein Leid gescheh'n / Wer wird bei der Laterne stehen / Mit dir Lili Marleen?* (bis) *Aus dem stillen Raume, / Aus der Erde Grund...*

Certes, selon le journaliste et écrivain croate Edouard Calic (1910-2003), *Lili Marleen* était l'une des chansons favorites de Reinhard Heydrich, qui commandait les *Einsatzgruppen*¹⁵⁶³ et, comme le rapportèrent des détenus de Sachsenhausen, elle fut diffusée par les haut-parleurs dans le camp, avec *Preussens Gloria* et *Wir fahren gegen Engelland*, pendant les gazages qui se déroulèrent en janvier et février 1945¹⁵⁶⁴. Il n'existe cependant aucune preuve positive d'une diffusion ou d'une interprétation de la chanson pendant les fusillades perpétrées par les *Einsatzgruppen* ; si tel avait été le cas à Libau, durant l'exécution que Wiener filma, nul doute que celui-ci l'aurait mentionné dans ses témoignages d'après-guerre. Schwartzman prend les mêmes libertés que le journaliste et « *correspondant de guerre* » Géo Kelber trente-cinq ans plus tôt ; dans un article du journal *France-Soir*, celui-ci reproduisait plus ou moins fidèlement le rapport en français de

¹⁵⁶⁰ <<https://www.loc.gov/item/2008679024/>> (04.01.17).

¹⁵⁶¹ *Genocide*, 00:33:39—00:34:31.

¹⁵⁶² 5^e plan, 6^e plan, 14^e plan, 12^e plan, 13^e plan, 3^e plan, 9^e plan, 2^e plan, 16^e plan, 17^e plan, 18^e plan.

¹⁵⁶³ Calic (1982, n. 59, p. 562) cite les propos tenus à l'auteur par l'acteur allemand Heinrich George (1893-1946).

¹⁵⁶⁴ Calic (1982), p. 515 ; Rose (2010), p. 132.

Kurt Gerstein sur le gazage auquel il avait assisté à Belzec ; Kelber soutenait qu'à l'arrivée du train de marchandises d'où les gardes ukrainiens firent descendre à coups de cravache les hommes, les femmes et les enfants qui y étaient entassés, on diffusa la chanson *De qui tiens-tu tes jolis yeux bruns* ; or, aucune version du « rapport Gerstein » ne mentionnait ce fait¹⁵⁶⁵. Malgré l'absence de preuve d'une diffusion de *Lili Marleen* lors des exécutions par fusillade, la séquence de *Genocide* contribua vraisemblablement à rendre le fait plausible ; dans une émission télévisuelle française diffusée en 2012 et intitulée « *Lili Marleen, hymne nazi ou chant de la liberté ?* », sur le film de Wiener, la *voice over* déclare : « “*Lili Marleen*” encourage les soldats allemands, tous les soldats allemands. Parmi eux, les effroyables Einsatzgruppen, ces unités mobiles d'extermination qui accompagnent l'armée du Reich vers la Russie. Elles sont chargées de supprimer sur leur passage tout ce qui pourrait s'opposer au nazisme : notamment communistes, tziganes et, bien sûr, Juifs. Ces unités d'extermination feront plus d'un million de morts entre 1940 et 1943. »¹⁵⁶⁶

Une autre séquence de *Genocide* illustre l'usage particulier de la musique allemande. La *voice over* dit : « *La conférence de Wannsee terminée, on conçut d'installer un gigantesque camp de concentration à Auschwitz-Beirkenau. Pour recevoir les Juifs de toute l'Europe. À Treblinka, le commandant du camp fit ériger une façade de gare pour tromper les victimes. À Auschwitz, les arrivants étaient accueillis par une fanfare. Une nouvelle terminologie fut adoptée afin de créer un climat de confiance. “Deportation” devint “relocation”. “Condamnation à mort” devint “traitement spécial”. “Chambres à gaz” devint “douches”.* »¹⁵⁶⁷ Ce commentaire est illustré successivement par des photographies en couleur du portail ferroviaire et du portail avec l'inscription *Arbeit macht frei* du camp d'Auschwitz, par des vues aériennes du camp prises par les Soviétiques, suivies de vues aériennes du camp de Dachau prises par les Américains¹⁵⁶⁸, de corps d'hommes nus et décharnés, de vêtements suspendus à une corde filmés à Dachau¹⁵⁶⁹, de la pancarte *Bad und Desinfektion II* apposée sur la porte d'une des chambres à gaz de

¹⁵⁶⁵ Geo Kelber, « Un document explosif. Un bourreau des camps avoue : “J'ai exterminé jusqu'à 11 000 personnes par jour” », *France-Soir*, 4 juillet 1945, pp. 1-2 ; Brayard (2000b), pp. 147-148.

¹⁵⁶⁶ *L'ombre d'un doute*, France 3, 18 avril 2012, 00:30:10—00:30:52, <<http://www.youtube.com/watch?v=PWQ9broRMDc>> (02.07.14).

¹⁵⁶⁷ *Genocide*, 00:47:04—00:47:54.

¹⁵⁶⁸ *Nazi concentration camps*, 00:41:21—00:41:45.

¹⁵⁶⁹ *Nazi concentration camps*, 00:44:36—00:44:48.

Majdanek¹⁵⁷⁰, de l'inscription *Brausebad* à l'entrée de la chambre à gaz de Dachau, d'un des pommeaux de douche et d'une manivelle actionnée par une main gantée filmés eux aussi à Dachau¹⁵⁷¹. Le tout est surmonté de la valse *An der schönen blauen Donau* de Johann Strauss.

Lili Marleen et *Le beau Danube bleu* sont des emblèmes de la culture musicale allemande. En les associant aux exécutions par fusillade et par les gaz, le réalisateur entendait souligner la cruauté, le sadisme et l'ironie cruelle des exécuteurs allemands, voire assimiler ou réduire la culture germanique à la violence et à la barbarie, comme le faisaient certaines affiches de propagande américaines ou européennes durant la Première Guerre mondiale¹⁵⁷².

Après le film de Wiener, des extraits de la déposition de Rivka Yosselevska lors du procès d'Eichmann à Jérusalem sont lus par Liz Taylor¹⁵⁷³. Elle relatait une exécution par fusillade qui eut lieu à la mi-août 1942, en Biélorussie; mais, à l'instar de Michael Darlow et de Haïm Gouri, Schwartzman illustre ce témoignage avec des images prises en d'autres lieux et à d'autres dates: à Rovno en Ukraine, en octobre 1942¹⁵⁷⁴, à Sniatyn, alors en Pologne, en mai 1943¹⁵⁷⁵, à Šķēde, en Lettonie, en décembre 1941¹⁵⁷⁶, à Ivangorod en Ukraine en 1942¹⁵⁷⁷, ou à Sniadowo, en Pologne, à une date inconnue¹⁵⁷⁸. Il reprend même intégralement, sans signifier leur origine et leur reconstruction, comme s'il s'agissait de faits et non d'images, le montage, les zooms et les travellings de Haïm Gouri dans son documentaire *Le 81^e coup*; tout au plus modifie-t-il l'ordre d'apparition des images à l'écran. Cependant, alors que le réalisateur israélien avait utilisé l'enregistrement sonore du témoignage de Rivka Yosselevska lors de la 30^e session du 8 mai 1961 du procès d'Eichmann à Jérusalem en occultant son identité, Schwartzmann signifie celle-ci par un sous-titre (*Testimony of Rivka Yosselevska*), mais le fait dire par Liz Taylor; celle-ci le déclame et l'interprète sur un ton hautement dramatique et émotionnel, qui tranche singulièrement avec la déclamation

¹⁵⁷⁰ Extrait du film *Vernichtungslager Majdanek, Cmentarzysko Europy* («*Le camp d'extermination de Majdanek, cimetière de l'Europe*») de 21 minutes, réalisé par une équipe russo-polonaise dirigée par Aleksander Ford (1908-1980) et Roman Karmen (1906-1978).

¹⁵⁷¹ *Nazi concentration camps*, 00:44:51—00:45:26.

¹⁵⁷² Harry Ryle Hopps (1869-1937), «*Destroy This Mad Brute*», vers 1917; Théophile-Alexandre Steinlein (1859-1923), *L'héroïque Belgique*, 1914.

¹⁵⁷³ *Genocide*, 00:34:41—00:37:07.

¹⁵⁷⁴ *Genocide*, 00:34:42.

¹⁵⁷⁵ *Genocide*, 00:35:02.

¹⁵⁷⁶ *Genocide*, 00:35:06; 00:35:18.

¹⁵⁷⁷ *Genocide*, 00:35:26—00:35:35.

¹⁵⁷⁸ *Genocide*, 00:35:56.

monocorde, sans affect particulier, presque apathique, du témoin filmé par Leo Hurwitz à Jérusalem, ou par Darlow dans son documentaire. Martin Gilbert, le premier scénariste de *Genocide* publia ce témoignage dans son ouvrage *The Holocaust: The Jewish Tragedy*¹⁵⁷⁹; mais le coscénariste Marvin Hier en sélectionna des passages manifestement choisis pour leur forte charge émotionnelle¹⁵⁸⁰.

Avec *Genocide*, Marvin Hier, son initiateur, voulait que les jeunes générations qui n'avaient pas connu l'Holocauste pussent cependant s'identifier avec les victimes par empathie¹⁵⁸¹. Celle-ci supposait l'expression d'un certain *pathos*. En cela, Hier fut comblé, qui soulignait l'émotion de Liz Taylor à la lecture de son script, elle qui voulait «*s'identifier personnellement à la tragédie de l'Holocauste*» et qui, lors des enregistrements à Londres, fut «*profondément émue*», au point de ne pas pouvoir poursuivre, ayant fondu en larmes, l'enregistrement du témoignage de Léon Kahn¹⁵⁸².

Dans sa biographie de Simon Wiesenthal, Tom Segev notait à propos de Marvin Hier : «*La diffusion de la série Holocauste et l'ouverture prochaine du Mémorial de Washington firent germer une idée dans son esprit : un centre de l'Holocauste situé entre Hollywood et Disneyland avait de fortes chances de succès, bien qu'il ne l'ait sans doute pas décrit en ces termes.*»¹⁵⁸³ Avec *Genocide*, Hier cosignait le scénario d'un documentaire dont les dessins animés, accompagnant le poème de Pavel Friedman, empruntaient l'esthétique de Disneyland, et dont les témoignages lus par Liz Taylor adoptaient le ton mélodramatique de Hollywood, qui avait aussi marqué la série *Holocaust* deux ans auparavant.

Guido Knopp, *Hitler, der Verbrecher*, 1995

En 1995, année du cinquantenaire de la fin du second conflit mondial, pas moins de 450 émissions traitant du national-socialisme furent diffusées sur les chaînes télévisuelles allemandes; Guido Knopp (1948-), *via* la deuxième chaîne de droit public, la *Zweites Deutsches Fernsehen* (ZDF) joua un rôle

¹⁵⁷⁹ *The Holocaust: A History of the Jews of Europe during the Second World War*, 1986, pp. 419-424 et n. 2.

¹⁵⁸⁰ Hier (1983), p. 434.

¹⁵⁸¹ Hier (1983), p. 432.

¹⁵⁸² Hier (1983), pp. 434-435.

¹⁵⁸³ Segev (2010), pp. 413-414.

majeur dans cette fièvre mémorielle¹⁵⁸⁴. Knopp est un historien, journaliste, éditorialiste, présentateur et réalisateur de documentaires principalement consacrés au III^e Reich, au national-socialisme et au stalinisme¹⁵⁸⁵. Entré en 1978 à la ZDF, il anime, depuis 1980, l'émission hebdomadaire *Fragen zur Zeit*, puis dès 1984, *Damals—vor 40 Jahren*, diffusée jusqu'en 2000. La même année, il fonde et dirige un département d'histoire contemporaine (*die ZDF-Redaktion "Zeitgeschichte"*) dont le but est de produire des documentaires, des reportages, des émissions hebdomadaires «*afin d'aborder des questions qui touchent et qui passionnent, en faisant le plus possible appel à des sources filmées inédites ou inexploitées et à des témoins de l'époque*» et ce, en privilégiant «*trois formes de communication: la reconstitution, la biographie et le reportage*». Il ajoutait : «*Divertir, d'autres le font mieux que nous. Nos atouts, ce sont les sujets émouvants et prenants. En fait, avec un bon sujet bien traité au bon moment, l'histoire contemporaine est souvent plus remplie de suspense qu'une intrigue policière.*»¹⁵⁸⁶ Aussi, dès 1986, son département réalise des documentaires, qui accompagnent les commémorations du procès de Nuremberg, de la naissance de la République fédérale d'Allemagne, des Jeux olympiques de Berlin, du début de la Seconde Guerre mondiale, du pacte germano-soviétique, du lancement de l'opération *Barbarossa*, de la bataille de Stalingrad, du débarquement en Normandie, de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1990, le département compte une trentaine de collaborateurs, historiens, journalistes issus de la presse écrite ou télévisuelle; les méthodes de travail sont pour le moins expéditives: en général, deux collaborateurs sont chargés du scénario et de la réalisation d'une série de cinq à six épisodes, deux autres des recherches, auxquels s'ajoutent les techniciens, le tout sous la supervision de Knopp¹⁵⁸⁷.

En 1995, pour marquer le 50^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, il réalise *Hitler, eine Bilanz*, série documentaire en six épisodes. D'autres séries suivront, à un rythme soutenu, consacrées respectivement à douze personnes appartenant au cercle proche du dictateur (*Hitlers Helfer I*, 1996; *Hitlers Helfer II*, 1998), à ses généraux (*Hitlers Krieger*, 1998), aux Jeunesses hitlériennes (*Hitlers Kinder*, 2000), aux «*femmes de Hitler*» (*Hitlers Frauen*, 2001), à la destruction des Juifs (*Holokaust*, 2000) et aux SS (*Die SS. Eine Warnung der Geschichte*, 2002).

¹⁵⁸⁴ Keilbach (2003b), pp. 75-76.

¹⁵⁸⁵ Linne (2002), p. 91 ; <<http://www.guidoknopp.de/biografie/>> (09.03.16).

¹⁵⁸⁶ Knopp (1989), p. 16.

¹⁵⁸⁷ Linne (2002), p. 94, compare Knopp et son département à Alexandre Dumas et à son armée de scribes; Maeck (2009), pp. 348-349.

En Allemagne, toutes ces séries rencontrèrent un succès d'audience dont le taux fut généralement supérieur à celui des émissions de divertissement des autres chaînes du service public¹⁵⁸⁸. La recherche et le visionnage d'archives photographiques et filmiques, si possible inédites, l'acquisition des droits correspondants, la mise en scène et le filmage de scènes reconstituées avec acteurs rendirent la réalisation de ces séries très onéreuse ; la série *Holocaust* a ainsi nécessité le visionnage, pendant près de deux ans, de plusieurs millions de mètres de pellicule dans les archives américaines, européennes et russes¹⁵⁸⁹ ; chacun des six épisodes de la série a coûté près d'un million de *Deutsche Mark*¹⁵⁹⁰. Ce coût élevé exigeait la participation d'autres chaînes étrangères publiques à leur production, l'achat des droits de diffusion par le plus grand nombre de chaînes possible – seule la série *Derrick* fit mieux en termes d'« exportation » –, la création et la vente de ce que l'on appelle aujourd'hui les « produits dérivés » – la boutique en ligne *amazon.de* recensait, en janvier 2017, 700 entrées associées à la marque Knopp –, cassettes audio et VHS, DVD, CD-Roms didactiques et interactifs ; des livres furent aussi édités, accompagnant la diffusion télévisuelle de chaque série ; à la fin de 1999, plus d'un million avaient été vendus ; le titre *Hitlers Helfer* fut édité à 200 000 exemplaires ; aussi peut-on à bon droit qualifier Knopp de « *champion du recyclage* »¹⁵⁹¹.

Ses documentaires étant souvent programmés à des heures de grande écoute, en *prime time*, Knopp lui-même ne faisait pas mystère de sa volonté de « *faire de l'audience* », de toucher le public le plus large possible, jusqu'à « *l'ouvrier de l'établi* » qui regarderait plus volontiers des émissions de divertissement sur les chaînes privées comme RTL, avec des films documentaires qui devaient donc être « *attractifs* » ou « *attrayants* », au point de l'« *empêcher de dormir* »¹⁵⁹². Au reproche de trivialité et de superficialité, qui lui était adressé, il répondait : « *Le fait que nous transmettons une histoire contemporaine passionnante et émouvante aussi, comme ce fut le cas pendant des décennies, ne signifie pas que nous sommes triviaux. Un documentaire sérieux peut être captivant comme un "thriller", si le sujet le permet. [...] Il s'agit de concilier qualité et taux d'audience.* »¹⁵⁹³

¹⁵⁸⁸ Linne (2002), p. 95.

¹⁵⁸⁹ Knopp (2000), p. 9 ; Linne (2002), pp. 93-94.

¹⁵⁹⁰ Linne (2002), p. 96 : la minute d'archives filmiques se négociait entre 15 000 et 30 000 DM.

¹⁵⁹¹ Linne (2002), p. 96.

¹⁵⁹² « Die Dokumentarfilme von Guido Knopp begeistern Millionen. Im TV Today-Gespräch erklärt der ZDF-Mann die Ziel seiner Arbeit », *TV Today*, 20.03. 98 ; Linne (2002), p. 97.

¹⁵⁹³ Propos de Knopp rapportés par Joachim Huber, Iris Alanyali, « Die Zeitschichte—eine Doku-Soap ? », *Der Tagesspiegel*, 24.01.98 ; Linne (2002), p. 98 ; Knopp (1999), p. 311.

Knopp pouvait revendiquer le «*sérieux*» de ses documentaires d'histoire en affichant dans le générique final de *Hitler, eine Bilanz*, le Prof. Dr Eberhard Jäckel (1929-2017)¹⁵⁹⁴ comme «*conseiller scientifique*» qui apportait ainsi la caution historique et savante à la série. Le professeur émérite de l'Université de Stuttgart déclarait en 2005 devoir remercier Knopp pour l'opportunité offerte «*de transmettre à un large public*» les résultats de sa recherche. «*Nous écrivons des livres, ajoutait-il, qui sont lus par peu de gens. Là, je pouvais atteindre un public composé de millions de téléspectateurs.*»¹⁵⁹⁵ Ce disant, l'historien professionnel «*sérieux*» exprimait sa satisfaction de voir ses vœux partagés par Knopp qui voulait sortir le savoir savant et académique du «*ghetto minoritaire*» dans lequel il s'était enfermé¹⁵⁹⁶. Knopp soutenait avoir ainsi satisfait à la fois une demande et un devoir: «*Ces dernières années, on sent de plus en plus le besoin d'avoir une Histoire des Allemands, populaire, attrayante, mais tout à fait sérieuse. La question de savoir d'où nous venons et qui nous sommes ne peut être laissée aux colloques universitaires et aux publications spécialisées, le média télévisuel doit aussi s'y attaquer.*»¹⁵⁹⁷ Aussi, rendre l'histoire accessible à tous signifiait la «*démocratisation du discours historique*»: en prime time, face à l'offre pléthorique du divertissement télévisuel, seules les émissions historiques, attractives et passionnantes ont une chance de survivre. «*Pour intéresser les personnes âgées et les jeunes à l'histoire, d'autres formes de communication sont nécessaires, distinctes des séminaires universitaires ou des articles de fond. L'histoire, et pas seulement celle de la période nazie, est en soi trop importante pour en abandonner la connaissance et l'intérêt à une minorité qui, en outre, sait déjà tout. Le plus grand nombre possible doit savoir ce qui nous concerne tous. Cela signifie en fin de compte: la démocratisation du discours historique. Seule la télévision a la possibilité de toucher encore des strates sociales qui seraient autrement imperméables au discours historique contemporain.*»¹⁵⁹⁸

La démocratisation exige donc de rendre celui-ci «*captivant*», «*émouvant*», «*et en même temps authentique*», donc par la mise au point de formes, non académiques, de transmission et de communication. À cette fin, s'inspirant

¹⁵⁹⁴ *FrankfurterAllgemeineZeitung*, 17.08.17; <https://de.wikipedia.org/wiki/Eberhard_J%C3%A4ckel> (15.12.21).

¹⁵⁹⁵ Maeck (2009), p. 353.

¹⁵⁹⁶ Suzanne Schormann, «*Tiefe, innige Liebe*», *Der Tagesspiegel*, 14.03.00; Linne (2002), p. 92.

¹⁵⁹⁷ Knopp (1989), p. 17.

¹⁵⁹⁸ Knopp (1999), p. 312.

des productions britanniques et étasuniennes¹⁵⁹⁹, Knopp développa un style documentaire qui marque l'ensemble de sa production¹⁶⁰⁰ et que l'on a qualifié d'«*historytainment*», d'«*histotainment*» (mot porte-manteau construit par analogie sur «*edutainment*» ou «*infotainment*»), de «*dokutainment*»¹⁶⁰¹, ou encore de «*Doku-Soap*» («*feuilleton documentaire*»)¹⁶⁰², genre télévisuel hybride qui veut allier la dimension didactique, «*sérieuse*», «*authentique*» du documentaire sur des sujets historiques en les traitant de façon attractive et captivante, sur le mode du divertissement généralement associé à la fiction.

Dans les documentaires de Knopp, une *voice over* omniprésente et omnisciente véhicule les informations essentielles en déclamant un texte lapidaire, pétri de formules-chocs et de phrases qui ne comportent jamais de subordonnées; les plans, de quelques secondes, forment des séquences qui n'excèdent que rarement la minute¹⁶⁰³. Ce montage rapide, au rythme soutenu, voire frénétique, pourrait bien être celui d'un thriller propre à soutenir l'attention du spectateur et à lui «*ôter le sommeil*». Loin de se livrer à «*un véritable travail d'information historique*», ce montage « *vise plutôt à produire une scansion dramatique, une intensification émotionnelle des événements historiques ou des expériences subjectives; cette orientation est encore renforcée par l'emploi d'un accompagnement musical ou d'effets visuels et sonores*»¹⁶⁰⁴.

La bande-image est composée d'images d'archives en noir et blanc, photographiques ou filmiques, glanées dans des archives mentionnées dans le générique final (Imperial War Museum de Londres, National Archives de Washington, Bundesarchiv de Coblenz et de Berlin), mais dont la provenance et le contexte de production ne sont jamais indiqués, ni par la *voice over* ni par un texte en incrustation, d'images en couleur de témoins placés sur un fond neutre, généralement noir, avec un éclairage artificiel et unidirectionnel, filmés en plan buste ou en gros-plan, de cartons où apparaissent des citations attribuées à Hitler et à d'autres dignitaires du régime sans aucune référence, et enfin de plans en couleur de scènes jouées par des acteurs en costume d'époque, dont on ne voit jamais le visage.

Le commentaire en *voice over* ne questionne jamais les images d'archives; il dit, explicitement ou implicitement, ce que le téléspectateur

¹⁵⁹⁹ Linne (2002), p. 98.

¹⁶⁰⁰ Linne (2002), pp. 97-98; Steinle (2016), p. 266.

¹⁶⁰¹ Näpel (2003), pp. 213-244; Näpel (2012), pp. 146-171.

¹⁶⁰² Joachim Huber, Iris Alanyali, «Die Zeitgeschichte, ein Doku-Soap?», *Der Tagesspiegel*, 24.01.98.

¹⁶⁰³ Linne (2002), p. 97.

¹⁶⁰⁴ Keilbach (2003b), p. 76.

est censé y voir. En indiquant comment les lire, le commentaire les affirme ; en l'illustrant, les images confirment le commentaire en retour, comme si elles étaient l'événement ou le fait relaté par lui, alors que la relation postulée qui les unit est souvent très lâche, les images étant convoquées, au mieux, parce qu'elles ressemblent à ce qui est énoncé sans lui correspondre ni temporellement ni géographiquement¹⁶⁰⁵, au pire, pour illustrer un propos qui leur est totalement étranger¹⁶⁰⁶. De plus, des séquences tirées de la *Deutsche Wochenschau*, amputées de leur commentaire original, délestées ainsi de leur caractère propagandiste, passent pour une figuration de la réalité passée ; ce notant, Judith Keilbach¹⁶⁰⁷ adressait à Knopp des remontrances semblables à celles qui avaient été adressées à Joachim Fest plus de vingt ans plus tôt.

Les images d'archives, usées et banales à force d'avoir été montées et vues dans les documentaires antérieurs, sont rafraîchies pour les rendre à nouveau spectaculaires par des effets typiques des années 1990 : remontage, recadrage, travelling, zooms, ralentis, solarisation, sonorisation¹⁶⁰⁸.

La déclamation du texte et la monstration des images se font sur une musique tantôt tonitruante, tantôt inquiétante, qui dramatise le propos : «*Les effets et les connotations de la musique donnent l'impression qu'il ne s'agit pas de comprendre un chapitre essentiel. Ce qui transparait ici, c'est quelque chose de wagnérien.*»¹⁶⁰⁹ La musique et les bruitages, en guidant les émotions du spectateur, suivent les règles qui régissent plutôt le cinéma de suspense¹⁶¹⁰. Quant aux témoignages filmés, ils ne durent jamais plus de vingt secondes ; les propos des témoins sont taillés et réduits à quelques phrases qui viennent généralement confirmer les propos de la *voice over*¹⁶¹¹.

Knopp a acquis les droits mondiaux des films d'archives qu'il utilise, cette acquisition représentant pas moins de la moitié du budget alloué à un épisode¹⁶¹² ; les droits acquis, les documents filmiques copiés rejoignent

¹⁶⁰⁵ Comme Leiser, Fest, Hildebrandt ou Schwartzman, Knopp illustre les événements de la *Kristallnacht* du 10 novembre 1938 en Allemagne (*Hitler, der Verbrecher*, 00:19:20—00:19:30) avec des images de l'incendie de la Grande synagogue chorale de Rīga, tirées du *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941.

¹⁶⁰⁶ Keilbach (1998), p. 356.

¹⁶⁰⁷ Keilbach (1998), pp. 356-357.

¹⁶⁰⁸ Keilbach (1998), pp. 360-361 ; Steinle (2016), p. 266.

¹⁶⁰⁹ Christine Dössel, «Muss es rauh sein? Muss man raunen?», *Süddeutsche Zeitung*, 17.08.98 ; Linne (2002), n. 11, p. 92.

¹⁶¹⁰ Peter Kummel, «Ein Volk in der Zeitmaschine», *Die Zeit*, 26.02.04 ; Kissler (2000).

¹⁶¹¹ Peter Kummel, «Ein Volk in der Zeitmaschine», *Die Zeit*, 26.02.04.

¹⁶¹² Linne (2002), p. 96.

les archives de la chaîne télévisuelle, constituant un stock où elles sont disponibles à merci ; aussi n'hésite-t-il pas à rentabiliser le film de Wiener par exemple, en l'intégrant dans plusieurs documentaires qu'il réalise ou dont il supervise la réalisation : *Hitler, der Verbrecher* (1995), *Himmler, der Vollstrecker* (1996), *Eichmann, der Vernichter* (1998), *Keitel, der Gehilfe* (1998), *Menschenjagd* (2000) ou dans plusieurs épisodes de la série *Les SS – Un avertissement de l'histoire* (2002). C'est un exemple, parmi d'autres, du « recyclage » des images dont Knopp est passé maître¹⁶¹³.

La *voice over* introduit le documentaire, *Hitler, der Verbrecher*, en disant : « *En matière de combat, de sang, de mort, Hitler est le maître. Lui, maître au royaume des morts. Hitler, l'annonceur d'une idéologie criminelle. Il fait tuer des hommes parce qu'il les a globalement déclarés ennemis de son peuple. C'est ce qui fait sa particularité à lui, le criminel* »¹⁶¹⁴ ; la *voice over* surmonte des plans tournés à Munich lors d'une commémoration du putsch de 1923, puis des plans tirés du film de Wiener. Les premiers sont certainement le fait d'opérateurs professionnels des actualités cinématographiques et des organes de propagande, ayant passé le filtre de la censure ; les seconds sont le fait d'un cinéaste amateur qui, s'ils avaient été saisis, n'auraient jamais été montrés et auraient été relégués dans les archives, à l'instar de certaines scènes de ghettos ou de déportation¹⁶¹⁵. La succession et la juxtaposition par montage de ces plans irréductiblement différents relève donc de l'asyndète. Ce qui les lie pourrait participer de la parataxe si le lien était implicite et laissé à la discrétion du spectateur ; mais la *voice over* l'impose péremptoirement ; elle n'interroge ni ne contextualise les images, ne précise pas ce qu'on y voit ni qui les a faites, ni quand ni où, ni dans quelles intentions elles ont été faites ; la *voice over* subordonne à son propos des images qui n'en sont que le marchepied. On peine cependant à concevoir ce qui unit un film de propagande montrant une commémoration du putsch de 1923 et le commentaire qui donne Hitler comme un « *maître de la mort* », autant qu'on peine à accepter la relation entre le film amateur de Wiener montrant des exécutions par fusillade et le commentaire qui soutient que c'est Hitler qui les a « *fait tuer* ».

On pense un instant au vers du poème *Todesfuge* de Paul Celan (1920-1970), « *Der Tod ist ein Meister aus Deutschland* ». Ici cependant, ce n'est pas l'Allemagne, mais Hitler qui est maître de la mort et

¹⁶¹³ Keilbach (2003b), p. 72 ; pp. 74-77.

¹⁶¹⁴ *Hitler-Der Verbrecher*, 00:00:41—00:01:32.

¹⁶¹⁵ Keilbach (2003b), pp. 72-73.

c'est lui, personnellement, par ordre, qui fait exécuter des gens. C'est d'emblée une interprétation très personnalisante qui est proposée; et l'intertitre ("*Das Endziel unserer ganzen Politik ist uns ja allen ganz klar.*" Hitler) qui apparaît alors le confirme, explicite d'emblée la thèse historiographique, qualifiée d'«*intentionnaliste*» ou d'«*hitlérisme*»¹⁶¹⁶, informant l'ensemble de la série *Hitler, eine Bilanz*. Dans l'introduction de l'ouvrage qui accompagne la série, Knopp posait la question, objet de controverse reconnaissait-il, de savoir si Hitler était un «*dictateur faible*» selon la formule mémorable de Hans Mommsen (1930-2015)¹⁶¹⁷, ou un «*dictateur fort*», «*s'il était le noyau dur du nazisme ou seulement l'instigateur d'un processus*», s'il était «*l'initiateur du processus de décision*» ou si «*la radicalisation du régime*» résultait d'«*un processus presque automatique, déclenché par des improvisations et nourri par des aspirations au pouvoir et des rivalités*». Il y répondait d'emblée et catégoriquement: «*La réponse à toutes ces questions est sans appel. Hitler était le centre absolu. Sans lui, rien ne marchait. Sa volonté était déterminante, jusqu'à la fin amère. [...] Le Reich de Hitler n'était pas une dictature faible. [...] Le meurtre des Juifs n'était pas la conséquence d'un fonctionnement structurel chaotique de la dictature, mais un crime d'État sciemment orchestré par Hitler.*»¹⁶¹⁸ Cette prise de position n'a rien d'étonnant puisque le conseiller historique de la série *Hitler, eine Bilanz* n'était autre que l'historien allemand Eberhard Jäckel qui, dans son ouvrage intitulé *Hitler Weltanschauung*, paru en 1969, soutenait déjà l'idée que la «*résolution du problème juif*» fut le résultat d'intentions clairement exprimées par Hitler dès 1924, qui prirent la forme d'un projet réfléchi suivi d'un plan de réalisation longuement mûri¹⁶¹⁹.

Dans la série documentaire *Hitler, eine Bilanz*, comme le livre éponyme qui accompagne la série, Knopp reprend la thèse de Jäckel sans pourtant le nommer¹⁶²⁰. La médiatisation de cette thèse pose problème. D'une part, elle balaye, sans les discuter, les thèses concurrentes; d'autre part, en faisant porter l'essentiel de la responsabilité du génocide sur Hitler et ses sbires, elle dédouane la population allemande de toute implication dans celui-ci. Bien que Knopp se défende d'avoir voulu réagir à la thèse du sociologue

¹⁶¹⁶ Kershaw (1997).

¹⁶¹⁷ Mommsen (1966), p. 703.

¹⁶¹⁸ Knopp (1995), pp. 25-26.

¹⁶¹⁹ Jäckel (1973), pp. 61-90; Jäckel (1985).

¹⁶²⁰ Knopp (1995), p. 295.

américain Daniel Jonah Goldhagen (1959-)¹⁶²¹ qui faisait des Allemands un peuple génocidaire, Knopp répond par une autre thèse, tout aussi extrême qui, en réactivant l'interprétation hitlérisme, aboutit sinon à ériger les Allemands en victimes du nazisme, du moins à excuser leur implication¹⁶²².

Une séquence de *Hitler, der Verbrecher*, sorte de prolégomène à l'opération *Barbarossa*, amalgame le sort des Juifs soviétiques et le sort des Juifs européens et laisse entendre qu'un ordre fut donné de les tuer tous avant le début de l'opération¹⁶²³. Knopp reprend l'essentiel de la thèse développée par Jäckel selon laquelle l'ordre d'extermination des Juifs d'Europe datait de l'été 1940¹⁶²⁴, les décisions-clés intervenant durant le printemps 1941, dans le cadre des préparatifs de l'attaque et de l'invasion de l'URSS, avant le déclenchement de celle-ci, le 22 juin¹⁶²⁵. Or, la destruction des Juifs est le résultat de «deux ensembles de décisions» prises en 1941: «La première, pendant l'été, fut la décision de tuer les Juifs d'Union soviétique; la seconde, à l'automne, celle d'étendre la tuerie à toute l'Europe sous occupation nazie.»¹⁶²⁶

Le film de Wiener est convoqué dans une séquence où la *voice over* dit: «Rīga, sur la rivière Dvina. Après le début de l'opération *Barberousse*, les ghettos en pays occupés ne sont plus que des lieux de transit vers la mort. Comme ici, dans la forêt lettone de Rumbula, près de Rīga. Les Einsatzkommandos, les commandos d'intervention entrent directement en action. À partir de l'automne 1941, des exécutions de masse doivent résoudre la question juive directement sur place. Lors d'un des plus grands massacres, 15 000 personnes, hommes femmes et enfants, sont assassinés en une seule journée de novembre.»¹⁶²⁷ La bande-image est composée de vues contemporaines de la capitale lettone montrant deux ponts enjambant la Daugava d'une part, de l'orée d'une forêt d'autre part et enfin du film de Wiener. Celui-ci a été remonté¹⁶²⁸, sonorisé de bruits de pas, d'injonctions vocales et d'ordres de tir en allemand, de salves d'armes à feu, tout cela sur une bande-son musicale, minimaliste, dissonante et inquiétante.

¹⁶²¹ Knopp (1999), p. 313.

¹⁶²² Maeck (2009), pp. 353-356; Kershaw (1995), p. 12.

¹⁶²³ *Hitler-der Verbrecher*, 00:32:26—00:34:20.

¹⁶²⁴ Jäckel (1985), p. 111.

¹⁶²⁵ Kershaw (1997), pp. 192-193 et n. 66, pp. 461-462.

¹⁶²⁶ Kershaw (2009), pp. 610-611.

¹⁶²⁷ *Hitler-der Verbrecher*, 00:36:41—00:37:37.

¹⁶²⁸ 12^e plan; 13^e plan; 3^e plan; 9^e plan; 15^e plan; 16^e plan; 17^e plan; 18^e plan.

Tourné à Liepāja en été 1941, le film de Wiener vient illustrer un massacre qui eut lieu le matin du dimanche 30 novembre 1941 : 10 600 Juifs lettons du ghetto et 1 053 Juifs déportés de Berlin trois jours plus tôt, destinés à être envoyés à Kaunas¹⁶²⁹ mais dirigés par erreur vers Rīga¹⁶³⁰, furent fusillés dans une forêt de pins non loin de la petite gare de Rumbula, sur la ligne ferroviaire menant à Daugavpils, à une dizaine de kilomètres au sud de Rīga¹⁶³¹. Or, il ne subsiste aucune image du massacre. Lorsqu'un sergent s'approcha des fosses pour filmer, il fut immédiatement repoussé et vit sa caméra confisquée¹⁶³². Le 12 novembre, Himmler avait interdit que l'on prenne des photographies des exécutions en l'absence de motifs de service¹⁶³³.

Laurence Rees, *Terminus Treblinka*, 1997

Terminus Treblinka est le cinquième volet de la série *The Nazis: A Warning from History* (1997), réalisée par le Britannique Laurence Rees (1957-), directeur artistique des programmes d'histoire de la *British Broadcasting Corporation* (BBC)¹⁶³⁴. Il en expliquait le titre : de tous les lieux qu'il visita pour le tournage de ses documentaires, aucun ne l'impressionna autant que Treblinka dont il rencontra un des rares survivants, Samuel Willenberg (1923-2016) ; ensuite, à la différence d'Auschwitz-Birkenau qui était un camp à la fois de concentration et d'extermination (ce qui, selon lui, contribua à la confusion des deux types de camps), Treblinka avait l'unique fonction d'exterminer des gens ; la confusion s'explique aussi par le fait que les documentaires télévisuels ne s'intéressent pas à Treblinka tout simplement parce qu'il n'en subsiste rien ; « *Treblinka, Sobibor et Belzec*, concluait-il, *n'ont pas pénétré la conscience publique autant qu'ils le devraient, simplement parce qu'il y a des images d'Auschwitz et qu'il y a, par définition, plus de survivants d'Auschwitz. C'est quelque chose que je ressens passionnément, et c'est*

¹⁶²⁹ BAB, R 90/146 ; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 82, pp. 233-234.

¹⁶³⁰ Scheffler et Schulle (2003), p. 5.

¹⁶³¹ EM 151, 05.01.1941, Mallmann *et al.* (2014), p. 41 et n. 10, p. 43 ; EM 156, 16.01.1942, Mallmann *et al.* (2014), pp. 90-91 ; sur le massacre du « *dimanche sanglant* », Angrick et Klein (2009), pp. 132-150 ; Ezergailis (1996), pp. 239-256.

¹⁶³² Angrick et Klein (2009), p. 148 et n. 48.

¹⁶³³ DKHH, n. 33, p. 259.

¹⁶³⁴ Haggith et Newman (2005), p. xviii ; <https://en.wikipedia.org/wiki/Laurence_Rees>.

pourquoi nous avons appelé cet épisode Road to Treblinka et non Road to Auschwitz. »¹⁶³⁵

Le documentaire débute¹⁶³⁶ par des vues contemporaines en couleur d'une voie de chemin de fer, d'une clairière, de l'orée d'un bois, de l'intérieur d'une forêt clairsemée, d'un arbre solitaire, d'un sentier caillouteux ; la *voice over* commente (on entend aussi des chants d'oiseaux) : « *Pendant treize mois, de juillet 1942 à août 1943, des trains ont traversé la campagne polonaise et le long de cette voie de garage, ont déchargé des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants dans cette clairière. Ici étaient les baraquements des SS ; là, la pièce où on se déshabillait ; là, le chemin qui menait aux chambres à gaz, surnommé par les nazis "le sentier du paradis". Cette usine à tuer, une des six construites par les nazis en Pologne, se trouve près d'un petit hameau dont le nom reste aujourd'hui encore synonyme d'infamie : Treblinka.* » Les dernières phrases sont illustrées par des vues du village et par un plan sur un panneau de signalisation routière. Tandis que la caméra zoome sur celui-ci, la *voice over* questionne : « *Comment une telle chose a pu arriver ? Comment de tels endroits ont-ils pu exister ?* »

Dans cette introduction, Rees montre que, à la différence d'Auschwitz-Birkenau, il n'existe plus aucune trace du camp. On devine ici, en filigrane, la réflexion d'un Claude Lanzmann pour qui l'absence ou la pauvreté d'archives filmiques et photographiques de la destruction des Juifs est consubstantielle à la *Shoah*, « *crime parfait* » dont la destruction des traces est « *concomitante au crime lui-même* » ; alors que ce constat conduit le réalisateur de *Shoah* (1985) à faire un film sans aucune image d'archives¹⁶³⁷, Rees prend le parti, aussitôt après l'introduction, d'y recourir abondamment. Le « matériel iconographique » qu'il utilise est traditionnel : des images d'archives, photographiques ou filmiques, dont l'origine n'est pas signifiée, ni par un texte en incrustation, ni par le commentaire, des archives écrites, des témoins filmés, victimes et exécuteurs, le tout surmonté par une *voice over* qui conduit le récit.

À la différence des documentaires analysés jusqu'ici, qui reprenaient la thèse d'un ordre unique et global donné aux groupes d'intervention d'abattre tous les Juifs d'Union soviétique avant le début de l'opération *Barbarossa*, le documentaire de Rees laisse entendre que seuls certains Juifs « *au service du parti et de l'État* », selon les termes de la lettre

¹⁶³⁵ Rees (2005b), pp. 146-147 ; Rees (2005a), p. 287.

¹⁶³⁶ *Terminus Treblinka*, 00:00:40—00:01:52 ; DVD, Koba Films, Paris, 2014.

¹⁶³⁷ Lanzmann (1990), pp. 296-297 ; Lanzmann (2001), pp. 273-274 ; Lanzmann (2006), p. 7.

du 2 juillet 1941 de Heydrich, des «*Juifs sélectionnés*» selon la *voice over*, devaient être exécutés¹⁶³⁸. Rien d'étonnant à cela puisque «*le consultant historique et scénaristique de la série*» était le professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Sheffield Ian Kershaw (1943-)¹⁶³⁹, qui s'accordait avec le procureur allemand Alfred Streim (1932-1996) pour soutenir qu'aucun ordre du *Führer* n'avait été donné aux *Einsatzgruppen* de fusiller tous les Juifs russes avant le déclenchement de la guerre contre l'URSS et que les instructions communiquées aux groupes d'intervention étaient à l'origine de portée plus restreinte¹⁶⁴⁰.

Une séquence¹⁶⁴¹ traite des exécutions par fusillade qui eurent lieu durant l'été 1941. Elle débute par des images tirées de la *Deutsche Wochenschau* tournées à Jonava en Lituanie à la fin juin ou au début du mois de juillet 1941¹⁶⁴²; le commentaire déclare : «*Mais ce sont les nazis qui jouent le rôle principal dans l'organisation des rafles de ceux condamnés par Heydrich.*» Puis, sur deux photographies montrant l'exécution par fusillade de trois hommes juifs lituaniens : «*Dans les États baltes, l'Einsatzgruppe A décide que la directive de Heydrich n'est qu'un strict minimum et commence bientôt à arrêter non seulement les leaders, mais aussi tous les hommes juifs. Ils sont emmenés à l'extérieur des villes et fusillés.*»¹⁶⁴³

Un film¹⁶⁴⁴ défile alors ; la *voice over* explique : «*En août, moins de deux mois après l'invasion allemande, Himmler se rend à Minsk dans le cadre d'une tournée destinée à gonfler le moral des Einsatzgruppen, des forces de police et des autres unités SS basées à l'Est. Une partie essentielle de l'itinéraire de Himmler n'a pas été filmée pour ce film de propagande, mais elle est mentionnée dans son agenda découvert récemment dans les archives d'État à Moscou.*» Une page du *Dienstkalender* de Himmler apparaît à l'écran : «*À la date du 15 août 1941, pendant la visite de Himmler à Minsk, on peut lire : "matin, avant le déjeuner, assister à une exécution de Juifs et de partisans à l'extérieur de Minsk". Parmi ceux qui se trouvaient là, il y avait le lieutenant Frenzt, un caméraman allemand.*»

¹⁶³⁸ *Terminus Treblinka*, 00:06:36—00:08:05.

¹⁶³⁹ *Terminus Treblinka*, 00:48:12; Rees (2005b), p. 146; Rees (2005a), p. 389.

¹⁶⁴⁰ Kershaw (1997), pp. 196-200; Kershaw (2000), p. 682; Kershaw (2009), p. 638.

¹⁶⁴¹ *Terminus Treblinka*, 00:15:01—00:20:04.

¹⁶⁴² *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:33—00:22:12, <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>> (30.08.17).

¹⁶⁴³ Elles sont conservées au *Vytautas the Great War Museum* de Kaunas et publiées dans Rees (2005a), 3^e intercalaire photographique, p. 2.

¹⁶⁴⁴ *A Visit to a Camp Near Minsk*, <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1000642>>.

Sa présence est authentifiée dans le documentaire par une surluminescence sur l'agenda de Himmler; or, celui-ci y précise, que lors de ce voyage à Minsk, Frenz avait le statut de *Bildberichter*, une mention dont on devine seulement l'intitulé dans le documentaire de Rees. Walter Frenz (1907-2004), photographié en couleur en train de filmer apparaît à l'écran, filmé en plan poitrine, identifié par ce sous-titre: «*Walter Frenz. Cameraman au QG de Hitler en 1941*»; Frenz déclare alors en voix in: «*Après les exécutions, le commandant de la police auxiliaire est venu me voir, parce que je faisais partie de la Luftwaffe. Il m'a dit: "Mon lieutenant, je n'en peux plus. Pouvez-vous me faire transférer ailleurs?"*. J'ai répondu: "*Je n'ai aucune influence sur la police; je suis dans l'aviation; je ne peux rien faire!*". Il a ajouté: "*Ici, je n'en peux plus; c'est abominable*".» Le film de Wiener défile alors; il est remonté¹⁶⁴⁵, mais non sonorisé; la *voice over* ajoute: «*Himmler assiste à une exécution similaire menée par une unité d'extermination dans les dunes de sable de Libau, en Lettonie, en 1941.*»

Michael Darlow avait lui aussi utilisé le film de Wiener pour illustrer les propos de Wolff relatifs à la visite de Himmler à Minsk à la mi-août 1941. C'est cependant la première fois que la *voice over* localise (Libau) et date approximativement (1941) les prises de vues de Wiener qu'elle ne nomme pas, affirmant que le film montre une «*exécution similaire*» à celle à laquelle Himmler assista à Minsk. Frenz ajoute en voix in: «*Le soir, Himmler a déclaré à ces hommes présents à la fusillade: "Vous vous étonnez peut-être que l'on fasse une chose pareille. Mais si nous ne le faisons pas, ce sont eux qui le feraient avec nous"*.» Frenz fait alors un geste de la main droite en soulevant les sourcils et en clignant des yeux. Les propos que Frenz met dans la bouche de Himmler après l'exécution se rapprochent de ceux que Rudolf Höss, le commandant du camp d'Auschwitz, attribua à Himmler lors d'une rencontre à Berlin, en été 1941¹⁶⁴⁶, ou de ceux que le *Reichsführer SS* tint trois ans plus tard, le 4 octobre 1943, à Posen devant les officiers SS¹⁶⁴⁷. Rees, qui cite ce discours dans son ouvrage, *The Nazis*¹⁶⁴⁸, accepte donc, sur la foi du témoignage de Frenz, que ces propos, ou des propos s'en rapprochant, ont

¹⁶⁴⁵ 2^e plan; 3^e plan; 12^e plan; 13^e plan; 17^e plan.

¹⁶⁴⁶ Höss (1959), p. 226.

¹⁶⁴⁷ Nbrg. Doc. PS-1919, discours de Himmler du 4 octobre 1943, <<http://nuremberg.law.harvard.edu>>; <www.1000dokumente.de> (23.02.16).

¹⁶⁴⁸ Rees (2005a), p. 294.

été tenus le 15 août 1941 ; mais ils ne correspondent pas à la substance de ceux qu'il tint, selon d'autres témoins présents à Minsk le 15 août¹⁶⁴⁹.

Dans le documentaire de Rees, Walter Frenz se présente comme un spectateur passif de l'exécution ; selon le réalisateur, il aurait été aussi choqué que le commandant de police auxiliaire qui, n'en pouvant plus, lui aurait demandé sa mutation¹⁶⁵⁰. Dans un documentaire que Jürgen Stumpfhaus lui consacra en 1992¹⁶⁵¹, Frenz soutenait s'être rendu à Minsk comme voyageur à titre privé, mû par l'ennui parce, confiné au QG, il ne s'était jusqu'alors jamais rendu sur le front russe, et « *seulement par curiosité* » (*nur aus Neugierde*) ; dans une lettre adressée le 31 décembre 1992 à l'historien Christian Gerlach, il écrivait s'y être rendu pour une raison d'ordre quasi privé : il s'agissait d'accompagner Himmler qui voulait présenter ses compliments à Josef « Sepp » Dietrich (1892-1966), le commandant de la *SS-Leibstandarte Adolf Hitler*, à l'occasion de son anniversaire, cela aurait même été la raison principale du voyage du *Reichsführer* à Minsk¹⁶⁵². Or, Dietrich est né un 28 mai. Aucune des déclarations de Frenz ne résiste à l'examen¹⁶⁵³ et la deuxième relève d'un certain cynisme quand on sait que ce fut Hitler qui avait chargé Himmler de se rendre à Minsk et donc que ce voyage devait avoir des motifs autrement plus importants¹⁶⁵⁴ que la présentation de congratulations à un jubilaire.

Frenz déclarait aussi avoir été, comme les autres membres de la délégation, « *très surpris* » d'apprendre, le 14 août, qu'ils allaient être les témoins d'une exécution le lendemain¹⁶⁵⁵. Certes, selon plusieurs témoins, au cours de la soirée du 14 août, on demanda à Himmler ou il émit lui-même le vœu, d'assister à une des exécutions en cours¹⁶⁵⁶ ; il est loin d'être assuré qu'une telle décision fut prise à la dernière minute ; c'est un fait certain que le 14 août, de nombreux Juifs du ghetto de Minsk furent arrêtés et transportés à l'extérieur dans des camions¹⁶⁵⁷ ; l'exécution était donc prévue

¹⁶⁴⁹ DKHH, n. 14, p. 194 ; Breitman (2009), p. 240 ; Ogorreck (2007), pp. 193-194 ; Gerlach (2000), pp. 572-573 ; Matthäus (2009), p. 597 ; Longerich (2010a), p. 519.

¹⁶⁵⁰ Rees (2005c), p. 89.

¹⁶⁵¹ Frenz dans Stumpfhaus (1992) ; Delage (2006), pp. 69-70.

¹⁶⁵² Gerlach (2000), p. 573.

¹⁶⁵³ Hesse (2006), pp. 183-184 et n. 50, p. 193.

¹⁶⁵⁴ Ogorreck (2007), p. 192.

¹⁶⁵⁵ Hesse (2006), p. 180.

¹⁶⁵⁶ Ogorreck (2007), p. 193 et n. 17.

¹⁶⁵⁷ DKHH, p. 193, n. 13 ; Brayard (2004), p. 289.

au programme¹⁶⁵⁸ et elle aurait eu lieu de toute façon : l'*Einsatzkommando* 8 commandé par Otto Bradfisch, se livrait quotidiennement depuis des jours à des fusillades¹⁶⁵⁹ ; l'inspection par Himmler de ces meurtres de pure routine correspondait au but principal de son voyage dont le programme avait « *presque sans cesse affaire avec les meurtres de masse* »¹⁶⁶⁰. Aussi la « *grande surprise* » que dit avoir éprouvée Frenz quand il apprit qu'il allait être le témoin d'une exécution n'est pas vraisemblable ; une telle assertion participe du dessein du caméraman de faire du voyage à Minsk une entreprise presque innocente et de se donner comme un voyageur à titre privé, mû par la curiosité, un témoin occasionnel et un spectateur passif, surpris et ébranlé par l'exécution à laquelle il assista. Considérant l'extrême pauvreté des sources à laquelle Frenz a contribué en en faisant, semble-t-il, disparaître les plus compromettantes ou en en rendant l'accès difficile¹⁶⁶¹, ses déclarations ont toujours été prises pour argent comptant bien qu'il fût évident que tout ce qu'il déclara après 1945 était destiné à le dédouaner et à obtenir quitus¹⁶⁶².

Comme Darlow face aux déclarations peu crédibles de Wolff, Rees semble donner à celles de Frenz un crédit fort étonnant. Dans son documentaire, sur la seule trace filmique du voyage à Minsk, la *voice over* déclare à propos de l'exécution du 15 août : « *Une partie essentielle de l'itinéraire de Himmler [i.e. l'exécution] n'a pas été filmée pour ce film de propagande, mais elle est mentionnée dans son agenda découvert récemment dans les archives d'État à Moscou [...].* » Dans sa lettre du 31 décembre 1992 à l'historien Christian Gerlach, Frenz niait avoir filmé l'exécution : comment aurait-il pu en être autrement puisque, écrivait-il, il n'avait pas emporté de caméra – une omission fort étonnante de la part d'une personne que le *Dienstkalender* de Himmler, à l'entrée du 14 août 1941, qualifie de « *reporter image* » (*Bildberichter*)¹⁶⁶³ –, attendu que c'était par curiosité personnelle qu'il faisait partie du groupe qui

¹⁶⁵⁸ Longerich (2010a), p. 518.

¹⁶⁵⁹ Gerlach (2000), pp. 503-510 et pp. 576-568.

¹⁶⁶⁰ Gerlach (2000), p. 571.

¹⁶⁶¹ Hesse (2006), n. 28 et n. 47 ; Gerlach (2000), n. 442, pp. 573-574 : « *Je n'ai pas été autorisé à consulter le journal [de Frenz].* » Kolkman (2006) : « *Les archives de Frenz ne contiennent aucun document photographique ou filmique de la fusillade. Il dit avoir détruit une diapositive sur le conseil d'un haut fonctionnaire nazi.* » Frenz dans Stumpfhaus (1992) ; Delage (2006), pp. 69-70 : « *J'avais pris une diapo où l'on voyait les policiers, avec des armes, tirer vers les fosses. Je la lui ai montrée et lui ai dit : "Que doit on penser de cela ?". Il m'a répondu : "Un seul conseil : n'en parler à personne".* »

¹⁶⁶² Hesse (2006), p. 183.

¹⁶⁶³ DKHH, p. 193.

s'envola pour Minsk¹⁶⁶⁴ ; mais il déclarait contradictoirement, oralement cette fois, dans le documentaire de Stumpfhaus, avoir « *assisté une seule fois à une exécution en Russie* » et « *tourné sans état d'âme* » (*unbewusst gedreht*) – alors que Rees le disait avoir été « *ébranlé* » – et avoir voulu voir s'il pouvait « *faire quelque chose de positif avec ces images* »¹⁶⁶⁵. Plusieurs indices laissent penser que Frenz filma lors du voyage à Minsk, d'une part, qu'il filma aussi l'exécution du 15 août, d'autre part, et enfin qu'il le fit missionné, en service commandé.

Le « *film de propagande* », visible dans le documentaire de Rees, est un film de 35 mm d'une durée de deux minutes et vingt-cinq secondes, sans commentaire, mais accompagné d'une bande sonore musicale et martiale, qui fut intégré dans le film *The nazi Plan*, produit et réalisé sous la direction de Ray Kellog, sous la supervision de James Donovan (1916-1970), compilé par des membres l'*US Army Signal Corps*, parmi lesquels figurait le lieutenant Seymour Wilson [Budd] Schulberg (1914-2009)¹⁶⁶⁶. On y aperçoit, un court instant, le photographe Franz Gayk¹⁶⁶⁷ qui accompagnait Himmler lors de son voyage à Minsk à la mi-août 1941¹⁶⁶⁸, mais Frenz n'y apparaît pas ; cela pourrait donc indiquer que c'était lui qui filma¹⁶⁶⁹ ; une photographie, prise par Gayk, lors de la visite du *Durchgangslager* (« *camp de transit* ») de prisonniers, civils et militaires, à Minsk en fin de matinée du 15 août, laisse entrevoir, à l'angle supérieur droit, une caméra à lentilles multiples qui ne peut être tenue que par Frenz¹⁶⁷⁰. Celui-ci filma donc à Minsk, et les indices les plus probants qu'il filma aussi l'exécution du 15 août figurent dans la déposition faite à Prague en mai 1945 par un membre de l'*Einsatzkommando 8* qui déclara que l'exécution avait été filmée¹⁶⁷¹, dans les propos que Frenz tint dans

¹⁶⁶⁴ Gerlach (2000), p. 573 ; Hesse (2006, p. 184) cite les propos de Frenz dans Stumpfhaus (1992) : « *Je n'avais même pas emporté de caméra en Russie, attendu que c'était par curiosité personnelle que je faisais partie du groupe qui prit l'avion.* »

¹⁶⁶⁵ Frenz dans Stumpfhaus (1992) ; Delage (2006), pp. 69-70 ; Hesse (2006), p. 184 ; Kolkamnn (2006).

¹⁶⁶⁶ Hesse (2006, pp. 182-183 et n. 48) cite une déclaration écrite du 6 mars 2006, faite par Schulberg à l'auteur : « *Je suis sûr d'avoir obtenu le film de Minsk d'un officier soviétique, le major Avenarius, qui était responsable du studio de l'UFA. [...] Je n'ai pas identifié Walter Frenz à l'époque où je préparais le film pour Nuremberg.* » Sur *The nazi Plan*, un film de 194 minutes en trois parties, projeté lors du procès de Nuremberg le 11 décembre 1945, Nrbg. doc PS-3054, IMT, 3, pp. 399-402, <http://cine-holocaust.de> (01.04.21), à l'entrée « Schulberg ».

¹⁶⁶⁷ *A Visit to a Camp Near Minsk*, 00:00:30—00:00:32.

¹⁶⁶⁸ DKHH, p. 193.

¹⁶⁶⁹ Hesse (2006), pp. 182-183.

¹⁶⁷⁰ Hesse (2006), p. 181, fig. 4.

¹⁶⁷¹ DKHH, p. 269, n. 74 ; Gerlach (2000), p. 573 et n. 442.

le documentaire de Stumpfhaus¹⁶⁷², et dans le calendrier de service de Himmler où on lit à l'entrée du 19 novembre 1941: «*20 h 15. Dîner dans le train. Actualités télévisées et film de Minsk.*»¹⁶⁷³ Les prises de vues faites à Minsk sont clairement distinguées de la *Deutsche Wochenschau* pour laquelle, on le sait avec une quasi-certitude, Frenz ne livra aucun film sur son voyage à Minsk¹⁶⁷⁴. Aussi plusieurs historiens sont-ils enclins à penser que le «*film de Minsk*» visionné par Himmler dans le train qui le menait de Berlin à Prague, montrait aussi l'exécution du 15 août¹⁶⁷⁵. Enfin, loin d'avoir participé au voyage par «*curiosité personnelle*», Frenz s'envola pour Minsk chargé d'une mission avec la fonction, partagée avec Gayk de «*reporter image*»¹⁶⁷⁶, Gayk étant manifestement chargé de photographier, le deuxième de filmer¹⁶⁷⁷. Et si, s'étant vu assigné cette fonction, Frenz filma l'exécution du 15 août, c'est vraisemblablement à destination de Hitler à l'entourage duquel il appartenait¹⁶⁷⁸: deux semaines auparavant, le *SS-Brigadeführer* Heinrich Müller (1900-1945), chef du département IV (Gestapo) du RSHA, avait envoyé de Berlin un message radio aux commandants des *Einsatzgruppen A, B, C et D* où, faisant valoir que Hitler voulait être informé en permanence par des rapports sur le travail des *Einsatzgruppen*, il ordonnait que fût constitué, réuni et adressé le plus vite possible du «*matériel visuel présentant un intérêt particulier, comme des photographies, des affiches, des tracts et d'autres documents*»¹⁶⁷⁹. Si Himmler visionna, selon toute vraisemblance, le film le 19 novembre 1941, on ne sait si Hitler le vit.

Le film de l'exécution ayant été vraisemblablement détruit, Rees illustre les propos de Frenz avec le film de Wiener: «*Himmler assiste à une exécution similaire menée par une unité d'extermination dans les dunes de sable de Libau, en Lettonie, en 1941.*» Or, à Minsk, les victimes devaient s'allonger dans la fosse, face vers sol, comme Frenz et Wolff

¹⁶⁷² Frenz dans Stumpfhaus (1992); Delage (2006), pp. 69-70.

¹⁶⁷³ DKHH, p. 269: *Abendessen im Zug. Wochenschau u. Film von Minsk.*

¹⁶⁷⁴ Hesse (2006), p. 183 et n. 47.

¹⁶⁷⁵ DKHH, p. 269, n. 74; Gerlach (2000), pp. 573-574; Hesse (2006), p. 184; Kolkman (2006): «*A-t-il seulement filmé? Klaus Hesse, historien à la fondation Topographie de la terreur à Berlin: "Et il a filmé, je suppose! Nous ne pouvons pas non plus le prouver ou l'étayer avec une certitude absolue"*»; Longerich (2010a, p. 519) est plus catégorique: «*Tout tend à prouver que Frenz aurait filmé l'exécution.*»

¹⁶⁷⁶ DKHH, p. 193.

¹⁶⁷⁷ Hesse (2006), p. 184; Gerlach (2000), p. 573.

¹⁶⁷⁸ Gerlach (2000), p. 574.

¹⁶⁷⁹ RGVA, 500-1-25, BAB R 70 Sowjetunion/32 [copie]; Angrick *et al.* (2013), doc. n° 32, p. 86.

le déclaraient dans les documentaires de Stumpfhaus¹⁶⁸⁰ et de Darlow¹⁶⁸¹, alors qu'à Libau, elles y entraient, mais elles y demeuraient debout; à Minsk, des femmes figuraient au nombre des victimes¹⁶⁸², alors que le film de Wiener n'en montre aucune, ce que confirme le filmeur¹⁶⁸³. Mais ce qui dérange le plus, c'est que Rees illustre les déclarations de Frenz, cinéaste professionnel, évoquant une exécution qu'il filma certainement en service commandé, avec un film dont l'auteur est un cinéaste amateur, qui filma par hasard, sans avoir été chargé d'aucune mission¹⁶⁸⁴. Comme les autres documentaristes avant lui, Rees nivelle les images: sans égard pour les conditions de leur production, il n'en retient que les propriétés iconiques ou indicielles, susceptibles d'illustrer au plus près, voire de confirmer, analogiquement ce qu'affirme la *voice over*: «*Himmler assiste à une exécution similaire...*»

Maurice Philip Remy, *Menschenjagd*, 2000

*Menschenjagd*¹⁶⁸⁵ est le premier épisode de *Holokaust*, la série documentaire écrite et réalisée par Maurice Philip Remy (1962-)¹⁶⁸⁶, sous la direction de Guido Knopp, diffusée par la ZDF en novembre 2000¹⁶⁸⁷. *Holokaust* «avec k» tient à préciser Knopp qui écrit avoir suivi la proposition d'Eberhard Jäckel, l'un des conseillers scientifiques de la série, dont les arguments étaient philologiques, linguistiques, mais surtout historiques: la destruction des Juifs, ayant une origine allemande, appartenait à l'histoire allemande; la nommer avec un vocable anglais (*Holocaust*) revenait à «s'en distancer»; l'orthographe *Holokaust* voulait donc symboliser la volonté d'intégrer cet événement dans l'histoire allemande et d'en assumer la responsabilité¹⁶⁸⁸. Cette nouvelle orthographe suscita d'emblée une polémique médiatique¹⁶⁸⁹; c'est, à notre sens, la journaliste de *Die Welt* qui

¹⁶⁸⁰ Frenz dans Stumpfhaus (1992); Delage (2006), pp. 69-70; Hesse (2006), p. 180.

¹⁶⁸¹ Verdict LG München II, 30.09.1964, JNSV, 20, 1979, p. 434.

¹⁶⁸² DKHH, n. 14, p. 195; Gerlach (2000), p. 571; Longerich (2010a), p. 519.

¹⁶⁸³ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

¹⁶⁸⁴ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

¹⁶⁸⁵ <http://www.dailymotion.com/video/x16jcko_holokauste-la-chasse-a-l-homme-e01-2000_news> (03.03.17).

¹⁶⁸⁶ <https://de.wikipedia.org/wiki/Maurice_Philip_Remy> (15.02.22).

¹⁶⁸⁷ Roth (2000).

¹⁶⁸⁸ Knopp (2000), pp. 20-22; Maeck (2009), p. 354, cite Jäckel.

¹⁶⁸⁹ Voir les articles issus des principaux journaux allemands, <<http://www.amgot.org/hist/holokaust.htm>> (08.12.12).

en saisit le mieux la vacuité; constatant que le mot *Holocauste* n'évoquait rien à 86 % des lycéens et à 43 % des gymnasiens allemands, elle soulignait que cette orthographe, relevant d'une «*pédagogie populaire de l'index*» (*zeigefingrige Volkspädagogik*) où pointer du doigt un élément particulier et anodin d'un phénomène permettrait d'en saisir le sens général, n'impliquait pas automatiquement et nécessairement l'amendement du savoir «*terriblement faible*» des jeunes Allemands relatif au judéocide: «*Ce n'est vraisemblablement pas avec un "k" qu'on va changer un tant soit peu les choses, mais peut-être l'émission y parviendra un peu.*»¹⁶⁹⁰

On retrouve dans la série la majorité des marques de fabrique de la *Geschichtsmaschine* du département de la ZDF dirigé par Knopp: des phrases concises et lapidaires déclamées par une *voice over* qui tient plus du western que du documentaire¹⁶⁹¹, qui énonce des faits passés au présent «*pour créer un sentiment d'immédiateté et pour diminuer la distance temporelle entre l'an 2000 et les événements décrits*»¹⁶⁹²; le montage serré de plans très courts; la bande-son musicale qui participe du mélodrame romantique à la façon d'*Un violon sur le toit*¹⁶⁹³; des images d'archives dont les auteurs ou l'origine ne sont pas ou peu précisés, ponctuées de témoignages émanant de spectateurs, acteurs et victimes, tous filmés devant un fond noir, dont le visage est éclairé par une lumière artificielle et directionnelle, qui dramatise leurs propos réduits à quelques phrases, censés confirmer les propos «*clichés*» de la *voice over* et correspondre étroitement à ce que les films d'archives sont supposés montrer¹⁶⁹⁴.

La série *Holokaust* s'écarte cependant sur plusieurs points des séries produites auparavant sous la direction de Knopp. Historiographiquement, jusque là, l'interprétation d'Eberhard Jäckel avait prévalu sans conteste; dans *Holokaust*, il reste le conseiller historique principal, rôle qu'il partage avec l'historien israélien Yehuda Bauer (1925-); l'historien allemand Götz Aly (1947-) note, dans sa recension du premier épisode de *Holokaust*, qu'ils promeuvent une interprétation «*traditionnelle*»

¹⁶⁹⁰ Roth (2000).

¹⁶⁹¹ «*Ästhetisierte Vernichtung*», *Tageszeitung*, 17.10.00.

¹⁶⁹² Kissler (2000).

¹⁶⁹³ En faisant référence au film musical américain de Norman Jewison, *Fiddler on the Roof* (1971), adapté de la comédie homonyme créée à Broadway en 1964, racontant la vie de la communauté juive d'un village ukrainien, Kissler (2000) fait allusion, entre autres, aux mélodies tristes jouées au violon et à la clarinette qui accompagnent les témoignages des Juifs dans le documentaire.

¹⁶⁹⁴ «*Ästhetisierte Vernichtung*», *Tageszeitung*, 17.10.00; Kissler (2000).

de la *Shoah*, centrée sur Hitler et la SS, celle-ci étant le bras armé de celui-là qui aurait forgé très tôt un plan judéocide, qui occulterait «*la responsabilité et la culpabilité personnelles, infiniment diluées, de millions d'individus*»¹⁶⁹⁵. Mais le réalisateur Maurice Philip Remy fait aussi appel à Christopher Browning (1944-), Ian Kershaw (1943-) et Peter Longerich (1955-). Face à l'«*intentionnalisme radical*» d'une Lucy Dawidowicz (1915-1990) et à l'«*ultrafonctionnalisme*» d'un Martin Broszat (1926-1989) ou d'un Hans Mommsen (1930-2015), Browning avait tenté de prendre une «*position médiane*» (*a middle position*) qu'il nomma «*fonctionnalisme modéré*» (*moderate functionalism*)¹⁶⁹⁶. Constatant l'incapacité des thèses «*intentionnalistes*» et «*fonctionnalistes*» d'offrir une explication satisfaisante, Kershaw plaidait pour un «*moyen terme*» qui serait une synthèse des deux grands schémas d'interprétation¹⁶⁹⁷. Dans *Politik der Vernichtung. Eine Gesamtdarstellung der nationalsozialistischen Judenverfolgung*, paru en 1998, Longerich exposait les deux courants historiographiques pour s'en distancer et proposer le concept de *Judenpolitik*, mieux à même de rendre compte de la complexité du processus qui aboutit à la «*solution finale de la question juive*», tel qu'on pouvait le construire à partir des sources disponibles; cela signifiait qu'on devait abandonner l'idée de pouvoir dégager une décision unique conduisant à la solution finale. Cette approche était inutile non seulement parce que le débat sur la «*solution finale*» avait atteint les limites de ce qui était prouvable, mais surtout parce que toute tentative d'identification d'une décision, singulière, prise à un seul moment, allait à l'encontre de l'extrême complexité des processus réels. «*La vérité, affirmait-il, est que les responsables politiques engagèrent, étape par étape, un processus décisionnel hautement complexe, dans lequel on peut identifier certains points d'escalade.*»¹⁶⁹⁸

Tous trois s'accordaient pour soutenir qu'aucun ordre de tuer, sans distinction d'âge ou de sexe, tous les Juifs d'Union soviétique n'avait été donné avant le début de l'opération *Barbarossa*, que les instructions données aux *Einsatzgruppen* étaient «*à l'origine de portée restreinte et sans doute conformes aux grandes lignes définies par l'ordre de Heydrich en date*

¹⁶⁹⁵ Aly (2000).

¹⁶⁹⁶ Browning (1985), pp. 193-194; Browning (1992), p. 88.

¹⁶⁹⁷ Kershaw (1997), pp. 206-209; Kershaw (1995), pp. 13-14 appelle à une «*synthèse rationnelle*» fondée sur la notion wébérienne de «*pouvoir charismatique*».

¹⁶⁹⁸ Longerich (2010b), pp. 1-9, ici, p. 6.

du 2 juillet 1941»¹⁶⁹⁹. Dans les faits, manifestement en concordance avec les ordres reçus, les *Einsatzgruppen* exécutèrent, de la fin juin au milieu du mois d'août, uniquement des hommes juifs en âge de porter les armes¹⁷⁰⁰. C'est, semble-t-il, cette thèse que *Menschenjagd* fait sienne¹⁷⁰¹, se distançant ainsi des précédents documentaires produits par l'équipe Knopp.

La série *Holokaust* s'écarte ensuite des précédentes productions du département historique de la ZDF dans le traitement des images. Son directeur lui-même écrit qu'il s'agissait de «*placer chaque mètre de film, chaque document inédit, chaque témoignage dans leur contexte historique précis, à savoir en les datant correctement et en les localisant exactement*»; ainsi, la série télévisuelle et le livre qui l'accompagne, prétendent à «*l'authenticité*»¹⁷⁰². Certes, généralement, le lieu et la date des images montrées sont signifiés par la *voice over*, qui précise par exemple: «*Pancevo en Yougoslavie occupée. L'assassinat de civils est une pratique courante dans les territoires occupés*», ou «*Jonava, Lituanie, juillet 41. La Wehrmacht participe à la chasse aux Juifs. Les soldats de la Luftwaffe livrent leurs victimes aux commandos de la mort de la SS et de la police*», ou encore «*juillet 41: entrée dans Lvov. Comme les pays baltes, l'Ukraine accueille les Allemands en libérateurs*», ou «*Riga, Lettonie, juillet 41. Des SS du groupe d'intervention A obligent les Juifs à creuser leurs propres tombes*», ou enfin «*juillet 41: Balti, Bessarabie. Chassés par les Roumains, alliés des Allemands, les Juifs sont déportés dans les camps de regroupement*»¹⁷⁰³; ces commentaires accompagnent respectivement le film en couleur de Gottfried Kessel¹⁷⁰⁴, des images tirées de la *Deutsche Wochenschau* du 9, du 16 juillet 1941 et du 6 août¹⁷⁰⁵. Mais ni l'identité des filmeurs de Pančevo, ni la source des images tournées en Lituanie, en Lettonie, en Ukraine et en Roumanie ne sont signifiées; elles ont été amputées de leur bande-son et du commentaire original;

¹⁶⁹⁹ Browning (1992), p. 101, se distançant de sa position antérieure: Browning (1985), pp. 196-197 et n. 20, p. 213; Kershaw (1997), pp. 196-200, ici p. 198; Longerich (2010b), pp. 187-191.

¹⁷⁰⁰ Browning (1992), p. 102; Kershaw (1997), p. 199; Longerich (2010b), p. 204.

¹⁷⁰¹ *Menschenjagd*, 00:05:18—00:06:24; 00:27:44—00:28:07; Knopp (2000), p. 10 et p. 24.

¹⁷⁰² Knopp (2000), p. 10.

¹⁷⁰³ *Menschenjagd*, 00:04:16—00:04:24; 00:07:27—00:07:47; 00:18:35—00:19:00; 00:08:55—00:09:19; 00:29:38—00:29:55.

¹⁷⁰⁴ USHMM, Steven Spielberg Film and Video Archive, RG-60.4742, Film ID: 2840.

¹⁷⁰⁵ *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:50—00:22:05, <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.566>>; *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:27:05—00:27:30, <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>>; *Deutsche Wochenschau* 570, 06.08.1941, 00:07:30—00:08:12, <<https://archive.org/details/1941-08-06-Die-Deutsche-Wochenschau-570>> (12.09.23).

les images réalisées à Rīga, censées montrer des Juifs excavant leur propre tombe avant d'y être ensevelis une fois fusillés, déjà utilisées par Leiser qui les avait associées au travail forcé auquel on avait astreint les Polonais¹⁷⁰⁶, étaient originellement surmontées de ce commentaire: «*Les Juifs flemmards sont immédiatement réquisitionnés pour des travaux de déblaiement*»; les images montrant l'incendie de la synagogue de Rīga sont mobilisées pour illustrer l'incendie, évoqué par Samuel Pisar (1929-2015), de celle de Bialystok dont il était natif, à l'intérieur de laquelle, précise le commentaire, «*la police a enfermé femmes et enfants*»¹⁷⁰⁷.

Selon Knopp, la série télévisée *Holokaust* «*est probablement la tentative la plus complète à ce jour d'une représentation cinématographique et documentaire du crime*»; elle a mobilisé des chercheurs qui, durant deux ans, ont visionné des millions de mètres de films et examiné des milliers de documents originaux dans plus de cinquante fonds d'archives, entre Washington et Moscou, que des sources, auparavant inaccessibles aux chercheurs, sont apparues. «*Ce ne sont souvent que des fragments, mais la plus petite trouvaille peut contribuer à combler les fameuses pages blanches de l'histoire. Rien n'est plus révélateur que les prises de vues, tournées secrètement par des amateurs, de ghettos, de pogroms, de dénigrement public des Juifs, du transport vers les camps d'extermination. Et certaines de ces sources nouvellement découvertes sont parfois des tesselles qui peuvent aider la science à combler les lacunes documentaires. Par conséquent, le projet arrivait au bon moment. Ce n'est qu'au cours des dernières années que les archives d'Europe orientale, la scène de l'holocauste, se sont grand ouvertes. Ce n'est qu'au cours des dernières années que nous avons pu consulter des documents jamais publiés jusque là et des films jamais montrés.*»¹⁷⁰⁸

S'agissant des documents d'archives écrits, par exemple de la lettre du 2 juillet 1941, adressée par Heydrich aux HSSPF, le seul exemplaire original est certes conservé aux Archives de Moscou¹⁷⁰⁹, mais les Archives fédérales allemandes de Coblençe en possédaient une copie, dont Helmut Krausnick citait un extrait en 1965¹⁷¹⁰, qui était connue des instances

¹⁷⁰⁶ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:37:14—00:37:50.

¹⁷⁰⁷ *Menschenjagd*, 00:11:23—00:12:07.

¹⁷⁰⁸ Knopp (2000), pp. 9-10.

¹⁷⁰⁹ RGVA, 500-1-25.

¹⁷¹⁰ Krausnick (1965), pp. 364-365.

judiciaires allemandes dès le début des années 1960¹⁷¹¹ ; Peter Longerich et Peter Klein publièrent le document respectivement en 1989 et en 1997¹⁷¹². Dans une séquence montrant Himmler visitant un camp de prisonniers soviétiques à Minsk, à la mi-août 1941¹⁷¹³, la *voice over* dit : «Août 41 : Minsk. Himmler, chef de la SS, visite un camp de prisonniers de guerre. Il doit assurer le calme dans les régions occupées. Avec des moyens de plus en plus radicaux, Himmler décrète... » ; apparaît un document d'archives illisible à l'écran, tandis que la *voice over* poursuit : «Exécution de tous les hommes juifs» ; le gros plan d'un document non identifié est montré où l'on peut lire ce seul mot : *abzutransportieren* («à déporter») ; la *voice over* déclare enfin : «Déportation des femmes et des enfants. Vers où ? Himmler télégraphie : "pousser les femmes dans les marais" »¹⁷¹⁴ ; il s'agit d'une citation du télégramme que le *Reichsführer SS* a adressé le 1^{er} août à 10 heures au 2^e régiment de cavalerie SS ; conservé aux archives fédérales de Freiburg-in-Breisgau, il est cité dans l'étude de Yehoshua Büchler sur le *Kommandostab* de Himmler, parue en 1986, et par Peter Longerich, l'un des consultants de la série, dans son ouvrage paru en 1989¹⁷¹⁵. Enfin, dans la séquence consacrée à l'exécution des Juifs de Belaja Cerkov, à environ 80 kilomètres au sud-ouest de Kiev à la fin août 1941¹⁷¹⁶, par des unités de la 6^e Armée et le *Sonderkommando 4a* de l'*Einsatzgruppe C*, le documentaire cite le maréchal Walther von Reichenau (1984-1942) : «J'ai pour principe qu'une action commencée doit se poursuivre conformément aux objectifs fixés» ; cette citation surmonte un document d'archives, lui aussi illisible à l'écran, dont seuls les mots «*zweckmässiger Weise durchzuführen*» défilent en incrustation. Ces propos sont issus d'un communiqué du 26 août 1941 du commandant de la 6^e Armée approuvant, après une discussion avec Paul Blobel, le chef du *Sonderkommando 4a*, les exécutions des enfants de la ville. Ce document, dont l'Institut d'histoire

¹⁷¹¹ Réponse du procureur Müller-Prefecke de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg à une demande du procureur du *Landgericht* de Hanovre (BAL, B 162/2632, p. 2754) : «Je vous remets en annexe la photocopie d'un extrait de l'acte d'accusation contre Kuno Callsen et d'autres membres du SK 4a du 12 juin 1967 [...] avec la section sur l'"ordre de liquidation des opposants potentiels". Je vous remets en plus les photocopies des dépositions qui y sont le plus souvent citées et de la lettre de Heydrich du 2 juillet 1941 aux HSSPF.»

¹⁷¹² BAB, R 58/241 [copie] ; Longerich (1989), doc. n° 30, pp. 116-118.

¹⁷¹³ <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1000642>> (13.08.22).

¹⁷¹⁴ *Menschenjagd*, 00:33:09—00:38:41.

¹⁷¹⁵ BA-MA, RS 3-8/36 : «Ordre formel du RF-SS. Tous les Juifs doivent être fusillés. Chasser les Juives dans les marais» ; Büchler (1986) ; Longerich (2010b), p. 220.

¹⁷¹⁶ *Menschenjagd*, 00:35:27—00:38:44.

contemporaine de Munich conserve une copie¹⁷¹⁷, avait été avancé comme élément de preuve lors du procès «*contre Callsen et autres*» qui eut lieu à Darmstadt et qui se termina par le verdict du 29 novembre 1968 ; il fut publié par Ernst Klee dans *Schöne Zeiten* paru en 1988, puis évoqué par Longerich, l'année suivante, et enfin cité dans le catalogue de l'exposition *Vernichtungskrieg* paru en 1996¹⁷¹⁸.

Alors que Knopp présentait la série *Holokaust*, comme un jalon fondamental censé combler les «*pages blanches de l'Histoire*» par des documents d'archives «*jamais publiés*», Eberhardt Jäckel, un des principaux conseillers historiques de la série, devant les demandes pressantes de Maurice Philip Remy de trouver des archives inédites, déclarait qu'il n'y en avait pas. «*Un jour, ajoutait-il, il nous a présenté un "nouveau" document. Nous lui avons alors dit que ce document se trouvait dans un livre édité il a quinze ans. Notre tâche était de lui apprendre comment s'est déroulée l'extermination des Juifs.*»¹⁷¹⁹

S'agissant des images d'archives montrées dans *Menschenjagd*, la majorité ont déjà été vues dans les documentaires précédents. Par exemple, la séquence consacrée aux événements qui se déroulèrent à Kaunas en Lituanie à la fin juin et au début juillet 1941¹⁷²⁰ convoque les mêmes photographies, en reprenant les effets, zooms et travelling, et les mêmes témoins que Rees avait mobilisés trois ans auparavant dans *Terminus Treblinka*¹⁷²¹.

Pour pallier les images usées et épuisées à force d'avoir été recyclées, les réalisateurs de *Holokaust* élaborent deux stratégies ; la première consiste en la «*relecture*» d'images anciennes afin de leur donner une nouvelle jeunesse et les libérer du «*statut iconique*» acquis au fil de leur multiple utilisation¹⁷²², la seconde en la «*recherche d'images nouvelles*»¹⁷²³.

Apparaissent ainsi dans *Menschenjagd* deux courtes séquences dont on a légèrement ralenti le défilement ; la première montre l'exécution au pistolet d'un homme aussitôt précipité dans une fosse ; le commentaire dit laconiquement : «*Les alliés de l'Allemagne participent à ces meurtres. Film*

¹⁷¹⁷ IfZ, A, F 45-8-81 ; <<https://training.ehri-project.eu/b02-statement-von-reichenau>> (18.01.22).

¹⁷¹⁸ Klee *et al.* (1988), p. 144 et p. 253 ; Longerich (2010b), p. 226 et n. 66, p. 513 ; Heer (1996), p. 76 ; Bartov *et al.* (2000), p. 51.

¹⁷¹⁹ Propos d'Eberhard Jäckel lors d'un entretien réalisé à Stuttgart le 9 août 2005 ; Maeck (2009), p. 355.

¹⁷²⁰ *Menschenjagd*, 00:15:17—00:18:35.

¹⁷²¹ *Terminus Treblinka*, 00:12:42—00:15:00.

¹⁷²² Kissler (2000) : «*Une grande partie des séquences du film étant déjà connue, Remy s'attache à les replacer dans leur contexte, les libérant ainsi du "statut d'icône" qu'elles ont acquis depuis.*»

¹⁷²³ Sur ces deux stratégies, Keilbach (2003b), pp. 75-82 ; Maeck (2009), pp. 358-362.

amateur du front roumain»¹⁷²⁴; la seconde, beaucoup moins spectaculaire, montre plusieurs hommes casqués et armés d'un fusil, donnés comme membres d'une compagnie de l'*Ordnungspolizei*¹⁷²⁵; il s'agit, précise la *voice over*, d'«*images encore jamais diffusées*». Pas plus que pour les images connues, on ne précise pour les «*images nouvelles*» l'identité des filmeurs ou leur provenance archivistique; c'est qu'il s'agirait ici, pour les chaînes télévisuelles qui s'engagent parfois, comme la ZDF avec *Holokaust*, dans une coûteuse chasse aux images inédites – ce que signifiait Guido Knopp cité plus haut –, de viser le *scoop*, de les échanger et de les monnayer¹⁷²⁶.

Dans le livre éponyme qui accompagnait la série, Knopp fait passer pour inédites des images connues et vues depuis longtemps déjà; une image est ainsi légendée: «*Des Lituanais rouent un Juif de coups lors d'un pogrom à Kaunas, fin juin ou début juillet 1941. La photographie provient d'un film découvert lors de recherches pour la série télévisée "Holokaust".*»¹⁷²⁷ Ce photogramme est tiré d'une séquence de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet 1941 évoquant les pogroms qui eurent lieu non à Kaunas, mais à Rīga¹⁷²⁸, déjà montrée par Leiser, Hildebrandt et Schwartzmann dans leurs documentaires. Quand il s'agit de relever le caractère inédit de certaines images, Knopp n'hésite pas à prendre certaines libertés, promotion et publicité obligent.

Dans *Menschenjagd*, le film de Wiener fait l'objet d'une «*relecture*»¹⁷²⁹. Les documentaires produits par la firme Knopp l'avaient lesté d'une fonction essentiellement illustrative des propos de la *voice over* ou d'un témoignage; il avait servi à visualiser le massacre de Rumbula, non loin de Rīga en novembre 1941, dans *Hitler, der Verbrecher* (1995)¹⁷³⁰, le

¹⁷²⁴ *Menschenjagd*, 00:09:44—00:09:54. Cette séquence apparaît pour la première fois dans le film documentaire de Roman Karmen (1906-1978), *La Grande Guerre patriotique (Великая отечественная)*, réalisé en 1965 à l'occasion du 20^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale; Karmen aurait eu accès aux archives filmiques du KGB; on ignore la localisation actuelle du document original et si il existe encore; Alt (2018), pp. 36-37; Schmidt et Zöller (2021), p. 28.

¹⁷²⁵ *Menschenjagd*, 00:33:36—00:34:02.

¹⁷²⁶ Keilbach (2003b), pp. 79-82; Maeck (2009), pp. 358-359; Lindeperg (2013), p. 22, parle «*de mise en valeur parfois mercantile de l'inédit*». Veray (2011), p. 171 à propos de la réalisation, en France, de «*films d'archives*».

¹⁷²⁷ Knopp (2000), p. 67.

¹⁷²⁸ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941, 00:28:30—00:28:41, <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>>. Laliou (2021), pp. 78-79: un photogramme tiré de la même séquence du *Deutsche Wochenschau* sert à illustrer les pogroms qui eurent lieu à Lviv, accompagné de cette légende: «*Le 30 juin 1941, et dans les jours suivants, 6 000 Juifs sont humiliés, battus à mort et exécutés en pleine rue.*»

¹⁷²⁹ Keilbach (2003b), pp. 77-79, donne un autre exemple de «*relecture*».

¹⁷³⁰ *Hitler-der Verbrecher*, 00:36:41—00:37:37.

massacre par les *Einsatzgruppen*, «à l'arrière du front Est», «des Juifs, des communistes, des résistants» dans *Himmler, der Vollstrecker* (1996)¹⁷³¹, les exécutions «*top secret*» commises par les *Einsatzgruppen* dont les soldats de la *Wehrmacht* n'auraient rien su dans *Keitel, der Gehilfe* (1998)¹⁷³², l'exécution de Juifs à Minsk au début d'octobre 1941 dans *Eichmann, der Vernichter* (1998)¹⁷³³. Après avoir été associé à des événements historiques et à des significations différentes, le film de Wiener est «*relu*» dans une séquence de *Menschenjagd*¹⁷³⁴.

Sur des images en couleur d'un canal bordé de grues, puis des images d'archives en noir et blanc d'officiers de la *Kriegsmarine* passant en revue des marins placés sur deux rangs, suivies, en fondu enchaîné, par une prise de vue en couleur d'un point d'attache pour les bateaux au bord d'un plan d'eau éclairé par une lumière rasante, la *voice over* dit : «*Libau, Lettonie, juillet 1941. La Marine prend le commandement du port de la Baltique. Ici aussi ordre est donné, en cas de résistance, d'arrêter avant tout des Juifs et de les fusiller comme otages.*»

Fanny Segal, «*Juive lettone de Libau*», apparaît alors à l'écran ; elle est filmée en gros plan sur fond noir ; la lumière artificielle unidirectionnelle vient de la droite ; en accentuant et en creusant les ombres sur le visage du témoin, elle en dramatise les propos : «*Et un jour, mon père est rentré à la maison et a dit à ma mère qu'ils allaient creuser des fosses non loin de la mer et qu'elles leur étaient probablement destinées. J'avais tout entendu, mais il n'a rien voulu me dire ; je n'étais encore qu'une enfant. Alors j'ai dit : puisque papa va travailler, je vais avec lui.*»

Suivent des vues en couleur de la mer Baltique, surexposées, car la caméra est dirigée vers le soleil ; un mouvement panoramique montre ensuite une plage et une dune de sable couverte de végétation ; le commentaire dit : «*Les dunes de Libau. Lieu d'un massacre de Juifs. On y rassemble des hommes en âge de porter les armes, pris au hasard.*» Fanny Segal réapparaît : «*Nous étions quelques centaines. Et soudain, on a donné l'ordre à tous les hommes de sortir. Mon père s'est mis à pleurer ; il m'a embrassé ; il m'a donné sa montre ; il savait que c'était la fin.*» La *voice over* annonce : «*Images tournées par un soldat de la marine... du massacre de Libau*» ; le film de Wiener défile, sans commentaire, sur une

¹⁷³¹ *Himmler-Der Vollstrecker*, 00:29:36—00:30:28.

¹⁷³² *Keitel-der Gehilfe*, 00:32:28—00:32:55.

¹⁷³³ *Eichmann-Der Vernichter*, 00:14:50 – 00:15:31.

¹⁷³⁴ *Menschenjagd*, 00:23:44—00:27:43.

mélodie jouée au violon ; tous les plans (5^e, 6^e et 3^e plans) sont recadrés et ralentis.

Karl-Heinz Mangelsen, *Marinensoldat in Libau*, témoigne alors ; il est filmé avec le même dispositif que Fanny Segal, mais la lumière vient cette fois de la gauche : « *J'ai vu quand ils ont été abattus. J'étais à 100, à 150 mètres de là, n'est-ce pas. Il y avait un chemin forestier et nous avions notre véhicule, n'est-ce pas, et de l'endroit où nous nous trouvions nous avons pu tout voir.* » Le film de Wiener revient à l'écran ; ses plans (du 12^e au 14^e) sont recadrés, accompagnés d'un bruit sec qui ressemble à une déflagration, puis d'un son sourd qui va en s'amenuisant. Mangelsen poursuit son témoignage : « *Ils devaient franchir les 20 ou 30 mètres qui les séparaient de la fosse où se trouvaient les tireurs ; ils devaient s'y rendre, n'est-ce pas. C'était la pagaille ; ils étaient debout au bord de la fosse et devaient descendre.* » Les 15^e, 16^e, 17^e et 18^e plans défilent, tous recadrés, le dernier sonorisé avec des bruits de pelle dans du sable. À la fin du 18^e plan, la *voice over* dit : « *Il y a eu beaucoup de témoins. L'un d'eux parle pour la première fois.* » Mangelsen réapparaît à l'écran, filmé en gros plan ; sa bouche est marquée par un rictus, puis, fondant en larmes, il déclare : « *Est-ce que ça devait se passer comme ça ? J'aurais dû le faire beaucoup plus tôt ; si j'avais dit ça tout de suite, peut-être qu'il aurait tout arrêté ; non ?* » Le commentaire dit, sur des images en couleur de dunes de sable et de nuages défilant en accéléré : « *Il y a des Libau un peu partout à l'arrière du front. Tout le monde ne le sait pas.* » Fanny Segal clôt la séquence en déclarant : « *Prends un manteau et apporte-le à ton père en prison. Peut-être on l'a amené au travail et il aura froid, parce qu'en Europe, il peut faire froid en été.* » *J'ai pris son manteau et je suis allé à la prison. Là, il y avait un policier. Je lui ai dit : "Mon père a été arrêté hier ; rends-moi un service ; apporte ce manteau à mon père ; il se nomme Meyer Gurvitz." Il me demande : "Fillette, quand a-t-on emmené ton père ?" J'ai dit : "Hier, vers cinq heures." Il m'a dit : "Fillette, rentre à la maison ; ton père n'a plus besoin de son manteau."* »

Le film de Wiener apparaît dans une séquence qui, à la différence des précédents documentaires de Knopp, le « *contextualise* » : elle traite des événements qui se déroulèrent à Libau, en juillet 1941, comme l'annonce d'emblée la *voice over* ; lorsque celle-ci mentionne l'ordre « *d'arrêter, en cas de résistance, avant tout des Juifs et de les fusiller comme otages* », elle fait implicitement allusion aux annonces parues dans le journal de Liepāja, le *Kurzemes Vārds*, au début juillet 1941. Knopp est plus explicite dans l'ouvrage qui accompagne la série *Holokaust* : Libau fut prise par

les Allemands le 29 juin, mais devant la forte résistance de la ville, un détachement de l'*Einsatzkommando 2* fut envoyé avec l'ordre de «*pacifier la ville de manière impitoyable*»¹⁷³⁵; le commandant local, un capitaine de corvette de la *Kriegsmarine*, qui avait demandé cette aide, avait aussi annoncé des représailles draconiennes: «*Pour pacifier la ville de Libau et rétablir des conditions économiques normales, dix otages seront fusillés pour chaque attentat, acte de sabotage ou vol.*» Les premiers otages (47 Juifs et 2 communistes lettons), poursuit Knopp, furent exécutés le 4 juillet. «*Trois jours plus tard, le commandant local élevait à 100 le nombre des otages à fusiller en représailles pour chaque soldat allemand blessé.*»¹⁷³⁶ Knopp fait allusion, sans donner de référence précise, au décret daté du 1^{er} juillet 1941 à minuit et publié en letton dans le premier numéro du *Kurzemes Vārds* du 2 juillet, par l'*Orstkommandant*, le capitaine de corvette Walter Stein (1899-?), et à l'avis que le capitaine de corvette Fritz Brückner fit paraître dans le même journal du 8 juillet 1941 selon lequel «*30 otages bolcheviques et juifs*» avaient été passés par les armes en représailles des tirs essuyés par des patrouilles allemandes durant les nuits précédentes; il y enjoignait en outre la population locale «*à signaler immédiatement à la police de sécurité les maraudeurs bolcheviks et juifs qui se cacheraient encore*»; enfin, au cas où les agressions se «*répéteraient*», il menaçait de fusiller 100 otages pour chaque soldat allemand blessé¹⁷³⁷. Mais les exécutions filmées par Wiener ne s'inscrivaient pas ou plus dans l'entreprise de «*pacification*» et de représailles du début du mois de juillet.

Fanny Segal, premier témoin à apparaître dans la séquence, est une ressortissante juive de Liepāja; elle fut, à ce titre, amenée à témoigner lors de la procédure d'enquête contre des membres de l'*Einsatzkommando 2* actifs dans cette ville; dans une déposition du 2 octobre 1965¹⁷³⁸, elle déclarait que son père, Meir Gurwitz, avait été raflé, le 22 juillet, à son retour du travail, avec quelques centaines d'autres Juifs, et emprisonné; le lendemain matin, elle s'était rendue à la prison pour apporter un manteau à son père. Un garde letton lui avait expliqué que son père n'en avait plus besoin, laissant entendre sans aucun doute qu'il avait été exécuté sur la plage, dans les fosses qu'ils avaient dues excaver auparavant. Sa déposition rejoint en substance son témoignage filmé dans *Menschenjagd*.

¹⁷³⁵ Knopp fait allusion à l'EM 12, 04.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 76.

¹⁷³⁶ Knopp (2000), pp. 23-24; Knopp (2002), p. 174.

¹⁷³⁷ *Kurzemes Vārds* 1, 02.07.1941; *Kurzemes Vārds* 6, 08.07.1941, p. 4, <www.periodika.lv>.

¹⁷³⁸ BAL, B 162/2630, p. 2288 (déposition de Fanny Segal, 02.10.65); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 51-52.

Le deuxième témoin à être convoqué est Karl-Heinz Mangelsen. Contrairement à ce que prétend la *voice over* dans un souci récurrent de souligner le caractère inédit des images et des témoignages, il ne s'exprime pas pour la première fois. Mangelsen déposa à trois reprises durant la procédure d'instruction «*contre Grauel et autres*» durant les années 1960, celle-là même où Fanny Segal avait été entendue. Membre d'une unité de marine, Mangelsen fit deux séjours à Libau : un premier d'une semaine environ au début du mois de juillet 1941, un second au début du mois de septembre de la même année. Lors de son premier séjour, il fut le témoin oculaire d'une exécution par fusillade dans les dunes de sable au nord-est de la ville. Un commando de Lettons et deux membres du SD se tenaient près d'une fosse. Des hommes juifs et deux femmes, qui portaient une étoile jaune sur leur vêtement, furent amenés sur trois camions. Les Juifs étaient conduits par groupe de dix au bord de la fosse où vingt tireurs lettons les abattaient. L'un d'entre eux leur donnait le coup de grâce. Il entendit aussi que des exécutions, de saboteurs disait-on, avaient lieu à proximité du phare. Durant son deuxième séjour, il apprit lors d'une conversation que, au mois de décembre 1941, des exécutions par fusillade de Juifs se déroulaient à proximité de la plage au nord de Libau. Il observa des camions transportant des vêtements venant du site d'exécution ; il en déduisit que les Juifs avaient été fusillés dénudés¹⁷³⁹.

Dans *Menschenjagd*, le témoignage de Karl-Heinz Mangelsen est divisé en trois parties, ponctuées par les plans du film de Wiener ; le statut du film n'est pas clair ; d'une part, les propos du témoin semblent correspondre avec ce que certains plans filmés montrent ; à l'instar des nombreux documentaires avant lui, les images servent donc ici à figurer les souvenirs du témoin (Judith Keilbach parle d'*Erinnerungsbilder*¹⁷⁴⁰) ; d'autre part, le commentaire («*images tournées par un soldat de la marine du massacre de Libau*») et l'incrustation présentant Mangelsen comme *Marinensoldat in Libau* laissent accroire que Mangelsen est l'auteur des prises de vues qui ponctuent ses propos¹⁷⁴¹. L'historien, écrivain et journaliste allemand Götz Aly (1947-), spécialiste de l'histoire du nazisme, écrit dans sa recension du premier épisode de *Holokaust* : «*Le soldat de marine Karl-Heinz Mangelsen a filmé une exécution de masse d'hommes juifs*

¹⁷³⁹ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 86.

¹⁷⁴⁰ Keilbach (2003a), p. 169.

¹⁷⁴¹ Keilbach (2003a), pp. 169-170 ; Keilbach (2008), pp. 223-224.

dans les dunes de Libau. Ce n'est que devant la caméra qu'il commence à comprendre ce qu'il a fait et vu à l'époque. »¹⁷⁴²

Mangelsen n'est pas l'auteur du film; les plans censés illustrer son témoignage dans *Menschenjagd* ne lui correspondent par ailleurs que partiellement; il déclare par exemple avoir observé l'exécution à une distance de 100 à 150 mètres; or, les plans d'ensemble et de demi-ensemble, filmés en légère plongée, l'ont été à une distance de 50 mètres selon le filmeur¹⁷⁴³ qui, s'enhardissant dans un deuxième temps, s'est posté devant les spectateurs puis à quelque mètres de la fosse, réalisant des plans moyens et rapprochés à angle plat¹⁷⁴⁴; l'exécution dont Mangelsen dit, dans ses dépositions des années 1960, avoir été le témoin oculaire se déroulait au début du mois de juillet au nord-est de Libau alors que Wiener filme, selon ses dires, à la fin du mois de juillet ou au début du mois d'août, non loin du phare¹⁷⁴⁵, là où Mangelsen situait par ouï-dire d'autres exécutions; Mangelsen déposait avoir vu des Juifs et deux Juives, marqués d'une étoile, être conduits, par groupe de dix, au bord de la fosse où ils étaient abattus; le film ne montre que des hommes, marqués d'un rectangle de couleur claire¹⁷⁴⁶, aller par groupe de cinq, vers la fosse où ils descendent avant d'y être fusillés.

Ainsi la «relecture» du film de Wiener dans *Menschenjagd* est en fait une «mystification» (*Verrätselung*)¹⁷⁴⁷ qui abuse des spectateurs aussi avertis que Götz Aly. Mais il y a plus. Ce dernier écrivait: «*Ce n'est qu'une fois devant la caméra qu'il [i.e. Mangelsen] commence à réaliser et ce qu'il a fait et vu alors.*» La troisième partie du témoignage de Mangelsen n'a pas la fonction des deux précédentes, à savoir décrire un événement; ici, le témoin esquisse un rictus, puis finit par fondre en larmes en déclarant: «*Est-ce que ça devait se passer comme ça? J'aurais dû le faire beaucoup plus tôt; si j'avais dit ça tout de suite, peut-être qu'il aurait tout arrêté; non?*» Ici, les plans du film de Wiener peuvent être compris comme la re-présentation et la ré-actualisation d'un moment traumatique dont Mangelsen a été le témoin¹⁷⁴⁸.

¹⁷⁴² Aly (2000).

¹⁷⁴³ Wiener's interview (1981), p. 11; YVA O.33 1222, p. 4.

¹⁷⁴⁴ Wiener dans Kuball (1980), p. 116.

¹⁷⁴⁵ YVA O.33 1222, p. 4; USHMM Wiener's interview (1981), p. 11; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 90.

¹⁷⁴⁶ YVA, O.33 1222 (transcription), p. 4: les Juifs exécutés portaient une pièce de tissu quadrangulaire jaune; *Anordnung für alle Juden in Libau, Kurzemes Vārds* 4, 05.07.41, <www.periodika.lv>.

¹⁷⁴⁷ Keilbach (2003a), p. 170; Keilbach (2008), p. 223.

¹⁷⁴⁸ Kissler (2000): «*Le film "tourné par un marin", par exemple, retrace les exécutions de masse, dont Mangelsen a été témoin à Libau, et qui le laissent sans voix aujourd'hui encore*»; Keilbach (2008),

Mangelsen, pourtant issu de la société des criminels (*Tätergesellschaft*), apparaît dans *Menschenjagd* comme une victime traumatisée du nazisme¹⁷⁴⁹, au même titre que Fanny Segal¹⁷⁵⁰; cette assimilation est visible à l'écran : les témoins, qu'ils soient juifs, acteurs ou spectateurs allemands, sont filmés avec les mêmes cadrages et éclairages, seul l'emplacement du projecteur diffère, tantôt à droite, tantôt à gauche.

Dominic Sutherland, Laurence Rees, *Auschwitz, The Nazis And The Final Solution*, 2005

Dans sa recension de la série *Holocaust*, le journaliste du *Frankfurter Allgemeine Zeitung* louait Remy et Knopp d'avoir considérablement réduit la part des « gamineries » qui avaient caractérisé les séries documentaires *Hitlers Helpers*, *Hitlers Krieger* et *Hitlers Kinder*, à savoir, entre autres, les « reconstitutions scéniques » qui venaient pallier l'absence d'archives visuelles¹⁷⁵¹. Le documentaire *Auschwitz, The Nazis And The Final Solution* (2005)¹⁷⁵² y revient en y recourant massivement et fait jouer par des acteurs des scènes qui n'avaient pas été fixées par des opérateurs allemands. Judith Keilbach notait, en 2003, comment la réalisation numérique de documentaires permettait, en travaillant sur des images anciennes déjà connues, d'en produire de nouvelles par recadrage et agrandissement, « utilisables pour de nouvelles histoires » sur des personnages « qui n'intéressaient pas directement les opérateurs nazis »¹⁷⁵³; elle ne soupçonnait pas encore que les techniques numériques « synthétiseraient » des images reconstituant les bâtiments du camp d'Auschwitz, permettant au spectateur, à l'instar d'un jeu vidéo, d'entrer dans une chambre à gaz, de voir la

p. 223. Les images surexposées de la Baltique, surmontées de la *voice over* – « *Les dunes de Libau. Lieu de l'assassinat des Juifs* » –, qui précèdent les témoignages de Segal et de Mangelsen symbolisent, selon Keilbach (2008), p. 131, « le choc subi par les témoins oculaires à la vue des fusillades. L'émission suggère ainsi qu'ils ont été frappés et éblouis par la vue de la mort comme par un éclair de lumière. Ce moment de choc est ainsi transmis aux téléspectateurs : comme les témoins oculaires, nous sommes nous aussi exposés à un éblouissement dû à la surexposition. »

¹⁷⁴⁹ Keilbach (2003a), p. 170. *Menschenjagd*, 00:09:55—00:11:13: Karl Heinz Drossel, « *Caporal, 415^e régiment d'infanterie* », déclare avoir assisté en Lituanie en juillet 41 à l'exécution sommaire d'un petit garçon; « *choqué* », c'est son terme, le témoin réprime un sanglot.

¹⁷⁵⁰ Sur l'assimilation du sort des exécuteurs à celui des victimes dans les séries documentaires de Knopp, Maeck (2009), pp. 353-358.

¹⁷⁵¹ Kissler (2000).

¹⁷⁵² Nous citons le documentaire d'après l'édition en deux DVD, Paris, Koba Films, 2013.

¹⁷⁵³ Keilbach (2003b), pp. 78-79.

porte se refermer sur lui, la pièce s'obscurcir, ne laissant voir que le point lumineux de l'œilleton¹⁷⁵⁴.

Auschwitz est une coproduction de la BBC et de KCET Hollywood réalisée par l'historien Dominic Sutherland (1972-)¹⁷⁵⁵ sur un scénario de Laurence Rees, avec Ian Kershaw comme conseiller historique principal. Le documentaire fut diffusé en six épisodes du 11 janvier au 15 février 2005 sur la chaîne BBC2 pour commémorer le 60^e anniversaire de la libération du camp¹⁷⁵⁶. Chaque épisode fut vu par quelque quatre millions de téléspectateurs¹⁷⁵⁷. En 2006, le documentaire et l'ouvrage qui l'accompagne furent récompensés respectivement d'un BAFTA et d'un *British Book Award*.

Auschwitz retrace l'histoire du camp, depuis ses «*débuts surprenants*» en mai 1940 jusqu'à sa destruction partielle par les nazis, sa découverte et sa libération par les Soviétiques en février 1945; mais la série ne se focalise pas sur ce camp particulier: «*Nous utilisons Auschwitz comme un moyen de raconter une histoire plus vaste. La série utilise Auschwitz comme un prisme pour essayer de comprendre l'ensemble du processus d'extermination et une partie de la mentalité des personnes qui ont commis ce crime.*» Et l'extermination des Juifs est le résultat, selon Rees, d'un long «*processus*», où chaque décision était suivie par une autre plus radicale, elle-même suivie par une autre plus radicale encore; ce processus de «*radicalisation cumulative*» n'exonère pas Hitler ou Himmler de leur responsabilité dans le crime selon Rees¹⁷⁵⁸. Historiographiquement, Rees s'inscrit donc dans le droit fil de l'interprétation de son conseiller historique principal Ian Keshaw qui, considérant les deux grands schémas interprétatifs prévalant jusque là – intentionnaliste et fonctionnaliste –, plaide pour un «*moyen terme*», clairement à l'œuvre dans les deux volumes, parus en 1998 et en 2000, que l'historien britannique consacre à Hitler.

¹⁷⁵⁴ *Auschwitz*, épisode 3: *Les usines de la mort*, 00:15:00—00:15:26; *Auschwitz*, épisode 6: *Libération et vengeance*, 00:21:34—00:22:01; il s'agit d'images de synthèse des premières chambres à gaz «*improvisées*» d'Auschwitz-Birkenau où furent, entre autres gazés les 4 100 enfants français déportés en août 1942. Lindeperg (2008), p. 42.

¹⁷⁵⁵ <https://en.wikipedia.org/wiki/Dominic_Sutherland>; <<http://www.imdb.com/name/nm2420978/>> (13.01.23).

¹⁷⁵⁶ Rees (2005b), n. 5, p. 153. Il fut aussi diffusé intégralement en janvier 2005, en version française, sur la chaîne *Histoire*, titré «*Auschwitz, les nazis, la solution finale*» et en version courte, en deux parties, sur la chaîne TF1, titré «*Auschwitz, la solution finale*»; Lindeperg (2008), n. 23, p. 41.

¹⁷⁵⁷ Jinman (2005).

¹⁷⁵⁸ «*Interview with Laurence Rees*», <<http://www.pbs.org/auschwitz/about/index.html>> (26.07.17); Rees (2005c), pp. 20-21.

L'introduction du premier épisode d'*Auschwitz*¹⁷⁵⁹ donne une idée de tout ce que l'on pourra « voir » dans la série. Sur des vues aériennes actuelles en couleur du camp d'Auschwitz se substituent, en fondu enchaîné, des images générées par ordinateur du camp tel qu'il pouvait apparaître à l'époque de son fonctionnement ; des prises de vues en couleur montrent des motos et des voitures « d'époque » avec des hommes en uniforme militaire, puis des officiers SS en uniforme discutant sur des plans, une vue aérienne synthétique du plan d'Auschwitz sur lequel la caméra plonge pour se diriger vers un *block* : la porte s'ouvre et la caméra y entre. Suivent des témoignages filmés, une reconstitution de la conférence de Wannsee où l'on voit Heydrich, joué par un acteur, prendre la parole ; la scène suivante est plus stupéfiante encore ; on pénètre, par un escalier descendant, dans une chambre à gaz ; ces images de synthèses sont surmontées par la voix d'un Juif survivant, qui apparaît ensuite à l'écran, filmé en couleur, en gros plan. Le sigle BBC apparaît alors, et le plan d'Auschwitz défile comme si on le survolait, muni de lunettes sur lesquelles s'affichent des informations en allemand « *Bauleitung der Waffen-SS* », « *Krematorium* »..., comme dans un jeu à réalité virtuelle.

Voilà pour la bande-image qui est donc composée de films et de photographies d'archives, d'archives écrites¹⁷⁶⁰ et de témoignages filmés, de scènes de reconstitution en couleur jouées par des acteurs – Rees parle de « *dramatization* »¹⁷⁶¹ –, de vues tournées en couleur sur le site d'Auschwitz-Birkenau et d'images de synthèse des bâtiments du camp d'Auschwitz. La bande-son est constituée d'une *voice over* et de musique soit faite exprès, soit empruntée au répertoire classique.

Depuis les années 1990, des institutions comme l'Institut Fritz Bauer de Francfort dans le cadre du projet « *Cinématographie de l'Holocauste. Documentation et enregistrement des documents cinématographiques* »¹⁷⁶², ou la fondation Steven Spielberg Film and Video Archive¹⁷⁶³, ont entrepris d'inventorier et d'indexer des sources filmiques sur la *Shoah* ; d'autres institutions comme le Bundesarchiv de Coblenz, Yad Vashem à Jérusalem, l'United States Holocaust Memorial Museum de Washington

¹⁷⁵⁹ *Auschwitz*, épisode 1, 00:00:00—00:03:00.

¹⁷⁶⁰ Par exemple *Auschwitz*, épisode 3, 00:44:26—00:44:52, montre à l'écran un télégramme allemand « *découvert il y a quelques années* » révélant que, à Treblinka, Sobibor, Belzec et Majdanek, 1 274 166 personnes ont été tuées au cours de l'année 1942.

¹⁷⁶¹ « Interview with Laurence Rees », <<http://www.pbs.org/auschwitz/about/index.html>> (26.07.17).

¹⁷⁶² <www.cine-holocaust.de>.

¹⁷⁶³ <<https://www.ushmm.org/m/pdfs/20111027-ssfva-brochure.pdf>> (27.07.17).

ont fait de même avec les photographies. Tous se sont employés à inventorier, indexer, cataloguer, les images de la destruction des Juifs, à les légendier et à en étudier le contexte d'enregistrement; tous ont, depuis, rendu accessible leurs catalogues en les mettant en ligne¹⁷⁶⁴. Ces travaux ont influencé depuis la conception des documentaires dont les réalisateurs, concepteurs ou scénaristes prennent soin de contextualiser les images d'archives qu'ils utilisent. La série *Holokaust* de Knopp témoignait d'une volonté et d'un début de changement dans l'usage des images d'archives. La série *Auschwitz* va plus avant, car elle date et replace dans leur contexte d'enregistrement la plupart des plans et des photographies¹⁷⁶⁵. Ainsi, les photographies de l'«album d'Auschwitz» sont-elles précédées du commentaire: «*En règle générale, il est interdit de prendre des photos d'Auschwitz. Mais un SS photographie l'arrivée de ce convoi venu de Hongrie. Nul ne sait pourquoi ces photos ont été prises. Mais elles constituent un précieux témoignage visuel de ce qui s'est passé ici.*»¹⁷⁶⁶ La *voice over* présente une photographie aérienne du camp: «*Le 25 août, lors d'un vol de reconnaissance, les Américains prennent accidentellement cette photo d'Auschwitz-Birkenau.*»¹⁷⁶⁷ La monstration de la photographie prise en août 1944 de la crémation des corps à Auschwitz-Birkenau est accompagnée d'un commentaire: «*Cette photographie, prise par un détenu membre d'un Sonderkommando au péril de sa vie, montre des corps gisant près des fosses d'incinération mises en exploitation en 1944.*»¹⁷⁶⁸ La photographie est cependant fortement recadrée, ne laissant apparaître que ce qu'il y a à voir, faisant disparaître du même coup ce qui laissait entrevoir le caractère périlleux de sa prise¹⁷⁶⁹, à savoir le cadre noir de la porte de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau dans laquelle le photographe, un Juif surnommé «Alekos» ou «Alex», s'était dissimulé pour réaliser clandestinement cette photographie¹⁷⁷⁰.

¹⁷⁶⁴ <www.bild.bundesarchiv.de/>; <www.yadvashem.org/>; <www.ushmm.org/>.

¹⁷⁶⁵ Lindeperg (2008), pp. 41-42; Lindeperg (2013), pp. 22-23.

¹⁷⁶⁶ *Auschwitz*, épisode 5, 00:11:36—00:15:25.

¹⁷⁶⁷ *Auschwitz*, épisode 5, 00:29:47—00:30:13. Sur cette photographie, <<https://www.yadvashem.org/from-our-collections/auschwitz-aerial-photos.html>> (12.09.23); <<https://www.globalsecurity.org/intell/library/imint/holocaust.htm>> (12.09.23).

¹⁷⁶⁸ *Auschwitz*, épisode 5, 00:25:47—00:26:39.

¹⁷⁶⁹ Didi-Hubermann (2001), p. 236.

¹⁷⁷⁰ Chéroux (2001c), pp. 88-89; <http://auschwitz.org/en/gallery/historical-pictures-and-documents/extermination_11.html> (22.08.16). Sur l'histoire de ces photographies, Struk (2004), pp. 114-118; Didi-Huberman (2001) et Cogné (2019), pp. 287-403.

La rigueur se relâche aussi lorsque le documentaire évoque les exécutions opérées à Ostroh dans l'ouest de l'Ukraine, le 4 août 1941 par la 1^{re} brigade d'infanterie SS à laquelle Hans Friedrich appartenait et qui témoigne à l'écran ; sur des images en couleur d'une forêt, la *voice over* dit : « *Les Juifs ukrainiens ainsi sélectionnés sont conduits ici où une fosse est creusée. Comme cela se répète, des dizaines de fois dans les régions d'Europe d'URSS occupée, par les nazis, hommes, femmes et enfants sont sommés de se déshabiller et de se préparer à mourir.* » Apparaissent alors deux photographies, l'une fortement recadrée, surmontées seulement de la musique d'Arvo Pärt¹⁷⁷¹ ; le commentaire ne dit rien de l'auteur de ces clichés, du moment et du lieu, des circonstances et des raisons de leur prise ; or, elles n'ont pas été prises en Ukraine, mais en Lettonie, en décembre 1941, dans les dunes de sable de Šķēde¹⁷⁷².

Le même souci de rigueur veut caractériser l'usage des images filmées. Par exemple, dans une séquence relatant les expériences du D^r Josef Mengele sur des enfants, particulièrement des jumeaux, le réalisateur présente des plans montrant des enfants cheminant derrière des barbelés ; le commentaire précise : « *Ces images montrent quelques-uns des enfants sélectionnés par Mengele, et filmés par les Soviétiques immédiatement après la libération du camp. Ces enfants servaient sans doute de cobayes dans ses recherches sur le patrimoine génétique, domaine qui intéressait de nombreux scientifiques nazis.* »¹⁷⁷³

Il en va de même pour le film de Wiener. Examinons la séquence du documentaire où le film est convoqué, qui traite de la visite de Himmler à Minsk le 15 août 1941¹⁷⁷⁴.

Sur la vue aérienne en couleur d'une église orthodoxe au bord d'un fleuve, la *voice over* dit : « *Deux semaines après le départ de ces malades pour l'Allemagne*¹⁷⁷⁵, *Himmler se rend en Union soviétique.*

¹⁷⁷¹ *Auschwitz*, épisode 1, 00:27:17—00:27:44.

¹⁷⁷² HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, photo n° 4, p. 131 et photo n° 11, p. 134.

¹⁷⁷³ *Auschwitz*, épisode 4, 00:20:38—00:21:00. Les images sont tirées du film de montage soviétique intitulé *Chronique de la libération d'Auschwitz* (1945). Sur ce film, Swiebocka (1993) ; Struk (2004), p. 147 ; Wieviorka (2005a), pp. 27-37.

¹⁷⁷⁴ *Auschwitz*, épisode 1, 00:35:48—00:37:44.

¹⁷⁷⁵ Dans la séquence précédente, le documentaire relate le gazage au monoxyde de carbone de prisonniers soviétiques, inaptes au travail, dans le camp d'Auschwitz, dans le cadre d'un programme d'euthanasie pour adultes, présenté comme l'extension de l'*Aktion T4* visant les handicapés mentaux ; durant l'été 1941, Himmler souhaite que le programme d'euthanasie fût étendu aux camps ; une équipe de médecins se rendit à Auschwitz, y sélectionna 575 prisonniers pour les transférer en Allemagne où ils furent gazés dans l'un des six centres d'euthanasie équipés de chambre à gaz.

Sa visite sera déterminante pour la mise au point du programme d'extermination à venir. » Suit une scène reconstituée : une voiture, sur le capot avant de laquelle flotte un fanion, roule, conduite par un chauffeur SS à côté duquel est assis Himmler, ou du moins un comédien censé passer pour, arborant ses attributs caractéristiques : la casquette noire à tête de mort, les lunettes rondes et la moustache. « *La découverte de l'agenda personnel de Himmler au cours des années 1990 a permis de reconstituer avec précision ces déplacements. Himmler se rend aux alentours de Minsk et le matin du vendredi 15 août 1941, il assiste à une exécution de Juifs et de résistants.* » L'agenda de Himmler, ouvert à la date du 15 août, apparaît à l'écran, où on peut lire : « *Beiwohnen bei einer Exekution von Partisanen und Juden in der Nähe von Minsk* » ; le mot « *Exekution* » est mis en évidence, en gros caractères en surimpression. « *La scène n'est sans doute guère différente de celle-ci, filmée à la même période dans les dunes de sable de Liepāja en Lettonie.* » Cinq plans du film de Wiener¹⁷⁷⁶ défilent en silence – on perçoit juste un très léger grésillement –, mais très rapidement, en l'espace de vingt secondes. L'écran s'assombrit puis devient noir. Des officiers SS joués par des acteurs, filmés de dos, sont debout, sur les marges de ce qui semble être une fosse creusée dans un sol sablonneux, bordée d'arbres. « *Après l'exécution, le général SS Erich von dem Bach-Zelewski alerte Himmler sur le comportement des soldats dans les pelotons d'exécution SS.* » Le groupe d'officiers s'éloigne de la fosse. Le comédien jouant von dem Bach-Zelewski s'adresse en allemand à Himmler ; la traduction est assurée par des sous-titres :

« – Reichsführer, il n'y en avait qu'une centaine.

– *Que voulez-vous dire ?*

– *Regardez les yeux des hommes de ce commando. Ces hommes sont finis pour le restant de leurs jours. Quelle sorte de partisans formons-nous ici ? Des névrosés ou des sauvages !* »

« *Bach-Zelewski sait que, durant l'été 1941, les soldats qui ont envahi l'Union soviétique ont tué des milliers de femmes et d'enfants à bout portant* », dit le commentaire ; une photographie montre des femmes se déshabiller, puis, par un zoom arrière, un homme en uniforme militaire

¹⁷⁷⁶ 5^e, 6^e, 13^e, 16^e et 17^e plan.

armé d'un fusil; or, cette photo n'a pas été prise à Minsk en Ukraine en 1941, mais à Kovno en Lituanie en septembre 1942¹⁷⁷⁷.

Le commentaire reprend celui d'un précédent documentaire de Rees, qui s'inspirait manifestement de Burrin¹⁷⁷⁸: «*Himmler comprend alors qu'il doit trouver un moyen de tuer moins traumatisant, moins traumatisant pour ses hommes, pas pour les victimes.*» La séquence suivante¹⁷⁷⁹ relate la recherche de ce moyen.

«*URSS, septembre 1941*», indique l'incrustation. Une voiture roule sur une route forestière; un de ses passagers est ensuite filmé en gros plan. «*C'est pour cette raison que le docteur SS Albert Widmann, de l'Institut technique de la police criminelle, est envoyé en Union soviétique. Widmann a participé aux recherches ayant conduit aux gazages des handicapés au monoxyde de carbone. Pas question cependant de gazer les prisonniers hors d'Allemagne. Le transport des bonbonnes de gaz serait trop coûteux. Widmann va trouver une autre solution, particulièrement effroyable. Il part donc pour l'Union soviétique, suivi d'un camion transportant de puissants explosifs.*» On voit alors un camion rouler à la suite de la voiture, puis le vestibule d'un bâtiment: «*À Minsk, Widmann rencontre Arthur Nebe, le chef de l'un de ces escadrons de la mort.*» Deux acteurs jouent le rôle de Nebe et de Widmann; ils parlent allemand et la traduction en anglais apparaît en sous-titres: «*Avez-vous apporté assez d'explosif?*», demande Nebe. «*Vous avez demandé 250 kilos. J'en ai apporté 450. Au cas où...*», répond Widmann. «*Parfait!*», conclut Nebe. Un plan en couleur montre un paysage; le ciel est orange; le soleil, rond jaune, est au centre; une déflagration retentit; des oiseaux, dont on entend les cris, traversent le ciel de droite à gauche. Suit le «*récit d'un témoin de l'explosion*», annonce le sous-titre. Sur des images en couleur d'un sous-bois, accompagnées par une mélodie de Händel jouée au violoncelle solo: «*Le bunker s'était totalement effondré. C'était le silence absolu. Il y avait des lambeaux de corps éparpillés par terre, accrochés dans les arbres. Le lendemain, nous avons ramassé ces corps déchiquetés et les avons jetés dans les décombres du bunker. Les parties accrochées trop haut dans les arbres, nous les avons laissées sur place.*» Des prises de vues en couleur des arbres d'une forêt, filmées en contre-plongée, accompagnent ces propos.

¹⁷⁷⁷ Sakowicz (2021), intercalaire photographique, p. 16, photo n° 55.

¹⁷⁷⁸ *Terminus Treblinka*, 00:18:09—00:19:01. Burrin (1989), p. 127.

¹⁷⁷⁹ *Auschwitz*, épisode 1, 00:37:44—00—00:40:40.

La voiture de Widmann, roulant sur la route, suivie par un camion, réapparaît. «*Après cet épouvantable carnage, Widmann a une autre idée, inspirée cette fois par une mésaventure survenue quelques mois plus tôt à Arthur Nebe.*» On voit alors la tête d'un homme penchée vers l'arrière, la bouche entrouverte, le col de sa chemise ouvert. «*Un soir qu'il était rentré complètement saoul, Nebe s'était endormi dans son garage en laissant tourner le moteur de sa voiture.*» La caméra fait un travelling à droite et zoome vers le pot d'échappement d'une voiture. «*Les gaz d'échappement avait failli le tuer. S'inspirant de cet épisode, Widmann va tester cette technique sur des prisonniers soviétiques.*» Sur les images du film, vraisemblablement tournées à Moguilev en septembre 1941 et que Rees avait déjà montrées dans *Terminus Treblinka* (1997)¹⁷⁸⁰ : «*Les patients d'un hôpital sont enfermés dans une pièce, à laquelle ont été raccordés les pots d'échappement d'une voiture et d'un camion. Les nazis ont trouvé un moyen efficace d'exterminer leurs prisonniers quel que soit l'endroit où ils se trouvent.*» Le film défile ensuite, sans commentaire ; on entend juste un léger grésillement. L'écran devient noir à nouveau.

Comme Knopp avant lui, qui insistait sur le fait que les reconstitutions jouées par des acteurs en costumes – les «*citations scéniques*» destinées à combler l'absence d'images d'archives – n'étaient «*en aucun cas fictives*», mais «*cautionnées historiquement*», garanties par «*les déclarations insistantes des témoins*»¹⁷⁸¹, Rees déclare à propos des «*reconstitutions dramatiques*» (*dramatizations*) : «*Il n'y a pas de scénariste. Chaque mot prononcé provient de deux, dans certains cas, de trois sources historiques.*»¹⁷⁸² Il soutient que chaque «*scène dramatisée*» est basée autant que possible sur des procès-verbaux de réunions, sur des témoignages de personnes présentes à ces réunions, et vérifiée par l'un ou l'autre des conseillers historiques. «*Bien sûr, ajoute-t-il, vous ne pouvez pas être sûr à cent pour cent que le mot à mot de ce qui a été dit dans ces réunions est exactement le mot à mot de ce que nous montrons, mais le téléspectateur sera absolument sûr du contexte et de la source d'une réunion particulière.*

¹⁷⁸⁰ *Terminus Treblinka*, 00:19:02—00:19:23. Le film apparaît pour la première fois dans un documentaire intitulé *Nürnberg und seine Lehre* (1948), réalisé par Stuart Schulberg (1922-1979) ; il suit un plan filmé à Nuremberg où l'on voit le procureur soviétique Roman Andreïevitch Roudenko (1907-1981) interrogeant Hans Frank à propos des méthodes d'extermination en usage en Pologne ; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1001571>> (11.01.23) ; sur le *making of* du film, voir Schulberg (2012).

¹⁷⁸¹ Knopp (1999), pp. 312-313.

¹⁷⁸² Jinman (2005).

[...] *À chaque étape, on vous fait prendre conscience de la base historique très solide du drame que vous voyez.* »¹⁷⁸³

Dans le livre éponyme qui accompagne la série, Rees précise que les propos de von dem Bach-Zelewski tenus à Himmler après l'exécution de Minsk sont cités à partir d'un ouvrage de Jonathan Glover¹⁷⁸⁴. Il omet de mentionner qu'ils proviennent certes d'un article publié en août 1946¹⁷⁸⁵ qui contient une série de déclarations sous serment de von dem Bach-Zelewski, préparées par le Tribunal militaire international de Nuremberg, mais qu'ils n'y furent pas présentées¹⁷⁸⁶. Il est vrai que ce récit a souvent été avalisé par l'historiographie, mais il a été critiqué sur plusieurs points, entre autres par Volker Riess¹⁷⁸⁷.

Le récit des échanges entre Widmann et Nebe à Minsk, à propos de la quantité des explosifs, est fondé sur la déposition du premier en janvier 1960¹⁷⁸⁸; il en va de même de l'affirmation de la *voice over* selon laquelle Nebe aurait eu l'idée d'utiliser les gaz d'échappement après une mésaventure qui lui était arrivée à Berlin¹⁷⁸⁹. Le «*récit d'un témoin de l'explosion*» des bunkers où on avait enfermé des malades mentaux est celui de Wilhelm Jaschke, dans une déposition faite en avril 1962¹⁷⁹⁰. On est loin des deux, voire trois sources censées vérifier chaque mot des dialogues des scènes «*dramatisées*», comme le soutenait Rees.

Le scénariste et producteur déclarait aussi à propos des scènes reconstituées: «*Nous avons essayé de dramatiser les moments-clés de la décision, la conférence de Wannsee, par exemple. [...] Mais nous avons absolument abordé cette question de la dramatisation avant tout dans un souci de sensibilité. Vous n'allez pas assister à la mise en scène d'hommes, de femmes et d'enfants nus poussés dans les chambres à gaz. [...] Nous nous sommes fixés comme règle absolue de ne pas dramatiser*

¹⁷⁸³ «*Interview with Laurence Rees*», <<http://www.pbs.org/auschwitz/about/index.html>> (26.07.17).

¹⁷⁸⁴ Rees (2005c), p. 89 et n. 2: Jonathan Glover, *Humanity. A Moral History of the Twentieth Century*, Pimlico, 2000, p. 345.

¹⁷⁸⁵ «*Lebens eines SS-Generals*», *Aufbau*, 34, 23.08.1946, p. 2.

¹⁷⁸⁶ Riess (1995), n° 1, p. 273.

¹⁷⁸⁷ Riess (1995), pp. 273-281; Brayard (2004), p. 292.

¹⁷⁸⁸ Déposition d'Albert Widmann du 11 janvier 1960, Klee (1985), p. 266; Verdict LG Stuttgart, 15.09.1967, Ebbinghaus et Preissler (1991), pp. 83-84.

¹⁷⁸⁹ Déposition d'Albert Widmann du 11 janvier 1960, Klee (1985), p. 266; *Stuttgarter Zeitung*, 18 août 1977, Ebbinghaus et Preissler (1991), p. 85.

¹⁷⁹⁰ Rees (2005c), p. 90, et n. 1, précise qu'il s'agit de la déposition du capitaine de l'*Einsatzkommando* 8, Wilhelm Jaschke, du 5 avril 1962, BAL 202 AR-Z 152/159; Ogorreck (2007), p. 224 et n. 3 p. 342.

la souffrance. »¹⁷⁹¹ De fait, à la différence de la série américaine *Holocaust* (1975) qui montrait l'exécution des Juifs de Minsk à laquelle Himmler assista le 15 août 1941 en faisant voir les exécuteurs tirer à la mitrailleuse, les Juifs nus basculer dans la fosse, leurs corps ensanglantés gisant dans celle-ci, le documentaire de Rees se garde de « *mettre en scène la souffrance* » ; il fait de même à propos des exécutions par balles des Juifs d'Ostroh au début d'août 1941 et auxquelles participa Hans Friedrich ; le réalisateur ne représente ni les victimes ni les cadavres ; il montre uniquement les acteurs jouant les exécuteurs en train de charger leurs fusils, puis les décadre à hauteur de jambes ; l'acte du tir est figuré par un gros plan sur une chaussure à côté de laquelle tombe une douille¹⁷⁹².

Darlow et Rees, dans de précédents documentaires, avaient déjà utilisé le film de Wiener pour figurer l'exécution à laquelle Himmler et sa suite avait assisté non loin de Minsk en août 1941. Quoi qu'en dise la *voice over* – « *la scène n'est sans doute guère différente de celle-ci, filmée à la même période dans les dunes de sable de Liepāja en Lettonie* » –¹⁷⁹³, ce que le film montre ne correspond pas, comme on l'a vu, à la description qu'en firent ceux qui y participèrent.

Dans *Auschwitz*¹⁷⁹⁴, le film de Wiener est réduit à cinq plans qui défilent en moins de vingt secondes ; il est suivi d'une reconstitution filmée montrant von dem Bach-Zelewski qui s'adresse à Himmler après l'exécution, qui dure deux fois plus longtemps. Au lieu de laisser se dérouler l'intégralité du film de Wiener et de permettre ainsi de saisir toute la rareté de ces « *images bouleversantes* » ainsi que les qualifiait Schier-Gribovski¹⁷⁹⁵, Sutherland le taille et en bouleverse l'ordre des plans ; il le leste enfin d'un contrechamp reconstitué, justifié bien sûr par le scénario qui se veut en adéquation avec la vérité historique présentée sur le mode de la narration opérée par la *voice over* – le récit de la visite de Himmler à Minsk –, et par la nécessité de combler les vides laissés par les images d'archives, mais qui n'en est pas moins pauvrement illustratif, anodin, voire futile.

Cet « *habillage fictionnel de l'archive* » serait révélateur du « *nivellement des strates des images* », de la « *perte d'historicité du document filmé* »,

¹⁷⁹¹ « Interview with Laurence Rees », <<http://www.pbs.org/auschwitz/about/index.html>> (26.07.17).

¹⁷⁹² *Auschwitz*, épisode 1, 00:27:47—00:28:41.

¹⁷⁹³ *Auschwitz*, épisode 1, 00:36:30—00:36:38.

¹⁷⁹⁴ *Auschwitz*, épisode 1, 00:36:31—00:37:30.

¹⁷⁹⁵ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:23—00:38:58.

du «*déni de sa puissance intrinsèque*», de l'«*absence de confiance dans l'image d'archives*»¹⁷⁹⁶. Yves Jeuland (1968-), réalisateur français de plusieurs documentaires télévisuels à base d'archives, lie cette absence de confiance à une obligation émanant des chaînes qui produisent les documentaires : «*À la télévision, il y a trop souvent chez nos interlocuteurs une peur du silence et aussi la crainte du noir et blanc dans les images d'archives. On ne fait pas assez confiance à l'image. Il faut que l'on comprenne tout, tout de suite.*»¹⁷⁹⁷

Cette exigence «*totalisante*» a pour corollaire ce que Laurent Véray nomme une «*esthétique du plein*», une «*restitution illustrative totale*»¹⁷⁹⁸, une «*esthétique du trop-plein et de l'hypervisibilité*», renchérit Sylvie Lindeperg¹⁷⁹⁹. Cette «*économie*», voire «*cette tyrannie du tout visible*»¹⁸⁰⁰, impose que le réalisateur montre tout, dans des limites qu'il fixe lui-même, afin que le spectateur ait le sentiment qu'il peut tout voir. Dans *Auschwitz*, le recours massif aux reconstitutions, analogiques ou numériques, est la manifestation de cette économie qui «*refuse de penser l'absence*»¹⁸⁰¹, l'invisibilité de certains événements ou faits qui n'ont pas été photographiés ou filmés. «*Or, c'est justement ça qui est intéressant. Ces manques ont du sens qu'il faut expliquer au lieu de les combler en repassant par des représentations fictionnelles plus ou moins connues.*»¹⁸⁰² Le voyage de Himmler à Minsk à la mi-août 1941 est documenté visuellement par un film et quelques photographies. Contrairement à ce que prétend Lindeperg («*Himmler ne fut accompagné d'aucun opérateur pour assister à cette exécution*»¹⁸⁰³), ce que dément le *Dientkalender* du *Reichsführer SS*¹⁸⁰⁴, on a tout lieu de penser, comme on l'a vu, que l'exécution à laquelle il assista fut filmée, vraisemblablement par Walter Frenzt. Poser la question de savoir pourquoi ce film n'est plus visible, pourquoi et comment le film de Wiener, qui lui sert de substitut, tourné, contrairement à ce que dit Lindeperg¹⁸⁰⁵, sans

¹⁷⁹⁶ Lindeperg (2008), p. 42 ; Lindeperg (2013), pp. 28-29.

¹⁷⁹⁷ Véray (2011), p. 172.

¹⁷⁹⁸ Véray (2011), p. 172 et p. 174.

¹⁷⁹⁹ Lindeperg (2013), p. 18.

¹⁸⁰⁰ Lindeperg (2013), p. 28 ; Lindeperg (2008), p. 43.

¹⁸⁰¹ Lindeperg (2013), p. 28 à propos du documentaire de Christophe Nick, *La Résistance*, 2007.

¹⁸⁰² Véray (2011), p. 174 à propos du documentaire de Jean-François Delassus, *14-18 : le bruit et la fureur*, 2008.

¹⁸⁰³ Lindeperg (2013), p. 29.

¹⁸⁰⁴ DKHH, p. 269, et n. 74 ; *Filmtagebuch* de Frenzt, entrée du 15 août ; Hesse (2006), p. 180 et n. 28 : *Mit Reichsführer SS nach Minsk. Gefangenenlager 10 Uhr, Exekution 12 Uhr, Mittagessen Leninhaus 13 Uhr, Irrenanstalt 15 Uhr, anschließend SS-Kolchose und Kinderheim.*

¹⁸⁰⁵ Lindeperg (2013), p. 29.

enfreindre aucune interdiction de photographier ou de filmer, est venu et parvenu jusqu'à nous, contribue à éclairer la présence et l'absence des images.

Cette «*esthétique du (trop) plein*» procède de la façon dont, actuellement, nous prenons connaissance des événements contemporains, géographiquement éloignés : le plus souvent par des images diffusées quasi simultanément sur les chaînes d'actualité, d'«*informations en continu*», dans les journaux télévisés ou dans la presse écrite. Susan Sontag (1933-2004) souligne : «*L'idée que se font de la guerre ceux qui n'en ont pas l'expérience directe est principalement, aujourd'hui, un produit de l'impact créé par ces images.*» D'être photographié ou filmé confère à l'événement – pour ceux qui sont ailleurs, qui le reçoivent comme «*actualité*» – une réalité, «*une guerre dont il existe des photographies devient "réelle"*» aux yeux des spectateurs ; avec comme implication inverse, si l'on suit la logique de l'essayiste américaine, qu'une guerre, qu'un événement, qu'un fait, dont il n'existerait pas d'images, perdrait le surcroît de réalité que celles-ci lui conféraient¹⁸⁰⁶. Désormais, ce constat serait valable pour le passé : un événement qui serait invisible, dont il n'y aurait pas d'images, serait perçu comme moins, voire non réel¹⁸⁰⁷. Les scènes reconstituées d'*Auschwitz* sont le produit de cette exigence de visibilité associée à la réalité : «*Dans une société dominée par l'idéologie de la transparence où tout ce qui n'est pas visible n'existe pas, ces reconstitutions sont avant tout utilisées pour susciter l'intérêt du plus grand nombre.*»¹⁸⁰⁸

Selon la sémiologue Martine Joly (1943-), la fiction différerait du documentaire par leur forme respective qui serait «*pleine et close*» pour la première, «*creuse et ouverte*» pour le second¹⁸⁰⁹. François Niney va dans le même sens, la plénitude de la fiction relevant cependant selon lui de l'autosuffisance ; s'attachant à différencier, dans leur mode de fonctionnement et de compréhension, les mondes fictionnels, inventés, ajoutés, et les mondes réels, communs ou historiques, il soutient à propos des premiers qu'«*ils sont clos, incomplets et incomplétable*» et qu'ils sont «*voués à l'autosuffisance en même temps qu'à une incomplétude définitive*», enfin «*qu'ils ne sont pas sujets à vérification ni correction*»¹⁸¹⁰. La restitution visuelle totale, l'esthétique du plein, de l'autosuffisance, qui

¹⁸⁰⁶ Sontag (2003), p. 112.

¹⁸⁰⁷ Lindeperg (2013), p. 19.

¹⁸⁰⁸ Véray (2011), p. 172.

¹⁸⁰⁹ Joly (2005), p. 115.

¹⁸¹⁰ Niney (2009), p. 68

caractérise *Auschwitz*, aboutirait donc, paradoxalement, à «fictionnaliser» la réalité que le film prétend «documenter».

L'«hypervisibilité» peut être considérée comme un avatar de ce que le philosophe et spécialiste des médias Francis Balle (1939-) appelle «l'hypermodernité»; née à la fin du siècle dernier, redevable essentiellement aux technologies numériques qui l'ont étendue à la planète entière, elle se manifeste par deux cultures, scientifique d'une part, médiatique d'autre part, «celle des films et des livres à succès, culture à vocation mondiale et marchande», qui «prend la "vraie culture" pour une émouvante rêverie, sinon une aimable plaisanterie», où «le vice ridiculise la vertu pour mieux prendre sa place; non pas un hommage, mais plutôt le faux qui prétend remplacer le vrai, le factice qui prend la place du naturel, la mauvaise contrefaçon qui chasse l'original». «Ces deux cultures à l'origine de l'industrie et des divertissements modernes, ajoute Balle, ont le culte du temps présent, jusqu'à son obsession, le "présentisme".»¹⁸¹¹

On doit cet «artefact idéaltypique», qui veut être un instrument heuristique et comparatiste, à l'historiographe François Hartog (1946-); le présentisme est un «régime d'historicité», à savoir une façon particulière d'expérimenter et d'articuler les catégories temporelles – le passé, le présent et le futur – et de leur donner sens. Il en distingue trois : le «régime ancien où le passé est la catégorie prépondérante : pour comprendre ce qui advient et pour agir, on commence par se tourner vers le passé, et l'histoire suit l'ancien et longtemps puissant modèle de l'*historia magistra vitae*. L'intelligibilité provient alors du passé»; le «régime moderne» est «futuriste» au sens où l'intelligibilité vient du futur, où le progrès est l'horizon temporel prépondérant, où l'histoire, devenue processus, «s'écrit en allant du futur vers le passé : la nation, le peuple, le prolétaire est son telos, son but et sa fin, mais aussi la raison de son mouvement». Le «présentisme» est le régime inédit qui caractérise l'expérience contemporaine du temps dont les maîtres mots sont mémoire, patrimoine, commémoration et identité, où «le futur perd de sa force d'entraînement, disparaît de l'horizon», où le «présent omniprésent [...] tend à devenir à lui-même son propre ou son seul horizon», engendrant, à son image et au jour le jour, le passé et le futur dont il a besoin¹⁸¹².

¹⁸¹¹ Balle (2016), p. 13 et p. 46.

¹⁸¹² Hartog (2010), pp. 766-767.

Selon Laurent Véray, la majorité des documentaires d'histoire récents, marqués par «*l'obsession de la tendance à l'actualisation du passé*» relève du «*présentisme*»: «*En ce qui concerne les formes audiovisuelles de représentation de l'histoire, cela débouche sur le simulacre, c'est-à-dire l'établissement à tout prix d'un lien de proximité simpliste entre hier et aujourd'hui, et cela en conforment les images qui subsistent aux modalités de la perception actuelle. La manifestation la plus visible de ce "présentisme" est sans aucun doute la colorisation des images, un procédé supposé les rendre plus accessibles au téléspectateur [...]*»¹⁸¹³.

L'année 2009, qui marquait les soixante-dix ans du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, vit la diffusion de deux films documentaires qui ont fait de la colorisation et de la sonorisation les arguments essentiels de leur promotion: *Apocalypse, la Seconde Guerre mondiale* et *La 2^e Guerre mondiale en couleur*.

Daniel Costelle, Isabelle Clarke, *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, 2009

La série documentaire «*Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*» est réalisée par Isabelle Clarke (1960-) sur un scénario et un commentaire écrit par Daniel Costelle (1936-), présenté tantôt comme «*historien et écrivain*», tantôt comme «*auteur et réalisateur*», tantôt encore comme «*auteur réalisateur, passionné par l'Histoire*»¹⁸¹⁴, pour «*commémorer le 70^e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale*»¹⁸¹⁵. Composée de six épisodes, elle est diffusée en trois parties sur la RTBF et sur la TSR2 de la fin août au début septembre 2009, en six épisodes sur France 2 entre les 8 et 22 septembre 2009; les premiers épisodes ont été vus par six millions et demi de téléspectateurs, les deux derniers par près de sept millions et demi, soit 29% de part d'audience¹⁸¹⁶; reprise par de nombreuses chaînes télévisuelles, européennes, britanniques et américaines, la série

¹⁸¹³ Véray (2011), p. 173.

¹⁸¹⁴ *On n'est pas couché*, France 2, 29 mars 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=2X_8CkLiPbY> (07.07.17); Deghetto (2014).

¹⁸¹⁵ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, dossier de presse de 36 pages non numérotées, Direction de la communication de France 2, juin 2009, <<http://www.cccprod.com/apocalypse-la-2e-guerre-mondiale,3.php>> (07.08.17), cité ci-après *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009; ici, p. 4 et p. 6.

¹⁸¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Apocalypse,_la_Seconde_Guerre_mondiale> (08.07.17).

aurait été vue, depuis 2009 jusqu'en 2014, par «plus de 100 millions de téléspectateurs dans le monde»¹⁸¹⁷, par près d'un milliard selon Costelle¹⁸¹⁸.

Durant les mois précédant sa diffusion, un grand battage publicitaire et médiatique annonçait sur France 2 la diffusion imminente d'*Apocalypse*, qui mettait l'accent sur plusieurs arguments promotionnels. Le premier insistait sur la longue traque, menée pendant deux ans par «dix chercheurs [?]», «dans plus d'une centaine de sources d'archives, cinémathèques et fonds privés du «monde entier», qui collectèrent «plus de 650 heures de rushes»; «au final, les images provenant de 46 sources ont été utilisées pour réaliser les 6 heures de la série *Apocalypse*.»¹⁸¹⁹ Le second mettait l'accent sur le caractère inédit des images: «On croyait pourtant tout savoir sur la Seconde Guerre, on croyait avoir tout vu et tenté tous les procédés de restauration et de colorisation des images... C'était sans compter sur l'extraordinaire talent de notre tandem pour exhumer des archives inédites (50%), jamais vues et pour leur donner une proximité effrayante et des couleurs qui n'existent qu'au cinéma ou dans la vraie vie...», écrivait Patricia Boutinard Rouelle, la directrice de l'unité magazines et documentaires de France 2; Isabelle Clarke renchérisait: «On peut dire que la moitié des images que nous utilisons est totalement inédite. Comme le reste est mis en couleur, on peut aussi dire qu'*Apocalypse* est 100% inédite!»¹⁸²⁰

Apocalypse n'est pas le premier documentaire à proposer des images soit tournées à l'origine en couleur, soit réalisées en noir et blanc puis colorisées pour les besoins du documentaire¹⁸²¹. Les images inédites constituent moins du dixième de l'ensemble et leur valeur heuristique est plutôt faible, n'offrant rien de décisif que l'on ne connaisse déjà, Costelle recyclant parfois des images déjà vues en Allemagne sur la ZDF¹⁸²².

Guido Knopp, directeur du département d'histoire contemporaine de la ZDF, avançait les mêmes arguments promotionnels à propos de sa série *Holokaust*, diffusée neuf ans auparavant: deux ans de traque dans plus

¹⁸¹⁷ *Apocalypse. La Première Guerre mondiale*, dossier de presse de 17 pages non numérotées, Direction de la communication de France 2, février 2014, p. 3, <<http://www.cccprod.com/apocalypse-la-1ere-guerre-mondiale,24.php>> (13.08.17).

¹⁸¹⁸ Deghetto (2014).

¹⁸¹⁹ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 24.

¹⁸²⁰ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 4 et p. 11.

¹⁸²¹ Belot (2010), p. 171; Veray (2011), p. 178.

¹⁸²² Belot (2010), p. 172.

de cinquante institutions d'archives, entre Washington et Moscou, des millions de mètres de films visionnés, des milliers de documents d'archives compulsés, la découverte de «*nouveaux matériaux*», de «*documents jamais publiés*», de «*films jamais montrés*» parmi lesquels des films amateurs, qui pouvaient rien moins que contribuer à combler les lacunes documentaires de la science historique¹⁸²³. Or, on l'a vu, c'était déjà loin d'être le cas.

Daniel Costelle confiait la difficulté de réduire ces centaines d'heures d'archives aux six heures que durait son documentaire en parlant d'un «*travail de deuil*»¹⁸²⁴. Cette expression freudienne, désignant le processus psychique consécutif à la perte d'un objet d'attachement, occulte un autre processus, plus prosaïque. Il y a d'abord un «*scénario élaboré grâce au travail commun avec Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne*»¹⁸²⁵; c'est lui qui détermine la recherche et le choix des images susceptibles de l'illustrer¹⁸²⁶. Isabelle Clarke soutenait que la réalisation d'un documentaire de compilation d'archives ne peut être ni illustratif ni explicatif, que se nouait «*tout un jeu d'intrication entre l'image et le texte*» où le «*commentaire est sur l'image et l'image est sur le commentaire. Parfois, c'est la séquence de film qui détermine le commentaire. Parfois, c'est l'inverse. Ou encore vous changez un mot et toute la scène est à remonter...*»¹⁸²⁷. Il reste que c'est le «*scénario*» qui prime, que les images d'archives ne viennent qu'à la suite, leur valeur intrinsèque ainsi assujettie à la narration assurée par la *voice over* omniprésente. La cheffe monteuse Dominique Brimaud confirme implicitement le primat du scénario et la réduction des images, souvent au prix de leur détournement, à une illustration de celui-ci¹⁸²⁸: «*Hier, ils [i.e. Costelle et Clarke] m'ont demandé de trouver des morts dans la neige. [...] Bon, ben j'ai trouvé plein de morts. Oh celui-là, il est bien; il est bien gelé...*»¹⁸²⁹ Après avoir

¹⁸²³ Knopp (2000), pp. 9-10.

¹⁸²⁴ Entretien avec Daniel Costelle et Dominique Wolton, par Marie Drucker sur France 2 après la diffusion du sixième et dernier épisode, le 22 septembre 2009.

¹⁸²⁵ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 11; sur Turenne et Guillaud, *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 30.

¹⁸²⁶ Skyvington (2009): «*On a d'abord écrit un scénario très précis pour sélectionner les événements les plus importants, qui a permis d'orienter nos démarches dans le monde entier à travers un "guide de recherches": une personne a cherché toutes les images d'amateurs prises sur le front, une autre tous les enfants anglais à Londres pendant le Blitz, encore une autre des images de l'exode, etc.*»

¹⁸²⁷ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 11.

¹⁸²⁸ Ekchajzer (2009a).

¹⁸²⁹ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, France 2 éditions, 2009, DVD 3, *le making of*, 00:16:12—00:16:19.

examiné deux séquences d'*Apocalypse* où il pointait les «*distorsions entre le texte et l'image*», l'historien français et professeur émérite Lionel Richard (1938-) concluait que celles-ci «*définissent la manière dont fonctionne toute la série Apocalypse. Les plans sont détournés pour être soumis à un discours préconçu, où se condensent les poncifs que les médias vulgarisent depuis un demi-siècle*»¹⁸³⁰.

La condensation de «*poncifs*» dans ce «*nouvel avatar de l'histoire bataille*», qui entre dans le droit fil de la série «*Les Grandes Batailles du passé*», lancée par Turenne et Costelle, diffusée durant les années 1970¹⁸³¹, se fait au détriment des acquis de la recherche historique. Clarke et Costelle n'ont de cesse d'affirmer avoir bénéficié de l'aide de «*nombreux historiens*», et même d'une «*armée d'historiens*» qui ont tout «*vérifié et revérifié*»¹⁸³². Or, leur série est émaillée d'erreurs, d'entorses aux faits, d'imprécisions et d'approximations, d'omissions, d'interprétations tendancieuses, d'insinuations non justifiées et discutables, ressortissant parfois à un discours qualifié de «*réactionnaire*» par certains¹⁸³³.

Isabelle Clarke soutenait être avec Costelle «*des passeurs d'histoire et des cinéastes*»¹⁸³⁴, «*d'abord des cinéastes avant d'être des documentaristes*»¹⁸³⁵. Elle éclaire ce que recouvre le terme de «*cinéaste*» quand elle déclare : «*Nous nous sommes emparés des images d'archives [comme si nous les avons tournées nous-mêmes], pour les intégrer dans de véritables séquences, comme une fiction (il y a près de 800 plans par épisode). La série joue ainsi sur un équilibre délicat entre le récit historique et l'émotion. Nous avons fait en sorte de maintenir en permanence ces différents niveaux de lecture en étant extrêmement rigoureux historiquement (tout a été vérifié et revérifié par nos conseillers), tout en restant accessibles au*

¹⁸³⁰ Richard (2009), p. 3.

¹⁸³¹ Véray (2011), p. 175.

¹⁸³² *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 6 ; Deghetto (2014) : «*Nous avons 500 heures d'images en tout, pour faire cinq heures de programmes, un travail qui nous a pris deux ans et demi, supervisé par de nombreux historiens pour nous empêcher de faire la moindre erreur*» ; «*On n'est pas couché*», France 2, 29 mars 2014, 00:11:51—00:12:20 à propos d'*Apocalypse. La Première Guerre mondiale*, <https://www.youtube.com/watch?v=2X_8CkIiPbY> (07.07.17).

¹⁸³³ Vincent Artuso, «*Les dangereuses approximations d'«Apocalypse»*», Rue 89, 17 septembre 2009, <<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.rue89.com%2Ftele89%2F2009%2F09%2F17%2Fles-dangereuses-approximations-dapocalypse-docu-de-france-2>> (08.08.17) ; Richard (2009), p. 3 ; Véray (2011), pp. 175-176 ; Belot (2010), pp. 172-175.

¹⁸³⁴ *On n'est pas couché*, France 2, 29 mars 2014, 00:11:51—00:12:20, <https://www.youtube.com/watch?v=2X_8CkIiPbY> (07.07.17).

¹⁸³⁵ *Apocalypse. La Première Guerre mondiale*, dossier de presse, février 2014, p. 5.

plus grand nombre, intelligibles et captivants.»¹⁸³⁶ Si «cinéaste» désigne le réalisateur d'un film qui relève plus de la fiction que du documentaire, le «régime de croyance» et de lecture demandé au spectateur n'est pas le même. Dans le documentaire, selon François Niney, il «relève plutôt d'une logique de connaissance, de type historique, dont le doute (et la vérification éventuelle) est la pierre de touche»; il ajoute: «C'est à cette attente que répond le recours intensif aux témoignages et à l'expertise, à l'interview et au commentaire»; en fiction, «la pierre de touche est la crédibilité, le fait que ça existe ou non étant mis en parenthèses»¹⁸³⁷. Ainsi, quand Isabelle Clarke affirme avoir fait œuvre de cinéaste, elle soutient que la série *Apocalypse* ne doit pas être évaluée à l'aune des principes qui guident une lecture des documentaires historiques, manière élégante mais retorse, de se soustraire au doute et à la vérification et d'échapper ainsi à toute critique venant des historiens. Lorsqu'elle soutient que la série repose sur «un équilibre délicat entre le récit historique et l'émotion» – traduisez entre documentaire et fiction –, elle convient, malgré elle, que la série n'est ni purement et explicitement fictionnelle, ni purement et explicitement documentaire¹⁸³⁸, qu'elle participe à ce genre hybride du «docu-fiction» qui veut traiter de sujets historiques en prétendant être à la fois «extrêmement rigoureux historiquement» (l'aspect documentariste et didactique) tout en étant «captivant», grâce à un montage rapide et serré, presque hystérique («800 plans par épisodes»), à la sonorisation et à la colorisation, ces artifices relevant du film d'action fictionnel¹⁸³⁹. Or, le résultat de ce mélange est que l'aspect documentarisant n'est qu'un faux semblant et que l'aspect fictionnalisant n'est qu'une pauvre illustration sans invention: «Le docu-fiction est non seulement un faux documentaire, une manœuvre frauduleuse cherchant à faire passer ses similis pour la Vérité historique (“ça s'est vraiment passé comme ça”¹⁸⁴⁰), mais aussi une fausse fiction: en prétendant se faire accroire comme non-fiction, se faire “valoir pour de vrai”, la fiction abandonne toute ambition et invention dramatique

¹⁸³⁶ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 6.

¹⁸³⁷ Niney (2009), pp. 63-64.

¹⁸³⁸ <<http://www.cceprod.com/apocalypse-la-2e-guerre-mondiale,3.php>> (07.07.17): *Apocalypse* est une «série documentaire exceptionnelle, constituée exclusivement d'images d'archives et construite comme une grande fresque cinématographique».

¹⁸³⁹ Véray (2011), p. 177; Richard (2009), p. 3.

¹⁸⁴⁰ La bande-annonce d'*Apocalypse* affirme: «Ceci est la véritable histoire de la Deuxième Guerre mondiale», <<http://programmes.france2.fr/apocalypse-seconde-guerre-mondiale/>> (30.11.09); *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 26: «Il y a bien évidemment, avec ce genre de projet, une dimension éducative, didactique, à respecter. *Apocalypse* doit pouvoir être vu par tous comme une preuve de ce qu'est véritablement la guerre, dans toute son horreur comme dans toute sa complexité.»

au bénéfice d'une fausse actualité dramatisée à "effet de réel". On perd donc sur les deux tableaux. »¹⁸⁴¹

Clarke et Costelle insistaient aussi sur le caractère pédagogique de leur entreprise : s'adresser au public le plus large possible et particulièrement aux jeunes générations et faire œuvre mémorielle « pour que les générations se souviennent de l'Apocalypse... »¹⁸⁴². Cette démarche, pour être efficiente, exigeait, selon les auteurs, la colorisation et la sonorisation. Le choix de coloriser les images d'archives s'imposait, selon Costelle, « pour que le film soit reçu par le plus grand nombre »¹⁸⁴³ : Isabelle Clarke allait dans le même sens : « Les archives de cette époque sont en noir et blanc. Si les opérateurs avaient disposé de pellicule couleur, ils auraient tourné en couleur, c'est une évidence. Avec Daniel Costelle, on partage cette lutte contre l'anémie : il faut absolument donner une mémoire vive aux jeunes générations. Pour toucher le grand public, et notamment les jeunes, il n'y avait pas d'autre solution que de coloriser. Mais de la couleur intelligente, vraie. Nous avons mené des recherches très poussées – deux personnes ont enquêté pendant deux ans – pour restituer les nuances de tous les uniformes, des avions, du matériel... pour être le plus exact possible. Les Spitfire étaient bleus en dessous pour mieux se fondre dans le ciel... Si on ne le sait pas, on se trompe. Des historiens ont validé chaque information. »¹⁸⁴⁴ Le producteur de la série, Louis Vaudeville confirmait : « Les jeunes ont beaucoup de mal à voir des films en noir et blanc. Or, ce que l'on veut, c'est justement transmettre vraiment cette histoire, l'histoire de la Deuxième guerre de cette nouvelle manière, avec des images qui sont, c'est vrai, en couleur, beaucoup plus proches de nous. »¹⁸⁴⁵ L'entreprise pédagogique et didactique perd singulièrement de sa hauteur quand on lit l'argument énoncé par le même Vaudeville : « On n'aurait jamais pu

¹⁸⁴¹ Niney (2009), pp. 155-156 ; Véray (2011), p. 172.

¹⁸⁴² *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 4 et p. 6.

¹⁸⁴³ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 10 ; <<http://www.cccprod.com/apocalypse-la-2e-guerre-mondiale.3.php>> (07.07.17) : « Le film est entièrement en couleur (nous avons colorisé la majorité des images) et en haute définition, 50 % d'archives inédites, un son entièrement retravaillé en 5.1. Mathieu Kassovitz prête sa voix à Apocalypse, une plongée vertigineuse au cœur du plus dévastateur des conflits mondiaux. Un choc sans précédent, pour que les générations se souviennent de l'Apocalypse. »

¹⁸⁴⁴ Skyvington (2009) ; Deghetto (2014) : « Aujourd'hui, les images en noir et blanc et muettes sont réservées aux chercheurs et restent dans les cinémathèques malheureusement. Le noir et blanc crée une sorte de distance. Maintenant, pour raconter l'histoire au plus grand nombre, il faut la rendre vivante. C'est ce que nous cherchons : raconter la vérité à travers ces images. Pour leur insuffler une nouvelle vie, et pour transmettre : il faut du son et il faut de la couleur. Nous en avons besoin pour nous approprier notre histoire. »

¹⁸⁴⁵ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 3, Bonus, le making of, 00:28:00—00:28:16.

passer en prime avec un documentaire en noir et blanc. Un documentaire sans son et sans couleur, c'est élitiste, ça passe à 23 heures sur Arte, ça fait 4 % de part d'audience et c'est regardé par des passionnés de plus de 50 ans. »¹⁸⁴⁶ La colorisation et la sonorisation des archives se sont donc imposées pour des raisons prétendument pédagogiques, étant donnée l'imperméabilité supposée des jeunes générations aux films muets en noir et blanc, mais qui se révèlent plutôt stratégiques, relevant du *marketing* et de l'*audimat*¹⁸⁴⁷.

L'*audimat* est même érigé en argument d'autorité. Lors d'une émission radiophonique de la Radio-télévision suisse (RTS)¹⁸⁴⁸, un sociologue de l'image, professeur associé de l'Université de Lausanne, interviewé avec Costelle, attirait l'attention de ce dernier sur le fait que certaines images d'*Apocalypse*, qui prétendait être «*la véritable histoire de la Deuxième Guerre mondiale*», étaient en fait tirées d'une fiction propagandiste¹⁸⁴⁹; Costelle entra alors dans une colère noire, menaçant même son contradicteur de poursuite pénale pour diffamation. Pourtant, le principal argument avancé par Costelle reste le succès de la série vue par des «*centaines de milliers de téléspectateurs*», des jeunes en majorité: «*On dirait que certains ne supportent pas le succès d'autrui*», tonne-t-il. Et d'ajouter, tout charité pour son contradicteur, qu'«*il a atteint infiniment plus de jeunes spectateurs qu'un "obscur petit prof" ne peut espérer en toucher*». La journaliste qui rapportait l'esclandre poursuivait: «*L'obscur petit prof, qui a consacré sa thèse de doctorat aux images dans la Seconde Guerre mondiale, se défend d'avoir adopté une attitude unilatéralement critique. Son seul souci était de relativiser la vertu pédagogique du film.* »¹⁸⁵⁰

¹⁸⁴⁶ Isabelle Hanne, «La guerre un ton au-dessus», *Libération*, 8 septembre 2009, <https://www.liberation.fr/medias/2009/09/08/la-guerre-un-ton-au-dessus_580057/> (12.09.23).

¹⁸⁴⁷ Skyvington (2009): «*Aujourd'hui, les jeunes ne regardent plus du noir et blanc*, déclare le producteur Vaudeville. *Les études d'audience sont formelles: dès qu'il y a du noir et blanc dans un documentaire en prime time sur une chaîne généraliste, l'audience s'en ressent. Seule la couleur permet de rendre une proximité à des images qui peuvent sembler très lointaines à des jeunes.* »

¹⁸⁴⁸ *Le Grand 8*, émission animée par Nicolae Schiau, RTS, 25 septembre 2009.

¹⁸⁴⁹ Il s'agissait, entre autres, d'images tirées du film *Stukas* (1941) de Karl Ritter (1888-1977); Klee (2007), p. 489; Véray (2011), p. 176: «*En outre la provenance des images n'est jamais identifiée. Et certains plans du film de propagande allemande Stukas (1941), une fiction de Karl Ritter destinée en son temps à vanter la toute-puissance de l'aviation du Reich, sont même utilisés comme des documents authentiques.* » Bonzon (2010), p. 177: Frédéric Rossif les avait déjà utilisées dans *De Nuremberg à Nuremberg* (1989).

¹⁸⁵⁰ Sylvie Arsever, «*Apocalypse*» divise les historiens», *Le Temps*, 26 septembre 2009; Haver et Heimberg (2010), pp. 65-66.

L'essentiel du débat franco-français à propos d'*Apocalypse* a porté sur la colorisation des images d'archives tournées à l'origine en noir en blanc. Cette opération passe par la numérisation, puis par la colorisation électronique des images. Plusieurs arguments ont été avancés qui militeraient en faveur de cette opération. Passons sur le pseudo-argument pédagogique évoqué plus haut. S'agissant du premier argument, l'auteur de la « mise en couleur », François Montpellier, déclarait : « *J'aime bien parler de restitution de couleur parce que, en fait, en opposition à la colorisation, là c'est vraiment des images d'époque et qui étaient en couleur, c'est-à-dire que le cadreur, quand il voyait dans son œilleton, il voyait vraiment l'image en couleur ; malheureusement, elle n'était pas sur la pellicule et je crois que c'était un de ses plus gros regrets certainement. Donc, ben c'est un petit peu pour pallier ce défaut technique de l'époque, enfin, cette insuffisance technique, mais c'est comme ça que nos parents, enfin que les gens qui l'ont vécu, l'ont vu ; ils l'ont vraiment vu en couleur.* »¹⁸⁵¹ Puisque les événements ont été vus et vécus en couleur, il serait légitime de coloriser les films qui les ont fixés en noir et blanc. Cela revient à confondre, le « *réel et l'archive, l'histoire et ses représentations* »¹⁸⁵², la réalité et ce que le philosophe, sociologue et journaliste critique de cinéma allemand exilé aux États-Unis Siegfried Kracauer (1889-1966) nommait la « *camera reality* », à savoir le plan distinctif de la « *réalité matérielle* » enregistré et révélé par les médias photo-cinématographiques¹⁸⁵³, qui ne coïncide pas nécessairement avec la réalité que nous percevons en la vivant et en l'appréhendant directement par nos sens¹⁸⁵⁴.

Le deuxième argument fait mine d'énoncer une hypothèse pour la valider d'emblée au nom d'une prétendue certitude : « *Si les opérateurs avaient disposé de pellicule couleur, ils auraient tourné en couleur, c'est une évidence.* »¹⁸⁵⁵ Si Jean-Sebastien Bach avait disposé, dans ses œuvres pour clavier, d'un piano Steinway, il aurait composé pour cet instrument. Or, l'évidence consiste à dire qu'il n'en avait pas et qu'il a composé pour les instruments de son époque, à savoir l'orgue et le clavecin. Aurait-il disposé d'un piano, fut-il pianoforte ou Steinway, il aurait composé en accord avec les propriétés du médium. Il en va de même pour les opérateurs et les images filmiques ; Sylvie Lindeperg cite George Stevens, John Ford

¹⁸⁵¹ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 3, *Le making of*, 00:22:26—00:23:06.

¹⁸⁵² Ekchajzer (2009a) ; Véray (2011), p. 180 ; Lindeperg (2013), p. 31.

¹⁸⁵³ Kracauer (2010), p. 63 et p. 488.

¹⁸⁵⁴ Vera (2014).

¹⁸⁵⁵ Skyvington (2009).

et Leni Riefenstahl qui choisissaient et utilisaient « *en conscience* » le noir et blanc ou la couleur, et ordonnaient le réel filmé en conséquence¹⁸⁵⁶.

Un autre argument, connexe au précédent, consiste à parler non pas tant de « *colorisation* », mais de « *restitution des couleurs* », voire de « *restauration* »¹⁸⁵⁷. À la remarque – « *Daniel Costelle se méfie du terme “colorisation”* » –, Montpellier ajoute: « *Je préfère aussi parler de “restitution de couleurs”. La notion de colorisation renvoie aux premiers essais de teinture sur des films tournés en noir et blanc, avec ces à-plats de couleurs unies qui ont généralement mal vieilli. Surtout, mon travail s’apparente davantage à une entreprise de restauration, au sens historique du terme. De même que l’on est capable de restaurer un son d’origine, on restitue désormais la couleur. À l’époque, les événements ont été vécus en couleur. S’ils nous ont été transmis en noir et blanc, c’est uniquement pour des raisons d’insuffisance technique que l’on est capable aujourd’hui de corriger.* »¹⁸⁵⁸ Pour qui ouvre un dictionnaire, « *restaurer* » signifie rétablir une chose dans l’état où elle se trouvait avant sa modification. On ne peut donc parler de « *restauration* » puisqu’il s’agit ici non de restituer l’original, mais de le manipuler, de le transformer et de l’altérer¹⁸⁵⁹.

La « *restauration* », dans le sens des concepteurs d’*Apocalypse* et non, malgré ce qu’ils en disent, dans le « *sens historique* », revient donc à pallier ce qui est perçu comme une « *insuffisance technique* » que l’on peut « *aujourd’hui corriger* », selon les termes de Montpellier. Isabelle Clarke voit le noir et blanc comme une « *amputation* » due à des « *limitations techniques* »¹⁸⁶⁰. Guido Knopp, qui dirigea la série *Weltbrand* (2012) pour la ZDF, allait dans ce sens et déclarait au sujet de la colorisation des images: « *Le traitement du matériel historique ne doit pas être une manipulation, mais une amélioration technique [eine technische Verbesserung]. Les contemporains de l’époque n’étaient d’ailleurs pas étrangers à une telle démarche. Le fait que le cinéma, nouveau média à l’époque, ait réduit le monde au noir et blanc a souvent été considéré comme un défaut [Mangel], une perte de réalisme [Verlust an Realismus].*

¹⁸⁵⁶ Lindeperg (2013), pp. 31-32: en colorisant des plans de *Triumph des Willens* de Riefenstahl, l’équipe d’*Apocalypse* « *contribue à la production d’un faux* ».

¹⁸⁵⁷ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 24.

¹⁸⁵⁸ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 26.

¹⁸⁵⁹ Véray (2014).

¹⁸⁶⁰ Isabelle Hanne, « *La guerre un ton au-dessus* », *Libération*, 8 septembre 2009, <https://www.liberation.fr/medias/2009/09/08/la-guerre-un-ton-au-dessus_580057/> (12.09.23).

Avec les possibilités actuelles, nous pouvons remédier à ce défaut [diesen Mangel beheben]. »¹⁸⁶¹

«*Ce discours techniciste, qui transforme l'absence en défaut*»¹⁸⁶² légitime les actions qui sont censées le pallier et le réparer, mais qui reviennent à modifier les images d'hier afin de les rendre regardables par un spectateur d'aujourd'hui, habitué à la couleur et au son: «*Ensuite, le matériau est restauré, rendu compatible avec la Haute Définition, et enfin colorisé. Par exemple, les images de la Potsdamer Platz en 1914 sont beaucoup plus proches, car elles correspondent à notre vision actuelle, qui est en couleur*», déclare Guido Knopp¹⁸⁶³. Voilà une manifestation de ce que François Hartog nomme le «*présentisme*», qui consiste, entre autres, à imaginer et imager le passé à l'aune des images du présent. Laurent Véray parle d'«*actualisation*» des images du passé qui consiste «*à les rendre comparables à celles que nous consommons chaque jour sur notre téléviseur*»¹⁸⁶⁴.

Les thuriféraires de la colorisation et de la sonorisation soutiennent que les images ainsi «*restaurées*» rendraient le passé «*plus proche*» du spectateur contemporain. À la question d'un journaliste qui remarquait que, malgré leur colorisation, les images de défilés militaires ou de jeux d'enfants semblaient toujours être celles d'un autre monde, Knopp rétorquait qu'elles apparaissaient «*beaucoup plus proche que si on les avait regardé en noir et blanc*»¹⁸⁶⁵. Dans un discours plus embrouillé, mais toujours autosatisfait, considérant que «*le noir et blanc crée une sorte de distance*»¹⁸⁶⁶, Daniel Costelle déclarait aussi que la colorisation et le sonorisation correspondaient à «*l'idée de rendre les choses extraordinairement proches de nous*»¹⁸⁶⁷; Clarke et Vaudeville allaient évidemment dans le même sens¹⁸⁶⁸. Un journaliste du *Monde* relayait ce discours unanimiste, qui convenait être en général réfractaire à la colorisation des images, «*mais, tempérait-il, elle a pour avantage de rapprocher notre époque de celle que connurent nos arrière-grands-pères*

¹⁸⁶¹ Sagatz (2012).

¹⁸⁶² Lindeperg (2013), p. 31.

¹⁸⁶³ Sagatz (2012).

¹⁸⁶⁴ Véray (2011), p. 177; Bonzon (2010), p. 179.

¹⁸⁶⁵ Sagatz (2012).

¹⁸⁶⁶ Deghetto (2014).

¹⁸⁶⁷ *On n'est pas couché*, France 2, 29 mars 2014, 00:05:20—00:05:52, <https://www.youtube.com/watch?v=2X_8CkIiPbY> (07.07.17).

¹⁸⁶⁸ Deghetto (2014). *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 3, *le making of*, 00:28:00—00:28:16. Skyvington (2009).

[...] *Un siècle, ce n'est rien, au fond, comme le rappellent ces visages, ces corps si proches et si familiers, que le noir et blanc originel des caméras cantonnent d'ordinaire dans un passé lointain et mythique* »¹⁸⁶⁹.

« *Un siècle, ce n'est rien au fond* » ; aussi, de la proximité à l'immersion, il n'y a qu'un pas ; et il est vite franchi. Isabelle Clarke, soutenant être, avec Costelle, d'abord des « cinéastes » avant d'être des « documentaristes » : « *Bien sûr, notre désir est de réaliser une œuvre mémorielle, mais en tout cas pas une pièce de musée. Plutôt un objet que les spectateurs peuvent toucher, emporter, s'approprier, dans lequel ils puissent s'immerger.* »¹⁸⁷⁰ L'immersion par les images colorisées, mais aussi par le son : « *Le 5.1, c'est du son multicanal qui permet à l'auditeur d'être englobé dans l'action, entouré de sons. [...] Parce qu'on est poussé dans la fosse aux lions ; on est entouré par cette espèce de foule qui acclame Hitler [...] et on subit en fait le rassemblement ; on n'est pas spectateur extérieur à l'action ; on est poussé [c'est Philippe Vaidie, le mixeur de la série, qui insiste] au milieu de la fosse et c'est ça qui est tout à fait effrayant.* »¹⁸⁷¹ Bref, le passé comme si on y était maintenant¹⁸⁷², avec la promesse que les « *jeunes vont s'éclater* »¹⁸⁷³, autre manifestation du présentisme, augmentée ici par l'argument publicitaire et pseudo-pédagogique qui n'est qu'une singerie du langage des jeunes auxquels le documentaire veut s'adresser : le passé comme un jeu vidéo où l'on « *s'éclate* ». Ce qui frappe, écrit Laurent Véray, « *c'est qu'on cherche beaucoup plus qu'avant à effacer les frontières du genre pour créer des prétextes à identification, favoriser l'immersion du spectateur et l'impressionner* »¹⁸⁷⁴. Les modalités de sonorisation et de colorisation à l'œuvre dans *Apocalypse* sont en effet plus proches de celles qui président à la fiction qu'au documentaire ; mais

¹⁸⁶⁹ Renaud Machard, « Double fracas », *Le Monde*, 15 mars 2014 ; Muriel Frat, « Apocalypse : l'histoire triomphante à la télé », *Le Figaro*, 23 septembre 2009 : « Réduire la distance entre les téléspectateurs, notamment les jeunes, et des événements qui se sont déroulés il y a soixante-dix ans : tel est le but de la "colorisation" des images. Toutes ont retrouvé de la couleur à l'exception de celles de la Shoah pour couper court à toute accusation de manipulation. »

¹⁸⁷⁰ *Apocalypse, la Première Guerre mondiale*, dossier de presse.

¹⁸⁷¹ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 3, le making of, 00:38:37—00:39:54.

¹⁸⁷² « La guerre comme vous ne l'avez jamais vue », *La Liberté*, 21 août 2009, propos recueillis par Pascal Fleury : « *La Seconde Guerre mondiale comme si vous y étiez ! Septante ans après le déclenchement des hostilités, une série documentaire haute définition raconte pour la première fois le conflit dans sa globalité, en utilisant exclusivement des images d'archives, colorisées.* » Lindeperg (2013, p. 36) emprunte le terme d'« hyperréalité » à Umberto Eco pour nommer les procédés « visant à produire le sentiment "plus vrai que le vrai" de revivre le passé comme si nous étions ».

¹⁸⁷³ Propos recueillis par Thomas Julien, « Dix raisons de regarder *Apocalypse* ce soir », *Télé-loisirs*, 8 septembre 2009.

¹⁸⁷⁴ Veray (2011), p. 171.

Clarke et Costelle ne se revendiquent-ils pas eux-mêmes, comme on l'a vu, plus « cinéastes » que « documentaristes » ?

Les défenseurs de la colorisation soutiennent enfin qu'elle donnerait du passé une vision plus « vraie », plus « vivante », plus « réaliste »¹⁸⁷⁵. Dans le documentaire *La révolution russe en couleur* (2004), « le sujet en devient plus accessible et plus réaliste, la couleur permettant une restitution plus juste de l'atmosphère de l'époque, les personnages prennent chair, les défilés sur la place Rouge retrouvent leur force d'autrefois », selon le réalisateur Ian Lilley¹⁸⁷⁶. Pour Guido Knopp, « le fait que le film, un médium nouveau à l'époque, réduisait le monde au noir et au blanc était souvent considéré comme [...] une perte de réalisme [Verlust an Realismus] » que l'on pouvait réparer avec les moyens actuels¹⁸⁷⁷. Pour combler la distance créée par le noir et blanc, pour « raconter la vérité à travers ces images », « pour leur insuffler une nouvelle vie et pour transmettre », « il fallait du son et de la couleur », déclare Isabelle Clarke¹⁸⁷⁸. La couleur montre « le vrai visage de la guerre », confirme Montpellier : « Elle nous replonge directement dans le présent de l'époque, alors que le noir et blanc impose une certaine distance. Nous voilà véritablement dans la véracité de l'histoire. »¹⁸⁷⁹ Or, pour Sigfried Kracauer, « l'expérience montre que, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, les couleurs naturelles, telles que les capte la caméra, tendent à atténuer l'effet de réalité que peut produire un film en noir et blanc »¹⁸⁸⁰. Le noir et blanc photographique révélerait donc des aspects de la réalité matérielle qui auraient été invisibles s'ils avaient été fixés en couleur.

On entrevoit les oppositions qui se construisent, dans l'esprit des documentaristes recourant à la colorisation des archives, entre le noir et blanc et la couleur et leurs connotations respectives : alors que le premier est associé à la mise à distance, temporelle et esthétique, la deuxième est considérée comme gage de rapprochement, temporel et réaliste. En dernière analyse, c'est le temps qui subit le plus grave préjudice de la colorisation. En rapprochant, celle-ci rend impossible la nécessaire mise à distance critique du temps passé ; en « actualisant », pour reprendre le terme de Laurent Véray, les images du passé, qui sont ainsi transformées

¹⁸⁷⁵ Véray (2011), pp. 178-184 : « La colorisation comme promesse de réalisme. »

¹⁸⁷⁶ Véray (2011), p. 178.

¹⁸⁷⁷ Sagatz (2012).

¹⁸⁷⁸ Deghetto (2014).

¹⁸⁷⁹ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 27.

¹⁸⁸⁰ Kracauer (2010), p. 12.

en spectacle dont les formes apparentes sont adaptées aux spectateurs d'aujourd'hui, la colorisation contribue à confondre le temps du film d'origine avec le temps de sa monstration actuelle.

On notera que la colorisation, présentée comme promesse et garantie de vérité et de réalisme, aboutit à un aplatissement temporel au nom de choix esthétiques qui se révèlent arbitraires. Le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman (1953-) écrit à propos d'*Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*: «*Coloriser, technique vieille comme le monde, n'est rien d'autre que maquiller : plaquer une certaine couleur sur un support qui en était dépourvu. C'est ajouter du visible sur du visible. C'est, donc, cacher quelque chose, comme tout produit de beauté, de la surface désormais modifiée. Ainsi rend-on invisibles les réels signes du temps sur le visage – ou les images – de l'histoire. Le mensonge ne consiste pas à avoir traité les images, mais à prétendre qu'on nous offrait là un visage nu, véritable, de la guerre, quand c'est un visage maquillé, “bluffant”, que l'on nous a servi. François Montpellier, le technicien de colorisation d'Apocalypse, admet lui-même que son traitement des images consiste, je le cite, à “unifier, dans une même continuité visuelle, des documents provenant parfois de sources différentes”. Mais la continuité visuelle n'est qu'un choix esthétique et narratif parfaitement arbitraire, tous les monteurs le savent bien. La véritable histoire, quant à elle, n'est faite que de discontinuités, ne serait-ce que parce qu'elle a été regardée, vécue, enregistrée selon des points différents. Apocalypse, au contraire, veut nous faire croire qu'un seul cinéaste, avec le même sens des couleurs, aurait tout vu à la fois en tous les points du globe. Pourquoi voit-on partout ce même ciel bleu pâle des cartes postales rétros ? Pourquoi l'Ange bleu devient-il tout jaune ? Pourquoi le cadavre flottant dans la mer, à Omaha Beach, se découpe-t-il sur un beau fond outremer (la mer était peut-être verte et Samuel Fuller, qui était sur place, raconte que l'eau près du rivage était toute rougie du sang des morts) ? [...]* La série *Apocalypse* n'a restauré ces images que pour leur rendre une fausse unité, un faux présent de reportage et de mondiovision. »¹⁸⁸¹ La confusion, le chevauchement, l'uniformisation des images et des temps des images, toutes fondues et confondues dans un même spectacle actuel télévisé, œuvre d'un cinéaste quasi ubiquiste et omniscient,

¹⁸⁸¹ Didi-Huberman (2009).

sont d'autres éléments constitutifs et symptomatiques de ce que Francois Hartog a nommé présentisme.

Historiographiquement, outre la « *condensation de poncifs* » issus, entre autres, de « *l'histoire bataille* », *Apocalypse* transpose télévisuellement le discours des manuels scolaires français d'histoire. Comme ceux-ci¹⁸⁸², *Apocalypse* déroule un récit linéaire et chronologique, où l'avant tient lieu d'explication de l'après (*post hoc ergo propter hoc*)¹⁸⁸³ ; comme dans ces manuels, la *voix over* énonce obstinément les faits passés au présent ; en les actualisant et en les rendant plus proches, ce présent intemporel participe à la proximation et à l'effet de réel prêtés à la colorisation des images par les auteurs du documentaire ; à l'instar des auteurs de ces manuels, l'auteur du scénario et du récit d'*Apocalypse* fait tout pour ne pas trahir sa présence par des marques de l'énonciateur ; en fait, Matthieu Kassowitz, tout acteur qu'il est, est réduit, malgré lui ou consentant¹⁸⁸⁴, au rôle d'une *voix over* passive et désincarnée énonçant le récit d'un auteur absent et anonyme qui veut fait accroire, par son absence même et par l'anonymat dans lequel il se retranche, l'objectivité véridique et réaliste ainsi que l'omniscience du « *cinéaste* » qui embrasseraient la totalité de la réalité narrée et montrée ; là encore, d'une part, la réduction des images filmiques à des faits et non à des films, à des évidences du réel marquées du sceau de la vérité¹⁸⁸⁵, d'autre part, leur colorisation, censée renforcer l'effet de réel et de vérité tout en assurant l'uniformité et la continuité temporelle du récit, est la traduction visuelle de l'« *historiographie* » de Costelle et Clarke : un récit lisse, plein, unique et fermé, sans discontinuité, sans questionnement ni problématisation, imperméable aux débats historiographiques¹⁸⁸⁶. En fait, pour reprendre les termes de Marc Ferro, *Apocalypse*, comme *Mein Kampf* (1961) de Leiser, comme *Les grandes batailles* (1966) de Turenne et Costelle, comme *De Nuremberg à Nuremberg* (1993) de Rossif, sont « *l'équivalent, à l'écran, des ouvrages d'histoire générale, événementielle, que critique l'école des Annales : le choix des documents utilisés n'est ni explicité ni légitimé, le commentaire ne dit pas quel est le point de vue adopté par l'auteur* »¹⁸⁸⁷. Dans la série télévisuelle, comme dans le livre qui l'accompagne, l'absence de point de vue veut faire croire à « *la visible*

¹⁸⁸² Pour une analyse de ces manuels, Leduc *et al.* (1994), pp. 123-139 ; Guyon (1997).

¹⁸⁸³ Belot (2010), p. 173.

¹⁸⁸⁴ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 25.

¹⁸⁸⁵ Bonzon (2010), p. 179.

¹⁸⁸⁶ Belot (2010), p. 173 ; Lindeperg (2013), pp. 40-41.

¹⁸⁸⁷ Ferro (1997), p. 32.

réalité des choses, la vérité de l'histoire elle-même en tant qu'elle apparaît d'évidence à l'écran», note François Niney à propos de ce qu'il nomme la «*propagande audiovisuelle*»¹⁸⁸⁸. «*Ceci est la véritable histoire de la Seconde Guerre mondiale.*» L'absence de point de vue de l'auteur dans le récit d'*Apocalypse* n'empêche pas Costelle de verser dans une autre propagande, immodeste et autosatisfaite, qui déclare, à propos du livre qui accompagne la série : «*Je le montre bien parce que j'en suis très très fier ; c'est un très très très bel ouvrage qui est fait avec le texte du film et avec les images capturées sur les écrans. C'est un livre formidable.*»¹⁸⁸⁹

Examinons quelques séquences qu'*Apocalypse* consacre au sort des Juifs pendant la guerre germano-soviétique. Le commentaire dit que «*Himmler et Heydrich ont, dès 1939, mis en place des commandos d'exécution, les Einsatzgruppen, composés de SS, de policiers et de soldats de la Wehrmacht, qui raflent les Juifs*»¹⁸⁹⁰. On voit alors des images non colorisées, déjà vues dans *Der Gelbe Stern* (1980), montrant des soldats fouiller des civils, mains en l'air, traverser une rue sous la garde de deux soldats casqués¹⁸⁹¹, et enfin un homme en costume sombre avancer dans une rue, poussé par un soldat casqué et armé ; ce dernier plan, souvent montré¹⁸⁹², est tiré de la *Deutsche Wochenschau* du 9 juillet 1941, tourné à Jonava en Lituanie¹⁸⁹³. «*Les SS emmènent les Juifs dans les bois et leur donnent à chacun une pelle pour creuser leur tombe*», poursuit la *voice over* dont les propos sont censés être illustrés par une autre séquence de la *Deutsche Wochenschau*, tournée à Rīga au début du mois de juillet 1941, qui montre des hommes en habits de ville, munis de pelle, descendre du pont d'un camion, puis se mettre à creuser la terre à l'orée d'un bois sous la garde d'hommes en uniforme¹⁸⁹⁴. Dans son documentaire sur Eichmann, Erwin Leiser avait utilisé ces images pour évoquer les travaux forcés auxquels étaient astreints les Juifs de Varsovie¹⁸⁹⁵ ; Guido Knopp s'en était ensuite servi, leur associant ce commentaire : «*Riga, Lettonie, juillet 41.*

¹⁸⁸⁸ Niney (2009), p. 116.

¹⁸⁸⁹ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 3, *le making of*, 00:00:55—00:01:22.

¹⁸⁹⁰ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, épisode 3, *Le choc*, 00:33:44—00:37:19.

¹⁸⁹¹ *Der Gelbe Stern*, 00:40:33—00:40:40 ; *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, épisode 3, *Le choc*, 00:34:59—00:35:02.

¹⁸⁹² *Der gelbe Stern*, 00:38:57—00:39:09 ; *Terminus Treblinka*, 00:15:01—00:20:04 ; *Menschenjagd*, 00:07:27—00:07:47.

¹⁸⁹³ *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:59—00:22:05, <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-Nr.566>> (28.07.14).

¹⁸⁹⁴ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941 (27:04—27:30), <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>> (03.08.16).

¹⁸⁹⁵ *Eichmann und das Dritte Reich* (1961), 00:38:07—00:38:22.

Des SS du groupe d'intervention A obligent les Juifs à creuser leurs propres tombes»¹⁸⁹⁶; Costelle et Clarke prennent celui-ci à leur compte, ignorant toujours que les Juifs ne sont donc pas astreints, ici, à l'excavation de leur tombe, mais à des travaux de terrassement¹⁸⁹⁷.

Suit immédiatement une scène d'exécution au pistolet déjà vue dans *Menschenjagd* (2000) de Knopp où il s'agissait d'un «film amateur du front roumain»¹⁸⁹⁸. Clarke et Costelle reprennent le léger ralenti du défilement et le sonorise d'une salve de pistolet quand l'exécuteur donne le coup de grâce en pointant son arme dans la fosse.

«*Mais ce procédé est jugé trop long. Alors les SS vont creuser de longues fosses communes, où les Juifs vont directement se coucher sur les morts précédents*», dit la *voice over*. Le film de Wiener défile, démonté et remonté¹⁸⁹⁹, amputé et «aplatis» par le passage du format 4/3 au format 16/9 exigé par la diffusion numérique en haute définition comme pour tous les films d'archives dans *Apocalypse*¹⁹⁰⁰, mais aussi recadré, sonorisé par des salves de fusils et accompagné d'une musique inquiétante. On notera que, contrairement à ce qu'affirme la *voice over*, les Juifs ne vont pas «directement se coucher sur les morts précédents», mais ils pénètrent dans la fosse, vont jusqu'à son extrémité, y demeurent debout, alignés, avant de s'écrouler, frappés d'une balle tirée dans le dos; ils sont ensuite recouverts d'une mince couche de sable; les victimes suivantes, comme le précisait Wiener, devaient cheminer sur les cadavres des victimes précédentes, et s'y poster avant d'être exécutées à leur tour¹⁹⁰¹. On est loin du «*jeu d'intrication entre l'image et le texte*» où, selon Isabelle Clarke, le «commentaire est sur l'image et l'image est sur le commentaire»¹⁹⁰².

«*Ce procédé est encore trop lent. Les SS font aménager un ravin près de Kiev, un endroit appelé Babi Yar, et exécutent en deux jours 33 771 Juifs, les hommes, les femmes et les enfants. Dans cet enfer, comme dans des centaines d'autres, les victimes sont prises en photo par leurs bourreaux, en souvenir pour leur famille, en Allemagne.*» Apparaissent successivement une photographie, fortement recadrée qui montre au

¹⁸⁹⁶ *Menschenjagd*, 00:08:55—00:09:19; *Die SS. Eine Warnung der Geschichte*, épisode 2, *Himmlers Wahn* (2002), 00:18:50—00:19:09.

¹⁸⁹⁷ Kaufmann (1999), p. 53.

¹⁸⁹⁸ *Menschenjagd*, 00:09:44—00:09:54.

¹⁸⁹⁹ 12^e, 13^e, 3^e, 9^e, 15^e, 16^e, 17^e et 18^e plans.

¹⁹⁰⁰ Véray (2011), p. 177; Lindeperg (2013), p. 31.

¹⁹⁰¹ Wiener dans Kuball (1980), p. 116.

¹⁹⁰² *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 11.

premier plan un homme en uniforme parlant avec deux femmes au sommet du ravin de Babi Yar, au second plan le ravin où des prisonniers nivellent la terre sur le charnier¹⁹⁰³, puis un très court film en noir et blanc où l'on devine une foule de gens marchant sous la garde d'hommes casqués, alors que les archives institutionnelles ne contiennent aucun film tourné à Babi Yar. Quand le commentaire évoque le sort des femmes et des enfants, la caméra détaille, par un mouvement panoramique de gauche à droite, une autre photographie¹⁹⁰⁴ de femmes et d'enfants nus, certaines portant un nourrisson dans leurs bras; puis, lorsqu'il mentionne le fait que les bourreaux ont photographié leur victime «*en souvenir pour leur famille, en Allemagne*», une deuxième photographie¹⁹⁰⁵, de quatre femmes et d'une fillette en sous-vêtements apparaît, puis une troisième¹⁹⁰⁶ qui figure des femmes nues, allongées sur le sol, et deux hommes en uniforme, armés de fusil, l'un, sur lequel la caméra zoome, pointant son arme sur une des femmes. Ces trois photographies n'ont pas été prises à Babi Yar, mais respectivement à Rivne en Ukraine à la mi-octobre 1942 et à Šķēde en Lettonie, à la mi-décembre 1941; elles sont fortement recadrées, la première étant même inversée¹⁹⁰⁷. Clarke et Costelle prétendent qu'en «*choisissant de montrer ces images telles quelles, sans aucune intervention technique [sic]*», ils ne voulaient laisser «*aucun doute sur leur authenticité et sur la réalité des faits qu'elles montrent*» et ainsi ne «*pas donner prise au négationnisme*»¹⁹⁰⁸. Or, on a déjà vu comment Michael Darlow, qui, à l'instar des réalisateurs d'*Apocalypse*, avait manipulé et détourné la première photographie prise à Rivne, faisait, à son corps défendant, le lit des négationnistes qu'il prétendait combattre.

«*Le meurtre prémédité et de sang-froid d'un million de Juifs portera le nom de "Shoah par balles"*», assène la *voice over* qui projette dans le futur un terme inédit, forgé par le père Patrick Desbois¹⁹⁰⁹, censé subsumer des événements évoqués jusqu'ici sur le mode du présent historique.

¹⁹⁰³ La photographie originale, qui fait partie des 29 clichés en couleur pris par Johannes Karl Hähle (1906-1944), <<https://www.his-online.de/archiv/bestaende/fotos-johannes-haehle/>> (19.06.22): Kiew_Babyn_Yar_17_Bild_008-015; YVA, Photo Collections, 5705/8.

¹⁹⁰⁴ BAL, B 162/1195, Bild 3; USHMM, Photo archives, 17877.

¹⁹⁰⁵ BAL, B 162 Bild-02615.

¹⁹⁰⁶ BAL, B 162/1195, Bild 4; USHMM, Photograph #17878.

¹⁹⁰⁷ À propos du mésusage par les auteurs d'*Apocalypse* de la photographie prise à Rivne, Bonzon (2010), pp. 178-179.

¹⁹⁰⁸ *Apocalypse*, dossier de presse, juin 2009, p. 10.

¹⁹⁰⁹ Desbois (2007). Le terme est repris par Husson (2007), pp. 7-19 et Husson (2008), p. 173.

Suivent des plans colorisés tirés du film relatant la visite de Himmler à Minsk¹⁹¹⁰; le *Reichsführer* entouré d'officiers SS, parmi lesquels Karl Wolff et Erich von dem Bach-Zelewski, marchent dans un champ, puis cheminent devant deux édifices en bois, discutent ensuite avec les officiers SS; la *voice over* déclame: «*Mais Himmler n'est pas satisfait. Il a assisté à l'une de ces actions des Einsatzgruppen. Il a été éclaboussé de sang et pris de nausée. Il demande aux SS de trouver des méthodes moins primitives. Cette réflexion donnera les camions aux gaz d'échappement reliés à l'arrière et, un an plus tard, les chambres à gaz.*» Cette dernière phrase est accompagnée par un plan, tiré du même film, montrant Himmler et sa suite s'approcher de ce qui semble être le devant d'un camion; on laisse donc accroire au téléspectateur qu'il s'agit d'un «camion à gaz». Or, le plan, fortement recadré, ne laisse plus apparaître l'inscription russe qui figurait à l'avant de la machine: СТАЛИНЕЦ ДИЗЕЛЬ («*Le tracteur staline diesel*»)... En outre, après Knopp¹⁹¹¹, Costelle reprend telle quelle la version de Karl Wolff qui soutenait, dans le documentaire *Genocide* (1974) de Darlow, que lors de l'exécution à laquelle Himmler assista à Minsk à la mi-août 1941, voyant son manteau éclaboussé de débris de cervelle, il fut pris de haut-le-cœur, se trouva mal et faillit¹⁹¹². Comme on l'a vu, cette version est contredite par d'autres témoins de l'exécution. Il est de surcroît loin d'être certain que ce fut cette expérience traumatisante qui aurait été comme «*l'acte de naissance des chambres à gaz*». Exemple supplémentaire de ces «*poncifs*» historiques dont *Apocalypse* est truffé, selon Lionel Richard.

On l'aura remarqué: alors que l'ensemble des images d'archives sont colorisées, seules échappent à ce traitement celles qui sont relatives au sort des Juifs, montrées en noir et blanc. Clarke et Costelle prétextèrent que la monstration des images originales ne voulait laisser aucun doute sur leur authenticité et ainsi ne pas donner prise au négationnisme, alors que leur traitement de certaines images, on l'a vu, lui ouvrait toute grande la porte; «*Personne ne pourra y trouver matière à "supercherie"...*», ajoutaient-ils¹⁹¹³. Outre la maladresse de l'argument, pointée par George Didi-Hubermann pour qui les auteurs d'*Apocalypse* admettaient ainsi, malgré eux, que tout le reste de leur film pouvait «*se voir comme*

¹⁹¹⁰ <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1000642>> (13.08.22); *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, épisode 3, *Le choc*, 00:36:55—00:37:19.

¹⁹¹¹ *Die SS. Eine Warnung der Geschichte*, épisode 2, *Himmlers Wahn* (2002), 00:20:18—00:20:58.

¹⁹¹² *Genocide*, 00:21:24—00:22:29.

¹⁹¹³ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, épisode 3, *Le choc*, 00:29:39—00:30:06.

une véritable matière à supercherie»¹⁹¹⁴, Isabelle Hanne dévoilait un autre aspect du choix de la non-colorisation des images de la destruction des Juifs: «*Décision prise après discussion avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah, partie prenante du documentaire (elle a versé 30 000 euros, sur un budget total de 3,6 millions), “compte tenu de l’ambiance et du mouvement révisionniste, justifie Isabelle Clarke, on ne voulait pas être taxés de manipulateurs”. Ne pas donner du grain à moudre aux négationnistes.*» La journaliste évoquait aussi «*le risque qu’on les accuse d’avoir mis au point une hiérarchie du pire, de la couleur au noir et blanc*». «*Du coup, ajoutait-elle, l’équipe a aussi décidé de laisser telles quelles les images des massacres civils.*»¹⁹¹⁵ Ce qui n’est pas le cas. Dans la séquence consacrée à la résistance russe des personnes présentées comme des «*partisans*» qui «*font la chasse aux traîtres*», on voit un film où quatre personnes fusillent un homme donné comme tel¹⁹¹⁶. Or, cette séquence est colorisée, à la différence du film de Wiener, qui montrait l’exécution de Juifs. Quand bien même les réalisateurs s’en défendent, c’est donc bien une «*hiérarchie du pire*» qui est à l’œuvre: la couleur pour l’exécution des «*traîtres*» par les résistants soviétiques, le noir et blanc pour les Juifs exécutés par les Allemands. «*Nul autre financeur n’ayant par ailleurs défendu les droits à la dignité de ses morts, ils [i.e. Costelle et Clarke] mirent au point cette formule inédite: le communautarisme de la palette, l’apartheid des couleurs.*»¹⁹¹⁷

Nick Davidson, *World War II in colour*, 2009

En 2009, *La Seconde Guerre mondiale en couleur* (*World War II in colour*) était diffusée en treize épisodes sur Channel 5, puis sur France 5 de septembre à décembre¹⁹¹⁸. Réalisée par le Britannique Nick Davidson sur un scénario de l’Américain Jonathan Martin (1982-)¹⁹¹⁹, pour les sociétés *NM Productions* (Grande-Bretagne) et *IMG Entertainment* (États-Unis), la série évoque chronologiquement les événements de l’entre-deux-guerres jusqu’au bombardement d’Hiroshima et de Nagasaki. Comme *Apocalypse*,

¹⁹¹⁴ Didi-Huberman (2009).

¹⁹¹⁵ Hanne (2009).

¹⁹¹⁶ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, épisode 3, *Le choc*, 00:29:56—00:30:12.

¹⁹¹⁷ Lindeperg (2013), p. 35.

¹⁹¹⁸ <https://en.wikipedia.org/wiki/World_War_II_in_Colour> (17.02.22).

¹⁹¹⁹ <http://www.imdb.com/name/nm3180240/bio?ref_=nm_ov_bio_sm> (18.09.17).

la série est constituée uniquement d'images d'archives colorisées et sonorisées, complétées d'un commentaire en *voice over*, dit par l'acteur britannique Robert Powell (1944-)¹⁹²⁰.

Une seule séquence est consacrée à la «*question juive*»¹⁹²¹, soit dix minutes sur les dix heures et demie que dure l'ensemble de la série. Ici, point d'«*apartheid de la couleur*» puisque toutes les images d'archives, y compris celles qui relatent le sort des Juifs, ont été colorisées et sonorisées. Ni leur provenance, ni leur auteur, ni le contexte de leur réalisation ne sont signifiées à l'écran ou par le commentaire.

La séquence débute avec la découverte, par les Soviétiques, du camp de concentration de Majdanek, illustrée par des plans colorisés tirés du film *Vernichtungslager Majdanek, Cmetarzysko Europy* («*Le camp d'extermination de Majdanek, cimetière de l'Europe*») réalisé par l'équipe russo-polonaise dirigée par Aleksander Ford et Roman Karmen. Suit un *flashback* qui évoque l'antisémitisme donné comme «*un pilier du régime nazi*» et les mesures antijuives prises par le régime qui contraignent bon nombre de Juifs à s'exiler, l'invasion de la Pologne en septembre 1939 avec, pour conséquence, le fait que «*deux millions de Juifs supplémentaires tombent entre les griffes nazies*». «*Aussitôt, des unités mobiles d'extermination, les Einsatzgruppen, sont créées pour pourchasser et abattre tous les Juifs. Des centaines de milliers d'entre eux sont exécutés sur place*», poursuit la *voice over* qui mentionne ensuite la ghettoïsation des Juifs polonais. Défilent des images maintes fois vues dans les documentaires précédents, tirées de la *Deutsche Wochenschau* ou du film de propagande *Asien in Mitteleuropa* tourné dans le ghetto de Varsovie.

Sur des plans issus de la *Deutsche Wochenschau* et tournés, entre autres, à Jonava, en Lituanie¹⁹²², la *voice over* déclare : «*Avec l'invasion de la Russie, les Allemands capturent encore plus de Juifs. Les Einsatzgruppen se déplacent de village en village, aidés parfois par les habitants eux-mêmes. Ils réunissent les Juifs sans distinction d'âge ou de sexe et leur ordonnent de creuser une fosse qui sera leur tombeau.*» Défilent ensuite des extraits de trois plans du film de Wiener¹⁹²³ ; ils sont tous inversés (mis

¹⁹²⁰ <https://en.wikipedia.org/wiki/Robert_Powell> (18.09.17).

¹⁹²¹ *World War II in colour*, Episode 10, *Closing the Ring (Objectif Berlin)*, 00:40:40—00:50:32 ; <<https://www.dailymotion.com/video/xv4zck>> (16.02.22).

¹⁹²² *Deutsche Wochenschau* 566, 09.07.1941, 00:21:33—00:22:12, <<https://archive.org/details/1941-07-09-Die-Deutsche-Wochenschau-566>> (30.03.17).

¹⁹²³ 13^e, 17^e et 14^e plan.

en miroir), fortement recadrés, colorisés et sonorisés de bruits de pas et de salves d'armes à feu. Les propos de la *voice over* n'ont aucun rapport avec ce qui est montré : « *Parfois, pour ne pas gaspiller de munition, ils sont enterrés vivants...* » Certes, ici aussi, comme dans *Apocalypse*, « *les couleurs n'apparaissent pas comme trop artificielles* »¹⁹²⁴ ; il n'en reste pas moins qu'elles sont arbitraires, comme le notait Didi-Huberman à propos de la série de Costelle et Clarke, voire totalement erronées. La marque discriminante – une pièce de tissu quadrangulaire – portée par les Juifs dans le film de Wiener, est colorisée en blanc ; or, Wiener lui-même précisait qu'elle était jaune¹⁹²⁵. Le fait est confirmé par l'ordre, publié dans le *Kurzemes Vards* du 5 juillet 1941, qui intimait à tous les Juifs de Libau de porter, sur leur poitrine et sur leur dos, une marque distinctive quadrangulaire de dix centimètres sur dix de couleur jaune¹⁹²⁶. La couleur comme geste de réalisme, peut-être ; de vérité certainement pas.

« *Les 29 et 30 septembre 1941, 33 771 Juifs sont exécutés aux abords du village de Babi Yar près de Kiev. Mais ces massacres ne suffisent plus et certains soldats allemands répugnent de plus en plus à exécuter cette sale besogne.* » Ce commentaire est accompagné par une photographie colorisée montrant des femmes et des enfants, de dos, en sous-vêtements, debout à la marge d'une fosse, puis de plans filmés de cadavres de civils, sonorisés d'une musique au violon et de croassement de corbeau. Un plan montre des victimes gisant au bord d'un chemin, puis un autre plan en montre d'autres, étendus sur un sol herbeux, ce qui ne correspond pas au sol sableux du ravin dans lequel les fusillades se déroulèrent¹⁹²⁷ ; signalons enfin que les seules prises de vues photographiques des cadavres des Juifs exécutés dans le ravin ont été prises en 1944 par les Soviétiques, lors de l'ouverture des fosses à des fins d'enquête¹⁹²⁸. Quant à la photographie censée illustrer le massacre, elle n'a pas été prise à Babi Yar à la fin septembre 1941, mais à Škēde, deux mois et demi plus tard¹⁹²⁹. On s'interroge enfin, comme

¹⁹²⁴ Belot (2010), p. 171 à propos d'*Apocalypse*.

¹⁹²⁵ Wiener dans Kuball (1980), p. 116 ; YVA O.33 1222, p. 4.

¹⁹²⁶ *Kurzemes Vārdi* 4, 05.07.1941, p. 1, <www.periodika.lv>.

¹⁹²⁷ Voir les photographies du ravin présentées dans le documentaire de Prazan, *Einsatzgruppen, Les fosses*, DVD 1, 01:01:32—01:01:52. Voir aussi le témoignage d'Inna Evgunieva qui déclare dans le même documentaire (01:03:34—01:03:44) : « *On les conduisait vers le ravin où il y avait beaucoup de sable ; on les déshabillait là-bas jusqu'à ce qu'ils soient entièrement nus.* »

¹⁹²⁸ YVA, Photo Collections, 7904/272—7904/279. <https://www.ushmm.org/wlc/en/media_ph.php?ModuleId=10005421&MediaId=2476> (26.09.17) où la photographie est légendée : « *Soviet investigators (at left) view an opened grave at Babi Yar. Kiev, Soviet Union, 1944.* »

¹⁹²⁹ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, photo n° 10.

Didi-Hubermann, sur le choix du « *bleu pâle des cartes postales rétros* », comme étant la couleur du ciel des journées de la mi-décembre 1941 que le *Polizei- und Standortführer* de Libau, Fritz Dietrich, qualifiait de « *froides avec de légères gelées* »¹⁹³⁰.

Michaël Prazan, *Einsatzgruppen. Les commandos de la mort*, 2009

Le 16 avril 2009, France 2 diffusait « *Einsatzgruppen. Les commandos de la mort* », de l'écrivain français, réalisateur et documentariste Michaël Prazan (1970-)¹⁹³¹. Comme son titre l'indique, *Einsatzgruppen* n'est ni un documentaire sur la Seconde Guerre mondiale où la destruction des Juifs ne serait évoquée que par bribes ou par la bande, ni un documentaire consacré à la *Shoah* retracée dans sa totalité; il traite uniquement de l'action des « *groupes d'intervention* », nommés « *commandos de la mort* » par le réalisateur, qui opéraient dans le sillage des armées allemandes en URSS dès la fin juin 1941.

Le documentaire est composé de deux parties. La première, intitulée *Les fosses (juillet-décembre 1941)*, retrace l'exécution par fusillade des Juifs d'URSS, particulièrement dans les États baltes, en Biélorussie et en Ukraine; elle se termine avec l'évocation du rapport que Karl Jäger adresse au RSHA le 1^{er} décembre 1941, accompagnée d'une carte, signalant que « *les pays baltes sont désormais judenfrei, "libres de Juifs"* »¹⁹³². La seconde partie, intitulée *Les bûchers (1942-1945)*, retrace la *Sonderaktion 1005* ou *Enterdungsaktion*, à savoir l'exhumation des victimes exécutées par balles et leur crémation pour tenter d'effacer les traces de ces exécutions; elle se clôt sur l'évocation des procès conduits à l'Est, en Union soviétique, et à l'Ouest, à Nuremberg, contre d'anciens dirigeants des *Einsatzgruppen*.

C'est, comme le note le réalisateur, le premier documentaire français de cette ampleur (deux fois 90 minutes), consacré à la destruction par fusillade des Juifs de l'Est¹⁹³³. Mais soutenir, dans la rhétorique publicitaire de l'inédit et de la révélation, que le réalisateur « *s'intéresse à un sujet*

¹⁹³⁰ LVVA P-83-1-21; BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie]; Benz *et al.* (1998), pp. 97-98.

¹⁹³¹ Igounet (2013); <https://fr.wikipedia.org/wiki/Micha%C3%ABl_Prazan> (27.09.17). Le documentaire est édité en deux DVD par France télévision distribution, 2009.

¹⁹³² *Einsatzgruppen*, DVD 1, 01:30:01—01:30:26.

¹⁹³³ Prazan (2010), p. 18; interview de Michaël Prazan par Ekchajzer (2009b), 00:02:30—00:06:13.

peu traité», qu'«il a retrouvé des archives méconnues et récolté des témoignages inédits» qui «révèlent la terrible et méconnue réalité de l'extermination par fusillade»¹⁹³⁴, c'est faire peu de cas non seulement des documentaires précédents, certes non français, qui ont abordé la question – *Menschenjagd* (2000); le premier épisode de la série *Holocaust* produit par la ZDF; ou encore *Hitler's Hidden Holocaust: The Einsatzgruppen* (2009) produit par le *National Geographic* et *PBS* –, mais aussi et surtout de l'abondante production historiographique, particulièrement germanique, consacrée, dès les années 1980, à la destruction par fusillade des Juifs de l'Est.

La bande-son consiste en un commentaire, en *voice over*, dit par le réalisateur et d'une musique *ad hoc* composée par Samuel Hirsch. Elle comporte aussi des bruitages accompagnant des séquences d'archives filmiques, muettes à l'origine. Prazan écrit avoir cédé aux «artifices de la profession» et aux exigences des directeurs de programme qui, comme le «public télé», «n'aiment pas le silence»: «C'était une erreur, confesse-t-il, car les laisser telles quelles, sans ajouter le plus petit son, eût été non seulement respecter la réalité, mais aussi tellement plus riche de sens.»¹⁹³⁵

Le réalisateur déclare avoir soudainement pris conscience, en 2007, «que dans cinq ans d'ici, au plus, ce film ne pourrait plus jamais être tourné, à moins de se contenter de témoignages d'archives. Les acteurs (bourreaux et collaborateurs), les victimes, les témoins, tous seraient morts ou trop âgés pour parler». «C'est donc habité par cette urgence» que le réalisateur soumit rapidement un projet aux responsables des films documentaires de France 2¹⁹³⁶.

Parmi les survivants, «très peu nombreux aujourd'hui», qui ont, pour la plupart, délivré un témoignage, soit écrit, sous la forme d'un livre, soit oral dans des procès d'après-guerre¹⁹³⁷, on compte Leon Wells (1925-2009), intégré au *Sonderkommando 1005* de Lviv, qui avait témoigné lors des 22^e et 23^e sessions du procès Eichmann, le 1^{er} et le 2 mai 1961, les Lettons Maģers Vestermanis (1925-), Alexander Bergman (1925-2016), survivants

¹⁹³⁴ Couverture de l'édition en deux DVD de *Einsatzgruppen*, par France télévision distribution; <http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/32525_1> (26.09.17): «Pour la première fois à l'écran, des films et des images d'archives inédites, des témoignages et des analyses des plus grands spécialistes internationaux, décrivent l'enfer qui, durant quatre ans, a établi son règne en Europe.»

¹⁹³⁵ Prazan (2010), pp. 422-423.

¹⁹³⁶ Prazan (2010), p. 18; Ekchajzer (2009b), 00:01:37—00:02:07.

¹⁹³⁷ Prazan (2010), pp. 21-22; *Einsatzgruppen*, DVD 2, *Interview du réalisateur*, 00:00:06—00:00:53.

du ghetto de Rīga et du camp de Kaiserwald, Edward Anders (1926-) et le Lituanien Aleks Faitelson (1923-2010)¹⁹³⁸.

Parmi les «*bourreaux*» et «*collaborateurs*» figurent Heinrich Wulfes (1920-?), appartenant au 1^{er} régiment de cavalerie SS, commandé par Hermann Fegelein, qui participa aux opérations de «*ratissage et de quadrillage*» des marais du Pripiat à la fin juillet et au début août 1941¹⁹³⁹, et le Lituanien Juozas Aleksynas (1914-?)¹⁹⁴⁰, membre d'une unité de police auxiliaire des forces d'occupation allemandes, envoyé en automne 1941 avec le 12^e bataillon de la milice d'autodéfense en Biélorussie pour y fusiller des Juifs jusqu'en mai ou juin 1942.

Le documentaire de Prazan présente aussi des témoins oculaires de certains événements : Volodymyr Vizniak, habitant du quartier juif de Lviv, témoigne des pogroms qui se déroulèrent dans la ville à la fin du mois de juin et des exécutions qui eurent lieu derrière le cimetière Yanisky ; Halina Jankovska témoigne des exécutions qui eurent lieu dans la forêt de Ponary près de Vilnius, Inna Evgunieva de celles qui se déroulèrent dans le ravin de Babi Yar¹⁹⁴¹.

À la différence de Knopp qui filmait les victimes rescapées, les témoins et les bourreaux dans une mise en scène identique – un fond noir éclairé par un spot – ce qui contribuait à niveler leur statut respectif, quitte à faire passer les témoins allemands pour des victimes, Prazan déclare qu'il «*fallait aussi trouver quelque chose qui permettent d'identifier les gens visuellement parce que, c'est vrai, c'est un film de trois heures, il y a quand même beaucoup de gens qui interviennent [...], les témoins sur les lieux du crime et les rescapés dans une sorte d'abstraction, qui est celle de la mémoire, du souvenir, de l'horreur, qui de toute façon ne peuvent pas être décrites ou mises en scène ; [...] nous avons décidé d'identifier les rescapés par ce fond noir, devant lequel ils parlent, et qui, à mon avis,*

¹⁹³⁸ Prazan (2010), pp. 278-299 et pp. 405-412.

¹⁹³⁹ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:23:27—00:28:18 ; sur le témoignage de Wulfes et les circonstances de son filmage, Prazan (2010), pp. 80-92 ; *Einsatzgruppen*, DVD 2, *Interview du réalisateur*, 00:05:30—00:07:21. Wulfes avait été entendu comme témoin lors du procès de Hambourg à la fin des années 1960.

¹⁹⁴⁰ Prazan (2010), pp. 313-322. *Einsatzgruppen*, DVD 2, 00:05:25—00:08:06 ; *Einsatzgruppen*, DVD 2, *Interview du réalisateur*, 00:09:10—00:10:20. Aleksynas avait déjà accordé un entretien filmé en avril 1998 : <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn508564>> ; <https://collections.ushmm.org/oh_findingaids/RG-50.473.0010_tcn_en.pdf> (16.10.17).

¹⁹⁴¹ *Einsatzgruppen*, DVD 2, 00:11:50—00:13:34 ; 00:16:37—00:19:33 ; 00:35:37—00:38:30 ; 01:02:13—01:07:37.

traduit à la fois l'abstraction de la mémoire et aussi l'incommunicabilité du crime»¹⁹⁴².

Prazan filme aussi des historiens : l'Américain Christopher Browning (1944-), l'historien «*probablement le plus important sur la période*», l'Allemand Jürgen Matthäus (1959-), le Français Christian Ingrao (1970-), «*spécialiste des Einsatzgruppen et directeur de l'Institut de l'histoire du temps présent*», le Roumain Radu Ioanid (1953-) qui intervient à propos des événements de Roumanie et des camps de Transnistrie, et l'Écossais Martin C. Dean (1962-), «*historien et ancien chasseur de nazis pour Scotland Yard*»¹⁹⁴³. «*Je voulais, déclare Prazan, que ce soit des chercheurs qui soient en quelque sorte à la pointe et qui continuent à travailler véritablement sur ces questions-là, parce qu'il y a encore beaucoup de choses qu'on ignore et beaucoup de choses qu'on apprend et qu'ils nous apprennent par leurs recherches.*»¹⁹⁴⁴ Ces historiens sont interviewés et filmés sur leurs lieux de travail, devant un bureau ou derrière une bibliothèque, «*ce qui est tout à fait classique*», ajoute Prazan¹⁹⁴⁵.

Outre les entretiens filmés de victimes, de bourreaux, de témoins et d'historiens, la bande-image est composée de documents d'archives filmés et d'images d'archives, photographiques ou filmiques. Pour ce qui est des premiers, Prazan semble renouer avec Schier-Gribowsky et, plus tard, avec Rees, qui montre à l'écran certains des rapports des *Einsatzgruppen*¹⁹⁴⁶, connus sous le nom d'*Ereignismeldungen UdSSR*, «*preuves accablantes et sans aucune discussion possible*»¹⁹⁴⁷. Lorsqu'il s'agit de séquences tirées de la *Deutsche Wochenschau*, les termes «*propagande nazie*» apparaissent généralement en incrustation à l'écran. D'autres plans sont tirés de films tournés soit par des soldats amateurs, soit par des membres des *Propaganda Kompanien* qui utilisaient leur caméra privée ; là, rien ne les signale plus comme telles ou n'indique leur auteur ou leur provenance. Prazan dit avoir retrouvé un grand nombre d'archives filmiques en couleur ; c'est le cas, notamment de celles qui ouvrent le film¹⁹⁴⁸, déjà visibles dans *Apocalypse*¹⁹⁴⁹ ; le réalisateur précise qu'elles ont été tournées

¹⁹⁴² *Einsatzgruppen*, DVD 2, Interview du réalisateur, 00:02:43—00:03:53.

¹⁹⁴³ Prazan (2010), p. 21 ; Ekchajzer (2009b), 00:08:37—00:09:45.

¹⁹⁴⁴ Ekchajzer (2009b), 00:09:21—00:09:35.

¹⁹⁴⁵ *Einsatzgruppen*, DVD 2, Interview du réalisateur, 00:03:00—00:03:05.

¹⁹⁴⁶ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:14:49—00:18:18 ; 01:07:41—01:07:52.

¹⁹⁴⁷ Ekchajzer (2009b), 00:12:04—00:12:40.

¹⁹⁴⁸ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:00:25—01:30:26.

¹⁹⁴⁹ *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, épisode 3, 00:06:10—00:07:06.

«*en réalité en 1940 et non pas en 1941*», et non pas en URSS puisqu'elles retracent la traversée, par une compagnie ou une division SS, de la Pologne déjà occupée par l'Allemagne nazie¹⁹⁵⁰. D'autres films amateurs portent la mention du lieu et de la date de leur tournage : les séquences tournées par des cinéastes amateurs allemands lors des pogroms de Lviv à la fin juin 1941¹⁹⁵¹ ou de Złoczów¹⁹⁵², déjà vues dans *Auschwitz* ou dans *Apocalypse*¹⁹⁵³. Ce film amateur est suivi par un autre qui montre une scène de pogrom et une synagogue en flammes, tourné, comme l'incrustation le signale, à «*Riga (Lettonie)*»¹⁹⁵⁴ ; mais il ne s'agit pas là d'un film amateur, ces images étant tirées de la *Deutsche Wochenschau* du 16 juillet 1941¹⁹⁵⁵ ; une incrustation aurait donc dû apparaître qui les signale comme «*propagande nazie*» ; le réalisateur ne s'obstine cependant plus à utiliser les images de l'incendie de la synagogue de Rīga pour illustrer les pogroms de la «*nuit de cristal*» de novembre 1938, comme l'avaient fait Leiser, Hildebrandt ou Schwartzman avant lui¹⁹⁵⁶, ou celle de la synagogue de Bialystok dans *Holocaust* de l'équipe Knopp¹⁹⁵⁷.

Prazan écrit que le choix des lieux des exécutions par fusillade évoquées dans son film «*fut l'objet de nombreux débats, doutes et tergiversations*», certains s'imposant comme Rīga, Kiev, Vilnius ou Lviv. «*Mais, ajoutait-il, l'ampleur et la multiplicité des massacres rendaient difficile le choix d'une communauté martyre, nécessairement fait au détriment d'une autre. Je tranchai en décidant de partir des documents iconographiques que nous avions déjà recueillis. Ce sont eux qui détermineraient le choix des villes, des villages et des régions que nous allions visiter.*»¹⁹⁵⁸ Cette démarche, où ce sont les images qui guident le discours, apparaît comme l'inverse de celle de Costelle et Clarke où c'étaient le scénario et le discours préconçus qui dictaient le choix des images susceptibles de les illustrer comme autant de preuves d'époque. Pourtant, Prazan ne résiste pas toujours à la tentation de cet usage rétrodictif de l'image.

¹⁹⁵⁰ *Einsatzgruppen*, DVD 2, *Interview de Michaël Prazan*, 00:10:22—00:11:29.

¹⁹⁵¹ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:08:07—00:08:29.

¹⁹⁵² *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:08:30—00:09:07.

¹⁹⁵³ *Auschwitz. Les nazis et la solution finale* (2005), DVD 1, 00:24:34—00:24:56 ; *Apocalypse. La Seconde Guerre mondiale*, DVD 2, 00:33:34—00:33:45.

¹⁹⁵⁴ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:09:08—00:09:30.

¹⁹⁵⁵ *Deutsche Wochenschau* 567, 16.07.1941 (00:28:30—00:28:56), <<https://archive.org/details/1941-07-16-Die-Deutsche-Wochenschau-567>> (03.08.16).

¹⁹⁵⁶ *Eichmann und das Dritte Reich*, 00:30:35—00:31:22 ; *Der Gelbe Stern*, 00:23:52—00:24:02 ; *Genocide*, 00:22:25—00:22:34.

¹⁹⁵⁷ *Menschenjagd*, 00:11:23—00:12:07.

¹⁹⁵⁸ Prazan (2010), pp. 22-23.

Le réalisateur voulait que, à l'instar des propos des bourreaux et des rapports des *Einsatzgruppen* qui apparaissent dans son film, les images d'archives, photographiques ou filmiques, «soient des preuves accablantes et sans aucune discussion possible», «comme une espèce de témoignage insoupçonnable de manipulation ou de travestissement» des massacres commis¹⁹⁵⁹.

Ina Evgunieva, alors âgée de 13 ans, fut le témoin oculaire des exécutions qui se déroulèrent dans le ravin de Babi Yar ; son témoignage¹⁹⁶⁰ est accompagné d'un film d'archives, dont on avait déjà vu un court plan dans *Apocalypse*¹⁹⁶¹. Quand elle dit se souvenir de jeunes filles qu'on force à se déshabiller, apparaît la photographie d'une jeune femme nue sur le visage de laquelle la caméra zoome. Or, si cette photographie est une «preuve accablante», ce n'est pas du massacre qui se déroula à Kiev à la fin septembre 1941, mais des pogroms qui eurent lieu à Lviv, au début juillet de la même année¹⁹⁶².

Maģers Vestermanis, «rescapé de Riga (Lettonie)» évoque le grand nombre de cadavres d'enfants qui jonchaient la rue Ludzas, la rue principale du ghetto, qu'il dut, avec un camarade d'école, «le 30 novembre au soir», ramasser sur des «traineaux d'enfants»¹⁹⁶³. Ses souvenirs sont lestés d'images tirées d'un film de propagande, tourné dans le ghetto non de Rīga, mais de Varsovie, qui montrent non des enfants, mais des hommes adultes transporter des cadavres, non sur des traineaux, mais sur des charrettes, non dans la pénombre d'une soirée de fin novembre, mais en plein jour¹⁹⁶⁴.

Le dernier chapitre de la première partie d'*Einsatzgruppen*¹⁹⁶⁵ évoque les exécutions qui eurent lieu sur la plage de Šķēde à la mi-décembre 1941. Edward Anders, «rescapé de Liepāja (Lettonie)» qui mentionne «une douzaine de photographies», «prises par un SS» et subtilisées par «un Juif, qui travaillait comme électricien pour la police de sécurité» dans la chambre d'un SS. «Après la guerre, poursuit-il, quand Liepāja fut occupée par l'Armée rouge, il contacta aussitôt les services de renseignement

¹⁹⁵⁹ Ekchajzer (2009b), 00:12:04—00:12:40.

¹⁹⁶⁰ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 01:03:22—01:04:34.

¹⁹⁶¹ *Apocalypse*, DVD 2, 00:36:23—00:36:28.

¹⁹⁶² BLH, Photo Archives, 6819.

¹⁹⁶³ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 01:19:24—01:20:47.

¹⁹⁶⁴ Tomasz Pijanowski, *912 days of the Warsaw ghetto* (2001), <<https://www.youtube.com/watch?v=hg6vIigJqZY>> (21.03.18), 00:14:45—00:15:03 ; 00:17:11—00:17:22.

¹⁹⁶⁵ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 01:20:48—01:30:01.

russes et il leur dit qu'il possédait des photos des exécutions. Le lendemain, elles étaient envoyées à Moscou et utilisées dans les procès de crimes de guerre. » Le documentaire montre quelques-unes de ces photos décrites et commentées par Edward Anders qui attire l'attention sur certains détails sur lesquels la caméra zoome et qui précise parfois l'identité des personnes photographiées. Dans l'ouvrage éponyme qui accompagne le documentaire, Prazan revient sur ces photographies en précisant par qui elles avaient été prises, par qui elles avaient été dérobées et comment elles servirent « *de pièces à conviction au Tribunal de Nuremberg* »¹⁹⁶⁶. Prazan ne cite pas ses sources, mais ses informations sont pour la plupart exactes ; c'est surtout la seule occurrence où le réalisateur donne des informations sur l'identité du photographe, sur les circonstances des prises de vues, sur l'histoire de ces clichés, et qui explique comment et pourquoi ils sont parvenus jusqu'à nous. On peut regretter que le film de Wiener ne fasse pas l'objet de la même attention.

Celui-ci apparaît à la fin d'une séquence¹⁹⁶⁷ qui évoque les exécutions qui eurent lieu près du cimetière Janiski, à Lviv, capitale de la Galicie ukrainienne, et dont Volodymyr Vizniak, alors enfant, fut le témoin oculaire. Il dépose à l'écran, non loin du lieu d'exécution : les Allemands avaient fait creuser une grande tranchée et fait placer deux troncs d'arbres sur lesquels les Juifs devaient cheminer ; abattus à la mitrailleuse, ils tombaient dans la fosse. Suit le film de Wiener dont ont été extraits quelques plans – du 12° au 17° –, tous fortement recadrés. Une incrustation signale « *Lettonie. Juillet 1941* ». Les images défilent sans commentaire, uniquement accompagnées d'un fond sonore dominé par des basses inquiétantes. Rien de plus, comme si les images se suffisaient à elles-mêmes, alors que, aux yeux de Prazan, les photographies prises à Šķēde n'auraient « *rien* » (c'est lui qui souligne) pu dire sans le commentaire d'Edward Anders¹⁹⁶⁸. Ainsi, certaines images mériteraient qu'on s'y attarde et qu'on les commente ; d'autres n'auraient plus rien à dire car, on peut le présumer, elles se seraient épuisées à force d'avoir été souvent vues dans les documentaires précédents, au risque que le sensationnel l'emporte sur le sens pour s'y substituer.

¹⁹⁶⁶ Prazan (2010), pp. 289-290.

¹⁹⁶⁷ *Einsatzgruppen*, DVD 1, 00:16:24—00:20:17.

¹⁹⁶⁸ Prazan (2010), p. 298.

En 2014, Prazan signe un autre documentaire intitulé « *Le combattant de la paix, Benjamin Ferencz* »¹⁹⁶⁹. Recruté après la guerre par Telford Taylor (1908-1998), l'assistant de Robert H. Jackson (1892-1954), président du Conseil de procureurs pour les États-Unis, lors du procès de Nuremberg. Ferencz (1920-2023) est à la tête d'une cinquantaine d'enquêteurs, chargés de dépouiller les archives nazies du ministère des Affaires étrangères, de la Gestapo et de la SS ; son équipe met alors la main sur les *Ereignismeldungen UdSSR*, les rapports périodiques, classés *Geheime Reichsache*, que les chefs des *Einsatzgruppen* adressaient au RSHA. Il devient le plus jeune procureur (27 ans) en charge de juger 24 membres des « *groupes d'intervention* » lors du procès dit des *Einsatzgruppen* (le neuvième des douze procès annexes, nommé *Case 9*) qui se déroule à Nuremberg du 15 septembre 1947 au 10 avril 1948¹⁹⁷⁰.

Dans une séquence¹⁹⁷¹, Prazan montre à nouveau le film de Wiener, dont il a sélectionné et bouleversé les plans¹⁹⁷². Pour l'interview d'Edward Anders à New York, Prazan racontait avoir emporté quelques-unes des photographies prises à Šķēde pour les lui soumettre afin qu'il les commentât : « *Edward Anders les prend en main, les examine rapidement après les avoir remises dans l'ordre. Un ordre qui, je dois le dire, m'avait jusqu'alors échappé, et qui m'apparaît pour la première fois.* »¹⁹⁷³ C'était, selon Prazan, la prise en compte de la série elle-même des photographies, de leur ordonnancement par Anders augmenté de son commentaire, qui leur donnait sens¹⁹⁷⁴. En bousculant l'ordre original des plans tels que Wiener les avait filmés et en les laissant défiler sans commentaire, Prazan les prive donc, selon ses propres termes, de leur sens.

Le réalisateur pousse plus loin la manipulation du film de Wiener, qui va jusqu'à confectionner un faux. Dans la séquence, on voit une scène de tribunal et au dernier plan, un écran blanc de projection ; la *voice over* dit : « *Parmi les preuves à charge examinées à Nuremberg, la seule trace filmée des massacres perpétrés par les Einsatzgruppen, une exécution d'hommes de 1941 en Lettonie, tournée par un soldat allemand.* » Les plans du film

¹⁹⁶⁹ « *Le combattant de la paix, Benjamin Ferencz* » France, 30 min, Kuiv Productions, France 3, 2014, diffusé sur France 3, le 2 mars 2015, <<https://www.dailymotion.com/video/x2iih4m>> (15.09.22).

¹⁹⁷⁰ <<http://www.benferencz.org/#bio>> ; <<http://www.geschichte-menschenrechte.de/personen/benjamin-ferencz/>> (25.03.18).

¹⁹⁷¹ « *Le combattant de la paix, Benjamin Ferencz* », 00:07:29—00:08:18.

¹⁹⁷² 12^e plan, 13^e plan, 3^e plan, 9^e plan, 15^e plan, 16^e plan, 17^e plan, 18^e plan.

¹⁹⁷³ Prazan (2010), p. 290.

¹⁹⁷⁴ Prazan (2010), pp. 298-299.

de Wiener, sélectionnés par Prazan, défilent sur un écran qui est filmé ; Prazan reprend les formes du film projeté, filmé à son tour, comme il le fut lors des procès de Nuremberg, accompagné d'une bande-son constituée uniquement d'un bruit de projecteur cinématographique. Il est précédé et suivi par des marques qui sont généralement liées à la projection d'un film original, tel qu'il a été tourné. On voit enfin un écran blanc et une vue en plongée des accusés dans la Cour du tribunal, sur une bande sonore d'un projecteur de cinéma qui s'arrête.

Prazan fait donc accroire, par ce montage, que le film de Wiener a été projeté lors d'une séance du procès des *Einsatzgruppen* à Nuremberg en 1947-1948. Or, comme le déclarait l'auteur du film, hormis une projection privée en 1942, celui-ci demeura invisible jusqu'en 1959, date du procès dit d'Ulm, dit des *Einsatzgruppen*, avant de servir de moyen de preuve lors d'une procédure d'enquête commencée en 1959, qui aboutira au procès de Hanovre (1969-1971) où seront jugés d'anciens membres de l'*Einsatzkommando 2* de l'*Einsatzgruppe A*, actifs à Liepāja¹⁹⁷⁵.

Peter Hankoff, *Hitler's Hidden Holocaust: The Einsatzgruppen*, 2009

Le 2 août 2009, le *National Geographic Channel* diffusait le documentaire intitulé « *Hitler's Hidden Holocaust: The Einsatzgruppen* »¹⁹⁷⁶. Son titre laisse entendre que les exactions commises par ces unités à l'Est auraient été « *cachées* », « *occultées* », « *ignorées* », « *non divulguées* » jusqu'à une date récente, avant d'être soudainement découvertes au début du *xxi*^e siècle par l'Américain Richard Rhodes (1937-)¹⁹⁷⁷ et le Français Patrick Desbois (1955-)¹⁹⁷⁸, auxquels le documentaire donne la parole et dont il met les travaux en exergue¹⁹⁷⁹.

Le premier, historien et journaliste, auteur de *Master of Death: The SS-Einsatzgruppen and the invention of the Holocaust* (2002), soutient que « *l'histoire des Einsatzgruppen* » a été « *peu* », voire « *jamais vraiment*

¹⁹⁷⁵ Wiener dans Kuball (1980), p. 117 et pp. 120-121.

¹⁹⁷⁶ <<https://www.youtube.com/watch?v=MBf2r2-JyE4>> (08.03.18) et <<http://www.dailymotion.com/video/x190ggy>> (25.03.18), titré *Einsatzgruppen. Les bourreaux de l'extermination*.

¹⁹⁷⁷ <https://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Rhodes> (06.02.22).

¹⁹⁷⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Desbois> (22.02.22).

¹⁹⁷⁹ Black (2014), p. 3.

racontée»¹⁹⁸⁰. Le second, prêtre catholique et président de l'association *Yahad-In Unum*¹⁹⁸¹, a entrepris de localiser les sites d'exécution par fusillade en Ukraine, d'en recueillir les traces balistiques et d'en récolter les témoignages oraux ; en 2007, paraît l'ouvrage, *Porteur de mémoires : sur les traces de la Shoah par balles*, sous-titré «*Un prêtre révèle la Shoah par balles*» ; le dos de la couverture renchérit : «*Le Père Patrick Desbois part sur les traces de cette Shoah jusqu'alors ignorée.*»¹⁹⁸²

Comme Rhodes¹⁹⁸³, Desbois exprime la douleur et l'émotion qu'il a éprouvées quand il a entendu certains témoignages d'exécutions par balles¹⁹⁸⁴ ; il explique le silence sur ces exécutions, entre autres, par l'inaccessibilité jusqu'en 1991, des archives soviétiques¹⁹⁸⁵ ; à l'instar de Rhodes, il aurait contribué à révéler un pan entier, jusqu'alors occulté, ignoré et oublié, de la destruction des Juifs¹⁹⁸⁶, appelé, du nom inédit forgé par lui, «*Shoah par balles*»¹⁹⁸⁷.

Peter Black, Christian Ingrao, Jean Solchany rappellent cependant à Rhodes, à Desbois et à leurs thuriféraires documentaires¹⁹⁸⁸, dans leurs articles intitulés respectivement «*La "Shoah par balles". Impressions historiennes sur l'enquête du père Desbois et sa médiatisation*»¹⁹⁸⁹ et *Holocaust by Bullets. "Hitler's Hidden Holocaust?"*, que les exécutions par fusillade des Juifs soviétiques ont fait l'objet d'un procès à Nuremberg, suivi par de nombreux autres menés en Allemagne de l'Est et de l'Ouest dès la fin des années 1950, qui ont contribué à leur médiatisation et à leur inscription dans la mémoire collective, que Raul Hilberg, dans *La destruction des Juifs d'Europe* paru en 1961, leur consacrait

¹⁹⁸⁰ Rhodes (2004), p. 5. *Hitler's Hidden Holocaust*, 00:03:12—00:04:34 ; 00:31:23—00:31:52.

¹⁹⁸¹ <<http://www.yahadinunum.org/fr/>> (04.04.18) ; Desbois (2007), pp. 329-330.

¹⁹⁸² Desbois (2007).

¹⁹⁸³ *Hitler's Hidden Holocaust*, 00:03:12—00:04:34 ; 00:31:23—00:31:52.

¹⁹⁸⁴ Desbois (2007), p. 31, p. 42 et p. 48.

¹⁹⁸⁵ Michel Gurfinkiel, «Ukraine. Enquête sur une autre Shoah», entretien avec Patrick Desbois, 27 mars 2007, <<http://michelgurfinkiel.com/aricles/107-Ukraine-Enquete-sur-une-autre%20Shoah.html>> (04.04.18) ; Desbois (2008), p. viii.

¹⁹⁸⁶ Black (2014), p. 3.

¹⁹⁸⁷ Michel Gurfinkiel, «Ukraine. Enquête sur une autre Shoah», entretien avec Patrick Desbois, 27 mars 2007, <<http://michelgurfinkiel.com/aricles/107-Ukraine-Enquete-sur-une-autre%20Shoah.html>> (04.04.18) : «*On évaluait les victimes de ces opérations – au fusil et à la mitrailleuse, d'où le nom de "Shoah par balles" – à quelques centaines de milliers de personnes, un million au plus.*» Le terme est repris par Husson (2007) et Husson (2008, p. 173) : «*judéocide par balles.*»

¹⁹⁸⁸ Romain Icard, *Shoah par balles. L'histoire oubliée*, 2008, «*d'après les travaux, recherches, idée originale et contribution du Père Patrick Desbois*» ; <<https://www.youtube.com/watch?v=3v7gFf5xpPY>> (30.04.18) ; <<http://programmes.france3.fr/pièces-a-conviction/40419474-fr.php>> (20.03.18).

¹⁹⁸⁹ Ingrao et Solchany (2009), pp. 9-13 ; Black (2014), pp. 4-9.

une centaine de pages, que vingt ans plus tard, Helmut Krausnick et Hans Heinrich Wilhelm faisaient paraître une étude entièrement dévolue aux *Einsatzgruppen*, que Peter Klein, en 1997, dans *Die Einsatzgruppen in der besetzten Sowjetunion 1941/42. Die Tätigkeits- und Lageberichte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD*, publiait des études signées Andrej Angrick, Christian Gerlach, Dieter Pohl et Wolfgang Scheffler consacrées aux différents *Einsatzgruppen*¹⁹⁹⁰, que Christian Gerlach et Andrej Angrick signaient des ouvrages, parus en 1999 et en 2003 dévolus aux *Einsatzgruppen* opérant en Biélorussie et en Ukraine¹⁹⁹¹.

Hitler's Hidden Holocaust: the Einsatzgruppen, produit et réalisé par Peter Hankoff (1955-)¹⁹⁹² se distingue des autres documentaires précédents par l'absence de commentaires en *voice over*, de scènes reconstituées, jouées par des acteurs (*reenactments*) et d'«images générées par ordinateur» (*computer generated imagery*) comme on pouvait en voir dans le documentaire *Auschwitz-The Nazis And The Final Solution* (2005); le réalisateur explique ne pas apprécier les premières «*parce qu'elles ne sont pas aussi bonnes que ce que Hollywood peut faire*», et avoir renoncé aux secondes parce qu'elles sont très onéreuses¹⁹⁹³. Ses choix sont donc guidés par des considérations économiques et non par des réflexions sur la pertinence de ces artifices et leurs implications dans un documentaire d'histoire.

Hitler's Hidden Holocaust débute par ce carton : «*Durant la Seconde Guerre mondiale, les Einsatzgruppen allemands, les "groupes d'actions", assassinèrent environ 1 500 000 hommes, femmes et enfants à travers toute l'Europe de l'Est. Des documents photographiques ont survécu.*» De fait, la bande-image comporte de nombreuses photographies. Les clichés qui ouvrent le documentaire sont ponctués par des cartons qui les identifient, les datent et les localisent et nomme le preneur de vues, «*le photographe Johannes Hähle*»¹⁹⁹⁴. Voilà donc un documentaire qui montre des photographies, non sans multiplier les effets de caméra (recadrages, travellings et zooms) sur chacune d'elles, mais qui en précise l'auteur, le lieu et la date de la prise et qui les ponctue par des interventions

¹⁹⁹⁰ Klein (1997).

¹⁹⁹¹ Gerlach (2000); Angrick (2003).

¹⁹⁹² <www.peterhankoff.com> (21.05.18); Alan Carlos Hernandez, «In Hollywood, 50 is the New Dead, & filmmaker Peter Hankoff found a way to transcend it», *Herald de Paris*, 20 septembre 2009.

¹⁹⁹³ Gerald D. Swick, «Producer Peter Hankoff – Why Historical Documentaries Matter», 11 août 2009, <armchairgeneral.com/producer-peter-hankoff-why-historical-documentaries-matter.htm> (21.05.18).

¹⁹⁹⁴ *Hitler's Hidden Holocaust*, 00:01:51—00:03:09; 00:07:11—00:09:45. Toutes les photographies de Johannes Karl Hähle (1906-1944) sont visibles sur <<https://www.his-online.de/archiv/bestaende/fotos-johannes-haehle/#c3362>> (18.01.23).



Image 55. Peter Hankoff (au premier plan) et l'assistant de production Lech Lacowski en train de filmer en Lituanie, à Eišiškės, où furent fusillés des Juifs lituaniens en septembre 1941 <<http://www.peterhankoff.com/PHOTOS.html#13>>.

filmées d'historiens : Peter Black, «*Ph. D. Senior Historian, US Holocaust Memorial Museum*», Richard Rhodes «*Author of Master of Death*», Michael Berenbaum, «*Ph.D. Professeur, American Jewish University*», David G. Marwel, «*Ph. D. Director, Museum of Jewish Heritage*»; ceux-ci donnent à l'écran des informations qui contribuent à contextualiser les clichés montrés. Voilà qui est remarquable. Cependant, contrairement à l'ouvrage *Visualizing the Holocaust*¹⁹⁹⁵, dont Michael Berenbaum fait la recension¹⁹⁹⁶, rien n'est dit – le format du documentaire et la durée du genre l'interdisant peut-être – sur les questions de savoir comment et pourquoi ces clichés ont été conservés et sont parvenus jusqu'à nous. Il écrit : «*La question de savoir pourquoi les images sont prises, conservées*

¹⁹⁹⁵ Bathring, Prager et Richardson (2008).

¹⁹⁹⁶ Berenbaum (2011), p. 178 : «*The issue of why images are taken, preserved, and transmitted lingers throughout this volume.*»

*et transmises informe tout l'ouvrage. J'y ai réfléchi en lisant ce livre et en travaillant avec la National Geographic Society sur leur documentaire télévisé, Masters of Death [i.e. Hitler's Hidden Holocaust], qui analyse le rôle des Einsatzgruppen dans le meurtre des Juifs d'Europe de l'Est et l'Holocauste lui-même. Une pièce maîtresse [centrepiece] du documentaire est un examen minutieux du célèbre film sur le massacre des 7 000 Juifs de Liepāja, en Lettonie occupée par l'Allemagne. Ces rares images ont été prises par Reinhard Wiener, un sergent de la marine allemande et cinéaste amateur. Lors d'une excursion, Wiener fut averti par un soldat "qu'il se passait quelque chose d'horrible" et qu'"il ne fallait pas aller plus loin". Ignorant les avertissements du soldat, Wiener a poursuivi son chemin et a clandestinement filmé l'unité mobile de tuerie et le massacre des Juifs de Liepāja. Le film est examiné image par image, personnage par personnage : victimes, auteurs et spectateurs, personnel SS et gendarmerie locale, enfants à flanc de colline et même un chien se promenant dans le cadre.»¹⁹⁹⁷ Berenbaum rapporte les circonstances du filmage telles que Wiener les avaient évoquées dans un interview du 21 septembre 1981¹⁹⁹⁸ ; s'il avait pris connaissance d'un autre interview que le filmeur donna deux ans plus tôt, il aurait appris que loin d'avoir «clandestinement filmé», Wiener filma avec l'autorisation du commandant local de Libau «et ne se cacha pas pour filmer»¹⁹⁹⁹. Le fait que le film de Wiener apparaisse à l'exact milieu du documentaire²⁰⁰⁰ traduit bien qu'il en constitue une *centrepiece*. Maintes fois montré dans les documentaires précédents, il fait, pour la première fois, l'objet d'une lecture attentive.*

Pendant que défilent les 2^e, 3^e, 7^e, 8^e et 9^e plans du film sur une musique sourde et inquiétante, David G. Marwel déclare en *voice over*, puis à l'écran : «*Ce film, qui dure moins de deux minutes, je pense, a été tourné par un officier allemand en permission, qui a assisté à cette exécution de masse sur la côte lettone [la traduction française dit faussement «sur la côte lituanienne»], à la fin juin 1941 ou au tout début de juillet.*» Ce court préambule comporte deux erreurs ou approximations. D'une part, la durée du film n'est pas de moins deux minutes, mais de deux minutes et quatorze secondes²⁰⁰¹ ; d'autre part, dans l'interview de septembre 1981,

¹⁹⁹⁷ Berenbaum (2011), p. 178.

¹⁹⁹⁸ YVA O.33 1222 et USHMM, *Wiener's interview* (1981).

¹⁹⁹⁹ Wiener dans Kuball (1980), pp. 116-117.

²⁰⁰⁰ *Hitler's Hidden Holocaust*, 00:23:56—00:27:20.

²⁰⁰¹ BA-FA 2469.

Wiener déclare l'avoir tourné à la fin du mois de juillet ou au début du mois d'août 1941²⁰⁰².

Sur les 9^e, 10^e, 11^e et 12^e plans, Marvel poursuit : « *Ce document est remarquable d'un certain point de vue. Dans un laps de temps très court, il nous présente tous les acteurs de ce drame atroce.* » Il passe ensuite en revue les différents protagonistes qui sont mis en évidence par des arrêts sur image, des zooms, des ralentis et des détourages : « *Voici les victimes. On constate que ce sont tous des hommes [13^e plan]. Certains ont été tabassés avant d'être transportés sur les lieux de l'exécution [6^e plan]. Les tireurs sont des SS en uniforme et des policiers [15^e, 16^e, 17^e plan]. Voici ensuite d'autres acteurs importants de ce drame. Ce sont les auxiliaires locaux, qui assistent les SS et les policiers allemands. Il s'agit de ces hommes avec les brassards qui portent probablement leurs fusils de chasse ou leurs armes personnelles²⁰⁰³ [5^e plan]. Puis évidemment les spectateurs, les témoins dont des enfants en culottes courtes qui assistent à ce spectacle horrible. Ils n'assistent pas à l'exécution de gens anonymes : ils regardent leurs voisins, leurs enseignants, leurs pharmaciens, leurs médecins, des gens avec lesquels ils ont grandi, qu'ils ont peut-être respectés [5^e plan]. Il y a un côté intime dans ces meurtres qui est extraordinairement dérangeant et en même temps grotesque [10^e plan]. Le plus glaçant, selon moi, c'est cette sorte d'ennui que montre parfois les bourreaux pendant leur travail [12^e, 13^e, 3^e, 17^e plans]. On voit cet homme en train de fumer et de souffler la fumée [7^e plan]. Cela démontre l'aspect routinier et, dans certains cas, même ennuyeux du travail qu'ils accomplissent. Les images les plus glaçantes, selon moi, sont celles de ce petit chien que quelqu'un a amené. L'animal est effrayé par les coups de feu et traverse l'image comme un flèche, par une sorte de réflexe [9^e plan]. Qui avait amené ce chien là-bas ? Le chien est-il rentré avec eux, chez eux ? Que faisait ce chien, dans cet endroit où l'on assassinait ? J'ignore pourquoi, mais ça me bouleverse. »*

Ce constat et les questions qu'il suscite constituent ce que l'on pourrait nommer le « *paradoxe du chien* ». Voilà un film qui montre l'exécution par balles d'hommes par des hommes, sous le regard d'autres hommes ; et ce qui bouleverse les spectateurs d'aujourd'hui, ce ne sont pas tant

²⁰⁰² YVA O.33 1222, p. 2 et p. 4; USHMM, *Wiener's interview* (1981), pp. 6-7.

²⁰⁰³ Cette supposition est vraisemblable ; BA-MA, RH 26291/7 ; Ezergailis (1996), p. 124 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135 : « *Instruction spéciale pour l'organisation de l'autodéfense lettone [...] 5. Les unités d'autodéfense lettones doivent être armées uniquement d'armes légères (y compris les munitions) russes, issues du butin de guerre* » ; Ezergailis (1996), pp. 294-295.

ou plus tant les hommes qui s'effondrent sous les coups de feu, sous le regard d'autres hommes; ce n'est plus tant le fait que des hommes fusillent d'autres hommes uniquement parce que ces derniers sont juifs²⁰⁰⁴; c'est un homme en train de fumer, qui montrerait la routine des exécutions, et surtout c'est la course circulaire d'un petit chien au premier plan, qui serait le plus «*glaçant*». Comme si un détail prétendument jamais vu d'un film maintes fois montré suffisait à lui redonner l'aura d'un film inédit, la banalité du détail rendant les images plus effrayantes encore²⁰⁰⁵.

La course du chien est certes importante, mais pour une tout autre raison à nos yeux. C'est un élément à la fois iconique et indiciel au sens où le sémiologue Charles Sanders Pierce entendait ces mots : la course soudaine et circulaire du chien signifie les coups de feu inaudibles dans le film muet de Wiener²⁰⁰⁶; c'est l'indice, augmenté d'un signe iconique, le panache de fumée blanche émanant des fusils lors des salves. Ce qui est digne d'intérêt ici, c'est qu'un film muet fait non seulement voir, mais aussi entendre. Aussi les sonorisations dont les documentaires ont cru augmenter le film de Wiener sont-elles singulièrement pléonastiques.

Dans *Hitler's Hidden Holocaust*, le film de Wiener faisait certes, et pour la première fois, l'objet d'un examen minutieux. «*Cependant les questions de savoir pourquoi Wiener a pris le film, et pourquoi celui-ci a survécu sont laissées sans examen. Nous savons qu'il est arrivé sur les lieux par hasard, mais le film n'a pas été préservé par hasard, ni partagé par hasard.*»²⁰⁰⁷

Aussi dans les chapitres suivants s'intéressera-t-on à l'identité du filmeur, aux circonstances du tournage, à l'histoire du film une fois tourné; on tentera aussi de dater le film et de localiser précisément le lieu du tournage.

²⁰⁰⁴ Wiener dans Kuball (1980), p. 117.

²⁰⁰⁵ Gerald D. Swick, «*Producer Peter Hankoff – Why Historical Documentaries Matter*», 11 août 2009, <<http://armchairgeneral.com/producer-peter-hankoff-why-historical-documentaries-matter.htm>> (12.09.23). À la question de savoir si «*les documentaires offrent aux téléspectateurs des choses qu'ils ne peuvent pas trouver dans d'autres médias*», Peter Hankoff répond : «*Cela leur donne une fenêtre sur le passé, surtout s'il s'agit d'images anciennes. Souvent, c'est une petite chose en arrière-plan qui vous donne vraiment l'histoire. Dans Hidden Holocaust, nous avons utilisé un film bien connu et souvent utilisé qui montre les Einsatzgruppen, des unités mobiles allemandes qui se sont rendues en Pologne et en Union soviétique pour procéder à des exécutions massives de Juifs et de toute autre personne que les nazis ont qualifiées d'indésirables. Ce qui m'a frappé dans le film, ce sont les petits détails comme un chien courant au milieu de la fusillade. La banalité de la chose fait encore plus froid dans le dos.*»

²⁰⁰⁶ Clark (2012), p. 4.

²⁰⁰⁷ Berenbaum (2011), pp. 177-179.

L'auteur du film, le lieu et la date du filmage

Reinhard Wiener s'exprima pour la première fois dans une déclaration écrite de quatre pages, datée du 4 octobre 1959 à Stuttgart, que la *Sonderkommission* du *Landeskriminalamt* (LKA) du Bade-Wurtemberg transmet à l'Office central des administrations judiciaires des *Länder* pour l'élucidation des crimes nationaux-socialistes de Ludwigsburg le 13 octobre ; il fit une seconde déposition le 16 octobre de la même année devant le Tribunal de première instance (*Landgerichtsrat*) de Stuttgart ; il déposa devant le juge d'instruction du *Landgericht* de Hanovre le 3 novembre 1965 dans le cadre de la procédure d'enquête contre Georg Rosenstock et autres et, le 14 décembre 1972, dans le cadre de la procédure contre Franz Holler²⁰⁰⁸. En 1979, Michaël Kuball, qui travaillait à la réalisation d'un documentaire compilant des films amateurs datant de 1900 à 1960, eut avec Wiener un entretien qu'il retranscrivit dans son ouvrage *Familienkino. Geschichte des Amateurfilms in Deutschland*, paru en 1980²⁰⁰⁹. En septembre 1981, en Israël, Wiener fut interviewé par l'historien Herbert Rozenkranz, chef du département d'investigation sur les crimes nazis au mémorial de Yad Vashem²⁰¹⁰. Ces documents permettent d'esquisser, à grands traits, le parcours biographique de Reinhard Wiener.

²⁰⁰⁸ BAL, B 162/2621, pp. 247-252a (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59) ; BAL, B 162/2621, pp. 253-254 (déposition de Reinhard Wiener du 16 octobre 1959) ; BAL, B162/2630, pp. 2311-2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65) ; BAL, B162/2634, pp. 3156-3158 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72).

²⁰⁰⁹ Kuball (1980), pp. 115-121, référencé ci-après : Wiener dans Kuball (1980).

²⁰¹⁰ La transcription de cet entretien est disponible sur les sites de Yad Vashem (YVA) et de l'Holocaust Memorial Museum (USHMM), référencée ci-après respectivement YVA O.33 1222 et USHMM, *Wiener's interview* (1981).



Image 56. Photogramme de l'interview de Wiener le 27 septembre 1981 ; YVA O.33 1222.

Il est né le 22 mars 1914 à Gross-Graben (actuellement Grabowno Wielkie), en Basse-Silésie, à 37 kilomètres au nord-est de Breslau (actuellement Wrocław en Pologne). Son père était membre du parti socialiste allemand. Il vécut chez ses parents jusqu'à l'âge de 22 ans, à Cottbus, ville du Land de Brandebourg à une centaine de kilomètres au sud-est de Berlin, dont il fréquenta l'école primaire, le gymnase et l'école supérieure de commerce. Sportif, il pratiquait l'athlétisme et la voile. En 1934, une unité de la Marine-SA (*SA-Marinestürme*)²⁰¹¹ mouilla son voilier à proximité de son club de voile sur le Schwielochsee, à 30 kilomètres au nord de Cottbus. Wiener explique que, ayant la ferme intention de s'engager dans la marine, il devint membre de la Marine-SA en automne 1934 et participa à leurs entraînements pendant l'été 1935, considérant que cela favoriserait son incorporation dans la *Kriegsmarine* et ses ambitions de carrière professionnelle, militaire et civile²⁰¹².

²⁰¹¹ La SA comptait des compagnies de marine (*SA-Marinestürme*) créées dès 1929 dans les villes côtières, puis dans des localités proches de certains lacs. En offrant gratuitement un entraînement sportif, ses unités entraient en concurrence avec les associations communales; elles visaient à recruter et à former des soldats pour la *Kriegsmarine* qu'elles assistaient dans des opérations de recherche et de secours en mer et dans la défense des ports; Werner (1964), p. 407; Schuster (2005), pp. 173-174 et <<https://www.dhm.de/lemo/kapitel/ns-regime/ns-organisationen/sa/>> (14.08.20). Les termes *Wehrmacht* et *Kriegsmarine* se substituèrent dans l'usage officiel à ceux de *Reichswehr* et de *Reichsmarine* dès le 16 mars 1935, date de la loi sur la réintroduction de la conscription.

²⁰¹² YVA O.33 1222, p. 1; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 3.

Incorporé comme matelot dans la *Kriegsmarine* le 1^{er} avril 1936, il suivit une formation de base à Kiel d'avril à juin 1937, puis une formation spécifique sur destroyer à Bremen de juin 1938 à février 1939; promu *Schreibermaat* le 1^{er} juin 1939, il sert comme 3^e sous-officier de marine sur le cuirassé *Gneisenau* du 6 juin 1939 au 1^{er} juin 1941²⁰¹³. Wiener obtint de l'état-major l'autorisation de filmer: «*C'était facile; tout ce que j'avais à faire était de présenter une autorisation au chef de l'état-major pour qu'il la signe; il me connaissait et savait que j'étais un cinéaste amateur; aussi l'a-t-il volontiers signée et tamponnée; j'avais donc l'autorisation de filmer dans tout le secteur de la flotte.*»²⁰¹⁴ Muni de cette autorisation, il filma le naufrage du porte-avions britannique *HMS Glorious* coulé par le *Gneisenau* le 8 juin 1940 lors de l'opération *Juno*²⁰¹⁵. Endommagé lors des attaques aériennes de la Royal Air Force le 6 et le 9 avril 1941, le *Gneisenau* mouilla à Brest pour réparation jusqu'en janvier 1942.

Wiener revint donc à Kiel où il obtint le grade de *Schreiberfeldwebel* le 1^{er} mai 1941, puis fut incorporé, le 22 juin, dans la 707^e section de défense anti-aérienne de la marine (*Marine-Flak-Abteilung 707*)²⁰¹⁶. Rassemblée à Pillau (actuellement Baltiïsk, dans l'enclave russe de Kaliningrad) et placée sous le commandement du *Kapitänleutnant* Richard Behn (1895-?), la section fut transférée par bateau à Liepāja²⁰¹⁷ où Wiener déclara être arrivé aux environs du 10 juillet 1941²⁰¹⁸. Le *Kriegstagebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau* tenu par le *Kapitän zur See*, Hans Kawelmacher précise qu'une partie de la *Marine-Flak-Abteilung 707* partit de Pillau le 7 juillet avec quatre véhicules lourds, cinq légers et quatre motocycles, le reste du contingent s'embarquant sur le vapeur *Las Palmas* pour Libau; le 8, le détachement motorisé arriva à Liepāja; le lendemain, 9 juillet, à

²⁰¹³ BAL, B 162/2621, p. 248 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59). Sur le *Gneisenau*, Kähler (1981) et <<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Waffen/Gneisenau.htm>> (15.08.20).

²⁰¹⁴ YVA O.33 1222, p. 1; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 4.

²⁰¹⁵ USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 5; il précise que bien qu'aucune obligation ne pesât sur lui, il déposa le film une fois développé dans le coffre du commandement de la flotte pour des raisons de sécurité; Wiener dans Kuball (1980), p. 120. Les prises de vues de Wiener sont intégrées à un film intitulé *Das Glorious Unternehmen*, AKH Material Nr 4310, <<https://archiv-akh.de/filme?utf-8=%E2%9C%93&q=Glorious#2>> (22.02.22).

²⁰¹⁶ BAL, B 162/2621, p. 248 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59). Sur les *Marineflakabteilungen* (*Flak* pour *Flugzeug-Abwehrkanone*), <<http://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Gliederungen/Marineflak/MFlakAbt.htm>> (15.08.20).

²⁰¹⁷ BAL, B 162/2620, p. 123 (déposition de Richard Behn, 19.7.59); BAL, B 162/2620, p. 90 (déposition de Werner Schaefer, 16.07.59); BAL, B 162/2620, pp. 131-132 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59).

²⁰¹⁸ BAL, B 162/2621, p. 248 et p. 250 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); BAL, B 162/2634, p. 3156 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72); YVA O.33 1222, p. 2; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 6; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 90.



Image 57. Wiener en uniforme avec les épaulettes de *Schreiberfeldwebel* de la Marine, photogramme tiré d'un film, propriété de Henny Wiener; AKH, <<https://www.youtube.com/watch?v=z93nOznk66U>> (12.09.23), 00:10:29—00:10:46.

19 h 30, le gros du contingent débarquait du *Las Palmas* à Libau et fut hébergé dans une ancienne école de cadets russe²⁰¹⁹.

Wiener prit tout d'abord ses quartiers dans l'hôtel *Petersburgerhof* au carrefour des rues Lielā et Teātra dans le vieux Liepāja²⁰²⁰, puis dans le quartier de la base navale de *Karosta* (ou *Kara Osta*, «*port de guerre*» en letton) située à quatre kilomètres au nord de la ville, dans des bâtiments sis entre la cathédrale orthodoxe de St Nicolas et une ancienne école russe, hâtivement abandonnée par l'armée soviétique²⁰²¹. Comme son collègue, le sergent-chef Karl Beitzel (1916-1961), avec qui il partageait une chambre²⁰²², Wiener effectuait surtout des tâches administratives au bureau de l'état-major, établi dans le même quartier²⁰²³.

²⁰¹⁹ BA-MA, RM 45 I/96, entrée du 9 juillet 1941.

²⁰²⁰ YVA O.33 1222, p. 3; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 10.

²⁰²¹ BAL, B 162/2634, p. 3156 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72); YVA O.33 1222, p. 2; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 6 et p. 8; BAL, B 162/2620, p. 132 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); BAL, B 162/2620, pp. 123-124 (déposition de Richard Behn, 19.07.59); BAL, B 162/2629, pp. 2058-2059 (déposition de Werner Schaefer, 14.06.65).

²⁰²² BAL, B 162/2621, p. 253 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59); Karl Beitzel est décédé le 31 octobre 1961 (Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91).

²⁰²³ BA-MA, RM 45 I/96, *Kriegstagebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau vom 19.6.1941 bis 31.7.1941*, entrée du 2 juillet 1941. BAL, B 162/2621, p. 248 (déposition écrite de Reinhard Wiener,

En permission, Wiener quitta Liepāja le samedi 27 septembre 1941²⁰²⁴. À son retour, il partit de Kiel et passa par Königsberg le 16 octobre²⁰²⁵; sur la route de Memel à Liepāja, il fut victime, le 18 octobre, d'un accident de voiture²⁰²⁶; hospitalisé à Memel, il fut transporté ensuite à Königsberg où il fut opéré une seconde fois, puis transféré à Strasbourg et enfin à Stuttgart où il résida chez sa sœur²⁰²⁷. Il revint à Liepāja le 29 janvier 1942 et y demeura jusqu'à la mi-février 1942²⁰²⁸. Son unité ayant été transférée à Brest à la mi-décembre, durant son absence²⁰²⁹, on lui offrit l'opportunité de choisir une nouvelle incorporation; son choix se porta sur Neustadt in Holstein, dans le Schleswig-Holstein, à 32 kilomètres au nord-est de Lübeck, et son école de sous-marinière²⁰³⁰. Il fut incorporé dans la 2^e division d'instruction des sous-marins du 17 février 1942 au 16 juin 1943²⁰³¹. Promu sergent-major chef le 1^{er} mars 1942, il fut affecté à la forteresse de La Canée (Chania) en Crête de juin 1943 à mai 1945; après la capitulation, il fut interné dans un camp anglais de prisonniers de guerre en Crête, puis en Égypte jusqu'en 1947²⁰³².

Quand il fit sa première déposition en 1959, Wiener était secrétaire gouvernemental auprès du ministère de l'Intérieur du *Land* de Bade-Wurtemberg et habitait Stuttgart²⁰³³. En 1981, alors retraité, il résidait, depuis décembre 1965, à Affalterbach-Birkhau, à l'est de Ludwigsburg²⁰³⁴.

04.10.59); BAL, B 162/2634, p. 3158 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72); BAL, B 162/2620, p. 132 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); BAL, B 162/2620, pp. 132-133 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59).

²⁰²⁴ BAL, B 162/2621, p. 248, p. 251 et p. 253 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.1959); BAL, B 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65).

²⁰²⁵ BAL, B 162/2621, p. 248 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.1959).

²⁰²⁶ BAL, B 162/2634, p. 3156 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72).

²⁰²⁷ YVA O.33 1222, pp. 5-6; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 16; BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); BAL, B 162/2634, p. 3156 (déposition de Reinhard Wiener, 14.12.72).

²⁰²⁸ BAL, B 162/2621, p. 248 et p. 254; YVA O.33 1222, p. 2 et p. 5; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 6 et p. 14.

²⁰²⁹ YVA O.33 1222, p. 6; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 16; BAL, B 162/2620, p. 124 (déposition de Richard Behn, 19.07.59); BAL, B 162/2620, p. 90 (déposition de Werner Schaefer, 16.07.59); BAL, B 162/2620, p. 132 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); BAL, B 162/2620, p. 81 (déposition de Wilhelm Lucan, 15.07.59); BAL, B 162/2629, p. 2056 (déposition de Wilhelm Lucan, 03.08.65).

²⁰³⁰ YVA O.33 1222, p. 6; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 16; Wiener dans Kuball (1981), p. 120.

²⁰³¹ BAL, B 162/2621, p. 248 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59); YVA O.33 1222, p. 6; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 18.

²⁰³² BAL, B 162/2621, p. 248 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59); YVA O.33 1222, p. 5; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 15; Wiener dans Kuball (1981), p. 120.

²⁰³³ BAL, B 162/2621, pp. 248-249 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59).

²⁰³⁴ USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 2; BAL, B 162/2630, p. 2311 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65).

Le lieu de l'exécution filmée par Wiener

Pour déterminer le lieu de l'exécution où Wiener filma, on croisera des témoignages, des photogrammes du film, des photographies, des esquisses de cartes réalisées par des acteurs ou des témoins et des cartes institutionnelles.

La première carte, intitulée *Liepājas plāns*, a été éditée, à l'initiative du Conseil municipal en 1935 (*Liepājas Pilsētas Valdes. 1935 gada izdevums*), à l'échelle 1:20 000, éditée par l'Institut de cartographie P. Mantnieka (*Iesp. "P. Mantnieka Kartografijas institūtā", Rīga, Dzīrnavu ielā 119*). La deuxième, à l'échelle 1:10 000, est une carte dont le titre et la légende sont bilingues (letton et anglais); elle est intitulée *Liepājas osta, Harbour of Liepāja, 1931*; elle porte le n° 3, suivi de *Jurnieciības departamenta izdevums*; un texte en russe se trouve dans la partie supérieure gauche. Annotée en allemand, en cursif et en rouge, elle accompagne un rapport du 12 août 1941 adressé à l'*Oberkommando der Kriegsmarine*²⁰³⁵. La troisième, intitulée *Stadtplan von Libau (Liepāja)* est à l'échelle 1:10 000, datée de 1940 avec la mention *Hergestellt im Reichamt für Landesaufnahme, Berlin 1940, Generalstab der Luftwaffe*; elle se trouve dans les actes de la procédure contre Georg Rosenstock et se présente comme un ensemble de photocopies reliées entre elles par du bandeau adhésif²⁰³⁶. Elle fut présentée aux personnes amenées à déposer lors de la procédure d'enquête menée à Hanovre²⁰³⁷.

Quelques considérations géographiques générales s'imposent. La ville de Liepāja est sise sur une bande de sable entre deux lacs à l'est – *Tosmares ezers* au nord et *Liepājas ezers* au sud – et la mer Baltique (*Baltijas jūra*) à l'ouest. Deux canaux partagent la ville en trois parties: le *Tirdzniecības kanāls (Handelskanal, Stadt-Kanal, Hafenkanal)* sépare le «Vieux Liepāja» (*Vecliepāja*) au sud, de la ville neuve (*Jaunliepāja*) et du *Ziemeļu Priekšpilsēta* («quartier nord») au nord, ces deux quartiers étant séparées par la ligne de

²⁰³⁵ BA-MA, RM 35 I/312, p. 176.

²⁰³⁶ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83, Nr. 62/10.

²⁰³⁷ BAL, B 162/2621, pp. 214-215 (lettre du 29 août 1959 de la *Sonderkommission* de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg du 29 août 1959); BAL 162/2622 p. 332 (lettre du 19 novembre 1959 d'Erwin Schüle, directeur de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg, au procureur général du *Landgericht* de Frankfurt am Main du 19 novembre 1959, relative à l'audition du «principal accusé dans l'assassinat des Juifs de Libau, Wolfgang Kügler»: «Annexes: [...] un dossier de photos et deux plans de ville»; la première carte de la ville, intitulée *Liepāja and vicinity, Scale 1:25 000 (approx.)*, se trouve dans BAL 162/2623, p. 836. BAL, B 162/2621, p. 276 (déposition de Karl Beitzel, 28.10.59), pp. 275-276; BAL, B 162/2637, p. 354 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59); BAL, B 162/2621, p. 254 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59); BAL, B 162/2627, pp. 1628-1629 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64); BAL, B 162/2628, p. 1797 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64).

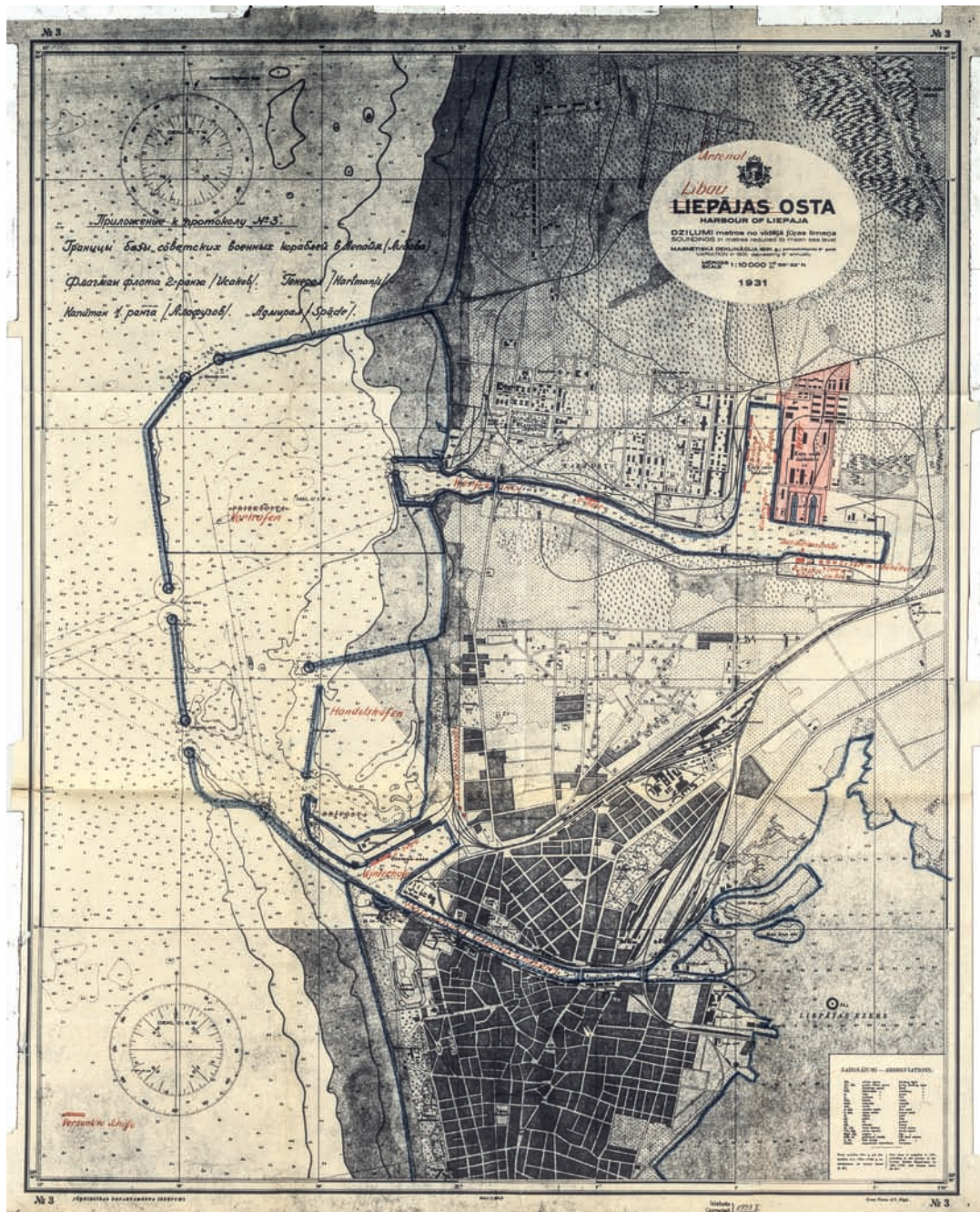


Image 59. Liepājas osta, BA-MA, RM 35 I/312, p. 176.



Image 60. *Stadtplan von Libau (Liepāja)*, HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83, Nr. 62/10.

chemin de fer. Le *kara osta kanāls* (*Kriegshafen-Kanal*; *Werftkanal*) sépare *Jaunliepāja* et le *Ziemeļu Priekšpilsēta*, au sud, de la cité maritime de *Kara osta* ou *Karosta* au nord, distante de cinq kilomètres de la vieille ville.

Le rapport du 12 août 1941, adressé à l'*Oberkommando der Kriegsmarine* (OKM)²⁰³⁸, accompagné de la carte mentionnée plus haut, décrit précisément le dispositif portuaire de Liepāja. Deux digues, l'une au nord (*Nord-Mole*, *Ziemeļu mols*), l'autre au sud (*Süd-Mole*, *Dienvīdu mols*) délimitent un avant-port (*Vor-hafen*, *Priekšosta*) accessible par trois entrées. À l'intérieur de l'avant-port, au nord, deux autres digues mènent à l'entrée du *kara osta kanāls* (*Kriegshafen-Kanal*; *Werftkanal*); au sud de l'avant-port, deux digues délimitent le *Brīvosta*, le *Handelshafen*; la digue sud mène vers le «*canal commercial*», qui conduit vers le *Ziemas osta* (*Winterhafen*) au nord, au sud vers le port de pêche (*zvejnieku osta*), gardé à l'est par un phare (*Leucht-Turm*, *bāka*).

En 1979, Reinhard Wiener déclare: «*Début juillet 1941, je suis arrivé en Lettonie avec la 707^e section anti-aérienne de la marine [Marine-Flak-Abt. 707]. L'état-major de notre batterie était stationné au nord de Libau. Le premier mois, nous étions encore occupés par les travaux de construction et ne quittions que rarement le terrain de la marine, mais un jour, je suis parti en excursion en ville avec le sergent-chef Karl Beitzel. Dans un petit bois près de la plage, un soldat allemand est venu à notre rencontre et nous a fait signe de ne pas aller plus loin. Nous lui avons demandé pourquoi. Il nous a dit que c'était horrible, qu'on y fusillait des Juifs. Je voulais savoir si on pouvait y aller en tant que soldat allemand, si c'était autorisé. Il m'a répondu que ce n'était pas interdit, mais qu'il valait mieux s'épargner cette vision. Nous avons tout de même continué à marcher et sommes arrivés sur la plage. Un bâtiment se trouvait au sud de la jetée et une tranchée profonde avait été creusée entre lui et le petit bois. Des soldats allemands se tenaient à côté en tant que spectateurs. Nous nous sommes placés entre eux, car j'avais l'intention de filmer.*»²⁰³⁹

²⁰³⁸ BA-MA, RM 25 I/312, pp. 172-175: «*Bericht über die Erkundung der Häfen von Libau, Windau und Riga durch Vertreter von Skl. Qu A I (Freg. Kapt. Fischer), Skl. U (Korv. Kapt. Krüsemann, Kaplt. Behrens), K (Mar. Ob. Baurat Burmeister), Anlage zu OKM Skl. Qu A Ih 2966 g. Kdos. Vergleiche Hafensübersichtsplan Anlage 1.*» «*Le port se divise en: 1. un avant-port [Vorhafen] spacieux, fermé par des jetées, accessible par trois entrées et dans l'angle sud-est duquel se trouve un avant-port commercial [Handelsvorhafen] fermé par des jetées séparées; 2. le port d'hiver [Winterhafen], aménagé en bassin de rétention, qui s'y rattache au sud; 3. le canal portuaire [Hafenkanal] en forme de tuyau (port de commerce); ainsi que 4. le port de guerre [Kriegshafen] au nord-est. Ce dernier se compose du canal de chantier naval [Werftkanal] en forme de tuyau et du bassin de chantier naval qui lui est relié au nord.*»

²⁰³⁹ Wiener dans Kuball (1980), pp. 115-116; YVA O.33 1222 (transcription), p. 2 et p. 7; USHMM Wiener's interview (1981), p. 7 et p.11; BAL, B162/2621, p. 251; BAL, B 162/2620, p. 138 et pp. 140-141 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); BAL, B 162/2621, p. 276 (déposition de Karl Beitzel, 28.10.59).



Image 61. *Skats uz Liepājas zvejnieku ostu un bāku. Liepāja, 1939. gads* («*Vue sur le port de pêche de Liepāja et le phare. Liepāja, 1939*»); LVKFFDA, 75838-n. Auteur inconnu.

Ainsi, parti de *Karosta* où il avait pris ses quartiers avec son unité, Wiener a emprunté à pied le pont qui traverse le *Kara osta kanāls* séparant *Karosta* du quartier nord (*Ziemeļu Priekšpilsēta*) et de la ville neuve (*Jaunliepāja*). Il est passé par l'aérodrome (*Aerodroms*), situé entre le *Kara osta kanāls* et le quartier nord (*Liepājas plāns*, 1935), et s'y est arrêté pour filmer la première séquence de son film²⁰⁴⁰. De là, il a pris le tram, est passé par le quartier nord, la ville neuve, et a gagné le vieux Liepāja (*Vecliepāja*) en traversant le *Tirdzniecības kanāls* (le «canal de commerce») par le pont du Tramway (*Tramvaja tilts*); «*le trajet, précise-t-il, a duré vingt minutes*»; il s'est ensuite rendu, vraisemblablement à pied, dans un parc qu'il situe au sud du phare et de la jetée méridionale d'une part, entre la vieille ville et la plage d'autre part²⁰⁴¹; il s'agit du *Jūrmalas parks*, le parc maritime de Jūrmala²⁰⁴².

²⁰⁴⁰ BA-FA 2469, 00:00:01—00:00:15.

²⁰⁴¹ YVA O.33 1222 (transcription), p. 2; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 6. La ligne de tramway ne débute en effet qu'au-delà du *Kara ostas kanāls*; *Liepājas plāns*, 1935: les lignes de tramway (*ielu dzelzceļš*) sont figurées par un trait rouge. Le temps du parcours peut sembler long, mais l'unique ligne de tramway de la ville, le plus ancien réseau des pays baltes, est demeuré célèbre pour avoir inspiré le dicton «*lent comme le tramway de Liepāja*».

²⁰⁴² Le parc maritime de Jūrmala, aménagé à partir de 1870, en retrait de la plage, au sud de la jetée, sur une longueur d'environ trois kilomètres, couvrant environ 70 hectares, est encore aujourd'hui le lieu de promenade favori des autochtones.

Il précise que les exécutions filmées se déroulèrent sur la plage, dans la vieille ville de Liepāja, à la sortie du parc qui se trouve à l’endroit nommé «*Kūrmajo*» sur la photocopie de la carte de 1940 qu’on lui soumit lors de sa déposition du 16 octobre 1959²⁰⁴³. On y lit effectivement *Kūrmajo*, la hampe du «*a*» étant occultée par le tracé d’un bâtiment nommé *Kūrmaja*; les cartes de 1935 et de 1941, figurent aussi un établissement de cure (*Kurhaus*) qui se trouvait à l’extrémité occidentale de *Kūrmajas Prospekts*, au nord du parc *Jūrmala*, au sud du phare et de la jetée méridionale.

En 1959, Konrad Pohlenk (1906-?), le lieutenant qui commandait l’unité de surveillance portuaire (*Leiter der Hafeniüberwachungsstelle*) de Libau, où il était arrivé avec son unité le 2 juillet 1941²⁰⁴⁴, déposa par deux fois. Le 6 mars, il rapporta que, durant tout l’été 1941, des Juifs furent exécutés «*en général près de l’ancienne citadelle*», éloignée d’environ un kilomètre de son office sis «*à l’angle du port d’hiver et du canal de la ville*»²⁰⁴⁵, d’où il pouvait entendre distinctement les tirs lors des exécutions «*qui avaient lieu tôt le matin ou le soir, vers 18 heures*»²⁰⁴⁶. Le 30 octobre, lorsqu’on lui soumit les photogrammes du film de Wiener; il déclara: «*Les premières exécutions, que j’ai rapportées dans mon interrogatoire du 6 mars 1959, avaient lieu là où, sur le plan de la ville qu’on m’a soumis, on lit le mot “phare”. Je pouvais voir l’endroit de mon bâtiment de service, sis à l’angle du canal de la ville et du port d’hiver. À cet endroit se trouvaient d’anciennes casemates sur lesquelles on pouvait monter par une sorte de rampe. Les exécutions avaient lieu de l’autre côté des casemates, donc sur leur versant vertical qui donnait sur la mer. Les photos d’une exécution, qui me sont montrées dans le dossier, doivent avoir été prises dans la région que je viens de décrire. Ces exécutions avaient lieu le matin ou le soir, entre 6 et 7 heures. Je ne pouvais pas observer ces exécutions de mon poste de travail, parce que l’endroit était caché.*»²⁰⁴⁷

²⁰⁴³ BAL, B 162/2621, p. 254: (déposition de Reinhard Wiener, 16.10.59) «*Les fusillades que j’ai filmées une fois ont eu lieu sur la plage de Vieux-Libau, à la sortie du parc. Cela devait se passer là où la carte indique “kurmajo”.*»

²⁰⁴⁴ BAL, B 162/2620, p. 13 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.59).

²⁰⁴⁵ *Stadtplan von Libau (Liepāja)*, HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83, Nr. 62/10: *Niederlage der Hafenerverwaltung.*

²⁰⁴⁶ BAL, B162/2620, pp. 13-15 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.59). BAL, B 162/2620, p. 43 (déposition de Wilhlem Lappenküper, 28.05.59): «*Le chef du poste de surveillance portuaire était le lieutenant-chef Pohlenk. Notre unité était cantonnée à Libau, au coin du canal et du port. Elle comptait environ 25 hommes.*»

²⁰⁴⁷ BAL, B 162/2621, p. 289 (déposition de Konrad Pohlenk, 30.10.59).



Image 62. La maison de cure (*Kurmāja, Kurhaus*) en 1933 ; LVKFFDA, 108542-N.

En 1965, on présenta à Pohlenk une esquisse manuscrite de plan faite à Brême le 17 juillet 1959 par Hermann Vogel, sergent du même office de surveillance du port²⁰⁴⁸. Les points cardinaux, notés dans la partie inférieure gauche, sont erronés : la mer Baltique (*Ostsee*) est placée au nord au lieu d'être à l'ouest. On y voit deux jetées délimitant un espace nommé *Reede* (« la rade »), bordé à gauche et à droite par des zones nommées *Strand* (« plage » ou « grève »). La rade ouvre vers le port d'hiver (*Winter Hafen*) nommé *Hafen* ; à l'angle de celui-ci et du *Hafenkanal*, nommé lui aussi *Hafen*, un rectangle figure le bâtiment de l'office de surveillance du port (*Hafenüberwachungsstelle*, abrégé en *Hüst*²⁰⁴⁹). Une ligne traitillée, légendée « à vol d'oiseau, environ 500-600 mètres », pointe vers « les dunes, probablement le site d'exécution ». Pohlenk déclara : « L'esquisse est correcte. Mon service se situait précisément à l'angle du canal de la ville et du port d'hiver, juste en face du signe rouge figurant le phare que j'ai

²⁰⁴⁸ BAL, B 162/2621, p. 178 ; BAL, B 162/2620, pp. 109-110 (déposition de Hermann Vogel, 17.09.59).

²⁰⁴⁹ BAL, B 162/2621, p. 300 (déposition de Karl Weigel, 12.10.59).

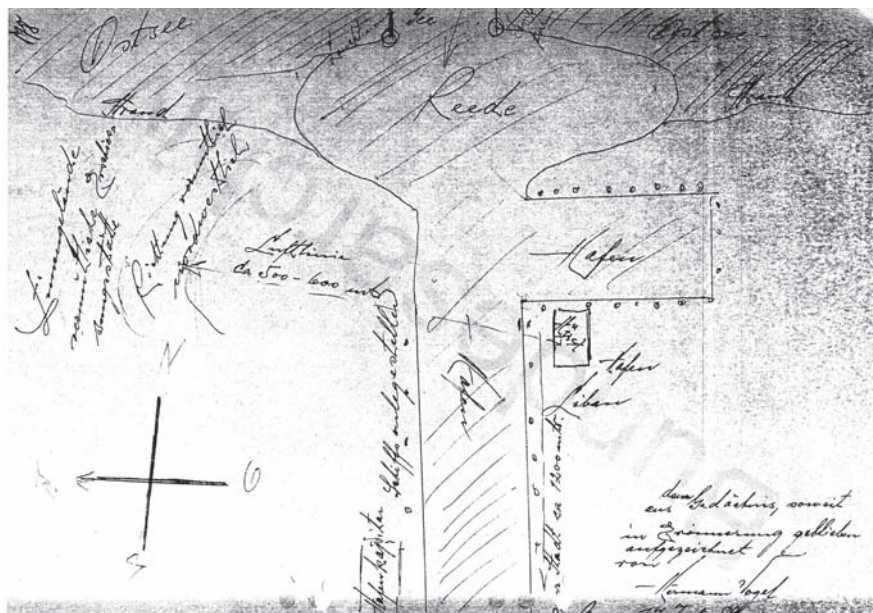


Image 63. *Handskizzen*, Hermann Vogel, 17 juillet 1959, BAL, B 162/2621, p. 178: *aus dem Gedächtnis, soweit in Erinnerung geblieben aufgezeichnet von Hermann Vogel BAL, B 162/2621 (Legschein. Betr. Übersendung von 2 Handskizzen der Zeugen Vogel und Schaefer durch das LKA Baden-Württemberg, Sonderkommission vom 29.7.1959 an die Zentrale Stelle)*, p. 178.

entouré d'un cercle sur l'esquisse. En face, derrière le phare, se trouvait un ancien terrain fortifié datant de la Première Guerre mondiale.»²⁰⁵⁰

L'Oberbootsmann Walter Schultz (1913-?), membre de la *Hafenüberwachungsstelle* commandée par Polhenk, déposa en 1963: «L'office de la surveillance du port se trouvait dans la zone du port. De notre office, on pouvait bien voir le phare au sud-ouest et l'entrée du port. Un chemin menait de la ville au phare. Nous traversions le port en bateau pour gagner l'autre rive où se trouvaient les fortifications de l'ancienne citadelle. Depuis quelque temps, j'avais entendu régulièrement des salves tirées dans le secteur du port et je voulais voir ce qui se passait. À la fin de mon service, il devait être entre 17 heures et 18 heures, j'ai pris un bateau

²⁰⁵⁰ BAL, B 162/2629, p. 2053 (déposition de Konrad Pohlenk, 14.06.65). Voir aussi BAL B 162/2629, p. 2034 (déposition de Karl Weigel, 25.05.65).

pour aller sur l'autre rive dans la direction d'où j'avais entendu partir les coups de feu. Un autre membre de notre poste était venu avec moi ; je ne me rappelle plus son nom. Cela se passait à peu près en août 1941. Arrivés sur l'autre rive, nous nous sommes rendus aux casemates de l'ancienne citadelle. Nous y sommes restés quelque temps, puis nous avons grimpé sur l'une des casemates afin de mieux voir. Et là, nous avons vu ce qui suit.» Schultz décrit ensuite précisément l'exécution à laquelle il assista²⁰⁵¹. En 1965, il précisait : «*Maintenant, je me souviens que parmi les spectateurs se trouvait un homme qui filmait. Je pense que le filmeur était un membre de la Marine.*»²⁰⁵² Il ne peut s'agir que de Wiener, qui a donc filmé dans la zone au sud du phare et du *Stadt Kanal* (*Tirdzniecības kanāls, Handelskanal, Stadt-Kanal, Hafenkanal*), où se trouvaient les fortifications d'une «*ancienne citadelle*» datant du Premier conflit mondial.

Plusieurs personnes pointèrent le même endroit lorsqu'on leur montra le film de Wiener ou des photographies de celui-ci : au sud du phare²⁰⁵³, «*près de la plage, à proximité d'anciennes fortifications russes*»²⁰⁵⁴ ; Georg Rosenstock, capitaine de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de la police, arrivée à Liepāja dans l'après-midi du 22 juillet 1941²⁰⁵⁵, déclara en 1959 : «*Je présume qu'il s'agit d'un endroit dans la zone des casemates située au sud du canal de la ville et du phare.*»²⁰⁵⁶ ; «*J'ai montré cette zone sur le plan de Libau, précisait-il cinq ans plus tard, et je pense que ces anciennes fortifications russes de la Première Guerre mondiale se trouvaient au sud du phare, le long du canal de la ville, jusqu'au terrain de sport et à "Kurmasch".*»²⁰⁵⁷

Une carte à l'échelle 1:5 000, datée du 10 juin 1945 (*Луеная, 1945.г. 10. июня*), a été établie par le «*comité exécutif du district de Liepāja*» (*izpildu komiteja Liepājas apriņķa*), l'un des comités de la «*Commission extraordinaire d'État*» soviétique sur les crimes de guerre nazis²⁰⁵⁸, qui

²⁰⁵¹ BAL, B 162/2626, p. 1332 (déposition de Walter Schultz, 10.09.63).

²⁰⁵² BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schultz, 13.12.65).

²⁰⁵³ BAL, B 162/2622, p. 357 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59) : «*On vient de me montrer le film. Le lieu d'exécution que j'y ai vu se trouve au sud du phare*» ; BAL, B 162/2628, p. 1842 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) : «*La zone représentée sur les photos se situe au sud du phare de Libau.*»

²⁰⁵⁴ BAL, B 162/2628, p. 1819 et p. 1825 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64).

²⁰⁵⁵ BAL, B 162/2621, p. 292 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253 ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 144.

²⁰⁵⁶ BAL, B 162/2621, p. 296 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59).

²⁰⁵⁷ BAL, B 162/2627, pp. 1628-1629 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64).

²⁰⁵⁸ Ezergailis (1996), p. 13 et n. 46. La Commission locale investigua à Liepāja durant deux mois et aboutit à un rapport daté du 17 juillet 1945. Celui-ci comprenait une liste nominative des victimes des exécutions (LVVA, P-132-26-17) et un «*rapport sur les atrocités des envahisseurs fascistes allemands*

accompagnait généralement ses rapports de cartes indiquant la localisation géographique des sites d'exécution, le nombre de fosses et leurs dimensions²⁰⁵⁹. Intitulée «*Plan schématique du site de la fusillade massive de paisibles civils dans le secteur du phare à Liepāja*» (*Схематический чертеж места массового расстрела мирных граждан в районе Маяка г. Лиеная*)²⁰⁶⁰, elle figure la mer Baltique à l'est et la jetée méridionale (*южный молл*), le port d'hiver (*Зимняя гавань*), le port de commerce (*Торговая гавань*), le port de pêche (*Рыбачья гавань*), le phare (*маяк*) marqué par un point; au sud du phare, un ensemble de bâtiments sont signifiés par des rectangles barrés de croix, les casemates (*казематы*) et la place des sports (*Спортивная площадь*); à l'extrémité méridionale et occidentale des casemates, se trouvent «*les emplacements des tombes*» (*местонахождения могил*) de 150 mètres de long et de 40 mètres de large; quatre fosses y sont figurées par des traits épais, dont on précise la longueur (90 mètres pour trois d'entre elles, 50 mètres par la quatrième) et la profondeur (*Глубиной*), soit un mètre et demi.

Dans la seconde section de son rapport, intitulée БАКА (*bāka*, «phare» en letton), la Commission extraordinaire soviétique commente: «*La plage de la mer Baltique, à proximité du phare, a été choisie comme second site d'exécution. Les témoins [suivent les noms de ceux-ci] rapportent que, depuis le début de juillet 1941, l'occupant allemand a augmenté le nombre d'exécutions. Les personnes arrêtées étaient chargées sur des camions, par groupes de 40 à 50 personnes, et amenées de la prison principale et de la Prison des femmes en direction du phare où ils étaient fusillés. Il y avait aussi des colonnes de 50 à 60 personnes qui ont été conduites vers le phare à 5 heures du matin. Les membres de la Commission sont arrivés sur le site d'exécution et ont établi que, sur les rives de la mer Baltique,*

et de leurs collaborateurs dans la ville de Liepāja» (Справка. о зверствах немецко-фашистских захватчиков и их соавжников в городе Лиеная), LVVA, P-132-30-21. Le *Landgericht* de Hanovre en fit faire une traduction allemande: BAL, B 162/2631, pp. 2941-2948.

²⁰⁵⁹ Ezergailis (1996), p. 17. Le rapport de la Commission extraordinaire soviétique qui investigua à Liepāja comportait plusieurs cartes; LVVA, P-132-26-17, p. 5 en donne la liste. Lors de notre visite, le 8 juillet 2010, aux Archives historiques de l'État de Lettonie, sises à Rīga, Skolas iela 16, aucun plan n'accompagnait le rapport de la Commission. On me signifia que les cartes se trouvaient aux Archives d'État de la Fédération de Russie à Moscou (Государственный Архив Российской Федерации, abrégé en GARF). Les cartes s'y trouvent effectivement, cotées GARF 7021-93-2419, qui localisaient les sites d'exécution dans le parc Rainis, d'une part, au sud du phare, d'autre part, enfin sur la plage de Šķēde. Ces cartes peuvent être consultées sur le site de Yad Vashem. Par un courriel du 4 octobre 2010, M. Shaul Ferrero, archiviste à Yad Vashem, nous a fait parvenir la copie, cotée YVA, JM/21234, p. 133, de la carte figurant les exécutions au sud du phare.

²⁰⁶⁰ YVA, JM/21234, p. 133.

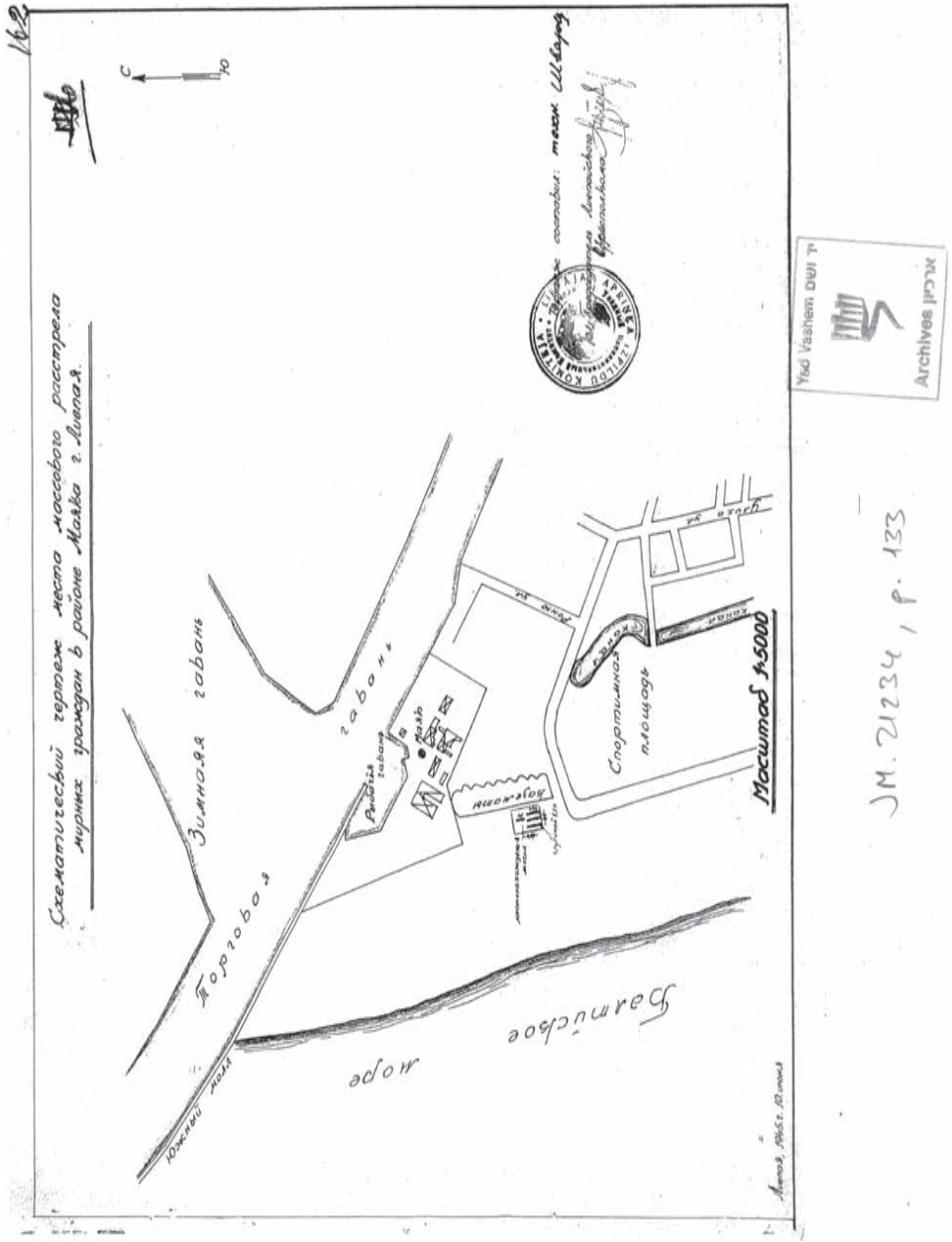


Image 64. « Plan schématique des exécutions de masse de paisibles civils dans le secteur du phare à Liepāja », 10 juin 1945, YVA, JM/21234.

il y avait trois fosses, de 70 mètres de long, de trois mètres de profondeur et deux mètres de large. Selon les témoins, les Allemands répandaient la rumeur qu'ils prenaient les prisonniers pour travailler et seulement ensuite disaient qu'ils avaient été assassinés. Les témoins affirment que durant la période de juillet à septembre 1941, 6 000 à 7 000 personnes ont été tuées à cet endroit.»²⁰⁶¹

Ce que la Commission soviétique, Konrad Pohlenk, Walter Schultz, Gerhard Kuketta ou Georg Rosenstock nomment respectivement «*casemates*» (*казематы*), «*ancienne citadelle*», «*ancien site fortifié de la Première Guerre mondiale*», «*bunker de l'ancienne citadelle*», «*anciennes fortifications russes*», «*site des casemates au sud du canal de la ville et du phare*», «*anciennes fortifications russes de la Première Guerre mondiale*», faisaient partie d'un système de fortifications édifiées à l'initiative du tsar Alexandre III dès la fin du XIX^e siècle et dont Kara Osta était le cœur. Comme le signifiait Georg Rosenstock²⁰⁶², la partie médiane des fortifications côtières (*centrālie piejūras forti*), nommée *vecie forti* («*vieux forts*») sur les actuels plans de la ville, part de l'extrémité septentrionale du *Jūrmalas parks*, longe la *Zvejnieku aleja*, où elle sert d'appui aux tribunes de la place de sport Olympia (*Olimpijas sports laukums*). Au nord de la place de sport et de l'actuelle *Roņu iela* – nommée avant la guerre *15. Maija Prospekt* sur le plan de 1935 –, on trouve un deuxième ensemble de fortifications, nommé «*casemates*» (*казематы*) sur la carte établie en 1945 par la Commission extraordinaire soviétique ; elles sont signifiées par un rectangle sur la carte qui accompagne le rapport d'août 1941 adressé à l'*Oberkommando der Kriegsmarine*²⁰⁶³. On peut voir, aujourd'hui encore, les reliquats de ces fortifications. À leur extrémité méridionale²⁰⁶⁴, sur l'actuelle *Roņu iela*, deux plaques commémoratives bilingues, en letton et en russe, ont été placées. On lit sur la première, qui date de la période de l'occupation soviétique de la Lettonie : «*Ici, les envahisseurs fascistes allemands ont assassiné de nombreux patriotes soviétiques entre 1941 et 1945*» ; la seconde, plus récente, apposée sur un mur de briques rouges qui prolonge la fortification à l'est, dit : «*Arrêtez-vous et inclinez vos têtes !*

²⁰⁶¹ LVVA, P-132-30-21, pp. 1-2 ; BAL, B 162/2631, p. 2942.

²⁰⁶² BAL, B 162/2627, pp. 1628-1629 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64).

²⁰⁶³ BA-MA, RM 35 I/312, p. 176.

²⁰⁶⁴ Le 7 juillet 2009, à 11 heures, Ulja Gintere, responsable de la section histoire culturelle du Musée de la ville de Liepāja (Liepājas Muzejs, Kūrmājas prospekts 16) a formellement identifié le mur que l'on voit dans le film de Wiener comme étant celui dont on peut encore voir les reliques sur l'actuelle *Roņu iela*.



Image 65. La place de sport *Olympia* et les fortifications en novembre 1969. фототаблица к Протоклам осмотров от 22-25 ноября 1969 года, фототаблица к протоклам осмотров от 22-25 ноября 1969 годаю, Lichtbildertafel zu den Protokolen der Ostbeisichtigungen vom 22-25. November 1969, HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/52, p. 36, photo n° 41. La légende en russe dit: « Le stade "Dynamo", autrefois stade "Olympia". Les casemates de l'ancien fort sont visibles derrière les tribunes et on voit le phare au nord. Durant la période d'occupation fasciste allemande, des prisonniers soviétiques étaient détenus sur le stade, dans la forteresse. »



Image 66. La place de sport *Olimpija* et les fortifications en juillet 2013. À l'arrière-plan, à gauche, on voit un des bâtiments de la *Société anonyme de conserverie de poissons de Liepāja* (*Akciju sabiedrība "Liepājas zivju konservu rūpnīca"*) de la compagnie *LSEZ SIA "Kolumbija Ltd"*, sise Roņu iela 4 à 6 ; le sommet du phare est visible derrière les arbres. Photo JBC, juillet 2013.

Le 27 juillet 1941, la première extermination massive des Juifs de Liepāja a eu lieu ici. Malédiction pour les assassins fascistes ! »

Cette photographie, prise du sommet du phare en 1937, montre les fortifications, les « casemates » de l'« ancienne citadelle » et les « rampes » qui permettaient d'y accéder à l'est, les exécutions se déroulant « sur leur versant vertical qui donnait sur la mer », selon les termes de Konrad Pohlenk²⁰⁶⁵.

La façade occidentale de ces fortifications est visible par exemple dans le 9^e et le 17^e plan du film de Wiener, où l'on distingue clairement une construction aux murs massifs de couleur claire au sommet de laquelle sont juchés des spectateurs qui y ont certainement accédé par les rampes à l'est des casemates. Dans l'album photographique intitulé *Liebau*,

²⁰⁶⁵ BAL, B 162/2621, p. 289 (déposition de Konrad Pohlenk, 30.10.59).



Image 67. Extrémité méridionale des fortifications sur l'actuelle Roņu iela. Photo JBC, juillet 2013.

mentionné dans l'acte d'accusation du procureur de Hanovre²⁰⁶⁶, constitué de photogrammes légendés du film de Wiener, on lit en introduction : « *Extrait du film documentaire de l'ancien officier de marine – le témoin Wiener –. Époque du crime : juillet 1941. Lieu du crime : fortifications de Libau.* »²⁰⁶⁷

Le film de Wiener montre aussi, à l'extrémité septentrionale des fortifications, des bâtiments, dont l'un est coiffé de cinq cheminées. Dans son verdict, le *Landgericht* de Hannover signalait deux lieux principaux d'exécution ; l'un à Šķēde, non loin d'une ancienne place de tir de l'armée lettone, l'autre à Liepāja : « *Jusqu'à l'automne 1941 environ, les exécutions avaient lieu principalement dans les dunes au sud du phare, sur un ancien*

²⁰⁶⁶ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91 : « *Le témoin Wiener a versé une copie de ce film au dossier. Des tirages d'images se trouvent en partie dans le dossier de photographies (images B. 1-13).* »

²⁰⁶⁷ BAL, B 162/399, p. 2.



Image 68. Extrémité méridionale des fortifications sur l'actuelle *Roņu iela*. Photo JBC, juillet 2013.

*site de casemates et de bunkers. Ce terrain abritait le stade olympique et un bâtiment souvent appelé “usine de poissons” [Fischfabrik] par les témoins.»*²⁰⁶⁸ En 1964, quand on présenta les photogrammes du film de Wiener au *SS-Hauptscharführer* Reiche, celui-ci déclara: «*Il s’agit probablement de la zone déjà décrite ci-dessus, au sud du canal de la ville, près de la plage. Le bâtiment aux cheminées visibles que l’on voit sur plusieurs photos est une usine de poissons [Fischfabrik]. J’y suis allé moi-même une fois et j’y ai pris du poisson pour le ravitaillement.*»²⁰⁶⁹

Dans une déclaration écrite en 1965, Sara Farkasch confirma que des exécutions avaient lieu non loin de la *Fischkonservenfabrik* où elle avait travaillé: «*Comme je l’ai déjà dit, Hanke ou Handke a pris part aux meurtres des Juifs. C’était la personne importante sur la place d’appel principale,*

²⁰⁶⁸ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 138.

²⁰⁶⁹ BAL, B 162/2628, p. 1797 (déposition d’Otto Reiche, 19.03.64).



Image 69. Skats uz Liepājas fortu. Darbojies Krievijas impērijas laikā. (Fotografēts no bākas). Liepāja, 1937. gads («Vue du fort de Liepāja, utilisé à l'époque de l'Empire russe (photographié depuis le phare). Liepāja 1937»). LVKFFDA, 28332-N. Auteur inconnu.

et pas seulement là. Chaque matin, il procédait à la sélection des Juifs qui y étaient rassemblés. Ceux qu'il sélectionnait étaient ensuite conduits à la Prison des femmes puis fusillés. Les premières victimes furent exécutées près du phare. J'ai appris ces exécutions plus tard par des pêcheurs avec lesquels je travaillais à la conserverie de poissons. Ils m'ont raconté que les victimes avaient été amenées au phare, qu'elles y avaient été encerclées par des fonctionnaires allemands et abattues par des auxiliaires de police lettons. Ils ont été les témoins oculaires de ces fusillades. Déjà à l'époque où je travaillais dans cette conserverie, je devais enterrer les déchets de poisson avec d'autres. C'est là que nous avons rencontré des ossements humains. Quand les Allemands ont vu où nous creusions, ils ont ordonné d'enterrer les déchets en dehors de la ville.»²⁰⁷⁰

Le bâtiment coiffé de cinq cheminées est un séchoir ou un fumoir à poissons (*Zivju kopžāvētava*, *fish hothouse*, *smokehouse*); il fait partie d'un ensemble de construits situé à l'extrémité septentrionale des fortifications,

²⁰⁷⁰ BAL, B 162/2630, pp. 2269-2270 (déposition écrite de Sara Farkasch, 21.10.65); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 114.

jouxtant le port de pêche (*Zvejnieku osta*; *Рыбачья гавань*) et le phare (*Leuchtturm, bāka*; *маяк*), au sud du *Hafenkanal* et du *Winterhafen*, ensemble nommé *Fischfabrik, Fischkonservenfabrik*²⁰⁷¹. Cet ensemble est figuré sur le plan de la ville de 1935, sur la carte de 1931 qui accompagne le rapport d'août 1941 adressé à l'OKM et sur le plan manuscrit de la Commission extraordinaire soviétique de 1945.

Outre la photographie déjà montrée²⁰⁷², deux autres figurent cet ensemble et permettent d'identifier quatre bâtiments proches du phare, à savoir successivement, d'ouest en est : un petit bâtiment de couleur claire visible sur les photographies de 1939 (n° 1), mais non sur celle de 1934 – ce qui laisse supposer qu'il a été construit après cette date et ce qui explique son absence sur les plans de 1931 et de 1935 –; un bâtiment à nef centrale surmontée de cinq cheminées coiffées par des pyramidions et flanquée de collatéraux, identifié comme étant le *Zivju kopžāvētava (fish hothouse)* ou encore le *smokehouse* (n° 2); un troisième bâtiment identifié comme l'«*usine de farine de poisson*» (n° 3); un quatrième bâtiment coiffé de plusieurs cheminées, plus courtes que celles du deuxième (n° 4). Les trois derniers bâtiments sont figurés par deux rectangles barrés de croix, sur le plan de la Commission soviétique. Les trois premiers sont clairement visibles dans le film de Wiener. Aussi, la fosse filmée par Wiener ne se situe pas à l'extrémité méridionale des fortifications comme le laissait penser le plan de la Commission soviétique et les inscriptions épitaphes sur *Roņu iela*, mais à l'extrémité septentrionale de celles-ci²⁰⁷³.

Les dunes de sable à l'ouest de ces fortifications furent, dès le début du mois de juillet 1941, considérées comme un endroit approprié pour mener

²⁰⁷¹ Ezergailis (1996), pp. 287-288. Lors d'un entretien, tenu en anglais le 6 juillet 2009, de 17 h 30 à 19 heures, à Liepāja, Ilana Ivanova, née Zivcon – fille de David Zivcon qui joua un rôle majeur dans la transmission des photographies prises à Šķēde ; Anders (2010a), p. 3 –, Rosalija Suharj et Eduard Kaplan, membres du conseil d'administration de la communauté juive de Liepāja (*Liepājas ebreju kopienas vestures*), ont formellement identifié le bâtiment à cinq cheminées comme étant le fumoir (*smokehouse*) de la conserverie de poissons (*fishfactory*). Le lendemain, 7 juillet, lors d'un entretien de 11 h 30 à 12 heures, Valentina Cegunova (79 ans) et Andrejs Petrovs, résidents russophones de Zvejnieku aleja 7, ont, à leur tour, identifié le bâtiment aux cinq cheminées comme faisant partie du «*territoire de l'usine de poissons*». Les bâtiments de la conserverie de poissons ont été détruits et remplacés à l'époque soviétique par des édifices dont le creusement des fondations a dévoilé des ossements selon Kaplan (entretien du 6 juillet 2009, à Liepāja). À l'emplacement de l'ancienne conserverie de poissons se trouvent aujourd'hui les bâtiments de la *Société anonyme de conserverie de poissons de Liepāja (Akciju sabiedrība "Liepājas zivju konservu rūpnīca")* de la compagnie *LSEZ SIA "Kolumbija Ltd"*, sise Roņu iela 4 à 6.

²⁰⁷² Image 61. *Skats uz Liepājas zvejnieku ostu un bāku. Liepāja, 1939. gads* («*Vue sur le port de pêche de Liepāja et le phare. Liepāja, 1939*») LVKFFDA, 75838-n. Auteur inconnu.

²⁰⁷³ Voir les modélisations de Mikhaïl Chihichen dans Schmidt et Zöllner (2021), fig. 20, p. 31.



Image 70. Zivju kopžāvētava un jaunā zivju miltu fabrika Liepājā. Liepāja, 1939. gads («fumoir à poissons et usine de farine de poisson. Liepāja 1939»). LVKFFDA, A201-049. Auteur inconnu.



Image 71. Liepājas bāka. Liepāja, 1934. gads. («Phare de Liepāja. Liepāja, 1934»). LVKFFDA, 119729-N. Auteur inconnu.



Image 72. LVKFFDA 75838-n, annoté.



Image 73. BAL, B 162 Bild-05003, annoté.

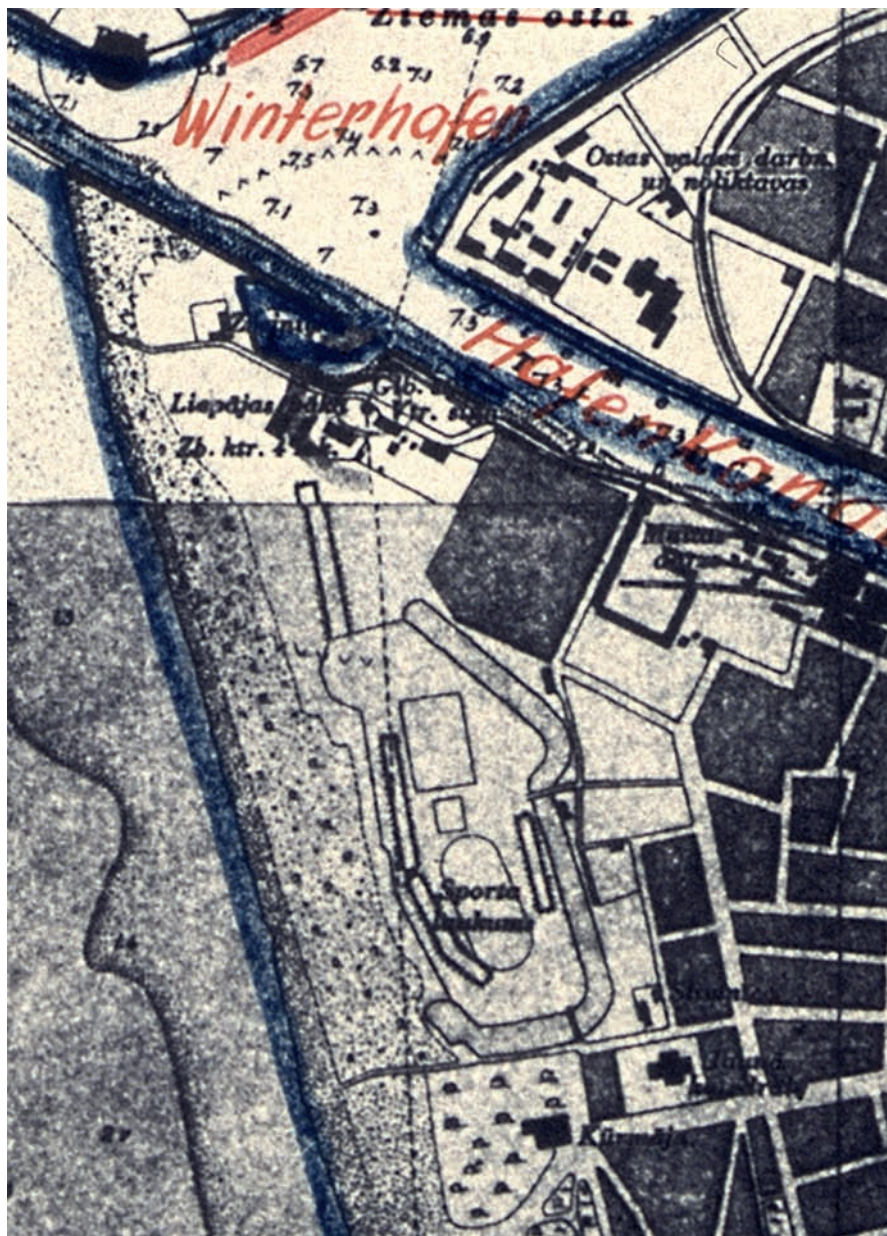


image 74. BA-MA, RM 35 I/312, p. 176. Détail.



Image 75. Google Earth map.



Image 76. Ūliha iela n° 1. Photo JBC, juillet 2013.

des exécutions par fusillade: relativement éloigné de la ville²⁰⁷⁴, il était cependant proche de la Prison des femmes²⁰⁷⁵, sise *Tiesu iela 5*, où étaient incarcérés les Juifs raflés, et des lieux de résidence des différentes unités qui organisèrent et participèrent aux exécutions: l'unité du SD commandée par Grauel fut cantonnée d'abord dans une école à l'angle de *Uhlichstrasse* et de *Feldstrasse*; commandée par Kügler, elle s'établit dans une villa, à l'angle de *Kurhausprospekt* et de *Uhlichstrasse*, «à quelques centaines de mètres de la plage et distant de dix minutes de la Prison des femmes», soit

²⁰⁷⁴ Chare (2013), p. 40 est pour le moins imprécis: «*La fosse que Wiener filme ne se trouve pas dans un endroit isolé. Elle est située à la périphérie de la ville de Liepāja et des bâtiments, peut-être des maisons, sont visibles à l'arrière-plan.*»

²⁰⁷⁵ Il y avait deux prisons à Liepāja; l'une, où étaient internés les «*criminels locaux*», sise *Gartenstrasse*, l'autre où étaient emprisonnées les personnes arrêtées par le SD, principalement des Juifs, à savoir la «*Prison des femmes*» (*Frauengefängnis*); BAL, B 162/, p. 1392 (déposition de Karlis Siljakovs, 14.11.63) et Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135.

à l'actuel n° 21 *Kūrmājas prospekts*²⁰⁷⁶. La 2^e compagnie du 13^e bataillon de police, commandée par Georg Rosenstock, arrivée à Liepāja dans l'après-midi du 22 juillet 1941²⁰⁷⁷, prit ses quartiers dans l'école auparavant occupée par l'unité de Grauel, la *Valsts Komerckkola*, à l'extrémité septentrionale de l'*Uhlichstrasse* n° 30 (l'actuelle *Ūliha iela* n° 1), au sud du phare, non loin de la plage et des casemates de l'ancien fort²⁰⁷⁸.

Après avoir tourné le film sur le site de l'exécution, Wiener revint sur ses pas, en empruntant vraisemblablement le même chemin qui l'y avait mené ; il passa à nouveau par l'aéroport où il tourna la dernière séquence de son film²⁰⁷⁹, avant de passer le pont qui traverse le *Kara osta kanāls* séparant le quartier nord (*Ziemeļu Priekšpilsēta*) et la ville neuve (*Jaunliepāja*) de *Karosta* où il avait pris ses quartiers avec son unité.

Si des fosses ont été creusées dès le début du mois de juillet à l'extrémité méridionale des fortifications et si, au fur et à mesure qu'elles étaient comblées, remplies des cadavres des victimes qu'on y exécutait, on en creusait de nouvelles, du sud vers le nord, le long de la façade occidentale des fortifications, cette progression géographique donnerait un indice temporel : plus on irait vers le nord des fortifications, plus on irait en avant dans le mois de juillet. Cependant, l'indice géographique étant fragile, il faut tenter de déterminer les circonstances des exécutions, de dater celles-ci et de les comparer avec l'exécution filmée par Wiener, pour pouvoir en déterminer le moment.

²⁰⁷⁶ BAL, B 162/2628, p. 1815 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.4.64) ; BAL, B 162/2628, p. 1833 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) ; BAL, B 162/2631, p. 2573 (déposition de Moshe Leib Tscharny, 01.12.66).

²⁰⁷⁷ BAL, B 162/2621, p. 292 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253 ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 144.

²⁰⁷⁸ BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66) ; BAL, B 162/2627, p. 1627 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66) ; BAL, B 162/2629, p. 2076 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65) ; BAL, B 162/2623, pp. 634 635 (déposition de Horst Konrad, 24.03.60) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253. Le bâtiment abrite maintenant le *Collège maritime de Liepāja* (*Liepājas Jūrniecības Koledža*), en face du dépôt de la douane et à proximité du stade *Olimpija*, non loin des fortifications au sud du phare.

²⁰⁷⁹ BA-FA 2469, 00:01:54—00:02:14.

La date de l'exécution filmée

Dans ses dépositions de 1959 et de 1965, Wiener ne put préciser le moment où il filma²⁰⁸⁰ ; lorsque la Cinémathèque des archives fédérales allemandes acquit son film en 1965, il évoqua « *le moment approximatif – fin juillet/ mi-août – et le lieu – Libau, au sud de la jetée –* », ne pouvant fournir « *aucun renseignement plus précis* »²⁰⁸¹. En 1968, l'Acte d'accusation établi par le procureur du *Landgericht* de Hanovre notait que Wiener pouvait avoir filmé une exécution au sud du phare, non loin de la plage, entre la fin du mois de juillet et le milieu du mois d'août 1941²⁰⁸². Dans l'interview de 1981, Wiener déclara dans un premier temps ne plus pouvoir se souvenir du moment exact du tournage ; il hésita ensuite entre juillet et août, entre la fin juillet et début août, mais finit par pencher pour la première quinzaine d'août²⁰⁸³. En 1965, Wiener déposa : « *Tout ceci se passa avant ma permission qui débuta le 27 septembre 1941. Je me souviens aussi que le jour où j'ai filmé, il faisait très chaud et qu'on pouvait encore se baigner.* »²⁰⁸⁴ Il filma donc l'exécution lors de son premier séjour à Liepāja, à savoir entre le 9 juillet, date de son arrivée²⁰⁸⁵, *terminus postquem*, et le 27 septembre 1941²⁰⁸⁶, date de son départ en permission, *terminus antequem*.

Pour dater plus précisément son film, on examinera les exécutions qui eurent lieu à Liepāja entre la fin du mois de juin et la fin de septembre 1941, en se fondant sur les dépositions des inculpés et les témoignages recueillis lors de la procédure d'enquête conduite par le Ministère public du *Landgericht* de Hanovre et sur certains documents inconnus de cette instance, en prenant en considération certains éléments : le lieu et la qualité des exécuteurs. En recoupant ces informations avec celles fournies par Wiener et son film, peut-être pourrions-nous préciser la date de l'exécution filmée.

²⁰⁸⁰ BAL, B162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59) ; BAL, B 162/2630, pp. 2311-2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65).

²⁰⁸¹ <www.cine-holocauste.de>.

²⁰⁸² Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 90.

²⁰⁸³ YVA O.33 1222 (transcription), p. 2 et p. 4 ; USHMM, *Wiener's interview* (1981), pp. 6-7 et p. 11.

²⁰⁸⁴ BAL, B 162/2630, pp. 2311-2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65).

²⁰⁸⁵ BA-MA, RM 45 I/96, *Kriegstagebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau vom 19.6. 1941 bis 31.7.1941*, entrée du 9 juillet 1941.

²⁰⁸⁶ BAL, B 162/2621, p. 248, p. 251 et p. 253 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59) ; BAL, B 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65).

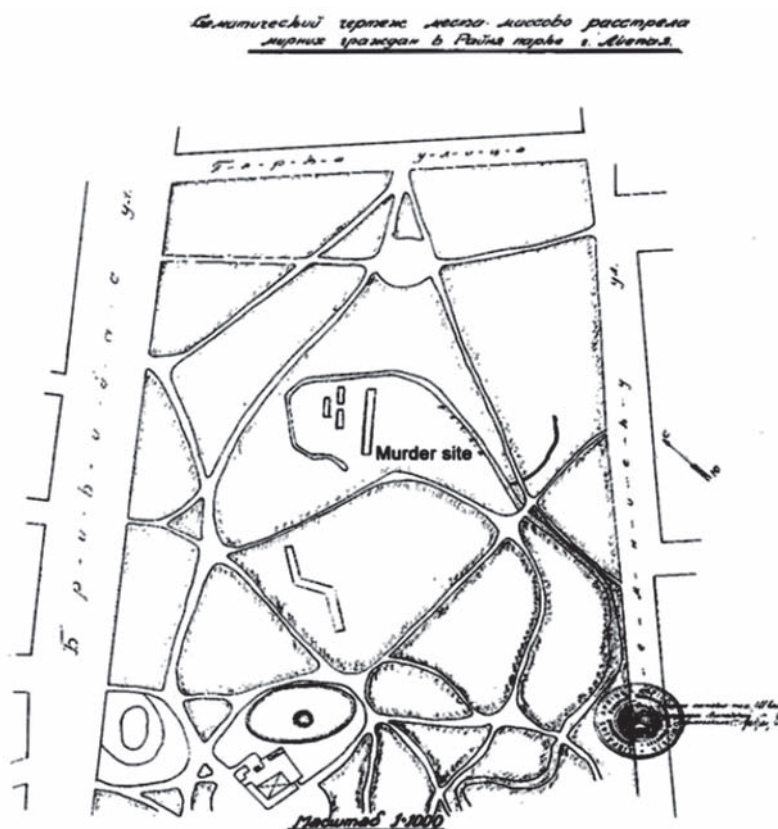


Image 77. Схематический чертеж места массового расстрела мирных граждан в Райня парке г. Лиепая, «Dessin schématique du lieu des exécutions massives de civils dans le parc Rainis de Liepāja», 10 juin 1945. GARF 7021-93-2419; YVA JM/21234 (copie).

Les premières exécutions eurent lieu le 29 juin, en fin d'après-midi et en soirée, mais les circonstances, le nombre des victimes et leur qualité, de même que celle des *Täter*, ne sont pas fermement établis²⁰⁸⁷.

²⁰⁸⁷ Anders et Dubrovskis (2003), pp. 127-128; Vestermanis (1997), p. 248, à la question «*Wer waren die Täter?*», répond qu'elles furent commises «*très probablement*» par des membres du 505^e régiment d'infanterie commandé par le colonel Karl Lomeyer, le *Teilkommando* de l'*Einsatzkommando 1a* n'étant arrivé à Libau que le 30 juin; ce qui est erroné puisque, commandé par Fritz Reichert, il entra dans Liepāja le 29 juin 1941 déjà; EM 9, 01.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 60.

Les premières exécutions documentées eurent lieu dans le parc Rainis (*Raiņa parks*), du nom du poète letton Jānis Rainis (1865-1929), dans la ville neuve de Liepāja, situé au sud de la gare ferroviaire, bordé au nord par la *Brīvības iela*, au sud par la *Preču iela* (actuellement *Zemnieku iela*)²⁰⁸⁸. Le rapport de 1946 du «comité exécutif du district de Liepāja», l'un des comités de la Commission extraordinaire soviétique, qui s'appuyait sur les déclarations de plusieurs témoins²⁰⁸⁹, établissait que, «dès le 29/30 juin 1941, les Allemands ont exécuté massivement de pacifiques citoyens par groupe de 25 à 30, dès le matin aux environs de 5 heures. Des tranchées défensives avaient déjà été creusées dans le parc, l'une de 200 mètres de long, l'autre de 150 mètres, toute deux larges de un mètre et profondes de deux mètres. Les Allemands, qui ne voulaient pas excaver de nouvelles fosses, les utilisèrent donc. 1 430 personnes furent exécutées durant six à sept jours»²⁰⁹⁰.

Le 4 juillet, une exécution eut lieu dans le même parc, qui fit, selon les estimations, entre 50 et 150 victimes²⁰⁹¹. Le peloton d'exécution était constitué vraisemblablement par des soldats de la *Wehrmacht* et de la *Kriegsmarine* en particulier²⁰⁹². Fritz Reichert, qui commandait un détachement du *Sonderkommando Ia*, supervisa l'exécution, alors que les membres du commando bouclaient le site²⁰⁹³. Le jour même, un détachement du *Einsatzkommando 2*,

²⁰⁸⁸ LVVA, P-132-30-21, p. 1; BAL, B 162/2633, p. 2941, rapport de 1946 du «comité exécutif du district de Liepāja» (*izpildu komiteja Liepājas apriņķa*); BAL, B 162/2626, p. 1447-verso et p. 1448-recto (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63); BAL, B 162/2633, p. 2932 (déposition d'Anna Adamkowitzsch); BAL, B 162/2631, p. 2572 (déposition de Moshe Lejb Tscharny, 01.12.66).

²⁰⁸⁹ BAL, B 162/2633, pp. 2932-2934.

²⁰⁹⁰ LVVA, P-132-30-21, p. 1; BAL, B 162/2633, p. 2941. Selon Ezergailis (1996), n. 67, p. 306, le chiffre est manifestement exagéré.

²⁰⁹¹ Ezergailis (1996, p. 290 et n. 67, p. 306) fait sienne la déposition de Harry Friedrichson – BAL, B 162/2626, p. 1447-verso et p. 1448-recto (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63; BAL, B 162/2630, pp. 2327-2328 (déposition de Harry Friedrichson, 10.11.65); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 34 – selon lequel 5 à 6 groupes de 30 personnes furent exécutés l'après-midi du 4 juillet 1941; Reichelt (2011), p. 190; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 152; Vestermanis (1997), pp. 251-252 et Anders et Dubrovskis (2003, p. 128) estiment à 47 Juifs et 5 communistes lettons le nombre des victimes durant ce même jour. Ezergailis (1996, p. 290) et Reichelt (2011, p. 190) sont indécis sur la date de cette exécution; la date de l'après-midi du 4 juillet est celle retenue par Vestermanis (1997, pp. 251-252) et par Mallmann *et al.* (2011, n. 7, p. 79).

²⁰⁹² BAL, B 162/2626, p. 1447-verso et p. 1448-recto (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63); BAL, B 162/2630, pp. 2327-2328 (déposition de Harry Friedrichson, 10.11.65); BAL, B 162/2628, p. 1835 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); Ezergailis (1996), p. 290 et n. 68; Vestermanis (1990), p. 432; Reichelt (2011), p. 190.

²⁰⁹³ BAL, B 162/2626, p. 1447-verso et p. 1448-recto (déposition de Harry Friedrichson, 08.11.63); BAL, B 162/2630, pp. 2327-2328 (déposition de Harry Friedrichson, 10.11.65); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 34; Vestermanis (1997), p. 252; Anders et Dubrovskis (2003), p. 128.

conduit par le *SS-Obersturmführer* Erhard Grauel (1910-?), fut envoyé en renfort à Liepāja «avec pour mission d’agir de la manière la plus impitoyable»²⁰⁹⁴; arrivés, en fin d’après-midi, dans la ville qui brûlait²⁰⁹⁵, Grauel et les membres de son *Teilkommando* furent témoins de l’exécution qui se déroula dans le Parc Rainis, sous la supervision de Reichert²⁰⁹⁶.

Le lendemain 5 juillet, le capitaine de corvette Fritz Brückner, officier à l’état-major du *Kapitän zur See und Festungskommandant*, Hans Kawelmacher²⁰⁹⁷, fit publier dans l’édition du *Kurzemes Vārds* un «ordre à tous les Juifs de Libau»:

- «1. Tous les Juifs (hommes, femmes et enfants) porteront immédiatement un signe distinctif bien visible sous la forme d’une pièce de tissu jaune d’au moins 10 x 10 cm apposée sur les vêtements, sur la poitrine et le dos.
2. Tous les hommes juifs de 16 à 60 ans doivent se trouver, tous les jours à 7 heures, à la caserne de pompiers [*Feuerwehrhaus*] de Liepāja pour effectuer des travaux publics.
3. Pour tous les Juifs, la période d’achat est limitée au matin, de 10 à 12 heures. En dehors de cette période, les achats ne peuvent être faits.
4. Tous les Juifs peuvent quitter leur domicile uniquement durant la période de 10-12 heures et de 15-17 heures. Sont exceptés ceux qui doivent se présenter pour des travaux publics selon le paragraphe 2.
5. L’accès aux parcs publics et aux plages est interdit à tous les Juifs.
6. Les Juifs doivent quitter le trottoir devant les Allemands en uniforme.
7. L’utilisation de tout moyen de transport est interdite aux Juifs.
8. Tous les commerces juifs doivent immédiatement porter l’inscription indélébile “*Jüdisches Geschäft*” — “*zidu veikals*”. L’inscription doit être faite sur la vitrine de la boutique avec des caractères d’une taille minimale de 20 cm.
9. Tous les Juifs doivent remettre immédiatement :
toutes les radios ;

²⁰⁹⁴ EM 12, 04.07.1941, Mallmann *et al.* (2011), p. 76.

²⁰⁹⁵ BAL, B 162/2628, pp. 1800-1801 (déposition d’Erhard Grauel, 2.4.64), BAL, B 162/2628, p. 2488 (déposition d’Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2628, p. 1812 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64); BAL, B 162/2630, p. 2433 (déposition de Gerhard Kuketta, 09.03.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 133, p. 143 et p. 159; Mallmann *et al.* (2011), n. 7, p. 79; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 174; Curilla (2006), pp. 286-287.

²⁰⁹⁶ BAL, B 162/2631, p. 2488 (déposition d’Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2628, p. 1835 (déposition d’Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2630, p. 2433 (déposition de Gerhard Kuketta, 09.03.66).

²⁰⁹⁷ BAL, 162/2620, p. 42 (déposition de Hans Kawelmacher, 02.06.59).



Image 78. Carte postale de 1905 intitulée *Либава Гаувтвахплацъ. Libau. Hauptwachplatz*. On voit pointer, derrière les arbres à gauche, la «tour du feu». LVKFFDA, 63798-N.

tous les véhicules (cycles, motocyclettes, automobiles) ;

tous les uniformes et, dans la mesure où ce n'est pas déjà fait, les armes et munitions ;

toutes les machines à écrire.

10. Les objets doivent être déposés Rue Thomas 19.

Les ordonnances entrent en vigueur avec effet immédiat. Les Juifs qui ne s'y conformeraient pas s'exposent aux mesures les plus sévères.

Signé : Der Orstkommandant Brückner, Korv. Kapit. U. A. »²⁰⁹⁸

Dans son journal, l'instituteur juif de Liepāja, Kalman Linkimer (1913-1988), raconte comment la place de la caserne des pompiers

²⁰⁹⁸ *Kurzemes Vārds* 4, 05.07.1941, p. 1, <www.periodika.lv>.

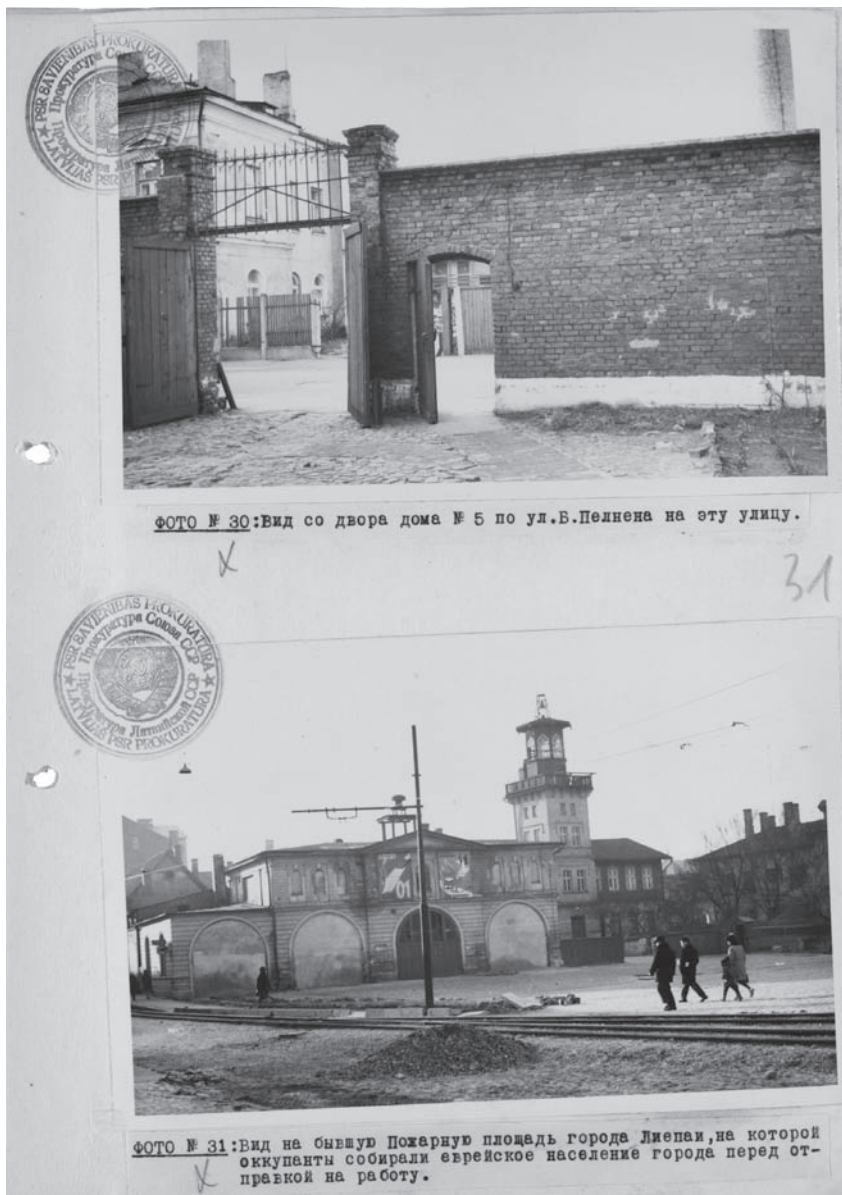


Image 79. Place de la caserne des pompiers en novembre 1969. HSTAH, Nds. 621 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/52, p. 31, photo n° 31. La légende en russe dit: « Vue sur l'ancienne place du feu de Libau, sur laquelle les occupants rassemblaient la population juive de la ville avant de les transporter au travail. »



ФОТО № 32: Вид на бывшую Пожарную площадь города Лиепая со стороны улицы Ленина /бывшая улица Лиела/.



ФОТО № 33: Вид на бывшую Пожарную площадь города Лиепая со стороны ул. Ленина. Ездании на площади в настоящее время находится Лиепайский дом культуры.

Image 80. «Vue sur l'ancienne place du feu depuis la rue Lénine/autrefois Liela iela (Grand rue).» HSTAH, Nds. 621 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/52, p. 32, photo n° 32.

(*Feuerwehrhaus*), dans le «Vieux Liepāja» (*Vecliepāja*)²⁰⁹⁹ où les Juifs âgés de 16 à 60 ans devaient, comme l'exigeait le deuxième point de l'ordre de Brückner, se rendre chaque matin, devint un lieu de violence quotidienne: «*La place se transforma bientôt en un terrible marché aux esclaves, où on décidait de la vie et de la mort de centaines et de milliers de Juifs. Des dizaines de camions étaient prêts à emmener les esclaves à différents travaux. Mais d'abord, chaque matin, il y avait la sélection, Musterung disait-on. Les sadiques du SD, accompagné de policiers traversaient tout le marché aux esclaves et fixaient chacun; si quelqu'un leur paraissait suspect ou avait un nez qui ne leur plaisait pas, ils hurlaient: "Aha! Communiste! Marsch raus [«Sortez du rang»]!" Une fois repérés, on les frappait et on les emmenait de force à la Prison des femmes. Là, ils étaient sadiquement torturés à mort jusqu'au matin suivant. Peu avant le point du jour, les victimes à demi-mortes étaient jetées dans des camions et emmenées à la plage près du phare où elles recevaient l'ordre de creuser leur propre tombe et étaient ensuite fusillées. La place de la caserne des pompiers était aussi le théâtre de plusieurs atrocités que les meurtriers inventaient pour humilier et tourmenter les Juifs. Le SD-Scharführer Erich Handke, un sadique notoire, se distinguait particulièrement. Il choisissait quelques Juifs et leur ordonnait de chanter l'Internationale ou "Kol Od Ba-leba"²¹⁰⁰. S'ils disaient qu'ils n'avaient pas compris l'ordre, Handke les battaient cruellement. S'ils chantaient, ses yeux s'illuminaient, son visage rougissait de colère et, comme une bête enragée, il se jetait avec ses collègues sur le groupe qui avait chanté, les frappaient cruellement et leur ordonnaient ensuite de se battre entre eux. Ces souffrances cruelles avaient lieu chaque matin avant que les Juifs fussent envoyés au travail. [...] De la place de la caserne des pompiers, les Juifs étaient envoyés à plusieurs sortes de travaux forcés: nettoyer les rues des gravats; travailler pour l'armée allemande à la fabrique de liège ou à la base navale; ou sur la plage près du phare, pour combler les fosses des victimes de la veille qui avaient été contraintes de creuser leur propre tombe.»²¹⁰¹*

²⁰⁹⁹ La même carte postale, conservée à la Bibliothèque nationale de Lettonie (<<http://www.zudusilatvija.lv/objects/object/964/>> (12.09.23)) est intitulée *Libau - Feuerwehr-Station*, Либава - Пожарная станция. Voir aussi la carte postale des années 1930, intitulée *Liepāja. Ugunsdzēsēju tornis (Liepāja. Tour du feu)*, <<http://www.zudusilatvija.lv/objects/object/14796/>> (15.2.21).

²¹⁰⁰ Première strophe de la *Hatikvah*, l'hymne officiel du sionisme dès 1933, devenu hymne national d'Israël en 1948.

²¹⁰¹ Anders (2008), p. 6.



Image 81. Place de la caserne des pompiers en mai 2014; la caserne des pompiers est actuellement occupée par une succursale de la *Sveden Bank*. La « tour du feu » n'existe plus. Photo JBC, mai 2014.

Erich Handke (1914- ?) déposa après la guerre avoir été chargé, par Grauel déjà, non seulement de veiller à ce que les Juifs livrent leurs vélos et postes de radio à la *Kommandantur* comme l'avait ordonné Brückner²¹⁰², mais aussi d'assigner un travail aux Juifs: tous ceux qui étaient aptes devaient se rassembler chaque matin sur la place des pompiers; des gens des différents services allemands venaient et embarquaient les commandos juifs de travail; les Juifs avaient ensuite des cartes d'identité émanant des différents services allemands et savaient donc chaque jour où ils devaient travailler; Handke reconnaissait aussi avoir parfois asséné des coups sur la *Feuerwehrplatz*, mais uniquement « *lorsque quelque chose ne fonctionnait pas dans la répartition des Juifs* »²¹⁰³.

²¹⁰² BAL, B 162/2644, p. 2465-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66).

²¹⁰³ BAL, B 162/2628, p. 1840 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2644, p. 2465-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66).



Image 82. Photo JBC, mai 2014.

Peu de temps après l'arrivée, le 4 juillet, du *Teilkommando* commandé par Erhard Grauel, le *Kapitän zur See und Festungskommandant* Hans Kawelmacher, signifia à ce dernier que, des soldats allemands ayant été tués par des tireurs embusqués, des civils devaient être fusillés en représailles, conformément à un ordre du Haut Commandement de l'armée²¹⁰⁴.

Dans les attendus de son jugement²¹⁰⁵, le *Landgericht* de Hanovre établit que Grauel et ses hommes avaient procédé aux exécutions : les «*otages*» avaient été sélectionnés au hasard dans la Prison des femmes, sise Tiesas iela 5, puis conduits par groupe de cinq – Otto Reiche avait été mandé par Grauel pour organiser le transport des victimes²¹⁰⁶ – sur

²¹⁰⁴ BAL, B 162/2628, p. 1804 (déposition de Grauel, 02.04.64) ; BAL, B 162/2631, p. 2490 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.64) ; BAL, B 162/, p. 2502 (déposition de Josef Michalski, 11.05.66) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 145. BA-MA, RW 4/v. 577, pp. 72-74 ; Jacobsen (1965), doc. n° 8, pp. 215-218.

²¹⁰⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 146.

²¹⁰⁶ BAL, B 162/2631, p. 2490 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).



Kopie aus dem Bundesarchiv

Image 83. Gerhard Kuketta en 1939. BAB, BDC, SSO.

le lieu de l'exécution : une fosse creusée dans les dunes au sud du phare, «à proximité d'anciennes fortifications russes», précise Gerhard Kuketta (1908-)²¹⁰⁷, membre du détachement de Grauel²¹⁰⁸ ; ils furent fusillés par un peloton composé de dix membres du *Teilkommando*, à raison de deux tireurs par victime. On jetait du sable sur les cadavres, avant de procéder à l'exécution du groupe suivant. Grauel soutint qu'il s'enquit auprès de ses sous-officiers d'une personne ayant quelque expérience dans ce domaine, lui-même n'ayant jamais eu à s'acquitter d'une telle mission ; Max Neumann, un sous-officier se présenta qui, fort de ses expériences

²¹⁰⁷ Sur lui, voir BAB, BDC, SSO, VBS 283/6030011550 ; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 21 ; Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 236. Interné dans un camp anglais à Kiel, il est libéré durant l'automne 1945. Dès 1946, il est policier dans plusieurs lieux du Land de Basse-Saxe pour finir *Kriminalobermeister* à Cuxhaven. Entendu en avril et en novembre 1964 dans la procédure d'enquête, il est licencié la même année pour fausses déclarations et travaille dès lors comme gardien de place de parc. Placé sous mandat d'arrêt en juin 1967, il est condamné à deux ans de privation de liberté par le *Landgericht* de Hanovre pour meurtre en réunion.

²¹⁰⁸ BAL, B 162/2628, p. 1819 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64).

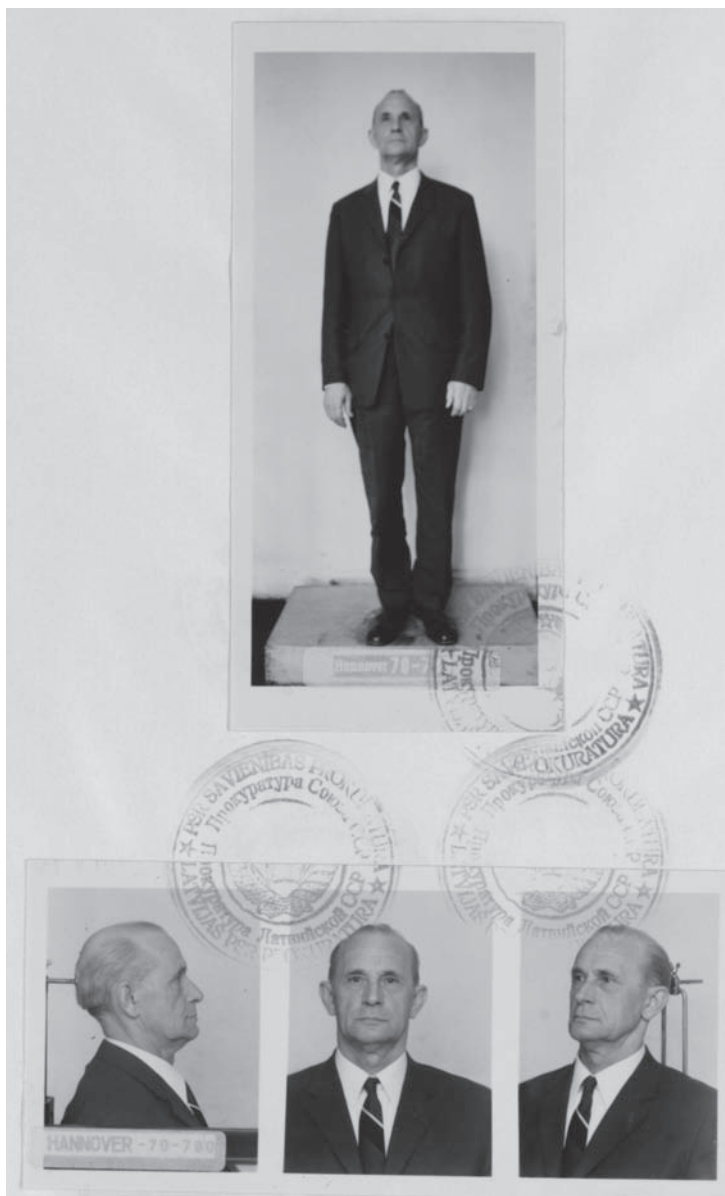


Image 84. Gerhard Kuketta dans les années 1960. HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97/99, Nr. 11/56, p. 8.

en Pologne, commanda le peloton d'exécution en présence de Grauel²¹⁰⁹. Gerhard Kuketta déposa que deux à trois jours après l'exécution qui se déroula dans le parc Rainis, soit le 6 ou le 7 juillet, tout le détachement procéda à l'exécution par fusillade, qui dura une demi-heure, d'« environ 30 hommes » en présence de soldats de la Marine²¹¹⁰.

Le lendemain de l'exécution, Fritz Brückner, fit publier, dans l'édition du 8 juillet du *Kurzemes Vārds*, l'avis selon lequel « 30 otages bolcheviques et juifs » avaient été passés par les armes en représailles des tirs essayés par des patrouilles allemandes durant les nuits précédentes; il y enjoignait en outre la population locale « à signaler immédiatement à la police de sécurité tous les bolcheviks et maraudeurs juifs encore cachés »; enfin, au cas où les agressions se répéteraient, il menaçait de fusiller 100 otages pour chaque soldat allemand blessé²¹¹¹.

À la suite d'une note de Stahlecker que Reichert lui transmet « un ou deux jours » après l'exécution du 7 juillet²¹¹², le commando de Grauel procéda à des exécutions par fusillade qui se déroulèrent du 8 au 10 juillet²¹¹³. Werner Hartmann était *Kriegsbericht* de la *Marine-Propaganda-Abteilung Nord* avec le grade de caporal; il tenait aussi un journal²¹¹⁴. Arrivé dans le port de Libau à bord d'un dragueur de mines le 5 juillet, il se fit conduire à terre le lendemain 6 juillet et visita la Prison des femmes durant une ou deux heures, accompagné par un membre du SD. Il fit ouvrir les portes de quelques cellules et put constater les conditions de détention du millier de personnes, selon ses estimations, qui s'y trouvaient, toutes juives: elles étaient confinées, littéralement « entassées » dans des cellules si exigües qu'elles ne pouvaient ni se coucher, ni faire leurs besoins naturels²¹¹⁵. Le 7 juillet, alors qu'il était « à bord, dans le port de Libau », comme l'entrée de son

²¹⁰⁹ BAL, B 162/2631, pp. 2490-2491 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66) et B 162/2628, pp. 1804-1805 (déposition de Grauel, 04.04.64); BAL, B 162/2628, pp. 1838-1339 (déposition d'Erhard Handke, 22.04.64).

²¹¹⁰ BAL, B 162/2628, p. 1817 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64); BAL, B 162/ 2629, pp. 1975-1976 (déposition de Gerhard Kuketta, 07.10.64).

²¹¹¹ *Kurzemes Vārds* 6, 08.07.1941, p. 4, <www.periodika.lv>; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 145.

²¹¹² BAL, B 162/2631, p. 2491 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66); BAL, B 162/2631, p. 2491 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

²¹¹³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 146; Ezergailis (1996), p. 291; Curilla (2006), p. 288.

²¹¹⁴ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 88-89; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 153-155; Ezergailis (1996), p. 291 et nn. 74-75, p. 307.

²¹¹⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 153-154.

journal le mentionnait, il entendit, l'après-midi, des salves tirées à intervalles d'environ dix minutes. Les coups de feu retentirent à nouveau le lendemain 8 juillet. *«J'ai demandé que l'on m'emmène en direction du phare en passant par le port. Comme tous les correspondants de guerre, j'avais sur moi un laissez-passer du commandant suprême de la Wehrmacht; le cordon de sécurité constitué d'auxiliaires lettons de la police m'a donc laissé passer le barrage. J'ai été le témoin oculaire d'exécutions.»*²¹¹⁶ Il rapporte ensuite mot pour mot (*wörtlich*) ce qu'il a consigné dans son journal: *«Il y avait un endroit bouclé alentour par des combattants lettons. Je franchis le cordon de sécurité et je me rendis derrière le fort, dans les dunes. Un long fossé, profond d'un mètre avait été creusé qui se terminait par une large fosse. Tout autour se tenaient, armés, des hommes du SD, des policiers auxiliaires et des Lettons. Soudain un camion arriva; des hommes du SD sortirent de la cabine du chauffeur et firent descendre les Juifs, marqués par une pièce de tissu jaune sur le dos et sur la poitrine. Ils devaient s'aligner en deux rangs de dix hommes. On leur ôta violemment leurs bonnets et un groupe de dix hommes fut conduit avec force baston dans le long couloir qui menait à la cuvette. Là, ils devaient faire demi-tour et 20 hommes s'approchaient de la berge et tiraient en visant la nuque. C'étaient des jeunes gens et des vieillards.»*²¹¹⁷ Dans une précédente déposition, Hartmann précisait que le fossé avait une longueur de 30 mètres environ, qu'il se terminait par une fosse de quatre mètres sur 15; des membres du SD se tenaient à gauche et à droite du fossé, qui hâtaient le cheminement des Juifs en les frappant; des auxiliaires lettons, portant l'uniforme letton et un brassard aux couleurs nationales, s'avançaient, venant du côté de la mer, vers la fosse; ils étaient fortement alcoolisés; ils se disposaient en deux rangs de dix et tiraient en visant la nuque, à une distance de trois à quatre mètres²¹¹⁸. Hartmann observa la scène, à environ 25 mètres de distance, de 11 à 17 heures, en présence de quelques spectateurs, des soldats allemands qui avaient pu franchir les barrages; le camion qui transportait les Juifs vint à dix reprises sur les lieux; aussi estimait-il à 200 le nombre de personnes fusillées en sa présence; il précisa que l'on ne recouvrait pas les corps des fusillés de sable ou de terre, signifiant ainsi que les personnes qu'on allait fusiller devaient se placer sur les cadavres de celles qui l'avaient été avant elles²¹¹⁹. À l'issue

²¹¹⁶ BAL, B 162/2629, p. 2104 (déposition de Werner Hartmann, 13.07.65).

²¹¹⁷ BAL, B 162/2629, pp. 2105-2106 (déposition de Werner Hartmann, 13.07.65).

²¹¹⁸ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/6, pp. 77-78 (déposition de Werner Hartmann, 23.11.61).

²¹¹⁹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 154-155.

de l'exécution, Hartmann soutient avoir abordé le *SD-Führer* et lui avoir demandé «*qui lui avait donné cette mission. Il répondit qu'un ordre du Führer existait de fusiller tous les Juifs. Il le motiva par le fait que les voies de ravitaillement devaient être sécurisées et que, chaque soir des soldats allemands, des sentinelles et des colonnes de ravitaillement étaient visés par des tirs derrière le front*»²¹²⁰.

Les exécutions se poursuivirent le 9 et le 10 juillet; Hartmann n'y assista pas; il en entendit seulement les tirs²¹²¹. Paul Fahrbach, membre du détachement commandé par Grauel, rapporte des exécutions qui eurent lieu durant les premiers jours après leur arrivée à Libau «*sur la plage au sud du phare*», particulièrement celles qui furent menées par des membres de son *Kommando* «*durant deux jours*», l'après-midi ou le soir, sur la plage dans le quartier du Kurmajas Prospekts, où son détachement avait établi son cantonnement²¹²². Le nombre total des personnes fusillées lors de ces trois journées n'a pas pu être établi avec certitude, mais, durant la seule journée du 8 juillet, il semble assuré qu'au moins 100 hommes ont été exécutés²¹²³, des Juifs en grande majorité identifiés comme tels par Hartmann qui nota qu'ils portaient une pièce de tissu jaune sur la poitrine et dans le dos²¹²⁴.

Erhard Grauel soutint que, après ces exécutions, il adressa, *via* Batz, un rapport à Stahlecker où il signifiait avoir procédé, «*conformément aux ordres donnés*», à l'exécution de plus de 100 personnes²¹²⁵; il demandait aussi qu'on le relevât de ses fonctions de chef de *Teilkommando* au motif qu'il n'avait pas pu conduire plus loin ses investigations «*politico-criminelles*»²¹²⁶.

Le 14 juillet, la Grande synagogue chorale de Liepāja, sise sur Pētera (Kuršu) iela 11²¹²⁷ fut détruite. L'édition du *Kurzemes Vārds* du lendemain relatait: «*Hier, des dizaines d'ouvriers ont commencé à démolir toutes les synagogues juives de Liepāja. Les travaux sont effectués de toute urgence. La démolition des synagogues ne donnera plus aux Juifs l'occasion de se rassembler et, sous la direction d'un rabbin, d'élaborer des plans pour opprimer le peuple chrétien. Avec la démolition des synagogues, une*

²¹²⁰ BAL, B 162/2629, p. 2105 (déposition de Werner Hartmann, 13.07.65).

²¹²¹ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 89.

²¹²² BAL, B 162/2628, pp. 1826-1827 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64).

²¹²³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 147 et pp. 165-166; Ezergailis (1996, p. 292) estime à 300 le nombre total des victimes de ces trois journées.

²¹²⁴ BAL, B 162/2629, pp. 2105-2106 (déposition de Werner Hartmann, 13.07.65).

²¹²⁵ BAL, B 162/2631, p. 2493 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

²¹²⁶ BAL, B 162/2631, pp. 2493-2494 (déposition de Grauel, 14.04.66).

²¹²⁷ N° 13 sur le plan de la ville de 1935.

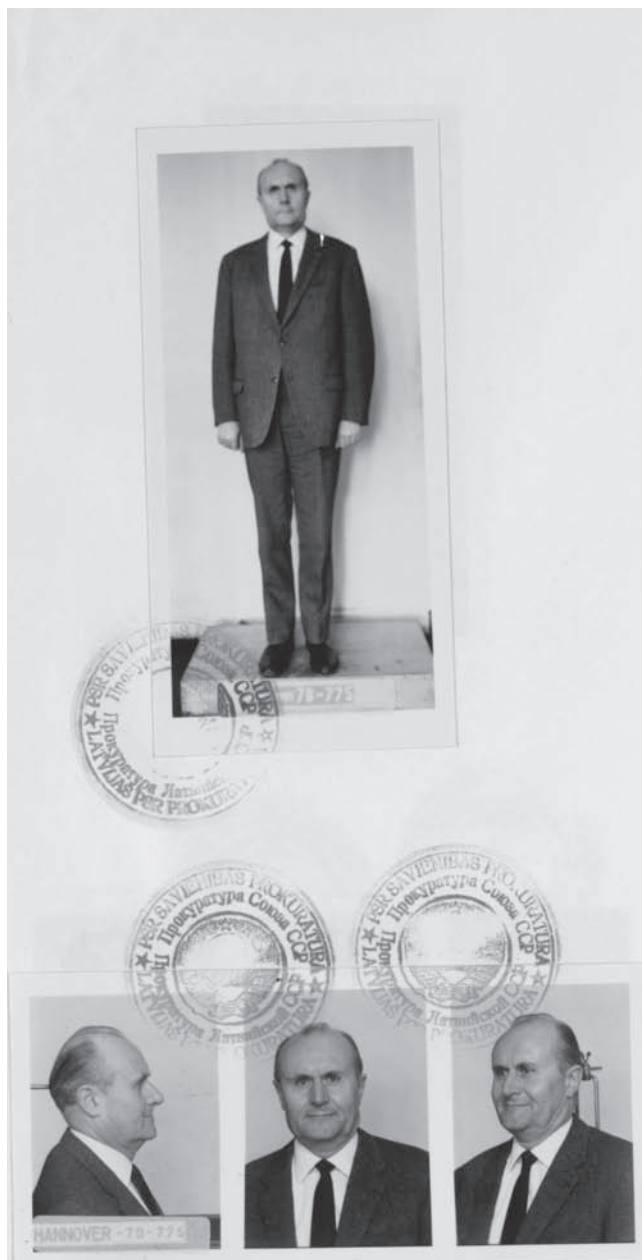


Image 85. Erhard Grauel dans les années 1960. HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97/99, Nr. 11/56, p. 16.

nouvelle étape a été franchie vers la destruction du judaïsme dans notre pays. »²¹²⁸ Cette destruction s'accompagna de violences ; Kalman Linkimer rapporte qu'au matin, on conduisit quelques Juifs de la *Hauptwachplatz* à la synagogue, sise *Kuršu iela*, que d'autres Juifs étaient en train de démolir sur ordre des nazis ; ceux-ci leur ordonnèrent de revêtir un châle de prière (le *talith gadol* en hébreu moderne), de prendre les rouleaux de la Torah et de retourner à la place de la caserne des pompiers où les nazis les déroulèrent ; ils ordonnèrent ensuite aux Juifs de les piétiner en criant « *Notre Dieu est mort ; longue vie à notre Dieu Hitler* » ; les Juifs refusèrent d'obtempérer, mais quelques-uns s'exécutèrent sous les coups²¹²⁹.

Le *SS-Untersturmführer* Wolfgang Kügler (1909-1959) arriva à Liepāja, vraisemblablement le même jour²¹³⁰, muni d'un ordre de Batz qui lui signifiait de remplacer Grauel et qui chargeait ce dernier de gagner Rīga en passant par Windau (Ventspils) où, avec l'aide de la *Wehrmacht* et des auxiliaires lettons, il aurait à rapporter de la situation générale, de l'attitude de la population, de l'activité des partisans, et à soutenir les Lettons dans leurs repréailles contre les Juifs²¹³¹. En retour, Grauel mit son successeur au fait du nombre des détenus dans la Prison des femmes, et des hommes qui devaient rester sous son commandement²¹³². Grauel l'entretint aussi des lieux où les exécutions avaient pris place en précisant que, durant le temps où ils furent ensemble à Libau, il n'y eut aucune exécution²¹³³. Ce qui est faux.

Dans son unique déposition faite en novembre 1959, Wolfgang Kügler déclara que, le lendemain de son arrivée à Liepāja, soit le 15 juillet, Grauel l'emmena assister à une exécution de Juifs « *sur la plage, apparemment dans l'enceinte d'un ancien fort* » ; les Juifs, parmi lesquels il y avait aussi des communistes, étaient transportés sur un camion puis devaient se placer,

²¹²⁸ *Kurzemes Vārds* 12, 15.07.1941, p. 6, <www.periodika.lv>. Vestermanis (1997, pp. 252-253) se trompe quant à la date de la destruction de la synagogue du 13 juillet, le lendemain d'une exécution de Juifs qui aurait eu lieu le 12 juillet. Feigerson (2001, p. 13) ne donne pas de date, mais il précise que les deux synagogues, sises Kuršu iela au milieu de maisons en bois, ne pouvant pas être incendiées, furent démolies par des Juifs astreints au travail sous la surveillance de policiers.

²¹²⁹ Anders (2008), p. 6. BAL 161/3632, p. 2472 (déposition de Lejb Tscharny, 01.12.66) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 231.

²¹³⁰ BAL, B 162/2622, p. 346 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 169. Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 35 et p. 94 ; Anders et Dubrovskis (2003), p. 128. Selon Ezergailis (1996, p. 291), Kügler arriva le 10 ou le 11 juillet, mais aucune source n'est citée pour étayer cette date, reprise par Prazan (2010), n. 1, p. 285.

²¹³¹ BAL, B 162/2631, p. 2494 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 147.

²¹³² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 147-148.

²¹³³ BAL, B 162/2628, p. 1807 (déposition d'Erhard Grauel, 02.04.64).

en groupe de cinq dans la fosse ou sur ses berges où ils étaient fusillés par un commando de la *Schutzpolizei* allemande commandé par un appointé ou un appointé-chef. Des Lettons jetaient ensuite du sable sur les cadavres avant que le groupe suivant d'environ cinq Juifs soit fusillé à son tour de la même façon; Kügler précise après qu'on lui soumit le plan de la ville: «*Le lieu de cette exécution se trouvait au sud du phare. Plusieurs SS en uniforme gris étaient présents qui, avec l'aide de Lettons, gardaient les victimes et les amenaient sur le site d'exécution.*»²¹³⁴

Il ne peut pas s'agir d'un commando de la *Schutzpolizei* puisque les membres de la *Schutzpolizei-Dienstabteilung Libau*, commandée par le *Revier-Leutnant* Gehard Frank, n'arrivèrent à Liepāja que durant la deuxième semaine de septembre²¹³⁵; si les tireurs étaient des policiers, ceux-ci appartenaient à la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de police de réserve qui formaient pour moitié environ le détachement d'à peu près 30 hommes commandés par Grauel à Liepāja et qui y restèrent jusqu'au 16 juillet²¹³⁶. Des dépositions de huit d'entre eux²¹³⁷, il ressort qu'ils participèrent à trois exécutions²¹³⁸ et que, lors de deux d'entre elles, ils furent engagés comme tireurs²¹³⁹, vraisemblablement lors des fusillades qui se déroulèrent du 7 au 10 juillet²¹⁴⁰, mais leurs déclarations ne permettaient pas de préciser les dates exactes des fusillades où ils formaient le peloton d'exécution; le fait qu'ils constituèrent, comme le suggère Kügler, l'*Erschiessungskommando* lors d'une exécution qui eut lieu le 15 juillet, n'est donc pas fermement établi²¹⁴¹.

²¹³⁴ BAL, B 162/, pp. 353 354 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 95.

²¹³⁵ LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau*; Benz *et al.* (1998), doc. n° 54, p. 90; Curilla (2006), p. 191; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 67-73; BAL, B 162/2628, p. 1793 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64).

²¹³⁶ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 148 et p. 169; Curilla (2006), p. 287.

²¹³⁷ Dépositions des membres de de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de police de réserve (*Teilkommando Grauel*) Karl Trebesch, Wilhelm Bitzer, Herbert Mrozek, Herbert Preuschhoff, Kurt Zahn, Albert Jungkunz, Erich Huckenholz, Josef Kaiser, dans Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 55-60.

²¹³⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 55 (déposition de Karl Trebesch) et p. 58 (déposition d'Albert Jungkunz).

²¹³⁹ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 55 (déposition de Karl Trebesch) et p. 60 (déposition de Josef Kaiser); BAL, B 162/, p. 2460 (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66).

²¹⁴⁰ Curilla (2006), pp. 287-288.

²¹⁴¹ Hoppe et Glass (2011, n. 6, p. 172) sont manifestement dans l'erreur lorsqu'ils soutiennent que les exécutions furent menées *von einem Kommando des am 10.7.1941 eingesetzten SSPF Libau, Wolfgang Kügler (gest. 1959)*.

Dans son jugement de 1971, le *Landgericht* de Hanovre n'a prêté, en l'absence de témoignages concordants, aucun crédit aux propos de Kügler sur les exécutions menées par Grauel le 15 juillet 1941, et celles-ci ne furent manifestement pas retenues contre lui²¹⁴². L'exécution du 15 juillet allait être cependant documentée près de trente ans après le verdict par la publication du journal d'un marin âgé de 22 ans, membre de la SA depuis 1937, servant sur le navire pétrolier *Mittelgrund*, Karl Heinz L. (1919- ?)²¹⁴³. Citons-le tout de long.

«Libau, le 15 juillet. Une journée d'été torride arrive à son terme. Nous avons appareillé le bateau et nous avons traversé pour gagner la plage. Après le service de la journée et la chaleur, un bain rafraîchissant procure un bien infini. Nous faisons des cabrioles dans l'eau et nous essayons de flirter avec les petites Lettones. Mais tout a toujours une fin et, à 8 heures, tout le monde doit être de retour à bord. Lentement, nous revenons sur nos pas quand, non loin de la plage, nous tombons sur un tas de gens; c'est comme si un spectacle gratuit se donnait sur les fortifications qui sont ici et où se pressent des soldats et des marins. Comme ils viennent de la plage, la plupart portent des vêtements de bain ou de sport.

À première vue, on pense qu'une manifestation sportive se déroule ici. Oui, un événement sportif, mais d'un genre un peu différent. Nous sommes arrivés à l'endroit où chaque soir, de nombreux francs-tireurs sont exécutés. À côté de moi, un matelot me dit que 45 hommes et sept femmes vont être exécutés ce soir! À ma question de savoir si ce n'était pas un peu désagréable en soi qu'une exécution se déroule en présence de tant de soldats, il se contente de répondre en hochant la tête.

Les soldats se tiennent tout autour; j'estime à 600-800 le nombre d'hommes qui sont ici pour satisfaire leur curiosité cruelle. Oui, il y en a certainement ici quelques-uns qui ont perdu leurs meilleurs amis à cause des francs-tireurs et on peut comprendre qu'ils soient satisfaits d'y assister.

Diagonalement, en face de moi, c'est le fossé inquiétant, d'une certaine profondeur que je ne suis pas en mesure de déterminer. Tous les visiteurs

²¹⁴² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 109.

²¹⁴³ BA, RM 123/2089; Haase (1991), pp. 200-208; je remercie le Musée «Les Juifs de Lettonie» (*Muzejs «Ebreji Latvijā»*) de Rīga de m'avoir donné une copie du journal de Karl Heinz L. qui l'a écrit sur un cahier d'écolier letton dont la vignette – *Latvijas papirs. Skolas Burnica* – porte le monogramme de l'auteur avec la mention *Angefangen Libau 15 JI.41*; le manuscrit comporte dix pages lettrées de «a» à «j». Hoppe et Glass (2011), doc. n° 26, pp. 171-173; Paul (2020), pp. 310-312; Vestermanis (1997, p. 253) cite le journal de Karl Heinz L., en faisant référence à sa publication par Haase (n. 51, p. 259), sans le mettre en relation avec la déposition de Kügler; Ezerģailis (1996, p. 292), Anders et Dubrovskis (2001, p. 127) ignorent manifestement son existence et ne mentionnent aucune exécution le 15 juillet.

de cette représentation de cirque sont là, qui fument et qui papotent, lorsque la première voiture arrive. Un camion; on voit seulement deux hommes de la garde nationale lettone assis sur le pont.

Le camion s'arrête. "Dehors. Dehors", crie un SS, et soudain, nous voyons se dresser cinq têtes. Une peur insensée déforme leur visage. "Allez. Dehors. Et que ça saute." On aide celui qui ne se redresse pas assez vite avec une matraque en caoutchouc. La garde lettone fait tout ceci d'une excellente façon; ces gens ont toutes les raisons d'être quelque peu prudents.

Cinq hommes sont maintenant devant la voiture; autant que l'on puisse voir, il y a deux Juifs parmi eux. "En avant! Marche!" entend-on dire, et les cinq hommes sont poussés dans leur tombeau grand ouvert. Le dernier, un vieux Juif tout courbé, reçoit un coup de pied au cul et, dans son élan, finit dans la fosse. Ici et là, on entend un rire grossier. Ici et là, des cous se tendent pour ne rien manquer du spectacle.

Les cinq délinquants sont face au mur de la fosse.

Que va-t-il arriver en ce moment aux condamnés?

Pendant ce temps, le commando d'exécution s'est avancé au bord de la fosse. Il y a dix hommes, donc deux tireurs pour chaque condamné. Mon sergent-major SS donne le commandement "En joue". Dix fusils pointent sur les nuques des condamnés. "Feu". Les tirs retentissent comme un claquement de fouet.

Le peloton recule. On voit certains des tireurs se tourner tout de suite, certains autres regarder avec intérêt dans la fosse où les délinquants ont disparu (se sont affaissés) ensemble. Maintenant, le sergent s'approche, un pistolet à la main. Il regarde attentivement les morts. Le peloton semble avoir bien tiré; il va de l'un à l'autre. Arrivé enfin au dernier, il soulève son arme; il hésite encore, puis une détonation courte et sèche; l'exécution est terminée. Un signe de la tête et les gardes nationaux lettons s'emparent de pelles et jettent du sable sur les cadavres.

Tout va très vite. L'exécution entière a duré à peine quelques minutes. Le peloton s'est regroupé, qui cause et qui fume. J'examine les visages des personnes alentour: l'apathie, l'indifférence ou la satisfaction s'inscrivent sur eux.

À côté de moi, un jeune homme d'environ 17-18 ans donne son avis pour le mieux. "On devrait tuer ces bandits à coup de baïonnette, les égorger comme des porcs." Je lui demande s'il accepterait de faire office de bourreau; il me répond en souriant naïvement: "Oui." Que la terre te soit légère. Derrière moi, quelqu'un me demande si une nouvelle cargaison va arriver!

Il se passe environ dix minutes puis le camion revient. Tout se répète. Descente du camion et au pas de course directement dans la fosse. Une détonation courte et sèche. Et à nouveau cinq vies sont anéanties.

Les nouvelles victimes doivent se placer sur les cadavres des fusillés; une détonation courte et sèche et à nouveau, c'en est fini de cinq vies. Les gardes nationaux jettent à nouveau du sable dans la tranchée où se trouvent maintenant deux couches de cadavres. Mais là-dessus viennent ensuite cinq nouveaux cadavres, de sorte que trois hommes gisent l'un sur l'autre. Fosse commune!

Ce soir, le camion est venu trois fois pour décharger ses victimes. Tout s'est joué de la même façon; une question de secondes; c'est donc une routine. Entre-temps, il y a un vieux gros Juif qui ressemble à un boucher: il porte encore un tablier blanc. Il ne peut pas se redresser sur le camion; apparemment, il a une jambe cassée ou raide. Un Letton le pousse hors du camion et lui frappe le dos avec son bâton. Un rire grossier résonne. Soutenu par deux codétenus, il affronte son destin en titubant.

Parmi d'autres, un petit Juif noir, avec barbe et kippa, descend du dernier camion. Là, le sergent du peloton appelle le rabbin le premier. Il veut mettre sa kippa sur le bord de la fosse, mais le sergent lui ordonne de la déposer à ses pieds. "Feu" et c'en est fini du rabbin. Le camion est venu cinq fois et 25 hommes ont été fusillés.

Tous se dispersent lentement. À quoi peut bien ressembler le for intérieur des tireurs? Soir après soir ce travail, pour lequel sont faits uniquement des gens qui possèdent naturellement des nerfs d'acier.

Nous retournons chez nous; la plupart s'entretient en riant et en bavardant et ne peut pas s'imaginer l'expérience avec assez d'horreur. Pour ma part, je garderai probablement ce qui s'est passé éternellement présent. Il appartient à ceux qui l'ont vécu de ne jamais oublier.»

Certains faits rapportés par Karl Heinz L. et par Kügler sont remarquablement similaires à ceux que le film de Wiener montre.

Le lieu: l'exécution par fusillade se déroule sur la plage non loin des fortifications au sud du phare; le moment ensuite: elle a lieu en fin d'après-midi ou en début de soirée, avant 20 heures²¹⁴⁴. Karl Heinz L. s'est placé, avec de nombreux spectateurs, «sur les bunkers», en face de la fosse creusée

²¹⁴⁴ Voir les ombres portées sur la ridelle latérale du camion dans le film de Wiener, BA-FA, B 96421, 00:33:3—00:39:1; 01:10:7—01:13:0; BAK, B162, Bild 04997.

diagonalement (*schräg*) comme le montre le film de Wiener. Le camion qui arrive, qui transporte deux gardes lettons sur son pont d'où émergent cinq hommes jusque là invisibles²¹⁴⁵; le «*coup de pied au cul*» assené à l'un d'entre eux²¹⁴⁶; les victimes qui entrent dans la fosse où elles sont abattues par un peloton qui s'est avancé jusqu'à ses marges, puis qui recule aussitôt après la salve; le sergent SS qui administre le coup de grâce au pistolet²¹⁴⁷; les Lettons qui jettent du sable à la pelle sur les cadavres²¹⁴⁸; les cinq victimes suivantes qui doivent entrer dans la fosse puis se placer sur les cadavres des fusillés précédents²¹⁴⁹; la présence d'un Juif, qui ressemble selon Karl Heinz L. à un boucher, car vêtu d'un «*tablier blanc*», qui peine à se redresser sur le camion et qui va vers la fosse soutenu par deux «*codétenus*»²¹⁵⁰.

Ce sont certainement ces similitudes qui ont amené Mağers Vestermanis à dater le film à la mi-juillet²¹⁵¹ après avoir cité peu avant des extraits du journal de Karl Heinz L.²¹⁵², comme le fait plus récemment Birthe Kundrus²¹⁵³. Aussi Gerhard Paul affirme-t-il: «*Alors que Wiener et avec lui certains historiens ont daté les fusillades de la fin juillet 1941, on peut considérer comme certain, comme le pensent notamment Mağers Vestermanis et Birthe Kundrus, qu'elles ont lieu le 15 juillet. Les notes manuscrites du journal de Karl Heinz L., membre de la Wehrmacht, datées du même jour, vont également dans ce sens et peuvent être lues directement comme un commentaire des images du film de Wiener.*»²¹⁵⁴ Rien n'est moins certain cependant.

Karl Heinz L. rapporte que 45 hommes et 7 femmes allaient être exécutés; or, celles-ci sont invisibles dans le film de Wiener qui affirme: «*Les hommes juifs ont été abattus. Je n'ai pas vu de femmes ni d'enfants.*»²¹⁵⁵ Tout aussi invisible est l'homme au «*tablier blanc*» et aux allures de «*boucher*»; certes, un homme en manteau blanc apparaît dans le film,

²¹⁴⁵ BA-FA, B 96421, 00:00:33:3—00:00:39:1; 00:01:10:3—00:01:13:0; Wiener dans Kuball (1980), p. 116; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

²¹⁴⁶ BA-FA, B 96421, 01:26:1—01:28:2.

²¹⁴⁷ BA-FA, B 96421, 00:00:55:3—00:01:10; 00:01:21:5—00:01:26:0; 00:01:35:1—00:01:40:5.

²¹⁴⁸ BA-FA, B 96421, 00:01:03—00:01:10:2; 00:01:28:3—00:01:30:0.

²¹⁴⁹ Wiener dans Kuball (1980), p. 116; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 12.

²¹⁵⁰ BA-FA, B 96421, 00:33:3—00:39:1; BA-FA, B 96421, 00:39:2—00:43:3.

²¹⁵¹ Vestermanis (1997), p. 254.

²¹⁵² Vestermanis (1997), p. 253. Lors de notre visite en juillet 2013 du Musée «*Juifs de Lettonie*», fondé par M. Vestermanis qui en fut le directeur, nous avons constaté que, dans la partie de l'exposition permanente intitulée «*The bloody Summer of 1941*», les photographes du film de Wiener, qui côtoient le fac-similé du journal de Karl Heinz L., sont datés du 15 juillet.

²¹⁵³ Kundrus (2018), pp. 196-198.

²¹⁵⁴ Paul (2020), p. 310.

²¹⁵⁵ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59).

qui peine certes à se redresser sur le pont du camion, mais il n'a pas «*une jambe cassée ou raide*» et on ne le voit pas être poussé hors du camion par un Letton qui le frappe ensuite dans le dos avec son bâton. Le rabbin, décrit par Karl Heinz L. comme «*un petit Juif noir, avec barbe et kippa*», qui veut déposer celle-ci sur le bord de la fosse avant d'y être fusillé, est certainement Isser Polonski (1870-1941)²¹⁵⁶. Kalman Linkimer raconte dans son journal que, lors de la destruction de la synagogue, on obligea les Juifs à piétiner la Torah dont on avait étendu les rouleaux sur la place de la caserne des pompiers : «*Vint enfin le tour du rabbin de Libau Isser Polonski, un homme déterminé portant une barbe noire. Sans beaucoup l'aiguillonner, il se mit à marcher, mais à côté des rouleaux de la Torah. Les menaces et les coups ne le firent pas plier. Il résista héroïquement, mais il finit par s'effondrer inconscient sous les coups meurtriers des bêtes. On le jeta en prison et il fut exécuté plus tard dans la journée avec plusieurs centaines de Juifs sur la base navale.*»²¹⁵⁷ Isser Polonski, auquel fait allusion Karl Heinz L., fut vraisemblablement fusillé le 15 juillet ; il n'est cependant pas visible dans le film de Wiener.

Outre ces divergences, ajoutons le fait que, arrivé selon lui à Liepāja le 10 juillet²¹⁵⁸, – en fait le 9 juillet selon le *Kriegstagebuch* tenu par le *Orts- und Festungskommandant* Hans Kawelmacher²¹⁵⁹ –, Wiener déclara que, tout occupés durant le mois de juillet à aménager les batteries anti-aériennes, lui et les membres de son unité n'eurent pas l'opportunité de «*voir du pays*» et ne quittèrent que rarement la zone de la marine²¹⁶⁰ ; à cela s'ajoute le fait que, son unité stationnant au nord de Libau, dans l'actuel quartier de *Karosta* distant d'environ quatre à cinq kilomètres du vieux Liepāja, ses membres n'avaient que de rares occasions de se rendre dans la vieille ville, et que leurs visites furent tardives²¹⁶¹. Rappelons enfin que Wiener avait déclaré avoir tourné son film à la fin du mois de juillet ou au début du mois d'août, et non à la mi-juillet²¹⁶².

²¹⁵⁶ Hoppe et Glass (2011), n. 8, p. 173 ; Anders (2001), p. 156 ; <www.liepajajews.org> (08.03.21) date son exécution en juillet sans en préciser le jour ; Kaufmann (1999), p. 36.

²¹⁵⁷ Anders (2008), p. 6.

²¹⁵⁸ BAL, B 162/2621, p. 250 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²¹⁵⁹ BA-MA, RM 45 I/96, entrée du 9 juillet 1941.

²¹⁶⁰ Wiener dans Kuball (1980), p. 115 ; YVA O.33 1222 (transcription), p. 2 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 6.

²¹⁶¹ BAL, B 162/, p. 82 (déposition de Wilhelm Lucan, 15.07.59) ; BAL, B 162/2620, pp. 91-92 (déposition de Werner Schaefer, 16.07.59) ; BAL, B 162/2620, p. 108 ; déposition de Werner Schaefer, 17.07.59).

²¹⁶² YVA O.33 1222 (transcription), p. 2 et p. 4 ; USHMM, *Wiener's interview* (1981), pp. 6-7 et p. 11.

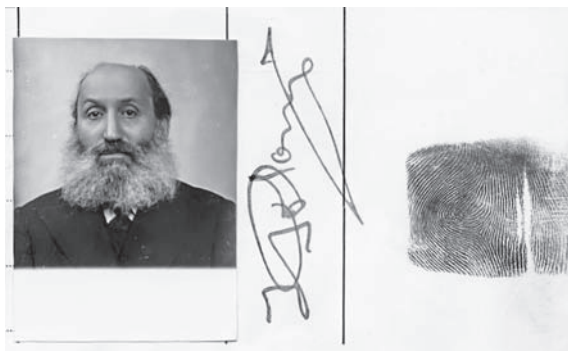


Image 86. Isser Polonski. LVVA, 5050-2-3975, Liepājas prefektūras, pasu izdošanas grāmata, N° 57366-58360, p. 196, n° 58340.

Grael ayant gagné Ventspils le 15 ou le 16 juillet²¹⁶³ à la tête d'un *Kommando* fort d'environ 20 hommes, composé d'hommes de la *Waffen-SS* et de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie du 9^e bataillon de police de réserve – le solde de la section du 9^e bataillon étant, peu de temps après envoyés à Riga –²¹⁶⁴, Wolfgang Kügler (1909-1959) prit la tête du détachement de l'*Einsatzkommando 2* composé de 13 hommes commandés auparavant par Grael, issus de la Gestapo, de la Kripo et de la *Waffen-SS*: Otto Reiche (1906-?), Erich Handke (1914-?), Philipp Krapp (1908-?)²¹⁶⁵, Carl-Emil Strott (1903-?), Gerhard Kuketta (1908-?), Paul Fahrbach

²¹⁶³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 148 et p. 169.

²¹⁶⁴ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 148; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637 p. 94. Curilla (2006), pp. 291-292. Selon Strott (Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 126), après le départ du détachement de Grael, 18 à 20 hommes demeurèrent à la *SD-Dienststelle* de Libau; selon Fahrbach (Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 136-137), environ 14 hommes restèrent à Libau sous le commandement de Kügler.

²¹⁶⁵ Sur lui, BA, BDC, R 9361-III/105760; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, pp. 22-23; Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 126. Selon ses dires – BAL, B 162/2631, p. 2581 (déposition de Philipp Krapp, 25.05.66) –, à la fin de la guerre, il est condamné à être fusillé comme déserteur et survit à un tir dans la tête. En 1953, on lui reconnaît un handicap de 10%; il travaille comme employé de bureau dans l'entreprise BASF. Entendu par le juge d'instruction du *Landgericht* de Hanovre en mars 1963 et en mai 1966, une expertise médicale conclut à l'absence d'une déficience neurologique, mais à un déficit intellectuel dû à son âge et à un début de dépression d'involution légère; placé sous mandat d'arrêt en juin 1967, il est retiré de la procédure pour raisons de santé.



Image 87. Kurmajas Prospekts, n° 21, en novembre 1969. HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/52, p. 45. La légende en russe dit: «Photo n° 58: Maison sur l'avenue Padomju n° 21 /anciennement Kurmajas Prospekts/ dans laquelle était cantonnée la section de la police de sécurité et du SD allemand de Libau. Vue prise depuis l'avenue Padomju.»



Image 88. Kurmajas Prospekts, n° 21. Photo JBC, juillet 2013.

(1906-?), Josef Michalski (1912-1981)²¹⁶⁶, Gustav Adolf Kayser (1909-?)²¹⁶⁷, Helmut Schweig (1912-?), Rudolf Kern (1905-?), Hans Baumgartner (1910-1971), Franz Holler (1913-?). Sous Grauel, le détachement était logé dans un ancien hôpital militaire russe à l'angle de *Uhligstrasse* et de *Feldstrasse*; lorsque Kügler en prit le commandement, il s'établit dans une villa, à l'angle de *Kurhausprospekt* et de *Uhligstrasse*, «à quelques centaines de mètres de la plage et distant de dix minutes de la Prison des femmes»²¹⁶⁸, soit à l'actuel numéro 21 Kurmajas prospekts.

²¹⁶⁶ Sur lui, BAB, BDC, VBS 283/6035015333; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 23; Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 126. Il vit en Bavière depuis 1945; entendu en mai 1966 par le juge d'instruction du *Landgericht* de Hanovre, placé sous mandat d'arrêt en juin 1967, il est retiré de la procédure pour raisons de santé. Il meurt le 16 juin 1981 à Hanovre: HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/122, p. 209 (télégramme du 18 juin 1981 du D^r Ulrich).

²¹⁶⁷ Sur lui, BAB, BDC; HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/177 [copies]; Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 1235. À Libau, avec le grade d'*Unterscharführer*, il dirige un camp d'internement de prisonniers russes où Krapp est aussi actif.

²¹⁶⁸ BAL, B 162/2628, p. 1815 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1833 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2631, p. 2573 (déposition de Moshe Leib Tscharny, 01.12.66).

Ce groupe forma l'antenne de Libau du commandant de la police de sûreté et du service de sécurité de Lettonie (*Aussenstelle Libau des Kommandeurs der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienst Lettland*)²¹⁶⁹ – plus brièvement *SD-Aussenstelle Libau*²¹⁷⁰ – dès septembre 1941²¹⁷¹; en effet, une fois que les territoires occupés avaient été transférés, comme le prévoyait la planification de l'opération *Barbarossa*, à l'administration civile, comme partie de l'*Ostministerium* de Rosenberg établi à la mi-juillet, certains détachements des *Einsatzgruppen*, *Sonderkommandos*, *Einsatzkommandos* se sédentarisèrent en devenant des organismes stationnaires attachés au bureau du *Reichskommissar*, en tant que *Befehlshaber der Sicherheitpolizei und des SD* (BdS), ou du *Generalkommissar*, en tant que *Kommandeur der Sicherheitspolizei und des SD* (KdS) auxquels étaient subordonnés des *Aussenstelle*²¹⁷². Ainsi, le chef de l'*Einsatzgruppe A*, Stahlecker, devint-il *BdS Ostland*, le chef des départements Gestapo et police criminelles de l'*Einsatzgruppe A* et Rudolf Lange, devint, le 3 décembre 1941, chef du *KdS Lettland* basé à Riga²¹⁷³, auquel était subordonné le détachement commandé par Kügler. Otto Reiche précise: «*Notre service ne s'occupait pas uniquement de la zone urbaine. Je me souviens que Windau et Hasenpoth faisaient également partie de notre circonscription.*»²¹⁷⁴ À l'*Aussenstelle* de Liepāja, Otto Reiche était chargé, avec Gerhard Kuketta, Erich Handke et Josef Michalski, de mener les interrogatoires des personnes arrêtées et internées à la Prison des femmes, avec l'aide de traducteurs civils lettons, nommés Winkler et Eigner²¹⁷⁵. Helmut Schweig (1912-?)²¹⁷⁶, Franz Holler et Hans Baumgartner étaient chauffeurs (*Fahrer*)²¹⁷⁷;

²¹⁶⁹ BAL, B 162/2622, p. 347 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59); BAL, B 162/2628, p. 1833 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1833 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64).

²¹⁷⁰ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 35.

²¹⁷¹ BAL, B 162/, p. 332 (*Schreiben an den Herrn Oberstaatsanwalt bei Landgericht in Frankfurt/M.* du 19 novembre 1959).

²¹⁷² BAL, B 162/2994, p. 1060 (déposition de Rudolf Batz, 20.12.60); Krausnick et Wilhelm (1981), pp. 285-289; Matthäus (2009), n. 2, p. 534.

²¹⁷³ Voir l'organigramme de Krausnick et Wilhelm (1981), p. 286; Mallmann *et al.* (2011), p. 853, n. 2.

²¹⁷⁴ BAL, B 162/2628, p. 1793 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64): «*Unsere Dienststelle war nicht nur für das Stadtgebiet zuständig. Ich erinnere mich, dass auch Windau und Hasenpoth zu unserem Bezirk gehören.*»

²¹⁷⁵ BAL, B 162/2631, p. 2499 (déposition de Josef Michalski, 11.04.66); BAL B 162/2628, p. 1826 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64); BAL, B 162/2630, p. 2459-verso (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66).

²¹⁷⁶ Sur lui, BAB, BDC, VBS283/6055005957; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 36 et pp. 99-100. Il meurt durant la procédure préliminaire d'enquête.

²¹⁷⁷ BAL, B 162/2631, p. 2499 (déposition de Josef Michalski, 11.05.1966); BAL B 162/2628, p. 1826 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64); BAL, B 162/2628, pp. 1792-1793 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); BAL, B 162/2630, p. 2459-recto (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66); BAL, B 162/2628, pp. 1832-1833 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1813 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64).



ФОТО № 26: Дом № 5 по ул. Бориса Пеллена / бывшая ул. Тиекас/, в котором находилась следственная или так называемая женская тюрьма.



ФОТО № 27: Вид на территорию двора дома № 5 по ул. Б. Пеллена.

Image 89. Tiesu iela, n° 5, en novembre 1969. HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99 Nr. 11/52, p. 29. La légende dit: « Photo n° 26. Maison sur la rue Borisa Pelnena n° 5 (autrefois rue Tiesas) où se trouvait la Prison des femmes. »



Image 90. Tiesu iela, n° 5. Photo JBC, juillet 2013.

Rudolf Kern (1905-?) était au secrétariat²¹⁷⁸ ; Sobeck était téléscripteur (*Fernschreiber*)²¹⁷⁹.

Wolfgang Kügler organisa et supervisa toutes les exécutions qui eurent lieu dès la mi-juillet 1941, au rythme d'une toutes les deux semaines selon des membres de l'*Einsatzkommando* 2²¹⁸⁰, qui affirmèrent aussi

²¹⁷⁸ BAL, B 162/2631, p. 2499 (déposition de Josef Michalski, 11.04.66); BAL, B 162/2630, p. 2459-recto (déposition de Reiche, 16.03.66). Sur lui, BAB, BDC, VBS 284/6209007995; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 36. Promu *SS-Unterscharführer* en 1943, il est libéré de ses obligations militaires en 1944 à la suite de deux opérations de l'estomac; il «disparaît après la guerre».

²¹⁷⁹ BAL, B 162/2628, p. 1813 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64); BAL, B 162/2628, pp. 1832-1833 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64). Sobeck se suicida à Libau; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 36; BAL, B 162/, p. 1832 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64). On trouve au BAB, BDC, les dossiers de plusieurs personnes nommées Sobeck: Erwin (26.11.1904), Erwin (13.07.1923), Georg (05.07.1873), Gerhard (17.08.1909), Hans (14.12.1901), Josef (08.03.1909), Karl (07.09.1912), Leo (?), Oskar (21.02.1890), Paul (28.06.1896).

²¹⁸⁰ BAL, B 162/2628, p. 1828 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64); BAL B 162/, p. 1836 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64). Selon Ezergailis (1996), p. 292, durant les mois de juillet, août

que c'était lui qui avait droit de vie ou de mort en décidant du sort des personnes incarcérées à la Prison des femmes²¹⁸¹ ; il parcourait les listes et les protocoles d'interrogatoire et marquait d'un « E », pour « *Erschiessen* », les personnes à fusiller, d'un « A », pour *Arbeitslager*, celles contraintes au travail et d'un « KZ » celles destinées au camp de concentration, sis sur le marché aux foins (*siena tirgus* sur la carte de 1935)²¹⁸².

Sur la base des dépositions du chauffeur Hans Baumgartner (1910-1971)²¹⁸³, le *Stadtgericht* de Berlin-Est établit le déroulement récurrent d'une exécution²¹⁸⁴. Kùgler en informait les membres de son équipe la veille ou dans les premières heures de la matinée. La veille, des travailleurs forcés juifs au service de l'*Aussenstelle* devaient préparer le camion (*Lastkraftwagen*) et les trois voitures (*Personenkraftwagen*). Le *Lkw*, un camion de trois tonnes et demie, conduit par un auxiliaire letton,

et septembre, il y avait certainement plus de deux « actions » par semaine, car des exécutions étaient aussi menées à Priekule, Vainode et Grobiņa, localités proches de Liepāja. Selon le Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, pp. 334-335, la fréquence fut plus élevée durant le mois de juillet tout au moins : « *au total, au moins 2 560 citoyens juifs ont été tués pendant cette période.* » Ce chiffre est manifestement exagéré selon Anders et Dubrovskis (2003), pp. 125-128. Les données sont fort lacunaires pour le mois d'août 1941. LVVA P-83-1-21 ; Benz *et al.* (1998), pp. 90-91, pp. 93-96 et pp. 97-98 : Emil Dietrich mentionne quatre exécutions à Liepāja du 22 au 30 septembre 1941, quatre autres du 3 au 11 octobre 1941.

²¹⁸¹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 191 ; BAL, B 162/2630, p. 2459-verso (déposition de Reiche, 16.03.66) ; BAL, B 162/2630, p. 2465-recto (déposition d'Erich Handke, 30.03.66) ; BAL, B 162/2628, p. 1827 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64) ; BAL, B 162/2631, p. 2502 (déposition de Josef Michalski, 11.04.66).

²¹⁸² Il y avait à Liepāja un camp de concentration (KZ) et un camp de travail forcé (*Arbeitslager*; *Zwangsarbeitslager*) ; HSTAH, Nds 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr 11/164, p. 1, rapport du 2 octobre 1941 de Kùgler au *SS- und Polizeistandortführer*, le *SS-Obersturmbannführer D' Dietrich* ; LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau* ; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 571 (entrées du 16 et 22 octobre 1941). Selon le rapport de la Commission extraordinaire soviétique – LVVA, P-132-30-21, p. 3 ; BAL, B 162/2633, p. 2944 –, le camp de concentration fut établi à Liepāja entre le 5 et le 10 juillet 1941, entre la rue *Kurshu-Siena* et la rue *Petra Stuschki*, où furent internés des civils et des militaires, soit environ 400 Lettons et 800 Russes. Il fut transféré le 16 décembre 1941 à Frauenburg (Saldus, à environ 15 kilomètres à l'est de Liepāja) ; LVVA P-83-1-21, BA, R 70-Sowjetunion/12 [copie], *Kriegstagebuch, SS- und Polizeiführer Libau* ; Krausnick et Wilhelm (1981), p. 572 ; Benz *et al.* (1998), doc. n° 66, p. 98 ; BA, R 70-Sowjetunion, 147 (Rapport de Wolfgang Kùgler du 31 décembre 1941 adressé à Dietrich).

²¹⁸³ Verdict Stadtgericht Berlin du 18.03.1971, DDR-JNSV, vol. 2, 2002, p. 325 et pp. 328-330. Il stationne à Libau de la fin juin 1941 à octobre 1944 ; il reçoit alors la mission de ramener 40 prisonniers soviétiques en Allemagne ; ayant gagné Berlin, il participe aux derniers combats et il est blessé en avril 1945. Hospitalisé jusqu'en août 1945, il se fait passer pour un soldat de la *Wehrmacht*. De 1947 à 1950, il est chauffeur dans la *Volskspolizei* à Berlin-Est ; après son licenciement en janvier 1951, il trouve un emploi de chauffeur à la « *centrale du commerce des produits textiles et du cuir* » où il est plusieurs fois primé et distingué comme *Aktivist* en 1964 et en 1969. Placé en détention préventive dès le 15 octobre 1969, il est condamné à mort par le *Stadtgericht von Gross-Berlin* le 18 mars 1971.

²¹⁸⁴ Verdict Stadtgericht Berlin, 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, pp. 332-333.

servait au transport des auxiliaires lettons et des victimes, 25 environ, sur le lieu d'exécution²¹⁸⁵. Partis du cantonnement sis sur Kurmajas Prospekts, n° 21, le *Lkw* et les trois *Pkw* avec, à leur bord, les membres du SD sous la direction de Kùgler, se rendaient à la Prison des femmes sise *Tiesu (Tiesas) iela* n° 5. Le *Lkw* s'arrêtait devant les portes de la prison et l'équipe de surveillance constituée de Lettons poussaient les victimes sur le pont du camion avec force, coups de matraque et de crosse de fusil tandis que des policiers lettons et des membres de l'*Aussenstelle* formaient un cordon de manière à empêcher toute tentative de fuite.

Sur le chemin qui menait au lieu d'exécution, le *Pkw* de Kùgler roulait en tête²¹⁸⁶, suivi par le *Lkw*; les deux autres *Pkw* fermaient le convoi²¹⁸⁷, là encore pour prévenir toute tentative de fuite²¹⁸⁸. Des fosses avaient été préalablement creusées sur le site d'exécution²¹⁸⁹, qui étaient généralement larges de trois mètres et demi et profondes de deux mètres. Les victimes étaient violemment extraites du camion et conduites par les policiers lettons et les membres de l'*Aussenstelle* à un emplacement distant d'environ 40 à 50 mètres des fosses où elles étaient ensuite dirigées par groupe de huit à dix sous les invectives et les coups. Les victimes devaient présenter leur dos aux tireurs distants d'environ cinq à six mètres; ceux-ci, deux par victime, tiraient en visant l'un la tête, l'autre le dos. Les victimes s'écroulaient ensuite dans la fosse. Deux membres de l'*Aussenstelle* procédaient ensuite à une ronde (*Kontrollgang*): ils longeaient la fosse et tiraient dans la tête de ceux qui donnaient encore des signes de vie. Des policiers lettons munis de pelles fermaient enfin la fosse en la recouvrant.

²¹⁸⁵ BAL, B 162/2628, p. 1834 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64): l'EK disposait d'environ quatre *Pkw* et d'un camion saisi comme butin (*Beute Lkw*) de marque Ford, de trois tonnes et demie; BAL, B 162/2628, p. 1794 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); BAL, B 162/2629, p. 2023 (déposition de Franz Holler, 03.09.64).

²¹⁸⁶ BAL, B 162/2629, p. 2023 (déposition de Franz Holler, 03.09.64); BAL, B 162/2628, p. 1837 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/72, p. 5, p. 8 et p. 32 (déposition de Hans Baumgartner, 30.12.70), p. 48 et p. 61 (déposition de Hans Baumgartner, 05.01.71).

²¹⁸⁷ BAL, B 162/2628, p. 1841 (déposition d'Erich Handke, 24.04.64).

²¹⁸⁸ BAL, B 162/2628, p. 1839 (déposition d'Erich Handke, 24.04.64); BAL, B 162/2630, p. 2467-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66). Sur cet événement, BAL, B 162/2630, p. 2436 (déposition de Gerhard Kuketta, 09.03.66), BAL, B 162/2628, p. 1821 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64); BAL, B 162/2630, p. 2446-recto (déposition de Karl Emil Strott, 04.03.66): Strott reconnaissait le fait, mais il soutenait que ce n'était qu'un tir de semonce et que ce fut Kaiser qui abattit le fugitif.

²¹⁸⁹ Cette tâche était assignée aux Juifs; BAL, B 162/2631, p. 2572 (déposition de Moshe Lejb Tscharny, 01.12.66); BAL, B 162/2628, p. 1841 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64).

Ce déroulement correspond en substance à celui qu'Erich Handke décrit tel qu'il avait lieu «à l'époque de Kügler»²¹⁹⁰.

Selon le *Gebietskommissar* Walter Alnor, arrivé à Libau au début du mois d'août, on entendait les fusillades des exécutions non seulement tôt le matin, mais aussi dans dernières heures de l'après-midi²¹⁹¹; le *Leiter der Marine Intendentur* Georg Lancelle a déposé que les Juifs exécutés de juillet à novembre 1941 le furent par des pelotons composés de membres issus non seulement du SD, mais aussi de la police auxiliaire lettone et d'unité de police allemande²¹⁹².

Dans son jugement de 1971, le *Landgericht* de Hanovre ne put établir avec certitude les dates, les lieux, la composition des pelotons et le nombre des victimes de toutes les exécutions postérieures à la mi-juillet 1941. Aussi les historiens, qui dépendaient de ses conclusions, étaient, comme Ezergailis, dans l'impossibilité d'établir des faits sûrs et détaillés sur les exécutions qui se déroulèrent de la mi-juillet à septembre 1941 à Liepāja²¹⁹³; ou étaient réduits, comme Levin ou Vestermanis, à en dessiner les circonstances générales²¹⁹⁴, tandis que d'autres, voulant combler ces lacunes, se lançaient dans des calculs statistiques, dont ils éprouvaient la validité à l'aune de données qu'ils voulaient vérifier et compléter, dans une forme de cercle vertueux²¹⁹⁵.

Une exécution de grande ampleur, nommée *Arais-Aktion* par le *Landgericht* de Hannover²¹⁹⁶, fut menée à Liepāja par la *lettische Hilfssicherheitspolizei* ou *lettische Hilfspolizei bei der Sicherheitspolizei*, dite aussi *Sonderkommando Arajs*²¹⁹⁷, du nom de Viktors Bernhard Arājs (1910-1988)²¹⁹⁸ qui commandait cette unité auxiliaire de police lettone, dont les détachements se déplaçaient dans des bus bleus de la compagnie

²¹⁹⁰ BAL, B 162/1628, p. 1837 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64).

²¹⁹¹ BAL, B 162/2629, p. 2099 (déposition de Walter Alnor, 12.07.65); voir BAL, B162/2620, p. 15 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.59).

²¹⁹² BAL, B 162/2630, pp. 2356-2357 (déposition de Georg Lancelle, 18.01.66).

²¹⁹³ Ezergailis (1996), p. 292.

²¹⁹⁴ Levin (1988), p. 181; Vestermanis (1997), pp. 253-254.

²¹⁹⁵ Anders et Dubrovskis (2003).

²¹⁹⁶ LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 190.

²¹⁹⁷ Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.5.1976, BAL, B 162/3076, pp. 55-56.

²¹⁹⁸ Sur Viktors Arājs et son commando, Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076; Verdict LG Hamburg, 21.12.1979, BAL, B 162/14607, JNSV, 43, 2010, pp. 173 sqq; Ezergailis (1988); Knop (1995); Ezergailis (1996), pp. 173-202; Reichelt (2002); Vīksne (2005b); Curilla (2006), pp. 908-915; Zalmanovitch (2008), pp. 43-54; Kaprāns et Zelē (2009); Reichelt (2011), pp. 230-243.

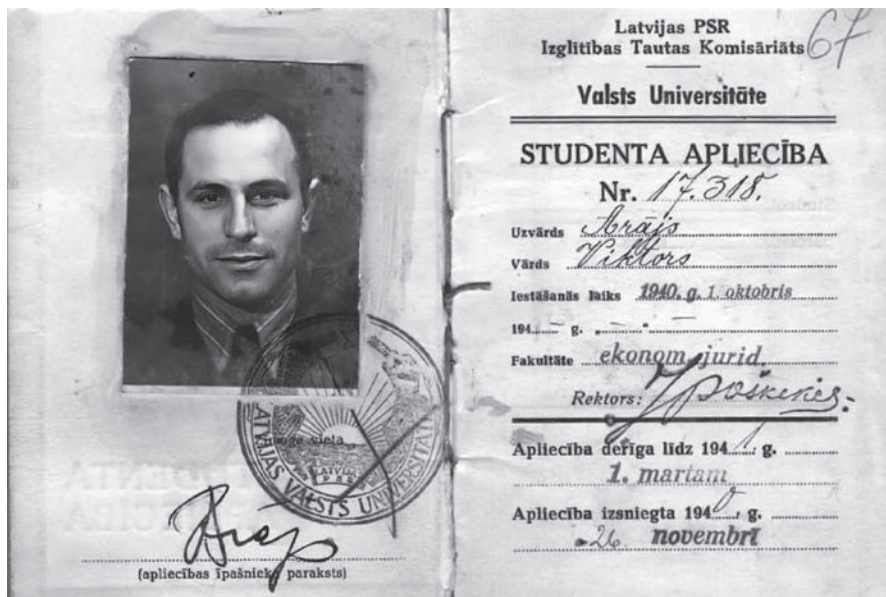


Image 91. Carte d'étudiant de Viktors Arājs, émise par l'Université de la République socialiste soviétique de Lettonie le 1^{er} octobre 1940; LVA, 7427. f., 1. apr., 16981. l., 67. lp.

de transport de la capitale pour procéder à des exécutions dans les provinces lettones²¹⁹⁹.

Wolfgang Kügler, Otto Reiche et le *Hauptmann der Schutzpolizei* Georg Rosenstock (1906-?) évoquèrent cette *Aktion* dans leurs dépositions²²⁰⁰. Selon les considérants du verdict du *Landgericht* de Hanovre, l'exécution à laquelle assista Rosenstock fut très vraisemblablement menée par le commando Arājs²²⁰¹; les dépositions de l'intéressé tendent à montrer que, nonobstant

²¹⁹⁹ BAL, B 162/2630, p. 2460 (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66); BAL B 162/2630, p. 2465 (déposition d'Erich Handke, 30.03.66); Ezergailis (1997), p. 191.

²²⁰⁰ BAL, B 162/2622, pp. 357-358 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 97. BAL, B 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 190-191. BAL, B 162/2630, p. 2460 (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66). BAL, B 162/2630, pp. 2411-2412 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66). Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 254-255.

²²⁰¹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 255.

les déclarations de Reiche ou de Handke²²⁰², Kügler et les membres de son détachement ne furent pas que des spectateurs passifs des exécutions opérées par le commando letton, mais qu'ils participèrent activement à l'organisation et au déroulement de celles-ci²²⁰³. De plus, contrairement à ce que laissait entendre Kügler, aucune femme et aucun enfant ne comptaient parmi les victimes selon Reiche et Rosenstock²²⁰⁴.

Ce dernier était indécis sur la date de l'exécution menée par le commando Arājs : c'était tantôt vers le 27 juillet, soutint-il en 1959²²⁰⁵, tantôt le 24 juillet, un samedi, précisait-il en 1964²²⁰⁶ ; un samedi, avec une absolue certitude, déposait-il en 1966, mais sans mentionner la date²²⁰⁷. Considérant qu'il était arrivé à Liepāja le 22 juillet et que l'exécution à laquelle il assista eut lieu peu de temps après, le samedi consécutif le plus proche tombait le 26 juillet. Conjuguée aux indications incohérentes de Kügler²²⁰⁸ et à l'imprécision de celles de Reiche, l'incertitude de Rosenstock explique que le *Landgericht* de Hanovre datait l'*Arajs-Aktion* durant la dernière décade du mois de juillet, sans plus de précision²²⁰⁹. Le Parquet de Hambourg reprit, dans son acte d'accusation du 10 mai 1976 contre Viktors Arājs, les considérants du verdict du *Landgericht* de Hanovre ; se fondant, entre autres, sur les dépositions de Kügler et de Reiche, il établissait les faits suivants sans les dater précisément : « *Au cours de l'été 1941, probablement vers la fin juillet 1941, un commando de la police de sécurité auxiliaire lettone de Riga, dirigé par l'accusé Arajs, a abattu au moins 100 hommes juifs au nord de Libau, avec la participation des forces d'intervention locales. [...] L'inculpé Arajs reçut à Riga du D' Lange l'ordre de mener une exécution de Juifs. Sous la conduite de l'inculpé, un commando d'environ 30 hommes de la police auxiliaire de sécurité lettone se rendit en bus à Libau. Arajs s'annonça au*

²²⁰² BAL, B 162/2630, p. 2460 (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66) ; BAL, B 162/, p. 2465-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66).

²²⁰³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 196-198 ; Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076, p. 117 et p. 156 ; BAL, B 162/2627, p. 1513 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²²⁰⁴ BAL, B 162/2622, p. 357 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59) ; BAL, B 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64) ; BAL, B 162/2630, p. 2411 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66).

²²⁰⁵ BAL, B 162/2621, p. 294 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59).

²²⁰⁶ BAL, B 162/2627, p. 1629 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; Klee *et al.* (1988), p. 124).

²²⁰⁷ BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66).

²²⁰⁸ Kügler date de façon erronée l'*Arajs-Aktion* d'octobre 1941 – BAL, B 162/2622, p. 351 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59) –, puis d'août 1941 – BAL, B 162/2622, p. 353 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59).

²²⁰⁹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 191.

Teilkommandoführer Kügler et lui communiqua les ordres d'intervention écrits du D^r Lange. Avec l'appui de la force locale d'autodéfense lettone, le commando spécial Arajs a, durant deux jours au moins, sélectionné au moins 100 Juifs dans la Prison des femmes et les a exécutés en groupes au nord de la ville, aux environs du port de guerre. Kügler et ses hommes supervisaient les actions; ils étaient présents sur les lieux. L'inculpé Arajs s'est chargé personnellement de la sélection des victimes et du déroulement des exécutions. Le moment exact de l'Aktion n'a pas pu être établi avec précision.»²²¹⁰

Partant, les historiens, qui dépendaient des conclusions de ces deux instances judiciaires, furent dans la même incertitude, qui dataient l'Aktion du commando Arājs pendant la «dernière semaine du mois de juillet», durant les «derniers jours du mois de juillet», ou plus précisément du 20 au 23 juillet ou encore du 21 au 24 juillet²²¹¹.

En 1999, Hans-Ludger Borgert attirait l'attention sur un télégramme daté du 22 juillet 1941, adressé au commandement de la Marine en mer Baltique basé à Kiel par le *See- und Festungskommandant* de Liepāja, Hans Kawelmacher²²¹². Celui-ci y demandait l'envoi, «pour un règlement rapide du problème juif», d'environ 100 hommes de la SS et 50 hommes de la *Schutzpolizei* qui mèneraient en même temps des actions de police d'ordre; il poursuivait: «Près de 8 000 Juifs ici. Vu le nombre de SS actuellement disponibles, le règlement du problème juif prendrait près d'un an, ce qui dans l'intérêt de la pacification de Libau serait intolérable.»²²¹³ Le 27 juillet, à 1 h 12 du matin, le commandement de la *Marinestation der Ostsee* recevait ce second message: «La question juive de Libau est en grande partie résolue par l'exécution d'environ 1 100 Juifs mâles par le commando SS de Riga les 24 et 25 juillet. Le commando SS est reparti. Le commando SS de Libau doit rester pour accomplir les tâches restantes.»²²¹⁴ Les

²²¹⁰ Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.5.1976, BAL, B 162/3076, p. 117, pp. 157-159.

²²¹¹ Levin (1988), p. 181; Vestermanis (1997), p. 254; Ezergailis (1996), p. 292 et n. 80, p. 307; Feigerson (2001), p. 14.

²²¹² Borgert (1999); sur Kawelmacher, Borgert (1999), p. 61 et nn. 68-69, p. 65 et Fresco (2008), n. 147, p. 280.

²²¹³ BA-MA, RM 31/3205, p. 110; Borgert (1999), p. 61.

²²¹⁴ BA-MA, RM 31/3205, p. 119; Borgert (1999), p. 61 qui ajoute (n. 67, p. 65): «Ausdrücklich wird an dieser Stelle auf die Meldung vom 22.7. Bezug genommen»; Hilberg (2006), p. 539 et n. 104; Anders et Dubrovskis (2003), pp. 126-127; Fresco (2008), pp. 70-72.

messages de Kawelmacher font sonner ses déclarations d'après-guerre singulièrement faux²²¹⁵.

Considérant celles de Kügler, Reiche et Rosenstock, d'une part, les câbles de Kawelmacher, d'autre part, il est donc certain qu'on répondit à la demande de celui-ci par l'envoi du commando Arājs qui, fort de 20 à 40 hommes selon les estimations, mena des opérations de tuerie au nord de Liepāja, dans les dunes de sable aux environs du port de guerre, auxquelles Rosenstock, Kügler et Reiche assistèrent, le 24 et le 25 juillet. Et c'est certainement ce même commando, dont il signalait, le 27 juillet, le retrait, que Kawelmacher créditaient de la «*large résolution du problème juif*» par l'exécution d'environ 1 100 Juifs²²¹⁶.

Ces journées de juillet furent donc paroxystiques²²¹⁷ : les arrestations massives débutèrent le 22 juillet, date de l'envoi du télégramme de Kawelmacher, et s'arrêtèrent le 25, dernier jour des exécutions menées par le commando Arājs²²¹⁸. Kalman Linkimer note dans son journal : «*Jusqu'au 20 juillet, les Aktions avaient un caractère sauvage non méthodique. On les appelait "Khapenes", des enlèvements. [...] À partir du 20 juillet, ceux-ci s'intensifièrent. Les Juifs étaient raflés sur la place des Pompiers, au travail, au retour de leur travail ou à proximité de leurs appartements. Les Allemands du SD furent rejoints par un grand nombre de membres lettons du SD qui étaient venus spécialement de Rīga à cette fin. Il y avait des Juifs par centaine dans les rues, face au mur, les mains levées. Toutes les quelques minutes, les meurtriers chargeaient leurs fusils, comptaient jusqu'à trois, tiraient en l'air ou derrière les Juifs. Ensuite, tandis qu'ils se moquaient d'eux, ils les battaient, ou leur ordonnaient de s'agenouiller, de se coucher, de se lever et ainsi de suite. Ces supplices duraient des heures ; on les embarquait ensuite dans des camions qui les emmenaient à la prison.*»²²¹⁹

Malgré leur intensité, ce ne sont pas les exécutions menées par le commando Arājs que Wiener a filmées. Plusieurs éléments ne coïncident pas et particulièrement les lieux d'exécution.

L'existence d'un site d'exécution dans le secteur du port de guerre de Liepāja est mentionnée dans un croquis, signé *Maier, L. PM.*, établi

²²¹⁵ BAL, B 162/2620, pp. 36-40 (déposition de Hans Kawelmacher, 02.06.59).

²²¹⁶ Anders et Dubrovskis (2003), pp. 126-127 ; Anders et Margolis (2008), p. 51 ; Anders (2010a), p. 2.

²²¹⁷ Anders (2010b), p. 52.

²²¹⁸ Anders et Dubrovskis (2003), pp. 126-127.

²²¹⁹ Anders (2008), pp. 6-7 ; BAL, B 162/2630, p. 2288 (déposition de Fanny Segal, 02.10.65).

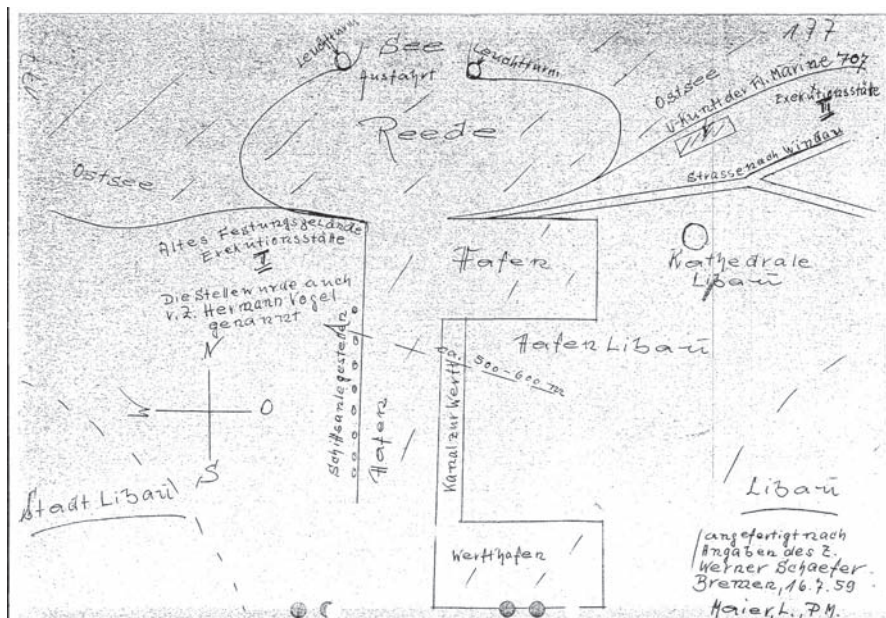


Image 92. BAL, B 162/2621 (Legschein. Betr. Übersendung von 2 Handskizzen der Zeugen Vogel und Schaefer durch das LKA Baden-Württemberg, Sonderkommission vom 29.7.1959 an die Zentrale Stelle), p. 179.

d'après les indications données lors de la déposition faite à Brême, le 16 juillet 1959, par Werner Schaefer, Oberleutnant de la *Marine Flak Abteilung 707*²²²⁰.

Malgré ses aberrations et confusions géographiques et cartographiques, cette esquisse localise, par une croix, un site d'exécution, noté *Exekutionsstätte II*, qui se trouvait, dans l'actuel quartier de *Karosta*, dans la zone du port de guerre, au nord de l'*Unterkunft* de la *Fl. Marine 707*, entre la plage et la route qui menait de *Liepāja* à *Ventspils* (*Strasse nach Windau*). Lorsque, en 1965, on la lui soumit, Schaefer déclara que la localisation du cantonnement de la *Marine Flak 707* était à peu près correcte²²²¹, que l'*Exekutionsstätte I* située dans l'*altes Festungsgelände* était l'endroit où

²²²⁰ BAL, B 162/2621, p. 177. BAL, B 162/2620, pp. 89-99 (déposition de Werner Schaefer, 16.07.59).

²²²¹ BAL, B 162/2629, p. 2059 (déposition de Werner Schaefer, 14.06.65).

il avait été témoin oculaire d'une exécution «à la fin de l'été 1941»²²²². «Par la suite, j'ai appris l'existence d'autres exécutions de Juifs. Je me souviens que le capitaine-lieutenant Behn s'était plaint à une occasion que des exécutions publiques s'étaient déroulées à proximité de notre logement, c'est-à-dire du côté opposé de l'endroit où je m'étais rendu autrefois.»²²²³ Lorsqu'on lui montra l'esquisse, Karl Beitzel déclara que l'*Erschiessungsstätte* Nr. 1 correspondait «à peu près» au lieu de l'exécution à laquelle il avait assisté avec Wiener; «l'endroit noté n° 2 sur l'esquisse est aussi correct, ajoutait-il. J'aimerais cependant remarquer que je n'ai pas vu cet endroit. Mais je me souviens du site d'exécution n° 2, car on parlait à son sujet de danger d'épidémie lié au fait que les cadavres n'avaient pas été complètement recouverts de terre.»²²²⁴ Reinhard Wiener allait dans le même sens, qui déposait en 1959 que, dans son unité, à savoir la compagnie d'état-major de la *Marine Flak Abteilung 707*, l'atmosphère était fort déprimée; une des raisons était que des exécutions massives de Juifs se déroulaient vers la fin août 1941, pendant la journée, plus tard dans la nuit, «derrière notre cantonnement, situé dans le terrain de la marine entre la cathédrale et la plage»²²²⁵.

La traduction allemande d'un article paru dans le quotidien *Het Parool* du 29 juillet 1958²²²⁶, qui déclencha la procédure d'enquête menée par le Parquet de Hanovre, permet de confirmer, en la précisant, la localisation des exécutions menées par le commando Arājs au nord de Liepāja. Un ressortissant hollandais y affirmait que, cantonné dans une ancienne caserne russe dans le port de Liepāja, lui et d'autres personnes atteignirent, après une marche d'une demi-heure environ, un endroit distant de 300 mètres de la plage, où ils trouvèrent trois fosses en demi-lune: la première était remplie de cadavres, la deuxième en contenait quelques-uns, la troisième était encore en cours d'excavation. Ils y retournèrent à 3 heures du matin, le 23 juillet 1941, et se dissimulèrent dans une petite forêt toute proche. Vers 4 heures, ils assistèrent à l'exécution de nombreux hommes – beaucoup étaient âgés, mais il n'y avait pas d'enfants parmi eux, précise le témoin – par des «nationalistes lettons», dont certains étaient habillés en civil, «arrivés en omnibus». «Il y avait tout au plus quatre SS avec un Hauptsturmführer.

²²²² BAL, B 162/2629, pp. 2059-2060 (déposition de Werner Schaefer, 14.06.65); BAL, B 162/2620, pp. 93-95 (déposition de Werner Schaefer, 16.07.59).

²²²³ BAL, B 162/2629, p. 2060 (déposition de Werner Schaefer, 14.06.65).

²²²⁴ BAL, B 162/2620, p. 140 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59).

²²²⁵ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²²²⁶ BAL, B 162/2620, pp. 2-6.

*Ils étaient tous armés de mitraillettes. Tous les Juifs devaient se déshabiller jusqu'à la chemise. Dix par dix, ils devaient se tenir au bord de la fosse. Les nationalistes se tenaient à 15 mètres derrière eux, un homme visait le cœur, un autre la nuque. Ainsi, dix d'entre eux étaient abattus en même temps. L'un des SS venait toujours voir si quelqu'un bougeait encore, afin de lui donner un coup de grâce si nécessaire. C'est ainsi que des centaines de personnes ont été assassinées à la chaîne.»²²²⁷ Considérant le lieu et la date, les «nationalistes lettons» étaient certainement membres du commando Arājs, qui procédèrent à des exécutions autour du 23 juillet, «près de la station de radio», précisait le témoin; or, celle-ci se trouve, au nord de Liepāja, dans le quartier de Karosta, comme le montre la carte intitulée *Liepājas osta, Harbour of Liepāja, 1931* qui accompagnait le rapport du 12 août 1941 adressé à l'*Oberkommando der Kriegsmarine*, où la station radio est notée *Radio stacija*²²²⁸.*

Ces dépositions montrent qu'un site d'exécution existait, au nord de Liepāja, dans le secteur du port de guerre, éloigné d'environ un à deux kilomètres du cantonnement de la *Marine Flak Abteilung 707*, situé entre la plage et la route qui allait de Liepāja à Ventspils, dans une zone de monticules peuplés de pins. Le lieu d'exécution où opérait le commando Arājs, et où se rendirent Kügler, Reiche et Rosenstock se trouvait au nord de Liepāja, dans le secteur du port de guerre, non loin de la plage, «derrière une petite forêt»²²²⁹. Reiche précisait que l'exécution menée par le commando Arājs n'eut pas lieu au sud du canal de la ville, c'est-à-dire le *Hafenkanal*, sur la plage proche des anciennes fortifications russes, mais «à l'extérieur de Libau, dans une zone aride et déserte». Et le *Landgericht* de Hanovre, rapportant les propos de Reiche, notait: «Ce lieu d'exécution par fusillade ne se trouvait pas à proximité du phare, mais plus au nord, apparemment à proximité du port de guerre.»²²³⁰ Or, Wiener a filmé, comme nous l'avons déterminé, au sud du *Hafenkanal*

²²²⁷ BAL, B 162/2620, p. 5.

²²²⁸ BA-MA, RM 35 I/312, p. 176.

²²²⁹ BAL, B 162/2622, p. 351 (déposition de Wolfgang Kügler, 25.11.59); BAL, B 162/2622, p. 357 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59); BAL, B 162/2621, p. 294 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); BAL, B 162/2627, p. 1629 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64; Klee *et al.* (1988), p. 124); BAL, B 162/, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66); Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076; Verdict LG Hamburg, 21.12.1979, p. 117; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 254.

²²³⁰ BAL 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 191; Feigerson (2001, p. 14) se trompe manifestement lorsqu'il soutient que le commando Arājs, arrivé de Rīga le 21 juillet, exécuta plus de 600 Juifs sur le site proche de «*the pre-1914 casemates near the lighthouse*».

et du phare, à l'ouest d'anciennes fortifications russes, sur la plage qui borde le Vieux Liepāja, et non au nord, sur la plage du quartier de Karosta qui abrite le port de guerre. Reinhard Wiener distinguait clairement, comme Reiche, le site de l'exécution où il avait filmé et le site au nord de Liepāja, non loin de leur cantonnement situé dans l'actuel quartier de Karosta : « *Les exécutions que j'ai filmées se déroulaient sur la plage, dans la vieille ville de Libau, à la sortie du parc. [...] Lorsque j'étais encore à Libau, des fusillades de Juifs ont également eu lieu au nord de notre logement. Au début, elles avaient lieu de jour, puis de nuit* » ; comme Beitzel²²³¹, il rapportait avoir ouï-dire « *que des bras et des jambes émergeaient des fosses. Je sais que le médecin de notre service a examiné la situation et a fait part de ses inquiétudes, notamment en ce qui concerne le risque d'infection par les mouches.* »²²³²

C'est dans le lieu, noté *Erschiessungsstätte II* sur l'esquisse réalisée sur la base des dépositions de Werner Schaefer, que se déroula l'*Arajs-Aktion*, et non « *dans la zone du port de guerre près de Schkeden (Šķēde)* », située à environ 12 kilomètres au nord de Liepāja²²³³ : Rosenstock, témoin oculaire des exécutions menées par le commando Arājs, qui perquisitionnait dans la vieille ville, suivit, avec sa voiture, un camion transportant des Juifs ; « *le trajet a duré environ dix minutes, jusqu'à ce que nous arrivions dans la zone de dunes, au nord du port de guerre. Le camion s'est arrêté et les gens ont dû quitter le véhicule* »²²³⁴ ; il est peu probable qu'il a parcouru, en dix minutes, les quelque 12 kilomètres qui séparent Liepāja de Šķēde.

Selon le témoignage paru dans le quotidien *Het Parool*, les Juifs étaient fusillés par groupe de dix, ce que soutenaient aussi Kügler²²³⁵ et Rosenstock²²³⁶ lorsqu'ils évoquaient l'*Arajs-Aktion* ; Rosenstock précisait que, après être descendus du camion qui les transportait, les Juifs devaient s'allonger, face contre terre ; un Letton élégamment vêtu leur frappait

²²³¹ BAL, B 162/2620 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59), p. 137 et p. 140.

²²³² BAL, B 162/2621, p. 254 (déposition de Reinhard Wiener du 16 octobre 1959).

²²³³ Comme le prétend Vestermanis (1997), p. 254 en s'appuyant sur Acte d'accusation Staw Hamburg, 10.05.1976, BAL, B 162/3076, p. 117 qui conjecture seulement qu'elles peuvent avoir eu lieu « *au nord de Libau* ».

²²³⁴ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 254.

²²³⁵ BAL, B 162/2622, p. 357 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59) : « *Sie wurden in Gruppen zu 10 Mann zu einem grossen Graben getrieben.* »

²²³⁶ BAL, B 162/2627, p. 1629 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; Klee *et al.* (1988), p. 124) ; BAL, B 162/2630, p. 2411 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66) ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 254 (déposition de Georg Rosenstock lors de l'audience principale).

l'épaule pour leur signifier de se lever et de gagner le bord de la fosse où ils étaient ensuite fusillés²²³⁷. Le film de Wiener montre des exécutions où les Juifs, débarqués du camion, par groupe de cinq, sont immédiatement conduits dans une fosse où ils sont exécutés.

L'exécution filmée par Wiener ne coïncide donc, ni dans le lieu, ni dans son déroulement, avec l'*Arais-Aktion*; considérant que celle-ci se déroule du 24 au 25 juillet, selon les télégrammes de Kawelmacher, on ne peut donc pas attribuer ces dates aux événements filmés par Wiener, comme le font le *Bundesarchiv* de Ludwigsburg²²³⁸ ou le *Fritz Bauer Institut*²²³⁹.

Une exécution, nommée *Aktion gegen Juden und Geistesranke* par le *Landgericht* de Hanovre²²⁴⁰, eut lieu après le 25 juillet, mais on ne peut en déterminer le terminus *antequem*. Horst Konrad et Otto Rieche la mentionnent dans leurs dépositions²²⁴¹. Malgré leurs divergences, l'un et l'autre s'accordent cependant sur le lieu de l'exécution: «*Le site de l'ancienne forteresse*», selon Konrad qui le localisa sur une carte qu'on lui soumit «*au sud du canal de la ville que j'ai vu sur la carte, sur la plage, à proximité d'anciens bunkers russes*»; selon Reiche²²⁴², «*dans le site de bunkers sur le canal de la ville, au sud du phare*»; et les termes synthétiques du jugement du *Landgericht* de Hanovre qui précise «*à proximité d'une "usine de poissons"*»²²⁴³.

L'*Aktion Juden und Geistesranke* n'est pourtant pas celle que Wiener a filmée. D'après Konrad, la nuit tombait²²⁴⁴, ce qui n'est pas le cas dans

²²³⁷ BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); BAL, B 162/2630, p. 2411 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 254 (déposition de Georg Rosenstock lors de l'audience principale).

²²³⁸ Dans l'extrait du *Findbuchauszug* que m'a transmis M. le D^r Tobias Hermann dans un courriel du 23 février 2011, le dossier coté B 162/399 intitulé *Lichtbildmappe*, qui contient des photogrammes du film de Wiener, on lit: «*Bemerkung: zur Originalüberlieferung vgl. Bundesarchiv-Abteilung Filmarchiv Az. 5362/Wiener. Enthält: Einzelaufnahmen aus einem Film des Marineoffiziers Reinhard Wiener (Marine-Flak- Abt. 707) von Massenerschießungen in Libau am 24. oder 25.7.1941.*»

²²³⁹ <[\(http://www.cine-holocaust.de/cgi-bin/gdq?dfw00fbw000799.gd\)](http://www.cine-holocaust.de/cgi-bin/gdq?dfw00fbw000799.gd)>(08.03.12); *Zeitungangaben: 24.07.1941-25.07.1941: Drehzeit (24. oder 25.07.1941)*; <[\(http://www.cine-holocaust.de/cgi-bin/gdq?dfw00fbw000799.gd\)](http://www.cine-holocaust.de/cgi-bin/gdq?dfw00fbw000799.gd)>(31.03.15): «*Bei den hier vorliegenden Filmaufnahmen handelt es sich offensichtlich um die Erschießung von etwa 1100 männlichen Juden am 24. und 25.7.1941 durch ein Rigaer SS-Kommando.*»

²²⁴⁰ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192 et pp. 198-201. Sur l'exécution des malades mentaux dans les territoires d'Union soviétique occupés par l'armée allemande, Ebbinghaus et Preissler (1991); Gerlach (2000), pp. 1067-1074.

²²⁴¹ BAL, B 162/2623, p. 640 (déposition de Horst Konrad, 24.03.60). BAL, B162/ 2628, p. 1794 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); BAL, B 162/, p. 2460-recto (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192.

²²⁴² Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 121.

²²⁴³ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192.

²²⁴⁴ BAL, B 162/2623, p. 640 (déposition de Horst Konrad, 24.03.60).

le film de Wiener où les ombres portées laissent penser que c'était la fin de l'après-midi. Le film ne montre pas, parmi les victimes, les malades mentaux, dont l'apparence manifestait le handicap et qui étaient vêtus d'une sorte de pyjama, à rayures bleues et blanches, précisait Reiche²²⁴⁵. La présence de handicapés mentaux parmi les victimes de cette exécution n'aurait certainement pas échappé à Wiener qui, sans la filmer, l'aurait certainement mentionnée dans ses déclarations d'après-guerre.

Le 20 juillet 1941, à Płońsk, ville polonaise de Voïvodie de Mazovies, on confia au capitaine Georg Rosenstock (1906-?)²²⁴⁶ le commandement de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de police avec pour mission de gagner Liepāja²²⁴⁷. Cette affectation eut lieu quelques jours après la séance du 16 juillet qui réunit Hitler, Göring, Keitel, Rosenberg et Bormann, à l'issue de laquelle Himmler, absent lors de la réunion, mais cependant renforcé dans ses compétences policières, augmenta les effectifs des HSSPF des régions centre et sud par l'envoi de deux brigades SS et, dans le même élan, répartit pas moins de onze bataillons de police entre les trois HSSPF, ajoutant ainsi quelque 5 500 policiers aux 500 attribués jusque là aux groupes d'intervention²²⁴⁸.

Forte d'environ 120 hommes, des sous-officiers actifs de la police, mais aussi des sous-officiers de réserve et 75 «*Allemands ethniques de Pologne*»²²⁴⁹, la 2^e compagnie du 13^e bataillon²²⁵⁰ arriva à Liepāja dans l'après-midi du 22 juillet 1941²²⁵¹; elle prit ses quartiers dans le bâtiment de l'école de commerce de la ville²²⁵²; Rosenstock la localisa sur le plan à

²²⁴⁵ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 66; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192.

²²⁴⁶ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 24-25; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 252-253; Klemp (2005), p. 119.

²²⁴⁷ BAL, B 162/2627, p. 1627 (déposition de Georg Rosenstock, 7.1.64); BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66); Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 146 et Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253.

²²⁴⁸ Browning (2007), pp. 48-49.

²²⁴⁹ BAL, B 162/2627, p. 1625 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64); BAL, B 162/2621, p. 292 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 252-253; BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66): à son arrivée à Libau, la compagnie était forte d'environ 160 hommes, mais une partie, sous le commandement de l'*Oberleutnant* Georg Rosenstock gagna Rīga; le reste, «*soit environ 130-140 hommes*», demeura à Liepāja.

²²⁵⁰ Sur le 13^e bataillon de réserve de l'*Ordnungspolizei*, Curilla (2006), pp. 587-605.

²²⁵¹ BAL, B 162/2621, p. 292 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 144.

²²⁵² BAL, B 162/2630, p. 2410 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66); BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66); BAL, B 162/2629, p. 2076 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65); BAL, B 162/2623, pp. 634-635 (déposition de Horst Konrad, 24.03.60).

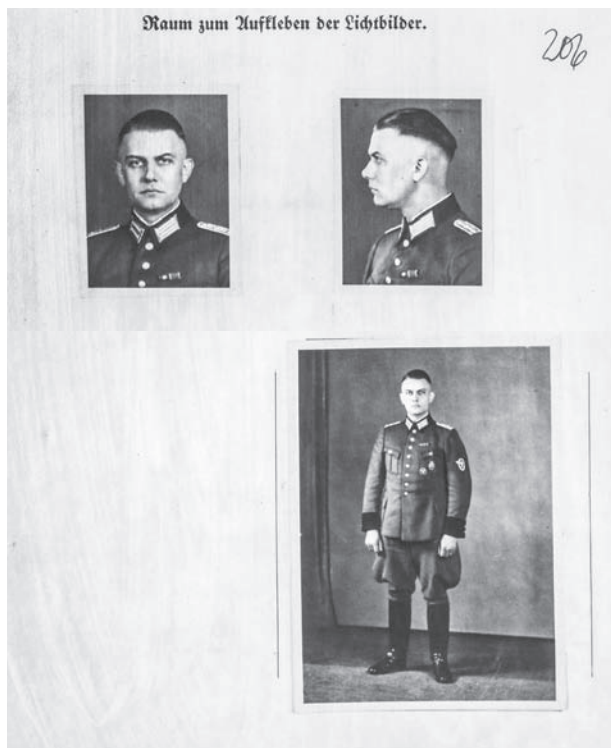


Image 93. Georg Rosenstock. BAB, BDC, SSO.

l'échelle 1:10 000 de la ville de Libau²²⁵³ ; elle se trouvait à proximité de l'endroit noté *Zollniederlage* sur la carte, non loin du terrain de sport²²⁵⁴. Sur la carte de la ville de 1935, la *Valsts Komerckskola*, indiquée par le numéro 30, se trouve à l'extrémité septentrionale de l'*Uhlichstrasse* (l'actuelle *Ūliha iela* n° 1) ; le bâtiment abrite maintenant le Collège maritime de Liepāja (*Liepājas Jūrniecības Koledža*), en face du dépôt de la douane et à proximité du stade *Olimpija*, non loin des fortifications au sud du phare²²⁵⁵. La compagnie y demeura jusqu'à son départ de Liepāja, le 10 ou le 11 septembre 1941²²⁵⁶.

²²⁵³ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 61/83, Nr. 62/10.

²²⁵⁴ BAL, B 162/2627, p. 1627 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64).

²²⁵⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253.

²²⁵⁶ BAL, B 162/2621, p. 292 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2627, p. 1623 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 144 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253.



Image 94. L'école de commerce de Liepāja au début du xx^e siècle (1904-1910). LVKFFDA, 94051-N. Auteur inconnu.

Selon Rosenstock, la mission, qu'on lui confia avant le départ de la compagnie pour Liepāja, relevait de la «*sécurisation de la ville et de ses environs*» qui consistait essentiellement en patrouilles et en perquisitions à la recherche d'armes²²⁵⁷ ; aussi eut-il des contacts étroits avec le *See- und Festungskommandant* Kawelmacher et le *Standortskommandant* Brückner ; il reçut en outre des ordres, dont il ne pouvait se souvenir de la teneur, du BdO (*Befehlshaber der Ordnungspolizei*) pour l'Ostland, Bruno Georg Jedicke (1887-1969)²²⁵⁸.

²²⁵⁷ BAL, B 162/2627, pp. 1626-1627 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64). BAL, B 162/2629, p. 2076 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65) ; BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66) ; BAL, B 162/2629, p. 2095 (déposition de Willi Worat, 24.06.65).

²²⁵⁸ BAL, B 162/2627, pp. 1626-1627 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64). Jedicke (1887-1969) est BdO à Rīga du 22 juin 1941 à mars 1944 ; <https://de.wikipedia.org/wiki/Georg_Jedicke> (20.01.23).

Au cours de ses trois dépositions faites durant l'instruction²²⁵⁹, Rosenstock reconnut avoir formé, durant son séjour à Liepāja, des pelotons d'exécution composés de sous-officiers de sa compagnie et les avoir mis à disposition de la police de sécurité commandée par Wolfgang Kügler ; les ordres n'émanaient cependant pas de celui-ci, mais du service du HSSPF Prützmann basé à Rīga²²⁶⁰ ; selon ses estimations, le nombre d'exécutions auxquelles sa compagnie participa va de deux à cinq, «*mais en tous les cas à moins de dix*»²²⁶¹. Dans ses considérants, le Tribunal de Hanovre estime que Rosenstock a ordonné à ses hommes de participer à «*plus de trois interventions*» ou «*à quatre actions au minimum*» et fut présent à au moins deux d'entre elles²²⁶². Elles se déroulèrent toutes «*dans le terrain de dunes devant les casemates, au sud du phare*»²²⁶³, dans «*le terrain près de la plage près des casemates, qui n'était pas éloigné de notre logement. J'ai montré ce terrain sur le plan de la ville de Libau et je pense qu'il s'agissait d'anciens bâtiments russes de la Première Guerre mondiale, situés au sud du phare, le long du canal de la ville, jusqu'au terrain de sport et au "Kurmasch". [...] Le lieu de tir était la zone que j'ai déjà décrite plus haut, à proximité de la plage au sud du phare. Il s'agissait d'un terrain broussailleux*»²²⁶⁴. Donc dans le lieu où Wiener a filmé : lorsqu'on lui soumit les photogrammes du film de Wiener, Rosenstock déclara : «*Je présume qu'il s'agit d'un endroit dans la zone des casemates située au sud du canal de la ville et du phare.*»²²⁶⁵

²²⁵⁹ BAL, B 162/2621, pp. 292-297 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2627, pp. 1620-1635 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; BAL, B 162/2630, pp. 2409-2418 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66).

²²⁶⁰ BAL, B 162/2621, p. 294 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2627, p. 1630 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; BAL, B 162/2630, p. 2413 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66). Le Verdict LG Hannover (14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 263-264) remarque que Kügler et Rosenstock avaient connaissance de ces ordres, quelle que fût leur origine, et qu'ils collaboraient à leur exécution : le premier en déterminait le lieu, le moment et les personnes devant être exécutées, le second mettant à disposition les effectifs nécessaires.

²²⁶¹ BAL, B 162/2621, p. 294 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2627, p. 1632 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; BAL, B 162/2630, pp. 2409-2418 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66) ; BAL, B 162/2630, pp. 2420-2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁶² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 258 et p. 261. L'Acte d'accusation Staw Hannover (18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 8) l'inculpait de complicité de meurtre dans cinq cas au moins ; dans sa plaidoirie finale, le procureur l'accusa de complicité de meurtre dans trois cas ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253.

²²⁶³ BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) : «*in dem Dünengelände vor den Kasematten, südlich des Leuchtturms.*»

²²⁶⁴ BAL, B 162/2627, p. 1628 et p. 1631 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64).

²²⁶⁵ BAL, B 162/2621, p. 296 (déposition du 2 novembre 1959).

Dans son verdict, le Tribunal de Hanovre établit que, sur ordre de leur capitaine, des membres de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de police participèrent à quatre exécutions par fusillade qui eurent lieu dans la zone des casemates et des dunes, à proximité du phare ; elles se déroulèrent à intervalles de deux à trois jours, s'étalant de la fin du mois de juillet ou du début du mois d'août jusqu'à la deuxième décennie du mois ; le tribunal ne put cependant pas en établir avec certitude ni les dates exactes, ni l'ordre chronologique²²⁶⁶. C'est durant cette période que Wiener estimait avoir réalisé son film.

Le déroulement des exécutions décrit par Rosenstock²²⁶⁷ correspond à celui que l'on voit dans le film de Wiener : ceux qu'on va fusiller sont transportés en camion par groupes de cinq sur le site d'exécution où se trouvent des auxiliaires lettons et des membres du SD qui les conduisent dans la fosse où ils sont abattus par un peloton de tireurs qui, d'abord postés en retrait, s'avancent ensuite sur les marges de celle-ci, tirent puis font demi-tour et regagnent leur position initiale. Encore s'agit-il de déterminer laquelle des exécutions menées par la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de la police, Wiener a filmée.

L'établissement des faits relatifs aux exécutions menées par les membres de la compagnie de Rosenstock²²⁶⁸ repose sur les déclarations de leur capitaine et sur celles de trois de ses sous-officiers : le *Meister der Schutzpolizei* Karl Ulleweit (1896-?)²²⁶⁹, le *Hauptwachmeister der Schutzpolizei*, sous-chef de la 3^e section, Wilhelm Thiel (1896-?)²²⁷⁰ et le sous-chef Willi Worat (1914-?)²²⁷¹.

²²⁶⁶ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 256 ; BAL, B 162/2627, p. 1631 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64) ; BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) : « *Les deux autres exécutions auxquelles mes hommes ont participé ont eu lieu en août. Je suppose que c'était en août, avant l'arrivée du commissaire régional Alnor.* » Walter Alnor est indécis sur la date de son arrivée à Libau : le 6 ou le 7 août 1941 – BAL, B 162/1621, p. 263 (déposition de Walter Alnor, 27.10.59) –, ou le 3 ou le 4 août 1941 – BAL, B 162/, p. 2098 (déposition de Walter Alnor, 12.07.65) – ; Kawelmacher note dans *le Kriegstachebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau vom 19.6.1941 bis 31.7.1941* (BA-MA, RM 45 I/96) à l'entrée du 29 juillet 1941 : « *Zivilverwaltung trifft in Libau ein.* »

²²⁶⁷ BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2630, pp. 2413-2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.01.66).

²²⁶⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 60, p. 63 et p. 65 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 256.

²²⁶⁹ BAL, B 162/2627, pp. 1512-1517 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63) ; BAL, B 162/2630, pp. 2419-2424 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁷⁰ BAL, B 162/2625, pp. 1137-1139 (déposition de Wilhelm Thiel, 27.09.63) ; BAL, B 162/2629, pp. 2075-2078 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65) ; BAL, B 162/2630, p. 2403-recto et p. 2404-verso (déposition de Wilhelm Thiel, 01.02.66).

²²⁷¹ BAL, B 162/2627, pp. 1524-1526 (déposition de Willi Worat, 12.12.63) ; BAL, B 162/2629, pp. 2094-2097 (déposition de Willi Worat, 24.06.65).

Selon Karl Ulleweit, les exécutions se déroulaient selon un processus identique à celui qu'évoquait Rosenstock et à celui que le film de Wiener montre: «À mon avis, notre compagnie procéda en tout à trois exécutions. D'après mes souvenirs, lors de chacune d'elles, quatre à cinq hommes étaient transportés sur un petit camion ou une fourgonnette fermée jusqu'au lieu d'exécution. Les gens étaient sortis de la prison. Il y avait principalement des hommes, quelques femmes aussi, mais point d'enfants ou de vieillards. Certaines de ces personnes portaient une pièce de tissu jaune sur leurs vêtements; c'étaient donc des Juifs. On exécutait chaque fois environ 20 personnes; aussi le camion effectuait-il quatre à cinq transports. [...] Quatre à cinq membres du SD y assistaient. Rosenstock était présent à la deuxième et à la troisième. Lors de cette dernière, il y avait aussi un höhere SS-Führer. Le peloton que je commandais comptait 10 hommes. Deux d'entre eux tiraient chaque fois sur un délinquant. Je donnais l'ordre de tir. Je me souviens que, une seule fois, on dut effectuer une salve supplémentaire. Un membre du SD donnait le coup de grâce avec un pistolet-mitrailleur. Rosenstock avait personnellement sélectionné les tireurs.»²²⁷²

Évoquant la première exécution, Ulleweit déposa que, une semaine après leur arrivée à Liepāja, Rosenstock informa les officiers et les sous-officiers que la compagnie avait reçu la «*désagréable mission*» de procéder à l'exécution de personnes condamnées par une cour martiale pour incendies volontaires, port d'armes et sabotage²²⁷³. Deux commandos furent constitués, l'un formant le peloton d'exécution commandé par le lieutenant Reigel²²⁷⁴, l'autre, assigné au bouclage du site, formé essentiellement d'«*Allemands de souche*» de la compagnie que Rosenstock ne voulait pas voir affectée au peloton étant donné leur jeune âge²²⁷⁵. «*L'exécution eut lieu le jour même du discours de Rosenstock ou le lendemain*», selon Ulleweit²²⁷⁶ qui n'assista pas à cette première exécution²²⁷⁷. Tenant vraisemblablement les

²²⁷² BAL, B 162/2630, pp. 2420-2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁷³ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁷⁴ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66). Reigel étant décédé entre-temps, il ne put témoigner; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253.

²²⁷⁵ BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66); BAL, B 162/2630 (déposition de Georg Rosenstock, 18.01.66), p. 2414. Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 259.

²²⁷⁶ BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁷⁷ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

faits de Wilhelm Thiel, avec qui il partageait sa chambre²²⁷⁸, il rapportait : « *J'ai appris ultérieurement qu'environ 20 à 25 personnes – des hommes en majorité, mais aucun enfant – avaient été fusillés dans les dunes au sud du phare, dans la zone des anciennes fortifications russes.* »²²⁷⁹ Selon le verdict du *Landgericht* de Hanovre, Ulleweit apprit de Thiel que les victimes, au nombre de 25 à 30, identifiables pour certaines comme juives, car elles portaient une pièce de tissu jaune dans le dos, étaient acheminées sur le site d'exécution par camion ; elles devaient ensuite entrer dans la fosse où elles étaient fusillées ; il ne parvenait plus à se souvenir si des membres du SD et Georg Rosenstock étaient présents²²⁸⁰.

Cette première exécution eut lieu, selon Ulleweit, « *environ une semaine après leur arrivée à Libau* », soit à la fin du mois de juillet, aux alentours du 29, si l'on considère la date de l'arrivée de la 2^e compagnie à Liepāja. C'est manifestement sur la foi de la déposition du chef de section, dont il souligne la crédibilité²²⁸¹, que le verdict du *Landgericht* de Hanovre situa cette première exécution « *au tournant du mois de juillet/août 1941* »²²⁸².

S'il ne fut que le témoin indirect de la première exécution, Ulleweit participa activement à la deuxième, Rosenstock ayant affecté la section qu'il commandait au bouclage du site à l'est et au sud du lieu d'exécution²²⁸³. Il précisait en 1963 : « *L'exécution eut lieu non loin de l'endroit que j'ai déjà décrit [i.e. dans les dunes au sud du phare, dans la zone des anciennes fortifications russes]. Je devais boucler le site avec ma section. Ma mission était d'interdire l'accès des spectateurs à la zone des bastions. En effet, des Allemands de toute incorporation et des Lettons voulaient assister aux exécutions. Ce jour-là, les membres de la 2^e compagnie exécutèrent environ 25 personnes. Rosenstock était présent. J'ignore qui commandait le peloton d'exécution.* »²²⁸⁴ Selon le jugement du *Landgericht* de Hanovre, qui précise que l'exécution eut lieu « *deux ou trois jours après la première exécution par fusillade* »²²⁸⁵, c'était le *Hauptwachmeister* et chef de section Wilhelm Thiel.

²²⁷⁸ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 256 et p. 259.

²²⁷⁹ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²²⁸⁰ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 259.

²²⁸¹ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 201.

²²⁸² Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 256.

²²⁸³ BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁸⁴ BAL, B 162/2627, p. 1516 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63) ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 61 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 201, p. 256 et p. 259.

²²⁸⁵ Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 256 et p. 259.

Des dépositions de celui-ci, on apprend que Rosenstock lui donna l'ordre de commander le peloton d'exécution composé de dix hommes, *Unterwachmeister* et *Wachmeister*; le capitaine ne parla pas d'exécution de Juifs; «*C'était, ajoutait-il, peut-être fin juillet ou au début août.*»²²⁸⁶ Il reçut du capitaine des instructions sur le mode d'exécution par fusillade auquel il s'exerça avec ses hommes non loin de leur cantonnement²²⁸⁷. Le matin même de la donnée d'ordre²²⁸⁸, Thiel et Rosenstock en tête, suivis des dix tireurs armés chacun d'un fusil et d'environ cinq cartouches, gagnèrent à pied la plage où se trouvait le lieu d'exécution²²⁸⁹. «*Après quelques centaines de mètres, nous sommes arrivés à une fosse qui avait été excavée, longue d'environ cinq à six mètres, large d'un mètre et demi et profonde d'une hauteur d'homme. Un camion arriva qui conduisit chaque fois cinq hommes à la fosse. C'était la tâche des auxiliaires volontaires lettons. Il y avait aussi sur le lieu, j'en suis certain, des hommes du SD en uniforme. L'un d'entre eux avait le grade d'un SS-Sturmführer, ou avoisinant. Je ne sais plus en effet si son parement de col noir portait deux ou trois étoiles. Je n'ai pas pu identifier, sur les images, cet homme que je n'ai vu qu'un court moment sur le site. Quand les cinq hommes se trouvaient dans la fosse, deux policiers tiraient sur l'un d'eux. Rosenstock ordonnait que, après chaque tir, le peloton se retirât et qu'il s'avancât à nouveau vers la fosse, lorsque les cinq suivants étaient amenés*»²²⁹⁰. *Je n'ai pas vu si on recouvrait de sable les personnes qui avaient été fusillées. Je pense que les personnes qui allaient être exécutées devaient cheminer sur celles qui l'avaient été. J'ai commandé le peloton d'exécution. À la question de savoir le nombre des personnes ainsi fusillées, je l'estime à environ vingt, en aucun cas moins que vingt. Je n'ai pas eu connaissance, au moment des faits, qu'il s'agissait de Juifs. On ne nous l'a pas dit. Les hommes ne portaient ni carré de tissu, ni étoile jaune; ils étaient sales et pas rasés; je n'en savais pas plus. Je n'ai appris que plus tard qu'il s'agissait de Juifs. À l'issue de cette "Aktion", moi, Rosenstock et les*

²²⁸⁶ BAL, B 162/2629, p. 2076 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65).

²²⁸⁷ BAL, B 162/2625, p. 1138 (déposition de Wilhelm Thiel, 27.09.63); BAL, B 162/2629, p. 2076 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65).

²²⁸⁸ BAL, B 162/2625, p. 1138 (déposition de Wilhelm Thiel, 27.09.63).

²²⁸⁹ BAL, B 162/2625, p. 1138 (déposition de Wilhelm Thiel, 27.09.63); BAL, B 162/2629, pp. 2076-2077 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65). La présence sur les lieux de l'exécution de Georg Rosenstock est confirmée par Ulleweit, BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²²⁹⁰ BAL, B 162/2630, pp. 2413-2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.01.66).

hommes sommes rentrés. Des rations d'alcool ont été distribuées, dont j'ignore la quantité. »²²⁹¹

Dans une déposition ultérieure devant le juge d'instruction, Thiel précisa «*que les délinquants étaient conduits du camion dans la fosse non seulement par les auxiliaires lettons, mais aussi particulièrement par les gens du SD*», que la fosse était vide lorsqu'ils arrivèrent sur le site et qu'il n'y eut ni femmes ni enfants parmi les personnes exécutées; lorsqu'on lui soumit des photogrammes du film de Wiener, Thiel, qui avait déclaré ne pas savoir si les hommes fusillés étaient des Juifs, des communistes ou des pilleurs²²⁹², soutint à nouveau que les victimes n'affichaient aucune marque de leur judéité: «*Lors de l'exécution à laquelle j'ai participé, les délinquants ne portaient en tout cas pas un carré de tissu sur leur vêtement.* »²²⁹³

Une troisième exécution suivit, qui se déroula, selon Ulleweit, «*environ une à deux semaines après la première*»²²⁹⁴, «*deux ou trois jours après la deuxième*», selon les considérants du verdict du *Landgericht* de Hanovre²²⁹⁵; à cette occasion, Rosenstock informa ses hommes que les personnes à fusiller avaient été arrêtées pour sabotage²²⁹⁶. L'exécution eut lieu au même endroit que les précédentes²²⁹⁷, où une nouvelle fosse avait été creusée²²⁹⁸. «*Lors de la troisième exécution, le capitaine m'assigna la tâche de former un peloton d'exécution*»²²⁹⁹, d'où le nom d'«*Aktion Ulleweit*» donné par le *Landgericht* de Hanovre à cette fusillade²³⁰⁰. «*Quatre à cinq membres du SD y assistaient. Rosenstock était présent à la deuxième et à la troisième. Lors de cette dernière, il y avait aussi un höhere SS-Führer. Le peloton que je commandais comptait 10 hommes. Deux d'entre eux tiraient chaque fois sur un délinquant. Je donnais l'ordre de tir. Je me souviens que, une seule fois, on dut effectuer une salve supplémentaire. Un membre du SD donnait le coup de grâce avec un pistolet-mitrailleur. Rosenstock avait personnellement sélectionné*

²²⁹¹ BAL, B 162/2629, pp. 2076-2077 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 260 (déclaration de Wilhelm Thiel lors du procès).

²²⁹² BAL, B 162/2625, p. 1138 (déposition de Wilhelm Thiel, 27.09.63).

²²⁹³ BAL, B 162/2630, p. 2403-verso (déposition de Wilhelm Thiel, 01.02.66).

²²⁹⁴ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²²⁹⁵ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 257 et p. 259.

²²⁹⁶ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²²⁹⁷ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 257 et p. 260.

²²⁹⁸ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 259-260.

²²⁹⁹ BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition du 22 février 1966).

²³⁰⁰ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192.

*les tireurs.»*²³⁰¹ En 1963, Ulleweit précisait : «*Quatre à cinq personnes étaient amenées sur une camionnette, parmi lesquelles se trouvaient aussi des femmes, qui entrèrent dans une sorte de fosse. On leur tira dans le dos. Un homme du SD tirait avec une mitrailleuse sur les personnes qui vivaient encore. Je l'ai vu. Des Lettons jetaient du sable sur les victimes. Suivait un autre groupe qui était tué de la même façon. Je commandais le peloton d'exécution : c'est moi qui donnait l'ordre de tirer. Je suis certain qu'aucune des personnes fusillées ne portait une pièce de tissu jaune qui les identifiait comme Juifs. Je ne peux pas affirmer que des Juifs ne se trouvaient pas parmi les victimes. Le SD amenait les victimes avec la camionnette. Un SS-Standartführer se trouvait sur le lieu de l'exécution. Il y avait aussi un SS-Ober- ou Hauptscharführer nommé Reiche ou Reich. Je pense maintenant qu'il s'appelait Reiche. Je le connaissais de la Schupo à Königsberg. Plus tard, il fut Kriminalassistent ou Oberassistent dans la police criminelle. À Libau, il portait l'uniforme du SD. Il devait être né dans les années 1910 ou vraisemblablement plus tôt. Reiche était sombre et trapu. Je pourrais le reconnaître sur des photos. Le chef du SD à Libau était à l'époque l'Untersturmführer Küchler ou Kügler ou Büchler.»*²³⁰²

Ainsi, selon Ulleweit, Rosenstock, Kügler, Reiche et un officier SS non identifié qu'il ne revit plus par la suite²³⁰³ assistèrent à l'exécution²³⁰⁴ ; Reiche nia le fait²³⁰⁵, mais Rosenstock confirma qu'il assista à une exécution qui se déroula «*dans les dunes de sable devant les casemates, au sud du phare*», «*en compagnie d'un SS-Standartführer qui faisait partie de l'état-major de Prützmann*»²³⁰⁶. Cette exécution eut lieu «*une à deux semaines*» après la première *Aktion* conduite par Reigel, selon Ulleweit²³⁰⁷, deux ou trois jours après celle où Thiel conduisait le peloton, selon le jugement du *Landgericht* de Hanovre²³⁰⁸.

L'absence de marque discriminante identifiant les victimes comme juives interdit de voir dans les deuxième et troisième exécutions lors desquelles Thiel, respectivement Ulleweit commandait le peloton, celle que Wiener a filmée où l'on voit distinctement la pièce de tissu jaune de dix centimètres

²³⁰¹ BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²³⁰² BAL, B 162/2627, p. 1515 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²³⁰³ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 201 et p. 260.

²³⁰⁴ BAL, B 162/2630, p. 2424 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²³⁰⁵ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 201-203.

²³⁰⁶ BAL, B 162/2621, p. 294 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59) ; BAL, B 162/2627, p. 1630 et p. 1633 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64).

²³⁰⁷ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²³⁰⁸ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 259.

de côté que l'ordre du 5 juillet 1941, publié dans le *Kurzemes Vārds*, imposait aux Juifs de porter. La présence de femmes parmi les victimes mentionnée par Ulleweit²³⁰⁹ et confirmée par Rosenstock²³¹⁰, lors de la troisième exécution empêche de surcroît d'identifier celle-ci avec l'exécution filmée par Wiener, celui-ci ayant déclaré n'avoir vu ni femmes ni enfants être fusillés, seuls des hommes juifs l'ayant été²³¹¹.

Karl Ulleweit affirmait que sa compagnie n'avait participé qu'à trois exécutions²³¹². Mais le *Landgericht* de Hanovre établit les faits d'une quatrième exécution sur la foi du témoignage de Willi Worat²³¹³. Ce *Polizeimeister* de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de la police déposa en 1963, devant le procureur de Hanovre, que, un jour, un officier de la compagnie, dont il ne se souvenait plus de l'identité, vint à la cantine des sous-officiers où il se trouvait aussi, et leur dit que le capitaine Rosenstock venait de se rendre auprès du commissaire de la ville et qu'il fallait procéder à l'exécution de quelques personnes qui avaient été condamnées à mort; sa demande de dispense adressée au lieutenant qui commandait le peloton d'exécution ayant été rejetée, il dut en faire partie avec d'autres sous-officiers, qui furent armés d'un fusil et envoyés à la plage où se trouvait une fosse; trois à quatre hommes y furent amenés et furent fusillés, chacun par deux tireurs²³¹⁴.

Worat revint sur ses déclarations en 1965 et précisa alors que, outre le capitaine Rosenstock, il y avait deux officiers dans la 2^e compagnie: l'un nommé Haufschildt et un autre, plus jeune et maigre, nommé Reigel, qui était son chef de section²³¹⁵. Il poursuit: «*Lors de nombreuses patrouilles, j'ai vu des camions qui roulaient en direction de la jetée, sur lesquels se trouvaient des hommes gardés par des policiers auxiliaires lettons qui portaient un brassard. On disait que ces gens – je ne me souviens pas s'il s'agissait de Juifs – étaient fusillés sur la plage. Quatorze jours après notre arrivée à Libau, notre lieutenant de compagnie – il s'agissait du*

²³⁰⁹ BAL, B 162/2627, p. 1515 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192.

²³¹⁰ BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59).

²³¹¹ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²³¹² BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66); BAL, B 162/2627, p. 1515 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63).

²³¹³ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 257.

²³¹⁴ BAL, B 162/2627, p. 1525 (déposition de Willi Worat, 12.12.63).

²³¹⁵ BAL, B 162/2629, p. 2095 (déposition de Willi Worat, 24.06.65); BAL, B 162/2621, p. 292 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); Verdict LG Hannover 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 253.

plus jeune des officiers [i.e. Reigel] – vint à la cantine et exigea – c'était au milieu de la journée – que nous devons former un commando spécial et de se préparer pour une exécution. [...] Nous, sous-officiers, avons normalement des pistolets et je dus alors m'armer aussi d'un fusil. Sur le chemin, je rencontrais à nouveau le lieutenant et lui demandai, considérant l'infirmité de mon bras, de me dispenser de cette mission. Le commando, de huit à dix hommes, fut conduit sur le lieu d'exécution par le lieutenant. [...] Rosenstock, j'en suis certain, marchait derrière moi. À côté du lieutenant, il y avait un gradé qui n'a pas tiré et dont j'ignore l'identité. Après environ dix minutes de marche, nous sommes arrivés au lieu d'exécution: c'était un endroit avec des dunes et des bosquets. Là, il y avait une fosse excavée dont j'ignore la profondeur, car nous ne nous en sommes pas approchés. On tirait d'une distance de six mètres. Quand nous sommes arrivés à la fosse, nous étions seuls. On entendait seulement des voix qui venaient des barrages tenus par des gens que je n'ai cependant pas vus. Un camion arriva, qui transportait quatre ou peut-être cinq prisonniers. J'ignore maintenant qui le conduisait et qui gardaient les prisonniers, car ils sont arrivés derrière nous. Peut-être ai-je appris, avant ou après l'exécution, qu'il s'agissait de Lettons condamnés à mort par la Wehrmacht ou la Marine. Je me souviens maintenant que l'homme qui accompagnait le lieutenant était peut-être un homme du SD. En tout cas, il avait cheminé avec nous et s'était, en route, entretenu avec le lieutenant. Je ne me souviens pas qui amenait les gens à la fosse. Je ne sais pas non plus s'il y avait des Juifs parmi eux et si c'était des hommes ou des femmes. Ils furent abattus, comme je l'ai déjà dit, d'une distance de six mètres environ, en se tenant devant ou derrière la fosse. Je ne me souviens plus exactement des détails; ceci est dû au fait que mes camarades et moi étions alors très agacés. Sur le chemin du retour, nous avons discuté du fait curieux que l'exécution s'était déroulée sans lecture d'un jugement et en l'absence de pasteur. Le lieutenant a tenté d'apaiser notre trouble et on nous a donc donné congé l'après-midi. Je ne me souviens pas si nous avons eu droit à des rations supplémentaires d'alcool. »²³¹⁶

Les considérants du jugement du *Landgericht* de Hanovre soulignaient que le peloton d'exécution, dont Worat faisait partie, était commandé par un officier, ce qui laissait penser que cette *Aktion* pouvait être identique à la première exécution mentionnée par Ulleweit²³¹⁷. Les deux hommes

²³¹⁶ BAL, B 162/2629, pp. 2095-2097 (déposition de Willi Worat, 24.06.65).

²³¹⁷ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 261.

s'accordaient de surcroît sur l'identité de cet officier: le lieutenant Reigel²³¹⁸. Ulleweit et Worat divergeaient cependant sur le nombre des victimes: 25 à 30 selon le premier, quatre à cinq selon le second, confirmé par Rosenstock pour qui, «*une fois il n'y eut que cinq victimes*»²³¹⁹. Le constat de cette divergence amenait le *Landgericht* de Hanovre à conclure que l'exécution à laquelle participa Worat ne recouvrait pas la première exécution rapportée par Ulleweit et qu'elle s'ajoutait donc aux trois *Aktionen* mentionnées par ce dernier²³²⁰.

D'une part, Worat ne dit pas qu'il n'y eut que quatre à cinq personnes qui furent fusillées, mais qu'un camion arriva sur le site d'exécution, qui transportait quatre à cinq personnes, sans préciser si ce fut le seul transport; d'autre part, cette exécution eut lieu, estime-t-il, deux semaines après l'arrivée de sa compagnie à Libau, soit aux alentours du 5 août²³²¹, si l'on considère la date de l'arrivée de la 2^e compagnie à Liepāja²³²². C'est cet élément de datation, et non le nombre de victimes fusillées, qui permet de supposer que l'exécution à laquelle Worat participa comme tireur ne se confond pas avec la première exécution qui eut lieu, selon Ulleweit, une semaine environ après leur arrivée à Libau, soit aux alentours du 29 juillet.

Selon Worat, l'officier qui annonça aux sous-officiers présents dans la cantine qu'ils devaient procéder à une exécution, ajouta que «*le capitaine Rosenstock venait de se rendre chez le commissaire de la ville et qu'il y avait quelques personnes condamnées à mort qui devaient être exécutées*»²³²³. Si le *Stadtkommissar* est le *Gebietskommissar* Walter Alnor, considérant que l'administration civile a été établie à Liepāja le 29 juillet selon le *Seekommandant* Kawelmacher²³²⁴, qu'Alnor déclara y être arrivé soit le 3 ou le 4 août, soit le 6 ou le 7 août 1941²³²⁵, qu'il tint Rosenstock

²³¹⁸ Contrairement à ce que déclare le Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 257, Worat nomme l'officier qui conduisait le peloton d'exécution dont il fit partie.

²³¹⁹ BAL, B 162/2630, p. 2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.2.66): «*Nach meiner sicheren Erinnerung wurden bei diesen möglicherweise 5 Exekutionen nur immer kleinere Gruppen erschossen. Einmal waren es überhaupt nur 5 Personen.* »

²³²⁰ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 261.

²³²¹ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 261: «*Der Zeuge Worat hat u.a. bekundet: Eines Tages im August 1941 kam ein Offizier zu den Unterführern auf die Stube und teilte einige von ihnen, darunter den Zeugen Worat, für ein Erschiessungskommando ein.* »

²³²² BAL, B 162/2627, p. 1513 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63); BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition Karl Ulleweit, 22.02.66).

²³²³ BAL, B 162/2627, p. 1525 (déposition de Willi Worat, 12.12.63).

²³²⁴ BA-MA, RM 45 I/96, *Kriegstagebuch für den Bereich des Seekommandanten Libau vom 19.6.1941 bis 31.7.1941* à l'entrée du 29 juillet 1941.

²³²⁵ BAL, B 162/2629, p. 2098 (déposition de Walter Alnor, 12.07.65); BAL, B 162/2621, p. 263 (déposition de Walter Alnor, 27.10.59).



Image 95. BAK, B 162 Bild-04997, détail.

comme « responsable des exécutions de Juifs dans le premier temps de ma présence à Libau »²³²⁶, qu'il soutint s'être entretenu avec lui le 11 août lors d'un rapport d'activité²³²⁷, alors on peut placer l'exécution à laquelle Worat participa comme membre du peloton d'exécution, durant la première décade du mois d'août 1941, voire plus précisément pendant la deuxième moitié de celle-ci. Un détail cependant ne permet pas d'assimiler l'exécution filmée par Wiener et l'exécution à laquelle Worat participa comme membre du peloton. D'après la déposition de ce dernier, elle se déroula vraisemblablement au début de l'après-midi²³²⁸; or, les ombres portées visibles dans le film de Wiener indiquent que l'exécution se déroule en fin d'après-midi, vers 18 heures.

²³²⁶ BAL, B162/2621, p. 266 (déposition de Walter Alnor, 27.10.59); BAL, B 162/2629, p. 2100 (déposition de Walter Alnor, 12.07.65).

²³²⁷ BAL, B 162/2629, p. 2099 (déposition de Walter Alnor, 12.07.65).

²³²⁸ BAL, B 162/2629, pp. 2095-2097 (déposition de Willi Worat, 24.06.65).

Si Wiener a saisi l'une des quatre exécutions opérées par des membres de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de police, seule la première mentionnée par Ulleweit pourrait concorder avec celle que Wiener a filmée ; ce qui daterait son film de la fin du mois de juillet ou du tout début du mois d'août. L'examen croisé des dépositions de Reinhard Wiener, de Karl Beitzel et de Walter Schulz tendrait à confirmer cette datation.

L'*Oberbootsmann* Walter Schulz (1913-?) faisait partie du bureau de surveillance du port, arrivé à Liepāja le 2 juillet 1941 et situé à l'angle du canal commercial et du port d'hiver, d'où il entendit à plusieurs reprises des tirs. Konrad Pohlenk, qui commandait l'unité, entendit lui aussi des salves qui provenaient de la zone des casemates au sud du phare situé à environ un kilomètre du bureau²³²⁹ ; «*c'était, notait-il, toujours dans la soirée, toujours à 6 heures du soir et à l'aube. J'ai aussi pu observer avec mes jumelles qu'il y avait aussi des spectateurs sur le lieu de l'exécution. Je me souviens aussi qu'un bateau transportant des spectateurs pour les exécutions de Juifs a même traversé la mer, officiellement de notre côté. Je ne peux pas préciser l'époque, mais cela devait être au début.*»²³³⁰ Si Pohlenk observa la scène de loin, Schulz voulut en avoir le cœur net et y aller voir ; citons la déposition qu'il fit en 1963 tout de long.

«Depuis quelque temps, j'avais entendu régulièrement des salves tirées dans le secteur du port et je voulus voir ce qui se passait. À la fin de mon service, il devait être entre 17 et 18 heures, j'ai pris un bateau pour aller sur l'autre rive dans la direction d'où j'avais entendu partir les coups de feu. Un autre membre de notre office était venu avec moi ; je ne me rappelle plus de son nom. Cela se passait à peu près en août 1941. Arrivés sur l'autre rive, nous nous sommes dirigés vers les bunkers de l'ancienne citadelle. Nous y sommes restés un moment et sommes montés sur un bunker pour mieux voir. Et là, nous avons vu ce qui suit. Un camion, qui transportait toujours cinq civils, dont des Juifs, les amenait près d'une fosse où on les fusillait. J'ai vu une longue fosse, profonde, qui avait été creusée la veille par les Juifs. Des SS et des policiers lettons en civil, portant un brassard, se tenaient au bord de la fosse. C'était aussi des Lettons qui gardaient les barrages autour des lieux d'exécution. Nous avons une bonne vue sur la fosse, si bien que j'ai pu tout observer. Le lieu d'exécution se trouvait à proximité du phare, à environ un kilomètre. Le terrain était couvert de

²³²⁹ BAL, B 162/2620, p. 15 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.1959) ; BAL, B 162/2621, p. 289 (déposition de Konrad Pohlenk, 30.10.59).

²³³⁰ BAL, B 162/, p. 2054 (déposition de Konrad Pohlenk, 14.06.65).

buissons et le sol était sablonneux. Nous avons regardé les exécutions pendant une heure et demie environ. Pendant ce laps de temps, trois ou quatre camions avec cinq hommes ont été convoyés de la ville vers les lieux d'exécution. Pendant le transport, les victimes étaient allongées sur la plate-forme du véhicule. Le camion s'est arrêté juste devant la fosse. Puis les victimes ont été déchargées comme du bétail et poussées dans la fosse. C'était le travail des policiers lettons. Ils avaient des matraques à la main et portaient des carabines. Je les ai vus frapper sur les victimes à coups de matraque. Chaque fois, les cinq hommes devaient aller dans la fosse en marchant au pas de l'oie. Puis ils devaient s'aligner dans la fosse en tournant le dos aux cinq tireurs. Les cinq tireurs, armés de carabines, étaient debout tout en haut. Je me souviens exactement qu'un officier SS se tenait au bord de la fosse. En plus, il y avait là quelques SS ou des hommes du SD. L'exécution se déroulait sous la surveillance des SS. Aujourd'hui, je ne me souviens plus exactement qui constituait le peloton d'exécution, si c'étaient des Lettons ou des hommes du SD; mais je crois bien que c'étaient des hommes du SD. Quelqu'un donnait l'ordre, puis les coups de feu claquaient. Les victimes avaient le visage tourné vers nous. J'ai encore le souvenir qu'après les coups de feu, les victimes s'écroulaient. On leur tirait dans la tête. Le sang giclait. L'officier SS donnait le coup de grâce avec son pistolet. Je m'en souviens encore aujourd'hui, mais je ne peux malheureusement ni décrire cet officier ni lui donner un nom. Environ 15 à 20 personnes furent exécutées durant ma présence sur le lieu. Les cadavres étaient recouverts de sable. C'était le travail des Lettons. Il y avait trois couches de cadavres. Un long moment suivait chaque exécution jusqu'à ce que le camion revienne. Dans l'intervalle, je me suis approché de la fosse à environ dix mètres et j'ai vu les cadavres avant qu'ils fussent recouverts de sable. Aujourd'hui, je ne peux pas dire combien de SS et d'hommes du SD étaient présents, ni préciser leur incorporation. Il y avait à Libau une section du SD avec laquelle je n'ai jamais eu affaire et j'ignore le nom de son chef. Je n'ai assisté à une exécution qu'en cette occasion; on nous interdit ensuite d'en gagner le site qui fut ensuite fermé aussi aux membres de la Wehrmacht. Sur le moment, j'étais bouleversé. On les a tués comme du bétail. Les victimes étaient très morfondues, mais elles étaient impassibles et calmes. Je me rappelle aussi d'un vieil homme qui portait un pardessus blanc; on disait de lui que c'était un prêtre juif. Je tiens aussi à mentionner qu'à part moi, d'autres membres de la Wehrmacht (armée de terre et marine) avaient assisté à cette exécution, à l'époque. Un des soldats qui, lui aussi, avait tout vu, m'a dit que c'était un

prêtre juif. Cet homme s'était écroulé sur le chemin de la fosse ; aussi les autres Juifs ont dû le porter jusqu'à la fosse, où il a été fusillé. Cette scène me bouleversa et je ne l'oublierai jamais. J'avais déjà la certitude de la grande injustice de ces événements et m'en suis exprimé dans le cercle de mes camarades. Après ces exécutions, j'ai encore entendu des tirs et je sais que des Juifs ont été emmenés pour être exécutés. [...] J'ai décrit les exécutions auxquelles j'ai assisté comme je m'en souviens aujourd'hui. Je sais que les victimes ont été rouées de coups de bâton par des Lettons et que ces hommes ont été fusillés d'une façon cruelle et brutale. J'ai appris par la suite qu'il ne s'agissait pas seulement de Juifs, mais aussi de communistes. Je l'ai appris par des membres de la Wehrmacht qui avaient aussi assisté aux exécutions.»²³³¹

Dans une déposition ultérieure, alors qu'on venait de lui soumettre les photogrammes du film de Wiener, Schulz précisa que parmi les spectateurs se trouvait un homme de la Marine qui filma la scène²³³². C'était, selon toute vraisemblance, Reinhard Wiener; l'exécution décrite par Walter Schulz coïncide en effet sur de nombreux points avec celle que Wiener a filmé et à laquelle Karl Beitzel, qui accompagnait ce dernier, a assisté.

Le lieu tout d'abord : un terrain sablonneux, couvert de buissons, proche des casemates de l'ancienne citadelle, au sud du canal commercial et du phare dont il était éloigné d'environ un kilomètre, là même où nous avons localisé l'exécution filmée par Wiener. Le *modus operandi* ensuite. Un camion arrive, conduit, selon Beitzel par un auxiliaire letton²³³³ que l'on peut identifier comme tel dans le film de Wiener par le brassard qu'il porte

²³³¹ BAL, B 162/2626, pp. 1332-1336 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³³² BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

²³³³ BAL, B 162/2620, p. 139 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); BAL B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59); BAL, B 162/2628, p. 1834 et p. 1387 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) : l'EK disposait de quatre *Pkw* et d'un camion russe de marque Ford, de trois tonnes et demie ; « les Juifs qui devaient être fusillés étaient conduits de la Prison des femmes à la plage dans notre camion Ford, avec un chauffeur letton » ; BAL, B 162/, p. 1794 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64 ; BAL, B 162/2629, p. 2023 (déposition de Franz Holler, 03.09.64). HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/72, p. 5, p. 8 et p. 32 (déposition de Hans Baumgartner, 30.12.70), p. 48 et p. 61 (déposition de Hans Baumgartner, 05.01.71 : à propos des exécutions qui se déroulèrent, selon ses estimations, du 7 au 29 juillet 1941, Baumgartner mentionne à plusieurs reprises un *Lkw der Aussenstelle* conduit par *der lettische Wachzugehörige Ziesa* ou encore par le *lettische Polizist Ziesa*, qui transportait les victimes de la Prison des femmes « *im Dünengelände am Kurhausprospekt* ». Contrairement à ce que laisse entendre Karl Beitzel, les victimes étaient amenées sur le lieu d'exécution par un seul et même camion, conduit par le même chauffeur, comme le montrent les 5^e et 12^e plan du film de Wiener.

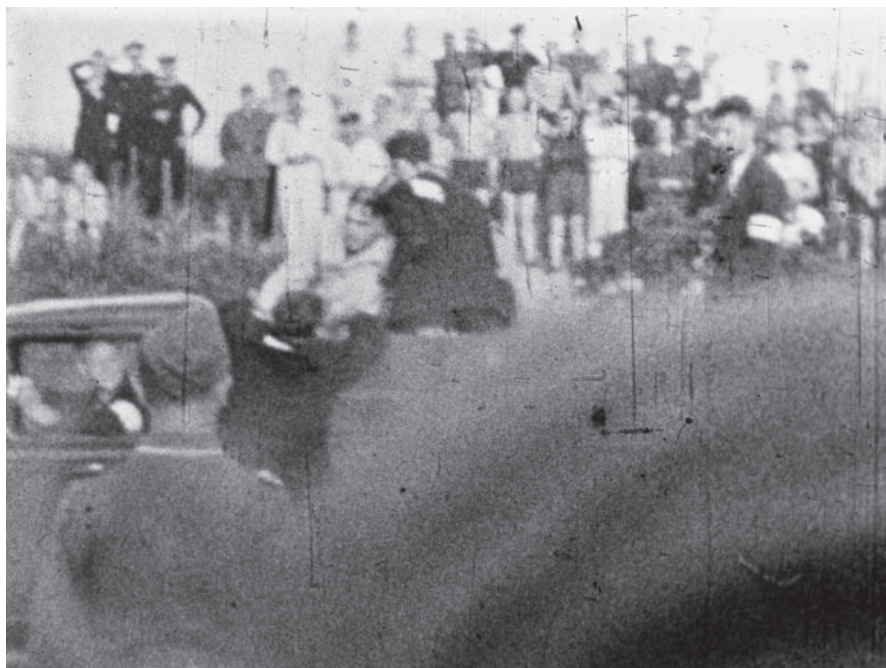


Image 96. BAK, B 162 Bild-04998, détail.

au bras gauche. Le camion transporte cinq victimes²³³⁴, assises ou allongées sur le pont; elles en émergent une fois le camion arrêté à proximité de la fosse²³³⁵; elles portent une marque discriminante jaune, dont Schulz ne parvenait cependant plus à dire s'il s'agissait d'une étoile ou d'une pièce de tissu quadrangulaire, mais qui les signalait comme Juifs; il n'y avait aucune femme et aucun enfant parmi les victimes²³³⁶, ce que confirment Wiener et son film²³³⁷.

²³³⁴ BAL, B 162/2626, pp. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63); le film de Wiener montre clairement que les groupes comptaient chaque fois cinq victimes.

²³³⁵ BAL, B 162/2626, pp. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63); BAL, B 162/2620, p. 139 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); Wiener dans Kuball (1980), p. 116; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

²³³⁶ BAL, B 162/2630, p. 2337 (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

²³³⁷ BAL, B 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65); Wiener dans Kuball (1980), p. 116; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11; BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

Une fois descendus du camion, les Juifs sont conduits dans la fosse par des membres des «*équipes de surveillance lettones*», selon les termes de Beitzel²³³⁸, des «*policiers lettons*», dans ceux de Schulz, armés de fusils et de matraques avec lesquelles ils frappaient les victimes²³³⁹, des membres de la *Heimwehr* lettone, portant un brassard jaune dans ceux de Wiener²³⁴⁰.

Les victimes cheminent ensuite vers la fosse sous la surveillance et la contrainte non seulement des auxiliaires lettons, mais aussi d'Allemands, dont Schulz et Wiener signalent la présence sur les lieux, le premier ne pouvant cependant pas déterminer s'il s'agissait de SS ou de membres du SD, le deuxième les identifiant comme SS²³⁴¹. Le film montre en tout cas des Allemands dont l'uniforme arbore des parements de col noirs qui les identifient comme SS; les images ne permettent cependant pas de préciser si certains de ceux-ci portent aussi le losange noir marqué SD sur la partie inférieure de la manche de leur veste. Un seul plan du film – le 15^e – montre la violence, signalée par Schulz, par laquelle les victimes sont contraintes de cheminer vers la fosse et d'y entrer: un homme en uniforme hâte la marche de l'une des victimes en lui assenant un coup de pied aux fesses; il ne s'agit pas d'un Letton, mais d'un membre du SD de Liepāja.

Une fois entrées dans la fosse et y avoir cheminé jusqu'à son extrémité, les victimes présentaient leur dos au peloton de tireurs qui, après avoir reçu l'ordre de s'avancer, les fusillaient depuis la marge²³⁴²; Karl Beitzel précise que le commando d'exécution se tenait debout du côté de la mer, face à la fosse et abattait les personnes s'y trouvant en leur tirant dans la nuque²³⁴³. Walter Schulz s'est hissé sur un des bunkers de l'ancienne citadelle pour mieux voir²³⁴⁴; ceux-ci sont en effet accessibles à l'est par une rampe, selon Konrad Pohlenk²³⁴⁵, qu'on voit clairement sur une photographie prise du

²³³⁸ BAL, B 162/2620, p. 139 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59).

²³³⁹ BAL, B 162/2626, pp. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁴⁰ BAL, B 162/2621, pp. 250-251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59); YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 11.

²³⁴¹ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59); YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 12; BAL, B 162/2626, pp. 1333-1334 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63); BAL, B 162/2630, p. 2337 (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

²³⁴² BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63); Wiener dans Kubal (1980), p. 116; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 12.

²³⁴³ BAL, B 162/2620, p. 139 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59). BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63): «*Ils ont reçu une balle dans la tête. Le sang a giclé.*»

²³⁴⁴ BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁴⁵ BAL, B 162/2621, p. 289 (déposition de Konrad Pohlenk, 30.10.59).

sommet du phare²³⁴⁶ ; les victimes et les tireurs sont face à lui²³⁴⁷. Wiener filme dans un premier temps en plongée, placé au deuxième rang des spectateurs, à environ 50 mètres de la fosse²³⁴⁸ ; il filme ensuite à angle plat, et saisit les spectateurs juchés sur les bunkers de l'ancienne citadelle qui surplombe la fosse ; Walter Schulz est donc parmi eux, en uniforme de la marine.

Après la fusillade, un membre de la SS ou du SD selon Schulz²³⁴⁹, deux personnes en uniforme selon Wiener qui supposait qu'il pouvait s'agir de SS, longeaient la fosse pour donner le « *coup de grâce* » à ceux qui vivaient encore²³⁵⁰. Le film²³⁵¹ semble montrer, comme le mentionne Schulz, qu'un seul homme s'acquitte de cette besogne, armé d'une carabine ou d'un pistolet-mitrailleur²³⁵².

Une fois les victimes fusillées, des hommes précipitaient du sable sur elles comme le montrent le 11^e et le 17^e plan du film de Wiener ; selon Schulz, c'était le fait de Lettons, qui ajoute que « *les cadavres étaient disposés en trois couches* »²³⁵³ ; Wiener va dans le même sens²³⁵⁴, et ne peut les identifier comme tels, tout en affirmant qu'ils portaient un uniforme²³⁵⁵ ; il précise que les victimes « *devaient sauter et se tenir sur une mince couche de terre au-dessus de leurs prédécesseurs déjà morts* »²³⁵⁶. Son film montre des hommes, apparemment en habits civils, qui, après chaque fusillade, jettent du sable avec des pelles dans la fosse pour en recouvrir les cadavres.

²³⁴⁶ LVKFFDA, 28332-N. Le film de Wiener montre aussi une sorte de chemin de bois sur un amoncellement de sable qui mène au sommet de la fortification (BA-FA, B 96421, 01:17:4) ; un autre plan (BA-FA, B 96421, 0:01:42:7—0:01:47:7) montre une personne, partie du sommet des fortifications, dévalant la dune de sable pour gagner la plage. On pouvait donc accéder au sommet des fortifications non seulement par l'est, comme le fit Walter Schulz, mais aussi par l'ouest, en partant de la plage, comme le fit vraisemblablement Karl Heinz L., le 15 juillet.

²³⁴⁷ BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁴⁸ YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

²³⁴⁹ BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63) ; BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

²³⁵⁰ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59) ; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 13.

²³⁵¹ BA-FA, B 96421, 0:01:25:1 ; 0:01:36:0.

²³⁵² BAL, B 162/2628, p. 1834 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) : « *J'aimerais ajouter que les membres de notre Einsatzkommando étaient armés de fusils et de pistolet. Deux ou trois d'entre eux avaient un pistolet-mitrailleur au lieu de carabine.* »

²³⁵³ BAL, B 162/2626, p. 1334 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁵⁴ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²³⁵⁵ YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 12.

²³⁵⁶ Wiener dans Kuball (1980), p. 116 ; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 12.

S'ils divergent sur le nombre des victimes qui furent amenées sur le lieu d'exécution lors de chaque transport par camion – cinq selon Schulz, sept selon Wiener, de sept à dix selon Beitzel – les témoins s'accordent à peu près sur le nombre de transports et donc de groupes qui furent fusillés : trois à quatre ; ce qui porte le nombre des fusillés de 15 au moins à 30 au plus²³⁵⁷ ; le film de Wiener montre lui quatre groupes de cinq hommes être fusillés successivement.

Quant au nombre de tireurs, Wiener et Beitzel ne le mentionnent pas ; Schulz est le seul, à affirmer qu'ils étaient cinq²³⁵⁸ ; en 1965, il ne pouvait plus déterminer s'il y en avait un ou deux par victime²³⁵⁹. Le film de Wiener montre les coups de feu, visibles par un panache blanc, mais les tireurs n'apparaissent que furtivement, occultés par d'autres personnes ; leur nombre ne semble cependant pas être supérieur à cinq. Outre leur nombre, c'est leur incorporation qui fait l'objet de déclarations contradictoires des témoins. Karl Beitzel était catégorique ; le peloton d'exécution était constitué de Lettons commandés par un SS²³⁶⁰. Reinhard Wiener l'était beaucoup moins : *«Les tireurs portaient tous un uniforme feldgrau ou vert-de-gris. Je ne peux plus dire aujourd'hui si c'étaient des membres de la SS, de la police ou des Lettons de la police auxiliaire.»*²³⁶¹ Walter Schulz déclarait ne plus pouvoir se souvenir *«de quelles personnes se composait le peloton d'exécution, si c'étaient des Lettons ou des membres du SD, mais je crois que c'était des gens du SD. L'un d'eux a donné un ordre et une salve a claqué.»*²³⁶² En 1965, il revint sur sa déposition devant le juge d'instruction du *Langericht* de Hanovre : *«Je me rappelle que des personnes portaient un uniforme vert qui s'approchait du vert olive ou du brun. Ils étaient coiffés d'un képi dont la forme était différente du képi habituellement porté dans la Wehrmacht. J'étais d'avis qu'il s'agissait de policiers lettons. Lorsque l'on me pose aujourd'hui la question de savoir s'il pouvait s'agir de la police allemande, je ne peux répondre ni par oui ni par non.»*²³⁶³

²³⁵⁷ BAL, B 162/2620, p. 139 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59) ; BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63) ; BAL, B 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65).

²³⁵⁸ BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁵⁹ BAL, B 162/2630, p. 2336-verso et p. 2337-recto (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

²³⁶⁰ BAL, B 162/2620, p. 139 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59).

²³⁶¹ BAL, B, 162/2630, p. 2312 (déposition de Reinhard Wiener, 03.11.65) ; YVA O.33 1222 (transcription), p. 4, USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 12.

²³⁶² BAL, B 162/2626, p. 1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁶³ BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

On peut écarter l'hypothèse que le peloton d'exécution était composé de Lettons; si ceux-ci étaient en civil, ils portaient, comme nous l'avons vu, un brassard au bras gauche, ce que ne semble pas montrer le film de Wiener; si les Lettons étaient en uniforme, celui-ci était brun foncé et ils portaient non pas un *Schiffchenmütze*, mais un *Schirmmütze*, comme le montre le film de Wiener²³⁶⁴.

Selon Schulz, les tireurs portaient un *Schiffchen*, ce que semble confirmer le film de Wiener; lors de l'exécution du dernier groupe, après la fusillade, les tireurs s'éloignent de la marge de la fosse pour regagner leur position initiale en retrait²³⁶⁵.

Si les tireurs ne sont pas lettons, peut-être sont-ce des membres du SD de Liepāja, dont certains étaient des SS. Considérant leur nombre (13), il est peu probable que ceux-ci ont à la fois supervisé les exécutions et participé activement à celles-ci en formant le peloton de tireurs.

Wiener et Schulz s'accordent, semble-t-il, pour signaler la présence de membres d'une unité autre que le SD ou la SS sur le site d'exécution; le premier déposait qu'il ne connaissait pas le nom des SS et «*des membres de la police qui participèrent à l'exécution*»²³⁶⁶; le second signalait la présence d'hommes portant un uniforme vert, proche du vert olive ou du brun, coiffés d'un képi différent de celui de la *Wehrmacht*²³⁶⁷. Dans son acte d'accusation, le procureur général Uecker notait, à propos du film de Wiener: «*On reconnaît des civils portant des brassards, des membres de la SS ainsi que, probablement, des membres de la police allemande, apparemment impliqués dans la fusillade. [...] Le commando d'exécution proprement dit n'est pas clairement identifiable.*»²³⁶⁸ Si l'on exclut que les tireurs étaient des Lettons ou des membres du SD ou de la SS, la seule formation susceptible d'avoir fourni le peloton d'exécution est la 2^e compagnie du 13^e bataillon de police commandée par Georg Rosenstock, la couleur de l'uniforme des membres de l'*Ordnungspolizei* correspondant à celle décrite par Schulz, ceux-ci portant de surcroît un képi qui différait de celui des Lettons et de celui en usage dans la *Wehrmacht* surtout par la couleur et l'écusson frontal. En 1966, Erich Handke déclara se souvenir que certaines exécutions furent menées par la police allemande et que,

²³⁶⁴ BA-FA, B 96421, 00:01:29:5; 00:01:20:3; 00:01:29:7.

²³⁶⁵ BA-FA, B 96421, 00:01:36:9; 00:01:37:0; 00:01:37:9; 00:01:38:6.

²³⁶⁶ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²³⁶⁷ BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schulz, 13.12.65).

²³⁶⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91.

quand c'était le cas, les membres de l'*Einsatzkommando* amenaient les victimes à la fosse²³⁶⁹.

Walter Schulz se souvenait précisément de la présence, parmi les victimes, «*d'un homme âgé qui portait un manteau blanc*»; un des soldats de la *Wehrmacht* présents lors de l'exécution, lui dit que c'était «*un religieux juif*»; s'étant écroulé sur le chemin vers la fosse, d'autres Juifs l'ont alors soutenu pour l'y acheminer et il y a été abattu²³⁷⁰. En 1981, Wiener remarquait aussi que, parmi les Juifs qui devaient descendre du camion, il y en avait qui étaient boiteux et estropiés («*es waren auch Lahme und Krüppel dabei*») ²³⁷¹. Deux plans – le 5^e et le 6^e – de son film montrent un homme vêtu d'un manteau blanc, dans un état de faiblesse si extrême que ses compagnons d'infortune doivent l'aider à se redresser sur le pont du camion et à en descendre; il chemine ensuite en s'appuyant sur l'épaule et l'avant-bras de deux hommes qui l'accompagnent et qui progressent en le soutenant jusqu'à la fosse²³⁷².

Cet homme, donné comme «*religieux juif*» par Schulz, n'est pas le rabbin de Liepāja Isser Polonski qui avait été, selon toute vraisemblance, exécuté le 15 juillet; de plus, comme on l'a montré, Wiener n'a certainement pas filmé ce jour-là. Il pourrait plutôt s'agir du médecin gastroentérologue Arkady Jacob Aron Schwab (1884-1941)²³⁷³.

Dans son journal, l'instituteur juif de Liepāja Kalman Linkimer (1913-1988) raconte la rafle qui débuta à 6 heures du matin le 29 juillet. Quiconque se rendait sur la place des pompiers était arrêté, emmené et emprisonné; ce voyant par la fenêtre de son logis, Linkimer décida de ne pas aller travailler; Hava Skutelsky (1918-1941) entra alors en courant dans sa maison, en pleurant et en se tordant les mains; elle dit que son époux Michael (1912-1985)²³⁷⁴ avait été raflé peu de temps auparavant;

²³⁶⁹ B 162/2630, p. 2466-recto (déposition d'Erich Handke, 30.03.66).

²³⁷⁰ BAL, B 162/2626, p. 1334 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁷¹ YVA O.33 1222 (transcription), p. 5; USHMM, *Wiener's interview*, 1981, pp. 11-12.

²³⁷² BA-FA, B 96421, 00:33:3—00:43:3. BAK, B 162, Bild-04998; BAK, B 162, Bild-04999. Légende du photogramme BAK, Bild-05002, BAL, B 162/399, p. 7: «*Ein neuer Transport wird gebracht. Ein krankes Opfer wird von Lkw gezerret. Im Vordergrund — Angehöriger des Einsatzkommandos.*»

²³⁷³ <http://www.liepajajews.org/ps09/ps09_152.htm> (11.03.21).

²³⁷⁴ <http://www.liepajajews.org/ps06/ps06_086.htm> (11.03.21). Dans une déposition faite en russe en 1945, transmise au Parquet de Hanovre qui la fit traduire en allemand en 1970 (BAL, B 162/2633, p. 2925), Michael Skutelsky mentionne les rafles massives qui furent menées du 23 au 26 juillet 1941, sans se compter parmi les raflés qui furent emmenés à la Prison des femmes et exécutés près du phare. Il fut donc raflé le 29 juillet, en même temps que Kalman Linkimer, mais il échappa aux exécutions; en juillet 1942, après la création du ghetto de Liepāja, il y fut interné et y travailla comme mécanicien jusqu'au début octobre.

Linkimer partit donc à sa recherche. «*Dès que j'ai quitté la maison avec elle [Hava], j'ai immédiatement vu la mort rôder dans tous les coins. Les policiers se déchaînaient comme des bêtes sauvages, courant partout avec des yeux assoiffés de sang à la recherche de victimes. Nous avançons prudemment, courant de cour en cour, en nous cachant d'eux. De loin, j'ai vu un groupe d'une quinzaine de jeunes Juifs se diriger vers la place de la caserne où le sadique Handke les attendait déjà, les yeux exorbités. Face à eux, cependant, se trouvait le médecin juif [Aaron] Schwab, portant un brassard blanc avec une croix rouge, qui leur a fait signe de reculer, leur signifiant qu'une rafle était en cours. Les Juifs se précipitèrent immédiatement là où ils pouvaient. Mais le docteur Schwab l'a payé très cher. Pendant ce temps, je marchais toujours avec M^{me} Skutelsky. Je l'ai avertie à plusieurs reprises lorsque des policiers, menant des groupes de Juifs sous la menace d'une arme, s'approchaient de nous. Je me glissais immédiatement dans un couloir ou une allée pour me cacher, mais elle ne cessait de me dire: "Sois calme, viens plus vite, ils conduisent juste les hommes au travail".*» Linkimer fut pourtant raflé à son tour par deux «*Fritz*» qui l'emmenèrent à la Prison des femmes où près de 1 000 Juifs, jeunes et vieux, s'entassaient dans la cour. «*Tous étaient des hommes, car les femmes n'avaient pas encore été saisies. Par chance, j'ai réussi à me placer derrière Michael Skutelsky. Chacun se tenait rigidement au garde-à-vous, avec le soleil en plein visage. Quiconque baissait la tête ou bougeait un peu pouvait s'attendre à recevoir des coups sauvages. Les bourreaux frappaient de façon meurtrière et c'était terrible d'écouter les voix des victimes qui s'effondraient. J'ai interpellé doucement "Michael!". "Ohé, Kalman, tu es là aussi, Dieu merci", s'est réjoui Michael comme un homme qui se noie et s'accroche à une paille. J'entendis bientôt la voix sauvage du sadique Handke: "Wo ist der Jude mit dem weissen Mantel?" ["Où est le Juif avec le manteau blanc?"] Personne ne répondit et personne n'osa bouger la tête pour voir qui portait un manteau blanc. Mais bientôt nous vîmes le meurtrier empoigner le D^r Schwab (l'homme qui avait fait signe aux Juifs de s'éloigner de la place des pompiers) par les cheveux et le tirer hors de la file. "Du Verräter, Spion! Du wirst mir meine Arbeit stören, warte, ich werde mit dir abrechnen! [Toi, le traître, l'espion! Tu oses troubler mon travail, attends, je vais te régler ton compte!] Deux hommes commencèrent à frapper la tête de Schwab avec des matraques jusqu'à ce qu'il s'écroule. Ensuite, deux policiers le saisirent par les jambes, le traînèrent de l'autre côté de la cour, firent un mouvement brusque vers lui, le frappèrent à la tête et au visage au point de lui enfoncer un œil. Le*

docteur implora qu'on le fusille, mais les meurtriers devinrent d'autant plus furieux et hurlèrent: "Espion communiste! Tu veux que nous te fusillions; tu recherches le plaisir; une balle est gaspillée sur toi; on va en finir avec toi convenablement". Enfin, il cessa de hurler et, demi-mort, il fut jeté dans la cave.»²³⁷⁵

Dans leurs dépositions faites après la guerre, lors de la procédure d'instruction contre Grauel et autres, plusieurs personnes rapportèrent l'épisode des violences infligées au D^r Schwab²³⁷⁶. Erich Handke (1914-

²³⁷⁵ Anders (2008), pp. 7-8.

²³⁷⁶ Judith Himmelfarb, Sara Abir, Shoshana Dannenberg, Sara Farkasch et Fanny Segal (Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 48-54) déposèrent avoir vu Erich Handke éborgner le D^r Schwab sur la *Hauptwachplatz*. BAL B 162/2625, p. 1124 (déposition d'Arnold Engel, 15.08.63): en juillet, Arnold Engel et environ 500 hommes juifs durent se rassembler sur la place des pompiers (*Feuerwehrplatz*); des membres de la SS et de la police auxiliaire lettone sélectionnaient des Juifs qui étaient ensuite emmenés sur des camions. «*Un membre en uniforme de la formation de police, dont j'ignore la nationalité, tira le réputé D^r Schwab hors du groupe et lui creva un œil avec un couteau. J'ignorais le motif de cet acte horrible. Le D^r Schwab, qui vivait encore, fut emmené ensuite sur un camion. Je ne sais pas ce qui lui advint ensuite. Le fils du D^r Schwab, Georg Schwab, est maintenant professeur au City College de New York.*» Les violences infligées au D^r Schwab n'eurent pas lieu sur la *Hauptwachplatz*, la place de la caserne des pompiers, mais selon Linkimer, qui en fut le témoin oculaire, dans la cour de la Prison des femmes; les femmes juives n'ont pas pu en être les témoins directs, puisque, paradoxalement, seuls des hommes y étaient enfermés, comme le note Linkimer dans son journal – Anders et Margolis (2008), p. 8 –. Kaufmann (1999), p. 301: «*Le chef du SD était le meurtrier notoire Kügler, assisté de Handke, Kraft [Krapp] et d'autres. Avec leur aide, la première Aktion commença le 23 juillet, et elle coûta la vie à environ 4 000 Juifs, principalement des hommes. Le D^r Schwab, qui était très en vue à Liepāja, connut une mort particulièrement atroce. Ils lui ont arraché un œil et l'ont torturé jusqu'à ce qu'il supplie lui-même d'être tué.*» Kaufmann apprit peut-être l'épisode, qu'il date faussement du 23 juillet, du fils du docteur, George D. Schwab; Gertrude Schneider, dans l'introduction à l'édition anglaise (2010), pp. 13-18, <http://www.shamir.lv/en/item/170-kaufmann_max_churbn_lettland.html> (04.09.14), rapporte que Kaufmann construisait son récit en s'appuyant sur les entretiens avec ses compatriotes survivants: «*L'un d'entre eux, le professeur Georg Schwab, alors adolescent, rit encore de la manière dont Kaufmann l'accrochait, lui et sa mère à Berlin, les pressant de questions au sujet de Liepāja.*» George David Schwab (1931-) raconte son expérience dans un chapitre intitulé «*The destruction of a family*», dans Schneider (1987), pp. 145-155; sur les circonstances de l'arrestation et de l'exécution de son père, il écrit, pp. 147-148: «*Portant son brassard de la Croix-Rouge, Papa partit un matin pour la Hauptwachplatz, une place centrale de la ville où les adultes juifs avaient reçu l'ordre de se présenter au travail. À quelques mètres de là, Papa aperçut les fameux camions du Sicherheitsdienst (SD) qui approchaient, des véhicules bien connus qui transportaient la cargaison juive vers son destin. Faisant signe aux Juifs de se disperser, Papa a été attrapé, battu, poussé dans un des camions et emmené à la prison. En état de choc et en larmes, Maman ne ménagea pas ses efforts pour obtenir la libération de Papa. Alors qu'il était battu et torturé, Maman parcourait la ville pour rendre visite à ses collègues lettons, à ses patients et même au SD. Elle emportait avec elle de petits cadeaux en diamants, en or et en argent et suppliait qu'on le libère. Enfin, il y eut une lueur d'espoir. Lors d'une de ses visites au SD, le meurtrier Handke lui assura que le D^r Schwab serait bientôt libéré, c'est-à-dire dès qu'une de ses blessures serait guérie. Cette blessure faisait référence à l'œil que le sadique avait crevé. Cherchant désespérément cet œil percé dans l'enceinte de la prison, Papa, qui souffrait atrocement, avait plaidé pour être mis à mort, selon des témoins juifs et lettons. Mais ils ne l'ont pas tué, pas encore. Dans les semaines qui ont suivi, ils se sont efforcés de soigner l'orbite gravement endommagée, mais comme elle refusait de guérir et qu'ils n'étaient pas disposés à le libérer dans cet état, mon père a été fusillé sur*

?)²³⁷⁷ reconnu qu'il était responsable de la répartition des Juifs rassemblés sur la place de la caserne des pompiers et astreints au travail dans les différents services, qu'il avait pu, une fois ou l'autre, distribuer des coups, mais il déclara n'avoir aucun souvenir du D^r Schwab : « *Grauel m'avait déjà chargé de préparer les Juifs à leur travail chaque matin. Tous les Juifs aptes au travail devaient se rassembler sur la place des pompiers chaque matin, dans la vieille ville de Libau. Des personnes venaient alors des services allemands chercher les commandos de travail juifs. Cependant, je n'ai pas exercé cette activité pendant plus d'un mois. Les Juifs avaient déjà des cartes d'identité des différents services allemands et savaient où ils devaient aller travailler chaque jour. Il se peut que j'aie donné un coup de poing de temps en temps à la Feuerwehrplatz, lorsque quelque chose n'avait pas fonctionné lors de la répartition des Juifs. Je ne me souviens pas du D^r Schwab, mais je me souviens de sa femme, qui travaillait parfois à notre office. Si j'avais dû crever un œil du D^r Schwab ou d'un autre Juif, je devrais le savoir. Je ne me souviens pas d'un incident tel que celui qui m'a été reproché. Je ne sais pas si le D^r Schwab a été abattu par la suite. En tout cas, je n'ai tiré sur personne sur la place des pompiers.* »²³⁷⁸

L'homme au manteau blanc, que Walter Schulz vit cheminer vers la fosse, soutenu par d'autres victimes juives, qui apparaît dans le 5^e et le 6^e plan du film de Wiener et qui fut violemment battu dans la Prison des femmes au point de perdre un œil selon Linkimer qui le donne comme étant le D^r Schwab, lui ressemble physionomiquement fortement si l'on considère la photographie d'un passeport délivré en avril 1928, le figurant alors âgé de 44 ans²³⁷⁹.

la plage de Libau. » Interview de George D. Schwab du 18 mars 2005, <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn516732>>, part 5 of 12 (15.03.21).

²³⁷⁷ Sur lui, Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 19 et p. 113. BAL, B 162/2628, p. 1832 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64). Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 126. À la fin de la guerre, il gagne le nord de l'Allemagne à bord d'un bateau parti de Windau ; il est interné dans un camp anglais jusqu'en septembre 1945. Il travaille alors comme menuisier ; il s'établit à Tailfingen en 1954. Entendu une première fois par le procureur du Parquet de Hanovre le 22 avril 1964 et placé sous mandat d'arrêt en juin 1967 ; il fut retiré de la procédure pour des raisons de santé. Aucun dossier lui correspondant n'est conservé au BAB, BDC.

²³⁷⁸ BAL, B 162/2628, p. 1840 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64).

²³⁷⁹ LVVA, 5050-2-4551, *Liepājas II. Policijas iecirkņa. Pasu izdošanas grāmata, n° 22471 līdz 23465, 1928, g., p. 19, n° 22560: Švabs (Schwab), Arons (Jankels)*. Le passeport a été délivré le 13 avril 1928. Voir aussi la photographie non datée dans Kaufmann (2010), p. 167.

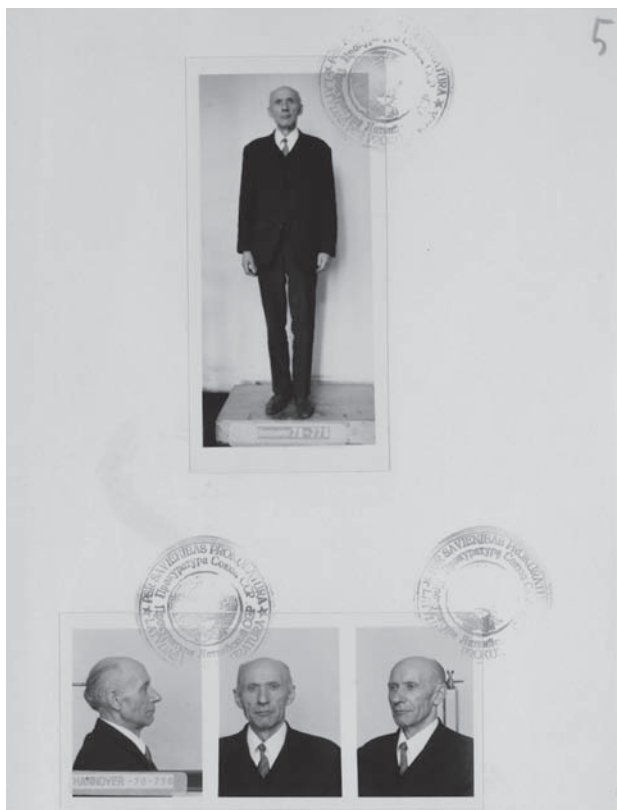


Image 97. Erich Handke dans les années 1960. HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97/99, Nr. 11/56, p. 5.

Un autre détail remarquable : Kalman Linkimer, emmené à la Prison des femmes dans la cour de laquelle il fut le témoin oculaire des violences infligées au D^r Schwab, rapportait aussi : *« Nous sommes restés ainsi pendant deux heures, sans défense contre les terribles inquisiteurs sadiques. Puis j'ai vu le chef de la prison sélectionner un petit groupe de Juifs : huit artisans, tels que des mécaniciens, des serruriers, des ferblantiers. [...] J'ai vu que je n'avais rien à perdre puisque les cheveux de chacun étaient coupés avec une croix au milieu. Cela nous marquait pour être fusillés. J'ai couru hors de la file vers le chef de la prison, Fricis Klasons, ancien propriétaire du glacier "Italia" sur la rue Korn [Graudu], et j'ai dit : "Je suis aussi un artisan, un vitrier, je suis en train*



Image 98. LVVA, 5050-2-4551, *Liepājas II. Policijas iecirkņa. Pasu izdošanas grāmata, n° 22471 līdz 23465, 1928, g., p. 19, n° 22560: Švabs (Schwab), Arons (Jankels).*

de vitrer le Technicum.” Il m’a frappé en plein visage et je suis rentré dans le rang. Voyant que les “Coiffeurs” portant la marque de la mort s’approchaient de plus en plus de nous, j’ai de nouveau pris un risque. Cette fois, j’ai couru vers un gros Allemand et j’ai dit que je devais aller travailler, que j’étais un artisan, un vitrier. Il a fait un geste de la main et a crié: “Marsch, remets-toi dans le rang!” J’ai décidé de tout risquer et j’ai dit: “Michael, viens!” Et on a rejoint la file où se tenaient les huit juifs. J’ai attendu un moment et entendu des coups et des cris: si les meurtriers s’en étaient aperçus, on aurait connu la même fin que le D^r Schwab. Tout, cependant, est resté calme et silencieux. Michael et moi nous sommes regardés et avons laissé nos yeux échanger une lueur d’espoir.»²³⁸⁰ Dans le film de Wiener, l’os frontal du crâne de l’homme au manteau blanc porte la tonsure qui le signalait comme personne à exécuter.

En août 2013, afin de déterminer si l’homme au manteau blanc était le D^r Schwab, M^{me} Rita Bogdanova, *archival expert* aux *Archives historiques de l’État de Lettonie (Latvijas Valsts vēstures arhīvs)*, soumit, à ma demande, les photogrammes tirés du film de Wiener qui montrent l’homme au manteau blanc, au fils du D^r Schwab, George David Schwab (1931-)²³⁸¹. Dans un courriel daté du 28 août 2013, celui-ci me répondit en

²³⁸⁰ Anders (2008), p. 9.

²³⁸¹ Schneider (1987), p. 156; <https://en.wikipedia.org/wiki/George_D._Schwab> (10.12.22).



Image 99. BAK, B 162, Bild-04998 ; BA-FA, B 9462, 0:00:36:6, détail.



Image 100. BAK, B 162, Bild-04999 ; BA-FA, B 9462 ; 00:39:3, détail.

affirmant catégoriquement que l'«homme en blanc» n'était pas son père : «*J'ai reçu de M^{me} Bogdonova une demande de renseignements concernant les tournages de films à Liepāja. Mon père n'est pas celui qui est en blanc ni personne d'autre. George D. Schwab, président du Comité national de la politique étrangère américaine.*»

Afin d'établir si le D^r Schwab, dont j'avais retrouvé le portrait photographié en 1928 aux archives d'État de Lettonie, était l'homme en manteau blanc filmé en 1941 par Wiener, j'ai voulu faire appel aux techniques photo-anthropométriques de reconnaissance faciale. Après avoir approché plusieurs personnes expertes en la matière²³⁸², j'ai contacté, sur leurs conseils, en novembre 2014, Richard Neave (1936-)²³⁸³, expert internationalement reconnu en matière de reconstitution et de comparaison faciales, et lui ai fait parvenir les 5^e et 6^e plans du film de Wiener, des agrandissements des photogrammes tirés de ces plans et deux photographies du D^r Schwab. Dans un courriel du 16 décembre 2014, Richard Neave me signifia que lui et sa collègue, M^{me} Denise Smith, étaient d'avis que *the «known» [i.e. le D^r Schwab] and the «unknown» [i.e. l'homme au manteau blanc filmé par Wiener] «are most likely to be the same person. A full report will follow in due course»*. Richard Neave me fit parvenir son rapport daté du 6 février 2005. Sur la base du photogramme tiré du film de Wiener et de la photographie du D^r Schwab de 1928, Richard Neave procéda à un examen des proportions et à une comparaison faciale. Dans la conclusion de son rapport, il établissait avec un haut degré de certitude que l'homme au manteau blanc était le D^r Schwab²³⁸⁴.

²³⁸² Par un courriel daté du 2 mai 2014, j'ai contacté Christophe Champod, professeur de sciences forensiques et vice-directeur de l'École des sciences criminelles de l'Université de Lausanne. Dans un entretien téléphonique du 9 mai 2014, constatant l'impossibilité d'appliquer les méthodes algorithmiques de reconnaissance faciale sur la base des documents fournis (à savoir les photogrammes du film de Wiener et la photographie de Schwab issue des archives lettones), le D^r Champod a bien voulu me signifier, dans un courriel daté du 9 mai 2014, l'adresse d'une experte qui se fonde sur l'utilisation de la photo-anthropométrie dans la comparaison d'images faciales : M^{me} Johanna Morley, *Higher forensic scientist* auprès de la *Metropolitan Police* de Londres (Digital & Electronic Forensic Service, Metropolitan Police Service, 40-42 Newlands, Sydenham, London SE26 5NF, UK). M^{me} Morley, dans un courriel du 19 mai 2014 me répondit : «*Dear D^r Clerc. Thank you for your email. I no longer work in the field of video analysis and facial comparison so unfortunately, I am unable to help you with your request. There are a number of organisations/people who undertake facial image comparison in the UK. Their details can be found through BAHID (British Association for human Identification) (link below) <<http://www.bahid.org/ffiag/>>. Regards. Johanna.*» J'ai donc pris contact avec le D^r Jan Bikker, *Membership Secretary and council member of the British Association for Human Identification (BAHID) and a committee member of the British Association for Forensic Anthropologists (BAFA)*. Celui-ci m'a conseillé alors de m'adresser à M. Richard Neave.

²³⁸³ <https://en.wikipedia.org/wiki/Richard_Neave> (09.11.22).

²³⁸⁴ Rapport d'expertise de Richard Neave du 6 février 2015, en annexes. Si son fils, George Schwab, soutient que ce n'est pas le D^r Schwab, peut-être est-ce parce qu'il ne peut pas accepter que l'image de

Si «l'homme en blanc» visible dans le film de Wiener est selon toute vraisemblance le D^r Schwab, alors on peut déterminer précisément la date de tournage du film : en 1963, Klara Schwab (1903-1992) déposa que feu son époux fut arrêté dans la rue en juillet et emmené dans la Prison des femmes ; elle apprit par des patients de son époux que celui-ci y avait été torturé – on l'avait éborgné – et qu'il avait été exécuté, près du phare de Libau (*am Leuchtturm von Libau*), le 29 juillet 1941²³⁸⁵, le jour même de son arrestation, de son transfert à la Prison des femmes où il subit des violences, sous les yeux de Kalman Linkimer qui les consigna dans son journal.

Wiener a donc filmé vraisemblablement la première exécution dont Karl Ulleweit faisait état dans ses dépositions. Dans ce cas, le peloton d'exécution était constitué d'hommes de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de la police commandée par Georg Rosenstock ; il comptait cinq tireurs selon Walter Schulz²³⁸⁶ – ce que confirme le film – commandés par le lieutenant Reigel d'après les dépositions d'Ulleweit²³⁸⁷.

En mars 1964, quand on lui présenta les photogrammes tirés du film de Wiener, Otto Reiche déclara reconnaître les lieux de l'exécution, la fabrique de poissons avec ses cheminées, mais ne pas pouvoir identifier les personnes²³⁸⁸. Pourtant, en 1966, un collègue de Reiche, Erich Handke déposa que lorsque les exécutions étaient menées par l'*Ordnungspolizei*, les membres de l'*Einsatzkommando* amenaient les victimes à la fosse ; devant les mêmes photogrammes, il affirma reconnaître Reiche, Strott, Baumgartner et Holler²³⁸⁹.

Dans le film de Wiener, on voit un homme en uniforme, coiffé d'un *Schiffchen*, dont l'aspect et la stature laissent supposer qu'il pourrait s'agir d'Otto Reiche²³⁹⁰. Mais le visage de Reiche restant invisible, sa présence ne peut pas être absolument établie. La présence du chauffeur Franz Holler

l'exécution de son père vient troubler, voire effacer, le souvenir qu'il en a conservé ; voir l'interview de George Schwab du 15 mars 2005, <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irm516732>>, part 4 of 12 (10.05.23).

²³⁸⁵ BAL, B 162/2626, p. 1483 (déposition de Klara Schwab, 31.10.63) ; Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 44. Sur la date de la mort du D^r Schwab, Anders et Dubrovskis (2001), p. 176 ; <http://www.liepajajews.org/ps09/ps09_152.htm> (15.03.21).

²³⁸⁶ BAL, B 162/2626, pp. 1332-1336 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²³⁸⁷ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63) ; BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²³⁸⁸ B162/2628, p. 1797 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64).

²³⁸⁹ B 162/2630, p. 2466-recto (déposition d'Erich Handke, 30.03.66). BAL, B 162/, p. 1842 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64).

²³⁹⁰ BAK, B 162, Bild-04995 (BA-FA, B 96421, 00:00:18:9) ; BAK, B 162, Bild-04995 (BA-FA, B 96421, 0:00:18:9) ; Otto Reiche, BAB, BDC, SSO.



Images 101 et 102. Franz Holler;
BAB, BDC, SSO.

(1913-?)²³⁹¹ sur le lieu d'exécution filmé par Wiener est confirmée par le rapport de Richard Neave du 19 mai 2015²³⁹². Quant à Strott, nous avons soumis à Richard Neave des photogrammes du film de Wiener et plusieurs photographies. Dans son rapport d'expertise du 19 mai 2015, il concluait : *« Les examens et les comparaisons entre l'homme B et M. Strott ont révélé des incohérences manifestes entre les traits visibles, la forme et les proportions des deux individus. Sur la seule base des images mises à disposition pour la comparaison, et compte tenu de leur qualité et de leur quantité, cette comparaison indique que l'homme B et M. Strott ne sont presque certainement pas la même personne. »*²³⁹³

²³⁹¹ Sur lui, BAB, BDC, R 9361-III/80538 ; BAL, B 162/2629, pp. 2017-2028 (déposition de Franz Holler, 03.09.64) ; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 105-106. Après le début de l'opération *Barbarossa*, il rejoint l'*Einsatzkommando 2* avec le grade de *SS-Scharführer* et gagne Libau où il devient *Chef-Fahrer*. En été 1942, il est affecté à Radom jusqu'en 1944, puis à Varsovie. En 1945, durant la retraite, il est séparé de son unité à la suite d'un accident. En mai, il gagne Bunzlau (actuellement Boleslawiec dans l'est de la Pologne) en camion. Entendu en septembre 1964 dans la procédure d'enquête contre Grauel et autres, il ne fut plus inquiété par la suite.

²³⁹² Rapport d'expertise de Richard Neave du 19 mai 2015, en annexes.

²³⁹³ Rapport d'expertise de Richard Neave du 19 mai 2015, en annexes.

Dans sa déposition, Handke omettait de se reconnaître lui-même. Nous avons soumis les mêmes photogrammes et les seules photographies de Handke disponibles à Neave : *« Les examens et les comparaisons entre l'homme B et M. Handke ont révélé des concordances manifestes entre les caractéristiques visibles, la forme et les proportions des deux individus. Les légères différences peuvent être dues à la difficulté de définir les points anatomiques exacts sur l'homme B. La différence d'âge considérable entre l'homme B et M. Handke aura également modifié la forme des caractéristiques de surface et très probablement la structure osseuse sous-jacente, en particulier dans la région du maxillaire et de la mandibule. Sur la base des seules images mises à disposition pour la comparaison, et compte tenu de leur qualité et de leur quantité, cette comparaison indique qu'il n'est pas possible de procéder à une exclusion positive et que M. Handke et l'homme B pourraient donc être la même personne. »*²³⁹⁴

Si « l'homme au manteau blanc » est le D^r Schwab et si le SS est Handke, Wiener a donc filmé deux personnes que les événements précédant l'exécution ont fait violemment et tragiquement se rencontrer, rassemblant malgré lui dans deux plans, le 5^e et le 6^e, la victime et son bourreau.

²³⁹⁴ Rapport d'expertise de Richard Neave du 18 août 2015, en annexes.

L'histoire du film

Ce qu'il advient du film, une fois tourné le 29 juillet 1941, tient de l'épopée. À la fin du mois d'août 1941, avant son départ en permission le 27 septembre, et avant l'établissement de ce qu'il appelle la censure, ne voulant pas les garder avec lui, Wiener adressa à sa mère, qui habitait Cottbus, les films tournés à Liepāja et à Rīga lors d'un voyage ; le colis contenait aussi du beurre acheté dans une crèmerie de Liepāja, avec le mandat pour elle de faire développer les pellicules à Wolfen par la firme Agfa²³⁹⁵. L'envoi avait reçu l'aval du commandant de forteresse de Libau. Le paquet fut pourtant confisqué et ouvert par la police militaire à la frontière lettono-lituanienne ; informé par téléphone par le conducteur du camion qui transportait le colis, un adjudant se rendit immédiatement à la frontière ; il ne put que constater l'ouverture du paquet et l'envoi des denrées périssables aux hôpitaux et des biens qui ne l'étaient pas, à la *Kommandantur* de Memel²³⁹⁶, note Wiener, qui poursuit : « *Franchement, j'hésitais à aller y chercher mon film. Comme je ne savais pas s'ils l'avaient déjà fait développer – il n'y avait pas d'expéditeur sur la boîte du film – j'ai d'abord envoyé quelqu'un qui est revenu avec la notification me demandant d'aller chercher le film moi-même. Je ne l'ai pas fait, par peur.* »²³⁹⁷

²³⁹⁵ USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 15 ; YVA O.33 1222, p. 5 ; Wiener dans Kuball (1980), pp. 117-120.

²³⁹⁶ YVA O.33 1222, p. 5 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 15.

²³⁹⁷ Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

Wiener tenta alors par deux fois de recouvrer ses films par l'entremise d'une infirmière: la première, lors de son hospitalisation à la suite de l'accident de circulation survenu à son retour de permission en octobre 1941, la seconde, après son séjour à Königsberg puis à Strasbourg et enfin à Stuttgart chez sa sœur, avant son retour à Memel. À chaque fois, l'infirmière revint de la *Kommandantur* avec la même réponse: s'il voulait récupérer ses films, il devait s'y rendre en personne, quand bien même l'infirmière leur avait déclaré que, alité, il ne le pouvait pas. Lors de la seconde tentative, au début de l'année 1942, bien qu'il ne fût pas obligé de garder le lit, précise-t-il, il ne s'y rendit pas, «*parce que beaucoup de temps s'était écoulé, quatre mois, et, ignorant si le film avait été développé, je n'ai pas osé m'y rendre*»²³⁹⁸.

À l'école des sous-marinières de Neustadt in Holstein qu'il avait choisie d'intégrer en février 1942, il formula de nouvelles demandes pour recouvrer ses films par «*la voie officielle*», et celles-ci aboutirent; il fit développer les films par la firme Agfa à Wolfen en février-mars 1942; ce n'est que, approximativement, deux mois plus tard, affirme-t-il, que la censure filmique entra en vigueur; il possède, déclare-t-il lors de l'interview de 1981, des documents qui attestent ce fait²³⁹⁹.

À Neustadt in Holstein où il demeura de février 1942 à juin 1943, il visionna le film, seul dans un premier temps, puis, quand il entretint certains de ses camarades sur le sort des Juifs à l'Est, devant leur incrédulité, il fit voir le film à six d'entre eux, non sans les avoir, au préalable, fait prêter serment de silence. «*Je l'ai montré en stricte confidentialité. C'était dans mon intérêt que je ne rende pas public un tel film; sinon on me l'aurait confisqué immédiatement.*» La réaction des six spectateurs mêla bouleversement et abattement, sentiments d'autant plus intenses que les faits montrés leur étaient révélés pour la première fois: «*Immédiatement après le premier visionnement, ils étaient abattus. J'observai leur visage et je vis combien ils étaient bouleversés. Nous n'avions jamais connu de telles choses dans la Marine, ni fait une telle expérience. J'éprouvai des sentiments identiques quand je filmais. Je tremblais et j'étais agité de tout mon long.*» À l'émotion suivit cette mise en garde: «*Mec, c'est un sujet délicat et dangereux; ne te fais pas prendre!*» Selon Wiener, il n'y avait

²³⁹⁸ YVA O.33 1222, pp. 5-6; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 16.

²³⁹⁹ YVA O.33 1222, p. 6; USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 16-17; Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

pas dans cet avertissement la volonté de ne pas savoir puisqu'ils discutèrent ensuite souvent du sujet avec lui²⁴⁰⁰.

Avant d'être transféré en Crête en juin 1943, il envoya le film à sa mère sans lui préciser ce que l'on pouvait y voir. Cottbus, dans les environs de laquelle elle résidait, fut, au début de 1945, le théâtre de combats opposant la *Wehrmacht* à l'Armée rouge. Avant de fuir avec quelques provisions, sa mère dissimula ce qu'elle ne pouvait emporter. Elle plaça la malle de marine qui contenait les films de son fils dans la porcherie et la recouvrit de bouse; durant les combats, une grenade détruisit le toit, qui acheva de l'ensevelir complètement sous des débris. Cottbus fut ensuite investi par des «*Ostarbeiter*», des travailleurs polonais, qui occupèrent la maison et la grange, mais pas la porcherie, l'endroit étant trop malodorant. Après la guerre, à son retour de captivité en Crête en 1947, Wiener s'enquit aussitôt de ce qu'il était advenu de ses films; il tira la malle des décombres et les récupéra²⁴⁰¹.

En 1959, Wiener, qui résidait alors à Stuttgart où il était secrétaire gouvernemental²⁴⁰², avait pour voisin un magistrat du Tribunal du Bade-Wurtemberg; il lui projeta le film demeuré invisible jusque là: «*Il était très impressionné, notamment par le fait qu'un tel film avait été tourné et conservé dans les conditions de l'époque. Il m'a alors dit: "Vous pouvez me le dire, avez-vous quelque chose à voir avec les fusillades?" – Non, je n'ai rien à voir avec ça. C'est comme ça que ça se passe et que ça s'est passé. J'ai témoins sur témoins; il suffit de choisir au hasard des membres la 707^e section de défense antiaérienne de la marine.*»²⁴⁰³ Dans le cadre de la procédure d'enquête engagée en 1959 contre d'anciens membres de l'*Einsatzkommando 2* de l'*Einsatzgruppe A* actifs à Liepāja, on fit des copies du film et on en tira des photogrammes qui servirent d'élément de preuve. «*Et donc, déclarait Wiener, on a interrogé les participants qui y figurent. On les a recherchés jusqu'en Autriche*²⁴⁰⁴ *et ils ont été appréhendés. Il en fut de même du SS qui, avant que la caméra n'utilise toute la pellicule, me demanda comment étaient les prises de*

²⁴⁰⁰ YVA O.33 1222, p. 6; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 17; Wiener dans Kuball (1980), p. 117.

²⁴⁰¹ YVA O.33 1222, pp. 6-7; USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 18-19. Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁴⁰² BAL, B 162/2621, pp. 248-249 (déposition de Reinhard Wiener, 16.10. 59).

²⁴⁰³ Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁴⁰⁴ Wiener fait allusion à Franz Holler, natif de Rohrbach en Autriche, *Chef-Fahrer* du détachement commandé par Kügler à Libau.

vues. On a enquêté sur lui et ses déclarations ont permis d'en appréhender d'autres qui étaient en fait responsables. »²⁴⁰⁵

À la fin des années 1950, le film de Wiener réapparut donc à l'époque du procès d'Ulm²⁴⁰⁶, dit des *Einsatzgruppen* (*Ulmer Einsatzgruppen-Prozess*) qui se tint dans la ville du Bade-Wurtemberg du 28 avril au 29 août 1958, où 173 témoins furent entendus lors de 60 séances et à l'issue duquel dix membres de l'*Einsatzkommando Tilsit* de l'*Einsatzgruppe A* furent condamnés à des peines de trois à quinze ans de réclusion pour « *complicité de meurtre en réunion* »²⁴⁰⁷.

Wiener et son film furent convoqués dans le cadre d'une procédure d'enquête pénale engagée dans des circonstances semblables à celles qui conduisirent au procès d'Ulm²⁴⁰⁸. Le 31 juillet 1958, le consulat de la République fédérale d'Allemagne à Amsterdam fit parvenir au Département des affaires étrangères à Bonn la traduction allemande d'un article paru dans le quotidien *Het Parool* du 29 juillet 1958²⁴⁰⁹ ; le journal rapportait les déclarations d'un ressortissant hollandais qui avait témoigné lors du procès d'Ulm. Il faisait partie d'un groupe de chauffeurs qui devaient transporter des Allemands de Rīga au port de Liepāja où lui et ses collègues furent cantonnés dans une ancienne caserne russe ; un matin, ils furent réveillés par des tirs et tentèrent d'en localiser la provenance. Ils gagnèrent, après avoir marché une demi-heure environ, un endroit distant de 300 mètres de la plage ; ils y trouvèrent trois fosses en demi-lune : la première était remplie de cadavres ; la deuxième en contenait quelques-uns ; la troisième était encore en cours d'excavation. Ils y retournèrent à 3 heures du matin le 23 juillet 1941, et se dissimulèrent dans une forêt proche. Vers 4 heures, ils assistèrent à l'exécution de nombreux hommes – beaucoup étaient âgés, mais il n'y avait pas d'enfants parmi eux, précisait le témoin – par des

²⁴⁰⁵ Kuball (1980), pp. 120-121. L'Acte d'accusation du 18 janvier 1968 établi par le procureur du Tribunal de Hanovre contre Grauel et autres compte le film de Wiener parmi les moyens de preuve (*Beweismittel*) – BAL, B 162/2637, pp. 14-15 : « VI. Court film sur une opération d'exécution à Libau, réalisé par Wiener » – et note – BAL, B 162/2637, p. 91 – que « le témoin Wiener a donné une copie de ce film comme pièce du dossier. Les photogrammes du film se trouvent dans l'album photographique (images B. 1-13) ». L'album (*Lichtbildmappe*) intitulé *Liebau* est conservé à la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg, BAL, B 162/399.

²⁴⁰⁶ Wiener dans Kuball (1981), p. 120.

²⁴⁰⁷ Verdict LG Ulm du 29.08.1958, JNSV, 15, 1976, pp. 1-274, <<https://openjur.de/u/2130562.html>> (08.02.21). Sur le procès d'Ulm, Müller et John (2008) ; Krösche (2008) ; Jasch et Kaiser (2017), pp. 94-98.

²⁴⁰⁸ Ruckerl (1979), p. 49 ; Jasch et Kaiser (2017), p. 96.

²⁴⁰⁹ BAL, B 162/2620, pp. 2-6.

«*nationalistes lettons*», arrivés dans un omnibus, dont certains étaient habillés en civil²⁴¹⁰.

Par une lettre du 20 août 1958, le *Landeskriminalamt* (LKA) du Land de Baden-Württemberg fit parvenir la traduction de l'article de *Het Parool* au Ministère public de Stuttgart²⁴¹¹. Une procédure d'enquête fut engagée, en collaboration avec la *Sonderkommission* de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg, nouvellement créée, qui débuta avec une première déposition faite le 6 mars 1959 par le lieutenant Konrad Pohlenk (1906-?) de Brême, ancien commandant de l'unité de surveillance du port (*Leiter der Hafenuberwachungsstelle*) de Libau où il était arrivé le 2 juillet 1941²⁴¹²; celui-ci y mentionna le *SS-Unterscharführer* Carl-Emil Strott²⁴¹³ qu'il connaissait dans la vie civile; Strott, qui avait travaillé à l'Hotel Columbus de Brême de 1931 à 1939, fut donc le deuxième à être auditionné le 7 mai 1959²⁴¹⁴, suivi par le D^r Hans Kawelmacher, alias Gontard, *Kapitän zur See* et *Kommandant der Seeverteidigung Libau*, le 2 juin 1959²⁴¹⁵. L'audition subséquente de témoins, parmi lesquels des membres de la *Flak-Abteilung 707*, de son commandant Richard Behn²⁴¹⁶, de ses lieutenants Wilhelm Lucan et Werner Schaefer²⁴¹⁷, du *Hauptfeldwebel* Karl Beitzel, aboutit à la mise en examen le 29 août 1959 de Wolfgang Kügler, *Leiter der Aussenstelle des SD in Libau*, de Fritz Dietrich, «*ancien SS-u. Polizeistandortführer à Libau*», de Hans Alnor, «*ancien commissaire régional à Libau, aujourd'hui Landrat à Bad Segeberg*», et de Carl-Emil Strott, «*membre du SD à Libau*»²⁴¹⁸.

Le 20 juillet 1959, lors d'une première déposition faite à Kiel devant un représentant du *Landeskriminalamt* (LKA) du Baden-Württemberg, l'ancien sergent-chef Karl Beitzel déclara qu'un film avait été tourné par une personne dont il ne se souvenait plus du nom; on lui signifia alors celui de Wiener: «*Je me souviens bien d'un sergent qui pourrait être l'homme qui a filmé, mais je ne peux l'affirmer avec certitude. En tous les cas, je dois être connu de lui, vu qu'il m'a mentionné*

²⁴¹⁰ BAL, B 162/2620, p. 5.

²⁴¹¹ BAL, B 162/2620, p. 7.

²⁴¹² BAL, B 162/2620, pp. 13-18 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.59).

²⁴¹³ BAL, B 162/2620, p. 15 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.59).

²⁴¹⁴ BAL, B 162/2620, pp. 22-29 (déposition de Carl-Emil Strott, 07.05.59).

²⁴¹⁵ BAL, B 162/2620, pp. 34-42 (déposition de Hans Kawelmacher, 02.06.59).

²⁴¹⁶ BAL, B 162/2620, pp. 123-130 (déposition de Richard Behn, 19.07.59).

²⁴¹⁷ BAL, B 162/2620, pp. 80-88 (déposition de Wilhelm Lucan, 15.07.59); BAL, B 162/2620, pp. 89-99 (déposition de Werner Schaefer, 16.07.59).

²⁴¹⁸ BAL, B 162/2621, pp. 212-216 (lettre du 29 août 1959 de la *Sonderkommission* de la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg).

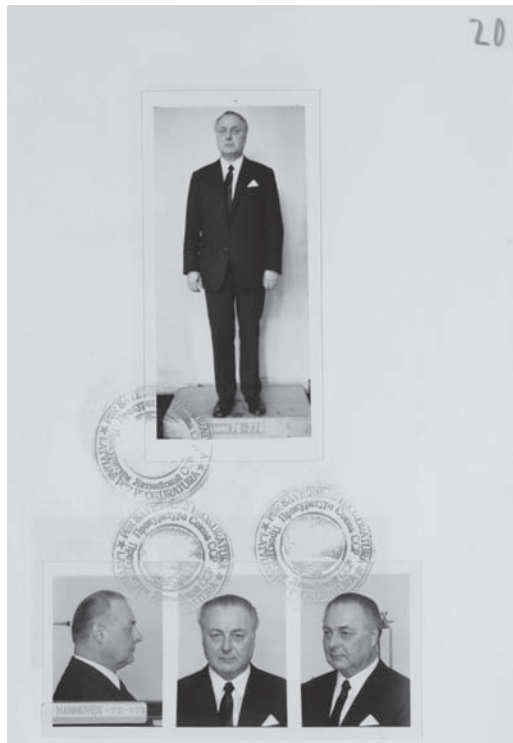


Image 103. Carl-Emil Strott dans les années 1960.
HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97/99, Nr. 11/56,
p. 20.

dans cette affaire.»²⁴¹⁹ Le 4 octobre 1959, dans une déclaration écrite rédigée à Stuttgart où il résidait, Reinhard Wiener explicitait les circonstances du tournage du film²⁴²⁰ dont il transmet ensuite une copie à Erwin Schüle (1913-1993), procureur général du Baden-Württemberg²⁴²¹, qui avait soutenu l'acte d'accusation lors du procès d'Ulm et qui était alors le premier directeur la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg; celui-ci fit parvenir la copie à Wilhelm Landwehr (1903-?)²⁴²², procureur général de

²⁴¹⁹ BAL, B 162/2620, pp. 140-141 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59).

²⁴²⁰ BAL, B 162/2621, pp. 247-252a (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²⁴²¹ Jasch et Kaiser (2017), pp. 109-110; <https://de.wikipedia.org/wiki/Erwin_Sch%C3%BCle> (12.09.23).

²⁴²² Durant la période nazie, Landwehr avait été *Reich Kriegsrichter* au sein de la 5^e *Panzer Division*; Kramer (2007).

Hanovre de 1949 à 1963, l'original étant conservé dans un coffre-fort du Tribunal de Stuttgart; le procureur Schüle et Wiener convinrent en outre que le film serait utilisé uniquement à des fins d'enquête judiciaire²⁴²³. Des photogrammes du film furent tirés²⁴²⁴, qui furent présentés, dès la fin du mois d'octobre 1959, aux témoins et aux principaux inculpés durant la procédure d'enquête, afin qu'ils localisent l'endroit des exécutions filmées et identifient les hommes qu'on pouvait y voir²⁴²⁵. Un courrier du 19 novembre 1959 adressé par Erwin Schüle au procureur général du *Landgericht* de Frankfurt am Main relatif au «*résultat de l'enquête préliminaire sur la fusillade des Juifs à Libau*» et en vue de la future déposition de Wolfgang Kügler «*comme principal accusé du meurtre des Juifs de Libau*», mentionne dans ses annexes «*un dossier de photographies, deux plans de ville et un film*»²⁴²⁶. Le dossier contenait des photographies de personnes actives à Libau durant la guerre et des photogrammes du film de Wiener. Ces documents furent présentés à Wolfgang Kügler lors de sa deuxième audition du 26 novembre 1959 devant le *Landgerichtsrat* Werner et le *Kriminalobermeister* Dochow à Frankfurt am Main; parmi les photographies de personnes, Kügler ne reconnut que Strott et Dietrich sans certitude cependant; quand on lui montra le film, il affirma y reconnaître un lieu qu'il avait vu au sud du phare; quand on lui soumit les photogrammes du film, il déclara n'y reconnaître aucune personne représentée, présumant qu'il s'agissait de membres du commando dirigé par Grauel²⁴²⁷.

²⁴²³ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/6, p. 33 (lettre de Reinhard Wiener au procureur général de Hanovre du 20 mars 1961). HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/6, p. 4 (note du procureur Hoenisch lors de la déposition de Walter Stein, 28.04.70 devant le *Staatsanwaltschaft bei dem Landgericht von Hannover*): «*Le film a été remis par le témoin Wiener à Monsieur l'OSTA [Oberstaatsanwalt; procureur général] Schüle. L'original a été déposé auprès de l'AG Stuttgart; le film qui se trouve dans le dossier est une copie de l'original. Il est recommandé de conserver le film dans une armoire blindée. Il a été convenu entre Monsieur l'Oberstaatsanwalt et M. Wiener que le film ne devait pas être utilisé, sauf à des fins d'enquête.*» Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91: «*Le témoin Wiener a versé une copie de ce film au dossier.*»

²⁴²⁴ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91; BAL, B 162/399, pp. 1-18 [copie]: *Lichtbildmappe: Liebau*.

²⁴²⁵ BAL, B 162/2621, p. 276 (déposition de Karl Beitzel, 28.11.59); BAL, B 162/2621, p. 289 (déposition de Konrad Pohlenk, 30.10.59); BAL, B 162/2621, p. 296 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); BAL, B 162/2628, p. 1797 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64); BAL, B 162/2628, p. 1823 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1830 (déposition de Paul Fahrback, 16.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1842 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64); BAL, B 162/2629, p. 2106 (déposition de Werner Hartmann, 13.07.65); BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schulz, 13.12.65); BAL 162/2631, p. 2492 (déposition d'Erhard Grauel, 14.04.66).

²⁴²⁶ BAL, B 162/2622, p. 332.

²⁴²⁷ BAL, B 162/ 2622, pp. 357-360 (déposition de Wolfgang Kügler, 26.11.59).

L'acte d'accusation du 18 janvier 1968 «*contre Grauel et autres*» comptait parmi les moyens de preuve (*Beweismittel*), les informations fournies par les défendeurs (*Angaben der Angeschuldigten*) lors de la procédure d'enquête, les dépositions de 47 «*témoins nationaux*» et de 25 «*témoins étrangers*», juifs pour la plupart, de nombreux documents écrits parmi lesquels des rapports rédigés par des membres de la SS et du SD, ainsi qu'un «*court film réalisé par Wiener sur une exécution par fusillade à Libau*» et «*dix photographies d'une exécution par fusillade en décembre 1941*»²⁴²⁸. Le Code de procédure pénale de 1877, toujours en vigueur durant la seconde moitié du xx^e siècle, considérait comme preuve tout ce qui permettait «*aux organes de poursuite pénale de se convaincre de la véracité ou de la fausseté de faits pertinents pour une décision*», donc aussi les documents filmiques et photographiques, comme l'affirmait Wolfgang Hahn dans sa thèse de doctorat soutenue durant les années 1960 et intitulée *Ton- und Bildträger als Beweismittel im Strafprozess*²⁴²⁹. Aussi ces documents servirent-ils de moyens de preuve pour identifier certaines personnes et démontrer leur présence sur les lieux du délit lors du procès de Francfort, dit «*procès d'Auschwitz*» (*Frankfurter Auschwitz-Prozess*) qui se tint de décembre 1963 à août 1965²⁴³⁰, ou du procès du chef de l'état-major de Himmler, le *SS Obergruppenführer* Karl Wolff (1900-1984), à Munich en 1964, où des clichés, issus de l'«*album d'Auschwitz*» et du «*rapport Stroop*», furent présentés²⁴³¹.

Après une procédure d'enquête qui dura près de dix ans, conclue par l'acte d'accusation de janvier 1968, le procès «*contre Grauel et autres*» débuta à Hanovre le 1^{er} septembre 1969²⁴³²; lors des 157 sessions, 72 témoins furent entendus; le verdict fut rendu public le 14 octobre 1971, qui condamnait, pour «*complicité de meurtre en réunion*», Erhard Grauel, Otto Reiche, Gerhard Kuketta, Paul Fahrbach et Georg Rosenstock à des peines de réclusion allant de un an et six mois à sept ans²⁴³³.

À l'occasion du procès d'Adolf Eichmann (1906-1962) qui s'ouvrit le 11 avril 1961 à Jérusalem, la *Norddeutscher Rundfunk* de Hambourg

²⁴²⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, pp. 9-15.

²⁴²⁹ Hahn (1964), p. 41.

²⁴³⁰ Sur ce procès, Jasch et Kaiser (2017), pp. 142-152.

²⁴³¹ «Photographs as Evidence in the Frankfurt Court», *Yad Vashem Bulletin*, 17, décembre 1965, pp. 56-58; Brink (2005); <<https://www.ushmm.org/collections/the-museums-collections/collections-highlights/auschwitz-ssalbum/frankfurt-trial>> (26.02.22); Verdict LG München II, 30. 9.1964, JNSV, 20, 1979, pp. 666-670.

²⁴³² *Frankfurter Allgemeine Zeitung* 202, 02.09.1969; BAL, B 162/2632, p. 2751.

²⁴³³ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 105-297.

diffusa le documentaire réalisé par Peter Schier-Gribowsky (1916-1985) et Carsten Diercks (1921-2009), intitulé *Auf den Spuren des Henkers: Adolf Eichmann*²⁴³⁴, qui montrait le film de Wiener²⁴³⁵. Une missive de Reinhard Wiener, datée du 20 mars 1961, éclaire les circonstances de l'intégration de son film dans le documentaire de Schier-Gribowski et de sa diffusion télévisuelle publique. Adressée au procureur général de Hanovre, Wilhelm Landwehr, il explique que, à la suite d'un entretien téléphonique, le procureur général Schüle de l'Office central de Ludwigsburg lui a signifié que la copie de son film, mise à disposition de l'information judiciaire, avait été transmise au Parquet de Hanovre, chargé désormais de la procédure d'enquête pénale. Considérant la convention passée entre Schüle et Wiener selon laquelle « *le film ne devait pas être utilisé, sauf à des fins d'enquête judiciaire* »²⁴³⁶, celui-ci adressait à Landwehr cette requête : « *La semaine dernière, j'ai été invité par téléphone à Hambourg par M. Sternberg, de la télévision hambourgeoise – Spiegel der Zeit –, pour discuter de l'utilisation de ce matériel dans le cadre d'une émission sur Eichmann. L'émission doit être diffusée le 11 avril 1961 par la télévision. Lors de cet entretien, j'ai mis de côté mes réserves initiales concernant la publication de cette séquence par la télévision, mais j'ai conditionné mon accord à l'absence d'objection de la part du Parquet de Hanovre. Je vous saurais gré de me communiquer immédiatement, si possible par courrier exprès, s'il y a des objections à la diffusion télévisée du film. La bande originale, que j'avais placée en dépôt spécial dans le coffre du Tribunal de Stuttgart, m'a été rendue à l'initiative de l'Office central.* »²⁴³⁷ Le procureur Landwehr répondit le 27 mars : « *Suite à votre lettre du 20.03.1961 et à la décision intermédiaire du 23. 03.1961. Il vous appartient de décider si vous souhaitez mettre l'original du film à la disposition d'un tiers.* »²⁴³⁸

²⁴³⁴ <<http://web.ard.de/ard-chronik/index/6234?year=1961>> (03.12.12) : « À l'occasion de l'ouverture du procès, la première chaîne de télévision diffuse le documentaire "Sur les traces du bourreau", dans lequel Peter Schier-Gribowsky et Carsten Diercks retracent la vie d'Eichmann » ; Maeck (2009), p. 66.

²⁴³⁵ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:23—00:38:58. Maeck (2009), p. 74 ; Struk (2011, p. 97) est dans l'erreur lorsqu'elle écrit : « Reinhard Wiener a conservé son film jusqu'aux années 1990, lorsqu'il a décidé de le rendre public. »

²⁴³⁶ HSTAH, Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/6, p. 4 (note du procureur Hoenisch lors de la déposition de Walter Stein, 28.04.70).

²⁴³⁷ HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/6, p. 33 (lettre de Reinhard Wiener à Wilhelm Landwehr, du 20 mars 1961).

²⁴³⁸ HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/6, p. 34 (lettre manuscrite du bureau de Landwehr du 27 mars 1961).

La même année, le film de Wiener fut montré lors du procès d'Eichmann à Jérusalem. Lors de la session du 26 mai 1961²⁴³⁹, Gideon Hausner (1915-1990)²⁴⁴⁰, procureur général de l'État d'Israël, fit part de son «*intention de montrer à la Cour quelques films documentaires afin d'illustrer certains événements pour lesquels des preuves ont déjà été apportées et d'autres événements sur lesquels nous produirons des preuves la semaine prochaine. Naturellement, ajoutait-il, nous veillerons à authentifier les événements contenus dans ces films. Nous présenterons des témoins qui devront attester sous serment que c'est bien ce qui s'est passé. Il me semble que nous avons le droit de présenter ces films, mais étant donné qu'il n'est pas habituel de montrer des films dans un tribunal, j'estime qu'il serait approprié que la Cour statue en la matière.*»²⁴⁴¹ À la question du juge président Moshe Landau (1912-2011)²⁴⁴² sur les précédents de cette pratique, Hausner invoquait les procès de Nuremberg et de Bergen-Belsen : «*Ce sont les deux exemples dont je me souviens pour le moment au sujet de ce type de preuve. Nous utilisons parfois un film dans un autre but, pour identifier un lieu, etc. Mais ce n'est pas notre intention. Il s'agit ici d'illustrer les événements*», répétait-il²⁴⁴³.

Au juge président qui s'enquérât du contenu des films, du moment de leur tournage et de leurs auteurs, le procureur affirmait que rien ne serait montré qui ne fut confirmé par des témoins, réitérant ainsi sa méthode d'authentification des films : «*Selon le compte rendu des débats de Nuremberg, il y a eu une authentification au nom des autorités militaires alliées au début du film. Cette authentification n'apparaît pas dans les films en notre possession ; nous devons donc utiliser une autre méthode d'authentification*»²⁴⁴⁴ ; celle-ci consistera en des attestations faites non par les opérateurs qui filmèrent lors de la libération

²⁴³⁹ Les actes du procès d'Eichmann ont été publiés en anglais en 9 volumes : *The trial of Adolf Eichmann: record of proceeding in the District of Jerusalem*, Jerusalem, Trust for the Publication of the Proceedings of the Eichmann Trial, in co-operation with the Israel State Archives and Yad Vashem, the Holocaust Martyrs' and Heroes' Remembrance Authority, 9 vol., 1992-1995. Les six premiers volumes sont accessibles sur <<http://nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions>> (01.03.22).

²⁴⁴⁰ Glenn Fowler, «Gideon Hausner, 75, Dies in Israel; Headed Prosecution of Eichmann», *The New York Times* du 17 novembre 1990, p. 30 et <https://www.knesset.gov.il/mk/eng/mk_eng.asp?mk_individual_id_t=373> (01.04.21).

²⁴⁴¹ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

²⁴⁴² Yair Altman, «Eichmann Trial judge passes away», 5 janvier 2011, <<https://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-4063015,00.html>> (12.09.23).

²⁴⁴³ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

²⁴⁴⁴ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

des camps, comme à Nuremberg²⁴⁴⁵, mais par des victimes, témoins directs et oculaires de scènes semblables à ce que le film et les photographies montraient. Le procureur poursuivait : «*Il y a aussi un film que la télévision allemande a réalisé en vue de ce procès. Il a été montré en Allemagne et est intitulé "Sur les traces du bourreau". Il a été présenté à la télévision ouest-allemande à l'occasion de l'ouverture de ce procès. Nous ne le proposerons pas à la Cour dans son intégralité parce qu'il adopte un ton moralisateur pour arriver à certaines conclusions et qu'il ne serait évidemment pas convenable de demander à la Cour de le visionner dans son intégralité. Mais il contient des séquences sur les opérations des Einsatzgruppen, qui ont apparemment été filmées au moment où elles se déroulaient; et celles-ci seront également vérifiées par des témoins. Nous n'extrairons que cette partie et la montrerons à la Cour.*»²⁴⁴⁶ C'est donc la séquence du documentaire *Auf den Spuren des Henkers* de Schier-Gribowsky intégrant le film de Wiener, amputé de la bande-son et du commentaire jugé «*moralisateur*», qui sera montrée à Jérusalem²⁴⁴⁷.

L'avocat d'Eichmann, M^e Robert Servatius (1894-1983)²⁴⁴⁸, demanda que les films qui seraient projetés en audience lui soient préalablement présentés en présence de l'accusé, «*car il pourra identifier les uniformes mieux que moi*»; sa requête fut acceptée²⁴⁴⁹. Lors de la session du 6 juin, le procureur général informa qu'une première projection avait eu lieu, où seule une partie des films avait été visionnée, et qu'une deuxième se tiendrait dans la soirée du lendemain, soit le 7 juin 1961²⁴⁵⁰; Servatius ne s'opposa pas au principe même de la projection de films; il voulut cependant être

²⁴⁴⁵ Douglas (2001), p. 24 et l'*affidavit* du 27 août 1945 du lieutenant-colonel Georges C. Stevens (1904-1975) qui certifiait, à propos du film projeté en audience le 29 novembre 1945, sous le titre *Les camps de concentration nazis* que «*ces images animées constituent une représentation fidèle des personnes et des scènes photographiées; elles n'ont été modifiées à aucun égard depuis que l'exposition a été faite*»; sur ce film, Delage (2001), pp. 70-71; Delage (2003b); Delage (2006), pp. 129-134. Sur le film tourné par les Britanniques dans le camp de Bergen-Belsen, après sa libération, dont certaines séquences seront intégrées dans *Les camps de concentration nazis*, Delage (2001), pp. 71-72; Delage (2006), pp. 135-141 et Frodon (2007), p. 286.

²⁴⁴⁶ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

²⁴⁴⁷ Ceci répondra aux questions de Paul (2020), p. 315 : «*Nous ne savons pas quand et comment le film est arrivé à Jérusalem et y a joué un rôle en tant que preuve de l'accusation dans le procès Eichmann de 1961.*»

²⁴⁴⁸ <<https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000009467>> (03.04.21).

²⁴⁴⁹ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-07.html>>.

²⁴⁵⁰ 66^e session, 6 juin 1961 <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>>.

informé du moment et du lieu de leur tournage: «*Il sera nécessaire, ajoutait-il, évidemment, de retirer les parties qui ont été réalisées à des fins purement éducatives, les films en couleur et les photographies prises post factum*», faisant référence, entre autres, à certaines séquences tirées du film d'Alain Resnais (1922-2014), *Nuit et brouillard* (1956), retenu par l'accusation²⁴⁵¹. Le procureur général répondit: «*Toutes les informations contextuelles ont été retirées du film que nous avons demandé de vous présenter ici. Concernant certains films, nous savons qu'ils ont été pris immédiatement après la fin de la guerre par les armées libératrices et qu'ils montrent les camps tels qu'elles les ont trouvés. Pour d'autres, il résulte de leur contenu qu'ils ont été pris au moment des événements montrés. Nous ne sommes pas en mesure de dire quand, exactement. Mais nous ne montrerons un film que dans le cas où un témoin ou un autre se présentera, qui jurera que ce qu'il a vu de ses propres yeux à un endroit et à un moment donné ressemblait à ce que montre le film. Nous avons un petit film d'une exécution par les Einsatzgruppen. Je ne sais pas qui l'a filmé et je ne sais pas quand il a été pris. Mais nous présenterons un témoin qui jurera que c'est à cela que ressemblait l'exécution. Nous avons un film qui a apparemment été pris lors d'une déportation du camp de Westerbork. Nous ferons venir un témoin qui jurera que lorsque les gens étaient déportés, la scène ressemblait à cela, et cela illustrera les témoignages entendus. Je ne peux rien dire de plus, car je ne sais pas.*»²⁴⁵²

Les caméras de l'Américain Leo Hurwitz (1909-1991)²⁴⁵³, chargé du filmage du procès²⁴⁵⁴, ont saisi la séance de prévisionnage hors audience de la soirée du 7 juin 1961 ; il s'agit de deux films muets, d'une durée respective de 22 minutes et 24 secondes pour le premier, de 45 minutes et 20 secondes pour le second²⁴⁵⁵, qui alternent, en champ-contrechamp, des plans montrant les images projetées par un appareil 16 mm sur un écran placé derrière la barre des témoins et des plans de l'accusé vêtu d'un chandail en laine à échancrure en V et d'une chemise boutonnée au col, assis dans la cage de verre et flanqué

²⁴⁵¹ Lindeperg (2007b), p. 217.

²⁴⁵² 66^e session, 6 juin 1961 <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>> (12.09.23).

²⁴⁵³ Glenn Fowler, «*Leo Hurwitz, 81, Blacklisted Maker of Documentaries*», *The New York Times*, 19 janvier 1991 ; Lindeperg et Wieviorka (2008), pp. 89-91 ; Jean-Michel Frodon, «*Connaissez-vous Leo Hurwitz ?*», <<https://blog.slate.fr/projection-publique/2011/03/24/leo-hurwitz/>> (03.04.21).

²⁴⁵⁴ <<http://www.youtube.com/user/EichmannTrialEN>> ; <www.ushmm.org>.

²⁴⁵⁵ <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irm1001705>> ; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irm1001709>> (03.04.21).

de deux sergents de police²⁴⁵⁶. Une première bobine est projetée, constituée d'images tirées du film de montage de Hanuš Burger (1909-1990) *Death Mills (Die Todesmühlen, 1945)*²⁴⁵⁷ et du film soviétique intitulé *Auschwitz (Oswiecim)* (1945)²⁴⁵⁸; elle s'achève par une séquence montrant une jeune femme puis trois jeunes hommes être examinés par des médecins²⁴⁵⁹; suivent des plans sur deux photographies d'officiers SS; un générique en russe apparaît, où on lit «*Les trois puissances alliées les retrouveront sûrement...*» (ТРИ СОЮЗИЙНЫХ ДЕРЖАВЫ НАВЕРНЯКА НАЙДУТ ИХ ДАЖЕ...); le défilement est interrompu par un plan sur Eichmann. Pendant qu'un opérateur installe une deuxième bobine, une conversation, dont on ignore la teneur, le film étant muet, s'engage entre l'accusé et son avocat qui ont mis leurs écouteurs. La bobine projetée débute par une séquence tirée du documentaire de Schier-Gribowsky²⁴⁶⁰ constituée de deux plans tirés du film tourné en 1944 à Westerbork²⁴⁶¹ d'un convoi ferroviaire roulant sur les rails, suivis par le film de Wiener et enfin un plan d'un document à l'en-tête *J.A. Topf & Söhne*; Eichmann apparaît ponctuellement, de face en plan rapproché et, finalement, en plan moyen latéral en plongée. La projection se poursuit avec le film tourné à Westerbork, lui aussi ponctué par des plans sur Eichmann. L'opérateur installe une troisième et dernière bobine qui contient le film d'Alain Resnais (1922-2014), *Nuit et brouillard* (1956), dans une version sous-titrée en anglais, elle aussi ponctuée par des plans d'Eichmann vêtu de son chandail²⁴⁶².

²⁴⁵⁶ Sur le dispositif de filmage conçu par Hurwitz et ses figures formelles, Lindeperg et Wieviorka (2008), pp. 91-107; Lindeperg et Wieviorka (2016), pp. 85-98.

²⁴⁵⁷ Sur ce film de compilation produit par l'*Information Control Division, Office of Military Government for Germany, United States*, réalisé par Hanuš Burger, Frodon (2007), p. 286; <www.cine-holocaust.de> sous *Die Todesmühlen/Death Mills* (15.07.16); le film intègre des séquences tirées de *Nazi Concentration Camps* (1945, USA), de *Majdanek-Cmentarzysko Europy* (1944, Pologne) et de *Auschwitz/Oswiecim*, (1945, URSS).

²⁴⁵⁸ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>>: «*Un film porte sur Auschwitz après la libération, montrant l'apparition des survivants. [...] Le film sur Auschwitz a un commentaire tchèque. Nous allons enlever le son – nous n'avons pas besoin des commentaires tchèques –, mais apparemment ce film est d'origine tchèque.*» Sur ce film, attribué à quatre opérateurs soviétiques, (N. Bykov, K. Katub-Zade, A. Pavlov et A. Vorontsev), Swiebocka (1993); Struk (2004), p. 147; Wieviorka (2005a), pp. 27-37; Frodon (2007), p. 285.

²⁴⁵⁹ Entre février et mars 1945, la «*Commission extraordinaire d'État pour la constatation et l'instruction des atrocités commises par les envahisseurs allemands fascistes et leurs complices*» procède à une enquête à Auschwitz qui, avec l'aide de médecins, dresse l'état de santé des survivants, des enfants en particulier; des photos et des images filmées sont prises à cette occasion par Henrik Makarewitz, un soldat polonais; Wieviorka (2005a), pp. 30-31.

²⁴⁶⁰ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:02—00:39:11.

²⁴⁶¹ Sur ce film, Lindeperg (2013), pp. 143-192.

²⁴⁶² <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1001709>> (03.04.21), 00:03:47—00:44:45.

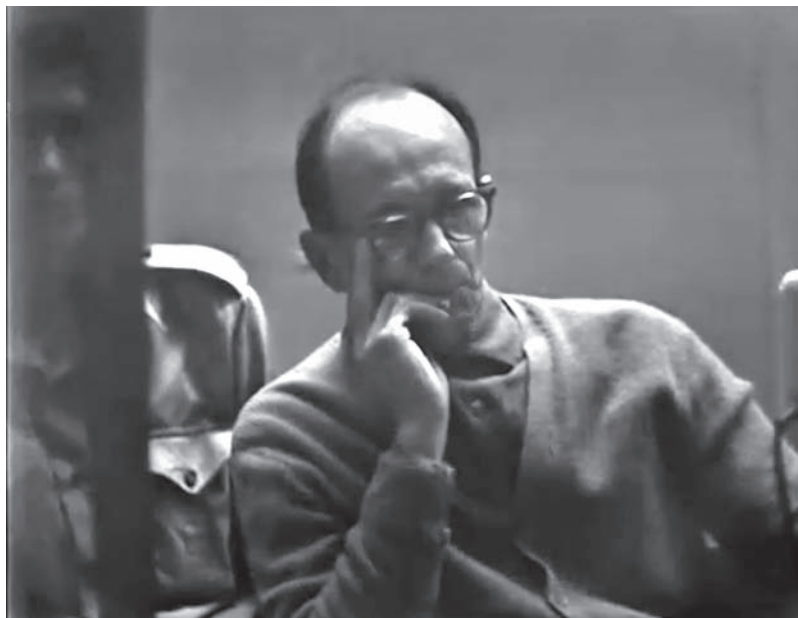


Images 104 à 118. Photographes de l'enregistrement du procès d'Eichmann, réalisation Leo Hurwitz, producteur Milton A. Fruchman, Capital Cities Broadcasting Corporation, 1961, USHMM, *Eichmann Trial – Session 70 –*; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1001709>>, 00:04:05—00:06:44. Public domain.

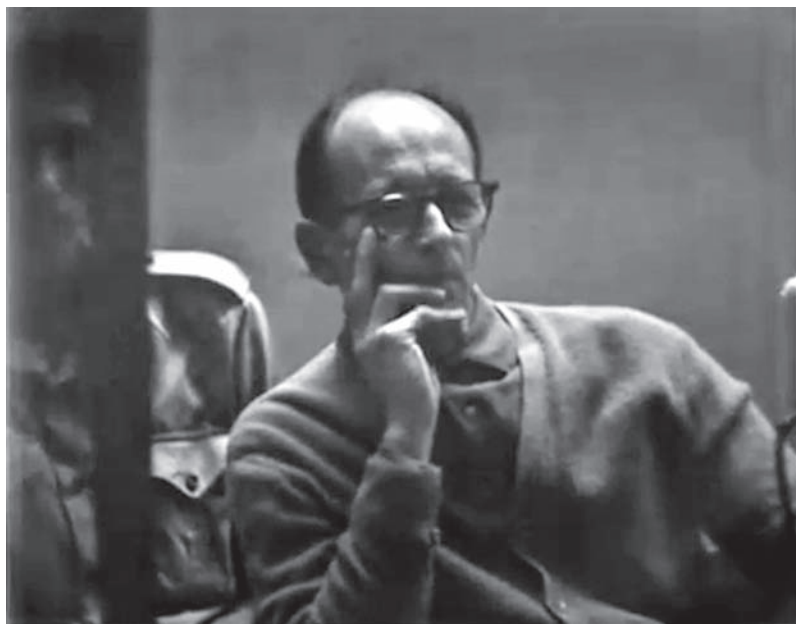


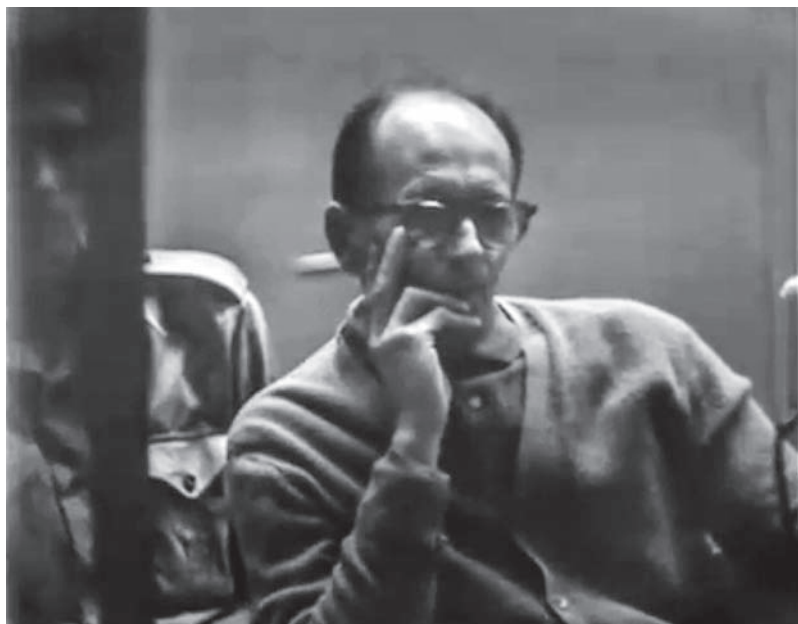
L'HISTOIRE DU FILM

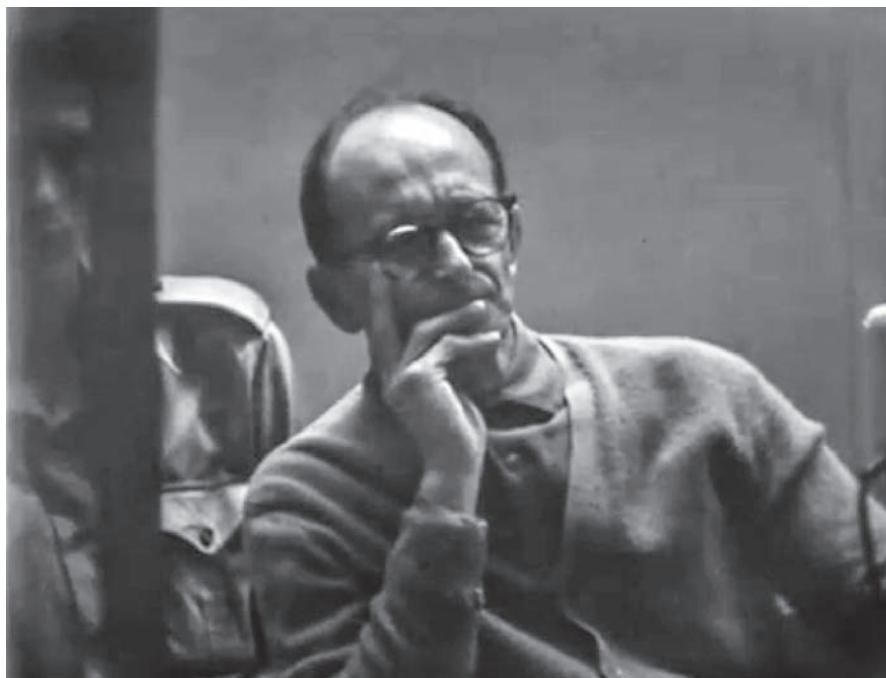












Cette séance de prévisionnage fut suivie, dans la matinée du lendemain 8 juin 1961, par la 70^e session qui s'ouvrit avec les témoignages de Raya Kagan (1910-1997) et d'Esther Goldstein, déportées à Auschwitz respectivement en 1942 et en 1944, à la suite desquels le juge président annonça que la projection des films aurait lieu après la pause, à huis clos hormis la présence des journalistes comme il avait été précédemment convenu²⁴⁶³, et d'observateurs officiels de gouvernements étrangers ; après la pause, le procureur général déclara : *« Avec l'autorisation de la Cour, nous avons projeté hier soir les films, que la Cour va maintenant voir, en présence de représentants de l'accusation, et en présence du docteur Servatius et de neuf témoins d'identification. Il s'agit de : M^{me} Salzberger, M. Hoch, M. Aviel, M. Melkman, M. Ben-Zvi, M. Bakon, M^{me} Kagan, M. Chen et M. Aharon Hoter-Yishai. À la suite de cette projection, l'avocat de la défense a convenu qu'en effet, chacun des témoins a identifié une partie des images,*

²⁴⁶³ 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>> (12.09.23) ; Pearlman (1963), p. 394.

*et donc, de cette façon, toute la projection a été authentifiée. Je comprends que l'avocat de la défense n'insiste pas pour que le serment soit prêté à ces témoins identificateurs, mais ils sont présents ici, à la disposition de la Cour, au cas où la Cour souhaiterait obtenir une authentification supplémentaire de leur part ou leur poser des questions supplémentaires.»*²⁴⁶⁴ Après l'émission des réserves de M^e Servatius, la projection des films eut lieu, ponctuée par des commentaires du procureur général²⁴⁶⁵. Moshe Pearlman (1911-1986)²⁴⁶⁶ précise que, pour des raisons de sécurité en cas de panne d'électricité lorsque la salle était obscurcie, un projecteur, alimenté par un générateur indépendant qui fonctionna durant tout le procès, éclairerait Eichmann afin qu'il ne puisse s'évader à la faveur de l'obscurité; aussi, lorsque «*le tribunal fut plongé dans le noir, un seul et mystérieux faisceau de lumière maintenait-il l'accusé, quelque peu mal à l'aise, et sa cage de verre constamment visibles*»²⁴⁶⁷.

Le filmage de l'audience par les quatre caméras de Leo Hurwitz, les transcriptions des minutes de celle-ci²⁴⁶⁸ et les bobines projetées et archivées²⁴⁶⁹ permettent de voir ce qui fut montré lors de l'audience du 8 juin. Le film projeté est un montage, réalisé par Hurwitz selon son fils Tom²⁴⁷⁰, de séquences tirées de plusieurs films, qui veut retracer la succession des étapes de l'extermination des Juifs: les exécutions de Juifs par les *Einsatzgruppen*, les déportations suivies des exterminations par gazage²⁴⁷¹; il est muet, car on a amputé les séquences sélectionnées des bandes sonores

²⁴⁶⁴ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>> (12.09.23).

²⁴⁶⁵ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>> (12.09.23).

²⁴⁶⁶ Né Morris Pearlman en Angleterre, d'un père biélorusse et d'une mère polonaise, il étudie à la London School of Economics. Il travaille ensuite comme journaliste avant d'émigrer en Palestine où il rejoint les rangs de la Haganah. Depuis l'indépendance de l'État d'Israël en mai 1948, il est successivement porte-parole du ministre de la Défense israélien, *Director of information Services*, puis *Adviser on Public Affairs*; il assume alors de nombreuses missions diplomatiques, notamment dans les États africains nouvellement indépendants, sa dernière mission se déroulant au Congo, à Léopoldville avec le rang d'*Ambassador on special Mission*. Retraité en 1960, il signe *The Capture and Trial of Adolf Eichmann*, paru en 1963.

²⁴⁶⁷ Pearlman (1963), p. 394. Hausner (1976, p. 434) rapporte qu'un jour, à la suite d'une panne de secteur causée par un camion qui avait heurté un transformateur, la salle du tribunal se trouva plongée dans l'obscurité, «*à l'exception d'Eichmann sur qui un petit projecteur branché sur une batterie de secours jetait un faisceau de lumière*».

²⁴⁶⁸ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>> (12.09.23).

²⁴⁶⁹ Lindeperg (2007b), p. 218 et n. 43.

²⁴⁷⁰ Lindeperg (2007b), n. 75, p. 218; Lindeperg (2012), p. 183.

²⁴⁷¹ Lindeperg (2007b), pp. 218-219; Pearlman (1963), pp. 394-395.

qui les accompagnaient pour certaines, à l'exemple de ce qui s'était fait lors du procès de Nuremberg, comme le rapporte Hausner²⁴⁷². Haïm Gouri (1923-2018) suivait le procès d'Eichmann en qualité de chroniqueur pour le journal *Lamerhav*; dans *La cage de verre*, recueil de ses chroniques: «*On fait évacuer la salle et, après la suspension, on a baissé les lumières et on a projeté les films. Ils sont présentés sans la bande sonore ("pour que le tribunal ne puisse être influencé par le commentaire")*». Nous voici revenus au temps du cinéma muet. Pour nous aussi, il est bon qu'il en soit ainsi, car nous pouvons imaginer notre propre commentaire ou laisser libre cours à nos sentiments qui eussent été endigués par les mots.»²⁴⁷³

La première séquence²⁴⁷⁴ est introduite par le procureur comme étant «*l'opération des Einsatzgruppen, l'exécution de femmes et d'hommes. D'après ce que nous savons, ce film fut tourné au moment des faits*»²⁴⁷⁵. Elle se présente ainsi dans le film de l'audience réalisé par Hurwitz: On retrouve la figure de montage champ/contrechamp qui rythmait le filmage de la séance de prévisionnage de la soirée du 7 juin 1961; cette figure fait alterner des plans sur les images projetées sur l'écran placé face à Eichmann, derrière la barre des témoins, et des plans d'Eichmann, vêtu cette fois de son complet-cravate sombre, filmé en plongée dans l'axe de l'accusé.

Le film de Wiener n'est plus montré dans le montage de Schier-Gribowsky, comme il l'avait été la veille, précédé par les plans du train de Westerbork, mais dans un montage original qui l'introduit par trois photographies de femmes, d'enfants et d'hommes dénudés, prises peu avant leur exécution, que l'on voit, dans le même ordre, dans *Nuit et brouillard*, lui aussi projeté la veille. Hurwitz et Hausner ont peut-être voulu corriger le travers chronologique du film de Resnais et de Schier-Gribowsky qui laissaient accroire la contemporanéité des exécutions par fusillade et des gazages; Hausner écrivait dans son livre *Justice in Jerusalem* publié en 1966: «*Les meurtres en série des Einsatzgruppen allaient précéder le stade ultime du programme nazi: les camps d'extermination.*»²⁴⁷⁶ Dans la séquence du film, projeté à Jérusalem le 8 juin 1961, Hurwitz et Hausner voulurent expliciter et la méthode et le

²⁴⁷² 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>>.

²⁴⁷³ Gouri (1964), p. 150.

²⁴⁷⁴ <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1001715>> (08.04.21), 00:10:51—00:13:21.

²⁴⁷⁵ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>>.

²⁴⁷⁶ Hausner (1976), p. 108. Certes, ce texte fut publié cinq ans après le procès, avec l'aide, entre autres, des collaborateurs de Yad Vashem (voir sa préface); mais rien ne postule qu'il ignorait, au moment du procès, ce qu'il affirme ici.

moment : en faisant précéder le film de Wiener de trois photographies prises peu avant une exécution par balles, en les contextualisant donc correctement, il voulait donner la cohérence chronologique qui faisait défaut aux montages de Resnais et de Schier-Gribowsky. Mais, à Jérusalem, qu'a-t-on voulu montrer ? Comment et pourquoi ? Et qu'y a-t-on vu ?

En faisant débiter le film visionné le 8 juin 1961 par une séquence sur les massacres commis par les *Einsatzgruppen* en Union soviétique, Hausner évoquait des faits dont il voulait charger Eichmann ; le premier chef de son acte d'accusation du 21 février 1961 soutenait que l'accusé avait commis, dans l'intention de détruire le peuple juif, des actes représentant un crime contre le peuple juif en causant la mort de millions de personnes dans les camps de concentration, les camps de travail, par les déportations massives et par l'action des *Einsatzgruppen*, évoquée dans les points g) et h) où figure le bilan chiffré de leurs opérations, et où on lit qu'« ils recevaient leurs ordres directement de l'Office central de sécurité du Reich (RSHA) et opéraient en collaboration avec l'accusé dans l'extermination des Juifs », Eichmann ayant en outre personnellement assisté à un *briefing* des chefs de groupe à Berlin²⁴⁷⁷. Aussi, durant le procès, Hausner tenta-t-il, de multiples reprises, d'établir un lien entre Eichmann et les *Einsatzgruppen* afin de conclure à une responsabilité directe du premier dans les actions meurtrières des seconds ; à cette fin, il convoqua le juge Michael Musmanno (1897-1968)²⁴⁷⁸, qui avait présidé l'*Einsatzgruppen-Prozess* à Nuremberg et le professeur et historien Hans-Günther Seraphim (1903-1992) qui avait étudié les *Einsatzgruppen* et qui avait été appelé à intervenir en tant qu'expert dans de nombreux procès de criminels de guerre nazis parmi lesquels celui d'Ulm en 1958²⁴⁷⁹ ; il invoqua aussi la déclaration d'Eichmann au commissaire chargé de l'instruction Avner Less (1916-1987) où il admettait s'être rendu à Minsk, à la demande de Heinrich Müller (1900-1945), chef du département IV (Gestapo) du RSHA, où il avait assisté à une exécution par fusillade²⁴⁸⁰ ; dans son allocution finale, Hausner tenta, une ultime fois, de démontrer la responsabilité d'Eichmann dans les massacres commis par les *Einsatzgruppen*²⁴⁸¹.

Sylvie Lindeperg et Annette Wieviorka notent à propos du dispositif de filmage de Hurwitz, inscrit dans l'organisation spatiale du prétoire, qui

²⁴⁷⁷ *Indictment Presented by the Attorney General*, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-001-01.html>> ; Pearlman (1963), pp. 634-635 ; Cesarini (2010), p. 377.

²⁴⁷⁸ 40^e session, 15 mai 1961, <www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-040-01.html>.

²⁴⁷⁹ Cesarini (2010), pp. 341-342.

²⁴⁸⁰ Wieviorka (1989), pp. 57-58.

²⁴⁸¹ Cesarini (2010), p. 387.



Images 119 à 133. Photographes de l'enregistrement du procès d'Eichman, réalisation Leo Hurwitz, producteur Milton A. Fruchtman, Capital Cities Broadcasting Corporation, 1961, <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/im1001715>>, 00:10:51—00:13:21. Public domain.



DEUX MINUTES ET QUATORZE SECONDES



L'HISTOIRE DU FILM



DEUX MINUTES ET QUATORZE SECONDES



L'HISTOIRE DU FILM



DEUX MINUTES ET QUATORZE SECONDES



L'HISTOIRE DU FILM





utilisait en vis-à-vis deux caméras, nommées par Hurwitz respectivement « caméra témoin » et « caméra Eichmann », et du montage alternant champ et contrechamp : « *Les plans d'écoute sur l'accusé pendant les dépositions des témoins – dont la plupart n'avaient pas eu de contact direct avec Eichmann – renforçaient ainsi la stratégie du procureur Hausner: le champ-contrechamp contribuait à rendre l'accusé personnellement comptable de toutes les tragédies racontées à l'audience.* »²⁴⁸² Le filmage de la séance du 8 juin et son montage allaient dans ce sens : le face-à-face entre Eichmann, filmé en plongée, et les images projetées sur l'écran, filmées à angle plat, relatant l'activité des *Einsatzgruppen*, par le jeu du champ-contrechamp, travaillait à rendre le premier personnellement acteur et responsable de l'activité des seconds. À la seule différence que, ici, c'étaient les images qui étaient érigées au rang de témoins, puisque

²⁴⁸² Lindeperg et Wieviorka (2016), pp. 93-94; Lindeperg et Wieviorka (2008), p. 104.

que l'écran sur lequel elles étaient projetées se trouvait derrière la barre de ceux-ci.

En faisant projeter le film de montage de Hurwitz lors de l'audience du 8 juin, Hausner voulait «*illustrer des événements*», attestés par des personnes qui jureraient que les événements montrés se passaient ainsi ; il voulait donc «*illustrer les preuves*», et dans le même mouvement, authentifier les films par les mêmes témoins, qualifiés d'*identification witness*, qui affirmeraient sous serment que les événements, dont ils avaient été les témoins oculaires, «*ressemblaient*» (*looked like*) aux images montrées²⁴⁸³. Dans l'argumentaire de Hausner, images et témoignages se trouvaient intriqués dans un jeu complexe, presque tautologique, de monstration, de démonstration, d'authentification et d'administration de preuve, où les témoins jouaient les premiers rôles.

Hausner fit de la parole des témoins un pilier du procès²⁴⁸⁴ ; ils furent 111 à être appelés à ce titre, plus du double de ceux entendus à Nuremberg²⁴⁸⁵. Il s'en explique longuement dans ses mémoires intitulées *Justice à Jérusalem*, publiées en 1966 en hébreu, en anglais et en français. Pour lui, le procès d'Eichmann ne devait pas seulement aboutir au prononcé d'un verdict comme le procès de Nuremberg, mais aussi et surtout à l'énoncé d'un récit qui appellerait une morale et qui susciterait l'émotion ; aussi fallait-il substituer à la «*méthode de Nuremberg*», qui s'était surtout fondée sur des documents écrits, une autre méthode qui reposerait non seulement sur les preuves écrites, mais aussi et surtout sur les dépositions des témoins²⁴⁸⁶.

À ses yeux, seules les dépositions des témoins pouvaient «*faire toucher du doigt la vérité*» et donner «*une image*», dont la réalité s'ajouterait à la vérité. Mais pourquoi donc vouloir ajouter d'autres images à cette image vraie et réelle, «*suffisamment éloquente*» du cauchemar selon lui ? Hausner s'en explique plus loin ; constatant, dans une sorte d'aveu, l'incapacité des mots de dire la réalité, il décida de recourir aux images comme palliatif de cette impuissance : «*Pour finir, je décidai d'écourter ce chapitre de nos dépositions [i.e. consacré aux camps de la mort qui furent évoqués durant quatre jours, le temps des huit sessions précédentes]. En tout état de cause,*

²⁴⁸³ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>>; 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>>.

²⁴⁸⁴ Wieviorka (1998), pp. 92-112.

²⁴⁸⁵ Wieviorka (1989), p. 33.

²⁴⁸⁶ Hausner (1976), pp. 382-384.

les mots ne pouvaient rendre compte de la réalité : deux ou trois jours de plus et nous pourrions perdre notre sang-froid, nous pourrions laisser aller nos nerfs. Au lieu de cela, je fis passer un film qui dura environ une heure. Il rassemblait différentes scènes photographiées à des moments différents. Quelques-unes des bandes avaient été prises en cachette, sur le vif par des Allemands qui n'avaient pas pu résister à la tentation ; d'autres furent filmés par les Alliés, tout de suite après la libération. Il y en avait assez dans le film pour faire toucher du doigt la réalité de ces huit semaines de témoignages, les gens se déshabillant devant les fosses béantes, empilant leurs vêtements marqués par l'étoile, puis debout, nus, au bord du trou, le visage crispé d'incrédulité et d'horreur. Une seconde plus tard, on tirait et on les voyait s'écrouler et disparaître. La caméra était braquée à présent sur le peloton d'exécution derrière les victimes et l'on voyait le second groupe de silhouettes nues poussées en avant à leur tour. C'est ainsi que travaillaient les Einsatzgruppen. [...] J'eus à fournir le commentaire au fur et à mesure du déroulement de la bobine.»²⁴⁸⁷

Si, selon Hausner, les témoignages des survivants fournissaient « *le seul moyen de faire toucher du doigt la vérité* », il leur manquait la réalité que, selon lui, seules les images photographiques ou filmiques permettaient de « *toucher du doigt* ». Pour le procureur, et non sans raison, c'est là que résidait leur puissance : il fallait bien, pour qu'une image, photographique ou filmique, existât, qu'une chose réelle fût présentée à l'objectif et vînt impressionner la surface photosensible de la pellicule ; la photographie et le film étaient des traces du réel ; ils attestaient qu'une chose, un être, une situation qui les rassemblent devaient avoir réellement existé pour pouvoir être saisis, et qu'ils avaient été ainsi, même s'il n'en restait rien ; l'image photographique ou filmique s'apparentait à ce que Charles Sanders Peirce (1839-1914) nommait des « *indices* »²⁴⁸⁸. Hausner n'était pas sémioticien, mais procureur qui n'avait, à ce titre, ni à connaître ni à avoir lu Peirce ; il partageait, semble-t-il, plutôt l'avis, plus conforme au sens commun et à l'imaginaire collectif, que le film et la photographie étaient ce que Beaumont Newhall (1908-1993) appelait, dans son *Histoire de la Photographie* parue en 1937, un « *miroir qui se souvient* »²⁴⁸⁹, qui reflétait ce que Roland Barthes (1915-1980) nommera en 1980, dans une formule

²⁴⁸⁷ Hausner (1976), pp. 453-454.

²⁴⁸⁸ Peirce (1978), p. 139.

²⁴⁸⁹ Newhall (1967), p. 22.

mémorable de *La chambre claire*, le «ça-a-été», considérant la double position de réalité et de passé comme l'essence de la photographie²⁴⁹⁰.

Mais de quelle réalité passée ces images sont-elles la trace ? Et cette réalité, trace indicielle et immédiate, est-elle vraie ?²⁴⁹¹ Répondre à ces questions exige que l'on s'intéresse non seulement au fait photographié, au référent, qui seul intéressait Hausner et qui obnubilait Barthes, mais aussi au fait photographique, donc à leur auteur, aux conditions et aux circonstances de leur prise. En 1960, Siegfried Kracauer (1889-1966) insistait sur le fait que la photographie n'est ni un miroir, ni une copie mécanique et automatique de la nature, passive et neutre, donc objective, c'est-à-dire indépendante du sujet preneur de vue, mais le produit d'une transformation propre au médium photographique et surtout d'une structuration active par le sujet photographiant qui organise «*le matériau visuel en cet acte qu'est voir. Et tout ce travail, poursuivait-il, qui s'effectue inconsciemment en lui ne peut que conditionner les clichés qu'il est en train de prendre*»²⁴⁹².

Revenons donc à la séquence montrée lors de l'audience du 8 juin 1961, relative aux opérations des *Einsatzgruppen*, et aux trois photographies qui précédaient le film de Wiener.

La première²⁴⁹³ fait partie d'une série de sept photographies dont il ne subsiste que cinq, prises en octobre 1942 en Ukraine. Des dépositions, il ressort que le 13 octobre 1942, une partie des 1 700 Juifs confinés dans le ghetto de Mizocz, ville située au nord-ouest de l'Ukraine, à environ 260 kilomètres à l'ouest de Kiev, se soulevèrent ; le lendemain 14 octobre, le ghetto fut liquidé ; les Juifs furent rassemblés puis conduits par les unités de gendarmerie allemande et de la *Schutzmannschaft* ukrainienne dans le *Gebietskommissariat* de Sdolbunov (Sdolbuniv en ukrainien), au sud de Rivne (Rovno en russe, ville ukrainienne située à 25 kilomètres au nord de Mizocz), où ils furent exécutés par fusillade. En 1946, une commission d'enquête tchèque confisqua les photographies que le *Bezirks-Oberwachtmeister der Gendarmerie* Hille avait transmises au *Syndikus* de

²⁴⁹⁰ Barthes (1980), p. 851.

²⁴⁹¹ Sur les notions de réalité et de vérité à propos des images, Niney (2009), pp. 71-76. Signalons qu'une photographie capte un instant fragmentaire de la réalité qui s'imprime par un procédé optique et physico-chimique sur une surface photosensible. Elle est donc, par son procédé même, une trace, un indice, de la réalité. Mais la réalité ainsi fixée n'est pas forcément vraie. L'exemple des scènes de combat reconstituées, pour être photographiées ou filmées, durant la Première Guerre mondiale est particulièrement frappant ; Véray (2003a) ; Véray (2003b) ; Véray (2016).

²⁴⁹² Kracauer (2010), p. 44.

²⁴⁹³ USHMM, Photo Archives, 17877.

l'entreprise textile Kunert de Warndorf, en Tchécoslovaquie, où il avait travaillé comme portier après la guerre²⁴⁹⁴. L'auteur de ces images n'est pas connu²⁴⁹⁵.

La deuxième²⁴⁹⁶ est issue d'une série de douze photographies²⁴⁹⁷ réalisées à Šķēde, à 12 kilomètres au nord de Liepāja, lors de la *Grosse Aktion* de la mi-décembre 1941 qui fit plus de 2 700 victimes, hommes, femmes et enfants. Elles furent vraisemblablement prises par un membre de ce que l'on nomma, dès septembre 1941, l'antenne de Libau du commandant de la police de sûreté et du service de sécurité de Lettonie (*Aussenstelle Libau des Kommandeurs der Sicherheitspolizei und des SD Lettland*), à savoir 13 hommes issus de l'*Einsatzkommando 2*, sédentarisés à Liepāja, sous le commandement de Wolfgang Kügler; plusieurs indices, sans être définitivement concluants²⁴⁹⁸, pointent le *SS-Oberscharführer* Carl-Emil Strott (1903-?)²⁴⁹⁹. En juin 1945,

²⁴⁹⁴ Klee *et al.* (1988), pp. 151-153 où les cinq photographies sont reproduites, et p. 253 (*VIII: Praktische Arbeit*) où les circonstances de leur prise et de leur transmission sont explicitées.

²⁴⁹⁵ About et Chéroux (2001), p. 14 : « Cette photographie a probablement été prise par un membre de la police ukrainienne le 13 ou 14 octobre au sud de Rovno, en Ukraine, lors de l'exécution de 1 700 Juifs du ghetto de Mizocz. » Il faudrait encore expliquer comment ces photographies étaient parvenues dans les mains d'un officier de la gendarmerie allemande.

²⁴⁹⁶ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, p. 133.

²⁴⁹⁷ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, pp. 130-134 : album intitulé en russe « Photos de l'exécution en masse de citoyens soviétiques de nationalité juive à Šķēde près de la ville de Liepāja en décembre 1941 », en annexes.

²⁴⁹⁸ LG Hannover (14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 227) soutient ne pas pouvoir établir avec certitude que les photos, indubitablement prises à Šķēde lors de la *Dezember Aktion* et reconnues comme telles par les témoins (Antons Bulvāns et de Jāzeps Linārts, membres de la *Wachzug des SD*, participèrent, comme tireurs, aux exécutions, mais ils divergèrent dans leurs déclarations), l'avait été par Strott. Dans deux dépositions (BAL, B 162/2627, pp. 1664-1665, 14.01.64; BAL, B 162/2630, p. 2447/recto, 04.03.66), Carl-Emil Strott nia être l'auteur des photographies et prétendit qu'on le confondait avec Sobeck. Josef Michalski (BAL, B 162/2631, p. 2503, 11.05.66) déposa dans le même sens, et affirma que l'auteur des photographies n'était pas Strott, mais, présumait-il, Sobeck. Le *SS-Oberscharführer* Sobeck, téléscripateur du SD de Libau s'étant suicidé à Liepāja (Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 36), il ne put confirmer ou infirmer ces dépositions. Cependant, Otto Reiche déclara explicitement (BAL, B 162/2628, p. 1792, 19.03.64) que « Strott *führet damals Filme vor* », sans faire explicitement allusion aux photographies prises à Šķēde. Hans Baumgartner, chauffeur du SD de Liepāja, dont la présence sur les lieux est attestée par Otto Reiche (BAL, B 162/2628, p. 1795, 19.03.64), déclara (HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/72, p. 37, 30.12.70) « que Strott photographia les différentes phases du déroulement des événements. Quand il le faisait, je me trouvais à une distance d'environ 10 à 15 mètres de lui une première fois, de 20 à 25 mètres une seconde fois ».

²⁴⁹⁹ Sur Strott, BAB, BDC, VBS 283/6060002661; Acte d'accusation Staw Hannover du 18.01.1968, p. 20; Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV vol. 36, 2006, p. 217. À la fin de la guerre, il est interné dans un camp anglais dont il est libéré en 1948. En 1950, à Brême, une procédure de dénazification aboutit à une interdiction d'exercer une activité professionnelle durant deux ans et au paiement d'une amende administrative. Il travaille ensuite dans l'hôtellerie; après avoir dirigé l'hôtel *Schwarzer Bok*, à Wiesbaden dès 1958, il prend sa retraite en 1968. Il est amené à déposer par trois fois entre 1959 et 1966; sous le coup d'un mandat d'arrêt délivré en juin 1967 par le juge d'instruction

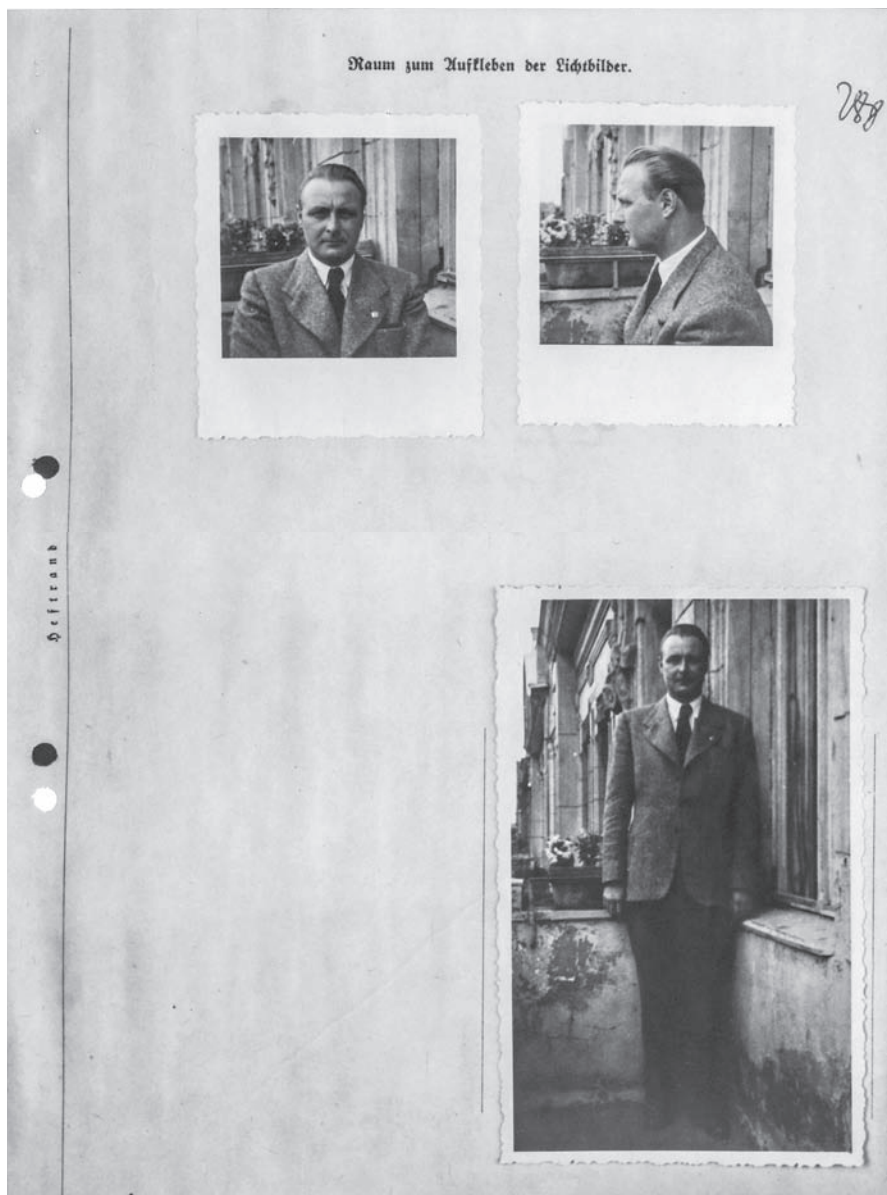


Image 134. Carl-Emil Strott BAB, BDC, SSO.

David Zivcon (1914-?) déclarait : « *En tant que spécialiste, électrotechnicien et mécanicien automobile, j'ai été assigné à travailler avec d'autres camarades dans le garage de la police et du SD, où j'ai pu voir des images horribles des atrocités commises par les bourreaux allemands.* »²⁵⁰⁰ L'instituteur juif de Liepāja, Kalman Linkimer (1913-1988) précisait dans une déposition faite après la guerre : « *Les photos ont été volées par mon ami David Siffzon au SD de Libau en octobre 1942, alors qu'il y travaillait comme électricien. Si je ne me trompe pas, ces photos, ou plus exactement ces films, appartenaient au Scharführer allemand Strott. Sur ces photos, Strott a montré la préparation de la fusillade et le déroulement de la fusillade du 15.12.1941 de la population juive de Libau près de Schkeden. Après le vol du film par Siffzon, il est resté chez moi pendant toute la durée de l'occupation. Parmi les fusillés du 15.12.1941, qui ont été traqués par l'Allemand Strott, figurent certaines de mes connaissances (suivent quelques noms).* »²⁵⁰¹ En 1970, Moshe Leib Tscharny soutenait que, mécanicien au service de l'antenne de Libau du commandant de la police de sûreté et du service de sécurité de Libau, c'était lui qui avait dérobé les pellicules dans le bureau de Strott, dont il avait dû réparer la serrure de la porte, et les avait fait copier « *par un Juif qui travaillait comme photographe pour la police de sécurité allemande* », nommé Meir Stein ; après avoir remis les originaux à leur place, « *l'un d'entre nous a alors enterré la copie du film dans une bouteille* »²⁵⁰².

En 2011, à l'occasion du tournage d'un film documentaire intitulé *Rumbula's Echo*²⁵⁰³, Henny Zivcon, déclarait que feu son époux, David, déroba le film négatif dans la chambre d'un officier allemand qu'elle ne nommait pas, les fit développer par un photographe juif nommé Meir Stein ; tous deux placèrent ensuite les photographies dans une boîte en fer blanc qu'ils cachèrent dans le mur de l'écurie à chevaux du SD²⁵⁰⁴. « *Ils ont retiré*

du *Landgericht* de Hanovre, il est reconnu coupable de meurtre en réunion en 1971 et est condamné à sept ans de privation de liberté.

²⁵⁰⁰ BAL, B 162/2633, p. 2990 (déposition de David Zivcon, 10.07.45).

²⁵⁰¹ BAL, B 162/2633, p. 2926 (déposition de Kalman Linkimer) ; Anders (2008), p. 22 ; Anders et Margolis (2008), p. 54 ; Anders (2010a), p. 3 ; Anders (2010b, p. 58) qui attribue les clichés à Soback.

²⁵⁰² BAL, B 162, pp. 2859-2860 (déclaration écrite de Moshe Leib Tscharny, 11.02.1970).

²⁵⁰³ *Rumbula's Echo*, Luminescence Media Group NFP, 2011.

²⁵⁰⁴ « *Story of Hidden Nazi Evidence Captured in New Film* », *Polish News*, décembre 2011, <http://www.polishnews.com/index.php?option=com_content&view=article&id=3388:story-of-hidden-nazi-evidence-captured-in-new-film&catid=82:news-from-usa-wiadomosci-z-usa-usa&Itemid=199> (08.01.13). Ils ne l'enterrèrent donc pas comme le prétendent Moshe Leib Tscharny, Feigerson (2001), p. 16, <<https://www.yadvashem.org/righteous/stories/sedul-schimelpfening/liepaja-murder-evidence.html>> (13.09.23), *The visual evidence of the murder of the Jews of Liepāja* (08.01.13), Fresco (2008), p. 93 et Prazan (2010), p. 290.

une brique du mur, en faisant un trou, et y ont mis la boîte en fer blanc avec toutes ces photos. Et elles étaient toutes là. Personne n'a vu; personne n'a su. Et ils l'ont scellé, et c'est tout. Lui et Meir Stein»²⁵⁰⁵. Le bâtiment de brique dans l'arrière-cour de la villa occupée par le SD au n° 21 de Kūrmājas Prospekts, donné tantôt comme un «garage»²⁵⁰⁶, tantôt comme une «écurie»²⁵⁰⁷, n'existe plus aujourd'hui; il est cependant visible sur deux photographies prises le 23 novembre 1969 par les autorités soviétiques lors d'une reconnaissance des lieux faite à la demande du Parquet de Hanovre²⁵⁰⁸. La photographie est légendée en russe: «*Vue de la maison au n° 21 de l'avenue Padomju (l'ancienne Kūrmājas Prospekts) depuis la cour. Au premier plan, le bâtiment de l'ancienne écurie – le garage de la section de Libau de la police de sécurité allemande et du SD.*»²⁵⁰⁹

David Zivcon et son épouse survécurent à la Shoah, cachés avec neuf autres Juifs, durant dix-neuf mois, de 1943 à 1945, dans la cave de l'immeuble, sis Tirgoņu ielā 14, où habitaient Roberts Seduls (1906-1945) et son épouse Johanna (1910-1987)²⁵¹⁰. À la libération, Zivcon récupéra les photographies et les transmit à un officier des services secrets soviétiques; elles servirent de moyens de preuve lors du procès de Nuremberg²⁵¹¹.

²⁵⁰⁵ Transcription anglaise de l'interview de Henny Zivcon, <www.rumbulasecho.org> (08.01.13).

²⁵⁰⁶ Anders et Margolis (2008), p. 54; <http://www.rumbula.org/righteous_gentiles_latvia.shtml> (08.01.13).

²⁵⁰⁷ <http://www1.yadvashem.org/yv/en/exhibitions/this_month/december/06.asp> (08.01.13); Fresco (2008), p. 93; Prazan (2010), p. 290.

²⁵⁰⁸ Cette reconnaissance des lieux se déroula du 22 au 25 novembre 1969; elle fut menée par le «*judge d'instruction en chef chargé des affaires particulièrement importantes du département d'enquête de la KGB auprès du Conseil des ministres de la République socialiste soviétique de Lettonie (RSSL)*», le major Vatsietis, assisté du procureur de la ville de Liepāja, la juriste de deuxième classe Melnikova, sur ordre du procureur général de l'URSS, en lien avec la requête des organes judiciaires de la République fédérale d'Allemagne, et en présence des témoins, Arkadia Ivanovitch Sorokin, Ajvar Alisterovitch Stubis et Albert Maskalans; ils visitèrent les lieux mentionnés dans le «*rapport sur les atrocités des envahisseurs fascistes allemands et de leurs collaborateurs dans la ville de Liepāja*» (Справка. о зверствах немецко-фашистских захватчиков и их соавжников в городе Лиепая), LVVA, P-132-30-21. La reconnaissance des lieux fit l'objet de quatre protocoles rédigés en russe et traduits en allemand en avril 1970 par un traducteur agréé par le *Landgericht* de Hanovre (HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, pp. 72-104). Ces protocoles sont accompagnés d'un album (HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, pp. 16-71) contenant 110 photographies légendées en russe et marquées du sceau portant l'inscription, respectivement en russe et en letton, «*le procureur de l'URSS, le procureur de la République socialiste soviétique de Lettonie*».

²⁵⁰⁹ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, p. 10.

²⁵¹⁰ Anders et Margolis (2008), p. 48 et p. 54.

²⁵¹¹ Verdict Stadtgericht Berlin du 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, p. 340; Feigerson (2001), p. 16; Fresco (2008), pp. 93-94; <<https://www.yadvashem.org/righteous/stories/sedul-schimelpfening/liepaja-murder-evidence.html>>(13.09.23).



Image 135. L'arrière-cour de la villa occupée par le SD au n° 21 de Kūrmājas Prospekts en novembre 1969, HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, p. 57, photo n° 82.



Image 136. La même arrière-cour en juillet 2013. Photo JBC.

Lors de la session du 18 février 1946, Lev Nikolaevich Smirnov (1911-1986), adjoint du procureur principal Roman Rudenko (1907-1981), concluait la première partie de son exposé, qui traitait du «*terrorisme de masse, plus particulièrement de l'extermination des enfants et des méthodes infâmes des Allemands envers eux – terreur la plus sauvage et la plus brutale – qui était l'un des traits caractéristiques de la bestialité fasciste*»²⁵¹², par la projection de photographies sur un grand écran. Smirnov commença par préciser que les clichés n'avaient pas été sélectionnés et montrés à cause de leur contenu horrifique, «*mais simplement parce qu'ils démontrent les procédures typiques des crimes fascistes allemands*» ; après la présentation et le commentaire des trois premiers²⁵¹³, Smirnov poursuit en présentant d'autres photographies : «(4) *Les clichés, Vos Honneurs,*

²⁵¹² IMT, 7, p. 550 ; <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-VII/> (12.09.23).

²⁵¹³ IMT, 7, pp. 547-548 ; voir les deux clichés dans IMT, 30, pp. 399-401, <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-XXX/> (12.09.23).

que je montre maintenant ont été pris par le Obergruppenführer allemand Karl Strock [sic], chef de la Gestapo de Nipal [sic]. Ils représentent une exécution de masse allemande. Les victimes ont reçu l'ordre de se déshabiller sur le lieu de l'exécution. Ici, vous voyez une jeune fille assise, déjà déshabillée et, à côté d'elle, son frère Jacob, qui a également reçu l'ordre de se déshabiller. Je tiens à souligner le fait que les clichés ont été pris en décembre, quand le froid est intense. (5) En plus de quelques femmes autochtones condamnées à être fusillées, ce cliché montre également une très jeune fille essayant de se cacher derrière sa mère sur la gauche. (6) En décembre, les femmes nues figurant sur cet instantané ont été amenées sur le lieu d'exécution. Condamnées à mort, elles ont été contraintes par le même Obergruppenführer Strock de poser devant l'appareil photo.»²⁵¹⁴

Les douze photographies furent ensuite conservées aux «Archives centrales d'État de la Révolution d'Octobre et de la construction du socialisme en URSS» à Moscou²⁵¹⁵. Cinq d'entre elles réapparurent à l'Ouest dans l'ouvrage *Der gelbe Stern* publié en 1960 par Gerhard Schoenberner (1931-2012)²⁵¹⁶ qui les avait découvertes, en 1959, dans les archives de la «Commission extraordinaire» et qui les légenda sobrement mais imprécisément «*Massenexekution in Liepāja, Lettland*»²⁵¹⁷.

Un ouvrage signé par E. Avotīnš, J. Dzirkalis et V. Pētersons, que l'historien d'origine lettone Edward Ezergailis (1930-) attribue au *Nazi educated journalist, Kriegsberichter* Paulis Ducmanis (1921-2000)²⁵¹⁸ et qu'il range dans la «série des pamphlets du KGB»²⁵¹⁹, intitulé *Daugavas Vanagi* («*Les aigles de la Daugava*»), paru à Rīga en 1962, montrait quatre des photographies prises à Šķēde; une traduction anglaise par Gladys Evans fut éditée à Rīga en 1963 par la *Latvian State Publishing House* sous le titre *Daugavas Vanagi, Who are they?* Dans cette édition, les photographies sont accompagnées de ce commentaire: «*Quant à savoir ce qu'il advient de ces 3 500 âmes [i.e. internées dans le ghetto de Liepāja], il y a un homme qui en sait tout: K. Strodt [sic] de la Gestapo de*

²⁵¹⁴ IMT, 7, p. 548. Ces clichés ne figurent pas dans le trentième volume de l'IMT, mais Smirnov laisse suffisamment penser qu'il s'agit de quatre des douze photographies prises à Šķēde.

²⁵¹⁵ Fresco (2008), n. 17, pp. 255-256.

²⁵¹⁶ Pour une analyse de l'ouvrage de Schoenberner, Brink (1998), pp. 146-177.

²⁵¹⁷ Schoenberner (1960), pp. 96-97; p. 222 (*Bildquellen*): *Tschrewytschainaja Kommissija, Moskau*, soit la Чрезвычайная Комиссия, la «*Commission extraordinaire*»; Fresco (2008), pp. 24-26.

²⁵¹⁸ Andrievs Ezergailis, «Folklore versus History: A Problem in Holocaust Studies», <vip.latnet.lv/lpra/folklore.htm> (14.01.13). Sur Ducmanis, <https://timenote.info/lv/Pauls-Ducmanis>, <https://latgalesdati.du.lv/persona/9126> (13.09.23).

²⁵¹⁹ Ezergailis (1996), p. 5.

had been carried out by Latvians, the mass grave was guarded by Germans. When questioned about this at the Military Tribunal, obergruppenführer Jeckeln replied:

"The Latvians had stronger nerves for such executions!"

The second extermination of Jews in the large ghetto ended at noon, December 9. At the end of these ten days of bloodshed, less than 5000 remained of the 32,000 Jews who had been locked up in the Riga ghetto. Buried in Rumbula Forest were about 27,000 Jews, including some 8000 children ranging in age from a few days to 10 years. Among those killed were many who were locally prominent as scientists or artists.

Three very outstanding pedagogues perished in this senseless orgy of murder, namely, Professor Adolfs MECS, the pianist, and Assistant Professors M. Zalmanovica and I. Tagera. Somewhere in the mass grave also lie 67 graduates of the Conservatory of Music and other music schools, including four with special talent — the 83-year old prodigy of the cello, NEIHAUZZ; his sister, the violin virtuoso; the 10-year old violinist, Judite GORDINA; and last of all SARA RASINA, 17 years old, a violinist well-known throughout the European musical world. From this you may guess how much talent must have been swallowed up by that horrible pit in Rumbula. And we have only covered one branch of science. What about the others?

We must not fail to mention one important victim, SIMON DITKOV, one of the greatest historians of the Twentieth Century. In 1933, all the world was relieved to hear that this celebrated historian had escaped from fascist Germany and found refuge in Riga. In 1941, he was arrested several times. A number of Germans themselves saved him from execution. But

eventually he was hunted out by a Latvian fascist called DANSKOPIS, and on December 8 this great scientist perished with his brother Jews in Rumbula Forest.

The ghetto in Daugavpils was wiped out in the same manner on November 7, 1941. The operation was carried out by one of the Latvian SD, SOVERS, who also took part in the massacre of Jews in Ludza two months later. For the Daugavpils operation, Sovers used reinforcements from the armed troops of the "Perkonkrasts" Organization in Riga. The reinforce-



ments were led by a Latvian called Kalnins. The Daugavpils ghetto and the place of execution at Mezciems, with its gaping mass grave, were surrounded by local police and the Latvian SS who acted as executioners.

And how was the extermination of Jews carried out in Liepāja? As soon



Gursics is the name of the third woman from the left, and she was 22 years old.



12

25

Image 137. *Daugavas Vanagi, Who are they?* Bibliothèque nationale de Lettonie (Latvijas Nacionālā Bibliotēka). Photo JBC, juillet 2013.

Liepāja. Comme le caporal Vilnis du 18^e bataillon letton, il aimait aussi prendre des clichés. Ici, vous pouvez en voir quatre. Sur la photo n° 10, un officier letton se trouve à gauche et donne l'ordre à son subordonné de tuer les victimes. Les bourreaux portent des pardessus vert foncé provenant des magasins militaires lettons (saisis par les Allemands lors de l'occupation). La photo n° 11 est une reproduction d'une photographie prise par K. Strodt, le 15 décembre 1941 sur la plage de Šķēde près de Liepāja. Ce jour-là et le jour suivant, le 21^e bataillon de police letton (on peut en apercevoir quelques-uns à l'arrière-plan) assassinèrent tous les 3 500 détenus du ghetto de Liepāja. Comme à Slonim, Rīga, Daugavpils, etc., toutes les victimes durent se dévêtir devant leurs bourreaux. (Strodt préférait les photos de femmes nues plutôt que d'hommes.) »²⁵²⁰

²⁵²⁰ Avotinš et al. (1963), pp. 26-27.

Les photographies reproduites dans cet ouvrage furent utilisées par le Parquet de Hanovre dans le cadre de la procédure d'enquête contre Rosenstock à des fins d'identification du lieu et des personnes²⁵²¹; l'acte d'accusation du 18 janvier 1968 contre Grauel et autres comptait dix des douze photographies prises à Šķēde parmi les moyens de preuve²⁵²². L'ensemble des douze clichés fut transmis au Parquet en 1970, à la demande de celui-ci, par les autorités judiciaires soviétiques; il figure sous la forme d'un album titré et numéroté en russe, dans les archives du procès²⁵²³. Le Tribunal de Berlin-Mitte, qui disposait des tirages que David Zivcon avait dérobés, cachés puis transmis à l'Armée rouge, les utilisa comme pièces à conviction lors du procès de Hans Baumgartner, chauffeur du SD de Liepāja²⁵²⁴.

Le négatif de la troisième photographie choisie par Hausner est conservé au Sikorsky Museum de Londres²⁵²⁵. Selon la légende qui l'accompagne (*Śniatyń – znęcanie się na zydami przed egzekucją. 11.V.1943*), elle fut prise le 11 mai 1943 à Śniatyń, sur la rive gauche de la rivière Prout; son auteur n'est pas identifié, mais certains détails visibles dans la photographie²⁵²⁶ et les circonstances de la découverte de l'album dont elle est issue et de sa transmission donnent à penser qu'elle a vraisemblablement été prise par un Allemand; en 1990, Jacob Igra fit la donation d'un album contenant 26 photographies à l'United States Holocaust Memorial Museum de Washington; il expliqua qu'il l'avait trouvé, après la guerre, dans un appartement de Sosnowiec en Silésie polonaise et qu'il appartenait à un

²⁵²¹ BAL, B 162/2627, p. 1665 (déposition de Carl-Emil Strott, 14.01.64); BAL, B 162/2630, p. 2447-recto (déposition de Carl-Emil Strott, 04.03.66); BAL, B 162/2628, p. 1830 (déposition de Paul Fahrbach, 16.04.64); BAL, B 162/2628, p. 1843 (déposition d'Erich Handke, 24.04.64); BAL, B 162/2631, p. 2503 (déposition de Josef Michalski, 11.05.66). Ezergailis (1996), p. 5: seuls 10% des faits rapportés dans cet ouvrage sont vrais; il n'en devint pas moins «une sorte de manuel à l'intention des bureaux de poursuite des crimes de guerre en Allemagne de l'Ouest [...]».

²⁵²² Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 15.

²⁵²³ НСТАН Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, pp. 130-134. Le dossier est intitulé: ФОТОГРАФИИ С МЕСТА МАССОВОГО РАССТРЕЛА СОВЕТСКИХ ГРАЖДАН ЕВРЕЙСКОЙ НАЦИОНАЛЬНОСТИ НА ШКЕДЕС ВЪМОРЬЕ ПОД ГОРОДОМ ЛИЕПАЯ В ДЕКАВРЕ МЕСЯЦЕ 1941 ГОДА («Photos du site de la fusillade massive de citoyens juifs soviétiques à Šķēde près de Liepāja en décembre 1941»). Il se termine (p. 134) par la mention: ФОТОТАБЛИЦУ СОСТАВИЛ СЛЕДОВАТЕЛЬ ПО ОСОБО ВАЖНЫМ ДЕЛАМ СЛЕД ОТДЕЛА КГБ ПРИ СМ. ЛАТВИЙСКОЙ ССР майор ВАЦИЕТИС («Album de photos compilées par le Major Vatsietis, enquêteur spécial de la division des enquêtes du KGB de la République socialiste soviétique de Lettonie»).

²⁵²⁴ Verdict Stadtgericht Berlin du 18.03.1971, DDR-JNSV, 2, 2002, p. 340.

²⁵²⁵ Sur cette photographie, Struk (2004), pp. 3-15; Janina Struk, «The death pit», *The Guardian*, 27 janvier 2004, <<https://www.theguardian.com/artanddesign/2004/jan/27/photography.museums>> (09.05.21).

²⁵²⁶ Struk (2014), p. 4.

Allemand. La photographie²⁵²⁷, recadrée et amputée de sa partie droite, était intégrée dans une série de clichés pris à Bochnia, dans le sud-ouest de la Pologne, à la mi-décembre 1939, quand 51 habitants furent exécutés à l'orée d'une forêt²⁵²⁸. Elle fut publiée, toujours recadrée et amputée, pour la première fois dans l'ouvrage intitulé *Zagłada Żydostwa Polskiego, Album Zdjęć* (*L'extermination des Juifs polonais, un album photographique*), en 1945 par le Comité central historique juif de Łódź; elle est légendée (n° 195): «*Juifs debout devant une fosse servant de tombe commune, quelques instants avant d'être fusillés*»; elle côtoie, sur la même page, une autre photographie (n° 196), montrant un groupe de femmes partiellement dénudées, assises par terre; toutes deux sont présentées comme ayant été prises à Śniadowo, dans le district de Łomża, après la liquidation du ghetto²⁵²⁹. Elle apparut dans le documentaire d'Alain Resnais *Nuit et brouillard* en 1956, puis dans un ouvrage polonais publié en 1959, intitulé *1939-1945 Cierpienie i Walka Narodu Polskiego Zdjęcia — Dokumenty* («*1939-1945: La souffrance et le combat de la nation polonaise. Photographies et documents*») où, mise en miroir, elle est légendée «*Exécution de Juifs*», et enfin dans l'ouvrage *Der gelbe Stern* de Gerhard Schoenberner²⁵³⁰.

Ce qui surprend le spectateur d'aujourd'hui devant ces images, c'est l'absence des agents exécuteurs allemands. Sur la première photographie choisie par Hausner, derrière les femmes dénudées du ghetto de Mizocz, se trouvent des hommes en uniforme portant un brassard au bras gauche, que l'on a identifiés comme des auxiliaires de la police ukrainienne; ceux-là, et uniquement ceux-là, sont visibles sur deux autres photographies prises le 14 octobre 1942²⁵³¹. Il en va de même pour la troisième photographie, prise à Śniatyń: on voit quatre hommes et un enfant dénudés; deux sont debout devant une fosse, le troisième, le quatrième et l'enfant légèrement en retrait. On voit aussi sept hommes armés de fusils; quatre d'entre eux sont vêtus d'habits civils, coiffés qui d'une casquette, qui d'un chapeau; les trois autres portent un uniforme militaire qui ne semble pas allemand ou qui n'a pas été

²⁵²⁷ USHMM, Photo Archives, 98091.

²⁵²⁸ Struk (2004), pp. 4-5; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa1175555>> (09.05.21); USHMM, Photo Archives, 98094 et 98093.

²⁵²⁹ Struk (2004), pp. 9-10.

²⁵³⁰ Struk (2004), pp. 10-11; Schoenberner (1960, p. 91) ne légende pas, mais laisse seulement entendre qu'elle a été prise en Pologne; dans la réédition de l'ouvrage en 1998, pp. 124-125, la photographie demeure recadrée, mais elle est légendée «*Vor der Erschiessung, Sniatyn, Mai 1943*».

²⁵³¹ USHMM, Photo Archives, 17878 et 17879; la légende croit cependant y reconnaître faussement un *German policeman* et la *German police*.

formellement identifié comme tel²⁵³², l'un d'eux portant au bras gauche un brassard blanc-noir-blanc qui le signale comme auxiliaire local²⁵³³.

Sur le deuxième cliché choisi par Hausner, pris à la mi-décembre à Šķēde, on voit au premier plan un groupe de quatre femmes dénudées ; au second plan deux autres femmes, l'une ne portant plus que des sous-vêtements, l'autre dénudée, rejoignent les quatre femmes en courant sous les yeux d'un groupe d'hommes vêtus de manteaux et coiffés de bonnets d'hiver ; ceux-ci ne sont pas des Allemands, mais des Lettons appartenant soit au 21^e bataillon de police letton²⁵³⁴, soit à la *lettische Wachzug des SD*²⁵³⁵, deux unités dont le chauffeur de l'antenne du SD de Liepāja, Hans Baumgartner, mentionnait la présence sur les lieux²⁵³⁶, identifiables en tout cas comme Lettons, sur certains des 11 autres clichés, par le brassard qu'ils portent au bras gauche²⁵³⁷. Les membres du SD de Liepāja ont reconnu leur présence sur les lieux, voire leur rôle actif²⁵³⁸ ;

²⁵³² Struk (2004), n. 3, p. 217. USHMM, Photo Archives, 98091 : la légende identifie la *German police and Ukrainian collaborators in civilian clothing* ou la *German police and auxiliaries in civilian clothing* ; Struk (2004), n. 6, p. 217.

²⁵³³ Les auteurs de l'exposition *Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944*, organisée par le Hamburger Institut für Sozialforschung, localisent la prise de vue « vraisemblablement en Lettonie, en 1941 », et identifient les hommes en armes comme étant « des membres des forces auxiliaires locales (vraisemblablement des Lettons) » ; Struk (2004), p. 12 ; peut-être est-ce le brassard qui conduisit à cette identification ; mais, dans ce cas, celui-ci devrait être noir-blanc-noir, aux couleurs du drapeau national letton ; voir notamment la photographie – BAK, Bild 1011-771-0376-16A – prise à l'été 1941 à Rīga par un photographe d'une *Propagandakompanie* de la *Wehrmacht*, où un membre de la *Selbstschutz* lettone porte un brassard aux couleurs nationales.

²⁵³⁴ Description des photos faites par Kalman Linkimer, BAL, B 162/2633, pp. 2926-2928 ; sur la photographie n° 1, (HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, p. 130), Linkimer identifie ce qu'il appelle des *Aissargen des 21. Bataillons* ; dans la description des autres photographies, il ne mentionne plus que les *Aissargen*. Avotīnš *et al.* (1963, p. 26) donnent les auxiliaires lettons, identifiables par leur « *pardessus vert foncé issus des magasins militaires lettons, réquisitionnés par les Allemands lors de l'occupation* », comme des membres du 21^e bataillon de police letton.

²⁵³⁵ Sur la *lettische Wachzug des SD*, Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135 ; Ezergailis (1996), pp. 295-296.

²⁵³⁶ HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/72, p. 37 (déposition de Hans Baumgartner, 30.12.70).

²⁵³⁷ Kaufmann (1999), p. 302 : « *Les Juifs furent sortis de leurs appartements par des Lettons portant des brassards verts et conduits dans des camions jusqu'à la prison.* » Ezergailis (1996), p. 296 : selon Antons Bulvāns, membre de la *lettische Wachzug des SD*, les hommes de cette unité portaient l'uniforme de l'armée lettone et étaient identifiables par le port d'« *un brassard vert avec une tête de mort* ».

²⁵³⁸ BAL, B 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64) ; BAL, B 162/, 1821-1822 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64) : « *C'était vers Noël 1941 [...]. Notre groupe a fourni le commando d'accompagnement, qui, d'après mes souvenirs, comprenait tous les membres de nos groupes. L'exécution a été effectuée par des Lettons. [...] Je me souviens de Strott tirant avec une mitraillette sur des gens dans une fosse. [...] D'après mes souvenirs, Krapp, Handke, Michalski et Kaiser ont participé aux exécutions auxquelles j'ai assisté vers décembre 1941.* » BAL, B 162/2628, pp. 1838-1839 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) ; BAL, B 162/2630, p. 2466-recto (déposition d'Erich Handke, 30.03.66). Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 196.

une autre unité allemande, la *Schutzpolizei-Dienstabteilung Libau*, commandée par le *Revier-Leutnant* Gerhard Frank²⁵³⁹, était présente, affectée au bouclage du site d'exécution²⁵⁴⁰; pourtant, aucun des membres de ces deux unités allemandes n'apparaît sur les photographies prises à Šķēde, comme si on avait voulu montrer et démontrer que la *Dezember Aktion* avait été menée uniquement par des auxiliaires lettons²⁵⁴¹. C'est en tout cas la teneur de la rumeur qui courut à Liepāja peu de temps après, selon le rapport daté du 31 décembre 1941 que le *SS-Untersturmführer* Wolfgang Kügler adressa au D^r Dietrich, *SS- und Polizeistandortführer*: «*Du 14 au 16 décembre 1941, 2 754 personnes ont été exécutées à Libau, dont 23 communistes et 2 731 Juifs. [...] Cette exécution des Juifs de Libau est toujours et encore le sujet de conversation pour la population locale. On déplore souvent le sort des Juifs et on entend au début peu de voix positives sur l'élimination des Juifs. Une rumeur circule notamment selon laquelle l'exécution aurait été filmée afin de disposer de matériel contre les équipes de protection lettones [gegen die lettischen Schutzmannschaften]. Ce matériel prouverait que ce ne sont pas des Allemands, mais des Lettons qui ont procédé aux exécutions. On peut s'attendre à ce que le règlement de la question juive à Libau apaise prochainement la population.*»²⁵⁴²

Les dépositions faites après la guerre par les membres du SD de Liepāja tendraient à confirmer la rumeur qui courut alors dans la ville sur le filmage des exécutions et sur l'intention de l'opérateur. La plupart d'entre eux reconnurent avoir été présents certes, mais ils furent presque unanimes à affirmer qu'ils n'avaient été que les spectateurs passifs des exécutions menées uniquement par des Lettons. Les dépositions d'Otto Reiche et

²⁵³⁹ Sur cette unité subordonnée, après le 20 septembre 1941, au *Dienststelle des SS- und Polizei-Standortführer* Karl Emil Dietrich, Curilla (2006, p. 191) précise que Dietrich ordonna à Reiche et aux hommes du SD d'être présent sur le lieu d'exécution toute la journée du 15 décembre.

²⁵⁴⁰ Curilla (2006), p. 195.

²⁵⁴¹ Fresco (2008), pp. 80-81. Ezergailis (1996), n. 48, p. 57; Ezergailis (2002), n. 23, p. 17, avec quelques erreurs factuelles : «*Les photos les plus connues montrant les tueries en Lettonie proviennent des dunes de Liepāja. Bien que les meurtres de Liepāja aient été commis à la fois par des Allemands et des Lettons, les photos ne montrent que des Lettons. Les photos ont été prises par Kügler, le chef du SD de Liepāja.*» Les photos n'ont pas été prises à Liepāja, mais à Šķēde; Kügler ne pouvait pas avoir pris ces photos puisqu'il était en permission (BAL, B 162/2628, p. 1795, déposition d'Otto Reiche, 19.03.64; BAL, B 162/2628, pp. 1838-1839, déposition d'Erich Handke, 22.04.64; BAL, B 162/2630, p. 2466/recto, déposition d'Erich Handke, 30.03.66). Schmidt et Zöllner (2021, p. 30) persistent pourtant à donner Kügler comme auteur possible de ces photographies.

²⁵⁴² LVVA, 83-1-26; BA, R 70-Sowjetunion, 147; Angrick *et al.* (2013), pp. 253-254. Les éléments du rapport de Kügler sont repris dans celui du 3 janvier 1942 que le *SS- und Polizeistandortführer Libau* adresse au *SS- und Polizeiführer Livland, Kommandeur der Ordnungspolizei, Riga* (BAL, B 162/2629, p. 1996 [copie]).

de ses co-accusés, sont la traduction verbale de ce que les photographies montrent²⁵⁴³ ; le remplaçant de Kügler, en congé au moment de la *Dezember Aktion*, déclarait en mars 1964 : « *J'ai vu que les Juifs devaient se dévêtir complètement et qu'ils furent fusillés en groupe près d'une fosse par 20 à 40 Lettons armés de carabines ou de fusils. [...] L'action que je viens de décrire a vraisemblablement eu lieu en décembre 1941. Je ne me souviens pas que la police allemande a participé à cette action* »²⁵⁴⁴ ; en 1966, il déclarait : « *Une grosse fosse avait été creusée sur le site d'exécution. Les Juifs devaient se dévêtir à une courte distance de la fosse. Ils sont ensuite allés nus, par groupes de 10 à 20 personnes, jusqu'à la fosse, au bord de laquelle ils se sont alignés. Des policiers auxiliaires lettons, dirigés par un officier letton, se sont chargés de l'exécution. Les Juifs marchaient seuls, c'est-à-dire sans être guidés ou conduits, de l'endroit où ils devaient se déshabiller jusqu'à la fosse. Je tiens à préciser que je n'ai exercé aucune fonction lors de cette action. Je n'étais que présent.* »²⁵⁴⁵

Pourtant, ces assertions sont fausses : le *Landgericht* de Hanovre établit, dans son verdict, sur le fondement, entre autres, des témoignages concordant de membres de la *lettische Wachzug des SD*, que le commando d'exécution n'était pas uniquement formé de Lettons, mais aussi d'Allemands, que trois groupes de tireurs se relayaient, formés de membres respectivement de la *lettische Wachzug des SD*, du 21^e bataillon de police letton et aussi de la *Schutzpolizei-Dienstabteilung* commandée par le *Revier-Leutnant* Gerhard Frank et subordonnée au *SS- und Polizeistandortführer* Dietrich²⁵⁴⁶, que les membres du SD n'ont pas été des spectateurs passifs,

²⁵⁴³ Fresco (2008), p. 81.

²⁵⁴⁴ BAL, B 162/2628, p. 1795 (déposition d'Otto Reiche, 19.03.64).

²⁵⁴⁵ BAL, B 162/2630, pp. 2461-2462 (déposition d'Otto Reiche, 16.03.66). BAL, B 162/2627, p. 1665 (déposition de Carl-Emil Strott, 14.01.64) ; BAL, B 162/2628, pp. 1838-1839 (déposition d'Erich Handke, 22.04.64) ; BAL, B 162/2630, p. 2466-recto et p. 2466-verso (déposition d'Erich Handke, 30.03.66) où il mentionne la seule déposition discordante, BAL, B 162/, pp. 1821-1822 (déposition de Gerhard Kuketta, 14.04.64) : « *C'était aux alentours de Noël 1941. [...] D'après mes souvenirs, tous les membres de notre groupe formaient le commando d'escorte. Les Lettons procédèrent aux exécutions. [...] Je me souviens que Strott tira au pistolet-mitrailleur sur des gens dans la fosse [...]. J'ai également vu Reiche avec une mitrailleuse dans cette affaire [...]. D'après mes souvenirs, Krapp, Handke, Michalski et Kaiser ont participé aux fusillades auxquelles j'ai assisté, vers décembre 1941.* »

²⁵⁴⁶ Curilla (2006), p. 195 ; Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 195 et p. 209. HSTAH, NDS. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/72, p. 37 (déposition de Hans Baumgartner, 30.12.70) : « *Outre les collaborateurs de l'antenne locale du SD et les membres de la garde du SD appartenant à la même unité de service, des membres d'un bataillon de police letton stationné à Libau et des membres de la police de protection allemande [der deutschen Schutzpolizei] ont participé à cette fusillade.* » Gerhard Frank, *Revierleutnant* de la *Schutzpolizei-Dienstabteilung* de Liepāja, décrit (Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 68) une *Erschießungsaktion* qui a eu lieu en décembre 1941 à 12 kilomètres au nord de la ville ; il soutient qu'il en apprend les détails lors de

mais des acteurs investis de missions particulières, que des membres du SD administraient le « *coup de grâce* » aux victimes tombées dans la fosse qui vivaient encore, que des membres du SD conduisaient les Juifs vers la fosse²⁵⁴⁷, et que les Juifs, loin d'y aller d'eux-mêmes comme voulait le faire accroire Reiche et comme semblaient le montrer les photographies, y étaient contraints avec force coups²⁵⁴⁸.

Ce dont faisaient preuve ces photographies, ce n'était donc que ce que l'opérateur, en l'occurrence un membre allemand de l'antenne du SD de Liepāja, peut-être missionné par sa hiérarchie, avait fixé et voulait que l'on vît : une scène d'exécution où les exécuteurs allemands sont invisibles, car hors-champ, présents mais spectateurs passifs, où seuls les auxiliaires lettons apparaissent dans le champ, seuls acteurs visibles et actifs d'après la majorité des dépositions des acteurs allemands, et où les Juifs vont à la mort sans contrainte apparente, parce que l'opérateur ne veut pas la montrer.

L'ouvrage *Daugavas Vanagi*, dont le propos principal, exprimé dans la préface, était d'établir que les Lettons membres de l'association du même nom « *ont servi VOLONTAIREMENT comme bourreaux dans les SS et le SD de Hitler, comme membres de la police allemande, comme propagandistes fascistes, comme antisémites, etc.* » et « *pour montrer qu'ils ont servi Adolf Hitler comme leur maître élu* »²⁵⁴⁹, eut beau jeu d'appuyer son discours sur ces photographies pour prouver non seulement l'implication et la participation des Lettons, mais aussi le caractère spontané, délibéré et volontaire de celles-ci : la présence seule de Lettons sur les photographies de ce massacre suffisait à le montrer et par là même à le démontrer.

C'est donc, dans ce qui pourrait apparaître aujourd'hui comme une forme d'oxymore, que le procureur Hausner voulut « *illustrer* » la vérité des faits issus des témoignages des victimes et leur ajouter la réalité qui leur faisait défaut : par des photographies qui, parce qu'elles ne voulaient montrer que

discussions avec ses camarades, que lui-même n'y participa pas et qu'il ignore l'identité des membres de son unité qui y participèrent. Pourtant, le 29 juin 1942, Dietrich proposait qu'on le décorât ; LVVA, P-83-1-239, p. 8 ; Curilla (2006), p. 195 : « *Ici (à Libau), il a conduit l'action juive de décembre 1941 et l'a menée à bien.* » Frank signa en outre le *Standortbefehl* n° 6 du 23 décembre 1941 (LVVA, P-83-1-6, p. 28) : « *I. Le D' Dietrich, SS- und Polizei-Standortführer Obersturmbannführer est en congé à partir du 17 décembre 1941. II. J'assume la suppléance. III. La Schutzmannschaft a assumé, durant la période du 14 au 17 décembre, un service difficile, pour lequel j'exprime mes remerciements aux officiers et aux policiers de protection qui y ont participé. IV. À cette occasion, j'accorde à chaque officier et policier un congé spécial de trois jours.* »

²⁵⁴⁷ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 209.

²⁵⁴⁸ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 221 et pp. 226-227.

²⁵⁴⁹ Avotinš *et al.* (1963), p. 3.

partiellement la réalité, ne montraient pas la vérité et qui furent, pour deux d'entre elles – la photographie prise en octobre 1942 au sud de Rivne et la photographie prise en mai 1943 à Śniatyń, montées et recadrées de surcroît, comme elles l'avaient été déjà dans de film de Resnais –, incluses dans la séquence du film projeté le 8 juin 1961 consacrée aux *Einsatzgruppen*.

Hausner soutenait que rien ne serait montré qui ne fût « *corroboré* » et « *vérifié* » par des témoins²⁵⁵⁰ ; il voulait ainsi se démarquer de la pratique du Tribunal de Nuremberg qui avait aussi montré, au titre de pièce à conviction (trace physique objective) et de preuve (démonstration de vérité) à charge, des films tournés par les armées soviétiques, britanniques et américaines ; cette dernière avait produit un film, intitulé *Nazi Concentration Camps*, que les autorités américaines avaient elles-mêmes authentifié par des certificats d'origine et des *affidavits* émanant des responsables militaires et des opérateurs²⁵⁵¹, visibles au début du film et dont la lecture était intégrée dans la bande-son, l'érigeant ainsi comme un témoin indépendant et privilégié, capable de jurer de la vérité de ses propres images, dans un geste que le professeur de droit Lawrence Douglas (1959-) qualifie de « *self-authentication* »²⁵⁵². Hausner recourut à une autre méthode non parce qu'il critiquait ce « *geste d'auto-authentication* », mais parce qu'il ne disposait pas d'*affidavit* équivalent pour les images qu'il avait choisies de faire figurer dans le film projeté lors de la séance du 8 juin ; aussi décida-t-il de « *recourir à une autre méthode d'authentification* », qui ferait appel à des témoins²⁵⁵³.

Cette méthode consistait à produire des personnes susceptibles d'attester sous serment que les événements, auxquels elles avaient assisté directement comme victimes, s'étaient déroulés comme les images, photographiques ou filmiques, le donnaient à voir²⁵⁵⁴. Le 6 juin 1961, en réponse à Servatius qui insistait pour savoir par qui et quand ces films avaient été tournés, Hausner réitéra sa méthode en précisant : « *Mais nous ne présenterons un film que dans le cas où un témoin ou un autre pourra comparaître et jurer*

²⁵⁵⁰ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

²⁵⁵¹ Delage (2003b), p. 87.

²⁵⁵² Douglas (2001), p. 29.

²⁵⁵³ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

²⁵⁵⁴ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23) : « *Naturellement, nous assurerons une authentification appropriée des événements contenus dans ces films. Nous présenterons des témoins qui devront attester sous serment que c'est ainsi que les choses se sont passées en réalité.* »

que ce qu'il a vu de ses propres yeux à un endroit et à un moment donnés ressemblait à ce que montre le film [looked as the film shows]. Nous avons un petit film d'une exécution par les Einsatzgruppen. Je ne sais pas qui l'a filmé et je ne sais pas quand il a été pris. Mais nous présenterons un témoin qui jurera que c'est à cela que ressemblait l'exécution. Nous avons un film qui a apparemment été pris au moment d'une déportation vers le camp de Westerbork. Nous ferons venir un témoin qui jurera que lorsque les gens étaient déportés, la scène ressemblait à cela, et cela illustrera les témoignages entendus.»²⁵⁵⁵

Lors de l'audience du 8 juin, après la pause, Hausner introduisit la projection des films en précisant que ceux-ci avaient été soumis, la nuit précédente, aux représentants de l'accusation, de la défense et à «neuf témoins d'identification»: «Chacun des témoins a identifié une partie des images, et donc, de cette manière, l'ensemble de la projection a été authentifié.»²⁵⁵⁶ Parmi les témoins nommés par Hausner (Salzberger, Hoch, Aviel, Melkman, Ben-Zvi, Bakon, Kagan, Chen, Hoter-Yishai), un seul est susceptible d'avoir «identifié» et «authentifié» le «court métrage d'une exécution par les Einsatzgruppen»: Avraham Aviel. Dans ses *Mémoires*, Hausner écrit en effet que sa quête des témoignages de survivants des massacres perpétrés par les *Einsatzgruppen* n'aboutit qu'au recueil de ceux de Rivka Yosselevska et d'Avraham Aviel²⁵⁵⁷. La première déposa lors de la 30^e session du 8 mai 1961²⁵⁵⁸ mais, explique Hausner, sa santé défaillante ne lui permit pas de témoigner plus avant²⁵⁵⁹. C'est donc au seul second qu'il revint d'authentifier le film de Wiener.

Avraham Aviel (1929-) a déposé lors de la 29^e session du 5 mai 1961. Né à Daugaliszuk (aujourd'hui Daugeliškiai en Biélorussie), transféré dans le ghetto de Radun en septembre-octobre 1941, il rapporte les événements du 10 mai 1942²⁵⁶⁰; témoin direct de l'exécution par fusillade dont il réchappa, Aviel fut donc appelé à authentifier le «court métrage d'une

²⁵⁵⁵ 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>>.

²⁵⁵⁶ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>>.

²⁵⁵⁷ Hausner (1976), pp. 111-114.

²⁵⁵⁸ 30^e session, 8 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-030-03.html>>, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-030-04.html>>.

²⁵⁵⁹ Hausner (1976), p. 113.

²⁵⁶⁰ 29^e session, 5 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-029-05.html>>.

exécution par les Einsatzgruppen» et les photographies qui le précédaient lors de la séance de prévisionnage du 7 juin 1961. Ce faisant, Hausner se conformait, semble-t-il, à la jurisprudence anglo-américaine en matière d'admissibilité de la photographie et du film comme preuve judiciaire. Cette jurisprudence est en effet centrée sur la doctrine de l'«*authenticating witness*»²⁵⁶¹, qui soutient que «*le film n'est pas en soi la preuve de la réalité d'un événement, mais la chose représentée doit être établie par le témoignage du témoin*» ou que «*l'image [...] ne peut être considérée que comme une expression non verbale de la déposition d'un témoin compétent pour parler des faits représentés*». Selon Lawrence Douglas²⁵⁶², le film n'était admis comme preuve que si les événements qu'il représentait étaient corroborés par la déposition d'un témoin oculaire de ces mêmes événements ; aussi le film était-il souvent exclu comme preuve non parce qu'il était inexact, mais parce qu'il était redondant en répétant inutilement des informations déjà fournies par le témoin oculaire²⁵⁶³.

Abraham Aviel était certainement le plus compétent pour «*parler des faits représentés*» dans le film de Wiener ; il ne les authentifiait pourtant pas au sens de la jurisprudence anglo-américaine, puisqu'il n'était pas le témoin oculaire des événements montrés dans celui-ci : le film avait été tourné en Lettonie à la fin juillet 1941 alors qu'Aviel témoignait de faits qui s'étaient déroulés en Pologne orientale à l'automne 1941 et au printemps 1942. Tout au plus, Aviel put-il jurer que la scène d'exécution dont il avait été le témoin «*ressemblait à ce que le film montrait*», selon les termes même de Hausner,²⁵⁶⁴ mais non qu'elle était celle que le film avait fixée.

Ainsi «*authentifiées*» par un témoin qui n'était présent ni sur le lieu ni au moment de leur prise, et non par des «*victimes qui se trouvaient sur les lieux*», comme l'écrit Sylvie Lindeperg²⁵⁶⁵, des images furent appelées à «*illustrer*» des événements, rapportés par Aviel et par Rivka Yoselewska²⁵⁶⁶, qui se déroulaient dans d'autres circonstances,

²⁵⁶¹ Paradis (1965), p. 236 ; Delage (2001), p. 64.

²⁵⁶² Douglas (2001), p. 29 et nn. 66 et 67.

²⁵⁶³ Douglas (2001), p. 29.

²⁵⁶⁴ 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>> (12.09.23).

²⁵⁶⁵ Lindeperg (2007b), p. 217.

²⁵⁶⁶ 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>> (12.09.23). Hausner (1976, pp. 113-114) produisit le témoignage de Rivka Yosselewska, témoin direct d'une exécution par fusillade qui se déroula à environ trois kilomètres de Povost-Zagorodski (Fobust), dans le district de Pinsk en Pologne occidentale, durant le mois d'Eloul, soit en septembre 1942 ; le tireur manqua son coup et la balle lui effleura le cuir chevelu ; elle fut précipitée dans la fosse d'un coup de

à d'autres moments et dans d'autres lieux. La méthode de Hausner, qui relève aussi d'une forme d'«*auto-authentification*», par le témoin cette fois et non par l'opérateur comme à Nuremberg, ne retenait des images que leur valeur iconique («*elles ressemblent à*») et les amputait par là même de leur valeur indicielle («*elles sont la trace de*») que le Tribunal de Nuremberg avait voulu leur reconnaître.

Hausner dit du film projeté en audience le 8 juin, qu'il «*rassemblait différentes scènes photographiées à des moments différents. Quelques-unes des bandes avaient été prises en cachette, sur le vif, par des Allemands qui n'avaient pu résister à la tentation; d'autres furent filmées par les Alliés, tout de suite après la libération. [...]*»²⁵⁶⁷. La séquence consacrée aux *Einsatzgruppen* rassemble des images qui furent prises par des Allemands certes, mais ceux-ci ne le firent pas tous «*en cachette, sur le vif*», ne succombant pas tous à la tentation, entendez en bravant l'interdiction de photographier des scènes d'exécution. Celle-ci fit l'objet de plusieurs ordres émanant de divers états-majors, adressés à des unités différentes à des moments différents²⁵⁶⁸. Reinhard Wiener soutint avoir tourné son film avant l'interdiction de prendre des clichés d'exécution formulée par Himmler «*à la fin de l'année 1941*»²⁵⁶⁹. Le *Reichsführer SS* émit en effet un ordre daté du 12 novembre 1941 par lequel il interdisait que l'on prît des photographies d'exécutions tout en précisant que, dans le cas où de tels clichés seraient nécessaires pour des motifs de service, ils devaient être impérativement rassemblés et archivés, que seuls les chefs des *Einsatzkommandos* ou *Sonderkommandos*, respectivement les chefs de compagnies de la *Waffen-SS* ou des sections de reporters de guerre pouvaient autoriser la prise de ces clichés pour des motifs de service, et qu'ils avaient la responsabilité que ceux-ci ne demeurent pas en la possession des membres de ces unités²⁵⁷⁰. Wiener filma donc «*sur le vif*»

botte; laissée pour morte, elle reprit conscience et réussit à s'extraire d'entre les cadavres; elle fut recueillie trois jours plus tard par un fermier qui l'habilla et la nourrit, puis la conduisit auprès d'un groupe de partisans juifs qui prirent soin d'elle et dont elle joignit les rangs jusqu'à l'arrivée des Soviétiques.

²⁵⁶⁷ Hausner (1976), pp. 453-454.

²⁵⁶⁸ MHA (Militärhistorisches Archiv, Prag), SS-Pol. Rgt. A-3-17/I. K. I; YVA, 0-53/128/219 (copie); Benz *et al.* (1998), pp. 75-76; Browning (2007), pp. 52-53; Matthäus (2009), pp. 536-537. NOKW-2523; Hilberg (2006), p. 582; Klee et Dreßen (1989), p. 102; Heer (1996), p. 75.

²⁵⁶⁹ YVA O.33 1222, pp. 1-2; USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 4-5.

²⁵⁷⁰ Cet ordre de Himmler est perdu, mais un ordre de Heydrich, daté du 16 avril 1942, y fait explicitement référence (BAL, B 162/30097, p. 14 [copie]). C'est à l'ordre de Himmler que Wiener – YVA O.33 1222, p. 6; USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 16-17 – fait manifestement allusion lorsqu'il déclare que, ayant voulu faire développer son film par la firme Agfa de Wolfen et qu'il le reçut en retour, en février-mars 1942, il n'y avait pas encore de censure filmique, celle-ci n'intervenant qu'«*approximativement*

certes, mais ni «*en cachette*», ni en succombant à la tentation de braver l'interdit²⁵⁷¹. En 1979, à la question de Michael Kuball qui lui demandait s'il s'était caché pour filmer, il répondait : «*Non, je ne me suis pas caché. Seulement au début, quand je filmais à couvert depuis le deuxième rang. J'étais dans mon uniforme bleu de sergent de la marine. Et c'est pourquoi peut-être le personnel de supervision des SS pensait : "Bon, c'est en ordre." Ou ils étaient tellement distraits par ce qui se passait sur le site qu'ils ne m'ont pas remarqué. En tout cas, je n'ai pas été gêné, pas même plus tard par un SS qui m'a découvert peu avant la fin de mon film et m'a demandé si j'avais pris de "bonnes images". D'ailleurs, il est bien reconnaissable sur les images.*»²⁵⁷²

Quant aux photographies retenues par Hausner comme préambule au film de Wiener, considérant la date de leur prise – le 15 décembre 1941 pour le cliché pris à Šķēde, le 14 octobre 1942 pour celui pris au sud de Rovno, le 11 mai 1943 pour celui pris à Śniatyń – et l'identité de l'opérateur – quand celui-ci est connu : vraisemblablement un membre de l'antenne du SD de Liepāja pour le cliché pris à Šķēde, des opérateurs allemands pour les deux autres –, il ressort que ces photographies ont été certainement réalisées par des «*exécuteurs*», après l'ordre de Himmler de novembre 1941, donc certainement avec l'autorisation, voire la mission des chefs des unités auxquelles les opérateurs appartenaient, peut-être pour satisfaire l'ordre de Heinrich Müller (1900-1945), chef du département IV du RSHA qui regroupait la Gestapo et la police des frontières, du 1^{er} août 1941, de réunir pour Hitler des matériaux illustrant les opérations des *Einsatzgruppen*²⁵⁷³, et l'ordre de Himmler de novembre 1941, précisé par celui de Heydrich

deux mois plus tard». Sur l'ordre de Himmler précisé par Heydrich, Fresco (2008), pp. 61-62 et nn. 112-113; Schmidt et Zöllner (2021), pp. 14-16.

²⁵⁷¹ <<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/film/einsatzgruppen-mobile-killing-units>> (24.06.21) : «*Ces rares images [...] ont été tournées, en contrevenant aux ordres, par un soldat allemand.*» Lindeperg (2007b), p. 217; Lindeperg (2008), p. 42, n. 25; Lindeperg (2013), p. 29.

²⁵⁷² Wiener dans Kuball (1981), p. 117.

²⁵⁷³ Klein (1997), p. 342. Sur le message de Müller, Krausnick et Wilhelm (1981), p. 540; Longerich (2010), p. 515 et n. 68; Schmidt et Zöllner (2021), p. 16 : «*L'interdiction de photographier prononcée par Himmler en 1941 est généralement mentionnée non pas sous la forme du décret original, qui n'a pas survécu, mais dans une ordonnance de Himmler lui-même datant de 1944, où il réaffirme l'interdiction. Lorsque Heydrich paraphrase l'interdiction de photographier en 1942, il parle cependant de la demande de collecte systématique et archivistique [archivmäßiges] de films. Nous pourrions en conclure que l'interdiction initiale de Himmler a été prise à tort pour une simple interdiction de photographier, alors qu'elle représentait en fait le début de la collecte de séquences filmées et de photographies d'atrocités. Dans cette perspective, Heydrich a principalement donné des ordres plus spécifiques sur la manière d'étiqueter les films et a explicitement inclus cet ordre dans les politiques de traitement des populations juives dans les territoires occupés et affiliés aux nazis.*»

d'avril 1942, de collecter et d'archiver les images d'exécutions; aussi, les preneurs d'images n'enfreignaient aucun interdit et ne succombaient à aucune tentation; leurs clichés, bien qu'ils eussent toute l'apparence d'avoir été pris «*sur le vif*», n'en avaient que l'apparence puisqu'ils ne montraient que ce que leur mandataire voulait qu'ils montrassent. Il est révélateur de constater que la photographie prise en mai 1943 à Śniatyń a été très tôt amputée de sa partie droite; l'homme armé en uniforme à gauche du cliché, tournant la tête vers la droite et légèrement vers le haut, laissait pourtant supposer l'existence d'un élément, invisible sur la photo recadrée. Sur l'original, on constate qu'il dirige son regard vers un homme en uniforme, debout sur un tas de terre issue de l'excavation de la fosse, le bras gauche tendu, la main pointant vers la fosse, «*qui semble conduire les opérations et faire un geste en direction de la caméra*». Janina Struk constate puis questionne: «*La photographie se trouve dans presque toutes les archives que j'ai visitées – en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Israël, en Pologne, en Allemagne ou en Ukraine – et les informations qui l'accompagnent situent la scène à des époques et dans des lieux différents, mais dans aucune autre archive, ni dans aucun ouvrage publié, on ne voit l'homme à droite du cadre. Pourquoi? L'image imprimée ici était-elle la copie "maîtresse" à partir de laquelle toutes les autres copies ont été faites? Si c'est le cas, pourquoi a-t-il été supprimé de la photographie et par qui? Pourquoi n'a-t-on pas jugé important d'inclure les acteurs, mais seulement les victimes?*»²⁵⁷⁴ Le recadrage, même si Hausner n'en était pas lui-même à l'origine, en focalisant l'attention sur les victimes et en gommant un des agents perpétrateurs, contribuait à l'effet voulu par le procureur: un cliché, dont était retranché tout ce qui pouvait contredire le fait qu'il avait été pris «*en cachette, sur le vif*».

Wiener, lui, n'appartenait pas au cercle des «*exécuteurs*», et laissa un film qu'il soutint avoir réalisé par hasard²⁵⁷⁵, en tant qu'«*amateur*», et non en tant que personne participante ou missionnée²⁵⁷⁶. Croyant qu'elles émanaient toutes d'Allemands qui les prirent tous dans des conditions et des circonstances identiques, «*en cachette, sur le vif*», Hausner rassembla donc des images qui furent réalisées par des opérateurs

²⁵⁷⁴ Struk (2004), p. 6.

²⁵⁷⁵ En 1965, lorsque la Cinémathèque des archives fédérales allemandes acquit son film, Wiener déclara —<www.cine-holocauste.de>— avoir tourné son film «*comme ancien soldat de la marine de guerre et comme témoin fortuit de l'exécution* [«*Als ehemaliger Angehöriger der Kriegsmarine und zufälliger Zeuge der Exekution*»].»

²⁵⁷⁶ BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59): «*Ich habe den Film als Filmamateur, also nicht als beteiligte oder beauftragte Person aufgenommen.*»

différents, certains appartenant au cercle des «*exécuteurs*», d'autres étant seulement «*spectateurs*», dans des circonstances et des conditions différentes. Ce faisant, Hausner allait cautionner un usage des images commun chez les documentaristes : celui de considérer les images d'archives indépendamment de leurs auteurs et des circonstances de leur prise, de les utiliser, en nivelant leurs différences, comme des illustrations interchangeables d'événements différents rapportés par les témoins.

Dans sa volonté d'illustrer les témoignages d'Abraham Aviel et de Rivka Yoselevska sur les massacres commis par les *Einsatzgruppen*, Hausner en vint à voir dans le film de Wiener ce que celui-ci ne montrait pas. Lors de la 70^e session du 8 juin, Hausner introduisit le film comme montrant «*l'opération des Einsatzgruppen, l'exécution de femmes et d'hommes. D'après ce que nous savons, ce film fut tourné au moment des faits*»²⁵⁷⁷. Et ce fut aussi ce que Moshe Pearlman vit, qui comptait aussi des enfants parmi les victimes²⁵⁷⁸. Or, le film de Wiener ne montre ni des enfants, ni des femmes être fusillés ; le filmeur lui-même était formel : «*Des hommes juifs furent fusillés. Je n'ai vu ni femmes ni enfants.*»²⁵⁷⁹ Un autre procureur, allemand lui, du *Landgericht* de Hanovre, décrivit, dans son acte d'accusation, ce qu'il y vit : «*Sur le film, on peut voir l'arrivée d'un camion, duquel descendent des hommes portant des marques claires sur leurs vêtements. On reconnaît des civils avec des brassards, des membres de la SS et probablement des membres de la police allemande, apparemment impliqués dans la fusillade. De nombreux spectateurs se pressent autour du lieu de la fusillade. Le peloton d'exécution n'est pas clairement identifiable. Les Juifs sont conduits dans un fossé où ils sont touchés par des salves de tirs.*»²⁵⁸⁰

Ce que Hausner vit était déterminé par les témoignages qu'il voulait illustrer, qui rapportaient l'exécution indistincte d'hommes, de femmes et d'enfants. Les photographies précédant le film le montraient certes, mais pas le film de Wiener. Ce qu'il y vit était conditionné aussi par la conviction que, dès avant l'opération *Barbarossa*, un ordre formel, unique

²⁵⁷⁷ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-01.html>> (12.09.23).

²⁵⁷⁸ Pearlman (1963), p. 394 : «*Les séquences des camps de la mort sont précédées d'un enregistrement filmé des actions des Einsatzgruppen, qui montre des gardes allemands en uniforme abattant des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants au bord d'une tranchée ouverte.*»

²⁵⁷⁹ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²⁵⁸⁰ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91.

et global, avait été donné de tuer *tous les Juifs*²⁵⁸¹. Or, comme on l'a vu, aucun ordre de cette nature ne fut donné avant le 22 juin 1941. Les photographies choisies par Hausner, avaient été prises à la fin de 1941, en 1942 et en 1943, quand les décisions d'étendre les exécutions – qui ne concernaient jusque là que les hommes en âge de porter les armes – aux femmes et aux enfants avaient été prises et communiquées, alors que le film de Wiener datait d'une époque où cette extension n'avait pas encore été mise en œuvre.

On pourra nous reprocher une vision rétrodictive et anachronique qui consiste à évaluer l'usage des images par le procureur Hausner et par les réalisateurs de films documentaires dont il les tira – Resnais et Schier-Gribowsky – à l'aune de connaissances postérieures qu'ils ne pouvaient avoir²⁵⁸². Ces remarques valent pour les documentaristes des années 1950 et 1960, mais non pour un procureur d'État qui déclarait ignorer l'identité de l'auteur du film et le moment de sa réalisation²⁵⁸³. Pourtant, c'eût été par la connaissance de ces faits qu'il eût pu et certainement dû, en qualité de procureur, évaluer l'authenticité des images montrées²⁵⁸⁴; il aurait pu y accéder, ne serait-ce qu'en prenant contact avec la chaîne de télévision allemande qui diffusa le documentaire de Schier-Gribowsky, ou avec ce dernier, ou même avec Reinhard Wiener qui participa, on l'a vu, à l'émission télévisée qui suivit la projection du documentaire le jour de l'ouverture du procès sur la chaîne allemande ARD, ou enfin avec la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg²⁵⁸⁵. Hausner ignore délibérément²⁵⁸⁶ parce

²⁵⁸¹ Hausner (1976), pp. 109-110. <<http://nizkor.com/ftp.cgi/people/e/eichmann.adolf/transcripts/ftp.cgi?people/e/eichmann.adolf/transcripts/Judgment/Judgment-021>>: «*Le 22 juin 1941, Hitler déclenche la guerre contre l'Union Soviétique [...]. Ce fut la phase de l'extermination totale [...]. L'ordre d'extermination fut donné par Hitler lui-même peu avant la campagne de Russie. Nous ne savons pas si cet ordre fut primitivement consigné par écrit.*»

²⁵⁸² About et Chéroux (2001), p. 15 ; Maeck (2009), pp. 78-79 ; Lindeperg (2007b), pp. 108-109.

²⁵⁸³ 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>>.

²⁵⁸⁴ Loewy (2007), pp. 393-394 : les auteurs du projet du Fritz Bauer Institut de recenser la mémoire visuelle de la Shoah «*sont conscients qu'il existe un critère décisif dans l'évaluation de l'authenticité d'un film comme source visuelle : la connaissance de la provenance des matériels et, si possible, de la manière dont le film a été fait.*»

²⁵⁸⁵ Voir les remarques critiques du procureur allemand Dietrich Zeug (1930-1997) qui suivait le procès d'Eichmann, et qui déplorait dans ses rapports, l'absence de collaboration entre le Parquet de Jérusalem et la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg dont il aurait pu amplement profiter, ne serait-ce que dans l'établissement de l'acte d'accusation ; Zeug avait enquêté, dès juillet 1959, sur les crimes commis sur le territoire du «*Gouvernement général*» en Pologne occupée ; son enquête aboutit à l'arrestation du commandant adjoint de Treblinka le 2 décembre 1959 ; Zeug fut ensuite le premier à établir la chaîne de commandement de l'opération Reinhard ; Birn (2011) et Birn (2012).

²⁵⁸⁶ Hausner (1976), p. 376.

que son intention était autre, qu'il n'avait nul besoin de savoir qui, quand et pourquoi les images qu'il choisit de faire projeter en audience avaient été faites : ces images devaient non seulement illustrer les dépositions des témoins qui allaient les authentifier à leur tour ; elles devaient aussi et surtout « *toucher le cœur des hommes* », ce en quoi le procès de Nuremberg, par quelques témoins, quelques films et une multitude de documents écrits, avait failli selon lui²⁵⁸⁷.

Les journalistes admis à la séance du 8 juin s'accordent à dire que les juges furent émus, en remarquant qui leur lividité, qui leur abattement, qui leur empressement à quitter la salle, une fois la projection terminée ; Homer Bigart (1907-1991) rapporte dans le *New York Times* : « *Le juge président, Moshe Landau, est apparu livide et malade quand il quitta précipitamment la Cour lors de la pause demandée après le visionnage des films. [...] Lorsque les lumières s'allumèrent, le juge Itzak Raveh, qui était le plus proche de l'écran, s'est couvert le visage des deux mains et a franchi en courant la porte de son bureau.* »²⁵⁸⁸ Hausner lui-même qui, à l'issue de la projection, avait exprimé ses regrets d'avoir dû soumettre la Cour à une expérience aussi éprouvante²⁵⁸⁹, rapporte dans ses mémoires : « *Enfin, la lumière revint. Les trois juges restèrent un moment rivés à leur fauteuil ; ils paraissaient frappés de stupeur et pour la première fois depuis le début du procès, on put voir qu'ils avaient pleuré. Ils se levèrent en hâte et se retirèrent.* »²⁵⁹⁰ Hausner voulait émouvoir ; il soutint qu'il y parvint ; Moshe Pearlman confirme : « *La plupart d'entre nous, qui avons écouté les dépositions des témoins, n'avait pas imaginé que quelque chose pouvait avoir un impact aussi profond sur nos sens. Mais cet enregistrement filmé de l'effroi a ajouté une dimension à la qualité de l'horreur. Il n'est pas étonnant que le procureur général se soit senti obligé de regretter "d'avoir dû présenter à la Cour toutes ces atrocités. Mais c'était ainsi".* »²⁵⁹¹ Joachim Besser (1913-1977), le journaliste de l'ARD envoyé à Jérusalem avec Peter Schier-Gribowsky pour couvrir le procès, débuta l'émission *Eine Epoche vor Gericht* du 9 juin en déclarant : « *Mesdames et messieurs, au procès Eichmann à Jérusalem, la semaine passée a été une semaine*

²⁵⁸⁷ Hausner (1976), p. 382.

²⁵⁸⁸ Bigart (1961) ; UPI (United Press International), « Horror Scenes Bring Smiles to Eichmann », *The Washington Post*, 9 juin 1961.

²⁵⁸⁹ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>> (12.09.23) ; Pearlman (1963), p. 395.

²⁵⁹⁰ Hausner (1976), p. 454.

²⁵⁹¹ Pearlman (1963), p. 395.

de terreur. Nous avons cru que rien ne pourrait dépasser les récits faits jusqu'ici par les témoins, mais nous avons dû changer d'avis. Cette fois, les tableaux brossés nous ont emmenés en enfer. »²⁵⁹²

Les journalistes opposent l'émotion des juges à l'impassibilité d'Eichmann devant les mêmes images ; le *New York Times* titre par exemple : « *Eichmann reste impassible devant la Cour alors que les juges pâlisent* » ; l'envoyé spécial du quotidien, Homer Bigart, poursuit : « *À part le ronronnement de l'appareil de projection, un silence de mort régnait dans la salle. Eichmann n'a pas quitté le film des yeux et n'a jamais porté ses mains à son visage. L'homme qui disait ne pas pouvoir supporter la vue du sang, qui disait détester visiter les camps de la mort, fut le modèle même du sang-froid. Une fois, Eichmann ouvrit la bouche comme pour reprendre son souffle. Une autre fois, après un gros plan sur un cadavre couvert de mouches, Eichmann toussa. [...] À la fin de la projection, après que les trois juges israéliens eussent gagné précipitamment leur chambre, Eichmann, l'homme qui a dirigé la section de la Gestapo assignée à l'anéantissement des Juifs, prit sa pile de feuillets verts et sortit de sa cage d'un pas ferme.* »²⁵⁹³

Dans le *Washington Post*, on soutient avoir observé des sourires de l'accusé devant les scènes d'horreur : *Horror Scenes Bring Smiles to Eichmann*. L'auteur de la dépêche de l'*United Press International* (UPI) poursuit : « *Eichmann et les juges ont également visionné des films sur les camps de la mort nazis. Pendant les scènes d'horreur, Eichmann a souri deux fois, ce qu'il n'avait fait que rarement pendant les huit semaines de son procès pour crimes de guerre. [...] Les films ont montré des scènes des camps de la mort prises par les nazis eux-mêmes ou par les Alliés après la libération des camps. Les trois juges israéliens étaient sombres après la projection, et le juge adjoint Yitzhak Raveh a quitté précipitamment la salle d'audience, le visage tordu d'angoisse. Mais Eichmann, l'homme qu'Israël accuse du fonctionnement des camps de la mort, regarda les films impassiblement et sourit une fois pendant la projection et une fois à la fin.* »²⁵⁹⁴

Haïm Gouri s'étonne non de l'impassibilité d'Eichmann, mais du fait que les journalistes ont pu croire un instant qu'il s'en départirait : « *Certains journalistes pensaient qu'il ne pourrait supporter la vue de ces images. Ils croyaient, on ne sait trop pourquoi, que cette reconstitution visuelle aurait*

²⁵⁹² *Eine Epoche vor Gericht*, n° 16, 9 juin 1961, <<https://www.ardmediathek.de>> (28.06.21), 00:57:51—01:11:55 ; Keilbach (2016), p. 107.

²⁵⁹³ Bigart (1961) ; Agence France Presse (AFP), *Journal de Genève*, 9 juin 1961.

²⁵⁹⁴ UPI, « *Horror Scenes Bring Smiles to Eichmann* », *The Washington Post*, 9 juin 1961.

plus d'effets que les dépositions des témoins. Il a déjà eu bien des occasions de s'effondrer. Pour le moment, il reste toujours impassible. Il continue à rédiger frénétiquement des notes sur des bouts de papier qu'il fait passer à son défenseur, à compulsurer des dossiers, à se battre avec acharnement pour qu'on lui reconnaisse le droit de vivre et d'être considéré comme un honnête homme. »²⁵⁹⁵

Moshe Pearlman opère une sorte de synthèse quand il note qu'Eichmann paraissait impassible étant donné que, de la salle, on ne pouvait le voir que de profil, alors qu'un photographe officiel, placé en face de lui, put le photographier alors qu'il esquissait un petit sourire: *«De temps en temps, nous pouvions jeter un coup d'œil sur l'accusé pour voir comment il réagissait. Nous n'avons rien pu déceler, hormis son tic, car nous voyions son visage de profil. Mais un photographe officiel, placé dans l'ombre à droite de la salle, le photographia de face avec une pellicule rapide pendant la projection. Lorsque les lumières se sont allumées pendant le changement de bobines, Eichmann l'a repéré et a protesté par l'intermédiaire de son avocat. Après la séance, les images développées ont montré Adolf Eichmann, pour la première fois, avec un petit sourire en coin.* »²⁵⁹⁶

Malgré leurs différences, les auteurs de ces comptes rendus ont aussi regardé les films projetés au travers des yeux de celui qui était considéré comme l'instigateur des horreurs montrées; cette figure rhétorique relève d'une *«logique cinématographique»*, selon Lawrence Douglas²⁵⁹⁷: le spectateur, partagé entre voyeurisme et dégoût détourne son regard de l'écran pour le diriger vers Eichmann et scruter ses réactions, à l'affût de gestes ou d'expressions faciales qui trahiraient chez lui une émotion et une prise de conscience. Le montage par Leo Hurwitz du film tourné lors de la séance du 8 juin l'illustre parfaitement, et alterne, dans une succession de champs et de contrechamps, les images projetées à l'écran avec des plans rapprochés d'Eichmann. Sylvie Lindeperg et Annette Wiewiorka notent à propos de l'une des figures du jeu de montage du réalisateur: *«Le dispositif de Hurwitz repose également sur le postulat, particulièrement développé par le cinéma de fiction, selon lequel on pourrait lire la vérité sur le visage de l'accusé, y déchiffrer une énigme. Le champ-contrechamp trahit l'espoir du cinéaste – qui rejoint celui de Hausner – de voir tomber*

²⁵⁹⁵ Gouri (1964), p. 152.

²⁵⁹⁶ Pearlman (1963), p. 395.

²⁵⁹⁷ Douglas (2001), p. 27, à propos des comptes rendus de l'audience du Tribunal de Nuremberg durant laquelle fut projeté *Nazi Concentration Camps*.

le masque supposé d'Eichmann»²⁵⁹⁸; cet espoir, partagé par le réalisateur, le procureur et certains journalistes, fut, comme on vient de le voir, déçu.

Pourtant, dans leur documentaire, *Le procès d'Adolf Eichmann* (2012), Michaël Prazan et Annette Wiewiorka reprennent le montage de Hurwitz sans le questionner. Davantage, alors que Haïm Gouri précisait que «*l'image est floue; c'est lointain*»²⁵⁹⁹, Prazan n'hésite pas à recadrer les scènes d'exécutions du film de Wiener pour les rapprocher du spectateur, donc à travestir les conditions réelles de visionnage du film, et à en hypertrophier la violence pour mieux l'opposer à l'absence d'émotion d'Eichmann. Le dernier plan sur l'accusé est accompagné de la voix off, puis in, du fils de Leo Hurwitz, Tom, qui déclare: «*Mon père avait placé une caméra qui restait braquée sur le visage d'Eichmann. À travers ce gros plan, il a pu poser la question: "Qui est Eichmann? "Comment pouvait-il être aussi froid?" Et on n'a jamais répondu à cette question. Eichmann reste assis, impassible. Mon père ne pouvait pas comprendre; il ne pouvait tout simplement pas admettre le fait qu'un individu puisse ne pas réagir à chaque témoignage, à chaque horreur, des horreurs ahurissantes, racontées par ces gens qui n'avaient jamais parlé de ces choses auparavant. Et le fait est que le visage d'Eichmann, ce visage impassible, était une icône représentant la froideur de la machine allemande, cette machine fasciste allemande qui avait pu faire tout cela sans la moindre émotion.*»

À la différence des comptes rendus de la projection de *Nazi Concentration Camps*, lors de l'audience du 29 novembre 1945 du procès de Nuremberg qui mentionnaient à peine les images du film pour se concentrer uniquement sur les réactions des inculpés²⁶⁰⁰, les journalistes, présents à l'audience du 8 juin à Jérusalem, face à l'absence de manifestations émotionnelles d'Eichmann, reportèrent, leur attention sur les réactions de la Cour, mais aussi, pour certains d'entre eux, sur les films qui les avaient provoqués.

Attardons-nous donc sur ce qu'ils virent dans le film de Wiener. La dépêche de l'UPI parue dans le *Washington Post* n'en dit mot; celle de l'AFP mentionne «*des archives allemandes montrant l'exécution de Juifs par les "Einsatz Kommandos" – commandos de la mort – au bord des fosses creusées dans les carrières de sable, et des films pris par les armées soviétiques, américaines et anglaises lors de la libération des camps de*

²⁵⁹⁸ Lindeperg et Wiewiorka (2008), p. 104; Lindeperg et Wiewiorka (2016), p. 94.

²⁵⁹⁹ Gouri (1964), p. 150.

²⁶⁰⁰ Douglas (2001), pp. 25-27.

*concentration [...]»²⁶⁰¹. Homer Bigart est plus prolix, plus attentif aussi : «*Quand on tamisa la lumière, Eichmann était assis, la tête haute, les mains sur les genoux, regardant fixement l'écran. Il vit d'abord des images de femmes juives nues, debout dans un bois sinistre. Puis un film allemand montra le meurtre d'un groupe de Juifs par un groupe d'intervention, l'un des groupes opérationnels nazis qui massacraient les Juifs, les Tziganes et les commissaires politiques communistes de l'Est avant la construction des chambres à gaz et des fours crématoires. La scène qui montrait les tueries se passe dans une lande désolée. Des colonnes d'hommes, vraisemblablement des Juifs, étaient conduits sans ménagement vers ce qui semblait être un champ de tir, sauf que les trous de tirailleurs semblaient anormalement profonds. Les hommes, complètement vêtus, couraient dans la fosse. Des soldats se tenaient debout au-dessus d'eux et les abattaient. Les corps tombaient et les hommes au-dessus commençaient à jeter sur eux des pelletées de terre dans les fosses.*»²⁶⁰² Haïm Gouri rapporte : «*Les opérations des "Einsatzgruppen" à l'Est. L'image est floue. C'est lointain. Un camion s'arrête, décharge sa cargaison de Juifs. Ils courent pour s'arrêter au bord d'une fosse profonde. Des SS s'affairent, on voit des Allemands en civil, chapeaux tyroliens à plumes. On n'entend pas les coups de feu, mais on voit les gens s'abattre dans la fosse. On en voit d'autres qui déversent de la terre. On voit le flanc d'une colline. On voit une forêt. On voit un Allemand énorme debout, jambes écartées. Ces films sont des pièces à conviction. Il suffit de multiplier par tant le nombre des Juifs que l'on voit fusiller et l'on assiste à la fin du judaïsme russe et balte dans ces zones d'occupation "où le blé futur sera nourri de cadavres". Auschwitz, Landsberg, Bergen-Belsen [«Arbeit macht frei»]. Toutes ces images sont connues : images d'apocalypse, effets personnels, poupées, cheveux... les "Musulmans" qui contemplaient sans un geste les soldats des armées de libération russe, américaine, anglaise, française. [...] Hormis les images sur les opérations des "Einsatzgruppen" à l'Est, j'ai vu pour la plupart de ces prises de vues dans divers films documentaires.*»²⁶⁰³*

Homer Bigart et Haïm Gouri virent tous deux le film de Wiener pour la première fois. Son caractère inédit n'empêche pas, ou peut-être même conduit le premier à en faire une description la plus exhaustive et la plus scrupuleuse. Les conditions de la projection permirent au second, selon ses

²⁶⁰¹ AFP, *Journal de Genève*, 9 juin 1961.

²⁶⁰² Bigart (1961).

²⁶⁰³ Gouri (1964), pp. 150-152.

termes, de « *laisser libre cours à nos sentiments qui eussent été endigués par les mots* »²⁶⁰⁴ ; jouissant de cette liberté, le poète journaliste voit, hormis des SS, des « *Allemands en civil, chapeaux tyroliens à plumes* », comme s'il s'agissait d'une partie de chasse, au « *flanc d'une colline* », non loin « *d'une forêt* » ; peut-être fait-il allusion à la photographie prise à Śniatyń en mai 1943 où l'on voit un homme cravaté en manteau noir, tenant un fusil sous le bras gauche, coiffé d'un chapeau dont on pourrait penser, avec beaucoup d'imagination, qu'il est « *tyrolien* » et « *à plumes* ». Dans le film de Wiener, les civils en question sont lettons, identifiés comme tels par le brassard qu'ils portent au bras gauche, mais ils ne portent aucun couvre-chef, qu'arborent les exécuteurs visibles sur la troisième photographie précédant le film. Les Juifs ne courent pas sur le bord d'une fosse, ne s'y arrêtent pas pour ensuite y tomber une fois fusillés, comme le laisse supposer les photographies ; dans le film de Wiener, ils y entrent et y sont abattus. Gouri amalgame donc, en une seule description, le film de Wiener et les photographies qui l'introduisent ; Moshe Pearlman fait de même : « *Un film sur les opérations des Einsatzgruppen précédait les séquences sur les camps de la mort ; il montrait des gardes allemands en uniforme exécutant des groupes d'hommes et de femmes et d'enfants au bord d'une tranchée ouverte.* »²⁶⁰⁵ Or, le film de Wiener ne montre l'exécution d'aucun enfant et d'aucune femme et le filmeur était catégorique sur ce point. En prêtant au film de Wiener certains éléments des images précédentes, Gouri, Pearlman et Hausner ont subi, malgré eux, l'« *effet Koulechov* »²⁶⁰⁶ ; dans le montage de Hurwitz, la vision du film était en quelque sorte « *contaminée* » par les photographies qui le précédaient, montrant des femmes et des enfants sur le point d'être exécutés. Les comptes rendus inexacts de Gouri et de Pearlman peuvent donc être considérés comme la description exacte des effets induits par le montage de Hurwitz qui faisait succéder, dans une même séquence, des images hétérogènes, tant par leurs auteurs, par leurs intentions, par le lieu et la date de leur prise, pour illustrer émotionnellement, dans l'intention de Hausner, le récit de

²⁶⁰⁴ Gouri (1964), p. 150.

²⁶⁰⁵ Pearlman (1963), p. 394.

²⁶⁰⁶ Mis en évidence dans les années 1920 par des expériences de remontage de plans extraits de films préexistants menées par le cinéaste constructiviste russe Lev Koulechov (1899-1970), directeur de l'École de cinéma de Moscou, l'effet qui porte son nom désigne la propension d'un plan à influencer sur le sens du plan qui lui succède dans le montage et le biais cognitif par lequel le spectateur, amené inconsciemment à interpréter les images dans leur succession et non indépendamment, établit un lien logique de causalité entre deux plans successifs qui sont pourtant étrangers l'un à l'autre ; Niney (2002), p. 39 ; Niney (2009), pp. 99-100 ; Pinel (2016), p. 163.

témoins qui rapportaient des faits qui ressemblaient certes aux images, mais qui ne s’y confondaient pas. Ainsi, ces images passèrent du statut d’indice, dont elles conservaient l’attribut essentiel – la relation causale de contiguïté physique avec ce qu’il représente – à celui d’icône, voire de symbole (au sens où Charles Sanders Peirce entendait ces notions) : leur signifiant « *ressemblait* » au référent – dans l’esprit du procureur, aux dépositions des témoins – tout en entretenant avec lui une relation arbitraire de convention : Hausner, Gouri et Pearlmann y virent des choses que les images ne montraient pas, conditionnés pour le premier par une certitude, l’existence d’un ordre judéocide global, et pour les deux autres par le montage d’images qui pouvait le faire accroire.

En proposant un montage filmique qui empruntait l’essentiel de son contenu iconique aux documentaires de Resnais et de Schier-Gribowsky et qui était en adéquation avec ce qu’il savait de la destruction des Juifs et avec son acte d’accusation, Hausner voulait illustrer des faits dont il voulait charger Eichmann. Là encore le filmage et le montage des sessions par Hurwitz travaillaient dans ce sens qui, par le champ-contrechamp, tendait à rendre Eichmann comptable de ce qui était montré à l’écran. Il est impossible de mesurer l’impact de la monstration filmique de juin 1961 sur le jugement. Remarquons seulement que ce dernier ne fait guère état du contrôle prêté à l’accusé sur les *Einsatzgruppen*, celui-ci n’étant pas prouvé, mais il conclut pourtant à une responsabilité morale et légale, Eichmann ayant livré des Juifs sur les lieux d’exécution²⁶⁰⁷.

Hausner et Hurwitz produisirent le film projeté le 8 juin 1961 à Jérusalem à partir d’images issues de documentaires antérieurs, visionnés la veille, qu’ils amendèrent en retranchant par exemple la bande sonore ou en montant différemment les images et les séquences ; le but déclaré du procureur était de « *faire toucher du doigt la réalité* » évoquée dans les témoignages qui précédèrent la séance du 8 juin²⁶⁰⁸. Même si elle voulait s’en distancer, l’entreprise de Hausner et de Hurwitz s’inscrivait dans les voies communes empruntées par les films documentaires des années 1950 et du début des années 1960²⁶⁰⁹ : figurer des faits énoncés par la voix off par

²⁶⁰⁷ Wieviorka (1989), p. 57 ; Cesarini (2010), p. 394 ; après avoir fait état de la visite d’Eichmann, à la demande de Müller, à Minsk où il assista à une exécution par fusillade, le § 120 du jugement commente : « *Tel était le sort réservé aux Juifs qu’il envoyait aux Einsatzgruppen commandés par Nebe et Rasch, sachant pertinemment qu’ils étaient destinés à être tués par les Einsatzgruppen* » ; <<http://www.nizkor.com/ftp.cgi/people/e/eichmann.adolf/transcripts/ftp.cgi?people/e/eichmann.adolf/transcripts/Judgment/Judgment-037>> (12.09.23) ; Poliakov (1963), p. 217.

²⁶⁰⁸ Hausner (1976), pp. 453-454.

²⁶⁰⁹ Maeck, pp. 76-79.

des images qui ne les montrent pas – dans ce cas, la voix off était celle de Hausner lui-même qui introduisait les séquences filmiques –; «*illustrer les récits des témoins par des images d'époque, comme si celles-ci figuraient leur souvenir même ou la réalité objective qui leur a donné naissance*»²⁶¹⁰; illustrer un événement par des images, réalisées à des époques différentes, par des opérateurs différents, dans des lieux différents, qui n'en sont pas la trace, mais qui lui ressemblent. L'intégration «*judiciaire*» des films par Hausner à Jérusalem et parmi eux, celui de Reinhard Wiener, reprenait en fait l'essentiel des techniques documentaires de l'époque et, avec elles, leurs travers. Elle les cautionnait même juridiquement et allait conditionner pour longtemps l'usage futur qu'en firent les documentaristes postérieurs.

Comme Tobias Ebbrecht-Hartmann²⁶¹¹, on peut distinguer plusieurs «*dimensions*» et plusieurs moments dans l'histoire du film. Le premier est celui du tournage. Nous avons tenté d'en préciser les circonstances et les motivations du filmeur. Ebbrecht-Hartmann écrit: «*L'apparente "normalité" de l'enregistrement des massacres au cours de ces années soulève la question de savoir comment caractériser les images tournées par Wiener à Liepāja. De toute évidence, elles faisaient partie d'un corpus plus large de films que le cinéaste amateur dévoué avait tournés pendant son service militaire. Wiener se souvient qu'il avait "envoyé à l'avance à [sa] mère les films sur Riga et tout ce [qu'il avait] filmé à Libau [...] et qu'elle les avait fait développer par Agfa à Wolfen". Ces films, ainsi que son court-métrage sur les meurtres, peuvent être qualifiés de souvenirs cinématographiques ou de trophées de guerre.*»²⁶¹² Le maître de conférence en études cinématographiques et allemandes de l'Université hébraïque de Jérusalem explicite ce qu'il entend par «*cinematic souvenirs or wartime trophies*» en reprenant la réflexion que la *Senior Lecturer in Film* de l'*University of Kent*, Frances Guerin (1963-), développe dans une étude qu'il considère comme «*fondamentale sur les photographies et les films amateurs allemands pendant la Seconde Guerre mondiale*»; l'autrice y décrit les photographies prises par les soldats comme «*des illustrations des histoires et des voyages qu'ils racontaient dans leurs journaux quotidiens et leurs lettres à la maison*»; lorsqu'ils recevaient des copies de leurs photographies, qui étaient généralement développées en Allemagne, ils «*les montraient*

²⁶¹⁰ Niney (2009), pp. 147-148.

²⁶¹¹ Ebbrecht-Hartmann (2016a); Ebbrecht-Hartmann (2016b), repris par Paul (2020), p. 316.

²⁶¹² Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 515.

fièrement à leurs camarades, les vendaient souvent en échange d'objets convoités comme du tabac, les troquaient ou les offraient en cadeau»²⁶¹³. Les termes de «souvenirs cinématographiques» et de «trophées de guerre»²⁶¹⁴ nous semblent inappropriés pour qualifier le film de Wiener ; le premier parce qu'il tend à le rendre anodin, ce que les efforts du filmeur pour le récupérer et le conserver démentent fortement²⁶¹⁵ ; le fait que la séquence de l'exécution par fusillade est précédée et conclue par des séquences tournées à l'aéroport de Libau s'explique par la chronologie du parcours de Wiener durant cette journée d'été 1941, et peut-être aussi par sa volonté d'occulter la scène «sensible» en l'encadrant de scènes plus anodines²⁶¹⁶ ; le second parce qu'il ne rend pas compte de l'usage que Wiener fit du film une fois développé. À l'école des sous-marinières de Neustadt in Holstein où il demeura de février 1942 à juin 1943, il évoqua, devant ses collègues, le «problème juif» ; «j'ai en fait introduit le sujet moi-même et je leur ai raconté ce qui s'était passé à l'Est, mais ils ne m'ont pas cru» ; aussi leur montra-t-il le film²⁶¹⁷. Rien à voir avec les «trophées de guerre», censés attester et commémorer une victoire, qu'on exhiberait fièrement à des camarades en échange d'un bien matériel ou qu'on offrirait en cadeau. C'est l'incrédulité de ses camarades sur le sort des Juifs de l'Est que Wiener voulait vaincre, érigeant son film non pas en «trophée», mais en témoignage et en preuve. Ce visionnage, en petit comité, constitue le deuxième moment de l'histoire du film. Notons que la fonction assignée au film par le filmeur n'est plus tout à fait la même : Wiener filma pour tenter de vérifier des dires ; il montra le film pour prouver ses dires. Notons aussi que, après l'ordre du 12 novembre 1941 par lequel Himmler interdisait de photographier les exécutions pour des motifs qui ne seraient pas de service, repris et précisé par Heydrich dans un ordre du 16 avril 1942²⁶¹⁸, le film de Wiener devint un objet dangereux pour son détenteur ; aussi le tint-il désormais secret et confidentiel²⁶¹⁹. Les six camarades de l'école des sous-marinières de Neustadt in Holstein à qui

²⁶¹³ Guerin (2011), pp. 40-41.

²⁶¹⁴ L'expression est reprise par Paul (2020), p. 306 (*eine typische Kriegstrophäe*) et p. 316 ; Hoffmann-Curtius (2002).

²⁶¹⁵ Selon Ebbrecht-Hartmann (2016b, pp. 515-516), ces efforts «soulignent son statut de trophée de guerre».

²⁶¹⁶ Ce n'est qu'une hypothèse, mais fondée sur des faits et non sur un concept forgé *a priori*, celui de «trophée de guerre».

²⁶¹⁷ YVA O.33 1222, p. 6 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), pp. 16-17 ; Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁶¹⁸ BAL, B 162/30097, p. 14 [copie].

²⁶¹⁹ Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 516.

Wiener projeta le film qu'il avait fait développer en février-mars 1942, ne s'y trompèrent pas, et le mirent en garde : « *Ce film est du fer chaud, attention juste à ne pas te faire prendre.* »²⁶²⁰

Après ce visionnage en petit comité, le film demeura invisible jusqu'à la fin des années 1950, à l'époque du procès d'Ulm ; l'ayant montré à « *un conseiller du tribunal régional* », qui fut « *très impressionné, notamment par le fait qu'un tel film fût tourné et conservé dans les conditions de l'époque* », il fut intégré dans une procédure d'enquête judiciaire, engagée en mars 1959 à l'encontre d'anciens membres de l'*Einsatzkommando 2* de l'*Einsatzgruppe A* et de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de la police, actifs à Libau²⁶²¹. C'est le troisième moment ; le film de Wiener quitta ainsi l'espace privé confidentiel pour entrer dans le domaine judiciaire ; la fonction assignée demeurait la même que celle que le filmeur voulait lui assigner : le film et les photogrammes qu'on en tira consistaient des « *moyens de preuve* » (*Beweismittel*)²⁶²².

Durant la procédure d'enquête, le film passa du domaine judiciaire au domaine public, intégré qu'il fut dans le documentaire télévisuel que Peter Schier-Gribowski consacra à Adolf Eichmann, et qui fut diffusé le 11 avril 1961 à l'occasion de l'ouverture de son procès à Jérusalem : « *Pour la première fois, nous portons ce document à la connaissance du public allemand. Cela s'est passé au nom du peuple allemand* », disait la *voice over*²⁶²³. C'est le quatrième moment ; le film devient un « *document* » qui, inséré dans un film documentaire, acquiert une fonction non plus seulement probatoire, mais aussi informative, didactique disait-on, censé faire apprendre quelque chose au risque de « *donner la leçon* »²⁶²⁴.

Durant le procès d'Eichmann à Jérusalem, le film fut à nouveau assigné à la monstration et à la démonstration de la preuve ; soulignons que le procureur Hausner disposa du film de Wiener non dans sa version originale, mais dans la version documentarisée de Schier-Gribowski dont il tira la séquence montrée lors de la 70^e session du procès d'Eichmann, le 8 juin 1961, non sans avoir pris soin d'en extraire le commentaire jugé

²⁶²⁰ Wiener dans Kuball (1980), p. 117 ; YVA O.33 1222, p. 6 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 17.

²⁶²¹ Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁶²² Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 15 et p. 41 ; Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁶²³ *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:23—00:38:58.

²⁶²⁴ Sur l'aspect didactique du documentaire, Niney (2009), pp. 14-16.

«*moralisateur*»²⁶²⁵. Le film, médiatisé, retourna dans l'espace judiciaire, mais aussi, et cette fois simultanément public: la salle de spectacle de la Maison du peuple, transformée en tribunal, pouvait accueillir 750 personnes; 476 places étaient réservées aux journalistes; les images du procès filmées par Hurwitz étaient diffusées sur un grand écran dans une salle de 600 places au couvent Ratisbonne; une heure d'images, sur les sept enregistrées, parvenait quotidiennement aux grands «*networks*» américains (ABC, NBS, CBS)²⁶²⁶.

L'usage «*judiciaire*», que Hausner fit du film de Wiener, inaugurerait le cinquième moment: voulant illustrer des dépositions de témoins, Hausner cautionna l'usage des documentaristes qui utilisèrent le film pour figurer, comme lui, des événements, souvent survenus en d'autres endroits et à d'autres moments, au point de le vider, à force de réusage et de mésusage, de toute substance significative et de le réduire à un symbole, à un signal conceptuel: la «*Shoah par balles*»²⁶²⁷.

²⁶²⁵ 54^e session, 26 mai 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-054-06.html>> (12.09.23).

²⁶²⁶ Lindeperg et Wieviorka (2008), p. 80, pp. 82-83 et pp. 107-108.

²⁶²⁷ Keilbach (2009), pp. 68-69; Keilbach (2003b), pp. 76-77.

Conclusion

Le film de Wiener est un film noir et blanc, muet, d'une durée de deux minutes et quatorze secondes dont la séquence centrale, d'une durée d'une minute et trente-huit secondes, est composée de dix-huit plans qui se succèdent dans l'ordre chronologique où ils ont été tournés à Liepāja, en Lettonie, le 29 juillet 1941. Wiener envoya le film à sa mère à Cottbus, mais la bobine fut retenue par la *Feldgendarmarie* à la frontière lettono-lituanienne ; il le récupéra et le fit développer au début de 1942, alors qu'il était à l'école de sous-mariniers de Neustadt où il le projeta à des camarades puis l'adressa à nouveau à sa mère. En 1947, libéré d'un camp de prisonniers de guerre, il recouvra le film, mais il ne le montra à personne jusqu'à la fin des années 1950, à l'époque du procès d'Ulm, dit des *Einsatzgruppen*²⁶²⁸. Peter Schier-Gribowsky fut le premier à le rendre public dans *Auf den Spuren des Henkers*, premier documentaire consacré à Eichmann, diffusé le 11 avril 1961, jour d'ouverture de son procès à Jérusalem. Le procureur Gideon Hausner fit projeter le film de Wiener, extrait du documentaire de Schier-Gribowsky, le 8 juin 1961, lors de la 70^e session du procès du *SS-Obersturmbannführer*²⁶²⁹.

D'une part, Hausner déclarait ignorer l'auteur du film, le lieu et la date de son filmage²⁶³⁰, d'autre part, le film de Wiener était le seul à avoir filmé

²⁶²⁸ Wiener dans Kuball (1980), pp. 115-121.

²⁶²⁹ 70^e session, 8 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-070-06.html>> (12.09.23) ; <<https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn1001715>> (08.04.21).

²⁶³⁰ 66^e session, 6 juin 1961, <<http://www.nizkor.com/hweb/people/e/eichmann-adolf/transcripts/Sessions/Session-066-01.html>> (12.09.23).

une exécution par fusillade. Aussi, les documentaires, qui évoquent, dès les années 1970, les massacres des Juifs d'Union soviétique, le convoquent pour figurer qui une exécution à Minsk à la mi-août²⁶³¹ ou au début novembre 1941²⁶³², qui une exécution en Lituanie en 1941²⁶³³, qui une autre à Rumbula, à une dizaine de kilomètres au sud de Rīga, le 30 novembre 1941²⁶³⁴, qui une autre enfin à Radun en Biélorussie en mai 1942²⁶³⁵.

Les documentaristes s'emparent du film non seulement pour illustrer des événements qui eurent lieu à un autre moment et dans un autre lieu ; ils le démontent aussi, remontent, amputent, recadrent, agrandissent, ralentissent, brulent, habillent de musique, voire, plus récemment, colorisent les images de Wiener. Ces manipulations, destinées à rafraîchir et à spectaculariser des images usées et banalisées à force d'être recyclées, rendent le film de Wiener illisible ; subissant les assauts de la visibilité à tout prix, étant à chaque fois associé à un commentaire de circonstance qui en prescrit un sens différent, il est devenu incompréhensible et insignifiant. Michaël Prazan, auteur d'un documentaire et d'un ouvrage sur les *Einsatzgruppen*, pousse la manipulation jusqu'à fabriquer, dans un film consacré à Benjamin Ferencz, une projection du film de Wiener lors du procès dit des *Einsatzgruppen* à Nuremberg²⁶³⁶, alors que le film est resté invisible jusqu'en 1959²⁶³⁷.

Érigé, de par son unicité même, en une icône synecdoctique de toutes les exécutions par fusillade des Juifs d'Union soviétique²⁶³⁸, le film de Wiener a

²⁶³¹ Michael Darlow, *Genocide*, 1974 (00:20:53—00:24:00) ; Laurence Rees, *Terminus Treblinka*, 1997 (00:15:35—00:18:08), *Auschwitz: The Nazis And The Final Solution*, 2005 (00:35:48—00:00:37:45).

²⁶³² Guido Knopp, *Eichmann, der Vernichter*, 1998 (00:14:50—00:15:31).

²⁶³³ Ygal Loussin, *Pillar of fire*, 1981 (00:13:30—00:14:47).

²⁶³⁴ Guido Knopp, *Hitler, der Verbrecher*, 1995 (00:36:41—00:37:37).

²⁶³⁵ Haïm Gouri, *The 81st Blow*, 1974 (01:02:59—01:04:23).

²⁶³⁶ Michaël Prazan, *Le combattant de la paix, Benjamin Ferencz*, 2014 (00:07:29—00:08:18).

²⁶³⁷ Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁶³⁸ Gouri (1964), p. 151 : « Ces films sont des pièces à conviction. Il suffit de multiplier par tant le nombre des Juifs que l'on voit fusiller et l'on assiste à la fin du judaïsme russe et balte dans ces zones d'occupation [...] ». » Le même raisonnement synecdoctique est à l'œuvre à propos du film amateur tourné à Lemberg au début juillet 1941 lors des pogroms contre les Juifs et projeté à Nuremberg ; lors de l'audience du 13 décembre 1945, James B. Donovan (1916-1970), assistant du procureur Robert H. Jackson (1892-1954), chargé de présenter les preuves visuelles, déclarait – IMT, 3, p. 536 <https://www.loc.gov/item/2011525338_NT_Vol-III/> (12.09.23) – : « Comme l'indiquent les autres éléments de preuve présentés par l'Accusation, la scène présentée au tribunal s'est probablement produite des milliers de fois dans toute l'Europe sous le règne de la terreur nazie. » La photographie prise en 1943, lors de l'insurrection du ghetto de Varsovie, du petit garçon aux mains levées, sortant d'un bâtiment sous la garde d'un soldat armé d'une mitraillette, a aussi été érigée en synecdoque symbolique ; Guido Knopp, *Widerstand*, 2000, 00:26:44—00:28:24: (voice over) : « Une photographie devient un symbole des jeunes gens de Varsovie » ; Tsvi Nussbaum déclare alors à l'écran : « Ce petit garçon représente un million et

été réduit, dans les documentaires qui le montrent, à «*un simple signal*», à un symbole d'un concept: la «*Shoah par balles*»²⁶³⁹. Cette réduction conceptuelle, doublée de la «*surdétermination par un commentaire prégnant*» qui prescrit ce qu'il faut y voir et de sa «*banalisation par un recyclage forcené*», a vidé ces prises de vues de toute signification²⁶⁴⁰; aussi pourrait-on être tenté de reprendre le constat cinglant et extrême de Lanzmann qui, dans son aversion des documentaires de montage d'archives et de leur voix off prescriptives, déclarait à propos du film de Wiener: «*Ce n'est rien. [...] Ce film ne veut rien dire, on voit ça tous les jours d'une certaine façon. [...] Ce sont juste des images, ça n'a pas de force.*»²⁶⁴¹

Lorsque la mémoire semble saturée de commémorations, entre autres télévisuelles, qui s'appuient sans cesse sur les mêmes images²⁶⁴², l'urgence est là, de conjuguer le voir et le savoir, comme nous l'enjoignait Lanzmann²⁶⁴³. Annette Wieviorka écrit: «*Désinséré de l'espace dans lequel le camp a été construit, Auschwitz est de plus en plus déconnecté de l'histoire qui l'a produit. Auschwitz désigne désormais la Shoah. [...] Surtout, Auschwitz est quasiment érigé en concept, celui du mal absolu, celui de ce que l'homme a pu faire, peut toujours faire à l'homme. [...] Le "ça" d'Auschwitz-Birkenau, saturé de morale, est lesté de trop peu de savoir historique. [...] Rendre Auschwitz à l'histoire, ce n'est pas le ranger dans un tiroir. C'est aussi et surtout rendre Auschwitz aussi lisible que possible.*»²⁶⁴⁴

Rendre au film de Wiener sa lisibilité suppose d'ouvrir les yeux alors qu'on voudrait les fermer devant ces images violentes et accablantes²⁶⁴⁵. Cela suppose de voir ces images comme si c'était la première fois et d'éprouver

demi d'enfants massacrés par les Allemands. Si seulement ce million et demi d'enfants pouvait se tenir autour de moi et vous dire d'une seule voix: "C'est moi qui suis sur la photo" »; Israël Gutman, dans Robin (1999), photo n° 24: «Cet enfant anonyme [...] incarne à lui tout seul le drame de la Shoah.»

²⁶³⁹ Reprenant les constats de Chéroux (2001a) et Chéroux (2001b) selon lequel la reproduction et l'utilisation répétée de documents photographiques, en dégradant «*un document contenant un contexte à un symbole sans substance*», leur fait perdre «*leur contenu d'information et deviennent des symboles d'abstractions plus génériques comme "le mal" ou l'"Holocauste"*», Keilbach (2009, p. 71) prend comme exemple la photographie du ghetto de Varsovie «*qui est devenue un symbole général de l'Holocauste*».

²⁶⁴⁰ Keilbach (2003b), pp. 76-77.

²⁶⁴¹ Lanzmann (1990), pp. 296-297.

²⁶⁴² Kellerhoff (2018, p. 14) note à propos des sept photographies prises lors du pogrom qui eut lieu dans le village de Guntersblum, le 10 novembre 1938: «*Comme peu d'images de ce type sont connues, ce sont toujours les mêmes qui sont publiées dans des livres, des magazines et des journaux ou montrées à la télévision et dans les médias en ligne.*»

²⁶⁴³ Lanzmann (2001), p. 294.

²⁶⁴⁴ Wieviorka (2005a), pp. 13-14 et p. 20.

²⁶⁴⁵ Didi-Huberman (2006), p. 1021; Niehoff (1961).

un choc émotionnel aussi intense, à défaut d'être identique, que celui que ressentirent les collègues de la 2^e section de l'école de sous-marinières quand, à Neustadt in Holstein en 1942, Wiener leur montra le film pour la première fois depuis son tournage : «*Ils ignoraient tout ; ils étaient choqués ; [...] ils étaient très déprimés*»²⁶⁴⁶ ; un choc similaire à celui que Peter Schier-Gribowski voulait provoquer chez ses compatriotes en leur montrant pour la première fois ces «*prises de vues bouleversantes*»²⁶⁴⁷, similaire aussi à celui qu'éprouvèrent les trois juges du Tribunal de Jérusalem qui jugeait Adolf Eichmann, à l'issue de la projection du 8 juin 1961²⁶⁴⁸. Cela suppose d'être hanté par ces images jusque dans son sommeil²⁶⁴⁹, ou en avoir l'estomac retourné, comme Michael Kuball, à la fin des années 1970, devant ce «*film bouleversant d'une exécution de Juifs*»²⁶⁵⁰.

Cela suppose de poser sur ce film un regard qui ne cède pas à la «*défection morale*» consistant à demeurer étonné, voire incrédule, face à tant de violence et de cruauté. «*Laissons, enjoint Susan Sontag, les images atroces nous hanter. Même si elles ne sont que des emblèmes, qui ne peuvent rendre compte de toute la réalité à laquelle elles renvoient, elles n'en accomplissent pas moins une fonction vitale. Les images disent : "Voilà ce que les humains sont capables de faire, voilà ce pour quoi ils peuvent se porter volontaires, avec enthousiasme, sûrs de leur bon droit. N'oubliez pas."*»²⁶⁵¹ Cet impératif ne signifie pas sommer de ne jamais oublier, ce qui reviendrait, poursuit Sontag, à donner trop de valeur à la mémoire («*N'oubliez jamais*» ou «*plus jamais ça*») et pas assez au savoir.

Rendre au film de Wiener sa lisibilité, cela suppose, comme le remarquait déjà le réalisateur de *Shoah*²⁶⁵², de ne pas se contenter des commentaires en *voice over* qui, dans les documentaires, dirigent de haut et par montage, le déroulement des images et en dictent le sens qu'ils font mine de tirer d'elles, pouvant ainsi prétendre énoncer une évidence et une vérité objectives²⁶⁵³.

²⁶⁴⁶ Wiener dans Kuball (1980), p. 117 et p. 120.

²⁶⁴⁷ Peter Schier-Gribowski, *Auf den Spuren des Henkers*, 00:37:23—00:38:58.

²⁶⁴⁸ Bigart (1961) ; Pearlman (1963), p. 395 ; Hausner (1976), pp. 453-454.

²⁶⁴⁹ «*Im Radwerk des Systems. Der Dokumentarfilm Eichmann und das Dritte Reich*», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 29 mai 1961 ; Ebbrecht (2013), p. 51 : On voit «*les fusillades dans des fosses excavées, un processus mécanisé du massacre systématique – c'est effrayant ; ça hante jusque dans les rêves nocturnes.*»

²⁶⁵⁰ Kuball (1981), p. 115. BAL, B 162/2626, p. 1334 (déposition de Walter Schultz, 10.09.1963) : «*J'ai été très choqué à l'époque. Les gens ont été exécutés comme du bétail. [...] C'était une image bouleversante que je n'oublierai jamais.*»

²⁶⁵¹ Sontag (2003), pp. 122-123.

²⁶⁵² Lanzmann (1990), p. 297.

²⁶⁵³ Niney (2003), pp. 15-16.

Cela suppose de les regarder aujourd'hui «avec le plus d'attention et de simplicité possible [...], sans dogme, sans préjuger de ce qu'elles vont provoquer en nous, nous montrer, attester ou non. Tenter de les regarder ainsi, “sans imagination”, demande un effort considérable, tant nous regardons toujours de nouvelles images avec, en mémoire, celles que nous avons déjà vues»²⁶⁵⁴. Le regard de Christophe Cognet face aux images prises clandestinement en août 1944 à Birkenau par des résistants du camp, au prix d'une dangerosité inouïe, peut aussi être posé sur le film de Wiener, même si les circonstances des prises des vues et les intentions de leurs preneurs ne sont pas identiques.

Cela suppose enfin de croiser les images du film avec d'autres sources, écrites et orales, qu'elles émanent des victimes survivantes, des persécuteurs ou des spectateurs, d'intégrer les unes et les autres de manière à ce que voir ces images soit associé dialectiquement à un savoir extérieur qu'elles ne figurent pas²⁶⁵⁵. Là, il s'agit moins d'affirmer la préséance du voir sur le savoir²⁶⁵⁶ que de les associer pour construire un savoir voir dans une relation amplifiée: «Si voir permet d'en savoir plus, un savoir préalable permet de voir davantage. Comprendre ce qu'on voit, c'est faire bon usage de ce savoir voir pour l'étendre [...].»²⁶⁵⁷

Le premier élément de lisibilité concerne l'auteur du film. Schier-Gribowski connaissait certainement son identité, mais il ne la signifiait pas; Hausner l'ignorait; les documentaires postérieurs ne mentionnent jamais l'identité du filmeur; tout au plus la signalent-ils comme «soldat de la marine». Aussi aboutit-on parfois à attribuer le film à un autre, ce qui constitue une «mystification» (*Verrätselung*): dans le documentaire *Menschenjagd* (2000), le commentaire – «images tournées par un soldat de la marine du massacre de Libau» – et l'incrustation présentant Karl-Heinz Mangelsen comme *Marinensoldat in Libau* laissent accroire qu'il est l'auteur des prises de vues qui ponctuent ses propos²⁶⁵⁸. L'occultation de l'auteur tient aussi au traitement et à la gestion des images par les réalisateurs de documentaires et les chaînes de télévision qui les produisent²⁶⁵⁹. En ne signifiant pas, jusqu'à une date récente, sciemment ou par ignorance, l'auteur des prises de vues, les documentaristes les

²⁶⁵⁴ Cognet (2019), p. 336.

²⁶⁵⁵ Didi-Huberman (2006), pp. 1012-1013.

²⁶⁵⁶ Cognet (2019), p. 328.

²⁶⁵⁷ Niney (2009), p. 140.

²⁶⁵⁸ Keilbach (2003a), pp. 169-170; Keilbach (2008), pp. 223-224.

²⁶⁵⁹ Keilbach (2003b), pp. 74-75.

font passer pour d'objectives vues du monde sans sujet filmant, pour des faits et non des films. Or, ignorer ou feindre d'ignorer l'auteur du film revient à s'interdire de connaître les circonstances du tournage²⁶⁶⁰. Contrairement à ce que l'on persiste à écrire²⁶⁶¹, Wiener n'appartenait pas aux *Einsatzgruppen*; sergent de la marine, il filma avec l'autorisation du commandant local de Libau²⁶⁶² et le fit sans enfreindre l'interdiction de filmer que Himmler décréta le 12 novembre 1941²⁶⁶³.

Alors que Konrad Pohlenk, le commandant du bureau de surveillance portuaire de Libau, dit ne pas avoir voulu voir les exécutions qui se déroulaient sur la plage, près de «*l'ancienne citadelle*»²⁶⁶⁴, le sergent Wiener, arrivé fortuitement sur les lieux, a voulu voir et a filmé, en premier lieu, selon ses dires, pour vérifier ce qu'on lui avait raconté²⁶⁶⁵, en second lieu, pour témoigner de la réalité vue²⁶⁶⁶ et enfin pour apporter les preuves susceptibles d'incriminer les personnes visibles dans le film²⁶⁶⁷.

En 1992, le critique de cinéma Serge Daney (1944-1992) voyait, dans les films réalisés par Georges Stevens (1904-1975) et Samuel Fuller (1912-1997) lors de l'ouverture des camps de Dachau et de Falkenau en 1945, la manifestation de l'«*innocence du regard porté*», l'innocence étant entendue non seulement comme «*la grâce terrible accordée au premier venu*», qui «*exécute simplement les gestes du cinéma*», mais aussi la qualité prêtée moins au «*non-coupable*» qu'à «*celui qui filmant le mal, ne pense pas à mal*»²⁶⁶⁸.

Certes, l'identité même du filmeur, sergent de la marine allemande, et la curiosité, voire la fascination²⁶⁶⁹, qui auraient pu le pousser à filmer interdiraient de le créditer d'une quelconque forme d'innocence, d'autant plus que, de l'avis du général Otto Wöhler (1894-1987), chef d'état-major

²⁶⁶⁰ Niney (2009), p. 24.

²⁶⁶¹ Lindeperg (2007b), p. 217; Lindeperg (2008), n. 25, p. 42; Lindeperg (2013), p. 29.

²⁶⁶² Wiener dans Kuball (1980), p. 116.

²⁶⁶³ DKHH, n. 33, p. 259.

²⁶⁶⁴ BAL, B162/2620, p. 14 (déposition de Konrad Pohlenk, 06.03.59).

²⁶⁶⁵ YVA O.33 1222, pp. 2-3; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 7; BAL, B 162/2620, pp. 138-140 (déposition de Karl Beitzel, 20.07.59); BAL, B 162/2622, p. 505 (déposition de Richard Behn, 27.01.60).

²⁶⁶⁶ Wiener dans Kuball (1980), p. 117 et p. 120.

²⁶⁶⁷ BAL, N 162/2621, pp. 251-252 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); Wiener dans Kuball (1980), pp. 120-121.

²⁶⁶⁸ Daney (1992), p. 10.

²⁶⁶⁹ Wiener dans Kuball (1980), pp. 115-116. Sur la curiosité des spectateurs allemands devant le matraquage de Juifs à Kaunas, déposition de Karl Röder, *Gefreiter der Bäckerei-kompanie*, 562, du 8 juillet 1959, Klee *et al.* (1988), p. 40. Sur la fascination et «*l'attrait magique*» que les exécutions exerçaient sur les hommes, Hilberg (2006), p. 578.

de la 11^e armée, dont les soldats avaient assisté en juillet 1941 aux tueries perpétrées par des Roumains à Bălți, «*regarder avec curiosité*» et prendre des photographies de telles exactions était «*indigne d'un soldat allemand*», l'indignité résidant ici plutôt dans la volonté de documenter et de divulguer des informations considérées comme confidentielles et devant le rester; Wöhler exigeait que tous les tirages et les négatifs fussent envoyés à l'Office de renseignement de l'*Abwehr*²⁶⁷⁰. Mais Wiener, tout indigne qu'il pût être aux yeux d'un général, voulait en avoir le cœur net, comme l'*Oberbootsmann* Walter Schulz de l'Office de surveillance du port, qui assista à l'exécution filmée²⁶⁷¹; il filma, nonobstant certains avis divergents qui en font même un complice²⁶⁷², avec la singulière posture du témoin fortuit²⁶⁷³, qui n'avait «*rien à voir avec les fusillades*»²⁶⁷⁴, et exécuta «*simplement les gestes du cinéma*»; à Michael Kuball qui s'enquêrait de l'attitude des SS alors qu'il filmait, Wiener répondit: «*L'un d'eux aurait pu m'aborder et me faire arrêter. Sur le moment, tout m'était égal; j'ai filmé.*»²⁶⁷⁵ Lui aussi, filmant le mal, ne pensait pas à mal: «*Vous pouvez voir que le film tremble; j'étais troublé par toute cette histoire; je n'avais jamais vu une chose pareille: des gens étaient fusillés uniquement parce qu'ils étaient Juifs.*»²⁶⁷⁶

Considérant le type de caméra utilisée (une Cine Kodak 8, modèle 25) son film, comme il le déclarait, ne pouvait pas rendre complètement compte de l'action «*telle qu'elle se déroula*»; il «*ne montre pas l'entier du processus*», «*ne montre pas en continu l'action qui se déroula devant [lui] et qu'il manque des moments*»²⁶⁷⁷. Le film de Wiener est donc partiel²⁶⁷⁸.

Disposant d'un film de 15 mètres utiles, à raison d'une fréquence de 16 images par seconde, Wiener pouvait filmer durant trois minutes; la séquence filmée des exécutions dure une minute et trente-neuf secondes. Or, les quatre exécutions auxquelles il assista durèrent au moins une heure et

²⁶⁷⁰ NOKW-2523; Hilberg (2006), p. 582.

²⁶⁷¹ BAL, B 162/2626, p. 1332 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63).

²⁶⁷² Schmidt et Zöller (2021), pp. 27-33; Paul (2020), p. 306.

²⁶⁷³ <www.cine-holocauste.de> (20.01.16): En 1965, Wiener déclara avoir tourné son film «*comme témoin fortuit de l'exécution*»; YVA O.33 1222, p. 2, USHMM *Wiener's interview*, 1981, p. 7.

²⁶⁷⁴ Wiener dans Kuball (1980), p. 120.

²⁶⁷⁵ Wiener dans Kuball (1980), pp. 116-117.

²⁶⁷⁶ Wiener dans Kuball (1980), p. 117.

²⁶⁷⁷ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:03:05—00:03:19; YVA O.33 1222, p. 4; USHMM, *Wiener's interview*, 1981, p. 11; BAL, B 162/2621, p. 252 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59).

²⁶⁷⁸ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 90: «*Il a filmé une partie des exécutions [einen Teil der Erschiessungen] à l'aide d'une petite caméra.*»

demie²⁶⁷⁹. Les contingences matérielles et les choix du filmeur aboutissent à une «*condensation temporelle*» : y sont certes montrées des exécutions, mais le temps filmé et visible à l'écran ne correspond ni à la durée chronologique, réelle et physique, ni à l'expérience, inédite et horrifique de celles-ci²⁶⁸⁰, que le film documente pourtant dans une forme de réduction métonymique²⁶⁸¹.

Cette incomplétude du film s'explique aussi par l'acte même de filmer, quel que soit le type d'appareil utilisé : il est partiel parce que non seulement, il transfère sur un plan bidimensionnel des phénomènes tridimensionnels, qu'il substitue le noir et blanc aux couleurs, mais aussi qu'il tranche, par le cadrage, les «*liens avec leurs entours*»²⁶⁸², ce dont Wiener était conscient, et qui répondait à la question de savoir comment les spectateurs, SS ou membres de la *Wehrmacht* se comportaient : «*Je regardais surtout à travers la caméra. Et quand on filme, on n'observe que la scène que l'on a dans le viseur.*»²⁶⁸³

Le film est partiel aussi parce qu'il ne saisit que les exécutions. Les 29 photographies en couleur prises par Johannes Hähle à Kiev figurent «*l'après*» du massacre de Babi Yar du 29 et 30 septembre 1941, où «*les Juifs ne sont plus là*»²⁶⁸⁴ ; celles prises par le même photographe à Lubny, le 16 octobre 1941²⁶⁸⁵ figurent l'«*avant*»²⁶⁸⁶ ; celles de Carl-Emil Strott prises à la mi-décembre 1941 à Šķēde²⁶⁸⁷ le «*pendant*», mais pas les exécutions elles-mêmes. Le film de Wiener les montre certes, mais il en oblitère non seulement la durée, mais aussi tout ce qui les précède. Cinéaste amateur arrivé fortuitement en fin d'après-midi sur le lieu des exécutions, Wiener ne filma que des bribes de ce qui s'y déroula ; il ne put pas filmer la rafle des Juifs dans les rues de Liepāja, tôt dans la matinée du 29 juillet, leur internement dans la cour de la Prison des femmes, les

²⁶⁷⁹ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59) ; Wiener dans Kuball (1980), p. 116 ; BAL, B 162/2626, pp. 1332-1333 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63) ; BAL, B 162/2630, p. 2336-verso (déposition de Walter Schulz, 13.12.65) ; Paul (2020), p. 307 ; Schmidt et Zöllner (2021), p. 32.

²⁶⁸⁰ Wiener dans Kuball (1981), p. 117 ; YVA O.33 1222, p. 6 ; USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 17 : «*Immédiatement après le premier visionnement [à Neustadt in Holstein en 1942], ils étaient abattus. J'observai leur visage et je vis combien ils étaient bouleversés. Nous n'avions jamais connu de telles choses dans la Marine, ni fait une telle expérience. J'éprouvai des sentiments identiques quand je filmais. Je tremblais et j'étais agité de tout mon long.*»

²⁶⁸¹ Sur la relation entre temps chronologique et temps «*à l'écran*», Niney (2009), pp. 35-37.

²⁶⁸² Kracauer (2010), p. 44.

²⁶⁸³ Wiener dans Kuball (1981), pp. 116-117.

²⁶⁸⁴ Vapné (2022).

²⁶⁸⁵ <<https://www.his-online.de/archiv/bestaende/fotos-johannes-haehle/#c3362>> (21.06.22).

²⁶⁸⁶ <<https://www.his-online.de/archiv/bestaende/fotos-johannes-haehle/>> (21.06.22).

²⁶⁸⁷ HSTAH Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, pp. 130-134.

violences que certains d'entre eux y subirent, la sélection et le marquage par tonsure de ceux qui étaient destinés à être fusillés²⁶⁸⁸, leur transport en camion de la Prison des femmes vers le lieu d'exécution sis sur la plage, proche des casemates de l'ancienne citadelle, de l'usine de poissons et du phare. Le film ne montre que l'acmé dramatique, violente et spectaculaire du «*processus*», pour reprendre les termes du filmeur.

Le film est non seulement partiel, mais aussi imparfait. Wiener explique cette imperfection par le caractère rudimentaire de sa caméra qui, non pourvue d'un téléobjectif, l'obligea par exemple, afin de varier les cadrages, à se déplacer, à quitter les rangs des spectateurs parmi lesquels il se trouvait et d'où il filma dans un premier temps, pour se rapprocher de la fosse: «*J'ai filmé tout cela avec ma caméra simple, très primitive, une Cine Kodak 8 à ressort, que j'avais achetée juste avant la guerre. C'est un appareil plat à focale fixe, donc sans téléobjectif. C'est avec cet appareil que j'ai fait mes premières prises de vues à une plus grande distance [environ à 50 mètres de la fosse²⁶⁸⁹], mais ensuite je suis devenu un peu plus audacieux et je suis allé devant les spectateurs. Je crois que j'ai filmé trois fusillades [en fait quatre]. Lors de la dernière, je suis allé tout devant, assez près de la fosse.*»²⁶⁹⁰

Le «*caméraman du Führer*» Walter Frenz (1907-2004)²⁶⁹¹ filma vraisemblablement, avec sa caméra à lentilles multiples, les exécutions par fusillade qui eurent lieu à Minsk, le 15 août 1941, auxquelles Himmler assista²⁶⁹². Le film n'a pas subsisté; mais gageons que, même si les intentions déclarées du cinéaste et propagandiste professionnel, missionné et en service commandé, peuvent être rapprochées de celles de Wiener²⁶⁹³, son film devait certainement différer fortement dans sa forme de celui que le cinéaste amateur et non missionné réalisa: «*Le cadrage de ce film d'environ une minute est habile mais pas professionnel; il présente plutôt la nature ouverte et même contradictoire typique des séquences amateurs. L'opérateur a manifestement pu se rapprocher des événements, mais il a tout de même filmé à une certaine distance. La plupart du temps, la*

²⁶⁸⁸ Anders (2008), pp. 7-9.

²⁶⁸⁹ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:00:42—00:01:21; YVA O.33 1222, p. 4; USHMM, *Wiener's interview* (1981), p. 11.

²⁶⁹⁰ Wiener dans Kuball (1981), p. 116.

²⁶⁹¹ Sur Frenz, Struch (2006a) et le film documentaire de Stumpfhaus (1992).

²⁶⁹² DKHH, p. 269, n. 74; Gerlach (2000), pp. 573-574; Hesse (2006), p. 184; Kolkman (2006); Longerich (2010a), p. 519.

²⁶⁹³ Frenz dans Stumpfhaus (1992); Delage (2006), pp. 69-70.

caméra est placée à côté des spectateurs que l'on peut également voir sur les images. Il est fort probable que les images ont été tournées par un soldat allemand qui n'était pas directement impliqué dans les actions et qui, par conséquent, documentait la scène à titre privé et ne travaillait pas pour une unité professionnelle de films de propagande. Cela correspond également au caractère spécifique des images. Comme Frances Guerin l'a souligné: «Les images amateurs établissent généralement une distance entre les événements décrits et la caméra. [Elles] montrent typiquement les événements en plan d'ensemble, dans le lointain, au point que nous avons parfois du mal à discerner ce qui se passe.»²⁶⁹⁴ Haïm Gouri, qui vit le film de Wiener lors de la séance du 8 juin 1961 du procès d'Eichmann, notait déjà: «Les opérations des "Einsatzgruppen" à l'Est. L'image est floue. C'est lointain.»²⁶⁹⁵

Dans son documentaire *Terminus Treblinka* (1997), Laurence Rees illustre les déclarations du cinéaste professionnel Walter Frentz, évoquant l'exécution à laquelle il assista et qu'il filma vraisemblablement non loin de Minsk, à la mi-août, certainement en service commandé, avec le film de Wiener, témoin fortuit, cinéaste amateur et non missionné. Comme les autres documentaristes avant lui, Rees n'en retient que les propriétés iconiques et indicielles, susceptibles d'illustrer au plus près les propos de la *voice over*, sans égard pour les conditions du filmage et la qualité du filmeur: «Himmler assiste à une exécution similaire menée par une unité d'extermination dans les dunes de sable de Libau, en Lettonie, en 1941.»²⁶⁹⁶ Cette prétendue «similarité» fait que le film de Wiener, le seul à avoir subsisté, est convoqué pour figurer des événements qui se sont déroulés à d'autres dates et en d'autres lieux; elle gomme aussi son caractère partiel et imparfait.

Le deuxième élément de lisibilité concerne le lieu où Wiener filma. Plusieurs indices, occultés parfois par le recadrage et même par l'inversion des images dans certains documentaires²⁶⁹⁷, permettent de localiser très précisément le lieu de l'exécution: il est bordé par la mer Baltique à l'ouest, le stade de sport au sud, le phare (visible dans le film) et les bâtiments de la conserverie de poissons – dont on voit le fumoir coiffé de cinq cheminées – au nord et par les fortifications tsaristes à l'est. Celles-ci lui donnent

²⁶⁹⁴ Ebbrecht-Hartmann (2016b), p. 514. Ebbrecht-Hartmann (2016a), p. 4.

²⁶⁹⁵ Gouri (1964), p. 150.

²⁶⁹⁶ Laurence Rees, *Terminus Treblinka*, 1997; 00:15:35—00:18:08; Laurence Rees, *Auschwitz: The Nazis and The Final Solution*, 2005, 00:35:48—00:37:45.

²⁶⁹⁷ Arnold Schwartzman, *Genocide*, 00:33:28—00:34:31.

l'aspect d'un lieu de spectacle dont elles constituent comme les balcons ou les gradins, sur lesquels se sont placés des militaires de l'armée de terre et de la marine²⁶⁹⁸, en uniforme ou en caleçon de bain et torse nu, et même des gamins en culottes courtes. Le marin Karl Heinz L., qui assista à une exécution deux semaines avant celle que Wiener filma, écrivait: «*Libau, le 15 juillet. Une journée d'été torride arrive à son terme. [...] Mais tout a toujours une fin et, à 8 heures, tout le monde doit être de retour à bord. Lentement, nous revenons sur nos pas quand, non loin de la plage nous tombons sur un tas de gens; c'est comme si un spectacle gratuit se donnait sur les fortifications qui sont ici et où se pressent des soldats et des marins. Comme ils viennent de la plage, la plupart portent des vêtements de bain ou de sport. À première vue, on pense qu'une manifestation sportive se déroule ici. Oui, une manifestation sportive, même si elle est d'une autre nature.*»²⁶⁹⁹

Ce lieu à ciel ouvert, dans les dunes de sable de la Baltique où des badauds, revenant de la plage, pouvaient s'arrêter et assister à un spectacle violent et meurtrier, dans une forme de «*tourisme de l'exécution*»²⁷⁰⁰ ou de «*sport spectacle*»²⁷⁰¹ était pourtant coupé du monde commun, où le droit était absent: «*Il ne faisait aucun doute, pour nous membres de la Wehrmacht, que les fusillades de masse à Libau n'avaient aucun fondement juridique. [...] Avant l'exécution à laquelle j'ai assisté, un jugement du tribunal n'a pas été lu aux délinquants*», déclarait Wiener²⁷⁰². C'était donc aussi «*un espace d'exception [...] un bout de territoire [...] placé en dehors du système juridique normal*»²⁷⁰³, où des Juifs étaient fusillés uniquement parce qu'ils étaient Juifs²⁷⁰⁴.

Le troisième élément de lisibilité porte sur la façon de Wiener de filmer les groupes: les spectateurs, les victimes et les bourreaux ne sont pas filmés séparément, mais ensemble, réunis dans le même cadre²⁷⁰⁵. Les uns

²⁶⁹⁸ Paul (2020), p. 313.

²⁶⁹⁹ BA, RM 123/2089; Haase (1991), p. 200.

²⁷⁰⁰ Klee *et al.* (1988), p. 122.

²⁷⁰¹ Struk (2004), p. 70.

²⁷⁰² BAL, B 162/2621, pp. 252-252a (déposition écrite de Reinhard Wiener, 04.10.59); USHMM *Wiener's interview* (1981), p. 13. BAL, B 162/2629, p. 2097 (déposition de Willy Worat, 24.06.65); BAL, B 162/2630, p. 2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66); BAL, B 162/ 2626, p. 1334 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63); BAL, B 162/2630, p. 2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66) à propos de l'«*action-Arajs*» du 24 juillet 1941. Verdict LG Hannover, 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 257: «*Le tribunal a constaté que la mise à mort de ces personnes avait eu lieu sans qu'elles aient été condamnées à mort au cours d'une procédure régulière préalable.*»

²⁷⁰³ Agamben (1995), p. 50.

²⁷⁰⁴ Wiener dans Kuball (1981), p. 117.

²⁷⁰⁵ Paul (2020), p. 312.

et les autres manifestent cependant par-devers eux qui leur curiosité, qui leur dignité, qui leur indignité. Dans le 5^e et le 6^e plan, sous le regard des spectateurs juchés sur les fortifications, un homme vêtu d'un manteau blanc est dans un état de faiblesse si extrême que ses compagnons d'infortune doivent l'aider à se dresser sur le pont du camion et à en descendre; il chemine ensuite vers la fosse en s'appuyant sur l'épaule et l'avant-bras de deux coreligionnaires; cela sous les yeux de SS dont l'un, au deuxième plan, les poings sur les hanches, attitude à la fois d'orgueil, de fierté et de provocation²⁷⁰⁶, enjoint, dans un plan postérieur, d'un geste du bras droit, le groupe d'y aller, en s'adressant à lui avec véhémence.

C'est à l'homme au manteau blanc que Wiener faisait allusion, qui remarquait que, parmi les Juifs qui devaient descendre du camion, « *il y en avait qui étaient boiteux et estropiés* »²⁷⁰⁷, et non à des handicapés mentaux, comme le soutient Gerhard Paul²⁷⁰⁸; certes, le Tribunal de Hanovre établit dans son verdict, l'existence, à proximité du phare, d'une exécution qu'il nomme « *Aktion "Juden und Geistesranke"* »²⁷⁰⁹, mais ce n'est pas, on l'a vu, l'exécution que Wiener a filmé.

Cette séquence montre plus particulièrement deux personnes que les événements précédant l'exécution avaient fait violemment et tragiquement se rencontrer, comme en témoigne le journal de l'instituteur juif de Liepāja, Kalman Linkimer; lui-même raflé le 29 juillet et emmené à la Prison des femmes, il y fut témoin des apostrophes que le « *sadique Handke* » adressa à l'« *homme au manteau blanc* », le D^r Schwab, et des violences que lui et deux gardes lui firent subir, au point de lui enfoncer un oeil²⁷¹⁰. Dans le 5^e et le 6^e plan du film de Wiener, l'« *homme au manteau blanc* » peut être formellement et certainement identifié comme étant le D^r Aron-Jankel Schwab et l'homme en uniforme comme étant vraisemblablement le *SS-Unterscharführer* Erich Handke²⁷¹¹. La présence, dans le film, du D^r Schwab permet d'en dater très précisément le tournage. En 1963, Klara Schwab déposa que feu son époux, emmené dans la Prison des femmes où il fut violemment frappé, fut exécuté près du phare de

²⁷⁰⁶ Paul (2020), p. 307.

²⁷⁰⁷ *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:03:51—00:04:08; YVA O.33 1222, p. 5; USHMM, *Wiener's interview*, 1981, pp. 11-12.

²⁷⁰⁸ Paul (2020), p. 314.

²⁷⁰⁹ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 192 et pp. 198-201.

²⁷¹⁰ Anders (2008), p. 8.

²⁷¹¹ Rapports d'expertise de Richard A. H. Neave du 06.02.15 et du 18.08.15, en annexes.

Libau, le 29 juillet 1941²⁷¹² ; c'était un mercredi, certainement entre 18 et 20 heures, selon d'autres témoignages concordants²⁷¹³.

La datation du filmage fournit d'autres éléments de lisibilité : l'exécution filmée était supervisée et conduite par des membres du détachement de l'*Einsatzkommando 2* de l'*Einsatzgruppe A* commandé par Wolfgang Kügler ; ils sont visibles dans le film et au moins deux d'entre eux sont identifiables avec un haut degré de certitude – Franz Holler et Erich Handke –²⁷¹⁴ ; la stature et l'apparence générale d'un homme visible dans les 7^e, 13^e, 15^e et 16^e plans du film de Wiener donnent à penser qu'il s'agit vraisemblablement d'Otto Reiche²⁷¹⁵. Elle permet aussi d'identifier l'appartenance du peloton d'exécution que le procureur de Hanovre ne parvenait pas à établir par l'examen du film, aussi attentif fût-il²⁷¹⁶ ; il n'est constitué ni de Lettons²⁷¹⁷, ni de membres de la *Wehrmacht* ou de la *Kriegsmarine*²⁷¹⁸ ; d'après les dépositions du *Meister der Schutzpolizei* et *Zugführer* Karl Ulleweit, lors de l'exécution qui eut lieu une semaine après l'arrivée de son unité à Liepāja le 22 juillet 1941, le peloton, commandé par le lieutenant Reigel, était constitué de membres de la 2^e compagnie du 13^e bataillon de réserve de la police²⁷¹⁹. Son commandant, le *Hauptmann der Schutzpolizei* Georg Rosenstock et Karl Ulleweit décrivent les exécutions auxquelles ils participèrent « dans les dunes de sable devant les casemates, au sud du phare »²⁷²⁰, dont le déroulement correspond à celui que le film de Wiener montre partiellement²⁷²¹ : « D'après mes souvenirs, lors de chacune d'elles, quatre à cinq hommes étaient transportés sur un petit camion ou une fourgonnette fermée jusqu'au lieu d'exécution. Les gens étaient sortis de la prison. Il y avait principalement des hommes, quelques femmes aussi, mais point d'enfants ou de vieillards. Certaines de ces personnes portaient une pièce de tissu jaune sur leur vêtement ; c'étaient donc des Juifs. On exécutait chaque fois environ 20 personnes ; aussi le camion effectuait-il quatre à cinq transports. [...] Quatre à cinq membres du SD y assistaient. Rosenstock était présent à la deuxième et à la troisième. Lors de cette dernière, il y avait aussi un

²⁷¹² BAL, B 162/2626, p. 1483 (déposition de Klara Schwab, 31.10.63).

²⁷¹³ BAL, B 162/2621, p. 289 (déposition de Konrad Pohlenk, 30.10.59) ; BAL, B 162/2626, pp. 1332-1336 (déposition de Walter Schulz, 10.09.63) ; BA, RM 123/2089 ; Haase (1991), p. 200.

²⁷¹⁴ Voir les rapports d'expertise de Richard Neave, en annexes.

²⁷¹⁵ Il ne s'agit donc pas de Wolfgang Kügler, comme le présume Paul (2020), p. 313.

²⁷¹⁶ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91.

²⁷¹⁷ BAL, B 162/399, p. 11, légende du photogramme BAK, B 162, Bild-05002.

²⁷¹⁸ Vestermanis (1997), p. 254 ; Paul (2020), p. 313.

²⁷¹⁹ BAL, B 162/2627, p. 1514 (déposition de Karl Ulleweit, 11.12.63) ; BAL, B 162/2630, p. 2420 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²⁷²⁰ BAL, B 162/2621, p. 295 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59).

²⁷²¹ BAL, B 162/2630, pp. 2413-2414 (déposition de Georg Rosenstock, 18.01.66).

höhere SS-Führer. *Le peloton que je commandais comptait 10 hommes. Deux d'entre eux tiraient chaque fois sur un délinquant. Je donnais l'ordre de tir. Je me souviens que, une seule fois, on dut effectuer une salve supplémentaire. Un membre du SD donnait le coup de grâce avec un pistolet-mitrailleur.*»²⁷²² Rosenstock et Ulleweit ne mentionnent pas la présence sur les lieux des membres de ce que le filmeur nommait la *lettische Heimwehr*, hommes vêtus d'habits civils, identifiés par un brassard de couleur jaune au bras gauche²⁷²³, que les autorités allemandes nommaient *Selbstschutz*: ils assuraient, durant les mois de juillet et d'août 1941, le transport des Juifs de la Prison des femmes au lieu d'exécution et leur conduite, avec les membres du SD, vers les fosses²⁷²⁴.

Le film de Wiener témoigne donc de l'implication de trois formations dans les exécutions²⁷²⁵: le SD, la *Schutzpolizei* allemande et la *Selbstschutz* lettone, aux ordres des deux premières; la question de l'origine des ordres auxquels obéissaient la première commandée par Kügler, qui dépendait de Heydrich, et la seconde, commandée par Rosenstock, qui dépendait de Himmler, reste ouverte; d'après les dépositions de celui-ci, qui illustrent en filigrane la « concurrence » des deux offices²⁷²⁶, ils venaient du *Höhere SS- und Polizeiführer* Hans-Adolf Prützmann, basé à Rīga²⁷²⁷; le verdict du *Landgericht* de Hanovre, dans une forme de jugement de Salomon, remarquait que Kügler et Rosenstock avaient connaissance de ces ordres, quelle que fût leur origine, et qu'ils collaboraient à leur exécution: le premier en déterminait le lieu, le moment et les personnes devant être exécutées, le second mettant à disposition les effectifs nécessaires²⁷²⁸.

²⁷²² BAL, B 162/2630, pp. 2420-2421 (déposition de Karl Ulleweit, 22.02.66).

²⁷²³ Wiener dans Kuball (1980), p. 116; *Interview with Reinhard Wiener*, YVA O.33 1222, part. 1, 00:03:16—00:03:31; YVA O.33 1222, p. 4; USHMM, *Wiener's interview* (1981), pp. 11-12.

²⁷²⁴ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, p. 135; Ezergailis (1996), p. 295. BAL, B 162/2629, pp. 2076-2077 (déposition de Wilhelm Thiel, 22.06.65); BAL, B 162/2630, p. 2403-verso (déposition de Wilhelm Thiel, 01.02.66). La « force de défense nationale lettone » (*Lettische Heimwehr*; *latviešu aizsardzības spēka*, en letton, « force de défense lettone ») fut constituée par décret du commandant de la marine allemande le 3 juillet 1941 et placée sous le commandement du colonel letton Aleksandrs Plensners (1892-1984); *Kurzemes Vārds* 3, 04.07.1941, p. 1, <www.periodika.lv>; <https://lv.wikipedia.org/wiki/Aleksandrs_Plensners> (08.09.21).

²⁷²⁵ Acte d'accusation Staw Hannover, 18.01.1968, BAL, B 162/2637, p. 91: « *Erkennbar sind Zivilisten mit Armbinden, SS-Angehörige sowie wahrscheinlich Angehörige der deutschen Polizei, die mit der Erschiessung offenbar zu tun haben.* »

²⁷²⁶ Longerich (2019b).

²⁷²⁷ BAL, B 162/2621, p. 294 (déposition de Georg Rosenstock, 02.11.59); BAL, B 162/2627, p. 1630 (déposition de Georg Rosenstock, 07.01.64); BAL, B 162/2630, p. 2413 (déposition de Georg Rosenstock, 18.02.66).

²⁷²⁸ Verdict LG Hannover du 14.10.1971, BAL, B 162/14508, JNSV, 36, 2006, pp. 263-264.



Image 138. *Nacistiskās okupācijas varas pārstāvji pieņem latviešu policijas [šucmaņu] parādi Liepāja. No kreisās: 1. Mūrnieks A. –Liepājas rajona galvenais, 2. Blaus –Liepājas pilsētas mērs, 3. Dītrihs –SS policijas standartfirers, 4. Dankers O. –ģeneralis, 5. Jākobsons –pulkvedis. Liepāja, 1942. gada 1. Jūnijs (« Représentants des autorités nazies d’occupation lors d’une parade de la police lettone (Schutzmannschaften) de Liepāja. Dans l’ordre: 1. Mūrnieks A., Chef du district de Liepāja; 2. Blaus, Maire de la ville de Liepāja; 3. Dietrich, SS- Polizeistandortführer; 4. Dankers O., Général; 5. Jākobsons, Colonel. Liepāja, 1^{er} juin 1942 »); le sixième homme depuis la droite, après Jākobsons, est certainement le SS-Untersturmführer Wolfgang Kügler, chef de l’antenne de Libau du commandant de la police de sûreté et du service de sécurité de Lettonie (Aussenstelle Libau des Kommandeurs der Sicherheitspolizei und des Sicherheitsdienst Lettland). LVKFFDA, 14427-P. Auteur inconnu.*

La datation du film permet aussi de soutenir qu’il témoigne de la première phase de l’extermination par fusillade des Juifs d’Union soviétique, de Liepāja en particulier, où seuls des hommes, en âge de travailler ou de porter des armes, étaient exécutés, ce qui est confirmé par le filmeur²⁷²⁹, avant d’être élargie aux femmes et aux enfants dès la dernière décade de septembre ou la première d’octobre 1941, après l’arrivée à Liepāja, le 20 septembre 1941, du SS- und Polzeistandortführer Fritz Dietrich.

²⁷²⁹ BAL, B 162/2621, p. 251 (déposition de Reinhard Wiener, 04.10.59).

La mathématique macabre de Gouri, qui consistait à « multiplier par tant » le nombre de personnes exécutées visibles dans le film pour assister « à la fin du judaïsme russe et balte dans ces zones d'occupation »²⁷³⁰, ne rend pas compte du déroulement des faits et de la radicalisation progressive de la destruction des Juifs. Inversons-la: 5 470 Juifs²⁷³¹ et 124 « communistes »²⁷³² furent exécutés à Liepāja entre juillet et décembre 1941 ; loin de figurer l'ensemble, la « Shoah par balle », voire « la fin du judaïsme », le film de Wiener montre l'exécution de 20 d'entre eux, dans un lieu, des circonstances et à un moment particulier.

Rendre lisible le petit film tremblant du sergent Wiener engage donc à identifier le filmeur, à déterminer les circonstances, le lieu et la date du tournage, à faire l'histoire du film, à construire le moment singulier dont il témoigne, afin de le délivrer de l'abstraction conceptuelle à laquelle les documentaristes l'on réduit. Georges Didi-Huberman note à propos de la réflexion de Walter Benjamin sur l'articulation de la lisibilité de l'histoire à sa visibilité concrète et immanente et sur la nécessaire conjonction du voir et du savoir: « C'est à partir d'une telle réflexion que la lisibilité du passé se voit caractérisée par Benjamin, contre toute prétention aux concepts généraux ou aux "essences" de bildlich [i.e. « imaginale »]. On comprend alors que le passé devient lisible, donc connaissable, lorsque les singularités apparaissent et s'articulent dynamiquement les unes aux autres – par montage, écriture, cinématisme – comme autant d'images en mouvement. »²⁷³³

²⁷³⁰ Gouri (1964), p. 151.

²⁷³¹ Anders et Dubrovskis (2003), p. 117.

²⁷³² Ezergailis (2001), p. 3.

²⁷³³ Didi-Huberman (2006), pp. 1013-1014.

Bibliographie

- About et Chéroux (2001): Ilse About et Clément Chéroux, «L’histoire par la photographie», *Études photographiques*, 10, 2001, pp. 8-33.
- Alt (2016): Dirk Alt, «Was ist das Gedächtnis der Nation?», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 8 décembre 2016, p. 13.
- Alt (2018): Dirk Alt, «Bewegtbilder als Zeitdokumente. Quellenwert und Manipulierbarkeit historischer Filmaufnahmen», dans Wilfrid Köpke, Peter Stettner (Hrsg.), *Filmerbe. Non-fiktionale historische Filmdokumente in Wissenschaft und Medienpraxis*, Köln, Herbert von Halem Verlag, 2018, pp. 27-44.
- Aly (1995): Götz Aly, «*Endlösung*». *Völkerverschiebung und der Mord an den europäischen Juden*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1995.
- Aly (2000): Götz Aly, «Sechs Folgen zur besten Sendezeit. Plötzlich waren wir nur noch Juden», *Berliner Zeitung*, 17 octobre 2000.
- Agamben (1995): Giorgio Agamben, «Qu’est-ce qu’un camp?», *Moyens sans fin. Notes sur la politique*, Paris, Payot & Rivages, 1995, pp. 47-56.
- Anders (2008): Edward Anders (ed.), *Nine Teen Months in a Cellar. How 11 Jews Eluded Hitler’s Henchmen. The Diary of Kalman Linkimer (1012-1988)*, translated from Yiddish by Rebecca Margolis, Riga, Museum «Jews in Latvia», 2008.
- Anders (2010a): Edward Anders, «Liepāja», *Encyclopedia of Camps and Ghettos*, vol. 2, USHMM, Washington, 2010, <<https://www.liepajajews.org/LGhetto.pdf>> (13.09.23).

- Anders (2010b): Edward Anders, *Amidst Latvians During the Holocaust. I. Autobiography 1926-1949. II. Latvians During WWII: An Evenhanded Analysis*, Rīga, Occupation Museum Association of Latvia, 2010.
- Anders et Dubrovskis (2001): Edward Anders, Juris Dubrovskis, *Jews in Liepāja, Latvia, 1941-1945: a memorial book*, Gurlingame, Anders Press, 2001.
- Anders et Dubrovskis (2003): Edward Anders, Juris Dubrovskis, « Who Died in the Holocaust? Recovering Names from Official Records », *Holocaust and Genocide Studies*, 17, 2003, pp. 114-138.
- Anders et Margolis (2008): Edward Anders, Rebecca Margolis, « The Linkimer Diary: How 11 Jews Survived the Holocaust », *CHL*, 23, 2008, pp. 48-68.
- Angrick (1998): Andrej Angrick, « The Escalation of German-Rumanian Anti-Jewish Policy after the Attack on the Soviet Union, June 22, 1941 », *Yad Vashem Studies*, 26, 1998, pp. 203-238, <https://www.yadvashem.org/odot_pdf/Microsoft%20Word%20-%20203208.pdf> (13.09.23).
- Angrick (2003): Andrej Angrick, *Besatzungspolitik und Massenmord: die Einsatzgruppe D in der südlichen Sowjetunion 1941-1943*, Hamburg, Hamburger Edition, 2003.
- Angrick et Klein (2009): Andrej Angrick, Peter Klein, *The «Final Solution» in Riga. Exploitation and Annihilation, 1941-1944*, traduit de l'allemand par Ray Brandon, New York, Oxford, Bergham Books, 2009.
- Angrick *et al.* (2013): Andrej-Angrick, Klaus-Michel Mallmann, Jürgen Matthäus, Martin Cüppers (Hrsg.), *Deutsche Besatzungsherrschaft in der UdSSR, 1941-1945. Dokumente der Einsatzgruppen in der Sowjetunion*, Darmstadt, WBG, 2013.
- Avotīņš *et al.* (1963): E. Avotīņš, J. Dzirkalis, V. Pētersons, Daugavas Vanagi. *Who are they?*, Riga, Latvian State Publishing House, 1963.
- Baade (1965): Fritz Baade *et al.* (Hrsg.), « *Unsere Ehre heisst Treue* ». *Kriegstagebuch des Kommandostabes Reichsführer SS, Tätigkeitsberichte der 1. Und 2. SS-Inf.-Brigade, der 1. SS-Kav. Brigade und von Sonderkommandos der SS*, Wien, Frankfurt, Zürich, Europa Verlag 1965.
- Bacharach (2006): Walter Zvi Bacharach (herausgegeben von), *Das sind meine letzte Worte... Briefe aus der Shoah*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2006.

- Baechler (2012): Christian Baechler, *Guerre et extermination à l'Est. Hitler et la conquête de l'espace vital (1933-1945)*, Paris, Tallandier, 2012.
- Balle (2016): Francis Balle, *Le choc des incultures*, Paris, L'archipel, 2016.
- Bari (1996): Dominique Bari, «Haïm Gouri: l'homme face à la cage de verre», *l'Humanité*, 12 avril 1996, <<https://www.humanite.fr/-/haim-gourihomme-face-a-la-cage-de-verre>> (13.09.23).
- Barkahan (2008): Ménéchem Barkahan (dir.), *L'extermination des Juifs en Lettonie: 1941-1945*, Riga, Association «Shamir», 2008.
- Barthes (1980): Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, dans *Œuvres complètes*, tome 5 (1977-1980), nouvelle édition revue, corrigée et présentée par Eric Marty, Paris, Seuil, 2002, pp. 785-894.
- Bartov *et al.* (2000): Omer Bartov, Cornelia Brink, Gerhard Hirschfeld, Friedrich P. Kahlenberg, Manfred Messerschmidt, Reinhard Rürup, Christian Streit, Hans-Ulrich Thamer, *Bericht der Kommission zur Überprüfung der Ausstellung „Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944“*, 2000, <<https://docplayer.org/5935030-Bericht-der-kommission-zur-ueberpruefung-der-ausstellung-vernichtungskrieg-verbrechen-der-wehrmacht-1941-bis-1944.html>> (103 p. ; 22.11.22).
- Bathring, Prager et Richardson (2008): David Bathrick, Brad Prager, Michael D. Richardson (eds.), *Visualizing the Holocaust: Documents, Aesthetics, Memory*, Rochester, NY, Camden House, 2008.
- Becker (2005): Lutz Becker, «Film documents of Teresienstadt», dans Haggith et Newman (2005), pp. 92-101.
- Bédarida et Gervereau (1995): François Bédarida, Laurent Gervereau (dir.), *La déportation: le système concentrationnaire nazi*, Paris, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, 1995.
- Belot (2010): Robert Belot, «Apocalypse, un documentaire sur la Seconde Guerre mondiale», *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 107, 2010, pp. 171-175.
- Bensoussan, Mesnard, Saletti (2005): Georges Bensoussan, Philippe Mesnard, Carlo Saletti, *Des Voix sous la cendre: manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau*, Paris, Calman-Lévy et Mémorial de la Shoah, 2005.
- Benz (1994): Wolfgang Benz, *Rechtsextremismus in Deutschland*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt 1994.

- Benz *et al.* (1998): Wolfgang Benz, Konrad Kwiet, Jürgen Matthäus (Hrsg.), *Einsatz im «Reichkommissariat Ostland». Dokumente zum Völkermord im Baltikum und im Weissrussland 1941-1944*, Berlin, Metropol Verlag, 1998.
- Berenbaum (2011): Michael Berenbaum, «Visualizing the Holocaust: Documents, Aesthetics, Memory», *Journal of Genocide Research*, 13, 2011, pp. 177-179.
- Berlin (1978a): Jörg Berlin *et al.* (Hrsg.), *Was verschweigt Fest? Analysen und Dokumente zum Hitler-Film von J. C. Fest*, Köln, Pahl-Rugenstein, 1978.
- Berlin (1978b): Jörg Berlin, «Kein Hitler-Bild für Mündige! Historische Kritik an Fests Hitler-Film», dans Berlin (1978a), pp. 9-33.
- Bertin-Maghit (2011): Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Lorsque Clio s'empare du documentaire*, tome 1: *L'écriture de l'histoire*, tome 2: *Archives, témoignage, histoire*, Paris, INA éditions, L'Harmattan, 2011.
- Bigart (1961): Homer Bigart, «Eichmann is unmoved in court as judges pale at death films», *The New York Times*, 9 juin 1961
- Birn (2011): Ruth Bettina Birn, «Staatsanwalt Zeug in Jerusalem. Zum Kenntnisstand der Anklagebehörde im Eichmann-Prozess und der Strafverfolgungsbehörden der Bundesrepublik», *Bulletin des Fritz Bauer Instituts*, 5, 2011, pp. 26-32.
- Birn (2012): Ruth Bettina Birn, «Fifty Years After: A Critical Look At The Eichmann Trial», *Journal of International Law*, 44, 2012, pp. 443-473.
- Birn et Riess (1997): Ruth Bettina Birn, Völker Riess, «Revising the Holocaust», *Historical Journal*, 40, 1997, pp. 195-215.
- Black (2014): Peter Black, «Holocaust by bullets: “Hitler’s Hidden Holocaust”?», dans Victoria Khiterer, Ryan Barrick, David Misal (eds.), *The Holocaust: Memories and History*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2014, pp. 2-42.
- Blumesberger *et al.* (2002): Susanne Blumesberger, Michael Doppelhofer, Gabriele Mauthe, *Handbuch österreichischer Autorinnen und Autoren jüdischer Herkunft 18. bis 20. Jahrhundert*, Band 2, München, Saur, 2002.
- Bogdanova (2008): Rita Bogdanova, «L'extermination des Juifs de Zemgale et de Vidzeme», dans Barkahan (2008), pp. 134-156.
- Bogdanova, Ivanova et Sukhar (2008): Rita Bogdanova, Ilana Ivanova, Rosalia Sukhar, «L'extermination des Juifs de Kurzeme et de Zemgale», dans Barkahan (2008), pp. 104-133.

- Bonzon (2010): Thierry Bonzon, «Usages et mésusages des images d'archives dans la série *Apocalypse*», *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 107, 2010, pp. 175-179.
- Borgert (1999): Hans-Ludger Borgert, «Die Kriegsmarine und das Unternehmen "Barbarossa" am Beispiel des "Gerichtsbareits"-Erlasses und der Orstkommandantur Libau», *Mitteilungen aus dem Bundesarchiv (Mitteilungen des Bundesarchivs)*, 1, 1999, pp. 52-66.
- Bösch (2007): Frank Bösch, «Film, NS-Vergangenheit und Geschichtswissenschaft. Von „Holocaust“ zu „Der Untergang“», *VfZ*, 55, 2007, pp. 1-32, <http://www.ifz-muenchen.de/heftarchiv/2007_1.pdf> (22.11.22).
- Böser (2013): Ursula Böser, «"A Film Unfinished". Yael Hersonski's Re-representation of Archival Footage from the Warsaw Ghetto», *Film Criticism*, 37, 2013, pp. 38-56.
- Brayard (2000a): Florent Brayard (dir.), *Le génocide des Juifs entre procès et histoire (1943-2000)*, Paris, Éditions Complexe, 2000.
- Brayard (2000b): Florent Brayard, «Comment écrire l'histoire sans archives? Un regard sur l'historiographie du camp d'extermination de Belzec», dans Brayard (2000a), pp. 135-188.
- Brayard (2004): Florent Brayard, *La «Solution finale de la question juive»: la technique, le temps et les catégories de la décision*, Paris, Fayard, 2004.
- Brayard (2008): Florent Brayard, «"À exterminer en tant que partisans", Sur une note de Himmler», *Politix*, 82, 2008, pp. 9-37.
- Breitman (2005): Richard Breitman, *Secrets officiels. Ce que les nazis planifiaient, ce que les Britanniques et les Américains savaient*, trad. de l'anglais par Patricia Blot et Ariel Sion, Paris, Calmann-Lévy, 2005.
- Breitman (2009): Richard Breitman, *Himmler et la solution finale. L'architecte du génocide*, trad. de l'anglais par Claire Darmon, Paris, Calmann-Lévy, 2009.
- Brink (1998): Cornelia Brink, *Ikonen der Vernichtung. Öffentlicher Gebrauch von Fotografien aus nationalsozialistischen Konzentrationslagern nach 1945*, Berlin, Akademie Verlag, 1998.
- Brink (2005): Cornelia Brink, «Klage und Anklage. Das "Auschwitz-Album" als Beweismittel im Frankfurter Auschwitz-Prozess (1963-1965)», *Fotogeschichte*, 95, 2005, pp. 15-28.
- Brink et Oppenheimer (2012): Joram Ten Brink, Joshua Oppenheimer (eds.), *Killer Images. Documentary Film, Memory and the Performance of Violence*, London, New York, Wallflower Press, 2012.

- Broersma (1997): Koert Broersma, Gerard Rossing, *Kamp westerbork gefilmd. Het verhaal over een unieke uit 1944*, Hooghalen/Assen, Herinneringscentrum Kamp Westerbork-Van Gorcum & Comp., 1997.
- Browning (1985): Christopher R. Browning, «La décision concernant la solution finale», dans *L'Allemagne nazie et le génocide Juif*, Colloque de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Paris, Gallimard, Seuil, pp. 190-216.
- Browning (1992): Christopher R. Browning, *The path to genocide: essays on launching the final solution*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- Browning (2007): Christopher R. Browning, *Des hommes ordinaires: le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne*, Paris, Tallandier, 2007.
- Browning (2009): Christopher R. Browning, *Les Origines de la solution finale. L'évolution de la politique antijuive des nazis. Septembre 1939-mars 1942*, trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Bernard Frumer, Paris, Les Belles Lettres, 2009.
- Burrin (1989): Philippe Burrin, *Hitler et les Juifs*, Paris, Seuil, 1989.
- Calic (1982): Edouard Calic, *Reinhard Heydrich: Schlussfigur des Dritten Reiches*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1982.
- Cayrol et Durand (1963): Jean Cayrol, Claude Durand, *Le droit de regard*, Paris, Seuil, 1963.
- Chare (2013): Nicholas Chare, «On the Problem of Empathy: Attending to Gaps in the Scrolls of Auschwitz», dans Nicholas Chare, Dominic Williams (eds.), *Representing Auschwitz. At the Margins of Testimony*, London, Palgrave Macmillan, 2013, pp. 33-57.
- Chéroux (2001a): Clément Chéroux (dir.), *Mémoire des camps: photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1945)*, Paris, Éditions Marval, 2001.
- Chéroux (2001b): Clément Chéroux, «Du bon usage des images», dans Chéroux (2001a), pp. 11-21.
- Chéroux (2001c): Clément Chéroux, «Photographies de la résistance polonaise à Auschwitz», dans Chéroux (2001a), pp. 86-91.
- Christ (2011): Michaela Christ, *Die Dynamik des Tötens. Die Ermordung der Juden in Berditschew*, Frankfurt am Main, Fischer, 2011.
- Clark (2012): David L. Clark, «“Not ours, this death, to take into our bones”: The Postanimal after the Posthuman», *World Picture Journal*,

- 7, 2012, <<http://worldpicturejournal.com/article/not-ours-this-death-to-take-into-our-bones-the-postanimal-after-the-posthuman/>> (13.09.23).
- Cognet (2019): Christophe Cognet, *Éclats. Prises de vues clandestines des camps nazis*, Paris, Seuil, 2019.
- Cüppers (2005): Martin Cüppers, *Wegbereiter der Shoah. Die Waffen-SS, der Kommandostab Reichsführer-SS und die Judenvernichtung 1939-1945*, Darmstadt, WBG, 2005.
- Cüppers (2011): Martin Cüppers, «Gustav Lombard, ein engagierter Judenmörder aus der Waffen-SS», dans Mallmann et Paul (2011), pp. 145-155.
- Cüppers *et al.* (2013): Martin Cüppers, Jürgen Matthäus, Andrej Angrick (Hrsg.), *Naziverbrechen. Täter, Taten, Bewältigungsversuche*, Darmstadt, WBG, 2013.
- Curilla (2006): Wolfgang Gurilla, *Die deutsche Ordnungspolizei und der Holocaust im Baltikum und in Weissrussland 1941 1944*, Schöningh, Paderborn 2006.
- Daney (1992): Serge Daney, «Le travelling de Kapo», *Trafic*, 4, 1992, pp. 5-19.
- Darlow (2005): Michael Darlow, «Baggage and Responsibility: *The World at War and the Holocaust*», dans Haggith et Newman (2005), pp. 140-145.
- Dawidowicz (1975): Lucy S. Dawidowicz, *The war against the Jews, 1933 1945*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1975.
- Deghetto (2014): Marie Deghetto, «Apocalypse, la Première Guerre mondiale: comment la couleur et le son font revivre la Grande Guerre», interview de Clarke et Costelle, 12 mars 2014, <<https://atlantico.fr/article/decryptage/apocalypse-la-premiere-guerre-mondiale--comment-la-couleur-et-le-son-font-revivre-la-grande-guerre-daniel-costelle-isabelle-clarke>> (13.09.23).
- Deguy (1990): Michel Deguy (dir.), *Au sujet de Shoah. Le film de Claude Lanzmann*, Paris, Belin, 1990.
- Delage (2001): Christian Delage, «L'image comme preuve. L'expérience du procès de Nuremberg», *Vingtième siècle*, 72, octobre-décembre 2001, pp. 63-78.
- Delage (2003a): Christian Delage, «La couleur des camps», *Les Cahiers du judaïsme*, 15, 2003, pp. 71-80.

- Delage (2003b): Christian Delage, «L’audience du 29 novembre 1945 du Tribunal militaire international de Nuremberg et la projection du film *Les Camps de concentration nazis*», *Les Cahiers du judaïsme*, 15, 2003, pp. 81-95.
- Delage (2003c): Christian Delage, «Affronter la violence des images. Comment partager à distance la douleur des autres», *Les Cahiers du judaïsme*, 15, 2003, pp. 134-138.
- Delage (2006): Christian Delage, *La vérité par l’image. De Nuremberg au procès Milosevic*, Paris, Denoël, 2006.
- Desbois (2007): Patrick Desbois, *Porteur de mémoires. Sur les traces de la Shoah par balles*, Paris, Éditions Michel Lafon, 2007.
- Desbois (2008): Patrick Desbois, *The Holocaust by Bullets. A priest’s Journey to Uncover the Truth Behind the Murder of 1.5 Million Jews*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.
- Didi-Huberman (2001): Georges Didi-Huberman, «Images malgré tout», dans Chéroux (2001a), pp. 219-241.
- Didi-Huberman (2003): Georges Didi-Huberman, *Images malgré tout*, Paris, Minuit, 2003.
- Didi-Huberman (2006): Georges Didi-Huberman, «Ouvrir les camps, fermer les yeux», *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 5, 2006, pp. 1011-1049.
- Didi-Huberman (2009): Georges Didi-Huberman, «En mettre plein les yeux et rendre “Apocalypse” irregardable», *Libération*, 21 septembre 2009, <https://www.liberation.fr/ecrans/2009/09/22/en-mettre-plein-les-yeux-et-rendre-apocalypse-irregardable_952332/> (02.02.22).
- Didi-Huberman (2011): Georges Didi-Huberman, «La condition des images», dans Lambert (2011), pp. 81-107.
- Diehl (2002): Paula Diehl, «Opfer der Vergangenheit. Konstruktion eines Feindbildes», dans Sabine Moller, Miriam Rürup, Christel Trouvé (Hrsg.), *Abgeschlossene Kapitel? Zur Geschichte der Konzentrationslager und der NS-Prozesse*, Edition Diskord, Tübingen, 2002, pp. 134-144.
- Dieckmann (1997): Christoph Dieckmann, «Überlegungen zur deutschen Besatzungsherrschaft in Osteuropa 1941-1944: Das Beispiel Litauen», *Annaberger Annalen*, 5, 1997, pp. 26-47.
- Douglas (2001): Lawrence Douglas, *The Memory of Judgment. Making Law and History in the Trials of the Holocaust*, New Haven, London, Yale University Press, 2001.

- Ebbinghaus et Preissler (1991): Angelika Ebbinghaus, Gerd Preissler, «Die Ermordung psychisch kranker Menschen in der Sowjetunion. Dokumentation», dans *Aussonderung und Tod. Die klinische Hinrichtung der Unbrauchbaren*, Berlin, Rotbuch Verlag, 1991, pp. 75-107.
- Ebbrecht (2013): Tobias Ebbrecht, «Dokumentarfilm als Gerichtsverfahren. Erwin Leisers "Eichmann und das Dritte Reich" (1961)», *Filmblatt*, 51, 2013, pp. 47-58.
- Ebbrecht-Hartmann (2016a): Tobias Ebbrecht-Hartmann, «Three Dimensions of Archive Footage: Researching Archive Films from the Holocaust», *Apparatus*, 2-3, 2016, <<https://www.apparatusjournal.net/index.php/apparatus/article/view/51/105>> (22.11.22).
- Ebbrecht-Hartmann (2016b): Tobias Ebbrecht-Hartmann, «Trophy, evidence, document: appropriating an archive film from Liepāja, 1941», *Historical Journal of Film, Radio and Television*, 36, 2016, pp. 509-528.
- Eco (2011): Umberto Eco, «La langue imparfaite des images», dans Frédéric Lambert (dir.), *L'expérience des images, Umberto Eco, Marc Augé, Georges Didi-Huberman*, INA, Les entretiens de Médiamorphoses, Bry-sur-Marne, 2011, pp. 9-33.
- Eiber (1999): Ludwig Eiber, «...ein bisschen die Wahrheit», 1999, *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. Und 21 Jahrhunderts*, 6, 1999, pp. 58-83.
- Einstein (1961): Siegfried Einstein, *Eichmann: Chefbuchhalter des Todes*, Frankfurt am Main, Roederberg Verlag, 1961.
- Ekchajzer (2009a): François Ekchajzer, «Les images d'archives peuvent-elles mentir?», *Télérama*, 17 septembre 2009, <<https://www.telerama.fr/television/debat-peut-on-faire-n-importe-quoi-avec-les-images-d-archives,46880.php>> (13.09.23).
- Ekchajzer (2009b): François Ekchajzer, interview de Michaël Prazan, 8 avril 2009, <<https://www.telerama.fr/television/l-horreur-des-einsatzgruppen-rencontre-avec-michael-prazan,41620.php>> (13.09.23).
- Ezergailis (1988): Andrew Ezergailis, «Arāja Kommandā», *LPSR Zinatnu Akadēmijas Vestis*, 10/495, 1988, pp. 113-130.
- Ezergailis (1996): Andrew Ezergailis, *The Holocaust in Latvia, 1941-1944: The Missing Center*, Rīga, Washington, The Historical Institute of

- Latvia, in association with the United States Holocaust Memorial Museum, 1996.
- Ezergailis (2001): Andrew Ezergailis, «The killings in the cities: Liepāja», dans Anders et Dubrovskis (2001), pp. 1-12.
- Ezergailis (2002): Andrew Ezergailis, «“Neighbors” Didn’t Kill Jews»; <<http://haolusa.org/en/index.php?./main-020-neighborsdidntkilljews.ssi>> (22.11.22).
- Faessler (2014): Judith Faessler, «Islamismus und Rechtsextremismus–Wechselseitige Perzeptionen, Konfrontationen und Kooperationen», *Zeitschrift Totalitarismus & Demokratie*, 11, 2014, pp. 73-94.
- Fantlova-Ehrlich (2005): Zdenka Fantlova-Ehrlich, «Terezin: the town Hitler gave to the Jews», dans Haggith et Newman (2005), pp. 102-105.
- Feigerson (2001): Solomon Feigerson, «The tragic fate of Liepāja Jews», dans Anders et Dubrovskis (2001), pp. 13-29.
- Ferro (1997): Marc Ferro, «L’empire de l’image», dans Marc Ferro, Jean Planchais, *Les médias et l’histoire. Le poids du passé dans le chaos de l’actualité*, Paris, CFPJ éditions, 1997.
- Fest (1973): Joachim Fest, *Hitler*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1973.
- Fest (1977a): Joachim Fest, «Revision des Hitler-Bildes?», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 29 juillet 1977, dans Berlin (1978a), pp. 86-88.
- Fest (1977b): «“Hitler, Eine Karriere”. Interview mit Joachim Fest, Buchautor und Mitregisseur», *Film-echo/Filmwoche*, 36, 28 juin 1977, dans Berlin (1978a), pp. 88-89.
- Fest (2008): Joachim Fest, *Hitler. Eine biographie*, Berlin Propyläen, 2008⁴.
- Fresco (2008): Nadine Fresco, *La mort des Juifs*, Paris, Seuil, 2008.
- Fritsche (2003): Christiane Fritsche, *Vergangenheitsbewältigung im Fernsehen: westdeutsche Filme über den Nationalsozialismus in den 1950er und 60er Jahren*, München, Martin Meidenbauer, 2003.
- Frodon (2007): Jean-Michel Frodon (dir.), *Le cinéma et la Shoah. Un art à l’épreuve de la tragédie du xx^e siècle*, Paris, Éditions Cahiers du cinéma, 2007.
- Fröhlich (1996): Elke Fröhlich (Hrsg.), *Die Tagebücher von Joseph Goebbels, Teil II: Diktate 1941-1945; Band 2: Oktober-Dezember 1941*, München, K. G. Saur, 1996.

- Gaertringen (2006) : Hans Georg Hiller von Gaertringen (Hrsg.), *Das Auge des Dritten Reiches: Hitlers Kameramann und Fotograf Walter Frenz*, München, Deutscher Kunstverlag, 2006.
- Garçon (2005) : François Garçon, «Le documentaire historique au péril du “docu-fiction”», *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 88/4, 2005, pp. 95-108.
- Gerlach (1997) : Christian Gerlach, «Einsatzgruppe B», dans Klein (1997), pp. 52-70.
- Gerlach (1999) : Christian Gerlach, *Sur la conférence de Wannsee : de la décision d'exterminer les Juifs d'Europe*, Paris, Liana Lévi, 1999.
- Gerlach (2000) : Christian Gerlach, *Kalkulierte Morde: die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weissrussland 1941 bis 1944*, Hamburg, Hamburger Edition, 2000².
- Gerlach (2016) : Christian Gerlach, *The Extermination of the European Jews*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.
- Gervereau (1995) : Laurent Gervereau, «Représenter l'univers concentrationnaire», dans Bédarida et Gervereau (1995).
- Gervereau (2000) : Laurent Gervereau, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au xx^e siècle*, Paris, Seuil, 2000.
- Gervereau (2006) : Laurent Gervereau (dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006.
- Goldhagen (1997) : Daniel Jonah Goldhagen, *Les bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'holocauste*, Paris, Seuil, 1997.
- Goldstein (2008) : Bernard Goldstein, *L'Ultime Combat. Nos années au ghetto de Varsovie*, Paris, Éditions La découverte, 2008.
- Gouri (1964) : Haïm Gouri, *Face à la cage de verre. Le procès d'Eichmann, Jérusalem, 1961*, Paris, Albin Michel, 1964.
- Gradowski (2001) : Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer*, avec une introduction de Philippe Mesnard et Carlo Saletti, Paris, Kimé, 2001.
- Green (1978) : Gerald Green, «In Defense of “Holocaust”», *The New York Times*, 23 avril 1978, dans Märthesheimer (1979), pp. 31-34.
- Grignon (2008) : Claude Grignon, «Prédiction et rétrodiction», *Revue européenne des sciences sociales*, 46, 2008, pp. 75-90.
- Grobman et Landes (1983) : Alex Grobman, Daniel Landes (eds.), *Genocide, Critical Issues of the Holocaust: A Companion Volume to the Film*, Los Angeles, The Simon Wiesenthal Center, Rossel Books, 1983.

- Guerin (2011): Frances Guerin, *Through Amateur Eyes: Film and Photography in Nazi Germany*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011.
- Guyon (1997): Simonne Guyon, « Sous les faits, les questions. En histoire et en géographie », dans *La problématique d'une discipline à l'autre*, Paris, Adapt, 1997, pp. 131-136.
- Haase (1991): Norbert Haase, « "...eine Sportveranstaltung, wenn Auch etwas anderer Art..." Der Mord an den Libauer im Sommer 1941/Aus dem Tagebuch », *Tribüne, Zeitschrift zum Verständnis des Judentums*, 120, 1991, pp. 200-208.
- Haggith et Newman (2005): Toby Haggith, Joanna Newman (eds.), *Holocaust and the Moving Image: Representations in Film and Television since 1933*, London, New York, Wallflower, 2005.
- Hahn (1964): Wolfgang Hahn, *Ton- und Bildträger als Beweismittel im Strafprozess*, Jur. Diss., München, 1964.
- Hamburger Institut für Sozialforschung (2002): Hamburger Institut für Sozialforschung (Hrsg.), *Verbrechen der Wehrmacht: Dimensionen des Vernichtungskrieges, 1941-1944: Ausstellungskatalog*, Hamburg, Hamburger Edition, 2002.
- Hanne (2009): Isabelle Hanne, « La guerre un ton au-dessus », *Libération*, 8 septembre 2009, <http://www.liberation.fr/medias/2009/09/08/la-guerre-un-ton-au-dessus_580057> (22.11.22).
- Hartog (2010): François Hartog, « Historicité/régimes d'historicité », dans Christian Delacroix *et al.*, *Historiographies. Concepts et débats*, vol. II, Paris, Gallimard, 2010, pp. 766-771.
- Hausner (1976): Gideon Hausner, *Justice à Jérusalem. Eichmann devant ses juges*, Paris, Flammarion, 1976.
- Haver et Heimberg (2010): Gianni Haver, Charles Heimberg, « Quelques remarques critiques à propos du documentaire *Apocalypse* », *Témoigner entre histoire et document*, 108, juillet-septembre 2010, pp. 65-71.
- Heer (1995): Hannes Heer, « Killing Fields. Die Wehrmacht und der Holocaust », dans Heer et Naumann (1995), pp. 57-77.
- Heer (1996): Hannes Heer (Hrsg.), *Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941 bis 1944*, Ausstellungskatalog, Hamburg, Hamburger Edition, 1996.
- Heer et Naumann (1995): Hannes Heer, Klaus Naumann (Hrsg.), *Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht. 1941-1944*, Hamburg, Hamburger Edition, 1995.

- Hesse (2006): Klaus Hesse, «“...Gefangenenlager. Exekution, ... Irreanstalt”. Walter Frentz’ Reise nach Minsk im Gefolge Heinrich Himmlers im August 1941», dans Gaertringen (2006), pp. 179-194.
- Hier (1983): Marvin Hier, «Postcrit: The Making of the Film *Genocide*», dans Grobman et Landes (1983), pp. 432-436.
- Hilberg (1961): Raul Hilberg, *The Destruction of the European Jews*, London, W.H. Allen, 1961.
- Hilberg (1973): Raul Hilberg, *The Destruction of the European Jews*, New York, Franklin Watts, 1973.
- Hilberg (1994): Raul Hilberg, *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive, 1939-1945*, Paris, Gallimard, 1994.
- Hilberg (2006): Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d’Europe*, t. 1, Paris, Gallimard, 2006.
- Hirsch (2004): Joshua Hirsch, *Afterimage: Film, Trauma, and the Holocaust*, Philadelphia, Temple University Press, 2004.
- Hirsch (2008): Joshua Hirsch, «Post-traumatic Cinema and Holocaust Documentary», dans Kaplan et Wang (2008), pp. 93-122.
- Hoffmann-Curtius (2002): Kathrin Hoffmann-Curtius, «Trophäen in Brieftaschen. Fotografien von Wehrmachts-, SS- und Polizei-Verbrechen», *kunsttexte.de*, 3, 2002, <<https://silo.tips/download/trophen-in-brieftaschen-fotografien-von-wehrmachts-ss-und-polizei-verbrehen>> (13.09.23).
- Hohenberger et Keilbach (2003): Eva Hohenberger, Judith Keilbach (Hrsg.), *Die Gegenwart der Vergangenheit. Dokumentarfilm, Fernsehen und Geschichte*, Berlin, Vorwerk 8, 2003.
- Höhne (1977): Heinz Höhne, «Faszination des Demagogen», *Der Spiegel*, 27, 1977, pp. 155-156.
- Hoppe et Glass (2011): Bert Hoppe und Hildrun Glass (bearbeitet von), *Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden durch das nationalsozialistische Deutschland 1933-1945, Band 7: Sowjetunion mit annektierten Gebieten I. Besetzte sowjetische Gebiete unter deutscher Militärverwaltung, Baltikum und Transnistrien*, München, Oldenbourg Verlag, 2011.
- Horstmann (2009): Anja Horstmann, «“Judenaufnahmen fürs Archiv”. Das dokumentarische Filmmaterial „Asien in Mitteleuropa“, 1942», *Medaon*, 3, Heft 4, 2009, pp. 1-9, <<http://www.medaon.de/en/artikel/judenaufnahmen-fuers-archiv-das-dokumentarische-filmmaterial-asien-in-mittleuropa-1942/>> (22.11.22).

- Horstmann (2011): Anja Horstmann, «*Ghetto* (1942). Unvollendetes dokumentarisches Filmmaterial aus dem Warschauer Ghetto», *Filmblatt*, 44, 2011, pp. 69-81.
- Horstmann (2013): Anja Horstmann, «Das Filmfragment “Ghetto”-erzwungene Realität und vorgeformte Bilder», *Bundeszentrale für politische Bildung*, 2013; <<http://www.bpb.de/geschichte/nationalsozialismus/156549/das-film-fragment-ghetto?p=all>> (22.11.22).
- Husson (2005): Edouard Husson, «*Nous pouvons vivre sans les Juifs*»: novembre 1941. *Quand et comment ils décidèrent de la solution finale*, Paris, Perrin, 2005.
- Husson (2007): Edouard Husson, «La vraie histoire des Bienveillantes», *L'Histoire*, 320, 2007, pp. 7-19.
- Husson (2008): Edouard Husson, *Heydrich et la Solution finale*, Paris, Perrin, 2008.
- Igounet (2013): Valérie Igounet, «Michaël Prazan: filmer les yeux ouverts», *L'histoire*, 394, 2013, p. 21.
- Ingrao (2003): Christian Ingrao, «Violence de guerre et génocide. Le cas des *Einsatzgruppen* en Russie», *Les Cahiers de la Shoah*, 7/1, 2003, pp. 15-44.
- Ingrao et Solchany (2009): Christian Ingrao, Jean Solchany, «La “Shoah par balles”. Impressions historiennes sur l’enquête du père Desbois et sa médiatisation», *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 102, avril juin 2009, pp. 3-18.
- Iwens (1998): Sidney Iwens, *How dark the heavens. 1400 days in the grip of nazi terror*, New York, Shengold Publishers, 1990, 1992², 1998³.
- Jäckel (1973): Erberhard Jäckel, *Hitler idéologue*, trad. de l'allemand par Jacques Chavy, Paris, Gallimard, 1973.
- Jäckel (1985): Erberhard Jäckel, «L'élimination des Juifs dans le programme de Hitler», dans *L'Allemagne nazie et le génocide juif*, Colloque de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Paris, Gallimard, Le Seuil, pp. 101-116.
- Jäckel et Rohwer (1987): Eberhard Jäckel, Jürgen Rohwer (Hrsg.), *Der Mord an den Juden im Zweiten Weltkrieg. Entschlussbildung und Verwirklichung*, Frankfurt am Main, Fischer, 1987.
- Jacobsen (1965): Hans Adolph Jacobsen, «Kommissarbefehl und Massensexekutionen sowjetischer Kriegsangefangener», dans *Anatomie des SS-Staates*, 2, pp. 161-278, Freiburg, Walter Verlag, 1965.

- Jacobsen et Philippi (1962): Hans Adolf Jacobsen, Alfred Philippi (Hrsg.), *Generaloberst Halder Kriegstagebuch: tägliche Aufzeichnungen des Chefs des Generalstabes des Heeres, 1939-1942*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1962.
- Janssen (1977): Karl-Heinz Janssen, «High durch Hitler. Das neue Werk des Führer-Biographen Fest entpuppt sich als ein gefährlicher Film», *Die Zeit*, 8 juillet 1977, dans Berlin (1978a), pp. 97-103.
- Jasch et Kaiser (2017): Hans-Christian Jasch, Wolf Kaiser, *Der Holocaust vor deutschen Gerichten. Amnestieren, Verdrängen, Bestrafen*, Stuttgart, Reclam, 2017.
- Jinman (2005): Richard Jinman, «Hearts of darkness», *The Sydney Morning Herald*, 29 septembre 2005, <<http://www.smh.com.au/news/tv--radio/hearts-of-darkness/2005/09/24/1126982268912.html>> (26.07.17).
- Joachim (1978): Dierk Joachim, «Propaganda und Schein-Evidenz. Zum Einsatz der filmische Mittel», dans Berlin (1978a), pp. 34-43.
- Joly (2005): Martine Joly, *L'image et son interprétation*, Paris, A. Colin, 2005.
- Journet (2004): Nicolas Journet, «L'iconographie, témoin de l'histoire?», *Sciences humaines*, 43, hors-série, décembre 2003/janvier-février 2004, pp. 56-57.
- Kaes (1992): Anton Kaes, *From Hitler to Heimat: the return of history as film*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1992.
- Kähler (1981): Wolfgang Kähler, *Schlachtschiff Gneisenau. Ein Tatsachenbericht mit 57 Fotos, Karten und Skizzen*, München, Heyne, 1981.
- Kaplan et Wang (2008): E. Ann Kaplan, Ban Wang (eds.), *Trauma and Cinema. Cross-cultural Explorations*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008.
- Kaprāns et Zelče (2009): Mārtiņš Kaprāns, «Vita Zelče Vēsturiskie cilvēki un viņu biogrāfijas. Viktora Arāja curriculum vitae. Latvijas valsts vēstures arhīva materiālos», dans *Latvijas Arhīvi*, 3, 2009, pp. 166-191, <http://www.latvijasarhivi.lv/index.php?1&208&view=article&art_id=1007> (30.10.22).
- Kárný *et al.* (1997): Miroslav Kárný, Jaroslava Mílotová, Margita Kárná (Hrsg.), *Deutsche Politik im «Protektorat Böhmen und Mähren» unter Reinhard Heydrich 1941 1942: eine Dokumentation*, Berlin, Metropol Verlag, 1997.

- Kaufmann (1999): Max Kaufmann, *Churbn Lettland: Die Vernichtung der Juden Lettlands*, München, Deutscher Verlag, 1947; Konstanz, Hartung-Gorre, 1999, *Churbn Lettland: The Destruction of the Jews of Latvia*, trad. de l'allemand par Laimdota Mazzarins, New York, Jewish Survivors of Latvia, 2010.
- Keilbach (1998): Judith Keilbach, «Mit dokumentarischen Bildern effektiv Geschichte erzählen. Die historische Aufnahmen in Guido Knopps Geschichtsdokumentationen», *medien + erziehung-Zeitschrift für Medienpädagogik*, 42, 1998, pp. 355-361.
- Keilbach (2003a): Judith Keilbach, «Zeugen der Vernichtung. Zur Inszenierung von Zeitzeugen in Bundesdeutschen Fernsehdokumentationen», dans Hohenberger et Keilbach (2003), pp. 155-174.
- Keilbach (2003b): Judith Keilbach, «“Des images nouvelles”», *Trafic*, 47, 2003, pp. 71-82.
- Keilbach (2008): Judith Keilbach, *Geschichtsbilder und Zeitzeugen Zur Darstellung des Nationalsozialismus im Bundesdeutschen Fernsehen*, Münster, Lit Verlag, 2008.
- Keilbach (2009): Judith Keilbach, «Photographs, Symbolic Images, and the Holocaust. On the (Im)Possibility of Depicting Historical Truth», *History and Theory*, 47, 2009, pp. 54-76.
- Keilbach (2016): Judith Keilbach, «*Une époque en procès. Le procès Eichmann à la télévision d'Allemagne fédérale*», dans Lindeperg et Wieviorka (2016), pp. 99-117.
- Kellerhoff (2018): Sven Felix Kellerhoff, *Ein ganz normales Pogrom. November 1938 in einem deutschen Dorf*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2018.
- Kerner (2011): Aaron Kerner, *Film and the Holocaust: new perspectives on dramas, documentaries, and experimental films*, New York, Continuum, 2011.
- Kershaw (1995): Ian Kershaw, *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris Gallimard, 1995.
- Kershaw (1997): Ian Kershaw, *Qu'est-ce que le nazisme? Problèmes et perspectives d'interprétation*, trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud, Paris Gallimard, 1997.
- Kershaw (2000): Ian Kershaw, *Hitler. 1936-1945: Némésis*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 2000.

- Kershaw (2009): Ian Kershaw, *Choix fatidiques. Dix décisions qui ont changé le monde. 1940-1941*, trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Seuil, 2009.
- Kissler (2000): Alexander Kissler, «Holokaust», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 16 octobre 2000.
- Klee (1985): Ernst Klee, *Dokumente zur «Euthanasie»*, Frankfurt am Main, Fischer, 1985.
- Klee (2005): Ernst Klee, *Das Personenlexikon zum dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, Fischer, 2005.
- Klee (2007): Ernst Klee, *Das Kulturlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, Fischer, 2007.
- Klee et al. (1988): Ernst Klee, Willi Dreßen, Volker Rieß (Hrsg.), «Schöne Zeiten». *Judenmord aus der Sicht der Täter und Gaffer*, Frankfurt am Main, Fischer, 1988.
- Klee et Dreßen (1989): Ernst Klee, Willi Dreßen (Hrsg.), «Gott mit uns». *Der deutsche Vernichtungskrieg im Osten 1939-1945*, Frankfurt am Main, Fischer, 1989.
- Klein (1997): Peter Klein (Hrsg.), *Die Einsatzgruppen in der besetzten Sowjetunion 1941/42. Die Tätigkeits- und Lageberichte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD*, Berlin, Hentrich, 1997.
- Klein (2010): Peter Klein «The Functional Elite of Terror. Heads of Secret State Police (Regional) Offices in the Reich and Occupied Eastern Europe», dans *Topography of terror* (2010), pp. 182-188.
- Knop (1995): Martin Knop, «Viktor Arajs, Kollaboration beim Massenmord», dans Barbara Danckwort, Thorsten Querg, Claudia Schöningh (Hrsg.), *Historische Rassismusforschung. Ideologen-Täter-Opfer*, Hamburg, Berlin, 1995, pp. 231-245.
- Knopp (1989): Guido Knopp, «L'histoire contemporaine à la ZDF», *Les dossiers de l'audiovisuel*, 24, mars-avril 1989, pp. 15-17.
- Knopp (1995): Guido Knopp, *Hitler. Eine Bilanz*, in Zusammenarbeit mit Stefan Barauburger, Christian Deick, Rudolf Gültner, Peter Hartl, Jörg Müller, Berlin, Siedler Verlag, 1995.
- Knopp (1999): Guido Knopp, «Zeitgeschichte im ZDF», dans Jürgen Wilke (Hrsg.), *Massenmedien und Zeitgeschichte*, Schriftenreihe der Deutschen Gesellschaft für Publizistik- und Kommunikationswissenschaft, 26, Mainz, UVK Medien, 1999, pp. 309-316.

- Knopp (2000): Guido Knopp, *Holokaust*, München, C. Bertelsmann, 2000.
- Knopp (2002): Guido Knopp, *Die SS. Eine Warnung der Geschichte*, München, C. Bertelsmann, 2002.
- Kogon (1979): Eugen Kogon, «Über die innere Wahrheit des Fernsehfilms “Holocaust”», *Stern*, 18 janvier 1979, dans Märthesheimer (1979), pp. 66-69.
- Kogon *et al.* (1987): Eugen Kogon, Hermann Langbein, Adalbert Rückerl, *Les chambres à gaz, secret d'État*, Paris, Seuil, Point Histoire, 95, 1987.
- Kolkmann (2006): Birgit Kolkmann, «Hitler Hautnah», 2006, <<https://www.deutschlandfunkkultur.de/hitler-hautnah-100.html>> (24.06.22).
- Kracauer (2010): Siegfried Kracauer, *Théorie du film. La rédemption de la réalité matérielle*, trad. de l'anglais par Daniel Blanchard et Claude Orsoni, Paris, Flammarion, 2010.
- Kramer (2007): Helmut Kramer, *Richter vor Gericht. Die juristische Aufarbeitung der Sondergerichtsbarkeit, Juristische Zeitgeschichte Nordrhein-Westfalen*, 15, Justizministerium des Landes Nordrhein-Westfalen, Nordhausen, 2007, p. 132.
- Krausnick (1965): Helmut Krausnick, «Judenverfolgung», dans Hans Buchheim, Martin Broszat, Hans-Adolf Jacobsen, Helmut Krausnick, *Anatomie des SS-Staates*, vol. 2, pp. 281-448, Freiburg, Walter Verlag, 1965.
- Krausnick et Wilhelm (1981): Helmut Krausnick, Hans Heinrich Wilhelm, *Die Truppe des Weltanschauungskrieges. Die Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD, 1938-1942*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1981.
- Kriecher et Vernier (1997): Markus Kriecher, Robert Vernier, «Wehrmachtausstellung. Warnung vor „Bild 26“», *Focus Magazin*, 16, 1997, pp. 42-45, <http://www.focus.de/politik/deutschland/wehrmachtausstellung-warnung-vor-bild-26_aid_165477.html> (22.11.22).
- Krösche (2008): Heike Krösche, *Die Mörder sind unter uns. Der Ulmer Einsatzgruppenprozess 1958*, Ulm, Haus der Geschichte Baden-Württemberg, 2008.
- Kuball (1980): Michael Kuball, *Familienkino. Geschichte des Amateurfilms in Deutschland*, Band 2: 1931-1960, Hamburg, Rowohlt Verlag, 1980.
- Kundrus (2018): Birthe Kundrus, «Dieser Krieg ist der große Rassenkrieg». *Krieg und Holocaust in Europa*, München, Beck, 2018.

- Lalieu (2021): Olivier Lalieu (dir.), *La Shoah. Au cœur de l'anéantissement*, Paris, Tallandier, 2021.
- Lang et Sybill (1998): Jochen von Lang, Claus Sibyll, *Der Adjutant. Karl Wolff: Der Mann zwischen Hitler und Himmler*, Berlin, Herbig Verlag, 1998.
- Lanzmann (1979): Claude Lanzmann, «De l'Holocauste à *Holocauste* ou comment s'en débarrasser», *Les Temps Modernes*, 395, juin 1979, dans Deguy (1990), pp. 306-316.
- Lanzmann (1985): Claude Lanzman, *Shoah*, Paris, Fayard, 1985.
- Lanzmann (1990): Claude Lanzmann, «Le lieu et la parole», entretien avec Claude Lanzmann, réalisé par Marc Chevie et Hervé le Roux, *Les Cahiers du Cinéma*, 347, juillet-août 1985, dans Deguy (1990), pp. 293-305.
- Lanzmann (1994): Claude Lanzmann: «La représentation impossible à propos de *La liste de Schindler*», entretien avec Claude Lanzmann, *Le Monde*, 3 mars 1994, p. 7.
- Lanzmann (2001): Claude Lanzmann, «Le monument contre l'archive?», *Les cahiers de médiologie*, 11, 2001, pp. 271-279.
- Lanzmann (2006): Claude Lanzmann, «Discours au Mémorial», *Les Temps Modernes*, 635-636, 2006, pp. 4-11.
- Lanzmann (2015): Claude Lanzmann, «“Le Fils de Saul” est l'anti-Liste de Schindler», *Télérama*, 24 mai 2015, <<https://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2015/claude-lanzmann-le-fils-de-saul-est-l-anti-liste-de-schindler,127045.php>> (13.09.23).
- Leduc *et al.* (1994): Jean Leduc, Violette Marcos-Alvarez, Jacqueline Le Pellec, *Construire l'histoire*, Bertand Lacoste, CRDP Midi-Pyrénées, 1994.
- Lehnstaedt et Böhler (2013): Stephan Lehnstaedt, Jochen Böhler (Hrsg.), *Die Berichte der Einsatzgruppen aus Polen 1939*, Berlin, Metropol Verlag, 2013.
- Leiser (1961): Erwin Leiser, “*Mein Kampf*”. *Eine Bilddokumentation*, Frankfurt am Main, Fischer Bücherei, 1961.
- Leiser (1977): Erwin Leiser, «Der Diktator als Wagnerheld», *Weltwoche*, 20 juillet 1977, dans Berlin (1978a), pp. 162-164.
- Leiser (1992): Erwin Leiser, «Dokumentarfilm und Geschichte», dans Peter Zimmermann (Hrsg.), *Fernseh-Dokumentarismus. Bilanz und Perspektiven*, München, Ölschläger, 1992, pp. 37-47.
- Leiser (1993): Erwin Leiser, *Gott hat kein Kleingeld. Erinnerungen*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1993.

- Leiser (1995): Erwin Leiser, *“Mein Kampf”*. *Eine Bilddokumentation der Jahre 1914-1945*, Weinheim, Belz Athenäum Verlag, 1995.
- Leiser (1996): Erwin Leiser, *Auf den Suche nach Wirklichkeit. Meine Filme 1960 1996*, Konstanz, UVK Medien, 1996.
- Levin (1988): Dov Levin, «Libau-Liepāja», *Encyclopaedia of Jewish Communities. Latvia and Estonia*, Jerusalem, Yad Vashem, 1988, pp. 180-186, <https://www.jewishgen.org/yizkor/pinkas_latvia/lat_00170.html> (13.09.23).
- Liebman (2007): Stuart Liebman, (ed.), *Claude Lanzmann’s Shoah: Key Essays*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- Lietzmann (1978): Sabina Lietzmann, «Die Judenvernichtung als Seifenoper», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 20 avril 1978, dans Märthesheimer (1979), pp. 35-39.
- Lindeperg (2003): Sylvie Lindeperg, «Que prouve l’image d’archive?», dans Niney (2003), pp. 21-47.
- Lindeperg (2006): Sylvie Lindeperg, «Génocide juif», dans Gervereau (2006), pp. 412-415.
- Lindeperg (2007a): Sylvie Lindeperg, «Nuit et brouillard: l’invention d’un regard», dans Frodon (2007), pp. 85-109.
- Lindeperg (2007b): Sylvie Lindeperg, «*Nuit et brouillard*». *Un film dans l’histoire*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- Lindeperg (2008): Sylvie Lindeperg, «L’étrange album de famille du xx^e siècle. Le cinéma et la télévision face aux photographies d’Auschwitz», *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, 89-90, 2008, pp. 37-43.
- Lindeperg (2013): Sylvie Lindeperg, *La voie des images. Quatre histoires de tournage au printemps-été 1944*, Paris Verdier, 2013.
- Lindeperg et Wieviorka (2008): Sylvie Lindeperg, Annette Wieviorka, *Univers concentrationnaire et génocide. Voir, savoir, comprendre*, Paris, Mille et une nuits, 2008.
- Lindeperg et Wieviorka (2016): Sylvie Lindeperg, Annette Wieviorka, *Le moment Eichmann*, Paris Albin Michel, 2016.
- Lingen (2008): Kerstin von Lingen, «Conspiracy of Silence: How the “Old Boys” of American Intelligence Shielded SS1 General Karl Wolff from Prosecution», *Holocaust and Genocide Studies*, 22, 2008, pp. 74-109.

- Linne (2002): Karsten Linne, «Hitler als Quotenbringer. Guido Knopps mediale Erfolge», *Zeitschrift für Sozialgeschichte des 20. und 21. Jahrhunderts*, 2, 2002, pp. 90-101.
- Lipstadt (1993): Deborah E. Lipstadt, *Denying the Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory*, New York, The Free Press, 1993.
- Loewy (2007): Ronny Loewy, «“Cinematographie de l’Holocauste”», dans Frodon (2007), pp. 389-403.
- Longerich (1989): Peter Longerich (Hrsg.), *Die Ermordung der europäischen Juden. Eine umfassende Dokumentation des Holocaust 1941-1945*, München, Zürich, Piper, 1989.
- Longerich (1991): Peter Longerich, «Vom Massenmord zur “Endlösung”. Die Erschiessungen von jüdischen Zivilisten in den ersten Monaten des Ostfeldzuges im Kontext des nationalsozialistischen Judenmords», dans Bernd Wegner (Hrsg.), *Zwei Wege nach Moskau. Vom Hitler-Stalin-Pakt zum «Unternehmen Barbarossa»*, Munich, Militärgeschichtlichen Forschungsamt, pp. 251-274.
- Longerich (1998): Peter Longerich, *Politik der Vernichtung. Eine Gesamtdarstellung der nationalsozialistischen Judenverfolgung*, München, Zürich, Piper, 1998.
- Longerich (2001): Peter Longerich, «Der ungeschriebene Befehl», *Der Spiegel*, 33, 2001, pp. 132-138.
- Longerich (2008): Peter Longerich, «*Nous ne savions pas*». *Les Allemands et la Solution finale. 1933 1945*, Paris, Éditions Héloïse d’Ormesson, 2008.
- Longerich (2010a): Peter Longerich, *Himmler. L’éclosion quotidienne d’un monstre ordinaire*, Paris, Éditions Héloïse d’Ormesson, 2010.
- Longerich (2010b): Peter Longerich, *Holocaust: The Nazi Persecution and Murder of the Jews*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2010.
- Longerich (2019a): Peter Longerich, *Hitler*, trad. de l’allemand sous la dir. de R. Clarinard (*Hitler*, München, Siedler Verlag, 2015), Paris, Perrin, 2019.
- Longerich (2019b): Peter Longerich, *La conférence de Wannsee. Le chemin vers la «Solution finale»*, trad. de l’allemand par R. Clarinard, Paris, Éditions Héloïse d’Ormesson, 2019.
- Lösener (1950): Bernhard Lösener, «Als Rassereferent im Reichsministerium des Innern», dans Walter Strauss, «Das Reichsministerium des Innern und die Judengesetzgebung. Die Aufzeichnungen von D^r Bernhard Lösener: Als Rassereferent im Reichsministerium des Innern», *Vierteljahrshefte*

- für Zeitgeschichte* 9, 1961, pp. 262-313, <https://www.ifz-muenchen.de/heftarchiv/1961_3_4_strau%c3%9f.pdf> (13.09.23).
- MacDougall (1992): David MacDougall, «Films de mémoire», *Journal des anthropologues*, 47-48, 1992, pp. 67-86.
- Maeck (2009): Julie Maeck, *Montrer la Shoah à la télévision, de 1960 à nos jours*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009.
- Maeck (2016): Julie Maeck, «De l'écriture de l'histoire: le documentaire face au prétoire», dans Lindeperg et Wieviorka (2016), pp. 119-138.
- Mallmann, Riess et Pyta (2003): Klaus Michael Mallmann, Volker Riess, Wolfgang Pyta (Hrsg.), *Deutscher Osten 1939-1945. Der Weltanschauungskrieg in Photos und Texten*, Darmstadt, WBG, 2003.
- Mallmann *et al.* (2008): Klaus Michael Mallmann, Jochen Böhler, Jürgen Matthäus, *Einsatzgruppen in Polen. Darstellung und Dokumentation*, Darmstadt, WBG, 2008.
- Mallmann *et al.* (2011): Klaus Michael Mallmann, Andrej Angrick, Jürgen Matthäus, Martin Cüppers (Hrsg.), *Die «Ereignismeldung UdSSR» 1941: Dokumente der Einsatzgruppen in der Sowjetunion*, Darmstadt, WBG, 2011.
- Mallmann *et al.* (2014): Klaus Michael Mallmann, Andrej Angrick, Jürgen Matthäus, Martin Cüppers (Hrsg.), *Deutsche Berichte aus dem Osten, 1942-1943*, Darmstadt, WBG, 2014.
- Margry (1992): Karel Margry, «Theresienstadt (1944-1945). The Nazi Propaganda Film Depicting the Concentration Camp as Paradise», *Historical Journal of Film, Radio and Television*, 12/2, 1992, pp. 145-162.
- Margry (1996): Karel Margry, «Das Konzentrationslager als Idylle. "Theresienstadt, ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet"», dans Fritz Bauer Institut (Hrsg.), *Auschwitz: Geschichte, Rezeption und Wirkung. Jahrbuch 1996 zur Geschichte und Wirkung des Holocaust*, Frankfurt, New York, Campus, 1996, pp. 319-352.
- Märthesheimer (1979): Peter Märthesheimer, Ivo Frenzel, *Im Kreuzfeuer: der Fernsehfilm «Holocaust»: eine Nation ist betroffen*, Frankfurt a.M., Fischer-Taschenbuch-Verlag, 1979.
- Massimo (2012): Arico Massimo, *Ordnungspolizei. Ideological War and Genocide on the East Front. 1941-1942*, Stockholm, Leandroer & Ekholm publishing, 2012.

- Matthäus (2009): Jürgen Matthäus, «L'opération Barbarossa et le début du génocide des Juifs, juin-décembre 1941», dans Browning (2009), pp. 507-655.
- Matthäus et Bajohr (2015): Alfred Rosenberg, *Journal, 1934-1944*, édition présentée par Jürgen Matthäus et Frank Bajohr, trad. de l'allemand par Bernard Lortholary et Olivier Nannoni avec la collaboration de Jean-Marc Dreyfuss, Paris, Flammarion, 2015.
- Mecklenburg (1996): Jens Mecklenburg (Hrsg.), *Handbuch deutscher Rechtsextremismus*, Berlin, Elefant-Press, 1996.
- Mempel (2008): Dirk Mempel, *Zur filmischen Darstellung von Geschichte: Eine Analyse des Films Hitler –Eine Karriere von Joachim C. Fest und Christian Herrendoerfer*, Saarbrücken, VDM Verlag Dr Müller, 2008.
- Moll (1997): Martin Moll, «Führer-Erlasse» 1939-1945. *Edition sämtlicher überlieferter, nicht im Reichsgesetzblatt abgedruckter, von Hitler während des Zweiten Weltkrieges schriftlich erteilter Direktiven aus den Bereichen Staat, Partei, Wirtschaft, Besatzungspolitik und Militärverwaltung*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1997.
- Mommsen (1966): Hans Mommsen, «Nationalsozialismus II: Struktur des nationalsozialistischen Herrschaftssystems», dans C. D. Hernig (Hrsg.), *Sowjetsystem und demokratische Gesellschaft. Eine vergleichende Enzyklopädie*, vol. 4, Freiburg, Herder, 1966.
- Moritz (1970): Erhard Moritz, *Fall Barbarossa. Dokumente zur Vorbereitung der faschistischen Wehrmacht auf die Aggression gegen die Sowjetunion (1940/41)*, Berlin, Deutscher Militärverlag, 1970.
- Müller (1991): Norbert Müller, *Die faschistische Okkupationspolitik in den zeitweilig besetzten Gebieten der Sowjetunion (1941-1944)*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaft, 1991.
- Müller et John (2008): Sabrina Müller, Timo John, *Die Mörder sind unter uns: Der Ulmer Einsatzgruppenprozess 1958*, Stuttgart, Haus der Geschichte Baden-Württemberg und Stadthaus Ulm, 2008.
- Näpel (2003): Oliver Näpel, «Historisches Lernen durch «Dokumentation D? Ein geschichtsdidaktischer Aufriss. Chancen und Grenzen einer neuen Ästhetik populärer Geschichtsdokumentationen, analysiert am Beispiel der Sendereihen Guido Knopps», *Zeitschrift für Geschichtsdidaktik*, 2, 2003, pp. 213-244.

- Näpel (2012): Oliver Näpel, «Film und Geschichte: “Histotainment” im Geschichtsunterricht», dans Michele Barricelli, Martin Lücke (Hrsg.), *Handbuch Praxis des Geschichtsunterrichts*, Bd. 2, Schwalbach/Ts., Wochenschau Verlag, 2012, pp. 146-171.
- Nemes (2015): Laszlo Nemes, «Le Fils de Saul: “Surtout, ne pas esthétiser la souffrance”», entretien avec Annette Wievioka, *L'express*, 30 octobre 2015, <https://www.lexpress.fr/culture/cinema/le-fils-de-saul-surtout-ne-pas-esthetiser-la-souffrance_1730214.html> (11.12.18).
- Newhall (1967): Beaumont Newhall, *Histoire de la photographie, depuis 1839 et jusqu'à nos jours*, Paris, Le Bélier-Prisma, 1967.
- Niehoff (1961): Karena Niehoff, «Eichmann und das Dritte Reich», *Der Tagesspiegel*, 16 juillet 1961.
- Niney (2000): François Niney, *L'Épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles, de Boeck, 2000.
- Niney (2003): François Niney (dir.), *La preuve par l'image ? L'évidence des prises de vue*, Valence, Crac, 2003.
- Niney (2009): François Niney, *Le documentaire et ses faux-semblants*, Paris, Klincksieck, 2009.
- Nollendorfs et Oberländer (2005): Valters Nollendorfs, Erwin Oberländer (eds.), *The Hidden and Forbidden History of Latvia under Soviet and Nazi Occupations, 1940-1991. Selected Research of the Commission of the Historians of Latvia*, Riga, CHL, 23, 2005.
- Nollendorfs et al. (2005): Valters Nollendorfs, Ojārs Celle, Gundega Michele, Uldis Neiburgs, Dagnija Staško, *The Three Occupations of Latvia (1940-1991). Soviet and nazi take-overs and their consequences*, Riga, Occupation Museum Fondation, 2005.
- Ogorreck (2007): Ralf Ogorreck, *Les Einsatzgruppen: Les groupes d'intervention et la «genèse de la solution finale»*, trad. de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris, Calmann-Lévy, 2007.
- Paradis (1965): Pierre R. Paradis, «The Celluloid Witness», *University of Colorado Law Review*, 37, 1965, pp. 235-247.
- Paul (2013): Gerhard Paul, «Lemberg '41. Bilder der Gewalt – Bilder als Gewalt – Gewalt an Bildern», dans Cüppers et al. (2013), pp. 191-212.
- Paul (2020): Gerhard Paul, *Bilder einer Diktatur. Zur Visual History des Dritten Reiches*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2020.

- Pearce (2014): Andy Pearce, *Holocaust Consciousness in Contemporary Britain*, London, Routledge, 2014.
- Pearlman (1963): Moshe Pearlman, *The Capture and Trial of Adolf Eichmann*, Simon and Schuster, New York, 1963.
- Peirce (1978): Charles Sanders Peirce, *Écrits sur le signe*, textes rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle, Paris, Seuil, 1978.
- Pendas (2000): Devin O. Pendas, «“Auschwitz, je ne savais pas ce que c’était”. Le procès d’Auschwitz à Francfort et l’opinion publique allemande», dans Brayard (2000a), pp. 79-111.
- Pinel et Pinel (2016): Vincent Pinel, Christophe Pinel, *Dictionnaire technique du cinéma*, Paris, A. Colin, 2016³.
- Pohl (1997): Dieter Pohl, «Einsatzgruppe C», dans Klein (1997), pp. 71-87.
- Poliakov (1963): Léon Poliakov, *Le procès de Jérusalem. Jugements- Documents*, Paris, Calman-Lévy, 1963.
- Polian (2019): Pavel Polian (bearbeitet von), *Briefe aus der Hölle. Die Aufzeichnungen des jüdischen Sonderkommandos Auschwitz*, aus dem Russischen von Roman Richter, Darmstadt, WBG, 2019.
- Prazan (2010): Michaël Prazan, *Einsatzgruppen*, Paris, Seuil, 2010.
- Press (1988): Bernhard Press, *Judenmord in Riga*, Berlin, B. Press, 1988.
- Press (2000): Bernhard Press, *The murder of the Jews in Latvia, 1941-1945*, Evanston, Northwestern University Press, 2000.
- Querg (1995): Thorsten Querg, «Wilhelm Höttl. Vom Informanten zum Sturmbannführer im Sicherheitsdienst der SS», dans Barbara Danckwortt, Thorsten Querg, Claudia Schöningh (Hrsg.), *Historische Rassismusforschung. Ideologen-Täter-Opfer*, Frankfurt am Main, Argument-Verlag, 1995, pp. 209-230.
- Rees (2005a): Laurence Rees, *The Nazis: A Warning of History*, London, BBC Books, 1997, 2005².
- Rees (2005b): Laurence Rees, «The Nazis: A Warning of History», dans Haggith et Newman (2005), pp. 146-153.
- Rees (2005c): Laurence Rees, *Auschwitz: Les nazis et la solution finale*, tr. fr. P.-E. Dautat, Paris, Albin Michel, 2005.
- Rees (2018): Laurence Rees, *Holocauste : une nouvelle histoire*, traduit de l’anglais par Christophe Jaquet, Paris, Albin Michel, 2018.

- Reichelt (2002): Katrin Reichelt, « Kollaboration und Holocaust in Lettland 1941-1945 », dans Wolf Kaiser (Hrsg.), *Täter im Vernichtungskrieg. Der Überfall auf die Sowjetunion und der Völkermord an den Juden*, Berlin, Propyläen, 20002, pp. 110-124.
- Reichelt (2003): Katrin Reichelt, « Between Collaboration and Resistance? The Role of the Organization “Pērkonkrusts” in the Holocaust in Latvia », CHL, 8, 2003, pp. 279-298.
- Reichelt (2011): Katrin Reichelt, *Lettland unter deutscher Besatzung 1941-1944. Der lettische Anteil am Holocaust*, Berlin, Metropol, 2011.
- Reitlinger (1961): Gerald Reitlinger, *The final solution: the attempt to exterminate the Jews of Europe, 1939-1945*, New York, A. S. Barnes, 1961.
- Rhodes (2004): Richard Rhodes, *Extermination: la machine nazie. Einsatzgruppen, à l'Est, 1941-1943*, trad. de l'anglais par Marie-Claude Rideau, Paris, Autrement, 2004.
- Richard (2009): Lionel Richard, « “Apocalypse” ou l’histoire malmenée », *Le monde diplomatique*, 668, novembre 2009, p. 3.
- Riekstiņš (2005): Jānis Riekstiņš, « The 14 June 1941 Deportation in Latvia », dans Nollendorfs et Oberländer (2005), pp. 62-74.
- Riess (1995): Volker Riess, *Die Anfänge der Vernichtung “lebenunwerten Lebens” in den Reichsgauen Danzig-Westpreussen und Wartheland 1939/40*, Frankfurt am Main, Peter Lang Verlag, 1995.
- Riess (2008): Volker Riess, « 20 Jahre nach “Schöne Zeiten”. Ein kritischer Rückblick mit Bildern », *Mitteilungen aus dem Bundesarchiv*, 16, 2008, pp. 107-115.
- Robin (1999): Marie-Monique Robin, *Les 100 photos du siècle*, Paris, Édition du Chêne-Hachette Livre, 1999.
- Ročko (2006): Josifs Ročko, « Ebreju iznīcināšana Ilūkstes apriņķī 1941. gadā (vietējo iedzīvotāju atmiņas) », CHL, 18, 2006, pp. 49-62.
- Ročko (2008a): Josifs Ročko, « No Daugavpils holokausta vēstures », CHL, 23, 2008, pp. 213-239.
- Ročko (2008b): Josifs Ročko, « L’holocauste en Latgale: Rēzekne, Ludza, Krāslava, Varakļāni », dans Barkahan (2008), pp. 224-251.
- Ročko (2008c): Josifs Ročko, « L’holocauste en Zemgale: le district d’Ilūkste », dans Barkahan (2008), pp. 157-183.
- Röder (1976): Werner Röder, *Sonderfahndungsliste UdSSR (Dokumente der Zeitgeschichte)*, 2 vol., Erlangen, Verlag D und C, 1976.

- Rose (2010): Rosa Sala Rose, *Lili Marleen, die Geschichte eines Liedes von Liebe und Tod*, München, Dt. Taschenbuchverlag, 2010.
- Roth (2000): Claudia Roth, «Authentisches über das Unfassbare. “Holokaust” in ZDF und Phoenix - Opfer, Mitläufer und Täter vor der Kamera», *Die Welt*, 14 octobre 2000.
- Rückerl (1979): Adalbert Rückerl, *Die Strafverfolgung von NS Verbrechen 1945 1978. Eine Dokumentation*, Heidelberg, C. F. Müller, 1979.
- Rückerl (1982): Adalbert Rückerl, *NS-Verbrechen vor Gericht*, Heidelberg, Müller Verlag, 1982.
- Sagatz (2012): Kurt Sagatz, «Guido Knopp über “Weltenbrand”: “In Farbe rückt 1914 viel näher”», *Der Tagesspiegel*, 18 juillet 2012.
- Sakowicz (2021): Kazimierz Sakowicz, *Journal de Ponary 1941-1943*, trad. du polonais, présenté et annoté par Alexandra Laignel-Lavastine, Paris, Grasset, 2021.
- Scheffler (1988): Wolfgang Scheffler, «NS-Prozesse als Geschichtsquelle. Bedeutung und Grenzen ihrer Auswertbarkeit durch den Historiker», dans Wolfgang Scheffler, Werner Bergmann (Hrsg.), *Lerntag über den Holocaust als Thema im Geschichtsunterricht und in der politischen Bildung*, Berlin Technische Universität, 1988, pp. 19-20.
- Scheffler (1997): Wolfgang Scheffler, «Die Einsatzgruppe A 1941/1942», dans Klein (1997), pp. 29-51.
- Scheffler et Schulle (2003): Wolfgang Scheffler, Diana Schulle, *Buch der Erinnerung. Die ins Baltikum deportierten deutschen, österreichischen und tschechoslowakischen Juden*, Band I, München, K. G. Saur, 2003.
- Schmidt et Zöllner (2021): Alexander Schmidt, Oliver Zöllner, «Atrocity Film», *Apparatus*, 12, 2021, pp. 1-80, <<https://www.apparatusjournal.net/index.php/apparatus/article/view/223/515>> (02.09.22).
- Schneider (1987): Gertrude Schneider, *Muted Voices. Jewish Survivors of Latvia Remember*, New York, Philosophical Library, 1987.
- Schoenberner (1960): Gerhard Schoenberner, *Der gelbe Stern. Die Judenverfolgung in Europa, 1933-1945*, Hamburg, Rütten & Loening Verlag, 1960, 1961², München, btb, 1998.
- Schramm (1961): Percy Ernst Schramm (Hrsg.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht (Wehrmachtführungsstab) 1940-1945*, Frankfurt am Main, Bernard & Graefe Verlag für Wehrwesen, 1961.

- Schulberg (2012): Sandra Schulberg, « Filmmakers for the prosecution. The Making of “Nuremberg: Its Lesson for Today” », 2012; <http://www.americanbar.org/content/dam/aba/events/international_law/2012/08/section_of_international_law_at_the_abas_2012_annual_meeting/making_of_nuremberg_its_lesson_for_today.authcheckdam.pdf> (13.04.17).
- Schuster (2005): Martin Schuster, *Die SA in der nationalsozialistischen “Machtergreifung” in Berlin und Brandenburg 1926-1934*, Thèse de doctorat, Berlin, 2005, <<https://d-nb.info/974966436/34>> (13.09.23).
- Segev (2010): Tom Segev, *Simon Wiesenthal, l’homme qui refusait d’oublier*, trad. de l’hébreu par Katherine Werchowski, Paris, Éditions Liana Levi, 2010.
- Semprún (1995): Jorge Semprún, « Comment transmettre l’inimaginable ? », propos recueillis par Éric Conan, Jean-Marc Gonin, *L’Express*, 19 janvier 1995.
- Semprún (2000): Jorge Semprún, « L’écriture ravive la mémoire », *Le Monde des Débats*, mai 2000.
- Shafto (2004): Sally Shafto, « Georges Didi-Huberman, *Images malgré tout* », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, 44, 2004, pp. 130-134, <<http://1895.revues.org/2022>> (02.12.18).
- Skyvington (2009): « L’Apocalypse est pour... bientôt », propos recueillis par Emmanuelle Skyvington, *Télérama*, 25 juin 2009, <<https://www.telerama.fr/television/l-apocalypse-est-pour-bientot,44530.php>> (13.09.23).
- Smith et Peterson (1974): Bradley F. Smith, Agnes F. Peterson (Hrsg.), *Heinrich Himmler. Geheimreden 1933-1945*, Frankfurt a. M., Propyläen, 1974.
- Sontag (1993): Susan Sontag, *Sur la photographie*, trad. de l’anglais par Philippe Blanchard, Paris, Christian Bourgeois, 1993.
- Sontag (2003): Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, trad. de l’anglais par Fabienne Durant-Bogaert, Paris, Christian Bourgeois, 2003.
- Steinle (2015): Matthias Steinle, « Le vieil homme et la cage de verre: Adolf Eichmann et la migration d’une iconographie sous- et surdéterminée », *Aniki*, 2/2, 2015, pp. 251-275.
- Steinle (2016): Matthias Steinle, « Adolf Eichmann à l’écran: entre monstre et banalité de la banalité », dans Lindeperg et Wiewiorka (2016), pp. 259-281.

- Stranga (2005): Aivars Stranga, «The Holocaust in Occupied Latvia: 1941-1945», dans Nollendorfs et Oberländer (2005), pp. 161-174.
- Streim (1971): Alfred Streim, «Die Verbrechen der Einsatzgruppen in der Sowjetunion», dans Adalbert Rückerl (Hrsg.), *NS-Prozesse. Nach 25 Jahren Strafverfolgung: Möglichkeiten, Grenzen, Ergebnisse*, Karlsruhe, C. F. Müller, 1971, pp. 65-106.
- Streim (1981): Alfred Streim, *Die Behandlung sowjetischer Kriegsgefangener im «Fall Barbarossa» Eine Dokumentation unter Berücksichtigung der Unterlagen deutscher Strafverfolgungsbehörden und der Materialien der Zentralen Stelle der Landesjustizverwaltungen zur Aufklärung von NS-Verbrechen*, Heidelberg, Karlsruhe, Müller Juristischer Verlag, 1981.
- Streim (1982): Alfred Streim, *Sowjetische Gefangene in Hitlers Vernichtungskrieg. Berichte und Dokumente 1941-1945*, Heidelberg, Karlsruhe, Müller Juristischer Verlag, 1982.
- Streim (1987a): Alfred Streim, «Zur Eröffnung des allgemeinen Judenvernichtungsbefehls gegenüber den Einsatzgruppen», dans Jäckel et Rohwer (1987), pp. 107-119.
- Streim (1987b): Alfred Streim, «The tasks of the SS Einsatzgruppen», *Simon Wiesenthal Center Annual* 4, 1987, pp. 309-328; <<https://www.museumoftolerance.com/education/archives-and-reference-library/online-resources/simon-wiesenthal-center-annual-volume-4/annual-4-chapter-9.html>> (13.09.23).
- Streim (1989): Alfred Streim, *Simon Wiesenthal Center Annual* 6, 1989, pp. 331-347; <<https://www.museumoftolerance.com/education/archives-and-reference-library/online-resources/simon-wiesenthal-center-annual-volume-6/correspondence-alfred-streim.html>> (13.09.23).
- Streit (2017): Pierre Streit, «Siège de l'OSS, Herregasse 23, Berne», *Passé simple*, 21, 2017, pp. 27-28.
- Struch (2006a): Matthias Struch, «Walter Frenzt, der Kameramann des Führers», dans Gaertringen (2006), pp. 15-42.
- Struch (2006b): Matthias Struch, «Filmografie Walter Frenzt», dans Gaertringen (2006), pp. 249-251.
- Struk (2004): Janina Struk, *Photographing the Holocaust. Interpretations of the Evidence*, London, New York, I.B. Tauris, 2004.
- Struk (2011): Janina Struk, *Private Pictures: Soldiers' Inside View of War*, London, I.B. Tauris, 2011.

- Stumpfhaus (1992): Jürgen Stumpfhaus, *Das Auge des Kameramannes. Walter Frentz. Ein Dokumentarischer Film*, SWF Baden-Baden, Arte, 90 minutes, 1992.
- Swiebocka (1993): Teresa Swiebocka (dir.), *Auschwitz. An History in Photographs*, Varsovie, musée d'État d'Auschwitz, 1993.
- Teicholz (2012): Tom Teicholz «Arnold Schwartzman, master designer behind “Voices & Visions”», *Jewish Journal*, 21 décembre 2012, <http://www.jewishjournal.com/culture/article/arnold_schwartzman_master_designer_behind_voices_visions> (17.06.14).
- Tomašūns (2006): Andris Tomašūns, «Jelgavā nogalinātie ebreji: padomju un nacistu dati», *CHL*, 18, 2006, pp. 163-184.
- Tomaszewski (2001): Jerzy Tomaszewski, «L'historiographie polonaise sur la Shoah», *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 61-62, 2001, pp. 53-61.
- Topography of terror (2010): *Topography of terror. Gestapo, SS and Reich security main office on Wilhem- and Prinz-Albrecht-Strasse. A documentation*, Berlin, Stiftung Topographie des Terrors, 2010.
- Tregenza (2011): Michael Tregenza, *Aktion T4. Le secret d'État des nazis: l'extermination des handicapés physiques et mentaux*, traduit de l'anglais par Claire Darmont, Paris, Calmann-Lévy, 2011.
- Überschär et Wette (1997): Gerd R. Überschär, Wolfram Wette (Hrsg.), *Der deutsche Überfall auf die Sowjetunion. «Unternehmen Barbarossa» 1941*, Frankfurt am Main, Fischer, 1997.
- Vapné (2022): Lisa Vapné, «Babi Yar. Contexte. Un film de Sergueï Loznitsa», *RevueAlarmer*, 2022, <<https://revue.alarmer.org/babi-yar-contexte-un-film-de-serguei-loznitsa/>> (22.06.22).
- Vera (2014): Adolfo Vera, «Le cinéma et la photographie face à la violence extrême. Notes à partir de la théorie du film de Kracauer et du documentaire *La ciudad de los fotógrafos* (2006) de Sebastian Moreno», *Appareil*, 13, 2014; <<https://journals.openedition.org/appareil/2040>> (19.08.17).
- Véray (2003a): Laurent Véray, «La photographie et le cinéma en 1914-1918», *Histoire et société*, 8, 2003, pp. 118-131.
- Véray (2003b): Laurent Véray, «L'histoire peut-elle se faire avec des archives filmiques?», *1895*, 41, 2003, pp. 71-83.
- Véray (2011): Laurent Véray, *Les images d'archives face à l'histoire. De la conservation à la création*, Paris, SCEREN-CNDP-CRDP, 2011.

- Véray (2014): Laurent Véray, «“Apocalypse”, une modernisation de l’histoire qui tourne à la manipulation, selon l’historien Laurent Véray», *Télérama*, 25 mars 2014, <<https://www.telerama.fr/television/apocalypse-une-modernisation-de-l-histoire-qui-tourne-a-la-manipulation-selon-l-historien-laurent-veray,110388.php>> (13.09.23).
- Véray (2016): Laurent Véray, «Photographier la Grande Guerre», <<http://histoire-image.org/fr/etudes/photographier-grande-guerre>> (20.04.21).
- Vesterman (1987): Aaron Vesterman, «Survival in a Libau bunker», dans Schneider (1987), pp. 157-167.
- Vestermanis (1990): Maģers Vestermanis, «Der lettische Anteil an der “Endlösung”. Versuch einer Antwort», dans Uwe Backes, Eckhard Jesse, Rainer Zitelmann (Hrsg.), *Die Schatten der Vergangenheit. Impulse zur Historisierung des Nationalsozialismus*, Berlin, Propyläen, 1990, pp. 426-449.
- Vestermanis (1991a): Maģers Vestermanis, *Fragments of the Jewish History of Rīga: A Brief Guide-Book with a map for a Walking Tour*, Rīga, Latvian Society for Jewish Culture, 1991.
- Vestermanis (1991b): Maģers Vestermanis, «Čigānu genocīds vācu okupācijā Latvijā (1941-1945)», *Lavijas Vēsture*, 4, 1993.
- Vestermanis (1997): Maģers Vestermanis, «Ortskommandantur Libau. Zwei Monate deutscher Besatzung im Sommer 1941», dans Hannes Heer, Klaus Naumann (Hrsg.), *Vernichtungskrieg. Verbrechen der Wehrmacht 1941 1944*, Frankfurt/Main, 1997, pp. 241-259.
- Vestermanis (1998): Maģers Vestermanis, «Hafstätten und Todeslager im okkupierten Lettland», dans Ulrich Herbert, Karin Orth, Christoph Dieckmann (Hrsg.), *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur*, Bd. 1, Göttingen, Wallstein Verlag, 1998, pp. 472-492.
- Veyne (1979): Paul Veyne, *Comment on écrit l’histoire, suivi de Foucault révolutionne l’histoire*, Paris, Seuil, 1979.
- Vīksne (2005a): Rudīte Vīksne, «Soviet Repressions against Residents of Latvia in 1940-1941: Typical Trends», dans Nollendorfs et Oberländer (2005), pp. 53-61.
- Vīksne (2005b): Rudīte Vīksne, «Members of the Arājs Commando in Soviet Court Files: Social Position, Education, Reasons for Volunteering, Penalty», dans Nollendorfs et Oberländer (2005), pp. 188-206.

- Vīksne (2007a): Rudīte Vīksne, «Ebreju iznīcināšana Ventspilī 1941. gadā», CHL, 8, 2007, pp. 67-100.
- Vīksne (2007b): Rudīte Vīksne, «Ebreju iznīcināšana Aucē 1941. gada jūlijā», CHL, 8, 2007, pp. 101-126.
- Vogt (2002): Martin Vogt, *Herbst 1941 im „Führerhauptquartier“*. *Berichte Werner Koepfens an seinen Minister Alfred Rosenberg*, Koblenz, Bundesarchiv, 2002.
- Wajcman (2001): Gérard Wajcman, «De la croyance photographique», *Les Temps Modernes*, 56/613, 2001, pp. 46-83.
- Walendy (1976): Udo Walendy, *Bild «Dokumente» für die Geschichtsschreibung*, Wlotho/Weser, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsschreibung, 1976, <<https://archive.org/details/Walendy-Udo-Bild-Dokumente-fuer-die-Geschichtsschreibung>> (30.01.16).
- Weinke (2008): Annette Weinke, *Eine Gesellschaft ermittelt gegen sich selbst. Die Geschichte der Zentralen Stelle Ludwigsburg 1958-2008*, Darmstadt, WBG, 2008.
- Wenders (1977): Wim Wenders, «That's Entertainment: Hitler», *Die Zeit*, 5 août 1977.
- Werner (1964): Andreas Werner, *SA und NSDAP. SA: "Wehrverband", "Parteitruppe" oder "Revolutionsarmee"? Studien zur Geschichte der SA und der NSDAP 1920-1933*, Nürnberg, Erlangen, 1964.
- Wette (2011): Wolfram Wette, *Karl Jäger: Mörder der litauischen Juden*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2011.
- Wiesel (1978): Elie Wiesel, «Trivializing the Holocaust: Semi-Fact and Semi-Fiction», *The New York Times*, 16 avril 1978, p. 75, dans Märthesheimer (1979), pp. 25-30.
- Wieviorka (1989): Annette Wieviorka, *Le procès Eichmann*, Paris, Éditions Complexe, 1989.
- Wieviorka (1998): Annette Wieviorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.
- Wieviorka (2005a): Annette Wieviorka, *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, Lafont, 2005.
- Wieviorka (2005b): Annette Wieviorka, «L'extermination des Juifs d'Europe», *L'état du monde en 1945*, Paris, La découverte, 2005, pp. 18-25.
- Wildt (1995): Michael Wildt, «Der hamburger Gestapochof Bruno Streckenbach. Eine nationalsozialistische Karriere», dans Franck Bajohr, Joachim Szodrynski (Hrsg.), *Hamburg in der NS-Zeit*.

- Ergebnisse neuer Forschungen*, Hamburg, Ergebnisse Verlag, 1995, pp. 93-123.
- Wildt (2002): Michael Wildt, *Generation der Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitsdienst des Reichsführer SS*, Hamburg, Hamburger Edition, 2002.
- Wildt (2011): Michael Wildt, «Erich Ehrlinger, ein Vertreter “Kämpfender Verwaltung”», dans Mallmann et Paul (2011), pp. 76-86.
- Wildt (2019): Michael Wildt, «Differierende Wahrheiten. Historiker und Staatsanwälte als Ermittler von NS-Verbrechen», dans Michael Wildt, *Die Ambivalenz des Volkes. Der Nationalsozialismus als Gesellschaftsgeschichte*, Berlin, Suhrkamp, 2019, pp. 351-364.
- Winston (2012): Brian Winston, «“Ça va de soi”: The visual representation of violence in the Holocaust documentary», dans Brink et Oppenheimer (2012), pp. 97-119.
- Wrzos-Glinka *et al.* (1959): Stanislaw Wrzos-Glinka, Tadeusz Mazur, Jerzy Tomaszewski (eds.), *1939-1945. We have not forgotten. Мы не забыли. Nous n'avons pas oublié*, Polonia Publishing House, Varsovie, 1959.
- Zalmanovitch (2008): Myriam Zalmanovitch, «L'holocauste des Juifs lettons (Aperçu général)», dans Barkahan (2008), pp. 41-54.

Sigles et abréviations

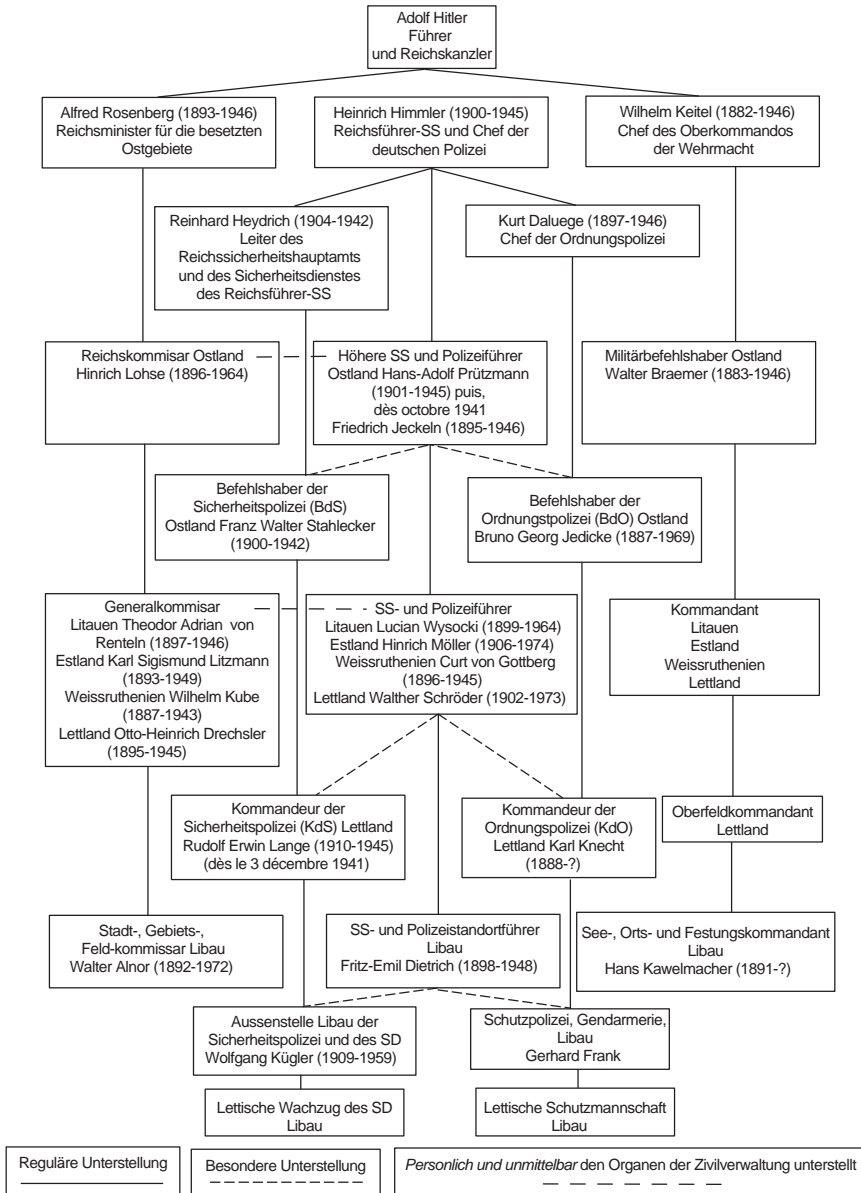
AHD:	Archivzentrum für historische Dokumentation, Moscau
BAB:	Bundesarchiv, Berlin Lichterfelde
BA DH:	Bundesarchiv Dahlwitz-Hoppegarten
BA-MA:	Bundesarchiv-Militärarchiv, Freiburg-in-Breisgau
BAK:	Bundesarchiv, Koblenz
BA-FA:	Bundesarchiv-Filmarchiv, Berlin
BAL:	Bundesarchiv, Aussenstelle Ludwigsburg
BDC:	Berlin Document Center
BLH:	Beit Lohamei Hageta'ot
CHL:	Commission of the Historians of Latvia (Latvijas Vēsturnieku komisijas), Rīga, Institute of the History of Latvia (Latvijas vēstures institūta apgāds), 27 volumes, 2000-2011.
DKHH:	<i>Der Dienstkalender Heinrich Himmlers 1941/42</i> , bearbeitet, kommentiert und eingeleitet von Peter Witte <i>et al.</i> , Hamburg, Christians, 1999.
EM:	Ereignismeldung UdSSR
HSTAH:	Hauptstaatsachiv Hannover

- IMT: *Trials of the Major War Criminals before the International Military Tribunal*, Nuremberg, 14 November 1945-1 October 1946, Nuremberg, 1947-1949, 42 vol.
- JNSV: C. F. Rütter *et al.* (Hrsg.), *Justiz und NS-Verbrechen*. Sammlung der deutschen Strafurteile wegen nationalsozialistischer Tötungsverbrechen seit 1945
- LG: Landgericht
- LVVA: Latvijas Valsts vēstures arhīvs
- LVKFFDA: Latvijas Valsts kinofotofonodokumentu arhīvs
- Nbg. Doc.: Documents du procès de Nuremberg
- Staw: Staatsanwaltschaft
- RGVA: Российский государственный военный архив (Rossiiskii Gosudarstvennyi Voennyi Arkhiv), Moscou
- SSO: SS-Offiziers-Personalakte
- USHMM: United States Holocaust Memorial Museum, Washington DC
- VUA: Vojenský ústřední archiv, Praha
- YVA: Yad Vashem
- YIVO: Yiddisher visnshaftlekher Institut, New York

Annexes

Annexe 1. Organigramme de l'administration du <i>Reichskommissariat Ostland</i> (1941-1942)	636
Annexe 2. Rapport d'expertise de Richard Neave du 6 février 2015 (Jacob Aron Schwab).....	637
Annexe 3. Rapport d'expertise de Richard Neave du 19 mai 2015 (Franz Holler)	646
Annexe 4. Rapport d'expertise de Richard Neave du 19 mai 2015 (Carl-Emil Strott)	658
Annexe 5. Rapport d'expertise de Richard Neave du 18 août 2015 (Erich Handke)	673
Annexe 6. Photos du site de la fusillade massive de citoyens juifs soviétiques à Šķēde près de Liepāja en décembre 1941	688

Annexe 1. Organigramme de l'administration du Reichskommissariat Ostland (1941-1942)



D'après Benz et al. (1998), p. 31

Annexe 2. Rapport d'expertise de Richard Neave du 6 février 2015 (Jacob Aron Schwab)

Instructions by: Dr. Jean-Benoit Clerc.

Re: Victim

REPORT of R. A. H. Neave

INTRODUCTION

1. I formerly held the appointment of Artist in Medicine and Life Sciences at the University of Manchester, a post that I held for 41 years from 1959 to 31st October 2000.
2. My duties involved the preparation of paintings and drawings of surgical procedures and pathological subjects from first-hand studies in the operating theatre, in the post-mortem room and on the wards. I made drawings, diagrams, models, etc. for use in teaching, research and publication in all subjects related to Medicine, including Forensic Medicine.
3. During my time at the University I developed methods and techniques for reconstructing the soft tissues of the head and face over a skull. I was also amongst the first to develop methods for undertaking “face and body mapping”.
4. I supervised Medical and Dental students wishing to base their Options, Intercalations or projects in the area of facial reconstruction, and ran a course for the degree of M.Phil. in Medical Art.
5. I continue to undertake “facial reconstruction from skeletal remains” for both archaeological and forensic identification purposes. I have written papers and lectured extensively on this subject. I have teaching commitments at The Royal College of Art in London, University of Glamorgan and Maastricht University. During the course of the last 23 years I have prepared many photo-comparison reports for both prosecution and defence cases and have given evidence as an expert witness on many occasions.

6. I am a Fellow of the Medical Artists Association, a member of the International Association for Craniofacial Identification, a member of the Forensic Science Society and of the British Association for Forensic Odontology, and former Chairman of the Forensic Imaging Analysis Group.
7. I understand that my duty is to the Court and to give unbiased opinion on matters within my expertise. I further understand that this duty overrides any obligation to those from whom I have received my instructions and am being paid.

INSTRUCTIONS

On 5th November 2014, the following items were received by e-mail from Dr. Jean-Benoît Clerc:

Simplon 3. CH-1700 Fribourg. 078 623 01 47.

A series of “stills” (BAK, B 162, Bild-04998, BAK,B 162, Bild-04999) and 14 enlargements from 14 further “stills” Nos. BA-FA, B96421, 00:39:3 to BA-FA, B96421, 00:41:4

I also received 1 photograph of Dr Schwab. (Whom I shall refer to as Man A.)

8. Instructions were received to ascertain whether Dr Schwab (seen in the photograph could or could not be the man wearing a white coat (whom I shall refer to as Man B) seen in the “stills”.

SUMMARY

In this case, due to the limited image resolution of Man B, any form of comparison is bound to be compromised by the inability to precisely mark the boundaries of the head and face, also, the image used to assess proportion is from a slightly different angle and viewpoint. The overall perception is of a close similarity between Man A and Man B. Although this comparison cannot positively prove that Man A and Man B are the same person, it does provide strong support to concept.

COMMENT

9. It is accepted that many people share the same facial proportions, and that some will have similar features. It is also recognised that there are occasions when two images of two different people can appear so similar as to be indistinguishable one from the other. Therefore, as already noted, similarities do not prove identity, although significant differences can prove non-identity.
10. Facial comparison via the detailed examination of images can be conducted using any combination of the following three elements (as appropriate) to determine any similarities and/or differences. If the images are of superior resolution and quality, measurements of salient distance and/or angles can be taken between cranio-facial landmarks. Secondly, horizontal and vertical facial proportions can be compared (after re-sizing the images to similar sizes). However in order to utilise either of these techniques, the images must be of comparable camera perspectives (height and distance from the subjects) and the facial views should be comparable. The third option is a morphological comparison, which examines each of the facial features in turn with regard to their shape and form. This technique is not dependent upon having images taken from similar camera angles, however the effects of perspective should be born in mind at all times.

EXAMINATION OF EXHIBITS

11. All the material was examined with great care, both by myself and by my associate Denise Smith. The image of Man B depicted in BA-FA, B 96421,00:39:3 that was considered to matched most closely with the view of Man A was selected. The images of the Man B were of moderate quality having limited image definition, showing him from a limited number of viewpoints. The footage has been taken at eye level. The images of Man A. was of very good quality. (see Figure 1.)
12. Initially tests were carried out to check for consistency of proportion. These were followed by a morphological analysis.

PROPORTIONAL EXAMINATION

13. A proportional examination was undertaken in the following manner. To make the study more straightforward the scale and orientation of these selected images of the defendant and suspect were adjusted (whilst maintaining their aspect ratio) using a grid of horizontal and vertical lines, in such a way as to bring them to the same size (see Figure 2).
14. A second test was carried out in which outlines were prepared in the computer around the head and face of the Man A. & Man B. The outlines were then superimposed one upon the other, the outline of Man A. is shown in white and the outline of Man B. in black enabling the two outlines to be compared more easily (see Figure 3).
15. A third test was carried out in which the left half of Man B's face was replaced with the left half of the Man A's face (see Figure 4).
16. The results of these proportional tests indicate that the visible features of the suspect's face appear very similar to those of the defendant.

MORPHOLOGICAL COMPARISON

17. A limited morphological examination was undertaken in which the visible features of Man A were compared with those of Man B, the results of which are as follows:
 - Man A is a clean shaven, white-skinned male with short, dark hair. Man B is a white-skinned male; he appears to be clean shaven. His hair is longer and unkempt; it looks shaven at the side and almost without hair on the top of his head. Hair colour are subject to change throughout life and the quality of the images of Man B do not allow for a more detailed study.
 - The shape and smoothness of Man A's forehead is consistent with Man B. They both have lightly marked superciliary ridges.
 - The left eyebrows are similar in shape, both arching in the same manner. The right eyebrow of Man B. cannot be fully ascertained due to the angles from which he is seen but the medial section shows the same direction as Man A.
 - The general shape and position of the eyes are similar however detail cannot be ascertained.

- Man A's nose is thin and aquiline with a rounded apex and narrow alae consistent with Man B. It is not possible to compare the profiles due to the angles from which the men are seen.
- Details of the filtrum and the outline vermillion margin of the upper lip of Man B are too indistinct to make a comparison but the lip appears to be thin consistent with Man A. The lower lips of both men are full, although fine detail cannot be ascertained in Man B. A modest mento-labial indentation can be seen on both men.
- Man A has a bow shaped upper lip and a wide Cupids bow and a relatively full lower lip, these features are consistent with Man B, although the boundaries of Man B's mouth are not as well defined as the Man A due to image definition.
- Man B has a strong rounded lower jaw with no apparent cleft or dimple; this is consistent with Man A.
- Details of the left ear of Man B. are very faintly marked but the ear shape, protrusion and position appear broadly similar to the left ear of Man A.

CONCLUSIONS

18. The examinations of and comparisons between Man A and Man B revealed demonstrable consistency between the visible features, the shape and the proportions of the two individuals. There were no observable differences that could not be accounted for.

Based solely upon the images made available for comparison, and taking into consideration their quality and quantity, this comparison strongly supports, although cannot prove conclusively, the idea that Man A and Man B are the same person.

The strength of support given is indicated by using one of the followings: *excludes; limited support; moderate support; support; strong support and powerful support.*

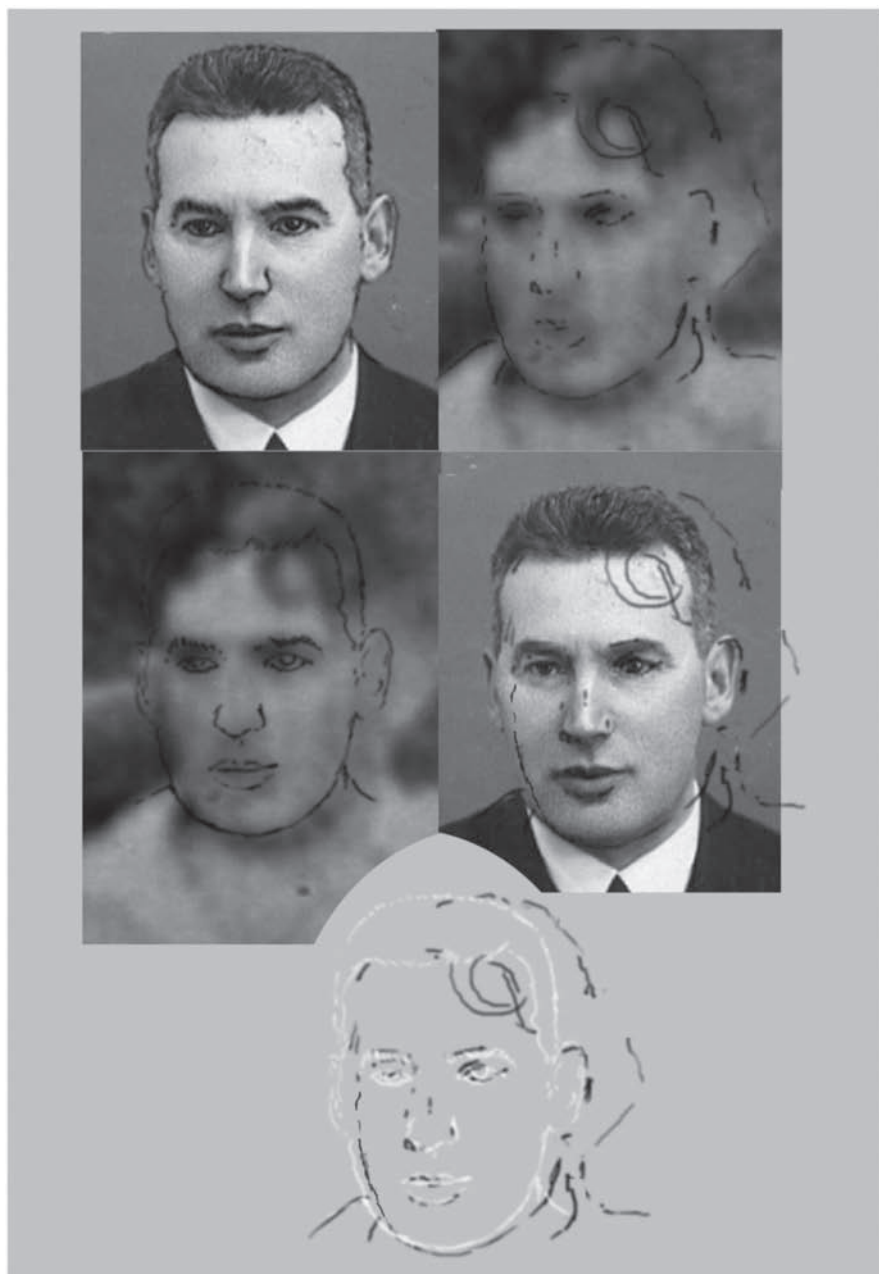
Signed

A handwritten signature in black ink, appearing to read "R. M. Nease", is written over two horizontal lines. The signature is slanted and somewhat stylized.

Date 06-02-2015







ANNEXES



Annexe 3. Rapport d'expertise de Richard Neave du 19 mai 2015 (Franz Holler)

Instructions by: Dr. Jean-Benoit Clerc.

Re: S.S. Guard

REPORT of R. A. H. Neave

INTRODUCTION

1. I formerly held the appointment of Artist in Medicine and Life Sciences at the University of Manchester, a post that I held for 41 years from 1959 to 31st October 2000.
2. My duties involved the preparation of paintings and drawings of surgical procedures and pathological subjects from first-hand studies in the operating theatre, in the post-mortem room and on the wards. I made drawings, diagrams, models, etc. for use in teaching, research and publication in all subjects related to Medicine, including Forensic Medicine.
3. During my time at the University I developed methods and techniques for reconstructing the soft tissues of the head and face over a skull. I was also amongst the first to develop methods for undertaking “face and body mapping”.
4. I supervised Medical and Dental students wishing to base their Options, Intercalations or projects in the area of facial reconstruction, and ran a course for the degree of M.Phil. in Medical Art.
5. I continue to undertake “facial reconstruction from skeletal remains” for both archaeological and forensic identification purposes. I have written papers and lectured extensively on this subject. I have teaching commitments at The Royal College of Art in London, University of Glamorgan and Maastricht University. During the course of the last 23 years I have prepared many photo-comparison reports for both

prosecution and defence cases and have given evidence as an expert witness on many occasions.

6. I am a Fellow of the Medical Artists Association, a member of the International Association for Craniofacial Identification, a member of the Forensic Science Society and of the British Association for Forensic Odontology, and former Chairman of the Forensic Imaging Analysis Group.
7. I understand that my duty is to the Court and to give unbiased opinion on matters within my expertise. I further understand that this duty overrides any obligation to those from whom I have received my instructions and am being paid.

INSTRUCTIONS

8. On 24th March 2015, the following items were received by e-mail from Dr. Jean-Benoît Clerc: Simplon 3. CH-1700 Fribourg 078 623 01 47.

A series of “stills” (*BA FA 0_01_13_1.png; BA FA 0_01_13_2.png, BA FA 0_01_13_3.png, BA FA 0_01_13_4.png, BA FA 0_01_13_4Bis.png, BA FA 0_01_13_5.png, BA FA 0_01_13_6.png, BA FA 0_01_13_8.png, & BA FA 0_01_13_9.png* – see Figures 2, 2a & 2b). I also received 3 stills of Franz Holler (see Figure 1).

9. Instructions were received to ascertain whether the SS Guard depicted in the stills could or could not be the man Mr Franz Holler. For the purposes of this report I shall refer to the S.S. Guard as “Man A”

SUMMARY

10. The majority of images of Man A are taken from the left profile but are of adequate quality for a reasonable comparison to be made. There are a number of similarities between Man A and Mr Holler especially in the areas of the pattern of hair growth at the left sideburn, the shape of the left eyebrow, the features of the dorsal ridge and alae of the nose and the details of the mouth. The overall perception is of a close similarity between Man A and Mr Holler. Although this comparison cannot positively prove that Man A and

Mr Holler are the same person, it does provide strong support to this concept.

COMMENT

11. It is accepted that many people share the same facial proportions, and that some will have similar features. It is also recognised that there are occasions when two images of two different people can appear so similar as to be indistinguishable one from the other. Therefore, as already noted, similarities do not prove identity, although significant differences can prove non-identity.
12. Facial comparison via the detailed examination of images can be conducted using any combination of the following three elements (as appropriate) to determine any similarities and/or differences. If the images are of superior resolution and quality, measurements of salient distance and/or angles can be taken between cranio-facial landmarks. Secondly, horizontal and vertical facial proportions can be compared (after re-sizing the images to similar sizes). However in order to utilise either of these techniques, the images must be of comparable camera perspectives (height and distance from the subjects) and the facial views should be comparable. The third option is a morphological comparison, which examines each of the facial features in turn with regard to their shape and form. This technique is not dependent upon having images taken from similar camera angles, however the effects of perspective should be born in mind at all times.

EXAMINATION OF EXHIBITS

13. All the material was examined with great care, both by myself and by my associate Denise Smith. An image of Man A (the SS guard) “BA FA 0_01_13_4.png” was selected as it matched most closely with the image of Mr Holler. Initially tests were carried out to check for consistency of proportion. These were followed by a morphological analysis.

PROPORTIONAL EXAMINATION

14. A proportional examination was undertaken in the following manner. To make the study more straightforward the scale and orientation of these selected images of Man A and Mr Holler were adjusted (whilst maintaining their aspect ratio) using a grid of horizontal and vertical lines, in such a way as to bring them to the same size (see Figure 3).
15. A second test was carried out in which an outline was prepared in the computer around the head and face of Mr Holler. The outline was then superimposed over the image of Man A (see Figure 3a).
16. A third test was carried out in which the left half of Mr Holler's face was replaced with the left half of Man A's face (Figure 3b).
17. The results of these proportional tests indicate that the visible features of Man A's face appear very similar to those of Mr Holler.

MORPHOLOGICAL COMPARISON

18. A morphological examination was undertaken in which the visible features of Man A were compared with those of Mr Holler, the results of which are as follows:
 - Man A is a clean-shaven, white-skinned male with dark hair. Mr Holler is a clean-shaven, white-skinned male with dark hair. Although much of Man A's hair is obscured by a cap his hair can be seen to be parted to the left, consistent with Mr Holler. The pattern of hair at the temple, down toward the sideburn is totally consistent between Man A and Mr Holler.
 - The shape of Man A's forehead is consistent with Mr Holler. They both have a smooth, unmarked forehead with very modest supra-ciliary ridges.
 - The shape and pattern of the eyebrows of Man A is consistent with Mr Holler, especially the left eyebrow, which can be observed in greater detail than the right. The left eyebrow arches sharply from the nasion to approximately just over half way across the brow then angles downwards, towards the corner of the orbit.
 - The general position of the left eye is similar, however, detail cannot be ascertained due to the lack of image definition on Man A.

- The nose of Mr Holler is narrow down the length of the dorsal ridge, culminating in a rounded tip and narrow alae. There is a slight concavity in the dorsal ridge when seen in profile. These features are totally consistent with Man A.
- Both Mr Holler and Man A have a short philtrum. The lips of Mr Holler are very ‘sculpted’ in appearance with a full lower lip and a slightly less full upper lip. The lower lip protrudes further than the upper lip. These features are totally consistent with Man A.
- The chin and mental region of Mr Holler is strong and rounded with a slight mental crease below the lower lip. These features are consistent with Man A
- Man A appears to be slimmer, more gaunt, in the face than Mr Holler but the line of the jaw is broadly similar when seen in profile, although it is more sharply defined in Man A.
- The ears of Man A cannot be seen due to his position within the picture frame so no comparison can be made of this feature.

CONCLUSIONS

The examinations of and comparisons between Man A and Mr Holler revealed demonstrable consistency between the visible features, the shape and the proportions of the two individuals. There were no observable differences that could not be accounted for.

Based solely upon the images made available for comparison, and taking into account the quantity and quality of the images provided of both Man A and Mr Holler, this comparison strongly supports, although cannot prove conclusively, the idea that Man A and Mr Holler are the same person.

The strength of support given is indicated by using one of the following: *excludes; limited support; moderate support; support; **strong support** and powerful support.*

Signed

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "R.M. Nease", is written over two parallel horizontal lines. The signature is slanted upwards to the right.

Date 19-05-2015



Holler_Franz_face.jpg



Holler_Franz_profile.jpg



Holler_Franz_Pied.jpg



Enlargement



BA FA 0_01_13_1



BA FA 0_01_13_2



BA FA 0_01_13_3



BA FA 0_01_13_4



BA FA 0_01_13_4Bis



BA FA 0_01_13_5



BA FA 0_01_13_6



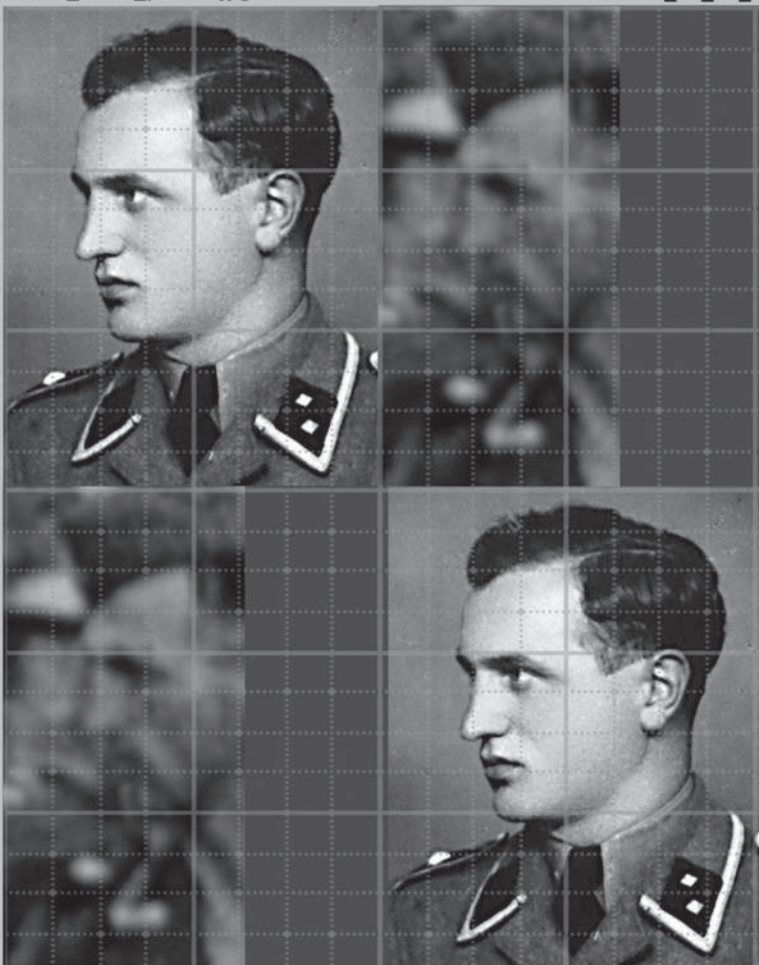
BA FA 0_01_13_8



BA FA 0_01_13_9

Holler_Franz_profile.jpg

BA FA 0_01_13_4



BA FA 0_01_13_4

Holler_Franz_profile.jpg

Holler_Franz_profile.jpg

BA FA 0_01_13_4



BA FA 0_01_13_4





Holler_Franz_profile.jpg

BA FA 0_01_13_4



Annexe 4. Rapport d'expertise de Richard Neave du 19 mai 2015 (Carl-Emil Strott)

Instructions by: Dr. Jean-Benoit Clerc.

Re: S.S. Guard

REPORT of R. A. H. Neave

INTRODUCTION

1. I formerly held the appointment of Artist in Medicine and Life Sciences at the University of Manchester, a post that I held for 41 years from 1959 to 31st October 2000.
2. My duties involved the preparation of paintings and drawings of surgical procedures and pathological subjects from first-hand studies in the operating theatre, in the post-mortem room and on the wards. I made drawings, diagrams, models, etc. for use in teaching, research and publication in all subjects related to Medicine, including Forensic Medicine.
3. During my time at the University I developed methods and techniques for reconstructing the soft tissues of the head and face over a skull. I was also amongst the first to develop methods for undertaking “face and body mapping”.
4. I supervised Medical and Dental students wishing to base their Options, Intercalations or projects in the area of facial reconstruction, and ran a course for the degree of M.Phil. in Medical Art.
5. I continue to undertake “facial reconstruction from skeletal remains” for both archaeological and forensic identification purposes. I have written papers and lectured extensively on this subject. I have teaching commitments at The Royal College of Art in London, University of Glamorgan and Maastricht University. During the course of the last 23 years I have prepared many photo-comparison reports for both

prosecution and defence cases and have given evidence as an expert witness on many occasions.

6. I am a Fellow of the Medical Artists Association, a member of the International Association for Craniofacial Identification, a member of the Forensic Science Society and of the British Association for Forensic Odontology, and former Chairman of the Forensic Imaging Analysis Group.
7. I understand that my duty is to the Court and to give unbiased opinion on matters within my expertise. I further understand that this duty overrides any obligation to those from whom I have received my instructions and am being paid.

INSTRUCTIONS

8. On 24th March 2015, the following items were received by e-mail from Dr. Jean-Benoît Clerc - Simplon 3. CH-1700 Fribourg 078 623 01 47:

A series of “stills” (BAK B 162, Bild-04998, BAK, B 162, Bild-04999) and 14 enlargements from 14 further “stills” Nos. BA-FA, B96421, 00:39:1 to BA-FA, B96421, 01:13:1).

I also received 5 stills of Carl Emil Strott.

9. Instructions were received to ascertain whether the SS Guard depicted in the stills could or could not be Mr Carl Emil Strott. For the purposes of this report I shall refer to the S.S. Guard as “Man B”.

SUMMARY

10. In this case, because of the limited image resolution of Man B (the guard), any form of comparison is likely to be compromised by the inability to precisely pinpoint the boundaries of the head and face. The overall impression however is that there are a number of slight inconsistencies which indicate that Man B and Mr Strott are almost certainly not the same person

COMMENT

11. It is accepted that many people share the same facial proportions, and that some will have similar features. It is also recognised that there are occasions when two images of two different people can appear so similar as to be indistinguishable one from the other. Therefore, as already noted, similarities do not prove identity, although significant differences can prove non-identity.
12. Facial comparison via the detailed examination of images can be conducted using any combination of the following three elements (as appropriate) to determine any similarities and/or differences. If the images are of superior resolution and quality, measurements of salient distance and/or angles can be taken between cranio-facial landmarks. Secondly, horizontal and vertical facial proportions can be compared (after re-sizing the images to similar sizes). However in order to utilise either of these techniques, the images must be of comparable camera perspectives (height and distance from the subjects) and the facial views should be comparable. The third option is a morphological comparison, which examines each of the facial features in turn with regard to their shape and form. This technique is not dependent upon having images taken from similar camera angles, however the effects of perspective should be born in mind at all times.

EXAMINATION OF EXHIBITS

13. All the material was examined with great care, both by myself and by my associate Denise Smith. Two images of Man B (the guard) BA-FA 0-00_40_2.png and BA-FA 0-00_40_5.png were selected as they matched most closely with Mr Strott. Initially tests were carried out to check for consistency of proportion. These were followed by a morphological analysis.

PROPORTIONAL EXAMINATION

14. A proportional examination was undertaken in the following manner. To make the study more straightforward the scale and orientation of these selected images of Man B and Mr Strott were adjusted (whilst maintaining their aspect ratio) using a grid of horizontal and vertical lines, in such a way as to bring them to the same size (Figs 4 & 5).
15. A second test was carried out in which outlines were prepared in the computer around the heads and faces of Man B and Mr Strott. The outlines were then superimposed one upon the other (Figs 4a & 5a).
16. A third test was carried out in which the left half of Man B's face was replaced with the left half of Mr Strott's face and vice-versa (Figs 4b & 5b).
17. The results of these proportional tests indicate that the visible features of the Man B's face appear very similar to, but not exactly the same, as those of Mr Strott.

MORPHOLOGICAL COMPARISON

18. A limited morphological examination was undertaken in which the visible features of Man B were compared with those of Mr Strott, the results of which are as follows:
 - Man B is a clean shaven, white-skinned male, his hair is obscured by a cap Mr Strott is a white-skinned male, clean shaven, with what is probably light brown hair.
 - The shape of Man B's forehead is broadly consistent with Mr Strott. They both have lightly marked brow ridges. Those of Man B appear to slope downwards unlike those of Mr Strott whose brow ridges slope upwards slightly.
 - There is a crease/indentation in the region of the glabella on Man B running from above the corner of his right eye curving towards the mid-line. A vertical crease running from the nasion in the mid-line is visible on Mr Strott.
 - The general position of the eyes is similar however detail cannot be ascertained due to the lack of image definition on Man B.

- Man B's nose has narrow alae, which appear somewhat smaller, than the alae of Mr Strott. It is not possible to compare the profiles due to the angles from which the men are seen.
- Details of the philtrum and the outline of the vermilion margin of the upper lip of Man B are too indistinct to make a comparison.
- The position of the mouth of Man B can be approximately ascertained indicating that the distance between the naso-labial junction and the mouth is slightly shorter than on Mr Strott.
- Man B has a very strong square lower jaw with a well-defined gonial angle. Mr Strott has a more rounded, slightly smaller lower jaw with a very slight mental cleft. These features are not consistent with Man B.
- The right ear of Man B has a non-adherent lobe unlike Mr Strott who has an adherent lobe. The length from lobe to apex of the right ear of Man B is noticeably greater than Mr Strott's. The left ear of Man B protrudes outwards more than Mr Strott.

CONCLUSIONS

19. The examinations of and comparisons between Man B and Mr Strott revealed demonstrable inconsistencies between the visible features, the shape and the proportions of the two individuals.

Based solely upon the images made available for comparison, and taking into consideration their quality and quantity, this comparison indicates that Man B and Mr Strott are almost certainly not the same person.

Signed

Date 19-05-2015

A handwritten signature in black ink, appearing to read "R. M. Deane", is written over two parallel horizontal lines. The signature is stylized and somewhat cursive.



Strott_Carl_Emil_face.jpg



Strott_Carl_Emil_profile.jpg



Strott_Carl_Emil_1936 - copied.jpg



Strott_Carl_Emil_pied.jpg



Strott_Carl_Emil_1936.jpg



BA-FA 0-00_39_38is.png



BA-FA 0-00_39_1.png



BA-FA 0-00_39_3.png



BA-FA 0-00_39_5.png



BA-FA 0-00_40_0.png



BA-FA 0-00_40_1.png



B 162 Bild-04999.jpg



BA-FA 0-00_40_2.png



BA-FA 0-00_40_2bis.png



BA-FA 0-00_40_3.png



BA-FA 0-00_40_5.png



BA-FA 0-00_40_6.png



BA-FA 0-00_40_7.png



BA-FA 0-01-13-1bis.png



BA-FA 0-01-13-1.png

BA-FA 0-00_39_1.png



BA-FA 0-00_40_2.png

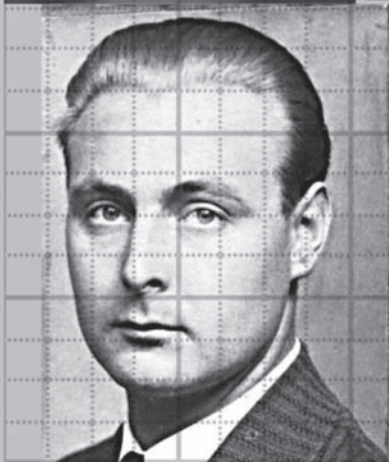


Strott_Carl_Emil_1936 - copied.jpg

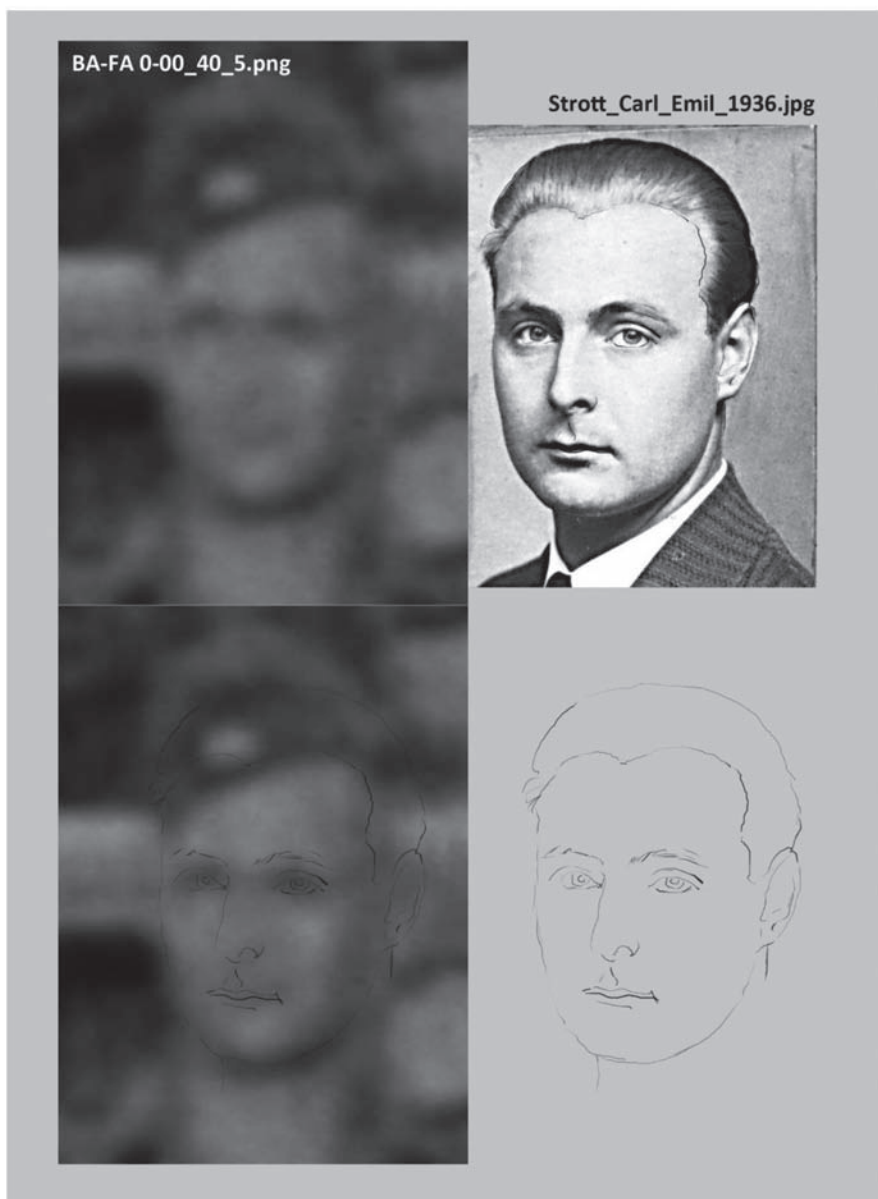
BA-FA 0-00_40_5.png



Strott_Carl_Emil_1936.jpg



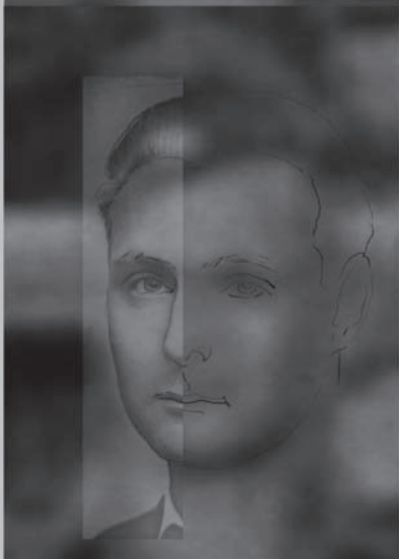
Strott_Carl_Emil_1936.jpg



BA-FA 0-00_40_5.png



Strott_Carl_Emil_1936.jpg



Strott_Carl_Emil_face.jpg

BA-FA 0-00_40_2.png

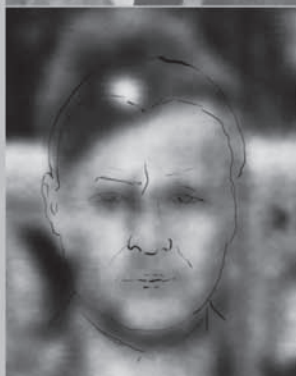


BA-FA 0-00_40_2.png

Strott_Carl_Emil_face.jpg

Strott_Carl_Emil_face.jpg

BA-FA 0-00_40_2.png



BA-FA 0-00_40_2.png

Strott_Carl_Emil_face.jpg



Strott_Carl_Emil_face.jpg

BA-FA 0-00_40_2.png



Annexe 5. Rapport d'expertise de Richard Neave du 18 août 2015 (Erich Handke)

Instructions by: Dr. Jean-Benoit Clerc.

Re: S.S. Guards

REPORT of R. A. H. Neave

INTRODUCTION

1. I formerly held the appointment of Artist in Medicine and Life Sciences at the University of Manchester, a post that I held for 41 years from 1959 to 31st October 2000.
2. My duties involved the preparation of paintings and drawings of surgical procedures and pathological subjects from first-hand studies in the operating theatre, in the post-mortem room and on the wards. I made drawings, diagrams, models, etc. for use in teaching, research and publication in all subjects related to Medicine, including Forensic Medicine.
3. During my time at the University I developed methods and techniques for reconstructing the soft tissues of the head and face over a skull. I was also amongst the first to develop methods for undertaking “face and body mapping”.
4. I supervised Medical and Dental students wishing to base their Options, Intercalations or projects in the area of facial reconstruction, and ran a course for the degree of M.Phil. in Medical Art.
5. I continue to undertake “facial reconstruction from skeletal remains” for both archaeological and forensic identification purposes. I have written papers and lectured extensively on this subject. I have teaching commitments at The Royal College of Art in London, University of Glamorgan and Maastricht University. During the course of the last 23 years I have prepared many photo-comparison reports for both

prosecution and defence cases and have given evidence as an expert witness on many occasions.

6. I am a Fellow of the Medical Artists Association, a member of the International Association for Craniofacial Identification, a member of the Forensic Science Society and of the British Association for Forensic Odontology, and former Chairman of the Forensic Imaging Analysis Group.
7. I understand that my duty is to the Court and to give unbiased opinion on matters within my expertise. I further understand that this duty overrides any obligation to those from whom I have received my instructions and am being paid.

INSTRUCTIONS

8. On 8th June 2015, the following items were received by e-mail from Dr. Jean-Benoît Clerc: Simplon 3. CH-1700 Fribourg 078 623 01 47.

A series of “stills” (BAK B 162, Bild-04998, BAK,B 162, Bild-04999) and 14 enlargements from 14 further “stills” Nos. BA-FA, B96421, 00:39:3 to BA-FA, B96421

I also received 4 stills of Erich Hanke (HSTAH Nds.721, Hanover Acc. 97/99, Nr 11/56, p. 7) - an SS guard in 1941.

9. Instructions were received to ascertain whether the SS Guard depicted in the stills could or could not be the man Erich Hanke. For the purposes of this report I shall refer to the S.S. Guard as “Man B”.

SUMMARY

10. In this case, because of the limited image resolution of Man B (the guard), any form of comparison is likely to be compromised by the inability to precisely pinpoint the boundaries of the head and face. Also it must be recognised that Man B would have been 20 something years old when recorded, whereas, Mr Hanke was in his late 60’s when photographed and that some changes to both soft tissue and bone will have occurred.
11. The overall impression is that there are a number of strong similarities but that some inconsistencies can also be observed. As it is not

possible to make a positive exclusion it remains possible that Man B and Mr Hanke could be the same person.

COMMENT

12. It is accepted that many people share the same facial proportions, and that some will have similar features. It is also recognised that there are occasions when two images of two different people can appear so similar as to be indistinguishable one from the other. Therefore, as already noted, similarities do not prove identity, although significant differences can prove non-identity.
13. Facial comparison via the detailed examination of images can be conducted using any combination of the following three elements (as appropriate) to determine any similarities and/or differences. If the images are of superior resolution and quality, measurements of salient distance and/or angles can be taken between cranio-facial landmarks. Secondly, horizontal and vertical facial proportions can be compared (after re-sizing the images to similar sizes). However in order to utilise either of these techniques, the images must be of comparable camera perspectives (height and distance from the subjects) and the facial views should be comparable. The third option is a morphological comparison, which examines each of the facial features in turn with regard to their shape and form. This technique is not dependent upon having images taken from similar camera angles, however the effects of perspective should be born in mind at all times.

EXAMINATION OF EXHIBITS

14. All the material was examined with great care, both by myself and by my associate Denise Smith. Two images of Man B (the guard) BA-FA 0-00_40_2.png and BA-FA 0-00_40_5.png were selected as being the most suitable or matching most closely with Mr Hanke. Initially tests were carried out to check for consistency of proportion. These were followed by a morphological analysis.

PROPORTIONAL EXAMINATION

15. A proportional examination was undertaken in the following manner. To make the study more straightforward the scale and orientation of these selected images of Man B and Mr Hanke were adjusted (whilst maintaining their aspect ratio) using a grid of horizontal and vertical lines, in such a way as to bring them to the same size (Figs 4 & 5).
16. A second test was carried out in which outlines were prepared in the computer around the heads and faces of Man B and Mr Hanke. The outlines were then superimposed one upon the other (Figs 4a & 4b) & (Figs 5a & 5b). *It is important to note that in Figs 5a & 5b the outline of Man B has been "flipped horizontally"*.
17. The results of these proportional tests indicate that the visible features of Man B's face appear very similar to, but not exactly the same, as those of Mr Hanke.

MORPHOLOGICAL COMPARISON

18. A limited morphological examination was undertaken in which the visible features of Man B were compared with those of Mr Hanke, the results of which are as follows:
 - Man B is a clean-shaven, white-skinned male; a cap obscures his hair. Mr Hanke is a white-skinned male clean-shaven and largely bald headed.
 - The shape of Man B's forehead appears to be slightly more vertical and higher than Mr Hanke although the temporal margin and lightly marked-brow ridges are consistent. The definition of the images of Man B however does make these observations very uncertain.
 - There is a crease/indentation in the region of the glabella on Man B running from above the corner of his right eye curving towards the mid-line, there is no evidence of similar feature on Mr Hanke.
 - The general position of the eyes is similar, however, detail cannot be ascertained due to the lack of image definition on Man B.
 - Man B's nose is similar to Mr Hanke. It is not possible to compare the true profiles, however, it is clear from the 3/4 views that Man B and Mr Hanke both have quite large noses with straight dorsal ridges and horizontal columella.

- Details of the philtrum and the outline vermilion margin of the upper lip of Man B are too indistinct to make a comparison.
- The position of the mouth of Man B can be approximately ascertained indicating that the distance between the naso-labial junction and the mouth is very similar to Mr Hanke.
- Man B has a very strong square lower jaw with a well-defined gonial angle. Mr Hanke has a lower jaw that is very similar to Man B in every visible detail.
- The right ear of Man B has a non-adherent lobe similar to Mr Hanke. The length from lobe to apex of the right ear of Man B is consistent with Mr Hanke. The left ear of Man B protrudes outwards in a manner similar to Mr Hanke.

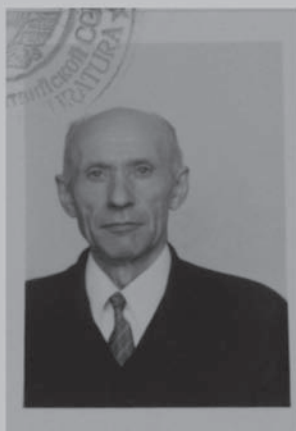
CONCLUSIONS

19. The examinations of and comparisons between Man B and Mr Hanke revealed demonstrable consistencies between the visible features, the shape and the proportions of the two individuals. The slight differences may be due to the difficulty of defining the exact anatomical points on Man B. The considerable difference in the age between Man B and Mr Hanke will also have modified the shape of the surface features and very probably the underlying bony structure, particularly in the region of the maxilla and mandible.
20. Based solely upon the images made available for comparison, and taking into consideration their quality and quantity, this comparison indicates that it is not possible to make a positive exclusion and that Mr Hanke and Man B could therefore be the same person.

Signed

A handwritten signature in black ink, appearing to read "R. M. Neac", is written over two parallel horizontal lines. The signature is stylized and somewhat cursive.

Date 18-08-2015



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc. 97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg



BA-FA 0-00_40_2.png



BA-FA 0-00_40_2bis.png



BA-FA 0-00_40_3.png



BA-FA 0-00_40_5.png



BA-FA 0-00_40_6.png



BA-FA 0-00_40_7.png



BA-FA 0-01-13-1bis.png



BA-FA 0-01-13-1.png



BA-FA 0-00_39_5.png



**HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg**



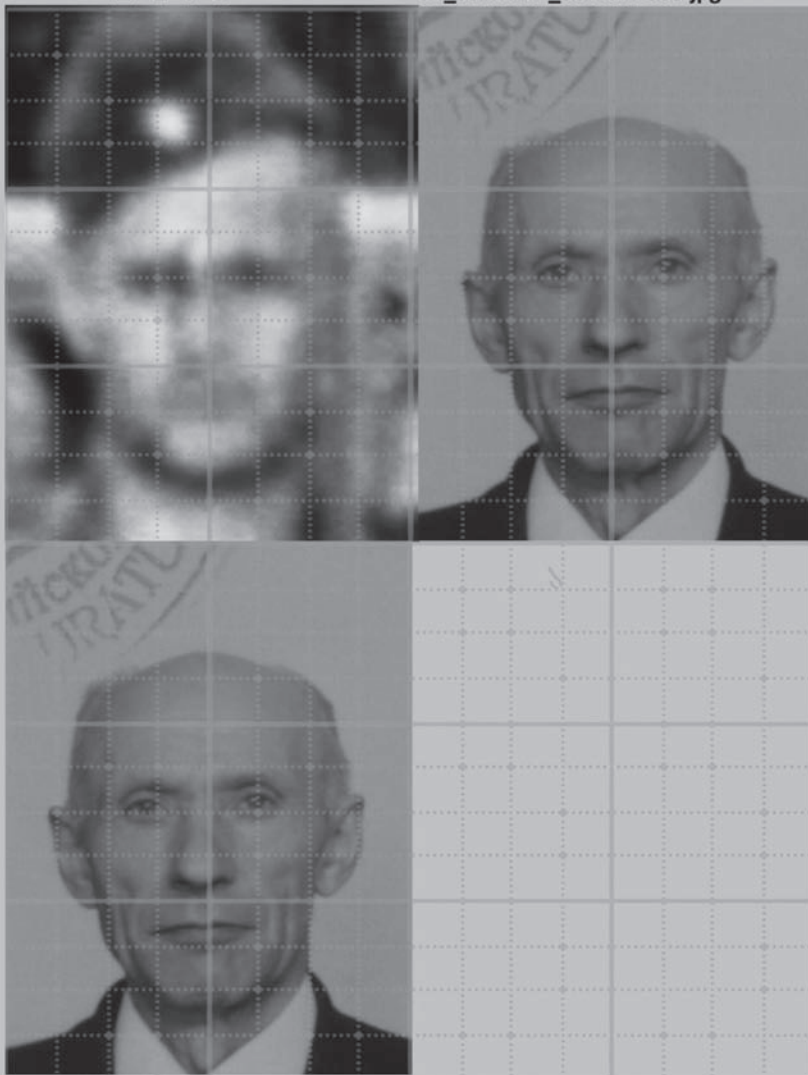
BA-FA 0-00_40_2.png



**HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg**

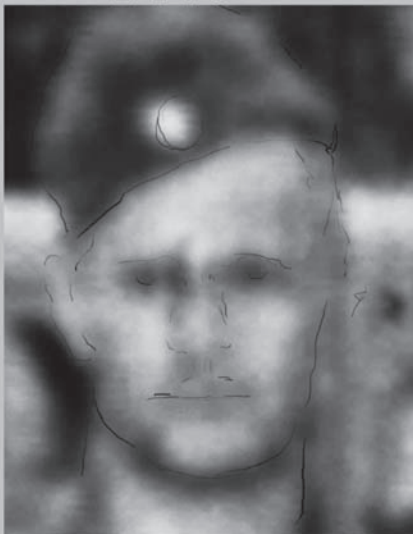
BA-FA 0-00_40_2.png

HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg

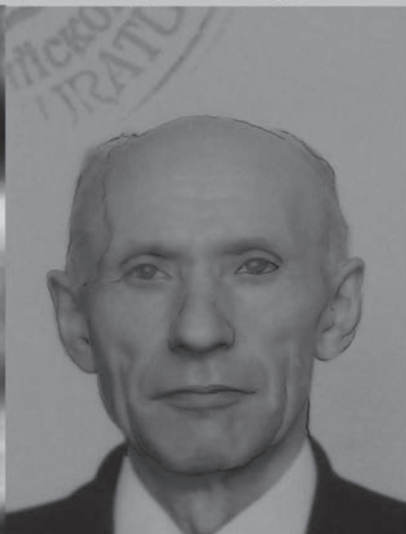


HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg

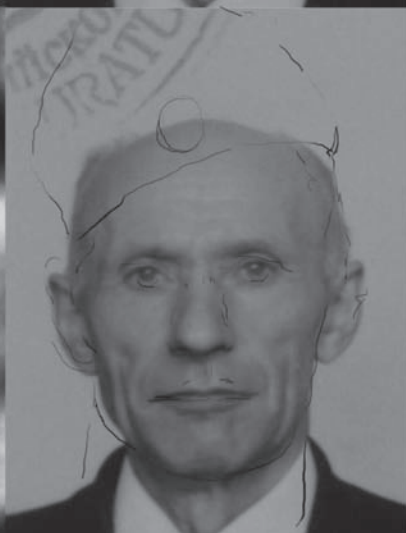
BA-FA 0-00_40_2.png



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg



BA-FA 0-00_40_2.png



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg

BA-FA 0-00_40_2.png
(Black outline)



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg
(White outline)

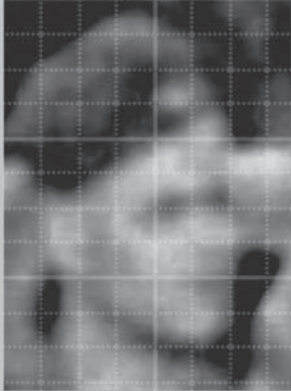
BA-FA 0-00_40_2.png

HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg



BA-FA 0-00_40_2.png

BA-FA 0-00_39_5.png



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg

BA-FA 0-00_39_5.png



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg

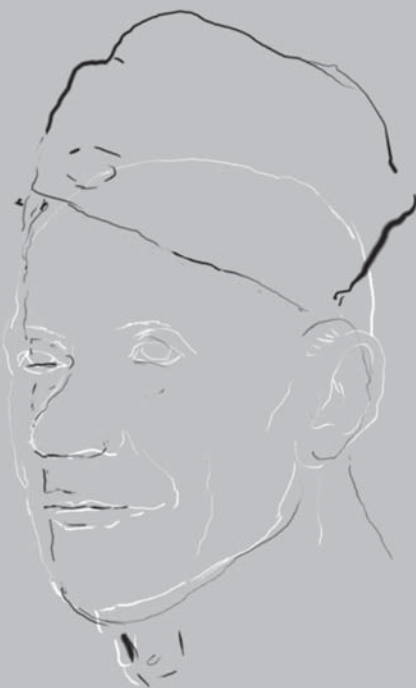


BA-FA 0-00_39_5.png



HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg

**BA-FA 0-00_40_2.png
(Black outline)**



**HSTAH Nds. 721 Hannover Acc.
97_99 Nr. 11_56 Aufn 006.jpg
(White outline)**

Annexe 6. Photos du site de la fusillade massive de citoyens juifs soviétiques à Šķēde près de Liepāja en décembre 1941

HSTAN Nds. 721 Hannover, Acc. 97/99, Nr. 11/52, pp. 130-134. ФОТОГРАФИИ С МЕСТА МАССОВОГО РАССТРЕЛА СОВЕТСКИХ ГРАЖДАН ЕВРЕЙСКОЙ НАЦИОНАЛЬНОСТИ НА ШКЕДЕС ВЭМОРЬЕ ПОД ГОРОДОМ ЛИЕПАЯ В ДЕКАВРЕ МЕСЯЦЕ 1941 ГОДА («*Photos du site de la fusillade massive de citoyens juifs soviétiques à Šķēde près de Liepāja en décembre 1941*»). ФОТОТАБЛИЦУ СОСТАВИЛ СЛЕДОВАТЕЛЬ ПО ОСОБО ВАЖНЫМ ДЕЛАМ СЛЕД ОТДЕЛА КГБ ПРИ СМ ЛАТВИЙСКОЙ ССР майор ВАЦИЕТИС («*Album de photos compilées par le Major Vatsietis, enquêteur spécial de la division des enquêtes du KGB de la République socialiste soviétique de Lettonie*»).

*Fotografien v. Ort der Massenerschieß. von jüd. Bürger jüder
Stammigkeit in der Gaste für Sloden für die Stadt Vilna
Dezember 1941*

ФОТОГРАФИИ С МЕСТА МАССОВОГО РАССТРЕЛА СОВЕТСКИХ
ГРАЖДАН БЕРЕЙСКОЙ НАЦИОНАЛЬНОСТИ НА ШВЕДЕС РЪМОРЪЕ
ПОД ГОРОДОМ ЛИБЕПЯ В ДЕКАБРЕ МЕСЯЦЕ 1941 ГОДА.

130

So Ber. XV

ФОТО № 1



ФОТО № 2



134

ФОТО № 3



ФОТО № 4



ФОТО № 5

132



ФОТО № 6



132

ФОТО № 7



ФОТО № 8



133A

ФОТО № 9



ФОТО № 10



ФОТО № 11

134



ФОТО № 12



ФОТОТАБЛИЦУ СОСТАВИЛ: СТ. СЛЕДОВАТЕЛЬ ПО ОСОБО ВАЖНЫМ ДЕЛАМ
СЛЕДОТДЕЛА КГБ ПРИ СМ ЛАТВИЙСКОЙ ССР
майор

Вайцис ВАЙЦИС /

Table des matières

PRÉAMBULE.....	9
INTRODUCTION.....	11
LE FILM DE REINHARD WIENER	25
1 ^{er} plan (00:00:15:9—00:00:18:3)	30
2 ^e plan (00:00:18:4—00:00:23:3)	31
3 ^e plan (00:00:23:4—00:00:31:0)	34
4 ^e plan (00:00:31:1—00:00:33:2)	36
5 ^e plan (00:00:33:3—00:00:39:1)	37
6 ^e plan (00:00:39:2—00:00:43:3)	41
7 ^e plan (00:00:43:4—00:00:47:1)	42
8 ^e plan (00:00:47:2—00:00:50:1)	43
9 ^e plan (00:00:50:2—00:00:58:0)	45
10 ^e plan (00:00:58:1—00:01:01:2)	47
11 ^e plan (00:01:01:3—00:01:10:2)	48
12 ^e plan (00:01:10:3—00:01:13:0)	50
13 ^e plan (00:01:13:1—01:01:20:4)	52
14 ^e plan (00:01:20:5—00:01:26:0)	56
15 ^e plan (00:01:26:1—00:01:28:2)	57
16 ^e plan (00:01:28:3—00:01:30:0)	59

17 ^e plan (00:01:30:1—00:01:40:4)	61
18 ^e plan (00:01:40:5—00:01:54:1)	63
L'OPÉRATION <i>BARBAROSSA</i> , LES <i>EINSATZGRUPPEN</i> ET LA DESTRUCTION DES JUIFS EN LETTONIE.....	65
<i>Liepāja</i>	94
<i>Jelgava</i>	131
<i>Daugavpils</i>	147
<i>Ventspils</i>	157
L'« <i>ordre de Himmler</i> »	172
LE FILM DE WIENER DANS LES DOCUMENTAIRES D'HISTOIRE.....	243
Peter Schier-Gribowsky, <i>Auf den Spuren des Henkers.</i> <i>Adolf Eichmann. Sein Leben in Dokumenten gegen das Vergessen</i> , 1961	243
Erwin Leiser, <i>Eichmann und das Dritte Reich</i> , 1961	251
Michael Darlow, <i>Genocide</i> , 1974	262
Haïm Gouri, <i>Le 81^e coup</i> , 1974	280
Joachim Fest, <i>Hitler – Eine Karriere</i> , 1977	292
Marvin J. Chomsky, <i>Holocaust</i> , 1978 ; Paul Karalus, <i>Endlösung</i> , 1978....	299
Paul Karalus, <i>Endlösung</i> , 1978	307
Dieter Hildebrandt, <i>Der gelbe Stern.</i> <i>Ein Film über die Judenverfolgung, 1933-1945</i> , 1980.....	311
Arnold Schwartzman, <i>Genocide</i> , 1981	322
Guido Knopp, <i>Hitler, der Verbrecher</i> , 1995	331
Laurence Rees, <i>Terminus Treblinka</i> , 1997	340
Maurice Philip Remy, <i>Menschenjagd</i> , 2000.....	348
Dominic Sutherland, Laurence Rees, <i>Auschwitz,</i> <i>The Nazis And The Final Solution</i> , 2005	361
Daniel Costelle, Isabelle Clarke, <i>Apocalypse.</i> <i>La Seconde Guerre mondiale</i> , 2009	374
Nick Davidson, <i>World War II in colour</i> , 2009.....	392
Michaël Prazan, <i>Einsatzgruppen. Les commandos de la mort</i> , 2009.....	395
Peter Hankoff, <i>Hitler's Hidden Holocaust: The Einsatzgruppen</i> , 2009.....	403

TABLE DES MATIÈRES

L'AUTEUR DU FILM, LE LIEU ET LA DATE DU FILMAGE.....	411
Le lieu de l'exécution filmée par Wiener	416
La date de l'exécution filmée.....	441
L'HISTOIRE DU FILM.....	515
CONCLUSION	583
BIBLIOGRAPHIE	599
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	633
ANNEXES	635

Achévé d'imprimer
en novembre 2023
pour le compte des Éditions Livreo-Alphil

Responsable de production : Julie Rothenbühler

Été 1941 sur une plage de la mer baltique. Le clair soleil, le sable, l'eau, le vent. Des gens se baignent et font des cabrioles dans l'eau, flirtent, jouent et badinent sur la plage. Quelques heures plus tard, au même endroit, dans des fosses creusées au pied d'anciennes fortifications russes en face de la mer, on amène d'autres gens pour y être fusillés. Les personnes qui se baignaient dans la mer et jouaient sur le sable peu avant assistent à la scène. Un sergent de la marine allemande, Reinhard Wiener, filme. Son très court métrage apparaît systématiquement dans les documentaires télévisuels d'histoire qui traitent de la destruction par fusillade des Juifs d'URSS durant la Seconde Guerre mondiale, où il est associé à des événements qui lui sont étrangers par la date et le lieu.

Dans cet ouvrage, l'auteur examine le court-métrage de Reinhard Wiener, le seul film qui nous est parvenu des exécutions par fusillade des Juifs. Les premières pages sont dévolues à une description du film comme objet matériel, ainsi qu'à l'analyse de ce qu'il montre. S'ensuit une présentation du contexte historique général, à savoir la destruction par fusillade des Juifs lors de l'opération *Barbarossa*, dans certaines villes lettones plus particulièrement. La question de l'usage de ce film par les réalisateurs de films documentaires, des années 1960 aux années 2000, fait également l'objet d'une analyse approfondie. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux éléments traitant de l'auteur du film, du lieu et de la date du filmage et enfin de l'histoire du film.



Jean-Benoît Clerc (1961-) fait ses études au collège Saint Michel puis à l'Université de Fribourg où il obtient une licence en Lettres (histoire, philologie et archéologie) et un diplôme de maître de gymnase. Au bénéfice d'une bourse du Fonds national de la recherche scientifique, il achève sa thèse de doctorat à la Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität de Bonn auprès du professeur Johannes Straub (1912-1996). Il enseigne ensuite l'histoire à l'École normale puis dans un Collège de Fribourg. Professeur associé à la Haute École pédagogique du canton de Vaud, il enseigne la didactique de l'histoire depuis 2004. Il est l'auteur d'articles relatifs à la Basse Antiquité, à l'histoire des idées, à l'histoire politique, à l'histoire de l'éducation, à l'histoire du corps, à l'utilisation des images fixes et animées dans l'enseignement de l'histoire. Il a édité en 2020, avec Barbara Fournier, *1948 : aux origines du problème des réfugiés palestiniens*.

ISBN 978-2-88950-143-4



9 782889 501434